

L'AFRICA ROMANA

Geografi, viaggiatori, militari nel Maghreb:
alle origini dell'archeologia nel Nord Africa

*a cura di Mustapha Khanoussi,
Paola Ruggeri e Cinzia Vismara*



Volume secondo

Carocci

L'AFRICA ROMANA 13***
Volume secondo



Questo tredicesimo volume della serie dell'*Africa romana*, stampato per iniziativa del Dipartimento di Storia e del Centro di studi interdisciplinari sulle province romane dell'Università degli Studi di Sassari e dell'Institut National du Patrimoine di Tunisi, contiene i testi delle comunicazioni presentate a Djerba tra il 10 ed il 13 dicembre 1998, in occasione del Convegno internazionale promosso sotto gli auspici dell'Association Internationale d'Épigraphie Grecque et Latine, dedicato al tema *Geografi, viaggiatori, militari nel Maghreb: alle origini dell'archeologia nel Nord Africa*. Ad esso hanno partecipato oltre 250 studiosi, provenienti da 12 paesi europei ed extra-europei, che hanno presentato più di 170 comunicazioni. Una sessione è stata dedicata alle nuove scoperte epigrafiche ed un'altra alle relazioni tra il Nord Africa e le altre province; in parallelo si sono svolte alcune mostre fotografiche. Il congresso, che si è svolto con il patrocinio del Ministro degli Affari Esteri, è stato inaugurato dal Ministro della Cultura Abdelbaki Hermassi e dall'Ambasciatore italiano Armando Sanguini e concluso dal Ministro dell'Insegnamento superiore Dali Jazi.

L'opera, curata da Mustapha Khanoussi, Paola Ruggeri e Cinzia Vismara, segna un ulteriore ampliamento geografico verso la penisola iberica e verso l'Africa centrale ed un'apertura cronologica più ampia verso l'età pre-romana e la tarda antichità, tra permanenze, continuità e rotture medioevali, con una varietà di temi che certamente non potrà non sorprendere il lettore. Un capitolo è stato dedicato all'isola di Djerba – l'antica *insula Meninx*, tra la Grande e la Piccola Sirte – luogo-simbolo che conosce oggi uno straordinario sviluppo turistico ma insieme rigogliosa terra tropicale, isola della memoria che i naviganti di ogni tempo hanno raggiunto e descritto con curiosità e con simpatia.

«Forse era giunto veramente il tempo di guardare a distanza il problema della nascita dell'archeologia – scrive Attilio Mastino nelle Conclusioni – e di studiare la storia delle scoperte archeologiche nel Maghreb, evidenziando errori, forzature e strumentalizzazioni del passato ma anche recuperando le figure di quei grandi maestri, europei ed arabi, pionieri che hanno lasciato testimonianze sincere di curiosità, di passioni, di interessi, che andavano inserite nel clima storico che essi hanno vissuto, spesso in periodi di guerre sanguinose, senza nulla dimenticare di un passato che comunque continua ad avere un suo significato per ciascuno di noi: il tema investe aspetti politici importanti e chiama in causa innanzi tutto i rapporti tra Europa e paesi arabi».

Come scrive Noël Duval nella Presentazione, il Convegno internazionale svoltosi a Djerba con un rilevante numero di relazioni e di comunicazioni documenta «les progrès effectués, non seulement dans la connaissance des hommes et des travaux du passé, mais aussi dans l'interprétation» e consente di superare giudizi spesso superficiali e troppo sommari ed anacronistici su archeologia e colonizzazione militare: «d'autres échos des débats de Jerba sur le même sujet montrent cependant que cette recherche difficile du recul nécessaire doit continuer. Il est certes assez facile de dresser (grâce d'ailleurs aux relevés scrupuleux de l'époque) la liste des destructions dues à la colonisation et à l'utilisation des ruines ou des pierres pour l'infrastructure et les fortifications. Mais quel pays riche en vestiges antiques ne pourrait pas établir des listes semblables pour des périodes plus récentes où les circonstances étaient, toutes proportions gardées, analogues mais les institutions patrimoniales bien établies ou mieux averties?».

Lire 200.000 [i. i.]
(prezzo dei due volumi indivisibili)

ISBN 88-430-1647-4



9 788843 016471



Collana del Dipartimento di Storia
dell'Università degli Studi di Sassari

Nuova serie diretta da Mario Da Passano, Attilio Mastino,
Antonello Mattone, Giuseppe Meloni

Pubblicazioni del Centro di Studi Interdisciplinari sulle Province Romane
dell'Università degli Studi di Sassari

6 **

I lettori che desiderano
informazioni sui volumi
pubblicati dalla casa editrice
possono rivolgersi direttamente a:

Carocci editore
via Sardegna 50,
00198 Roma,
telefono 06 / 42 81 84 17
fax 06 / 42 74 79 31

Visitateci sul nostro sito Internet:
<http://www.carocci.it>

L'Africa romana

Atti del XIII convegno di studio
Djerba, 10-13 dicembre 1998

A cura di Mustapha Khanoussi, Paola Ruggeri e Cinzia Vismara

Volume secondo



Carocci editore

1^a edizione, novembre 2000
© copyright 2000 by
Carocci editore S.p.A., Roma

Finito di stampare nel novembre 2000
dalle Arti Grafiche Editoriali srl, Urbino

ISBN 88-430-1647-4

Riproduzione vietata ai sensi di legge
(art. 171 della legge 22 aprile 1941, n. 633)

Senza regolare autorizzazione,
è vietato riprodurre questo volume
anche parzialmente e con qualsiasi mezzo,
compresa la fotocopia,
anche per uso interno
o didattico.

Véronique Brouquier-Reddé¹
Les brigades topographiques au Maroc
(plaine du Gharb et région de *Volubilis*)

L'établissement de la carte du Maroc

On disposait depuis le XIX^e siècle de cartes de l'Algérie et de la Tunisie, mais lorsque les troupes françaises débarquent au Maroc en 1907, les cartes du pays sont rares². Les données des voyageurs ou des missions «privées» envoyées par le Comité du Maroc, en particulier la mission hydrographique du Maroc en 1906-07 avec le rapport et les cartes du capitaine Abel Larras³ sont reprises par le Service géographique de l'Armée (SGA) qui fait établir de nouvelles cartes de référence avec les différents itinéraires des voyageurs⁴.

1. UMR 8456 CNRS ENS Ulm (Paris), Groupe de recherches sur l'armée romaine et les provinces. Ces recherches documentaires ont été entreprises dans le cadre de la Mission franco-marocaine de prospection du bassin du Sebou (dir. R. Rebuffat, A. Akerraz, H. Limane; INSAP, Ministère français des Affaires Étrangères). Une correspondance, dans la mesure du possible, a été établie avec notre répertoire codé d'après les cartes au 1/50.000^e (QC = carte de Sidi Qacem; MM = carte de Lalla Mimouna; SN = carte de Sidi Slimane).

2. Je remercie J.-L. Dupuis, chef de la Cartothèque de l'IGN (94 Saint-Mandé, France) qui a facilité mes recherches. La plupart des cartes mentionnées proviennent de ce fonds. Sur les cartes anciennes, cf. *Notice de la carte de R. de Flotte de Roquevaire*, Paris 1904 et H. BARRÈRE, *Carte du Maroc à l'échelle du 1.000.000^e. Notice sur la construction de la carte et index bibliographique*, précédés d'une vue d'ensemble sur le relief du Maroc par L. GENTIL, Paris, 1917 (pp. 27-30, index bibliographique et cartographique pp. 41-8).

3. *Maroc au 1/100.000^e. Itinéraires levés par le Capitaine d'artillerie Larras en mission au Maroc*, Service géographique de l'armée, 31 feuilles, s. d. [mars 1905]. Voir en particulier la feuille Fès [IGN, 618].

4. Carte des *Itinéraires entre Tanger, Rabat et Fez dressées et dessinées au Service géographique de l'Armée d'après A. Beaumier (B) (1856-1875), Ch. Tissot (T) (1875), De Foucauld (F) (1883), Le Cpt Le Vallois (LV) (1883-1884, 1885), De La Martinière (M) (1884), Le Cpt Thomas (Th) (1889, 1892, 1893), Weisgerber (W) (1899)*, 4 feuilles, 1/200.000^e [IGN, 618-3-A]. Une version antérieure de 1887 traçait les itinéraires de Ch. Tissot (T), G. Rohlf (R), O. Lenz (L), Vicomte de Foucauld (F), Colville (C), cf. *Carte Afrique (région septentrio-*

Dès 1908, le bureau topographique de l'Etat Major des troupes du Maroc, créé à Casablanca⁵, est chargé du levé de la carte au 1/200 000^e et des levés d'itinéraires à la suite des colonnes et des levés rapides pour le Commandement⁶. Des missions militaires françaises explorent le Maroc occidental et la région des confins algéro-marocains. Un *voyage de Fez à Rabat au mois de juillet 1910*⁷ signale des ruines, notamment de Meknès à Dar Zerari; ce trajet est parcouru à 5 km à l'heure,

2h15 oued Cheyra

3h15 gué du Rdom rive gauche

3h45 affluent gauche du Rdom

3h55 tombeau de Saint [sedra mehara⁸]

4h15 kerkour sur petite crête [sidi thami QC 205⁹]

5h45 gué du khoumane

5h50 village, deux portiques ruinés d'aspect caractéristique rive droite

6h35 rive droite, rocher, piste romaine bouleversée

6h40 Bab Tisra grande dalle [Bab Tisra QC 19¹⁰]

Entre Dar Zezari et Lalla Ito, les ruines de Rirha¹¹ sont repérées, «gué de Sidi Jaber: mamelon isolé de 20 m de haut, sur lequel se trouve une enceinte de pierres, tombeau de Moulai Fekal».

nale), Fez, 4, 1/2 000.000^e (levés par renseignements du Cpt H. DE CASTRIES, dressé et dessiné par REGNAULD DE LANNOY DE BISSY, chef de service G^{al} Perrier). Sur les voyageurs, voir la communication d'E. LENOIR dans le présent colloque.

5. *Cahiers du SGA*, 1912, 36, 1913, p. 61; *La Carte de l'Empire colonial Français*, Paris (Ministère de la Guerre, Service géographique de l'Armée) 1931, cf. chapitre v, La carte du Maroc, pp. 53-80; *Le Service géographique de l'Armée. Son histoire, son organisation, ses travaux*, Paris (Ministère de la Défense nationale et de la Guerre) 1938. Ce bureau transféré à Rabat en 1919 devient le Service Géographique du Maroc.

6. D'où la précision approximative de ces cartes.

7. Service géographique de l'Armée. Mission militaire française au Maroc, *Itinéraires de Rabat à Fez*, 1911. Cartes: *Itinéraires au 100.000^e de la colonne de Fez en 1911*, Bureau topographique de Casablanca, 1912, 4 feuilles (I Mehdia, II Ouad Beth, III Meknès, IV Fès).

8. Découvert par H. de La Martinère (cf. R. CAGNAT, *L'armée d'Afrique*, 1913, p. 671); aucun vestige antique n'est visible depuis 1982.

9. Site antique (blocs déplacés?).

10. Découvert par H. de La Martinère (cf. CAGNAT, *L'armée d'Afrique*, cit., pp. 670-1).

11. Déjà signalées par H. de La Martinère, elles furent fouillées dès 1919 par l'armée française.

Les officiers des brigades topographiques et leur formation archéologique

Le levé de la carte régulière au 1/100.000^e, à caractère scientifique, est confié aux brigades du Service Géographique de l'Armée qui ont la charge de repérer, de décrire et de dessiner les vestiges archéologiques. Après avoir travaillé en Tunisie et en Algérie où elles ont acquis une expérience archéologique, les brigades topographiques opèrent dès le 20 février 1912 au Maroc¹². Quelques officiers, déjà présents en Tunisie¹³ ou en Algérie, sont mutés au Maroc et certains deviennent les chefs de brigades, maintenus en permanence. On fait appel comme opérateur à des officiers de toutes armes, détachés à titre temporaire ou spécial.

Des *Instructions pour les recherches des antiquités dans le Nord d'Afrique, Conseils aux archéologues et aux voyageurs*, manuel édité par la Commission d'Afrique du Nord du CTHS, étaient remises aux officiers topographes pour les recherches concernant les ruines qu'ils ont mission de faire en même temps que leurs levés¹⁴.

Des documents plus précis furent distribués aux brigades du Maroc. Celles-ci connaissaient l'identification de *Volubilis* et de *Tocolosida* par Ch. Tissot¹⁵ et les fouilles de H.-P. de La Martinière à *Volubilis* d'après les cartes établies par le SGA¹⁶. En effet, des conseils avaient été demandés à La Martinière¹⁷:

12. Leurs travaux furent suspendus à partir du 2 août 1914 en raison de la première guerre mondiale jusqu'en 1920, cf. «BCTH», 1920, p. CCVII (séance du 16/11/1920) retour annoncé et «BCTH», 1921, p. LXX (séance du 15/2/1921), travaux de terrain; certains décéderont au champ de bataille, cf. *Historique du Service géographique de l'armée pendant la guerre* (= *Rapport de guerre du 1^{er} août 1914 au 31 décembre 1919*), 1936, pp. III-VII.

13. Voir la communication dans le présent colloque de P. TROUSSET. Citons en particulier les officiers Foussard, Petitjean, Bonne, Pezar, Soulaire, La Motte d'Incamps.

14. Paris, Archives Nationales F¹⁷17235, lettre du Ministère de la Guerre (Service géographique de l'Armée au Ministre de l'Instruction Publique (Commission de l'Afrique du Nord) du 17/2/1912: demande de 30 exemplaires. Ce manuel de 19 pages est édité en 1890 à Paris par le général Derrecagoix (directeur du SGA), R. Cagnat, S. Reinach, H. Saladin *et alii*. Épuisé en 1922, il est réédité en 1929 avec des corrections de R. CAGNAT: *Instructions adressées par le Comité des travaux historiques et scientifiques aux correspondants du Ministère de l'Instruction publique. Recherche des Antiquités dans le Nord de l'Afrique. Conseils aux archéologues et aux voyageurs* [nouv. éd.], Ed. Leroux, Paris 1929, 25 pp., FIGG., 1 pl. h. t.

15. Le livre de Ch. Tissot *Recherches*, 1978, est envoyé aux officiers des troupes débarquées par la Commission d'Afrique du Nord de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres lors du début des fouilles de *Banasa* (réponse à la lettre du général de division Moinier au président de l'Académie du 22/1/1912, Archives Institut de France, Paris, E 433).

16. Cf. *supra*, n. 4.

17. Lettre de H.-P. de La Martinière à Monsieur le Directeur du «Journal des Sa-

Vous avez bien voulu me demander pour l'édification des archéologues civils et militaires qui vont maintenant étudier la domination romaine au Maroc de vous indiquer de façon précise les résultats des recherches que j'ai faites à Volubilis en 1888-1890.

C'est à cette époque que paraît la seconde édition de *L'armée romaine d'Afrique* de R. Cagnat avec les cartes et croquis de H. de La Martinière sur le Maroc.

A partir de 1925, des «instructions pour la recherche des antiquités au Maroc»¹⁸ adressées aux Officiers du Service Géographique de l'Armée et aux Officiers de Renseignements précisaient les régions marocaines où l'on peut trouver des antiquités romaines: «avant tout dans le triangle de Tanger, Rabat, Volubilis. Mais aussi plus à l'est et au sud...». Ce *memento*, rédigé par J. Colin, chargé de mission du Service des Antiquités, est plus succinct que celui rédigé antérieurement pour la Tunisie et l'Algérie, mais des conseils nouveaux sont donnés. Il est conseillé de chercher et de recueillir les «fragments de poterie rouge, de tuiles plates ...». La technique du sondage «en suivant les murs» est préconisée, elle survivra aussi bien au Maroc, qu'en France jusque dans les années 1960-1970.

La publication des rapports des brigades topographiques par la Commission de publication des documents archéologiques de l'Afrique du Nord (CTHS)

La Commission de publication des documents archéologiques de l'Afrique du Nord, devenue en 1934 Commission d'Afrique du Nord¹⁹ vers la-

vants», décembre 1911, fonds SGA de l'IGN, liasse 1 (MMSH, Aix-en-Provence) = H. DE LA MARTINIÈRE, *Nouvelle et correspondance. Volubilis*, «JS», 1912, pp. 35-41.

18. J. COLIN, *Instructions pour la recherche des antiquités au Maroc adressées aux officiers du Service géographique de l'armée et aux officiers de Renseignements, L'occupation romaine au Maroc* (Conférence faite le 25 juin 1925 au cours des Affaires Indigènes de Rabat), Rabat 1925, pp. 17-24. Cette édition des Instructions, spécifique pour le Maroc, recommandait d'envoyer toutes les notes et communications au chef du Service des Antiquités du Protectorat, à Volubilis par Meknès, c'est-à-dire à Louis Chatelain.

19. Antérieurement Commission des fouilles de Tunisie, créée en 1884, puis Commission de publication des documents de Tunisie et d'Algérie, puis en 1890 Commission de publication des documents archéologiques de l'Afrique du Nord; elle est rattachée en 1892 au Comité des Travaux Historiques, cf. M.-E. ANTOINE, *Un service pionnier au XIX^e siècle: le bureau des travaux historiques d'après ses papiers aux Archives Nationales* [la division des Sciences et Lettres du Ministère de l'Instruction publique], «Bulletin de la section d'Histoire moderne et contemporaine», 10, 1977, pp. 6-72: p. 26. Liste des 19 membres de la Commission de publication, cf. «BCTH», 1930-31, pp. 10-1.

quelle convergeaient tous les rapports²⁰ ou toutes les découvertes transmises au Ministère de l'Instruction Publique est chargée de la publication du travail des brigades topographiques. La Commission, très intéressée par la connaissance archéologique du Maroc, demande au maréchal Lyautey que toute découverte archéologique lui soit signalée. Voici la réponse du Maréchal²¹:

C'est en donnant ma plus entière adhésion au vœu exprimé par la Commission de publication des documents archéologiques de l'Afrique du Nord que je reçois par votre lettre du 29 janvier 1919 (Direction de l'Enseignement Supérieur). Je connais trop l'action de la Commission, ainsi que du Bulletin Archéologique du Comité des Travaux historiques, pour ne pas considérer comme une bonne fortune pour le Maroc, en même temps qu'un véritable devoir vis-à-vis de la science française, de la tenir largement au courant des travaux et découvertes exécutés au Maroc. Je donne immédiatement des instructions dans ce sens ...

Mais à la lecture des rapports transmis, la Commission s'aperçoit que «*le pays est trop pauvre en restes archéologiques pour qu'on puisse s'attendre à de nombreuses découvertes*»²².

Le Directeur du Service Géographique de l'Armée est membre de cette commission. Celui-ci ou son représentant²³ expose, devant celle-ci, le bilan et les projets de son Service. Les rapports des chefs de brigade ou des opérateurs étaient examinés régulièrement par un des membres de la Commission, René Cagnat, secrétaire de cette Commission, ou M. Gaudefroy Demombynes qui jugeaient si les documents pouvaient être publiés tels quels ou faire l'objet d'un simple résumé ou mention dans le «Bulletin archéologique». Leur jugement est relativement sévère et peu de documents transmis par les brigades sont publiés intégralement. La «censure» exercée par cette commission a privilégié les grands sites (*Volubilis, Banasa, Sala...*) au détriment des sites ruraux; elle a fait part, d'une manière très sélective, au monde savant, du premier inventaire archéologique du Maroc, établi par l'armée française en éliminant aussi tous les sites mégalithiques et arabes.

Le «BCTH» ne reproduit que quatre rapports des brigades topographiques.

20. Les lettres d'envoi des rapports par le Ministère de la Guerre (Service géographique de l'Armée au Ministère de l'Instruction publique), Commission d'Afrique du Nord, sont conservées aux Archives Nationales à Paris, mais les rapports manquent.

21. Archives Nationales, Paris, CARAN, F¹⁷156, Lettre du 20 février 1919.

22. R. CAGNAT, «BCTH», 1928-29, p. 259.

23. Directeurs du SGA: G^{al} Berthaut, Bourgeois, Talon (par intérim), Bellot, Viviez, Hurault. Représentant: colonel Noirel.

Le «BCTH» de 1913²⁴ transmet les trois rapports des brigades qui donnent une liste de vingt-six découvertes archéologiques de la plaine du

Tableau 1: Les sites antiques de la plaine du Gharb et de la région de Volubilis repérés par les brigades topographiques de 1912.

«BCTH» 1913		Mission du Sebou	
1	<i>Thamusida</i>	THA	camp et ville antique
2	Tassa		négatif
3	<i>Frigidae</i>	FRI	antique
4	Jouimate		négatif
4	Diouane		négatif
5	Oued Tiflet		négatif
6	Oued es-Soueïr	MM 21, 41, 42	antique
7	Sidi Abdallah		négatif
8	Merdja-Zerga		négatif
9	Aïn Tessouët		négatif
10	Sidi Ali-bou-Djenoun (<i>Banasa</i>)	BAN	antique
11	Chteïbine		négatif
12	Skikima		négatif
13	Dar-Salem		négatif
14	El-Hammam		négatif
15	Ksar-Faraoun (<i>Volubilis</i>)	VOL	antique
16	Signal Mlali	QC 2	tour de guet romaine
17	Aïn Kerma	QC 5 ou 174?	antique
18	Rdom, sidi Emmbarek, sud-est	QC 232	antique
19	Tocolosida, groupe de ruines	TCL et QC 65, 67	antique
20	Agbet-el-Asami	QC 1	antique (blocs abandonnés)
21	Souk-el-Arba [de l'oued Beth = Ferme Priou]	SN 4	antique
22	Sidi Kassem [Sidi Saïd]	QC 7	ville et camp romain
23	Oued Kroumane		non retrouvé
24	[Oued Kroumane] «huilerie»	QC 319	antique
25	[Oued Kroumane] «huilerie»	QC 269	antique
26	[Oued Kroumane]	QC 317	antique
sn.	Souk-el-Arba, nord		non retrouvé

24. A., «BCTH», 1913, pp. 357-62 (la carte n'est pas à l'échelle).

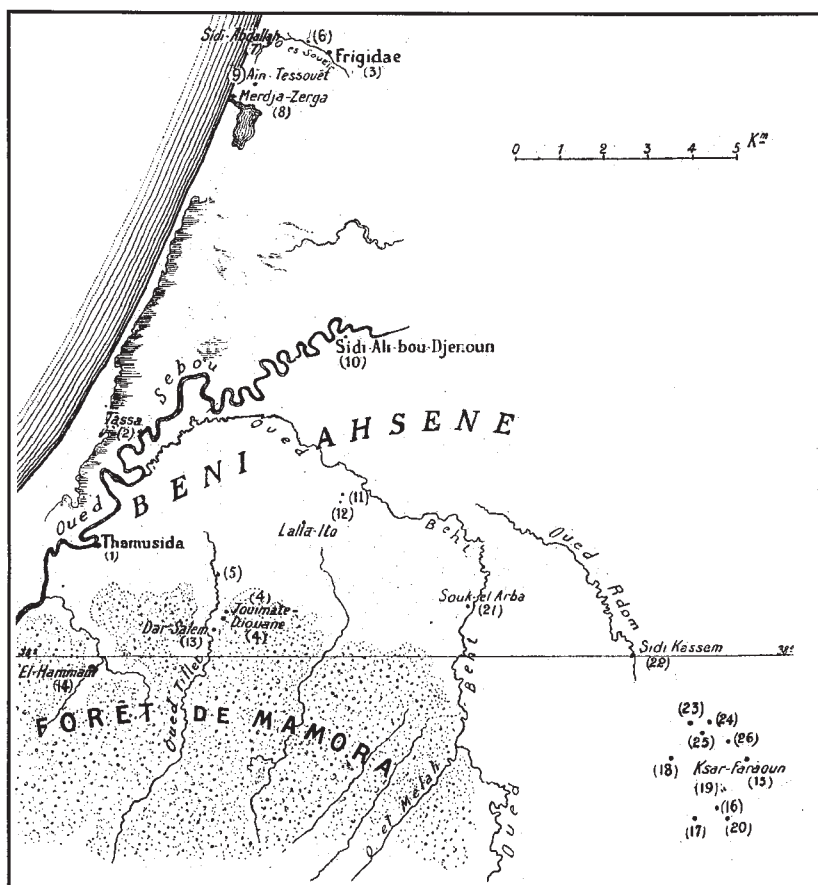


Fig. 1. Carte des brigades topographiques (A., «BCTH», 1913).

Gharb et de la région de Volubilis en 1912 illustrée par une carte (FIG. 1). En dehors de Volubilis, le capitaine Guéneau remarque que «les ruines sont rares et peu importantes. Seuls, quelques débris de poteries ou de légers monticules marquent l'emplacement que devaient occuper les établissements agricoles qui si l'on en juge par la prodigieuse fertilité du sol, étaient nombreux». Plusieurs sites ont déjà été signalés par Ch. Tissot ou H. de La Martinière: *Thamusida*, *Frigidae*, *Banasa*, *Volubilis*, *Tocolosida*, Sidi Saïd (QC 7), les blocs abandonnés de l'«Akabat el Arbi» (QC 1). De nouveaux sites sont repérés, en particulier la Ferme Priou (n. 21), le n. 16

doit correspondre à la tour de guet romaine QC 2 (cote 526) et un site très méridional sur l'oued Rdom (n. 17), près de l'Aïn Kerma, identifié à QC 5 ou 174. Les autres sites des oueds Khoumane et Rdom seront localisés, plus loin, par d'autres documents. Les vestiges de deux huileries (n. 24 et 25)²⁵ sont identifiables d'après leur description «pierre tronconique à rainures hélicoïdales», vraisemblablement une meule dormante à olives.

Le quatrième rapport concerne la recherche de ruines sur les cartes Meknès, Fès et Ouezzan en 1913 le long des itinéraires définis par Ch. Tisot et un commentaire des hypothèses de celui-ci²⁶.

Les autres mentions du travail des brigades topographiques ne sont que des rapports plus ou moins succints établis par R. Cagnat ou M. Gaudfroy Demombynes sur les nouveaux levés des brigades topographiques au 1/40.000^e entre 1928 et 1932. Ainsi l'identification de ruines romaines à Chteïbine, Skikima, Dar Salem («BCTH», 1913, n. 11-3) est corrigée par les nouveaux opérateurs, les lieutenants Legros, Gautreau et Godron²⁷. Le rapport²⁸ sur les résultats de la carte de Sidi Slimane est très concis et la description des ruines de la Ferme Priou et de Rirha (Sidi Djaber) est très rapide.

Nous reviendrons plus loin sur ces recherches. Les officiers signalent des tumulus, des sites mégalithiques, des «ruines berbères», des vestiges «portugais»²⁹ et des sites antiques. En dehors des repérages sur le terrain, les officiers effectuent des enquêtes orales auprès des habitants. Ils mentionnent les fouilles entreprises par les autres corps de l'armée, en particulier celles des officiers de renseignements. Ainsi le détachement qui occupait le gué a fouillé, en 1912, le site de *Banasa*; les nouvelles fouilles de Volubilis en 1912 par H. de La Martinière, celles de Rirha, de Souq el Arba de l'oued Beth (Ferme Priou) sont citées. Les résultats obtenus par le Service géographique de l'armée dans la zone de Volubilis en 1931 ne semblent pas correspondre à l'attente des archéologues selon René Cagnat³⁰:

25. La présence de ces huileries dans l'oued Khoumane est confirmée par les recherches de la mission du Sebou.

26. Cpt GUÉNEAU, *Rapport sur les restes antiques relevés par les brigades topographiques du Maroc en 1913*, «BCTH», 1914, pp. 621-5. Sur les identifications des stations, voir la communication de R. REBUFFAT dans le présent colloque.

27. M. DEMOMBYNES, «BCTH», 1930-31, p. 218.

28. R. CAGNAT, «BCTH», 1930-31, p. 374.

29. *Cabiers du SGA, 1928-29*, 1930, p. 100.

30. Carte de Petitjean (Sidi Qacem), «BCTH», 1930-31, pp. 403-5.

On pouvait espérer a priori, que le voisinage de la florissante cité aurait amené sur ce point un afflux de colonisation, dont il aurait subsisté aujourd'hui quelques restes encore visibles; mais la réalité ne semble pas avoir répondu à cet espoir.

Ce rapport, illustré par un extrait de la carte au 1/50.000^e avec les R(ui-nes) R(omaines) soulignées (FIG. 2), ne signale que vingt-quatre sites; en dehors de Volubilis, R. Cagnat ne retient que deux groupes de ruines autour de Tocolosida et d'Aïn Sckhor.

– le premier: «dans le bled-takourart et le bled-smar el-mellali, M. le lieutenant Perrier y note cinq points où l'on voit quelques pierres et des fossés de fouilles». Il s'agit du camp de Tocolosida, fouillé en 1923 par L. Chatelain et des sites QC 45, 47, 55 et 2.

– le second: «dans le bled maïssa [maïassa] aux environs de la source dite Aïn-sckor. Là, M. le lieutenant Demange a reconnu 18 gisements éparpillés». Ces gisements doivent correspondre aux sites QC 58, 36, 42, 246, 247, 37, 38, 31, 141, 140, 32, "a"³¹ et au camp d'Aïn Schkor. On peut vraisemblablement ajouter les ruines signalées au nord de l'oued Sidi Mrisig: QC 203, 28, "c" et "b".

Le dix-huitième site est le site "d" (Aïn Kerma-Aïn Achlef), c'est-à-dire le «camp»³² décrit par R. Cagnat:

L'une de ces ruines, dans le voisinage d'Aïn kerma, présente l'aspect d'un carré de 70 mètres de côté, flanqué de tours d'angle rectangulaires et muni à l'intérieur de mangeoires en maçonnerie; M. Demange y voit un camp de cavalerie, sans doute à cause de ces mangeoires. Disons: enceinte avec écuries.

Aucun commentaire ne se rapporte aux deux R(ui-nes) R(omaines) (QC 12 et 13) ni au signal à l'est d'Aïn Schkor vraisemblablement souligné par erreur sur sa carte. R. Cagnat termine son exposé par «dans tout le reste de la carte de Petitjean [Sidi Kacem], aucune ruine, même minime, n'est signalée. Cette carence en dit long sur l'occupation du pays à l'époque romaine».

Nous verrons plus loin qu'un certain nombre de sites ont été éliminés par le rapporteur.

31. Ces sites non retrouvés sur le terrain par la Mission du Sebou ont été désignés par une lettre. Nous ne pouvons donner ici toute la bibliographie afférente réunie pour notre répertoire.

32. C'est un caravansérail, cf. L. CHATELAIN, cf. *infra*.

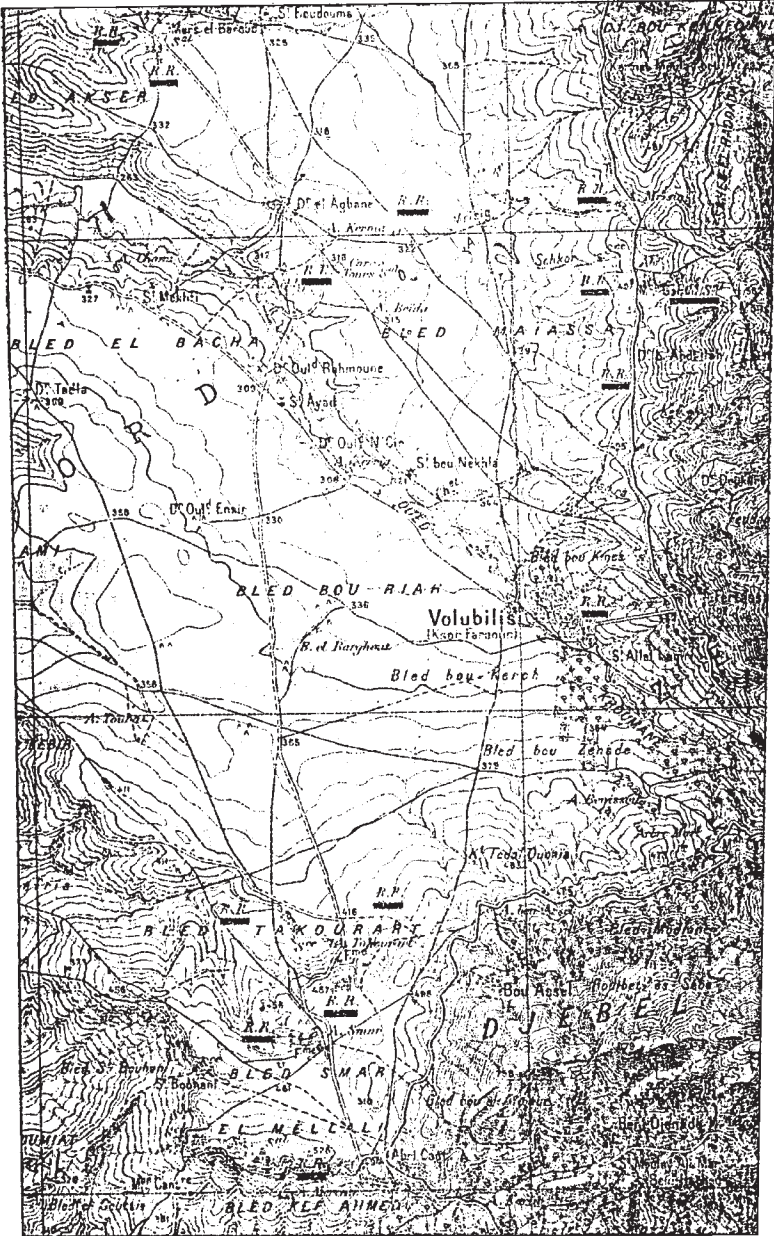


Fig. 2: Carte des environs de Volubilis de R. Cagnat («BCTH», 1930-31).

Tableau 2: Les sites antiques retenus par R. Cagnat.

	Toponymes	QC	Mission du Sebou
C	aïn schkor	ASK	camp romain et ville; <i>IAM/</i> II 821
C	<i>Tocolosida</i>	TCL	camp romain et ville
C	<i>Volubilis</i>	VOL	ville
C	cote 526	2	tour de guet romaine
C	aïn mrisig	203	site antique
C	aïn smar, ouest	55	site antique
C	bled maïassa	58	site antique
C	bled takourart	45	site antique
C	bled takourart	47	site antique
C	cote 333, sud	12	site antique
C	douar el agbane, nord-est	29	site antique
C	el hait ech charef	13	site antique
C	aïn achlef	d	pas antique: caravansérail
C	[oued sidi mrisig]	b	non retrouvé
T	cote 345, sud-ouest	31	site antique, <i>IAM/</i> II 831
T	oued aïn schkor	37	site antique, <i>IAM/</i> II 822
T	camp d'aïn schkor, sud	42	site antique; "enceinte"
T	cote 339, nord	36	site antique
T	oued aïn schkor	140	site antique
T	oued aïn schkor	141	site antique
T	oued aïn schkor	246	site antique
T	oued aïn schkor	38	site antique
T	oued aïn schkor, rive gauche	247	site antique
T	[Aïn Kerma-Aïn Achlef]	a	non retrouvé
T	[oued sidi mrisig]	c	négatif

Legende: (C = carte, T = texte)

Parmi les critiques faites aux opérateurs, l'un des rapporteurs³³ soulève le problème de toponymie:

Je me permets d'ajouter, que, dans les deux belles cartes qui ont été communiquées à la Commission, l'orthographe des noms de lieux ne me paraît pas parfaite. Peut-être serait-il bon de consulter, en établissant la toponymie, un arabisant et un berbérisant, non point à Paris, mais au Maroc, où l'on trouverait les informateurs indispensables pour un contrôle sérieux.

33. M. DEMOMBYNES, «BCTH», 1930-31, p. 218.

L. Chatelain: la réglementation archéologique et le Service des Antiquités du Maroc

Un autre membre de la Commission d'Afrique du Nord, Louis Chatelain, rend compte marginalement des travaux des brigades dans ses rapports en tant que directeur du Service des Antiquités de 1918 à 1941, puis inspecteur honoraire des Antiquités du Maroc. Dès le début du Protectorat français (Convention de Fès, 30 mars 1912), un organe administratif «chargé de toutes les questions relatives à l'archéologie antique et aux arts musulmans et modernes» est créé. Un dahir relatif à la protection des Antiquités et des Monuments Historiques est promulgué le 13 février 1914. Par un arrêté du 18 juillet 1918, une section Antiquités³⁴ dépendant du Service des Antiquités, Beaux-Arts et Monuments historiques est confiée à Louis Chatelain et installée à Volubilis. Celui-ci est informé de toute découverte archéologique et peut accorder les autorisations de fouilles nécessaires à des militaires ou à des civils. C'est ainsi que furent entreprises les fouilles de *Banasa*, de Rirha, de Bab Tisra par J. Colin, et de Sidi Saïd en novembre 1935 à mai 1936 par M. Leblanc³⁵. Certains sites découverts par les brigades ont été ultérieurement visités et même fouillés par le Service des Antiquités, en particulier la Ferme Priou³⁶.

Pendant son séjour au Maroc et hormis ses fouilles à Volubilis qui commencent dès mai 1915, L. Chatelain vérifie les informations de Ch. Tissot, de H. de La Martinière, des brigades topographiques et des officiers de renseignements par des visites sur le terrain, entreprend quelques fouilles à proximité d'Aïn Sekhor, relève les inscriptions qu'il fait déposer à Volubilis, surveille la construction de la voie ferrée Meknès-Sidi Kacem qui emprunte la vallée du Rdom. Toutes ses découvertes n'ont pas été publiées³⁷, mais néanmoins nous trouvons des renseignements dans ses articles du «BCTH», ou à propos du livre de Raymonde Roget (préface et compte rendu), dans les *Inscriptions Latines du Maroc*, recueil publié en

34. Le Service devient autonome le 30 décembre 1930 et rattaché à la direction de l'Instruction Publique, des Beaux-Arts et des Antiquités.

35. M. LEBLANC, *Note sur une station antique voisine de Petitjean*, 2 pp., 1962 [archives INSAP, Rabat].

36. Voir la bibliographie en annexe citée par A. AKERRAZ et alii, *Recherches sur le bassin du Sebou. I-Gilda* (texte de R. REBUFFAT), «BAM», XVI, 1985-86, pp. 235-55.

37. L. Chatelain n'a laissé aucune archive à Volubilis et sa famille ne semble pas en posséder (cf. M. EUZENAT, *Limes de Tingitane*, 1989, p. 13). Quelques lettres et des rapports de L. Chatelain sont conservés aux Archives Nationales (Paris, F¹⁷1756; F¹⁷2948; F¹⁷17138) cf. V. BROUQUIER-REDDÉ, R. REBUFFAT, *Louis Chatelain (1883-1950). Biographie et bibliographie*, INSAP, Rabat (sous presse). Voir aussi V. BROUQUIER-REDDÉ, E. LENOIR, *Bibliographie du Maroc antique*, dans le présent colloque.

1942 et dans sa thèse sur le *Maroc des Romains* qui ne reprend pas toute sa documentation. Il formule «des réserves sur la carte des environs de Volubilis et le commentaire qu'en donne Cagnat»³⁸. Il réduit les deux groupes de ruines de R. Cagnat à Tocolosida et Aïn Schkor qu'il identifie à un *praetorium*³⁹. Il connaît des sites autour de ces camps: QC 65 et 66 près du premier. Il signale la fouille inédite en 1916 d'«une grande construction rectangulaire» de «30 sur 10 m» dont «les résultats s'avéraient dépourvus de tout intérêt», signalée sous le nom de Bou Mendara (QC 42) dans le *Maroc des Romains*⁴⁰. L. Chatelain retire deux sites de la liste des sites romains: il date le caravansérail "d" (Aïn Achlef) de 1912⁴¹ et «les prétendues ruines romaines près d'Aïn Achlef» (QC 39) ne «sont qu'un affleurement rocheux en forme de poudingue».

Il ne réutilise guère les résultats des brigades de 1912⁴², à l'exception de la Ferme Priou où il fait effectuer des sondages et le site n. 17 (QC 232)⁴³. Si L. Chatelain a souligné l'importante occupation le long du Rdom, il n'a en revanche pas repris les sites connus par les brigades topographiques de 1912 dans l'oued Khoumane.

La documentation établie sur le terrain par les brigades topographiques

Les Répertoires de ruines

Les documents de terrain mentionnés par le «Bulletin archéologique du CTHS» et les *Cahiers du Service géographique de l'armée, Rapports sur les travaux exécutés en [...]* consistent en répertoires de ruines comprenant une description des vestiges illustrée de dessins (plans et élévations) et de photographies, de calque des ruines au 1/40.000^e avec leur localisation pointée par une épingle, et de la feuille des levés réguliers au 1/40.000^e. Ces originaux sont introuvables au Maroc et en France, à l'exception du

38. En raison de ses publications précédentes sur les sites mentionnés (Rirha et la Ferme Priou), ses réserves s'étendent à la carte de Sidi Slimane, cf. «BCTH», 1943-45, p. 200 n. 2.

39. *Centres romains*, 1938, p. 35; Id., *Maroc des Romains*, 1944, pp. 119-20, 131.

40. «BCTH», 1943-45, p. 200; Id., *Maroc des Romains*, 1944, pp. 119-20 et n. 1.

41. «BCTH», 1943-45, pp. 200-1; Id., *Maroc des Romains*, 1944, p. 134; cf. *supra*, p. 968 n. 32.

42. En particulier n. 16 (QC 2), 17 (QC 232) et 21 (SN 4).

43. L. CHATELAIN, *Rapport d'Activité du Service des Antiquités*, 25 mars 1920 (cité par EUZENNAT, *Limes de Tingitane*, cit., p. 288 n. 348): il recopie l'erreur de distance du rapport des brigades de 1913 sans vérifier la localisation sur la *carte de reconnaissance* (cf. *infra*).

Répertoire de ruines, travail E5 (1929-30) de la carte de Sidi Slimane par le Maréchal des logis Blanchard⁴⁴. Quelques renseignements à propos de Rirha (n. 160 sidi Djaber) et de la Ferme Priou (n. 124 Sq el Arba de l'oued Beth, Ferme Priou) sont publiés. Le matériel archéologique y est détaillé comme le montre la liste concernant la Ferme Priou:

Inscription, base de colonne, chapiteau corinthien à feuilles lisses, meule, amphore, jarre, vase⁴⁵.

D'après les indications de cet unique répertoire du Maroc connu, on peut supposer l'existence d'au moins 160 ruines sur la zone E5 de la carte de Sidi Slimane, d'après la mention du n. 160 pour le site de Sidi Slimane (Ferme Priou).

Il est difficile de dresser la liste complète des documents «archéologiques» des brigades topographiques. Néanmoins une vingtaine de répertoires, au moins, ont été rédigés, quatre rapports, 20 calques au moins, 11 photographies et des assemblages⁴⁶ complètent la documentation.

Les cartes

A partir des levés de terrain, plusieurs types de cartes ont été établis et édités par le Service Géographique de l'Armée,

- cartes au 1/100.000^e de reconnaissance de 1914;
- cartes au 1/200.000^e de reconnaissance;
- cartes régulières au 1/50.000^e (indication reprise partiellement dans les cartes au 1/100.000^e).

Les officiers ou sous-officiers travaillaient sur le terrain sous la responsabilité d'un chef de brigade et le territoire à couvrir est découpé en

44. Cité par EUZENNAT (*Limes de Tingitane*, cit., p. 180 n. 6 et 182 n. 16); nous ignorons son lieu de dépôt. Cf. supra, R. CAGNAT, «BCTH», 1930-31, p. 374. Ces répertoires sont introuvables, tant aux archives de l'armée (SHAT, Vincennes), aux archives de l'Institut (où sont déposés certains répertoires des cartes de Tunisie et d'Algérie) et aux Archives Nationales (Paris) où sont conservées les lettres d'envoi de ces répertoires à partir du 3 novembre 1928 (CARAN, F¹⁷17235, F¹⁷17155), à l'IGN (Saint-Mandé) qui possédait quelques exemplaires d'Algérie et de Tunisie transmis en 1998 à la MMSH, Centre C. Jullian à Aix-en-Provence. Ces *Répertoires* ont sans doute été renvoyés au directeur des Antiquités du Maroc [L. Chatelain], sur décision de la Commission de l'Afrique du Nord datée du 15 mars 1937 (R. CAGNAT, «BCTH», 1936-37, p. 293). Le Service des Antiquités du Maroc dont les archives sont passées à l'INSAP n'en possédait aucun.

45. Le rapport («BCTH», 1930-31, p. 374) signale des «poteries de formes diverses».

46. Cf. liste établie à partir des lettres d'envoi et des comptes rendus publiés (cf. *infra Annexe*).

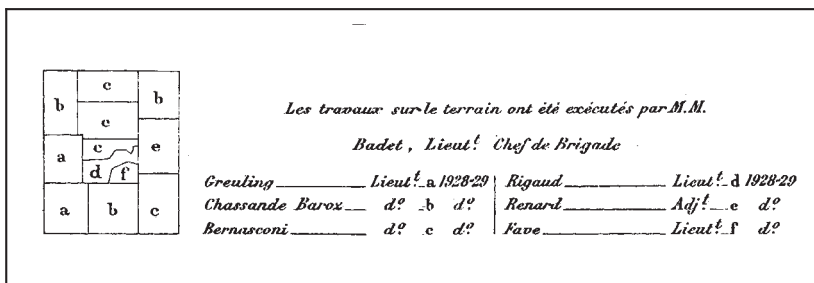


Fig. 3: Répartition des levés des officiers des brigades topographiques (Carte El Kansera).

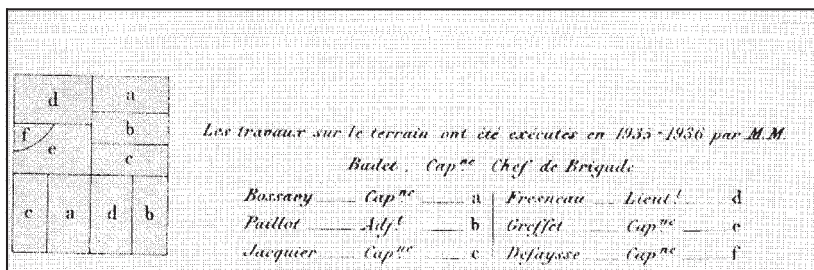


Fig. 4: Répartition des levés des officiers des brigades topographiques (Carte Fès ouest).

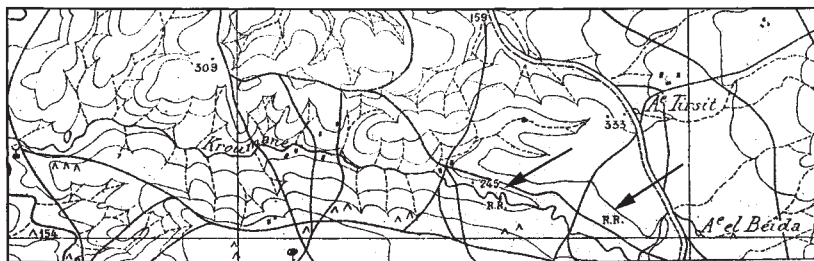


Fig. 5: Les sites de l'oued Khoumane (carte des brigades topographiques de 1912, Meknès quart NE, Casablanca, février 1914, 1/100.000°).

secteurs, numérotés par une lettre suivi, dans certains cas d'un chiffre. Ce code figure sur les *Répertoires de ruines*, comme nous pouvons le vérifier sur la carte de Sidi Slimane⁴⁷. Les noms des chefs de brigade et des opérateurs⁴⁸, les dates des travaux de terrain et le diagramme de la répartition du travail (FIGG. 3-4) sont inscrits en haut des cartes dès les premiers levés de reconnaissance au 1/100.000^e à partir de 1916⁴⁹, puis dans la marge supérieure gauche à partir de 1950 jusqu'en 1957; ces indications disparaissent sur les éditions à partir de 1960 environ. Ces cartes sont révisées, au moins deux fois, en 1930-36 et en 1950. Quelques contrôles des observations de 1912 sont effectuées en 1930-31⁵⁰, mais souvent les données antérieures ne sont pas reportées sur les nouvelles cartes. Quelques officiers restent plusieurs années: Foussart de 1912 à 1928⁵¹, Badet de 1928 à 1936. Les officiers symbolisent la présence de ruines dont certaines sont identifiées comme «R(uines) R(omaines)»; d'autres ne sont pas datées.

Les informations sur leurs travaux sont à glaner sur ces différentes cartes.

Les cartes de reconnaissance 1912-14

Les *cartes de reconnaissance* de cette campagne de 1912 portent la localisation de sites décrits dans ces rapports publiés dans le «BCTH» (1913), mais toutes les ruines n'y figurent pas⁵². Le site n. 23 est placé sur la rive droite de l'oued Khoumane et le second n. 24 (QC 319) sur la rive gauche (FIG. 5). Ainsi on peut proposer d'identifier le site n. 25 à QC 269 et le site n. 26 correspondrait au site QC 317 sur la rive gauche d'un affluent du Khoumane. Sur le Rdom, le site n. 18 (FIG. 6) situé à 1,2 km au sud-est de Sidi Embareck (et non à 2 km d'après le rapport de la brigade) serait QC 232 ou peut avoir été détruit lors de la construction de la route ou du che-

47. E correspond à la zone couverte par l'opérateur; on ignore la correspondance du chiffre 5 qui n'apparaît pas sur la légende de la carte (s'agit-il du cinquième rapport de l'opérateur?).

48. Vu le nombre d'opérateurs, il est impossible d'en communiquer ici une liste exhaustive. Voir la composition du personnel donnée, chaque année, par les *Cahiers du SGA*. Nous donnons uniquement les auteurs de *Répertoires*, cf. Annexe.

49. La répartition des premiers travaux des opérateurs de 1912-13 cités par le «BCTH» n'apparaît pas sur les cartes de reconnaissance de 1911-14. Sur celle de Fès (XV) quart NO, 1916, les travaux sur le terrain ont été exécutés par: brigades SG 1912-13 a, Cpt Soulaire 1913 b, Lt Voye 1915 c, Lt Deligny 1913-14 d, Lg Auer 1915 e.

50. Cf. *supra*, p. 965 et n. 27.

51. «BCTH», 1930-31, p. 218.

52. A., «BCTH», 1913, n. 3, 5, 6, 7, 9, 14, 21, 17, 22, 25, 26 et les groupes de ruines autour de Tocolosida (n. 19).

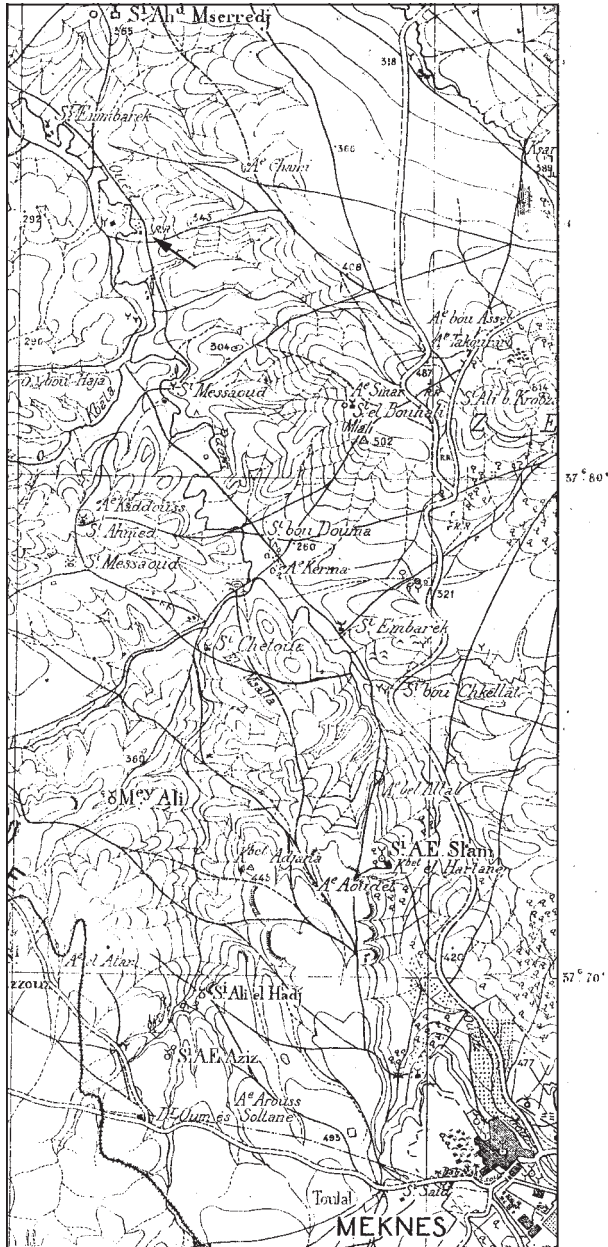


Fig. 6: Le site de l'oued Rdom (carte des brigades topographiques de 1912, Meknès quart SE, Casablanca, février 1914, 1/100.000^e).

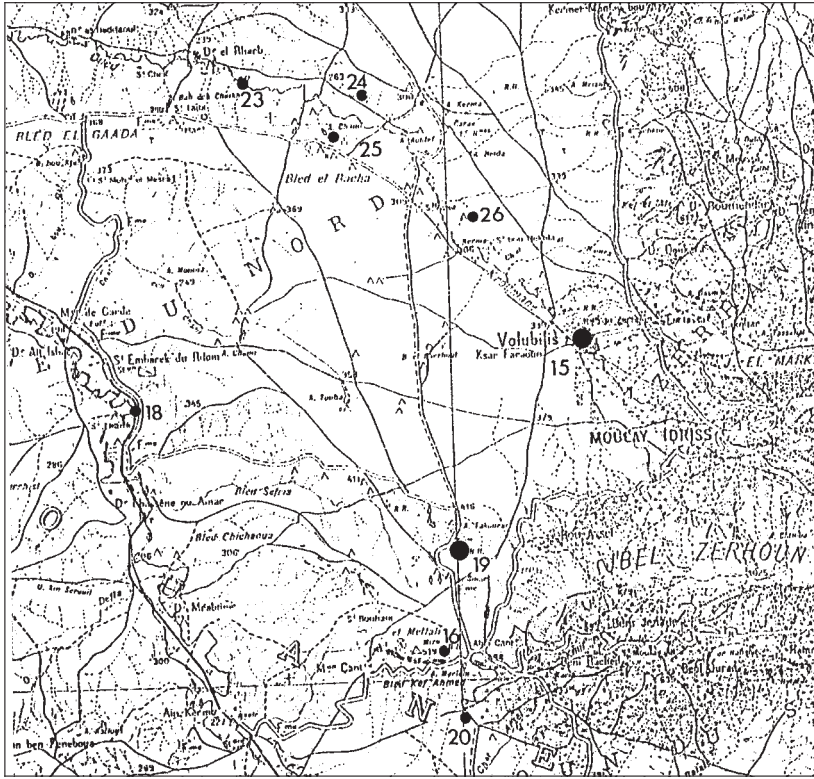


Fig. 7: Localisation des sites des brigades de 1912 sur la carte Sidi Qacem (le n. 22, Sidi Saïd est à ajouter sur l'oued Rdom).

min de fer (FIG. 7). Les *cartes de reconnaissance* postérieures⁵³ ne reprennent pas l'indication de ruines.

Carte de reconnaissance Mehdi⁵⁴, 1/200.000^e, Troupes débarquées au Maroc, Bureau topographique, novembre 1911 [ruines non datées = «BCTH», 1913, n. 2, 4, II-12 ?] (FIG. 8).

En revanche, la carte de reconnaissance Meknès, 1/200.000^e (Bureau

53. Aucune ruine ne figure sur les cartes de reconnaissance au 1/100.000^e, 1929-30 (levé au 1/40.000^e par le SGA, cf. feuille Meknès 2-4, 1/200.000^e, Rabat, mars 1933) et 1936-37, Rabat, mars 1938 (carte révisée, changement d'orthographe).

54. L'oued Beth ne figure pas sur cette carte antérieure à celle du «BCTH», 1913.

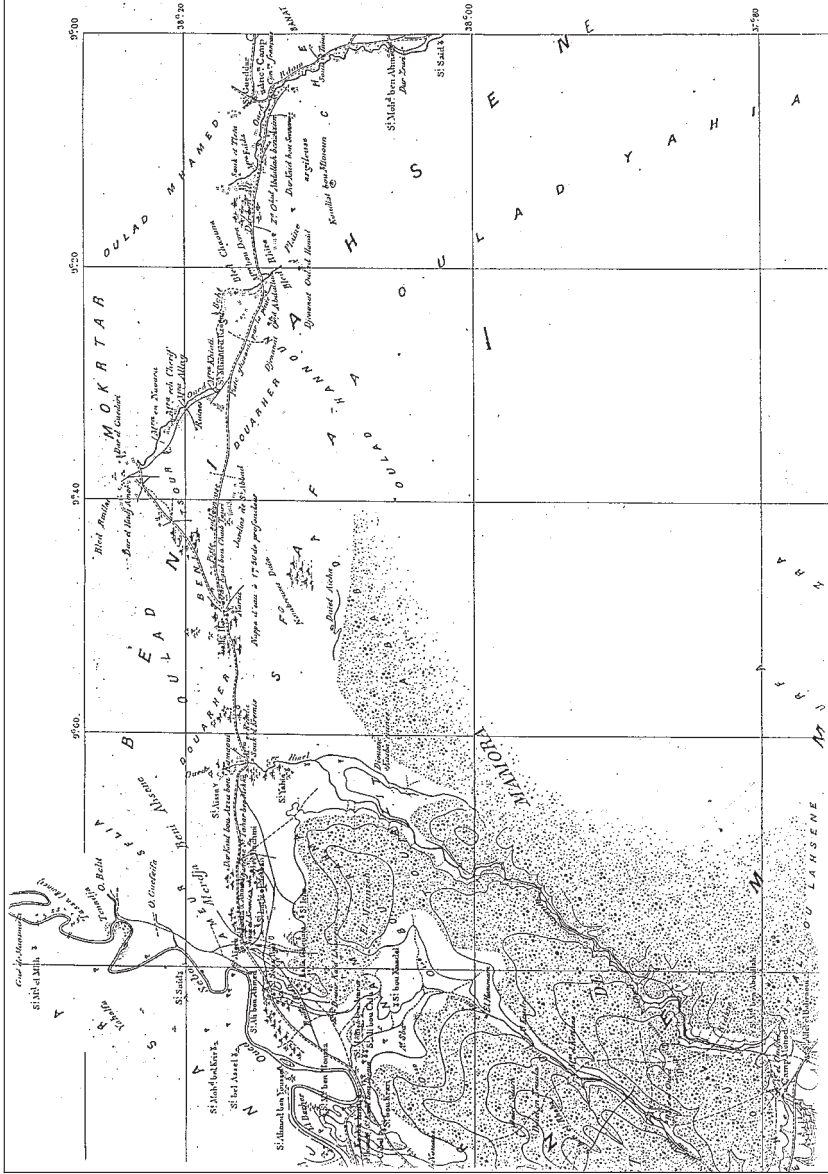


Fig. 8: Carte de reconnaissance Mehdiat 1/200.000^e, Troupes débarquées au Maroc, Bureau topographique, novembre 1911.

topographique des troupes débarquées, janvier 1912) n'indique aucune ruine.

Carte de reconnaissance Larache, 1/100.000^e [pas de mention de ruines].

Carte de reconnaissance Ouezzan 3-4, quart NO (VIII), 1/100.000^e, levé en 1912 par les brigades topographiques de l'armée, 1914 [1 RR = «BCTH», 1913, n. 8].

Carte de reconnaissance Ouezzan 7-8, quart SO (VIII), 1/100.000^e, levé en 1912 par les brigades topographiques de l'armée, Casablanca, Bureau topographique du Maroc occidental, 1914 [3 RR = «BCTH», 1913, n. 10-11-12 et pont ruiné = «BCTH», 1913, n. 2].

Carte de reconnaissance Meknès 3-4, quart NO (XIV), 1/100.000^e, levé en 1912 par les brigades topographiques de l'armée, 1912 [ruine dessinée, cf. «BCTH», 1913, n. 13].

Carte de reconnaissance Meknès 3-4, quart NE (XIV), 1/100.000^e, levé en 1912 par les brigades topographiques de l'armée, Casablanca, février 1914 [2 RR, cf. «BCTH», 1913, n. 23 et 24].

Carte de reconnaissance Meknès 7-8, quart SE (XIV), 1/100.000^e, levé en 1912 par les brigades topographiques de l'armée, Casablanca, février 1914 [4 RR, cf. «BCTH», 1913, n. 16, 18, 19, 20 et quatre ruines non datées autour du n. 20].

Carte de reconnaissance Fès quart SO (XV), levé en 1912-15 par les brigades du Service géographique de l'armée, 1/100.000^e, Casablanca, avril 1914 [RR = Volubilis].

Carte de reconnaissance Fès quart NO (XV), levé en 1912-13 par les brigades du Service géographique de l'armée (au sud), levé en 1913 par le Capitaine Soulaire (nord), 1/100.000^e, Casablanca, mars 1914 [mention d'un caravansérail (QC 78)].

Les cartes régulières au 1/50 000^e

Dès 1931, la série des feuilles régulières au 1/50.000^e est en cours de publication. C'est la carte au 1/50.000^e (feuille n. NI-30-1b - Petitjean-Moulay Idriss, 1931) (FIGG. 9-12) qui mentionne le plus de ruines romaines et de ruines non datées⁵⁵. Elle indique les travaux exécutés sur le terrain en

55. Les autres cartes signalent peu de ruines romaines en dehors de *Thamusida*, *Banasa*. La carte de Lalla Mimouna mentionne les RR de *Frigidae* et de Sidi Mohamed el Haj qui est en réalité une ruine postantique. Deux ruines non datées figurent sur la carte de Meknès. Il s'agit en réalité pour l'une d'affleurements rocheux, l'autre n'a pas été retrouvée. La nouvelle série des cartes au 1/25.000^e de la Division de la Cartographie n'indique plus que les «ruines» de «Volubilis» et, sans toponyme antique, celles de *Tocolosida* et d'Aïn Sckhor (voir en particulier la carte *My Driss Zarboun*, 1991).

1929-30 par M. Badet, lieutenant-chef de brigade assisté de deux lieutenants: en b, par le lieutenant Perrier (zone de Tocolosida, x 480/485 et y 377/385; au nord d'Aïn Schkor y 390/395 et l'oued Rdom au sud) et en d, par le lieutenant Demange (Aïn Schkor, y 385/390). D'autres opérateurs ont travaillé sur cette feuille, mais aucune information n'a été publiée sur leurs travaux. La carte signale quatorze R(uines) R(omaines) dont *Volubilis*, *Tocolosida* et Aïn Schkor⁵⁶ et dix-huit ruines non datées⁵⁷, soit trente-deux sites. L'étendue des vestiges est précisée⁵⁸. Selon ces officiers, l'occupation romaine s'étendait jusque dans la vallée de l'oued Zegotta (QC 181) et à l'ouest, dans la vallée du Rdom la Sedra Mehara ("e"). Dans sa carte, R. Cagnat avait éliminé les dix-huit ruines non datées et la R(uine) R(omaine) "b" (oued Sidi Mrisig)⁵⁹.

Plusieurs inscriptions publiées par L. Chatelain peuvent être rapprochées des sites signalés par les brigades. Deux sites ont livré des inscriptions⁶⁰ près du camp d'Aïn Schkor: *IAML* 2, 822 sur le site QC 37; *IAML* 2, 830 «à 500 m à l'ouest d'Aïn Schkor sur la rive droite et à 50 m environ du ruisseau formé par la source», site dont la localisation est incertaine (pourrait provenir de QC 247 ?). Citons également, l'*IAML* 2, 831 à QC 31 et les *IAML* 2, 827, 836 à QC 203.

Le nombre des sites des officiers topographiques a presque atteint le triple des ruines signalées en 1912, mais sept⁶¹ des onze découvertes lors du premier levé ne sont pas reprises.

L'exploitation systématique de ces données⁶² par la mission de pros-

56. Outre ces trois sites, QC 2, 12, 13, 28, 45, 47, 55, 58, 203; un site post-romain "d" et un site non retrouvé "b".

57. QC 27, 31, 32, 33, 36, 37, 38, 39, 42, 140, 141, 246, 247, 269, 901; les sites post-romains QC 3, 181 et les sites non retrouvés "a, c, e".

58. La superficie est en réalité plus grande si on tient compte du gisement de céramique.

59. Le commentaire de P. BERTHIER (*Essai sur l'histoire du massif de Moulay Idriss de la conquête musulmane à l'établissement du Protectorat français*, Rabat 1938, pp. 35-6) sur les travaux des brigades est identique à celui de R. Cagnat; il signale simplement une occupation romaine près du marabout de "Sidi ahmed leslani" [= el aslani, BR 1] sur la carte de Beni Ammar et les thermes d'Aïn el Hamma (QC 204).

60. *Inscriptions inédites de Volubilis, d'Aïn Chkour et de Petitjean*, «BCTH», 1941-42, pp. 202-3 n. 17-18.

61. A., «BCTH», 1913, pp. 358-62, n. 17-18, 20, 22-24 et 26.

62. A. LUQUET («BAM», v, 1964, pp. 291-300) n'a guère repris ces sources. La mission de l'Université de Durham en 1952 (D. J. SMITH, *Archaeological Report*, extract from the *Report of the Durham Society Exploration Society's Expedition to French Morocco, 1952*, Durham University Exploration Society, 1956.) avait vérifié sur le terrain sept RR (dont QC 58, 47, 2, 55, 12, 13). M. EUZENAT (*Limes de Tingitane*, cit., *passim* et cartes) mentionne un certain nombre de sites de 1912 et de 1931.

Tableau 3: Les ruines repérées par les brigades en 1931 (carte 1/50.000^e).

Carte 1930-1931	QC	Toponymes	Mission du Sebou
R	37	oued aïn schkor	site antique, <i>IAMI</i> II 822
R	31	cote 345, sud-ouest	site antique, huilerie, <i>IAMI</i> II 831
R	42	camp d'aïn schkor, sud	site antique; "enceinte"
R	32	aïn beida, nord-est	site antique
R	36	cote 339, nord	site antique
R	38	oued aïn schkor	site antique
R	140	oued aïn schkor	site antique
R	141	oued aïn schkor	site antique
R	246	oued aïn schkor	site antique
R	247	oued aïn schkor, rive gauche	site antique
R "huilerie"	269	sidi hajjaj, est	site antique
R	27	cote 318, est	site antique
R	39	aïn achlef, sud-ouest	matériel romain
R	3	signal 519, ouest	pas antique
R	901	aïn es skhoun	non retrouvé
R	a	[oued sidi mrisig]	non retrouvé
R	181	cote 358	négatif
R	c	[oued sidi mrisig]	négatif
R	e	sedra mehara	négatif
RR	TCL	<i>Tocolosida</i>	camp romain et ville
RR	ASK	aïn sckhor	camp romain et ville; <i>IAMI</i> II 821
RR	VOL	<i>Volubilis</i>	ville
RR	2	cote 526	tour de guet romaine
RR	12	cote 333, sud	site antique
RR	13	el hait ech charef	site antique
RR	28	douar el agbane, nord-est	site antique
RR	45	bled takourart	site antique
RR	47	bled takourart	site antique
RR	55	aïn smar, ouest	site antique
RR	58	bled maïassa	site antique
RR	203	aïn mrisig	site antique, <i>IAMI</i> II 827, 836
RR	b	[oued sidi mrisig]	non retrouvé
RR	d	aïn achlef	pas antique: caravansérail

pection du bassin du Sebou (1982-95) a permis de recueillir des informations sur ces sites et de découvrir de nouveaux bâtiments ou gisements antiques, en particulier l'implantation le long des oueds Khoumane et Rdom et autour du camp d'Aïn Sckhor. Ces sites formaient tous des



Fig. 9: Carte des brigades topographiques de 1931 (extrait de la carte Petitjean-Moulay Idriss 1/50.000^e).

monticules de terre avec des pierres taillées ou des vestiges de bâtiment visibles de loin (en particulier QC 31 et QC 37 sont des sites très importants). L'examen de ces sites, lors de nos visites sur le terrain, confirme l'exactitude du travail des brigades. Sur les vingt-six sites identifiés par

les brigades en 1912, quatorze sites sont assurément romains, la meule décrite de l'Aïn Chami (n. 25 = QC 269) ajoute un quinzième site antique. Un petit nombre se sont révélés post-romains ou négatifs, quelquefois par pillage ou destruction. Déjà en 1912, le capitaine Guéneau remarque que la cause de disparition des ruines est due à la récupération des pierres par les «indigènes [qui] recherchent ces pierres pour en faire des lavoirs et les transportent auprès des points d'eau»⁶³. La carte proposée en 1913 pourrait être rapprochée de nos résultats obtenus dans la plaine du Gharb. La carte de la région de Volubilis de 1931 est tributaire de l'observation des opérateurs ; certains n'ont pu repérer les vestiges des oueds Khoumane et Rdom dont certains avaient été signalés en 1912⁶⁴. Les R(uines) R(omaines) identifiées sont toutes antiques, à l'exception du caravansérail (d), site post-romain et un site de l'oued sidi Mrisig (b) non retrouvé. Sur les dix-huit ruines dessinées, treize sont antiques⁶⁵, le site QC 3 est post-romain, un site (QC 181) n'a pas fourni du matériel identifié⁶⁶. Quatre sites n'ont pu être retrouvés ou se sont révélés négatifs.

Les sites antiques réoccupés notamment par des nécropoles postantiques n'ont pas été identifiés comme tels par les brigades. Les repères géodésiques (mire-signal) y ont souvent été implantés. Les reports de ces nécropoles ou de ces mires sur les cartes sont des repères non négligeables pour le « prospecteur » actuel.

63. Ce pillage signalé en 1926 pour les sites du Rdom par L. Chatelain, a été constaté *de visu* sur de nombreux sites lors de nos visites sur le terrain. Si certains sites ont été identifiés par le matériel en surface, les blocs architecturaux ont vraisemblablement été pillés depuis l'établissement de la carte par les brigades et même depuis les travaux de M. Euzennat, en particulier pour QC 12. Les vestiges de l'exploitation agricole de Bab Tisra (QC 19), encore visibles en 1982, ont été entièrement réenfouis et nivelés; il sera désormais difficile, sans document d'archives, d'y repérer un site antique.

64. La mission du Sebou y a découvert une occupation très dense qui n'avait pas été perçue jusqu'à présent; les sites sont implantés dans chaque méandre. Voir en dernier lieu, A. AKERRAZ *et alii*, *Nouvelles découvertes dans le bassin du Sebou*, 1. *L'occupation antique de la plaine du Gharb* (A. AKERRAZ, V. BROUQUIER-REDDÉ, E. LENOIR), 2. *Voie romaine et système de surveillance militaire sur la carte d'Arbaoua*, (H. LIMANE, R. REBUFFAT), *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord*, in *VI^e Colloque International, 11^e Congrès national des Sociétés savantes, Pau, oct. 1993*, Paris 1995, pp. 233-342 (avec bibliographie antérieure).

65. Si les vestiges de QC 39 sont islamiques, une présence antique n'est pas à exclure d'après le matériel recueilli.

66. Ce site est indiqué ultérieurement par A. LUQUET, «BAM», v, 1964, pp. 291-300 n. 17.



Fig. 10: Localisation des vestiges des brigades topographiques de 1931 (extrait de la carte Petitjean-Moulay Idriss 1/50.000°).

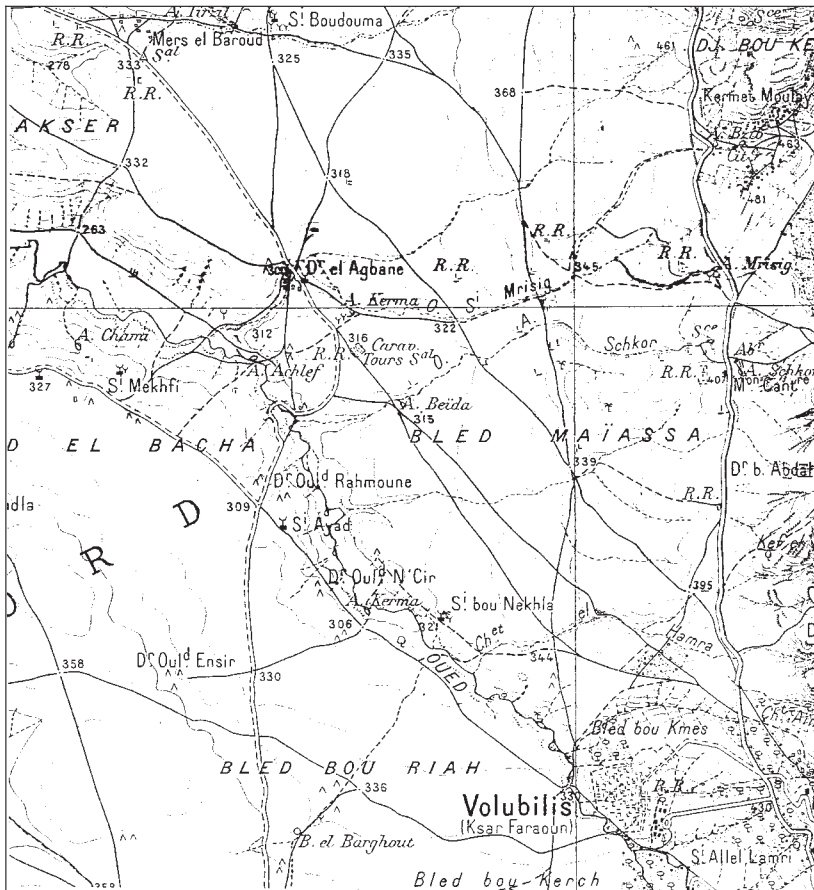


Fig. 11: Carte des brigades topographiques de 1931 (extrait de la carte Petitjean-Moulay Idriss 1/50.000^e): les environs de Volubilis.

Annexe
Archives des brigades topographiques du Maroc⁶⁷
 1912-14 (Cartes de reconnaissance au 1/100.000^e)

Feuille Meknès, 1/100.000^e, 1912-1913

GUÉNEAU Cpt (2^{ème} brigade), *Rapport, carte Meknès**, 1913 (cf. GUÉNEAU [Rapport], «BCTH», 1914, pp. 621-5; ID., p. CLXXIV; R. CAGNAT, [Observations], *ibid.*, p. CLXXIV)

67. Liste établie à partir des publications et des archives du CARAN, Paris. Ces documents permettent de découvrir l'existence de manuscrits inédits, provisoirement perdus;

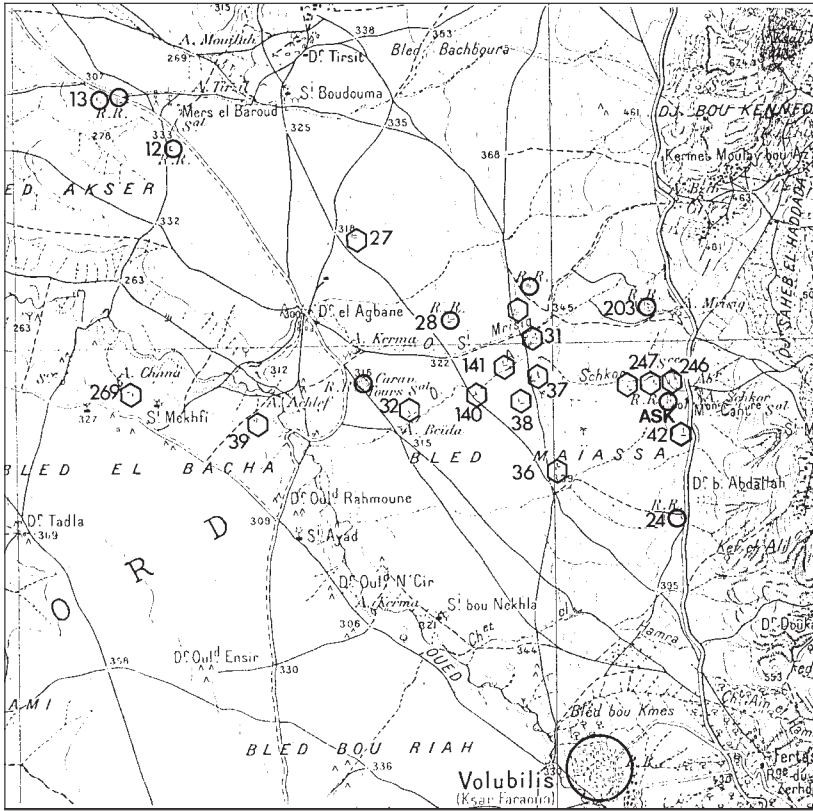


Fig. 12: Localisation des vestiges des brigades topographiques de 1931 (extrait de la carte Petitjean-Moulay Idriss 1/50.000^e): les environs de Volubilis.

Feuille Meknès (XIV) quart NO, 1/100.000^e

FOUSSARD, TOUTAIN, VALASSEZ (1^{ère} brigade), *Rapport [carte Meknès]**, 1912 (cf.

A., «BCTH», 1913, pp. 357-9).

GUÉNEAU Cpt (2^{ème} brigade), *Rapport [carte Meknès]**, 1912 (cf. GUÉNEAU,

«BCTH», 1913, pp. 359-61).

nous les signalons par une astérisque. Pour les cartes anciennes, nos indications sont suffisantes pour qu'en cas de besoin, le lecteur puisse se reporter au tableau d'assemblage de l'IGN (cf. Cartes du Maroc, *Catalogue des cartes de l'IGN*). Nous ne citons pas les opérateurs dont aucun rapport ou répertoire n'est attesté. Nous mentionnons quelques documents en dehors de notre zone de recherches.

Feuille Meknès (XIV) quart NE, 1/100.000^e

PETITJEAN, GARDÈNE (3^{ème} brigade), *Rapport [carte Meknès]**, 1912 (cf. A., «BCTH», 1913, pp. 361-2).

Feuille Meknès (XIV) quart SE, 1/100.000^e

PETITJEAN, GARDÈNE (3^{ème} brigade), *Rapport [carte Meknès]**, 1912 (cf. A., «BCTH», 1913, pp. 361-2).

Feuille Ouezzan (VII) quart NO, 1912, 1/100.000^e

FOUSSARD, TOUTAIN, VALASSEZ (1^{ère} brigade), *Rapport [carte Ouezzan]**, 1912 (cf. A., «BCTH», 1913, pp. 357-9).

GUÉNEAU Cpt (2^{ème} brigade), *Rapport, carte Ouezzan**, 1913 (cf. GUÉNEAU, [*Rapport*], «BCTH», 1914, pp. 621-625; *Id.*, p. CLXXIV; R. CAGNAT, [*Observations*], *ibid.*, p. CLXXIV; *Cahiers du SGA 1913*, 37, 1919).

Feuille Fès, 1/100.000^e

GUÉNEAU Cpt (2^{ème} brigade), *Rapport, carte Fès**, 1913 (cf. GUÉNEAU, [*Rapport*], «BCTH», 1914, pp. 621-5; dépôt p. CLXXIV; R. CAGNAT, [*Observations*], *ibid.*, p. CLXXIV; *Cahiers du SGA 1913*, 37, 1919).

Feuille Fès quart NO (XV), 1/100.000^e

SOULAIRE Cpt, documents non précisés, 1913 (*Cahiers du SGA 1913*, 37, 1919).

1920-36 (Cartes régulières au 1/50.000^e)*Feuille Arbaoua*

FRIBOURG-EYNARD Cpt, BRAËMS Lt, RAFFOUX Lt, COUZINET Cpt, MAILLARD adj chef, documents non précisés, 1932-33 (cf. R. CAGNAT, «BCTH», 1934-35, pp. 161-2)

Feuilles Bataille, Kenitra et Sidi Yahia du Gharb

4 rapports* avec 3 calques au 40.000^e, dessins et 11 photographies, 1927-1928-1929 dont

BRÉCHET Lt, *Rapport* * [El Kenitra] avec photographies et dessins.

FELIX Lt, LEGROS Lt, documents non précisés [Sidi Yahia du Gharb].

LAURENTI Lt, *Rapport* * [Bataille] avec photographies et dessins.

PASQUIER St, documents non précisés [Bataille],

(cf. CAGNAT R., «BCTH», 1928-29, pp. 243, 259-60; F¹⁷ 17155, Lettre du 3/11/1928; *Cahiers du SGA*, 1928-29, 1930, pp. 100, 151).

Feuille El Kansera

BADET Lt Chef de brigade, GREULING Lt, CHASSANDE BARROZ Lt, BERNASCONI Lt, RIGAUD Lt, FAVE Lt, RENARD Adj, documents non précisés, octobre 1928-avril 1929.

Feuille Fès ouest

BADET Cpt Chef de brigade, BOSSARY Cpt, JACQUIER Cpt, DEFAYSSSE Cpt, GREF-FET Cpt, PAILLOT Adj, FRESNEAU Lt, documents non précisés, 1935-36.

Feuille Karia-Ba-Mohammed

BADET Cpt Chef de brigade, SIZEUN Lt, CIVATTE Lt, VERNOUX Lt, PETITFOUR Lt, TIERCIN Adj chef, RABE Cpt, documents non précisés, 1933-34.

Feuille Lalla Ito

LEGROS Lt, GAUTREAU Lt, *Répertoire des ruines, travail** avec 1 calque au 40.000^e, 1 carte au 50.000^e, 1928-29 (cf. F¹⁷ 17235, Lettre du 16/12/1929; F¹⁷ 17155, Lettres des 21/7/1930, 21/8/1930; GAUDEFROY M. DEMOMBYNES [*Rapport*], «BCTH», 1930-31, p. 218; *Cahiers du SGA 1928-30*, 1930, p. 152).

Feuille Lalla Mimouna

HORLAVILLE Cpt, chef de brigade, *Répertoire des ruines, travail** et DUBOIS Fd Lt, *Répertoire des ruines, travail [d'ou d]** avec 1 assemblage, 1 carte, 1932-33 (cf. R. CAGNAT, «BCTH», 1934-35, pp. 161-2; F¹⁷ 17155, Lettre du 6 avril 1934).

Feuille Mamora

BOUDON Lt, GAUTREAU Lt, *Répertoire des ruines, travail [bj ou cf]** avec 1 calque au 40.000^e, 1 carte au 50.000^e, janvier-juin 1929. FOUSSART Cdt, 3 calques, croquis à la plume et aquarelle 1928 (cf. F¹⁷ 17235, Lettre du 16/12/1929; F¹⁷ 17155, Lettres des 21/7/1930, 21/8/1930; [*Rapport*], «BCTH», 1928-29, p. 392; M. DEMOMBYNES, [*Rapport*], «BCTH», 1930-31, p. 218; *Cahiers du SGA 1928-30*, 1930, p. 152).

Feuille Moulay es-Selam

BLANCHARD Adj, *Répertoire des ruines, travail b** avec 1 assemblage, 1 carte, 1932-33 (cf. R. CAGNAT, «BCTH», 1934-35, pp. 161-2; F¹⁷ 17155, Lettre du 6 avril 1934).

Feuille Petitjean [Sidi Qacem]

DEMANGE Lt, *Répertoire des ruines, travail d**, octobre 1929-mai 1930, 24/09/1931 et PERRIER Lt, *Répertoire des ruines, travail b**, octobre 1929-mai 1930, 24/09/1931 avec 1 carte au 50.000^e, 1 calque au 40 000^e (cf. F¹⁷ 17155, Lettres des 15/10/1931, 13/11/1931, 13/1/1931, 10/11/1931, 12/1/1932; R. CAGNAT, [*Rapport*], «BCTH», 1930-31, pp. 403-5).

Feuille Sidi Slimane

BLANCHARD M^{al} des logis, *Répertoire des ruines, travail E 5** avec 1 calque au 40.000^e, 1 carte au 50.000^e, octobre 1929-avril 1930 (cf. F¹⁷ 17155, Lettre du 26 juin 1931; R. CAGNAT, «BCTH», 1930-31, p. 374; M. EUZENAT, *Limes de Tingitane*, 1989, p. 180 n. 6 et p. 182 n. 16; *Cahiers du SGA 1930-31*, 1932, p. 129).

Feuille Souk el Arba [du Gharb]

BRESSOT-PERRIN Lt, *Répertoire des ruines, travail b**, avec un assemblage et une carte (cf. R. CAGNAT, «BCTH», 1934-35, pp. 161-2; F¹⁷ 17155, Lettre du 6 avril 1934; *Cahiers du SGA 1930-31*, 1932, p. 129).

Feuille Ganntour

AVEROUS Lt, AZZIS Lt, FAVIER Lt, JACQUEMONT Lt, DELAPORTE M^{al} des Logis, POMMET M^{al} des Logis, *Répertoire des ruines, travail* avec 1 calque au 40.000^e*, 1 carte éd. provisoire au 40.000^e, novembre 1930-avril 1931 (cf. R. CAGNAT, «BCTH», 1932-33, p. 40; F¹⁷ 17155, Lettre du 19/12/1931; *Cahiers du SGA 1930-31*, 1932, p. 155).

Feuille Fkih ben Salah

Répertoire des ruines, travail avec 1 calque au 40.000^e*, 1 carte éd. provisoire au 40.000^e, janvier-mars 1930 et novembre 1930-avril 1931 (cf. R. CAGNAT, «BCTH», 1932-33, p. 40; F¹⁷ 17155, Lettre du 19/12/1931; *Cahiers du SGA 1930-31*, 1932, p. 130).

Feuille Tléta des Beni Oukil

Répertoire des ruines, travail avec 1 calque au 40.000^e*, 1 carte éd. provisoire au 40.000^e, novembre 1930-avril 1931 (cf. R. CAGNAT, «BCTH», 1932-33, p. 40; F¹⁷ 17155, Lettre du 19/12/1931; *Cahiers du SGA 1930-31*, 1932, p. 130).

Abréviations bibliographiques

Cahiers du SGA = *Cahiers du Service géographique de l'armée, Rapports exécutés en ...*

A., Renseignements recueillis par MM. les officiers des brigades topographiques du Maroc en 1912, «BCTH», 1913, pp. 357-62 [p. CLXXXI, rapport de R. CAGNAT].

BOURGEOIS C^{ol}, [activité des brigades topographiques], «BCTH», 1912, p. CCXXI.
CAGNAT R., *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, 2^e éd. Paris 1913.

CAGNAT R., *Rapport sur les documents archéologiques recueillis par les brigades topographiques pendant l'hiver 1927-1928*, «BCTH», 1928-29, pp. 259-60.

CAGNAT R., [Rapport], «BCTH», 1928-29, p. 392.

CAGNAT R., [Rapport sur les activités des brigades topographiques en 1929], «BCTH», 1930-31, p. 374.

CAGNAT R., *Carte de Petitjean (Sidi Qacem)*, «BCTH», 1930-31, pp. 403-5.

CAGNAT R., [Rapport sur les activités des brigades topographiques en 1930-1931], «BCTH», 1932-33, p. 40.

CAGNAT R., [Rapport sur les activités des brigades topographiques en 1932-1933], «BCTH», 1934-35, pp. 161-2.

CHATELAIN L., *Les centres romains du Maroc*, «PSAM», 3, 1938, pp. 23-39.

- CHATELAIN L., *Le Maroc des Romains. Etude sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale*, Paris 1944, 2 voll., 319 pp., 32 pl. (1949), BEFAR 160-160 bis; réimp. 1968 (texte, sans les planches).
- CHATELAIN L., *A propos d'une inscription de Petitjean*, «BCTH», 1943-45, pp. 196-202.
- DEMOMBYNES [GAUDEFROY] M., [*Rapport sur les répertoires des ruines de Lalla-Ito et Mamora*], «BCTH», 1930-31, p. 218.
- EUZENNAT M., *Le Limes de Tingitane. La frontière méridionale*, Paris (Etudes d'«AntAfr»), 1989.
- GUÉNEAU Cpt., *Renseignements recueillis par MM. les officiers des brigades topographiques du Maroc en 1913*, «BCTH», 1914, pp. 621-5.
- LUQUET A., *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc, région de Volubilis*, BAM, V, 1964, pp. 291-300.
- TISSOT CH., *Recherches sur la géographie de la Maurétanie Tingitane*, Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1^{er} s., IX, Paris 1878.

Véronique Brouquier-Reddé, Eliane Lenoir

Bibliographie du Maroc antique

Au hasard des travaux que nous avons effectués au sein de notre groupe de recherche¹, nous avons au fil des années accumulé et peu à peu mis en forme une documentation bibliographique concernant la recherche archéologique au Maroc, désormais assez étoffée pour constituer une base susceptible d'être utile aux chercheurs qui partagent notre intérêt pour le Maroc antique. Louis Chatelain, puis Raymond Thouvenot qui lui a succédé à la Direction des Antiquités du Maroc, ont laissé une œuvre considérable, et c'est avec le recensement de leurs publications qu'a commencé cette enquête²; elle s'est ensuite enrichie des recherches bibliographiques effectuées pour la mission de prospection du bassin du Sebou³ et pour les programmes de fouilles auxquels différents chercheurs de notre groupe sont associés⁴.

Nous avons choisi de nous en tenir uniquement aux ouvrages et aux articles qui concernent spécifiquement le Maroc antique, soit globalement, soit par l'une de leurs sections, en prenant en compte certains titres qui ont trait à la protohistoire marocaine, domaine souvent indissociable de l'histoire ancienne. La préhistoire marocaine, qui depuis la fin du siè-

1. *L'armée romaine et les provinces*, UMR 8546, CNRS-ENS, Paris (vredde@ens.fr, ou lenoir@ens.fr).

2. Une bibliographie de Louis Chatelain préparée par V. BROUQUIER-REDDÉ et R. REBUFFAT est sous presse à l'INSAP (Rabat): *Louis Chatelain (1883-1950). Biographie et bibliographie*.

3. V. Brouquier-Reddé a longtemps assumé à Paris la gestion des archives de l'équipe de prospection du bassin du Sebou, dirigée par R. Rebuffat pour la partie française et par A. Akerraz, puis H. Limane pour la partie marocaine.

4. Ces programmes de fouilles auxquels participent des chercheurs de l'UMR 8546 (Paris, CNRS-ENS) et de l'INSAP (Rabat), effectués sous l'égide du Ministère français des affaires étrangères en collaboration avec le Ministère de la culture du Maroc, sont soumis à l'approbation de la commission mixte franco-marocaine. Ils concernent les fouilles de Dchar Jdid-Zilil (responsables M. Lenoir, N. El Khatib-Boujibar), les fouilles de Banasa (responsables E. Lenoir, H. Limane et R. Arharbi), les recherches sur les monuments religieux du Maroc antique (responsables V. Brouquier-Reddé, A. El Khayari).

cle dernier constitue un champ de recherche d'une richesse remarquable au Maroc, est bien trop éloignée de nos compétences pour que nous nous soyons risquées à l'inclure dans cette bibliographie. Les sources littéraires grecques, latines et arabes n'ont pas été recensées; on se référera aux ouvrages de R. Roget pour l'antiquité et de A. Siraj pour l'époque médiévale⁵. Parmi les compte rendus d'ouvrages concernant le Maroc antique, nous proposons une sélection des titres que nous avons pu être amenées à rencontrer au cours de nos recherches. Enfin, notre recensement ne va pas au delà de l'année 1998.

La présentation adoptée est une liste alphabétique des auteurs, les titres pour chaque auteur étant classés par ordre chronologique des parutions. On regrettera sans doute l'absence d'*indices* qui auraient incontestablement rendu plus aisée la consultation de cette bibliographie. Nous avons préféré adopter le mode de présentation qui nous a semblé le plus efficace et le plus économique, pour une entreprise qui ne prétend pas devenir un manuel de bibliographie archéologique.

L'accès à certaines revues n'est pas toujours aisé, et il est certain que bien des titres nous ont échappé. Nous sommes d'avance reconnaissantes aux lecteurs qui voudront bien nous signaler les erreurs ou les lacunes qu'ils ne manqueront pas de remarquer, afin que nous puissions y remédier dans l'avenir. Que tous ceux qui, à Rabat, Paris et Bordeaux, ont amicalement collaboré à la révision de cette bibliographie trouvent ici l'expression de notre gratitude.

Abréviations: Les abréviations des titres de revues les plus courantes sont celles de l'*Année Philologique*. Nous y avons adjoint les abréviations suivantes:

BAR	<i>British Archaeological Reports</i>
Diz. Ep.	<i>Dizionario epigrafico di antichità romane</i>
EAA	Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale
Enc. Berbère	<i>Encyclopédie berbère</i>
IHEM	Institut des Hautes études marocaines
«NAP»	«Nouvelles archéologiques et patrimoniales», Bulletin semestriel publié par les enseignants chercheurs de l'INSAP, Rabat.
RE	Realencyclopädie Pauly Wissowa

5. Pp. 623-8 (textes arabes), pp. 630-2 (étude des sources), pp. 633-40 (Maroc médiéval).

- El Estrecho de Gibraltar I*, Madrid 1988
Actas del I Congreso internacional «El Estrecho de Gibraltar», Ceuta 1987, I, *Prehistoria e Historia de la Antigüedad*, Madrid, 1988, 1194 pp.
- El Estrecho de Gibraltar II*, Madrid 1995
Actas del II Congreso internacional «El Estrecho de Gibraltar», Ceuta 1990, I, *Crónica y Prehistoria*, Madrid 1995.

Imprimés

- A. *Renseignements recueillis par MM. les officiers des brigades topographiques du Maroc en 1912*, «BCTH», 1913, pp. 357-62 [pp. CLXXXI, rapport de R. Cagnat].
- A. *Troupes d'occupation du Maroc*. Bureau topographique. *Carnet des Itinéraires principaux du Maroc*, fasc. 1. Partie nord, Casablanca 1917.
- A. *Les crues de l'oued Sebou et les inondations de la plaine du Rharb*, «Bulletin d'information des troupes du Maroc», 1949, pp. 138-44.
- A. *Villes et tribus, Rabat et sa région*, t. III, *Les tribus*, Paris 1920.
- A. *Importantes hallazgos arqueológicos de la época romana en Ceuta*, «Africa», 1959, pp. 124.
- ABAD VARELA M., *Ceuta y su entorno en el estrecho: relaciones económicas durante la Antigüedad a través de la numismática*, in *El Estrecho de Gibraltar I*, Madrid 1988, I, pp. 1003-16.
- ABCdaire du Maroc, Paris 1999.
- ABENSOUR L., *Thamusida, ville romaine du Maroc*, «Sciences et voyage», 1934, pp. 543-4.
- AKERRAZ A., LENOIR M., *Les huileries de Volubilis*, «BAM», XIV, 1981-82, pp. 69-120.
- AKERRAZ A. et al., *Fouilles de Dchar Jedid, 1977-1980*, «BAM», XIV, 1981-82, pp. 169-225.
- AKERRAZ A., *Note sur l'enceinte tardive de Volubilis*, in *108^e Congrès National des Sociétés Savantes, 11^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord*, «BCTH», 19 B, 1985, pp. 429-36.
- AKERRAZ A., *Les thermes du Capitole (Volubilis)*, «BAM», XVI, 1985-86, pp. 101-20.
- AKERRAZ A. et al., *Recherches sur le bassin du Sebou. I-Gilda* (texte de R. REBUFFAT), «BAM», XVI, 1985-86, pp. 235-55.
- AKERRAZ A., LENOIR E., REBUFFAT R., *Plaine et montagne en Tingitane méridionale*, in *Actes du III^e colloque sur l'histoire et d'archéologie de l'Afrique du Nord, Montpellier, 1-5 avril 1985*, Paris 1986, pp. 219-55.
- AKERRAZ A., *Nouvelles observations sur l'urbanisme du quartier nord-est de Volubilis*, in *L'Africa romana, Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14 dicembre 1986*, Sassari 1987, pp. 447-57.
- AKERRAZ A., LENOIR M., *Appendice: Note sur les huileries du quartier nord-est de Volubilis*, in *L'Africa romana, Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14 dicembre 1986*, Sassari 1987, pp. 459-60.

- AKERRAZ A., *Un décor d'une inscription chrétienne de Volubilis*, «BAM», XVII, 1987-88, pp. 279-85.
- AKERRAZ A. *et al.*, *Recherches archéologiques récentes à Dchar Jdid (Zilil): les découvertes monétaires*, «BSFN», 44, 2, 1989, pp. 510-5.
- AKERRAZ A., LENOIR E., *Volubilis et son territoire au 1^{er} s. de n. è.*, in *L'Afrique dans l'Occident romain, 1^{er} s. av. J.-C., 4^{ve} s. ap.*, Rome, 1987, Rome (Coll. EFR, 134) 1990, pp. 213-29.
- AKERRAZ A. *et alii*, *Dchar Jdid (Zilil): les découvertes monétaires*, II, «BSFN», 46, 1, 1991, pp. 65-9.
- AKERRAZ A., REBUFFAT R., *El Qsar el Kebir et la route intérieure de Maurétanie Tingitane entre Tremuli et Ad Novas*, in *Actes du 4^{ve} colloque sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord, Strasbourg 1988*, Paris 1991, pp. 367-408.
- AKERRAZ A., *Lixus, du Bas-Empire à l'Islam*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 379-86.
- AKERRAZ A. *et alii*, *Nouvelles découvertes dans le bassin du Sebou*, 1. *L'occupation antique de la plaine du Gharb* (A. AKERRAZ, V. BROUQUIER - REDDÉ, E. LENOIR), 2. *Voie romaine et système de surveillance militaire sur la carte d'Arbaoua* (H. LIMANE, R. REBUFFAT), in *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord, 6^e Colloque international, 118^e Congrès National des Sociétés Savantes, Pau, oct. 1993*, Paris 1995, pp. 233-342.
- AKERRAZ A., *Les murailles de Tanger*, «NAP», 1, avril 1997, pp. 11-2.
- AKERRAZ A., *Monnaies romaines trouvées au-delà du limes*, «NAP», 1, avril 1997, pp. 12.
- AKERRAZ A., *El'Anacer (Annoceur) toujours faux-poste romain*, «NAP», 1, avril 1997, pp. 12.
- AKERRAZ A., *Les rapports entre la Tingitane et la Césarienne à l'époque post-romaine*, in *L'Africa romana, Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996*, Sassari 1998, pp. 1435-40.
- AKERRAZ A., *Volubilis et les royaumes berbères indépendants*, «BAM», XVIII, 1998, pp. 329-31.
- AKERRAZ A., *Recherches sur les niveaux islamiques de Volubilis*, in *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Casa de Velazquez-CSIC, Madrid 1998, pp. 295-304.
- AKERRAZ A., *Y a-t-il des huileries préromaines à Volubilis?*, «NAP», 2, mars 1998, p. 7.
- ALBERTINI A., *Rondelle de pyxide venant de Volubilis*, «BSNAF», 1931, pp. 181-2.
- ALEXANDROPOULOS J., *Note sur une monnaie à l'effigie de Juba II*, «Gérion», *Anejos III, Homenaje al Dr. Michel Ponsich 1991*, pp. 115-8.
- ALEXANDROPOULOS J., *Le monnayage de Lixus: un état de la question*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Collection de l'EFR, 166) 1992, pp. 249-54.
- ALFARO ASINS C., *Lote de monedas cartaginesas procedentes del dragado del puerto de Melilla*, «Numisma», 232, 1993, pp. 9-46.
- ALONSO VILLALOBOS C., *Aproximación al estudio de las relaciones entre la Bética y Mauretania Tingitana durante el reinado de Claudio*, in «España y el Norte

- de Africa, bases históricas de una relación fundamental», Actas del Primer Congreso Hispano-Africano de las Culturas mediterraneas, Granada 1987, pp. 207-II.*
- AMADASI GUZZO M. G., *Note sur les graffitis phéniciens de Mogador*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 155-73.
- AMANDRY M., *Notes de numismatique africaine*, I, 2, *Le monnayage du préfet Ambatus à Babba (Maurétanie Tingitane)*, «RN», XXVI, 1984, pp. 85-94.
- AMANDRY M., *Tingi, in Mélanges de numismatique offerts à PP. Bastien*, Wetteren, 1987, pp. 1-14.
- AMANDRY M., *Notes de numismatique africaine*, IV, 6. *Le monnayage de Bocchus, fils de Sosus, ou le prétendu monnayage de l'interrègne de Maurétanie*, «RN», XXXI, 1989, pp. 80-5.
- AMANDRY M., *Bilan des recherches récentes sur le monnayage "romain" de Maurétanie*, in *Homenaje al Dr. Leandre Villaronga*, «Acta Numismática», 21-22-23, Barcelona 1993, pp. 239-46.
- ARANEGUI C., BELEN M., FERNANDEZ MIRANDA M., HERNANDEZ E., *La recherche archéologique espagnole à Lixus: bilan et perspectives*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 7-15.
- ARCE J., *La "crisis" del siglo III d. C. en Hispania y las invasiones barbarias*, «Hispania Antiqua», VIII, 1978, pp. 257-69.
- ARHARBI R., LENOIR E., *Banasa préromaine: nouvelles découvertes, mai 1997*, «NAP», 2, mars 1998, p. 8.
- ARNAUD-PORTELLI A., *Babba Iulia Campestris, cité perdue de Maurétanie Tingitane?*, in ARNAUD A., COUNILLON P. (éd.), *Géographica Historica, Ausonius études 2*, Bordeaux 1998, pp. 83-95.
- ARQUES E., *Huellas de la historia fabulosa en la Libia Mauritana*, Tetuán 1950.
- ARRIBAS PALAU A., *Viaje arqueológico por el Marruecos español*, «Ampurias», 14, 1952, pp. 239-43.
- ARRIBAS PALAU A., *La arabizacion de los nombres de ciudades preislamicas de Marruecos*, in *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español, Tetuán, 22-26 juin 1953*, Tetuán 1954, pp. 485-90.
- ASOREY M., *Las monedas tingitanas de la colección «Sánchez de la Cotera»*, «Numisma», 229, 1991, pp. 87-104.
- ATAALLAH M., *La céramique musulmane à paroi fine, incisée ou peinte, de Lixus*, «BAM», VII, 1967, pp. 627-39.
- Atlas du bassin du Sebou*, Rabat (Projet Sebou) 1970.
- Atlas du Maroc*, Rabat, Comité National de Géographie du Maroc.
- AUBET SEMMLER M. E., *Nuevos datos arqueológicos sobre las colonias fenicias de la Bahía de Málaga*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 71-8.
- AUBIN E., *Les pionniers du tourisme au Maroc*, H. de La Martinière, 1882-91.
- AUBIN E., *Le Maroc d'aujourd'hui*, Paris 1904.
- AUGUSTIN F. VON, *Erinnerungen aus Marokko, gesammelt auf einer Reise im Jahre 1830*, Wien, 1838.

- AUGUSTIN F. VON, *Marokko nach eigener Anschauung geschildert*, Budapest 1845.
- AYMARD J., *La mosaïque au chat de Volubilis*, «Latomus», 1961, pp. 52-71.
- BACAICOA ARNAIZ D., *Ensayo de bibliografía española de arqueología sobre la zona de protectorado de España en Marruecos*, in *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español, Tetuán, 22-26 juin 1953*, Tetuán 1954, pp. 460-77.
- BALIL A., *Un estudio sobre al garum*, «AEA», XXVI, 1953, pp. 183-5.
- BALIL A., *Tres aspectos de las relaciones hispano-africanas en época romana*, in *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español, Tetuán, 22-26 juin 1953*, Tetuán 1954, pp. 387-404.
- BALIL A., «*Alae*» y «*Cohortes*» astures en el Ejército Romano, in *Libro Homenaje al Conde de la Vega del Sella*, Oviedo 1956, pp. 229-313.
- BALIL A., *Las invasiones germánicas en Hispania durante la segunda mitad del siglo III d. J.-C.*, «Cuadernos de Trabajos de la Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma», IX, 1, Rome 1957, pp. 95-143.
- BALIL A., *El mosaico de "las tres gracias" de Barcelona*, «AEA», XXXI, 1958, pp. 63-95.
- BALIL A., *La casa en las provincias romanas de Africa, contribución al estudio de la arquitectura privada*, «Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología», XXV, Valladolid 1959, pp. 25-58.
- BALIL A., ZAMBELLI M., *Lix (Loukkos)*, in *Diz Ep.*, IV, 45, Roma 1946-85, pp. 1425-6.
- BALIL A., «*Hercules y Anteo*» y «*Teseo y el Minotauro*» en dos bronce de Lixus, in *El Estrecho de Gibraltar I*, Madrid 1988, 1, pp. 865-76.
- BARADEZ J., *Deux missions de recherches sur le limes de Tingitane*, «CRAI», 1955, pp. 288-98.
- BARADEZ J., *Un grand bronze de Juba II, témoin de l'ascendance mythique de Ptolémée de Maurétanie*, «BAM», IV, 1960, pp. 117-32.
- BARBERO RODRIGUEZ J., *Lixus histórico y arqueológico. Se descubren dos importantes mosaicos romanos*, «Africa», 5, 81-82, 1948, pp. 351-53.
- BARETY L., *Tanger, une cité antique qui demande à renaître*, «Revue Indigène», 1923, pp. 224-31 et pp. 274-84.
- BARRIO C., *Berberes y fenicios en Melilla. Aportaciones de la numismática, in Aproximación a las culturas mediterráneas del Norte de Africa*, Melilla 1983, pp. 65-80.
- BARRIO C., FONTELA S., *Las monedas cartaginesas del puerto de Melilla*, «Revista 2000», 13, 1987, pp. 5-17.
- BARTH H., *Wanderungen durch die Küstenländer des Mittelmeeres, ausgeführt in den Jahren 1845-1846 und 1847, I. Das Nordafrikanische Gestadeland*, Berlin 1849.
- BASSET H., *Fouilles dans la nécropole romaine de Chella*, «CRAI», 1918, pp. 300-1.
- BASSET H., *La nécropole romaine de Chella*, «France-Maroc», 14, 5, 15 mai 1919, pp. 131-4.
- BASSET H., LÉVI-PROVENÇAL E., *Chella, une nécropole mérinide*, «Hespéris», II, 1922, pp. 3-4.
- BASSET H., *Note sur une inscription latine d'Azemmour*, «BCTH», 1922, pp. CXLIV-CXLVI.

- BASSIGNANO M. S., *Il flaminato nelle province romane dell'Africa*, Roma (Università degli Studi di Padova, pubbl. dell'Istituto di Storia antica, XI), 1974, pp. 363-9.
- BAYSSIÈRE N., *Les ruines de Banasa*, «Bulletin de l'Enseignement public du Maroc», 1928, pp. 270-9.
- BAYSSIÈRE N., *Lixus*, «Bulletin de l'Enseignement public du Maroc», 1930, p. 234.
- BEGUIN H., *L'organisation de l'espace au Maroc*, Bruxelles (Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, classe des Sciences morales et politiques, n. s., XLIII, 1) 1974.
- BEHEL M., *Fortifications pré-romaines au Maroc: Lixus et Volubilis, essai de comparaison*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 239-48.
- BEHEL M., *Note sur une huilerie du quartier est de Volubilis*, in *L'Africa romana, Atti del XI convegno di studio, Cartagine, 15-18 dicembre 1994*, Sassari 1996, pp. 607-10.
- BEHEL M., *Un temple punique à Volubilis*, «BCTH», n. s., Afrique du Nord, 24, 1997, pp. 25-51.
- BEHEL M., *Note sur un four de potier du quartier est de Volubilis*, «BAM», XVIII, 1998, pp. 344-7.
- BEKKARI M., *L'archéologie marocaine en 1966-1967*, «BAM», VII, 1967, pp. 651-62.
- BEKKARI M., *Lixus*, «Maroc-Tourisme», 50, 1968, pp. 40-4.
- BEKKARI M., *L'expansion phénicienne au Maroc*, in «L'espansione fenicia nel Mediterraneo». *Relazioni del Colloquio in Roma, 4-5 maggio 1970*, Pubbl. del Centro di studio per la civiltà fenicia e punica, 8, «Studi semitici», 38, Roma 1971, pp. 29-46.
- BEKKARI M., *L'archéologie marocaine en 1968 et 1969*, «BAM», VIII, 1968-72, pp. 241-8.
- BELTRÁN A., *Las monedas de Tingi y los problemas arqueológicos que su estudio plantea*, «Numario Hispánico», 1, Madrid 1952, pp. 89-114.
- BELTRÁN A., *Problemas arqueológicos en torno a Tingis maior y Tingis minor*, in *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español, Tetuán, 22-26 juin 1953*, Tetuán 1954, pp. 404-14.
- BELTRÁN A., *Iuba II y Ptolomeo de Mauritania, II viri quinquennales de Carthago Nova*, «Caesarugusta», LI-LII, 1980, pp. 133-41.
- BÉMONT C., *Marques sur céramiques sigillées au Musée du Louvre*, «MEFRA», 89, 1977, 1, pp. 169-218.
- BENABOU M., *La résistance africaine à la romanisation*, Paris 1976.
- BENABOU M., *Juba II ou l'africanité vassale de Rome*, «Les Africains», IX, Paris 1977, pp. 145-65.
- BENIGNI G., *Le stele di Lalla Fatna bent Mohammed (à propos de A. Denis, Cippes mystérieux du Maroc atlantique, 1973)*, in *Saggi Fenici*, 1, 1975, pp. 29-31.
- BENOIT F., *L'Afrique méditerranéenne. Algérie, Tunisie, Maroc*, 1921.
- BEN TALHA A., *Moulay-Idriss du Zerboun: quelques aspects de la vie sociale et familiale*, Rabat 1965.
- BENUMAYA R. G., *España Tingitana*, IX, 36, Madrid, CSIC (Instituto de Estudios Africanos), 1955.

- BERGER P., [Rapport sur une inscription punique trouvée à Lixus et sur une inscription juive ancienne de Volubilis découverte par M. de La Martinière], «BCTH», 1892, pp. 62-6, pl. XIII.
- BERNAL CASASOLA D., PEREZ RIVERA J. M., *Una posible factoria de salazones en Ceuta*, «Revista de Arqueología», XI, 109, 1990, p. 63.
- BERNAL CASASOLA D., HOYO CALLEJA J. DEL, PEREZ RIVERA J. M., *Isis en Mauretania Tingitana: un nuevo testimonio epigrafico de su culto procedente de Septem fratres (Ceuta)*, in *L'Africa romana, Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996*, Sassari 1998, pp. 1139-62.
- BERNAL CASASOLA D., *Marcas sobre materiales de construccion de época romana en Ceuta y la problematica de la necropolis de las Puertas del Campo*, «Transfretana», 6, nov. 1994, pp. 61-80.
- BERQUE J., COULEAU J., *Nous partons pour le Maroc*, Paris 1977.
- BERTHIER P., *Essai sur l'histoire du massif de Moulay Idris de la conquête musulmane à l'établissement du Protectorat français*, Rabat 1938.
- BERTRANDY F., *Remarques sur le commerce des bêtes sauvages entre l'Afrique du nord et l'Italie (II^e s. av. J.C.-IV^e s. ap. J.C.)*, «MEFRA», 99, 1987, pp. 211-42.
- BESNIER M., *Géographie ancienne du Maroc*, «Archives Marocaines», 1, Paris 1904, pp. 301-65.
- BESNIER M., *Recueil des inscriptions antiques du Maroc*, «Archives Marocaines», 1, Paris 1904, pp. 366-415.
- BESNIER M., *La géographie économique du Maroc dans l'Antiquité*, «Archives Marocaines», 7, Paris, 1906, pp. 271-95.
- BESNIER M., *Inscription d'El Ksar el Kebir*, «BCTH», 1906, pp. 129-234.
- BESNIER M., *Découverte d'une nécropole romaine à Tanger*, «Revue du monde musulman», VI, 1908, pp. 410-8.
- BESNIER M., *Nouvelles fouilles dans la nécropole de Tanger (d'après les rapports de MM G. Buchet et Ed. Michaux-Bellaire)*, «Revue du monde musulman», VII, 1909, pp. 433-6.
- BESNIER M., *Recherches archéologiques au Maroc*, «Archives Marocaines», XVIII, Paris, 1912, pp. 373-400, Pl. I-XVIII.
- BESNIER M., *Lexique de géographie ancienne*, Paris 1914.
- BIANCHETTI S., *Isole africane nella tradizione romana*, in *L'Africa Romana. Atti del VI convegno di studio, Sassari, 16-18 dicembre 1988*, Sassari 1989, pp. 235-47.
- BIARNAY S., PERETIE A., *Recherches archéologiques au Maroc*, «Archives Marocaines», 18, 1912, pp. 373-80.
- BIRLEY E., *The Mauretaniae*, «JRS», 52, 1962, pp. 226-7, c.r. de B. E. THOMASSON, *Die Statthalter der römischen Provinzen Nord Afrikas von Augustus bis Diocletianus*, Lund 1960.
- BLÁZQUEZ A., *Vía Romana de Tánger a Cartago*, «Boletín de la Real Sociedad Geográfica, Madrid», 43, 1902, pp. 324-51.
- BLÁZQUEZ A., *Las costas de Marruecos en la Antigüedad*, Madrid 1921.
- BLÁZQUEZ J. M., *Nuevo documento referente a la invasión de Moros en la Betica en*

- la época de Marco Aurelio, estado de la cuestión*, in *Studi in onore de Gaetano Scherillo*, II, Milano 1972, pp. 809-18.
- BLÁZQUEZ J. M., *Posible origen africano del Cristianismo español*, «AEA», XL, 1967, pp. 30-50.
- BLÁZQUEZ J. M., *La crisis del siglo III en Hispania y Mauretania Tingitana*, «Hispania», 108, 1968, pp. 5-37.
- BLÁZQUEZ J. M., *Relaciones entre Hispania y Africa desde los tiempos de Alejandro Magno hasta la llegada de los Arabes*, in F. ALTHEIM, R. STIEHL (edd.), *Die Araber in der Altern Welt*, Berlin 1969, pp. 470-631.
- BLÁZQUEZ J. M., *Economía de la Hispania romana*, Bilbao 1978, pp. 461-83 (*La crisis del siglo III Hispania y Mauretania Tingitana*).
- BLÁZQUEZ J. M., *Los templos de Lixus (Mauretania Tingitana) y su relación con los templos de ciudades semitas representados en las monetas*, in *El Estrecho de Gibraltar I*, Madrid 1988, I, pp. 529-61.
- BOKBOT Y., ONRUBIA PINTADO J., *La basse-vallée de l'oued Loukkos à la fin des temps préhistoriques*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 17-26.
- BOKBOT Y., ONRUBIA PINTADO J., *Substrat autochtone et colonisation phénicienne au Maroc. Nouvelles recherches protohistoriques dans la péninsule tingitane*, in «Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord», VI^e *Colloque international, 11^e Congrès National des Sociétés Savantes*, Paris 1995, pp. 219-31.
- BOKBOT Y., *Une céramique à graffito à Lixus*, «BAM», XVIII, 1998, pp. 321-3.
- BONNET C., *Melqart. Cultes et mythes de l'Héraclès tyrien en Méditerranée*, «Studia phoenicia», VIII, Namur (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de Namur, 69) 1988.
- BONNET C., *Les divinités de Lixus*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 123-9.
- BOUBE J., *Découvertes récentes à Sala Colonia (Chellah)*, «BCTH», 1959-60, pp. 141-5.
- BOUBE J., *Fibules et garnitures de ceinture d'époque romaine tardive*, «BAM», IV, 1960, pp. 319-80.
- BOUBE J., *Volubilis: une lampe de verre du IV^e siècle*, «BAM», IV, 1960, pp. 508-12.
- BOUBE J., *Aïn Regada: Table d'autel paléochrétien*, «BAM», IV, 1960, pp. 513-9.
- BOUBE J., *Le musée L. Chatelain à Rabat*, «BAM», IV, 1960, pp. 619-37.
- BOUBE J., *La terra sigillata hispanique en Maurétanie Tingitane, 1, Les marques de potiers*, Rabat («ETAM» I) 1965.
- BOUBE J., *Un nouveau portrait de Juba II découvert à Sala*, «BAM», VI, 1966, pp. 91-106.
- BOUBE J., *Un chapiteau ionique de l'époque de Juba II à Volubilis*, «BAM», VI, 1966, pp. 109-14.
- BOUBE J., *La terra sigillata hispanique en Maurétanie Tingitane: supplément au catalogue des marques de potiers*, «BAM», VI, 1966, pp. 115-43.
- BOUBE J., *Trophée damasquiné sur une statue impériale de Volubilis*, «BAM», VI, 1966, pp. 189-278.

- BOUBE J., *Une fibule à inscription du type d'Aucissa au musée de Rabat*, «BAM», VI, 1966, pp. 517-22.
- BOUBE J., *Fouilles archéologiques à Sala: problèmes de la recherche historique au Maroc*, «Hespéris-Tamuda», VII, 1966, pp. 23-32.
- BOUBE J., *Documents d'architecture maurétanienne au Maroc*, «BAM», VII, 1967, pp. 263-369, 18 figg., 31 pl.
- BOUBE J., *Note sur des monnaies byzantines du Maroc*, «BAM», VII, 1967, pp. 617-25, 5 pl.
- BOUBE J., *La terra sigillata hispanique en Maurétanie Tingitane, Supplément II au catalogue des marques de potiers*, «BAM», VIII, 1968-72, pp. 67-108.
- BOUBE J., *Les fouilles de la nécropole de Sala et la chronologie de la terra sigillata hispanique*, «BAM», VIII, 1968-72, pp. 109-18.
- BOUBE J., *Index des marques de potiers hispaniques trouvées à Sala*, «BAM», VIII, 1968-72, pp. 119-26.
- BOUBE J., *Sala*, in EAA, suppl., Roma 1970, p. 681.
- BOUBE J., *Tangeri*, in EAA, suppl., Roma 1970, pp. 765-6.
- BOUBE J., *Marques d'amphores découvertes à Sala, Volubilis et Banasa*, «BAM», IX, 1973-75, pp. 163-235.
- BOUBE J., *A propos d'un décurion de cinq ans*, «BAM», XII, 1979-80, pp. 83-98.
- BOUBE J., *Amphores préromaines trouvées en mer au voisinage de Rabat*, «BAM», XII, 1979-80, pp. 99-109.
- BOUBE J., *Sala: notes d'épigraphie*, «BAM», XII, 1979-80, pp. 111-37.
- BOUBE J., *La céramique italique à Sala : les marques de potiers*, «BAM», XII, 1979-80, pp. 139-215.
- BOUBE J., *Index des marques de potiers italiques découvertes au Maroc*, «BAM», XII, 1979-80, pp. 217-35.
- BOUBE J., *Les origines phéniciennes de Sala de Maurétanie*, «BCTH», 17 B, 1981, pp. 155-70.
- BOUBE J., *Marques de potiers italiques trouvées au Maroc*, «BAM», XIV, 1981-82, pp. 135-65.
- BOUBE J., *Une idole énéolithique à Chella*, «BAM», XV, 1983-84, pp. 125-30.
- BOUBE J., *A propos de Babba Iulia Campestris*, «BAM», XV, 1983-84, pp. 131-8.
- BOUBE J., *Éléments de ceinturons wisigothiques et byzantins trouvés au Maroc*, «BAM», XV, 1983-84, pp. 281-96.
- BOUBE J., *Introduction à l'étude de la céramique à vernis noir de Sala*, «BAM», XVI, 1985-86, pp. 121-90.
- BOUBE J., *Un timbre amphorique de P. Veveius Papius à Sala (Maroc)*, «BAM», XVI, 1985-86, pp. 401-4.
- BOUBE J., *Modèles antiques en plâtre près de Sala*, «RA», 1986, pp. 301-26.
- BOUBE J., *Les amphores de Sala à l'époque maurétanienne*, «BAM», XVII, 1987-88, pp. 183-207.
- BOUBE J., *Une statue-portrait de Ptolémée de Maurétanie à Sala (Maroc)*, «RA», 1990, pp. 331-60.
- BOUBE J., *La dédicace du Capitole de Sala (Maroc) et la base honorifique de C. Hosidius Severus*, «MEFRA», CII, 1990, pp. 213-46.

- BOUBE J., *La circulation monétaire à Sala à l'époque préromaine*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 255-65.
- BOUBE-PICCOT CHR., *Les lits de bronze de Maurétanie Tingitane*, «BAM», IV, 1960, pp. 189-286.
- BOUBE-PICCOT CHR., *Lampes de bronze*, «BAM», IV, 1960, pp. 459-66.
- BOUBE-PICCOT CHR., *Les bronzes antiques du Maroc. I. La statuaire*, Rabat 1961 («ETAM» IV).
- BOUBE-PICCOT CHR., *Phalères de Maurétanie Tingitane*, «BAM», V, 1964, pp. 145-81.
- BOUBE-PICCOT CHR., *Une phalère de harnais à décor de trompette*, «BAM», V, 1964, pp. 183-93.
- BOUBE-PICCOT CHR., *Note sur l'existence d'ateliers de bronziers à Volubilis*, «BAM», V, 1964, pp. 195-7.
- BOUBE-PICCOT CHR., *Trophée damasquiné sur une statue impériale de Volubilis*, «BAM», VI, 1966, pp. 189-278.
- BOUBE-PICCOT CHR., *Bronzes coptes du Maroc*, «BAM», VI, 1966, pp. 329-47.
- BOUBE-PICCOT CHR., *Technique de fabrication des bustes de bronze de Juba II et de Caton d'Utique découverts à Volubilis*, «BAM», VII, 1967, pp. 447-75, 17 pl.
- BOUBE-PICCOT CHR., *Table hellénistique en bronze de Lixus*, «BAM», VIII, 1968-72, pp. 39-50.
- BOUBE-PICCOT CHR., *Les bronzes antiques du Maroc. II. Le mobilier*, Rabat («ETAM» V) 1975.
- BOUBE-PICCOT CHR., *Les bronzes antiques du Maroc. III. Les chars et l'attelage*, Rabat («ETAM» VIII) 1980.
- BOUBE-PICCOT CHR., *Éléments de catapultes en bronze découverts en Maurétanie Tingitane*, «BAM», XVII, 1987-88, pp. 209-30.
- BOUBE-PICCOT CHR., *Anses de cruches de bronze bitronconiques ("type Ornavasso") découvertes au Maroc*, «BAM», XVII, 1987-88, pp. 231-62.
- BOUBE-PICCOT CHR., *Attaches d'anses de situles italiques d'époque républicaine tardive découvertes dans la ville préromaine de Tamuda (Maroc)*, in *Alimenta: Estudios en homenaje al Dr. Michel Ponsich*, «Gérion», Anejos 3, Madrid Univ. Complutense, 1991, pp. 129-37.
- BOUBE-PICCOT CHR., *Les bronzes antiques du Maroc. IV. L'équipement militaire et l'armement*, Paris (ERC) 1994.
- BOUBE-PICCOT CHR., *Bronzes antiques, Productions et importations au Maroc, in Productions et exportations africaines, Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord, 5^e Colloque international, 118^e Congrès National des Sociétés Savantes, Pau, oct. 1993*, Paris 1995, pp. 65-78.
- BOUDJAY EL A., IDRISSE EL A., RAMDANI M., *Découverte d'une poignée en bronze à Had El Gharbia*, «NAP», 2, mars 1998, pp. 9-10.
- BOUDY P., *Economie forestière nord-africaine. 1. Milieu physique et milieu humain*, Paris 1948.
- BOUDY P., *Economie forestière nord-africaine. 2. Monographies et traitement des essences forestières*, Paris 1950, pp. 102-25.

- BOUDY P., *Economie forestière nord-africaine. 3. Description forestière du Maroc*, Rabat 1951.
- BOURGEOIS Colonel, [*Activité des brigades topographiques*], «BCTH», 1912, pp. CCXXI.
- BOYCE A.A., *Coins of Tingi with Latin Legends*, New York 1947.
- BOYDE H., *Several voyages to Barbary, containing an historical and geographical account of the country with the hardships, sufferings and manner of redeeming Christian slaves, together with a curious description of Mesquinez, Oran and Alcazar, with a journal of the siege and surrender of Oran, to which are added the maps of Barbary and the Sea-Coasts; the prospects of Mequinez and Alcazar; an exact plan of Oran, and a View of the Ancient Ruins near Mequinez, all designed by Captain Henry Boyde, the whole illustrated with Notes Historical and Critical*, London 1736.
- BRAVO J., MUÑOZ R., *Arqueología submarina en Ceuta*, Madrid 1965.
- BRAVO J., *Un cepo de ancla decorado en aguas de Ceuta*, «RSL», 1964, pp. 309-11.
- BRAVO PÉREZ J., *Fabrica de salazones en la Ceuta romana*, «CRIS», Barcelona 1968, pp. 40-3.
- BRAVO PÉREZ J., *Anclas romanas en Ceuta*, in *Crónica del XI Congreso nacional de Arqueología, Mérida, 1968*, Zaragoza 1970, pp. 821-6.
- BRAVO PÉREZ J., BRAVO SOTTO J., *Vestigios del pasado de Ceuta*, «Inmersión y Ciencia», 4, 1, 1972, pp. 5-39.
- BRAVO PÉREZ J., *Ánforas púnicas recuperadas en Ceuta*, «Inmersión y Ciencia», 8-9, fasc. 3, 1975, pp. 25-33.
- BRETHES J. D., *Contribution à l'histoire du Maroc par les recherches numismatiques*, Casablanca 1939.
- BRIGNON J., AMINE A., BOUTALEB B., MARTINET G., ROSENBERGER B., TERRASSE M., *Histoire du Maroc*, Paris-Casablanca 1967.
- BROISE H. et al., *Apports de la prospection géophysique à l'étude archéologique des sites de Paciuri, Musarna et Banasa*, dans *Aplicaciones informaticas en arqueologia, Teorias y sistemas*, II, Bilbao 1995.
- BROOKE N., *Roman City in Morocco*, «Illustrated London News», CCLXIV, 1, 1976, pp. 64-5.
- BROUGHTON T.R.S., C. r. de LOUIS CHATELAIN, *Le Maroc des Romains, Etude sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale*, Paris 1944, «AJPh», 1948, pp. 462-3.
- BROUQUIER-REDDÉ V., *De Saturne à Aulisva. Quelques remarques sur le panthéon de la Maurétanie Tingitane*, in *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque romaine, Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, coll. Latomus, 226, Bruxelles 1994, pp. 154-64.
- BROUQUIER-REDDÉ V., REBUFFAT R., *Recherches sur le bassin du Sebou. IV-Le temple de Vénus à Volubilis*, «BAM», XVIII, 1998, pp. 127-39, 3 fig., 7 pl.
- BROUQUIER-REDDÉ V., KHAYARI EL A., ICHKHAKH A., *Le temple B de Volubilis: nouvelles recherches*, in *Mélanges offerts à Georges Souville*, 2, «AntAfr», 34, 1998, pp. 65-72.
- BROUQUIER-REDDÉ V., KHAYARI EL A., ICHKHAKH A., *Les stèles votives de Mauré-*

- tanie Tingitane: un complément au catalogue du temple B de Volubilis*, in *Actes du VII^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, 12^e Congrès National des Sociétés Savantes (CTHS), Nice, octobre 1996*, Paris 1999, pp. 343-70.
- BRUNOT L., *La mer dans les traditions et les industries indigènes à Rabat et Salé*, Paris 1920.
- BUFFA J., *Travels through the Empire of Morocco*, London 1810.
- BURGALETA MEZO F. J., *El mito de la Atlántida y el Estrecho de Gibraltar. Aspectos geográficos en el mito platónico*, in *El Estrecho de Gibraltar I*, Madrid 1988, 1, pp. 643-52.
- BRUNETT A., AMANDRY M., RIPOLLES P.P., *Roman Provincial Coinage, Vol. I, From the Death of Caesar to the Death of Vitellius (44 B.C.-A.D.69)*, London-Paris (British Museum-Bibliothèque Nationale) 1992, pp. 210-3 (n. 853-71), pp. 722 (866A), pl. 48-9, 195.
- CABRERIZO GARCÍA C., *Monedas de Numidia y Mauritania*, «Colección Hispanico», x, 1961, pp. 103-22.
- CAGNAT R., *Recherches et découvertes archéologiques dans l'Afrique du Nord en 1890-1891*, «BCTH», 1891, pp. 541-87.
- CAGNAT R., *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, Paris 1892; 2^e éd. 1913.
- CAGNAT R., *Chronique d'épigraphie africaine [inscriptions de Volubilis lues par H. de La Martinière]*, «BCTH», 1893, pp. 162-9, n. 44-70.
- CAGNAT R., *Marques inédites de poteries romaines. Estampilles sur poteries rouges trouvées par M. de La Martinière à Lixus et à Volubilis*, «BSGAO», 18, 1898, pp. 270-2.
- CAGNAT R., *[Commandant Michelangeli, Reconnaissance militaire à Banasa le 6-12-1911]*, «BCTH», 1912, pp. CLXXXVII-CLXXXVIII [p. CXCIX, mention du rapport du Capitaine Venet].
- CAGNAT R., CHATELAIN L., MERLIN A., *Inscriptions latines d'Afrique (Tripolitaine, Tunisie, Maroc)*, Paris 1923.
- CAGNAT R., *L'inscription du Capitole de Volubilis*, «BCTH», 1925, pp. CCXXVIII-CCXXIX.
- CAGNAT R., *L'inscription du Capitole de Volubilis*, «Hespéris», VII, 1927, p. 367.
- CAGNAT R., *Rapport sur les documents archéologiques recueillis par les brigades topographiques pendant l'hiver 1927-28*, «BCTH», 1928-29, pp. 259-60.
- CAGNAT R., *[Rapport sur les activités des brigades topographiques en 1929]*, «BCTH», 1930-31, p. 374.
- CAGNAT R., *Carte de Petitjean (Sidi Qacem)*, «BCTH», 1930-31, pp. 403-5.
- CAGNAT R., *[Rapport sur les documents archéologiques recueillis par les brigades topographiques en 1932-33]*, «BCTH», 1934-35, pp. 161-2.
- CALLU J.-P., *Remarques sur le trésor de Thamusida III: Les Divo Claudio en Afrique du Nord. Note additionnelle de P. SALAMA*, «MEFRA», 86, 1974, 1, pp. 523-47.
- CAMPS G., *Les Bavares, peuples de Maurétanie Césarienne*, «Revue Africaine», XCIX, 1955, pp. 241-88.

- CAMPS G., *Un mausolée marocain: La grande bazina de Souk el Gour*, «BAM», IV, 1960, pp. 47-92.
- CAMPS G., *Les suffètes de Volubilis aux III^e et II^e s. av. J.-C.*, «BAM», IV, 1960, pp. 423-6.
- CAMPS G., *Sosus ou Mastanesosus, roi de 80 à 49 av. J.-C.?*, in *Enc. Berbère*, 4, 1970 (éd. provisoire, cahier n. 5).
- CAMPS G., *Le Gour, mausolée berbère du VII^e siècle*, «AntAfr», 8, 1974, pp. 191-208.
- CAMPS G., *Berbères. Aux marges de l'Histoire*, Paris 1980.
- CAMPS G., *De Masuna à Koceila. Les destinées de la Maurétanie aux VI^e et VII^e s.*, «BCTH», 19 B, 1983, pp. 307-25.
- CAMPS G., *Rex Gentium Maurorum et Romanorum. Recherches sur les royaumes de Maurétanie des VI^e et VII^e s.*, «AntAfr», 20, 1984, pp. 183-218.
- CAMPS G., *Qui sont les Dii Mauri?*, «BCTH», n. s. 20-21, 1984-85, pp. 157-8.
- CAMPS G., *Qui sont les Dii Mauri?*, «BCTH», n. s. 26, 1990, pp. 131-53.
- CAMPS G., *Afrique du nord: les mausolées princiers de Numidie et de Maurétanie*, «Archéologia», 298, février 1994, pp. 50-9.
- CARCOPINO J., *Note sur une inscription chrétienne de Volubilis*, «Hespéris», VIII, 1928, pp. 135-45.
- CARCOPINO J., *Volubilis Regia Iubae*, «Hespéris», XVIII, 1933, pp. 1-24.
- CARCOPINO J., *Les travaux des érudits français sur le monde romain depuis vingt ans*, «MEFR», 1933, pp. 29-34.
- CARCOPINO J., THOUVENOT R., *Deux épitaphes chrétiennes de Volubilis*, «CRAI», 1933, pp. 61-4.
- CARCOPINO J., *Une cohorte gauloise au Maroc*, «Revue celtique», LI, 1934, pp. 32-3.
- CARCOPINO J., *La fin du Maroc romain*, «MEFR», 1940, pp. 349-448 [repris dans *Le Maroc antique*, Paris, 1943, pp. 231-304].
- CARCOPINO J., *Sur la mort de Ptolémée, roi de Maurétanie*, in *Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire ancienne offerts à E. Ernout*, Paris 1940, pp. 39-50.
- CARCOPINO J., *Le Maroc antique*, Paris 1943 (rééd. 1947).
- CARCOPINO J., *Note sur les deux bustes trouvés à Volubilis*, in *Société archéologique de Constantine, livre du centenaire, 1852-1953*, LXVIII, 1953, pp. 63-85.
- CARCOPINO J., *Le prince de Volubilis*, «Biblio», 32, 1^{er} janvier 1964, pp. 11-3.
- CARON B., *Verrerie d'époque romaine de Maurétanie Tingitane*, «BAM», XVIII, 1998, pp. 141-80.
- CARPENTER R., *Phoenicians in the West*, «AJA», 62, 1958, pp. 35-53.
- CASARIEGO J. E., *Los grandes periplos de la antigüedad*, Madrid 1948.
- CASTILLO C., *Relaciones entre Hispania y Africa en época alto-imperial: documentación epigráfica*, in *L'Africa romana, Atti dell'VIII convegno di studio, Sassari, 14-16 dicembre 1990*, Sassari, 1991, pp. 79-99.
- CASTRO GASALLA M. P., *Textos latinos referentes al Estrecho de Gibraltar*, in *El Estrecho de Gibraltar I*, Madrid 1988, I, pp. 677-93.
- CELERIER J., *Les merjas de la plaine du Sebou*, «Hespéris», 2, 1922, pp. 109-38, 209-39, fig. 1.

- CELIERIER J., CHARTON A., *La région de l'oued Rdom (Maroc occidental). De Petit-Jean à Moulay Idriss et Meknès*, «Annales de Géographie», 1923, pp. 240-52.
- CELIERIER J., *Le milieu physique*, in *Initiation au Maroc*, Rabat 1932.
- CELIERIER J., *Le Maroc*, Paris 1954.
- CENIVAL P. DE, MONOD TH., *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal, par Valentim Fernades (1506-1507)*, Paris 1938.
- CHAPELLE F. DE, *L'expédition de Suetonius Paulinus dans le Sud-Est du Maroc*, «Hespéris», XIX, 1934, pp. 10-24.
- CHARBONNEAUX J., *Giuba II*, in EAA, III, Roma 1960, pp. 916-7.
- CHARBONNEAUX J., *Un portrait de Galba au Musée du Louvre*, in *Hommages à A. Grenier*, coll. Latomus, LVIII, 1962, pp. 397-402.
- CHATELAIN L., *Inscriptions romaines à Volubilis*, «BCTH», 1915, pp. CCXVIII-CCXIX (rapport de Héron de Villefosse).
- CHATELAIN L., *L'inscription de l'arc de triomphe de Caracalla à Volubilis*, «BSNAF», 1915, pp. 260-9.
- CHATELAIN L., *Inscriptions latines exposées à Casablanca et provenant de la région de Tanger*, «BSNAF», 1915, pp. 292-5.
- CHATELAIN L., *Inscription relative à la révolte d'Aedemon*, «CRAI», 1915, pp. 394-9.
- CHATELAIN L., *Rapport sur une mission à Thamusida, 5 mai 1915* [publié par R. REBUFFAT, *Thamusida I*, Rome 1965, pp. 25-6.].
- CHATELAIN L., *Rapport [sur les recherches conduites à Volubilis]*, «BCTH», 1916, pp. CXXXVIII-CXXXIX.
- CHATELAIN L., *Envoi [d'estampage d'inscriptions]*, «BCTH», 1916, p. CLXXV.
- CHATELAIN L., *Les fouilles de Volubilis (Ksar-Faraoun, Maroc)*, «BCTH», 1916, pp. 70-92.
- CHATELAIN L., *Inscriptions et fragments inédits de Volubilis et de Banasa (Maroc)*, «BCTH», 1916, pp. 161-4, p. CCIII.
- CHATELAIN L., *Le chien de Volubilis*, «CRAI», 1916, pp. 259-61, 1 fig.
- CHATELAIN L., *Note sur les fouilles de Volubilis (Maroc)*, «CRAI», 1916, pp. 359-66.
- CHATELAIN L., *Les fouilles de Volubilis à l'exposition de Casablanca*, «JS», XIV, 1916, pp. 36-8.
- CHATELAIN L., *Note [mentionnant six inscriptions de Volubilis]*, «BCTH», 1917, p. CCXXXIII.
- CHATELAIN L., *Le "chien" de Volubilis*, «Gazette des Beaux-Arts», juillet-septembre, 1917, pp. 284-7.
- CHATELAIN L., *Les recherches archéologiques au Maroc, "Volubilis"*, Conférence, Meknès, Centre d'instruction des officiers, Casablanca, octobre 1918, pp. 3-19.
- CHATELAIN L., *Inscriptions inédites de Volubilis*, «BCTH», 1918, pp. 188-93.
- CHATELAIN L., *Sépultures antiques trouvées dans le quartier des Touarga à Rabat*, «BSNAF», 1918, pp. 156-9.
- CHATELAIN L., *Deux mosaïques romaines de Volubilis*, «BSNAF», 1918, pp. 161-4 (rapport de Héron de Villefosse).

- CHATELAIN L., *Inscriptions de Volubilis*, «CRAI», 1918, p. 184.
- CHATELAIN L., *Les fouilles de Volubilis*, «France-Maroc», 2, 1918, pp. 40-5.
- CHATELAIN L., *Rapport [sur l'activité du Service des Antiquités]*, «BCTH», 1919, pp. CLXXIX-CLXXXII.
- CHATELAIN L., *Rapport [sur les fouilles de Volubilis]*, «BCTH», 1919, pp. CLXXXII-CLXXXVI.
- CHATELAIN L., *Note sur une statuette de bronze découverte à Volubilis*, «CRAI», 1919, pp. 56-9, ph. p. 58.
- CHATELAIN L., *Une inscription nouvelle de Volubilis*, «CRAI», 1919, pp. 351-4.
- CHATELAIN L., *Deux inscriptions de Volubilis relatives au culte de Mithra*, «CRAI», 1919, pp. 439-44.
- CHATELAIN L., *Rapport [sur les fouilles de Volubilis]*, «BCTH», 1920, pp. LXVI-LXIX.
- CHATELAIN L., *Envoi [d'une série de photographies]*, «BCTH», 1920, p. CXL.
- CHATELAIN L., *Inscriptions de Volubilis et d'Anoceur*, «BCTH», 1920, pp. CLXXXII-CLXXXIV.
- CHATELAIN L., *Inscription de Volubilis relative à une alliance entre Rome et les Baquates sous Probus*, «BCTH», 1920, pp. CCVIII-CCX.
- CHATELAIN L., *Ce que nous savons des antiquités romaines du Maroc*, «Bulletin de l'Institut des Hautes Etudes marocaines», 1, 1920, pp. 153-63.
- CHATELAIN L., *Inscription de la porte Nord-Est (dite de Tanger)*, «BSNAF», 1920, pp. 248-9.
- CHATELAIN L., *Un diplomate-archéologue*, «France-Maroc», 4^e année, 10, 1920, pp. 215-6.
- CHATELAIN L., *Le tourisme archéologique*, «Les annales coloniales», novembre 1921.
- CHATELAIN L., *Les ruines de Mechra Sidi Jabeur (Maroc)*, «BCTH», 1921, pp. LXII-LXIII.
- CHATELAIN L., *Les ruines romaines découvertes à 60 km au sud de Fez*, «BCTH», 1921, pp. CLXIX-CLXXIII.
- CHATELAIN L., *Inscription découverte à Rabat*, «BCTH», 1921, p. CLXXXIII.
- CHATELAIN L., *[Travaux poursuivis au Maroc par le Service des Antiquités]*, «BCTH», 1921, pp. CCXIV-CCXVIII.
- CHATELAIN L., *L'archéologie à l'école*, «Bulletin de l'enseignement public au Maroc», 31, 1921, pp. 56-157.
- CHATELAIN L., *Une visite aux fouilles de Volubilis*, «Bulletin de la Société de Géographie du Maroc», 2, 7-8, 1921, pp. 464-73.
- CHATELAIN L., *L'«éphèbe» à cheval de Volubilis*, «Gazette des Beaux-Arts», 1921, pp. 1-6.
- CHATELAIN L., *Inscriptions et fragments de Volubilis, d'Anoceur et de Mechra Sidi Jabeur*, «Hespéris», 1, 1921, pp. 67-82, 465.
- CHATELAIN L., *Mention d'un envoi au Congrès*, «Hespéris», *Actes du II^e congrès de l'IHEM, 26-27 Mai 1921*, 1, 1921, p. 441, 4^e §.
- CHATELAIN L., *Travaux et recherches du Service des antiquités du Maroc depuis 1919*, «CRAI», 1922, pp. 28-31.

- CHATELAIN L., *L'archéologie romaine au Maroc, 1912-1922, Dix ans de protectorat*, Rabat 1922, pp. 216-23.
- CHATELAIN L., *Inscriptions de Volubilis*, «BCTH», 1923, pp. CLVIII-CLXIII.
- CHATELAIN L., *Correspondance*, «BCTH», 1923, p. CLXXXVIII.
- CHATELAIN L., *Note sur les antiquités du Maroc*, «BCTH», 1923, pp. CCXIV-CCXV.
- CHATELAIN L., *Rapport sur les travaux de l'Institut des hautes études marocaines, IV^e Congrès*, «Hespéris», III, 1923, p. 453.
- CHATELAIN L., *Inscriptions de Volubilis (5^e s.)*, «Hespéris», III, 1923, pp. 489-500.
- CHATELAIN L., *Inscription de Chellab*, «BCTH», 1924, pp. XXXVI (Note), LXI-LXII (Rapport de R. Cagnat).
- CHATELAIN L., *Fouilles de Volubilis*, «BCTH», 1924, pp. LVIII-LXI.
- CHATELAIN L., *Fouilles du Maroc*, «BCTH», 1924, pp. CXLIX-CLI.
- CHATELAIN L., *Fouilles de Volubilis*, «BCTH», 1924, pp. CCXXI-CCXXIII.
- CHATELAIN L., *Une inscription de Volubilis*, «CRAI», 1924, pp. 77-8.
- CHATELAIN L., *Note sur une inscription de Volubilis*, «BCTH», 1925, pp. CCXXVIII-CCXXIX.
- CHATELAIN L., *Le Rif et les Romains*, in *V^e congrès de l'IHEM, 22 décembre 1925*, «Hespéris», V, 1925, p. 451.
- CHATELAIN L., *Notes relatives aux antiquités marocaines*, «BCTH», 1926, pp. CXIV-CXVI.
- CHATELAIN L., *Note sur les fouilles marocaines*, «BCTH», 1926, pp. CLXX-CLXXIV.
- CHATELAIN L., *Note*, «BCTH», 1927, pp. 52-3.
- CHATELAIN L., *Sur les fouilles de Volubilis*, «BCTH», 1927, pp. 76-84.
- CHATELAIN L., *Sur une inscription de Volubilis*, «BCTH», 1927, pp. 168-9.
- CHATELAIN L., *Note de M. le Capitaine Tisseyre sur les recherches de l'Aoudour*, «BCTH», 1927, pp. 193-6.
- CHATELAIN L., *Note sur l'inscription funéraire de Sidi Slimane*, «BCTH», 1927, pp. 244-6 (rapport de M. Besnier).
- CHATELAIN L., *Inscription chrétienne de Volubilis*, in *Actes du VI^e congrès de l'IHEM, Rabat, 10-12 avril 1928*, «Hespéris», VIII, 1928, Annexe, p. XLVII.
- CHATELAIN L., *Inscription chrétienne de Volubilis*, «BSNAF», 1928, pp. 256-8.
- CHATELAIN L., *Tocolosida*, in *Mémorial Henri Basset, Nouvelles études nord-africaines et orientales*, I, Paris (Publ. de l'IHEM, XVII), 1928, pp. 197-201.
- CHATELAIN L., *Lingot de plomb de Volubilis*, «BCTH», 1928-29, pp. 416-8.
- CHATELAIN L., *Découverte d'une statue de Dionysos à Volubilis*, «CRAI», 1929, pp. 189-90.
- CHATELAIN L., *Note sur les fouilles de Volubilis*, «CRAI», 1929, pp. 258-63.
- CHATELAIN L., *Le forum de Sala*, «CRAI», 1930, pp. 336-40.
- CHATELAIN L., *La ville romaine de Sala*, «Maroc», Noël 1930, 20 pp., ph.
- CHATELAIN L., *Volubilis et Moulay-Idriss*, «La terre marocaine illustrée», mai 1930.
- CHATELAIN L., *Inscriptions latines de Sala (Maroc)*, «BCTH», 1930-31, pp. 171-5.
- CHATELAIN L., *Inscription de Sala*, «BCTH», 1930-31, pp. 225-8.
- CHATELAIN L., *Les recherches archéologiques au Maroc*, «CRAI», 1931, pp. 292-6.

- CHATELAIN L., *Le bracelet de bronze aux monnaies d'argent de Volubilis*, «La vie marocaine illustrée», 1931, pp. 247-8.
- CHATELAIN L., *Les innovations récentes du Service des Antiquités à Rabat*, in *Le miracle marocain*, II, *La région de Rabat*, Rabat-Casablanca 1932, 118 pp.
- CHATELAIN L., *Les Antiquités du Maroc et le tourisme*, «L'Éclairer marocain», 30 décembre 1932.
- CHATELAIN L., *L'Apollon de Volubilis*, «L'illustration», 5 mars, 4644, 1932, pp. XXII.
- CHATELAIN L., *Volubilis*, «Le journal du Maroc», 26 mars 1932.
- CHATELAIN L., *L'Ephèbe couronné de lierre de Volubilis*, «La presse marocaine», 30 janvier 1932.
- CHATELAIN L., *Guide du visiteur de Volubilis*, Rabat 1933 (1^{ère} éd.), 1940 (2^e éd.) 32 pp.
- CHATELAIN L., *L'"Ephèbe versant à boire" de Volubilis*, «MonPiot», 33, 1933, pp. 107-18, pl. X-XI.
- CHATELAIN L., *Épithètes romaines de Tingi*, «BSNAF», 1934, pp. 158-65.
- CHATELAIN L., *Une inscription de Petitjean et le poste romain d'Anoceur*, *Actes du VIII^e congrès de l'IHEM*, «Hespéris», XIX, 1934, pp. 224-225.
- CHATELAIN L., *Voeux de la section*, «Hespéris», in *Actes du VIII^e congrès de l'IHEM*, XIX, 1934, pp. 225-6.
- CHATELAIN L., *[Fouilles exécutées au Maroc en 1933]*, «BCTH», 1934-35, pp. 105-II.
- CHATELAIN L., *[Inscriptions de Banasa et Thamusida (Maroc)]*, «BCTH», 1934-35, pp. 172-7.
- CHATELAIN L., *[Sur une statuette de Volubilis]*, «BCTH», 1934-35, pp. 216, 242-4.
- CHATELAIN L., *Une tête de Dionysos trouvée à Malabata, aux environs de Tanger*, «BSNAF», 1935, pp. 172-4.
- CHATELAIN L., *Une statue de Bacchus découverte à Volubilis*, «CRAI», 1935, pp. 18-21.
- CHATELAIN L., *Découverte d'une statue romaine à Tanger*, «CRAI», 1935, pp. 388-93.
- CHATELAIN L., *Avant-propos*, «PSAM», I, 1935, pp. VII-VIII.
- CHATELAIN L., *Mosaïques de Volubilis*, «PSAM», I, 1935, pp. 1-10, pl. I-IV.
- CHATELAIN L., *Inventaire des mosaïques du Maroc (1^{ère} partie)*, «PSAM», I, 1935, pp. 67-89.
- CHATELAIN L., *Bibliographie des travaux de L. Chatelain*, Nogent-Le-Rotrou, octobre 1936, 12 pp.
- CHATELAIN L., THOUVENOT R., *Six inscriptions de Volubilis*, «BCTH», 1936, pp. 121-7.
- CHATELAIN L., *Statue de femme découverte à Tanger*, «BCTH», 1936, pp. 146 (Rapport de R. Cagnat).
- CHATELAIN L., «Maroc», mars, 145, 23^e ann., 1936, pp. 93-9.
- CHATELAIN L., *Cheval de bronze de Volubilis*, «CRAI», 1936, p. 215.
- CHATELAIN L., *Le Maroc romain*, «Maroc-Tourisme», 1936, pp. 13-22.

- CHATELAIN L., *Sous le règne de Probus: l'entrée d'un gouverneur à Volubilis*, «Le monde colonial illustré», 14^e année, 161, décembre 1936, p. 26.
- CHATELAIN L., *Le poste romain dans la montagne (Anoceur)*, in *Actes du IX^e Congrès de l'IHEM, La Montagne marocaine, Rabat, 13-15 mai 1937*, Paris 1937, pp. 27, II.
- CHATELAIN L., *Classement du site des Aquae dacicae*, «Bulletin officiel de l'Empire chérifien», 1937, 1277, pp. 501.
- CHATELAIN L., *Un groupe de bronze de Banasa*, «Hespéris», XXIV, 1937, pp. 130-2.
- CHATELAIN L., *Cheval en bronze de Volubilis*, «MonPiot», 36, 1938, pp. 59-66, pl. III.
- CHATELAIN L., *Raymonde Roget-Coeytaux, Index de topographie antique du Maroc*, «PSAM», 4, 1938, p. 1.
- CHATELAIN L., *Les origines des fouilles à Volubilis*, «PSAM», 3, 1938, pp. 5-9 ; 1938-4, 5, 6 et 7 forment un t.a.pp., 1938, Paris, 45 pp.
- CHATELAIN L., *L'arc de triomphe de Caracalla*, «PSAM», 3, 1938, pp. 11-21, pl.
- CHATELAIN L., *Les centres romains du Maroc*, «PSAM», 3, 1938, pp. 23-39.
- CHATELAIN L., *Bibliographie sommaire du Maroc romain*, «PSAM», 3, 1938, pp. 40-5.
- CHATELAIN L., *C.r. de Rde Roget-Coeytaux, Index de topographie antique du Maroc*, «PSAM», 4, 1938, «Bulletin de l'enseignement public au Maroc», 26^e année, 163, 1939, pp. 27-30.
- CHATELAIN L., *Le Maroc avant l'Islam*, in *Encyclopédie coloniale et maritime, Maroc*, fasc. 2, Paris 1939, pp. 71-88.
- CHATELAIN L., *Publications du Service des Antiquités du Maroc*, «Hespéris», XXVI, 1939, pp. 188-9.
- CHATELAIN L., *Bronze épigraphique trouvé à Volubilis*, «PSAM», 6, 1941, pp. 36-8.
- CHATELAIN L., *Inscriptions latines du Maroc*, I, Paris 1942, 48 p.
- CHATELAIN L., *Inscriptions inédites de Volubilis, d'Aïn Chbkour et de Petitjean*, «BCTH», 1941-42, pp. 193-204.
- CHATELAIN L., *Note sur une inscription de Volubilis*, «BCTH», 1941-42, pp. 256-8 (lue par A. Piganiol).
- CHATELAIN L., *Un bas-relief de Volubilis*, «BCTH», 1941-42, pp. 258-61, pl. VI-VII.
- CHATELAIN L., *Inscriptions latines de Tanger*, «BCTH», 1941-42, pp. 339-41.
- CHATELAIN L., *Une inscription grecque de Rabat*, «BCTH», 1941-42, pp. 341-2.
- CHATELAIN L., *Une inscription de Chellah (Maroc)*, «BCTH», 1941-42, pp. 370-3.
- CHATELAIN L., *Balle de fronde de Volubilis*, «BCTH», 1941-42, pp. 400-1.
- CHATELAIN L., *Thymiaterion*, «BSNAF», 1942, pp. 102-3.
- CHATELAIN L., *Torse de statue cuirassée de Volubilis*, «BSNAF», 1942, pp. 148-57, fig. 1-2 et t.a.pp., 1945, Paris, 10 pp.
- CHATELAIN L., THOUVENOT R., *Diplôme militaire trouvé à Volubilis (Maroc)*, «CRAI», 1942, pp. 141-5.
- CHATELAIN L., *Le Maroc des Romains. Etude sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale*, Paris 1944, 2 vol., 319 pp., 32 pl. (1949), BEFAR 160-160 bis; réimp. 1968 (texte, sans les planches).
- CHATELAIN L., *Observation*, «BSNAF», 1943-44, p. 47.

- CHATELAIN L., *Recueil des inscriptions latines du Maroc*, «BSNAF», 1943-44, pp. 198-203.
- CHATELAIN L., *Médaille de bronze découvert à Lixus*, «BSNAF», 1943-44, p. 275.
- CHATELAIN L., *Découvertes faites à Volubilis*, «BCTH», 1943-45, pp. 85-7.
- CHATELAIN L., *A propos des Bavares et des Baquates*, «BCTH», 1943-45, pp. 100-1.
- CHATELAIN L., *A propos d'une inscription de Petitjean*, «BCTH», 1943-45, pp. 196-202.
- CHATELAIN L., *Les silos antiques*, «BSNAF», 1945-47, pp. 72-4.
- CHATELAIN L., *Carte du Maroc romain*, «BSNAF», 1945-47, p. 195.
- CHATELAIN L., *Armand Rublmann*, «BCTH», 1946-49, pp. 480-3.
- CHATELAIN L., *L'histoire militaire du Maroc antique*, «Revue internationale d'histoire militaire», 9, 1950, pp. 163-72.
- CHEVALLIER R., *Bibliographie d'archéologie marocaine*, «BAM», IV, 1960, pp. 583-600.
- CHEVALLIER R., *Chronique d'archéologie aérienne*, «BAM», IV, 1960, pp. 601-15.
- CHEVALLIER R., *Pour un corpus des mosaïques du Maroc*, «MEFR», 72, 1960, pp. 237-42.
- CHEVALLIER R., *Le Maroc antique*, «Caesariodunum», suppl., 16, 1971.
- CHRISTOL M., GASCOU J., *Volubilis, cité fédérée?*, «MEFRA», 92, 1, 1980, pp. 329-45.
- CHRISTOL M., *Compte rendu des IAM lat.*, «Latomus», XLIII, 1984, p. 485.
- CHRISTOL M., *A propos des inscriptions antiques du Maroc*, «Latomus», XLIV, 1985, pp. 143-55.
- CHRISTOL M., *A propos des inscriptions antiques du Maroc: remarques sur quelques procureurs de Maurétanie Tingitane*, «BCTH», 20-21, 1984-85, pp. 133-4.
- CHRISTOL M., LE ROUX P., *L'aile Tauriana Torquata et les relations militaires de l'Hispania et de la Maurétanie Tingitane entre Claude et Domitien*, «AntAfr», 21, 1985, pp. 15-33.
- CHRISTOL M., DEMOUGIN S., *Notes de prosopographie équestre, III C. Rutilius Secundus, procureur de Maurétanie Tingitane?*, «ZPE», LIX, 1985, pp. 283-90.
- CHRISTOL M., *Les hommages publics de Volubilis: épigraphie et vie municipale, L'Africa romana, Atti del III convegno di studio, Sassari, 13-15 dicembre 1985*, Sassari 1986, pp. 83-96.
- CHRISTOL M., MAGIONCALDA A., *Un nouveau procureur de Maurétanie Tingitane*, «AntAfr», 24, 1987, pp. 81-98.
- CHRISTOL M., *Rome et les tribus indigènes en Maurétanie Tingitane, L'Africa romana, Atti del V convegno di studio, Sassari, 11-13 dicembre 1987*, Sassari 1988, pp. 305-37.
- CHRISTOL M., *Une correspondance impériale: "testimonium" et "suffragio" dans la table de Banasa*, «RD», 66, 1988, pp. 31-42.
- CHRISTOL M., MAGIONCALDA A., *Studi sui procuratori delle due Mauretanie*, Dipartimento di Storia, Università degli Studi di Sassari, Sassari 1989.
- CINTAS P., *La céramique rouge brillante de l'Ouest méditerranéen et de l'Atlantique*, «CRAI», 1953, pp. 72-7.

- CINTAS P., *Contribution à l'étude de l'expansion carthaginoise au Maroc*, Publications de l'Institut des hautes études Marocaines, 56, Paris 1954.
- CINTAS P., *Manuel d'archéologie punique*. I, *Chronologie des temps archaïques de Carthage et des villes phéniciennes de l'Ouest. Histoire et archéologie comparée*, Paris 1970; II, *La civilisation carthaginoise, les réalisations matérielles*, Paris 1976.
- CLOSA FARRÉS J., *Notas sobre los primeros testimonios hispano-romanos de Africa, in España y el Norte de Africa, bases históricas de una relación fundamental, Actas del Primer Congreso Hispano-Africano de las Culturas mediterraneas*, Granada 1987, pp. 207-11.
- CLOSA FARRÉS J., *Leyendas y tradiciones historicas en las fuentes classicas de Ceuta*, «Cuadernos del Archivo Municipal de Ceuta», 1, 1988, pp. 39-46.
- COCHET L., *Analyse de la céramique pré-romaine de Banasa par plaques minces*, «BAM», VI, 1966, pp. 487-91.
- COLIN G. S., *Monnaies de la période idrissite trouvées à Volubilis*, «Hespéris», XXII, 1936, pp. 113-25.
- COLIN J., *L'occupation romaine du Maroc*, conférence faite le 25 juin 1925 au Cours des Affaires Indigènes à Rabat, Rabat 1925.
- COLIN J., *Instructions pour la recherche des antiquités au Maroc, adressées aux officiers du service géographique de l'Armée et aux officiers de renseignement*, s. d. [1925].
- COLTELLONI TRANNOY M., *Le monnayage des rois Juba II et Ptolémée de Maurétanie: images d'une adhésion réitérée à la politique romaine*, «Karthago», XXII, 1988-89, pp. 45-53.
- COLTELLONI TRANNOY M., *Le culte royal sous les règnes de Juba II et de Ptolémée de Maurétanie*, in V^e colloque sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord, Avignon, 1990, Paris 1992, pp. 69-81.
- COLTELLONI TRANNOY M., *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée*, Paris (Etudes d'«AntAfr»), 1997.
- CONRAD P., *Volubilis, capitale du Maroc antique*, «Historama», hors série 37, *Les trésors archéologiques du monde romain*, déc. 1978-janvier 1979, pp. 130-9.
- CONSTANS L.-A., *Note sur deux inscriptions de Volubilis*, «Le Musée Belge», 1924, pp. 103-8.
- CORBIER M., *Le discours du prince d'après une inscription de Banasa*, «Ktéma», 2, 1977, pp. 211-32.
- Corpus Inscriptionum Latinarum*, VIII, 1881, pp. 854-6. et p. 976; VIII, suppl. 3, 1904, p. 2079.
- COURTOIS CHR., *Les Vandales et l'Afrique*, Paris 1955.
- CRISTOFANI M., *Tamuda*, in EAA, Roma, VII, 1966, p. 590.
- CUADRADO E., *El problema ibérico en la cerámica exótica de barniz rojo*, in I Congreso Arqueológico del Marruecos Español, Tetuán, 22-26 juin 1953, Tetuán 1954, pp. 235-51.
- CUADRADO E., *Origen y desarrollo de la cerámica de barniz rojo en el mundo tartésico*, in *Tatessos, V Symposium internacional de Prehistoria Peninsular, Jerez de la Frontera, septiembre 1968*, Barcelona 1969, pp. 257-90.

- CUQ E., [*Inscriptions latines de Volubilis*], «CRAI», 1916, pp. 261-2, 284.
- CUQ E., *Les successions vacantes des citoyens romains tués par l'ennemi sous le règne de Claude d'après une inscription de Volubilis*, «JS», 1917, pp. 481-97, 538-43.
- CUQ E., *Note complémentaire sur l'inscription de Volubilis*, «CRAI», 1918, pp. 227-32.
- CUQ E., *La cité punique et le municpe de Volubilis*, «CRAI», 1920, pp. 339-50.
- DAURA JORBA A., *La cerámica sigillata alto imperial en Ceuta*, in *El Estrecho de Gibraltar I*, Madrid 1988, I, pp. 953-76.
- DAVID DR., HERBER J., *La pourpre de Gétulie*, «Hespéris», xxv, 1938, pp. 97-9.
- DAVIDSON J., *African Journal*, (1835-1836), London 1839.
- DECRET F., FANTAR M., *L'Afrique du Nord dans l'Antiquité. Histoire et civilisation*, Paris 1981.
- Découverte de ruines romaines à Mechra Sidi Jabeur*, «France-Maroc», III, 15 juillet 1919, pp. 203.
- DE CUEVAS T., *Estudio general sobre geografía, usos agrícolas, historia política y mercantil, administración, estadística, comercio y navegación del Bajalato de Larache y descripción crítica de las ruinas del Lixus romano*, «Boletín de la Sociedad geográfica de Madrid», 15, 1883, pp. 90-7; 167-8; 338-69; 417-33; *ibidem*, 16, 1884, pp. 31-58; 232-63; 365-72; 425-38.
- DELAHAYE H., *Les actes de Marcel le centurion*, «AB», 41, 1923, pp. 257-87.
- De l'empire romain aux villes impériales, 6000 ans d'art au Maroc*, Musée du Petit Palais, Paris 1990.
- DEMOMBYNES [GAUDEFRY] M., [*Rapport sur les répertoires des ruines de Lalla-Itto et Mamora*], «BCTH», 1930-31, p. 218.
- DENIS A., *Cippes mystérieux du Maroc atlantique*, «Archéologia», 63, 1973, pp. 163-7.
- DEPEYROT G., *Dchar Jdid (Zilil): les découvertes monétaires*, II, «Bulletin de la société française de numismatique», 46, 1, 1991, pp. 65-9.
- DEPEYROT G., *Zilil I. Colonia Iulia Constantia Zilil. Etude du numéraire*, Rome (Coll. EFR, 250), 1999.
- DE RUGGIERO E., s. v. *Banasa*, in *Diz. Ep.*, I, 1886, p. 972.
- DE SANCTIS G., *La iscrizione di Volubilis*, «Atti della R. Acc. delle Scienze di Torino», LIII, 1917-18, pp. 185-90 = *Scritti minori*, III (Storia e letteratura 122), Roma, 1972, pp. 493-8.
- DE SANCTIS G., *Ancora la iscrizione di Volubilis*, «Atti della R. Acc. delle Scienze di Torino», LIV, 1918-19, pp. 329-34 = *Scritti minori*, IV (Storia e letteratura 123), Roma 1976, pp. 561-6.
- DESANGES J., *Mauretania ulterior tingitana*, «BAM», IV, 1960, pp. 437-41.
- DESANGES J., *Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, Dakar (Publications de la section d'Histoire de l'Université de Dakar, 4) 1962.
- DESANGES J., *Les territoires gétules de Juba II*, «REA», LXVI, 1964, pp. 33-47.
- DESANGES J., *Le statut des municipes d'après les données africaines*, «RHD», L, 1972, pp. 353-73.

- DESANGES J., *Le peuplement éthiopien à la lisière méridionale de l'Afrique du Nord d'après les témoignages textuels de l'antiquité*, in *Afrique noire et monde méditerranéen dans l'antiquité*, Dakar, 19-24 janvier 1976, Dakar-Abidjan 1978, pp. 29-41.
- DESANGES J., *Sur quelques rapports toponymiques entre l'Ibérie et l'Afrique Mineure dans l'Antiquité*, in *La toponymie antique. Actes du colloque de Strasbourg, 12-14 juin 1975* (= *Travaux du CRPOGA*, 4), Lyon 1977, pp. 249-64.
- DESANGES J., *L'Afrique romaine et libyco-berbère*, in Cl. NICOLET (éd.), *Rome et la conquête du monde méditerranéen 264-27 av. J.C. II, La genèse de l'Empire*, 1978, pp. 627-57.
- DESANGES J., *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (V^e s. av. J.-C. - IV^e s. ap. J.-C.)*, Paris-Rome (Coll. EFR, 38) 1978.
- DESANGES J., *Les protoberbères*, in *Histoire générale de l'Afrique II, Afrique ancienne* (Jeune Afrique), 1980, pp. 453-73.
- DESANGES J., *Pline l'Ancien, Histoire Naturelle, Livre V, 1-46 (L'Afrique du Nord)*, Ed. Les Belles Lettres, Paris 1980.
- DESANGES J., *Le sens du terme "Corne" dans le vocabulaire géographique des Grecs et des Romains: à propos du Périple d'Hannon*, «BCTH», n. s. 20-21, 1984-85, pp. 29-34.
- DESANGES J., *L'hellénisme dans le royaume protégé de Maurétanie (25 avant J.-C. - 40 ap. J.-C.)*, «BCTH», n. s. 20-1, 1984-85, pp. 53-61.
- DESANGES J., *Le regards de Strabon sur l'Afrique du Nord*, in *Gli interscambi culturali e socio-economici fra l'Africa settentrionale e l'Europa mediterranea, Amalfi, 5-8 dicembre 1983*, Napoli 1986, pp. 309-19.
- DESANGES J., *La toponymie de l'Afrique antique. Bilan des recherches depuis 1965*, in *L'Afrique dans l'occident romain*, Rome, 1987, Rome (Coll. EFR, 134) 1990, pp. 251-72.
- DESANGES J., *Banioubae/Baniurae*, in *Enc. Berbère*, IX, 1991, Aix-en-Provence, pp. 1333-4.
- DESANGES J., *Regards des géographes anciens sur l'Afrique mineure*, in *Actes du colloque «Regards sur la Méditerranée»*, Paris 1997, pp. 39-60.
- DESANGES J., *Lixos dans les sources littéraires et latines*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 1-6 et 405-9.
- DESANGES J., *Un témoignage masqué sur Juba II et les troubles de Gétulie*, in *Homages à Georges Souville*, «AntAfr», 33, 1997, pp. III-4.
- DESBAT A., *Aperçu et réflexion sur les techniques traditionnelles des céramiques à partir d'exemples marocains*, in Soc. fr. d'étude de la céramique antique en Gaule, *Actes du congrès de Lezoux, 1989*, 1989, pp. 143-52, figg. 1-16.
- DESCHAMPS J., *L'enceinte du jardin des Oudaïas*, «Education nationale», avril 1960, pp. 7-12.
- DESJACQUES J., KOEBERLE P., *Mogador et les Iles Purpuraires*, «Hespéris», XLII, 1955, pp. 193-202.
- DESJARDINS E., *La colonie romaine de Banasa et l'exploration géographique de la Mauretania Tingitana*, «RA», 24, 1872, pp. 360-7.

- DESPOIS J., *L'Afrique du Nord*, Paris 1964.
- DESPOIS J., RAYNAL R., *Géographie de l'Afrique du nord-ouest*, Paris 1967.
- DESSAU H., s. v. *Banasa*, RE, II, 2, 1896, col. 2845.
- DESSAU H., s. v. *Lix*, RE, XIII, 1, 1927, coll. 928-30.
- DETLEFSEN M., *Die Geographie Afrikas bei Plinius und Mela und ihre Quellen*, Berlin 1908.
- DEIJVER H., *Equestrian Officers from North Africa*, in *L'Africa romana. Atti del VIII convegno di studio, Sassari, 14-16 dicembre 1990*, Sassari 1991, pp. 127-201.
- Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, 1992, notices sur: *Banasa*, p. 65, *Bocchus*, p. 65, *Bogud*, p. 75, *Ceuta*, pp. 101-2, *El Djadida*, pp. 148-9, *Juba*, pp. 239-40, *Kouass*, pp. 249-50, *Lixus*, pp. 264-6, *Maroc*, pp. 273-5, *Mastanesosus*, p. 279, *Maurétanie*, pp. 281-2, *Mehdia*, pp. 284-5, *Mogador*, p. 296, *Ptolémée*, p. 363, *Russadir (Melilla)*, p. 379, *Safi*, p. 383, *Sala*, p. 385, *Spartel*, *Cap*, pp. 421-2, *Tamuda*, pp. 436-8, *Tanger*, p. 436, *Volubilis*, pp. 493-4.
- DIEHL CH., *Afrique byzantine*, «ByzZ» II, 26, pp. 31-2.
- DIESNER H. J., *Der Untergang der Römischen Herrschaft in Nordafrika*, Weimar 1964.
- DIEUDONNE A., *Trouvailles de monnaies de Juba II à El Ksar (Maroc)*, «RN», 1908, pp. 350-1.
- DIEUDONNE A., *Trouvailles de monnaies de Juba II à El Ksar (Maroc), (supplément)*, «RN», 1910, pp. 437-42.
- DIEUDONNE A., *Les deniers de Juba II, roi de Maurétanie*, «RN», 1915, pp. 311-9.
- DI VITA-EVRARD G., *L'édit de Banasa: un document exceptionnel?*, in *L'Africa romana, Atti del V convegno di studio, Sassari, 11-13 dicembre 1987*, Sassari 1988, pp. 287-303.
- DI VITA-EVRARD G., *En feuilletant les "Inscriptions antiques du Maroc, II"*, «ZPE», LXVIII, 1987, pp. 193-225.
- DI VITA-EVRARD G., *La dédicace des Horrea de Tubusuctu et l'ère de la province dans les Maurétanies*, in *L'Africa romana, Atti del IX convegno di studio, Nuoro, 13-15 dicembre 1991*, Sassari 1992, pp. 843-61.
- DI VITA-EVRARD G., *L'ère de Maurétanie: une nouvelle attestation*, in *L'Africa romana, Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*, Sassari 1994, pp. 1061-70.
- DOMERGUE C., *Volubilis: un four de potier*, «BAM», IV, 1960, pp. 491-501.
- DOMERGUE C., *L'arc de triomphe de Caracalla à Volubilis*, Ecole Pratique des Hautes Etudes IV^e section «Annuaire», 1963-64, pp. 283-93.
- DOMERGUE C., *L'arc de triomphe de Caracalla à Volubilis, le monument, la décoration, l'inscription*, «BCTH», 1963-64, pp. 201-29.
- DOMERGUE C., *La représentation des Saisons sur l'arc de Caracalla à Volubilis*, in *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à A. Piganiol*, I, Paris 1966, pp. 463-72.
- DOMINGUEZ MONEDERO A. J., *El periplo del Pseudo-Escilax y el mecanismo comercial y colonial fenicio en época arcaica*, in *Homenaje al Profesor Presedo*, Séville 1994, pp. 61-80.

- DRESCH J., *Le massif de Moulay Idriss (Maroc septentrional). Etude de géographie humaine*, «Annales de Géographie», 1930, pp. 504-5.
- DRESCH J., LE COZ J., *Observations sur l'âge du Rharbien (Maroc occidental)*, «C. r. sommaire des séances de la Société géologique de France», 1960, fasc. 5, pp. 108-10.
- DROUHOT J., *Trouvailles autour du Chellab*, «BAM», VI, 1966, pp. 145-87.
- DROUHOT J., *Stèle funéraire à Sala Colonia*, «BAM», VIII, 1968-72, pp. 205-7.
- DRUMMOND HAY sir J. H., *Le Maroc et ses tribus nomades*, Paris 1844.
- DUBOIS A., *L'Espagne, Gibraltar et la côte marocaine, notes d'un touriste*, Extrait de *L'Excursion, journal des voyages*, Bruxelles 1881.
- DUNBABIN K. M. D. *The Mosaics of the Roman North Africa. Studies in Iconography and Patronage*, Oxford 1978.
- DUVEYRIER H., *Sculptures antiques de la province marocaine de Sous*, «Bulletin de la Société de Géographie de Paris», 1876, 12, pp. 129-46.
- DUVEYRIER H., *De Telemsan à Melilla en 1886*, «Bulletin de la Société de Géographie de Paris», 1876, 12, pp. 185-222 et carte dépliant.
- EINGARTNER J., *Fora, Capitolia und Heiligtümer im westlichen Nordafrika, Die römische Stadt im 2. Jahrhundert n. Chr.*, «Xantener Berichte», 2, 1992, pp. 213-42.
- ENNOUCHI E., *Les éléphants marocains à l'époque historique*, Annexe au texte de J.-B. PANOUSE, *Les mammifères du Maroc*, Rabat 1957, pp. 145-6.
- ETIENNE R., *Les carrières de calcaire dans la région de Volubilis (Maroc)*, «BCTH», 1950, pp. 23-32.
- ETIENNE R., *Dionysos et les Quatre saisons sur une mosaïque de Volubilis (Maroc)*, «MEFR», LXIII, 1951, pp. 93-118, 2 pl. 1 gr.
- ETIENNE R., *Nouveaux bronzes volubilitains*, «RA», XLI, 1953, pp. 155-62.
- ETIENNE R., *Maisons et hydraulique dans le quartier Nord-Est à Volubilis*, «PSAM», 10, 1954, pp. 25-211.
- ETIENNE R., *La mosaïque du "Bain des Nymphes" à Volubilis (Maroc)*, in *Congreso Arqueológico del Marruecos Espanol, Tetuán, 22-26 junio 1953*, Tetuán 1954, pp. 345-57.
- ETIENNE R., *Une inscription sur bronze découverte à Volubilis (Maroc)*, «CRAI», 1954, pp. 127-30.
- ETIENNE R., *Une inscription sur bronze découverte à Volubilis (Maroc)*, «Latomus», XIV, 1955, pp. 241-61.
- ETIENNE R., *Le quartier nord-est de Volubilis*, Paris 1960.
- ETIENNE R., *La ratiocinatio communis de Vitruve et la maison privée volubilitaine*, in *Atti del VII congresso internazionale di Archeologia Classica, Napoli, 6-13 sett. 1958*, vol. III, Rome, 1961, pp. 251.
- ETIENNE R., *La mosaïque des Fauves à Volubilis*, in *Hommages à Albert Grenier*, Coll. Latomus, 58, Bruxelles 1962, pp. 586-94.
- ETIENNE R., *A propos du garum sociorum*, in *Actas de la I Reunion de Historia de la Economia antigua de la Peninsula Iberica*, Valence 1971, pp. 57-68.
- ETIENNE R., MAYET FR., *Briques de Belo. Relations entre la Maurétanie Tingitane et la Bétique au Bas-Empire*, «MCV», VII, 1971, pp. 59-74.

- EUSTACHE D., *Monnaies musulmanes trouvées à Volubilis*, «Hespéris», XLIII, 1956, pp. 133-95.
- EUSTACHE D., *Monnaies musulmanes trouvées dans la Maison au Compas de Volubilis*, «BAM», VI, 1966, pp. 349-64.
- EUSTACHE D., *Les ateliers monétaires du Maroc*, «Hespéris-Tamuda», XI, 1970, pp. 95-102.
- EUSTACHE D., *Corpus des dirhams idrissites et contemporains, collection de la Banque du Maroc*, Rabat 1970-71.
- EUZENNAT M., *Rapport sur l'archéologie marocaine en 1955*, «BCTH», 1955-56, pp. 197-215.
- EUZENNAT M., *Note sur des fragments épigraphiques provenant de Chellah (Sala Colonia)*, «BCTH», 1955-56, pp. 219-23.
- EUZENNAT M., *Fouilles opérées à Banasa en 1955*, «BCTH», 1955-56, pp. 223-40.
- EUZENNAT M., [*Rapport sur les fouilles de Volubilis en 1955*], «BCTH», 1955-56, pp. 259-72.
- EUZENNAT M., *L'activité du Service des Antiquités du Maroc en 1955 et 1956*, «CRAI», 1956, pp. 309-10.
- EUZENNAT M., [*Monnaies de Babba*], «Hespéris», XLIII, 1956, p. 243.
- EUZENNAT M., *Deux voyageurs anglais à Volubilis (1721)*, «Hespéris», XLIII, 1956, pp. 325-34.
- EUZENNAT M., *Le temple C de Volubilis et les origines de la cité*, «BAM», II, 1957, pp. 41-64.
- EUZENNAT M., *Volubilis: Statuette d'Artémis*, «BAM», II, 1957, pp. 185-6.
- EUZENNAT M., *Volubilis: Vase plastique en bronze*, «BAM», II, 1957, pp. 187-8.
- EUZENNAT M., *Chellah: Petit relief en ivoire*, «BAM», II, 1957, pp. 188-9.
- EUZENNAT M., *Chellah: Exagium byzantin*, «BAM», II, 1957, pp. 190-1.
- EUZENNAT M., *Tanger: Tête de marbre*, «BAM», II, 1957, pp. 194-5.
- EUZENNAT M., *L'archéologie marocaine 1955-1957*, «BAM», II, 1957, pp. 199-229.
- EUZENNAT M., *Inscriptions nouvelles du Maroc 1955-1957*, «BAM», II, 1957, pp. 231-9.
- EUZENNAT M., *Bibliographie d'Archéologie marocaine 1955-1957*, «BAM», II, 1957, pp. 241-54.
- EUZENNAT M., *Compte rendu de l'activité de l'Inspection des Antiquités du Maroc en 1956*, «BCTH», 1957, pp. 39-60.
- EUZENNAT M., *Une inscription nouvelle à Banasa*, «Hespéris», XLV, 1958, p. 331.
- EUZENNAT M., *L'archéologie marocaine en 1957 et 1958*, «BCTH», 1959-60, pp. 45-60.
- EUZENNAT M., *Aux origines de l'histoire marocaine*, «Bulletin de l'Education Nationale (Maroc)», 5, mars 1960, pp. 16-23.
- EUZENNAT M., *Annoceur (Kasba des Aït Khalifa), faux poste romain dans le Moyen Atlas*, «BAM», IV, 1960, pp. 381-410.
- EUZENNAT M., *L'archéologie marocaine 1958 à 1960*, «BAM», IV, 1960, pp. 523-60.
- EUZENNAT M., MARION J., *Inscriptions nouvelles du Maroc*, «BAM», IV, 1960, pp. 565-82.
- EUZENNAT M., s. v. *Volubilis*, in RE, IX A, 1, 1961, coll. 864-73.

- EUZENNAT M., SESTON W., *La citoyenneté romaine au temps de Marc-Aurèle et de Commode d'après la Tabula banasitana*, «CRAI», 1961, pp. 317-24.
- EUZENNAT M., *Volubilis*, s. l. n. d. (1961), Collection des Guides historiques, Ministère de l'Information, des Arts et du Tourisme.
- EUZENNAT M., *Compte rendu des travaux entrepris par le Service des Antiquités du Maroc en 1959-1960*, «BCTH», 1961-62, pp. 37-8.
- EUZENNAT M., *Le Service des Antiquités du Maroc*, «RH», 228, 1962, pp. 129-34.
- EUZENNAT M., *Les voies romaines du Maroc dans l'Itinéraire Antonin*, in *Mélanges A. Grenier*, t. 2, Coll. Latomus, 58, Bruxelles, 1962, pp. 595-610.
- EUZENNAT M., *Compte rendu des travaux entrepris par le Service des Antiquités du Maroc en 1961-1962*, «BCTH», 1963-64, pp. 117-24.
- EUZENNAT M., *[Une inscription inédite d'Aïn Schkor (Maroc)]*, «BCTH», 1963-64, pp. 137-42.
- EUZENNAT M., *Deux inscriptions de Volubilis (Maroc)*, «BCTH», 1963-64, pp. 173-9.
- EUZENNAT M., *Héritage punique et influences gréco-romaines au Maroc à la veille de la conquête romaine*, in *Le rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques, Actes du VIII^e Congrès international d'Archéologie classique, Paris, 1963*, Paris 1965, pp. 261-78.
- EUZENNAT M., *Tocolosida, station extrême de l'Itinéraire Antonin*, «BCTH», n. s. 1-2, 1965-66, pp. 160-1.
- EUZENNAT M., *Le roi Sosus et la dynastie maurétanienne*, in *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino*, Paris 1966, pp. 333-9.
- EUZENNAT M., *Une mosaïque de Lixus (Maroc)*, in *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à A. Piganiol*, Paris 1966, pp. 473-80.
- EUZENNAT M., *Le limes de Volubilis*, in *Studien zu dem Militärgrenzen Roms, Vorträge des 6. Internationalen Limeskongressen in Süddeutschland, Köln-Graz, 1964*, «BJJ», Bd 19, Varsovie 1967, pp. 194-9 et Taf. 31.
- EUZENNAT M., *Fragments inédits de bronzes épigraphiques marocains*, «AntAfr», 3, 1969, pp. 115-32.
- EUZENNAT M., *Lingots espagnols retrouvés en mer*. I. *Le plomb de Tingitane*; II. *Le lingot de cuivre de Planier*, «Annales de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, Etudes classiques», III, 1968-70, pp. 83-98.
- EUZENNAT M., *Grecs et orientaux en Maurétanie Tingitane*, «AntAfr», 5, 1971, pp. 161-78.
- EUZENNAT M., SESTON W., *Un dossier de la chancellerie romaine, la Tabula Banasitana. Etude de diplomatique*, «CRAI», 1971, pp. 468-90.
- EUZENNAT M., *La tribu maure des Zegrenses*, «BCTH», n. s. 9 B, 1973, pp. 137-8.
- EUZENNAT M., *A propos de la communication de R. Thouvenot, Deux commerçants de Volubilis dans le Norique*, «BCTH», n. s. 9 B, 1973, pp. 139 (et réponse de R. THOUVENOT, pp. 139-40).
- EUZENNAT M., *Les Zegrenses*, in *Mélanges d'histoire ancienne offerts à William Seston*, Paris 1974, pp. 175-86.
- EUZENNAT M., *Les édifices du culte chrétien en Maurétanie Tingitane*, «AntAfr», 8, 1974, pp. 175-90.

- EUZENNAT M., *Une dédicace volubilitaine à l'Apollon de Claros*, «BCTH», n. s., 10-II, 1974-75, pp. 199-200.
- EUZENNAT M., *Une dédicace volubilitaine à l'Apollon de Claros*, «AntAfr», 10, 1976, pp. 63-8.
- EUZENNAT M., *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites* (dir. STILLWELL R.), Princeton 1976, pp. 9 (*Ad Novas*), 22 (*Ain Schkor*), 75 (*Aquae Dacicae*), 133 (*Babba Iulia Campestris*), 140-1 (*Banasa*), 215 (*Ceuta*), 295 (*El Benian*), 298 (*El Gour*), 339 (*Frigidae*) 354-5 (*Gilda*), 426 (*Jibila*), 471 (*Ksar el Kebir*), 586 (*Mogador*), 760 (*Rirba*), 775 (*Rusaddir*), 793-4 (*Sala*), 836 (*Sidi Larbi Boujema*), *Sidi Moussa bou Fri*), 836-7 (*Sidi Saïd*), 874 (*Tabernae*), 876 (*Tamuda*), 902 (*Thamusida*), 923 (*Tingi*), 927 (*Tocolosida*, *Bled Takourart*), 933 (*Tremuli*), 988-9 (*Volubilis*), 1000 (*Zilis*).
- EUZENNAT M., *Recherches récentes sur la frontière d'Afrique (1964-1974)*, in *Studien zu dem Militärgrenzen Roms II, Vorträge des 10. Internationalen Limeskongress in der Germania Inferior, Xanten, 1974*, Beih. der «BJB» 38, 1976, pp. 429-43.
- EUZENNAT M., *Les recherches sur la frontière romaine d'Afrique 1974-1976*, in *Akten des XI. Internationalen Limeskongresses, Székesfehérvár, 1976*, Budapest 1977, pp. 533-43.
- EUZENNAT M., *J. Carcopino et le Maroc antique*, in *Hommage à la mémoire de J. Carcopino publié par la Soc. arch. de l'Aube*, 1977, pp. 372-93.
- EUZENNAT M., *Observation à propos d'une inscription d'Ain Schkor (Maroc)*, «BCTH», n. s. 12-14B, 1976-78, p. 243.
- EUZENNAT M., *Le camp romain de Sidi Moussa bou Fri (région de Volubilis, Maroc)*, «BCTH», n. s. 12-14B, 1976-78, pp. 246-7.
- EUZENNAT M., *Les ruines antiques du Bou-Hellou (Maroc)*, in *Actes du 10^e Congrès National des Sociétés Savantes, Lille, mars 1976*, Paris 1978, pp. 295-329.
- EUZENNAT M., *Le camp romain de Sala (Maroc)*, «BCTH», 15-16B, 1979-80, pp. 139.
- EUZENNAT M., *Ad Mercuri, ad Mercurios (Maroc, province romaine de Maurétanie Tingitane)*, in *Enc. Berbère, cahier provisoire 34*, s. d.
- EUZENNAT M., *Le limes du Sebou (Maroc)*, in *Actes du 1^{er} colloque Histoire et Archéologie de l'Afrique du Nord, Perpignan 1981 (106^e congrès national des sociétés savantes)*, «BCTH», n. s. 17 B, 1981, pp. 371-81.
- EUZENNAT M., *Remarques sur la description de la Maurétanie Tingitane dans Plinie, H. N., V, 2-18*, «BCTH», 18 B, 1982, pp. 185-6 (remarques de J. DESANGES).
- EUZENNAT M., *Les troubles de Maurétanie*, «CRAI», 1984, pp. 372-93.
- EUZENNAT M., [*Périple d'Hannon*], «BCTH», 20-21, 1984-85, p. 126.
- EUZENNAT M., *Les forums de Tingitane: Observations sur l'influence de l'architecture militaire sur les constructions civiles de l'Occident romain*, «BCTH», 20-21, 1984-85, pp. 126-8.
- EUZENNAT M., *Le camp romain de Sidi Aïssa (Souk el-Arba du Rharb, Maroc)*, «BCTH», 20-21, 1984-85, p. 133.

- EUZENNAT M., *Le "gyrus" de Tocolosida (Maroc)*, «BCTH», 20-21, 1984-85, pp. 149-50.
- EUZENNAT M., *La frontière d'Afrique 1976-1983*, in *Studien zu dem Militärgrenzen Roms III, Vorträge des 13. Internationalen Limeskongresses, Aalen, 1983, Forsch. und Berichte zur Vor- und Frühgesch. in Baden-Württemberg*, 20, 1986, pp. 573-83.
- EUZENNAT M., *Intervention*, in *Actes du III^e colloque sur l'histoire et d'archéologie de l'Afrique du Nord, Montpellier, 1-5 avril 1985*, Paris 1986, pp. 253-5, fig. pp. 376.
- EUZENNAT M., *Les camps marocains d'Aïn Schkour et de Sidi Moussa bou Fri et l'introduction du "quadriburgium" en Afrique du Nord*, in *Actes du III^e colloque sur l'histoire et d'archéologie de l'Afrique du Nord, Montpellier, 1-5 avril 1985*, Paris 1986, pp. 373-5.
- EUZENNAT M., *Intervention*, «CRAI», 1986, pp. 652-61, fig. 1 à 5.
- EUZENNAT M., HALLIER G., *Les forums de Tingitane: Observations sur l'influence de l'architecture militaire sur les constructions civiles de l'Occident romain*, «AntAfr», 22, 1986, pp. 73-103.
- EUZENNAT M., *Le Limes de Tingitane. La frontière méridionale*, Paris (Etudes d'«AntAfr») 1989.
- EUZENNAT M., *Remarques sur la description de la Maurétanie Tingitane dans Pline, H. N. v, 2-18*, «AntAfr», 25, 1989, pp. 95-109.
- EUZENNAT M., *Babba, colonia Campestris Babba*, in *Enc. Berbère*, IX, 1991, pp. 1293-4.
- EUZENNAT M., *Banasa, colonia Iulia Valentia Banasa, colonia Aurelia Banasa*, in *Enc. Berbère*, IX, 1991, pp. 1323-8.
- EUZENNAT M., *Le "milliaire d'Arbaoua" et le camp de l'oued Fouarat*, «BCTH», n. s. 23, 1990-92, pp. 211-3.
- EUZENNAT M., *Retour à Cernè*, «BCTH», n. s. 23, 1990-92, pp. 222-3.
- EUZENNAT M., *Ad Mercuri-Ad Mercurios*, «BCTH», n. s. 23, 1990-92, pp. 227-8.
- EUZENNAT M., *Le périple d'Hannon*, «CRAI», 1994, pp. 559-80.
- EUZENNAT M., *Le clipeus de Tamuda (Maroc). Images impériales et serment militaire*, in *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque romaine, Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, Coll. Latomus, Bruxelles, 1994, pp. 111-5.
- EUZENNAT M., *Les structures tribales dans l'Afrique préislamique, Un état de la question*, in *Monuments funéraires, institutions autochtones, Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord, VI^e Colloque International, 118^e Congrès National des Sociétés Savantes, Pau, oct. 1993*, Paris 1995, pp. 247-53.
- EVANS M. E., MARESCHAL M., *Archéomagnétisme au Maroc: quelques nouveaux résultats*, «BAM», XVIII, 1998, pp. 175-80.
- FABRE P., *La date de la rédaction du périple de Scylax*, «EtClass», XXXIII, 4, 1965, pp. 353-66.
- FANTAR M., *La religion phénicienne et punique de Lixus: témoignages de l'archéologie et de l'épigraphie*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 115-21.

- «Fasti archaeologici», «Annual Bulletin of Classical Archaeology», II, 1947, *Notice sur Volubilis* (2821), par CH. PICARD.
- «Fasti archaeologici», «Annual Bulletin of Classical Archaeology», III, 1948, *Notice sur Lixus* (3490), figg. 83-84, par M. TARRADELL.
- «Fasti archaeologici», «Annual Bulletin of Classical Archaeology», IV, 1949, *Notice sur Musée de Tétouan* (426), *Lixus* (4029), figg. 90-91, par M. TARRADELL.
- «Fasti archaeologici», «Annual Bulletin of Classical Archaeology», VII, 1952, *Notice sur Lixus* (3892), figg. 97-98, par M. TARRADELL.
- «Fasti archaeologici», «Annual Bulletin of Classical Archaeology», VIII, 1953, *Notices sur El Benian* (3870), *Lixus* (3892), *Sidi Abdselam del Bebar* (3910), *Tamuda* (3914), par M. TARRADELL.
- «Fasti archaeologici», «Annual Bulletin of Classical Archaeology», IX, 1954, *Notices sur Banasa* (5229), *Mogador* (5290), *Souk el Arba* (5322), *Thamusida* (5336), *Volubilis* (5361), par M. EUZENNAT.
- «Fasti archaeologici», «Annual Bulletin of Classical Archaeology», X, 1955, *Notices sur Banasa* (4591), *Chebabat* (4600), *El-Benian* (4609), *Rirba* (4640), *Souk el Arba* (4650), *el Gour* (4651), *Thamusida* (4655), *Volubilis* (4667), par M. EUZENNAT.
- «Fasti archaeologici», «Annual Bulletin of Classical Archaeology», XI, 1956, *Notices sur Banasa* (4936), *Bled el Gaada* (4939), *Mogador* (4972), *Sala* (4986), *Sidi Moussa bou Fri* (4987), *Tocolosida* (4998), *Volubilis* (5006), par M. EUZENNAT.
- «Fasti archaeologici», «Annual Bulletin of Classical Archaeology», XII, 1957, *Notices sur Banasa* (5551, 5577), *Lixus* (5607), *Mogador* (5614), *Tamuda* (5628), *Volubilis* (5644, 5646), par M. EUZENNAT.
- «Fasti archaeologici», «Annual Bulletin of Classical Archaeology», XIII, 1958, *Notices sur Limes de Maurétanie Tingitane* (4309), *Lixus* (4434-4435), *Banasa* (4401), *Sala* (4454), *Souk Djemaa el Gour* (4459), *Tamuda* (4462), *Thamusida* (4466), *Volubilis* (4490), par M. EUZENNAT.
- «Fasti archaeologici», «Annual Bulletin of Classical Archaeology», XIV, 1959, *Notices sur Ampelusia* (4433), *Limes de Maurétanie Tingitane* (4352), *Sala* (4454), *Lixus* (4457), *Souk Djemaa el Gour* (4477), *Thamusida* (4485), *Volubilis* (4494), par M. EUZENNAT.
- «Fasti archaeologici», «Annual Bulletin of Classical Archaeology», XV, 1960, *Notices sur la région du Foum Draa* (4649), *Dchar Jedid*, *Zilis?* (4647), *Lixus* (4660), *Sala* (4674), *Thamusida* (4679), *Volubilis* (4689), par M. EUZENNAT.
- «Fasti archaeologici», «Annual Bulletin of Classical Archaeology», XVII, 1962, *Lixus* (5106), *Région de Lixus* (5107), *Oued bou Hellou* (5118), *Sala* (5124), *Tabernae* (5134), *Région de Tanger* (5141), *Tremuli*, *Souk el Arba du Rharb* (5148), *Volubilis* (5156) par M. EUZENNAT; *Thamusida* (5136) par R. REBUFFAT.
- FAUR J.-C., *Caligula et la Maurétanie: la fin de Ptolémée*, «Klio», 55, 1973, pp. 249-71.
- FAUR J.-C., *La première conjuration contre Caligula*, «RBA», LI, 1973, pp. 13-50.
- FERAY G., PASKOFF R., *Volubilis: Quelques observations sur l'origine et l'altération des matériaux de construction*, «BAM», IV, 1960, pp. 481-7.

- FERAY G., PASKOFF R., *Recherches sur les carrières romaines des environs de Volubilis*, «BAM», VI, 1966, pp. 279-300.
- FERNÁNDEZ CHICCARO C., *Inscripciones alusivas a la primera invasión de Moros en la Bética en el siglo II de la era*, in *I Congreso arqueológico del Marruecos español, Tetuán, 22-26 junio 1953*, Tetuán 1954, pp. 413-9.
- FERNÁNDEZ DE AVILES A., *El aparejo irregular de algunos monumentos marroquíes y su relación con el de Toya*, «AEA», XLIX, 1942, pp. 344-7.
- FERNÁNDEZ DE CASTRO Y PEDRERA R., *Melilla prehispanica*, Madrid 1945.
- FERNÁNDEZ DE CASTRO Y PEDRERA F., *La necropolis punica y romana de Melilla, «Africa»*, 1950, pp. 257-61.
- FERNÁNDEZ GARCÍA M.- I., *Aportación al estudio del comercio antiguo a través de los ballazgos submarinos de Ceuta*, Ceuta 1983.
- FERNÁNDEZ GARCÍA M.- I., *Las amforas de la sala de arqueología de Ceuta*, in *El vi a l'Antiguitat: economia, producció y comerç al Mediterrani occidental, Badalona 1985*, Badalona (Monografies badalonines, IX), 1987, pp. 91-5.
- FERNÁNDEZ SOTELO E., *Sala municipal de arqueología Ceuta, Guía-Catálogo*, Ceuta 1980.
- FERNÁNDEZ SOTELO E., *Cerámica corintia decorada a molde recuperada en Ceuta*, in *El Estrecho de Gibraltar I*, Madrid 1988, I, pp. 601-13.
- FERNÁNDEZ SOTELO E., *La basílica tardorromana de Ceuta*, «Cuadernos del Rebellin», 3, Ceuta, 1991, pp. 5-37.
- FERNÁNDEZ SOTELO E. A., *Un vertedero del siglo III en Ceuta, Transfretana*, Monografías I, Ceuta, Noviembre 1994.
- FERNÁNDEZ URIEL P., *Algunas consideraciones sobre la miel y la sal en el extremo del Mediterráneo occidental*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166), 1992, pp. 325-36.
- FERRON J., *Borne indicatrice à Lixus*, «Latomus», XXVI, 1967, pp. 945-55.
- FÉVRIER J.-G., [*Inscriptions hébraïques du Maroc*], «BCTH», 1954, pp. 41-3.
- FÉVRIER J.-G., *Inscriptions puniques du Maroc*, «BCTH», 1955-56, pp. 29-35.
- FÉVRIER J.-G., *Les découvertes épigraphiques puniques et néo-puniques depuis la guerre*, in *Studi Orientalistici in onore di G. Levi della Vida*, Roma, 1956, I, pp. 274-86.
- FÉVRIER J.-G., *Bocchus le Jeune et les Sosii*, «Semitica», II, 1961, pp. 9-15.
- FÉVRIER P.-A., *A propos du Capitole de Brescia, sur quelques exemples africains, dans Atti del convegno internazionale per il XIX centenario della dedicazione del "Capitolium" e per il 150° anniversario della sua scoperta*, Brescia, 27-30 settembre 1973, Brescia 1975, 2, pp. 129-39.
- FÉVRIER P.-A., *A propos des troubles de Maurétanie (villes et conflits du III^e s.)*, «ZPE», 43, 1981, pp. 143-8.
- FÉVRIER P.-A., *Approches du Maghreb antique: pouvoir, différences et conflits*, I-II, Aix-en-Provence, 1989-90.
- FISHWICK D., *The Annexion of Mauretania*, «Historia», XX, 1971, pp. 249-71.
- FISHWICK D., *The Institution of the Provincial Cult in Roman Mauretania*, «Historia», XXI, 1972, pp. 698-711.

- FISHWICK D., *The Development of the Provincial Ruler Worship in the Western Roman Empire*, «ANRW», II, 16. 2, 1978, pp. 1201-53.
- FISHWICK D., *Le culte impérial sous Juba II et Ptolémée de Maurétanie: le témoignage des monnaies*, «BCTH», n. s., 19 B, 1985, pp. 225-34.
- FISCHER B., *Les monnaies antiques d'Afrique du Nord trouvées en Gaule*, 36^e supplément à «Gallia», 1978.
- FITA F., *Melilla punica y romana*, «Bol. Real Acad. Historia», LXVII, 1946, pp. 544-8.
- FLORIANI SQUARCIAPINO M., *Cleomene III di Sparta*, in EAA, II, Roma 1959, pp. 714.
- FORSSMAN B., *Zur "Tabula Banasitana"*, «AntAfr», 9, 1975, pp. 157-8.
- FOUCAULD CH. DE, *Reconnaissance au Maroc, 1883-1884*, Paris 1888, 12 voll.
- FREND W. H. C. *Jews and Christians in the Third Century Carthage*, in *Paganisme, Judaïsme, Christianisme, Mélanges M. Simon*, Paris 1978, pp. 185-95.
- FRÉZOULS ED., *Nouvelles inscriptions de Volubilis*, «CRAI», 1952, pp. 395-402.
- FRÉZOULS ED., *Inscriptions nouvelles de Volubilis*, I, «MEFR», LXV, 1953, pp. 139-72.
- FRÉZOULS ED., *Inscriptions nouvelles de Volubilis*, II, «MEFR», LXVI, 1956, pp. 95-125.
- FRÉZOULS ED., *Les Baquates et la province romaine de Tingitane*, «BAM», II, 1957, pp. 65-116.
- FRÉZOULS ED., *Les Ocratii de Volubilis d'après deux inscriptions inédites*, in *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à A. Piganiol*, Paris 1966, I, pp. 233-47.
- FRÉZOULS ED., *Une synagogue juive attestée à Volubilis*, in *Acta of the 1st International Congress of Greek and Latin Epigraphy, Cambridge, 1967*, Oxford 1971, pp. 287-92.
- FRÉZOULS ED., *Rome et la Maurétanie Tingitane: un constat d'échec?*, «AntAfr», 16, 1980, pp. 65-93.
- FRÉZOULS ED., *La résistance armée en Maurétanie, de l'annexion à l'époque sévérienne: un essai d'appréciation*, in *Actes du 11^e congrès d'Histoire et de Civilisation du Maghreb, nov. 1980. Dépendances, résistances, et mouvements de libération au Maghreb*, «CT», XXIX, 117-118, 1981, pp. 41-69.
- FRÉZOULS ED., *Les survivances indigènes dans l'onomastique africaine*, in *L'Africa romana, Atti del VI convegno di studio, Sassari, 16-18 dicembre 1988*, Sassari 1989, pp. 339-56.
- FUSHOLLER D., *Tunisien and Ostalgerien in der Römerzeit*, *Geographica Historica* 2, Bonn 1979.
- GAGÉ J., *Nota acerca das origens e do nome da antiga cidade de Volubilis (Mauretania Tingitana)*, «Historia de civilização. Boletim da Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras da Universidade de São Paulo», 2, 1940, pp. 87-96.
- GAIFFIER R. P. B., *A propos de Saint Marcel le Centurion*, «Archives Leoneses», 45-46, 1969, pp. 13-24.
- GAIFFIER B. DE, *Saint Marcel de Tanger ou de Leon? Evolution d'une légende*, «AB», 61, 1943, pp. 116-39.
- GALAND L., *Baquates et Barghawâta*, «Hespéris», XXXV, 1948, pp. 204-6.

- GALAND L., SZNYCER M., *Une nouvelle inscription punico-libyque de Lixus*, «Semitica», 20, 1970, pp. 3-16.
- GALAND L., SZNYCER M., *Une nouvelle inscription punico-libyque de Lixus*, «BCTH», 6, 1970, pp. 186-7.
- GALLENT G. G., *La historia menor Hispano-Africana*, Coleccion Monografica Africana, 16, 1968.
- GAMER G., *Antike Anlagen zur Fischverarbeitung in Hispanien und Mauretanien*, «AW», XVIII, 2, 1987, pp. 19-28.
- GARCÍA Y BELLIDO A., *Mascara en bronce de "Oceanus" hallada en Lixus, cerca de Larache*, «AEA», XL, 1940, pp. 55-7.
- GARCÍA Y BELLIDO A., *Las navegaciones tartesias a lo largo de las costas africanas*, «África», junio 1943, pp. 19-20.
- GARCÍA Y BELLIDO A., *Últimos hallazgos arqueológicos en el Marruecos español, Lixus*, «AEA», XXIV, 1951, pp. 232-5.
- GARCÍA Y BELLIDO A., *Alae y cohortes de nombres étnicos hispanos en el Norte Marruecos*, «AEA», XXV, 1952, pp. 145-8.
- GARCÍA Y BELLIDO A., *Espanoles en el norte de Africa durante la edad antigua*, in *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español, Tetuán, 22-26 junio 1953*, Tetuán 1954, pp. 365-79.
- GARCÍA Y BELLIDO A., *Las primas invasiones moras (época romana) en España*, «Archivos del Instituto de Estudios Africanos», VIII, 33, Madrid, CSIC, 1955, pp. 27-33.
- GARCÍA Y BELLIDO A., *Orígenes de la ciudad y su evolución hacia las primeras grandes metrópolis*, «La Ciudad como forma de vida, Revista de la Universidad de Madrid», VII, 1958, pp. 5-42.
- GARCÍA FIGUERAS T., *La ocupación romana del N.O. de Marruecos*, in *Actas y Memorias de la Sociedad Española de Antropología Etnografía y Prehistoria*, XXII, Madrid 1947, pp. 34-6.
- GARCÍA FIGUERAS T., *La incógnita del valle del Jarrub, las ruinas romanas de Suiar*, in *I Congreso arqueológico del Marruecos Español, Tetuán, 22-26 junio 1953*, Tetuán 1954, pp. 331-5.
- GARCÍA MORENO L. A., *Ceuta y el Estrecho de Gibraltar durante la Antigüedad tardía (siglos V-VIII)*, in *El Estrecho de Gibraltar I*, Madrid 1988, I, pp. 1095-114.
- GARCÍA MORENO L. A., *Tanusio Gemino, ¿historiador de Tanger o de Lixus?*, in *Homenaje al Profesor Presedo*, Sevilla, 1994, pp. 465-74.
- GARCÍA SANUDO A., *En Lixus han aparecido dos maravillosos mosaicos*, «Mauritania», 21, 251, 1948, pp. 227-8.
- GASCOU J., *Le cognomen Gaetulicus, Gaetulicus en Afrique romaine*, «MEFR», LXXXII, 1970, pp. 723-36.
- GASCOU J., *"Municipia civium romanorum"*, «Latomus», 30, 1971, pp. 133-41.
- GASCOU J., *Note sur l'évolution du statut juridique de Tanger entre 38 avant J.-C. et le règne de Claude*, «AntAfr», 8, 1974, pp. 67-71.
- GASCOU J., *M. Licinius Crassus Frugi, légat de Claude en Maurétanie*, in *Mélanges Pierre Boyancé*, 22, 1974, pp. 299-310.

- GASCOU J., *La succession des bona vacantia et les tribus romaines de Volubilis*, «AntAfr», 12, 1978, pp. 109-24.
- GASCOU J., *Tendances de la politique municipale de Claude en Maurétanie*, «Ktéma», 6, 1981, pp. 227-38.
- GASCOU J., *Aedemon*, in Enc. Berbère, II, 1985, pp. 164-7.
- GASCOU J., *Hypothèse sur la création du municipe de Sala*, «AntAfr», 27, 1991, pp. 151-6.
- GASCOU J., *Sur une inscription de Volubilis*, «AntAfr», 28, 1992, pp. 133-8.
- GASCOU J., *Vici et Provinciae d'après une inscription de Banasa*, «AntAfr», 28, 1992, pp. 161-72.
- GATTEFOSSÉ J., *Juifs et Chrétiens du Dra avant l'Islam*, «Bulletin de la Société de Préhistoire du Maroc», IX, 1935, pp. 39-65.
- GATTEFOSSÉ J., *La pourpre gétule, invention du roi Juba de Maurétanie*, «Hespéris», XLIV, 1957, pp. 329-34.
- GATTEFOSSÉ J., *Deux énigmes archéologiques, Nysa et Karikum Teichos*, «Maroc Demain», 29-9-1959, pp. 5.
- GAUDEFRUY-DEMOMBYNES M., C. r. de L. CHATELAIN, *Un groupe de bronze de Banasa*, «BCTH», 1938-1939-1940, p. 47.
- GAUTIER E. F., *La raison d'être de Fez*, «Libya», Milan 1927, pp. 24-37.
- GAUTIER E. F., *Le passé de l'Afrique du nord*, Paris 1952 (= *Les siècles obscurs du Maghreb*, Paris 1927).
- GAZE J., *Note sur les origines et le nom de l'antique cité de Volubilis*, in *Estudios-atlanticos*, São Paulo 1940.
- GEORGES-GAULIS B., *Volubilis*, «France-Maroc», 9, 15 septembre 1919, pp. 238-40.
- GERMAIN G., *Qu'est-ce que le périple d'Hannon? Document, amplification littéraire ou faux intégral?*, «Hespéris», XLIV, 1957, pp. 205-48.
- GHAZI-BEN MAÏSSA H., *Volubilis et le problème de regia Iubae*, in *L'Africa romana. Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1993*, Sassari 1994, pp. 243-61.
- GIGOUT M., *Recherches sur le Quaternaire marocain*, Travaux de l'Institut scientifique chérifien, série Géologie et géographie physique, 7, Rabat 1957.
- GIGOUT M., *Nouvelles recherches sur le Quaternaire marocain et comparaisons avec l'Europe*, Travaux du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Lyon, n. s. 6, Lyon 1960.
- GIMENEZ BERNAL C., *Fibulas existentes en el Museo Arqueológico de Tetuán*, «Mauritania», junio 1949, Tanger, pp. 165-6.
- GIMENEZ BERNAL C., MORAN C. P., *Excavaciones en Tamuda 1946, Relación de las Memorias publicadas por la Delegación de Educación y Cultura*, Tetuán, 10, Madrid 1948.
- GIORDANO O., *La Mauretania Tingitana e il cristianesimo primitivo*, «Nuovo Didaskaleion», XV, 1965, pp. 25-51.
- GIRARD S., *L'alluvionnement du Sebou et le premier Banasa*, «BCTH», n. s. 17 B, 1981, pp. 145-53.

- GIRARD S., *Banasa préromaine, un état de la question*, «AntAfr», 20, 1984, pp. 11-93.
- GIRARD S., *L'établissement préislamique de Rirha (plaine du Rbarb, Maroc)*, «BCTH», 19 B, 1985, pp. 87-107.
- GÖBER W., *Tinge*, in RE, VI, 1936, col. 1383.
- GÓMEZ MORENO M., *Informe sobre descubrimientos y antigüedades en Tetuán*, Suplemento al «Boletín Oficial de la Zona de Protectorado español en Marruecos», Madrid, 10-XI 1922, pp. 5-13.
- GOZALBES BUSTO G., *Tanger médiéval (Contribución al estudio de la Historia de Marruecos)*, «Cuadernos de la biblioteca española de Tetuán», 21-22, 1980, pp. 199-265.
- GOZALBES CRAVIOTO C., *Las ciudades romanas del estrecho de Gibraltar: región africana*, «Cuadernos de la biblioteca española de Tetuán», 16, dec. 1977, pp. 7-46.
- GOZALBES CRAVIOTO C., *Ceuta en la topografía clásica*, Ceuta 1978.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Nuevos restos cartagineses en el valle del río Martín*, «Cuadernos de la biblioteca española de Tetuán», 7, juin 1973, pp. 27-35.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Notas sobre las invasiones de Beréberes en la Bética en época de Marco Aurelio*, «Cuadernos de la biblioteca española de Tetuán», 13-14, juin-déc. 1976, pp. 217-48.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Bibliografía de historia de Marruecos en lengua castellana (1976-1977)*, «Cuadernos de la biblioteca española de Tetuán», 15, juin 1977, pp. 117-20.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Fuentes para la Historia antigua de Marruecos. I: Fase prerromana*, «Cuadernos de la biblioteca española de Tetuán», 16, dec. 1977, pp. 127-54.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Ceuta entre el 429 y el 711. Contribución a su historia*, «Africa» (Madrid), 422, 1977, pp. 38-41.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *El cristianismo en el Marruecos antiguo*, «Africa» (Madrid), 426, 1977, pp. 229-32.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Ceuta en la Odisea*, «Africa» (Madrid), 430, 1977, pp. 314-6.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Malaca y la costa norte africana*, «Jabega», 19, 1977, pp. 19-22.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Mitología del Estrecho de Gibraltar*, «Jabega», 23, 1978, pp. 17-23.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Propiedad territorial y luchas sociales en la Tingitana durante el Bajo Imperio*, in *Actas del coloquio "Colonato y otras formas de dependencia no esclavistas"*, Oviedo (Memorias de Historia Antigua, II, Universidad de Oviedo) 1978, pp. 125-30.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Ceuta en las tradiciones derivadas de la Biblia*, «Africa» (Madrid), febrero 1978, pp. 43-5.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Ceuta en la topografía clásica*, Ceuta (Colección Estudios históricos 12) 1978.

- GOZALBES CRAVIOTO E., *Kittazan, poblado punico-mauritano en las inmediaciones de Tetuán (Marruecos)*, «AntAfr», 12, 1978, pp. 15-19.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Consideraciones sobre la esclavitud en las provincias romanas de Mauretania*, «CT», XXVII, 107-108, 1979, pp. 35-67.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Los judíos en Mauritania Tingitana*, «StudMagr», XI, 1979, pp. 133-66.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Atlas Arqueológico del Rif*, «Cuadernos de la biblioteca española de Tetuán», 21-22, 1980, pp. 7-66.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *El problema de la Ceuta bizantina*, «CT», XXIX, 115-116, 1981, pp. 23-53.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *El culto indígena a los reyes en Mauritania Tingitana. Surgimiento y pervivencia*, dans *Paganismo y cristianismo en el Occidente del Imperio Romano*, Oviedo (Memorias de Historia Antigua, v, Universidad de Oviedo) 1981, pp. 153-64.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *El cristianismo en Mauritania Tingitana*, «Cuadernos de la biblioteca española de Tetuán», 23-24, 1981, pp. 279-309.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Relaciones comerciales entre Carthagonova y Mauritania durante el Principado de Augusto*, «Anales de la Universidad de Murcia», 40, 3-4, 1981-82, pp. 13-26.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *La piratería en el Estrecho de Gibraltar*, in *El Estrecho de Gibraltar I*, Madrid 1988, I, pp. 769-78.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *La conquista romana de la Mauritania*, «StudMagr», XX, 1988, pp. 1-43.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Carteia e la región de Ceuta. Contribución al estudio de las relaciones entre ambas orillas del Estrecho en la Antigüedad clásica*, in *El Estrecho de Gibraltar I*, Madrid 1988, I, pp. 1047-67.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Los elefantes de Septem fratres*, «Cuadernos del Archivo Municipal de Ceuta», 2, 1988, pp. 3-12.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Una nueva fuente sobre Septem Fratres: el mapa de Agathocles*, «Cuadernos del Archivo Municipal de Ceuta», 4, 1989, pp. 11-20.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *El Ataque del Rey visigodo Teudis contra Septem*, «Cuadernos del Archivo Municipal de Ceuta», II, 5, 1989, pp. 41-54.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *El nombre romano de Ceuta*, Ceuta 1990.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *La ciudad antigua de Rusadir*, Melilla 1991.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Notas sobre culto y sociología funeraria romana: el caso del municipio romano de Volubilis (Mauretania Tingitana)*, in *Religio deorum, Actas del coloquio internacional de epigrafía (culto y sociedad en Occidente)*, Barcelona, Sadadell 1992, pp. 295-301.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Roma y las tribus indígenas de la Mauretania Tingitana: un análisis historiográfico*, «Florentia Iliberritana», 3, 1992, pp. 271-302.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Observaciones acerca del comercio de época romana entre Hispania y el Norte de Africa*, «AntAfr», 29, 1993, pp. 163-76.

- GOZALBES CRAVIOTO E., *Observaciones sobre la relación de Roma con las tribus indígenas de la Mauretania Tingitana*, «Mediterráneo», 2, 1993, pp. 143-66.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Alcunas observaciones acerca del Periplo de Hannon*, «HAnt», 17, 1993, pp. 7-19.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Moneda y proyección económica: la difusión de las monedas de cecas hispano-romanas en el Norte de Africa*, «Numisma», 234, 1994, pp. 47-59.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *La intervención de la Mauritania de Bogud en las guerras civiles romanas en la Provincia Hispania Ulterior*, in *Actas del II Congreso de Historia de Andalucía; Historia Antigua*, Córdoba 1994, pp. 287-93.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *El ejército romano de ocupación en Mauretania Tingitana en el siglo I*, «HAnt», 1996, 20, pp. 253-72.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Economía de la Mauretania Tingitana (siglos I a. de C.-II d. de C.)*, Ceuta 1997.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *La colección numismática de Tamuda del periodo mauretano*, «Cuadernos del Archivo Municipal de Ceuta», 11, 1997.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Novedades de Numismática de la Mauretania occidental*, «AntAfr», 34, 1998, p.
- GOZALBES CRAVIOTO E., *Las características agrícolas de la Mauretania Tingitana*, in *L'Africa romana, Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996*, Sassari 1998, pp. 343-58.
- GRÄBER DE HEMSÖ J., *Specchio geografico e statistico dell'impero di Marocco*, Genova 1834.
- GRAN AYMERICH J., *Le détroit de Gibraltar et sa projection régionale: les données géostratégiques de l'expansion phénicienne à la lumière des fouilles de Malaga et des recherches en cours*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166), 1992, pp. 59-69.
- GRAS M., *La mémoire de Lixus. De la fondation de Lixus aux premiers rapports entre Grecs et Phéniciens en Afrique du Nord*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 27-44.
- GROSSE R., *Las fuentes desde Cesar hasta el siglo V de J.-C.*, «Fontes Hispaniae antiquae», VIII, Barcelone 1959.
- GSELL ST., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, I, Paris 1892, VIII, 1928.
- GSELL ST., *Vieilles exploitations minières de l'Afrique du Nord*, «Hespéris», VIII, 1928, pp. 1-21.
- GSELL ST., *Connaissances géographiques des Grecs sur les côtes africaines de l'Océan*, in *Mémorial Henri Basset*, I, Paris, 1928, pp. 293-312.
- GSELL ST., CARCOPINO J., *La base de M. Sulpicius Felix et le décret des décurions de Sala*, «MEFR», XLVIII, fasc. I-V, 1931, pp. 1-39.
- GUADAN A. M. DE, *Una nueva moneda de Tingis*, «Numisma», XIX, 1969, pp. 9-23.
- GUBLER J., *Les grès du Zerhoun. Etude lithologique et stratigraphique*, «Bulletin Soc. Sc. Nat. du Maroc», 18, 1938, pp. 136-57.
- GUÉNEAU Capitaine, *Rapport archéologique sur les restes antiques relevés par les brigades topographiques du Maroc*, «BCTH», 1914, pp. 621-5 [p. CLXXIV, dépôt des rapports; p. CLXXXVII, observations de R. Cagnat].

- GUEY J., *Les éléphants de Caracalla*, «REA», 49, 1947, pp. 248-73.
- GUEY J., C. r. de L. CHATELAIN, *Le Maroc des Romains*, «REA», 49, 1947, pp. 355-8.
- GUEY J., *Les animaux célestes du nouvel édit de Caracalla*, «CRAI», 1948, pp. 128-30.
- HABIBI M., *La céramique à engobe rouge phénicien à Lixus*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 145-53.
- HABIBI M., *A propos du temple H et du temple de Melkart-Héraclès à Lixus*, in *L'Africa romana, Atti del X convegno di studio, Oristano, 1992*, Sassari 1994, pp. 231-41.
- HALLIER G., *La fortification des villes de Tingitane au second siècle*, in *Studien zu dem Militärgrenzen Roms, III. Vorträge des 13. Internationalen Limeskongressen, Aalen, 1983*, Stuttgart 1985, pp. 605-24.
- HALLIER G., *Entre les règles de Vitruve et la réalité archéologique: l'atrium toscan*, in *Munus non ingratum, Proceedings of the International Symposium on Vitruvius' De Architectura and the Hellenistic and Republican Architecture, Leiden, 20-23 January 1987*, Leyde 1989, pp. 194-211.
- HAMDOUNE CHR., *Géographie et administration de la Maurétanie Tingitane*, «L'information historique», 1991, 53, pp. 127-33.
- HAMDOUNE CHR., *Ptolémée et la localisation des tribus de Tingitane*, «MEFRA», 105, 1, 1993, pp. 241-89.
- HAMDOUNE CHR., *Note sur le statut colonial de Lixus et de Tanger*, «AntAfr», 30, 1994, pp. 81-7.
- HAMDOUNE CHR., *De Plin à Ptolémée. Permanences et ruptures chez les peuples indigènes de Maurétanie Tingitane*, in *Monuments funéraires, institutions autochtones, Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord, VI^e Colloque international, 118^e Congrès National des Sociétés Savantes, Pau, oct. 1993*, Paris 1995, pp. 293-308.
- HAMDOUNE CHR., *Les épitaphes militaires de Tingitane*, «BCTH», 24, 1993-95, pp. 129-54.
- HANNEZO Colonel, [*Lettre sur les découvertes de Meknès et d'Agourai*], «BCTH», 1912, pp. CCIV-CCV.
- HARDEN D. B., *The Phoenicians on the West Coast of Africa*, «Antiquity», XXII, 1948, pp. 141-50.
- HARDEN D. B., *The Phoenicians*, Londres 1962.
- HARDY J., CELERIER J., *Les grandes lignes de la géographie du Maroc*, Paris 1922.
- HARMAND L., *Le patronat sur les collectivités publiques des origines au Bas-Empire*, Paris 1957.
- HARMAND L., *L'occident romain: Gaule, Espagne, Bretagne, Afrique du Nord (31 av. J.-C. à 235 ap. J.-C.)*, Paris 1960.
- HARMAND L., *Observations sur l'inscription de Sala*, in *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à A. Piganiol*, 3, Paris 1966, pp. 1211-20.
- HARRIF EL F.-Z., GIARD J.-B., *Préliminaires à l'établissement d'un corpus des monnaies de Lixus*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 267-9.

- HARRIS W. B., *The Roman Roads of Marocco*, «The Geographical Journal», x, 1897, pp. 300-3.
- HASSAR-BENSLIMANE J., *L'archéologie marocaine de 1973 à 1975*, «BAM», x, 1976, pp. 243-52.
- HASSINI H., MLILOU B., *Une pendeloque à boisseau trouvée à Lixus*, «NAP», 1, avril 1997, p. 10.
- HERAUD M., *Bronzes antiques du Maroc*, «BAM», IV, 1960, pp. 467-8.
- HERBER J., *Un kerkour sur pierres romaines*, «Hespéris», VII, 1927, pp. 368-70.
- HERBER J., *Un oppidum en pays Braber (Aïn Leuh)*, «BCTH», 1927, pp. 102-3.
- HERNANDEZ-PACHECO DON F., *La Geografía y la Historia de las Hespérides y el Atlas de Africa española*, «Archivos del Instituto de Estudios Africanos», IX, 36, Madrid, CSIC, 1956, pp. 25-65.
- HÉRON DE VILLEFOSSE R., *Inscriptions provenant du Maroc et de la Tunisie*, «RA», 1887, 2, pp. 282-7.
- HÉRON DE VILLEFOSSE R., *Inscriptions découvertes en Afrique*, «CRAI», 15, 1887, pp. 422-3.
- HÉRON DE VILLEFOSSE R., *Inscriptions découvertes à Volubilis (Maroc)*, «CRAI», 16, 1888, pp. 357-64; [rapport sur les missions de H. de La Martinière], pp. 15-6, 301-2, 318, 394).
- HÉRON DE VILLEFOSSE R., [Rapport sur les missions de H. de La Martinière à Volubilis, Ad Mercurium et Banasa], «CRAI», 17, 1889, pp. 99-100.
- HÉRON DE VILLEFOSSE R., [Rapport sur les missions de H. de La Martinière], «CRAI», 19, 1891, pp. 16-7, 273-4.
- HÉRON DE VILLEFOSSE R., *Rapport sur les découvertes faites au Maroc et principalement à Volubilis par M. de La Martinière*, «BCTH», 1891, pp. 135-56.
- HÉRON DE VILLEFOSSE R., *Un encensoir en bronze découvert à Volubilis*, «BSNAF», 1891, pp. 149-52.
- HÉRON DE VILLEFOSSE R., *Rapports sur les fouilles de Volubilis*, «BCTH», 1915, pp. 218-9.
- HESNARD A., LENOIR M., *Les négociants italiens en Maurétanie avant l'annexion*, in *10^e Congrès National des Sociétés Savantes, 1^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, Grenoble, 5-9 avril 1983*, «BCTH», 19 B, 1985, pp. 49-51.
- HEURGON J., *Rome et la Méditerranée occidentale jusqu'aux guerres puniques*, Paris 1969.
- HITA J. M., VILLADA, F., *Descubriendo el pasado de Ceuta. Aproximación a la historia del istmo de Ceuta en época romana*, Ceuta 1991.
- HOCKER J. D., BALL J., *Journal of a Tour in Morocco and the Great Atlas*, Londres 1878.
- HOFMANN M., *Ptolemaios von Mauretaniën*, RE, XXIII, 2, 1959, s. v. coll. 1768-87.
- ICHKHAH A., *Une nouvelle huilerie à Volubilis*, «NAP», 1, avril 1997, pp. 7-8.
- Inscriptions antiques du Maroc*, 1. GALAND L., *Inscriptions libyques*, FÉVRIER J.-G., *Inscriptions puniques et néopuniques*, VAJDA G., *Inscriptions hébraïques*, Paris 1966.
- Inscriptions antiques du Maroc*, 2. *Inscriptions latines* (par J. GASCOU, recueillies et

- préparées par M. EUZENNAT et J. MARION avec le concours de Y. DE KISCH), Paris (Collection Etudes d'«AntAfr») 1982.
- JACQUES F., *Le privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain (161-244)*, Rome (Coll. EFR, 76), 1984.
- JAUREGUI J. G. DE, *Las islas Canarias y la carrera del oro y la purpura en el periplo de Hannon*, in *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español*, Tetuán 22-26 junio 1953, Tetuán 1954, pp. 271-6.
- JEAN V. *Sala romaine*, «Afrique française», janvier 1931, pp. 36-42.
- JENKINS G.-K., *Sylloge numorum graecorum. The Royal Collection of Coins and Medals Danish National Museum. North Africa, Syrtica-Mauretania*, Munksgaard-Copenhagen 1969.
- JODIN A., *Recherches archéologiques à Mogador, mai-juin 1956*, in *Comptes Rendus des Séances mensuelles de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines*, séance du 20 mars 1957, «Hespéris», XLIV, 1957, pp. 362-3.
- JODIN A., *Note préliminaire sur l'établissement pré-romain de Mogador (campagnes 1956-1957)*, «BAM», II, 1957, pp. 9-40.
- JODIN A., *Chellab: Buste en marbre*, «BAM», II, 1957, pp. 189-90.
- JODIN A., *Note sur les fouilles exécutées à Mogador en mai et juin 1956*, «BCTH», 1957, pp. 118-26.
- JODIN A., *Les grottes d'El-Kbril à Achakar, Province de Tanger*, «BAM», IV, 1960, pp. 27-46.
- JODIN A., *La Maurétanie et les relations ibéro-puniques*, in *Actes du 82^e Congrès National des Sociétés Savantes, Bordeaux, 1957*, Paris 1959, pp. 215-20.
- JODIN A., *Le tombeau de Mogogha es Srira (Tanger)*, «BAM», III, 1958-59, pp. 249-313.
- JODIN A., *Statuettes de tradition phénicienne*, «BAM», IV, 1960, pp. 427-35.
- JODIN A., PONSICH M., *La céramique estampée du Maroc romain*, «BAM», IV, 1960, pp. 287-318.
- JODIN A., *Le tombeau préromain de Mogogha es Srira, province de Tanger*, in *84^e Congrès National des Sociétés Savantes, Dijon 1959*, Paris 1961, pp. 201-13.
- JODIN A., *Mogador*, in *EAA*, V, 1963, pp. 140-1.
- JODIN A., *L'enceinte hellénistique de Volubilis (Maroc)*, «BCTH», n. s. 2, 1965-66, pp. 199-221.
- JODIN A., *Mogador, Comptoir phénicien du Maroc Atlantique*, «ETAM», II, Rabat 1966.
- JODIN A., *Un vase arétin de Publius Cornelius à Mogador*, in *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à A. Piganiol*, Paris 1966, I, pp. 519-28.
- JODIN A., *Bijoux et amulettes du Maroc punique*, «BAM», VI, 1966, pp. 55-90.
- JODIN A., *Une inscription libyque sur une amphore néo-punique de Banasa*, «BAM», VI, 1966, pp. 493-8.
- JODIN A., *Décor ibériques sur des tessons peints de Banasa*, «BAM», VI, 1966, pp. 499-503.
- JODIN A., *Un brûle-parfum punique à Volubilis*, «BAM», VI, 1966, pp. 505-10.
- JODIN A., *La tradition hellénistique dans l'urbanisme de Volubilis*, «BAM», VI, 1966, pp. 511-6.

- JODIN A., *L'archéologie phénicienne au Maroc. Ses problèmes et ses résultats*, «Hespéris-Tamuda», VII, 1966, pp. 9-16.
- JODIN A., *La datation du mausolée de Souk el-Gour (Région de Meknès)*, «BAM», VII, 1967, pp. 221-61.
- JODIN A., *Les établissements du roi Juba II aux îles Purpuraires (Mogador): Fouilles du Service des Antiquités du Maroc*, Tanger 1967.
- JODIN A., *La céramique sigillée claire de Volubilis (quartier sud-ouest)*, «BAM», VII, 1967, pp. 477-97.
- JODIN A., PONSICH M., *Nouvelles observations sur la céramique estampillée du Maroc romain*, «BAM», VII, 1967, pp. 499-546.
- JODIN A., *Une nouvelle stèle à inscription libyque à Volubilis*, «BAM», VII, 1967, pp. 603-6.
- JODIN A., *Le commerce maurétanien au temps de Juba II: la céramique arétine de Volubilis (Maroc)*, in *Actes du 91^e Congrès National des Sociétés Savantes, Rennes, 1966*, Paris 1968, pp. 39-53.
- JODIN A., *L'éléphant dans le Maroc antique*, in *Actes du 92^e Congrès National des Sociétés Savantes, Strasbourg-Colmar, 1967*, Paris 1970, pp. 51-64.
- JODIN A., *L'exploitation forestière du Maroc antique*, in *Actes du 93^e Congrès National des Sociétés Savantes, Tours, 1968*, Paris 1970, pp. 413-22.
- JODIN A., *Remarques sur la pétrographie de Volubilis*, «BAM», VIII, 1968-72, pp. 127-77.
- JODIN A., *Tesselles de mosaïques d'or à Volubilis*, «BAM», VIII, 1968-72, pp. 209-14.
- JODIN A., *Un fragment de borne milliaire à Volubilis*, «BAM», VIII, 1968-72, pp. 229-37.
- JODIN A., *Banasa et le limes méridional de la Maurétanie Tingitane*, in *Actes du 95^e Congrès National des Sociétés Savantes, Reims, 1970*, Paris 1974, pp. 33-42.
- JODIN A., *Recherches sur la métrologie du Maroc punique et hellénistique, Mauretania Antiqua, Etudes antiques*, Tanger 1975.
- JODIN A., *Les Grecs d'Asie et l'exploration du littoral marocain*, in *Homenaje a Garcia y Bellido II*, «Revista de la Universidad Complutense», XXV-64, Madrid 1976, pp. 57-90.
- JODIN A., *Volubilis avant les Romains. Dix années de recherches dans la cité punique* (préface de R. ETIENNE), «Archéologia», 102, 1977, pp. 6-19.
- JODIN A., *L'ordre toscan dans l'architecture du Maroc antique*, in *Actes du 97^e congrès national des sociétés savantes, Nantes, 1972*, Paris 1977, pp. 301-21.
- JODIN A., *Carthage et le Maroc phénicien (travaux et publications)*, «BAM», XI, 1977-78, pp. 65-78.
- JODIN A., *Volubilis Regia Iubae, Contribution à l'étude des civilisations du Maroc antique précaudien*, Paris (Publications du Centre Pierre Paris, 14) 1987.
- JOLY F., *Place des pays de piémont dans la vie économique et humaine du Maroc*, «Notes marocaines», 13, 1960, pp. 97-102.
- JOLY F., AYACHE A., FARDEL J., SUECHL., *Géographie du Maroc*, Paris 1942.
- JOUFFROY H., *La construction publique en Italie et dans l'Afrique romaine*, Stras-

- bourg (Groupe de recherche d'histoire romaine de l'Université des sciences humaines de Strasbourg, études et travaux II) 1986.
- JULIEN CH. -A., *Histoire de l'Afrique du Nord. I. Des origines à la conquête arabe*, Paris 1951 (remis à jour par CH. COURTOIS et R. LETOURNEAU, Paris 1966).
- KHATIB N., *L'archéologie marocaine de 1961 à 1964. Chronique*, «BAM», V, 1964, pp. 361-78.
- KHATIB N., *Inscriptions nouvelles du Maroc*, «BAM», V, 1964, pp. 379-83.
- KHATIB N., *L'art dans l'Occident romain au Musée du Louvre*, «BAM», V, 1964, p. 387.
- KHATIB-BOUJIBAR N., *L'archéologie marocaine en 1964-1965*, «BAM», VI, 1966, pp. 539-50.
- KHATIB-BOUJIBAR N., *Le problème de l'alimentation en eau à Lixus*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166), 1992, pp. 305-23.
- KHAYARI EL A., *Les thermes extra muros à Volubilis*, in *L'Africa romana, Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*, Sassari 1994, pp. 301-12.
- KHAYARI EL A., ETTAHIRI A., KBIRI-ALAOU M., *Chellah de l'Antiquité aux pèlerinages-mousssem*, «NAP», 2, mars 1998, pp. 4-6.
- KHAYARI EL A., KBIRI-ALAOU M., *L'amphore du type Carmona en Maurétanie occidentale*, «NAP», 2, mars 1998, pp. 10-1.
- KOEHLER R. P. H., *La pénétration chrétienne au Maroc*, Paris-Poitiers 1914.
- KOEHLER R. P. H., *Tombe découverte au cap Spartel*, «BCTH», 1923, pp. CCXII-CXIV: [rapport de ST. GSELL, pp. CCX-CXII].
- KOEHLER R. P. H., *Les évêchés romains de la Tingitane*, «Le Maroc catholique», II, 1928, pp. 601-7; 12, 1928, pp. 661-4; I, 1929, pp. 31-3; 2, 1929, pp. 99-100.
- KOEHLER R. P. H., *Une tombe punique au Cap Spartel*, «Revue des Musées», 25, I, 1930, pp. 18-20.
- KOTULA T., *Les origines des assemblées provinciales dans l'Afrique romaine*, «Eos», LII, 1962, pp. 47-167.
- KOTULA T., *Encore sur la mort de Ptolémée, roi de Maurétanie*, «Archaeologia», XV, 1964, pp. 72-92.
- KOTULA T., *Culte provincial et romanisation. Le cas de deux Maurétanies*, «Eos», LXIII, 1975, pp. 389-407.
- KOTULA T., *C. r. d'Inscriptions antiques du Maroc, 2. Inscriptions latines*, «Epigraphica», XLV, 1983, pp. 260-3.
- KOVACHEVA M., *Recherches archéomagnétiques sur trois sites archéologiques du Maroc*, «BAM», XVI, 1985-86, pp. 285-93.
- KUHOFF W., *Die Beziehungen des römischen Reiches zum Volksstamm der Baquaten in Mauretania*, «Arctos», XXVII, pp. 55-71.
- LA CHAPPELLE F. DE, *L'expédition de Suetonius Paulinus dans le sud-est du Maroc*, «Hespéris», XIX, 1934, I-II, pp. 107-24.
- LA MARTINIÈRE H. DE, *Itinéraire de Ouezzan à Meknès (juin 1884)*, «Revue de Géographie», 18, 1886, pp. 136-40; 214-7; 293-9.
- LA MARTINIÈRE H. DE, [*Inscription romaine trouvée à Tanger (rapport de R. CAGNAT)*], «BCTH», 1888, pp. 476-7.

- LA MARTINIÈRE H. DE, *Morocco, Journeys in the Kingdom of Fez and the Court of Mulai Hassan*, London 1889.
- LA MARTINIÈRE H. DE, *Note sur les ruines de Ad Mercuri*, «BCTH», 1889, pp. 277-80.
- LA MARTINIÈRE H. DE, *Recherches sur l'emplacement de la ville de Lixus*, «BCTH», 1890, pp. 134-48, pl. VII-IX.
- LA MARTINIÈRE H. DE, *Lettre de M. de La Martinière communiquée par M. H. de Villefosse*, «CRAI», XVIII, 1890, pp. 23-5.
- LA MARTINIÈRE H. DE, *Fouilles de Lixus*, «CRAI», XVIII, 1890, pp. 114-6.
- LA MARTINIÈRE H. DE, *Explorations au Maroc*, «CRAI», XIX, 1891, pp. 347-8.
- LA MARTINIÈRE H. DE, *Découverte à Tchemmich d'une inscription phénicienne*, «BCTH», 1891, p. 581.
- LA MARTINIÈRE H. DE, *Inscription punique trouvée à Tchemmich*, «BCTH», 1892, pp. 64-6.
- LA MARTINIÈRE H. DE, *Itinéraire de Fès à Oujda suivi en 1891*, «Bulletin de Géographie historique et descriptive», 1895, pp. 65-86, pl. II.
- LA MARTINIÈRE H. DE, *Maroc*, in *La Grande Encyclopédie*, XXIII Paris 1897, (111p.).
- LA MARTINIÈRE H. DE, *Poteries rouges avec estampilles provenant de Ksar Pharaou et Tchemmich*, «BCTH», 1898, p. CLI.
- LA MARTINIÈRE H. DE, *Esquisse de l'histoire du Maroc avant l'arrivée des Arabes*, «BCTH», 1912, pp. 142-84.
- LA MARTINIÈRE H. DE, *Nouvelles et correspondance. Volubilis*, «JS», 1912, pp. 35-41.
- LA MARTINIÈRE H. DE, *Billet marocain*, «Bulletin du Comité de l'Afrique française», 1918, pp. 257-8.
- LA MARTINIÈRE H. DE, *Souvenirs du Maroc*, Paris 1919.
- LAMBERT PLAYFER R. Lt Col Sir, BROWN R., *A Bibliography of Morocco from the Earliest Times to the End of 1891*, in *Bibliography of the Barbary States, Part IV, Royal Geographical Society, Supplementary Papers, vol. III, Part 3*, London 1892, pp. 201-476.
- LANTIER R., *Découvertes archéologiques au Maroc espagnol*, «BCTH», 1943-45, pp. 231-4.
- LANTIER R., *Au Maroc, Nouvelles et Correspondances*, «RA», 1946, pp. 89-94.
- LAPIE P., *Recueil des itinéraires anciens comprenant l'Itinéraire Antonin, la Table de Peutinger et un choix de périple grecs*, Paris 1844.
- LAPORTE R., *L'habitat rural d'époque romaine en Maurétanie Tingitane*, «RSA», 4, 1-2, 1974, pp. 171-211.
- LAREDO A. I., *Recientes descubrimientos arqueológicos en la zona internacional de Tanger*, in *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español, Tetuán 22-26 junio 1953*, Tetuán 1954, pp. 359-66.
- LAROUÏ A., *L'histoire du Maghreb. Un essai de synthèse*, I, Paris 1976.
- LASSÈRE J.-M., *Ubique Populus. Peuplement et mouvement de population dans l'Afrique romaine, de la chute de Carthage à la chute de la dynastie des Sévères (116 av. J.-C.-235 ap. J.-C.)*, Paris (Etudes d'«AntAfr»), 1977.
- LAUBENHEIMER-LEENHARDT F., EL MACHRAFI K., *Pour un catalogue du Musée des*

- Antiquités de Rabat, 1^{ère} partie, Le rez-de-chaussée: Antiquités classiques*, «Bulletin de la Société d'Histoire du Maroc», 3, 1970-71, pp. 37-62.
- LAUBENHEIMER-LEENHARDT F., *Bibliographie d'archéologie marocaine (1961-1970)*, «BAM», VIII, 1968-72, pp. 249-77.
- LAUBENHEIMER F., *La collection de céramiques sigillées gallo-romaines estampillées du Musée de Rabat*, «AntAfr», 13, 1979, pp. 99-225.
- LAURENZI L., *Catone Uticense*, in EAA, II, Roma 1959, pp. 434-5.
- LAVAGNE H., *La mosaïque au chat d'Orange: histoire d'une image*, in *Colloque histoire et historiographie*, «Caesarodunum» XV bis, Paris 1980, pp. 421-6. [Volubilis, pp. 425-6].
- LEARED A., *The Site of the Roman City of Volubilis, Morocco and the Moors*, Londres 1878.
- LEBEL R., *Le Maroc dans les relations des voyageurs anglais aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècle*, «Hespéris», IX, 1929, pp. 269-94.
- LE BOHEC Y., *Bibliographie analytique de l'Archéologie militaire de l'Afrique du Nord*, «Cahiers du groupe de recherches sur l'armée romaine et les provinces», II, 1979 [pp. 21, Maurétanie Tingitane].
- LE BOHEC Y., *Onomastique et société à Volubilis*, in *L'Africa romana. Atti del VI convegno di studio, Sassari, 16-18 dicembre 1988*, Sassari 1989, pp. 339-56.
- LE BOHEC Y., *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris 1989.
- LE BOHEC Y., *La recherche récente sur l'armée romaine d'Afrique (1977-1989)*, «AntAfr», 27, 1991, pp. 21-31.
- LECOCQ A., *La Maurétanie Tingitane et le partage de l'Empire romain en 293*, «BSGAO», XXIX, 1909, pp. 481-94.
- LE COZ J., *Le Rharb, fellahs et colons. Etude de géographie régionale*, Rabat 1964, 2 voll.
- LE COZ J., *Contribution à l'étude des alluvions "rharbiennes"*, «BAM», IV, 1960, pp. 469-70.
- LEFEBVRE S., *Hommages publics et histoire sociale: les Caecilii Caeciliani et la vie municipale de Volubilis (Maurétanie Tingitane)*, «MCV», 28, 1992, pp. 19-36.
- LEFEBVRE S., *La mort précoce d'un décurion de Sala: nouvelle lecture de IAM 311*, in *L'Africa romana, Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996*, Sassari 1998, pp. 1132-8.
- LE GLAY M., *Epigraphie et organisation des provinces africaines*, in *Atti del III Congresso internazionale di epigrafia greca e latina, Roma, 1957*, Roma, 1959, pp. 229-44.
- LE GLAY M., *Banasa*, in *Der Kleine Pauly*, I, 1964, col. 819.
- LE GLAY M., *Saturne africain*, *Monuments*, II, Numidie-Maurétanies, Paris 1966, pp. 335-6.
- LE GLAY M., *Saturne africain*, *Histoire*, Paris (BEFAR, 205) 1966.
- LE GLAY M., *Zulil*, in RE, XA, 1972, col. 857.
- LE GLAY M., *Sénateurs de Numidie et des Maurétanies*, in *Atti del colloquio intern. AIEGL su Epigrafia e ordine senatorio. Roma, 14-20 maggio 1981*, Rome 1982, II, pp. 755-81.
- LE GLAY M., *L'épigraphie juridique d'Afrique romaine*, in *Actas del Coloquio in-*

- ternacional AIEGL, sobre Novedades de epigrafia juridica romana, Pamplona, 9-11 avril 1987, Pamplona, 1989, pp. 179-212.*
- LE MONIES, *Une inscription latine de Lixus*, «BAM», VI, 1966, pp. 531-5.
- LEMOSSÉ M., *La position des foederati au temps du droit classique*, in *Studi in onore di E. Volterra II*, Milano 1969, pp. 147-55.
- LENOIR E., *Volubilis des Baquates aux Rabedis*, «BAM», XV, 1983-84, pp. 299-309.
- LENOIR E., *Volubilis du Bas-Empire à l'époque islamique*, «BCTH», 19, 1985, pp. 425-8.
- LENOIR E., *Visage de casque de parade découvert à Volubilis*, «BAM», XVI, 1985-86, pp. 405-8.
- LENOIR E., *Traditions hellénistiques et techniques romaines dans les enceintes urbaines du Maroc*, in *La fortification dans l'histoire politique, sociale et culturelle du monde grec*, CNRS, Colloque international 614, Valbonne déc. 1982, Paris 1986, pp. 337-44, fig. 2, 6-12.
- LENOIR E., *La lampe antique, fossile directeur privilégié pour un archéologue?*, in *Les lampes de terre cuite en Méditerranée des origines à Justinien*, Table ronde du CNRS, Lyon, 7-11 déc. 1981, Travaux de la Maison de l'Orient, XIII, 1987, pp. 73-7.
- LENOIR E., *Méthodes de prospection et d'enregistrement cartographique*, in *Colloque sur la cartographie archéologique*, Pise, mars 1988.
- LENOIR E., *Thermes romains de Maurétanie Tingitane*, in *Les thermes romains, Actes de la table ronde organisée par l'EFR, Rome, 11-12 novembre 1988*, Rome (Coll. EFR, 142) 1991, pp. 151-60.
- LENOIR E., *Enceintes urbaines et thermes de Lixus*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 289-98.
- LENOIR E., *Thermes et palestres à l'époque romaine*, in *XIII^e Congrès international de l'Association Guillaume Budé, Dijon, 27-31 août 1993*, «Bulletin de l'Association Guillaume Budé», 1995, 1, pp. 62-7.
- LENOIR E., *Banasa: un exemple de prospection géophysique*, in *L'Africa romana, Atti dell'XI convegno di studio, Cartagine, 15-18 dicembre 1994*, Sassari 1996, pp. 1067-72.
- LENOIR E., *L'église paléochrétienne de Zilil*, «Le monde de la Bible», 11, mai-juin 1998, pp. 90.
- LENOIR M., *Diplômes militaires inédits de Volubilis*, «BAM», XV, 1983-84, pp. 213-23.
- LENOIR M., *Pour un Corpus des Inscriptions latines du Maroc*, «BAM», XV, 1983-84, pp. 225-80.
- LENOIR M., *L'oléiculture dans le Maroc antique*, «Olivae», 3, 1984, pp. 12-7 (Revue éditée par le Conseil oléicole international, Madrid).
- LENOIR M., *Inscriptions nouvelles de Volubilis*, «BAM», XVI, 1985-86, pp. 191-234.
- LENOIR M., *Le Maroc, architectures de terre et de bois*, in *Actes du 2^e congrès archéologique de Gaule méridionale, Lyon, 1983*, «DAF», 2, 1985, pp. 47-59.
- LENOIR M., *Les frontières de l'Empire*, in *Le grand atlas de l'Encyclopaedia Universalis*, Paris 1985, pp. 96-7.
- LENOIR M., *Le camp romain et l'urbanisme hellénistique et romain*, in *La fortifica-*

- tion dans l'histoire du monde grec*, CNRS, *Colloque international 614, Valbonne, déc. 1982*, Paris 1986, pp. 329-36, fig. 325-31.
- LENOIR M., *Aulisua, dieu maure de la fécondité*, in *L'Africa romana, Atti del III convegno di studio, Sassari, 13-15 dicembre 1985*, Sassari, 1986, pp. 295-302.
- LENOIR M., "Ab eo XXV in ora oceani colonia Augusti Iulia Constantia Zilil", in *L'Africa romana, Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14 dicembre 1986*, Sassari 1987, pp. 435-44.
- LENOIR M., AKERRAZ A., LENOIR E., *Le forum de Volubilis. Eléments du dossier archéologique*, in *Los foros romanos de las provincias occidentales, Valencia, 27-31 janvier 1986*, Madrid 1987, pp. 203-19.
- LENOIR M., *Histoire d'un massacre. A propos d'IAM lat. 448 et des bona vacantia de Volubilis*, in *L'Africa romana, Atti del VI convegno di studio, Sassari, 16-18 décembre 1988*, Sassari 1989, pp. 89-102.
- LENOIR M., *Le camp de Tamuda et la chronologie de quelques camps romains du Maroc*, in *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord, Strasbourg, 1988*, Paris 1990, pp. 355-65.
- LENOIR M., *A propos de C. Iulius Pacatianus gouverneur de Maurétanie Tingitane*, in *L'Africa Romana. Atti del VII convegno di studio, Sassari, 15-17 dicembre 1989*, Sassari 1990, pp. 887-91.
- LENOIR M., *A propos de diplômés militaires fautifs et de prosopographie tingitane*, «ZPE», 82, 1990, pp. 155-60.
- LENOIR M., *Lixus à l'époque romaine*, in «Lixus», *Colloque international de Larche, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 271-87.
- LENOIR M., *Ad Mercuri templum. Voies et occupation antiques du nord du Maroc*, «MDAI(R)», 100, 1993, pp. 507-20.
- LENOIR M., *De Kairouan à Volubilis*, in «Alla Signorina», *Mélanges offerts à Noël-le de La Blanchardière*, Coll. EFR, 204, 1995, pp. 207-24.
- LENOIR M., *Lixus*, in EAA, II supplemento, 1971-94, III, Roma 1995, pp. 398-400.
- LENOIR M., *Mauretania Tingitana*, in EAA, II supplemento 1971-1994, IV, Roma, 1996, pp. 651-2.
- LENOIR M., *Aspects de la transmission du savoir technique: les huileries de Volubilis*, in *L'Africa romana, Atti dell'XI convegno di studio, Cartagine, 15-18 dicembre 1994*, Sassari 1996, pp. 597-605.
- LENOIR M., *Volubilis*, in EAA, II supplemento 1971-1994, V, Roma 1997, pp. 1064-7.
- LENOIR M., *Zilil*, in EAA, II supplemento 1971-1994, V, Roma 1997, pp. 1117-8.
- LENOIR M., *Instruments de broyage en Maurétanie Tingitane à l'époque romaine. Le cas de Volubilis*, in *Actes du colloque Moudre et broyer. L'interprétation fonctionnelle de l'outillage de mouture et de broyage dans la préhistoire et l'antiquité, Clermont-Ferrand, 1995*.
- LENOIR M., *L'architecture de terre dans le Maroc antique*, in *Actes du colloque L'architecture en terre en Méditerranée: histoire et perspectives*, organisé par l'Université Mohamed V, Faculté des Lettres et sciences humaines de Rabat (Maroc), *Rabat 27-29 novembre 1996*.

- LENTZ O., *Tombouctou, Voyage au Maroc, Sahara et au Soudan (1879-1880)*, Leipzig 1884, trad. P. Lethaucourt 1886-87.
- LEPELLEY CL., *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C.-260 ap. J.-C.)*, t. 2, *Approches régionales du Haut-Empire romain*, Paris 1998, pp. 104-9.
- LESCHI L., *Recherches aériennes sur le "limes" romain de Numidie*, «CRAI», 1937, pp. 252-62 [mission du pilote P. Averseng jusqu'au fossé de Sala].
- LESCHI L., *Un sacrifice pour le salut de Ptolémée, roi de Maurétanie*, in *Mélanges de géographie et d'orientalisme offerts à E. F. Gautier*, Tours 1937, pp. 332-40.
- LÉVI PROVENÇAL E., *La fondation de Fès*, Paris 1939.
- LIEBS B., *Nachrichten aus Banasa über Taruttienus Paternus und Cervidius Scaevola*, «ZRG», 93, 1976, pp. 291-7.
- LIFSHITZ B., *Varia epigraphica*. VIII. *Une inscription bilingue des environs de Hébron (et une inscription juive de Volubilis)*, «Epigraphica», XXXVI/1-2, 1974, pp. 98-100.
- LIMANE H., *La céramique du sud de la Gaule à Lixus*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166), 1992, pp. 299-303.
- LIMANE H., REBUFFAT R., *Les confins sud de la présence romaine en Tingitane dans la région de Volubilis*, in *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord, v^e colloque international, 115^e Congrès National des Sociétés Savantes, Avignon, 1990*, Paris 1992, pp. 459-80.
- LIMANE H., CHERGUI A., ICHKHAKH A., *Découverte d'une tombe islamique au quartier sud de Volubilis*, «NAP», 1, avril 1997, p. 8.
- LIMANE H., *Un site romain de la région de Mbaya*, «NAP», 1, avril 1997, p. 9.
- LIMANE H., CHERGUI A., ICHKHAKH A., *Fouille du secteur ouest de la porte dite de Tanger*, «NAP», 1, avril 1997, pp. 9-10.
- LIMANE H., MAKDOUN M., *La mise en valeur antique de l'arrière pays de Volubilis: problèmes de sources et approche géographique*, in *L'Africa romana, Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996*, Sassari 1998, pp. 325-42.
- LIMANE H., CHERGUI A., ICHKHAKH A., *Découverte d'un moule en céramique à Volubilis*, «NAP», 2, mars 1998, p. 4.
- LIMANE H., CHERGUI A., ICHKHAKH A., *Deux nouvelles inscriptions d'Aïn Schkour*, «NAP», 2, mars 1998, p. 12.
- LIMANE H., *Note sur la sigillée hispanique de Grenade à Lixus*, «BAM», XVIII, 1998, pp. 335-7.
- LIMANE H., REBUFFAT R., *Volubilis*, «Historia», juillet-août 1998, pp. 116-21.
- LONIS R., *Les conditions de la navigation sur la côte atlantique dans l'Antiquité: le problème du retour*, in *Afrique Noire et Monde méditerranéen dans l'Antiquité, Colloque de Dakar, 19-24 janvier 1976*, Dakar-Abidjan, 1978, pp. 147-70.
- LÓPEZ PARDO F., *Mauretania Tingitana: tendencias en sus relaciones interprovinciales*, in *España y el Norte de Africa*, 1987, pp. 185-94.
- LÓPEZ PARDO F., *Apuntes sobre la intervención hispana en el desarrollo de las estructuras económicas coloniales en Mauritania Tingitana*, in *El Estrecho de Gibraltar I*, Madrid 1988, pp. 741-8.

- LÓPEZ PARDO F., *Nota sobre las amforas II y III de Kuass (Marruecos)*, «AntAfr», 26, 1990, pp. 13-23.
- LÓPEZ PARDO F., *Sobre la expansión fenicio-púnica en Marruecos. Algunas precisiones a la documentación arqueológica*, «AEA», LXIII, 1990, pp. 7-41.
- LÓPEZ PARDO F., *Los problemas militares y la inclusión de Mauritania Tingitana en la Diocesis Hispaniarum*, in IV^e Colloque international d'Histoire et Archéologie de l'Afrique du Nord, Strasbourg, 1988, Paris 1991, pp. 445-53.
- LÓPEZ PARDO F., *Mogador, "factoria extrema" y la cuestión del comercio fenicio en la costa atlántica africana*, in V^e Colloque sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord, Avignon, 1990, Paris 1992, pp. 277-96.
- LÓPEZ PARDO F., *Reflexiones sobre el origen de Lixus y su Delubrum Herculis en el contexto de la empresa comercial fenicia*, in «Lixus», Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 85-101.
- LÓPEZ PARDO F., *Los enclaves fenicios en el África noroccidental: del modelo de las escalas nauticas al de colonización con implicaciones productivas*, «Gerión», 14, 1996, pp. 251-88.
- LÓPEZ PARDO F., VILLAYERDE VEGA N., *Ceuta*, in EAA, II suplemento, 1971-1994, II, Roma 1994, pp. III-2, fig. 138.
- LÓPEZ J., *Desarrollo del cristianismo en el África romana y obispos pertenecientes a la Mauritania Tingitana*, «Mauritania», 3, 1928, pp. 95-7; 4, 1928, pp. 95-7; 5, 1928, pp. 128-30.
- LÓPEZ J., *La Mauretania Tingitana. Su cristianización y su situación eclesiástica*, «Mauritania», 2, 1928, pp. 37-41.
- LUGAN B., *Histoire du Maroc, des origines à nos jours*, Paris 1992.
- LUQUET A., *Prospection punique de la côte atlantique du Maroc*, «Hespéris», XLIII, 1956, pp. 117-32.
- LUQUET A., *La céramique préromaine de Banasa*, «BAM», v, 1964, pp. 117-44.
- LUQUET A., *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc, région de Volubilis*, «BAM», v, 1964, pp. 291-300.
- LUQUET A., *Volubilis: un mausolée préromain*, «BAM», v, 1964, pp. 331-8.
- LUQUET A., *Volubilis: restauration du Capitole*, «BAM», v, 1964, pp. 351-6.
- LUQUET A., *Moulay Yakoub: bains romains*, «BAM», v, 1964, p. 357.
- LUQUET A., *Blé et meunerie à Volubilis*, «BAM», vi, 1966, pp. 301-16.
- LUQUET A., *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc, région du Rharb*, «BAM», vi, 1966, pp. 365-75.
- LUQUET A., *La découverte de la céramique peinte de Banasa*, «BAM», vi, 1966, pp. 483-6.
- LUQUET A., *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: prospections préhistoriques*, «BAM», vii, 1967, pp. 199-218.
- LUQUET A., *La basilique judiciaire de Volubilis*, «BAM», vii, 1967, pp. 407-45.
- LUQUET A., *Note sur la destruction définitive de Volubilis*, «Bulletin de la Société d'Histoire du Maroc», 3, 1970, pp. 31-3.
- LUQUET A., *Volubilis, les travaux et les jours d'une cité du Maroc antique*, Tanger, s. d. [1972].

- LUQUET A., *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc. Le Maroc punique*, «BAM», IX, 1973-75, pp. 237-328.
- LUQUET A., JODIN A., *La céramique sigillée claire de Volubilis (cardo Nord)*, «BAM», X, 1976, pp. 73-127.
- LUQUET A., *Note sur les travaux de restauration du mausolée du Gour*, «BAM», X, 1976, pp. 217-20.
- LYAUTEY P., *Institut des Hautes Etudes Marocaines* [Séance du jeudi 30 mars 1922], «Hespéris», II, 1922, p. 464.
- LYAUTEY P., *Préface de textes et lettres de Lyautey l'Africain*, Paris 1956.
- MAASS-LIDENMANN G., *Comparisons of the Phoenician Pottery of Lixus with the West Phoenician Pottery of Spain*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 175-80.
- MACKENSEN M., *Frühkaiserzeitliches Pferdegeschirr aus Thamusida (Mauretania Tingitana) - Evidenz für eine Garnison?*, «Germania», 69, 1991 (1), pp. 166-75.
- MACKIE, N. K., *Augustean Colonies in Mauretania*, «Historia», XXXII, 1983, pp. 332-58.
- MAJDOUB M., *Les luttes du début du II^e siècle av. J.-C. au nord de la Maurétanie*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 235-8.
- MAJDOUB M., *Nouvelles données sur la datation du temple C à Volubilis*, in *L'Africa romana, Atti del X convegno di studio, Oristano, 1992*, Sassari 1994, pp. 283-7, tavv. I-IV.
- MAJDOUB M., *La Maurétanie et ses relations commerciales avec le monde romain jusqu'au I^{er} s. av. J.-C.*, in *L'Africa romana, Atti dell'XI convegno di studio, Cartagine, 15-18 dicembre 1994*, Sassari 1996, pp. 287-302.
- MAJDOUB M., *Pompeius Magnus et les rois Maures*, in *L'Africa romana, Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-18 décembre 1996*, Sassari 1998, pp. 1321-8.
- MAKDOUN M., *Encore sur la chronologie du quartier nord-est de Volubilis*, in *L'Africa romana. Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*, Sassari 1994, pp. 263-81.
- MALAVOLTA M., *Limes, Mauretania Tingitana*, in *Diz. Ep.*, IV, 43, 2-3, 1985, coll. 1376/67-1376/76.
- MALDONADO VÁZQUEZ E., *Roma y los berberes de Marruecos*, Sección de Conferencias pronunciadas en la Academia de Interventores durante el curso 1950-1951, Tetuán, pp. 27-47.
- MALHOMME J., GALAND L., *L'homme à l'inscription des Azibs n'Ikkis*, «BAM», IV, 1960, pp. 411-21.
- MANFREDI L. I., *LKS e MQM SMS: nuovi dati dal convegno su Lixus 1989*, «RStudFen», XXI, Suppl., 1993, pp. 95-102.
- MANNERT K., *Géographie ancienne des Etats barbaresques*, d'après l'Allemand de Mannert par L. Marcus et Duesberg, avec des additions et des notes par L. Marcus, Paris 1842.
- MARÍN DIAZ N., VILLADA PAREDES F., *Ceuta en la Antigüedad segun Jeronimo de Mascarenhas y Alejandro Correa de Franca*, in *El Estrecho de Gibraltar 1*, Madrid 1988, I, pp. 1169-88.

- MARION J., *Note sur le peuplement de Tanger à l'époque romaine*, «Hespéris», xxxv, 1948, pp. 125-30.
- MARION J., *Note sur le peuplement de Banasa à l'époque romaine*, «Hespéris», xxxvii, 1950, pp. 157-60.
- MARION J., *Note sur le peuplement de Thamusida à l'époque romaine*, «Hespéris», xxxvii, 1950, pp. 178-80.
- MARION J., *Note sur le peuplement de Sala à l'époque romaine*, «Hespéris», xxxvii, 1950, pp. 399-428.
- MARION J., *Ruines anciennes de la région d'Oujda (Dir du Ras-Asfour)*, «BAM», II, 1957, pp. 117-73.
- MARION J., *Note sur quelques monnaies maurétaniennes inédites*, «BAM», IV, 1960, pp. 93-105.
- MARION J., *La population de Volubilis à l'époque romaine*, «BAM», IV, 1960, pp. 133-88.
- MARION J., *La liaison terrestre entre la Tingitane et la Césarienne*, «BAM», IV, 1960, pp. 442-7.
- MARION J., *Les séries monétaires de Tingitane*, «BAM», IV, 1960, pp. 449-57.
- MARION J., *Thamusida: Brique estampillée*, «BAM», IV, 1960, p. 480.
- MARION J., *Volubilis: Balles de fronde estampillées du 1^{er} siècle av. J.-C.*, «BAM», IV, 1960, pp. 488-90.
- MARION J., *Volubilis: Un curieux cas de martelage*, «BAM», IV, 1960, pp. 506-7.
- MARION J., *Les dépôts monétaires du quartier du macellum à Banasa*, «BAM», V, 1964, pp. 201-33.
- MARION J., *Note sur la contribution de la numismatique à la connaissance de la Maurétanie Tingitane*, «AntAfr», I, 1967, pp. 99-118.
- MARION J., *Note sur quelques monnaies antiques inédites découvertes au Maroc*, «Cahiers Numismatiques», 18, 1968, pp. 626-33.
- MARION J., *Le thème de la grappe de raisin dans la numismatique antique*, «Cahiers Numismatiques», 26, déc. 1970, pp. 101-10.
- MARION J., *Les monnaies de Shemesh et des villes autonomes de Maurétanie Tingitane au Musée L. Chatelain à Rabat*, «AntAfr», 6, 1972, pp. 59-127.
- MARION J., *Inscriptions sur objets métalliques en Maurétanie Tingitane*, «AntAfr», 10, 1976, pp. 93-1065.
- MARION J., *Les trésors monétaires de Volubilis et de Banasa*, «AntAfr», 12, 1978, pp. 179-215.
- Maroc, Guides Bleus, Paris 1919.
- Maroc, Guides Nagel, Genève 1966.
- Maroc, *les trésors du royaume*, Musée du Petit Palais, Paris 1999.
- MARMOL CARVAJAL L. DEL, *Descripcion general de Affrica, con todos los sucessos de guerras que a avido entre los infideles y el pueblo christiano... hasta el año del Señor mil y quincientos y setenta y uno*, Granada, 3 tomes en 2 volumes et traduction de Nicolas Perrot, Sieur d'Ablancourt, Paris 1667, 3 voll.
- MARTÍN BUENO M., *Arqueología subacuática en el Estrecho de Gibraltar*, in *El Estrecho de Gibraltar* I, Madrid 1988, I, pp. 71-83.
- MARTÍN DEL CASTILLO G., *Consideraciones sobre la terra sigillata hispanica, Mau-*

- ritania y la sigillata clara en Marruecos*, in *Miscelánea Pericot*, Papeles del Laboratorio de arqueología de Valencia, 6, 1969, pp. 151-75.
- MASAI F., *Pour une étude critique des Actes du centurion Marcel*, «Byzantion», XXXV, 1965, *Mémorial H. Grégoire*, fasc. 1, pp. 277-90.
- MASAI F., *Réflexions sur quelques acceptions remarquables dans les Actes de Marcel le centurion*, «Vivarium», III, 1965, pp. 95-107.
- MASAI F., *Mélectures d'abréviations romaines dans les Actes du centurion Marcel*, «Scriptorium», XX, 1966, pp. 11-30.
- MASTINO A., *La ricerca epigrafica in Marocco (1973-1986)*, avec: *Appendice, Bibliografia 1973-1986*, in *L'Africa romana, Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14 dicembre 1986*, Sassari 1987, pp. 337-84.
- MASTINO A., *Un decurione dell'ala III Asturum, praepositus castelli Tamudensis, in una nuova dedica a Giove nel dies natalis di Settimio Severo*, «MEFRA», CII, 1990, pp. 247-70.
- MASTINO A., *Il castellum tamudense in età severiana*, «AntAfr», 27, 1991, pp. 119-21.
- MATEU Y LLOPIS F., *Monedas de Mauritania. Contribución al estudio de la numismática de la Hispania ulterior Tingitana, según el Monetario del Museo arqueológico de Tetuán*, Publicaciones del Instituto "General Franco" para la investigación hispano-árabe, 27, 1949.
- MATEU Y LLOPIS F., *Hallazgos numismáticos (IX)*, «Numario Hispánico», 2, 1953, pp. 275-302.
- MATEU Y LLOPIS F., *Hallazgos numismáticos (X)*, «Numario Hispánico», 3, 1954, pp. 99-110.
- MATEU Y LLOPIS F., *Hallazgos numismáticos (XX)*, «Numario Hispánico», 11, 1967, pp. 45-74.
- MATTHEWS J., *Mauretania in Ammianus and the Notitia. Aspects of the Notitia Dignitatum*, ed. by R. GOODBURN and PH. BARTHOLOMEW, BAR, Supplementary Series 15, 1976, pp. 157-86.
- MAUNY R., *Autour d'un texte bien controversé: le "périple" de Polybe (146 av. J.-C.)*, «Hespéris», XXXVI, 1949, pp. 47-67.
- MAUNY R., *Cerné, l'île de Herné (Rio de Oro), et la question des navigations antiques sur la côte Ouest-Africaine*, in *Conferencia Internacional de Africanistas Occidentales*, Madrid 1954, pp. 73-80.
- MAUNY R., *La navigation sur les côtes du Sahara pendant l'Antiquité*, «REA», LVII, 1955, pp. 92-101.
- MAUNY R., *Monnaies antiques trouvées en Afrique au Sud du limes romain*, «Libyca», IV, 1956, pp. 249-60.
- MAUNY R., *L'île de Cerné (golfe du Rio de Oro) et l'identification de l'île de Cerné des Anciens*, «Almogaren», V-VI, 1974-75, pp. 328-31.
- MAURICE J., [Monnaies romaines du Maroc], «BSNAF», 1902, pp. 261-7.
- MAYET F., *Marques d'amphores de Maurétanie Tingitane (Banasa, Thamusida, Volubilis)*, «MEFR», 90, 1, 1978, pp. 357-406.
- MAZARD J., *Le monnayage d'or des rois de Numidie et de Maurétanie*, «RN», 1952, pp. 1-20.

- MAZARD J., *Numismatique de l'interrègne de Maurétanie (33 à 25 avant J.-C.)*, «RN», 1953, pp. 73-85.
- MAZARD J., *Portraits monétaires des princes de la dernière dynastie maurétanienne*, «Numisma», 1954, pp. 73-85.
- MAZARD J., *Corpus Nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, Paris 1955.
- MAZARD J., *Les monnaies coloniales supposées de Babba et de Banasa; avec une note additionnelle de M. H.-G. PFLAUM*, «Revue Africaine», XCIX, 1955, pp. 53-70.
- MAZARD J., *Nouvel apport à la numismatique de la Numidie et de la Maurétanie*, «Libyca», IV, 1956, pp. 57-67.
- MAZARD J., *Deuxième supplément au Corpus Nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, «Libyca», V, 1957, pp. 51-8.
- MAZARD J., *Création et diffusion des types monétaires maurétaniens*, «BAM», IV, 1960, pp. 107-16.
- MAZET A., DU, *La frontière marocaine*, «Revue de Géographie», 1881, pp. 444-51.
- MEAKIN B., *The Moorish Empire, an Historical Epitome*, London, 1899.
- MEKINASI A., *Campaña de excavaciones y exploración arqueologica en 1957 y exploracion arqueologica*, «Tamuda», V, 1, 1957, pp. 161-4.
- MEKINASI A., *Estudio preliminar de la cerámica arcaica musulmana de Marruecos*, «Hespéris», VI, 1958, pp. 110-7.
- MEKINASI A., *Reconocimientos arqueológicos en el Rif*, «Tamuda», VI, 1958, pp. 161-4.
- MELIDA J. R., *Un camafeo de Larache, una piedra descubierta en Larache*, «Boletín de la Real Academia de la Historia», LXIV, 1914, pp. 293-7.
- MERLIN A., *La véritable portée du périple d'Hannon*, «JS», 1944, pp. 62-76.
- MICHAUX-BELLAIRE E., *Le Gharb*, «Archives Marocaines», I, Paris 1904.
- MICHAUX-BELLAIRE E., SALOMON G., *El-Qsar el -Kebir, une ville de province au Maroc septentrional*, «Archives Marocaines», II, 1904, pp. 1-228.
- MICHAUX-BELLAIRE E., BUCHET G., *Fouilles dans la nécropole romaine de Tanger*, «Revue du monde musulman», 6, 1908, pp. 419-32.
- MICHAUX-BELLAIRE E., PERETIE A., *El Qsar el Cegbir*, «Revue du monde musulmans», XVI, 1911, pp. 329-76.
- MICHAUX-BELLAIRE E., *Tanger et sa zone, Ville et tribus*, Paris 1921, pp. 26-42, 403-11, 412-41.
- MICHON E., *L'Ephèbe couronné, nouvelle statue de bronze trouvée à Volubilis*, «Mon Piot», 33, 1933, pp. 119-34.
- MIEGE J. L., *Le Maroc*, Paris 1971.
- MILLER E., *Une inscription grecque découverte dans le Maroc*, «RA», 28, 1874, pp. 238-43.
- Mission scientifique du Maroc, Rabat, Salé, Chellah*, «France-Maroc», 9, 15 septembre 1917, pp. 4-10.
- MOHR W., *Achtzehn Monate in Spanien, II, Frühlingstage in Andalusien und Marokko*, Köln 1876.
- MONTALBAN C. L., *Album grafico de las exploraciones de Lixus*, Junta central de monumentos, Larache, 1927.

- MONTALBAN C. L., *Mapa arqueológica de la zona del protectorado de España en Marruecos, con las rutas terrestres, marítimas y los yacimientos paleolíticos, neolíticos, fenicios, cartagineses y romanos*, Junta Central de Monumentos históricos y artísticos, Madrid 1933.
- MONTALBAN C. L., *Resumen de la memoria presentada ante esta junta por Don Cesar L. Montalban referente a los trabajos efectuados en el año 1939 en las ruinas de Ad Mercuri y Tabernes*, Junta Superior de Monumentos Históricos y Artísticos, I, Larache 1940.
- MONTALBAN C. L., *Croquis de las ruinas de Lixus*, s. d.
- MONTALBAN C. L., *Plano del supuesto jardín de las Hesperides*, s. d.
- MONTBARD L., *A travers le Maroc*, Paris 1894.
- MORAN C., *Epigrafía latina del Museo de Tetuán*, «Mauritania», 167, 1941, pp. 297-9.
- MORÁN C. P., GUASTAVINO GALLENT G., *Vías y poblaciones romanas en el Norte de Marruecos, Relación de las Memorias publicadas por la Delegación de Educación y Cultura*, Tetuán, II, Madrid 1948.
- MORAN BARDON C., *Visita arqueológica a Marruecos*, «Africa», 1950, pp. 566-9.
- MOREL J.-P., *Céramique à vernis noir du Maroc*, «AntAfr», 2, 1968, pp. 55-76.
- MOREL J.-P., *Une variante du type de la Victoire au bouclier sur une applique du Maroc*, in *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino*, Paris 1966, pp. 681-7.
- MOREL J.-P., *La céramique à vernis noir du Maroc: une révision*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 217-33.
- MORESTIN H., *Le dieu au chef cornu de Banasa*, «Hespéris-Tamuda», II, 1961, pp. 336-44.
- MORESTIN H., *Le temple B de Volubilis*, Paris (Etudes d'«AntAfr») 1980.
- MOULAY RACHID EL M., *Eléments d'histoire ancienne de la région d'Oujda*, «Bulletin de la Société d'Histoire du Maroc», 4-5, 1972-73, pp. 13-9.
- MOULAY RACHID EL M., *Le Maroc septentrional selon Claude Ptolémée*, «Revue de Géographie du Maroc», n. s. 3, 1979, pp. 45-52.
- MOULAY RACHID EL M., *Lixus et Gadès. Réalité et idéologie d'une symétrie*, «DHA», XV, 2, 1989, pp. 325-31.
- MOUNES J., *Notes sur quelques villes disparues du Maroc septentrional*, «Bulletin de l'Enseignement public au Maroc», 239, 1957, pp. 5-28.
- MÜLLER L., FALBE C. T., LINDBERG J. CHR., *Numismatique de l'ancienne Afrique*, t. III, *Les monnaies de la Numidie et de la Maurétanie*, Copenhagen 1862 (réédition Paris 1979).
- MUSSO O., *Il periplo di Annone ovvero estratti bizantini da Senofonte di Lampsaco*, in *Mediterraneo Medievale, Studi in onore di Francesco Giunta*, a cura del Centro di Studi tardoantichi e medievali di Altomonte, III, 1989, pp. 953-63.
- NESSSELHAUF H., *Zur Militärgeschichte der Provinz Mauretania Tingitana*, «Epigraphica», XII, 1950, pp. 34-48.
- NESSSELHAUF H., *Das Bürgerrecht der Soldatenkinder*, «Historia», VIII, 1959, pp. 434-42.

- NIEMEYER H. G., *Lixus: fondation de la première expansion phénicienne vue de Carthage*, in *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 45-57.
- NIETO NAVARRO M., *Las incursiones de los Mauri en la Betica durante el reinado de Marco Aurelio. Nuevo estado de la cuestión*, in *España y el Norte de Africa*, 1987, pp. 215-25.
- ODINOT Lt, *Vestiges d'une ville romaine sur l'Ouergha au Maroc*, «BCTH», 1915, p. CXCV.
- ODINOT Lt, *Bani Teude, Mergo, Tansor, Agla*, «BCTH», 1916, pp. 118-31.
- O'FARELL J., *Note sur les chapiteaux de Volubilis*, «PSAM», 6, 1941, pp. 99-111.
- OGIEZ Ch., *Notes sur des monnaies romaines trouvées au Maroc*, «PSAM», 6, 1941, pp. 112-4.
- OLIVER J.-H., *Text of the Tabula Banasitana, A. D. 177*, «AJPh», XCIII/2, April 1972, pp. 336-40.
- ORGELS P., *Note additionnelle à propos du sens de "principia" dans les Actes de Saint Marcel le Centurion*, «Vivarium», III, 1965, pp. 108-15.
- OSUNA G., *Lixus, el gadir Magrebi en el "circulo del Estrecho"?*, in *El Estrecho de Gibraltar*, I, Madrid 1988, I, pp. 563-76.
- OUAHIDI A., *Nouvelles recherches archéologiques sur les huileries de Volubilis*, in *L'Africa Romana. Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*, Sassari 1994, pp. 289-99.
- PAGES J., *Note sur la navigation le long de la côte atlantique marocaine*, «BAM», IX, 1973-75, pp. 297-304.
- PALOL SALELLAS P., *Ceramica estampada paleocristiana*, in *I Congreso arqueológico del Marruecos español, Tetuán, 22-26 junio 1953*, Tetuán 1954, pp. 431-4.
- PALLU DE LESSERT A., *Fastes des provinces africaines sous la domination romaine, I. République et Haut-Empire*, Paris 1896.
- PASKOFF R., *Note sur un site romain des environs de Volubilis*, «BAM», VI, 1966, pp. 523-30.
- PASTOR MUÑOZ M., *El Norte de Marruecos a través de las fuentes literarias griegas y latinas. Algunos problemas al respecto*, in *España y el Norte de Africa*, 1987, pp. 149-71.
- PEDECH P., *Un texte discuté de Pline: le voyage de Polybe en Afrique (H. N. V, 9-10)*, «REL», 33, 1955, pp. 318-32.
- PEDECH P., *La méthode historique de Polybe*, Paris 1964 [pp. 560, 584].
- PEDECH P., *Polybe, Histoires (commentaire et traduction)*, t. II, Paris 1970.
- PEMAN C., *Sobre cronología púnica occidental*, «AEA», XXVIII, 1955, pp. 288-9.
- PEREDA C., *Notas arqueológicas. Nuevas ruinas romanas en Alcazarquivir?*, «Mauritania», mars 1942, pp. 70-1.
- PEREDA ROIG C., *Itinerarios arqueológicos de Gomara La Costa*, in *I Congreso arqueológico del Marruecos español, Tetuán, 22-26 junio 1953*, Tetuán 1954, pp. 443-60.
- PERETIE A., BESNIER E., *Les thermes d'Aïn el Hamman*, «Archives Marocaines», XVIII, 1912, pp. 381-90, pl. VI-XII.
- PERICOT GARCIA L., TARRADELL M., *Manuel de Prehistoria africana*, Madrid 1962.

- PFLAUM H. G., *Procurator*, in RE, 23,1, Stuttgart 1957, coll. 1240-79.
- PFLAUM H. G., *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris 1961, et *Supplément*, Paris 1982.
- PICARD CH., *Hieron II, Micon fils de Nicératos, et le portrait diadémé de Volubilis (Maroc)*, «CRAI», 1946, pp. 60-81.
- PICARD CH., *Musées et sites archéologiques du Maroc*, «CRAI», 1946, pp. 662-76.
- PICARD CH., *A travers les musées et les sites de l'Afrique du Nord. Recherches archéologiques*, I, Maroc, «RA», s. VI, XXVII, 1947, I, pp. 173-239.
- PICARD CH., *Bronze alexandrin de Volubilis*, «Les Cahiers techniques de l'art», Strasbourg, III, 1948, pp. 5-9.
- PICARD CH., *La date du buste en bronze de Caton d'Utique trouvé à Volubilis (Maroc)*, in *Neue Beiträge zur Klassischen Altertumswissenschaft, Festschrift Bernhard Schweitzer*, Stuttgart 1954, pp. 334-40.
- PICARD CH., *Lampes de bronze alexandrines à Volubilis et Banasa (Maroc)*, «REA», XLV, 1955, pp. 49-53.
- PICARD CH., «*Petits Pêcheurs*» hellénistiques en bronze, «REA», XLVI, 1956, p. 100.
- PICARD CH., *Petits bronzes de la Maurétanie Tingitane: Banasa, Volubilis*, «RA», 1958, II, pp. 119-20.
- PICARD G.-CH., *La civilisation de l'Afrique romaine*, Paris 1959, 2^e ed.
- PICARD G.-CH., *Lixus*, in EAA, IV, Roma 1961, p. 668.
- PICARD G.-CH., *Le quartier nord-est de Volubilis et l'architecture domestique dans l'Afrique romaine*, «RA», 1963, pp. 89-94.
- PICARD G.-CH., *Le problème du portrait d'Hannibal*, «Karthago», XII, 1963-64, pp. 31-41.
- PICARD G.-CH., *Le portrait d'Hannibal, hypothèse nouvelle*, in *Studi Annibalicì, Atti del convegno svoltosi a Cortona, Tuoro sul Trasimeno, Perugia, ottobre 1961*, Cortona 1964, pp. 195-207.
- PICARD G.-CH., *Le portrait d'Hannibal*, «BSNAF», 1964, pp. III-4.
- PICARD G.-CH., *Thamusida*, in EAA, VII, Roma 1966, p. 798.
- PICARD G.-CH., *Authenticité du périple d'Hannon*, «CT», 1967, 57-60, pp. 27-31.
- PIGANIOL A., *Note sur l'arc de Volubilis*, «RA», 19, 1924, pp. 114-6.
- PIGANIOL A., *Pièce d'applique en bronze provenant de Volubilis*, «BCTH», 1938-40, pp. 448-50.
- PIGANIOL A., *[L'édit de Caracalla]*, «CRAI», 1946, pp. 528-9.
- PIGANIOL A., *Volubilis in Marokko*, «AW», 2, 1979, pp. 23-1.
- PIGGOTT S., *An Ancient Britton in North Africa*, «Antiquity», XLII, 166, 1968, pp. 128-30.
- POBEGUIN E., *Le fleuve Sebou dans sa plaine d'alluvions*, «Bulletin du Comité du Maroc», Renseignements, 1907, pp. 305-9.
- PONSICH M., *La technique de la dépose et de la repose de la mosaïque*, «MEFR», 72, 1960, pp. 243-52.
- PONSICH M., *Cotta: une façade de maison effondrée*, «BAM», IV, 1960, pp. 471-5.
- PONSICH M., *Cotta: un petit temple*, «BAM», IV, 1960, pp. 476-8.
- PONSICH M., *Le musée Michaux-Bellaire à Tanger*, «BAM», IV, 1960, pp. 631-7.

- PONSICH M., *Les lampes romaines en terre cuite de la Maurétanie Tingitane, Rabat*, «PSAM», 15, 1961.
- PONSICH M., *Lixus 1963*, «BCTH», 1963-64, pp. 181-7.
- PONSICH M., *Exploitations agricoles romaines de la région de Tanger*, «BAM», v, 1964, pp. 235-52.
- PONSICH M., *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: région de Tanger*, «BAM», v, 1964, pp. 253-90.
- PONSICH M., *Une tombe préromaine de la région de Lixus*, «BAM», v, 1964, pp. 339-42.
- PONSICH M., *Volubilis: dégagement d'un columbarium et d'une tombe*, «BAM», v, 1964, pp. 343-9.
- PONSICH M., *Le message des villes mortes: Lixus cité légendaire entré dans l'histoire*, «Archéologia», mai-juin 1965, pp. 23-7.
- PONSICH M., TARRADELL M., *Garum et industries antiques de salaison dans la Méditerranée occidentale*, Coll. «Université de Bordeaux et Casa de Velasquez», Bibliothèque des Hautes Etudes hispaniques, 36, Paris 1965.
- PONSICH M., *Le trafic du plomb dans le détroit de Gibraltar*, in *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à A. Piganiol*, Paris 1966, 3, pp. 1271-9.
- PONSICH M., *Un théâtre grec au Maroc?*, «BAM», vi, 1966, pp. 317-22.
- PONSICH M., *Une mosaïque du dieu Océan à Lixus*, «BAM», vi, 1966, pp. 323-8.
- PONSICH M., *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: région de Lixus*, «BAM», vi, 1966, pp. 377-423.
- PONSICH M., *Cippe funéraire à Volubilis*, «BAM», vi, 1966, pp. 469-72.
- PONSICH M., *Tanger: un œuf d'autruche décoré*, «BAM», vi, 1966, pp. 461-4.
- PONSICH M., *A propos d'une lampe grecque trouvée à Banasa*, «BAM», vi, 1966, pp. 465-8.
- PONSICH M., *Tanger: représentation d'Horus sur un manche d'ivoire*, «BAM», vi, 1966, pp. 473-7.
- PONSICH M., *Tanger: une mosaïque d'Orphée*, «BAM», vi, 1966, pp. 479-81.
- PONSICH M., *Fouilles puniques et romaines à Lixus: problèmes de la recherche historique au Maroc*, «Hespéris», vii, 1966, pp. 17-22.
- PONSICH M., *Nouvel aspect de l'industrie pré-romaine en Tingitane*, «BCTH», n. s. 3, 1967, pp. 259-60.
- PONSICH M., *Kouass, port antique et carrefour des voies de la Tingitane*, «BAM», vii, 1967, pp. 369-405, 8 fig., 17 pl.
- PONSICH M., *Témoignages de l'art grec à Tanger*, «BAM», vii, 1967, pp. 593-6, pl. II.
- PONSICH M., *Intailles romaines trouvées à Tanger (Collection Atalaya)*, «BAM», vii, 1967, pp. 597-602, 3 pl.
- PONSICH M., *Nécropoles phéniciennes de la région de Tanger*, «ETAM», III, Rabat-Tanger 1967.
- PONSICH M., *Nécropoles puniques de la région de Tanger*, in *Actes du 91^e Congrès National des Sociétés Savantes, Rennes, 1966*, Paris 1968, pp. 55-69.
- PONSICH M., *Alfarerías de época fenicia y púnico-mauritana en Kuass (Arcila, Marruecos)*, «Papeles del laboratorio de arqueología de Valencia», 4, 1968.

- PONSICH M., *Nouvel aspect de l'industrie préromaine en Tingitane*, «BCTH», n. s. 4, 1968, pp. 225-35.
- PONSICH M., *Fours de potiers puniques en Maurétanie Tingitane*, in *X Congreso Nacional de Arqueología, Mabon 1967, Zaragoza 1969*, pp. 270-9.
- PONSICH M., *Influences phéniciennes sur les populations rurales de la région de Tanger*, in *Tartessos, V Symposium internacional de Prehistoria Peninsular, Jerez de la Frontera, septiembre 1968, Barcelona 1969*, pp. 173-84.
- PONSICH M., *Les céramiques d'imitation: la campanienne de Kouass*, «AEA», XLII, 1969, pp. 56-80.
- PONSICH M., *Note préliminaire sur l'industrie de la céramique pré-romaine en Tingitane (Kouass, région d'Arcila)*, «Karthago», xv, 1969-70, pp. 75-97.
- PONSICH M., *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, Paris 1970.
- PONSICH M., *Volubilis in Marokko*, «AW», I, fasc. 2, 1970, pp. 3-21.
- PONSICH M., *A propos du théâtre-amphithéâtre de Lixus*, «BAM», VIII, 1968-72, pp. 271.
- PONSICH M., *L'implantation humaine dans le Tangerois du paléolithique à la période romaine*, in *Mémoire explicatif de la Carte géotechnique de Tanger au 25.000^e*, Notes et mémoires du Service géologique du Maroc, 222 bis, 1971, pp. 165-76.
- PONSICH M., *Levéé photogrammétrique des fouilles de Lixus (Maroc)*, in *Colloque international sur la cartographie archéologique et historique, Paris 24-26 janvier 1970, Tours 1972*, pp. 173.
- PONSICH M., *La navigation antique dans le détroit de Gibraltar*, in *Mélanges offerts à Roger Dion publiés par R. CHEVALLIER, Littérature gréco-romaine et géographie historique*, «Caesarodunum» 9 bis, Paris 1974, pp. 257-73.
- PONSICH M., *Pérennité des relations dans le circuit du détroit de Gibraltar*, «ANRW», II, 3, Berlin-New York 1975, pp. 655-84.
- PONSICH M., *Voies de transhumance et peuplement préromains au Maroc*, «BAA», VI, 1975-76, pp. 15-40.
- PONSICH M., *Le temple dit de Saturne à Volubilis*, «BAM», X, 1976, pp. 131-43.
- PONSICH M., *Quelques pièces inédites exposées au musée archéologique à Tanger*, «BAM», X, 1976, pp. 145-9.
- PONSICH M., *Le théâtre-amphithéâtre de Lixus (Maroc). Note préliminaire*, in *Homenaje a Garcia Bellido*, 4, «Revista de la Universidad Complutense», 18, 118, 1979, pp. 297-323.
- PONSICH M., *Lixus: le quartier des temples, Etude préliminaire*, Rabat, «ETAM», 1981.
- PONSICH M., *Territoires utiles du Maroc punique*, in *Phönizier im Westen (Madrider Beiträge, 8)*, 1982, pp. 429-44, pl. XXVII-XL.
- PONSICH M., *Tanger antique*, «ANRW», II, 10, 2, 1982, pp. 787-816.
- PONSICH M., *Lixus: informations archéologiques*, «ANRW», II, 10, 2, 1982, pp. 817-49.
- PONSICH M., *Le facteur géographique dans les moyens de transport de l'huile de Bétique*, in *Produccion y comercio del Aceite en la Antigüedad, Segundo congreso internacional, Sevilla, 24-28 Febrero 1982, Madrid 1983*, pp. 101-13.

- PONSICH M., *Transhumance et similitudes ibéro-maurétaniennes*, in *Homenaje al M. Almagro Basch*, Madrid 1983, II, pp. 119-29.
- PONSICH M., *La céramique arétine dans le nord de la Maurétanie Tingitane*, «BAM», XV, 1983-84, pp. 139-211.
- PONSICH M., *Exemples d'urbanisme antique répondant aux conditions géo-politiques du site*, in *Actes du colloque "Les débuts de l'urbanisation en Gaule et dans les provinces voisines"*, «Caesardunum», XX, 1985, pp. 245-54.
- PONSICH M., *Aceite de oliva y salazones de pescado. Factores geo-económicos de Bética y Tingitania*, Madrid 1988.
- PONSICH M., *Origines et témoignages de l'histoire antique de Tanger*, in *El Estrecho de Gibraltar I*, Madrid 1988, I, pp. 39-54.
- PONSICH M., *Le circuit du détroit de Gibraltar dans l'Antiquité*, in *Homenaje a Miquel Tarradell*, Barcelona 1993, pp. 49-62.
- PONSICH M., *Paysage et archéologie rurale*, in *Mélanges R. Chevallier*, 2, *Histoire et archéologie*, I, «Caesardunum», XXVIII, 1994, pp. 49-62.
- PONSICH M., *L'huile de Bétique en Tingitane: hypothèse d'une clientèle établie*, «Gerión», 13, 1995, pp. 295-303.
- POSAC MON C., *Monedas romanas imperiales halladas en Ceuta*, «Tamuda», V, 1957, pp. 309-15.
- POSAC MON C., *Un pequeño bronce de Hercules hallado en Ceuta*, «Tamuda», VI, 2, 1958, pp. 369-71.
- POSAC MON C., *Monedas púnicas e hispano-romanas halladas en Ceuta*, «Tamuda», VI, 1958, pp. 117-27.
- POSAC MON C., *Estudio Arqueológico de Ceuta*, Publicaciones del Instituto Nacional de Enseñanza Media, Ceuta 1962.
- POSAC MON C., *Cerámica estampada de Ceuta*, «Boletín del Seminario de Estudios d'Arte y Arqueología», XXX, Valladolid 1964, pp. 320-8.
- POSAC MON C., *Hallazgos romanos en Ceuta*, «Noticiero Arqueológico Hispánico», 6, 1964, pp. 193-7.
- POSAC MON C., *Una necrópolis romana descubierta en Ceuta*, in *IX Congreso nacional de Arqueología*, Valladolid, 1965, Zaragoza, 1966, pp. 331-3.
- POSAC MON C., *Un vaso de sigillata sudgalica hallado en Ceuta*, in *Crónica del XI Congreso nacional de Arqueología*, Mérida 1968, Zaragoza 1970, pp. 793-6.
- POSAC MON C., *La arqueología en Ceuta entre 1960-1970*, «Noticiero Arqueológico Hispano», XV, 1971, pp. 227-35.
- POSAC MON C., *El acueducto romano de Arcos Quebrados*, in *Ceuta, Segovia y la Arqueología romana*, *Actas del Congreso*, Barcelona 1977, pp. 325-7.
- POSAC MON C., *Lucernas de Ceuta*, «AntAfr», 17, 1981, pp. 85-92.
- POSAC MON C., *Las perspectivas arqueológicas de Melilla*, «Aldaba», 9, 1987, pp. 121-6.
- POSAC MON C., *Aproximación a la historia de Ceuta*, in *El Estrecho de Gibraltar I*, Madrid 1988, I, pp. 3-37.
- POSAC MON C., *La Historia de Ceuta a través de la numismática*, Ceuta 1989.
- POULSEN F., *Caton et le jeune prince*, «AArch», 18, 1947, pp. 118-39, fig. 15, pl. I-IV.

- POULSEN F., *Le buste de bronze de Caton trouvé à Volubilis*, «CRAI», 1947, pp. 596-9.
- Projet Sebou, Aménagement hydroagricole de la plaine du Rharb*, Rabat 1967, 14 voll.
- Projet Sebou, Rapport général: développement régional du Sebou*, Rabat 1968, 14 voll.
- QNINBA Z., *La composition de la mosaïque d'Orphée de Volubilis*, «BAM», XVIII, 1998, pp. 181-202.
- QUINTERO ATAURI P., *Una obra de arte procedente de Lixus*, «Mauritania», 144, 1939, pp. 352-3.
- QUINTERO ATAURI P., *Resumen de la Memoria presentada antes la Junta Superior de Monumentos Históricos y Artísticos*, Larache 1940.
- QUINTERO ATAURI P., *Pebeteros de barro cocido*, «Mauritania», 149, *Tanger*, 1940.
- QUINTERO ATAURI P., *Alfarería hispano-mauritana*, «Mauritania», 155, *Tanger* 1940.
- QUINTERO ATAURI P., *La cerámica italo-griega en el Museo Arqueológico de Tetuán*, «Mauritania», 157, *Tanger* 1940.
- QUINTERO ATAURI P., *Un fetiche de arte sumerio*, «Mauritania», 162, *Tanger* 1941.
- QUINTERO ATAURI P., *Una inscripción latina de Marruecos*, «Mauritania», 164, *Tanger* 1941.
- QUINTERO ATAURI P., *Dos objetos de barra helenizantes*, «Mauritania», 165, *Tanger* 1941.
- QUINTERO ATAURI P., *Epigrafía latina del Museo de Tetuán*, «Mauritania», 167, *Tanger* 1941.
- QUINTERO ATAURI P., *Monedas antiguas de Tanger que se garden en el Museo de Tetuán*, «Mauritania», 168, *Tanger*, nov. 1941, pp. 325-8.
- QUINTERO ATAURI P., *Apuntes sobre arqueología Mauritana de la Zona Española. Compendio de noticias referentes a los descubrimientos arqueológicos efectuados en el siglo actual*, Tetuán 1941.
- QUINTERO ATAURI P., *Excavaciones en Tamuda. Memoria resumen de las practicadas en 1940*, Relación de las Memorias publicadas por la Junta Superior de Monumentos Históricos y Artísticos, 2, Larache 1941.
- QUINTERO ATAURI P., *Museo arqueológico de Tetuán. Estudios varios sobre los principales objetos que se conservan en el Museo*, Tetuán 1942.
- QUINTERO ATAURI P., *Monedas Numidomauritanas procedentes de las excavaciones en la Zona española de Marruecos*, «AEA», xv, 1942, pp. 63-70.
- QUINTERO ATAURI P., *Nuevas excavaciones y exploraciones en Marruecos*, «AEA», XLVI, 1942, pp. 75-6.
- QUINTERO ATAURI P., *Descubrimientos arqueológicos en la Zona Occidental de Marruecos*, «Mauritania», Tánger, enero 1942, pp. 11-3.
- QUINTERO ATAURI P., *Instrumentos de cirugía de época romana hallados en las excavaciones de la Zona del Protectorado*, «Mauritania», Tánger, agosto 1942, pp. 236-7.
- QUINTERO ATAURI P., *En el Museo arqueológico de Tetuán*, «Mauritania», Tánger, noviembre 1942, pp. 337-9.

- QUINTERO ATAURI P., *Joyas cartaginesas en el Museo arqueológico de Tetuán, «Mauritania»*, 180, Tánger 1942, pp. 387-9.
- QUINTERO ATAURI P., *Excavaciones en Tamuda. Memoria resumen de las practicadas en 1941*, Relación de las Memorias publicadas por la Junta Superior de Monumentos Históricos y Artísticos, 5, Larache 1942.
- QUINTERO ATAURI P., GIMENEZ BERNAL Y. C., *Excavaciones en Tamuda. Memoria resumen de las practicadas en 1942*, Relación de las Memorias publicadas por la Junta Superior de Monumentos Históricos y Artísticos, 6, Larache 1943.
- QUINTERO ATAURI P., *Museo arqueológico de Tetuán, «Memorias de los Museos arqueológicos provinciales»*, 5, 1944, pp. 220-3.
- QUINTERO ATAURI P., *Lucernas de barro que se guardan en el Museo Arqueológico de Tetuán, «Mauritania»*, Tánger, mayo 1944, pp. 135-7.
- QUINTERO ATAURI P., GIMENEZ BERNAL Y. C., *Excavaciones en Tamuda. Memoria resumen de las practicadas en 1943*, Relación de las Memorias publicadas por la Junta Superior de Monumentos Históricos y Artísticos, 7, Tetuán 1944.
- QUINTERO ATAURI P., GIMENEZ BERNAL Y. C., *Excavaciones en Tamuda. Memoria resumen de las practicadas en 1944*, Relación de las Memorias publicadas por la Junta Superior de Monumentos Históricos y Artísticos, 8, Tetuán 1945.
- QUINTERO ATAURI P., *Excavaciones arqueológicas en Marruecos español, «AEA»*, XVIII, 59, 1945, pp. 141-6.
- QUINTERO ATAURI P., GIMENEZ BERNAL Y. C., *Excavaciones en Tamuda. Memoria resumen de las practicadas en 1945*, Relación de las Memorias publicadas por la Junta Superior de Monumentos Históricos y Artísticos, 9, Tetuán 1946.
- RACHET M., *Rome et les Berbères, un problème militaire d'Auguste à Dioclétien*, Bruxelles 1970.
- RAMIN J., *Ultima Cerne*, in *Mélanges offerts à Roger Dion publiés par R. Chevalier, Littérature gréco-romaine et géographie historique*, Paris 1974, pp. 439-49.
- RAMIN M.-J., *Atlas et l'Atlas, «Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest»*, LXXXIV, 1977, pp. 531-9.
- REBUFFAT-EMMANUEL D., *Singes de Maurétanie Tingitane et d'Italie, Réflexions sur une analogie iconographique, «SE»*, xxxv, 1967, pp. 633-44.
- REBUFFAT R., *Quatre ans de fouilles à Sidi Ali ben Ahmed (Thamusida), «MEFR»*, 75, 1, 1963, pp. 67-78.
- REBUFFAT R., *Rirha*, in *EAA*, VI, Roma 1965, pp. 694-5.
- REBUFFAT R., *Les mosaïques du bain de Diane à Volubilis (Maroc)*, in *La mosaïque gréco-romaine, 1963*, Colloque international du CNRS, Paris 1965, pp. 193-218.
- REBUFFAT R. *et alii*, *Thamusida. Fouilles du Service des Antiquités du Maroc 1, «MEFR»*, suppl. 2, Paris 1965, 301 pp., 181 pl. h.t.
- REBUFFAT R., *Le bâtiment à bossages du quartier du fleuve à Thamusida (Maurétanie Tingitane), «BCTH»*, n. s. 1-2, 1965-66, pp. 169-86.

- REBUFFAT R., *Le développement urbain de Volubilis au second siècle de notre ère*, «BCTH», n. s. 1-2, 1965-66, pp. 231-40.
- REBUFFAT R., *Les erreurs de Plîne et la position de Babba Iulia Campestris*, «AntAfr», 1, 1967, pp. 31-57.
- REBUFFAT R., *Bronzes antiques d'Hercule à Tanger et à Arzila*, «AntAfr», 1, 1967, pp. 179-91.
- REBUFFAT R., *Maisons à péristyle d'Afrique du nord. Répertoire de plans publiés*, «MEFR», 1969, 2, pp. 659-724.
- REBUFFAT R., *Thamusida. Fouilles du Service des Antiquités du Maroc II*, «MEFR», suppl., 2, Paris, 1970, 359 p., 46 fig. et 58 pl. h.t.
- REBUFFAT R., *Notes sur les confins de la Maurétanie Tingitane et de la Maurétanie Césarienne*, «StudMagr», IV, 1971, pp. 33-64.
- REBUFFAT R., *Les fouilles de Thamusida et leur contribution à l'histoire du Maroc*, «BAM», VIII, 1968-72, pp. 51-65.
- REBUFFAT R., *L'ascia de l'épîtaphe de Sextus Iulius Iulianus*, «BAA», V, 1971-74, pp. 195-206.
- REBUFFAT R., *Vestiges antiques sur la côte occidentale de l'Afrique au sud de Rabat*, «AntAfr», 8, 1974, pp. 25-49.
- REBUFFAT R., *Les Baniures. Un nouveau document sur la géographie ancienne de la Maurétanie Tingitane*, in *Mélanges offerts à Roger Dion publiés par R. CHEVALLIER, Littérature gréco-romaine et géographie historique*, Paris 1974, pp. 451-63.
- REBUFFAT R., *Maisons à péristyle d'Afrique du nord. Répertoire de plans publiés*, 2, «MEFRA», 86, 2, 1974, pp. 445-99.
- REBUFFAT R., *Enceintes urbaines et insécurité en Maurétanie Tingitane*, «MEFRA», 86, 2, 1974, pp. 501-22.
- REBUFFAT R., *Les principia du camp romain de Lalla Djilaliya (Tabernae)*, «BAM», IX, 1973-75, pp. 350-6.
- REBUFFAT R., *Au-delà des camps romains*, «BAM», IX, 1973-75, pp. 377-408.
- REBUFFAT R., *Inscriptions militaires au Génie du Lieu d'Aïn Schkour et de Sidi Moussa bou Fri*, «BAM», X, 1976, pp. 153-4.
- REBUFFAT R., *D'un portulan grec du XVI^e siècle au périple d'Hannon*, «Karthago», XVII, 1976, pp. 139-51.
- REBUFFAT R., *Thamusida. Fouilles du Service des Antiquités du Maroc III*, «MEFR», suppl., 2, Paris 1977, 480 pp., 102 pl. h.t.
- REBUFFAT R., *La frontière romaine en Afrique: Tripolitaine et Tingitane*, «Ktéma», 4, 1979, pp. 225-47.
- REBUFFAT R., *Le fossé romain de Sala*, «BAM», XII, 1979-80, pp. 237-60.
- REBUFFAT R., *L'ouvrage linéaire romain de Rabat (Maroc)*, in *Actes du colloque "Frontières en Gaule"*, «Caesarodunum», XVI, 1981, pp. 210-22.
- REBUFFAT R., *Au-delà des camps romains de l'Afrique Mineure: renseignement, contrôle, pénétration*, «ANRW», II, 10. 2, 1982, pp. 474-513.
- REBUFFAT R., *Les nomades de Lixus*, «BCTH», n. s. 18 B, 1982, pp. 77-86.
- REBUFFAT R., *A propos du quartier des temples de Lixus*, «RA», I, 1985, pp. 123-8.
- REBUFFAT R., *Les fortifications urbaines du monde romain*, in *La fortification dans*

- l'histoire du monde grec*, Colloque international du CNRS, 614, Valbonne déc. 1982, Paris 1986, pp. 345-61.
- REBUFFAT R., *Recherches sur le bassin du Sebou*, «CRAI», 1986, pp. 634-61.
- REBUFFAT R., *Recherches sur le bassin du Sebou. II-Le périple d'Hannon*, «BAM», XVI, 1985-86, pp. 257-84.
- REBUFFAT R., *L'implantation militaire romaine en Maurétanie Tingitane*, in *L'Africa romana, Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14 dicembre 1986*, Sassari 1987, pp. 31-78.
- REBUFFAT R., *Recherche sur le bassin du Sebou III. Sur un toponyme du confluent du Sebou et de l'Ouerrha*, «BAM», XVII, 1987-88, pp. 275-7.
- REBUFFAT R., *Comme les moissons à la chaleur du soleil*, in *L'Africa romana. Atti del VI convegno di studio, Sassari, 16-18 dicembre 1988*, Sassari 1989, pp. 113-33.
- REBUFFAT R., GABARD I., *La vigne au Maroc*, in *L'archéologie de la vigne et du vin en Gaule et dans les provinces voisines, Colloque du Centre de Recherches A. Piganiol, Paris, Ecole Normale Supérieure, 28-29 mai 1988*, Paris 1990, pp. 219-36.
- REBUFFAT R., *Complément au recueil des Inscriptions Antiques du Maroc*, in *L'Africa romana. Atti del IX convegno di studio, Nuoro, 13-15 dicembre 1991*, Sassari 1992, pp. 439-501.
- REBUFFAT R., *Un Carnute en Maurétanie Tingitane*, in *Inscriptions latines de la Gaule Lyonnaise*, Lyon 1992, pp. 109-14.
- REBUFFAT R., *La frontière du Loukos au Bas-Empire*, in «Lixus», *Colloque de Larche, 8-11 novembre 1989*, Rome 1993, pp. 365-77 et *Conclusion*, pp. 395-404.
- REBUFFAT R., *Castellum*, in *Enc. Berbère*, XII, 1993, pp. 1822-33.
- REBUFFAT R., *L'armée romaine et les barbares: Introduction au Actes du colloque L'armée romaine et les barbares, Saint-Germain-en-Laye, 24-28 février 1990*, Paris, 1993, pp. 5-9.
- REBUFFAT R., *Les grandes tribus des confins africains: insurrections et alliances*, in *Actes du colloque L'armée romaine et les barbares, Saint-Germain-en-Laye, 24-28 février 1990*, Paris 1993, pp. 77-81.
- REBUFFAT R., *M. Sulpicius Felix à Sala*, in *L'Africa romana. Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*, Sassari 1994, pp. 185-219.
- REBUFFAT R., LIMANE H., *Volubilis, aux marches de l'Empire romain*, «Le monde de la Bible», 97, 1996, pp. 40-6.
- REBUFFAT R., *Romana arma primum Claudio principe in Mauretania bellavere*, in *Claude de Lyon, Empereur romain, Actes du colloque Paris-Nancy-Lyon, novembre 1992*, Paris 1998, pp. 277-320.
- REBUFFAT R., *L'offrande du décurion à Tamuda*, in *L'Africa romana, Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996*, Sassari 1998, pp. 1163-72.
- REBUFFAT R., *Une inscription de Carus à Banasa*, «BAM», XVIII, 1998, pp. 203-15.
- REBUFFAT R., *Sur un toponyme du confluent du Sebou et de l'Ouerrha (recherches sur le bassin du Sebou, III)*, «BAM», XVIII, 1998, p. 333.
- REBUFFAT R., *L'armée de la Maurétanie Tingitane*, «MEFRA», 110, 1998, 1, pp. 193-242.
- RENAUD H. P. J., *A propos de Dchira*, «BCTH», 1923, pp. CCXIV-CCXV.

- RENAUD H. P. J., *Substructions romaines de la banlieue de Rabat*, «BCTH», 1923, pp. CLXXXVIII, CCXIV-CCXV.
- RENAUD H. P. J., *Une statue d'Esculape imberbe trouvée à Volubilis*, «Aesculape», nov. 1934, pp. 270-1.
- RENOU E., *Description géographique de l'Empire du Maroc, L'exploration scientifique de l'Algérie 1840-42*, Sciences historiques et géographiques, t. VIII, Paris 1846.
- RENIER L., *Inscriptions inédites d'Afrique, Maroc*, «BCTH», 1887, pp. 163, n. 724-5.
- RIBICHINI S., *Hercule à Lixus et le jardin des Hespérides*, in *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166), 1992, pp. 131-6.
- RICARD P., *Note sur les tombeaux romains découverts à Rabat*, «BCTH», 1923, p. CCXIV.
- RICHARDSON J., *Travels in Morocco*, London 1860.
- RICHON L., *Le périple d'Hannon et les navigations carthaginoises sur la côte marocaine*, «Bulletin du Comité Marocain de Documentation Historique de la Marine» (Casablanca), 4, mai 1956, pp. 92-101.
- RIPOLL PERELLO E., *Arqueología Púnica en el Marruecos Español*, «Sefarad», 12, 1, 1952, pp. 160-2.
- RIPOLL PERELLO E., *Arqueología en el Marruecos Español*, Madrid 1952.
- RIPOLL G., *Los hallazgos de época hispano-visigoda en la región del Estrecho de Gibraltar*, in *El Estrecho de Gibraltar 1*, Madrid 1988, 1, pp. 1123-42.
- ROBERT L., *Epigraphica, X. Inscriptions de Volubilis*, «REG», 1936, pp. 1-8.
- ROCA ROUMENS M., FERNANDEZ GARCIA I., *Algunas observaciones acerca del comercio entre la península Ibérica y el Norte de Africa en base a la sigillata hispánica y a la sigillata clara A*, in *El Estrecho de Gibraltar 1*, Madrid 1988, 1, pp. 977-81.
- RODRÍGUEZ FERNANDEZ P., *Marruecos y Asturias. Puntos de contacto a lo largo de su historia*, in *España y el Norte de Africa*, 1987, pp. 227-239.
- RODRIGUEZ OLIVA P., *Contactos entre las tierras malacitanas y el Norte de Africa en época clásica*, in *España y el Norte de Africa*, 1987, pp. 195-213.
- RODRIGUEZ OLIVA P., *Péqueños bronzes romanos de Ceuta*, in *El Estrecho de Gibraltar 1*, Madrid 1988, 1, pp. 907-17.
- ROGET R., *Le Maroc chez les auteurs anciens*, Paris 1924.
- ROGET-COEYTAUX Rde, *Index de topographie antique du Maroc*, «PSAM», 4, 1938.
- ROHLFS G., *Tagebuch einer Reise durch die südlichen Provinzen von Marokko, (1862)*, in *Doktor August Petermann's Mittheilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt*, Gotha 1863, pp. 361-70.
- ROMANELLI P., *Storia delle Provincie Romane dell'Africa*, Roma 1959.
- ROMANELLI P., *Le iscrizioni volubilitane dei Baquati e i rapporti di Roma con le tribù indigene dell'Africa*, in *Hommages à Albert Grenier*, III, Bruxelles (coll. Latomus 58), 1962, pp. 1347-66.
- ROMANELLI P., *Volubilis*, in *EAA*, VII, Roma 1966, pp. 1202-4.
- ROMANELLI P., *Topografia e archeologia dell'Africa romana*, in *Enciclopedia Clas-*

- sica* (sezione III, *Archeologia e Storia dell'Arte Classica*, vol. X, t. VII), Torino, 1970.
- ROSENBERGER B., *Note sur Kouz, un ancien port à l'embouchure de l'oued Tensift, «Hespéris-Tamuda»*, VIII, 1967, pp. 23-66.
- ROSENBERGER B., *Les vieilles exploitations minières et les anciens centres métallurgiques du Maroc*, in «*Revue de Géographie du Maroc*», 17, 1970, pp. 71-108, 18, 1970, pp. 59-102.
- ROUGER G., *La France et les indigènes de l'Afrique du Nord*, «*La Revue de France*», 1922, pp. 131-2.
- ROUILLARD P., *Le commerce grec du V^e et du IV^e siècle av. J.-C. dans les régions de Lixus et Gadès*, in *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 207-15.
- ROULAND-MARESCHAL H., *Le limes de Tingitane au sud de Sala Colonia*, «*MAIBL*», 13, 2^e partie, 1923, pp. 441-68.
- ROULAND-MARESCHAL H., *Inscription romaine provenant de Rabat*, «*BCTH*», 1924, pp. XXXVI, pp. LXI-LXII.
- ROULAND-MARESCHAL H., *La frontière militaire de la Maurétanie Tingitane à l'époque romaine*, «*CRAI*», 1924, p. 155.
- ROULAND-MARESCHAL H., *Note sur les médailles antiques trouvées dans le sol de Sala, de Rabat et de Salé*, «*BCTH*», 1926, pp. 59-64.
- ROUX G., *Note sur les tremblements de terre au Maroc avant 1933*, «*Mem. Soc. Sciences naturelles du Maroc*», XXXIX, 1934, pp. 72-86.
- ROXAN M., *The Auxilia of Mauritania Tingitana*, «*Latomus*», 32, 1973, pp. 838-58, pl. XXVII.
- ROXAN M., *Roman Military Diplomas*, vol. I-III, London, 1978, 1985, 1994.
- ROXAN M., *The Distribution of Roman Military Diplomas*, «*Epigraphische Studien*», XII, 1981, pp. 265-86.
- RUHLMANN A., *Le bracelet-bourse romain de Volubilis*, «*RN*», 1933, pp. 51-9.
- RUHLMANN A., *Le Volubilis préhistorique*, «*BSPM*», VII, 1933, pp. 3-26.
- RUHLMANN A., *A propos d'une plaquette de caractère militaire trouvée à Thamusida*, «*PSAM*», I, 1935, pp. 33-45.
- RUHLMANN A., *A propos d'une plaquette de caractère militaire trouvée à Thamusida*, «*CRAI*», 1935, p. 67.
- RUHLMANN A., *Fragment de lampe chrétienne trouvé à Thamusida (Maroc)*, «*BSNAF*», 1938, pp. 115-21.
- RUHLMANN A., *Le tumulus de Sidi-Slimane (Rharb)*, «*BSPM*», 12, 1939, pp. 37-70.
- RUPRECHTSBERGER E. M., *Verbindungen zwischen Nordafrika und dem nördlichen Grenzgebiet von Noricum und Pannonien*, «*Mitteilungen der Gesellschaft der Freunde Carnuntums*», 1981, I, pp. 10-30.
- SAEZ CAZORLA J. M., *Atlas arqueológico de Melilla*, «*Trapania*», 2, 1988, pp. 20-8.
- SAGAZAN L. DE, *L'exploration par Juba II des Iles Purpuraires et Fortunées*, «*Revue Maritime*», 1956, pp. 1112-21.
- SALADIN H., *Note sur deux chapiteaux trouvés à Banasa (Maroc) par M. de La Martinière*, «*BCTH*», 1890, p. 451, pl. XXV.

- SALADIN H., *Dessin d'une inscription romaine relevée à Ksar Pharaoun*, «BCTH», 1891, p. 142.
- SALADIN H., [*Découvertes épigraphiques à Banasa*], «BCTH», 1912, p. CCXXI.
- SALADIN H., *Stèle découverte au camp de M' Kreila en juin 1912 par les tirailleurs de la compagnie du capitaine Desneux*, «BCTH», 1912, pp. CCLXXXVII-CCLXXXVIII.
- SALADIN H., *Note sur un essai d'identification des ruines de Bani-Teude, Mergo, Tansor et Angla, situées dans la région de l'Ouergha (subdivision de Fès) et relevées par le Capitaine Odimot*, «BCTH», 1916, pp. 118-31, pl. XVI-XVIII.
- SALAMA P., *Nouveaux témoignages de l'œuvre des Sévères dans la Maurétanie Césarienne*, «Libyca», III, 1955, pp. 330-67.
- SALAMA P., *A propos d'une inscription maurétanienne de 346 ap. J.-C.*, «Libyca», II, 1955, pp. 205-29.
- SALAMA P., *Vopisciana*, RE, IX, A1, 1961, pp. 908-9.
- SALOMIES O., *C. r. d' Inscriptions antiques du Maroc, 2. Inscriptions latines*, «Arctos», 17, 1983, pp. 163-7.
- SALZMANN D., *Zur Münzprägung der Mauretanischen Könige Juba II und Ptolemaios*, «MDAI(M)», 15, 1974, pp. 171-80.
- SAMARTI GREGO E., *Una factoria fenicia en el Marruecos Atlantico*, «Ampurias», XXIX, 1967, pp. 301-3.
- SAMUEL G., *Une énigme: le jebel Mahseur*, «Bulletin de la Société d'Histoire du Maroc», 4-5, 1973, pp. 21-36.
- SANMARTI J., *L'urbanisme orthogonal pre-romà a l'Africa del Nord. Estat de la qüestio*, Universitat de Barcelone, Institut d'Arqueologia i Prehistoria, Memoria, 1982, pp. 55-65.
- SANTOS YANGUAS J., *Nombres griegos en la epigrafía romana de la Bética y la Mauritania Tingitana*, in *El Estrecho de Gibraltar I*, Madrid 1988, I, pp. 855-64.
- SARTRE M., *Sur quelques noms sémitiques relevés en Maurétanie Tingitane*, «Ant-Afr», 9, 1975, pp. 153-6.
- ŠAŠEL J., *Zu T. Varius Clemens aus Celeia*, «ZPE», 51, 1953, pp. 295-300.
- ŠAŠEL J., [*]Arius []iscus, Celeiensis*, «ZPE», 52, 1983, pp. 175-82.
- SAUMAGNE Ch., *Volubilis, municipe latin*, «CT», X, 1962, pp. 533-48 (= Etudes d'histoire sociale et politique relatives à la province romaine d'Afrique, «RD», 1952, pp. 388-401).
- SAYAS ABENGOECHA J. J., *La zona del Estrecho desde las invasiones a la ocupación bizantina*, in *El Estrecho de Gibraltar I*, Madrid 1988, I, pp. 1079-93.
- SCHILLER A.-A., *The Diplomats of the Tabula Banasitana*, in *Festschrift f. Erwin Seidl*, Köln 1975, pp. 143-60.
- SCHILLINGER-HAFELE U., *Die Deduktion von Veteranen nach Aventicum*, «Chiron», 4, 1974, pp. 440-9.
- SCHILLINGER-HAFELE U., *Der Urheber der Tafel von Banasa*, «Chiron», 7, 1977, pp. 323-31.
- SCHLUNK H., *Die frühchristlichen Denkmäler aus dem Nord-Westen der Iberischen Halbinsel*, in *Legio VII Gemina*, León 1968, pp. 506, n. 121.

- SCHMITT P., *La plus ancienne carte géographique du Maroc*, «BAM», XI, 1977-78, pp. 79-90.
- SCHÖNBAUER E., *Eine wichtige Inschrift zum Problem der Constitutio Antoniniana*, «Iura», 14, 1963, pp. 71-108.
- SCHWARTZ J., *Quelques monnaies de Maurétanie*, «AntAfr», 14, 1979, pp. 115-9.
- SEGONZAC E. M. DE, *Voyages au Maroc (1899-1901)*, Paris 1903.
- SENAILHAC Ch. DE, *Le Maroc archéologique. De Mebedya à Thamusida*, «La vie marocaine illustrée», 1^{er} Février 1933, pp. 47.
- SENAC R., *Le périple du Carthaginois Hannon*, «BAGB», 1966, pp. 510-37.
- Service des Antiquités, Historique (1912-1930)*, publié à l'occasion de l'exposition coloniale internationale de Paris (1931), par la Direction générale de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Antiquités (Avant-propos par J. GOTTELAND), L'École du livre, Rabat, 29 pp., 1 annexe (tableau: Statistiques du mouvement des visiteurs de Volubilis).
- SESTON W., *Marius Maximus et la date de la Constitutio Antoniana*, in *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino*, Paris 1966, pp. 877-88.
- SESTON W., *Remarques prosopographiques autour de la Tabula Banasitana*, «BCTH», n. s. 7, 1971, pp. 323-31.
- SESTON W., EUZENNAT M., *Note des éditeurs à propos de la "Tabula Banasitana"*, «AntAfr», 9, 1975, p. 158.
- SHAW B. D., *The Elder Pliny's African Geography*, «Historia», XXX, 1981, pp. 424-71.
- SHAW B. D., *Autonomy and Tribute: Mountain and Plain in Mauretania Tingitana*, in *Désert et montagne au Maghreb, Hommage à Jean Dresh*, Paris 1987, pp. 66-89.
- SHERWIN-WHITE A.-N., *The Tabula of Banasa and the Constitutio Antoniniana*, «JRS», LXIII, 1973, pp. 86-98.
- SIGMAN M.-C., *The Role of the Indigenous Tribes in the Roman Occupation of Mauritania Tingitana*, Ann Arbor 1976.
- SIGMAN M.-C., *The Romans and the Indigenous Tribes of Mauritania Tingitana*, «Historia», XXVI, 1977/4, pp. 415-39.
- SIMOES DE PAULA E., *Marroccos e suas relações com a Iberia na Antiguidade*, Sao Paulo 1946.
- SIRAGO V. A., *Il contributo di Giuba II alla conoscenza dell'Africa*, in *L'Africa romana, Atti dell'XI convegno di studio, Cartagine, 15-18 dicembre 1994*, Sassari 1996, pp. 303-17.
- SIRAJ A., *Les villes antiques du Nord à partir de la Description de J. Léon l'Africain*, in *L'Africa romana, Atti del IX convegno di studio, Nuoro, 13-15 dicembre 1991*, Sassari 1992, pp. 903-37.
- SIRAJ A., *Note sur l'urbanisme de Tanger à l'époque romaine*, in *L'Africa romana. Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*, Sassari 1994, pp. 221-9.
- SIRAJ A., *De Tingi à Tandja: le mystère d'une capitale déchue*, «AntAfr», 30, 1994, pp. 281-302.

- SIRAJ A., *L'image de la Tingitane. L'historiographie arabe médiévale et l'antiquité nord-africaine*, Rome (Coll. EFR, 209) 1995.
- SIRAJ A., *Le rôle de l'Espagne dans le commerce de la Maurétanie occidentale jusqu'aux premiers siècles de l'Islam*, in *L'Africa romana, Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996*, Sassari 1998, pp. 1355-64.
- SKURDENIS J., *Road to Volubilis*, «Archaeology», XLI, 3, mai-juin 1988, pp. 50-5.
- SMAJDA E., *Juba II-Hercule sur le monnayage maurétanien*, in *Mélanges P. Lévêque*, VIII, Besançon-Paris 1988, pp. 371-88.
- SMITH D. J., *Archaeological Report*, extract from the *Report of the Durham Society Exploration Society's Expedition to French Morocco, 1952*, Durham University Exploration Society, 1956.
- SOLA SOLE J. M., *Los rótulos monetarios púnicos de Numidia y Mauritania*, «Numisma», 8, 35, 1958, pp. 9-23.
- SOLA SOLE J. M., *La inscripción punica-libica de Lixus*, «Sefarad», 19, 1959, pp. 371-8.
- SOTOMAYOR M., *Andujar, centro de producción y exportación de sigillata a Mauritania*, «Noticiario arqueológico hispánico, Arqueología», I, Madrid 1972, pp. 263-89, pl. I-XIV.
- SOTOMAYOR M., *El Cristianismo en la Tingitana, el Africa Proconsular y la Bética y sus relaciones mutuas*, in *El Estrecho de Gibraltar I*, Madrid 1988, I, pp. 1069-77.
- SOUVILLE G., *Petits bronzes de Jupiter et de Vénus trouvés en Maurétanie Tingitane*, «Hespéris», XLIV, 1957, pp. 146-51.
- SOUVILLE G., *Le tumulus de Si Allal el Bahraoui*, «Hespéris», XLIV, 1957, p. 363.
- SOUVILLE G., *Volubilis: Le collecteur principal du decumanus maximus*, «BAM», II, 1957, pp. 175-84.
- SOUVILLE G., *Volubilis: Tête d'Hercule en bronze*, «BAM», II, 1957, pp. 186-7.
- SOUVILLE G., *Thamusida: Statuettes en bronze*, «BAM», II, 1957, pp. 191-3.
- SOUVILLE G., *Souk el Arba: Forme de potier*, «BAM», II, 1957, pp. 193-4.
- SOUVILLE G., *Principaux types de tumulus marocains*, «BSPF», LVI, 1959, pp. 394-402.
- SOUVILLE G., *Lalla Rhano*, in *Enc. Berbère*, éd. provisoire, cahier 1, 1970.
- SOUVILLE G., *Atlas préhistorique du Maroc, 1. Le Maroc atlantique* (Etudes d'«AntAfr»), Paris 1973.
- SOUVILLE G., *L'Atlas archéologique du Maroc: état des recherches et des publications*, «BCTH», n. s. 10-II, 1974-75, pp. 99-102.
- SOUVILLE G., *Pénétrations atlantiques des influences ibériques au Maroc Protobistorique*, in *El Estrecho de Gibraltar II*, Madrid 1995, pp. 245-52.
- SOYER J., *Centuriations et cadastres antiques: études réalisées en France et en Afrique du Nord (état au 31 déc. 1980), cadastres et espace rural*, in *Approches et réalités antiques, Table ronde de Besançon* (dir. M. Clavel Lévêque), Paris 1983, pp. 333-9.
- SPAUL J. E. H., *In Mauretania Tingitana, sub Volusio Martiale*, «ZPE», 94, 1992, pp. 279-82.
- SPAUL J. E. H., *Governors of Tingitana*, «AntAfr», 30, 1994, pp. 235-60.

- SPAUL J. E. H., *I.A.M.* 2, 250 = *AE* 1967, 655 and the identification of Colonia Babba, «ZPE», 103, 1994, pp. 191-201.
- SPAUL J. E. H., *Une colonie d'Auguste en Tingitane*, «BAM», XVIII, 1998, pp. 339-41.
- SPEIDEL M., *A Thousand Tracian Recruits for Mauretania Tingitana*, «AntAfr», II, 1977, pp. 167-73.
- SPEIDEL M., *1000 Recruits for Mauretania Tingitana. A Note on the Tombstone of Sex. Julius Julianus (CIL, VIII, 9381)*, in *Homenaje a García Bellido*, 4, «Revista de la Universidad Complutense», 18, 118, 1979, pp. 351-8.
- SPEIDEL M., *Legionary Cohorts in Mauritania: The Role of Legionary Cohorts in the Structure of Expeditionary Armies*, «ANRW», II, 10.2, 1982, pp. 850-60.
- SPEIDEL M., *The Cereus of Tamuda*, in *L'Africa romana. Atti del IX convegno di studio, Nuoro, 13-15 dicembre 1991*, Sassari 1992, pp. 503-5, tav. 1.
- STEIN E., *Histoire du Bas-Empire, de l'Etat romain à l'Etat byzantin (284-476)*, Paris 1959.
- STIEHL R., *Neue Darstellungen des SMEIA: Die Araber in der alten Welt*, Berlin 1968, V/1, pp. 91-3.
- STORN E., *Lixus, antike Industriestadt am Atlantik*, in *Die Karawane*, 1978, pp. 57-94.
- STRZELECKA B., *Camps romains en Afrique du Nord*, «Africana Bulletin» (Varsovie), 14, 1971, pp. 9-33.
- STUART C., *Reise nach Mequinez*, Hannover, 1725.
- TARRADELL M., *Descubrimiento de una necrópolis romana en el valle del rio Martín*, «Mauretania», 260, Tanger 1949, p. 152.
- TARRADELL M., *La leyenda de Roma en un mosaico de Lixus*, «Marruecos», Tanger, mars-avril 1949.
- TARRADELL M., *Estado actual de la investigación arqueológica en la Zona del Protectorado español en Marruecos*, in *Crónica del IV Congreso Arqueológico del Sudeste Español, Elche, 1948*, Carthagène 1949, pp. 80-8.
- TARRADELL M., *Estado actual de los conocimientos sobre Tamuda y resultados de la Campana 1948*, «AEA», LXXII, 1949, pp. 86-100.
- TARRADELL M., *Museo arqueológico de Tetuán (Marruecos)*, «Memorias de los Museos arqueológicos provinciales», 9, 1948, pp. 187-90.
- TARRADELL M., *Museo arqueológico de Tetuán (Marruecos). Actividades durante 1949*, «Memorias de los Museos arqueológicos provinciales», 10, 1949, pp. 354-6.
- TARRADELL M., *Ciudades romanas en el Marruecos español*, «Ibérica», 166, 1949, pp. I-II; 97-9.
- TARRADELL M., *El museo arqueológico de Tetuán. Guía sumaria para el visitante, con un apéndice sobre los principales yacimientos arqueológicos del protectorado*, Madrid 1950.
- TARRADELL M., *Sobre unos discos púnicos de cerámica procedentes de Tamuda y sus paralelos*, in *Crónica del I Congreso Nacional de Arqueología y V del Sudeste, Almería, 1949*, Carthagène 1950, pp. 326-30.

- TARRADELL M., *Dos sepulturas púnicas en Lixus*, «Boletín de la Sociedad Científica Hispano-Marroquí de Alcazarquivir», 2, 1950, pp. 3-18.
- TARRADELL M., *Las últimas investigaciones sobre los Romanos en el Norte de Marruecos*, «Zephyrus», 1, 1950, pp. 49-56.
- TARRADELL M., *Hipogeos de tipo púnico en Lixus (Marruecos)*, «Ampurias», 12, 1950, pp. 250-6.
- TARRADELL M., *La arqueología romana en el Protectorado de España en Marruecos*, «Archivos del Instituto de Estudios Africanos», 4, 12, 1950, pp. 31-44.
- TARRADELL M., *El periplo de Hannon y los Lixitas*, «Mauritania», 268, 1950, pp. 56-7.
- TARRADELL M., *El museo arqueológico de Tetuán*, «Memorias de los Museos arqueológicos provinciales», 11, 1950, pp. 130-3; 12, 1951, pp. 204-6.
- TARRADELL M., *Marruecos antiguo a través del el museo arqueológico de Tetuán*, Publicaciones de la Academia de Interventores de la Delegación de Asuntos Indígenas, Tetuán 1951.
- TARRADELL M., *Investigaciones sobre los romanos en el Marruecos Español*, «Arbor», 20, 69-70, Madrid 1951, pp. 54-9.
- TARRADELL M., *La cerámica de tipo ibérico en Marruecos*, in *Crónica del I Congreso Nacional de Arqueología y V del Sudeste, Alcoy, 1950*, Carthagène 1951, pp. 185-9.
- TARRADELL M., *Una esfinge, parte de un trono de divinidad púnica de Lixus (Marruecos)*, *Crónica del II Congreso Arqueológico Nacional, Madrid, 1951*, Carthagène 1951, pp. 435-8.
- TARRADELL M., *Las últimas investigaciones sobre los Romanos en el Norte de Marruecos*, «Africa», 8, 109, 1951, pp. 14-6.
- TARRADELL M., *Historia de las excavaciones de Lixus*, «Mauritania», 24, 284, 1951, pp. 159-60.
- TARRADELL M., *Las excavaciones de Lixus*, «Ampurias», 13, 1951, pp. 186-90.
- TARRADELL M., *Sobre el presente de la arqueología púnica*, «Zephyrus», 3, 1952, pp. 151-74.
- TARRADELL M., *¿El estrecho de Gibraltar, puente o frontera?*, «Tamuda», 7, 1952, p. 123.
- TARRADELL M., *Una ciudad preromana inédita en las costas de Marruecos, Sidi Abdesslam del Behar*, «Mauritania», 1952, p. 230.
- TARRADELL M., *Tres años de investigaciones arqueológicas en Marruecos*, in *II Congreso Nacional de Arqueología, Madrid, 1951*, Zaragoza 1952, pp. 59-64.
- TARRADELL M., *Dos bronceos de Lixus, los grupos de Hercule y Anteo y de Teseo y el Minotauro*, «Tamuda», 1, 1, 1953, pp. 59-81.
- TARRADELL M., *El Bentan, castellum romano entre Tetuán y Tanger*, «Tamuda», 1, 1953, pp. 302-9.
- TARRADELL M., *Guía arqueológica del Marruecos español*, Tetuán 1953.
- TARRADELL M., *Las excavaciones de Lixus*, «Tinga», 1, 1953, pp. 8-20.
- TARRADELL M., *Tamuda, ciudad antecesora de Tetuán*, «Africa», X, 1953, pp. 5-7.
- TARRADELL M., *Tres notas sobre arqueología púnica del Norte de Africa*, «AEA», XXVI, 1953, pp. 161-4.

- TARRADELL M., *Un importante testimonio del cristianismo antiguo en Marruecos*, «Mauritania», nov. 1953, p. 261.
- TARRADELL M., *La necrópolis púnico-mauretana del Cerro de San Lorenzo en Melilla*, in *I Congreso arqueológico del Marruecos español*, Tetuán, 22-26 junio 1953, Tetuán 1954, pp. 253-66.
- TARRADELL M., *Nuevos datos sobre la guerra de los Romanos contra Aedemon*, in *I Congreso arqueológico del Marruecos español*, Tetuán, 22-26 junio 1953, Tetuán, 1954, pp. 337-44.
- TARRADELL M., *Noticia sobre la excavación de Gar Cabal*, «Tamuda», II, 1954, pp. 344-58.
- TARRADELL M., TOVAR A., *Cuatro inscripciones líbicas inéditas del Museo arqueológico des Tetuán*, in *I Congreso arqueológico del Marruecos español*, Tetuán 22-26 junio 1953, Tetuán 1954, pp. 437-42.
- TARRADELL M., *Marruecos antiguo: nuevas perspectivas*, «Zephyrus», V, 1954, pp. 105-39.
- TARRADELL M., *Noticia de la exploración arqueológica de la costa Norte de Marruecos*, «Mauritania», 26, 319, 1954, pp. 132-3.
- TARRADELL M., *Acerca de las etapas de la romanización en Marruecos*, in *III Congreso Arqueológico Nacional, Galicia, 1953*, Zaragoza, 1955, pp. 213-20.
- TARRADELL M., *El Yacimiento púnico y romano de Mogador*, «AEA», XXVIII, 1955, p. 187.
- TARRADELL M., *Noticario de arqueología norteafricana*, «AEA», XXVIII, 1955, pp. 187-90.
- TARRADELL M., *Lecciones de Arqueología púnica*, «Caesaraugusta», 6, 1955, pp. 55-108.
- TARRADELL M., *La crisis del siglo III de J.-C. en Marruecos*, «Tamuda», III, 1955, pp. 75-105.
- TARRADELL M., *Las actividades arqueológicas en el protectorado español en Marruecos (1940-1954)*, in *Congresos internacionales de ciencias prehistóricas y protohistóricas, Actas de la IV^a sesión, Madrid, 1954*, Zaragoza 1956, pp. 5-27.
- TARRADELL M., *Las excavaciones de Lixus y su aportación a la cronología de los inicios de la expansión fenicio-cartaginesa en el extremo occidente*, in *Congresos internacionales de ciencias prehistóricas y protohistóricas, actas de la IV^a sesión, Madrid, 1954*, Zaragoza, 1956, pp. 789-96.
- TARRADELL M., *De nuevo sobre la esfinga de Lixus*, in *Homenaje a Milas-Vallicrosa*, II, 1956, pp. 383-402.
- TARRADELL M., *Una gran figura de la historia norteafricana: Juba II, rey de Mauretania*, «Africa», 178, octubre 1956, pp. 430-2.
- TARRADELL M., *Las excavaciones de Tamuda de 1949 a 1955*, «Tamuda», 4, 1956, pp. 71-85.
- TARRADELL M., *Las campañas de excavaciones de 1954 y 1955 en Lixus (Marruecos)*, in *IV Congreso arqueológico nacional, Burgos, 1955*, Zaragoza, 1957, pp. 193-207.
- TARRADELL M., *El poblamiento antiguo del valle del río Martín*, «Tamuda», V, 2, 1957, pp. 247-74.

- TARRADELL M., *Notas acerca de la primera época de los Fenicios en Marruecos, «Tamuda»*, VI, 1958, pp. 71-88.
- TARRADELL M., *Breve noticia sobre las excavaciones realizadas en Tamuda y Lixus en 1958, «Tamuda»*, VI, 1958, pp. 372-9.
- TARRADELL M., *Lixus, Historia de la Ciudad. Guía de las ruinas y de la sección de Lixus del Museo Arqueológico de Tetuán*, Instituto Muley El-Hasan, Tetuán 1959.
- TARRADELL M., *Aportaciones a la cronología de la cerámica de barniz rojo*, in *Vº Congreso arqueológico nacional, Zaragoza, 1957*, Zaragoza 1959, p. 269.
- TARRADELL M., *Los últimos datos sobre los Romanos en el Norte de Marruecos, «Zephyrus»*, I, 1959, pp. 49-56.
- TARRADELL M., *Historia de Marruecos: Marruecos púnico*, Universidad de Rabat, Publicaciones de la Facultad de Letras, Instituto Muley El-Hasan, Tetuán 1960.
- TARRADELL M., *Nuevos datos sobre la cerámica pre-romana des barniz rojo, «Hespérís-Tamuda»*, I, 1960, pp. 235-52.
- TARRADELL M., *Notas de numismática antigua norteafricana, «Numisma»*, 13, 1963, pp. 9-15.
- TARRADELL M., *L'architecture hellénistique à Lixus (Maroc)*, in *Le rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques, VIIIº congrès international d'archéologie classique, Paris, 1963*, Paris 1965, p. 259 (texte non publié).
- TARRADELL M., *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: région de Tétouan, «BAM»*, VI, 1966, pp. 425-43.
- TARRADELL M., *Las primeras civilizaciones de Marruecos, «Cuadernos de la biblioteca española de Tetuán»*, 3, 1966, pp. 39-55.
- TARRADELL M., *El problema de Tartessos vista desde el lado meridional del Estrecho de Gibraltar*, in *Tartessos, V Symposium internacional de Prehistoria Peninsular, Jerez de la Frontera, septiembre 1968*, Barcelona 1969, pp. 173-84.
- TAUXIER H., *La Libye ancienne des Colonnes d'Hercule au fleuve Sala, «Annales des voyages»*, oct. 1867, pp. 5-71.
- TERRASSE H., *Histoire du Maroc, des origines à l'établissement du Protectorat français*, Casablanca 1949-50, 2 voll.
- TERRASSE H., *Réflexions sur une frontière, «RAf»*, C, 1956, pp. 399-408.
- TEUTSCH L., *Das römische Stadtwesen in Nordafrika*, Berlin 1962.
- THOMASSON B. E., *Die Statthalter der römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diocletianus (Acta Instituti Romani regni Sveciae, series in-8o, IX, 1 et 2)*, Lund 1960.
- THOMASSON B. E., *Mauretania*, in RE, suppl. XIII, 1973, coll. 308-16.
- THOMASSON B. E., *Fasti africani: senatorische und ritterliche Amsträger in den römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diocletian (Acta Instituti Romani regni Sveciae, 53)*, Stockholm 1996.
- THOUVENOT R., *Tête de marbre antique trouvée au Maroc, «REA»*, 1932, pp. 254-8.
- THOUVENOT R., *Une forteresse almohade sur l'oued Yquem, «Hespérís»*, XV, 1932, pp. 127-35.

- THOUVENOT R., *Tête de déesse en marbre trouvée à Chella*, «Hespéris», XVII, 1, 1933, pp. 25-8.
- THOUVENOT R., *Une forteresse almohade près de Rabat: Dchîra*, «Hespéris», XVII, 1, 1933, pp. 59-88.
- THOUVENOT R., *La Vénus de Volubilis*, «REA», 36, 2, 1934, pp. 183-7.
- THOUVENOT R., *Un diplôme militaire de Banasa*, «CRAI», 1934, pp. 11-9.
- THOUVENOT R., *Estampilles de poteries romaines trouvées au Maroc*, «BSGAO», 1934, pp. 348-50.
- THOUVENOT R., *Note sur les monnaies antiques trouvées à Chella*, in *Actes du VIII^e congrès de l'IHEM*, «Hespéris», XIX, 1-2, 1934, pp. 126-7.
- THOUVENOT R., *Les thermes de la maison d'Orphée à Volubilis*, in *Actes du VIII^e congrès de l'IHEM*, «Hespéris», XIX, 1-2, 1934, pp. 222-3.
- THOUVENOT R., *Les antiquités préislamiques dans la zone espagnole de l'Empire Chérifien*, «Bulletin de l'Enseignement public du Maroc», oct. 1934, 134, 21^e année, pp. 330-44.
- THOUVENOT R., *Notes sur deux inscriptions chrétiennes de Volubilis*, «Hespéris», XXI, 1-2, 1935, pp. 131-9.
- THOUVENOT R., *L'art provincial en Maurétanie Tingitane: les mosaïques*, in *Actes du congrès de l'Association Guillaume Budé, Nice, 1935*, Paris 1935, pp. 183-9.
- THOUVENOT R., *Trouvailles récentes à Volubilis*, in *Actes du congrès de l'Association Guillaume Budé, Nice, 1935*, Paris 1935, pp. 189-91.
- THOUVENOT R., *Inscriptions de Banasa*, «BCTH», 1934-35, p. 173.
- THOUVENOT R., *Trois têtes de marbre de Volubilis*, «REA», 1935, pp. 438-42.
- THOUVENOT R., *Deuxième diplôme militaire trouvé à Banasa*, «CRAI», 1935, pp. 408-15.
- THOUVENOT R., *Les origines chrétiennes en Maurétanie Tingitane*, «BSGAO», 1935, pp. 305-15.
- THOUVENOT R., *Les thermes dits de Gallien à Volubilis*, «PSAM», 1, 1935, pp. 11-31, fig. 1-8, pl. I-II.
- THOUVENOT R., *Tablette de bronze découverte à Banasa*, «PSAM», 1, 1935, pp. 47-54.
- THOUVENOT R., *Volubilis, ciudad del Marruecos romano*, «Investigacion y Progreso», 10, 1936, pp. 177-81.
- THOUVENOT R., *L'art provincial en Maurétanie Tingitane: les mosaïques de Volubilis*, «MEFRA», 53, 1936, pp. 25-36.
- THOUVENOT R., *Les femmes dans le Maroc romain*, «Bulletin de l'Enseignement public du Maroc», 1936, pp. 15-27.
- THOUVENOT R., *Médailles romaines trouvées à Volubilis*, «CRAI», 1937, pp. 326-33.
- THOUVENOT R., *La connaissance de l'Atlas marocain chez Pline l'Ancien*, in *Actes du IX^e congrès IHEM, Rabat, 13-15 mai 1937*, pp. 28-9.
- THOUVENOT R., *Une inscription latine du Maroc*, «REL», 16, 1938, pp. 266-8.
- THOUVENOT R., *Les deux têtes d'Eros de Volubilis*, «PSAM», 3, 1938, pp. 47-53, fig. 2.
- THOUVENOT R., *Le Silène endormi de Volubilis*, «PSAM», 3, 1938, pp. 55-62.

- THOUVENOT R., *Chapiteaux romains tardifs de Tingitane et d'Espagne*, «PSAM», 3, 1938, pp. 63-82.
- THOUVENOT R., *La connaissance de la montagne marocaine chez Pline l'Ancien*, «Hespéris», XXVI, 1939, pp. 113-21.
- THOUVENOT R., *Statuette d'ivoire trouvée à Volubilis*, «BSGAO», 60, 213, 1939, pp. 137-41, 5 fig.
- THOUVENOT R., *Les souvenirs romains à la Kasba de Tanger*, «Tanger-Riviera», 3^e année, janvier 1939, pp. 6-9.
- THOUVENOT R., *Sur deux mosaïques de Tingitane*, in *Actes du congrès de l'Association G. Budé, Strasbourg, 1938*, Paris 1939, pp. 177-8.
- THOUVENOT R., *Les incursions des Maures en Bétique sous Marc-Aurèle*, «REA», 41, 1939, pp. 25-6.
- THOUVENOT R., *Table de patronat découverte à Banasa (Maroc)*, «CRAI», 1940, pp. 131-7.
- THOUVENOT R., *Une pièce d'or antique trouvée à Volubilis*, «Hespéris», XXVII, 1940, pp. 93-6, 1 fig.
- THOUVENOT R., *Une colonie romaine de Maurétanie Tingitane, Valentia Banasa*, Paris (Publication de l'IHEM, 36) 1941.
- THOUVENOT R., *Inscription sur bronze trouvée à Volubilis*, «PSAM», 6, 1941, pp. 39-41, fig. 1.
- THOUVENOT R., *La maison d'Orphée à Volubilis*, «PSAM», 6, 1941, pp. 42-66, 1 plan h. t.
- THOUVENOT R., *Deux mosaïques romaines de Volubilis à sujets mythologiques*, «PSAM», 6, 1941, pp. 67-81.
- THOUVENOT R., *Statuette de Mercure trouvée à Banasa*, «PSAM», 6, 1941, pp. 82-8, fig. 1.
- THOUVENOT R., *Maison romaine à Sala (Chella)*, «PSAM», 6, 1941, pp. 89-94.
- THOUVENOT R., *Marques d'amphores romaines trouvées au Maroc*, «PSAM», 6, 1941, pp. 95-8.
- THOUVENOT R., *Activité archéologique au Maroc en 1941*, «BCTH», 1941-42, pp. 279-82.
- THOUVENOT R., *Troisième diplôme militaire trouvé à Banasa (Maroc)*, «CRAI», 1942, pp. 171-9.
- THOUVENOT R., *Principales découvertes réalisées au Maroc (en 1943-1944)*, «CRAI», 1944, pp. 500-1.
- THOUVENOT R., *La côte méditerranéenne du Maroc d'après le géographe Ptolémée*, «Revue de géographie marocaine», IV, 1944, pp. 3-12.
- THOUVENOT R., *Volubilis: la maison au chien de Volubilis*, «PSAM», 7, 1945, pp. 105-13, fig. 1.
- THOUVENOT R., *Volubilis: la maison à l'Ephèbe*, «PSAM», 7, 1945, pp. 114-31, pl. 2-9, fig. 2.
- THOUVENOT R., *Volubilis: la maison aux colonnes*, «PSAM», 7, 1945, pp. 132-45, fig. 4.
- THOUVENOT R., *Volubilis: la maison au cavalier*, «PSAM», 7, 1945, pp. 146-55, fig. 6.

- THOUVENOT R., *Les thermes du Nord*, «PSAM», 7, 1945, pp. 156-65, fig. 7.
- THOUVENOT R., *Rome et les Barbares africains: à propos d'une inscription de Volubilis*, «PSAM», 7, 1945, pp. 166-83.
- THOUVENOT R., *Lampe romaine trouvée à Fès*, «PSAM», 7, 1945, pp. 184-9, fig. 8.
- THOUVENOT R., *Bronzes d'art trouvés au Maroc*, «CRAI», 1945, pp. 592-605.
- THOUVENOT R., *La route du Sous*, «Hespéris», XXXII, 1945, pp. 95.
- THOUVENOT R., *Rapport sur les travaux de l'Inspection des Antiquités du Maroc pendant les années 1942-1944*, «BCTH», 1943-45, pp. 398-409.
- THOUVENOT R., *Une remise d'impôts en 216 ap. J.-C.*, «CRAI», 1946, pp. 548-58.
- THOUVENOT R., *Le géographe Ptolémée et la route du Sous*, «Hespéris», XXXIII, 3-4, 1946, pp. 373-84.
- THOUVENOT R., [*Rapport d'activité*], «Bulletin d'information Marocaine», mai 1946, pp. 65-71.
- THOUVENOT R., *Fouilles au Maroc*, «BSNAF», 1945-47, pp. 178.
- THOUVENOT R., *Deuxième table de patronat découverte à Banasa (Maroc)*, «CRAI», 1947, pp. 485-9.
- THOUVENOT R., C.r. de Louis CHATELAIN, *Inscriptions latines du Maroc*, Paris 1942, «Hespéris», XXXIV, 1947, pp. 235-7.
- THOUVENOT R., *Volubilis, la Maison aux travaux d'Hercule*, «PSAM», 8, 1948, pp. 69-108, figg. 1-6.
- THOUVENOT R., *Le quartier Nord-Est. La rive droite du Decumanus Maximus*, «PSAM», 8, 1948, pp. 109-43, figg. 7-9.
- THOUVENOT R., *Disque sacré du culte de Cybèle*, «PSAM», 8, 1948, pp. 145-53, pl. XI.
- THOUVENOT R., *Statuette d'Attis criophore*, «PSAM», 8, 1948, pp. 155-62, pl. XI,2, fig. 10.
- THOUVENOT R., *Statuettes de Minerve et de la Fortune trouvées à Volubilis*, «PSAM», 8, 1948, pp. 163-71.
- THOUVENOT R., *Bronzes gréco-romains trouvés à Volubilis*, «MMAI», 1948, 42, pp. 70-82.
- THOUVENOT R., *Mosaïque dionysiaque trouvée au Maroc*, «CRAI», 1948, pp. 348-53.
- THOUVENOT R., *Deux nouveaux diplômes militaires trouvés au Maroc*, «CRAI», 1948, p. 406.
- THOUVENOT R., *Défense de Polybe*, «Hespéris», XXXV, 1948, pp. 79-92.
- THOUVENOT R., *Rapport sur les travaux de l'Inspection des antiquités du Maroc pendant l'année 1948*, «BCTH», 1946-49, pp. 18-27.
- THOUVENOT R., *Note sur des marques d'amphores trouvées à Volubilis*, «BCTH», 1946-49, pp. 27-30.
- THOUVENOT R., [*Rectifications à des informations archéologiques concernant le Maroc, Sur plusieurs inscriptions latines du Maroc*], «BCTH», 1946-49, pp. 44-8.
- THOUVENOT R., *Rapport sur les travaux de l'Inspection des antiquités du Maroc pendant l'année 1945*, «BCTH», 1946-49, pp. 80-8.

- THOUVENOT R., *Rapports sur les travaux archéologiques effectués au Maroc en 1946*, «BCTH», 1946-1949, pp. 253-260.
- THOUVENOT R., *Rapports sur les travaux archéologiques effectués au Maroc en 1947*, «BCTH», 1946-49, pp. 430-9.
- THOUVENOT R., *Note sur des marques d'amphores trouvées à Volubilis*, «BCTH», 1946-49, pp. 526-8.
- THOUVENOT R., *Rapports sur les travaux archéologiques effectués au Maroc en 1948*, «BCTH», 1946-49, pp. 634-43.
- THOUVENOT R., *Volubilis, guide du visiteur*, Rabat-Paris 1949.
- THOUVENOT R., *Découverte d'un sarcophage chrétien antique à Rabat*, «Hespéris», XXXVI, 1949, p. 464.
- THOUVENOT R., *Sarcophage chrétien découvert à Rabat*, «CRAI», 1949, pp. 237-43.
- THOUVENOT R., *Encore deux diplômes militaires du Maroc*, «CRAI», 1949, pp. 332-7.
- THOUVENOT R., *Le Maroc à l'époque romaine*, «Information Historique», 1949, pp. 127-31 et 169-80.
- THOUVENOT R., *Le monde romain*, Paris 1949.
- THOUVENOT R., *Buste-applique trouvé à Volubilis*, in *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à Ch. Picard à l'occasion de son 65^e anniversaire*, II, Paris 1949, pp. 1000-7, figg. 1-4.
- THOUVENOT R., *Promenade archéologique au Musée de Tétouan (Maroc)*, «REA», 52, 1950, pp. 138-45.
- THOUVENOT R., *Les lions de Caracalla*, «REA», 52, 1950, pp. 278-87.
- THOUVENOT R., *Rapport sur les activités de l'Inspection des Antiquités du Maroc pendant l'année 1949*, «BCTH», 1950, pp. 55-67.
- THOUVENOT R., *De Tanger au Cap Cantin. La côte océanique du Maroc chez le géographe Ptolémée (II^e siècle ap. J.-C.)*, «Bulletin scientifique du Comité local d'Océanographie et d'études des côtes du Maroc», Casablanca, séance du 17 mars 1950, 9, pp. 31-9.
- THOUVENOT R., *Louis Chatelain et le Maroc*, «Bulletin de l'enseignement public au Maroc», 37 année, 2II, 2-3^e trimestre 1950, pp. 95-9.
- THOUVENOT R., *Les thermes de Banasa*, «PSAM», 9, 1951, pp. 9-62.
- THOUVENOT R., *Banasa, le quartier sud-ouest*, «PSAM», 9, 1951, pp. 63-80.
- THOUVENOT R., *Banasa, le "Macellum" et les bâtiments voisins*, «PSAM», 9, 1951, pp. 81-99, pl. h. t.
- THOUVENOT R., *Statuette de Dionysos*, «PSAM», 9, 1951, pp. 101-12, pl. XXIII.
- THOUVENOT R., *Statuette d'Attis*, «PSAM», 9, 1951, pp. 113-23, pl. h. t.
- THOUVENOT R., *Vase à parfum*, «PSAM», 9, 1951, pp. 125-9, pl. h. t.
- THOUVENOT R., *Fragments de cuirasses romaines*, «PSAM», 9, 1951, pp. 131-4, pl. h. t.
- THOUVENOT R., *Les diplômes militaires trouvés à Banasa*, «PSAM», 9, 1951, pp. 135-82, pl. XXIX-XXX.
- THOUVENOT R., *Note sur les monnaies (de Banasa)*, «PSAM», 9, 1951, pp. 183-7, pl. h. t.

- THOUVENOT R., *M. Louis Chatelain et la connaissance du Maroc antique*, «Bulletin d'information du Maroc», n. s., III, 5, 1951, pp. 3-10.
- THOUVENOT R., *Fragments de diplômes militaires trouvés à Julia Valentia Banasa (Maroc)*, «CRAI», 1951, pp. 432-6.
- THOUVENOT R., DELPY A., *Recherches archéologiques à Rabat*, «Hespéris», XXXVIII, 1951, p. 462.
- THOUVENOT R., *Les travaux hydrauliques des Romains en Afrique du nord*, «Réalités marocaines», avril 1951, pp. 17-8.
- THOUVENOT R., *Le détroit de Gibraltar chez le géographe Ptolémée*, «REA», 1951, pp. 185-202.
- THOUVENOT R., *Rapport sur l'activité du Service des Antiquités du Maroc pendant l'année 1951*, *archéologie classique*, «BCTH», 1951-52, pp. 150-7.
- THOUVENOT R., *Diplôme militaire délivré par l'empereur Domitien (Valentia Banasa, Maroc)*, «CRAI», 1952, pp. 192-8.
- THOUVENOT R., *Sur une inscription latine trouvée à Volubilis*, «Hespéris», XL, 1953, pp. 244-7.
- THOUVENOT R., DELPY A., *Sépultures romaines à Rabat*, «Hespéris», XL, 1953, pp. 540-6, 4 pl., 1 fig.
- THOUVENOT R., *In memoriam (Armand Rublmann, Louis Chatelain, James Patrick O'Farrel)*, «PSAM», 10, 1954, pp. 7-9.
- THOUVENOT R., *Les manufactures impériales au Maroc romain*, «PSAM», 10, 1954, pp. 213-6.
- THOUVENOT R., *Lampes en bronze*, «PSAM», 10, 1954, pp. 217-26, 4 pl. h. t.
- THOUVENOT R., *Eléments de pressoir à huile trouvés à Salé*, «PSAM», 10, 1954, pp. 227-30.
- THOUVENOT R., *Monnaies du Bas-Empire trouvées sur le littoral océanique marocain*, «PSAM», 10, 1954, pp. 231-7.
- THOUVENOT R., *Iulia Valentia Banasa*, «PSAM», 11, 1954.
- THOUVENOT R., *Mosaïque de Volubilis représentant une course de chars*, «CRAI», 1954, pp. 344-8.
- THOUVENOT R., *Le culte de Saturne en Maurétanie Tingitane*, «REA», LVI, 1954, pp. 150-3.
- THOUVENOT R., *Rapport sur l'activité de l'Inspection des Antiquités du Maroc pendant l'année 1953*, «BCTH», 1954, pp. 46-57.
- THOUVENOT R., *Rapport sur l'activité de l'Inspection des Antiquités du Maroc pendant l'année 1954*, «BCTH», 1954, pp. 57-64.
- THOUVENOT R., *Quelques aperçus sur la vie économique dans le Maroc antique*, «Bulletin de l'enseignement public au Maroc», 41^e année, Avril-Mai-Juin 1954, 227, pp. 229-31 = «Bulletin économique et social du Maroc», 59, 3^e tri., 1954, pp. 84-90.
- THOUVENOT R., *Recherches archéologiques à Mogador*, «Hespéris», XLI, 1954, pp. 463-7.
- THOUVENOT R., *Les relations entre le Maroc et l'Espagne pendant l'Antiquité*, in *I Congreso arqueológico del Marruecos español, Tetuán, 22-26 junio 1953*, Tetuán 1954, pp. 381-6.

- THOUVENOT R., *Sur une mosaïque de Volubilis (représentant une course de chars attelés d'oiseaux)*, «Hespéris», XLII, 1955, p. 709.
- THOUVENOT R., *Rapport sur l'activité de l'Inspection des Antiquités du Maroc pendant l'année 1954*, «BCTH», 1955-56, pp. 78-88.
- THOUVENOT R., *Note sur une inscription de trois lignes encadrée dans une pile de l'ancien pont de l'oued Bou Hellou*, «BCTH», 1955-56, pp. 195-7.
- THOUVENOT R., *La route romaine de Salé à l'oued Beth (zone française du Maroc)*, «CRAI», 1956, pp. 120-4.
- THOUVENOT R., *Le témoignage de Pline sur le périple africain de Polybe (v, I, 8-II)*, «REL», XXXIV, 1956, pp. 88-92.
- THOUVENOT R., *Mosaïques à motifs prophylactiques en Maurétanie Tingitane*, in *Actes du 79^e congrès des Sociétés Savantes, Alger, 1954, section d'archéologie*, Paris 1957, pp. 187-96, 4 figg.
- THOUVENOT R., *Les vestiges de la route romaine de Salé à l'oued Beth*, «Hespéris», XLIV, 1-2, 1957, pp. 73-84.
- THOUVENOT R., *Buste de Sérapis trouvé en Maurétanie Tingitane*, in *Hommages à W. Déonna*, coll. Latomus, 28, Bruxelles 1957, pp. 450-5, pl. 61.
- THOUVENOT R., C. r. de CH. COURTOIS, *Les Vandales et l'Afrique*, «Hespéris», XLIV, 1-2, 1957, p. 169.
- THOUVENOT R., *Maisons de Volubilis. Le palais de Gordien et la Maison de la mosaïque de Vénus*, «PSAM», 12, 1958.
- THOUVENOT R., *Banasa Valentia*, in EAA, I, Roma, 1958, pp. 970-1.
- THOUVENOT R., *La côte océanique du Maroc, ce qu'en ont connu les Anciens*, «Bulletin scientifique du Comité local d'Océanographie et d'études des côtes du Maroc», Casablanca, séance du 29 avril 1949, 9, 1959, pp. 5-15.
- THOUVENOT R., *Rapport sur l'archéologie marocaine en 1950 et 1952*, «BCTH», 1959-60, pp. 145-51.
- THOUVENOT R., *Les origines chrétiennes au Maroc*, in *Actes du VI^e Congrès de l'Association Guillaume Budé, Lyon, 1958*, Paris 1960, pp. 348-50.
- THOUVENOT R., *Sur deux statuettes de gladiateurs du Maroc romain*, in *Hommages L. Hermann*, «Latomus», 44, 1960, pp. 715-21.
- THOUVENOT R., *Rapports commerciaux entre la Gaule et la Maurétanie Tingitane*, in *Actes du 84^e Congrès National des Sociétés Savantes, Dijon, 1959, section d'archéologie*, Paris 1961, pp. 185-99.
- THOUVENOT R., *Quelques observations sur la Géographie de Ptolémée*, in *Hommages à Albert Grenier* (coll. Latomus), 48, 1962, pp. 1501-6, pl. 299.
- THOUVENOT R., *Le géographe Ptolémée et la jonction terrestre des deux Maurétanies*, «REA», 44, 1-2, 1962, pp. 82-8, pl. XII-XIII.
- THOUVENOT R., *Les mosaïques de Maurétanie Tingitane*, in *La mosaïque gréco-romaine*, Colloque international du CNRS, 1963, Paris 1965, pp. 267-74.
- THOUVENOT R., *Les recherches archéologiques au Maroc. Notes de voyage*, «BCTH», n. s. 3, 1967, pp. 269-72.
- THOUVENOT R., *Une porte de l'enceinte romaine de Volubilis*, «BAM», VII, 1967, pp. 607-16, 3 fig., 3 pl.

- THOUVENOT R., *Fragment de diplôme militaire trouvé près de Volubilis*, «BAM», VII, 1967, pp. 643-7, 1 fig.
- THOUVENOT R., *Urne cinéraire de Banasa*, in *Hommages à Marcel Renard*, 3 (coll. Latomus, 103), Bruxelles 1969, pp. 558-62.
- THOUVENOT R., *Notes sur un voyage archéologique au Maroc*, «BCTH», n. s. 5, 1969, pp. 202-3.
- THOUVENOT R., *Deux inscriptions latines de Tanger*, «BCTH», n. s. 5, 1969, p. 205.
- THOUVENOT R., *Les origines chrétiennes en Maurétanie Tingitane*, «REA», 81, 1969, pp. 354-78.
- THOUVENOT R., *Sur deux inscriptions funéraires de Tanger*, «BCTH», n. s. 6, 1970, pp. 191-4.
- THOUVENOT R., *Sur quelques inscriptions du Maroc au musée de Tétouan*, «BCTH», n. s. 6, 1970, pp. 187, 221-4.
- THOUVENOT R., *Sur quelques chapiteaux singuliers de Banasa*, «BCTH», n. s. 6, 1970, pp. 245-53.
- THOUVENOT R., *Trésor de monnaies impériales romaines trouvé à Volubilis*, «Hespéris-Tamuda», XI, 1970, pp. 83-93.
- THOUVENOT R., *Notes sur des chapiteaux de Volubilis*, «RA», 2, fas. 1, 1971, pp. 299-308.
- THOUVENOT R., *L'area et les thermes du Capitole de Volubilis*, «BAM», VIII, 1968-72, pp. 179-95.
- THOUVENOT R., *Deux commerçants de Volubilis dans le Norique*, «BAM», VIII, 1968-72, pp. 217-9.
- THOUVENOT R., *Un oracle de l'Apollon de Claros à Volubilis*, «BAM», VIII, 1968-72, pp. 221-7.
- THOUVENOT R., *Deux commerçants volubilitains dans le Norique*, «BCTH», n. s. 8 B, 1972, pp. 27-31 (avec observations de M. EUZENNAT et réponse de R. THOUVENOT, pp. 31-2).
- THOUVENOT R., *L'aigle et le serpent*, «BCTH», n. s. 9 B, 1973, pp. 11-6.
- THOUVENOT R., *Monnaies romaines trouvées au Maroc*, «BCTH», n. s. 9 B, 1973, pp. 39-44.
- THOUVENOT R., *La maison à la Disciplina, à Volubilis*, «BAM», IX, 1973-75, pp. 329-47.
- THOUVENOT R., *Catalogue partiel des monnaies trouvées dans la maison à la Disciplina*, «BAM», IX, 1973-75, pp. 347-57.
- THOUVENOT R., *Statue féminine trouvée à Banasa*, «BAM», IX, 1973-75, pp. 411-5.
- THOUVENOT R., *Divinité des eaux*, «BCTH», 10-11 B, 1974-75, pp. 93-7.
- THOUVENOT R., *La maison voisine de la Boulangerie à Volubilis*, «BAM», X, 1976, pp. 161-70.
- THOUVENOT R., *La mosaïque du "Navigium Veneris" à Volubilis (Maroc)*, «RA», 1977, fasc. 1, pp. 37-52.
- THOUVENOT R., *La côte atlantique de la Libye d'après le Géographe Ptolémée*, in *Hommage à la mémoire de J. Carcopino publié par la Soc. arch. de l'Aube*, Paris 1977, pp. 267-75.

- THOUVENOT R., *Armand Luquet (1899-1976)*, «BCTH», n. s. 12-14, 1976-78, pp. 7-8.
- THOUVENOT R., LUQUET A., *La porte du Nord-Est à Volubilis*, «BAM», XI, 1977-78, pp. 91-112.
- THOUVENOT R., *L'urbanisme romain dans le Maroc antique*, in *Homenaje a Garcia Bellido*, 4, «Revista de la Universidad Complutense», 18, 118, 1979, pp. 325-49.
- TISSEYRE T., *Recherches archéologiques dans le Djebel Aoudour*, «BCTH», 1927, pp. 193-6.
- TISSOT Ch., *Itinéraire de Tanger à Rbat'*, «Bulletin de la Société de Géographie» 6e s., 12, 1876, pp. 225-94 et carte h. t.
- TISSOT Ch., *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane*, «MémAIBL», 1^e s., IX, Paris 1878.
- TOURI A. et alii, *Le Maroc des origines à l'avènement de l'Islam*, in *La grande Encyclopédie du Maroc. Histoire*, 1987, pp. 8-38.
- TORCY GAL DE, *La navigabilité de l'oued Sebou*, «Bulletin du Comité de l'Afrique française», 1912, pp. 152-8, pl. p. 199.
- TOUCEDA FONTENLA R., *Oquedades en roca viva y paredes ciclópeas en Refaif (Garbia)*, in *I Congreso arqueológico del Marruecos español, Tetuán, 22-26 junio 1953*, Tetuán 1954, pp. 461-8.
- TREIDLER H., *Tamuda*, in RE, IVa2, 1932, col. 2150.
- TREIDLER H., *Thamusida*, in RE, IVa2, 1932, col. 2151.
- TREIDLER H., *Purpurariae Insulae*, in RE, XXIII, 2, 1959, coll. 2020-8.
- TREIDLER H., *Lixus*, in *Der Kleine Pauly*, 3, 33, 1968, coll. 698-9.
- TROTTER Ph. D., *Our Mission to the Court of Morocco in 1880*, Edinburgh, 1881.
- TROUSSEL M., *Le dieu Ammon et la déesse Africa*, in *Actes du 79^e congrès national des sociétés savantes, Alger, 1954*, Paris 1957, pp. 123-61.
- VALLE A. del, *De arqueología e Historia marroquí. Las antiguas fortificaciones de la meseta de Tazuda*, «Revista hispano-africana», julio-agosto 1923, pp. 197-201.
- VASQUEZ HOYS A. M., *Lixus en el panorama religioso fenicio de Occidente*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 103-13.
- VEGAS M., *Estudio cronológico de las Lucernas del Museo de Tetuán*, in *I Congreso arqueológico del Marruecos Español, Tetuán, 22-26 junio 1953*, Tetuán 1954, pp. 425-9.
- VEGAS M., *Carthage: la ville archaïque. Céramique d'importation de la période du géométrique récent*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 181-9.
- VESSBERG O., *A New Portrait of Caton the Younger*, «Konsthistorisk Tidskrift», XXI, 1952, pp. 1-5.
- VICAIRE M., THOUVENOT R., *Vestiges archéologiques dans la région de Fès el Bali*, «Hespéris», XXV, 1938, pp. 367-76, pl. I-II, fig. 1-2.
- VIDAL DE LA BLACHE P., *Les Purpurariae du roi Juba*, in *Mélanges Georges Perrot*, Paris 1903, pp. 325-29.
- VILÁ VALENTI J., *Notas sobre la antigua producción y comercio de la sal en el Me-*

- diterráneo occidental*, in *I Congreso arqueológico del Marruecos Español, Tetuán, 22-26 juin 1953*, Tetuán, 1954, pp. 225-34.
- VILLADA PAREDES F., *Apuntes historiográficos y nuevas perspectivas sobre el período más antiguo de la historia de Ceuta*, «Cuadernos del Archivo Municipal de Ceuta», 1, 1988, pp. 47-58.
- VILLARD F., *Céramique grecque du Maroc*, «BAM», IV, 1960, pp. 1-26.
- VILLARONGA L., *The Tangier Hoard*, «NC», CXLIX, 1989, pp. 149-62.
- VILLAVERDE VEGA N., *Sarcófago romano de Ceuta, El Estrecho de Gibraltar I*, Madrid 1988, I, pp. 877-905.
- VILLAVERDE VEGA N., *Comercio marítimo y crisis del siglo III en el "circulo del estrecho": sus repercusiones en Mauritania Tingitana*, in *V^e Colloque sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord, Avignon, 1990*, Paris 1992, pp. 333-47.
- VILLAVERDE VEGA N., *Aportaciones a la cronología de la Antigüedad tardía en Mauritania Tingitana: datos de las vajillas africanas*, in «Lixus», *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 337-64.
- VILLAVERDE VEGA N., *Recherches sur les camps romains du Maroc, campagne 1991, La stratégie militaire du Bas-Empire en Maurétanie Tingitane*, in *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord, VI^e Colloque international, 118^e Congrès National des Sociétés Savantes, Pau, oct. 1993*, Paris 1995, pp. 343-64.
- Vision du Maroc*, catalogue du Fonds Ninard, Institut du Monde arabe, Paris 1997.
- VISONÀ P., *Finds of Numidian Coins (c. 204-148 B.C.) in North Africa*, in *Trésors monétaires*, XI, Paris (B.N.) 1989, pp. 18-23.
- VITTINGHOFF V., *Römische Kolonisation und Bürgerrechtspolitik unter Caesar und Augustus*, «AAWM», 14, Wiesbaden 1951.
- VIVIEN DE SAINT-MARTIN L., *Le Nord de l'Afrique dans l'Antiquité grecque et romaine. Etude historique et géographique*, Paris 1863.
- VOLTERRA E., *La Tabula Banasitana. A proposito di una recente pubblicazione*, «Bollettino dell'Istituto di Diritto romano "Vittorio Scialoja"», LXXVII, 1974, pp. 407-41.
- Volubilis de mosaïque à mosaïque*, Aix-en-Provence 1999.
- VUILLEMOT J., *Reconnaissance aux échelles puniques d'Oranie*, Autun 1965.
- WAILLE U., *Un nouvel aureus de Ptolémée*, «Revue Africaine», 1897, p. 386.
- WAILLY A. DE, *Le site du kef-el-Baroud (région de Ben Slimane)*, «BAM», IX, 1973-75, pp. 39-101.
- WHEELER M., *Roman Africa in Colour*, London, 1966, trad. française: *L'Afrique romaine en couleurs*, Grenoble 1966.
- WILLEMSEN F., *Aktaionbilder*, «JDAI», 71, 1956, pp. 29-58.
- WILLIAMS W., *Formal and Historical Aspects of two New Documents of Marcus Aurelius*, «ZPE», 17, 1975, pp. 37-78 (Tabula Banasitana, pp. 56-78).
- WILLIAMS-THORPE O., *Provenancing and Archaeology of Roman Millstones from the Mediterranean Area*, «JarchSc», XV, 1988, pp. 253-305.
- WINCKLER A., *Renseignements sur les principales voies romaines de l'Afrique occi-*

- dentale et quelques mots d'histoire de la Maurétanie Tingitane*, «Revue tunisienne», 1909, pp. 361-78.
- WINDBERG, *Tingis*, in RE, VI A, 2, 1936, coll. 2517-20.
- WINDUS J., *A Journey to Mesquinez, Residence of the Present Emperor of Fez and Morocco, on the Occasion of Commodore Stewart's Embassy Thither for the Redemption of the British Captives in the Year 1721* [Moulay Ismaël], London 1725 [paru sans nom d'auteur, Bibliothèque du Service des Antiquités à Rabat].
- WUILLEUMIER P., *Le municpe de Volubilis*, «REA», XXVIII, 1926, pp. 323-34.
- XELLA P., *La religion phénico-punique au Maroc: les apports de l'épigraphie*, in «Lixus», Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989, Rome (Coll. EFR, 166) 1992, pp. 137-43.
- YELNITSKY L.-A., *The Edict of Caracalla on Roman Citizenship and the Tabula Banasitana*, «VDI», 1980/1, pp. 163-71.
- ZAWADOWSKI Y. N., *O desifrovke zapadnolivijskich nadpisej iz Marokko*, «VDI», 4, 1978, pp. 3-25 (résumé en anglais, Déchiffrement des inscriptions libyques occidentales).
- ZEHACKER H., HALLIER G., *Les premiers thermes de Volubilis et la maison à la citerne*, «MEFR», 76, 1964, pp. 343-417.
- ZEHACKER H., HALLIER G., *Les premiers thermes de Volubilis et la maison à la citerne*, «MEFR», 77, 1965, pp. 87-152.
- ZEILLER J., *Aperçu sommaire sur l'état et les conditions actuels de la recherche archéologique au Maroc [en 1942]*, «CRAI», 1943, pp. 127-35.
- ZEILLER J., *Inscription latine récemment découverte à Volubilis*, «BCTH», 1943, pp. xv, xviii.
- ZIEGLER Lt., HALLEMANS J., MAUNY R., *Mauritanie. Trouaille de deux monnaies romaines*, «Libyca», II, 1954, pp. 476-7.

Archives

- Atlas Maroc. Atlas archéologique du Maroc*, 1962 [Rabat, INSAP].
- BARADEZ J., *Rapport de mission de recherches archéologiques au Maroc (octobre-décembre 1952)*, 14 pp. [Aix-en-Provence, IAM, Fonds Baradez].
- BARADEZ J., *Rapport sommaire de mission de recherches archéologiques au Maroc (décembre 1953-1954)*, 5 pp. [Aix-en-Provence, IAM, Fonds Baradez].
- BARADEZ J., *Rapport de mission sur le limes de Tingitane, s. d. (décembre 1955-janvier 1956)*, 5 p. [Aix-en-Provence, IAM, Fonds Baradez].
- BARADEZ J., [Aïn Schkour], [Aix-en-Provence, IAM, Fonds Baradez].
- BARADEZ J., HORLAVILLE, HERAUD *et alii*, *Catalogue de 64 sites d'après les missions de 1955 à 1962*, [Aix-en-Provence, IAM, Fonds Baradez].
- BOUIN Lt Cl, I, *Le Maroc à travers les siècles*. II, *Les fouilles de Volubilis*. Exposition de Casablanca. Septembre 1915 (Notes adressées le 28 août 1915 au Directeur des Antiquités et des Beaux Arts).

- CHATELAIN L., *Rapport d'activité au Service des Antiquités*, 25 mars 1920 [Aix-en-Provence, IAM].
- CHATELAIN L., *Registre de correspondance de Volubilis 1915-1932. Instruction du Général C.S.T.M. du 2-5-1950: Recherche du limes. Orientation des recherches* [Aix-en-Provence, IAM].
- LEBLANC M., *Note sur une station antique voisine de Petitjean*, 2 pp. [rapport des fouilles de novembre 1935 à mai 1936, écrit en 1962], [Aix-en-Provence, IAM; Rabat, INSAP].
- Lettre du Contrôleur civil chef de la Circonscription de Petitjean au Conservateur de Volubilis*, 2 octobre 1926 [= *IAML*, 2, 299], [Aix-en-Provence, IAM].
- LUQUET A., *Atlas archéologique du Maroc, région de Volubilis*, Manuscrit, s. d. [Conservation de Volubilis].
- MONTALBAN CESAR L., *Estudios sobre la situación de Tamuda y las exploraciones realizadas en la misma*, 1933 [Rabat, INSAP].
- MORIN Cpt F., VAUCHEZ Lt-Cl., *Le limes de Tingitane*, rapport [Aix-en-Provence, IAM, Fonds Baradez].
- PIZON Cpt, *Note sur les ruines romaines du Gour*, El Hajeb, 3 octobre 1921 (cf. Jodin, «BAM», VII, p. 221 n. 3).
- PONSICH M., Service des Antiquités du Maroc. Agence de Tanger, *Rapport des activités de l'année 1961* (1962), 8 pp. [Aix-en-Provence, IAM].
- TARRADELL M., *Lixus. Aportación al estudio de la Historia antigua de Marruecos y del Mediterráneo occidental*.
- THOUVENOT R., *Rapport hebdomadaire sur l'activité du service du 24-30 janvier 1932* [Aix-en-Provence, IAM, Fonds Baradez].

María Pilar San Nicolás Pedraz
Historiografía de la musivaria romana
de Mauretania Tingitana

En esta comunicación presentamos una revisión historiográfica sobre los mosaicos romanos de Mauretania Tingitana, en la que señalamos las aportaciones más destacadas desde los primeros descubrimientos hasta la actualidad. Al mismo tiempo, hemos reunido en la Bibliografía todas las publicaciones existentes sobre el tema con la intención de que sea de gran utilidad a los investigadores.

La primera mención de la importancia arqueológica sobre Marruecos, concretamente de Volubilis, se remonta al siglo XVIII por el inglés J. Windus (1721), que hace una somera descripción de los restos destruidos en parte por el sismo de 1755¹, pero no es hasta finales del siglo XIX cuando se produce las primeras exploraciones científicas por parte de dos diplomáticos franceses: Ch. Tissot, ministro plenipotenciario en Tánger entre 1871-74, es el primero en dar una exacta descripción de las ruinas de la colonia romana Iulia Valentia Banasa e identifica a Volubilis como Ksar Pharaoun²; H. de La Martinière, desde 1887-92, realiza su estudio arqueológico en Volubilis, y en el 1889 en *Banasa y Lixus*³. En 1891, el escritor español T. Cuevas, vicecónsul de Larache y correspondiente de la Academia de la Historia, hace un estudio de las ruinas romanas de *Lixus*⁴.

El primer mosaico de Mauretania Tingitana fue descubierto en septiembre de 1880, en Tánger (Tingi, ciudad romana desde el año 38 a. C., como señala Dio 48, 45,3), en los alrededores de la Iglesia de los franciscanos españoles y fue descrito brevemente por F.-G. Pachtère⁵. Este pav-

1. *A Journey to Mequinez*, London 1725; M. EUZENNAT, *Deux voyageurs anglais à Volubilis* (1721), «Hespéris», XLIII, 1956, pp. 325-34.

2. M. TISSOT, *Recherches sur la Géographie comparée de Maurétanie Tingitane*, «CRAI», 1878, p. 127.

3. Sobre los viajes de La Martinière en Marruecos vid., «CRAI», 1887, p. 422; 1888, p. 357; «BAC», 1888, p. 476; 1890, p. 134; *Souvenirs du Maroc*, Paris 1912.

4. T. CUEVAS, *Colección inédita de los 400 documentos referentes a la historia de Marruecos*, Madrid 1866.

5. F.-G. PACHTÈRE, *Inventaire des mosaïques de l'Algérie*, 1911, p. 112, n. 458.

mento, donde estaba representado Orfeo encantando a los animales con su lira, ha estado perdido desde el siglo pasado, hasta que en 1966 M. Ponsich publica un cuadro con la figura de un león que formaba parte de los animales del dios⁶; recientemente también ha sido recogido en el estudio de I. J. Jesnick (1997).

En el siglo XX comienzan en esta región las excavaciones sistemáticas, encontrándose un gran número de mosaicos. Para un mejor compendio del tema dividiremos la producción bibliográfica en tres etapas, dentro de un orden expositivo local y cronológico.

1. Primeras publicaciones: L. Chatelain, director del Servicio de Antigüedades de Marruecos y miembro de la Escuela Francesa de Roma, fue el primero que excavó en Volubilis desde 1915-41, cuyo resultado fue una importante bibliografía específica de la musivaria, publicada en el «PSAM» (Publications du Service des Antiquités du Maroc), revista creada en 1930. Las primeras viviendas excavadas fueron, en el año 1915 la Casa del perro con varios mosaicos geométricos entre ellos el pavimento del *tablinum*, en 1917 la Casa de las columnas, también con pavimentos geométricos y en 1918 la Casa del Efebo⁷. En esta última, fechada a comienzos del siglo III, se encontró en el *tablinum* un pavimento con una Nereida como motivo central (FIG. 1), y el mosaico del Triunfo de Dionisos (FIG. 2). Igualmente se excavó la Casa del Caballero, fechada en la misma época que la anterior y contigua a la Casa de las columnas con un bello mosaico con Dionisos descubriendo a Ariadna (FIG. 3); la Casa del ábside o de los Trabajos de Hércules; la Casa de Orfeo con su representación en el pavimento del *triclinium*⁸ (FIG. 4), el mosaico en blanco y negro de tema marino y el mosaico de los nueve delfines, así como la denominada Casa de los “mosaicos”, con los pavimentos de la Escena de pesca con la inscripción PISCAT y el denominado mosaico del *desultor*, aunque su grotesca postura sobre el asno y la crátera que lleva en su mano indican claramente que se trata de sileno (FIG. 5). Todos estos mosaicos fueron dados a conocer por Chatelain en dos artículos del «PSAM» (1935a, 1935b) en los que, por desgracia, existen pocas ilustraciones. Posteriormente, R. Thouvenot, miembro de la Escuela Francesa de Roma y del Instituto de Estudios Hispánicos, publica en 1936, entre otros, los mosaicos de la Casa del Efebo: Triunfo de Dionisos, Nereida, Centauros..., y el

6. En adelante véase la bibliografía específica de los mosaicos, ej. Ponsich 1966b.

7. L. CHATELAIN, *Les origines des fouilles de Volubilis*, «PSAM», 3, 1937, p. 8.

8. Aunque la Casa de Orfeo fue descubierta en 1915, los sondeos y trabajos de excavación no fueron realizados sistemáticamente hasta 1926-28, cf. L. CHATELAIN, *Mosaïques de Volubilis*, «PSAM», 1, 1935, pp. 1-2.

magnífico pavimento que da acceso a la estancia del mosaico de Orfeo, dividido en dos registros con un hipocampo, tritones y felinos marinos (FIG. 6). En la revista de «PSAM», este mismo autor estudia varias viviendas de *Volubilis* y sus pavimentos; de la Casa de Orfeo (1941b) recoge el mosaico que da nombre a la vivienda⁹ y el pavimento en blanco y negro de tema marino, señalando de este último que el personaje del carro es un dios marino y no Anfitrite como creía Chatelain, aunque en realidad se trata de la representación de un eros figurado de pie sobre un monstruo marino¹⁰. También describe el pavimento de Dionisos descubriendo a Ariadna dormida localizado en la Casa del Caballero y el de los Trabajos de Hércules de la Casa del ábside, que posteriormente toma el nombre del mosaico (1941c). Igualmente recoge algunos mosaicos de la Casa de Venus como el de los *putti* y los pájaros, el de Hylas y las ninfas (FIG. 7), entre otros.

En 1935b L. Chatelain señala algunos restos de mosaicos hallados en 1916 en *Julia Valentia Banasa*, colonia romana fundada por Augusto entre 33-27 a.C. y citada por autores como Plinio (*nat.* 5, 5), Ptolomeo (IV, 1, 7) y en el Itinerario de Antonino (7, 2)¹¹, sin embargo el gran número de pavimentos pertenece a las primeras excavaciones sistemáticas que se realizan durante los años 1933-40 y que fueron dados a conocer por Thouvenot (1941a) en una publicación de conjunto sobre la ciudad¹².

El primer excavador de *Lixus*, colonia romana desde el siglo I (Plin., *nat.* 5, 2), fue C. de Montalbán entre los años 1925-35, no obstante, será en 1948 con M. Tarradell, director del Museo Arqueológico de Tetuán y del Servicio de Arqueología del Protectorado español, cuando comienza la etapa más activa con las primeras investigaciones científicas españolas en esta provincia romana, encontrándose tres magníficas casas con mosai-

9. R. Thouvenot señala que el propietario de la casa posiblemente fuese un indígena enriquecido.

10. Representaciones de erotes sobre monstruos marinos son muy frecuentes en las composiciones del Thiasos en la musivaria romana; como ejemplo más significativo baste recordar el pavimento bicromo hallado en Prima Porta cerca de Roma, cf. M.E. BLAKE, «MAAR», 1940, p. 94, lám. 17.

11. L. CHATELAIN, *Inventaire des Mosaïques du Maroc*, «PSAM», 1, p. 68, n. 2-4; ID., *Le Maroc des Romains. Étude sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale*, Paris 1944, p. 76, nota 1. En 1889 H. de La Martinière encuentra parte de una inscripción en donde se menciona a Marco Aurelio, y en 1912 el capitán Venet localiza la magnífica cabeza de la escultura de Juno, actualmente conservada en el Museo de Rabat.

12. Este autor señala en la cronología de la musivaria de Banasa y Volubilis como *terminus ante quem* el último cuarto del siglo III, puesto que las ciudades del oeste de Mauritania Tingitana fueron abandonadas por la administración romana en esta época, cf. *Valentia Romana*, 1941, pp. 65-6; *Volubilis*, Paris 1949, pp. 18-9 y 31.

cos, de los cuales reciben sus nombres y actualmente se conservan en el Museo de Tetuán¹³: Marte y Rea Silvia (1948) (FIG. 8), Helios en su cuadriga (1949), las Tres Gracias (1957). Este mismo autor da a conocer otros pavimentos como los dos de Venus y Adonis de la Casa de Marte y Rea (FIGG. 9-10), el de *Paphius* y *Cytherius* y el de la Procesión báquica, ambos localizados en la Casa de las Tres Gracias¹⁴.

II. Posteriormente, a mediados del siglo XX, se ha producido una importante bibliografía que atañe de manera específica a mosaicos concretos. De Volubilis destacan varias publicaciones de Thouvenot: en 1948a, el pavimento de los Trabajos de Hércules; 1948b, el mosaico de las Nereidas y la máscara de Oceanos de la fuente del peristilo de la Casa de las Nereidas; 1948c, el pavimento de Dionisos y las Estaciones; 1954-55, estudia el mosaico de Carreras de carros hallado en la Casa de Venus; 1957 publica en las Actas del 79^c Congrès National des Sociétés Savantes, celebrado en 1954 en Argel, un análisis de los motivos profilácticos más frecuentes como el tridente, swastika, ojo, Gorgona..., señalando la importancia de los daimones-djenoun en la religión de los Maures de Tingitana; 1963, realiza un estudio iconográfico de la musivaria, localizada hasta 1955 en la provincia de Mauretania Tingitana: Chella, Banasa, Lixus, Volubilis y Rihra, destacando la originalidad de los temas figurativos y en particular el del ciclo dionisiaco; 1977, analiza exhaustivamente el célebre mosaico del *Navigium Veneris*, hallado en el *triclinium* (FIG. 11). Étienne en 1951 realiza un importante estudio sobre Dionisos y las Estaciones (FIG. 12); 1954a, presenta al Ier Congreso Arqueológico del Marruecos Español el mosaico de las ninfas y Acteón de la Casa del Baño de las Ninfas; 1954b y 1960 vuelve a recoger algunos pavimentos hallados en el barrio noreste de Volubilis; 1962, estudia el pavimento de las fieras, que da nombre a la casa, descubierto en 1946. Aymard en 1961 recalca la originalidad del mosaico del Gato como una caricatura de una escena de caza, pero también la transformación de un combate de gladiadores (FIG. 13); igualmente realiza en el mismo artículo un estudio de los gatos y ratones en el mundo antiguo. Rebuffat (1963), hace una comparación de los mosaicos del Baño de Diana encontrados en la Casa de las ninfas y en la Casa de Venus respectivamente (FIG. 14), llegando a la conclusión que son de importación, rea-

13. El Museo fue construido en 1939, cf. M. TARRADELL, *Guía Arqueológica del Marruecos Español*, Tetuán 1953, p. 39.

14. M. Tarradell señala una destrucción violenta en la casa de Marte y Rea a mediados del siglo III y la pone en relación con la invasión de los Francos, detectándose, a partir de este momento un descenso considerable de población, cf. F. LÓPEZ PARDO, *Mauritania Tingitana: de mercado colonial púnico a provincia periférica romana*, Madrid 1987, p. 54.



Fig. 1: Mosaico con Nereida, Volubilis.



Fig. 2: Mosaico del Triunfo de Dionisos, Volubilis.



Fig. 3: Mosaico de Dionisos descubriendo a Ariadna. Volubilis.



Fig. 4: Mosaico de Orfeo. Volubilis.



Fig. 3: Mosaico de sileno montado al revés sobre un asno, Volubilis.



Fig. 6: Mosaico de los tritones, Volubilis. Foto de L. Neira.



Fig. 7: Mosaico de Hylas y las ninfas. Volubilis.



Fig. 8: Mosaico de Marte y Rea Silvia. Lixus.



Fig. 9: Mosaico rectangular de Venus y Adonis. Lixus.



Fig. 10: Medallón con Venus y Adonis. Lixus.



Fig. 11: Mosaico del *Navigium Veneris*. Volubilis.



Fig. 12: Mosaico de Dionisos y las Estaciones, Volubilis.



Fig. 13: Mosaico del Gato y el ratón. Volubilis.



Fig. 14: Mosaico del Baño de Diana. Casa de Venus, Volubilis.



Fig. 15: Mosaico del Tritón. Banasa.



Fig. 16: Mosaico con escena de baño. Banasa.



Fig. 17: Mosaico de Venus en la concha. Banasa.

lizados a partir de un mismo cartón, pero encuadrados por talleres locales, datándolos en los años 210-240.

De Banasa Thouvenot y A. Luquet publican en 1951, en el «PSAM», las cinco termas de un mismo barrio de la ciudad, dos de ellas de tamaño considerable, el barrio del suroeste y el importante *macellum* con diversas tiendas y unos *horrea publica*. Dan a conocer, entre otros, el mosaico del Tritón de las Termas de los frescos (FIG. 15), parte de una posible escena de baño de las Termas del Norte (FIG. 16), el mosaico de tema dionisiaco de las Pequeñas Termas del Oeste, y Venus en la concha hallado en el *cubiculum* de una casa privada del barrio del Suroeste (FIG. 17). Posteriormente a este trabajo no existe ningún otro de conjunto sobre el tema, por lo que es imprescindible para la investigación de la musivaria.

De *Lixus* Euzennat (1962), interpreta el medallón central del mosaico de las Tres Gracias con los *putti Paphius* y *Cytherius* con rótulos indicativos de sus nombres¹⁵, en donde existe un combate de gallos *unicum* en la musivaria africana, datándolo en el año 250. Ponsich (1966), analiza iconográficamente el mosaico del dios Oceanos, fechado, según la *terra sigillata* hallada *in situ*, a finales del siglo II o principio del III, y que fue localizado en el *tepidarium* de las termas del teatro- anfiteatro¹⁶.

III. La última etapa de la historiografía musiva de Mauretania Tingitana se resume, por una parte en el estudio de Z. Belcadi sobre los *mosaicos de Volubilis*, Tesis del IIIer ciclo, presentada en la Universidad de París en 1988, y del que solo se conoce su recopilación, conforme a los *corpora* internacionales, por una recensión de J.-P. Darmon en el Boletín n. 13 de la AIEMA; y el de Blázquez y G^a Gelabert (1991) que comparan los diferentes mosaicos de Mauretania Tingitana y los de Hispania. Por otra parte se han recogido varios mosaicos específicos dentro de la sistematización totalitaria de la producción musiva romana de la serie en estudio. Dentro de ella resaltamos las figuras de las Estaciones, tesis doctoral de A. Parrish, presentada en la Univ. de Columbia en 1977 y publicada en 1983; las Nereidas y Tritones, tesis doctoral de L. Neira Jimenez, defendida en la Univ. Complutense de Madrid en 1992, con el estudio de los ejemplares hallados en Volubilis y Banasa. Así como la de I. J. Jesnick, sobre Orfeo,

15. Posiblemente estos dos nombres corresponden a los propietarios de la casa, cf. M. P. SAN NICOLAS PEDRAZ, *Inscripciones latinas en los mosaicos mitológicos de Hispania y Norte de Africa*, en *L'Africa romana IX*, 1992, pp. 1027-8, lám. III, 1.

16. Oceanos también aparece en *Lixus* en una máscara de bronce del siglo I, cf. A. GARCÍA Y BELLIDO, *Máscara en bronce de Okeanos hallada en Lixus, cerca de Larache*, «AEA», 40, 1940, pp. 55-7.

publicado en el BAR (1997), donde se recogen los pavimentos de Volubilis y Tingi, encuadrándolos en los tipos de Stern (1955).

También en estos últimos años encontramos la musivaria de Mauritania Tingitana en algunos estudios de iconografía e iconología, tanto en obras varias como en trabajos específicos de mosaicos. Entre las primeras destacan: Schroter (1977) recoge la representación de Pegaso del mosaico del Baño de Diana, hallado en la Casa de Venus de Volubilis, como precedente antiguo de la obra de Rafael; Paulian (1979), el de Oceanos de *Lixus* al estudiar esta divinidad en España; Gersht y Mucznik (1988) realizan un estudio exhaustivo de las diferentes representaciones del mito de Marte y Rea Silvia en el mundo romano, presentando una nueva tipología según su frecuencia y cronología; Fortea (1994), Némesis del mosaico de Dionisos y las Estaciones de Volubilis dentro de sus representaciones en Occidente; Amare Tafalla y Liz Guiral (1994), en un estudio sobre las lucernas romanas, analizan el mosaico de circo de la Casa de Venus de Volubilis. Dentro de los segundos Foucher (1979) analiza Ganímedes del mosaico de los Trabajos de Hércules de Volubilis; Lavagne (1980) destaca el mosaico del Gato de la Casa de Venus de Volubilis al estudiar el hallado en Orange; Lancha (1983) estudia a Hylas de la Casa de Venus de Volubilis; Blázquez (1991) compara los mosaicos de Cerdeña, Africa y España, recogiendo, entre otros, a Orfeo de Volubilis; Darmon (1997) presenta al VIII^e Colloque de l'AIEMA una nueva lectura de los mosaicos de Venus y Adonis de Lixus, interpretándolos como Eros y Psique, aunque como bien señaló el Prof. Blázquez en el debate de la comunicación, el halcón representado en ambos pavimentos es uno de los atributos propio de Adonis y no de Eros; Qninba (1998) analiza el mosaico de Orfeo de Volubilis, encuadrándolo en los diferentes tipos de Guidi (1935), Stern (1955) y Smith (1983).

Este análisis historiográfico nos conduce a una doble conclusión:

- Se advierte la ausencia de un *corpus* sistemático de la musivaria de esta provincia romana, cuya necesidad es evidente.
- Escasez en estos últimos años de nuevos hallazgos musivos por lo general en toda Mauretania Tingitana, así como de proyectos de investigaciones sobre ellos. A este respecto M. Fernández Miranda quiso reanudar las excavaciones en *Lixus* y estudiar los antiguos materiales depositados en el Museo de Tetuán¹⁷, pero su malograda muerte impidió esta misión,

17. C. ARANEGUI *et alii*, *La recherche archéologique espagnole à Lixus: bilan et perspectives*, en *Lixus*, Coll. EFR, n. 166, pp. 7-15; V. M. FERNÁNDEZ MARTÍNEZ, *La arqueología española en Africa*, en G. MORA y M. DÍAZ-ANDREU (eds.), *La cristalización del pasado: génesis y desarrollo del marco institucional de la Arqueología en España*, Málaga 1997, p. 716.

esperemos que pronto se aborde de nuevo la investigación, deseando que participe en ella un equipo español, teniendo en cuenta el gran valor arqueológico que presenta Marruecos.

Bibliografía

- AKERRAZ A., LENOIR E. (1987), *Volubilis et son territoire au I^{er} s. ap. J.C.*, Colloque Inter. organisé par l'Ecole Française de Rome sous le patronage de l'INAA de Tunis, Roma.
- AMARE TAFALLA M.T., LIZ GUIRAL J. (1994), *Representaciones arquitectónicas en lucernas romanas*, León (concretamente las pp. 39-51).
- ARANEGUI C. et alii (1992), *La recherche archéologique espagnole à Lixus: bilan et perspectives*, in *Lixus*, Coll. EFR, n. 166, pp. 7-15.
- AYMARD J. (1961), *A propos de la mosaïque du chat à Volubilis*, «Latomus», XX, pp. 52-71.
- BALIL A. (1950), *El mosaico de las Tres Gracias de Barcelona*, «AEA», XXXI, pp. 63-95 (concretamente las pp. 85 y 93).
- BELCADI Z. (1988), *Les mosaïques de Volubilis*, Thèse de III^e cycle, Université de Paris I, septembre (Recensión de esta tesis por J. P. DARMON en el «BullAIE-MA» 13, 1990-91, p. 382).
- BLÁZQUEZ J. M. (1991), *Aspectos comunes de los mosaicos de Cerdeña, Africa y España, L'Africa romana VIII* (Cagliari 1990), pp. 911-26.
- BLÁZQUEZ J.M., GARCIA-GELABERT PÉREZ M.P. (1995), *Mosaicos Mitológicos de Mauritania Tingitana y de Hispania*, in *Actas del II Congreso Internacional de El Estrecho de Gibraltar (Ceuta, Nov. 1990)*, pp. 361-77.
- CARCOPIÑO J. (1943 y 1948), *Le Maroc Antique*, Paris.
- CHATELAIN L. (1935a), *Mosaïques de Volubilis*, «PSAM», 1, pp. 3-10.
- CHATELAIN L. (1935b), *Inventaire des mosaïques de Maroc*, «PSAM», 1, pp. 67-89.
- CHATELAIN L. (1944), *Le Maroc des Romains. Études sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale*, Paris.
- DARMON J.P., *Faux Adonis et vraie scène érotique: Eros y Psyche à Lixus et Piazza Armerina*, in *VIII^e Colloque de l'AIEMA* (Lausanne 1997), en prensa.
- DUNBABIN K. M. D. (1978), *The Mosaics of Roman North Africa*, Oxford.
- ÉTIENNE R. (1951), *Dionysos et les Quatre Saisons sur une mosaïque de Volubilis (Maroc)*, «MEFRA», 63, pp. 93-118.
- ÉTIENNE R. 1954a, *La mosaïque du "Bain des Nymphes" à Volubilis (Maroc)*, I CAME, Tetuan, pp. 345-57.
- ÉTIENNE R. 1954b, *Maisons et hydraulique dans le quartier Nort-Est à Volubilis*, «PSAM», 10, pp. 25-213.
- ÉTIENNE R. 1960, *Le quartier Nord-Est de Volubilis*, Paris.
- ÉTIENNE R. 1962, *La mosaïque des fauves à Volubilis (Maroc)*, in *Mélanges A. Grenier*, II, Coll. Latomus, 58, t. II, pp. 584-94.
- EUZENNAT M. 1966, *Une mosaïque de Lixus, Maroc*, in *Mélanges Piganiol*, II, Paris, pp. 473-80.

- FORTEA LÓPEZ F. (1994), *Némesis en el Occidente romano: ensayo de interpretación histórica y corpus de materias*, Monografías de Historia Antigua 9, Univ. de Zaragoza, Zaragoza (concretamente p. 328).
- FOUCHER L. (1979), *L'enlèvement de Ganymède figuré sur des mosaïques*, «Ant-Afr», 14, pp. 155-68 (concretamente p. 156).
- GERSHT R.- MUCZNIK S. (1988), *Mars and Rhea Silvia*, «Gerión», 6, pp. 115-67.
- GUIDI G. (1935), *Orfeo, liber Pater e Oceano in Mosaici della Tripolitania*, «Africa Italiana», 6, pp. 120-38 (concretamente p. 138).
- HALLIERS G., ZEHNACKER H. (1964), *Les premiers Thermes de Volubilis et la maison à la Citerne*, «MEFR», LXXV, pp. 343-417 (concretamente en las pp. 405-17).
- HASSAR BEN SLIMANE J. (1976), *L'archéologie marocaine de 1973 à 1975*, «BAM» x, pp. 243-52.
- JESNICK I. J. (1997), *The image of Orpheus in Roman Mosaic*, «BARInt.S.», 671, pp. 132-3 (Resención de esta tesis del Goldsmith College University of London, United Kingdom, abril 1992, en el «BullAIEMA» n. 15, 1994-95, pp. 417-8).
- JORDIN A. (1968-72), *Tesselles de mosaïques d'or à Volubilis*, «BAM», VIII, pp. 209-14.
- JORDIN A., ÉTIENNE R. (1977), *Volubilis avant les romains*, «Archéologia», 102.
- DE LA MARTINIÈRE H. (1912), *Souvenir du Maroc*, Paris.
- LANCHA J. (1983), *L'iconographie d'Hylas dans les mosaïques romaines*, in III *Convegno. Int. sul mosaico antico*, Ravenna, t. II, pp. 381-92 (concretamente p. 385, fig. 4; p. 390, figs. 7-8, lám. 460 en color).
- LAVAGNE H. (1980), *La mosaïque du chat d'Orange: histoire d'une image*, in *Colloque Histoire et Historiographie Cléo. Hommages à Louis Foucher* (Paris 1978), Paris, pp. 421-6.
- LÓPEZ PARDO F. (1987), *Mauritana Tingitana: de mercado colonial a provincia periférica romana*, tesis doctoral 83/87, Univ. Complutense de Madrid, Madrid.
- LUQUET A. (1972), *Volubilis*, Tánger.
- NEIRA M. L. (1994-95), *La representación del Thiasos marino en los mosaicos romanos. Nereidas y Tritones*, tesis doctoral, Univ. Complutense de Madrid, septiembre 1992, (Recensión de esta tesis en el «BullAIEMA» n. 15, pp. 418-25).
- PARRISH A. (1984), *Season Mosaics of Roman North Africa*, Roma (concretamente pp. 234-43, láms 86-93).
- PAULIAN A. (1979), *Le dieu Océan en Espagne: un thème de l'art hispano-romain*, «MCV», 15, pp. 115-33.
- PONSICH M. (1960), *Technique de la dépose et restauration des mosaïques romaines*, «MEFRA» LXXII, pp. 243-52.
- PONSICH M. (1966a), *Une mosaïque du dieu Océan à Lixus*, «BAM», 6, pp. 323-28.
- PONSICH M. (1966b), *Tanger: une mosaïque d'Orphée*, «BAM», 6, pp. 479-81.
- PONSICH M. (1970), *Volubilis in Marokko*, «AntW», 2, pp. 3-21
- PONSICH M. (1982), *Lixus. Informations archéologiques*, «ARNW», II, 10/2, pp. 817-49.
- PONSICH M. (1990), *Volubilis. Origen de la historia de Marruecos*, «RARqueol», 112, pp. 34-44.

- QNINBA Z. (1998), *La composition de la mosaïque d'Orphee de Volubilis*, «BAM», XVIII, pp. 181-202.
- REBUFFAT R. (1963), *Les mosaïques du bain de Diane à Volubilis (Maroc)*, CMGR 1, pp. 193-217.
- SCHROTER E. (1977), *Die Ikonographie des Themis Parnass vor Raphael*, New York.
- SKURDENIS J. (1988), *Road to Volubilis*, «Archaeology», 41/3, pp. 50-4.
- SMITH D. J. (1983), *Orpheus Mosaic in Britain*, in *Mosaïque. Recueil d'hommages à Henri Stern*, pp. 315-22.
- STERN H. (1955), *La mosaïque d'Orphée de Blanzky-les-Fismes*, «Gallia», XIII, pp. 40-77.
- TARRADELL M. (1948), «Fasti Archaeologici», p. 334, n. 3490-91, figs. 83 y 84.
- TARRADELL M. (1949), «Fasti Archaeologici», pp. 403-4, n. 4029, figs. 90 y 91.
- TARRADELL M. (1957), *Las campañas de excavaciones de 1954 y 1955 en Lixus (Marruecos)*, in *IV Cong. Nac. de Arq.* (Burgos 1955), pp. 193-207.
- THOUVENOT R. (1936), *L'art provincial en Maurétanie Tingitane: Les Mosaïques*, «MAH» 53, pp. 25-36.
- THOUVENOT R. (1941a), *Une colonie romaine de Maurétanie Tingitane: Valentia Banasa* (Publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines, XXXVI), Paris.
- THOUVENOT R. (1941b), *La maison d'Orphée à Volubilis*, «PSAM», 6, pp. 42-66.
- THOUVENOT R. (1941c), *Deux mosaïques romaines de Volubilis à sujets mythologiques*, «PSAM», 6, pp. 67-81.
- THOUVENOT R. (1942), *Une colonie romaine de Maurétanie Tingitane: Valentia Banasa*, Paris.
- THOUVENOT R. (1945a), *Antiquités romaines du Maroc*, «PSAM», 1.
- THOUVENOT R. (1945b), *La maison au chien de Volubilis*, «PSAM», 7, pp. 105-13.
- THOUVENOT R. (1945c), *La maison à l'Ephèbe (Volubilis)*, «PSAM», 7, pp. 114-31.
- THOUVENOT R. (1945d), *La maison au Cavalier (Volubilis)*, «PSAM», 7, pp. 146-55.
- THOUVENOT R. (1948a), *La maison aux travaux d'Hercule*, «PSAM», 8, pp. 69-108.
- THOUVENOT R. (1948b), *Le quartier nord-est. La rive droite du decumanus maximus*, «PSAM», 8, pp. 138-143.
- THOUVENOT R. (1948c), *Mosaïque dionysiaque trouvée à Maroc*, «CRAI», pp. 348-53.
- THOUVENOT R. (1949), *Volubilis*, Paris.
- THOUVENOT R. (1954a), *Le site de Julia Valentia Banasa*, «PSAM», 11, pp. 7-61.
- THOUVENOT R. (1954b), *Sur une mosaïque de Volubilis*, «CRAI», pp. 344-8. También en «Hespéris», XLII, 1955, p. 709.
- THOUVENOT R. (1957), *Mosaïques à motifs prophylactiques en Maurétanie Tingitane*, en *Actes du 79^e Congrès national des Sociétés Savantes (Alger 1954)*, pp. 187-96.
- THOUVENOT R. (1958), *Maisons de Volubilis: Le Palais dit de Gordien et la maison à la mosaïque de Vénus*, «PSAM», 12, pp. 63-8.
- THOUVENOT R. (1963), *Les mosaïques de Maurétanie Tingitane*, CMGR, 1., pp. 267-74.

- THOUVENOT R. (1977), *La mosaïque de Navigium Veneris à Volubilis (Maroc)*, «RA», pp. 37-52.
- THOUVENOT R., LUQUET A. (1951a), *Les thermes de Banasa*, «PSAM», 9, pp. 9-62.
- THOUVENOT R., LUQUET A. (1951b), *Le quartier sud-ouest*, «PSAM», 9, pp. 63-80.
- THOUVENOT R., LUQUET A. (1951c), *Le Macellum? et les bâtiments voisins (Banasa)*, «PSAM», 9, pp. 81-100.
- TISSOT CH. (1987), *Recherches sur la Géographie comparée de Maurétaine Tingitane*, «CRAI», IX, p. 127.
- TISSOT CH. (1884 y 1888), *Géographie comparée de la Province romaine d'Afrique*, t. I-II, Paris.
- WINDUS J. (1725), *A Journey to Mequinez*, Tonson, London.

Apéndice

Catálogo selectivo de los mosaicos de Mauritania Tingitana

Con esta catalogación pretendemos facilitar a los investigadores la bibliografía específica de cada uno de los ejemplares y puntualizar sus características más esenciales para un futuro corpus de la musivaria de Marruecos. Para ello seguiremos el mismo orden expositivo de yacimientos.

Volubilis

- Casa del Efebo, comienzos del siglo III:
 - Triunfo de Dionisos. THOUVENOT 1936, p. 26; ID. 1941c, pp. 68-9, fig. 1; DUNBABIN, pp. 181, 182, 277.
 - Panel compuesto de cuatro medallones circulares y otros cuatro ovales, todos ellos decorados con uno o dos peces. En el octógono central está representada una Nereida junto al costado derecho de un hipocampo, entre ellos nada un delfín. *Tablinum*. Finales del siglo II. CHATELAIN 1935a, pp. 8-10, láms III y IV; THOUVENOT 1936, p. 26, lám. II; DUNBABIN, pp. 249, 277 n 7; PONSICH 1990, pp. 37-38, NEIRA, n. 172.
 - Dos centauros al galope, portando el *pedum* y una crátera, con la diferencia que uno la lleva hacia abajo y el otro hacia arriba. THOUVENOT 1936, p. 26, lám. I.
 - Restos de una escena marina: un brazo con un tridente que atraviesa un pez. THOUVENOT 1936, pp. 27-28.
 - Medallones con peces: salmonetes, congrios, anguilas de mar, doradas... THOUVENOT 1936, p. 28.
 - Panel con dos patos junto a una columna. THOUVENOT 1936, p. 28.
 - Panel con dos zancudas en medio de rosas y arbustos. THOUVENOT 1936, p. 28.

- Mosaico con dos pájaros en el borde de una fuente. THOUVENOT 1936, p. 28.
- Casa de los “mosaicos”:
- Mosaico probablemente de un sátiro, portando una crátera y montado al revés sobre un asno. CHATELAIN 1935b, p. 69, n. 9; THOUVENOT 1936, p. 27, lám. IV, 1; PONSICH 1990, p. 43.
 - Escena de pesca: un pescador en el agua en el mismo instante de atrapar un pez, así como los pies de otras dos figuras; a la izquierda la inscripción PISCAT. THOUVENOT 1936, p. 27, lám. IV, 2.
- Entrada norte del *Decumanus maximus*:
- Dos medallones, uno con figuras de pájaros y el otro con un caballo a galope. CHATELAIN 1935b, pp. 78, 86-7; THOUVENOT 1936, p. 28.
- Casa del *Navigium Veneris*, siglo II y mediados del III:
- Mosaico del *Navigium Veneris. Triclinium*. Museo de la Kasba (Tánger). La diosa Venus sentada en la proa del barco y las tres Gracias remando, acompañadas de erotes, tritones y Nereidas. THOUVENOT 1958, p. 78; PONSICH 1960, pp. 243-52, lám. VII; THOUVENOT 1963, pp. 269-72; ID. 1977, pp. 37-52, figs. 1, 3-6; DUNBABIN, pp. 249 y 277 n 6; BLÁZQUEZ y G^a. GELABERT, pp. 362-363, fig. 1.
 - Carrera de carros tirados por ocas y pavos reales dando vueltas a la *spina* del circo. Ala sur del Peristilo. THOUVENOT 1958, pp. 66-69, lám. XVI, 1; DUNBABIN, pp. 91, 106, 277; NEIRA, n. 173; BLÁZQUEZ y G^a. GELABERT, p. 366.
 - Panel geométrico con dos Putti y varios pájaros en el octógono central. Habitación n. 9. THOUVENOT 1958, pp. 65-6, lám. XVII; DUNBABIN, p. 277; BLÁZQUEZ y G^a. GELABERT, p. 365, fig. 4.
 - Bustos de Dionisos o Annius? y las Estaciones. Habitación n. 10. *Cubiculum*. THOUVENOT 1949, p. 55; ID., 1958, pp. 63-5, lám. XV; LUQUET, p. 101; DUNBABIN, p. 277; PARRISH, pp. 234-6, n. 65, láms. 86-7a.
 - En el cuadro central Hylas raptado por las Ninfas; en el de la izquierda tres *putti* y pájaros y en el de la derecha otros tres *putti*. Hab. n. 16. THOUVENOT 1958, pp. 69-74, lám. XVIII; JORDIN y ÉTIENNE, p. 79; DUNBABIN, pp. 86, 87, 277; LANCHI, p. 385, fig. 4, p. 390, figs. 7-8, lám. 460 en color; BLÁZQUEZ y G^a. GELABERT, p. 366, fig. 5.
 - Baño de Diana y las Ninfas. THOUVENOT 1958, pp. 74-7, lám. XIX; REBUFFAT 1963, DUNBABIN, 277; PONSICH 1990, p. 44; BLÁZQUEZ y G^a. GELABERT, p. 366.
 - Lucha del gato y el ratón, identificados con sus nombres: *Luxurius cullas* y *Vincentius enicesas*. THOUVENOT 1958, pp. 77-8, lám. XIV, 2; AY-

MARD, p. 52, fig. 1; DUNBABIN, p. 277; BLÁZQUEZ y G^a. GELABERT, p. 367, fig. 6.

- Mosaico con diez delfines. THOUVENOT 1958, lám. XVI, 2; BLÁZQUEZ y G^a. GELABERT, p. 367, fig. 7.

– Casa de Dionisos y las Estaciones, Primer tercio del siglo III:

- Mosaico de octógonos con Dionisos, Ariadna, Ménades y círculos con los bustos de las estaciones y erotes; en el norte dos cabezas de Gorgona, y en el sur Némesis. Hab. 7. *Triclinium*. THOUVENOT 1936, p. 27; ID. 1948c, p. 348; ÉTIENNE 1951, pp. 93-118, láms. I y II; ID. 1954b, pp. 76-80, láms. XV-XVII; ID., 1960, pp. 39-41; LUQUET, pp. 95-6, lám. XXXIX; DUNBABIN, p. 277, n. 3; PARRISH, pp. 236-9, n. 66, láms. 87b-90; BLÁZQUEZ y G^a. GELABERT, pp. 363-5, figs. 2 y 3.

- Panel floral enmarcado por peltas negras y una trenza. Habitación 9. ÉTIENNE 1954b, p. 80, lám. XVIII.

– Casa de Orfeo:

- Mosaico de Orfeo. En el medallón central se representa el dios rodeado de animales que están separados por árboles formando como ocho compartimentos. *Tablinum*. Mediados del siglo III. CHATELAIN 1935a, pp. 2 y 3; THOUVENOT 1936, p. 28, lám III, 3; ID. 1941b, p. 42, fig. 1; JORDIN y ÉTIENNE, p. 79; DUNBABIN, pp. 135 y 277; PONSICH 1990, p. 42; BLÁZQUEZ y G^a. GELABERT, p. 369, fig. 8; JESNICK, pp. 132-3, láms. 159-60 (tipo III, circular IIa); QNINBA, pp. 181-202.

- Mosaico de tema marino: un eros tirando de las bridas de un monstruo marino, rodeado de peces y crustáceos (torpedo, langosta, rescaza, pulpo, murena, salmonete y dos delfines). CHATELAIN 1935a, p. 2, fig I.

- Panel de tema marino con nueve delfines. CHATELAIN 1935a, p. 2, fig. II.

- Mosaico dividido en dos registros con la representación de un tritón precedido por un monstruo marino guiando con las bridas a otro que le sigue. THOUVENOT 1936, p. 26; ID., 1941b, p. 42; NEIRA, n. 174 (Esta autora lo fecha a finales del siglo II).

– Casa del Caballero, comienzos del siglo III:

- Dionisos descubriendo a Ariadna dormida. THOUVENOT 1941c, pp. 67-71, fig. 3; DUNBABIN, pp. 183 y 277.

– Casa de los Trabajos de Hércules, siglo II o principios del III:

- Mosaico con los doce trabajos de Hércules en los medallones ovales, el Rapto de Ganímedes en el medallón central y los bustos de las estaciones en los ángulos. *Triclinium*. THOUVENOT 1941c, pp. 67-81, figs. 4 y 5; ID. 1948a, pp. 77,

102-4, lám. II; ÉTIENNE 1960, pp. 41-3; LUQUET, p. 84, lám. XXXVI; DUNBABIN, p. 277; FOUCHER, p. 156, fig. 1; PARRISH, pp. 239-43, n. 67, láms. 91-3.

- Mosaico con signos profilácticos: delfines, monstruos marinos, kantharos, tridentes, swastikas..., rodeando a un medallón central que se ha perdido. Borde de la piscina. Hab. 10. THOUVENOT 1948a, pp. 104-6, lám. III; DUNBABIN, pp. 164 y 277; BLÁZQUEZ y G^a. GELABERT, pp. 370-2, fig. 9.

– Casa de las Nereidas:

- Nereidas con monstruos marinos: toro, hipocampo y felino. Finales del siglo II. Fuente del peristilo. THOUVENOT 1936 p. 26; ID. 1948b, pp. 138-43, lám. VIII; DUNBABIN, pp. 249 nota 1, 277 nota 6; NEIRA, n. 175.

- Máscara de Oceano. Pared vertical de la misma fuente que el anterior. THOUVENOT 1948b, pp. 139-42, lam. IX, 1; DUNBABIN, p. 277.

- Mosaico geométrico. Galería Oeste. HASSAR BEN SLIMANE, pp. 243-52.

– Casa del Baño de las Ninfas:

- Las ninfas y Acteón. ÉTIENNE 1954a, pp. 345-57; ID. 1954b, pp. 102-5, lám. XXII, 1; REBUFFAT 1963, pp. 193-216, fig. 2; DUNBABIN, p. 277.

- Orla geométrica: nudos de Salomón y peltas, octógonos y trenza. ÉTIENNE 1954, pp. 101-2, lám. XXV, 1.

– Casa de las Fieras, último tercio del siglo II:

- Mosaico de animales dentro de cuadrados: león, leopardo, tigresa, toro luchando con dos galgos, uno de ellos le muerde una oreja. *Tablinum*. ÉTIENNE 1954b, pp. 122-3, láms. XXV, 2; XXVI, 1-2; ID. 1962, pp. 584-94, fig. 1-8.

Valentia-Banasa

- Tritón rodeado por animales marinos: doradas, calamares, medusas, arañas de mar, delfines y otros peces comunes. Finales del siglo III. Termas de los Frescos. THOUVENOT - LUQUET 1951a, pp. 31-2, lám. II (en color); DUNBABIN, p. 249 n. 2; NEIRA, n. 171.

- Figura masculina desnuda, portando en la mano derecha un recipiente alargado y en la izquierda un paño, posiblemente formaría parte de una escena de baño. Termas del Norte. Cúpula del *tepidarium*. THOUVENOT-LUQUET 1951a, pp. 39-40, lám. VIII.

- Escena dionisiaca, cuatro cráteras con asas de volutas situadas en las esquinas de las que brotan ramas con racimos de uvas, encerrando en cada una de ellas un Amor portando en la mano derecha una podadera y en la izquierda un racimo

de uvas; en el centro probablemente estuviera representado el busto de Dionisos. Pequeñas Termas del Oeste. THOUVENOT-LUQUET 1951a, pp. 43-6, lám. III (en color); DUNBABIN, pp. 152 n. 81, 249 n. 1.

- Venus sentada en la concha sujeta por dos Amores. Casa privada del barrio Suroeste. *Cubiculum*. THOUVENOT-LUQUET 1951b, pp. 67-9, lám. XI; DUNBABIN, p. 249, n. 3.

- Mosaico con la inscripción *S. Fonte(ius)* encerrada en un círculo, probablemente el nombre del dueño de la casa o del musivario. *Tablinum*. Tienda del barrio Noroeste. THOUVENOT-LUQUET 1951c, pp. 82-3, lám. XVII, 1.

- Mosaico con una gran cratera gallonada con asas y pie de volutas. Hab. 5. Tienda del barrio Noroeste. THOUVENOT-LUQUET 1951c, pp. 87-8, lám. XIX.

- Sátiro y bacante. Peristilo. THOUVENOT-LUQUET 1951c, pp. 91-3, lám. IV (en color); Dunbabin, p. 249, n. 4.

- Busto del Viento. Hab. 7. Tienda del barrio Noroeste. THOUVENOT-LUQUET 1951c, pp. 93-4, lám. XVII, 2.

- Mosaico con el busto del Genio de la Abundancia en el medallón central. Casa del barrio Nordeste. THOUVENOT 1954a, pp. 23-4, lám. VII, 2.

Lixus

- Marte y Rea. Museo de Tetuán. TARRADELL 1948, p. 334, n. 3490, fig. 83; DUNBABIN, p. 264; GERSHT-MUCZNIK, p. 118, fig. 11; BLÁZQUEZ y G^a. GELABERT, p. 373, fig. 10.

- Panel rectangular con Venus y Adonis. TARRADELL 1948, p. 334, n. 3491, fig. 84; DUNBABIN, p. 264; BLÁZQUEZ y G^a. GELABERT, p. 373, fig. 11; DARMON 1997.

- Medallón con Venus y Adonis, semejante al anterior. TARRADELL 1949, p. 403, n. 4029, fig. 90; DUNBABIN, pp. 148 n. 56, 264; DARMON 1997.

- Mosaico geométrico. TARRADELL 1949, p. 403, n. 4029, fig. 91.

– Casa de Helios:

- Helios en su cuádriga. TARRADELL 1949, p. 404.

– Casa de las Tres Gracias, siglos II-III:

- Las tres Gracias y en los ángulos los bustos de las estaciones. TARRADELL, 1957, pp. 205-6; BALIL, pp. 85 y 93; DUNBABIN, p. 264

- *Putti* con los nombres *Paphius* y *Cytherius*, y una pelea de gallos, *unicum* en la musivaria africana. TARRADELL 1957, pp. 203-04, fig. a; EUZENNAT 1962, pp. 473-80; DUNBABIN, p. 264.

- Procesión dionisiaca. Hombre casi desnudo con el tirso en la mano y sosteniendo las riendas de un mulo sobre el que cabalga un niño; detrás del grupo se

representa una bacante danzando; TARRADELL 1957, p. 205, fig. b; DUNBABIN, 264.

– Termas:

• Máscara de Oceanos. Emblema central. Termas del teatro-anfiteatro, *tepidarium*. Mediados del siglo III. PONSICH 1966a, pp. 323-8y, fig.; DUNBABIN, p. 264; BLÁZQUEZ y G^a. GELABERT, p. 375, fig. 12.

Tánger

• Orfeo. Actualmente solo se conserva un cuadro con la figura de un león, uno de los animales más representados en este tipo de pavimento. Mediados del siglo II. CHATELAIN 1935a, p. 4; ID. 1935b, pp. 67-8, n. 1; GUIDI, p. 138; PONSICH 1966b, pp. 479-88, lám. I; DUNBABIN, p. 272; I. J. JESNICK, p. 132 (Tipo Ia).

Ribra (al norte de Sidi Slimane en la ribera del Sebú)

• Mosaico, hoy destruido, de Anfitrite o la Aurora en su carro. CHATELAIN 1935b, p. 68, n. 5; THOUVENOT 1936, pp. 26 y 27; ID. 1941c, p. 68.

P.S. Con posterioridad a la redacción de este trabajo se ha publicado el libro de H. LIMANE *et alii*, *Volubilis. De mosaïque à mosaïque*, Marruecos 1998.

Asimismo, en 1995 se reanudaron las excavaciones arqueológicas en *Lixus* por un equipo hispano-marroquí, coordinado por la Profa. de la Universidad de Valencia, Carmen Arenegui, y el Doctor M. Habibi, director del Museo Arqueológico de Tánger, habiéndose finalizado la primera campaña en abril de 1999, y cuyos resultados se darán a conocer en el *V Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici* que se celebrará en octubre de 2000 en Palermo. También se tiene previsto comenzar la segunda campaña de excavación en septiembre de este mismo año.

José María Blázquez
Tres grandes arqueólogos
de Mauretania Tingitana:
M. Ponsich, R. Thouvenot y M. Tarradell

En este trabajo se pretende brevemente examinar la contribución científica de tres arqueólogos, dos de ellos franceses: Ponsich y Thouvenot y un tercero español, Tarradell, al conocimiento de Mauretania Tingitana, bajo el dominio de Roma. Tan sólo nos fijamos en las obras más importantes.

M. Ponsich¹, conocía muy bien Marruecos. Se licenció en filosofía y letras en la Universidad de Rabat. Trabajó muchos años en Marruecos, participando activamente en las excavaciones francesas de Volubilis. A él se deben los planos de la ciudad y la descripción del urbanismo². Su labor no se centró sólo en la planimetría y descripción del urbanismo, sino que fué autor de importantes libros. El primero, que se analiza se dedicó a Tánger y a su región³. El libro consta de dos partes. El libro primero, de 222 páginas, se consagró a Tangér y a su región en la época pre y protohistórica, tema que estudia en este Congreso la profesora María Páz García-Gelabert, profesora titular de historia antigua de la Universidad de Valencia.

El libro segundo de este volumen, de 180 páginas de extensión, estudia Mauretania Tingitana en época romana.

M. Ponsich, con la experiencia científica obtenida en las excavaciones de Volubilis, comienza su trabajo con el análisis del urbanismo de Tánger. Las páginas dedicadas en este primer capítulo, dan una idea muy exacta de Tánger como ciudad romana. Ante todo, como es lógico, delimita el perímetro de la villa. Tánger conserva magníficamente el trazado romano, el *decumanus* y la localización de diferentes edificios fundamentales de la ciudad, como las dos puertas en que termina el *decumanus*, el foro en mitad de la gran vía y el templo próximo a la puerta este. Pasa a continuación a examinar las dos necrópolis de época romana situadas extramuros: la de Marschan y la de Bou Kachkach. En la primera distin-

1. Sobre la personalidad científica y lista de las obras de M. Ponsich: J. M. BLÁZQUEZ, S. MONTERO, *Presentación*, in *Alimenta. Estudios en homenaje al Dr. M. Ponsich*, Madrid 1991, pp. 9-11, 13-9.

2. R. ETIENNE, *Le quartier N.E. de Volubilis*, Paris 1960.

3. *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, Paris 1970.

que tres tipos de túmulos: de incineración, de inhumación bajo tejas y de inhumación en ánforas, tipología que se repite en Cástulo y en otros lugares del Imperio romano. M. Ponsich muestra especial interés en las monedas como elemento de datación de las tumbas y de la necrópolis. El interés de la primera necrópolis radica en que abarca desde la época de Augusto y más concretamente de Caio y Lucio Cesares hasta Constantino, tres siglos de duración. En cambio, la segunda necrópolis, la de Bou Kachkach, se usa desde los tiempos de Claudio a los de Trajano a juzgar por las monedas, fecha confirmada por las lucernas. Esta necrópolis ha dado un material en las 26 tumbas bastante pobre y continua una necrópolis más antigua, situada más al noreste.

Una de las puertas, la situada al este, daba sobre el puerto; la segunda a la campiña. Como puntualiza muy acertadamente M. Ponsich, Tánger era una ciudad eminentemente comercial y exportaba los productos que recibía del interior y de la costa. Los productos llegarían por la puerta del lado oeste, atravesarían el *decumanus* y se exportaban por el puerto. Este es el camino que debieron seguir las grandes cantidades de aceite que producía Mauretania Tingitana, de la que es buena prueba la gran cantidad de almazaras de aceite que han aparecido en Volubilis y las fábricas de salazones diseminadas por toda la costa atlántica y mediterránea.

El *decumanus maximus* era el eje de la ciudad. En él apareció en 1880 un mosaico decorado con Orfeo tocando la lira, descubierto próximo a la iglesia de los españoles. Al final de la calle Síaghines se halló en 1935 una sepultura de mujer en perfecto estado de conservación vestida con manto, que M. Ponsich cree ser de carácter fúnebre al encontrarse próxima a una zona de sepulturas romanas, fechadas en los siglos I-II. Esta necrópolis indica los límites de la ciudad en esta fecha. En el distrito de Marshan se halló una cabeza de Galba, emperador tan vinculado a Hispania, buen administrador de la provincia Tarraconense en Hispania durante siete años (Suet. *Galba* 8,1; 9, 1-2; 10-12; Plut. *Galba* 4. 1. 4-7; 5.7; Tac. *hist.* 1. 4).

Tingis estaba muy unida con la Bética y más concretamente con Baelo (Str. 3.1.8), por lo que no tiene nada de particular que aparecieran en la ciudad africana un buen retrato de este emperador, de una buena calidad artística, al igual que la citada escultura, tan excelente como las piezas salidas de los talleres de Carmona, caracterizados por un fuerte realismo, por su franca fidelidad, por su naturalidad, y a veces por lo profundo de su penetración psicológica, aunque no fué nunca este el fin de los retratos emeritenses de pura cepa romana en opinión de A. García y Bellido⁴. La fecha de los talleres de Mérida, capital de la Lusitania, la situaríamos en

4. *Arte Romano*, Madrid 1972, p. 278, figs. 441-6.



Fig. 1: Retrato de Galba. Tanger.

época julio-claudia; los de Carmona son un poco posteriores, M. Ponsich supone que la aparición de este retrato de Galba en Tingis sugiere la hipótesis de que en la ciudad residió el gobernador de Mauretania, Albinus, que fué el que levantó la estatua de Galba (FIG. 1) en agradecimiento o por su indicación.

En el Palacio llamado de la Kasbah situa M. Ponsich unas termas públicas apoyado en la aparición de un hipocausto. M. Ponsich en su libro demuestra un conocimiento bueno del tema y un manejo exhaustivo de la numerosa bibliografía, muy difícil de consultar, debido a su número y a estar diseminada en multitud de revistas y publicaciones difíciles de hallar hoy en día. No obstante, demostrando ser un buen conocedor del terreno, y un fino observador de los monumentos, tuvo algunos errores, como la existencia de un anfiteatro, cuando se trataba sólo de un muro.

M. Ponsich es no sólo un buen arqueólogo sino es un buen historiador. No se contenta con el estudio del material arqueológico, sino que ha trazado el panorama de la romanización de Tingis, apoyado en las aportaciones de la arqueología. Parte para este estudio del análisis de las ánforas de época de Augusto, es decir, de las ánforas Dressel 7, 8, 9, 10. Esta

ánforas permiten al autor conocer la vía de comercio y su distribución. Las ánforas de forma piriforme son las más abundantes en Volubilis y en general en Mauritania Tingitana, principalmente durante la dinastía de los Severos. Su fecha comprende desde finales del siglo I a los comienzos de los siglos II y III. Permiten establecer una datación rápida y segura. Contenían vino, aceite, salazones y trozos de atún salado. Aparecen en gran número en las playas de Tingis lo que indica un transporte por mar de estos productos. Han aparecido en gran número en Cotta, donde contenían pesca salada o aceite. En Marshan se las utilizaba como sepulturas, al igual que en la necrópolis de Cotta. Su presencia indica una gran actividad económica de transporte de productos agrícolas y de pesca. M. Ponsich ha encontrado seis marcas nuevas, *HELDVLI*; *PHLO*; *AELPO*; *CA /// O ///*; *Q. CALMR SI*; *SPA*. M. Ponsich, que ha recorrido detenidamente la región (es una de sus características: ser un excelente arqueólogo de campo y en este aspecto ha recorrido la Bética a fondo y sus libros sobre ello⁵ son fundamentales, al desaparecer por los trabajos modernos gran número de vestigios arqueológicos), no ha hallado alfarerías, por este motivo supone que las ánforas procedían de la Bética, lo que explicaría también satisfactoriamente la gran cantidad de fragmentos de ánforas hallados en la costa, transportadas en barcos que naufragaron, pues la costa atlántica de Mauretania Tingitana es peligrosa para los navíos. A partir del siglo III funcionó probablemente una alfarería de ladrillos y posiblemente también de ánforas. Todo esto indica las excelentes relaciones comerciales entre la Bética y Tingis.

M. Ponsich prestó también, como elemento de datación seguro, especial interés a las lámparas. A las cuales dedicó un estudio⁶ que aún hoy sigue siendo fundamental y que recoge un gran espectro de las mismas procedente de Mauretania.

Estudia, igualmente, M. Ponsich la cerámica hispana, que fué otro de los productos hispanos de exportación a Mauretania Tingitana.

M. Ponsich se detiene con especial cuidado en la economía de Tánger y de su región, comenzando su estudio con la descripción de una fábrica de ladrillos próxima a Mogador; R. Thouvenot pensó que su explotación y comercialización pertenecía a la familia de Hadriano, y de su gestión se

5. M. PONSICH, *Implantation rurales antiques sur le Bas-Guadalquivir, Sevilla, Alcalá del Río, Lora del Río, Carmona*, Paris 1974; ID., *Implantations*, cit., *La Campana, Palma del Río, Posadas*, Paris 1979; ID., *Implantations*, cit., *Bujalanca, Montoro, Andujar*, Madrid 1987; ID., *Implantations*, cit., *Ecija, Dos Hermanas, Los Palacios y Villafranca, Lebrija, Sanlúcar de Barrameda*, Madrid 1991.

6. M. PONSICH, *Les lampes à huile romaines en terre cuite de la Maurétanie Tingitane*, «PSAM», xv, 1961.

ocupaba no el gobernador de la provincia, sino una procuratela privada. Este hipótesis de trabajo encuentra confirmación en la estampilla *HADRI AVG*, que se lee sobre los ladrillos. Ya hace muchos años que A. Babil estudió la importación de tejas y ladrillos con marcas imperiales en Hispania, en época julio-claudia. La fábrica de Gandirir con la marca mencionada trabajó desde Hadriano hasta finales del siglo IV. Con anterioridad aparecen las marcas *ANTO AVG* y *EX FIGVL CAES*. Las marcas sobre tejas y sobre ladrillos evolucionaron con el tiempo. La marca *HADRI AVG* es rara en Tingis, pero frecuente en Galia e Hispania. Los ejemplares no defectuosos se exportaban. La marca *ANTO AVG* esta bien representada en Cotta. La marca *EX FIGVL CAESA N.* que presenta diversas variantes se documenta en Tánger, Lixus y Tamuda. Esta última marca indica que los bienes imperiales era hereditarios.

Mauritania Tingitana cosechaba grandes cantidades de aceite. M. Ponsich ha estudiado las prensas de aceitunas. En la región de Tánger se localizan en las alturas o en la semipendiente de las montañas. Debían ser muy numerosas. Sus vestigios han aparecido al sur y al oeste de la región de Tánger. Trabajan desde el siglo III a.C. al siglo III d.C., principalmente las de Jorf el Ramra y de Petit Bois. La de Cotta data de finales del siglo III. La almazara de aceite de Cotta está colocada próxima al mar. Es difícil de aceptar que estuviera esa ciudad rodeada de olivares, por este motivo M. Ponsich piensa en que sustituyera a una industria anterior de salazones. La fábrica de Jorf el Ramra comenzó a producir en el siglo III a.C. y fue abandonada a finales del siglo III, habiendo sufrido importantes transformaciones que denotan una regresión en la producción de aceite.

Otras fábricas se encuentran en Le Petit Bois, Harrarine, Malabata, Dahar Mers, Bled Halloufa, Ain Dalhia, Kebira, El R'orba etc. Antes de la llegada de los romanos la prosperidad de la región de Tánger se basaba en el aceite. Esta prosperidad se mantuvo hasta los años de Claudio, cuando la región fue arrasada y las fábricas destruidas. Se rehicieron hasta el siglo III. Cuando fueron abandonadas había disminuido su tamaño, lo que indica una merma en la producción del aceite. Piensa M. Ponsich que en el siglo III Mauretania Tingitana no exportó aceite a Roma. En las 10 campañas de excavaciones en el Monte Testaccio de Roma⁷, de las cuales he sido director, no han aparecido ánforas de Mauretania Tingitana. No aparecen marcas de aceite hispano en Mauretania Tingitana, salvo dos halladas a nombre de *M. AEM(ilius) RUS(ticus)*. M. Ponsich⁸ se inclina a

7. J. M. BLÁZQUEZ, J. REMESAL, E. RODRIGUEZ, *Excavaciones arqueológicas en el Monte Testaccio*, Madrid 1994. J. M. BLÁZQUEZ, *España Romana*, Madrid 1996, pp. 268-393.

8. M. PONSICH, *Aceite de Oliva y salazones de pescado: Factores geo-económicos de Bética y Tingitania*, Madrid 1988. ID., *Pérennité des relations dans le circuit du Etroit de Gibraltar*, ANRW, II, 1, 1975, pp. 655-83. Es una buena síntesis de estas relaciones.

pensar que Mauretania Tingitana envió su aceite a la Bética, desde donde se exportaba a Roma o a otras regiones. Este mercado, como puntualiza M. Ponsich, presupone un gran comercio hispano-marroquí dedicado a la exportación del aceite. Había, pues, como en el caso del *garum*, una centralización de productos asegurada por socios. Igualmente M. Ponsich no descarta la posibilidad de que los olivares fueran dominios imperiales.

La industria del *garum* fue también importante desde el punto de vista económico. A ella dedica M. Ponsich unas páginas. Su explotación comenzó ya en Cotta antes de la llegada de los romanos. La fábrica tenía una extensión de 2.240 metros cuadrados, lo que indica su importancia y consta de tres compartimentos; sala de preparación del pescado, de salazón, y de almacenaje. Se buscó una producción interior, pues la exportación estaba asegurada. En el siglo III entró esta industria en crisis. M. Ponsich duda si este gran complejo era explotado por el Estado Romano o por una sociedad. Lo que parece probable⁹ es que fuera un gran propietario el encargado de su gestión. En las proximidades de Tánger también se levantó otro complejo dedicado a la industria de salazón, el de Tahadart, que supone un gran conjunto industrial.

La industria de salazón iba acompañada de otras industrias auxiliares, como la de la sal. Probablemente en las proximidades de Tíngis existieran salinas, como lo indica la inscripción fúnebre hallada en Tánger dedicada a *M. SALINATOR QVADRATVS*. Las salinas debían encontrarse en la ribera derecha del Tahadart, en las orillas de Mogogha, o en Melaleh. Con ser estas industrias importantes, la del *garum* lo fue en grado sumo. La de Cotta según se ha indicado ya, era muy productiva, pero otras fábricas trabajaban en Lixus, Arzilla, Kuass, Tahadart, Sahara, Alcazalseguer, Sani y Torres, todas ellas han sido estudiadas por M. Ponsich. Seguía en importancia la explotación de la púrpura, ya bien conocida en época de Juba II de Mauretania según Plinio (6. 201.203). El naturalista latino (35.45) cita la púrpura de Mauretania después de la de Tiro, que era la más famosa del Imperio romano y antes de la de Laconia. Cotta exportaba púrpura a Roma, usada para el paludamento de los generales y para vestidos de lujo. Mauretania Tingitana exportaba igualmente trigo, lo que indica una agricultura floreciente (Joseph. *BJ*, 2.16,4). La recogida de monedas confirma este mercado floreciente. Las monedas son abundantes en época de Augusto y de Claudio, y su número se mantiene bajo los gobiernos de Trajano, Hadriano y Antonino Pío. Su número descende bajo Volusiano y de nuevo asciende durante el gobierno de Galieno.

9. Somos de la opinión de que debía estar explotado, por una gran compañía de publicanos. Como la del *garum sociorum* de la que habla Plinio en Carthago Nova (3 9,94).

Las monedas de acuñación africana o hispana prácticamente desaparece bajo el mandato de Augusto. En tiempos de Nerón, Tánger acuñó moneda. El comercio utilizaba principalmente el mar. La red viaria se desarrolló bajo Roma. Existían dos grandes vías principales que terminaban las dos en Tánger, lo que le convertían en el puerto de comercio de más importancia de la provincia.

La región de Tánger conoció los edificios típicamente romanos bien estudiados por M. Ponsich, como termas (Hain el Hamman y Jorf el Ramra).

M. Ponsich, que hace un estudio muy detallado de los hallazgos arqueológicos, con vistas a reconstruir la economía y la variedad en sus más variados aspectos, no se olvida del elemento religión. Así, estudia los templos del Cabo Spartel, donde se elevaba un templo dedicado a Poseidón; el de Cotta con pronaos y naos y el gran templo que excavó en compañía de M. Tarradell y que publicó él. Una excelente casa romana de Cotta permite a M. Ponsich hacer un estudio detallado de la casa romana en Mauretania Tingitana.

Este autor concluye su estudio puntualizando que la ocupación romana ocasionó una romanización intensa, uniforme en toda Mauretania y niveladora de la sociedad. La región de Tánger es similar a la de otras provincias del Imperio. El campo fue ocupado por los colonos romanos, ocupación que benefició a la agricultura. La población debió ser muy cosmopolita y laboriosa, pero su nivel de vida no fué muy elevado como indica la necrópolis de Cotta.

En el tercer capítulo de este volumen M. Ponsich examina Tánger y su región en el Bajo Imperio. Tánger fué una ciudad con guarnición importante. Todavía mantuvo contactos importantes con Hispania. En esta época existe una comunidad cristiana. Un limes defendió Mauretania Tingitana de las tribus bárbaras. Su extensión se achicó. El sistema defensivo parte de mediados del siglo III. La defensa constaba de campamentos y de puestos auxiliares, unidos por vías. A la Tánger cristiana dedica M. Ponsich un buen análisis basado, como siempre, en el estudio del material arqueológico. Hemos pretendido sintetizar el pensamiento rico en sugerencias científicas de M. Ponsich. Este volumen está magníficamente ilustrado y avala su contenido una excelente colección de fotografías aéreas, que son muy esclarecedoras.

Antes de pasar a examinar el segundo gran libro de este autor, es necesario recordar otras publicaciones, como arqueólogo clásico, como son sus trabajos sobre mosaicos de Mauretania Tingitana, de Orfeo¹⁰ y de Oceano, este hallado en Lixus¹¹; el estudio de un posible teatro de tipo

10. M. PONSICH, *Tanger: une mosaïque d'Orphée*, «BAM», 6, 1966, pp. 479-81.

11. M. PONSICH, *Une mosaïque du dieu Océan à Lixus*, «BAM», 6, 1966, pp. 317-22.

griego en Marruecos¹²; los entalles romanos hallados en Tánger¹³, varios testimonios del arte griego en Tánger¹⁴, las vías romanas que desembocaban en Kouas¹⁵, dos síntesis muy bien logradas de Volubilis¹⁶, así como un estudio detallado sobre el templo de Saturno¹⁷.

El segundo gran libro por su contenido, aunque pequeño en el tamaño, está consagrado al templo de Lixus el Heracleion, más antiguo que el gaditano, según rumor recogido por Plinio (19.63). En esta ciudad se situó el Jardín de las Hespérides según testimonios de este mismo autor. Como se indicó más arriba, el templo, grandísimo, fue excavado conjuntamente por M. Ponsich y M. Tarradell y estudiado y publicado por el primero.

M. Ponsich¹⁸ excavó este conjunto monumental, el más grande de todo el Occidente, con el de Mulva este último asentado en la actual provincia de Sevilla¹⁹. Consta de tres edificios denominados por el autor con letras A, B y C y de tres templos, más unas termas y una basílica. Cierran el libro unas figuras dedicadas al Lixus medieval. Es, pues, una buena monografía sobre la ciudad. Este barrio se encuentra en la parte alta de la ciudad. Su excavación duró más de 10 años a partir de 1957. La interpretación del conjunto ofrece algunas dificultades por utilizarse un mismo edificio sin introducir cambios fundamentales en el trazado de las planta. El llamado templo H es el más antiguo según M. Ponsich. Es el más majestuoso en sus dimensiones. Su construcción indica un buen momento económico de la ciudad. Su técnica de construcción proviene de Oriente. Debio ser el templo citado por Plinio (19.63). Este templo ocupa toda la superficie plana de la ciudad. Se conserva el ábside semicircular al norte.

12. M. PONSICH, *Un théâtre grec au Maroc?*, «BAM», 6, 1966, pp. 317-22.

13. M. PONSICH, *Intailles romaines trouvées à Tanger (Collection Atalaya)*, «BAM», 7, 1967, pp. 597-602.

14. M. PONSICH, *Témoignages de l'art grec à Tanger*, «BAM», 7, 1967, pp. 593-7.

15. M. PONSICH, *Kouas, port antique et carrefour des voies de la Tingitane*, «BAM», 7, pp. 369-405.

16. M. PONSICH, *Volubilis, Origen de la Historia de Marruecos*, «Revista de Arqueología», II, 1990, pp. 34-44. A este tema ha dedicado el autor un segundo trabajo, *Volubilis in Marokko*, «AW», 2, 1970.

17. M. PONSICH, *Le temple dit de Saturne. Volubilis*, Rabat, 1976. Para la época de Juba, A. JODIN, *Volubilis Regia*, Jubae, Paris, 1987. A A. LUQUET se debe una guía de la ciudad: *Guide de Volubilis*, Tánger 1971.

18. *Lixus, le quartier des temples*, Rabat 1981. Sobre Lixus véase el Congreso celebrado en Larache, 1989, titulado *Lixus*, Roma 1992. Los templos del Lixus han sido estudiados por nosotros comparándolos con los templos semitas (J. M. BLÁZQUEZ, *Urbanismo y sociedad en Hispania*, Madrid 1991, pp. 147-204).

19. TH. HAUSCHILD, *Hispania Antiqua, Denkmäler der Römerzeit*, Mainz 1993, pp. 348-50, fig. 158, láms. 133-134b.

Sus dimensiones son enormes. El aparejo de las paredes es de tipo granítico, con bloques de más de 2 metros cuadrados. El interior del ábside mide 19, 40 m. Entre los bloques ciclópeos se intercalan piedras. En el centro del ábside se encuentra el altar. El templo H tenía un peristilo con columnas de gran diámetro, 1,65 m. Se encontraban originariamente pintadas.

Las cerámicas más antiguas de este conjunto no sobrepasan el s. VII a. C. y pertenecen a la época llamada fenicio-líbia.

Entre los siglos III-II a. C. desapareció este templo de una manera violenta, al igual que seguramente el edificio A. En esta época Lixus sufrió una reorganización. La segunda fase de este barrio de templos fue transformado radicalmente en la organización y se introdujeron técnicas diferentes de construcción. Se levantan edificios de tipo helenístico orientados no hacia el mar sino en dirección hacia el centro de la ciudad. A este tiempo pertenece el edificio C que podría ser la curia, y el templo B, que sigue los cánones de la arquitectura greco-romana. Las paredes de este templo son bloques perfectamente ajustados. Estaba precedido por escalera de acceso. La planta era de forma rectangular con una gran sala que debió ser la *cella*, donde se guardaba la imagen del dios. Al fondo, al lado oeste, un muro de separación dividía el santuario propiamente dicho del espacio reservado al dios. Igualmente a esta época pertenece el edificio E. La población de Lixus continuaba siendo de influjo púnico.

El tercer período es el llamado mauritano, que M. Ponsich llama púnico-mauritano²⁰, en el que el influjo púnico se mantiene aún importante y más fuerte la influencia romana. Constituye una novedad el predominio de un culto en la vía pública. El patio del antiguo templo H se utilizó en los templos F y G. El templo F (FIG. 2) es de tamaño monumental y domina el terreno del antiguo templo H. Ocupa este templo la explanada de la acrópolis de la ciudad. Es un verdadero complejo monumental. Consta del templo propiamente dicho, con peristilo de columnas estucadas y ábside delante del santuario, con altar, a cielo abierto, de una zona adosada al templo, al que se pasaba por cuatro entradas; de un amplio corredor con peristilo, que era el paso desde el exterior a los templos G (FIG. 3) y F y de una galería lateral al oeste sobre la que daba una serie de salas y de un amplio patio a cielo descubierto, situado al norte del templo F y el este del templo G, y de un patio con columnas, probable vestíbulo de las termas de las proximidades. Su superficie ocupa más de 3.000 metros cuadrados. Su técnica de construcción es muy uniforme, al igual que los materiales empleados. Todo él se levantó al mismo tiempo

20. Sobre esta época: M. TARRADELL, *Marruecos púnico*, Tetuán 1960.

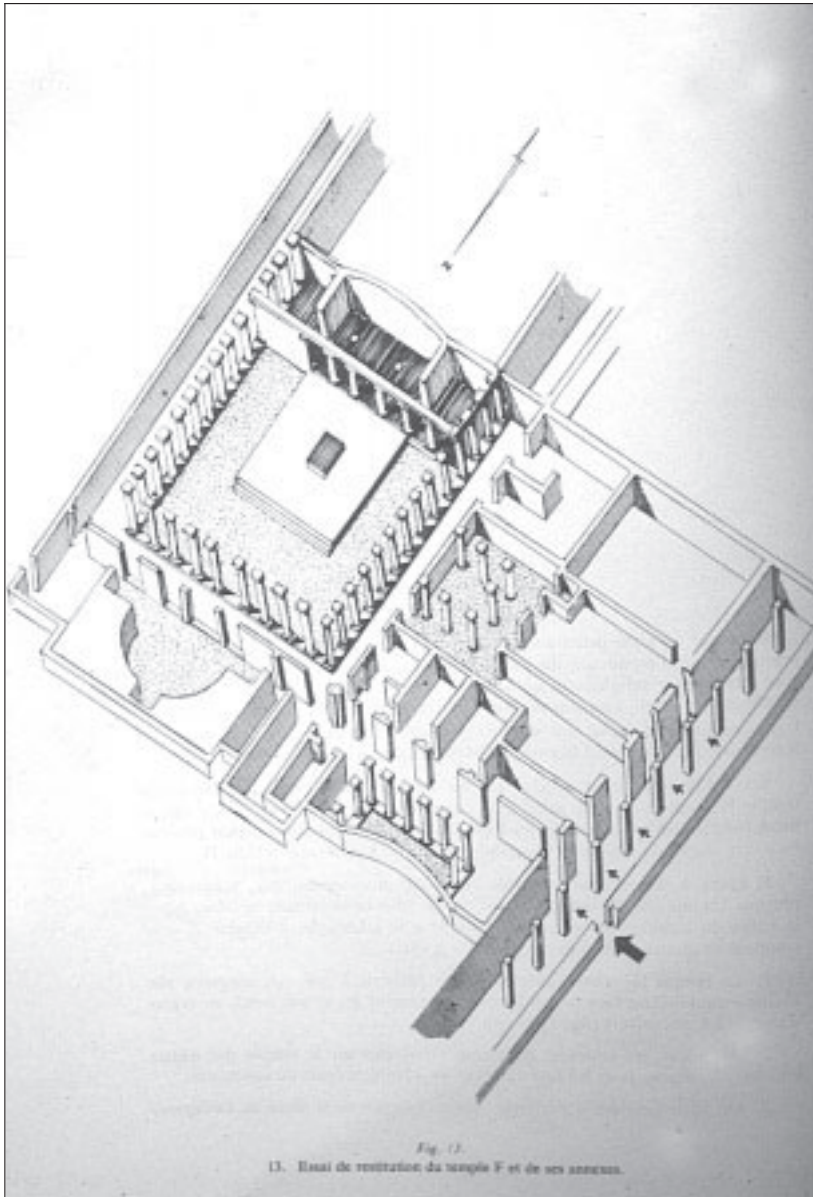


Fig. 2: Templo F de Lixus, según M. Ponsich.

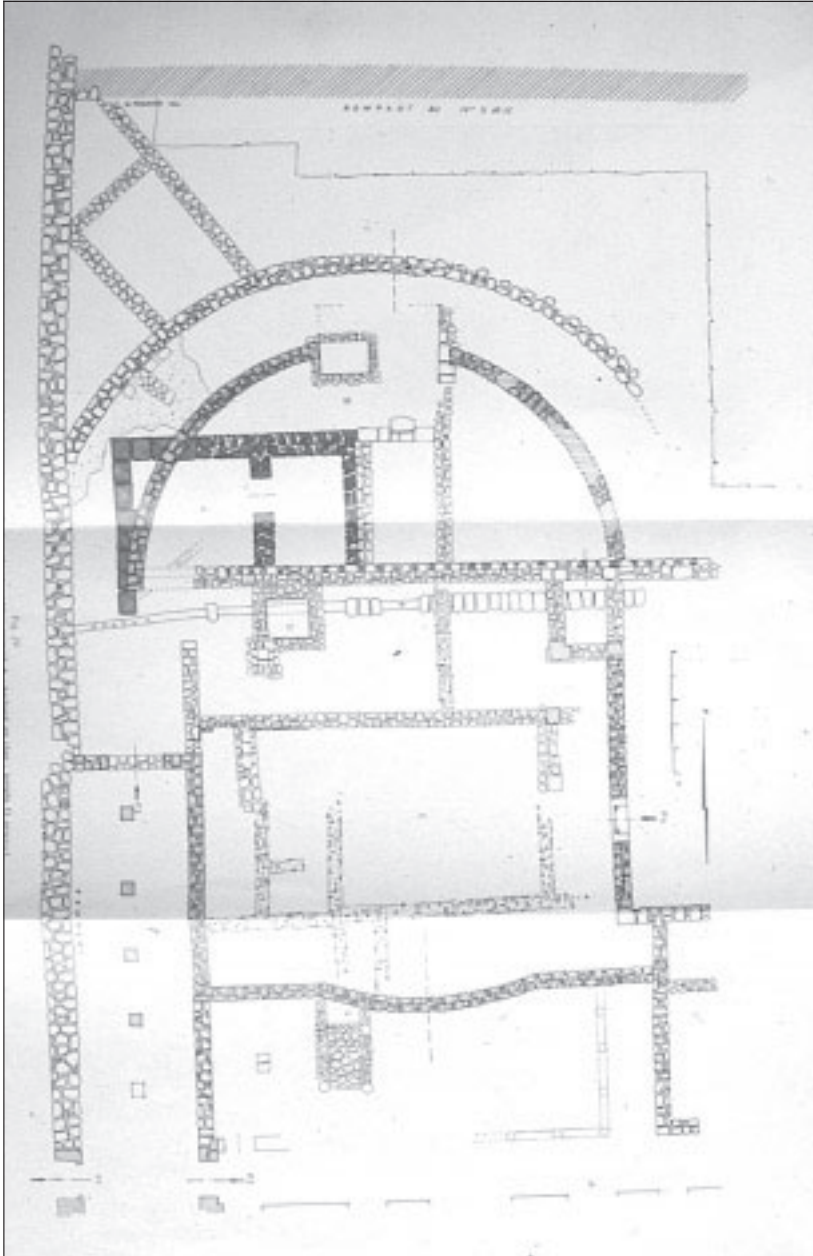


Fig. 3: Templo G de Lixus, según M. Ponsich.

durante los gobiernos de Juba II y de Ptolomeo. Este momento fue de gran prosperidad para Lixus bien patente en la extensión de la industria de salazón y en la llegada de cerámicas de importación. No existen en Lixus ni capitolio, ni arco de triunfo, ni decumanus ni santuarios consagrados a deidades romanas. Este período coincidió con el gobierno de Juba I y II. El templo G, que ocupa una superficie de 650 metros cuadrados, está situado al lado noroeste del templo F, con el que se comunica. Presenta las mismas características. Consta de un ábside semicircular, de 18 m de diámetro y de un patio rectangular de 18 m de longitud.

La cuarta fase coincide con la anexión del territorio por los romanos. Después de la revuelta de Aedemón se edificarán grandes villas en la parte alta de la ciudad sin un trazado urbanístico determinado sobre las ruinas púnico-mauritanas. Zonas ajardinadas separaban las distintas villas. Estarían habitadas por las personas dedicadas a la administración y por los propietarios de las fábricas de *garum* y de salazones. La romanización de la ciudad queda bien patente en la introducción de edificios típicamente romanos, dedicados a los espectáculos públicos como el teatro y el anfiteatro.

El templo D no admite comparación con los de Volubilis, Sala y Banasa. Este templo está compuesto de *cella*, de 57 metros cuadrados de superficie. Está todo el recubierto de placas de mármol en su última etapa. Continuó abierto al culto el importante templo F, que sufrió transformaciones al igual que el templo G. Se pudo venerar en el la Triada Capitolina, como parecen indicar los tres apartados. Pervivió este templo hasta el s. III en que fue demolido, coincidiendo su destrucción con un incendio generalizado en la ciudad.

La quinta fase coincide con la propagación de culto cristiano, practicado en una basílica (FIG. 4). A partir de ahora, comenzó la decadencia de la ciudad, que se inició ya antes. El estudio de M. Ponsich sobre este barrio es muy fino debido a las grandes dificultades que lleva consigo por las transformaciones sucedidas en la gran ciudad atlántica. Presupone en el autor un conocimiento profundo de Mauretania Tingitana a cuyo estudio M. Ponsich dedicó gran parte de su vida científica. Sus trabajos sobre ella siguen siendo fundamentales y lo serán en el futuro por su conocimiento directo del material arqueológico. M. Ponsich también publicó algunos excelentes mosaicos como los de Orfeo (vd. San Nicolás Pedraz, FIG. 4) y el Baño de Diana de Volubilis (vd. San Nicolás Pedraz, FIG. 14).

R. Thouvenot fue profesor de la Universidad de Poitiers y al igual que M. Ponsich, trabajó primero en Mauretania Tingitana y después en la Bética. Su trabajo científico plasmado en múltiples publicaciones no sólo abarca la arqueología de época romana propiamente dicha, sino la historia. Su primer trabajo de tema africano data de una fecha tan antigua

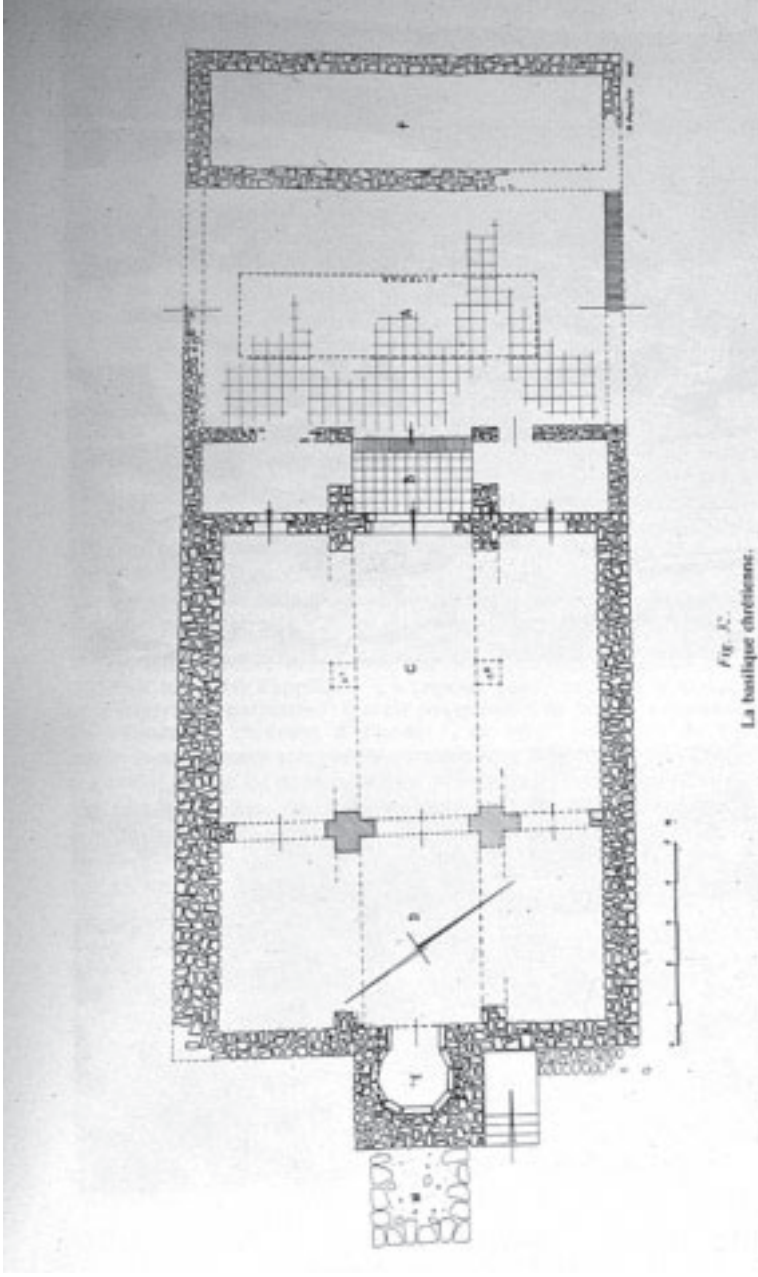


Fig. 4: Planta de la basílica paleocristiana del Lixus, según M. Ponsich.

como el año 1935 y versó sobre los orígenes cristianos en Mauretania Tingitana²¹, tema de gran novedad por aquellas fechas que después se ha visto ampliado con importantes aportaciones, como la recientemente descubierta basílica de Ceuta²². Sobre este tema no volverá el autor, siguieron el estudio detenido de una casa romana de Sala²³ y un trabajo sobre la colonia romana de Valentia Banasa²⁴, en el que el autor estudió la colonia en su conjunto. Una publicación de carácter geográfico apareció en 1944. En ella analiza la costa atlántica según la Geografía de Ptolomeo²⁵. Una de las características de R. Thouvenot, como también de M. Ponsich, según se ha indicado ya, es el conocimiento directo del terreno, muy necesario para este tipo de comentarios de Geografía; lo que avala considerablemente el estudio. De nuevo volvió R. Thouvenot²⁶ al estudio de una casa romana en 1948. Estos trabajos son detallados, y abarcan todos los aspectos que deben ser tratados por el investigador y constituyen un buen ejemplo para este tipo de estudios. Otros trabajos en esta misma línea son de más envergadura como publicar las casas de un barrio entero, como el barrio suroeste de Banasa²⁷. R. Thouvenot en el estudio de Mauretania Tingitana abarcó los mas variados aspectos. En Mauretania Tingitana el ejército desempeñó un papel importante al igual que en muchas provincias. Los diplomas militares han sido siempre un aspecto fundamental de los trabajos sobre el ejército romano. R. Touvenot en 1991²⁸ dió a conocer y analizó los diplomas militares hallados en Banasa. En 1954 vuelve R. Thouvenot²⁹ a estudiar las casas de dos barrios de Banasa, que fue la ciudad a la que consagró mas tiempo de su carrera científica. En este año la actividad publicitaria de R. Thouvenot fue intensa. A las manufacturas imperiales en el Marruecos romano dedicó unas páginas³⁰. El

21. R. THOUVENOT, *Les origines chrétiennes en Maurétanie Tingitanie*, «BSGAO», 657, 1935. pp. 305-15.

22. D. BERNAL, *La basilica paleocristiana de Ceuta*, «RArqueol», 101, 1989, pp. 8-13.

23. R. THOUVENOT, *Maison romaine à Sala (Cbella)*, «PSAM» 4, 1941, pp. 89-94.

24. R. THOUVENOT, *Une colonie romaine de Maurétanie Tingitane, Valentia Banasa*, Paris 1941.

25. R. THOUVENOT, *Le côte méditerranéenne du Maroc, d'après la Géographie de Ptolémée (II s. ap. J.C.)*, «Revue de Géographie marocaine» 4, 1944, pp. 3-12.

26. *La maison aux travaux d'Hercule*, «PSAM», 8, 1948, pp. 69-108.

27. R. THOUVENOT, *Le quartier sudouest de Banasa, les boulangeries*, «PSAM», 9, 1951, pp. 63-80.

28. *Les diplômes militaires de Banasa*, «PSAM», 10, 1954, pp. 213-216.

29. *Le quartier nord-est, le quartier sud-ouest, les maisons de Banasa*, «PSAM», 11, 1954, pp. 20-61.

30. R. THOUVENOT, *Les manufactures imperiales du Maroc romain*, «PSAM», 10, 1954, pp. 213-6.

tema de los monopolios imperiales, que son muy variados e importantes, toca aspectos fundamentales de la administración y de la economía romana. Otras páginas consagró el autor a las relaciones entre Mauretania e Hispania³¹. Mauretania Tingitana mantuvo siempre unas relaciones intensas con Hispania, tanto en el período prerromano como en el romano. R. Thouvenot se interesó igualmente por la economía de Mauretania Tingitana. A ella dedicó dos publicaciones este mismo año 1954. La primera versó sobre las marcas de ánforas, que permiten conocer los nombres de los productores del aceite o del vino³². En segundo lugar estudió algunos aspectos concretos de la economía mauritana³³. En el año siguiente publicó el investigador galo³⁴, el estudio de un templo. Trató, pues, también algunos aspectos religiosos de la vida de la ciudad, ampliando el horizonte de su interés científico. Se trata aquí solamente de una breve nota. En el año 1958 tornó el autor³⁵ a un tema preferido por él; estudiar monográficamente las viviendas romanas. Se trató en este caso de dos edificios importantes de Volúbilis; el palacio de Gordiano y una casa decorada con esplendidos mosaicos. En 1961 el investigador francés amplió el tema de las relaciones comerciales de Mauretania Tingitana con el exterior. En este caso se trata de la Galia, que R. Thouvenot³⁶ conocía bien *de visu*.

Este estudio sobre la actividad científica de R. Thouvenot quedaría incompleto si no se aludiera a una faceta de su trabajo científico. R. Thouvenot publicó y estudió bien muchos mosaicos de Mauretania Tingitana. En este aspecto siguió la gran tradición científica de los investigadores franceses, que prestan especial atención a los mosaicos romanos del norte de Africa. Ya en el citado libro sobre el palacio de Gordiano y la casa del

31. R. THOUVENOT, *Les relations entre le Maroc et l'Espagne pendant l'Antiquité*, in *I Congreso arqueológico del Marruecos español*, Tetuán 1954, pp. 381-6. A R. Thouvenot se debe un excelente libro titulado: *Essai sur la province romaine de Bétique*, BEFAR 149, Paris 1940. Este estudio sigue siendo en la actualidad fundamental.

32. R. THOUVENOT, *Marques d'amphores*, «PSAM», 11, 1954, pp. 126-34.

33. R. THOUVENOT, *Quelques aperçus sur la vie économique dans le Maroc Antique*, «Bulletin de l'enseignement public du Maroc», 227, 1954, pp. 91-7.

34. R. THOUVENOT, *Temple B*, «BAC», 1955-6, pp. 85-6. Este templo fue bien estudiado monográficamente por H. MORESTIN, *Le temple B de-Volubilis*, Paris, 1980. R. Thouvenot solo publicó una breve nota.

35. R. THOUVENOT, *Maison de Volubilis, le palais dit de Gordien et la maison a la mosaïque de Vénus*, «PSAM», 12, 1958. Volubilis, la capital de Mauretania, ocupó siempre un lugar destacado en la investigación de R. Thouvenot. De 1949, Paris, data un estudio de la ciudad, que lleva por título *Volubilis*.

36. R. THOUVENOT, *Rapports commerciaux entre la Gaule et la Maurétanie Tingitane*, in *Actes du 84^e Congrès National des Sociétés Savantes de Dijon*, Paris 1961, pp. 185-99. En general E. GOZALBES, *Economía de la provincia tingitana (siglos I a. C. al I d. C.)*, Ceuta 1997.

mosaico de Venus se interesó por los varios mosaicos figurados y geométricos. Dedicó y consagró a este tema 11 publicaciones³⁷ (vd. San Nicolás Pedraz, FIG. 11).

Estos dos arqueólogos franceses contribuyeron al conocimiento más profundo de la Mauretania Tingitana en época romana.

M. Tarradell siguió una trayectoria científica parecida. Primero fue arqueólogo en Mauretania Tingitana y después pasó a ejercer la docencia en España centrándose a partir de ahora en los trabajos referentes a la arqueología española. De 1950 data un estudio sobre el periplo de Hannon³⁸, viaje de exploración que siempre ha sido de gran actualidad y que se presta a interpretaciones muy diferentes. En 1953 publicó el estudio del *castellum* romano de Beinan³⁹. Por los años que M. Tarradell trabajaba en Marruecos se discutía mucho la crisis del siglo III y las invasiones bárbaras de la época de Galieno (264-268)⁴⁰. Esta crisis afectó mucho, igualmente a Mauretania Tingitana. El tema fue abordado por M. Tarradell⁴¹ en un

37. R. THOUVENOT, *L'art provincial en Maurétanie Tingitane: les Mosaïques*, «MEFR», 53, 1936, pp. 25-36. ID., *La maison d'Orpée à Volubilis*, «PSAM», 6, 1941, pp. 42 ss. ID., *Deux mosaïques romaines de Volubilis à sujets mythologiques*, «PSAM», 8, 1948, pp. 67-81. ID., *Mosaïques à motifs prophylactiques en Maurétanie Tingitane*, in *Actes du 79^e Congrès National des Sociétés Savantes, Alger 1954*, Paris 1957, pp. 187-99. ID., *La maison aux travaux d'Hercule*, «PSAM», 8, 1945, pp. 69-108. ID., *Les Mosaïques de Maurétanie Tingitane*, CMGR, 1, 1965, pp. 267-74. ID., *Maisons de Volubilis: Le palais dit de Gordien et la maison à la mosaïque de Vénus*, «PSAM», 12, 1958, pp. 63-78. ID., *La mosaïque de Navigium Veneris à Volubilis (Maroc)*, «RA», 1977, pp. 37-52. Sobre las relaciones de los mosaicos hispanos y africanos: J. M. BLÁZQUEZ, *Mosaicos romanos de España*, Madrid 1993, pp. 70-92. En general J. M. BLÁZQUEZ MARTINEZ, M. P. GARCÍA-GELABERT, *Mosaicos mitológicos de Mauritania Tingitana y de Hispania*, in *Actas del II Congreso Internrnacional, El Estrecho de Gibraltar, Ceuta, 1990*, II Congreso de Arqueología Clásica e Historia Antigua, Madrid 1995, pp. 361-77. Este congreso y el primero publicado en Madrid 1988 sobre el mismo tema, son fundamentales para el conocimiento de Marruecos. C. G. WAGNER, *Fenicios y cartagineses en la Península Ibérica*, Madrid 1981. J. A. MARTÍN RUIZ, *Catálogo documental de los fenicios en Andalucía*, Sevilla 1995.

38. M. TARRADELL, *El periplo de Hannon y los lixitas*, «Mauritania», 268, 1950. Sobre este periplo: J. RAMON, *Le périple d'Hannon. The periplus of Hanno*, Oxford, 1976. La figura de Tarradell como arqueólogo ha sido estudiada por N. TARRADELL FONTS, *Bibliografía básica*, in *Estudis Universitaris catalans, Homenatge a Miquel Tarradell*, Barcelona 1993, pp. III-VIII, y B. PORCEL, *Miguel Tarradell y la vida de las piedras*, pp. 7-12, y E. A. LLOBREGAT, *Miquel Tarradell: nacionalista, arqueòleg e historiador*, pp. 25-36.

39. M. TARRADELL, *El Benian, castellum romano entre Tetuán y Tánger*, in «Tamuda» 1, 1953. Estos castella son de gran importancia en la defensa militar del país.

40. J. M. BLÁZQUEZ, *Economía de la Hispania romana*, Bilbao 1997, pp. 461-84. ID., *Historia económica de la Hispania Romana*, Madrid 1978, pp. 223-41. A. KING, M. HENIZ (eds.), *The Roman West in the Third Century. Contribution from Archaeology and History*, «BAR», 1981.

41. *La crisis del s. III d. C en Marruecos*, «Tamuda», 3, 1955, pp. 75-100.

largo trabajo. Este mismo año se publicó un estudio suyo acerca de las etapas de la romanización en Marruecos⁴², que es una síntesis ágil del tema, que indica un buen conocimiento de la historia de Mauretania Tingitana. Tamuda fue una ciudad a la que M. Tarradell dedicó especial atención. Un panorama general de las excavaciones de Tamuda desde 1949 a 1955, data de 1956. El lugar bien merecía un buen estudio debido a su importancia. Este trabajo es un avance⁴³. Unos años antes se fecha un estudio sobre la guerra romana contra Aedemón, que fue de cierta importancia⁴⁴ y sobre la que el autor apuntó nuevos datos, producto de su profundo conocimiento de Marruecos. M. Tarradell no sólo fue un buen conocedor e investigador de Mauretania Tingitana, sino que procuró que otros estudiosos la conocieran directamente y que aunaran sus investigaciones. Organizó y publicó el I Congreso Arqueológico del Marruecos español en Tetuan, que fue un éxito de público y de calidad. M. Tarradell dió a conocer dos mosaicos de Lixus con Venus y Adonis (vd. San Nicolás Pedraz, FIGG. 9-10) y un tercero con Rea y Marte (vd. San Nicolás Pedraz, FIG. 8).

Estos tres arqueólogos han dado un avance grande al conocimiento de Mauretania Tingitana, en época romana. Características de los tres son el profundo conocimiento del terreno y de la numerosa bibliografía diseminada en multitud de revistas. Los dos últimos ya han desaparecido hace años.

42. III Congreso Arqueológico Nacional, 1955, pp. 213-20.

43. «Tamuda», 4, 1956, pp.71-85.

44. M. TARRADELL, *Nuevos datos sobre la guerra de los Romanos contra Aedemón*, in *I Congreso Arqueológico del Marruecos español*, Tetuán 1953, pp. 337-344.

Emilio Galvagno
L'Italia e il Maghreb:
Marocco di Edmondo De Amicis

Al confronto con gli altri Stati europei, in Italia, ad eccezione di alcuni personaggi, l'interesse per l'Africa si svegliò solo a partire dalla seconda metà dell'Ottocento. Tuttavia, intorno alla metà degli anni Settanta, l'attenzione verso il continente nero divenne spasmodica. Nacquero, quasi per incanto, riviste, giornali sull'Africa. I quotidiani, per accontentare i lettori, dedicavano articoli all'argomento. Attraevano l'enigmatica del continente, la retorica sugli esploratori, l'immagine di un mondo rimasto selvaggio a poca distanza dai confini meridionali dell'Europa. Emilio Treves inaugurava una collana di resoconti di viaggi intitolata appunto *Biblioteca di viaggi*, nella quale trovò ospitalità, tra l'altro, il volume di H. Morton Stanley *Attraverso il continente nero*. Sul libro Edmondo De Amicis esprimeva il suo caloroso entusiasmo in una lettera del 25 gennaio 1879 indirizzata al suo editore.

Nella stessa collana l'autore della lettera aveva pubblicato alcuni anni prima, precisamente nel 1876, il resoconto di un viaggio, compiuto in Marocco l'anno precedente, come inviato dell'«Illustrazione italiana», insieme ai pittori Stefano Ussi e Cesare Biseo, al seguito della prima missione diplomatica dell'incaricato d'affari italiano Scovasso, che si recava alla corte del sultano del Marocco Mulei el Hassen¹. La rivista aveva una grande diffusione, soprattutto nei circoli nobili e borghesi e nei grandi caffè. Questa attività giornalistica è di primaria importanza per capire il sentimento medio delle classi borghesi nell'affrontare i problemi connessi all'Africa.

Anche se il volume non ottenne tra i lettori l'accoglienza delle altre opere deamicisiane, tuttavia *Marocco* costituiva non solo il primo approccio ufficiale del mondo politico italiano all'Africa nord-occidentale, ma diventava espressione della percezione dell'italiano medio nei confronti

1. E. DE LEONE, *La colonizzazione dell'Africa del Nord*, II, Padova 1960, p. 57; M. L. CALIA, *The First Italian Diplomatic Mission to Marocco (1875-1882)*, «Environmental Design», VIII, 9-10, Roma 1990, pp. 178-83.

L'Africa romana XIII, Djerba 1998, Roma 2000, pp. 1107-1130.

di una realtà diversa, nuova, tutta da scoprire, che da una parte esulava dallo stesso viaggio e dall'altra si inseriva nel contesto delle nuove scoperte dell'Africa.

L'interesse preunitario verso il continente africano era dovuto fino ad allora all'iniziativa di singoli individui come Giovanni Miani e Carlo Piaggia², ma a partire dalla costituzione del Regno d'Italia, con Roma capitale, l'attenzione verso questa parte del mondo entra ufficialmente nei programmi di allargamento delle relazioni diplomatiche, in un contesto caratterizzato non solo dal fascino ma soprattutto dall'importanza, sempre crescente, del continente africano, come testimoniano, d'altronde, il fiorire di riviste sull'argomento e gli spazi frequenti ed ampi concessi al fenomeno dagli stessi quotidiani³. Nel 1868 De Amicis era stato trasferito a Firenze, dove diresse *L'Italia militare* e dove, l'anno precedente, era stata fondata da Cristoforo Negri la Società Geografica Italiana, che, interessata alle esplorazioni nei continenti extraeuropei, inseguiva finalità commerciali non disgiunte da mire espansionistiche politiche⁴. Attraverso questa associazione l'africanista lucchese Carlo Piaggia aveva rimesso al De Amicis gli appunti del suo viaggio tra i Niam-Niam per una revisione del manoscritto. Ma lo scrittore per correttezza declinò l'invito⁵.

In questo quadro il *Marocco* di De Amicis fu uno scritto pionieristico. Anzitutto metteva per la prima volta a contatto un pubblico più vasto con i problemi relativi all'Africa e, inoltre, considerata la fama dell'autore, dava un importante impulso ad una letteratura, certamente minore ma attraente, che si volgeva alla sponda meridionale del Mediterraneo con gli occhi di un neofita incantato dall'esistenza di un mondo selvaggio, che pure non distava molto, in termini di spazio, dalla civiltà europea: «a tre ore al di là il nome del nostro continente suona quasi come nome favoloso; [...] la nostra civiltà è ignorata o temuta o derisa. [...] S'è in un paese sconosciuto, al quale nulla ci lega e dove tutto ci resta da imparare» (p. 1)⁶.

L'approccio verso questo nuovo mondo fu in genere superficiale ed

2. R. BERTACCHINI, *Continente nero. Memorialisti italiani dell'Ottocento in Africa*, Parma 1965, pp. 14 ss.

3. F. SURDICH, *L'esplorazione italiana in Africa*, Milano 1982, pp. 5 ss.; ID., *I libri di viaggio di Edmondo De Amicis*, in *Edmondo De Amicis, Atti del Conv. di Studi, Imperia 30 aprile-3 maggio 1981*, Milano 1985, pp. 147 ss.

4. BERTACCHINI, *Continente nero*, cit., p. 30.

5. Infatti il manoscritto del Piaggia vedrà la luce solo sessant'anni dopo la morte dello stesso avvenuta nel 1882. Sui rapporti tra C. Piaggia e De Amicis cfr. BERTACCHINI, *Continente nero*, cit., p. 42 ss; SURDICH, *L'esplorazione italiana in Africa*, cit., pp. 148; 167, nota 7.

6. Le pagine del resoconto, d'ora in poi indicate tra parentesi, si riferiscono all'edizione Treves, Milano 1915.

epidermico, teso più alle apparenze che alla profonda realtà delle situazioni, tuttavia esso rappresentò il primo passo, almeno per il nuovo Regno d'Italia, per un più diretto interesse per l'Africa, anche se, nel concreto, le spinte italiane nei confronti di questo continente prenderanno altre direzioni.

Il resoconto, anzitutto, non si iscrive nella linea dei viaggiatori del Settecento e del primo Ottocento europei, tendenti alla scoperta morale ed artistica di una città o di una regione attraverso i suoi abitanti e le sue opere, ma piuttosto tenta di individuare gli elementi sociali, economici e politici, che possono costituire le fondamenta di un rapporto immediato. De Amicis non è l'ultimo dei viaggiatori ottocenteschi ma il primo giornalista, il primo "inviato speciale"⁷ di un nuovo modo di viaggiare, teso principalmente a far partecipe il lettore delle sensazioni del viaggiatore⁸. In tale contesto il *Marocco* acquista un significato primario per capire meglio sia l'approccio italiano all'Africa, sia i presupposti culturali su cui poggiava.

Due fatti politici sono da richiamare in questo quadro: la recente presa di Roma per il giovane Regno d'Italia, che induceva a riesaminare con toni nazionalistici l'antica storia di Roma⁹, e la giustificazione, sul piano ideologico, degli eventi che porteranno all'accentuarsi del fenomeno coloniale europeo sull'Africa¹⁰. Accantonata l'Italia medievale, quella dei Comuni, di Pontida, di Gregorio VII e di Alessandro III, come punto di riferimento del primo Ottocento, riprendeva vigore proprio in quegli anni, accanto alla rivalutazione delle repubbliche marinare di Genova e Venezia¹¹, l'immagine laica di Roma¹², portatrice di libertà ma anche unificatrice del mondo mediterraneo¹³. Riprendeva pure vigore lo studio del latino, soprattutto tra i letterati, sicché il post-romantico Prati, amico del De Amicis, traduceva l'*Eneide*¹⁴.

7. Cfr. L. GIGLI, *De Amicis*, Torino 1962, pp. 180 ss.

8. Cfr. SURDICH, *L'esplorazione italiana in Africa*, cit., p. 156

9. Cfr. E. GABBA, *Considerazioni su taluni problemi di storia romana nella storiografia italiana dell'Ottocento*, in L. POLVERINI (a cura di), *Lo studio storico del mondo antico nella cultura italiana dell'Ottocento*, Napoli 1993, p. 423.

10. Cfr. F. CHABOD, *Storia della politica estera italiana dal 1870 al 1896*, Bari 1962, pp. 183 ss.

11. Ivi, pp. 295 ss.

12. Cfr. GABBA, *Considerazioni*, cit., p. 433; M. BARBANERA, *L'archeologia degli Italiani*, Roma 1998, pp. 35 ss.

13. Cfr. CHABOD, *Storia della politica estera italiana*, cit., pp. 207 ss.; 288 ss.; GABBA, *Considerazioni*, cit., p. 409.

14. Cfr. P. TREVES, *L'idea di Roma e la cultura italiana del secolo XIX*, Milano 1962, pp. 80 ss.; L. E. ROSSI, *Gli studi greci e latini in Italia prima e dopo l'unità*, in *Lo studio*, cit., p. 23.

Il Marocco si trovava alla vigilia di un lungo processo, che avrebbe portato al controllo europeo¹⁵. De Amicis rappresenta il punto di vista di un osservatore interessato, molto partigiano, che cerca una giustificazione ad un crescente colonialismo. In questa prospettiva non poteva mancare il precedente più illustre, ossia la conquista romana dell'Africa, che in tal modo diventa il paradigma, anche se non sempre chiaramente visibile, attraverso il quale si sviluppa l'analisi del contemporaneo. In tale contesto diviene inevitabile un confronto con la lettura dei classici, soprattutto latini, che avevano trattato dell'Africa, per poter rilevare non solo i presupposti culturali, ove ce ne fossero, ma per capire fino a che punto cultura antica e nuova scoperta del mondo africano coincidevano o si allontanavano.

Premesso che i riferimenti culturali nell'opera deamicisiana sono complessi e di varia origine, principalmente il volume sugli Arabi di Pierre Loti e, forse, gli scritti di Eugène Fromentin, il suo punto di riferimento principale è costituito dal confronto tra mondo europeo e mondo africano. Quest'ultimo è visto come un mondo barbaro e selvaggio, anche se non mancano riferimenti al mito del buon selvaggio¹⁶. A proposito della nobiltà di Tangeri, afferma che «costoro si muovono colla libera eleganza di superbi animali selvaggi» (15), anche se aggiunge subito dopo che «tutti hanno nel loro modo di camminare qualcosa della compostezza di un sacerdote, della maestà di un re e della disinvoltura d'un soldato» (15). Sembra un riconoscimento per la classe dirigente marocchina, ma sotto il pensiero deamicisiano si nasconde una chiara vena di razzismo¹⁷, dove la cultura classica viene presa a modello per instaurare un confronto tra l'antica nobiltà africana sotto Roma e la nuova barbarie islamica. Riferendosi alla nobiltà afferma che «ognuno di costoro arieggia un senatore romano. Stamattina l'Ussi ha scoperto un meraviglioso Marco Bruto in mezzo a un gruppo di beduini. Ma se non ci è abituata la persona, non basta la cappa a nobilitar la figura» (15). Siamo in presenza, per restare in ambito classico, dell'asino coperto della pelle di leone. La citazione di Bruto gli derivava molto probabilmente da reminiscenze scolastiche, come attesta il De Sanctis quando, a proposito della sua formazione scolastica, scriveva: «Il nostro ideale era Roma e Grecia; i nostri eroi Bruto e Catone; i nostri libri Livio, Tacito e Plutarco»¹⁸.

15. Sulle vicende relative al Marocco cfr. D. K. FIELDHOUSE, *L'età dell'imperialismo 1830-1914*, Bari 1975, pp. 315 ss.

16. Sul mito del buon selvaggio cfr. I. SACHS, *Selvaggio/barbaro/civilizzato*, in *Enciclopedia Einaudi*, XII, Torino 1981, pp. 679 ss.

17. Sui presupposti razzistici nel XIX secolo cfr. V. LANTERNARI, *L'«incivilimento» dei barbari*, Bari 1997, pp. 114 ss.

18. F. DE SANCTIS, *Saggi critici*, I, Bari 1954, pp. 191-2.

Questa contrapposizione tra mondo classico romano-cristiano, inteso come civiltà progredita (sull'idea di progresso in De Amicis basti osservare l'anacronistica insistenza sulla distanza che separa città come Fez e Chicago [246-7] o qualsiasi città europea sulla via del progresso umano) ed avanzata, di probabile derivazione giobertiana¹⁹, ed il mondo islamico, vera iattura che interrompe la civiltà classica, è presente in tutto il resoconto del viaggio.

La vita politica è descritta come un susseguirsi di discordie e guerre tra provincie «cui tiene dietro un dispotismo peggiore; ciò che da dieci secoli accade» (140). Il riferimento all'instaurazione dell'Islam è evidente, così come chiara ci appare la constatazione di fondo che era senz'altro preferibile la *pax* romana.

Si presenta orgoglioso quando può rinvenire tracce di un antico passato di origine occidentale:

Chi può chiarire quel bizzarro miscuglio di confuse tradizioni pagane e cristiane: le croci segnate sulla pelle, la vaga credenza ai satiri di cui trovano le orme forcuti sulla terra, la bambola portata in trionfo al primo spuntare del grano, il nome di Maria invocato in soccorso dalle partorienti, le danze circolari che rammentano i riti degli adoratori del sole? (138).

Un richiamo evidente ad una mescolanza, almeno nella prospettiva deamicisiana, di paganesimo e cristianesimo, riconosciuti come solo momento di civiltà del mondo africano, oscurata dall'arrivo della superstizione islamica. Questa unità del mondo antico pagano-cristiano va dall'*epos* al mondo bizantino.

In questo quadro anche il riferimento alla fiscalità del paese diventa un argomento per rievocare il buon tempo antico. «Rimettono al governo, in danaro o in natura, la decima parte del raccolto» (139), ma questo sistema (il riferimento alla decima di romana memoria non è casuale, anche se non chiaramente espresso) serve solo ad ingrassare sultani e governatori senza creare ricchezza, sicché «aver fama di agiato è una sventura» e «chi ha un piccolo peculio lo sotterra» (139). Mondo moderno e mondo antico si uniscono nell'esaltazione del progresso civile iniziato da Roma e proseguito dall'Occidente. È inutile sottolineare che De Amicis sembra dimenticare i saccheggi operati nelle provincie dai proconsoli romani, come, per restare in argomento, quello operato da Sallustio, classico amato dal nostro autore.

19. Su Gioberti e l'antichità cfr. da ultimo GABBA, *Considerazioni*, cit., p. 418. Sull'influenza di Gioberti su De Amicis cfr. GIGLI, *De Amicis*, cit., p. 185.

Il mondo marocchino viene presentato come porta della Nigrizia, dove civiltà e barbarie se ne contendono la soglia (230), ma dove quest'ultima, tuttavia, ha il sopravvento. Diversi sono infatti gli esempi di questo mondo barbaro.

A parte la rappresentazione del mondo femminile, analizzata con occhi esclusivamente europei, «strumento di piacere fino a vent'anni, bestie da soma fino alla morte» (124), e la condanna della schiavitù (243-5), alcuni episodi attirano soprattutto l'attenzione del lettore.

Anzitutto l'episodio del Santo, descritto fin nei minimi particolari. Si tratta di persone molto idiote o addirittura pazze, presenti in tutta l'Africa settentrionale, che vengono venerate come santi perché Dio ha tolto loro la ragione per «ritenerla prigioniera nel cielo». Molti, pur essendo sani, si fingono perciò pazzi. Sono intoccabili e irresponsabili, come nel caso della legnata ricevuta dal console di Francia, o dello sputo sul viso al console generale inglese Drummond Hay (19). Si tratta, probabilmente, del "marabutto", espressione tipica del Maghreb²⁰, descritta da un europeo del tutto ignaro del mondo islamico.

Altro episodio caratterizzante la barbarie riguarda l'antica legge del taglione: un commerciante inglese, che per pura avventura aveva urtato col cavallo una "vecchiaccia" facendole perdere due incisivi, dopo varie peripezie e nonostante l'intervento diplomatico, viene costretto a privarsi, con grande soddisfazione della vecchia, di due denti anteriori (232-5).

Infine, lo scrittore si sofferma sulla descrizione di un orripilante mostro (24) e sul rito degli Aissaua, una setta musulmana dedicata ad un rito raccapricciante, che ricorda quello dei tarantolati pugliesi, ma che viene visto dal De Amicis con occhi pieni di compassione e di orrore. La descrizione acquista tinte forti, tendenti ad indurre sconcerto nel lettore: «Da tutti quei corpi grondanti di sudore, veniva su un puzzo nauseabondo come di un serraglio di fiere» (39); «E tutta quella barbarie, tutto quel furore, tutto quell'orrendo cumulo di miseria umana, irruppe nella piazza e scomparve» (40). In realtà gli 'Isàva, una antichissima istituzione religiosa e filosofica sufica²¹, costituiscono a tutt'oggi una confraternita, che pratica un rito liturgico accompagnato da una danza che porta all'estasi. La descrizione deamicisiana, incapace di una profonda analisi del mondo islamico, non ne coglie, invece, che l'esteriorità.

Questo paese, visto talvolta con gli occhi delle "Mille e una notte" (31), è tuttavia «destinato ad essere una gran via di commercio tra l'Africa centrale e l'Europa» (11).

20. Cfr. N. RABBAT, *Rbât*, in *The Encyclopaedia of Islam*, Leiden 1995, pp. 503-4.

21. Cfr. G. VERCELLIN, *Istituzioni del mondo musulmano*, Torino 1996, pp. 245 ss.; J. L. MICHON, *Isàva*, in *The Encyclopaedia of Islam*, Leiden 1997, pp. 93-5.

Al di là c'è la barbarie totale. Il "socialista" De Amicis non è immune da un dichiarato razzismo nei confronti dei neri. La schiava nera, all'apparenza attraente e simile alla regina di Tumbuctu, all'avvicinarsi dell'osservatore per vedere i particolari, diventa spettro e come tale scompare, «lasciando nella stanza il puzzo nauseabondo del selvaggiume, proprio della razza nera, che finì col togliermi ogni illusione» (22). Anche le espressioni culturali dei negri, come la danza, non sono altro che «espressione di beatitudine stupida e di voluttà bestiale, che è tutta propria della razza nera» (43); o il

nero di cinquantanni, la più grottesca, la più spropositata, la più imperiosamente ridicola figura che sia mai comparsa sotto la cappa del cielo; ed ho un bel mordermi le dita, e dirmi che è ignobile il ridere delle deformità umane, e farmi vergogna in mille maniere; è inutile, è un riso che vince le mie forze, ci dev'essere dentro qualche intenzione misteriosa della Provvidenza, bisogna che scoppi! E Dio mi perdoni: mi venne più volte l'idea di comprarlo per farmene una pipa» (256).

Razzismo che si evince dalla lucida descrizione del negro di Alkazar-el-Kibir, che, grazie al senso di giustizia dell'ambasciatore italiano, paga il fio dei torti causati ad un arabo del luogo (100-2). Esso non risparmia neppure i Berberi, come nel caso di quella guardia, nata sulle montagne di Atlante, una faccia sanguinaria, che più incontra e più gli ispira ribrezzo.

In questo quadro non manca tuttavia un riferimento al mito del "buon selvaggio", già caro alla letteratura antica.

Più considero questa gente, e più ammiro la nobiltà dei loro movimenti. Fra noi non v'è quasi alcuno che, o per l'impedimento degli abiti, o per la strettezza della calzatura, o per vezzo non abbia un'andatura contraffatta. Costoro si muovono colla libera eleganza di superbi animali selvaggi. Cerco e non trovo in mezzo a loro nemmeno uno di quei mille atteggiamenti di rodomonte, da ballerino e da innamorato svenevole, ai quali abbiamo l'occhio abituato nei nostri paesi (14-5).

Ricorda di non aver visto tra gli Arabi un gobbo, né uno storpio, né un rachitico, ma, aggiunge, molti senza naso, effetto di morbo celtico; moltissimi ciechi, senza occhi, forse strappati in virtù della legge del taglione. Ma «nessuna bruttezza ridicola in mezzo a tante figure strane e rincrescevoli» (16). La descrizione della festa risulta idilliaca: «i soli piaceri erano vedere ed udire. Non uno scandalo amoroso, né un ubriaco, né una coltellata! Nulla di comune colle feste popolari dei paesi civili» (49).

D'altra parte l'immagine della regione viene distinta dai suoi abitanti e abbondantemente rivalutata. La descrizione naturalistica del Marocco

(«dominato da tutti i climi, privilegiato, nei tre regni della natura, di ricchezze inestimabili» [11]), pur tipica degli schemi narrativi del visitatore, esalta il De Amicis. Durante un'escursione insieme ad altri componenti della missione diplomatica, il nostro giunge sulla cima di un monte: «coll'aiuto di dio, dopo un'ora di stenti riuscimmo sulla cima, sfiniti ma senza rotture. Che bellezza di veduta!» (218). Segue l'entusiastica descrizione, a tinte molto orientalescanti, dell'ambiente circostante, ma la conclusione è amara: «Chi direbbe che in questo paradiso terrestre sonnecchia un *popolo decrepito*²², incatenato sopra un mucchio di rovine» (219).

Il contrasto è confermato subito dopo dall'incontro con un arabo, «un uomo sui cinquantanni, d'aspetto truce, armato di un grosso bastone. Ebbi un momento il sospetto che mi volesse accoppiare per pigliarmi la borsa...» (219).

D'altronde, per il nostro viaggiatore, nei Marocchini non si riscontra nulla di positivo:

Più studio questi mori e più tendo a credere che non siano molto lontani dal vero, come mi parvero da principio, i giudizi dei viaggiatori, i quali sono concordi nel chiamarli una razza di vipere e di volpi, falsi pusillanimiti, umili coi forti, insolenti coi deboli, rosi dall'avarizia, divorati dall'egoismo, accesi dalle più abbiette passioni che possano capire nel cuore umano. Come potrebbe essere altrimenti? La natura del governo e lo stato della società non permettono loro alcuna *virile ambizione*; trafficano e brigano, ma non conoscono il lavoro che affatica e rasserena; sono digiuni affatto d'ogni piacere che derivi dall'esercizio dell'intelligenza; non si curano dell'educazione dei proprii figlioli; non hanno nessun nobile scopo alla vita; si danno dunque con tutta l'anima e per tutte le vie ad ammassar danaro e dividono il tempo che loro riman libero da questa cura fra un ozio sonnolento che li sfibra e una venere cieca, smodata e grossolana, che li abbrutisce. In questa vita effeminata diventano naturalmente pettegoli, vanitosi, piccoli, maligni; si lacerano la reputazione, gli uni con gli altri, con una rabbia spietata; *mentono per abitudine, con un'impudenza incredibile*; affettano animo caritatevole e religioso, e sacrificano l'amico per uno scudo; sprezzano il sapere e accolgono le più puerili superstizioni del volgo; fanno il bagno tutti i giorni e tengono il sudiciume a mucchi nei recessi della casa; e aggiungono a tutto questo un orgoglio satanico, dissimulato, quando occorre, da maniere umili e insieme dignitose, che paiono indizio di animo gentile. E così m'ingannarono nei primi giorni; ma ora son persuaso che l'ultimo di costoro crede, in fondo al cuore, di valer infinitamente più di tutti noi messi in mazzo. Gli arabi nomadi conservano almeno la semplicità austera dei costumi antichi, ed i Berberi selvaggi hanno lo spirito guerriero, il coraggio, l'amore dell'indipendenza. Costoro soli congiungono in sé barbarie, depravazio-

22. Questo corsivo e i successivi sono miei.

ne e superbia, e son la parte più potente della popolazione dell'Impero: quella che dà i negozianti, gli ulema, i tholba, i Caid, i pascià; che possiede i ricchi palazzi, i grandi arem, le belle donne, i tesori nascosti; riconoscibile alla pinguedine, alla carnagione chiara, all'occhio astuto, ai grossi turbanti, all'andatura maestosa, alla fiaccona, ai profumi, alla boria (235-6).

Quali siano i presupposti culturali relativamente alla supposizione che l'unica fase civile storicamente documentabile per l'Africa settentrionale sia la conquista romana spezzata dall'avvento dell'Islam, è difficile sostenere, se non si fa ricorso a pregiudizi, allora diffusi, forse inspiegabili, che difficilmente possono trovare spiegazioni esaurienti.

È tuttavia possibile, a mio avviso, risalire a paradigmi presenti nel *Marocco*, che sembrano derivare da una lettura, a dire il vero, frettolosa e poco approfondita dei classici latini. Ciò si nota soprattutto dalla lettura del brano ora citato.

I riferimenti alla letteratura latina e, principalmente, al *Bellum Jugurthinum* di Sallustio, chiari in qualche caso, bisogna presupporli in alcune riflessioni.

Anzitutto lo storico latino è citato espressamente dal viaggiatore a proposito della costruzione delle tende delle famiglie del *duar*.

Queste tende sono quasi tutte uguali. Consistono in un gran pezzo di stoffa nera o color di cioccolatte, tessuta con fibre di palme nane o con pelo di capra e di cammello; la quale è sostenuta da due pali o due grosse canne, unite assieme da una traversa di legno, che regge il tetto. La loro forma è ancora quella dei Numidi di Giugurta, che il Sallustio paragonava a una nave romana colla carena in alto. (135).

La puntuale corrispondenza col *Bellum Jugurthinum* XVIII, 8: «del resto anche oggi le abitazioni dei contadini numidi, che essi chiamano *mapalia*, sono allungate, coperte da pareti ricurve e rassomigliano a chiglie di navi»²³, dimostra la lettura e conoscenza dei suoi modelli e concorda col suo autore antico sulla mancanza di progresso di questa civiltà.

I Marocchini sarebbero ancora fermi, in certi casi, a forme culturali pre-romane. In queste tende si trovano «una o due stuoie di vimini, un cassone di legno variopinto e arabescato, in cui tengono la roba; [...] due pietre per macinare il grano, un telaio della forma di quelli dei tempi d'Abramo, un rozzo lume di latta, qualche vaso di terra, qualche pelle di capra, qualche piatto, una rocca, una sella, un fucile, un pugnalaccio, sono tutta la suppellettile d'una di queste case. In un angolo v'è una

23. Trad. di G. GARBUGINO, Milano 1994.

chioccia e una covata di pulcini; [...] più in là alcuni fossi rotondi, rivestiti di pietre o di cemento, nei quali conservano il grano» (135), dove, forse, bisogna vedere un'allusione a forme di conservazione granaria tipiche dell'antichità. A tempi così lontani fa risalire la descrizione di un arabo, che «stimolava un asino e una capra attaccati ad un aratro piccolissimo, di forma bizzarra, costruito forse come s'usavano quattromila anni fa» (50).

Ma è soprattutto nella descrizione del carattere dei Marocchini che è possibile cogliere strette relazioni con Sallustio. L'immagine degli Arabi, che «mentono per abitudine, con un'impudenza incredibile; affettano animo caritatevole e religioso, e sacrificano l'amico per uno scudo; sprezzano il sapere e accolgono le più puerili superstizioni» (236), pur costituendo un *topos*, trova precisi confronti con alcuni passi dello storico romano.

Mentre Mario, luogotenente di Metello, si trovava a far provviste di grano nella città di Sicca, Giugurta, sopravvenuto per impedire l'azione dei Romani, esorta i Siccesi, che già lo avevano tradito, ad attaccare i soldati di Mario. E, continua Sallustio, se Mario non si fosse affrettato a muovere all'assalto e ad uscire dalla città, sicuramente tutti i Siccesi, o almeno una gran parte, avrebbero rinnegato la parola data: tanto sono volubili i Numidi²⁴.

A Vaga, città numida dove Metello aveva posto un presidio, i cittadini più importanti, dopo aver fatto pace coi Romani, ordiscono una congiura, perché «il popolo, come si verifica generalmente, e tanto più in Numidia, era di indole volubile, sedizioso e turbolento, desideroso di cambiamenti e nemico della tranquillità e della pace»²⁵.

Esempio tipico di questa doppiezza è in Sallustio la figura del re Bocco, che «tenne in sospenso sia il Romano che il Numida con promesse di pace, più per una doppiezza tipicamente punica [un *topos* della letteratura latina²⁶] che per motivi accampati ufficialmente e, in cuor suo, continuò a lungo a chiedersi se consegnare Giugurta ai Romani o Silla a Giugurta»²⁷. La sua personalità è impenetrabile. Egli, infatti, vuole rassicurare Metello della sua amicizia, ma, aggiunge lo storico, «non si è potuto del tutto chiarire se Bocco fingesse per colpire poi all'improvviso e con nostro maggior danno o se per il carattere volubile fosse solito propendere ora per la pace ora per la guerra»²⁸.

24. SALL., *Jug.* LVI, 3-5.

25. Ivi, LXVI, 2.

26. Cfr. G. PAUL, *A Historical Commentary on Sallust's Bellum Jugurthinum*, Liverpool 1984, p. 254.

27. SALL., *Jug.* CVIII, 3.

28. Ivi, LXXXIII, 5-6.

Lo stesso Bomilcare, generale di Giugurta, è definito infido per natura²⁹, difatti sarà ucciso quando è sul punto di tradire il suo re.

D'altronde, questo è un tema ricorrente nell'opera sallustiana. Giugurta, appurato che Metello è incorruttibile, invia al generale romano ambasciatori per supplicarlo di salvargli la vita. Però Metello, avendo ormai appreso «che la razza dei Numidi era infida, di carattere volubile e avida di novità», rassicura gli ambasciatori, ma poi attacca la Numidia³⁰.

Presa la città di Capsa, i cui abitanti si erano arresi, Mario la incendia, uccide i Numidi adulti e vende schiavi tutti gli altri. Non era un comportamento degno di generale romano, eppure Sallustio lo giustifica:

il console si macchiò di quella violazione del diritto di guerra non per avidità o per crudeltà, ma perché la posizione era favorevole a Giugurta e di difficile accesso per noi; inoltre fino ad allora non si era riusciti a tenere a freno quella popolazione volubile e infida né con la benevolenza né col terrore³¹.

Anche la descrizione delle capacità militari dei Marocchini in De Amicis si presenta ambigua. Da una parte mette in rilievo la capacità di resistenza dell'esercito arabo alle truppe spagnole, il loro fanatismo, il coraggio e l'eroismo nel preferire la morte alla prigionia (242), ma poi sottolinea lo scarso amalgama dell'esercito:

Cavalieri infaticabili, destri tiratori, tenaci dietro un riparo, facili a sgominarsi in pianura aperta, strisciano come serpenti, s'arrampicano come scoiattoli, corrono come caprioli, passano rapidamente dall'assalto temerario alla fuga precipitosa, e da un'esaltazione di valore che pare pazzia furiosa a uno sgomento che non ha nome. Ci sono ancora in Marocco dei mori impazziti di terrore alla battaglia d'Isly; e si sa che alle prime cannonate del maresciallo Bugeaud, il sultano Abd-er Rahman gridò: – Il mio cavallo! Il mio cavallo! – e, inforcata la sella, si diede a una fuga disperata lasciando sul campo i suoi musici, i suoi negromanti, i suoi cani da caccia, lo stendardo sacro, il parasole ed il tè, che i soldati francesi trovarono ancora bollente (243).

Il giudizio non sembra distaccarsi da quello sallustiano, secondo cui in battaglia i Numidi si affidano più alle gambe che alle armi³². Lo storico romano aveva interpretato secondo i canoni militari romani una tattica ti-

29. Ivi, LXI, 5.

30. Ivi, XLVI, 1-5.

31. Ivi, XCI, 7. Cfr. PAUL, *A Historical Commentary*, cit., p. 140; A. MASTINO, S. FRAU, *Studia Numidarum in Iugurtham adensa: Giugurta, i Numidi, i Romani*, in *Dall'Indo a Tule: i Greci, i Romani, gli altri*, Trento 1996, pp. 190 ss.

32. SALL., *Jug.* LXXIV, 3.

pica dei Numidi³³, De Amicis sembra riadattarla acriticamente al suo tempo. Ma su questo argomento è possibile trovare confronti anche con l'anonimo *Bellum africanum*, dove la differenza militare tra i soldati romani e i Mauretani, antenati dei Marocchini, risulta più marcata.

Una volta trenta cavalieri galli mettono in fuga duemila cavalieri mauri, rappresentati poco dopo come dei vigliacchi che «balzano fuori all'improvviso ma non per combattere di fronte, in campo aperto», inteso dal De Amicis con «cavalieri infaticabili, destri tiratori, tenaci dietro un riparo, facili a sgominarsi in pianura» (243).

Il tema della fuga dei cavalieri numidi e mauri è del resto un Leitmotiv nel *Bellum africanum*³⁴, ad eccezione del cap. 69, dove si afferma che «questi Numidi e gli armati alla leggera erano dotati di una straordinaria velocità», perché, combattendo tra i cavalieri, erano abituati ad avanzare ed a ritirarsi di corsa insieme ai cavalieri, chiosato dal nostro autore con «passano rapidamente dall'assetto temerario alla fuga precipitosa» (243).

Certo non manca un generico richiamo all'antichità, come nel caso del cinquantenne cantastorie «quasi nero [...] ravvolto [...] in un amplissimo panno bianco stretto intorno al capo da una corda di cammello, che gli dava la maestà di un sacerdote antico» (44), o come la descrizione di una casa di Fez, dove «vi alita nell'anima l'aura dei Lari» (238); o come, infine, nel caso della riflessione sull'harem di un vecchio sceriffo: «che può fare di tante donne il vecchio sceriffo? Quello forse che facevano delle proprie i cortigiani mutilati dei Faraoni d'Egitto, degli Scià di Persia, degli imperatori greci di Costantinopoli e dei Sultani di Stambul». (221).

Non mancano tuttavia pagine che si rifanno, in una prospettiva romantica, a momenti di primitivo idillismo. La descrizione della vita nei *duar* si presta molto a delineare un sistema quotidiano semplice ma sereno, attaccato ancora ad un uso primitivo degli oggetti, ma felice nella sua monotona esistenza.

Per bere si servono di gusci di conchiglie e di patelle che comprano dalle popolazioni della costa. Poi gli uomini vanno a lavorare in campagna e non tornano più che verso sera. Le donne vanno a pigliar acqua e a cercar legna, macinano il grano, tessono le rozze stoffe di cui si vestono esse e i loro uomini, fanno le corde delle tende con fibre di palma nana, mandano da mangiare ai mariti e preparano il cuscussù per la sera (136)

e continua su questo tono: un quadro noto fin dall'antichità attraverso la scuola cinica, o le descrizioni delle città d'utopia.

33. Cfr. PAUL, *A Historical Commentary*, cit., pp. 95-6.

34. *Bell. Afr.*, 40; 83.

Insomma, accanto alla massa della popolazione composta da mentitori, dissimulatori, nulla facenti, accanto ad un popolo decrepito, vivono però gli Arabi nomadi, che «conservano almeno la semplicità austera dei costumi antichi, ed i Berberi selvaggi hanno lo spirito guerriero, il coraggio, l'amore per l'indipendenza» (236), dove sembrano riecheggiare annotazioni del *De Bello gallico* di Cesare sugli usi e costumi dei Britanni, primitivi, non pienamente civilizzati, ma fieri³⁵; o dei Germani, addestrati alle guerre, privi di avidità, di regolari magistrati, rimasti anche loro ad uno stato più primitivo rispetto ai Galli, che, invece, abbondavano del necessario per gli agi della vita³⁶. Ma in questo caso sembra avvicinarsi di più la descrizione sallustiana dei Getuli, «popoli feroci e barbari, che si nutrivano di carne di fiere e d'erbe come le bestie. Non erano retti né da consuetudini, né da leggi, né dall'autorità di alcuno; vagavano senza una sede e sostavano dove li sorprendevo la notte»³⁷. A questi Getuli, definiti dallo storico romano, con evidente esagerazione, «popolo selvaggio e barbaro, che non conosceva ancora il nome di Roma»³⁸, sembrano corrispondere nel resoconto deamicisiano i due Caid venuti a visitare l'ambasciatore, cui viene chiesto dal diplomatico: «– Avete mai inteso nominare l'Italia? – Tutti e due insieme, accennando vivamente di no con la mano, risposero col tono di chi si affretta a dissipare un sospetto: – Mai! mai!» (146). D'altronde l'immagine dell'Italia e quella dell'antica Roma si sovrappongono fino ad annullarsi: «Ai tempi di Roma antica, l'Italia era il paese più potente del mondo» (190), sentenza il sultano Mulei-el-Hassen all'ambasciatore Scovasso.

In ultima analisi, per De Amicis, pur attirato dal loro carattere indipendente, i Berberi «sono quei Rifani [...], che non hanno altra legge che il loro fucile, che non riconoscono né Caid né magistrato; i pirati audaci, i banditi sanguinari, i ribelli eterni che popolano le montagne dalla costa di Tetuan alla frontiera algerina, non domati mai né dai cannoni dei vascelli europei né dagli eserciti del Sultano»; gli abitanti, di cui «i popoli vicini ne parlano vagamente come d'un paese lontano e inaccessibile. [...] Sono uomini alti e robusti ...», che però gli danno l'impressione di «drappelli di bravi che cerchino la vittima. E appetto a loro gli arabi più selvaggi mi paiono amici d'infanzia» (25). Da qualche osservazione deamicisiana («Non c'è dubbio che questa gente, se proprio non ci odia, almeno non ci può patire, e non gliene mancano, tra buone e cattive, le ragioni») (238) pare

35. *Bell. Gall.*, v, 14, 1-2.

36. *Bell. Gall.*, vi, 21-4.

37. SALL., *Jug.* XVIII, 1-2; LXXXIX, 7. Anche questo costituisce un *topos* della letteratura latina. Per i riferimenti cfr. PAUL, *A Historical Commentary*, cit., p. 223.

38. SALL., *Jug.* XIX, 5; LXXX, 1.

emergere un riecheggiamento dell'avversità fiera ed orgogliosa dei Germani di Tacito, derivata probabilmente da qualche lettura scolastica³⁹.

Sembra, dunque, di scorgere nel *Marocco* di De Amicis un tentativo di rileggere il presente utilizzando paradigmi e modelli mutuati anche dal mondo classico, soprattutto nel suo modo di analizzare il "diverso". In questa prospettiva la sua visione trova il modello in Sallustio, secondo cui, a parte la *virtus* di Giugurta, i Numidi sono un popolo di vigliacchi e infidi, dove, tuttavia, non manca qualche momento di riconoscimento dell'originaria e primitiva conservazione di un carattere naturale, guerriero e fiero della sua indipendenza, che trova un punto di riferimento classico anche nell'opera di Cesare.

Interessato alla descrizione degli aspetti più immediati della vita del Marocco, De Amicis, tuttavia, non mostra attenzione per gli aspetti materiali che gli potevano richiamare il mondo antico. La sua curiosità nella ricerca di oggetti che potessero rievocare il passato della regione si limita all'osservazione che

un solo genere manca (tra i vari negozianti e rigattieri), e sono gli oggetti di antichità, ricordi dei vari popoli che conquistarono o colonizzarono il Marocco; e benché si sappia che sovente se ne trovano sotto terra o fra le rovine, non c'è mezzo d'averne, poiché ogni oggetto scoperto dovendo essere portato alle autorità, chi scopre, tien nascosto, e le Autorità, non conoscendone il valore, distruggono e vendono come materia inutile il poco che ricevono. Così anni or sono, un cavallo e alcune statuette di bronzo trovate in un pozzo vicino ai resti di un acquedotto, furon rotte e vendute come vecchio rame a un rigattiere israelita (257).

D'altronde l'interesse deamicisiano per le testimonianze vive dell'antichità è assente. Ne è prova la menzione di Lixus, cui il nostro autore accenna, in maniera superficiale, due volte. Durante il viaggio verso Fez la carovana attraversa due affluenti del «Kus o Lukkos, il Lixos degli antichi» (99), che sbocca presso Larache, dove si conclude il viaggio. Dopo una brevissima sintesi storica della città, fondata da una tribù berbera nel XV secolo, De Amicis annota semplicemente: «sulla riva destra del fiume rimane qualche rovina di Lixos, città romana» (296). D'altra parte l'approccio archeologico al sito dell'antica città si pone dopo il 1886, anno della prima visita di una missione francese⁴⁰.

Su questo punto è significativo il tentativo di descrizione dei resti di una città antica. Lungo il viaggio di ritorno sulla riva sinistra del fiume Mduma si imbattono in

39. Cfr. *supra*, nota 18.

40. Cfr. P.-A. FÉVRIER, *Approches du Maghreb romain*, I, Aix-en-Provence 1990, p. 63.

una gran muraglia diroccata, alcune tracce di fondamenta, qualche macigno, qualche grossa pietra tagliata [...] Erano i resti, si diceva, d'una città araba chiamata Mduma, fabbricata sulle rovine d'un'altra città, anteriore all'invasione musulmana. Perciò ci mettemmo a cercare tra i ruderi se mai rimanesse qualche indizio di costruzione romana.

Tutto l'episodio è soltanto un pretesto per illustrare la credenza araba, secondo «cui [...] tutti i cristiani sono discendenti diretti» dei *Rumli* (Romani) (273).

Anche il successivo episodio sull'avvistamento «d'un enorme macigno di forma quasi piramidale, alcune piccole pietre quadrate, su cui pareva che fossero incisi dei caratteri» (273) è un bozzetto paesaggistico, che non rivela alcun interesse per l'oggetto. L'approccio deamicisiano al mondo romano antico, anche in consonanza alla cultura del suo tempo⁴¹, risulta perciò esclusivamente letterario.

La passeggiata a capo Spartel gli dà l'occasione di ricordare l'*Ampelusium*, dove, fin dai tempi antichi, erano vaste caverne «la maggior parte delle quali era consacrata ad Ercole: *specus Herculi sacer*» (50). L'espressione latina in un contesto arabo non è solo una dotta civetteria letteraria, ma tende a mettere in luce la presenza di un'antica civiltà occidentale. Lo stesso significato assume la descrizione della «costa affricana del Mediterraneo fino alle montagne di Ceuta, i *septem fratres* dei romani» (51), chiara rievocazione del dominio romano sull'Africa. Queste annotazioni derivano probabilmente dalla *Naturalis Historia* di Plinio⁴², con qualche fraintendimento. L'espressione latina non ricorre nel testo pliniano, dove si parla di un'ara dedicata ad Ercole e non di una caverna.

Inoltre, nella descrizione di «Arzilla, Zilia dei Cartaginesi, Julia Traducta dei Romani [...] non è più che una cittaduzza di poco più di mille abitanti tra mori ed ebrei» (303), il nostro autore vuole contrapporre la grandezza della città, dai Cartaginesi e dai Romani fino alla metà del decimo secolo, alla miseria cui l'hanno ridotta i Marocchini. Anche la connessione tra Zilia e Julia Traducta deriva da Plinio il Vecchio, il cui passo non sembra esente da fraintendimenti⁴³.

Infine, l'osservazione che «una cosa, sopra tutte, domandano vecchi e giovani, ricchi e poveri, ai medici europei, ed è ciò che l'imperatore

41. Cfr. ROSSI, *Gli studi greci e latini*, cit., p. 23.

42. Rispettivamente *nat.*, v, 2 e v, 18.

43. *nat.*, v, 2, su cui cfr. N. K. MACKIE, *Augustan Colonies in Mauretania*, «Historia» XXXII, (1983), pp. 343 ss.; A. MASTINO, *La ricerca epigrafica in Marocco (1973-1986)*, in *L'Africa romana IV*, Sassari 1987, p. 347; C. CASTILLO, *Relaciones entre Hispania y Africa en época alto-imperial: documentación epigráfica*, in *L'Africa romana VIII*, Sassari 1991, p. 88, nota 48.

Eliogabalo domandava ai suoi cuochi» (96), è un chiaro autocompiacimento per la sua conoscenza della letteratura latina, non esente da ascendenze manzoniane. Come nel caso di Carneade, anche qui al lettore non resta che chiedersi cosa Eliogabalo domandasse ai suoi cuochi. La citazione dotta, da una parte, tende a mettere a disagio il lettore medio, possibilmente digiuno di così raffinate letture, dall'altra diventa un momento di esibizionismo culturale. Lo scrittore sembra attingere ad un episodio narrato nella *Vita di Eliogabalo*⁴⁴ della *Historia Augusta*, là dove si fa riferimento alla notizia che l'imperatore incaricò della riscossione delle tasse, tra gli altri, anche il suo cuoco. In ogni caso l'accostamento non è certo dei più felici.

L'interesse del De Amicis per l'oggetto antico come testimonianza del passato si limita, perciò, a curiosità "turistica" subordinata ad una visione strumentale, come si deduce dal riferimento ai resti di un acquedotto, che non poteva non richiamare alla mente del lettore l'antichità romana.

Nonostante il fatto che nell'Italia, prima e subito dopo l'Unità, l'insegnamento delle antichità classiche nelle scuole, sia inferiori che superiori, era di scarso livello⁴⁵, risulta tuttavia strano questo disinteresse "archeologico" del De Amicis, soprattutto se si tiene conto di una lettera dello Scovasso, scritta nel febbraio 1869, al Presidente del Consiglio Menabrea, nella quale si dichiara interessato a studi e ricerche riguardanti «la botanica, la geologia, l'archeologia e la geografia»⁴⁶. Bisogna, però, tener presente che mancava allora alla nuova Italia una tradizione di scuola archeologica, che solo dopo molti anni dal 1860 comincerà a muovere i primi passi⁴⁷. D'altra parte l'Italia, ultima arrivata del colonialismo politico, fu, conseguentemente, anche ultima nel processo di colonialismo archeologico europeo⁴⁸.

L'approccio all'antichità del De Amicis è un approccio filologico-letterario. A Firenze conosce soprattutto Comparetti⁴⁹, nostro primo gran-

44. HA, *Hel.*, 12,2.

45. Cfr. BARBANERA, *L'archeologia degli Italiani*, cit., pp. 11 ss.

46. Cfr. DE LEONE, *La colonizzazione*, cit., p. 42.

47. Cfr. G. SALMERI, *Epigrafia e storia antica nel Mediterraneo: il «caso» italiano*, in *L'archeologia italiana nel Mediterraneo fino alla seconda guerra mondiale*, Atti Conv. Studi Catania 4-5 novembre 1985, Catania 1986, p. 203; P.G. GUZZO, *Antico e archeologia. Scienza e politica delle diverse antichità*, Bologna 1993, pp. 65 ss.; BARBANERA, *L'archeologia degli Italiani*, cit., pp. 12 ss.

48. Cfr. BARBANERA, *L'archeologia degli Italiani*, cit., p. 78.

49. Su D. Comparetti e il suo influsso sugli studi classici in Italia cfr. da ultimo S. TIMPANARO, *Domenico Comparetti*, in *Letteratura italiana*, 1, Milano 1976, pp. 491 ss.; A. MOMIGLIANO, *Tra storia e storicismo*, Pisa 1985, pp. 244 ss.; ID., *German Romanticism and Italian Classical Studies*, in *Ottavo contributo alla storia degli studi classici e del mondo an-*

de antichista ma di scuola filologico-letteraria⁵⁰, che faceva parte di quel circolo conservatore di Emilia Peruzzi, chiamata dal De Amicis «una seconda madre», dove si ritrovavano personaggi quali l'orientalista Michele Amari e lo storico Pasquale Villari, i ministri Renato Bonghi e Silvio Spaventa. Cosa abbia appreso il nostro dall'incontro con lo studioso è difficile stabilirlo, ma a lui risale probabilmente una visione nazionalistica dell'antichità⁵¹.

Due punti vanno, tuttavia, tenuti presenti: l'itinerario fu molto limitato, comprendendo la regione marocchina, che partendo da Tangeri arrivava a Fez e ritornava alla città di partenza attraverso le odierne Meknes, Sidi Kacem, Ksar-al-Kebir fino a Larache, da dove attraverso Asila, l'Arzilla deamicisiana, si ritornava a Tangeri; il resoconto del viaggio, inoltre, non partiva da motivazioni erudite. Ad un giornalista, al seguito di una missione diplomatica, interessava molto di più spiegare ai suoi lettori il complesso rapporto che legava la regione al mondo civilizzato con le conseguenze che ne potevano scaturire. Le analisi degli aspetti politici sono perciò prevalenti se non esclusive. In questa prospettiva il nostro autore si inserisce non più tra i viaggiatori colti, ma rappresenta l'inizio di un giornalismo legato più agli aspetti esteriori che non ad una profonda conoscenza dei luoghi e della loro cultura.

Perciò De Amicis sottolinea soprattutto la mancanza di una identità politica del Marocco. Questo è soltanto la «porta principale della Nigri- zia; la quale aperta, s'incontreranno il commercio europeo e il commercio dell'Affrica centrale. Frattanto la civiltà e la barbarie se ne contendon la soglia» (230). L'espressione ebbe fortuna, se fu letteralmente ripresa dal capitano di Stato Maggiore C. F. Crema, che prese parte alla terza missione diplomatica italiana del 1882, in un suo resoconto⁵². In questo contesto la regione costituisce un paradiso terrestre dato ad un popolo decrepito e nullafacente. Perché, dunque, esso divenga cerniera di commercio, deve essere affidato a popoli attivi, portatori di progresso.

Il motivo ricorrente dell'inferiorità civile, culturale ed economica costituisce, infatti, il cardine del resoconto del viaggio di De Amicis.

Questi Marocchini hanno un'economia molto primitiva, rappresentata da una moneta, il flu,

tico, Roma 1987, pp. 69 ss.; SALMERI, *Epigrafia e storia antica*, cit., pp. 215 ss.; ROSSI, *Gli studi greci e latini*, cit., pp. 26 ss.

50. Cfr. SALMERI, *Epigrafia e storia antica*, cit., p. 217; BARBANERA, *L'archeologia degli Italiani*, cit., p. 14.

51. Cfr. SALMERI, *Epigrafia e storia antica*, cit., p. 216.

52. C. F. CREMA, «Cosmos», VIII, 1884-85, p. 252.

di rame, la cui unità val meno d'un centesimo e va ancora scemando ogni giorno di valore perché il Marocco ne è inondato, ed è inutile aggiungere a qual fine l'abbia profusa e la profonda il Governo, quando si dica che il Governo paga con questa moneta e non riceve che oro ed argento. Ma ogni male ha il suo bene, e questi flu, questo flagello del commercio, hanno la inestimabile virtù di preservare i marocchini da molti malanni, e in ispecie dalla iettatura... (28).

Una moneta con valore apotropaico! Hanno, ancora, una cucina ricca di

sapori di pomate, di cerette, di saponi, di unguenti, di tinture, di cosmetici, di tutto ciò che si può immaginare di meno proprio a passare per una bocca umana. [...] La materia prima doveva esser buona: era pollame, montone, caccia, pesce; piatti enormi e di bella cera; ma tutto nuotante in salse abominevoli, tutto unto, profumato, impomatato, tutto cucinato in maniera da parer più naturale di metterci dentro il pettine che la forchetta (34).

Portano un odio generale verso tutti i cristiani,

non solo perché quest'odio è stillato loro nelle scuole e nelle moschee fin dall'infanzia, collo scopo di renderli avversi ad ogni commercio colle genti civili; ma perché hanno tutti in fondo all'anima il vago sentimento d'una forza espansiva, crescente, minacciosa degli Stati europei, dalla quale tosto o tardi saranno schiacciati (239).

Perciò nell'opera acquista grande rilievo l'esaltazione delle battaglie dell'Isly, nella quale il sultano 'Abd er-Rahman era stato sconfitto dai Francesi il 14 agosto 1844, e di Tetuan, città marocchina, vicino Ceuta, occupata dagli Spagnoli il 6 febbraio 1860, come simbolo del nascente colonialismo europeo in Marocco.

Il confronto tra una città marocchina come Fez e una città europea «non si può presentare a nessun europeo senza farlo sorridere di pietà, tanto è grande la distanza che la separa sopra la via del progresso umano» (245). La primitività della civiltà marocchina, lontana dalla positivistica idea di progresso, fa rimarcare l'inferiorità della razza della regione.

Ad un anonimo interlocutore marocchino il De Amicis chiede, stizzito, come mai «un uomo ragionevole [...] che ha visto dei paesi così meravigliosamente diversi e superiori al suo [il riferimento è all'Europa], non ne parli almeno con stupore» (258). Il nostro si sofferma inoltre a parlargli di leggi, di governo, di libertà, e cose simili, per «fargli capire tutta la differenza che, sotto questi aspetti, corre fra il suo paese e il nostro; almeno a fargliene brillare alla mente un barlume» (261). Gli rinfaccia «la nostra superiorità anche in questo, che, invece di star tante ore oziosi colle gambe incrociate sopra una materassa, noi impieghiamo il tempo in mille maniere utili e divertenti» (261).

Il Marocchino, infine, pur convinto della forza del progresso europeo con le industrie, le strade ferrate, il telegrafo e le grandi opere di utilità pubblica, rimbecca il nostro:

Non vogliate che tutti vivano a modo vostro e sian felici come volete voi. Rimaniamo tutti nel cerchio che Allà ci ha segnato. Con qualche fine Allà ha disteso il mare tra l'Affrica e l'Europa. Rispettiamo i suoi decreti (263).

Ma la risposta dell'europeo è sicura e sferzante: «E credete che rimarrete sempre quello che siete? che a poco a poco non vi faremo cangiare?» (236).

Perciò De Amicis non riesce a capire la figura di Morteo, l'interprete al seguito della spedizione, un genovese «relegato volontario a Magazan», che

parla l'arabo, mangia all'araba, vive tra gli arabi; [...] non ha più d'europeo, insomma, che la famiglia, il vestito e la pronuncia genovese. Interprete, intendente, guida, compagno, riuscì caro ed utile a tutti, e nessuno dissentì mai da lui che sopra un punto: noi auguravamo al Marocco la civiltà; egli sosteneva che la civiltà avrebbe reso quel popolo due volte più tristo e quattro volte più infelice (134).

Potrà, quindi, sembrare pure ingenuo⁵³, ma per De Amicis risulta inevitabile che una civiltà superiore tenti di imporre una nuova civiltà ad un popolo inferiore in nome della necessità del progresso umano⁵⁴. Le battaglie di Isly e Tetuan erano il prodromo del futuro. Il Marocco «non è più che un piccolo stato, pressoché sconosciuto, pieno di miseria e di rovine, che resiste colle ultime sue forze all'invasione della civiltà europea» (13), caratterizzato da «decadenza precipitosa alla barbarie antica», su cui non resta che «questo principio trionfante: che non potendosi assidersi la civiltà europea se non sulle rovine di tutto l'edificio politico e religioso del Profeta, l'ignoranza è la miglior salvaguardia dell'impero, e la barbarie un elemento necessario di vita» (185). La regione è ricca e potrebbe avere un notevole sviluppo, «se le desse vita il commercio; ... e benché gli stati d'Europa abbiano molto ottenuto in questi ultimi anni, esso non è ancora che piccolissima cosa aspetto a ciò che diventerebbe agevolmente [...] sotto un governo civile» (229). L'autore si fa prendere da «un sentimento di sconforto al vedere tanta barbarie a così poca distanza dalla civiltà [...] e di sdegno pensando che al grande interesse dell'incivilimento di questa

53. Cfr. G. SCARCIA, *Sul «Marocco» di Edmondo De Amicis (1876)*, in *La conoscenza dell'Asia e dell'Africa in Italia nei secoli XVIII e XIX*, Napoli 1984, p. 1046.

54. Sul rapporto tra l'ideologia della "superiorità" e colonialismo cfr. LANTERNARI, *L'«incivilimento» dei barbari*, cit., pp. 140 ss; 240 ss.

parte dell'Africa, prepongono gli Stati civili i loro interessi privati e piccoli interessi mercantili» (269). Perciò, partendo da un'analisi superficiale della società attraverso lo studio delle passate civiltà classiche, si insisteva sull'ineluttabile decadenza per attuare un processo di europeizzazione ritenuto indispensabile⁵⁵.

Nella visione deamicisiana il colonialismo costituisce, dunque, il naturale e necessario punto di arrivo nei rapporti tra Marocco ed Europa. Il nostro sembra perciò interessato a trovare, a suo modo, un fondamento e una giustificazione al crescente colonialismo europeo. Da ciò l'attenzione del De Amicis per Sallustio. Il *Bellum Jugurthinum* era il precedente classico, che aveva permesso a Roma l'occupazione dell'Africa settentrionale. Lo storico romano si era posto il problema della giustificazione e legittimazione della conquista romana e l'aveva trovata nel discorso che Sallustio fa pronunciare ad Aderbale di fronte ai senatori:

Padri conscritti, Micipsa, mio padre, m'ingiunse morendo di ritenermi soltanto l'amministratore del regno di Numidia, perché, per il resto, il dominio (*ius et imperium*) su di esso di diritto e di fatto spettava a voi; e mi raccomandò di rivolgere il più possibile ogni mio sforzo, in pace e in guerra, all'utilità del popolo romano e di considerarvi come consaguinei e parenti⁵⁶.

Ma quali erano i presupposti dello *ius* romano sulla Numidia? Lo spiega lo stesso Aderbale, quando sottolinea principalmente l'*amicitia* sostenuta dalla *fides*, che ha come presupposto giuridico la *maiestas populi Romani*⁵⁷, fondata sulla *virtus* romana e sul volere degli dei⁵⁸.

La *maiestas populi Romani* designa la particolare situazione del popolo romano nei suoi rapporti con le altre nazioni, ponendone in risalto la superiorità morale e politica, frutto della benevolenza degli dei. Così essa diventa uno dei motivi fondamentali che concorrono a giustificare l'imperialismo romano.

La continua insistenza del De Amicis, principalmente nelle ultime pagine del resoconto di viaggio, sulla superiorità europea («Sì, siamo civili, siamo i rappresentanti d'una grande nazione, abbiamo più scienza nella testa, noi dieci, che non ce ne sia in tutto l'impero dei Sceriffi» [146]) di fronte all'inferiorità dei Marocchini, «nessuno intimamente persuaso

55. Cfr. M. RODINSON, *Il fascino dell'Islam*, Bari 1988, pp. 90 ss.

56. SALL., *Jug.* XIV, 1. Un discorso molto simile è attribuito da LIV. XLV, 13, 2-14, 3 a Mazgaba, figlio di Massinissa.

57. Ivi, XIV, 7; 25. Su tutto il passo e in particolare sul concetto di *maiestas populi Romani* cfr. PAUL, *A Historical Commentary*, cit., pp. 54 ss.

58. SALL., *Jug.* XIV, 19. Cfr. PAUL, *A Historical Commentary*, cit., p. 63.

della inferiorità complessiva del proprio paese» (258), ci riporta alla stessa struttura del rapporto che al concetto antico di *maiestas populi Romani* sostituisce quello moderno della “superiorità” della civiltà europea, che giustifica in tal modo lo *ius* degli Europei al nuovo imperialismo.

In questo contesto De Amicis è soltanto uno dei rappresentanti di un modello culturale con cui il nuovo regno d'Italia si apprestava a guardare all'Africa. Si ponevano i fondamenti culturali per preparare il terreno all'intervento italiano nel continente nero. Il nuovo colonialismo trovava la sua legittimazione storico-culturale su due piani intimamente correlati tra loro.

Certo appartiene al sentimentalismo e all'ingenuità deamicisiani considerare l'Europa come unità di fronte alla realtà africana, mettendo da parte i particolarismi nazionali dei vari Stati. Sembrano riecheggiare nel nostro autore idee dello Heeren, autore di un *Handbuch der Geschichte des europäischen Staatensystems und seiner Kolonien*, riprese proprio in quegli anni dal Bon Compagni, che era stato segretario particolare del conte di Cavour⁵⁹. L'idea di nazione non era divenuta ancora nazionalismo⁶⁰, anzi, all'idea di nazione era pure legata quella, allora molto in voga, di “consorzio europeo”, cara, come abbiamo visto, al De Amicis. Ma già proprio in quegli anni si ponevano le basi del contrasto coloniale tra Francia ed Italia per la questione tunisina⁶¹. L'aspirazione coloniale italiana, subito avviata dopo la presa di Roma ad opera soprattutto del napoletano Mancini⁶², aveva trovato addirittura nel Mazzini, in uno scritto del 1871⁶³, una configurazione teorica fondata sull'idea di Roma antica:

Nel moto inevitabile che chiama l'Europa a incivilire le regioni africane, come il Marocco spetta alla Penisola Iberica e l'Algeria alla Francia, Tunisi, chiave del Mediterraneo centrale, connessa al sistema sardo-siculo e lontana un venticinque leghe dalla Sicilia, spetta all'Italia. Tunisi, Tripoli e la Cirenaica formano parte, importantissima per la continuità coll'Egitto e per esso e la Siria coll'Asia, di quella zona Africana che appartiene veramente fino all'Atlante al sistema europeo. E sulle cime dell'Atlante sventolò la bandiera di Roma, quando, rovesciata Cartagine, il Mediterraneo si chiamò Mare Nostro⁶⁴,

59. Cfr. CHABOD, *Storia della politica estera italiana*, cit., p. 153.

60. Ivi, pp. 143 ss.

61. Sulla questione tunisina cfr. E. DE LEONE, *La colonizzazione dell'Africa del Nord*, I, Padova 1957, pp. 271 ss.; E. SERRA, *La questione tunisina da Crispi a Rudini*, Milano 1967, pp. 44 ss.; F. CURATO, *Aspetti nazionalistici della politica estera italiana dal 1870 al 1914*, in *Il nazionalismo fino alla prima guerra mondiale*, Bologna 1983, pp. 23 ss.

62. Cfr. CHABOD, *Storia della politica estera italiana*, cit., pp. 182 ss.

63. G. MAZZINI, *Scritti editi ed inediti*, vol. XCII, Imola 1941, p. 143.

64. Cfr. CHABOD, *Storia della politica estera italiana*, cit., p. 194 n. 3; TREVES, *L'idea di Roma*, cit., p. 91; CURATO, *Aspetti nazionalistici della politica estera italiana*, cit., p. 19.

ricevendone nel 1881 la prima cocente delusione. Il periodo di maggior sviluppo culturale ed economico dell'Africa settentrionale coincideva con il dominio romano, di cui l'Islam costituiva una abominevole cesura. Toccava all'Europa, nuova Roma, ripristinare attraverso il colonialismo l'antica civiltà perduta, recuperabile tramite la necessità di portare il progresso da parte di una civiltà superiore. In questa prospettiva Roma antica, attraverso Sallustio, diventa il paradigma e il modello.

De Amicis, riproponendo la necessità di un governo delle razze superiori su quelle inferiori, giustificava, sulla scia di una cultura largamente diffusa anche in altre nazioni europee, l'instaurarsi delle politiche imperialistiche⁶⁵.

D'altronde la presa italiana di Roma, una città tornata ad un governo laico dopo la caduta di Romolo Augustolo, poneva in maniera naturale la possibilità di un confronto con la Roma antica⁶⁶ e non solo a Italiani, come l'Amari, ma anche a stranieri come l'olandese Gregorovius, il russo Dostoevskij, il francese Renan o il tedesco Mommsen, che nel 1871 si rivolgeva a Quintino Sella chiedendo: «che cosa intendete fare a Roma? Questo ci inquieta tutti: a Roma non si sta senza avere dei propositi cosmopoliti. Che cosa intendete di fare?»⁶⁷.

E ancora, guardando in maniera più esplicita all'Africa, Alfredo Oriani, che riproponeva di rimettere sui pennoni e vessilli delle navi «le aquile romane uccise dallo stormo degli sparvieri nordici», puntando sull'Africa e l'Asia, e riproponendo il mito del *Mare Nostrum*, scriveva:

Il popolo sentì, senza dubbio, la grande ora quando fremente d'inesprimibile emozione si accalcò sul porto salutando con epico orgoglio i soldati che tornavano in Africa. Sì, tornavano in Africa, perché da tremila anni durava la lotta tra l'Africa e l'Italia, e l'Italia vi aveva già vinto Annibale, imprigionato Giugurta, sottomesso i Tolomei, vinti i Saraceni, dissipati i Barbareschi; perché l'Italia, altra volta sintetizzando tutta l'Europa e profetizzandone l'avvenire, vi si era battuta contro tutto lo sforzo dell'Oriente e aveva vinto. La guerra ricominciava⁶⁸.

Ma Oriani risentiva già della delusione per il mancato ruolo internazionale dell'Italia, che spinse molti a interpretare con nazionalismo retorico

65. Cfr. CHABOD, *Storia della politica estera italiana*, cit., p. 85.

66. Cfr. BARBANERA, *L'archeologia degli Italiani*, cit., pp. 34 ss.

67. Cfr. CHABOD, *Storia della politica estera italiana*, cit., pp. 189 ss.; TREVES, *L'idea di Roma*, cit., p. 104.

68. A. ORIANI, *Fino a Dogali*, Bologna 1942, p. 294.

l'ideale di "grandezza italiana", cosicché la "missione civilizzatrice" dell'Italia divenne la parola d'ordine di un imperialismo pseudoromano⁶⁹.

In questo contesto De Amicis, pur legato ad ambienti della destra, ne anticipava i temi, imboccando la strada della retorica patriottarda associata al mito di Roma, allora imperante soprattutto nei circoli e nei personaggi della sinistra⁷⁰. Il suo *Marocco*, se pur caratterizzato da una visione apparentemente ingenua e disincantata, ha per il suo tempo un particolare rilievo, perché dietro una descrizione letteraria nasconde una prospettiva colonialista, che senza dubbio non poteva sfuggire al lettore.

Certamente, il suo fu un classicismo di maniera, strumentale e quindi superficiale, che ben si inquadra nel contesto retorico tardo-risorgimentale seguito alla presa di Roma. L'immagine di Roma *imperans*, già attuata con l'unità d'Italia, riprendeva l'antico cammino verso nuove terre. D'altronde, l'approccio deamicisiano alla cultura classica è pur sempre contingente, come nel 1870, poco prima della sua andata a Roma al seguito dell'esercito italiano, aveva sentito il dovere di conoscere e studiare la storia di Roma antica⁷¹, così prima di andare in Marocco aveva volto la sua attenzione anche agli scrittori antichi e in particolare a Sallustio. Lo storico latino aveva osservato l'Africa con l'occhio di un romano⁷², che vuole analizzare soprattutto le vicende della sua città; allo stesso modo la descrizione dell'Africa in De Amicis si può intendere in una prospettiva esclusivamente europea.

Resta tuttavia un fatto culturalmente importante: la necessità che ogni problema moderno aveva bisogno di una spiegazione, e questa veniva cercata, anche se in maniera molto generica, nel mondo antico. La cultura classica restava, nonostante tutto, un punto di riferimento importante per De Amicis e per la società da lui rappresentata. Essa non era soltanto pura retorica ma, talvolta, poteva nascondere reali sentimenti, come quando, rivolgendosi al Colosseo, esclama «tu non fosti mai tanto bello né tanto grande ai tempi degli imperatori!»⁷³.

69. Cfr. C. SETON-WATSON, *L'Italia dal liberalismo al fascismo 1870-1925*, Bari 1973, p. 42; F. GIORDANO, *La letteratura latina nella cultura classica italiana*, in *Momenti della storia degli studi classici fra Ottocento e Novecento*, Napoli 1987, p. 73.

70. Cfr. CHABOD, *Storia della politica estera italiana*, cit., pp. 289 ss.; TREVES, *L'idea di Roma*, cit., pp. 90 ss.; 142; G. ROCHAT, *Colonialismo*, in *Storia d'Italia*, I, Firenze 1978, p. 110; CURATO, *Aspetti nazionalistici della politica estera italiana*, cit., pp. 18 ss.

71. GIGLI, *De Amicis*, cit., p. 168.

72. Cfr. J. SERVIER, *Les «berbères» (Numides et Maures) dans l'imaginaire des Latins: Le Bellum Jugurthinum de Salluste*, in *Les imaginaires des Latins, Actes du Coll. Intern. de Perpignan (12-14 décembre 1991)*, Perpignan 1992, p. 142.

73. GIGLI, *De Amicis*, cit., p. 175.

Di questa *facies* culturale il nostro “socialista” De Amicis fu dunque parte importante, divenendo, perciò, espressione di una classe che, attraverso la strumentalizzazione della storia antica, cercava di risolvere o giustificare i nuovi problemi dei rapporti tra il Nord e il Sud del Mediterraneo: tema, che, con ben diversi presupposti, è ancora di grande attualità⁷⁴.

74. Sui rapporti dell'Europa con L'Africa tra passato e presente cfr. LANTERNARI, *L'«incivilimento» dei barbari*, cit., pp. 307 ss.

Mustapha Khanoussi
L'armée romaine et la police des domaines
impériaux en Afrique proconsulaire

... *missis militib(us) / [in eu]ndem saltum Burunitanum ali/[os nos]trum adpre-
bendi et vexari, ali/[os vinc]iri, nonullos cives etiam Ro/[manos?] virgis et fusti-
bus effligi iusse/[rit].....*

« ... il (le procureur des domaines impériaux) a envoyé les soldats dans ce même *saltus Burunitanus*; il a fait arrêter et maltraiter certains d'entre nous, en a fait enchaîner d'autres, et a même fait battre de verges et de bâtons certains hommes qui étaient pourtant citoyens romains»¹.

C'est ce que nous lisons aux lignes 10-15 de la face II de la célèbre inscription dite de Souk el Khemis², datée du règne de Commode et plus précisément entre les années 180 et 183. Ce passage montre de manière explicite le rôle de police que les soldats de Rome ont été amenés à jouer en Afrique.

Mais la question qui se pose est de savoir où se trouvaient ces soldats auxquels il a été fait appel pour réprimer l'agitation des colons? Comme on est loin de la zone du *limes*, on a toujours pensé qu'ils devaient venir de la capitale de la province où stationnait une garnison aux ordres du gouverneur.

«Pour faire face à un mouvement de protestation des *coloni* contre les agissements des *conductores*, le procureur du domaine fit intervenir la force armée, sans doute un détachement d'une des cohortes de Carthage, mis à sa disposition par le proconsul ou le procureur provincial» a écrit, par exemple, le regretté G.-Ch. Picard³.

Pendant longtemps il a été admis en effet qu'en dehors de la zone du *limes*, la province était dépourvue de soldats à l'exception des effectifs,

1. Traduction de R. Cagnat et E. Fernique, *La table de Souk El Khemis, inscription romaine d'Afrique*, 41, 1881, p. 3-24.

2. *CIL* VIII, 10570 = 14464.

3. G. CH. PICARD, *La civilisation de l'Afrique romaine*, 2^e édition mise à jour, Paris 1990, p. 140.

peu nombreux du reste, qui tenaient garnison à Carthage. Or, il vient d'être récemment démontré⁴ qu'une présence militaire, temporaire ou permanente, est attestée en de nombreux autres endroits. Les raisons de cette présence étaient nombreuses. Elles allaient de l'aménagement du territoire (*limitatio* de territoires) aux travaux publics (construction de routes et de ponts) en passant par la fiscalité (perception des fameux *III publica Africae*) ainsi que par – justement – la fonction de police dans les nombreux domaines impériaux qui prospéraient dans la région⁵. Aux documents déjà connus qui attestent cette fonction⁶, il est aujourd'hui possible d'en ajouter deux nouveaux (FIG. 1).

L'un a été trouvé il y a plus de trois décennies et il est demeuré inédit à ce jour. Il s'agit d'une stèle funéraire, conservée depuis sa découverte au Musée d'Utique et qui porte une épitaphe dont le texte fut signalé dans une note de bas de page par notre ami Yann Le Bohec dans son article sur les *Troupes en garnison dans la province d'Afrique sous le Haut-Empire*⁷. L'ayant vu scellée au mur extérieur de ce musée de site et en l'absence de toute notice explicative, ce savant a cru qu'elle était de provenance locale et, en toute logique, en a déduit l'existence d'une garnison à cet endroit⁸. Or, et cela peu de personnes le savent, bon nombre d'objets conservés dans cet antiquarium ne sont pas originaires d'Utique ou de ses environs. Ce local a en effet servi durant de nombreuses années comme une sorte de dépôt pour les trouvailles archéologiques qui sortaient de terre ici ou là et que l'on ne pouvait pas garder sur les lieux de leur découverte. C'est précisément le cas de notre stèle⁹. Elle n'est pas d'Utique, ni de sa région. Elle fut trouvée en 1965 à environ 150 km de là. Elle a été découverte en réalité à peu de distance du village de Souk el Khemis (aujourd'hui Bousalem), à environ trois km vers le nord-est¹⁰ et plus précisément à

4. M. KHANOUSSI, *Présence et rôle de l'armée romaine dans la région des Grandes Plaines (Afrique Proconsulaire)*, in *L'Africa romana IX*, Sassari 1992, pp. 319-328.

5. La bibliographie relative aux domaines impériaux en Afrique proconsulaire est énorme. Voir en dernier lieu, T. KOTULA, *Le colonat en Afrique sous le Haut Empire*, Besançon 1974; PICARD, *La civilisation de l'Afrique romaine*, cit., pp. 63-75; M. GRIRA, *Les domaines impériaux de la province de Zeugitane (situés en Tunisie)*, Mémoire de DEA (inédit), Tunis 1997.

6. KHANOUSSI, *Présence et rôle*, cit., ID., *Nouveaux documents sur la présence militaire dans la colonie julienne augustéenne de Simitthus (Chimtou, Tunisie)*, «CRAI», 1991, pp. 825-38.

7. «BCTH», n.s., 15-16, 1979-1980, p. 53 n. 46.

8. *Ibid.*

9. Stèle calcaire de 66 cm de haut, 35 cm de large et 3,5 cm d'épaisseur.

10. C'est à l'amitié obligeante de Si Azedine Beschaouch que je dois ces renseignements. Qu'il trouve ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

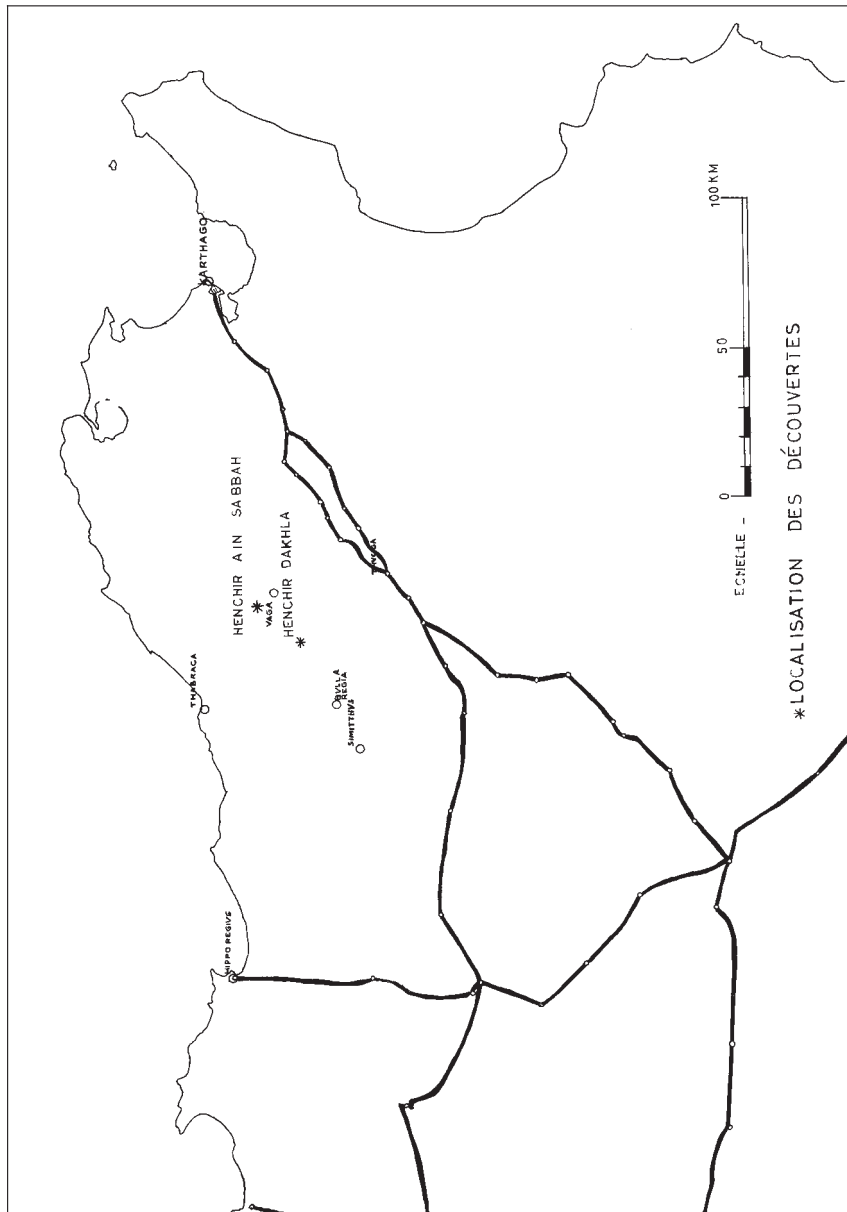


Fig. 1. Localisation des découvertes.



Fig. 2: Hencir Dakhla. Épitaphe du soldat *Iulius Pullus*.

Henchir Dakhla¹¹ où fut jadis trouvée la table dite de Souk el Khemis. Cette région devait constituer le secteur sud du *saltus Burunitanus*, vaste domaine impérial qui s'étendait sur toute la région, en grande partie montagneuse, comprise entre l'oued bou Hertma à l'ouest et la source de l'oued Béjà à l'est¹².

La nouvelle épitaphe est celle d'un nommé *Iulius Pullus*, soldat de la 1^{ère} Cohorte Flavienne des Africains. En voici le texte¹³ (FIG. 2):

D(is) M(anibus) s(acrum).
Iulius
Pullus

11. Curieusement, ce petit site rural n'est pas signalé sur la feuille n° xxv de l'*Atlas Archéologique de Tunisie* 1/50 000.

12. Cf. Ch. TISSOT, *Géographie comparée de la province d'Afrique*, II, Paris 1857, p. 306.

13. H. lettres: 6-3,5 cm.

miles
c(ohortis) (Primae) F(laviae) A(frorum)
comilito
nes eo (sic) fec(erunt)
u(ixit) a(nnis) XXII
 [-----].

Ce texte, datable d'après le formulaire et l'onomastique du défunt, de la fin du II^e- première moitié du III^e siècle après J.-C., présente plusieurs centres d'intérêt. Tout d'abord, il fait connaître un nouveau soldat mort sous les armes dans les Grandes Plaines. Ensuite, le fait que sa sépulture a été assurée par les soins de ses compagnons d'armes montre bien que c'était tout un détachement de soldats qui tenait garnison dans cette région. Enfin, l'inscription révèle le nom d'une unité auxiliaire, la *cobors I Flavia Afrorum*, inconnue jusqu'ici. Son l'existence pouvait se déduire toutefois de l'attestation d'une *cobors II Flavia Afrorum*. Cette dernière avait son camp de garnison principal à *Tillibaris* (Remada) et a envoyé des détachements pour occuper à la fin du II^e siècle après J.-C. le poste de *Tisavar* (Ksar Ghilène) et le *praesidium* de Sidi Aoun sur le *limes Tripolitanus*¹⁴. Par contre, pour notre unité, il n'est pas encore possible de préciser ni son effectif, quingénaire ou milliaire, ni sa province d'affectation et encore moins le lieu de son quartier général.

Le deuxième document est, lui aussi, une stèle funéraire. Elle a été trouvée récemment à Henchir Aïn-Sabbah¹⁵, au nord de la ville de Béjà, l'antique *Vaga*, à la lisière sud-est des terres qui constituaient à l'époque romaine le *saltus Burunitanus*.

Il s'agit d'une stèle calcaire, brisée en haut¹⁶ et dont la face principale présente dans la partie supérieure, à droite et à gauche, une rosace à trois pétales inscrite dans un cercle et au-dessous desquelles, dans un champ épigraphique en creux¹⁷, on peut lire¹⁸ (FIG. 3):

D(iis) M(anibus) s(acrum)
Q(uintus) Tuscilius L(ucii) f(ilius)
Quintianus mi-
les cohortis

14. Cf. M. EUZENNAT, P. TROUSSET, *Le camp de Remada. Fouilles inédites du commandant Donau (mars-avril 1914)*, «Africa», v-vi, 1978, pp. 145-6.

15. *Atlas Archéologique de Tunisie*, 1/50000, fe xvii (Zaouiet Medien), n° 138.

16. H.: 70 cm, larg.: 60 cm, ép.: 11 cm.

17. H.: 43 cm, larg.: 43 cm.

18. H. lettres: 5-4 cm.

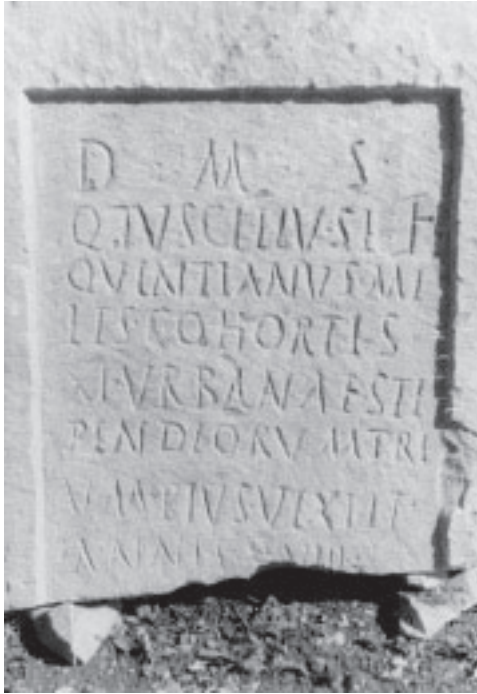


Fig. 3: Hencir Aïn Sabbah. Épitaphe du soldat *Q. Tuscilius Quintianus*.

*XI (undecimae) Urbanae sti
pendiorum tri
um pius vixit
annis XXIII
[H(ic) s(itus) e(st)].*

Ce que l'on pourrait traduire comme suit:

«Aux Dieux Mânes, consécration. Quintus Tuscilius Quintianus, fils de Lucius, soldat de la XI^e cohorte Urbaine, trois ans de service, a vécu pieusement 23 ans. [Il est enterré ici.]».

Le défunt porte un gentilice, *Tuscilius*, extrêmement rare en Afrique où il n'était attesté jusqu'ici qu'une seule fois, à Arbal¹⁹, en Maurétanie

19. CIL VIII, 21652, épitaphe d'un certain *C. Tuscilius Victor*.

Césarienne. De même, son unité, la *cohors XI urbana*, l'une des trois cohortes urbaines, avec la X^e et la XII^e, qui étaient chargées de la police dans Rome comme nous l'apprend Suétone²⁰, n'était pas connue jusqu'à maintenant pour avoir fourni des renforts à la III^e Légion Auguste et à ses auxiliaires. Elle n'était attestée dans l'épigraphie africaine que par sa mention dans le cursus du procurateur-gouverneur de la Maurétanie césarienne *T. Licinius Hierocles*, tel qu'il apparaît sur une base honorifique de *Caesarea/Cherchell*²¹ et qui nous apprend que ce chevalier en a été le tribun à un moment sa carrière. Grâce à l'épithaphe de *Q. Tuscilius Quintianus*, datable de la deuxième moitié du II^e siècle - début du III^e, nous savons maintenant que sous les Antonins et peut être même sous les Sévères, des *urbaniciani* appartenant à la XI^e cohorte urbaine de Rome, ont été appelés à servir en terre d'Afrique.

Les deux nouveaux documents qui viennent d'être présentés confirment la présence à demeure de détachements de l'armée romaine dans la région des Grandes Plaines ainsi que le rôle de police que ces soldats ont été appelés à remplir dans les nombreux domaines impériaux qui se trouvaient dans la région.

20. *Augustus*, XLIX.

21. *CIL VIII*, 20996, et, en dernier lieu, M. CHRISTOL, A. MAGIONCALDA, *Studi sui procuratori delle due Mauretaniae*, Sassari 1989, pp. 67-8 et 136-7.

Sergio Ribichini
Les études phéniciennes et puniques
sur le réseau Internet

L'Istituto per la civiltà fenicia e punica "Sabatino Moscati"¹ travaille à la création d'un site *web* qui puisse être un instrument de diffusion, sur le réseau Internet, d'informations dans le domaine de recherche qui nous est spécifique. L'initiative fait partie du "Progetto Biblos" du Consiglio Nazionale delle Ricerche qui se propose de constituer une grande Bibliothèque virtuelle des sciences humaines, où l'on pourra rassembler et, à l'occurrence, enrichir les possibilités d'accès aux informations de type bibliographique et d'archives en possession des divers Instituts du Centre de la Recherche italien².

La typologie des informations que le «Progetto Biblos» entend mettre à disposition de la communauté scientifique internationale, par le biais du réseau Internet, est très vaste, puisqu'elle reflète la multiplicité des disciplines et des lignes de recherche concernées. À titre indicatif, l'on peut pour le moins citer:

- les bibliographies spécialisées et les informations sur le patrimoine des bibliothèques des Organismes du CNR;
- les textes en langue originale et les données linguistiques disponibles en format électronique;
- les archives structurées de données historiques, de cartes géographiques, ainsi que d'images de sites archéologiques.

Il est aussi opportun de rappeler que certains sites, relevant de l'archéologie et des sciences de l'antiquité, sont déjà présents et actifs sur le réseau Internet. Je me limite ici à mentionner, en raison de leur intérêt

1. Istituto per la civiltà fenicia e punica "Sabatino Moscati" – CNR, Area della Ricerca di Roma. Via Salaria km 29,300. CP 10 – 00016 Monterotondo Stazione (Roma); e-mail: ribichi@mlib.cnr.it.

2. Il existe déjà sur le réseau Internet un prototype de ce «Progetto Biblos», avec des nombreux fichiers déjà disponibles et diverses modalités de consultation. On peut "visiter" le site préliminaire de Biblos à l'Universal Resource Locator (URL) <http://soi.cnr.it/~biblos>. La responsabilité scientifique du projet est confiée à A. Bozzi, CNR Istituto di Linguistica Computazionale, Pise.

spécifique pour les études phéniciennes et puniques, le Point recherche sur la Transeuphratène, installé en France, les sites espagnols du Centro de Estudios Fenicios y Púnicos et celui du Laboratorio de Hermeneumática du Consejo Superior de Investigaciones Científicas de Madrid.

Le premier³ présente les publications de l'éditeur Gabalda de Paris, des informations sur l'Association pour la Recherche sur la Syrie-Palestine à l'époque perse, des nouvelles relatives aux colloques et à la parution d'ouvrages récents, les adresses télématiques des spécialistes de la Transeuphratène.

Le second⁴ offre des informations sur le statut du Centro de Estudios Fenicios y Púnicos, le staff, les adresses électroniques des membres, et un *Fondo de documentación bibliográfica* sur les colonisations pré-romaines de la péninsule ibérique et de l'Afrique du Nord. On y trouve aussi des annonces sur la création d'un *Fondo de documentación audiovisual* et sur la mise en place d'une base de données bibliographique sur la civilisation phénicienne et punique.

Pour le troisième⁵, je me limite à rappeler qu'il abrite des informations sur les activités du Laboratorio de Hermeneumática dirigé par Jesus-Luis Cunchillos, un *Sistema Integrado de Analisis Morfológico de Textos Ugaríticos (SIAMTU)*, déjà très riche, tandis qu'est en phase d'élaboration avancée le programme *Melqart. Management System for Phoenician and Punic Inscriptions*. Ce dernier fait partie intégrante du projet plus général de Banco de Datos Filológicos Semíticos Noroccidentales et permettra d'accéder, via le réseau Internet, au *Corpus* des inscriptions phéniciennes et puniques consultables par pays et par région, par sigle d'édition, par mot ou par ligne de texte, tout en offrant pour chaque inscription l'*editio princeps*, la photo, la traduction et la bibliographie essentielle.

D'autre part, l'on peut déjà consulter *on line* les catalogues de diverses Bibliothèques concernées par nos recherches; par exemple celui de la Bibliothèque de l'Institut Pontifical Biblique de Rome⁶, ou les catalogues collectifs mis en place par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) français, dans le domaine des études sémitiques⁷.

3. URL <http://webhome.infonie.fr/scientechnix/menuf.htm>.

4. URL <http://www.ucm.es/info/antigua/cefyp.htm/>.

5. URL <http://www.labherm.filol.csic.es/>.

6. URL <http://www.pib.urbe.it> (voir la page «Biblioteca» or «Library»: URL <http://www.pib.urbe.it/BIBLIOTECA/Default.htm>).

7. L'URL <http://dodge.upmf-grenoble.fr:8001/fra/themes/sem.html> permet la consultation du catalogue collectif des bibliothèques de l'Institut d'Études Sémitiques/CNRS - Collège de France (Paris), de la Bibliothèque Œcuménique et Scientifique d'Études Bi-

Diverses revues, dans les domaines des sciences de l'Antiquité, de l'orientalisme et de l'archéologie, sont également présentes désormais sur le réseau. Leurs sites fournissent, dans plusieurs cas, un canal d'édition alternatif à la version imprimée, qui ne remplace pas véritablement la publication sur papier, mais qui permet pour le moins d'accéder aux informations en temps réel⁸.

Pour sa part, l'Istituto per la civiltà fenicia e punica «Sabatino Moscati» dispose sur le réseau, depuis quelques années, d'une présentation synthétique des activités de recherche, avec les adresses télématiques et les numéros de téléphone du personnel, avec la bibliographie la plus récente de ses chercheurs⁹. Mais, comme je l'ai dit, dans le cadre du «Progetto Biblos», un nouveau site est en préparation qui offrira des informations de haut niveau dans ce domaine spécifique et qui servira de

bliques (Paris), du Groupe de Recherches Intertestamentaires/CNRS - Université de Strasbourg 2, et des Facultés de Théologie Catholique et Protestante de l'Université de Strasbourg.

8. Voir, par exemple, les sites consacrés aux revues: «American Journal of Archaeology» (<http://homepages.udayton.edu/~braley/index.htm>), «Antiquity» (<http://intarch.ac.uk/antiquity>), «Archeologia e Calcolatori» (<http://cisaduz.let.uniroma1.it/iaei/index.htm>), «Archiv für Orientforschung» (<http://www.univie.ac.at/orientalistik/AfO.html>), «Biblica» (<http://www.bsw.org/project/biblica/index.htm>), «Biblical Studies on the Web» (<http://www.bsw.org/>), «Bulletin of the American Schools of Oriental Research» (<http://www.asor.org/BASOR/BASORHP.html>), «Internet Archaeology» (<http://intarch.ac.uk/>), «Journal of Cuneiform Studies» (<http://www.asor.org/JCS/JCSHP.html>), «Journal of Field Archaeology» (<http://tunica.bu.edu/>), «Journal of Northwest Semitic Languages» (<http://www.sun.ac.za/local/academic/arts/onos/jnsl/jnslhome.html>), «Libyan Studies» (<http://britac3.britac.ac.uk/institutes/libya/libstud.html>), «Near Eastern Archaeology» (<http://www.asor.org/ASOR-pubs.html>). Voir aussi les sites de Abzu, Guide to Resources for the Study of the Ancient Near East, Oriental Institute of Chicago (<http://www-oi.uchicago.edu/OI/DEPT/RA/ABZU/ABZU.HTML>), ANE. Discussion List for the Study of the Ancient Near East, Oriental Institute of Chicago (http://www-oi.uchicago.edu/OI/ANE/OI_ANE.html), Argos, Limited Area Search of the Ancient World (<http://argos.evansville.edu/>), les banques de données du Progetto Biblos (<http://www.pi.cnr.it/~romano/BIBLOS.html>), la Bibliografía selecta sobre Tartesos, de G. Fatás et F. Pina (http://fyl.unizar.es/historia_antigua/Bibliografias/biblio.tart.html), les pages consacrées à Philon de Byblos dans le Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon, de A. Lumpe (<http://www.bautz.de/bbkl/p/Philo.shtml>), le Perseus Project, a Digital Library of Resources for studying the Ancient World, Tufts University (<http://www.perseus.tufts.edu/>), la Rassegna degli Strumenti Informatici per lo Studio dell'Antichità Classica, éditée par A. Cristofori (<http://www.economia.unibo.it/dipartim/stoant/rassegnar/intro.html>), le Course and Syllabus «Phoenicians, Greeks and Italians: The Western Mediterranean ca. 1000-500 BC», de P. W. Foss (<http://ucaswww.mcm.uc.edu/classics/syl/pgi.html>), etc.

9. Le site fait partie des pages de l'Area della Ricerca di Roma - CNR (URL <http://www.mlib.cnr.it>).

“fenêtre” pour les projets qui trouvent dans le réseau Internet leur situation idéale.

Selon le prototype du nouveau site que nous sommes occupés à préparer, en se connectant à l’adresse de l’Institut, on peut accéder à notre home page qui est composée de deux “cadres”, de grandeur différente, permettant d’avoir à disposition, sur le côté gauche, l’index général du site et, sur le côté droit, les indications relatives à ce que l’on pourrait appeler la “couverture” de notre publication télématique. À partir de cette page, il sera aussi possible d’envoyer des messages par poste électronique à l’adresse prédisposée des responsables du site.

L’index général comprend dix pages “hyper-textuelles”, c’est-à-dire des pages qui permettront de naviguer à l’intérieur du site, sur la base de l’intérêt de l’utilisateur, pour tel ou tel sujet, telle ou telle donnée, en sautant d’un chapitre à l’autre, en consultant si nécessaire des informations plus approfondies, en retournant en arrière ou en avançant, selon des modalités variées, au sein d’un texte continu, en entrant dans les bases de données ou dans les archives iconographiques, et en pouvant toujours retourner au sommaire de la première page. La présentation graphique que le site adopte utilise un nombre limité d’images, afin de favoriser un chargement rapide des pages web même sur des ordinateurs de puissance réduite.

On y trouvera donc, avant tout, une cinquantaine de pages regroupées sous le titre *Qui étaient les Phéniciens?*, tirées du catalogue de l’exposition de Venise (Palazzo Grassi, 1988)¹⁰. Il s’agit de plusieurs chapitres, avec une série d’informations de caractère divulgatif sur la civilisation phénicienne et punique, afin d’assouvir la curiosité de tous les “navigateurs” sur Internet. Mais le site s’adresse en priorité à la communauté scientifique à laquelle il offrira fondamentalement des informations. Celles-ci concernent d’une part les activités de l’Institut, de l’autre les archives informatisées.

Au premier groupe appartiennent les pages dans lesquelles on fournit des renseignements sur le personnel et les adresses, y compris télématiques, pour l’atteindre (“Personnel” et “Comment nous contacter”); on y présente aussi les programmes de recherche en cours auprès de l’Institut et les résultats obtenus (“Activités” et “Projets de recherche”); on y annonce les initiatives dans le domaine de la publication, de l’organisation de colloques et autres rencontres promues par l’Institut ou par d’au-

10. *I Fenici. Catalogo della mostra tenuta a Palazzo Grassi, Venezia, dal 6 marzo al 6 novembre 1988*, Milano 1988.

tres organismes internationaux (“Nouveautés”); on y donne des informations sur notre bibliothèque et notre photothèque (“Services”), sur les publications de notre Institut (“Publications”) et enfin sur les connexions en réseau (“Pointeurs Utiles”, où nous comptons présenter une liste des ressources Internet consacrées aux études phéniciennes et puniques, à l’archéologie, aux sciences de l’Antiquité, articulée en plusieurs paragraphes).

Il ne fait cependant aucun doute que ce seront bien les archives informatisées l’instrument le plus significatif et le plus qualifiant de notre site. On y trouvera, entre autres, des nouvelles sur les bases de données réalisées par les chercheurs dans les secteurs archéologique, épigraphique, historique et numismatique; on y trouvera encore les bibliographies du personnel de l’Institut; la bibliographie phénicienne du fondateur de l’Institut, le Professeur Sabatino Moscati; le catalogue de la bibliothèque; l’index analytique des articles parus dans la «Rivista di Studi Fenici»; la bibliographie publiée annuellement dans cette même revue.

Il s’agit donc pour l’essentiel d’une grande bibliothèque virtuelle, dans le domaine des études phéniciennes et puniques, qui fonctionnera comme un instrument de recherche informatique “intelligent”. Il sera en d’autres termes possible d’interroger, de manière rapide et en temps réel, toutes les bases de données bibliographiques, éventuellement de manière combinée, en partant du nom d’un auteur, de n’importe quel mot du titre d’un article, d’une revue ou d’une monographie dans laquelle l’étude en question a été publiée, ou encore en partant de l’année ou du lieu de publication.

Mais l’interrogation pourra être aussi posée par thème ou par sujet, étant donné que toutes les bases de données bibliographiques sont réalisées par le biais d’un double enregistrement, d’une part dans un Organon, par sujets prédisposés, d’autre part dans un Thesaurus, par mots-clé.

Le premier instrument, qui est indiqué dans les différentes banques de données par le champ de recherche Subject, permettra de trouver des informations bibliographiques sur un argument prédisposé, à savoir: Histoire, Économie, Numismatique, Religion, Philologie, Épigraphie, Archéologie, Artisanat, Archéométrie, Generalia, Historiographie, Bibliographies. La création de ce moteur de recherche informatique répond à l’articulation la plus récente des études phéniciennes et puniques, et reprend la procédure de classification adoptée par E. Acquaro dans sa *Bibliotheca Phoenicia*¹¹.

11. Cf. E. ACQUARO, *Bibliotheca Phoenicia. Ottomila titoli sulla civiltà fenicia*, CNR, Roma 1994, pp. 9-12.

La seconde possibilité de recherche bibliographique est celle d'un Thesaurus de mots-clé, qui est indiqué dans les banques de données par le champ de recherche Free Text. Ce Thesaurus permet avant tout de mieux identifier le contenu des informations présentes dans chaque étude et qui ne sont pas immédiatement accessibles par le biais des sélecteurs de recherche de la liste des Sujets de l'Organon. Le champ Free Text permet en outre d'effectuer une interrogation plus ponctuelle sur un argument déterminé, sans consulter tout l'éventail offert par la liste des sujets évoquée ci-dessus. Il contient en effet des toponymes, des théonymes, des anthroponymes et divers "descripteurs" tirés de la lecture des études en question.

Il s'agit plus particulièrement de descripteurs qui caractérisent les divers aspects de la civilisation phénicienne et punique. Par exemple: les régions au sein desquelles cette civilisation est née et s'est développée; les villes et les établissements coloniaux; la typologie des lieux archéologiques; les expressions artistiques et les activités artisanales ou industrielles; les diverses productions manufacturées et les classes de matériel; la typologie de la céramique; la langue et l'écriture; l'histoire, les personnages et les peuples concernés; la religion; la numismatique; l'histoire des études et les grandes figures; les techniques d'enquête.

La réalisation de ce Thesaurus se fait en insérant dans les banques de données bibliographiques un nombre variable de termes, habituellement par le biais d'une sous-structure hiérarchique, de type géographique, analytique ou thématique. On se fonde, dans la mesure du possible, sur des critères de catalogation par mots-clé déjà en usage dans le monde scientifique mais enrichis par les mots qui sont spécifiques à notre domaine de recherche. En d'autres termes, on tient compte des critères généralement adoptés par les bibliothèques informatisées¹², mais aussi des critères qui sont utilisés dans les bibliographies du secteur archéologique et des Sciences de l'Antiquité, et encore des "entrées" qui seront prévues dans un hypothétique dictionnaire informatisé de la civilisation phénicienne et punique. Un Guide, disponible on line, permettra enfin de faciliter ultérieurement la recherche bibliographique en offrant l'Index du Thesaurus des mots-clé, organisé de manière thématique, et en suggérant à l'occasion des descripteurs connectés, ou d'autres qui ne sont pas adoptés dans la catalogation par mots-clé parce que plus généraux par rapport au sujet pris en considération.

12. Comme, par exemple, les critères adoptés dans le *Nuovo Soggettario della Biblioteca Centrale del Consiglio Nazionale delle Ricerche*: voir l'URL <http://www.bice.rm.cnr.it/novita.htm>.

Le site sera actif à l'adresse électronique de l'Area di Ricerca du CNR de Montelibretti (Rome)¹³, tandis que les bases de données seront rendues disponibles sur le site du "Progetto Biblos" et seront aussi accessibles au départ de nos pages web. S'agissant d'un site conçu comme un service rendu à la communauté scientifique, il ne sera réellement utile qu'avec la collaboration de ses utilisateurs éventuels.

L'objectif de cette brève communication est donc de solliciter, dès à présent, les critiques et les suggestions qui puissent rapidement améliorer le travail en cours, et de garantir, en même temps, la pleine disponibilité de l'Istituto per la civiltà fenicia e punica "Sabatino Moscati" à l'égard de ceux qui désireraient collaborer en signalant des nouveautés, en fournissant des informations à insérer dans le bulletin télématique, ou encore du matériel susceptible d'enrichir nos bases de données, afin de bénéficier ensemble des potentialités offertes par l'évolution technologique.

Il ne fait pas de doute, enfin, que même pour ceux qui manifestent une certaine méfiance, voire un rejet, envers l'informatique, le réseau Internet peut pour le moins constituer:

- une énorme réserve d'informations utilisable en temps réel par tous;
- une provision de données consultables par le biais de modalités d'interrogation neuves et fonctionnelles;
- un réservoir d'informations capables de substituer ou, pour le moins d'enrichir, dans un avenir qui n'est plus très lointain, nos encombrants et poussiéreux fichiers de papier.

13. URL de la version italienne: <http://www.mlib.cnr.it/istituti/ifp/index.html>; site réalisé avec la collaboration de L. Campanella.

Rahmoune el Houcine

L'Afrique du Nord dans ses rapports avec les provinces occidentales de Rome

Notre démarche – ici – est de mettre en évidence, avec toute modestie, les particularités de l'étude de l'histoire d'Afrique romaine, en comparant avec celle des autres provinces romaines de la partie occidentale de la Méditerranée.

Certes, l'étude de l'histoire romaine en Occident n'est pas une nouveauté. Mais, à la différence des provinces espagnoles et gauloises, l'analyse des rapports romano-africaines n'est pas neutre. Sur le plan chronologique, la fin de la seconde guerre punique marque un tournant dans l'attitude des peuples de la partie occidentale de la Méditerranée vis-à-vis des deux puissances de l'époque.

La campagne d'Hannibal a déterminé plus tard le choix tactique des Romains dans la conquête de l'Afrique du Nord. Le passage par l'Espagne était obligatoire pour chercher des alliances sur la rive sud de la Méditerranée.

Après la première guerre punique, chacune des deux puissances (Romains et Carthaginois) étaient conscientes de l'impossibilité de vaincre son adversaire en essayant d'anéantir directement le noyau de son ennemi, c'est-à-dire les deux capitales (Rome et Carthage). Ils en ont fait l'expérience lors de la première guerre punique. Donc, en arrivant par la périphérie, Hannibal a compris l'éventualité et l'intérêt de contourner son ennemi, ce qui fera de la péninsule ibérique une plaque tournante dans les rapports de Rome – jusqu'au début de l'époque impériale – avec les provinces d'Afrique du Nord et, du moins lors des crises politiques, notamment les guerres civiles dont les sources littéraires en ont fait l'écho, ainsi:

- Les Scipions (218-203) et leurs tentatives d'alliance avec les royaumes numides (arrivée de Scipion chez Syphax)¹.
- Les passages de Massinissa en Espagne pour soutenir ses alliés: les Carthaginois et plus tard les Romains².

1. LIV., XVII, 5-9.

2. *Ibid.*, XVI, 5, 10-2.

– Les périple de reconnaissance des côtes sud de la Maurétanie occidentale. Une fois le détroit de Gibraltar traversée, les explorateur devaient faire escale à Gadès; le cas d'Eudoxe de Cizyque et ses prédécesseurs est le plus net³, car il est très difficile de l'affirmer en ce qui concerne le périple de Polybe⁴.

Les visiteurs venus en occident de la Méditerranée (Phéniciens, Perses, Grecs et plus tard les Romains) ont choisi à l'époque classique (à partir du VIII^e siècle av. J.-C.) de concentrer leur présence sur le triangle suivant: Carthage, Massilia et Gadès. La première cité était le berceau de l'Empire Carthaginois, concurrent des Romains, qui organisa ses relations extérieures avec les royaumes d'Afrique du Nord. Quant à la partie nord de la Méditerranée occidentale, elle était disputé entre nos deux protagonistes. On peut conclure que le destin historique de l'ouest de la péninsule ibérique et de la future Proconsulaire fut déterminé par la victoire de Rome sur Carthage. Cette performance sur les anciens propriétaires d'Afrique du Nord est venue à partir des terres espagnoles et, en particulier de Carthagène, véritable plaque tournante et base arrière des opérations militaires menées par:

- Hannibal contre Rome⁵.
- Scipion à partir de 218 av. J.-C. afin d'obtenir l'amitié des royaumes limitrophes des Carthaginois⁶.
- Dans sa fuite, Sertorius le marianiste a pu dans un premier temps trouver refuge en Espagne avant de s'exiler vers la Maurétanie occidentale⁷.
- Lors du second triumvirat, l'Ibérie était – de nouveau – le premier terrain de bataille avant l'Afrique du Nord⁸. Mais, une fois que César triompha sur l'une des deux contrées, la seconde devint le lieu de refuge.
- Lors de la conjurations de Catilina, Sittius a fait, dans sa fuite, un escale en Espagne avant de s'installer définitivement en Maurétanie⁹.

Nous retiendrons donc que la mer séparant l'Afrique du Nord des autres provinces d'Occident a permis une sortie de secours ou un lieu de refuge pour les «ennemis de la République».

Déjà les mythographes grecs avaient tenu à ce que leurs héros Ulysse et Hercule débarquent en premier en Ibérie avant l'Afrique du Nord. Le

3. STRAB., II, 3, 4-5.

4. PLIN., *nat.* V, 9.

5. LIV., XXI, 21-30.

6. *Ibid.*, XXIV, 48-9.

7. PLUT., *Sert.*, VIII, 7, 1-4.

8. CAES., *civ.*, II, 7, 2.

9. CIC., *Sull.*, XX, 56; D.C., XLIII, 3; APP., *BC*, 54.

premier arriva chez Circé localisée par R. Dion¹⁰ dans la région de Malaga, avant de naviguer vers l'île de Calypso, située par V. Bérard¹¹ près de Céuta.

Le second héros (Hercule) débarqua en premier lieu dans la région de Gadès afin de ramener à l'Olympe le troupeau de Géryon. Dans une seconde étape, il se dirigea vers les Jardins des Hespérides en Afrique du Nord pour les Pommes d'Or¹².

Il est fort probable que les créateurs de mythes s'inspirent de la réalité historique afin de tisser leurs fables; ceci nous conduit à penser qu'avant l'époque de Homère les marins grecs et orientaux ont exploré en premier la péninsule ibérique avant l'Afrique du Nord. Le facteur géographique était déterminant dans ce choix. Pendant la phase exploratoire, les îles de Sardaigne, Sicile et les Baléares ont constitué des points de relais rapprochés les uns des autres pour rassurer les explorateurs dans leurs aventures vers l'Ouest.

Si l'on excepte les arabo-musulmans, la plus part des «visiteurs» d'Afrique du Nord sont venus par voie maritime. Il est logique que la plupart des contacts des «anciens visiteurs» avec la grande partie de ce contrée, se fasse à partir de la péninsule ibérique.

En effet, tout en ayant un mode de vie tribale similaire à celui des Berbères, les Arabo-musulmans ont opté d'infiltrer l'Afrique du Nord par voie terrestre, ceci à travers le désert de la Libye, les Aurès, l'Atlas et le Souss, ce qui fut l'un des facteurs les plus déterminants dans l'emprunt de la civilisation musulmane, jusqu'à nos jours, sur les peuplades de ce contrée. Par ailleurs, malgré la présence des musulmans en Ibérie pendant longtemps (huit siècles), leurs traces sont restées en tant que ruines comme c'était le cas des Romains en Afrique du Nord.

Cette réalité pourrait s'expliquer par la transfert du centre du pouvoir du nord de la Méditerranée vers le sud, c'est-à-dire de Rome vers Damas (capitale de l'empire Ommayade). Ajoutons à cela que le passage du détroit de Gibraltar a constitué un obstacle soit pour les Romains soit pour les Ommayades afin de laisser à jamais leurs empruntes en Afrique du Nord, pour les premiers et en Ibérie, pour les seconds?

En comparaison avec les autres provinces occidentales (les Gaules et les Espagnes), l'étude de l'histoire de l'Afrique romaine a eu la particularité d'être orientée sur une double voie. La première est celle des visiteurs

10. R. DION, *Aspects politiques de la géographie antique*, Paris 1977, pp. 145-7.

11. V. BÉRARD, *Les Phéniciens et l'Odyssee*, t. 1, Paris 1902, pp. 240-6.

12. J. CARCOPINO, *Le Maroc antique*, Paris 1943, pp. 44, 60-7.

Phéniciens, Carthaginois, Romains et Vandales. La seconde est concentrée sur l'analyse de la réaction des tribus d'Afrique du Nord vis-à-vis du comportement des autorités romaines.

En l'absence des sources témoignant de l'histoire des «autochtones», les adeptes de l'histoire de la résistance des africains à la romanisation se base sur le résultat: départ des visiteurs en tant que constat d'échec de la romanisation. Par conséquent, le silence des tribus¹³ est interprété comme une forme de résistance.

Cependant, cette attitude vis-à-vis des visiteurs n'est pas une particularité propre aux africains. De chez Tite Live¹⁴, nous avons relevé un précieux texte témoignant de la conscience «nationale» de l'une des tribus espagnoles, les Volcani, localisée au nord de Sagonte. Il s'agit d'un discours, adressé par l'un des membres de cette tribu, juste après la prise de Sagonte¹⁵ par les Carthaginois en 218 av. J.-C. aux généraux romains, venant chercher une alliance:

Avez-vous quelque pudeur Romains, vous qui nous demandez de préférer votre amitié à celle des Carthaginois, quand ceux qui l'on fait, vous, leurs alliés, les avez trahis avec plus de cruauté que n'en a eu le punique, leur ennemi, qui a causé leur perte? Mon avis est que vous cherchiez des alliés là où le désastre de Sagonte n'est pas connu: pour les peuples d'Espagne, les ruines de Sagonte serviront d'avertissement non seulement funeste mais exemplaire, pour empêcher quiconque de se fier à la bonne foi ou à l'alliance romaine...

Nous possédons d'autres formes de résistance en Occident, voir l'épisode de Viriathe en Espagne, ou celui de Vercingétorix en Gaule. Dans le troisième livre de sa Géographie, consacré à la géographie historique de l'Ibérie, Strabon¹⁶ n'est pas du même avis:

Touchant les voyages aventureux des Grecs chez les peuplades barbares, on serait tenté de croire qu'ils ont eu pour cause le fractionnement de leurs nations en états minuscules et le refus orgueilleux de se soumettre aux obligations mutuelles qui sont les conditions nécessaires de la puissance, car ils étaient de ce fait, sans force devant les envahisseurs étrangers...

13. Il est question, ici, d'absence des africaines à propos de la présence romaine en Afrique du Nord. Témoignages littéraires et archéologiques concernant l'avis des tribus africaines à propos de la présence romaine en Afrique du Nord.

14. LIV., XXI, 18 (éd. P. Jal).

15. Cette cité avait un traité d'alliance avec Rome. En cas d'agression extérieure, les Romains devaient venir au secours de cette cité espagnole.

16. STR., IV, 5 (éd. F. Lassère).

D'après ces deux témoignages, il est intéressant de constater l'existence, vers la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. et le début du 1^{er} ap. J.-C., de deux avis différents: le premier défend l'attitude instinctive des «locaux». Le second, nous présente le point de vue de la ligne officielle.

Mais, la différence des autres provinces romaines occidentales, pourquoi les spécialistes modernes et contemporains de l'histoire de l'Afrique du Nord ont perpétué cette tradition de résistance, alors que l'ensemble des peuplades de l'extrême-occident ont eu presque la même réaction instinctive de rejet vis-à-vis des Romains? Le témoignage suivant de Strabon¹⁷ concernant la Germanie en est un parfait exemple: «Ces peuplades germanes ne nous sont connus que depuis qu'ils sont devenus les ennemis des Romains, ennemis acharnés...».

Il est fort probable que l'amalgame fait entre l'histoire ancienne et contemporaine de cette région a rendu l'étude de la période romaine en Afrique du Nord sensible. L'analyse de cette situation pose nécessairement la question de l'origine de cette orientation conflictuelle de l'étude de l'époque romaine en Afrique du Nord.

A l'origine, la relance de l'étude de l'histoire romaine en Afrique du Nord a été - en gros - entreprise par les «visiteurs» de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Par conséquent, nous avons - dans un premier temps - le courant colonialiste de droite et, plus tard, les anti-colonialistes de gauche. Les premiers explorateurs de l'histoire romaine de cette partie de l'Afrique du Nord ont considéré l'exercice de ce métier comme étant une introduction de la politique. Ainsi, l'histoire romaine de ces contrées a été forcément politisé.

Ajoutons à cela qu'à la différence des autres provinces de la partie occidentale de la Méditerranée, la particularité de l'Afrique du Nord est celle d'avoir été la seule région à être imprégnée par la civilisation du Proche Orient du VII^e siècle ap. J.-C.

Le choc entre le mode de vie tribale et de cité n'est pas une spécificité propre à l'Afrique du Nord. Cette «confrontation» de deux modes de vie est une réalité qui a touché l'ensemble des peuples de la Méditerranée qui se sont frottés aux aspirations «expansionnistes» romaines. Mais l'étude de l'histoire romaine de l'Afrique du Nord a insisté sur cette différence. L'historiographie coloniale nous rapporte que l'étude de l'histoire romaine de l'Afrique du Nord a créé et perpétué cet esprit de dualité entre les Romains et les tribus locales.

A ce propos, nous nous contenterons d'un seul exemple, celui de Ch.

17. *Ibid.*, VII, 4.

Saumagne¹⁸. Il considère que la présence, sur un même territoire, du Berbère ou de l'Arabe avec le Roûmi¹⁹ ressemble à un phénomène chimique. C'est que dans un même flacon, on note une juxtaposition de l'huile et l'eau mais jamais de mélange.

De nos jours, le fait de traiter ce sujet met le chercheur dans l'embaras, parfois une certaine gêne s'installe. On n'est pas – par manichéisme – à la recherche du coupable et de la victime. Il est simplement question – ici – de signaler que l'étude de l'histoire romaine de l'Afrique du Nord a pris un mauvais départ, car elle avait peut-être le tort, à partir du VIII^e siècle, de connaître un destin historique différent des anciennes provinces romaines de la partie occidentale de la Méditerranée qui a imprégné à jamais sa culture. Le plus curieux, c'est que sur le plan politique l'Afrique du Nord a tenu à réaliser – à partir de 122 de l'Hégire / 740 ap. J.-C. – son indépendance politique du centre (Damas ou plus tard Bagdad). S'agit-il ici d'un pure hasard ou d'une particularité chez les habitants de cette région?

Pour conclure, on peut dire que l'intérêt actuel pour l'étude de l'histoire de l'Afrique romaine repose sur une perception nouvelle, ou peut-être, de façon plus radicale, sur une totale remise en cause de la dualité stérile entre la conquête et la résistance. Ce mouvement, déjà amorcé, fut en quelque sorte dépassé par l'intérêt récent pour l'étude de deux modes de vie différents, celui des tribus en Occident, et celui de la cité romaine.

Et enfin, nous avons tenté ici de mettre en valeur l'un des thèmes les plus complexes de l'histoire romaine qui sera certainement mieux illuminé à travers vos illustres contributions.

18. CH. SAUMAGNE, *La romanisation de l'Afrique du Nord*, Alger 1913.

19. Tout individu appartenant à la civilisation gréco-romaine et judéo-chrétienne.

Isabella Bona
Conoscenze geografiche dell’Africa del Nord
negli scrittori latini di età imperiale

Dell’evidente interesse che Greci e Latini nutrivano per la geografia si trovano tracce già negli scritti dei più antichi autori, scienziati e poeti. Le loro conoscenze geografiche si andarono sviluppando, però, faticosamente lungo i secoli, in contemporaneità al loro espandersi. La guida per il navigante era, probabilmente, soltanto un’istruzione scritta del periplo; gli bastava, per navigare lungo la costa, l’elenco dei porti e delle distanze, con qualche indicazione di direzione.

Se per i Greci il riferimento naturale era piuttosto il mare e la descrizione del mondo era soprattutto descrizione delle coste, per i Romani, i quali erano esperti agrimensori, grandi spartitori e misuratori di terreni, il riferimento era fondato anche sulla rete stradale, frutto dell’eccellenza della loro ingegneria. La strada romana, costruita per durare nel tempo, diventava un aspetto permanente del paesaggio, un punto stabile e sicuro di riferimento e orientamento¹. Di conseguenza, un’area geografica è descritta attraverso una enumerazione di luoghi, legata dall’unico filo della via percorsa e la distanza che separa due punti non è quella che si misura lungo una retta, ma corrisponde alla lunghezza della via che si deve percorrere per andare da un punto all’altro, è uno spazio vissuto, odologico, in contrasto con lo spazio euclideo basato su linee rette.

L’immagine antica del mondo presenta una relativa precisione nella misurazione di percorsi e di distanze in genere, mentre è più carente quando si tratta di connettere delle linee su una superficie. L’indifferenza per le superfici e l’interesse esclusivo per ciò che è lineare, misurabile in giorni di navigazione o di cammino, si riscontrano, ad esempio, nell’abitudine antica di indicare sempre soltanto la circonferenza, e non la superficie, di una città, di un’isola o di un mare interno.

Poiché, per gli autori antichi, descrizione geografica significa sempre

1. Cfr. F. PRONTERA, *Geografia e geografi nel mondo antico. Guida storica e critica*, Roma-Bari 1983, p. 29; P. JANNI, *La mappa e il periplo. Cartografia antica e spazio odologico*, Roma 1984, pp. 61-2.

viaggio e forma della conoscenza è quasi unicamente il percorso, l'itinerario seguito rappresenta lo strumento principale di guida per dare un ordine geografico alle loro conoscenze. Tale strumento induce, però, inevitabilmente, a compiere, lungo un determinato percorso, digressioni allo scopo di toccare il maggior numero di località conosciute.

Plinio, ad esempio, come per altre regioni, anche nella descrizione dell'Africa del Nord, nel seguire un itinerario che si snoda lungo la costa², da ovest verso est, include altri centri situati più nell'interno. Abbiamo così, sulla base di quelle che erano le conoscenze acquisite dai Romani dei primi secoli dell'Impero, una panoramica geografica di questa regione, in cui, oltre ai dati sulle distanze, sono fornite anche brevi notizie su alcune località tra le tante disseminate lungo il percorso.

Dalla parte ovest dell'Africa settentrionale si affacciava sull'Atlantico e a nord sul Mediterraneo l'antica regione della Mauretania, corrispondente, all'incirca, all'attuale Marocco e a parte dell'Algeria; essa si estendeva in lunghezza 1.038 miglia e 467 in larghezza³. Lungo la costa atlantica, a 25 miglia di distanza l'una dall'altra, sorgevano le città di *Tingis*⁴, l'antica capitale della Mauretania, oggi Tangeri, fondata, secondo la leggenda, da Anteo⁵, al di là delle Colonne d'Ercole, e Giulia Costanza Zilil⁶, città non sottoposta all'autorità dei re indigeni e facente parte della giurisdizione della Betica⁷. La provincia Tingitana occupava un territorio lungo 370 miglia⁸ ed era, specie nella parte montuosa, popolata da elefanti. Qui vivevano i Mauri, popolo dal quale prese il nome la Mauretania; esso, secondo l'informazione pliniana, era il più importante della regione, ma fu decimato dalle guerre ed il suo territorio venne occupato da popolazioni getule⁹ provenienti da un'area più interna, a sud della Mauretania e

2. Il sistema in uso anticamente di seguire le coste per ottenere una descrizione geografica di determinate regioni è una costante sia in Plinio sia in Pomponio Mela, autori che per buona parte delle loro descrizioni dei litorali sembrano dipendere «da una fonte comune, databile tra il 44 ed il 29 a.C., nella quale, con ogni probabilità, va riconosciuto Varrone»: CL. NICOLET, *L'inventario del mondo. Geografia e politica alle origini dell'Impero Romano*, Roma-Bari 1989, p. 210.

3. PLIN., *nat.* v, 21.

4. STR. III, I, 8; MELA I, 26; PLIN., *nat.* v, 2; PTOL., *geogr.* IV, I, 5; SOL. 24, 1.

5. Secondo Plutarco (*Sert.* 9,8), il nome *Tingis* sarebbe derivato da *Tinge*, sposa di Anteo.

6. STR. III, I, 8; XVII 3,6; MELA III, 107; PLIN., *nat.* v, 2; PTOL., *geogr.* IV, I, 7.

7. PLIN., *nat.* v, 2. La Mauretania era stata affidata da Augusto, nel 25 a.C., a Giuba II.

8. PLIN., *nat.* v, 17.

9. Plinio (*nat.* v, 9-10) divide i Getuli in Dari, quelli più interni, separati dai Libi-Egizi da una zona desertica intermedia, e Autoteli, situati dopo il promontorio del Sole, tra il porto di Ri(-u)-saddir ed il fiume Quoseno. Sulla popolazione libica dei Getuli, cfr. A.

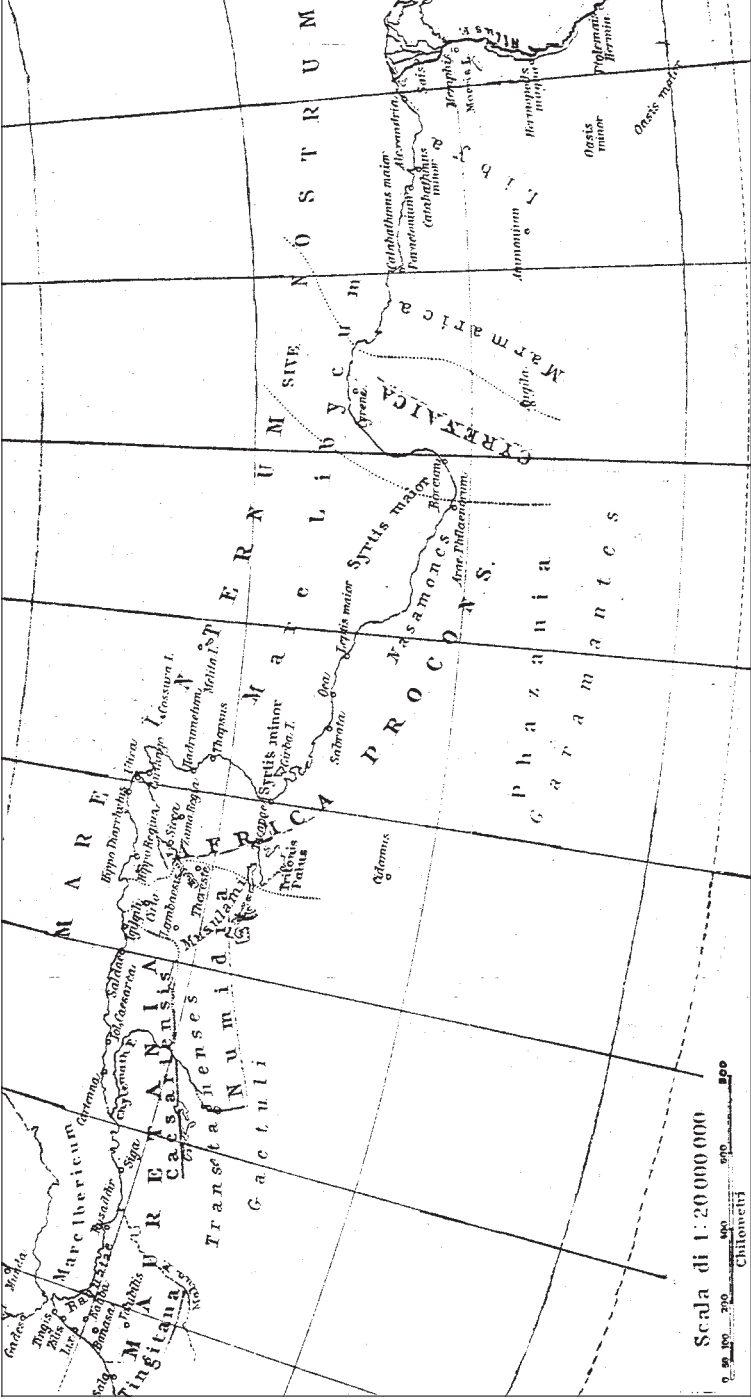


Fig. 1: L'Africa del Nord nell'età imperiale.

della Numidia. Queste erano nomadi e primitive¹⁰ e vivevano in carri su cui portavano le proprie capanne o tende con una copertura a volta, i *mapalia*¹¹, e girovagavano per i campi con le loro greggi. Dei Getuli facevano parte i Baniuri, una popolazione citata da Plinio¹², il quale la colloca in Mauretania, e da Silio Italico¹³, il solo a fornire alcune notizie sul loro stato primitivo, gli Autoteli, popolo che viveva ai piedi del monte Atlante, nella zona boscosa¹⁴, e i Nesimi, che, separatisi dagli Autoteli, si stanziarono in direzione degli Etiopi, costituendosi in popolo indipendente¹⁵.

A 35 miglia da Zilil, alla foce del fiume *Lixus*, sorgeva la città di Lisso, che fu dedotta in colonia da Claudio Cesare¹⁶. Nell'interno si trovavano altre due colonie augustee, Babba, a 40 miglia da Lisso, detta Giulia Campestre, e, a 75 miglia, Banasa, che prese il soprannome di Valentia¹⁷. Sempre nella Mauretania Tingitana, a 35 miglia da Banasa, era situata, alla medesima distanza sia dal Mediterraneo sia dall'Atlantico, Volubilis¹⁸, in Marocco; essa fu una delle residenze del re Giuba II. Durante la dominazione romana si arricchì di vari monumenti, tra i quali il Foro dell'età di Antonino Pio, in cui sorgeva un arco di Caracalla, un Campidoglio, terme e fontane ed il suo muro di cinta raggiungeva un perimetro di km 3,600. Di particolare interesse sono le abitazioni del quartiere aristocratico, ricche di porticati e mosaici¹⁹.

LUISE, *Popoli dell'Africa mediterranea in età romana*, Quaderni di «Invigilata Lucernis», 2, Bari 1994, pp. 35-42.

10. SALL., *Iug.* 19,5: *partim in tuguriis, alios [...] vagos agitare*; MELA III, 104: *passim vagantium*; SIL. III, 290-1: [...] *migrare per arva / mos atque errantes circumvectare penates*.

11. SALL., *Iug.* 18,2: *vagi palantes quas nox coegerat sedes habebant*; 18,8: *aedificia Numidarum agrestium, quae mapalia illi vocant, oblonga, incurvis lateribus, tecta quasi navium carinae sunt*; SIL. III, 287-90: *Vos quoque desertis in castra mapalibus itis [...] Nulla domus; plaustris habitant*. Sul significato del vocabolo punico *mapalia*, cfr. É. LIPINSKI, *L'aménagement des villes dans la terminologie phénico-punique*, in *L'Africa romana* X, Sassari 1994, pp. 129-30.

12. PLIN., *nat.* V, 17.

13. SIL. III, 303-4.

14. SIL. II, 63; III, 306-9.

15. PLIN., *nat.* V, 17.

16. PLIN., *nat.* V, 2. Lisso, antica città di fondazione fenicia, è ricordata anche in Ps.-SCYL. II,2, in *GGM* I, pp. 92-3; STR. XVII 3, 2; 3, 6; MELA III, 107; PTOL., *geogr.* VIII, 13,5.

17. PLIN., *nat.* V, 5. In MELA III, 107 *Banasa* è congettura di Frick: cfr. A. SILBERMAN, *Pomponius Mela, Chorographie*, texte établi, traduit et annoté par A. S., Paris 1988, p. 95 in app.

18. PLIN., *nat.* V, 5; PTOL., *geogr.* IV, 1,7; VIII, 13,6. In MELA III, 107 *Volubilis* è restituzione congetturale di Vossius: cfr. SILBERMAN, ed. cit., p. 95 in app.

19. Per altre notizie cfr. M. PONSICH, s.v. *Volubilis*, in *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Turnhout 1992, pp. 493-4.

Superato lo stretto di Gibilterra e proseguendo lungo la costa mediterranea, si giungeva al porto di Rhysaddir²⁰, presso il fiume navigabile Malvane, e, più oltre, all'antica città e porto fluviale di Siga²¹, situata sulla riva sinistra dell'uadi Tafna, a 4 km dalla foce, presso l'attuale paese di Takembrit. Siga dovette essere un importante centro commerciale prima di diventare la residenza reale di Siface. Sempre lungo la costa della Mauretania, a est del fiume Chylemath si affacciavano le città di Cartenna²², colonia di Augusto per deduzione della seconda legione, Cesarea²³, l'antica Iol, così denominata prima dell'avvento del regno di Giuba II, il quale volle chiamare questa sua reale residenza Cesarea in onore di Augusto, Saldae²⁴ e Igilgili²⁵, che divennero colonie durante l'impero augusteo, e Tucca²⁶, situata sul mare, alla foce del fiume Ampsaga, a 322 miglia da Cesarea. Questo fiume segnava il confine tra la Mauretania e la Numidia, regione resa famosa dal nome del suo re Massinissa, figlio di Gaia, re dei Massili.

In tutta la zona compresa tra il fiume Ampsaga e il promontorio Boreo, che chiude la Grande Sirte, da dove aveva inizio la Cirenaica, vivevano, secondo quanto è tramandato da Plinio²⁷, ben 516 comunità, *populi*, ossia raggruppamenti umani costituiti in maniera stabile. Sulla costa e all'interno sorgevano anche numerose città; ricordiamo Chullu²⁸, Rusicade²⁹ e Hippo, a circa 2 km a sud-ovest di al-Annāba (Bona), città antichissima, già colonia fenicia, detta Regius³⁰ forse perché prima della conqui-

20. PLIN., *nat.* v, 18; PTOL., *geogr.* iv, 1, 3. In MELA I, 29 *Rusigada* sarebbe una deformazione di *Rhysaddir* dovuta alla vicinanza del termine *Siga*: cfr. SILBERMAN, ed. cit., p. 119 nota 11; *contra*, tale supposizione non sembra molto verosimile per J. DESANGES, *Géographie de l'Afrique et philologie dans deux passages de la Chorographie de Méla*, in *L'Africa romana* xi, Ozieri 1996, p. 347, il quale ipotizza trattarsi di *Rusic(c)ade* (Skikda), località però troppo distante da *Siga* ed elencata giustamente da MELA I, 33 con *Hippo Regius* e *Thabraca*.

21. MELA I, 29; PLIN., *nat.* v, 19; PTOL., *geogr.* iv, 2,2; SOL. 25, 16. Strabone (xvii, 3,9) informa che già al suo tempo Siga era una città in rovina.

22. MELA I, 31; PLIN., *nat.* v, 20; PTOL., *geogr.* iv, 2,2.

23. STR. xvii, 3, 12; MELA I, 30; PLIN., *nat.* v, 20; SUET., *Aug.* 60; PTOL., *geogr.* iv, 2,2; SOL. 25, 16.

24. STRA. xvii, 3, 12; PLIN., *nat.* v, 20.

25. PLIN., *nat.* v, 20.

26. PLIN., *nat.* v, 21.

27. PLIN., *nat.* v, 29.

28. PLIN., *nat.* v, 22; SOL. 26, 1.

29. MELA I, 33; PLIN., *nat.* v, 22; PTOL., *geogr.* iv, 3, 1. *Rusic(c)ade*, l'attuale Skikda, in Algeria, doveva essere in origine il nome del promontorio di Ras Skikda, esteso in seguito al centro commerciale punico, alla città di epoca numidica ed alla colonia romana fondata probabilmente nel 46 a.C. da Publio Sittio: cfr. É. LIPINSKI, s.v. *Rusicade*, in *Dictionnaire de la civilisation*, cit., p. 379.

30. MELA I, 33; PLIN., *nat.* v, 22; SOL. 27, 7.

sta romana fu sottoposta ai re di Numidia, ai quali era molto cara³¹; essa fu incorporata nel 46 a.C., dopo la battaglia di Tapso, nella nuova provincia creata da Cesare nel territorio della Numidia.

Nell'interno, a 48 miglia da Rusicade, sorgeva la colonia di Cirta, soprannominata Cirta dei Sittiani³² dal nome del suo fondatore, Publio Sittio, che, esiliato da Roma come seguace di Catilina, si rifugiò in Numidia. A sud-ovest di Cirta, sorgeva, nell'interno, fra Naraggara e Zama, *Sicca*, denominata dai Romani *Sicca Veneria*, oggi El-Kef, città indigena del nord-ovest della Tunisia, a circa 170 km a sud-ovest di Cartagine. Le sue più antiche vestigia risalgono al periodo numidico; tra i vari ritrovamenti si sono scoperte tombe contenenti ceramiche di tradizione punica³³. Menzionata per la prima volta in Polibio³⁴ per la rivolta dei mercenari scoppiata nel 241 a.C. contro Cartagine, è ricordata ancora da Sallustio³⁵ per la guerra giugurtina, durante la quale si sottomise volontariamente ai Romani; in seguito fu eretta a colonia da Ottaviano nel 27 a.C.

Risalendo verso nord si raggiungevano Bulla Regia³⁶, l'attuale Hammām Darraġi, antica città della Tunisia, nella media valle del Bagrada, l'odierno Medjerda, Vaga³⁷, oggi Beja, nell'attuale Tunisia settentrionale, situata nella stessa valle a sud-ovest di Utica a 90 km a ovest di Tunisi, e Thabraca, città di diritto romano, sulla costa mediterranea, all'estremo limite della Numidia³⁸.

A est della Numidia, la zona compresa tra questa e la Cirenaica, denominata Africa Proconsolare, l'odierna Tunisia, era caratterizzata a nord-ovest da tre promontori: Candidum (Capo Bianco), su cui sorgeva la città di Hippo Dirutus, l'attuale Biserta, chiamata dai Greci Diarrhytus per le acque che la irrigavano³⁹, Apollinis, detto anche Pulchrum (Ras el-Mekki), e Mercurii o Hermaeum⁴⁰ (Capo Bon).

Nel golfo compreso tra questi due ultimi Capi sorgeva, quasi alla foce del fiume Bagrada, Utica, antica città fenicia, risalente al 1101 a.C.⁴¹. Essa,

31. SIL. III, 259: *antiquis dilectus regibus Hippo*.

32. MELA I, 30; PLIN., *nat. v.*, 22; SOL. 26, 1. Dopo la morte di Sittio (40 a.C.), Cirta divenne sotto Ottaviano una *colonia Iulia* tra il 36 e il 27 a.C.

33. Cfr. Y. THÉBERT, s.v. *Sicca Veneria*, in *Dictionnaire de la civilisation*, cit., p. 410.

34. POLYB. I, 66-7.

35. SALL., *Iug.* 56, 3-5.

36. PLIN., *nat. v.*, 22.

37. SALL., *Iug.* 29, 4; 47, 1; SIL. III, 259.

38. PLIN., *nat. v.*, 22; cfr. anche MELA I, 33; PTOL., *geogr.* IV, 3, 2.

39. PLIN., *nat. v.*, 23; SOL. 27, 7; cfr. anche MELA I, 34.

40. MELA I, 34; PLIN., *nat. v.*, 23; SOL., 27, 1. L'*Apollinis promunturium* è citato anche in STR. XVII, 3, 13 e PTOL., *geogr.* IV, 3, 2; il *Mercurii p.* è ricordato già in Ps.-SCYL. 110-2, in *GGM* I, pp. 89-93.

41. L'anno di fondazione dell'antichissima città di Utica risalirebbe, secondo quanto

avendo dimostrato, durante la seconda guerra punica, amicizia verso Roma, si acquistò la libertà e vantaggi territoriali e, specie dopo la caduta della rivale Cartagine, godette di una grande floridezza economica come primo porto dell'Africa occidentale. Più tardi, con il risorgere di Cartagine e l'interramento del suo porto, decadde e si spopolò.

Non molto distante da Utica vi era la colonia di Cartagine, costruita sulle rovine dell'antica città, la Grande Cartagine⁴², fondata dai Tirii verso la fine del IX secolo a.C. Essa sorgeva su di una piccola penisola collegata con il retroterra per mezzo di uno stretto istmo, sbarrato dalle sconcese colline di Sidi Ben Said, che rendeva la città quasi inespugnabile, e delineato a sud dal lago di Tunisi, oggi interrato. La città godeva, pertanto, di una posizione geografica sommamente favorevole alla difesa e al commercio. Al tempo delle guerre puniche disponeva, inoltre, anche di un porto⁴³ scavato nell'interno della terra e diviso in due bacini, uno rettangolare per le navi da commercio e l'altro circolare adibito al solo uso militare; nel centro di quest'ultimo vi era un'isola dominata da un padiglione che serviva da posto di comando all'ammiraglio. È presumibile che le due lagune rappresentassero le vestigia del *cothon*⁴⁴. Dopo la sua distruzione, avvenuta nel 146 a.C., Caio Gracco fece costruire sullo stesso luogo una colonia che però ebbe breve vita. In seguito, dopo la morte di Cesare, fu rifondata da Ottaviano nel 29 a.C. una nuova colonia di Cartagine.

Sul promontorio di Mercurio sorgeva la città di Clupea o Aspis⁴⁵, il cui nome sembra derivare dalla sua forma⁴⁶, cinta di mura sicanie⁴⁷ come

è riferito dagli storici fenici (cfr. Ps.-ARIST., *mir. ausc.* 844 a 6-12), a 287 anni prima di Cartagine, fondata nell'814 a.C. L'anno 1101 a.C. è confermato anche da Velleio Patercolo (I 2, 4) e da Plinio (*nat.* XVI, 216), il quale narra che le travi di cedro del tempio di Apollo a Utica avevano 1.178 anni. Cfr. pure SIL. III, 241-2. Per notizie dettagliate sulla città di Utica cfr. G. VILLE, s.v. *Utica*, in RE, Suppl. IX (1962), coll. 1869-94.

42. PLIN., *nat.* V, 24.

43. DIOD. III, 44, 8; STR. XVII, 3, 14; APP., *Pun.* 95-6; 121-4.

44. Il termine deriverebbe da una radice che significa "tagliare" e che designa propriamente i porti scavati artificialmente, in contrapposizione ai bacini limitati dai moli; cfr. FEST. 133, 4 L.: *cothones appellantur portus in mari interiores arte et manu facti*; SERV. e SERV. DAN. *ad Aen.* I, 427. Sul significato del termine *cothon* cfr. E. KIRSTEN, *Kothon in Sparta und Karthago*, in K. SCHAUENBURG (hrsg.), *Charites. Studien zur Altertumswissenschaft E. Langlotz gewidmet*, Bonn 1957, pp. 110-8; G.-CH., C. PICARD, *La vie quotidienne à Carthage au temps d'Hannibal, III^e siècle avant Jésus-Christ*, Paris 1958, p. 28; S. MOSCATI, *I Fenici e Cartagine*, Torino 1972, pp. 207-18; J. DEBERGH, É. LIPINŃSKI, s.v. *Cothon*, in *Dictionnaire de la civilisation*, cit., p. 121.

45. PLIN., *nat.* V, 24; SOL. 27, 8; cfr. anche STR. XVII, 3, 16; MELA I, 34.

46. Per questa etimologia cfr. H. DESSAU, s.v. *Aspis* II, in RE, II 2 (1897), col. 1734,56.

47. La fondazione della città di Clupea fu attribuita ad Agatocle, tiranno di Siracusa, nemico dei Cartaginesi, che visse dal 361 al 289 a.C., dal quale le mura della città furono

uno scudo e attornata da castelli⁴⁸. Clupea, oggi Kelibia, fu edificata nella parte nord del promontorio Adrumeto, ove sorgeva l'omonima città, capoluogo della *regio Byzacena*, di cui rimangono estese rovine.

Da qui si estendeva lungo la costa della *Syrtis Minor*, entro un perimetro di 250 miglia, la fertilissima *regio Byzacena*, abitata da Libi-Fenici⁴⁹; le maggiori città di questa regione erano Hadrumetum⁵⁰, oggi Sūsa, nell'attuale Tunisia, a 150 km a sud-est di Cartagine, e Ruspina, oggi Monastir, situata ad una distanza dal mare⁵¹ sufficiente a salvaguardarla dai flutti pericolosi della Piccola Sirte⁵². La rada di Ruspina era anche ben protetta dai suoi isolotti. Non molto distante da Ruspina si trovavano Leptis Minor⁵³, oggi Lemta, a 35 km a sud-est di Adrumeto⁵⁴, e più a sud Thapsus⁵⁵, oggi Rass Dimas, di cui rimangono rovine. Tapso, famosa per la vittoria di Cesare sui Pompeiani, sorgeva sopra una lingua di terra che si estendeva ad ovest fino a un lago salato.

Secondo Plinio⁵⁶, tutta la zona compresa tra il fiume Ampsaga, che segnava il confine tra la Mauretania e la Numidia, e la Piccola Sirte misurava una lunghezza di 580 miglia e una larghezza, ossia dalla costa sino al punto più interno allora conosciuto, di 200 miglia. Plinio riferisce, inoltre, che, secondo Polibio⁵⁷, la distanza tra Cartagine e la Piccola Sirte sarebbe stata di 300 miglia e la Sirte stessa avrebbe presentato un'apertura di 100 miglia, con una curvatura di 300. Anche Pomponio Mela⁵⁸ conferma gli stessi dati, aggiungendo che la Grande Sirte misurava quasi il doppio della Piccola Sirte.

Poco distante dal promontorio destro della Piccola Sirte, a 1.500 passi,

dette sicanie. In realtà sembra che Clupea risalga ad epoca più antica; cfr. DESSAU, s.v. *Aspis* II, cit., coll. 1734-5, e, recentemente, S. AOUNALLAH, *Le fait urbain dans le Cap Bon antique (Tunisie du nord-est)*, in *L'Africa romana X*, cit., pp. 624-5.

48. SIL. III, 243-4: [...] *quae Sicania praecinxit litora muro / in clipei speciem curvatis turribus, Aspis*.

49. PLIN., *nat.* V, 24.

50. STR. XVII, 3, 16; MELA I, 34; PLIN., *nat.* V, 25. Secondo Sallustio (*Iug.* 19, 1) la città di Adrumeto sarebbe stata di fondazione fenicia; Solino (27, 9), più precisamente, la definisce una colonia tiria.

51. *Bell. Afr.* 10, 1.

52. Cfr. per es. CIC., *de orat.* III, 163; SIL. I, 408; III, 260; XVII, 246-7. I due golfi della Grande e Piccola Sirte erano, infatti, proverbialmente pericolosi.

53. MELA I, 34; PLIN., *nat.* V, 25.

54. Cfr. DESSAU, s.v. *Leptis Minor*, in RE, XII 2 (1925), coll. 2076-7; S. M. CECCHINI, s.v. *Leptis Minus/Minor*, in *Dictionnaire de la civilisation*, cit., p. 258.

55. STR. XVII, 3, 12; 3, 16; PLIN., *nat.* V, 25.

56. PLIN., *nat.* V, 25-6.

57. POLYB. XXXIV, 15, 8.

58. MELA I, 35; 37. Già Sallustio (*Iug.* 78, 2) aveva sottolineato la diversità tra le due Sirti.

si trovava l'isoletta di Meninx⁵⁹, lunga 25 miglia e larga 22, l'attuale Djerba, chiamata anticamente Pharis⁶⁰ e Lothophagitis⁶¹. L'isola possedeva due città, Meninge, dalla parte verso l'Africa, e Foar dall'altra.

Su di una sottile spiaggia arenosa in fondo al golfo della Piccola Sirte, oggi golfo di Gabès, ove si trova attualmente, alla foce di un uadi, l'omonima città di Gabès, sorgeva Tacape⁶², antico porto commerciale già prima della dominazione romana, divenuto poi colonia; esso era importante specie per la sua posizione tra la Numidia, la Bizacena e la Tripolitania.

Non lungi da questo punto della costa vi era una vasta palude alimentata dal fiume Tritone, dal quale prese nome la palude stessa, Tritonis palus, oggi Sciott el Djerid, dalle cui acque, secondo la leggenda, sarebbe uscita la dea guerriera⁶³, che per prima diffuse l'ulivo in Libia⁶⁴. Tra gli autori antichi, molti ponevano questa palude tra le due Sirti⁶⁵, mentre Callimaco⁶⁶ la collocava vicino alla Piccola Sirte, chiamandola, però, lago di Pallade, confondendola quindi con la Pallas palus, oggi Sciott Melrhir, situata nel sud dell'Algeria; ma questi due laghi, anticamente, venivano spesso confusi e collocati in regioni diverse⁶⁷.

Lungo la costa, che separa di 250 miglia le due Sirti, sorgevano le città di Sabratha⁶⁸, a circa 70 km a ovest di Ea, di fondazione fenicia⁶⁹, che, secondo i risultati degli scavi inglesi del 1951⁷⁰, risalirebbe alla seconda metà

59. PLIN., *nat.* v, 41.

60. THPHR., *HP* IV, 3, 2.

61. L'isola sarebbe stata chiamata Lotofagite da Eratostene (fr. III B, 57 Berger), secondo quanto afferma Plinio (*nat.* v, 41): *ab Eratosthene Lotophagitis appellata*. Cfr. anche POLYB. I, 39, 2; STR. XVII, 3, 17. Silio Italico (III, 318) chiama l'isoletta *Neritia Meninx* da Nerito, isolotto roccioso vicino ad Itaca, collegandola al paese dei Lotofagi, dove approdò Ulisse.

62. PLIN., *nat.* v, 25.

63. MELA I, 36; LUCAN. IX, 350-4; STAT., *Theb.* II, 722-3.

64. SIL. III, 322-4.

65. Cfr. ad esempio Sidonio Apollinare (*carm.* 15, 6: *Cinyphio Tritone*), il quale collega *Triton* al fiume *Cinyphs*, che sbocca tra le due Sirti; cfr. pure LYC., *Alex.* 885-7.

66. CALLIM. fr. 584 Pfeiffer; cfr. anche PS.-SCYL., 110, in *GGM* I, p. 88.

67. Cfr. ad es. Strabone (XVII, 3, 20), che pone la palude Tritonia in Cirenaica, e Nonno (*Dionys.* XIII, 335-51), il quale la colloca in Libia nella regione dell'estremo occidente. Plinio (*nat.* v, 28) e Solino (27, 43) situano la palude non lontano dalle are dei Fileni.

68. PLIN., *nat.* v, 25; 27; SOL. 27, 8.

69. SIL. III, 256. Che *Sabratha* fosse una colonia fenicia è confermato dalla numismatica; la città, infatti, era detta anche *Turium* e conia le sue monete con iscrizione fenicia ancora sotto Augusto: cfr. DESSAU, s.v. *Sabrata*, in *RE*, I A 2 (1920), col. 1608.

70. Cfr. PICARD, *La vie quotidienne*, cit., p. 221.

del V secolo a.C., Oea⁷¹, l'attuale Tripoli, sorta, forse, nel IV secolo a.C. con la collaborazione, sembra, di elementi siciliani⁷², e Leptis Magna⁷³, patria dell'imperatore Settimio Severo. Queste tre città, tutte di fondazione fenicio-punica, formavano il gruppo dei cosiddetti *emporìa*, importanti centri commerciali.

Lungo la costa della Grande Sirte, la cui apertura era calcolata di 312 miglia, con una circonferenza di 625 miglia⁷⁴, vivevano i Nasamoni, una tribù nomade dedita, secondo Erodoto (IV, 172 e 190), soprattutto alla pastorizia; essi scendevano ogni anno nell'oasi di Augila⁷⁵, situata a 300 km circa a ovest di Siwa, per la raccolta dei datteri. I Nasamoni, insieme ai Garamanti, altra tribù nettamente differenziata dai negri e dai negroidi, ascritta alla stirpe mediterranea, dedita alla pastorizia e al commercio, stanziati a 11 giorni di cammino dalla Grande Sirte⁷⁶, sarebbero gli antenati degli odierni Tuareg.

Quasi al centro dell'insenatura della Grande Sirte sorgeva la città di Boreum o Borion sull'omonimo promontorio⁷⁷, oltre la quale iniziava la provincia della Cirenaica, famosa per l'oracolo di Ammone⁷⁸ che si trovava nell'oasi di Siwa a 400 miglia dalla città di Cirene.

La zona costiera compresa, approssimativamente, tra la Grande Sirte e la regione Paretonia era abitata, a est dei Nasamoni, dai Marmaridi. Il territorio cirenaico era adatto, per 15 miglia, a partire dalla costa, alla coltivazione di alberi, per altre 15 miglia verso l'interno di cereali e per 30 miglia di larghezza e 250 di lunghezza solo di silfio⁷⁹. La Cirenaica era chiamata anche *Pentapolitana regio*, per le sue 5 città: Berenice, oggi Bengasi,

71. MELA I, 37; PLIN., *nat. v.*, 27; SOL. 27, 8.

72. SIL. III, 257.

73. MELA I, 37; PLIN., *nat. v.*, 27; SOL. 27, 8. *Leptis Magna* è trascrizione romana del punico *Lpqy* o *Lbqy* che divenne prima *Lepcis*, poi *Leptis* con l'aggiunta di *Magna* per distinguerla dalla *Leptis Minor* della Bizacena: cfr. DESSAU, s.v. *Leptis Magna*, in RE, XII 2 (1925), coll. 2074-6, e s.v. *Leptis Minor*, ivi, coll. 2076-7. Secondo Strabone (XVII, 3, 18) *Leptis Magna* era chiamata anche *Neapolis*, nome che compare nei secoli IV-III a.C. nel Periplo pseudoscilaceo (Ps.-SCYL, 109-10, in GGM I, pp. 84-6; 89); cfr. pure PTOL., *geogr.* IV, 3, 3; DIONYS. PERIEG. 205.

74. PLIN., *nat. v.*, 27.

75. STR. XVII, 3, 23. La lunga falesia che forma il limite sud della Marmarica, da Siwa al delta del Nilo, è prolungata verso ovest da un'altra scarpata che fiancheggia a sud la Cirenaica. Dietro a questa irregolarità del rilievo si trova uno stretto passaggio privo di sabbia costituente la sola comunicazione tra le oasi egiziane e il Fezzan, a nord del Grande Erg orientale: cfr. PICARD, *La vie quotidienne*, cit., p. 222.

76. PLIN., *nat. v.*, 34. Per altre notizie sui Garamanti, cfr. LUISI, *Popoli*, cit., pp. 21-9.

77. STR. XVII, 3, 20; MELA I, 37; PLIN., *nat. v.*, 28; PTOL., *geogr.* IV, 4, 2; SOL. 27, 7.

78. MELA I, 39; PLIN., *nat. v.*, 31; SOL. 27, 45-6.

79. PLIN., *nat. v.*, 33.

situata all'estremità del corno della Sirte, ai margini dell'altopiano di Barce, con un porto sul golfo di Sidra, su di un basso promontorio che separa dal mare una palude salata; Arsinoe, a 43 miglia, chiamata abitualmente Teuchira; Tolemaide, a 22 miglia da Arsinoe, anticamente denominata Barce, sull'omonimo altopiano, oggi el-Merg; Cirene, a 11 miglia dal mare, dopo il promontorio Ficunte, che si slancia nel Mare Cretese a 40 miglia da Barce; Apollonia, situata a 24 miglia dal promontorio Ficunte e a 88 dal Chersoneso⁸⁰.

Al confine della Cirenaica vi era una zona chiamata *Catabathmos*⁸¹, distante 86 miglia da Paretonio, consistente in una città ed in una valle che s'inclina bruscamente. Secondo quanto è tramandato da Plinio⁸², la parte dell'Africa che va dalla Piccola Sirte fino a questa zona si estenderebbe in lunghezza 1.060 miglia e in larghezza, fino a dove era conosciuta, 910 miglia.

La regione seguente, larga 169 miglia, confinante con l'Egitto, abitata da Marmaridi, Adirmachidi e Mareoti, era detta Libia Mareotide, dal nome della città di Marea, situata su di una penisola che si protendeva verso la riva meridionale del lago Mareotide e capoluogo di un nomo egiziano⁸³.

A conclusione di questa breve panoramica geografica rileviamo alcuni dati sulla lunghezza di tutta questa fascia dell'Africa, che si affaccia sul Mediterraneo, in base ai calcoli di autori antichi che si cimentarono in misurazioni di distanze, secondo le informazioni fornite da Plinio⁸⁴: per Agrippa⁸⁵, dall'Oceano Atlantico sino al basso Egitto incluso, vi sarebbero 3.040 miglia; Polibio⁸⁶ ed Eratostene⁸⁷, considerati dal naturalista latino i più precisi, calcolarono una lunghezza di 1.100 miglia dall'Oceano alla Grande Cartagine, ed altre 1.688 da questa fino a Canopo, la più vicina bocca del Nilo, mentre Isidoro di Carace⁸⁸, da Tingi,

80. PLIN., *nat.* v, 31-2. Cfr. anche STR. xvii, 3, 20-1; MELA I, 40, il quale nomina la città di *Hesperia* al posto di *Berenice*. Solino ricorda solamente *Berenice* (27, 54) e *Cirene* (27, 44).

81. STR. xvii, 3, 22; MELA I, 39-40; PLIN., *nat.* v, 32; 38-9; PTOL., *geogr.* iv, 5, 3; SOL. 27, 3.

82. PLIN., *nat.* v, 38.

83. Plinio (*nat.* v, 39) colloca questa regione, dal punto di vista geografico, in Africa, e da quello amministrativo, in Egitto.

84. PLIN., *nat.* v, 40.

85. AGR. fr. 26 Riese.

86. POLYB. xxxiv, 15, 6.

87. ERATOSTH. fr. II C, 20 Berger.

88. ISID. *FGrHist* 781 F9 Jacoby. Isidoro di Carace, geografo di origine babilonese, che scrisse presumibilmente nell'età augustea, si occupò di una misurazione delle terre abitate; le nostre conoscenze di questo autore poggiano quasi esclusivamente sull'utilizzazione che ne fa Plinio.

sull'Oceano, a Canopo calcolò 3.697 miglia, 40 miglia in più rispetto ad Artemidoro⁸⁹.

Le rilevanti differenze di calcolo tra i vari autori sono naturalmente il risultato di un sistema di misurazione basato non su linee rette, ma sempre e soltanto sul percorso, avendo dunque come riferimento uno spazio odologico.

89. Artemidoro di Efeso, la cui attività sembra risalire alla prima metà del I sec. a.C., scrisse un'opera geografica in 11 libri, strutturata come un periplo della Terra, in cui vi sono tentativi di misurazione.

Noureddine Tlili
La place de l'Afrique romaine
dans la législation impériale
en matière d'éducation et de culture

Après la fondation de Rome, l'Etat romain n'a pas mis en place une politique bien élaborée en matière d'éducation et de culture. Il a procédé en légiférant en la matière, avant de parvenir, au VI^e siècle de notre ère (sous Justinien), à jeter les bases d'une véritable école d'Etat¹. Deux conceptions opposées de l'éducation ont marqué l'histoire de l'école romaine. Pour la République, la théorie de l'éducation se retrouve retracée en entier dans les passages du *De Republica* de Cicéron. Le grand orateur romain y affirme qu'on ne trouve, dans les bonnes traditions nationales romaines, aucun système d'éducation publique et uniforme pour tous les enfants de naissance libre². L'Empire, quant à lui, va élaborer une théorie totalement différente³. Dans un document officiel adressé au Sénat de

1. Sur l'histoire de l'éducation dans l'Antiquité, cf. V. M. O. DENK, *Geschichte des gallo-fränkischen Unterrichts und Bildungswesens*, Mainz 1892; E. ZIEBARTH, *Aus dem griechischen Schulwesen*, Leipzig-Berlin 1909; J. WALDEN, *The Universities of Ancient Greece*, London 1912; C. BARBAGALLO, *Stato, scuola e politica in Roma repubblicana*, «RFIC», 1910, fasc. 4, pp. 481-514. Signalons aussi de nombreuses contributions du savant allemand F. SCHEMMEL, publiées entre 1907 et 1927, traitant de l'éducation dans les principales métropoles du monde romain, à savoir Rome, Athènes, Constantinople, Carthage, Alexandrie, Beyrouth et Antioche. L'ensemble de ses contributions est recensé dans R. HERZOG, *Urkunden zur Hochschulpolitik der römischen Kaiser*, «Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse», 32, 1935, pp. 967-1019 (pp. 967-8, n. 1). L'ouvrage de référence étant toujours celui de H.-I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*⁷, Paris 1981 (2 tomes) (1^{ère} éd. en 1948). Voir aussi S. F. BONNER, *Education in Ancient Rome. From the Elder Cato to the Younger Pliny*, London 1977; L. CANFORA, *L'educazione*, in *Storia di Roma*, t. 4, Torino 1989, pp. 735-70; K. VÖSSING, *Schule und Bildung im Nordafrika der römischen Kaiserzeit*, Bruxelles 1997; N. TLILI, *Recherches sur l'éducation et la culture en Afrique romaine*, Thèse de doctorat, sous la direction de CL. LEPELLEY, Université de Paris 10, janvier 2000.

2. CIC., *rep.*, 4, 3, 3: *Principio disciplinam puerilem ingenius, de qua Graeci multum frustra laborarunt et in qua una Polybus noster hospes nostrorum institutorum negligentiam accusat, nullam certam aut destinatum legibus aut publice expositam aut unam omnium esse voluerunt.*

3. Les constitutions impériales destinées à l'Afrique en matière d'éducation et de culture commencent avec Constantin. Pour le Haut-Empire, l'Afrique se confondait avec le reste des provinces en la matière.

Constantinople, Constance II affirme que le premier mérite d'un pouvoir et d'un prince se résume dans ce qu'ils font gagner à l'éducation⁴. Symmaque, s'adressant à Hespérius⁵, écrit que «l'art se nourrit d'honneurs et qu'un État prouve sa prospérité en versant de riches gratifications aux maîtres de l'enseignement»⁶. Ainsi, la conception de l'éducation chez les Romains a évolué parallèlement à l'évolution politique, sociale et spirituelle de l'entité romaine. Pour la République, tout pays civilisé peut progresser compte non tenu de l'éducation. Pour l'Empire, en revanche, l'Etat idéal est celui qui se montre évergète et soucieux en matière d'école. Les maîtres de grammaire et de rhétorique ainsi que les médecins vont être assimilés à des personnes rendant un service à la collectivité et bénéficiant, en contre partie, de la bienfaisance et de la protection de l'empereur, premier évergète de l'Empire. La sollicitude impériale va les toucher en leur accordant des avantages fiscaux sous forme d'immunité fiscale, ainsi que des salaires. Au fur et à mesure de l'évolution politique et fiscale de l'Empire, la théorie de l'immunité allait faire l'objet d'applications de plus en plus larges avant qu'elle ne devînt un des principes fondamentaux du fonctionnement de l'Etat romain⁷. Cela consistait en effet à inciter les membres de certains milieux professionnels à fournir à la col-

4. Dans THEM., *Or.*, éd. Dindorf, 21 b-c, traduction italienne de R. MAISANO, *Discorsi di Temistio*, coll. *Classici greci*, Torino 1985.

5. Deuxième fils d'Ausone, Proconsul d'Afrique entre mars 376 et juillet 377. Il partagea ensuite le pouvoir avec son père, d'abord en Gaule, puis, à partir d'août 378, dans une préfecture agrandie aux limites de tout l'Occident. Après la retraite paternelle (automne 379), il garda sa juridiction sur le diocèse italien jusqu'en mai 380. Après quoi, il cessa de jouer aucun rôle politique. Cf. PLRE, I, s.v. *Decimus Hilarianus Hesperius* 2, pp. 427-8.

6. SYMM., *epist.* 1, 79: *Scis enim bonas artes honore nutriri atque hoc specimen florentis esse reip., ut disciplinarum professoribus praemia opulenta pendantur.*

7. Toutefois, les normes générales régissant l'octroi de ces immunités pouvaient souvent faire l'objet de dérogations graves, de par la volonté de l'empereur. Les salaires exceptionnels que certains empereurs ont accordés à quelques maîtres de grande renommée ne sont mentionnés que par la littérature. Ils n'étaient soumis à aucune règle juridique ou réglementaire commune. Il s'agit d'un acte d'évergétisme (*ad personam*) concédé par tel ou tel prince à tel ou tel maître, surtout les rhéteurs. Ainsi l'empereur passait-il pour le premier protecteur des écoles. Sur ces salaires exceptionnels en Afrique, nous connaissons un exemple fort intéressant. En effet, dans la première partie du III^e siècle, la cité de Sicca Veneria honora d'une base son compatriote Nepotianus qui occupait la première chaire romaine (*prima cathedra*), selon toute vraisemblance une chaire de rhétorique latine, avec le statut de procurateur équestre, au traitement de 100.000 sesterces: *procurator centenarius primae cathedrae* [= *CIL*, VIII, 27573 = «CRAI», 1905, p. 452 = *AE*, 1906, 23 = *ILS*, 9020. Voir aussi H.-G. PFLAUM, *Les carrières procuratoriennes équestres* (4 vol.), Paris 1960-61 (Suppl. Paris 1982), n. 243, p. 653; S. MAZZARINO, *Prima cathedra*, in *Mélanges A. Piganiol*, Paris 1966, pp. 1653-65].

lectivité le fruit de leur savoir-faire ou de leur travail intellectuel. Le personnel enseignant est déclaré ainsi assumant une fonction utile à la société et à la vie civique⁸. Le *Digeste* spécifie les catégories des personnels enseignant bénéficiant de ces immunités: les *medici* (les praticiens et les *archiatri*), les *grammatici*, les *oratores* et les *philosophi*⁹. Le gouvernement impérial procéda à la création des chaires d'enseignement, excepté dans l'enseignement élémentaire¹⁰. La première métropole de l'Empire, Rome, reçut en premier ce privilège, avant qu'il ne fût étendu à d'autres métropoles qui se sont distinguées par leur passé éducatif et culturel, comme par exemple Athènes et Alexandrie. De même, les cités étaient tenues de prendre en charge, financièrement, un *numerus clausus* de professeurs et de médecins, en leur accordant des exemptions fiscales qui s'ajoutaient à un *salarium* prélevé sur la caisse municipale ou, dans certains cas, sur le fisc¹¹. De telles mesures vont faire l'objet d'une intervention impériale dont on trouve l'écho dans les recueils juridiques. Nous nous proposons donc de recenser les constitutions impériales destinées à l'Afrique en matière d'éducation et de culture et nous nous efforcerons d'analyser la place qu'occupent les provinces nord-africaines dans l'esprit du légi-

8. Le premier document officiel faisant état de la notion de *utilitas publica* de l'enseignement et de la médecine, est un édit de Vespasien, daté de 74, connu par une inscription bilingue découverte en 1934 dans un *gymnasium* à Pergame et qui traite des immunités fiscales accordées aux enseignants et aux médecins. Cf. HERZOG, *Urkunden zur Hochschulpolitik der römischen Kaiser*, cit., pp. 971-2 (texte et traduction allemande); P. PETIT, *Le premier siècle de notre ère*³, Paris 1993, pp. 277-8 (trad. française).

9. *Dig.*, 50, 4, 18, 30. Les maîtres élémentaires (*litteratores*) en étaient exclus. Le métier du *magister institutor litterarum* ne procurait aucun prestige à celui qui l'exerçait. Très peu lucratif, ce métier passait également pour dégradant aux yeux de l'aristocratie romaine (*AVG., conf.*, 1, 9, 14; 1, 12, 19; *SEN., epist.* 88, 1). Il était bon pour les esclaves ou les petites gens. Le maître d'école était aussi suspect du point de vue moral (*QVIN.*, 1, 3, 17; *IVV.*, 10, 224).

10. Les conditions matérielles des maîtres élémentaires étaient moins heureuses que celles de leurs collègues grammairiens et rhéteurs. L'administration impériale et les cités ne prirent jamais en charge l'école élémentaire et n'y imprimèrent aucun sceau officiel. Ils la tinrent loin de tout contact avec l'officialité. C'est aussi paradoxal que de ne pas entretenir l'enseignement élémentaire, base de tout enseignement!

11. Sur le recrutement des professeurs et des médecins dans les cités africaines, cf. CL. LEPELLEY, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, 1, Paris 1979, pp. 228-31. Sur les salaires des professeurs et des médecins, cf. E. FRÉZOULS, *Prix, salaires et niveaux de vie. Quelques enseignements de l'Edit du Maximum*, «Ktéma», 2, 1977, pp. 253-68; M. CORBIER, *Salaires et salariat sous le Haut-Empire*, in *Les dévaluations à Rome, époque républicaine et impériale*, Rome, Coll. EFR, 37, 2, 1980, pp. 61-95; A. CHASTAGNOL, *Remarques sur les salaires et rémunérations au IV^e siècle*, in *Les dévaluations à Rome*, cit., pp. 215-33.

slateur en la matière, tout en évoquant le rôle de l'Etat et des cités dans la promotion de l'éducation et de la culture dans les cités africaines¹².

La première mesure impériale destinée à l'Afrique en matière d'éducation remonte à Constantin. En effet, l'empereur, après avoir accompli les réformes des structures politiques et administratives de l'Etat, s'est lancé dans une série de mesures législatives touchant à de nombreux aspects de la société romaine. Il devait s'être rendu compte des carences de l'enseignement dit «professionnel», presque ignoré ou très peu répandu dans l'Empire romain. Les provinces qui avaient donné au monde romain un grand nombre de rhéteurs, de philosophes et de lettrés, n'étaient pas en mesure de fournir en abondance des spécialistes dans l'édification et l'ornementation des constructions publiques. C'est pourquoi, dans une constitution adressée à Félix, préfet d'Italie et d'Afrique¹³, tenant compte d'une grande déficience en architectes constatée dans les provinces africaines, Constantin recommanda d'ouvrir des écoles spécialisées et de recruter des professeurs-architectes, auxquels on devait accorder des primes et des privilèges¹⁴. Pour rendre attrayantes les études d'architecture, Constantin décida d'accorder aux jeunes étudiants âgés de 18 ans et plus, ayant suivi déjà le cursus des *litterae liberales*, le privilège d'être dispensés ainsi que leurs parents des *munera personalia*¹⁵. Ils avaient même le droit de prétendre à une d'aide financière (certainement sous forme d'annone).

Dans une deuxième constitution promulguée peu après sa mort,

12. Sur la politique impériale en matière d'éducation, cf. C. BARBAGALLO, *Lo stato e l'istruzione pubblica nell'Impero Romano*, Catania 1911 (une refonte entière de cet ouvrage est aujourd'hui plus que nécessaire); L. HAHN, *Über das Verhältnis von Staat und Schule in der römischen Kaiserzeit*, «Philologus», 76, 1920, pp. 176-91; R. P. ROBINSON, *The Roman School-Teacher and His Reward*, «CW», 15, 1921, pp. 57-61; M. A. LEVI, *Gli Studi Superiori nella politica di Vespasiano*, «Romana», 1, 1937, pp. 361-7; HERZOG, *Urkunden zur Hochschulpolitik der römischen Kaiser*, cit., (*supra* n. 1); MARROU, *Histoire de l'éducation*, cit., (voir t. 2, chap. VIII, pp. 107-26); S. F. BONNER, *The Edict of Gratian on the Remuneration of teachers*, «AJPh», 86, 1965 pp. 113-37; C. KUNDEREWICZ, *Gouvernement et étudiants dans le Code Théodosien*, «RD», 50, 1972, pp. 575-88; R. A. KASTER, *A Reconsideration of Gratian's School-Law*, «Hermes», 112, 1984, pp. 100-14 [relecture de l'édit de Gratien (= C. Th., 13, 3, 11) sur les écoles en Gaules].

13. Cf. PLRE, I, s.v. *Felix* 2, pp. 331-2.

14. C. Th., 13, 4, 1 (= C. Iust., 10, 66) (337).

15. Les *munera* étaient des obligations fiscales pesant sur la totalité des personnes et des cités. Sur cette question, cf. N. CHARBONNEL, *Les munera publica au III^e siècle*, Thèse de doctorat sous la direction de J. Gaudemet, dactylographiée, 1. vol., 472 pp., Université de Paris II, 1972; M. CORBIER, *Salaires et salariat sous le Haut-Empire*, in *Les dévaluations à Rome*, cit., pp. 61-101; J. DURLIAT, *Les finances publiques de Dioclétien aux Carolingiens* (284-889), Sigmaringen 1990, coll. Beihefte der Francia, 21, pp. 69-71; Id., *De la ville antique à la ville byzantine. Des problèmes de subsistance*, Rome 1990, Coll. EFR, 136, pp. 289-94.

Constantin élargit l'immunité des charges publiques et civiles à toute une longue série de professionnels implantés un peu partout dans l'Empire, notamment les artisans de la construction et du bâtiment¹⁶. Il s'agit, en effet, d'une volonté du législateur de voir ces professionnels se consacrer à leurs arts respectifs et y instruire aussi leurs enfants. Les considérations de la promulgation de ces deux constitutions sont à chercher du côté de Constantinople. En effet, lors de la construction de la nouvelle capitale de l'Empire, Constantin se rendit compte d'une grande déficience au niveau du personnel qualifié dans les métiers dits «mécaniques». L'empereur voulait donc à tout prix y subvenir. Sa première constitution relative aux architectes en était le premier signe. Peu après, il jugea nécessaire d'élargir, pour la première fois, à toute une série d'artistes et d'artisans réclamés par une nouvelle société civile, une série d'immunités qui, jusque-là, étaient réservées aux seuls maîtres des *artes liberales*, à savoir les disciplines littéraires, d'où la deuxième constitution. La spécification de ces métiers est à mettre en rapport avec l'expansion urbaine des villes africaines, ainsi qu'avec l'activité intense que connurent les ateliers africains à partir du règne des Sévère jusqu'à la fin du quatrième siècle¹⁷. Parmi les artisans mentionnés par la loi, figurent les architectes, les tailleurs de pierre, les maîtres-maçons, les dorateurs (*barbaricarii et deauratores*), les constructeurs des pavements et d'escaliers, les peintres, les sculpteurs, les graveurs de pierre, les mosaïstes, les paveurs, les stucateurs et plâtriers (enduseurs).

La troisième constitution adressée à l'Afrique en matière d'école, est attribuée à Valentinien I^{er}. En effet, les choix engagés par Julien dans le domaine de l'éducation durent subir, avec la disparition du dernier empereur païen et l'avènement de nouveaux princes chrétiens, un revers très vigoureux. Le court règne de Jovien ne donna lieu à aucune réaction. En revanche, les empereurs de la dynastie valentinienne procédèrent à des innovations dans le domaine de l'école, animés en cela par leur zèle religieux ainsi que par des pressions exercées par des hommes influents dans la cour impériale.

Les premières cibles de la réaction valentinienne fut la législation scolaire de 362, ayant marqué à jamais la politique de Julien, contre laquelle des auteurs chrétiens, des rhéteurs et des hommes politiques n'avaient pas ménagé leurs efforts de dénonciation¹⁸. C'était un sentiment de consensus non déclaré qui allait mobiliser tous ceux qui s'étaient opposés à la

16. *C. Th.*, 13, 4, 2 (= *C. Iust.*, 10, 66, 1) (337).

17. Cf. LEPALLEY, *Cités*, cit., 1, pp. 66-7; H. JOUFFROY, *La construction publique en Italie et dans l'Afrique romaine*, Strasbourg 1986, pp. 284 sq.

18. La qualifiant d'«impitoyable» (*inclemens*), *AMM.*, 22, 10, 7 et 25, 4, 20, condamne

politique de l'empereur défunt. La loi de Valentinien I^{er} abrogeant les mesures abhorrées prises par Julien traduit cette volonté de damner la mémoire de l'empereur-philosophe. Cette loi, datée de 364, adressée au Préfet du Prétoire d'Italie, et par conséquent à l'Afrique et à l'Illyrie, stipule que «ceux qui ont montré, soit par la dignité de leur vie, soit par l'éloquence, qu'ils sont à la hauteur de la tâche d'instruire les jeunes, ont la possibilité d'ouvrir une école ou de rouvrir celle abandonnée»¹⁹. On estime que la constitution de Valentinien I^{er} se voulait être la cassation pure et simple des deux fameuses mesures décidées par Julien en matière d'éducation²⁰. Cependant, nous pensons que la réaction de Valentinien I^{er} contre la législation sectaire de son prédécesseur n'était que partielle. Elle frappe de nullité à la fois la procédure julienne imposant aux professeurs de solliciter l'approbation impériale, et l'édit de Julien interdisant aux chrétiens d'exercer l'enseignement. Nous possédons, en effet, une autre constitution valentinienne relative aux immunités accordées aux enseignants de philosophie²¹. Il y est fait mention, comme étant une norme en vigueur, de l'approbation des «compétents» (*a probatissimis adprobati*). Les candidats à une chaire de philosophie, rétribuée par l'Etat ou par les cités, devaient solliciter une autorisation spéciale visée par une «commission de spécialistes»²². Cependant, cette commission des «*opti-*

la constitution de Julien interdisant aux professeurs chrétiens d'exercer l'enseignement. L'auteur pense qu'elle «manque d'humanité et mériterait d'être ensevelie sous un silence éternel». Son indignation devant cet acte de sectarisme est une réaction sincère d'un homme cultivé, armé d'un esprit libéral. Elle cache en même temps, croyons-nous, la grande amertume que les païens éprouaient suite à l'échec de la tentative de Julien pour procéder à une grande réforme spirituelle du paganisme. Quant aux chrétiens, ils étaient unanimes à condamner les mesures scolaires de l'empereur-philosophe. Voir par exemple AVG., *civ.*, 18, 52; RVFIN., *hist.*, 10, 33 (éd. Mommsen); SOZOM., 5, 18; ZONAR., XIII, 12 A (chroniqueur byzantin du XIII^e siècle).

19. *C. Th.*, 13, 3, 6.

20. *C. Th.*, 13, 3, 5 = *C. Iust.*, 10, 53, 7 (362); JUL., *Ep.* 42 (= *Ep.* 61 [coll. Budé], éd. Bidez-Cumont).

21. *C. Th.*, 13, 3, 7 (= *C. Iust.*, 10, 53, 8) (le 20 janvier 370).

22. Qui étaient les membres de cette «commission des spécialistes»? PHILOSTR., *V.S.*, 2, 2, nous apprend que Hérode Atticus, célèbre sophiste de la fin du second siècle, fut chargé par l'empereur de recruter des maîtres de philosophie à Athènes. Nous savons aussi que du vivant de Marc-Aurèle, on a procédé au recrutement d'un maître de philosophie péripatéticienne qui devait occuper une chaire vacante à Athènes, prise en charge par l'Etat. La commission chargée de cette opération était formée, nous apprend LUCIEN, *Eun.* 3, «des meilleurs des personnages les plus anciens et les plus sages (*aristoi*) d'Athènes». MARROU, *Histoire de l'éducation*, cit., p. 118, identifie ces *optimates* avec des notables locaux qui jugeaient des capacités des candidats après avoir reçu un échantillon de leur *probatio*. Nous pensons qu'outre leur position sociale en tant que dirigeants de la cité, ces *optimates* étaient désignés pour leurs aptitudes oratoires et peut-être pour leur

mates» ne pouvait se réunir qu'à la demande de l'autorité locale, en l'occurrence les conseillers municipaux. Cette procédure correspond parfaitement aux dispositions de la législation scolaire de Julien, selon laquelle les cités étaient tenues de consulter une «commission de spécialistes» avant de délivrer aux intéressés l'autorisation en question. Or, la constitution de Valentinien I^{er} ne visait qu'une partie de la législation scolaire de Julien, à savoir l'annulation de l'obligation de soumettre l'autorisation municipale délivrée aux candidats, à l'approbation définitive de l'empereur. Cela laisse penser que la législation scolaire de Julien avait survécu quelques années à la disparition de son auteur²³. Toutefois, il faudrait rappeler que l'avis des autorités locales sur la compétence des candidats est attesté dès la fin du deuxième siècle. Il ne concernait que les chaires rétribuées par l'Etat ou par les cités²⁴. Julien avait étendu cette procédure aux enseignants privés qui s'établissaient pour leur compte. Valentinien I^{er} ne fit donc que maintenir cette procédure remaniée par son prédécesseur, en l'occurrence Julien, et qui était nécessaire pour recruter les enseignants officiels ou pour autoriser leurs collègues libéraux à exercer le métier d'enseignant.

La réaction de Valentinien I^{er} contre la politique scolaire de Julien a touché une autre branche de l'enseignement qui était chère à l'empereur-philosophe: il s'agit de la philosophie. L'exemption des charges accordée aux maîtres de philosophie était toujours une pratique courante²⁵. Elle avait été considérablement élargie et aggravée sous Julien. Le nombre de

passion pour la culture. Mais qui fixait le nombre des membres de cette commission? A qui revenait le droit de les sélectionner et de les désigner? Qui présidait à cette commission? Nous ne sommes informés sur aucun de ces éléments. Cependant, il est probable que le président de la commission était désigné par le gouverneur de province ou par l'ordre des décurions, selon que l'on postulait pour une chaire rétribuée par l'Etat ou par la cité. Des chaires aussi enviées que celle de Rome, d'Athènes ou de Carthage donnaient certainement lieu à des compétitions spectaculaires. D'autres peinaient avant de trouver des candidats. Nous connaissons l'exemple de la cité de Milan qui dut écrire à Symmaque, alors préfet de Rome, pour lui demander un professeur de rhétorique. Saint Augustin, professeur libéral à Rome, se présenta à Symmaque et lui soumit un discours avant d'être recruté à Milan.

23. La loi, mutilée, figure dans le *C. Iust.*, 10, 53, 7.

24. LUCIEN, *Eum.*, 2; 3; II. Signalons toutefois que l'avis des autorités municipales, *optimorum conspirante consensu*, sur les compétences et la moralité des candidats, procédure obligatoire attestée à Athènes dès le règne de Marc-Aurèle (voir *supra* n. 22), ne concernait que les aspirants à une chaire publique d'enseignement (c'est-à-dire une chaire rétribuée par l'Etat ou par la cité).

25. L'immunité des *munera publica et civilia* a été accordée pour la première fois aux philosophes par Vespasien: *Dig.*, 50, 4, 18, 30 (Arcadius Charisius). Depuis, elle a fait l'objet d'une confirmation systématique de la part de presque tous les empereurs.

ceux qui se faisaient passer pour des maîtres de philosophie, afin de pouvoir jouir de l'exemption des charges et des honneurs publics, connut une forte augmentation, parfois excessive²⁶. Le règne de Julien ainsi que celui de Marc-Aurèle furent baptisés, par sérieux ou par dérision, «l'Empire des philosophes». Valentinien I^{er}, agissant peut-être à la demande d'un parti chrétien, voulut alors redresser la situation. Il écrivit au préfet du Prétoire d'Italie, d'Illyrie et d'Afrique, ordonnant que «quiconque, indûment et effrontément, déclare professer l'enseignement de la philosophie, doit tout de suite retourner à sa patrie», puisque «honteux est celui qui, se vantant de tolérer aussi les fautes du hasard, dit ne pas pouvoir obéir aux honneurs dus à sa propre patrie»²⁷. Ainsi cette loi met-elle un terme à une politique qui avait fini pour mener à un abus. En effet, de nombreuses personnes passant pour des professeurs de philosophie abusaient des privilèges accordés jusque-là aux enseignants de cette discipline, fuyant ainsi leurs cités respectives, en quête d'une carrière brillante, compte non tenu de leur compétence et de leur moralité. Les inhibitions morales n'avaient pas empêché les abus dans la chasse audacieuse des privilèges et des honneurs²⁸. Moins sollicitée que la rhétorique, la philosophie devait avoir du mal à s'imposer en tant que discipline scolaire²⁹. Les aspirants à cette profession passaient des années sur les bancs des écoles de rhétorique. Certains professeurs ne parvenant pas à exercer de par la concurrence impitoyable entre professeurs³⁰, étaient certainement ame-

26. Le statut des philosophes obéit à des règles particulières. Ils jouissaient de la même immunité que les rhéteurs, les grammairiens et les médecins (*Dig.*, 27, 1, 6, 8), sans être soumis à une limitation numérique. Le législateur explique cela par le fait que «sont peu nombreux ceux qui font de la philosophie» (*Dig.*, 27, 1, 6, 7). Ils pouvaient ainsi exercer dans toutes les cités de l'Empire, sans exception. Mais il semble que leur statut ait connu une évolution, contrairement aux autres personnels bénéficiant de l'immunité fiscale. En effet, Papinien (*Dig.*, 50, 5, 8, 4) explique qu'ils sont certes dispensés des *munera sordida et corporalia*, mais qu'ils ont à remplir les *munera patrimonalia*, obligations fiscales sous forme d'argent. Le législateur (*Dig.*, 50, 5, 8, 4) explique cette situation par le fait que les «vrais philosophes doivent mépriser l'argent».

27. *C. Th.*, 13, 3, 7 (= *C. Iust.*, 10, 53, 8) : *...qui habitum philosophiae indebite et insolenter usurpare cognoscitur, exceptis his, qui a probatissimis adprobati ab hac debent conclusionem secerni. Turpe enim est, ut patriae functiones ferre non possit, qui etiam fortunae vim se ferre profitetur*. Cette loi s'inscrit dans le cadre de la législation impériale luttant contre l'abandon des charges municipales, pratique largement répandue à l'époque tardive. Elle témoigne également de l'ingérence impériale dans les affaires municipales.

28. C'est ce que laisse entendre Papinien (*Dig.*, 50, 5, 8, 4) quand il fait la distinction entre les faux et les vrais philosophes (cf. *supra* n. 26 et 27).

29. A. CAMERON, *The End of the Ancient Universities*, «Cahiers d'Histoire Mondiale», 10, 1966, pp. 653-73 (p. 659).

30. Dans son traité sur les *grammairiens et les rhéteurs*, Suétone parle des astuces adoptées par certains professeurs de Rome pour faire face à la concurrence. En effet,

nés à émigrer à Rome et déclarer professer la philosophie, afin de pouvoir jouir des avantages concédés aux maîtres de cette discipline exerçant à Rome³¹. Ceux-ci, qu'ils soient rétribués par la cité ou qu'ils soient indépendants, étaient, en effet, totalement dispensés de toute charge³². Il semble donc que ces avantages aient été à l'origine de nombreux abus qui se sont accrus sous le règne de l'empereur-philosophe. Ce sont là, pensons-nous, les considérations qui ont incité Valentinien I^{er} à promulguer sa constitution, en vertu de laquelle les maîtres de philosophie n'étaient plus considérés – de par leur sagesse – comme une classe de privilégiés. Ils n'étaient plus exemptés des devoirs envers leurs cités d'origine.

Le règne de Valentinien I^{er} voulait, en revanche, être encore plus marqué par un règlement disciplinaire, sous forme d'une constitution publiée en 370 et dont l'application revenait au Préfet de la Ville³³, organisant le séjour à Rome des étudiants venus des autres provinces. Le législateur mentionne en particulier les étudiants africains. L'empereur établit que quiconque devant se rendre à la Cité Eternelle pour étudier, était tenu avant tout de se présenter au *magister census*, muni d'une autorisation délivrée au préalable par le gouverneur de la province d'où est originaire l'étudiant. Telle autorisation devait contenir, en premier lieu, clairement et spécifiquement, le lieu de provenance, le nom de la cité natale et éventuellement les titres honorifiques reçus par la famille de l'étudiant. En second lieu, les jeunes devaient, au regard de la nouvelle loi, préciser, avec exactitude, le genre d'études auxquelles ils comptaient se consacrer ainsi que leur adresse permanente à Rome afin que le service du *magister census* puisse les surveiller sans beaucoup de peine, les conseiller et véri-

ceux-ci essayaient de mettre toutes les chances de leur côté, en enseignant là où ils étaient connus. Par exemple Lénaeus (*Rbet. Gram.*, 15, 1) ouvrit son école dans le quartier des Carènes espérant jouir d'une certaine notoriété, puisque c'était là qu'avait habité son patron, Pompée. En revanche, pour attirer les clients, Epirota (*Rbet. Gram.*, 16, 3) introduisit dans son programme des auteurs modernes (Virgile, et certainement Horace, Propertius, Ovide). Quant à Verrius Flaccus (*Rbet. Gram.*, 17, 1), il prit l'habitude de donner des récompenses à ses meilleurs élèves. Cf. aussi *Iv.*, 7, 216; *Lib., Or.*, 1, 16 sq.; *Eun., Vit. Soph.*, 9, 2.

31. Sur l'émigration des professeurs africains, voir Cl. LEPALLEY, *Quelques parvenus de la culture de l'Afrique romaine tardive*, in *Mélanges J. Fontaine*, Paris 1992, pp. 583-94.

32. Le législateur explique l'octroi de cette faveur par le fait que Rome ait toujours été considérée comme la patrie commune de tous les Romains: *Dig.*, 27, 1, 6, 11 (Modestin): *Romae philosophantem cum salario, vel sine salario, remissionem habere promulgatum est a divo Severo et Antonino, ita ac si in propria patria doceret. Quibus promulgationibus potest quis illam rationem adducere, quoniam in regia urbe, quae et habetur et est communis patria, decenter utique utilem seipsum praebens non minus quam in propria patria, immunitate fruatur.*

33. *C. Th.*, 14, 9, 1 (= *C. Iust.*, 11, 19).

fier s'ils s'adonnaient vraiment, et comment, aux études déclarées. De même, il était recommandé aux jeunes étudiants de se montrer corrects dans les réunions publiques; d'éviter de faire partie des associations dont la nature et les intentions prêterent à suspicion³⁴; de ne pas fréquenter excessivement les spectacles publics et de ne pas participer, enfin, intempes- tivement aux banquets publics. Les contrevenants qui se comportaient d'une manière contraire à la dignité des études se verraient flageller, publi- quement, par les agents du *magister census* avant d'être embarqués dans le premier bateau à destination de leurs provinces. En revanche, les étu- diants qui se distinguaient par leurs études, avaient la possibilité de séjourner à Rome jusqu'à l'âge de 20 ans.

Au terme de leurs études, les étudiants étaient invités à retourner dans leurs cités respectives, à moins qu'ils ne soient inscrits dans une cor- poration romaine³⁵. Celui qui se faisait prendre en contravention, était immédiatement rapatrié sous l'ordre du Préfet de la Ville. Afin que tou- tes ces prescriptions soient diligemment observées par tous, l'empereur dut charger le préfet de la Ville d'autoriser l'office censitaire à tenir un re- gistre d'ordre, dans lequel on assignait, mensuellement, les noms et la provenance des étudiants arrivant à Rome. Ces différents registres étaient envoyés en fin d'année à la chancellerie impériale, ce qui aidait l'empereur à promouvoir les étudiants brillants, en leur accordant des postes clés dans les différents services de l'Etat³⁶.

Il ressort de la lecture de cette loi le caractère «policier» de la nouvel- le réglementation. Corrado Barbagallo pense d'ailleurs que la surveillan- ce intime de la vie des étudiants provinciaux, notamment ceux venant de l'Afrique, revêt un aspect politico-religieux³⁷. En effet, les peines en- courues par les étudiants contrevenants étaient les mêmes que celles réservées aux personnes accusées de porter atteinte à l'ordre public. Les renseignements délicats et précis que l'office censitaire demandait sur la carrière des étudiants ne pouvaient aller que dans ce sens. Certes, il est clair qu'un des objectifs de cette prescription impériale consistait à choi- sir, d'une manière sûre et éclairée, les étudiants brillants et ceux qui é-

34. Quel type d'associations visait cette loi? S'agissait-il des associations secrètes, ou des associations regroupant des adeptes de cultes à mystères, devenues nombreuses à l'époque tardive? Ou s'agissait-il de simples associations estudiantines?

35. Cf. J.-P. WALTZING, *Les corporations professionnelles chez les Romains*, Bruxelles 1925, II, pp. 139 sq. et 393 sq.

36. Sur le rôle de la préfecture de la Ville dans l'organisation de l'enseignement à Rome, cf. A. CHASTAGNOL, *La Préfecture urbaine à Rome sous le Bas-Empire*, Paris 1960, pp. 76-7 et 287-8.

37. BARBAGALLO, *Lo Stato e l'istruzione*, cit., pp. 287-8.

taient capables d'occuper des fonctions sensibles et graves, en particulier les enseignants et les hauts fonctionnaires de la chancellerie impériale. Or, dans la sélection de ces étudiants, les informations que le préfet de la Ville était tenu de remettre à la chancellerie impériale, devaient peser lourd dans la décision du prince. Il fallait donc tenir compte des croyances des jeunes candidats et de leur activité politique. Nous ajoutons à cela le fait que le règne de Valentinien I^{er} marque le début de la réaction chrétienne contre le paganisme. S'assurer de la foi des futurs fonctionnaires de l'Etat, susceptibles d'abuser de leur fonction pour diffuser leurs croyances et leurs idées, devait constituer l'un des soucis de la chancellerie impériale.

La limite d'âge (jusqu'à vingt ans) imposée par Valentinien I^{er} aux jeunes étudiants séjournant à Rome n'est pas moins significative. A l'époque des Sévère, les étudiants en droit séjournant à Rome étaient exemptés des *munera publica* jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans³⁸. Dioclétien, dans un règlement parallèle, maintint ce privilège en faveur des étudiants de l'école de droit de Beyrouth³⁹. Sous Valentinien I^{er}, les étudiants de Rome étaient moins chanceux. L'empereur ramena à vingt ans le seuil d'exemption fiscale qui leur était accordée. Il tendait, peut-être, par cette disposition, à tenir les étudiants loin des «manipulations» politiques et de l'influence des populations des grands centres de l'Empire, qui passaient pour «rebelles» et agitées. Il est clair donc que cette mesure n'était en rien une prévention scolaire, mais plutôt une prévention politique ou, peut-être, purement et simplement une mesure réglementaire, c'est-à-dire qui relevait de la police et de la sécurité à Rome. Mais cela ne signifie pas que les intentions inquisitoires étaient les seules à déterminer l'esprit du législateur. Nous disposons en effet de quelques informations sur la vie estudiantine dans les grandes cités de l'Empire, entre autres Carthage⁴⁰. Nous pouvons nous rendre compte combien il était intéressant, pour

38. *Fragm. vat.* 204, éd. Mommsen (cité par BARBAGALLO, *Lo stato e l'istruzione*, cit., p. 185, n. 3).

39. *C. Iust.*, 10, 50, 1.

40. Les *Confessiones* de l'évêque d'Hippone renferment plusieurs passages émouvants, dans lesquels l'auteur exprime sa fureur contre les agissements des étudiants et son regret vis-à-vis de la vie scolaire et professionnelle qu'il a menée à Carthage. On pouvait facilement imaginer son état d'âme quand il s'est retrouvé, lui qui était encore jeune et sensible et venant d'une petite cité, en face des étudiants arrogants et «chambardeurs» (*euersores*) (= *conf.*, 3, 3, 6). Chahuté par ses étudiants carthaginois, Augustin dut quitter vers Rome dans l'espoir de travailler avec des étudiants beaucoup plus disciplinés ne se bousculant pas dans la salle des cours et n'y accédant pas sans l'autorisation de leur professeur (*conf.*, 5, 8, 14). Mais le futur évêque d'Hippone va être déçu encore une fois par ses étudiants romains, qui disparaissaient le jour du paiement des honoraires.

l'ordre public, que les étudiants souvent excités par des manifestations politiques et culturelles, soient disciplinés. Ce qui advenait à Carthage, devait aussi exister à Rome, cité cosmopolite par excellence où affluait un mélange de gens de tous les horizons et de tous les milieux sociaux et intellectuels⁴¹. Donc tenir les étudiants loin des manifestations et des activités politico-religieuses, souvent troublantes et des distractions moralement dangereuses, signifie non seulement prévenir les atteintes à l'ordre public mais aussi aider et protéger les étudiants mêmes de tous les dangers dont les grandes villes en étaient la source. Les étudiants parvenaient ainsi à se consacrer seulement aux études. Il semble que le l'objectif visé par le législateur établissant un contrôle strict des étudiants séjournant à Rome et mettant fin à une «anarchie estudiantine» dont les étudiants africains en étaient les principaux acteurs⁴², se tint derrière la législation de Valentinien I^{er}⁴³.

Le même empereur, prenant une initiative sans précédent, décida d'accorder un certain nombre d'avantages aux maîtres africains de peinture⁴⁴. Une loi datant de 374, adressée au proconsul d'Afrique, Chilon⁴⁵, dispense les *professores picturae* africains ainsi que les membres de leurs familles de naissance libre du *capitatio*, impôt individuel; de la déclaration censitaire sur leurs «esclaves barbares» (?); de la taxe dite *negotiatorum collatio* à condition que les oeuvres d'art commercialisées soient le résultat de leur propre création; de toute taxe locative pour les boutiques

41. Sur la vie estudiantine dans les grandes villes romaines, cf. P. MONCEAUX, *Les Africains*, Paris 1894, pp. 66 sq.; P. PETIT, *Les étudiants de Libanius*, Paris 1957; A. MÜLLER, *Studentenleben im 4. Jahrh. n. Chr.*, «Philologus», 69, 1910, pp. 292-317; H. S. HADLEY, *Über das Verhältnis von Staat und Schule in der römischen Kaiserzeit*, «Philologus», 76, 1920, pp. 176-91.

42. AVG., *conf.*, 5, 8, 14, nous apprend que les étudiants (carthaginois) perturbateurs «forcent cyniquement l'entrée des cours et (...) bouleversent l'ordre établi de l'intérêt des élèves eux-mêmes». Cela fait penser à des scènes de violence et peut-être à des rixes entre les «bandes» d'étudiants. En étaient victimes surtout les nouveaux étudiants, ceux qui venaient de l'école du *grammaticus*. Il semble que ces abus et cette atmosphère de violence aient toujours ponctué la vie des écoles. Nous en trouvons l'écho dans une constitution impériale promulguée par Justinien (*Const. Omnem* 9-10), qui, s'inspirant de Valentinien I^{er}, assigna, avec une sévérité plus marquée que celle de son lointain prédécesseur, des règles strictes pour lutter contre ce phénomène. Son objectif était de réprimer et de prévenir ces pratiques très répandues dans les écoles antiques, et qui continuent à sévir dans certaines de nos écoles modernes!

43. Cf. C. KUNDEREWICZ, *Le gouvernement et les étudiants dans le Code Théodosien*, «RD», 50, 1972, pp. 575-88.

44. *C. Tb.*, 13, 4, 4.

45. Cf. PLRE, 1, s.v. *Chilo* 1, p. 201. La loi mentionne Chilon en tant que vicaire d'Afrique et non pas en tant que proconsul.

et les lieux du *studio* situés sur les places publiques et destinés à l'exercice de leur métier; de l'obligation de l'*hospitium*; de l'assujettissement à l'autorité des *pedanei iudices*; de l'obligation de se soumettre aux perquisitions des chevaliers en cas d'exigence militaire; de l'obligation de fournir des travaux ou des œuvres d'art jusqu'ici réclamés, à titre gratuit, par les gouverneurs en l'honneur d'un prince ou pour embellir un monument public.

Cette loi est d'une valeur exceptionnelle. Elle représente une nouveauté audacieuse jamais tentée et constitue, en même temps, l'une des très rares mesures impériales touchant directement à l'éducation en Afrique, dans des disciplines autres que celles reconnues comme faisant partie des *artes liberales*⁴⁶. Il s'agit donc d'une nouvelle largesse concédée à cette province qui a donné les meilleurs professionnels et artisans des arts décoratifs. Dans la mesure où les privilèges ne concernent que les professionnels de condition libre, nous pouvons y découvrir l'intention de l'empereur de promouvoir l'exercice et l'étude de ces arts. Mais puisque les artisans étaient déjà exemptés *ab universis muneribus*⁴⁷, l'immunité spéciale accordée aux peintres signifie, tout comme celle déjà concédée par Constantin aux ingénieurs, aux architectes et aux *aquae libratores*⁴⁸, que cette catégorie de professionnels, en l'occurrence les peintres, exerçaient leur métier dans des conditions difficiles. En témoigne le fait que la loi de Valentinien I^{er} parle des travaux d'embellissement qu'ils pouvaient accomplir à titre gratuit, à la demande des gouverneurs et autres représentants du pouvoir.

La loi mentionne des avantages qui, jusque-là, n'avaient jamais été concédés. Elle dispense les artistes-peintres du *negotiatorum collatio* et de l'obligation, formelle dans la législation romaine mais contraignante de par leur mobilité, d'avoir un domicile fixe et connu. Ils étaient également exemptés de la taxe sur le local ou la boutique qui servaient d'atelier d'exécution et d'exposition. Ces mêmes artisans n'étaient plus tenus d'accomplir à titre gratuit des travaux⁴⁹. Certes, ces privilèges ne font que

46. Selon l'*Histoire Auguste* (*Al. Sev.* 27, 5-9), Sévère Alexandre aurait été le premier à avoir créé à Rome des chaires d'haruspice, d'astrologie, d'ingénierie et d'architecture, disciplines non littéraires et moins prestigieuses que la grammaire et surtout la rhétorique.

47. *C. Th.*, 13, 4, 2 (= *C. Iust.*, 10, 66, 1). Voir aussi *Dig.*, 50, 6, 7 (Tarentinus Paternus).

48. *C. Th.*, 13, 4, 2 (= *C. Iust.*, 10, 66, 1).

49. Cette mesure est à rapprocher d'un texte d'Ulpien (*Dig.*, 50, 13, 1, 1-13), selon lequel, les grammairiens, les rhéteurs, les mathématiciens, les médecins, les sages-femmes et même les maîtres élémentaires pouvaient saisir le gouverneur de province pour réclamer leurs honoraires. Sont exclus de cette procédure les *librarii*, les *notarii*, les *calculatorii*, les

rendre plus attrayante leur profession, la mettant ainsi au même rang d'honneur que d'autres métiers similaires dans l'Empire.

Deux clauses de cette loi attirent notre attention. La première consiste en l'indépendance de ces professionnels vis-à-vis des *iudices pedanei*, une sorte de juges conciliateurs de l'époque⁵⁰. Ils étaient exclusivement et seulement soumis à l'autorité des magistrats majeurs⁵¹. L'autre clause concerne la non obligation de dénoncer les barbares transplantés sur le sol romain en qualité de colons soumis à des propriétaires⁵².

Par ailleurs, nous constatons que la loi de Valentinien I^{er} épargne, im-

tabularii et surtout les maîtres de philosophie et les professeurs du droit. Pour ces derniers, les raisons d'une telle exclusion sont d'ordre moral. Un philosophe ne saurait, sans se déshonorer et déshonorer la philosophie, aller devant le préteur ou le *praeses* d'une province demandant le recouvrement d'un *honos*. Pour les professeurs du droit, la controverse et les chicaneries d'un jugement public dégraderaient, ainsi pense le juriste, l'image de leur profession.

50. Selon MOMMSEN, *Droit pénal romain*, t. 1, Paris 1907, pp. 289-92 (traduction française), le *iudex pedaneus* est un magistrat inférieur auquel un magistrat supérieur pouvait faire une délégation. Cette appellation apparut à partir du III^e siècle. La tâche du *iudex pedaneus* consiste surtout en l'établissement des jurys et, quand ceux-ci ont disparu, en la *cognitio* avec tous ses accessoires. Sa situation qui ne repose pas sur un mandat des parties mais sur un mandat du magistrat, n'est pas celle d'un arbitre; elle s'en rapproche simplement. Cette représentation par l'intermédiaire de personnes non officielles a été vraisemblablement une institution subsidiaire employée surtout pour les procès de moindre importance. Les réformes administratives et les nouveaux découpages territoriaux des grandes provinces, advenus à partir de Dioclétien, ont rendu fréquent le fait de recourir à la délégation pour l'administration de la justice.

51. Cette clause en rappelle une autre relative aux grammairiens, aux rhéteurs et aux médecins. En effet, dans une constitution promulguée en 321 (*C. Th.*, 13, 3, 1 = *C. Iust.*, 10, 53, 6), Constantin établit que ces personnels soient mis à l'abri d'éventuelles machinations judiciaires; qu'ils aient le droit de ne pas comparaître personnellement en justice et de pouvoir se faire représenter par des procureurs (des délégués); qu'ils puissent rester à l'abri des injures, de quelque manière que ce soit, aussi bien de la part des esclaves que de la part des individus libres, fixant au besoin de graves peines contre les coupables et contre les magistrats qui n'auraient pas obtempéré à la loi. La même constitution recommande aux particuliers ainsi qu'aux cités de respecter leurs obligations quant au paiement des honoraires et des salaires (*mercedes* et *salaria*) dus aux enseignants et aux médecins exerçant dans les différentes cités. A travers de cette loi, le prince voulait, d'une part, confirmer le privilège en vertu duquel les enseignants étaient toujours dispensés des *munera publica et civilia*, en particulier les *munera sordida*, et, de l'autre, soustraire le personnel enseignant ainsi que les médecins des abus de la part des cités et des particuliers. L'empereur voulait ainsi exhorter les particuliers et les cités à payer les maîtres et à les respecter, deux conditions qui n'étaient toujours pas remplies comme il se devait.

52. Quelle est l'interprétation exacte de cette clause de la loi Valentinienne? Il est probable qu'il est question ici des populations nomades installées au-delà du *limes* qui émigraient vers le nord (du *limes*) en vue de travailler en tant qu'ouvriers saisonniers dans les domaines agricoles.

plicitement, les artistes peintres d'éventuels outrages pour sacrilège. Il semble que l'empereur n'ait pas adhéré à cette vague d'iconoclasme chrétien qui commençait à s'emparer des mentalités, appelant au boycottage total des produits résultant d'un métier ayant rapport avec l'idolâtrie. Valentinien I^{er} donne ainsi l'exemple d'un prince éclairé qui eut la conscience de bien estimer l'utilité de ces professionnels à la société⁵³. Leur métier est désormais assimilé à un foyer pour la diffusion de l'éducation et de la formation des jeunes artisans⁵⁴. Promouvoir et encourager les professionnels de la peinture signifie non seulement encourager un métier ou un art vénal, mais aussi faire converger vers cette discipline, avec des effets inattendus, des jeunes motivés et leur permettre de suivre la trace de leurs prédécesseurs, participant ainsi à la promotion des beaux-arts et au sauvegarde d'un patrimoine artistique aussi riche que celui de l'Afrique.

Une autre constitution universelle relative à la conservation du patrimoine artistique a laissé ses traces dans les écrits de saint Augustin⁵⁵. En effet, en dépit des mesures dissuasives prises par les autorités centrales en vue de conserver le patrimoine artistique⁵⁶, les objets d'art continuaient à être la cible de dévastations malveillantes qui dépassaient parfois la mesure. Il semble que le zèle des chrétiens ait été encore plus marqué que celui des païens⁵⁷. Les mesures impériales visant la protection des monuments

53. Dans un discours prononcé devant le jeune Valens qui venait de succéder à son père, Themistios fait l'éloge de Valentinien I^{er} en ces termes: «Les Muses, se demande Themistios, connurent-elles tant de splendeur et eurent-elles beaucoup fleuri, comme sous ton père? Qui sollicita autant les esprits des jeunes vers l'éducation et vers la culture? Qui leur propose des primes en abondance? Qui, comme lui, honora les illustres aussi bien par (son) éloquence que par les armes? A qui la philosophie rendit, hardiment, le plus éminent témoignage d'honneur?» (THEM., *Or.* 9, 123 b).

54. L'attitude de Valentinien I^{er} peut paraître «révolutionnaire» par rapport aux opinions que les Romains ont professées à l'égard de la peinture: héritiers de valeurs nationales traditionnelles et des conceptions platoniciennes, plaçant l'éthique au sommet de l'échelle des valeurs, ils condamnaient l'esthétique et identifiaient l'art avec une activité dangereuse aussi bien pour l'individu que pour la collectivité. Sur cette question, cf. l'approche sociologique d'Y. PERRIN, *Peinture et société à Rome: questions de sociologie. Sociologie de l'art, sociologie de la perception*, in *Mélanges P. Lévêque*, Paris 1989, III, pp. 313-42.

55. *C. Th.*, 16, 10, 8.

56. Cf. *Dig.*, 50, 10, 5 (Ulpian); 50, 10, 7 (Callistrate).

57. La destruction des monuments païens était dans la plupart des cas un acte de fanatisme commis ou inspiré par des moines ou prêtres chrétiens. Dans la *Novelle* 23, datée de 447, Valentinien III fait constater que la responsabilité en matière de démolition des tombeaux incombe en premier lieu au clergé chrétien, y compris les évêques, qui *ferro accincti* «troublent la paix des morts». Sur cette question, voir C. KUNDEREWICZ, *La protection des monuments d'architecture antique dans le Code Théodosien*, in *Studi in onore di Edoardo Volterra*, IV, Milano 1971, p. 137-53.

antiques, y compris les temples païens, réveillèrent le fanatisme des chrétiens. Leurs excès auraient dépassé les limites de toute description et provoqué une réaction dans le Conseil du prince même. La question de la conservation du patrimoine artistique romain se posa avec acuité à la fin du IV^e siècle, quand Théodose et ses fils décidèrent d'interdire les cultes païens et de désaffecter les temples. Du coup, les édifices et les statues consacrés à ces cultes perdirent leur raison d'être. Les chrétiens n'y voyaient le plus souvent que des morceaux de bois, de pierre et de bronze abusivement décorés. Dès lors, la destruction des idoles était devenue pour eux une nécessité absolue. Pour les païens, ces objets étaient considérés comme des *res sacrae* où résidait la force bienfaisante des divinités représentées.

Les écrits des auteurs de la fin du IV^e et du début du V^e siècle sont pleins de récits de chasse au patrimoine du paganisme. Dans le livre XVIII de la *Cité de Dieu*, Augustin évoque la mission de deux *comites* chargés en 399 par l'autorité impériale d'appliquer les lois impériales relatives à l'interdiction des cultes païens. L'auteur écrit ceci : «dans la très célèbre et très éminente cité de Carthage, en Afrique, Gaudentius et Jovius, comtes de l'empereur Honorius, renversèrent les temples des faux dieux et ils brisèrent les statues, le quatorzième jour des calendes d'avril»⁵⁸.

Quelques années plus tard, Augustin invita, dans une de ses correspondances, les dirigeants de Madaure à abandonner les anciennes religions. Pour l'évêque d'Hippone, il était absurde de demeurer païen quand on voyait «les temples tomber en ruine sans qu'on les répare, ou bien renversés, ou servant à d'autres usages, les idoles brisées, brûlées, cachées ou détruites»⁵⁹.

Face à cette vague d'iconoclasme qui déferla sur l'Empire en ces années de liquidation du paganisme, les héritiers de Théodose devaient réagir. Dans deux édits datant du début de 398, Honorius rappelle à la préfecture des Gaules l'interdiction, déjà formulée par Valentinien I^{er} et Valens⁶⁰, selon laquelle les gouverneurs de province ne sont pas autorisés à emporter (à leur compte) les œuvres d'art et les ornements des cités qui étaient sous leur regard, ni à les accepter sous forme de don, avec la complicité adu-

58. AVG., *civ.*, 18, 54.

59. AVG., *epist.* 232, 3 (= CSEL, 57, p. 513). Cf. Aussi la lettre 50 d'Augustin qui relate un épisode sanglant de destruction de statues à Sufes, en Byzacène. D'autres exemples sur la destruction des symboles païens en Afrique sont recensés par CL. LEPELLEY, *Le musée des statues divines. La volonté de sauvegarder le patrimoine artistique païen à l'époque théodosienne*, «CArch», 42, 1994, pp. 5-15.

60. C. Th., 15, 1, 15 [constitution adressée en 365 à Dracontius, vicaire d'Afrique (= PLRE, 1, s.v. *Antonius Dracontius* 3, pp. 271-2)].

latrice des magistrats municipaux, lesquels étaient tenus responsables de la sauvegarde du patrimoine municipal de leurs ancêtres, dit la loi, sous peine de pénalités⁶¹. L'année suivante (399) et par le biais d'un édit adressé au vicaire d'Espagne et son collègue des Gaules, Honorius réitéra son intention de sauver de l'écroulement universel les anciens temples ainsi que les œuvres d'art qui les abritent⁶². Il prescrivit le respect des ornements des monuments publics⁶³. Toujours en cette année 399, Honorius, dans une constitution adressée à Apollodore alors proconsul d'Afrique⁶⁴, confirma son intention de préserver le patrimoine artistique de la province:

que personne ne tente de détruire, écrit-il, les temples vidés des choses illicites par le bienfait de nos décisions. Nous ordonnons en effet que demeure intact l'état des édifices. Si quelqu'un était surpris en train de sacrifier, les lois seraient revendiquées contre lui. Seront déposées sous l'autorité de l'administration les idoles auxquelles il se révélera, à la suite d'une enquête, que, même maintenant, le culte d'une vaine superstition sera rendu⁶⁵.

La présente loi garantit la préservation des temples désaffectés. Elle prescrit aussi la nécessité d'une décision officielle avant le transfert des statues⁶⁶. Claude Lepelley a fait remarquer que cette loi avait été promul-

61. *C. Th.*, 15, 1, 37 (= *C. Iust.*, 8, 11, 13). Voir aussi *C. Iust.*, 1, 24, 1.

62. *C. Th.*, 16, 10, 15 (= *C. Iust.*, 1, 11, 3). Nombreuses sont les inscriptions qui commémorent, dans l'Antiquité tardive, des restaurations d'édifices anciens, considérés comme la parure des villes. Pour l'Afrique, voir la recension établie par LEPELLEY, *Cités*, cit., 1, pp. 304-14; II, pp. 508-9.

63. La démolition des monuments était ordonnée par les magistrats et les gouverneurs des provinces à l'insu de leurs propriétaires, sous prétexte de nécessité de construction d'un bâtiment public. Les éléments et les matériaux de construction obtenus de la démolition de ces monuments étaient ensuite vendus ou réemployés pour des nouvelles constructions, privées ou publiques. Ainsi Constantin, pour embellir la nouvelle capitale de l'Empire, ordonna-t-il de puiser dans les temples païens des toits dorés, des portes de bronze, des statues et bien d'autres ornements (cf. LIB., *Or.*, 30, 6). Les hauts fonctionnaires suivaient l'exemple de l'empereur. Ainsi LIB. (*Or.*, 46, 34) flétrit-il le gouverneur Florentius (= *PLRE*, I, s.v. *Florentius* 9, pp. 364-5) qui procéda à la destruction des tombeaux pour construire un portique. Le même auteur (*Ep.*, 695, 2 = cf. P. PETIT, *Libanius et la vie municipale à Antioche au IV^e siècle après J.-C.*, Paris 1955, p. 197) qualifie la guerre aux images divines de «guerre des athées». Dans une constitution adressée en 534 au Préfet d'Afrique (*C. Iust.*, I, 27, 1), Justinien se félicite de voir restituer à Rome les *imperialia ornamenta* pillés et transportés en Afrique par les Vandales lors du sac de Rome, en 455. Sur cette question, cf. A. CHASTAGNOL, *La fin du monde antique de Stilicon à Justinien (V^e siècle et début du VI^e)*, Paris, 1976, pp. 46 et 244.

64. Cf. *PLRE*, II, s.v. *Apollodorus* 2, p. 119.

65. *C. Th.*, 16, 10, 17 (= *C. Iust.*, 1, 11, 4).

66. Dans une constitution datée de 357 et adressée à Flavianus, Proconsul d'Afrique (= *C. Th.*, 15, 1, 1), Constance II interdit le transfert des ornements d'une cité à l'autre.

guée quelques mois après le commencement de la mission des comtes Gaudentius et Jovius, chargés d'interdire les cultes païens⁶⁷. L'auteur en conclut que les Carthaginois s'étaient plaints de l'atteinte portée au patrimoine de leur ville⁶⁸. Les ordonnances impériales prescrivant la sauvegarde des monuments antiques étaient souvent émises en réponse à des requêtes locales formulées par les citoyens d'une cité, cherchant à sauvegarder les temples et les objets qu'ils contenaient⁶⁹.

Les témoignages sur la vie littéraire et intellectuelle en Afrique sous la domination vandale sont relativement abondants⁷⁰. Les spécialistes s'accor-

67. CL. LEPELLEY, *Le musée des statues divines*, cit., p. 8. L'auteur se réfère à un témoignage de saint Augustin, *civ.* 28, 54, qui évoque la brutalité accompagnant les agissements des deux comtes à Carthage, survenus le 19 mars 399.

68. Il semble que le sentiment religieux chez les païens et les chrétiens ait joué aussi un rôle non négligeable dans la législation énergique et répressive, surtout contre la destruction et le pillage des anciens monuments funéraires. Ainsi une constitution universelle de Constance II, datée de 356 (*C. Th.*, 9, 17, 4), incrimine-t-elle ceux qui dépouillent les morts et qui contaminent les vivants par l'usage des matériaux qu'ils ont volés dans les tombeaux. Une *Novelle* de Valentinien III (*Novell. Valent.* 23) déclare que les «âmes aiment la résidence des corps qu'elles ont quittés et se réjouissent de la splendeur de la sépulture». La même constitution prévoit des lourdes sanctions contre les violeurs des sépulcres. Les esclaves, les *coloni* et les *ingenui* pauvres sont passibles de la peine capitale. Les hommes de rang élevé risquaient la confiscation de la moitié de leur fortune et d'être frappés d'infamie. Quant aux clercs, ils encouraient la perte de leur *status*, la proscription et la déportation. Les gouverneurs négligents qui se montrent laxistes dans l'application de la présente loi sont destitués et leurs biens sont confisqués dans leur totalité. D'autres exemples sont recensés par KUNDEREWICZ, *La protection des monuments d'architecture antique dans le Code Théodosien*, cit., pp. 142-5.

69. L'attitude bienveillante d'Honorius à l'égard des monuments païens en Occident, en particulier en Afrique, apparaît en totale contradiction avec la politique de son frère, Arcadius, dans la *pars orientis*. Dans cette partie de l'Empire très riche en œuvres d'art grec, cet empereur ne s'est fait aucun souci pour la sauvegarde de ce patrimoine. En 397, il décida de consacrer les matériaux provenant de la destruction des temples à la réparation des voies, ponts, aqueducs et murailles (cf. *C. Th.*, 15, 1, 36). En 399, il ordonna au préfet du prétoire d'Orient de démolir les temples qui se dressaient encore dans les campagnes (*C. Th.*, 16, 10, 16). Les raisons de ces deux politiques opposées en matière de conservation du patrimoine devaient être recherchées du côté des milieux influents implantés dans chacune des deux cours impériales et qui orientaient la politique des deux empereurs. Prudence, poète chrétien, estime que la préservation des objets d'art, *artificium magnorum opera*, est un devoir public (*c. Symm.*, 1, v. 501-505)!

70. Il s'agit des *Romulea*, recueil de poèmes de Dracontius, un avocat rattaché au tribunal (encore siègeant!) du Proconsul; les *Mythographes* de Fulgence, identifié, par erreur, avec l'évêque de Ruspe; le *Codex Salmasianus*, un recueil d'épigrammes de trois poètes composé vers 530, faisant partie de l'*Anthologia Latina* qui a été probablement copiée en Espagne ou en Italie entre le VII^e et le VIII^e siècle. Ajouter à cela les témoignages de Victor de Vita, de Procope et de Ferrandus, qui ne sont pas dénués d'un sentiment d'antiarrianisme.

dent pour dire que la vie scolaire à Carthage, après avoir éprouvé quelques hésitations au début, a retrouvé son chemin habituel et qu'à partir de 480, on peut parler d'une «renaissance» dans la vie littéraire⁷¹. Le latin a pu survivre en tant que langue de culture⁷². Les avocats carthaginois continuaient à plaider, dans une langue raffinée et soignée, devant des tribunaux (seulement dans les affaires civiles) présidés par des Romains⁷³. En revanche, les Vandales avaient leurs propres tribunaux. Du côté des Romains, il devait y avoir des tentatives d'associer l'élite vandale à la vie littéraire et au monde des Muses⁷⁴, et ce au moyen de tout un arsenal littéraire classique (poésie d'éloge, épithalame, mythologie, etc.)⁷⁵. Ainsi, aussi longtemps que l'élite romaine a pu conserver ses bases matérielles et que la nouvelle aristocratie vandale était dépourvue d'un système de communication qui aurait concurrencé celui des Romains, les forces d'une longue tradition étaient suffisantes pour que l'école persiste, certainement avec quelques variations, mais dépourvue de toute forme de soutien matériel et législatif de la part des rois vandales.

Après la reconquête byzantine, Justinien renoua avec la tradition d'évergétisme à l'égard des écoles africaines. Dans une constitution adressée en 534 au Préfet d'Afrique⁷⁶, l'empereur ordonna le rétablissement à Carthage de deux chaires de grammaire et de deux autres de rhétorique, dont

71. Cf. P. COURCELLE, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*³, Paris 1964, p. 195; C. BOURGEOIS, *Les Vandales, le vandalisme et l'Afrique*, «AntAfr», 16, 1980, pp. 213-28 (p. 227); H. LAAKSONEN, *L'educazione e la trasformazione della cultura nel regno dei Vandali*, in *L'Africa romana* VII, 1, Sassari 1989, pp. 356-61.

72. En tant que langue de communication, le latin est attesté jusqu'au XI^e siècle. Cf. CHR. COURTOIS, *Grégoire VII et l'Afrique du Nord. Remarques sur les communautés chrétiennes d'Afrique au XI^e siècle*, «RH» 195, 1943, pp. 97-122 et 193-226; P.-A. FÉVRIER, *Evolution des formes de l'écrit en Afrique du Nord à la fin de l'Antiquité et durant le Haut Moyen-Âge*, in *Tardo Antico e Alto Medioevo. La forma artistica nel passaggio dall'antichità al Medioevo. Atti del Conv. Intern., Roma 4.-7. 4. 1967* (1968) (Acc. Naz. dei Lincei, quad. 105), pp. 201-17; J.-M. LASSÈRE, *Diffusion et persistance des traditions latines dans le Maghreb médiéval*, in *La latinité hier, aujourd'hui, demain, Actes du Congrès intern.*, Alger 1978, pp. 227-85.

73. VIT. VII, 3, 27; DRAC., *Romul.*, 5.

74. De nombreuses études historiques soutiennent que les cours des rois vandales se sont transformées en des centres dynamiques d'activités littéraires. Sur cette question, cf. P. RICHÉ, *Éducation et culture dans l'Occident barbare VI-VIII^e siècles*, Paris 1989³ (1^{re} éd. 1962), pp. 94-5 et pp. 104-5; R. MACPHERSON, *Rome in Evolution. Cassiodorus' Variarum in their Literary and Historical Setting*, Poznan 1989, pp. 57-67; LAAKSONEN, *L'educazione e la trasformazione della cultura nel regno dei Vandali*, cit., p. 360.

75. Cf. ANTH., 201-206 (éd. D. R. SHACKLETON BAILEY, Stuttgart 1982); 340; 371; 382.

76. *C. Iust.*, I, 27, I, 42 (534).

les émoluments seraient prélevés sur le fisc. L'empereur marque ainsi son adhésion à la tradition de soutien à l'éducation instituée par ses prédécesseurs. Cette initiative ne peut en aucun cas être considérée comme un acte d'«étatisation» de l'école en Afrique⁷⁷. Certes, Justinien était le premier à avoir introduit des réformes profondes dans les écoles, notamment les écoles de droit⁷⁸. Mais ce qui était advenu à Constantinople ou à Beyrouth en matière d'organisation des écoles, faisait encore défaut à Carthage. Les mesures prises par Justinien en faveur de l'éducation en Afrique étaient limitées et ne concernaient que deux disciplines traditionnelles, à savoir la grammaire et la rhétorique. Nous n'avons aucune trace d'un éventuel soutien financier apporté à des disciplines techniques, comme par exemple la sténographie, la comptabilité, pourtant importantes pour l'administration romaine, en l'occurrence le Préfet d'Afrique. Aucune forme institutionnelle n'organisait l'enseignement dans la métropole africaine. De même, il était encore prématuré de parler d'une université à Carthage⁷⁹. L'organisation de l'enseignement à Carthage était encore

77. Ainsi pense F. SCHEMMEL, *Die Schule von Karthago*, «PhW», 1927, col. 1343: «Nach der Vernichtung des Vandalenreiches wurde die Schule Kaiserlich» (= «Après la destruction de l'Etat vandale (en Afrique), l'école a été étatisée (par les Byzantins)»; RICHÉ, *Education et culture dans l'Occident barbare*, cit., p. 78: «Il s'agit moins d'une restauration que d'une étatisation de l'enseignement».

78. Dans la préface du *Digeste* (*Const. Omnem* 7), Justinien désigne le *Code Théodosien*, le *Code Justinien* et le *Digeste* comme sources uniques à l'enseignement du droit à Rome, à Constantinople et à Beyrouth. Il qualifie cette dernière de «nourrice des lois» (*legum nutrix*). En dehors de ces trois villes, il était interdit à quiconque de dispenser un enseignement juridique sous peine d'exil et d'une amende de dix livres d'or. Dans *Const. Omnem* 2-3, l'empereur fixe les programmes d'études (en droit): les étudiants de première année (appelés désormais les *nouveaux Justinien*) s'appliquent aux *Institutes*. En seconde année, les étudiants (appelés «écoliers de l'édit») étudient en alternance les sept livres des jugements (*De iudiciis*) et les huit livres des choses (*De rebus*). L'empereur recommande vivement aux enseignants de faire voir aux étudiants quatre autres livres portant respectivement sur la matière dotale (*De dotibus*), sur les tutelles et les curatelles (*De tutelis et curatoribus*), sur la matière testamentaire (*De testamentis*) et sur les legs et les fidéicommiss (*De legatis et fideicommissis*). Justinien insiste sur la nécessité de faire le tour de tous ces livres pour la bonne formation des étudiants. Mais il reconnaît en même temps la surcharge des programmes. En troisième année, les étudiants reviennent sur les livres des jugements ou ceux des choses et on y joindra trois traités particuliers sur les hypothèques ainsi que sur l'édit des édiles, l'action rédhitoire et sur l'éviction.

79. La littérature historique sur l'Afrique antique a toujours plaidé pour l'existence d'une «université» à Carthage: MONCEAUX, *Les Africains*, cit., pp. 58-77 et 480, écrit qu'à Carthage existait «la seule université d'Afrique, au sens précis du terme»; G. RAUSCHEN, *Das griechisch-römische Schulwesen zur Zeit des ausgehenden Heidentums*, Bonn 1901, p. 53; W. THIELING, *Der Hellenismus in Kleinafrika. Der griechische Kultureinfluss in der römischen Provinzen Nordwestafrikas*, Leipzig-Berlin 1911, p. 27; SCHEMMEL, *Die Schule von Karthago*, cit., col. 1342-4; R. HELM, s.v. *Professor*, in RE, 23, 1, 1957, coll. 110-2; A. DE-

loin d'atteindre la forme institutionnelle à laquelle sont parvenues les écoles de Constantinople, de Rome et de Beyrouth. Mais l'intervention de l'empereur en faveur des écoles de Carthage comporte, néanmoins, une caractéristique qui s'inscrit dans le cadre d'un processus d'étatisation de l'école. En effet, l'Etat romain avait assimilé, pour la première fois dans l'histoire de l'éducation en Afrique, les professeurs recrutés à des vrais fonctionnaires d'Etat, rétribués par le fisc.

Au terme de cette contribution, nous pouvons dire que les constitutions et les mesures impériales destinées à l'Afrique en matière d'éducation et de culture sont relativement peu nombreuses, par rapport à l'ensemble des textes juridiques régissant la question. Cela est dû au fait que la plupart des lois impériales avait une portée universelle. Il était donc inconcevable d'apporter un soutien financier à telle ou telle école dans telle ou telle province et en priver en même temps d'autres. La politique de l'Etat romain en la matière nous montre une évolution qui conjugue évergétisme et interventionnisme. Tous les empereurs, à quelques exceptions près, ont entretenu le monde de l'école. Ils voulaient passer pour les premiers évergètes et les premiers protecteurs du monde des Muses. Mais ils devaient en même temps s'adapter aux transformations politiques, sociales et économiques de l'Empire. En témoigne la sollicitude impériale visant la promotion de certaines disciplines techniques et la conservation du patrimoine artistique en Afrique romaine. Enfin, ces quelques lois destinées à l'Afrique montrent que les écoles africaines jouaient un rôle non négligeable dans la vie intellectuelle et professionnelle de la province, répondant ainsi à une double politique, impériale et municipale, tendant à former les étudiants, vivier unique des fonctionnaires et des lettrés⁸⁰.

MANDT, *Die Spätantike. Römische Geschichte von Diocletian bis Justinian (284-565 n. Chr.)*, München 1989, p. 364; A. CAMERON, *The End of the Ancient Universities*, cit., p. 653 (l'auteur est prudent quant à la dimension réelle attribuée à l'«université» de Carthage). A notre avis, il est aussi excessif que de parler, avec tout le sens du terme, d'une «Université» dans l'Empire romain avant 425. Une telle institution éducative exige un plan didactique et un organe administratif qui veille au bon fonctionnement de l'institution. Or, c'était l'offre et la demande ainsi que la tradition qui conditionnaient le fonctionnement des écoles dans l'Empire romain. Aucun rapport légal ou institutionnel ne liait les écoles, les professeurs et les étudiants, les uns aux autres. De même, aucun étudiant n'était soumis à une obligation quelconque si ce n'était la morale. Il a fallu attendre le règne de Théodose II avant que l'école romaine ne fût marquée par un sceau officiel. La réorganisation radicale des écoles de Constantinople ordonnée en 425 par cet empereur annonce la fondation de la première Université dans l'histoire de l'Empire.

80. Sur les divergences théoriques entre les cités et les empereurs en matière d'école, cf. J. CHRISTES, *Gesellschaft, Staat und Schule in der griechisch-römischen Antike*, «GB», Suppl. 3, 1988, pp. 55-74 (en particulier pp. 64-74).

Alessandro Cristofori
Egiziani nelle province romane dell’Africa

Il tema della circolazione degli uomini e delle risorse intellettuali e tecniche nel mondo antico è stato finora generalmente affrontato per settori limitati sia dal punto di vista cronologico e geografico, sia dal punto di vista della documentazione presa in esame; il fenomeno dell’emigrazione degli Egiziani nelle altre regioni del mondo antico non costituisce un’eccezione. Ma, se per l’età ellenistica possediamo una prosopografia generale sulla quale fondare la ricerca, la sezione dedicata a *Les relations internationales et les possessions extérieures des Lagides* nel VI volume della *Prosopographia Ptolemaica*¹, per l’epoca romana non esiste ancora alcun lavoro complessivo recente che affronti il tema in maniera sufficientemente dettagliata.

Dalla constatazione di questa lacuna negli studi è nato il progetto di una “Prosopografia degli Egiziani ed Alessandrini nel mondo romano” portata avanti già da qualche anno da un équipe dell’Università di Bologna sotto il coordinamento del professor Giovanni Geraci: scopo della ricerca è la redazione di schede prosopografiche degli abitanti o nativi di Alessandria e dell’Egitto attestati nell’impero romano (30 a.C. - 476 d.C. circa), attraverso lo spoglio completo ed analitico di tutti i relativi documenti². In questa sede si intende riferire brevemente dei risultati raggiunti nello spoglio della documentazione relativa alle province dell’Africa romana, dalle Mauretanie alla Tripolitania.

Il problema centrale nella conduzione di questa ricerca è stato ovviamente quello di individuare quali personaggi debbano essere inclusi nella

1. Sulla base della quale, per esempio, fonda le sue considerazioni E. VAN’T DACK, *Les relations entre l’Égypte ptolémaïque et l’Italie. Un aperçu des personnages revenant ou venant d’Alexandrie ou d’Égypte en Italie*, in *Egypt and the Hellenistic World*, Lovanii 1983, pp. 383-406.

2. Per una breve presentazione della ricerca si veda ora A. CRISTOFORI, *Il progetto bolognese per una “Prosopografia degli Egiziani e degli Alessandrini nell’Impero Romano”*, in B. KRAMER, W. LUPPE, H. MAEHLER, G. POETHKE (hrsg.) *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses, Berlin 1995, 13.-19. 8. 1995*, Stuttgart - Leipzig 1997, pp. 194-203.

prosopografia³, avendo a disposizione una documentazione, per lo più di carattere epigrafico, purtroppo assai avara di informazioni⁴. I personaggi che, attraverso l'etnico o locuzioni più complesse⁵, dichiarano esplicitamente la propria origine egiziana sono relativamente pochi nelle province dell'Africa romana, solamente 18⁶, in confronto, per esempio con i 135 rivelati da uno spoglio, ancora parziale, della documentazione relativa a Roma e all'Italia. Come è noto, tuttavia, l'indicazione dell'etnico nel formulario dell'epigrafia greca e latina rimase un fatto sporadico, se non per alcune categorie specifiche, come per esempio i militari; dunque, per ampliare la base dei dati a nostra disposizione, si è dovuti necessariamente ricorrere ad indizi di incerto valore, quali la comparsa di formule epigrafiche considerate peculiari dell'Egitto, come per esempio l'espressione ἐπ' ἄγαθῶ⁷, o la menzione dei nomi dei mesi del calendario egiziano e del

3. Sul problema si veda, per esempio, V. TCHERIKOVER, A. FUKS, *Corpus Papyrorum Judaicarum*, 1, Cambridge (Mass.) 1957, pp. XVII-XIX; V. VELKOV, A. FOL, *Les Thraces en Égypte gréco-romaine*, Sofia 1977, pp. 13-8.

4. Dei 108 personaggi schedati fino a questo momento (il numero comprende sia i personaggi di sicura provenienza egiziana, sia quelli di incerta origine), solamente due sono attestati dalla documentazione letteraria: si tratta di due medici attivi a Cartagine nel 388 d.C. secondo la testimonianza di AVG., *civ.* XXII, 8; il primo è un tal *Ammonius*, la cui onomastica ha fatto ipotizzare una sua origine egiziana (così PLRE, I, p. 54; sul personaggio si veda anche A. MANDOUZE, *Prosopographie de l'Afrique chrétienne*, Paris 1982, p. 66; N. BENSEDDIK, *La pratique médicale en Afrique au temps d'Augustin*, in *L'Africa romana VI*, Sassari 1989, p. 668 e nota 45; p. 671); l'ipotesi potrebbe essere rafforzata dal fatto che *Ammonius* esercitava una professione, come quella medica, ben attestata per gli Egiziani presenti nelle province dell'impero, cf. anche AMM. XXII, 16, 18 per la fama della scuola medica di Alessandria, e la celebre caratterizzazione degli Egiziani in SHA, *Quadr. Tyr.*, 7, 4, dove, tra le occupazioni caratteristiche dell'etnia viene menzionata appunto quella di *medicus*. Il secondo personaggio menzionato da Agostino è un *Alexandrinus quidam*, termine dietro quale credo sia da riconoscere un etnico (così G. BARDY, *Saint Augustin et les médecins*, «Année Théologique Augustinienne», 13, 1953, p. 331) piuttosto che un nome personale (come BENSEDDIK, *Pratique médicale*, cit., p. 668 e p. 671, nota 70). Sui due personaggi cfr. anche *infra*, *Appendice prosopografica*, schede nn. 2 e 24.

5. Singolare il modo in cui espresse la propria provenienza da Alessandria *Iulia Artemis* (cfr. *infra*, scheda n. 5) nell'iscrizione A. PIGANIOL, R. LAURENT-VIBERT, *Recherches archéologiques à Ammaedara (Haïdra)*, «MEFR», 1912, p. 212, n. 193 = *AE* 1912, 211 da Henchir-el-Kohl, nei pressi di Ammaedara; la fanciulla è infatti definita *domo Alex/andria cat(a) Ae/gipto*, con una commistione di formule latine e greche.

6. Cfr. *infra* la sezione I dell'*Appendice prosopografica*.

7. Per un esempio si veda l'iscrizione *CIL VIII, 1005*, proveniente da Cartagine, una dedica a Serapide da parte di un tal T. Valerio Alessandro: Διὶ Ἡλίῳ / μεγάλῳ / Σαρᾶτιδι καὶ τοῖς / συννάοις θεοῖς / Τίτος Οὐαλέριος / Ἀλέξανδρος / σὺν τοῖς ἰδίοις / ἀνέθηκεν / ἐπ' ἄγαθῶ. L'epigrafe venne edita per la prima volta da A. HÉRON DE VILLEFOSSE, «BSAF», 1880, pp. 284-6 ed è stata studiata da ST. GSELL, *Les Cultes égyptiens dans le nord-ouest de*

simbolo L per esprimere ἔτος (e casi), frequente nella documentazione papiracea ed epigrafica dell'Egitto⁸, o, infine, alla comparsa di un'onomastica per così dire "egittizzante", in particolare i nomi teoforici derivati da quelli delle divinità egizie *Ammon, Anubis, Apis, Bes, Bubastis, Epaphus*⁹, *Harpocrates, Horus, Isis, Serapis, Thermuthis*, i nomi geografici *Aegyptius, Alexandria, Canopus, Coptius, Memphis, Naucratis, Nilus, Pharus, Ptolemais*, con le loro varianti, ed infine i nomi più comuni dei sovrani della dinastia lagide, *Arsinoe, Berenice, Cleopatra, Ptolemaeus*, con i loro derivati. Questo ultimo criterio, per la verità, porta non di rado a risultati controversi: per un esempio dalle province africane si veda *ILAlg.* 1, 2335 da Madauros (II secolo d.C. - inizi III secolo d.C.)¹⁰, iscrizione sepolcrale di un *Ti. Claudius / Ti. Cl(audi) Ro/gati fil(ius) / Quirina / [Ca]nopus*, il cui *cognomen* sembra suggerire un'origine egiziana; si noti in effetti che il *cognomen* del padre del defunto, *Rogatus*, può essere la traduzione di un nome punico ed è caratteristico dell'Africa romana¹¹; l'appartenenza di *Canopus* alla tribù *Quirina*, che è quella di Madauros¹², rafforza l'ipotesi che il nostro personaggio fosse in realtà d'origine madaurese.

l'Afrique sous l'empire romain, «RHR», 30, 1909, p. 149; W. THIELING, *Der Hellenismus in Kleinafrika*, Leipzig 1911, p. 34, n. 14, L. VIDMAN, *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae*, Berlin 1969, n. 774; F. MORA, *Prosopografia isiaca: I, Corpus Prosopographicum Religionis Isiacae*, Leiden 1990, 1, p. 516, n. 43, che data il documento al II secolo d.C. Su questo personaggio cfr. *infra*, scheda n. 23. Per altri documenti africani in cui compare la formula cfr. *infra*, schede nn. 28; 31; 57.

8. Si veda per esempio l'iscrizione funeraria *CIG 9137 = IRT 256a* di *Helladios*, da Oea (età bizantina): Εὐμοιρίτο Ἐλλάδιος ἔζησε ἔτι Ν / πλέον ἔλατ(τ)ον μῆνες Γ ἡμέρας / δεκαπέντε ὁ Χριστὸς μετὰ τ(ο)ῦ πνεύματός σ[ο]ῦ ἐτελεύτισεν μινὶ Παῦνι / ἐβδόμῃ κα(τὰ) τοῦς Ἄφρ(ο)ύς. Il defunto, in base alla datazione della sua morte secondo il calendario egiziano, è comunemente ritenuto di origine egiziana, cfr. P. MONCEAUX, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, «RA», 4a ser., 2, 1903, p. 240; J. REYNOLDS, J. B. WARD PERKINS a IRT 256a; J. ROBERT, L. ROBERT, *Bull. Ép.*, 1953, 257 (p. 172); J.-M. LASSÈRE, *Ubique populus*, Paris 1977, p. 402. Il documento è stato messo in connessione con la fuga dei cristiani d'Egitto verso l'Africa settentrionale davanti all'invasione araba: cfr. MONCEAUX, *Enquête*, cit., pp. 240-1; R. DEVRESSE, *L'Église d'Afrique durant l'occupation byzantine*, «MEFR», 57, 1940, pp. 155-6. Sul personaggio cfr. *infra*, scheda n. 8.

9. Equivalente greco di *Apis*, già secondo HDT. II 53.

10. La datazione è proposta in via ipotetica sulla base della comparsa della formula *D(is) M(anibus) s(acrum)*. L'epigrafe venne originariamente pubblicata da A. BALLU, *Rapport sur les fouilles exécutées en 1917 par le Service des Monuments historiques de l'Algérie*, «BCTH», 1919, p. 80, n. XXXIV. Sul personaggio si veda anche *infra*, scheda n. 47.

11. Cfr. I. KAJANTO, *The Latin cognomina*, Helsinki 1965, pp. 18; 76; sulle 714 attestazioni del cognome registrate dagli indici del *CIL*, ben 650 provengono dalle province africane (ivi, p. 276).

12. J. W. KUBITSCHKEK, *Imperium Romanum tributim descriptum*, Praha 1889, pp. 151-2.

Anche se questi criteri ci hanno permesso di raggiungere un rispettabile numero di 108 attestazioni, è inutile sottolineare come i dati ricavati siano da valutare con la massima prudenza¹³: solamente quando due o più di tali indizi appaiono congiuntamente nel medesimo documento si può ritenere che il personaggio attestato abbia serie probabilità di provenire realmente dall'Egitto. Tenendo ben presenti queste considerazioni, non pare inutile analizzare alcuni dei risultati emersi dallo spoglio della documentazione africana.

In primo luogo si deve notare come le attestazioni si distribuiscano inegualmente nell'arco di tempo preso in esame (30 a.C. - V secolo d.C.): nessuna testimonianza sembra attribuibile all'ultimo scorcio dell'era precristiana, mentre solo 9 casi sono riferibili al I secolo d.C.¹⁴ (cui si devono aggiungere 2 attestazioni nel periodo tra la fine del I secolo e l'inizio del II¹⁵); molto più numerose le testimonianze relative al II secolo, ben 33¹⁶, e quelle databili genericamente al II - III secolo d.C., 27¹⁷; scendono a 10 i personaggi sicuramente attribuibili al III secolo d.C.¹⁸ e 20 sono le testimonianze databili ai secoli della tarda antichità (IV-V secolo d.C. e oltre)¹⁹. La distribuzione cronologica sembra conformarsi dunque a quel fiorire della cultura epigrafica africana che ebbe il suo culmine proprio nei decenni tra II e III secolo d.C. Tra i personaggi schedati ben 91 sono di sesso maschile, solo 16 le donne²⁰; in un caso l'iscrizione è talmente lacunosa che non siamo in grado di determinare il sesso del personaggio ricordato²¹.

Riguardo al luogo di origine, nella maggior parte dei casi (73) si suppone, principalmente su base onomastica, una generica origine egiziana; tra le singole città il ruolo preminente è esercitato naturalmente da Ales-

13. Ho tentato di valutare l'attendibilità dei criteri sopra enunciati per la documentazione epigrafica dell'Italia romana in un contributo dal titolo *L'individuazione di Egiziani ed Alessandrini nella documentazione epigrafica dell'Italia romana*, in N. BONACASA *et alii* (a cura di), *L'Egitto in Italia dall'Antichità al Medioevo*, *Atti del III Congresso Internazionale*, Roma 1998, pp. 79-94.

14. Cfr. *infra*, schede nn. 5; 6; 14; 16; 94; 97; 101; 105; 106.

15. Cfr. *infra*, schede nn. 46; 99.

16. Cfr. *infra*, schede nn. 11-3; 18; 23; 28; 29; 31; 33; 62-9; 71; 74; 76-86; 95; 102; 107.

17. Cfr. *infra*, schede nn. 9; 10; 15; 25; 36; 41; 43; 44; 47; 48; 51; 54; 55; 57; 59; 61; 72; 87-9; 91-3; 96; 98; 103; 104.

18. Cfr. *infra*, schede nn. 3; 4; 34; 35; 38; 53; 58; 70; 73; 75.

19. Cfr. *infra*, schede nn. 2; 7; 8; 19-22; 24; 26; 27; 30; 39; 42; 45; 49; 50; 52; 56; 88; 90.

20. Cfr. *infra*, schede nn. 5; 12; 16; 22; 26-28; 44; 45; 50; 52; 59; 87; 90-2; 94; 96; 98; 100.

21. L'iscrizione è stata pubblicata da L. FOUCHER, *Découvertes fortuites à Sousse*, «Africa», 2, 1968, p. 185 e ripresa in *AE* 1968, 617. L'attestazione peraltro rientra nella categoria di quelle più incerte, dal momento che l'epigrafe ci ricorda solamente un personaggio *Isidor[il] f(ili-)*; cfr. anche *infra*, scheda n. 35.

sandria, con 13 attestazioni²², seguita a breve distanza da Nicopolis²³, sede dei *castra* delle legioni poste a guarnigione dell'Egitto: quest'ultimo dato peraltro deve essere considerato con prudenza: in 10 casi abbiamo infatti legionari della III *Augusta* che in *CIL* VIII, 18085 dichiarano la propria *origo castris*; l'onomastica dei personaggi fa ipotizzare che si tratti appunto degli accampamenti egiziani; per quanto concerne l'ultimo caso, in cui è esplicitamente dichiarata l'*origo Nicop(oli)*²⁴, si rimane pur sempre nell'incertezza dell'identificazione con una delle diverse comunità del mondo antico che portavano questo nome. Abbiamo isolate testimonianze di soggetti provenienti da Canopo²⁵, Hermopolis Magna²⁶, Paraetionium²⁷, Philadelphia²⁸ (se della città egiziana si tratta). Un problema particolare è dato dai 7 personaggi che nell'iscrizione *CIL* VIII, 18084 da Lambaesis si dicono originari di una Ptolemais²⁹. Le città che ebbero questo nome nell'era antica sono almeno 14 (di cui 3 di rilevante importanza: la Ptolemais d'Egitto, principale centro della Tebaide³⁰, e le omonime co-

22. Cfr. *infra*, schede nn. 2; 5-7; 10; 12-5; 17; 68; 71; 95; gli ultimi tre casi sono incerti.

23. Abbiamo infatti 11 casi, di cui 10 attestati in *CIL* VIII, 18085; cfr. *infra*, schede nn. 58; 63-6; 74; 76; 80; 82; 84; cfr. inoltre scheda n. 77.

24. Si tratta di un'epigrafe da *Castellum Dimmidi* pubblicata da G.-CH. PICARD, *Castellum Dimmidi*, Alger-Paris 1947, pp. 197-9, n. 22 A e B, con le correzioni di Y. LE BOHEC, *Notes prosopographiques sur la legio III Augusta*, «ZPE», 31, 1978, p. 192. Nel frammento B, colonna di destra, l. 12 leggiamo [---]ditus Nicop(oli) s[---].

25. Cfr. *infra*, scheda n. 9.

26. Cfr. *infra*, scheda n. I.

27. Cfr. *infra*, scheda n. II.

28. Cfr. *infra*, scheda n. 106.

29. Cfr. I. 11 [---]ntianus Cl(audia) Tol(emaide); l. 39 [---]us Tolomaida; l. 48 [---]ninus Severus Tolom(aide); l. 61 [--- Mess?]alla Cl(audia) Tol(emaide); l. 81 Ti. Cl(audius) Restitutus Tolo(maide); l. 83 M. Pompeius Maximus Tolom(aide); l. 93 T. Fl(avius) Valens Tolom(aide). L'epigrafe è stata originariamente edita da A. POULLE, *Nouvelles inscriptions de Thimgad, Lambèse et de Marcouna*, «RSAC», 22, 1882, pp. 378-81, n. 125; le patrie e i *munera* dei soldati che vi compaiono sono considerati in «EE» V, 723. L'epigrafe si data forse all'età adrianea, in considerazione del fatto che tra le patrie dei soldati compare anche Marcianopolis, città fondata in connessione con le guerre daciche di Traiano, cfr. R. CAGNAT, *L'Armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, Paris 1913, p. 288, che pone il documento alla fine dell'impero di Adriano; G. FORNI, *Estrazione etnica e sociale dei soldati delle legioni nei primi tre secoli dell'impero*, in «ANRW», II, 1, Berlin - New York 1974, p. 58 e J. C. MANN, *Legionary Recruitment and Veteran Settlement During the Principate*, London 1983, pp. 13; 66; 69 ritengono che l'epigrafe rifletta una reclutamento avvenuto in Oriente (nel 116-7 d.C., secondo Mann) in una vessillazione della III legione Augusta che aveva servito nelle campagne partiche di Traiano e successivamente era tornata in Africa. Sui singoli personaggi di possibile origine egiziana si vedano anche *infra* le schede nn. 69; 73; 79; 83; 85; abbiamo escluso dalla prosopografia i due legionari che si dicono originari di una *Claudia Ptolemais*, cfr. *infra*, nota 33.

30. W. PAPE, G. BENSELER, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, Braunschweig

munità della Cirenaica³¹ e della Fenicia³²) e le possibili identificazioni devono essere valutate di volta in volta, sulla base di tutti gli elementi a nostra disposizione, con la consapevolezza che si potrà indicare solamente l'ipotesi più plausibile e non una soluzione certa: per esempio, nel nostro caso, la comparsa dell'epiteto *Cl(audia)* per la *Ptolemais origo* di due legionari³³ consente di risalire facilmente alla città della Fenicia, colonia di veterani fondata dall'imperatore Claudio, il cui nome completo era *Colonia Claudia Stabilis Germanicia Felix Ptolemais*³⁴. La presenza nella città di una colonia di veterani legionarii³⁵ lascia pensare che essa costituisse un ottimo centro di reclutamento per le legioni romane; a favore di una identificazione della Ptolemais di *CIL VIII*, 18084 con la città della Fenicia mi-

1863-70, II, p. 1274: Πτολεμαῖς 3d; A. H. M. JONES, *The Cities of the Eastern Roman Provinces*, Oxford 1972, pp. 210-1; A. CALDERINI, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano*, a cura di S. DARIS, IV, Milano 1986, pp. 210-1; cfr. anche W. HELCK, *Ptolemais 4*, RE, XXIII 2, 1959, coll. 1868-9.

31. PAPE, BENSELER, *Wörterbuch*, cit., II, p. 1274: Πτολεμαῖς 3f; C. H. KRAELING, *Ptolemais City of the Libyan Pentapolis*, Chicago 1962, pp. 5-6; JONES, *Cities*, cit., p. 357; O. BROGAN, in R. STILLWELL (a cura di), *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, Princeton 1976, p. 742.

32. PAPE, BENSELER, *Wörterbuch*, cit., II, pp. 1273-4: Πτολεμαῖς 3b; B. SPULER, *Ptolemais 9*, RE, XXIII 2, 1959, coll. 1883-6; J.-P. REY-COQUAIS, in R. STILLWELL (a cura di), *The Princeton Encyclopedia*, cit., p. 742.

33. *CIL VIII*, 18084, I.11: [---]ntianus *Cl(audia) Tol(emaide)*; I. 61: [--- Mess?] *alla Cl(audia) Tol(emaide)*.

34. PLIN., *nat. v.*, 75. Per le attestazioni numismatiche del nome della città cfr. B.V. HEAD, *Historia Nummorum*, Oxford 1912², pp. 793-4; G. F. HILL, *A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Catalogue of the Greek Coins of Phoenicia*, rist. Bologna 1965, p. 131, n. 16 ss.; Y. MESHORER, *City Coins of Eretz-Israel and the Decapolis in the Roman Period*, Jerusalem 1985, p. 12, n. 2 ss., e, per la documentazione di età neroniana, A. BURNETT, M. AMANDRY, P. RIPOLLÈS, *Roman Provincial Coinage*, I, *From the Death of Caesar to the Death of Vitellius (44 BC-AD 69), Part I: Introduction and Catalogue*, London-Paris 1992, pp. 658-60, partic. 660, nn. 4749-51. Cfr. anche J.-P. REY-COQUAIS, *Syrie romaine, de Pompée à Dioclétien*, «JRS», 68, 1978, p. 52 e nota 105; F. MILLAR, *The Roman Near East 31 BC-AD 337*, Cambridge-London 1993, pp. 65; 268.

35. *AE* 1907, 194: costruzione in età neroniana di una via che conduceva *ab Antiochea [ad n?]ovam colon[ia]m / [Ptolemai]da*; *AE* 1948, 142: *Col(onia) Ptol(emais) / Veter(anorum)*. Nella monetazione della città compaiono frequentemente i *vexilla* di 4 legioni, la III, la VI, la X (corrispondenti alla III *Gallica*, alla VI *Ferrata* e alla X *Fretensis*), e di una quarta unità di controversa identificazione: BURNETT, AMANDRY, RIPOLLÈS, *Roman Provincial Coinage*, I, cit., p. 659 e p. 660, nn. 4749-51 vi vedono una *legio XI*; HILL, *A Catalogue*, cit., p. 131, n. 16 e MESHORER, *City Coins*, cit., p. 12 vi vedono piuttosto una *legio XII*: in effetti l'esemplare fotografato in MESHORER, *op. cit.*, p. 12, n. 2 mi sembra riportare chiaramente XII, il che si accorda perfettamente con l'attestata presenza in Siria in questo periodo della legione XII *Fulminata*, mentre l'unica *legio XI* a noi nota, la *Claudia*, si trovava in età giulio-claudia in Dalmazia: cfr. MANN, *Legionary Recruitment*, cit., tab. 33. Sulla colonia di veterani di Ptolemais cfr. anche JONES, *Cities*, cit., p. 279; MANN, *Legionary Recruitment*, cit., p. 41.

lita anche il fatto che buona parte dei militari ricordati in questa lista proveniva proprio dall'area siro-palestinese³⁶, un elemento che ha indotto taluni studiosi a ricondurre a questa zona tutti i 7 legionari di *CIL VIII*, 18084 che dichiarano come propria *origo Ptolemais*, con o senza l'epiteto *Cl(audia)*³⁷. D'altra parte ci si chiede se la comparsa dell'epiteto *Claudia* in soli due casi su sette sia semplicemente dovuta ad una negligenza del lapicida o se vi fosse una motivazione precisa nella diversa formulazione delle *origines*. Se un motivo vi fu, questo non sembra essere la mancanza di spazio: l'*origo Ptolemaide* è registrata come *Tolo.*, *Tolom.* e addirittura come *Tolomaida*. Si potrebbe ipotizzare dunque che il lapicida intendesse distinguere la *Claudia Ptolemais* della Fenicia da una semplice *Ptolemais* che dovremmo identificare con la città della Cirenaica³⁸ o con la metropoli del nomo Tinite, nella Tebaide³⁹; è difficile tuttavia suggerire una soluzione piuttosto che un'altra.

Per quanto concerne la qualifica che esprimeva l'origine del personaggio, nella nostra documentazione formata in modo schiacciante da epigrafi in lingua latina in soli 3 casi troviamo l'indicazione della *domus*, per esempio *domo Alex/andria cat(a) Ae/gipto* della già ricordata iscrizione di *Iulia Artemis*⁴⁰; in 11 casi troviamo l'etnico⁴¹, generico, come *aegyptius* (ma questo elemento può anche costituire un nome proprio, si veda per esempio il caso ambiguo dell'iscrizione *CIL VIII*, 2458 di *Clodia Aegyptia*⁴²; l'etnico assume certamente la funzione di nome proprio nell'epigra-

36. LE BOHEC, *Notes prosopographiques*, cit., nota 17.

37. *Ibid.*; ID., *Les Syriens dans l'Afrique romaine: civils ou militaires?*, «Karthago», 21, 1986-87, pp. 85-6; ID., *La Troisième légion Auguste*, Paris 1989, p. 306; G. FORNI, *Supplemento II*, in *Esercito e marina di Roma antica. Raccolta di contributi*, Stuttgart 1992, p. 97 e nota 33; cfr. anche ID., *Origines dei legionari (ordinate per legione)*, ivi, p. 122.

38. Così KRAELING, *Ptolemais*, cit., p. 16, sulla base del fatto che in *CIL VIII*, 18084 comparirebbe un buon numero di soldati originari della Cirenaica: in realtà ve ne è solamente uno, [---] *Valens Cyr(ena)* di l. 23, così come ve ne è uno proveniente certamente dall'Egitto, [Ma]ximus *Pareth(onio)* a l. 8.

39. Così T. MOMMSEN, *Observationes epigraphicae. xxxviii Militum provincialium patriae*, «EE», 5, 1884, p. 193; cfr. p. 196 e p. 211. Cfr. anche CAGNAT, *Armée*, cit., p. 292; G. FORNI, *Il reclutamento delle legioni da Augusto a Diocleziano*, Roma 1953, p. 185, cfr. p. 220; N. CRINITI, *Supplemento alla prosopografia dell'esercito romano d'Egitto da Augusto a Diocleziano*, «Aegyptus», 53, 1973, p. III, n. 634a; p. II8, n. 885a; p. 139, n. 1738a; p. 144, n. 1966a; p. 151, n. *39; D. DELLA, *Alexandrian Citizenship During the Roman Principate*, Atlanta 1991, p. 134, che tuttavia fa seguire l'identificazione dell'*origo* dei 5 legionari con la *Ptolemais* d'Egitto da un punto interrogativo. Incerto tra l'ipotesi egiziana e quella cirenaica MANN, *Recruitment*, cit., p. 147.

40. Cfr. *supra*, nota 5. Per gli altri casi di indicazione della *domus* cfr. *infra*, schede nn. 9; 12.

41. Cfr. *infra*, schede nn. 2-4, 14-17; 27; 87; 96; 105.

42. L'iscrizione, proveniente dalla regione dell'Aurès, nei territorio dei Beni Barbar,

fe cristiana *ICKarth.* III, 25, databile tra la fine del IV secolo e la prima metà del V secolo d.C., in cui viene ricordata una *Egiptia*), o specifico come *alexandrinus*; in 21 esempi troviamo invece l'indicazione dell'*origo*⁴³, con la menzione della città in caso ablativo⁴⁴.

Per quanto riguarda i luoghi di attestazione, le testimonianze si addensano nelle grandi città della costa di Leptis Magna (6 casi)⁴⁵, Cartagine (14)⁴⁶ e Caesarea (14)⁴⁷, aperte alla circolazione mediterranea di uomini e idee; nel caso peculiare di Caesarea dobbiamo poi ricordare che la città era stata la capitale del regno di Mauretania di Giuba II e della moglie, la principessa egiziana Cleopatra Selene, e che inoltre nel suo porto si trovava regolarmente, a partire dalla metà del I secolo d.C., un distaccamento della *classis Augusta Alexandrina*⁴⁸: la presenza ivi di persone provenienti dalla valle del Nilo non deve dunque stupire. Un altro porto, di minore importanza, Thabraca, ci ha consegnato 2 testimonianze⁴⁹. Un secondo nucleo della documentazione ci viene dagli insediamenti militari, a conferma di quanto l'esercito fosse un potente vettore di spostamenti all'interno dell'impero romano: Gholaia, nel deserto libico, probabile punto di arrivo di vie carovaniere che partivano dall'Egitto (3 casi)⁵⁰, Ammaedara, prima sede della III legione Augusta (2 casi, più altri 2 dai dintorni della città)⁵¹, e soprattutto Lambaesis, che dagli ultimi anni del I secolo d.C. divenne luogo di stanza della legione africana (31 casi)⁵². Meno

venne pubblicata per la prima volta da J. MARCHAND, *Inscriptions inédites recueillies à Constantine et dans la province, pendant les années 1865-66*, «RSAC», 10, 1866, p. 81, n. 95. La comparsa dell'*adprecatio* agli Dei Mani consente di collocarla tra gli inizi del II secolo e la prima metà del III secolo d.C. Sul personaggio si veda anche LASSÈRE, *Ubique populus*, cit., p. 402, che scheda il personaggio tra quelli di possibile origine egiziana.

43. Cfr. *infra*, schede nn. 10; 13; 58; 63-6; 69; 73; 74; 76; 77; 79; 80; 82-6; 106; 107.

44. Cfr. per esempio la già ricordata lista di legionari della III Augusta da Lambaesis, *CIL VIII*, 18084: a l. 8: *[Ma]ximus Pareth(onio)*.

45. Cfr. *infra*, schede nn. 7; 40-4.

46. Cfr. *infra*, schede nn. 1-2; 22-33.

47. Cfr. *infra*, schede nn. 14-8; 97-105.

48. Sulla *classis Augusta Alexandrina* a Cesarea cfr. CAGNAT, *L'Armée*, cit., pp. 277-84; J. LESQUIER, *L'Armée romaine d'Égypte d'Auguste à Diocletien*, Le Caire 1918, pp. 99-100; D. KIENAST, *Untersuchungen zu den Kriegsflotten der römischen Kaiserzeit*, Bonn 1966, pp. 98-103; H. D. L. VIERECK, *Die römische Flotte. Classis romana*, Herford 1975, p. 257; PH. LEVEAU, *Caesarea de Maurétanie. Une ville romaine et ses campagnes*, Rome 1984, pp. 47-8; M. REDDÉ, *Mare nostrum. Les infrastructures, le dispositif et l'histoire de la marine militaire sous l'empire romain*, Rome 1986, pp. 244; 248; 561-6; C. G. STARR, *The Roman Imperial Navy 31 B.C. - A.D. 324*, Chicago 1993, pp. 117-20.

49. Cfr. *infra*, schede nn. 51-2.

50. Cfr. *infra*, schede nn. 3-4; 34.

51. Cfr. *infra*, schede nn. 5-6; 20-1.

52. Cfr. *infra*, schede nn. 9-13; 61-86.

facilmente comprensibili gli addensamenti delle testimonianze in centri distanti dalla costa e a economia prevalentemente agricola, come Madauros⁵³ e Thibilis⁵⁴ (rispettivamente 3 e 4 attestazioni; si tratta peraltro in tutti i casi di personaggi di incerta origine egiziana): forse in questo frangente gioca un ruolo importante la straordinaria ricchezza del patrimonio epigrafico dei centri in oggetto. A livello di province le testimonianze si distribuiscono in ordine decrescente da est a ovest, dunque dalle zone limitrofe all'Egitto a quelle più lontane: Africa proconsularis (48 attestazioni), Numidia (43), Mauretania Caesariensis (15), Mauretania Tingitana (2); si deve notare del resto che tale quadro riflette quella che è la distribuzione relativa dei materiali epigrafici nelle province africane⁵⁵.

Per ciò che concerne le attività svolte, dobbiamo innanzitutto rilevare come in ben 59 casi non possediamo informazioni sufficienti ad emettere una qualche ipotesi. L'occupazione di gran lunga più rappresentata è quella militare (36 casi, più un ufficiale di rango equestre⁵⁶; nella maggior parte dei casi si tratta di legionari che militarono nella *III Augusta*; abbiamo tuttavia anche 3 *classiarii*⁵⁷, 2 *urbaniciani*⁵⁸ ed un soldato degli *auxilia*⁵⁹); si deve tuttavia notare come la proporzione del fenomeno non sia così rilevante come in altri casi⁶⁰. Tra i personaggi di possibile origine egiziana in Africa le funzioni amministrative, a livello locale e a livello centrale, furono ricoperte da 4 persone⁶¹, mentre abbiamo 2 medici⁶², cui si possono accostare altri 2 personaggi impegnati in attività di carattere intellettuale, un *paedagogus*⁶³ ed un cultore dell'*arithmetica disciplina*⁶⁴. Nell'ambito religioso abbiamo un *sacerdos* di Serapide⁶⁵ e 3 personaggi legati al culto cristiano⁶⁶.

53. Cfr. *infra*, schede nn. 46-8.

54. Cfr. *infra*, schede nn. 91-4.

55. Cfr. *infra*, *Appendice prosopografica*, dove le testimonianze sono schedate provincia per provincia, da est ad ovest.

56. Cfr. *infra*, schede nn. 10; 11; 15; 18; 25; 54; 55; 58; 60; 62-70; 72-86; 101; 102; 106. Per il *praefectus cohortis I Flaviae Ti. Iulius Alexander* cfr. *infra*, scheda n. 95.

57. Cfr. *infra*, schede nn. 18; 101; 102.

58. Cfr. *infra*, schede nn. 25; 54.

59. Cfr. *infra*, scheda n. 106.

60. Si veda, per fare un solo esempio, l'indagine di A. ARNALDI, *Fanestri nel mondo romano*, «Piscus», 4, 1984, pp. 7-54, che ha rivelato come ai 17 militari originari di Fanum Fortunae si contrappongano 3 soli civili, cui si deve aggiungere un amministratore di rango equestre.

61. Cfr. *infra*, schede nn. 7; 56; 89; 99.

62. Cfr. *infra*, schede nn. 2; 24.

63. Cfr. *infra*, scheda n. 9.

64. Cfr. *infra*, scheda n. 46.

65. Cfr. *infra*, scheda n. 33.

66. Cfr. *infra*, schede nn. 21; 39; 49.

L'indagine sugli statuti personali dei singoli, che si fonda essenzialmente su un elemento di incerto valore quale l'onomastica, sembra mostrare come la maggior parte dei personaggi compresi nella prosopografia fosse in possesso della cittadinanza romana, anche se non sempre si può stabilire se essi fossero di nascita libera; si devono aggiungere a costoro altri 7 liberi, *peregrini* o persone che non espressero con chiarezza la propria appartenenza alla *civitas* romana⁶⁷. Abbiamo poi testimonianze relative a 4 liberti⁶⁸ e ad un solo schiavo: peraltro quest'ultima attestazione è incerta⁶⁹.

Appendice prosopografica

In questa *Appendice prosopografica* si elencano tutti i personaggi schedati nella *Prosopografia degli Egiziani e degli Alessandrini nell'Impero romano*, attestati nelle province africane, nella prima sezione i personaggi di sicura o assai probabile origine egiziana, nella seconda quelli per i quali possediamo un qualche elemento che permette solo di ipotizzare una loro provenienza dalla valle del Nilo. Si ribadisce peraltro, ancora una volta, che buona parte delle persone schedate in questa seconda sezione rientrano nell'indagine solo in virtù della loro onomastica "egittizzante", un criterio di valore assai dubbio, in particolare quando ci troviamo davanti a nomi teoforici che ebbero larga diffusione in tutto il mondo antico, come per esempio *Isidorus*. Per ragioni di spazio ci si limiterà alle sole indicazioni essenziali, rimandando ad altra sede per una discussione più dettagliata dei problemi aperti dai singoli documenti.

I. Personaggi di sicura o assai probabile origine egiziana

In questa sezione i personaggi sono schedati per provincia, a partire da oriente, e poi per località di attestazione; all'interno di questa suddivisione, i singoli Egiziani sono ricordati in ordine alfabetico secondo il loro *cognomen* o il loro nome unico; per una convenzione della *Prosopografia degli Egiziani e degli Alessandrini nell'Impero romano* viene registrata la forma latina del nome, principalmente allo scopo di creare una base di dati omogenea che possa essere interrogata attraverso gli strumenti informatici. Le schede riportano dunque il nome del personaggio, la fonte che ne attesta la presenza (nel caso della documentazione epigrafica e papiracea si citerà solamente un'edizione di riferimento, dalla quale sarà possibile risalire ad eventuali altre pubblicazioni), il suo luogo d'origine, seguito dall'etnico quando questo è indicato, la sua attività, nei pochi casi in cui questa è nota, la datazione del documento e infine la bibliografia concernente il personaggio.

67. Cfr. *infra*, schede nn. 1; 12; 16; 28; 35; 44; 87.

68. Cfr. *infra*, schede nn. 5; 6; 101; 105. Per i personaggi alle schede nn. 6 e 105 lo statuto libertino è peraltro solamente ipotetico.

69. Cfr. *infra*, scheda, n. 97.

Africa proconsularis

Carthago

1. *Heracleius*, CIL VIII, 25035 a, *Hermopolis Magna* (πατρίδος Ἑρμοπόλεως τῆς μεγάλης τῆς Αἰγύπτου); J.-M. LASSÈRE, *Ubique populus*, Paris 1977, p. 402.
2. Anonimo, AVG., civ. XXII 8, ll. 81-94, da Alexandria (*alexandrinus*), *medicus* (388 d.C.); cfr. G. BARDY, *Saint Augustin et les médecins*, «Année Théologique Augustinienne», 13, 1953, p. 331; N. BENSEDDIK, *La Pratique médicale* cit., pp. 668; 671-2.

Gholaia

3. Anonimo, R. MARICHAL, *Les Ostraca de Bu Njem*, Tripoli 1992, n. 71, genericamente dall'Egitto (*Egyptios n(umero) ji*), (intorno al 259 d.C.); cfr. ivi, pp. 109; III.
4. Anonimo: cfr. scheda precedente.

Henchir-el-Kohl, nei pressi di Ammaedara

5. *Iulia Artemis*, AE 1912, 211, da Alexandria (*domo Alexandria cata Aegipto*), (I secolo d.C.?): cfr. LASSÈRE, *Ubique populus*, cit., p. 402.
6. *Iulius*, AE 1912, 211, con ogni probabilità da Alexandria in quanto padre di *Iulia Artemis domo Alexandria cata Aegipto* (I secolo d.C.?): cfr. scheda precedente.

Leptis Magna

7. *Aurelius Sempronius Serenus signo Durpius*, IRT 559, da Alexandria (*principalis Alexandriae*), (inizi del IV secolo d.C.); cfr. PLRE, I, p. 826: *Aur. Sempronius Serenus signo Durpius* 3; CL. LEPELLEY, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, I, Paris 1979-81, p. 263, n. 37; II, pp. 352-3; T. KOTULA, *Les principales d'Afrique. Étude sur l'élite municipale nord-africaine au Bas-Empire romain*, Wrocław 1982, p. 102.

Oea

8. *Helladius*, IRT 256a, egiziano, sulla base della comparsa di un mese del calendario egiziano nella sua data di morte (età bizantina); per la bibliografia cfr. *supra*, nota 8.

Numidia

Lambaesis

9. *Aelius Agnitus*, CIL VIII, 3322, da *Canopus* (*domo Canopo*), *paedagogus* (seconda metà del II secolo d.C. - prima metà del III secolo d.C.); cfr. LASSÈRE, *Ubique populus*, cit., p. 403.
10. *M. Aurelius Hermias*, AE 1917-1918, 57, con le correzioni alla lettura in X.

DUPUIS, *L'Armée romaine d'Afrique: l'apport des inscriptions relevées par J. Marcillet-Jaubert*, «AntAfr», 28, 1992, pp. 152-5, da Alexandria (*Alexandria*), *beneficiarius consularis* (primi anni del III secolo d.C.); il medesimo personaggio compare probabilmente nell'iscrizione sepolcrale CIL VIII, 2823; cfr. G. FORNI, *Il reclutamento delle legioni da Augusto a Diocleziano*, Roma 1953, pp. 204; 221; CRINITI, *Supplemento*, cit., p. 106, n. 405a; MANN, *Legionary Recruitment*, cit., tabella a p. 155; p. 176, nota 461; LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 94, fig. 7; pp. 95; 227-8 e tabella p. 500.

11. *Maximus*, CIL VIII, 18084, l. 8, da Paraetonium (*Parethonio*), legionario della III Augusta (età adrianea); cfr. T. MOMMSEN, *Observationes epigraphicae. XXXVIII Militum provincialium patriae*, «EE», 5, 1884, p. 211; CAGNAT, *L'Armée*, cit., p. 289; FORNI, *Reclutamento*, cit., pp. 185; 220; CRINITI, *Supplemento*, cit., p. 133, n.1518a; LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 312 e tabella p. 497.

12. *Mellis*, CIL VIII, 2782, da Alexandria (*domi Alexandria*) (secondo quarto del II secolo d.C.); cfr. anche *infra*, scheda n. 68.

13. *D. Domitius Sardonicus*, CIL VIII, 3101, da Alexandria (*Polia tribu Alexandria*) (II secolo d.C.); cfr. KUBITSCHKEK, *Imperium romanum* cit., p. 262, nota 379; H. DESSAU a ILS 2565; Y. LE BOHEC, *Les Unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique Proconsulaire et Numidie sous le Haut Empire*, Paris 1989, p. 87.

Mauretania Caesariensis

Caesarea

14. *C. Mimmius Capito*, CIL VIII, 21115, da Alexandria (*alexandrinus*) (I secolo d.C.); cfr. LASSÈRE, *Ubique populus*, cit., p. 402; LEVEAU, *Caesarea* cit., p. 129.

15. *C. Valerius Longus*, CIL VIII, 21051, da Alexandria (*alexandrinus*), militare (II-III secolo d.C.); cfr. LEVEAU, *Caesarea*, cit., p. 137.

16. *Iulia*, CIL VIII, 21239, egiziana (*egiptia*, se questo non è un *cognomen*), (I secolo d.C.); cfr. LEVEAU, *Caesarea*, cit., p. 128.

17. *[---]erius Ulpicus*, CIL VIII, 21119, da Alexandria (*alexandrinus*); LASSÈRE, *Ubique populus*, cit., p. 402; LEVEAU, *Caesarea*, cit., p. 97 e tabella a p. 194.

18. Anonimo, *Ch.LA* V, 294, egiziano, in base al fatto che il documento, redatto a Caesarea probabilmente da un marinaio della *classis Augusta Alexandrina* di stanza nella città, venne appunto ritrovato in Egitto (l'esatto luogo di rinvenimento è purtroppo sconosciuto) (febbraio di un anno del II secolo d.C.); cfr. U. WILCKEN, *Urkunden-Referat*, «APF», 10, 1932, p. 278; ID., *Ueber den Nutzen der lateinischen Papyri*, in *Atti del IV Congresso internazionale di papirologia. Firenze 28 aprile - 2 maggio 1935*, Milano 1936, pp. 109-10, nota 4; R. TAUBENSCHLAG, *The Law of Greco-Roman Egypt in the Light of the Papyri 332 B.C. - 640*, Warszawa 1952², p. 347; R. MARICHAL, *Chronique. Paléographie précaroline et papyrologie. II. L'écriture latine du I^{er} au VII^e siècle: les sources*, «Scriptorium», 4, 1950, p. 123, n. 59; R. O. FINK, "Damnatio memoriae" and the Dating of the Papyri, in *Syntelesia v. Arangio-Ruiz*, I, Napoli 1964, p. 232; G. R. WATSON, *The Roman Soldier*, London 1969, p. 239, n. 164; LEVEAU, *Caesarea*, cit., p. 146.

II. Personaggi di incerta origine egiziana

Le schede sono ordinate secondo i medesimi criteri della precedente sezione; lo stato della documentazione, spesso assai lacunosa, tuttavia non sempre consente di indicare tutti i dati indispensabili all'inquadramento del personaggio. Ove non sia diversamente indicato, l'inclusione dei personaggi nella lista prosopografica è motivata dalla loro onomastica.

Africa proconsularis

Ain Zara, nei pressi di Oea

19. *Esidorus*, S. AURIGEMMA, *L' "area" cimiteriale cristiana d'Áin Zára presso Tripoli di Barberia*, Roma 1932, pp. 97-101, n. 26 (età vandolica).

Ammaedara

20. *Flavius Amon*, N. DUVAL, *Recherches archéologiques à Haïdra, I, Les inscriptions chrétiennes*, Rome 1975, 423 (genericamente databile all'età tardoantica, dal momento che l'iscrizione è ora perduta).

21. *Egiptius*, DUVAL, *Haïdra*, cit., 49, *diaconus* (età bizantina).

Carthago

22. *Aecyptia*, *ICKarth.* II, 114 (fine IV - inizio V secolo d.C.).

23. *T. Valerius Alexander*, *CIL* VIII, 1005; se ne suppone un'origine egiziana sulla base del fatto che il personaggio pose una dedica a Serapide ἐπ' ἄγαθῶ; cfr. GSELL, *Cultes égyptiens* cit., p. 149; W. THIELING, *Der Hellenismus in Kleinafrika*, Leipzig 1911, p. 34, n. 14; VIDMAN, *SIRIS*, 774 (II secolo d.C.); sul personaggio cfr. anche F. MORA, *Prosopografia isiaca: I, Corpus Prosopographicum Religionis Isiacae I*, Leiden 1990, p. 516, n. 43.

24. *Ammonius*, *AVG.*, *civ.* XXII 8, ll. 69-73, *medicus* (388 d.C.); cfr. *PLRE*, I, p. 54: *Ammonius* 2; MANDOUZE, *Prosopographie* cit., p. 66; BENSEDDIK, *Pratique*, cit., p. 668 e nota 45; p. 671.

25. *Ti. Claudius Canopus*, *IL Afr.* 374 c, militare, forse un soldato della *I cohors urbana* (II-III secolo d.C.); cfr. H. FREIS, *Die cohortes urbanae*, Köln-Graz 1967, p. 139; Y. LE BOHEC, in N. DUVAL, S. LANCEL, Y. LE BOHEC, *Études sur la garnison de Carthage. Deux documents nouveaux. Les troupes de Proconsulaire. Le camp de la cohorte urbaine*, «BCTH», 15-16 b, 1979-80, pp. 69-70, n. 54.

26. *Egiptia*, *ICKarth.* III, 25 (fine IV secolo - prima metà V secolo d.C.).

27. *Egiptia* [---] *Jeddeora*, *ICKarth.* II, 115 (fine IV - inizio V secolo d.C.).

28. *Flavia*, *SEG* IX, 820 (labili elementi che lasciano supporre una possibile origine egiziana sono costituiti dalla comparsa della donna e del padre *Lyton* in una dedica a Serapide, che presenta la formula ἐπ' ἄγαθῶ) (II secolo d.C.); cfr. GSELL, *Cultes égyptiens*, cit., p. 149; VIDMAN, *SIRIS*, cit., 777.

29. *Lyton*, cfr. scheda precedente.

30. *Nilus*, *ICKarth.* 1, 166 (genericamente databile all'età tardoantica).
31. *P. Aurelii Pasinici* (due o più personaggi con il medesimo nome), VIDMAN, *SIRIS*, cit., 770-2; se ne suppone un'origine egiziana sulla base del fatto che le tre iscrizioni in cui i personaggi, sempre congiuntamente, sono attestati, sono altrettante dediche a Serapide; ivi, 771 compare anche la formula ἐπ' ἀγαθῶν; (II secolo d.C.) cfr. GSELL, *Cultes égyptiens*, cit., pp. 149-50; 157; MORA, *Prosopografia isiaca*, cit., p. 512, nn. 9-10.
32. *M. Durmius Ptolemaeus*, A. HÉRON DE VILLESFOSSE, «BCTH», 1910, pp. CCXXXII-CCXXXIII, n. 2.
33. *Ti. Claudius Sarapiacus*, VIDMAN, *SIRIS*, cit., 773, *sacerdos* (II secolo d.C.); cfr. GSELL, *Cultes égyptiens*, cit., p. 150; MORA, *Prosopographia isiaca*, cit., p. 513, n. 16.

Gholaia

34. *Ammon Mededet*, MARICHAL, *Bu Njem*, cit., 104 (intorno alla metà del III secolo d.C.).

Hadrumetum

35. [---] *Isidori f.*, *AE* 1968, 617 (seconda metà del III secolo d.C.).

Henchir el-Hammam

36. *Iulius Amon*, *AE* 1973, 625 b (II-III secolo d.C.).

Henchir Sema

37. *Flavius Hammonius*, *CIL* VIII, 11247.

Henchir-es-Srira

38. *L. Memnon*, *CIL* VIII, 23145 (25 giugno 265 d.C.); l'epigrafe riporta una dedica a Saturno da parte di un *Concessulus L. Memnonis*; si può sottintendere sia *servus* (così *CIL*; cfr. KAJANTO, *Latin cognomina*, cit. p. 350), quanto *filius* (come suggerisce M. LE GLAY, *Saturne africaine. Monuments*, I, Paris 1961, p. 309, nota 6). Naturalmente se *Concessulus* era il figlio di *Memnon* l'epigrafe non attesta di per sé la presenza in Africa del padre; più concrete le possibilità se *Concessulus* era schiavo di *Memnon*.

Hippo Regius

39. *Egyptzuius*, H. I. MARROU, *La Basilique chrétienne d'Hippone d'après le résultat des dernières fouilles*, «REAug», 6, 1960, p. 141, *presbyter* (età vandala).

Leptis Magna

40. *Ammon*, *IRT* 754. 1.

41. *P. Aurelius Dioscorus*, VIDMAN, *SIRIS*, cit., 799 (II-III secolo d.C.); cfr. LASSÈRE, *Ubique populus.*, cit., p. 404; MORA, *Prosopographia isiaca*, cit., p. 511, n. 7.
42. *Isidorus*, *SEG* XV, 884 (tarda età imperiale).
43. *Aurelius Origenes qui et Athenodorus*, VIDMAN, *SIRIS*, cit., 802; se ne suppone un'origine egiziana, oltre che sulla base dell'onomastica, anche per il fatto che pose una dedica Δτί Ἡλίω μεγάλω Σαράπιδι καὶ τοῖς συννά[ο]τι[ς] θεοῖς (II-III secolo d.C.); cfr. MORA, *Prosopographia isiaca*, cit., pp. 511-2, n. 8.
44. *Protarche*, VIDMAN, *SIRIS*, cit., 802, figlia di *Aurelius Origenes qui et Athenodorus*, cfr. *supra*, scheda n. 43; cfr. inoltre MORA, *Prosopographia isiaca*, cit., p. 516, n. 39.

Mactaris

45. *Egyptia*, F. PRÉVOT, *Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Mactar. V. Les Inscriptions chrétiennes*, Rome 1984, XII, 3 (età vandala?).

Madauros

46. *T. Flavius Ammonianus*, *ILAlg.* I, 2234, cultore dell'*arithmetica disciplina* (fine I-II secolo d.C.).
47. *Ti. Claudius Canopus*, *ILAlg.* I, 2335 (II secolo d.C. o inizi del III sec d.C.).
48. *Caecilius Esidorus*, *ILAlg.* I, 2292 (II-III secolo d.C.).

Sabratha

49. *Esidorus*, R. BARTOCCINI, *Le iscrizioni sepolcrali nella basilica cimiteriale del foro di Sabratha (Tripolitania)*, «*RAC*», 51, 1975, pp. 155-6, n. 15, *lector* (età vandala o bizantina).

Sirte

50. *Amonis*, R. BARTOCCINI, *Scavi e rinvenimenti in Tripolitania negli anni 1926-27*, «*AI*», 2, 1928-29, p. 199, n. 50 (prima della fine del IV secolo d.C.).

Thabraca

51. *C. Pompeius Canopus*, *CIL* VIII, 17369 (II-III secolo d.C.); cfr. LASSÈRE, *Ubique populus*, cit., p. 378 e nota 100.
52. *Egyptia*, *ILCV* II, 2660 (tarda età imperiale).

Thugga

53. *Aurelius Hammon*, *IL Afr.* 513, con le correzioni di F. H. MILLER, *The Inscriptions of Diocletian, Part One: the Governors of Africa, 284-337*, Diss. Minneapolis 1975, pp. 8-10, curò la costruzione o il restauro di un'opera non specificata (286-290 d.C.); cfr. LEPELLEY, *Cités*, cit., II, p. 219.

Vaga

54. *M. Aurelius Ammonius*, CIL VIII, 14402, con le proposte di lettura del nome avanzate da R. CAGNAT e riprese da L. POINSSOT, *Inscriptions de Thugga découvertes en 1910-13*, «NAM», 21, 1913, 8, p. 168, nota 2, *miles cohortis I urbanae* (fine II secolo d.C.-inizi III secolo d.C.); cfr. FREIS, *Cohortes urbanae*, cit., pp. 62; 118; F. C. MENCH, *The cohortes urbanae of Imperial Rome: an Epigraphic Study*, Diss. Yale 1968, p. 26, n. 9 e commento a p. 160; LE BOHEC in DUVAL, LANCEL, LE BOHEC, *Garrison de Carthage*, cit., p. 76, n. 89.

Vezereos

55. *Safidius Ammon*, P. TROUSSET, *Recherches sur le limes tripolitanus de Chott el-Djerid à la frontière tuniso-libyenne*, Paris 1974, p. 76, col. I, l. 28, con le integrazioni proposte da Y. LE BOHEC, *Notes prosopographiques sur la legio III Augusta*, «ZPE», 31, 1978, pp. 188-9, militare (198-211 d.C.); cfr. J.-M. LASSÈRE, *Remarques onomastiques sur la liste militaire de Vezereos* (ILAfr. 27), in W.S. HANSON, L. J. F. KEPPIE (a cura di), *Roman Frontier Studies 1979. Papers Presented to the 12th International Congress of Roman Frontier Studies*, III, Oxford 1980, p. 965; MANN, *Recruitment*, cit., p. 148; LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 329; A. CRISTOFORI, *Appunti sulla colonizzazione italica nell'Africa settentrionale: il caso dei Safidii*, in *L'Africa romana XII*, Sassari 1998, pp. 1389-99, ivi in particolare pp. 1390-1.

Tripolitania

56. *Ti. Flavius Archontius Nilus*, CIL VIII, 11031 da *Gigthis*, CIL VIII, 22768 e *AE* 1912, 163 da *Talalati*, *AE* 1948, 6a e 6b da *Leptis Magna, praeses et comes provinciae Tripolitanae* (355-361 d.C.); cfr. A. PALLU DE LESSERT, *Fastes des provinces africaines (Proconsulaire, Numidie, Maurétanies) sous la domination romaine*, II, Paris 1901, pp. 302-3; CAGNAT, *Armée*, cit., p. 723, nota 7; W. ENSSLIN, *Nilus 1*, *RE*, XVII, 1, 1936, coll. 590-1; J. GUEY, *Note sur Flavius Archontius Nilus et Flavius Nepotianus*, «REA», 53, 1951, pp. 248-52; A. CHASTAGNOL, *Les Gouverneurs de Byzacène et de Tripolitaine*, «AntAfr», 1, 1967, p. 129, n. 7; *PLRE*, I, p. 632: *Nilus 1*; LEPELLEY, *Cités*, cit., II, pp. 338-9, 369.

Località incerta della Tripolitania

57. *Aurelius Attalus*, VIDMAN, *SIRIS*, cit., 80r; se ne può supporre un'origine egiziana sulla base del fatto che il personaggio pose una dedica $\Sigma\upsilon\nu\nu\acute{\alpha}\omicron\iota\varsigma \theta\epsilon\omicron\iota\varsigma \tau\omicron\upsilon \mu\epsilon\gamma\acute{\alpha}\lambda\omicron\upsilon \Sigma\alpha\rho\acute{\alpha}\pi\iota\delta\omicron\varsigma$, nella quale compare anche la formula $\acute{\epsilon}\pi' \acute{\alpha}\gamma\alpha\theta\acute{\omega}$ (II-III secolo d.C.); cfr. MORA, *Prosopographia isiaca*, cit., p. 511, n. 6.

Numidia

Castellum Dimmidi

58. [---]ditus, G.-CH. PICARD, *Castellum Dimmidi*, Alger-Paris 1947, pp. 197-9, n.

22 A e B, con le correzioni di LE BOHEC, *Notes prosopographiques*, cit., p. 192, da Nicopolis (*Nicopoli*): tra le diverse città con questo nome, LE BOHEC, *Notes prosopographiques*, cit., p. 192; ID., *Troisième légion Auguste*, cit., p. 330 e tab. p. 500 (cfr. anche in via ipotetica G. FORNI, *Supplemento II*, in *Esercito e marina di Roma antica. Raccolta di contributi*, Stuttgart 1992, p. 105) opta per un'identificazione con il sito militare che sorgeva nei pressi di Alessandria, in considerazione dei legami esistenti tra l'esercito d'Africa e quello d'Egitto; soldato di una *vexillatio* della III legione Augusta (età di Alessandro Severo).

Cirta

59. *Geminia Ptolemis*, *ILAlg.* II, 1189 (II-III secolo d.C.)

60. *Q. Romanus*, *CIL* VIII, 5678, si può avanzare l'ipotesi di una sua origine egiziana in quanto *miles legionis III Cyrenaicae*, una legione di regola stanziata in Egitto e che da quella regione poteva trarre le sue reclute; è ovvio tuttavia che l'argomento non è stringente.

Lambaesis

61. *Domitius Ammonianus*, *CIL* VIII, 3575 (II secolo d.C. - prima metà del III secolo d.C.).

62. *P. Aelius Arpocras*, *CIL* VIII, 2792 (cfr. anche p. 1739), *signifer legionis III Augustae* (secondo quarto del II secolo d.C.); cfr. LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 203; FORNI, *Supplemento II*, cit., p. 106.

63. *P. Aelius Didymus*, *CIL* VIII, 18085, framm. d, l. 12, da Nicopolis (?) (*castris*): l'*origo castris* di questo soldato della III legione Augusta e di 20 dei suoi commilitoni ricordati in *CIL* VIII, 18085 è riferita da CAGNAT, *Armée*, cit., p. 294; FORNI, *Reclutamento*, cit., p. 208 e probabilmente da LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 499 (i soldati originari degli accampamenti sono registrati nella sezione che segue immediatamente quella relativa alle regioni della Numidia "militare") ai *castra* di Lambaesis; accogliamo tuttavia qui, in forma d'ipotesi, l'opinione di MANN, *Recruitment*, cit., p. 15, cfr. p. 66: lo studioso, notando l'onomastica greco-egizia di 10 dei personaggi con *origo castris* ed il *cognomen* del legionario *P. Aelius Dassius* (framm. d, l.10), che rimanda all'area danubiana, ipotizza che vessillazioni della III legione Augusta siano state inviate in età adrianea in Egitto e sulla frontiera del Danubio e ivi abbiano completato i loro ranghi con reclutamenti locali; il distacco avrebbe poi fatto ritorno a Lambaesis; il MANN scheda 16 dei legionari con *origo castris* fra quelli originari dei *castra* d'Egitto (p. 155, tab. 29) e 4 dei loro commilitoni che denunciarono la stessa *origo* fra quelli originari dei *castra* di Lambaesis (p. 74, tab. 2; cfr. anche p. 15); se escludiamo i 10 personaggi con nomi greco-egizi, non si comprende su quale base lo studioso abbia operato la divisione: abbiamo dunque incluso nella prosopografia solamente i militari la cui onomastica può essere in qualche modo ricondotta all'ambito egiziano. L'iscrizione si data tra la fine dell'impero di Adriano e l'inizio di quello di Antonino; cfr. LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 217.

64. *C. Iulius Diodorus*, *CIL* VIII, 18085, framm. d, l. 18, da Nicopolis (?) (*castris*), legionario della III legione Augusta (fine dell'impero di Adriano - inizi di quello di Antonino); cfr. *supra*, scheda n. 63.
65. *Dioscorus*, *CIL* VIII, 18085, framm. f, l.3, da Nicopolis (?) (*castris*), legionario della III legione Augusta (fine dell'impero di Adriano - inizi di quello di Antonino); cfr. *supra*, scheda n. 63; cfr. inoltre LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 215.
66. [---]dorus, *CIL* VIII, 18085, framm. f, l.5 da Nicopolis (?) (*castris*), legionario della III legione Augusta (fine dell'impero di Adriano - inizi di quello di Antonino); cfr. *supra*, scheda n. 63; LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 218.
67. *Aelius Isidorus*, *CIL* VIII, 18065, *centurio cohortis v legionis III Augustae* (162 d.C.).
68. *P. Aelius Hermias*, *CIL* VIII, 2782, si può ipotizzare una sua origine egiziana in quanto figlio della alessandrina *Mellis*, cfr. *supra*, scheda n. 12; *aquilifer legionis III Augustae* (secondo quarto del II secolo d.C.); cfr. M. P. SPEIDEL, *Eagle-Bearer and Trumpeter*, «BJ», 176, 1976, p. 143, n. 2; LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 203.
69. *M. Pompeius Maximus*, *CIL* VIII, 18084, l. 83, da Ptolemais (*Tolomaide*) (età adrianea); cfr. CRINITI, *Supplemento*, cit., p. 139, n. 1738a; Y. LE BOHEC, *Les Syriens dans l'Afrique romaine: civils ou militaires?*, «Karthago», 21, 1986-87, pp. 85-6; ID., *Troisième légion Auguste*, cit., p. 310 e tab. p. 497; G. FORNI, *Origines dei legionari (ordinate per legione)*, in *Esercito e marina*, cit., p. 122; ID., *Supplemento II*, cit., p. 97 e nota 33.
70. *Aurelius Nilammon*, *AE* 1917-18, 57, *ex frumentario legionis III Augustae* (primi anni del III secolo d.C.); cfr. MANN, *Recruitment*, cit., p. 176, nota 461; LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 228.
71. *P. Aelius Polianus*, *CIL* VIII, 2782, si può ipotizzare una sua origine egiziana in quanto figlio della alessandrina *Mellis*, cfr. *supra*, scheda n. 12 (secondo quarto del II secolo d.C.); cfr. anche *supra*, scheda n. 68.
72. *P. Aelius Ptolemaeus*, *CIL* VIII, 2562=18051, legionario della III legione Augusta (età severiana); LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 222.
73. *Ti. Claudius Restitutus*, *CIL* VIII, 18084, l. 81, da Ptolemais (?) (*Tolomaide*), legionario della III legione Augusta (età adrianea); cfr. CRINITI, *Supplemento*, cit., p. III, n. 634a; LE BOHEC, *Les Syriens dans l'Afrique romaine*, cit., pp. 85-6; ID., *Troisième légion Auguste*, cit., p. 306 e nota 774; FORNI, *Origines*, cit., p. 122; ID., *Supplemento II*, cit., p. 97 e nota 33.
74. [---] *Sarapio*, *CIL* VIII, 18085, framm. a, l. 6, da Nicopolis (?) (*castris*), legionario della III legione Augusta (fine dell'impero di Adriano - inizi di quello di Antonino); cfr. *supra*, scheda n. 63; cfr. inoltre LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 217.
75. *M. Aurelius Sarapion*, *CIL* VIII, 2565 = 18053, framm. a, l. 18, legionario della III legione Augusta (fine II - inizi III secolo d.C.); FORNI, *Reclutamento*, cit., p. 204, cfr. p. 221 (cfr. anche ID., *Origines*, cit., p. 123); CRINITI, *Supplemento*, cit., p. 107, n. 452 a; LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 316.
76. *Aelius Serapio*, *CIL* VIII, 18085, framm. a, l. 13, da Nicopolis (?) (*castris*), armo-

rum custos della III legione Augusta (fine dell'impero di Adriano - inizi di quello di Antonino); cfr. *supra*, scheda n. 63; cfr. inoltre LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 203.

77. *P. Aelius Serapio*, CIL VIII, 2789 = 18137, legionario della III legione Augusta (verso la metà del II secolo d.C.); lo stesso personaggio compare probabilmente in CIL VIII, 18085, framm. d, l. 16, con l'*origo castris*, forse da riferire ai *castra* di Nicopoli (cfr. *supra*, scheda n. 63); cfr. FORNI, *Reclutamento*, cit., p. 204; cfr. p. 221 (cfr. anche ID., *Origines*, cit., p. 123); CRINITI, *Supplemento*, cit., p. 97, n. 38a; LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 203.

78. *L. Cornelius Serapio*, CIL VIII, 2551 = 18046, *beneficiarius tribuni laticlavi militum legionis III Augustae piae vindicis* (198 d.C.); FORNI, *Reclutamento*, cit., p. 204; cfr. p. 221 (cfr. ID., *Origines*, cit., p. 123); CRINITI, *Supplemento*, cit., p. 113, n. 692a; MANN, *Recruitment*, cit., p. 176, nota 461; LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 232.

79. [---]nianus Severus, CIL VIII, 18084, l. 48, da Ptolemais (*Tolomaide*) (età adrianea); cfr. CRINITI, *Supplemento*, cit., p. 144, n. 1966a; LE BOHEC, *Les Syriens dans l'Afrique romaine*, cit., pp. 85-6; ID., *Troisième légion Auguste*, cit., p. 312; FORNI, *Origines*, cit., p. 122; ID., *Supplemento II*, cit., p. 97 e nota 33.

80. *P. Aelius Sotas*, CIL VIII, 18085, framm. a, l. 14, da Nicopolis (?) (*castris*); legionario della III legione Augusta (fine dell'impero di Adriano - inizi di quello di Antonino); cfr. *supra*, scheda n. 63; cfr. LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 217.

81. *P. Aelius Taurus*, CIL VIII, 2792, si può avanzare qualche ipotesi sulla sua origine in quanto fratello di un possibile egiziano, *P. Aelius Arpocras* (cfr. scheda n. 62); *strator* della III legione Augusta (secondo quarto del II secolo d.C.); cfr. LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 204.

82. *P. Aelius Theodorus*, CIL VIII, 18085, framm. d, l. 14, da Nicopolis (?) (*castris*); legionario della III legione Augusta (fine dell'impero di Adriano - inizi di quello di Antonino); cfr. *supra*, scheda n. 63; cfr. inoltre LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 217.

83. *T. Flavius Valens*, CIL VIII, 18084, l. 93, da Ptolemais (?) (*Tolomaide*), legionario della III legione Augusta (età adrianea); cfr. CRINITI, *Supplemento*, p. 118, n. 885a; LE BOHEC, *Les Syriens dans l'Afrique romaine*, cit., pp. 85-6; ID., *Troisième légion Auguste*, cit., p. 307; FORNI, *Origines*, cit., p. 122; ID., *Supplemento II*, cit., p. 97 e nota 33.

84. [---]ander, CIL VIII, 18085, framm. d, l. 21, da Nicopolis (?) (*castris*); *pollio* della III legione Augusta (fine dell'impero di Adriano - inizi di quello di Antonino); cfr. *supra*, scheda n. 63; cfr. inoltre LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 216.

85. [---]us, CIL VIII, 18084, l. 39, da Ptolemais (?) (*Tolomaide*), legionario della III legione Augusta (età adrianea); cfr. CRINITI, *Supplemento*, cit., p. 151, n. *39; LE BOHEC, *Les Syriens dans l'Afrique romaine*, cit., pp. 85-6; ID., *Troisième légion Auguste*, cit., p. 313; FORNI, *Origines*, cit., p. 122; ID., *Supplemento II*, cit., p. 97 e nota 33.

86. Anonimo, *AE* 1967, 580, l. 7, da Ptolemais (*Ptolemaide*), legionario della III le-

gione Augusta (intorno al 199 d.C.); cfr. LE BOHEC, *Troisième légion Auguste*, cit., p. 326.

Saltus Aurasius

87. *Clodia Aegyptia*, CIL VIII, 2458 (inizi II - prima metà del III secolo d.C.); cfr. LASSÈRE, *Ubique populus*, cit., p. 402.

Temda

88. *T. Pontius Isidorus*, CIL VIII, 20105 (II-III secolo d.C.).

Thamugadi

89. *Q. Hammonius Donatianus*, CIL VIII, 2400 = 17911, *quaestor* e *praefectus iure dicundo* a Thamugadi (fine II - inizi III secolo d.C.).

Theveste

90. *Egitia*, IALg. I, 3453 (tarda età imperiale?).

Thibilis

91. *Vesidia M.f. Ammonia*, IALg. II, 5989 (II-III secolo d.C.).

92. *Iulia M.f. Isias*, IALg. II, 5465 (II-III secolo d.C.).

93. *Nilus*, IALg. II, 5683 (II-III secolo d.C.).

94. *Iulia C.f. Sarapias*, IALg. II, 5501 (I secolo d.C.).

Numidia in genere

95. *Ti. Iulius Alexander*, IGR I, 1044 (per il quale si ipotizza un'origine alessandrina in ragione di un presunto rapporto di parentela con il suo celebre omonimo, che fu prefetto d'Egitto), *ἐπαρχος σπείρης α' Φλαουίας*, cioè *praefectus cohortis I Flaviae*, unità che viene identificata dalla maggior parte degli studiosi con la coorte *I Flavia equitata Cilicum*, di stanza in Egitto, in ragione dell'origine presumibilmente egiziana del personaggio; non si può tuttavia escludere che la coorte *I Flavia* comandata da Alessandro vada identificata con la *cohortis I Flavia Hispanorum equitata pia fidelis*, che sorvegliava la frontiera della Germania (158 d.C.); cfr. H. DEVIJVER, *De Aegypto et exercitu romano sive prosopographia militiarum equestrium quae ab Augusto ad Gallienum seu statione seu origine ad Aegyptum pertinebant*, Lovanii 1975, n. 57; ID., *Prosopographia militiarum equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*, I, Lovanii 1976, I 16; *ibid.*, *Supplementum* I, Lovanii 1987, I 16.

Mauretania Caesariensis

Auzia

96. *Isteb* (?), *CIL* VIII, 9117, col. III; il personaggio è nominato in una riga di incerta lettura (ISTEBAECI/PTIA in *CIL*), nella quale è forse da riconoscere l'etnico *aegyptia* (fine II-III secolo d.C.).

Caesarea

97. *Ammonius Ptolemaei filius* o *s(ervus)*, *CIL* VIII, 21442 (I secolo d.C.); cfr. P. GAUCKLER, *Inscriptions inédites d'Algérie*, «BCTH», 1892, p. 98, n. 19; LASSÈRE, *Ubique populus*, cit., p. 402; LEVEAU, *Caesarea*, cit., p. 15, p. 97, nota 38, tab. a p. 155.

98. *Longinia Ammonus*, *CIL* VIII, 9388 e 21259 (II-III secolo d.C.); cfr. LEVEAU, *Caesarea*, cit., pp. 136, 140, che pare distinguere i personaggi attestati nelle due epigrafi; l'ipotesi, in considerazione della rarità del gentilizio *Longinius* e ancor più del *cognomen Ammonus*, mi sembra improbabile.

99. *Ti. Claudius Sabinus qui et Amonius*, *CIL* VIII, 9362 = 20943, *Ilvir*, secondo la lettura del *CIL*; cfr. tuttavia LEVEAU, *Caesarea*, cit., pp. 116, 121, che ipotizza una lettura *Quir(ina tribu)* (fine I-II secolo d.C.); cfr. inoltre L. HARMAND, *Le Patronat sur les collectivités publiques*, Paris 1957, pp. 414, 532; T. KOTULA, *Les Origines des assemblées provinciales dans l'Afrique romaine*, «Eos», 52, 1962, 1, p. 150, nota 27; LEVEAU, *Caesarea*, cit., p. 99, tab. II; p. 151, nota 52.

100. *Cleopatra* (?), M. LE GLAY, «BCTH», 1955-56, pp. 121-2.

101. *Ti. Claudius Aug. l. Eros*, *CIL* VIII, 21025, *exactus classis Augustae Alexandrinae e trierarchus liburnae Nili*; si ipotizza una sua origine egiziana sulla base della sua militanza nella flotta alessandrina (metà del I secolo d.C.); cfr. E. FERRERO, *Iscrizioni e ricerche nuove intorno all'ordinamento delle armate dell'Impero romano*, Torino 1884, pp. 56-9; ID., *La Marine militaire de l'Afrique romaine*, «Bulletin trimestriel des Antiquités Africaines», 2, 1884, p. 173, n. XI; CAGNAT, *Armée*, cit., pp. 277-8; 284 e nota 2; KIENAST, *Untersuchungen* cit., p. 98; LEVEAU, *Caesarea*, cit., p. 48; REDDÉ, *Mare nostrum* cit., pp. 244, 562; STARR, *Roman Imperial Navy* cit., p. 45.

102. *C. Valerius Gemellus*, *Ch.LA* v, pp. 36-8, 295, sulla base del fatto che questo documento, attestante l'esistenza di un legame matrimoniale tra *Gemellus*, marinaio della *classis Augusta Alexandrina*, e *Demetria*, residente nella colonia di *Caesarea*, è stato ritrovato a *Karanis*, in Egitto (II secolo d.C.); cfr. H. A. SANDERS, *A Soldier's Marriage Certificate in Diploma Form*, «PAPHS», 81, 1939, pp. 581-90; R. O. FINK, *The Sponsalia of a Classarius: a Reinterpretation of P. Mich. Inv. 4703*, «TAPH.A», 72, 1941, pp. 109-24; C. PRÉAUX, «CE», 31, 1941, pp. 146-7; L. WENGER, *Zwei lateinische Papyri zum römischen Eherechte*, «SAAW», 219, 1941, pp. 27-40; U. WILCKEN, *Urkunden-Referat*, «APF», 14, 1941, pp. 168-70; V. ARANGIO RUIZ, *Parerga 4-9*, «Atti Accad. Pontaniana Napoli», 61, 1942, pp. 257-71; ora in *Studi epigrafici e papirologici*, Napoli 1974, pp. 176-87; ID., *Fontes Iuris Romani Antejustiniani*, III, *Negotia*, Florentiae 1943, pp. 54-5, n. 20; L. WENGER, *Nachträgliche Bemerkungen zu "Zwei lateinischen Papyri zum römischen Eherechte"*, «AAWW»,

- 82, 1945, pp. 100-4; A. BERGER, *Miscellanea papyrologica*, «JJP», 1, 1946, pp. 13-29; S. SOLLAZZI, «SDHI», 13-4, 1947-48, pp. 325-6; J. F. GILLIAM, «AJPh», 71, 1950, p. 435; ora in *Roman Army Papers*, Amsterdam 1986, p. 56; MARICHAL, *Chronique* cit., p. 123, n. 60; V. ARANGIO RUIZ, *Les Documents du droit romain*, «MH», 10, 1953, pp. 239-40; ora in *Studi epigrafici e papirologici*, cit., pp. 415-6; TAUBENSCHLAG, *The Law* cit., pp. 109-10, nota 21; R. O. FINK, *P. Mich.* VII 422 (inv. 4703): *Betrothal, Marriage, or Divorce*, in *Essays in Honor of C. Bradford Welles*, New Haven 1966, pp. 9-17; A. PETRUCCI, «Gnomon», 51, 1979, pp. 28-9.
103. M. *Ulpus Hammonius*, *CIL* VIII, 21333 e 21334 (II-III secolo d.C.).
104. M. *Ulpus Hammonius Iunior signo Baniura*, cfr. scheda precedente; da notare come il *signum Baniura* suggerisca piuttosto un'origine africana del personaggio, i *Baniurae* erano infatti una tribù della Mauretania (cfr. H. DESSAU, *Baniurae*, in *RE*, II, 2, 1896, coll. 2847-8; J. DESANGES, *Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, Dakar 1962, p. 27 s.v. *Baniubae*; e ID., *Pline l'Ancien. Histoire naturelle livre V, 1-46, 1^{ère} partie (L'Afrique du Nord)*, Paris 1980, pp. 146-7; R. REBUFFAT, *Les Baniures. Un nouveau document sur la géographie ancienne de la Maurétanie Tingitane*, in *Mélanges offerts à R. Dion*, Paris 1974, pp. 453-63; M. EUZENNAT, *Les Zegrenses*, *ibid.*, p. 178; A. MASTINO, *La ricerca epigrafica in Marocco (1973-86)*, in *L'Africa romana* IV, Ozieri 1987, p. 354 e nota 97; C. HAMDOUNE, *Ptolémée et la localisation des tribus de Tingitane*, «MEFRA», 105, 1993, I, pp. 250; 255-61; su questo caso specifico cfr. I. KAJANTO, *Supernomina. A Study in Latin Epigraphy*, Helsinki 1966, p. 55).
105. *Ti. Claudius Thalamus*, *CIL* VIII, 21096 = 10984 da Ptolemais? (*Ptolemaeanus*) (I secolo d.C.); cfr. LASSÈRE, *Ubique populus*, cit., p. 402; LEVEAU, *Caesarea*, cit., pp. 15, 97, nota 38 e tab. a p. 126, il quale, forse a ragione, preferisce ipotizzare che *Thalamus*, schiavo del re di Mauretania Tolemeo, sia passato insieme alla *familia* regia tra le proprietà di Claudio e sia stato liberato da quest'ultimo.

Mauretania Tingitana

Banasa

106. *Domitius Domiti f.*, *IAMar.*, lat. 234, da *Philadelphia (Philadelphia)*: nel mondo antico erano note almeno quattro città con questo nome: oltre all'insediamento nel Fayum, si trovavano delle *Philadelphieiai* in Lidia, in Isauria ed in Siria (H. KEES, *Philadelphia*, in *RE*, XIX, 2, 1938, coll. 2091-6); il fatto che Domizio fosse un *eques* della *cobors II milliaria sagittariorum*, nota anche come *cobors II Syrorum sagittaria milliaria* (così in *CIL* XVI, 73; 169 del 122 d.C.; *CIL* XVI, 170 di quello stesso anno; *CIL* XVI, 181 del 156/157 d.C.; sull'unità cfr. M. ROXAN, *The Auxilia of Mauretania Tingitana*, «Latomus», 32, 1973, 4, p. 847) lascia pensare che il beneficiario del diploma fosse piuttosto originario della città siriana (così R. THOUVENOT, *Diplôme militaire délivré par l'empereur Domitien (Valentia Banasa, Maroc)*, «CRAI», 1952, p. 196; H. NESSELHAUF a *CIL* XVI, 159; M. EUZENNAT, *Grecs et orientaux en Maurétanie Tingitane*, «AntAfr», 5, 1971, p. 170 e gli editori di *IAMar.*, lat. 234); l'iscrizione si data al 9 gennaio 88 d.C.; cfr. inoltre P. A. HOLDER,

Studies in the Auxilia of the Roman Army from Augustus to Trajan, Oxford 1980, p. 323, n. 2051.

Sala

107. *Marinus Ptolemaeus*, Y. LE BOHEC, *Inscriptions juives et judaïssantes de l'Afrique romaine*, «AntAfr», 17, 1981, p. 194, n. 78; il personaggio si qualifica con l'etnico Ἰουδαῖος (II secolo d.C.); cfr. EUZENNAT, *Grecs*, cit., p. 167; J. BOUBE, *Modèles antiques en plâtre près de Sala (Maroc)*, «RA», 1986, 2, p. 326, nota 2.

Province africane in genere

108. *Harpokration qui et Nilus*, *AE* 1931, 55; cfr. K. PREISENDANZ, «APF», 11, 1935, p. 164; D. R. JORDAN, *A Survey of Greek Defixiones not Included in the Special Corpora*, «GRBS», 26, 1985, 2, p. 185, n. 143.

Johannes Eingartner
Bemerkungen zur Funktion römischer Tempel
am Beispiel des Isisheiligtums in Sabratha
und des sogenannten Serapeion in Ephesos

Wenn von der Funktion römischer Tempel die Rede ist, so spielen nicht nur religiöse, sondern auch politische, wirtschaftliche und soziale Aspekte eine wichtige Rolle¹. Dennoch steht am Beginn einer jeden Betrachtung die Frage, welcher Gottheit der Bau geweiht war und welche Aussagen über die Art des damit verbundenen Kultes möglich sind. Hinweise darauf geben in der Regel literarische oder inschriftliche Zeugnisse, bzw., wenn solche fehlen, die für den Tempel in Anspruch zu nehmenden archäologischen Funde wie Bildschmuck, Kultstatuen, Votive u.ä. Weitaus seltener ist dagegen die konkrete Bestimmung des Sakralbaus an der architektonischen Gestaltung desselben abzulesen. Das gilt an sich für alle Arten römischer Heiligtümer, sieht man von den zu Ehren des Mithra errichteten Fana ab, bei denen bauliche Konzeption und kultische Erfordernisse weitgehend im Einklang stehen². Daneben wären, wenn auch mit Einschränkungen, die *Capitolia* zu nennen. Diese bestehen in der Regel aus einem italischen Podiumtempel, dessen Cella passend zur Verehrung von *Iuppiter*, *Iuno* und *Minerva* in drei Räume unterteilt sein kann³. Allerdings gibt es auch Beispiele ohne eine entsprechende Gliederung des Grundrisses, wie sich umgekehrt nicht jeder dreizellige Tempel mit einem Kapitäl in Verbindung bringen läßt⁴. Für die Untersuchung mehr von Interesse ist jedoch die Tatsache, daß der klassische römische Tempel in erster Linie als das Haus der dort in Gestalt des Kultbildes ver-

1. Cf. J. E. STAMBAUGH, *The Functions of Roman Temples*, in ANRW, II 16, 1, 1978, pp. 554 ss.

2. Cf. M. J. VERMASEREN, *Mithras. Geschichte eines Kultes*, Stuttgart 1965, pp. 28 ss.; E. SCHWERTHEIM, *Mithras. Seine Denkmäler und sein Kult*, «AntW», 10, 1979, Sondernummer, pp. 49 ss.; M. CLAUSS, *Mithras. Kult und Mysterien*, München 1990, pp. 51 ss.

3. Cf. I. M. BARTON, *Capitoline Temples in Italy and the Provinces (especially Africa)*, in ANRW, II 12, 1, 1982, pp. 260 ss.

4. Cf. M. TRUNK, *Römische Tempel in den Rhein- und westlichen Donauprovinzen*, Augst 1991, pp. 69 ss.

gegenwärtigen Gottheit diene⁵. Der Platz für die kultischen Handlungen selbst befand sich außerhalb in dem zu diesem Zweck abgegrenzten Temenos⁶. Dadurch unterscheiden sich die betreffenden Anlagen erneut von den Heiligtümern des Mithra, bei denen sich das rituelle Geschehen innerhalb des die Form einer Grotte nachahmenden Tempels abspielte⁷.

Geht man weiterhin vom römischen Podiumtempel aus, so führte der Zugang zur Cella gewöhnlich über die dem Bau vorgelagerte Freitreppe. Statt dessen konnte das Podium, falls es hohl war, lediglich ebenerdig von den Seiten oder von der Rückfront her betreten werden. Bei einigen Tempeln gab es zudem die Gelegenheit, über eine separat hinter der Cella angebrachte Treppe in das Innere des Podiums zu gelangen⁸. Das hängt sicher mit der sakralen Funktion der Cella als Aufstellungsort des Kultbildes zusammen, während die Hohlräume des Podiums als Magazine genutzt wurden⁹. Aus dem Grund ist eine direkte Verbindung zwischen diesen beiden Bereichen eher die Ausnahme. Das einzige Beispiel, das mir zumindest im Westen des römischen Reiches bekannt ist, ist das Isisheiligtum in Sabratha¹⁰. Darüber hinaus verfügt dort das Podium über Einrichtungen, denen zufolge der Tempel ebenso wie das Temenos als Schauplatz der kultischen Handlungen gedient zu haben scheinen. Zur Erklärung des Phänomens wird allgemein auf den besonderen Charakter der Religion des Nillandes hingewiesen¹¹. Dennoch

5. Cf. G. WISSOWA, *Religion und Kultus der Römer*, München 1912², pp. 475 s.; H. KÄHLER, *Der römische Tempel*, Berlin 1970, pp. 16 s.; STAMBAUGH, *The functions*, cit., pp. 569 ss.

6. Cf. STAMBAUGH, *The functions*, cit., p. 577.

7. Cf. VERMASEREN, *Mithras, Geschichte*, cit., p. 28; SCHWERTHEIM, *Mithras*, cit., pp. 52ss., 55; CLAUSS, *Mithras, Kult*, cit., p. 51.

8. TRUNK, *Römische Tempel*, cit., p. 32.

9. *Ibid.*; cf. auch G. CH. PICARD, *Les "cryptes" d'édifices publics dans l'Afrique romaine*, in *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine*, EFR 1972, Paris 1973, p. 414.

10. Cf. auch V. BROUQUIER-REDDÉ, *Temples et cultes de Tripolitaine*, Paris 1992, p. 238, mit Hinweis auf zwei Tempel in Mactaris, deren Podien ebenfalls mit Krypten ausgestattet sind, zu denen Treppen hinabführen. Allerdings ist nicht klar, inwieweit eine jede der Krypten tatsächlich vom Innern der Cella aus zu erreichen war: cf. G.-CH. PICARD, *Civitas Mactaritana*, «Karthago», 8, 1957, pp. 49 ss. fig. 3 (Tempel des Liber Pater), pp. 58 ss., tav. 22 (Tempel des Hathor Miskar).

Zum Isisheiligtum in Sabratha cf. G. PESCE, *Il Tempio d'Iside in Sabratha*, Roma 1953, mit der älteren Literatur (p. 8), tav. I (Plan - cf. auch hier FIG. 1); D. E. L. HAYNES, *An Archaeological and Historical Guide to Tripolitania*, London 1965, pp. 127 s. fig. 14 (Plan); BROUQUIER-REDDÉ, *Temples et cultes*, cit., pp. 58 ss. mit weiterer Literatur (pp. 58 s.); S. BULLO, *Le indicazioni di Vitruvio sulla localizzazione dei templi urbani*, in *L'Africa romana* X, Sassari 1994, pp. 527 ss.

11. Cf. HAYNES, *An Archaeological*, cit., p. 128; BROUQUIER-REDDÉ, *Temples et cultes*, cit., p. 275.

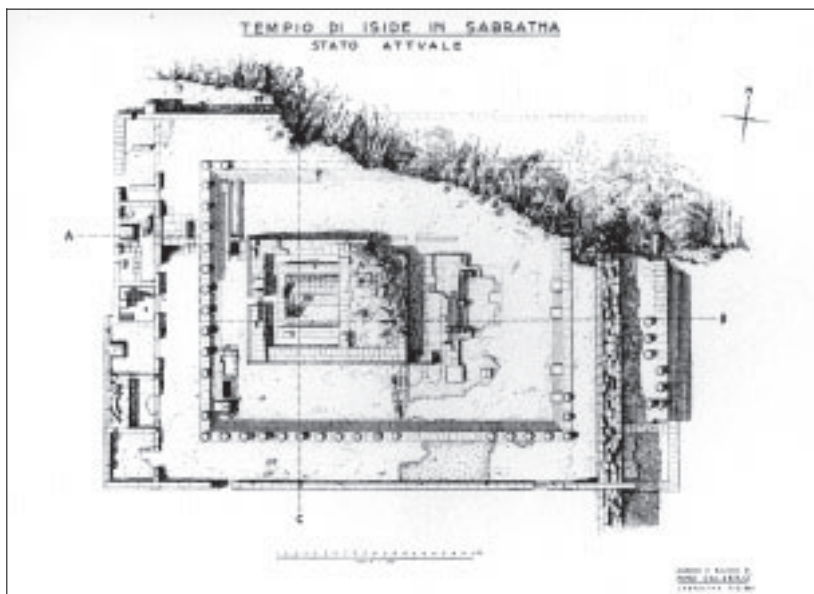


Fig. 1: Sabratha, Isisheiligtum, Plan (nach PESCE, *Il tempio d'Iside in Sabratha*, tav. 1).

bleibt zu bedenken, daß die überwiegende Zahl der in römischer Zeit geschaffenen Heiligtümer des ägyptischen Kultes nach dem Vorbild hellenistisch-italischer Sakralbauten gestaltet wurde, deren architektonische Struktur allein keinerlei Rückschlüsse auf die in ihnen verehrten Gottheiten erlaubt¹². Um so interessanter wäre es zu wissen, welche Bedeutung der genannte Tempel in Sabratha unter den gegebenen Umständen erhält.

Die Kultstätte (FIG. 1) liegt am äußersten östlichen Rand des durch die Ausgrabungen bekannten Stadtgebietes unmittelbar am Ufer des Meeres¹³. Der Tempel steht im Zentrum eines rechteckigen, von Säulenhallen umgebenen Hofes, dessen Langseiten parallel zur der ost-westlich verlaufenden Küstenlinie ausgerichtet sind. Dabei ist die Nord-Ost-Ecke des Bezirks infolge der Unterspülung durch die See verloren gegangen.

Der Hof konnte von Osten durch einen monumentalisierten Ein-

12. Cf. die Zusammenstellung des Materials bei R.A. WILD, *The Known Isis-Sarapis Sanctuaries of the Roman World*, in ANRW II 17.4, 1984, pp. 1739 ss.; K. LEMKE, *Das Iseum Campense in Rom*, Heidelberg 1994, p. 56.

13. Cf. den Stadtplan bei HAYNES, *An Archaeological*, cit., v. p. 104, n. 17.

gang betreten werden. Sowohl von dieser Anlage als auch von den übrigen Teilen des Bezirks haben sich im wesentlichen nur die Fundamentzüge erhalten. Ein wenig besser konserviert sind allein das Podium des Tempels sowie die Wände mehrerer Räume, die sich hinter der westlichen Portikus des Hofes öffnen.

Der Tempel läßt sich vermutlich als ein Peripteros mit je vier Säulen in der Front rekonstruieren¹⁴. Die dahinter gelegenen Räume im Westen sind vor allem deshalb von Interesse, weil sie z.T. mit Statuenbasen ausgestattet sind. Außerdem fand sich vor einem der Sockel ein Altar, der dafür spricht, daß auf den Basen ursprünglich die Bilder von Göttern aufgestellt waren, denen entsprechend geopfert wurde. Folglich dürfte es sich bei den Räumen um Kapellen gehandelt haben, was durch die Entdeckung einer weiteren kultischen Einrichtung in Gestalt eines Bothros unterstrichen wird¹⁵.

Daneben kam unter dem Niveau der westlichen Portikus der Rest eines Podiums zutage, das wahrscheinlich zu einem älteren Tempel an der Stelle des soweit beschriebenen Heiligtums gehört. Nach Meinung des Ausgräbers, Gennaro Pesce, stammt das Podium aufgrund stilistischer Kriterien aus augusteischer Zeit¹⁶. Die Datierung des Nachfolgerbaus beruht indes auf dem Fund eines in mehreren Fragmenten überlieferten, epigraphischen Zeugnisses, von dem Pesce glaubt, daß es sich um die Dedikationsinschrift handelt¹⁷. Demnach wäre die spätere Anlage zwischen 77 und 78 n. Chr. entstanden¹⁸. Allerdings sind auch Zweifel an der Zuweisung der Inschrift und damit an der von Pesce vorgeschlagenen Datierung des Tempels erhoben worden¹⁹. Ausgehend davon nimmt Robert A. Wild²⁰ an, daß der Komplex erst wesentlich später, an der Wende vom 2. zum 3. Jahrhundert n. Chr. errichtet wurde. Dabei stützt sich Wild u.a. auf zwei in der Kultstätte geborgene Statuen der Isis, die nach Pesce²¹ selbst in severischer Zeit gefertigt wurden.

Die beiden Statuen wurden zusammen mit einer Weihinschrift an

14. Cf. PESCE, *Il tempio d'Iside*, cit., pp. 9, 44.

15. *Ibid.*, pp. 23 ss., 67.

16. *Ibid.*, pp. 13 ss., 62 ss.

17. *Ibid.*, pp. 46 ss., nn. 2-4, fig. 27.

18. Cf. G. DI VITA-EVRARD, *La dédicace du temple d'Isis à Sabratha: une nouvelle inscription africaine à l'actif de C. Paccius Africanus*, «LibAnt», 3-4, 1966-67, pp. 13 ss. tavv. II-IV.

19. Cf. H. BENARIO, *C. Paccius Africanus et Sabratha*, «Epigraphica», 28, 1966, p. 138.

20. *The Known Isis-Sarapis*, cit., pp. 1817 s.

21. *Il Tempio d'Iside*, cit., pp. 49s., nn. 21-22, figg. 28-29; J. EINGARTNER, *Isis und ihre Dienerinnen in der Kunst der römischen Kaiserzeit*, Leiden 1991, p. 44, p. 133, n. 67, tav. XLV (= Pesce, n. 21)

Isis²² im Schutt des Podiums unter der Cella des Tempels entdeckt. Insofern darf zumindest die Interpretation des Bezirks als Heiligtum der ägyptischen Götter als gesichert gelten. In dem Zusammenhang spielt auch die Konstruktion des unter der Cella gelegenen Teils des Podiums eine wichtige Rolle. Hier gelangte man durch eine Pforte in der Rückwand des Sockels zunächst in einen nord-südlich orientierten und an den Ecken jeweils nach Osten umbiegenden Korridor. Dieser umschließt zwei rechteckige, ursprünglich überwölbte Räume, die einzeln von dem parallel zur Rückfront des Podiums verlaufenden Zweig des Korridors her zugänglich waren. In der vom Eingang aus gesehen vorderen linken Ecke des südlichen Raumes haben sich die untersten Stufen einer an die Westwand gelehnten Treppe erhalten (FIG. 2)²³. Gleichzeitig zeichnen sich im Stuck der Mauer die Spuren noch weiterer Stufen ab²⁴.

Dem Befund nach zu urteilen hatte die Treppe die Aufgabe, eine Verbindung zwischen dem Raum und der darüber liegenden Cella herzustellen²⁵. Insofern erinnert die Situation in Sabratha auf den ersten Blick an die in vielen römischen Tempeln in Syrien vorhandenen Krypten, zu denen ebenfalls von der Cella aus Treppen hinabführten²⁶. Doch war dies dort die einzige Möglichkeit, um in die Krypta zu gelangen²⁷, während die Hohlräume des Podiums in Sabratha auch durch die Pforte in der Rückwand des Sockels erreichbar waren. Unabhängig davon hat Pesce²⁸ überlegt, ob das System von Gängen und Krypten unter der Cella des Tempels nicht in einer Beziehung zum Mysterienwesen der Isisreligion steht. Es fehlt aber, wie der Autor selbst einräumt, an konkreten Anhaltspunkten, um die These zu untermauern²⁹. Immerhin bleibt festzuhalten, daß der Tempel in Sabratha offenbar in die kultischen Handlungen des Temenos miteinbezogen war³⁰. Aus dem Grund konnte die Cella nicht nur auf dem üblichen Weg über die Freitreppe, sondern auch separat, durch das Podium betreten werden. Unter dem Aspekt läßt sich

22. PESCE, *Il Tempio d'Iside*, cit., p. 48, n. 5, tav. XII.

23. *Ibid.*, p. 43, fig. 25 (cf. auch hier FIG. 2).

24. *Ibid.*, fig. 21.

25. *Ibid.*, p. 68.

26. Cf. D. KRENCKER-W. ZSCHIEZSCHMANN, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin und Leipzig 1938, pp. 293 ss.; derselbe Hinweis findet sich auch bei PESCE (*Il Tempio d'Iside*, cit., p. 68, nota 1), der aber auf die Unterschiede, welche sich zwischen den Befunden in Sabratha und in Syrien ergeben, nicht näher eingeht.

27. KRENCKER-ZSCHIEZSCHMANN, *Römische Tempel*, cit., p. 294.

28. *Il Tempio d'Iside*, cit., pp. 71 ss.

29. *Ibid.*, p. 74.

30. Ähnlich urteilt auch P. ROMANELLI, *Topografia e archeologia dell'Africa romana*, Torino 1970, p. 127.



Fig. 2: Sabratha, Isisheiligtum, südlicher Hohlraum im Zentrum des Podiums mit Treppe (nach PESCE, *Il tempio d'Iside in Sabratha*, fig. 25).

im Westen des römischen Reiches noch am ehesten das Isisheiligtum in Pompeji vergleichen³¹. Auch hier verfügte die Cella des Tempels über einen separaten Eingang in Form einer seitlich am Podium angebrachten Treppe³².

Schaut man nach Osten, so ist eine generelle Verlagerung des rituellen Geschehens in das Innere des Tempels vor allem an den bereits erwähnten römischen Sakralbauten Syriens zu beobachten. Doch hat dies weniger, wie sich gezeigt hat, mit den dort anzutreffenden Krypten zu tun, als vielmehr mit der Ausbildung des Adyton als dem eigentlichen Kultbildschrein anstelle der Cella, die deshalb für die Gläubigen zum Zweck der Verehrung der Gottheit zugänglich war³³. Auch in diesem

31. So auch PESCE, *Il Tempio d'Iside*, cit., p. 68 (nota 1).

32. Cf. F. COARELLI (Hrsg.), *Pompeji. Ein archäologischer Führer*, Bergisch Gladbach 1990, p. 213, fig. 29 (p. 211 - Plan); S. DE CARO (a cura di), *Alla ricerca di Iside*, Napoli 1992, p. 9, wonach der Befund eine bestimmte Funktion im Ritus der Isisreligion besaß.

33. Cf. K. S. FREYBERGER, *Die frühkaiserzeitlichen Heiligtümer der Karawanenstationen im hellenisierten Osten*, Mainz 1998, p. 111; zu den verschiedenen Gestaltungsmöglichkeiten des Adyton cf. KRENCKER, ZSCHIEZSCHMANN, *Römische Tempel*, cit., pp. 285 ss.

Punkt unterscheiden sich die syrischen Anlagen klar von den Beispielen in Sabratha bzw. Pompeji, denen mit Blick auf eine ähnlich zu wertende Verknüpfung von Architektur und Kult das sogenannte Serapeion in Ephesos gegenübergestellt werden soll³⁴. Anders als bei dem nordafrikanischen oder kampanischen Heiligtum ist die Identifizierung des Tempels in Ephesos aber nach wie vor umstritten. Die in der Literatur eingebürgerte Bezeichnung der Anlage als "Serapeion" fußt im wesentlichen auf dem Fund zweier Inschriften, in denen zum einen Serapis³⁵ und zum anderen ein Priester des Gottes³⁶ genannt werden³⁷. Es ist jedoch fraglich, inwieweit die beiden epigraphischen Zeugnisse tatsächlich zur originalen Ausstattung der Kultstätte gehörten³⁸. Auch in Bezug auf die zeitliche Einordnung des Heiligtums gehen die Meinungen auseinander. Die Datierungen schwanken zwischen dem Beginn³⁹, der Mitte⁴⁰ und dem Ende des 2. Jahrhunderts n. Chr.⁴¹.

Der Komplex befindet sich in der sogenannten Unterstadt von Ephesos unmittelbar westlich der Tetragonos Agora⁴². Der an den Hang oberhalb des Marktes gebaute Bezirk ist terrassenförmig gestaltet. Der rechteckige, mit seiner Längsachse nord-südlich ausgerichtete Hof war von einer zweistöckigen Portikus umgeben⁴³. Zu dem im Norden gelege-

34. R. HEBERDEY, «JCEAI», 18, 1915, Beiblatt, coll. 77 ss., fig. 30 (Plan - cf. auch hier FIG. 3); J. KEIL, *ibid.* 23, 1926, Beiblatt, coll. 265 ss.; R. SALDITT-TRAPPMANN, *Tempel der ägyptischen Götter in Griechenland und an der Westküste Kleinasien*, EPRO, 15, Leiden 1970, pp. 26 ss. mit weiterer Literatur; G. HÖLBL, *Zeugnisse ägyptischer Religionsvorstellungen für Ephesus*, EPRO, 73, Leiden 1978, pp. 33 ss.

35. L. VIDMAN, *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae*, Berlin 1969, p. 156, n. 303; H. ENGELMANN, D. KNIBBE, R. MERKELBACH (Hrsg.), *Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien 14. Die Inschriften von Ephesos IV*, Bonn 1980, p. 136, n. 1230.

36. VIDMAN, *Sylloge*, cit., p. 154, n. 299; ENGELMANN, KNIBBE, MERKELBACH, *Inschriften*, cit., p. 142, n. 1244.

37. Cf. J. KEIL, *Das Serapeion von Ephesos*, in *In memoriam Halil Edbem*, 1, «Türk Tarih Kurumu Yayınlarından», Serie 7, N. 5, Ankara 1947, pp. 181ss., besonders pp. 188 s.; DERSELBE, *Denkmäler des Sarapiskultes in Ephesos*, «AAWW», 91, 1954, pp. 225 s.

38. Cf. WILD, *The Known Isis-Sarapis*, cit., pp. 1829 ss.; J. C. WALTERS, *Egyptian Religions in Ephesos*, in H. KOESTER (Hrsg.), *Ephesos. Metropolis of Asia. An Interdisciplinary Approach to its Archaeology, Religion and Culture*, «Harvard Theological Studies», 41, Valley Forge 1995, p. 299.

39. P. SCHERRER, *The City of Ephesos from the Roman Period to Late Antiquity*, in KOESTER, *Ephesos*, cit., p. II.

40. V. M. STROCKA, *Wechselwirkungen der stadtrömischen und kleinasiatischen Architektur unter Trajan und Hadrian*, «MDAI(I)» 38, 1988, pp. 303 ss.

41. W. ALZINGER, *Ephesos B*, in RE, Supplement 12, 1970, col. 1653.

42. Cf. den Stadtplan bei P. SCHERRER (Hrsg.), *Ephesos. Der neue Führer*, Wien 1995, v. p. 250, n. 67.

43. Cf. den Plan bei KEIL, *Das Serapeion*, cit. (nota 33), coll. 267-268, fig. 53; zur Portikus des Hofes cf. G. LANGMANN-P. SCHERRER, «JCEAI», 62, 1993, Grabungen, pp. 14 ss.

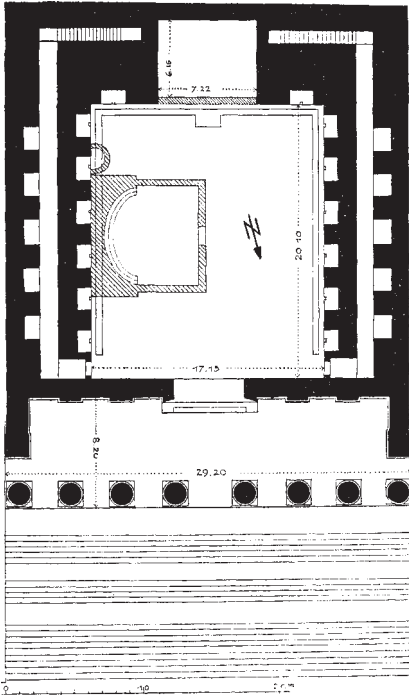


Fig. 3: Ephesos, Sogenanntes Serapeion, Plan (nach HEBERDEY, «JCEAI» 18, 1915, coll. 81 s., fig. 30).

nen Haupteingang führte von der Straße, welche die Agora in Richtung Westen verließ, eine ca. vier Meter hohe Prachttreppe empor⁴⁴.

Der Tempel (FIG. 3) ist an die südliche Schmalfront des Temenos herangeschoben. Die relativ gut erhaltenen Reste des Baus gestatten die Rekonstruktion eines oktastylen Prostylos⁴⁵. Dieser erhob sich auf einem Podium, dessen Kern aus dem anstehenden Fels besteht. Dagegen ist die Rückwand des Tempels fast bis zur Höhe des Daches in das nach Norden abfallende Gelände eingetieft worden⁴⁶. Bei den Ausgrabungen kamen in der Cella zahlreiche Keilsteine zutage, die darauf schließen lassen, daß der Raum mit einer Tonne überwölbt war⁴⁷. Ansonsten wird das Bild, das die Cella bot, in erster Linie von einer die Mitte der Rückwand einnehmenden, großen Nische für die Kultstatue beherrscht.

44. Cf. KEIL, *Das Serapeion*, cit. (nota 33), coll. 266 s., fig. 42.

45. Cf. HEBERDEY, «JCEAI», cit., col. 79.

46. *Ibid.*, fig. 29.

47. *Ibid.*, col. 81.



Fig. 4: Ephesos, Sogenanntes Serapeion, Nische in der westlichen Wand der Cella mit senkrechter Rinne (eigene Aufnahme).

Die zentrale Nische wird von zwei kleineren Nischen flankiert, denen an den Seitenwänden der Cella je sechs weitere folgen. In der Mauer unter einer jeden Nische ist eine senkrechte Rinne ausgespart, durch die wahrscheinlich Wasser abfließen konnte (FIG. 4). Das zeigt sich auch daran, daß die Rinnen in einen am Boden vor den Seitenwänden und der Rückwand der Cella umlaufenden Kanal münden⁴⁸.

Sowohl hinter der westlichen als auch hinter der östlichen Innenwand der Cella befindet sich ein schmaler Gang, der jeweils mit fünf Nischen auf der Seite der Außenmauer des Tempels versehen ist. Die beiden von Norden her zu betretenden Zweige des Korridors knicken vor dem Süden der Cella rechtwinkig ab, um in nach oben führende Treppen übergehen. Allerdings läßt der Befund nicht mehr erkennen, welches das Ziel der Stufen war. So wurde vermutet, daß es einen Raum im Dach des Tempels gab⁴⁹, wobei die Verfechter des Gedankens, ohne

48. *Ibid.*, coll. 82, 84.

49. Cf. SALDITT-TRAPPMANN, *Tempel*, cit., p. 31; HÖLBL, *Zeugnisse*, cit., p. 42.

es auszusprechen, wohl die schon mehrfach ins Spiel gebrachten, römischen Sakralbauten in Syrien vor Augen hatten. In der Tat war dort das Dach des Tempels nicht selten durch Treppenhäuser erschlossen. Diese liegen entweder direkt hinter der Portalwand der Cella oder im Bereich des Adyton⁵⁰. Im Gegensatz zu Ephesos ist jedoch keine der Treppen in Syrien integraler Bestandteil eines längeren Ganges, obwohl die Cella in manchen Fällen von einem Korridor umgeben war, der wie die Stufenaufgänge kultischen Zwecken diente⁵¹. In dem Sinn wurden die Gänge der syrischen Anlagen auch für Prozessionszüge genutzt, wie man sich dies beim "Serapeion" wegen der geringen Breite des Korridors (ca. 1,20m) kaum vorzustellen vermag⁵². Ungeachtet dessen wurde in Ephesos auch vermutet, daß mit den Treppen ein Ausgang zu einer die Rückseite des Sakralbaus tangierenden Straße erreicht werden konnte⁵³. Für eine solche Lösung spräche nicht nur das im Vergleich mit den syrischen Beispielen erzielte negative Ergebnis. Vielmehr besäße das "Serapeion" in dem Isisheiligtum in Sabratha eine durchaus positive Parallele, was den im übrigen etwa gleich breiten Korridor (ca. 1,10 m) und den damit verbundenen separaten Zugang zur Cella betrifft.

Wie in Sabratha wird auch in Ephesos argumentiert, daß der Korridor als ein Hinweis auf das Mysterienwesen der Religion des Nillandes zu verstehen sei⁵⁴. Als ein zusätzliches Indiz werden die in Ephesos vorhandenen Wasseranlagen genannt, zumal der Gebrauch des Wassers eine wichtige Rolle im Kult der ägyptischen Götter spielte⁵⁵. Obwohl hier analog zu Sabratha keine letzte Gewißheit zu gewinnen ist⁵⁶, fällt die den beiden Heiligtümern gemeinsame Funktion des Tempels als Ort kultischer Handlungen ins Auge. Daran ist in Ephesos wegen der Versorgung der Cella mit Wasser sowie wegen der Ausstattung des Ganges mit den Nischen kaum zu zweifeln, auch wenn das Problem der Treppen bis zu ei-

50. Cf. KRENCKER-ZSCHIEZSCHMANN, *Römische Tempel*, cit., pp. 283 ss., 292.

51. Cf. FREYBERGER, *Die frühkaiserzeitlichen Heiligtümer*, cit., p. 112 ss.

52. Eine Cella mit Umgang besitzt auch das Serapisheiligtum am Mons Claudianus in Ägypten: cf. WILD, *The Known Isis-Sarapis*, cit., pp. 1793 ss., fig. 23 (Plan). Dabei haben TH. KRAUS, J. RÖDER (*Mons Claudianus*, «MDAI(Kairo)», 18, 1962, pp. 95 ss.) zum einen auf die Abhängigkeit des Befundes von syrischen Vorbildern hingewiesen, während sie zum anderen eine direkte Parallele mit dem Korridor in Ephesos ausschließen (*ibid.*, p. 96, nota 9).

53. Cf. HEBERDEY, «JCEAL», cit., col. 82; zur Entstehung und zum Verlauf der Straße cf. F. HUEBER, *Ephesos. Gebaute Geschichte*, Sonderhefte der «AW», Zaberns Bildbände zur Archäologie, Mainz 1997, p. 77, fig. 59 (p. 50), fig. 85 (p. 67).

54. Cf. SALDITT-TRAPPMANN, *Tempel*, cit., p. 31; HÖLBL, *Zeugnisse*, cit., pp. 40 ss.

55. Cf. SALDITT-TRAPPMANN, *Tempel*, cit., pp. 30s.; HÖLBL, *Zeugnisse*, cit., pp. 37 ss.

56. Cf. WILD, *The Known Isis-Sarapis*, cit., p. 183f; WALTERS, *Egyptian Religions*, cit., pp. 300 ss.

nem gewissen Grad offen bleiben muß⁵⁷. Um so mehr fällt ins Gewicht, daß der Korridor in Sabratha innerhalb des Podiums angesiedelt ist, während er in Ephesos auf die Ebene der Cella gehoben ist. Dies erklärt sich möglicherweise durch die auf natürlichen Voraussetzungen basierende Konstruktion des Podiums in Ephesos, weshalb dort ein unterirdischer Gang nur mit großem Aufwand zu erstellen gewesen wäre.

57. Nach KRENCKER, ZSCHIEZSCHMANN (*Römische Tempel*, cit., p. 292) erfüllten die Treppenhäuser in den römischen Tempeln Syriens einen rein technischen Zweck. Eine rituelle Bedeutung sei noch am ehesten bei den Stufenaufgängen gegeben, die sich im vorderen Teil der Cella befinden und die deshalb in einem bestimmten Zusammenhang mit den Türen bzw. Fenstern im Tympanon mancher der betreffenden Sakralbauten gestanden hätten (*Ibid.*). Da auch der Giebel des "Serapeion" über solche Vorrichtungen verfügte (HERBERDEY, «JCEAI», cit., col. 80), stellt sich die Frage, warum man die Treppen bei diesem Tempel in den hinteren Teil der Cella verlegt hatte. In jedem Fall wird erneut deutlich, daß der Sakralbau in Ephesos nur schwer an den Verhältnissen in Syrien gemessen werden kann. (cf. auch R. GOGRAFÉ, *Der Tempel von Isriye zwischen naböstlicher Kulturtradition und römischer Architektur*, «Topoi: Orient-Occident», 7/2, 1997, p. 803), der in den Treppenhäusern ein Phänomen sieht, wodurch sich «...die kaiserzeitliche Tempelarchitektur im Orient deutlich von derjenigen im Westen, sei es nun der lateinische oder der an den Orient anschließende griechische Bereich mit Kleinasien...» unterscheidet; zu den Stufenanlagen nicht nur in syrischen Tempeln der römischen Zeit, sondern auch in altorientalischen, ägyptischen und großgriechischen Heiligtümern cf. J. GANZERT, *Der Mars-Ulter-Tempel auf dem Augustusforum in Rom*, Mainz 1996, pp. 244 ss., 248 ss.

Joan Gómez Pallarès
Saggio di sistemazione delle iscrizioni
su mosaico del mondo romano
(sulla base dell'*Africa Proconsularis* e dell'*Hispania*)

Introduzione

Tutto quello che si afferma in queste pagine viene detto con questa importante riserva: non oserei mai fare qui delle considerazioni statistiche, non lo farei nonostante abbia duemila iscrizioni musive da studiare. Queste nostre iscrizioni su mosaico e il loro studio mi hanno insegnato che i loro autori, la loro stesura e strategia di comunicazione sono molto più liberi e non subordinati ad alcun canone (qualsiasi canone), di quanto non lo siano, per esempio, quelli delle iscrizioni lapidarie, molto più rigidi. Dunque, qui più che in altri ambiti delle nostre discipline antichistiche, voglio dire prima di cominciare che tutto viene esposto partendo dal materiale ispanico e africano-tunisino che io conosco e che, parzialmente, raccolgo qui; e sono consapevole, e vorrei anche rendere consapevoli i lettori, che la scoperta d'un solo pavimento musivo iscritto potrebbe portarmi ad affermazioni diverse su cose che oggi posso fare con un certo grado di sicurezza.

Non pretendo essere esauriente: cerco di parlare di sistemazione e di catalogazione sulla base di alcune iscrizioni musive da me conosciute provenienti dall'*Hispania* e dalla *Proconsularis* (a volte, se conosco qualche testo interessante, di regioni vicine, per esempio la Numidia, o la Bizaceña, li prendo in esame), dal primo testo datato fino ai testi dei secoli IV-V d.C., sempre di messaggio non cristiano perché la differenza fra testi cri-

* Per Ivan di Stefano Manzella: un amico trovato un po' tardi, ma che mi ha portato, e mi porterà, lontano.

Questo lavoro è stato possibile grazie ai fondi economici fornitici dalla PB 96-1188 della DGICYT del Ministero dell'Educazione e della Scienza del governo spagnolo. Voglio ringraziare particolarmente Norma Jorba, che lavora nel mio gruppo, sui *carmina latina epigraphica* della *Proconsularis*, per avere fatto una lettura critica di queste pagine, e avermi aiutato a correggere non poche cose. La professoressa Ursula Bedogni, della UAB, ha letto la prima versione italiana di questo articolo e ne ha migliorato il contenuto e la forma. Gli errori rimanenti sono solo mia responsabilità.

stiani e non cristiani quanto a messaggio e modalità di scrittura mi sembrano rilevanti. Dunque, scelgo i testi che cronologicamente, materialmente e culturalmente sono precedenti e servono anche da modello occasionale ai cristiani¹. Ma in queste pagine non intendo offrire un catalogo sistematico di questo tipo di testi. Parlerò solo di quelli che mi forniscono dati più sicuri sulla loro provenienza, sulla cronologia, sul testo e sull'identificazione dell'uso del pavimento dove si trovavano.

Per ogni iscrizione raccolta, offro (sempre se possibile) i seguenti dati:

1. Pubblicazione a partire dalla quale conosco il testo. Non intendo qui offrire nuove edizioni. Se in qualche momento la mia lettura è diversa da quella degli editori precedenti, cercherò di avvertire il lettore della mia scelta e di giustificarla. Cerco di offrire anche informazioni attraverso le quali il lettore possa trovare almeno una buona tavola, riproduzione del testo e del mosaico e non sono neanche esauriente nel citare la bibliografia per ciascun pavimento: offro solo bibliografia di riferimento, basilare, che rinvia (questo sì) ad altre fonti complementari d'informazione².
2. Tema del mosaico e dell'iscrizione, con trascrizione del testo.
3. Uso/situazione/funzione del pavimento musivo nel complesso edificio in cui si trovava.
4. Cronologia e provenienza del pavimento iscritto.
5. Discussione/commento del testo nel suo rapporto col pavimento che lo contiene e coll'edificio, quando lo consideriamo necessario. Non ho intenzione di discutere in queste pagine cose che mi sembrano già sicure, provate e ammesse dagli specialisti.

Ho fatto una prima divisione del mio materiale seguendo criteri che, in qualche senso, offrono già un primo tentativo di conclusione, di sistemazione:

- a) mosaici con iconografia e testo collegato;
- b) mosaici con iconografia e testo, ma non collegati tra di loro (attraverso l'iconografia);
- c) mosaici senza iconografia, ma con testo;
- d) mosaici "polisemici", con combinazione di alcuni degli elementi anteriori;
- e) altri mosaici con testi interessanti, ma privi di dati sicuri.

1. Cfr., tra gli altri, il lavoro specifico di M. YACOUB, *La christianisation des thèmes païens d'après des monuments tunisiens*, in *XIX Corso di Cultura sull'arte ravennate e bizantina*, 1972, pp. 331-50, con ampia discussione sulla base dei mosaici.

2. Offro qui solo un catalogo, ma c'è ancora una discussione da fare sull'interpretazione di alcuni di questi pavimenti e le loro iscrizioni. Ho cercato di farla in un altro articolo, intitolato *Nuove e "vecchie" interpretazioni di iscrizioni latine su mosaico, nordafricane*, pubblicato in «ZPE», 129, 2000, pp. 304-10 (tavv. VII-VIII).

Finalmente, e solo dopo aver offerto i dati e discusso (quando lo considero necessario) i testi del mio piccolo corpus d'iscrizioni musive di queste due zone, ispanica e nordafricana, cercherò di mostrare e sottolineare le linee guida attraverso le quali si muovono e agiscono le iscrizioni musive dell'*Hispania* e della *Proconsularis* (con alcune aggiunte!) con la speranza (anche questo voglio dire) che queste mie pagine possano servire per aiutare alla comprensione delle iscrizioni musive d'altre parti del mondo romano.

Ho scritto queste pagine su suggerimento del mio amico Ivan di Stefano Manzella (io avevo deciso di lasciar riposare per qualche tempo il materiale epigrafico musivo). Desidero solo che non le consideri indegne della nostra amicizia e della sua qualità e del suo istinto di ricercatore dell'antichità.

Catalogo

Mosaici con iconografia e testo collegato

1. ECIMH, n. AB 1, figura 3. Mosaico delle stagioni e dei mesi con copie che rappresentano ogni concetto (ogni stagione e ogni mese con una figura mitologica) e con un testo identificativo. Pavimento di abitazione del *dominus* della villa. Prima metà del secolo III d.C., da una villa rurale, trovata vicino a Hellín, Albacete (Spagna).
2. ECIMH, n. B 4, figure 7-9. Cosiddetto "mosaico del circo di Barcellona", con rappresentazione d'una corsa nel Circo Massimo di Roma e con iscrizioni che ci offrono i nomi dei cavalli delle quadrighe, alcuni nomi di proprietario, e dei numeri in un nilometro, sulla spina. Pavimento che si trovava in una camera con ipocausto, di cui non si conosce l'uso concreto. Prima metà del secolo IV d.C., dalla zona SW entro il recinto murale di Barcellona / *Barcino* romana (Spagna).
3. ECIMH, n. BA 3, figure 12-13. Cosiddetto "mosaico cosmologico di Merida", con rappresentazione dei tre elementi del mondo, cielo, terra, mare e alcuni dei loro simboli: *Saeculum / Caelum / Chaos... Mons / Nix...Oceanus / Pharus / Navigia* e un giovanotto imberbe e non leontocefalo, al centro del pavimento, che governa tutto, e che sarebbe *Aet*(ernitas) (i.e. αἰών). Non si conosce l'uso specifico della camera dove si trovava il pavimento, ma comunque quest'uso deve collegarsi all'interpretazione dei testi e dell'iconografia ed essere, credo, pubblico, non so se relazionato con qualche culto o no. Fine del secolo II-inizio del secolo

III d.C., dalla cosiddetta “Casa del Mitreo” di Mérida / *Emerita Augusta* (Spagna).

4. ECIMH, n. BA 6, figure 16 a-b, 17. Rappresentazione, in due quadri, di scena di caccia, con cacciatore e cavallo identificati dal nome, più marchio di proprietà in cavallo (testo 4a); e, probabilmente, di scena di vittoria circense, con una biga, cavalli identificati dal nome e immagine femminile metafora di *Victoria*, (testo 4b). Il pavimento si trova in una camera di *domus*, identificata dagli archeologi come d’abitazione, senza ulteriori indicazioni. Metà del secolo IV d.C., da una *domus* scavata nella C/ Holguín, nn. 3-5 di Mérida / *Emerita Augusta* (Spagna).

5. ECIMH, n. BA 7, figura 18. Rappresentazione d’un *symposion* dei Sette Sapienti di Grecia, con identificazione dei protagonisti (nomi in greco), che sembrano prendere parte a un dibattito su una scena che si sviluppa “sotto” il simposio stesso, e che rappresenterebbe qualche passo del libro primo dell’*Iliade*, l’introduzione alla collera d’Achille (qui non c’è iscrizione). Il pavimento si trova in una camera d’uso privato, d’abitazione, senza altre precisazioni. Metà del secolo IV d.C., dalla stessa *domus* scavata nella C/ Holguín, nn. 3-5 di Mérida / *Emerita Augusta*, da dove proviene il nostro numero 4 (Spagna).

6. ECIMH, n. BA 9, figura 20 a-b. Rappresentazione di cavalli di circo e d’aurighi, con i loro nomi, il nome del proprietario dei cavalli e, forse, degli aurighi, e con una formula di coraggio: *Paulus Nica / Marcianus nicha / Inluminator / Getuli*. Il pavimento si trova in una sala di rappresentanza, lunga 15 m e biabsidata. Seconda metà del secolo IV d.C., da una *domus* di Mérida (c/Masona) / *Emerita Augusta* (Spagna).

7. ECIMH, n. BU 1, figura 23. Rappresentazione centrale del trionfo di Bacco. Ai lati del pavimento ci sono rettangoli con rappresentazioni di cani che cacciano animali diversi (cervi, conigli), metafora, grazie alla loro celerità, dei venti: i nomi dei venti si leggono in iscrizione accanto ai cani: *Eurus / Zefyrus / Boreas / Notus*. Camera di abitazione. Prima metà del secolo V d.C., da una villa rurale trovata a Baños de Valdearados (Burgos, Spagna).

8. ECIMH, n. CO 3, figure 26 a-d. Scene di geranomachia, distribuite tra quattro mezze lune (= quattro absidi), con iscrizioni che identificano i protagonisti e dialoghi tra di loro: *Sum Cerbios / ei fili Gerio, vale / subduco te pater / ai misera decollata som / uxor Mastale / et tu ere suma / ei importuna / timio ne vectem frangam*. Il pavimento appartiene a una stanza di rappresentanza di forma regolare, con un quadro centrale e

quattro absidi. Secolo IV d.C., da una villa rurale, in località Fuente Alamo, 7 km da Puente Genil (Córdoba, Spagna).

9. ECIMH, n. J 1, figure 34 a-b. Pavimento che rappresenta la stanza di Achille a Sciro, tra le figlie del re Licomede, tra le quali Deidamia, la preferita da Achille. Alcune iscrizioni identificano i personaggi, mentre un lungo testo commenterebbe (con problemi, però, d'interpretazione) la scena: *Moedia / Pyrra filius Tetidis / Cyrce / Deidamia / iste enim omnes virgines que sunt mulieres filiae sunt Solis nam [--]edis filius Priami*. Si trattava d'un enorme pavimento con tre grandi quadri differenziati tra di loro, usato come stanza di rappresentanza. Prima metà del secolo V d.C., da una villa situata nella Fuente de la Pañuela, a 15 km da Santisteban del Puerto (Jaén, Spagna).

10. ECIMH, n. ÉVO 1, figure 76-77. Rappresentazioni di scena secondo me comica (una *recusatio amoris?*), con uomo barbuto seminudo che insegue una donna completamente nuda, e simboli abituali del bagno (sandali, bacile di legno). Testi che, secondo me, identificano il personaggio maschile e la scena stessa: *Felicio Torritatus peior est quam ut Cirdalus / Felicione misso / pro[---] reset+[---] vare+[c]*. Il pavimento appartiene a una camera che comunicava con le terme da una villa rurale. Secoli III-IV d.C., da una villa a Santa Vitória do Ameixial (Évora, Portogallo).

11. ECIMH, n. POR 2, figure 86-90. 5 quadri con rappresentazione di cavalli di circo e identificazione dei loro nomi: *Hiberus / Leneus / Lenobatis / Pelops / Inacus. Oecus* da una villa 2^a metà del IV sec. d.C., da una villa a Torre de Palma (Vaia Monte, Monforte, Portogallo).

12. Lancha (1997), n. 32, tavole XXIII-XXIV. Pavimento con rappresentazioni di muse, in piedi e con i loro attributi, nel caso delle muse con iscrizione identificativa; $\text{KAI}\Omega$, come inventrice della scrittura, viene rappresentata con libro (sembra di formato *codex*) o tavole cerate (la fotografia non mi permette di precisare), mentre l'altra, EYTEPIIE , ha una maschera di teatro accanto, e porta in mano un flauto. Il pavimento proviene da una villa ma non abbiamo altre precisazioni. Metà secolo IV d.C., da una villa scavata a Kasserine / *Cillium*, Africa Proconsularis (Tunisia).

13. Gómez Pallarès (1996), n. 22 e tav. III, e Lancha (1997), n. 9, tav. V e A. Pavimento che rappresenta il poeta Virgilio seduto, con papiro nella mano sinistra che contiene il verso 8 e l'inizio del 9 del libro I dell'*Eneide* (*Musa mihi ca(u)/sas memora / quo numin(e) / laeso quidv(e)*) e due muse, in piedi, che lo ispirano, Calliope e Melpomene. Il mosaico fu trovato nel *tablinum* da una *domus*. Inizio del secolo IV d.C., da una *domus* di Sousse / *Hadrumetum*, Africa Proconsularis (Tunisia).

14. A. Ben Abed-Ben Khader, *Corpus des Mosaïques de Tunisie. Vol.II.3. Thuburbo Majus. Les mosaïques dans la region ouest*, Tunis 1987, n. 290 B, tavv. XXVIII e LXI (colore). Scena di caccia, con identificazione dei partecipanti (*Narcissus / Iunior*) e allusione più “letteraria” ed elaborata al cane (*Sagitta . Pernicies . Leporum*). Pavimento del peristilio da una *domus*. Datazione dopo il 360 d.C., da una *domus* cosiddetta “Maison du char de Vénus”, a *Thuburbo Majus*, Africa Proconsularis (Tunisia).
15. LIMC, vol. I.I, s.v. *Anubis*, n. 44, pl. vol. I.2, p. 692 (= Dunbabin [1978], El-Djem, n. 22, d, e, come pavimento completo, con rappresentazione delle stagioni e dei mesi, LIMC, vol. V.I, s.v. *kairoi / tempora anni*, n. 123 e vol. V.2, p. 587). Pavimento che rappresenta le stagioni e i mesi, nel quale il mese di novembre viene identificato col nome completo (*novem/ber*) e metaforizzato dal culto ad Anubi, con un sacerdote con la maschera del dio, accompagnato da tre altri sacerdoti. È un pavimento di *domus*, dalla camera numero 6, senza altre precisazioni. Inizio del secolo III d.C., da una *domus* scavata a El-Djem / *Thysdrus*, Africa Proconsularis (Tunisia). Questa immagine di culto relativa a un mese particolare, che i fedeli potevano identificare facilmente, si trova anche in LIMC., vol. II.I, s.v. *Diana*, n. 57 e vol. II.2, p. 598, dove il mese *augus/tas* presenta un’iconografia della dea della caccia perché la festa principale a lei dedicata si celebrava in agosto.
16. Dunbabin (1978), pp. 93-4, 113 e 270 (= Sousse, n. 13a) = LIMC, vol. III.I, s.v. *Eros / Amor / Cupido*, n. 177, pl. vol. III.2, p. 690. Rappresentazione (il mosaico è distrutto) di quattro cavalli in simmetria diretta 2-2, con i loro nomi *Patricius, Ipparchus, Campus, Dilectus*. È un pavimento che apparteneva alla *domus* privata di *Sorothus*, senza altre precisazioni. DUNBABIN (1978) data il mosaico tra il 190 e il 200 d.C., da una *domus* particolare scavata a Sousa / *Hadrumetum*, Africa Proconsularis (Tunisia).
17. Ennaïfer (1976), pp. 73-4, 94-101 e tavv. XC-XCVII, più DUNBABIN (1978), n. Althiburus I c, pp. 127, 136, 153, 248 e tav. 122; edizione dei testi in Gómez Pallarès (1996), n. 5 (pp. 187-9). Si tratta di un pavimento con rappresentazione d’un catalogo di navi, con identificazione delle navi e versi che alludono alle loro qualità. Pavimento n. 4 = sala 4 dell’edificio degli Asclepieia, che è il pavimento centrale della *domus*, aperto ad un peristilio e con accesso ai corridoi³. Ennaïfer (1976) parla della fine del secolo III

3. Non sono in grado di dire perché, ma DUNBABIN (1978), p. 248 (= Althiburus, n. 1c), identifica la camera dove si trova questo pavimento con il *frigidarium* delle terme della casa.

d.C., in una casa cosiddetta “degli Asclepieia”, nella città di *Althiburus*, 40 km a SE di Kef, nella località di Medeina (Tunisia). Questo pavimento, per il fatto che presenta, accanto alle didascalie delle navi, versi di carattere più generale che ci descrivono le loro qualità, forse potrebbe anche rientrare tra i mosaici “polisemici”.

18. Ennaïfer (1976), pp. 16, 109-27 e tavv. CXVII-CXLIII (tavola a colori, in AA.VV., *Xenia. Recherches franco-tunisiennes sur la mosaïque de l'Afrique antique 1*, Roma 1990, tav. III.3). Pavimento detto “della caccia”, con rappresentazione di scene di caccia, con cavalli, cani, cacciatori e schiavi, e didascalie per i cavalli e i cani (anche un proprietario chiamato *Oriclius*). Tra i primi *Amor, Auspicator, Ovatus, Bracatus...*; tra i secondi, *Atalante, Spina, Polifemus, Pinnatus...* Il pavimento copriva la sala 16 di una *domus*, identificata con il *triclinium*. ENNAÏFER (1976) ci propone una datazione ca. 280-90 d.C., in una casa cosiddetta “degli Asclepieia”, nella città di *Althiburus*, 40 km a SE di Kef, nella località Medeina (Tunisia).

19. Dunbabin (1978), El-Djem, n. 29, pp. 78-9 e 261, tav. 69, e YACOB (1993), pp. 141-2, 108. Pavimento dove si rappresenta in alto una scena di *symposion*, con un tavolo in sigma con cinque uomini seduti in atteggiamento di festa (coppe, vino) e dialoghi su ogni testa (da sinistra a destra): *[n]os nudi / [--]iemus // bibere ve/nimus // ia(m) multu(m) lo./quimini // avocemur // nos / tres / te/nemus (sic!)*. Tutti portano un simbolo identificativo diverso. Nel mezzo due schiavi sembrano ammonire i bevitori e dicono: *silent[i]u(m) / dormiant / tauri*. In basso, cinque tori si trovano in posizione di riposo. Il pavimento proviene da El-Djem, senza altre precisazioni. Ca. 200-220 d.C., secondo Dunbabin (1978), da El-Djem / *Thysdrus*, dove si trovava l'anfiteatro più importante, o uno dei più importanti, della provincia, Africa Proconsularis (Tunisia).

20. Dunbabin (1978), Soussa, n. 32d, pp. 31, 75 e 271, tav. 64. Pavimento dove si rappresenta un *venator* tra due orsi feriti (ai suoi piedi) e il testo *Neoterius / occidit*. Il pavimento appartiene al corridoio vicino all'*oecus* da una *domus*. DUNBABIN (1978), p. 271, ci propone ca. una datazione al 250 d.C., da una *domus* localizzata in Soussa / *Hadrumetum* (Tunisia). Sembra un'iconografia tipica di proprietario “cacciatore”, il quale passando per il corridoio per entrare/uscire dal suo *oecus*, narra agli invitati una sua storia con i due orsi come “partner”. Si confronti il pavimento ECIMH, NA 4, con l'antroponimo *Dulcitus* che identifica un cacciatore a cavallo, l'interpretazione del quale (in una ca-

mera molto grande di pianta ottagonale) sarebbe la stessa che proponiamo qui.

21. Dunbabin (1978), El Haouria, n. 1b, pp. 152 e 261, tav. 165, più L. Poinssot, *Mosaïques d'El-Haouria (Plaine de Sidi Nasseur Allah)*, «RAfr», 76, 1935, pp. 183-206, e LIMC, vol. II.1, s.v. *Athena/Minerva*, n. 340 (senza tavola!). Pavimento dove viene rappresentata la discussione tra Atena e Poseidone per il possesso dell'Attica, con la figura alata di Nike come osservatrice (forse, per la sua posizione mediana, anche arbitro, giudice), e un quadro superiore, con testo:

*Invide livide titula . ta / nta . quem . adseveraba / s . fieri non posse .
perfe / cte sunt . dd . nn . ss . mi / nima ne contemnas*

Il pavimento appartiene a una camera biabsidata di rappresentanza, e l'iscrizione si trovava nell'accesso ad un'altra camera con decorazione di Oceano. Prima metà del secolo IV d.C., da una *villa* scavata a El Haouria (Sousa), Africa Proconsularis (Tunisia).

22. Dunbabin (1978), Djemila, n. 1a, pp. 102, 117 nota 28, 184 nota 64 e 256, tavv. 185-6. Pavimento con medaglioni e decorazione floreale molto ricca; l'unico medaglione con testo è quello che rappresenta un asino di bruttissima figura con la didascalia *asinus nica*; le altre figure sono dei begli animali e uccelli, senza iscrizione, e anche qualche figura umana. Il pavimento si trovava nel *frigidarium* da una *domus*. Fine del secolo IV d.C.-inizio del secolo V d.C., da una *domus* (camera n. 16) cosiddetta "Casa dell'asino", da Djemila / *Cuicul* (Algeria).

23. Dunbabin (1978), Dougga, n. 1, pp. 97 e 256, tav. 88, e Fantar (1994), pp. 191 e 268. Mosaico dove si rappresenta una quadriga vincitrice (didascalia con i nomi dei cavalli, dei quali, conservati, *Frunitus* e *Amandus*) e il suo auriga, con una formula d'appoggio e, forse, anche il suo antroponimo: *Eros / omnia per te*. Né Dunbabin (1978) né Fantar (1994) indicano la provenienza esatta del pavimento. Seconda metà del secolo IV d.C., da Dougga / *Thugga*, Africa Proconsularis (Tunisia).

24. *AE* 1995, 1643 (senza foto, che deve essere nella pubblicazione da dove prendono le informazioni i redattori di *AE*: H. Slim, *Carthage, l'histoire, sa trace et son écho. Catalogue de l'exposition du Petit Palais*, Paris 1995, pp. 270-1). Mosaico che rappresenta un gufo tra due ulivi, e circondato anche da altri uccelli (tordi, forse) «qui tombent foudroyés, de part e d'autre le croissant sur hampe et le chiffre III symboles des *Telegenii*: 112 x 125 cm. Inscription au-dessus de la scène. Lettres: 7 cm: *Invidia rumpuntur aves, neque noctua curat*, "Les oiseaux crèvent de jalousie et la chouette n'en a cure"». Pavimento che appartiene alle «petits thermes du quar-

tier sud-est» d'El-Djem. AE non offre nessuna datazione, da El Djem / *Thysdrus*, Africa Proconsularis (Tunisia). AE: «ce type de panneau célèbre de façon explicite la joie des propriétaires, la sodalité des *Telegenii*, d'avoir mené à bien la construction des thermes malgré les envieux (représentés par les oiseaux), grâce à la protection de la chouette, attachée à Athena/Minerva, qui est la divinité protectrice de *Thysdrus*. Cf. Ov., *her.*, 16, 223: *rumpor et invideo*».

Mosaici con iconografia e testo, ma non collegati tra di loro
(attraverso l'iconografia)

25. ECIMH, n. BA 1, figura 10. Mosaico che presenta un quadro centrale, con cratere e pesci (manca l'emblema centrale), e una iscrizione (*Felix*) all'interno del quadro, e un'altra nella parte bassa (*Baritto / coloniae / bonis / [e?]ve[ntis?]*), da interpretare, forse, come nome di proprietario (Baritto) e formule apotropaiche che desiderano un uso felice del pavimento e, dunque, della casa dove questo si trova. Il pavimento apparteneva a una zona d'ingresso a una camera e l'iscrizione forse si trovava in un corridoio. Secolo II d.C., da una *domus* scavata a Mérida / *Emerita Augusta* (Spagna).

26. ECIMH, n. BA 2, figure 11 a-b. Il pavimento rappresenta nel quadro centrale e nei quattro lati scene mitologiche e scene della vita dei pigmei, mentre l'iscrizione, che si trova nella parte superiore (o inferiore: non sappiamo da dove si entrava nella camera dove fu trovato il pavimento) ci indica la località e i nomi dei mosaicisti: *C(oloniae) . A(ugustae) . E(meritae) . F(ecerunt) . Seleucus . et . Anthus*. L'uso della camera non è stato identificato ma il pavimento si trovava in un'abitazione di forma rettangolare, con un'abside, ed è molto grande (11,76 x 5,8 m); sarebbe dunque una camera di rappresentanza della *domus*. Seconda metà del secolo II d.C., da Mérida / *Emerita Augusta* (Spagna).

27. ECIMH, n. BA 10, figura 21. Mosaico che presenta la scena di Arianna a Nasso, dorme sulla spiaggia e viene scoperta dal *thyasos* bacchico e, in alto a sinistra, la firma della bottega e autrice del pavimento: *ex officina / Anniponi*. Il pavimento si trovava in una camera di uso privato. Secolo IV d.C. (?), da una *domus* a Mérida / *Emerita Augusta* (Spagna).

28. ECIMH, n. M 1, figura 35 a-b. Il mosaico rappresenta una scena di pesca, con eroti/pescatori che lanciano le reti al mare su un *veleia* e, sul lato destro del pavimento, la firma della bottega musivaria e i nomi dei proprietari: *Anniorum (hedera) Hippolytus tessellav[it]*. Il mosaico appartiene

al *frigidarium* delle terme da una villa suburbana. Secolo IV d.C., da una villa suburbana ad Alcalá de Henares / *Complutum* (Spagna).

29. ECIMH, n. TO 1, figura 62. Si tratta d'un pavimento che presenta un *emblema* centrale con busto di donna (forse la *domina* della villa) e, tutt'intorno, semicerchi secanti, con scene mitologiche e quadri con busti di personaggi mitologici. Quello che corrisponderebbe all'entrata della camera occupata dal pavimento mostra una *tabula ansata* con identificazione del proprietario, della bottega che ha realizzato il mosaico, di chi ha dipinto il cartone, più una formula apotropaica di augurio di buon uso: *ex officina Ma[---]ni / pingit Hirinius / utere felix Materne / hunc cubiculum*. La camera dove si trova il mosaico è stata identificata come *cubiculum* principale da una *villa*. Secolo IV d.C., da una *villa* rurale scavata a Carranque, Toledo (Spagna).

30. ECIMH, n. FAR 1, figura 84. Il pavimento, molto importante (m 9,40 x 3,40) presentava differenti quadri (busto di Oceano...) e decorazione geometrica e vegetale; uno dei quadri presenta, entro una *tabula ansata*, l'iscrizione con i nomi dei personaggi che hanno pagato e donato, almeno, il pavimento musivo: *G. Calpurnius [---]us ET G. Vibius Quintilianus et L. Atti[---]s ET M. Verrius Ceminus solum tesselas[q(ue) faciendum curar]unt et donarunt*. Forse si tratta del pavimento d'ingresso d'un edificio non privato, la cui funzione non è stata determinata. Seconda metà del secolo III d.C., da un edificio scavato nella rua Infante Don Henrique, Faro / *Ossonoba* (Portogallo).

31. ECIMH, n. POR 1, figura 85. Rappresentazione delle nove muse in piedi, con una iscrizione che si legge ai loro piedi, iscritta in un rettangolo, e che ci ammonisce sul modo corretto di fare la pulizia del pavimento, più una formula apotropaica per augurare felicità: *sco[pa as]pra tessellam ledere noli . uteri f(elix)*. Il pavimento apparteneva al *tablinum* da una villa. Seconda metà del secolo IV d.C., da una villa rurale trovata a Torre de Palma, Vaiamonte, Monforte (Portalegre, Portogallo).

32. AA.VV., *Corpus des Mosaiques de Tunisie. Vol. II.1, Thuburbo Majus, région du Forum*, Tunis 1980, n. 40b, tav. XX. Pavimento con rappresentazione di cratere e conchiglie, e firma di bottega musiva, in *tabula ansata*: *ex officina / Nicenti*. Il mosaico si trova nell'*oecus* della cosiddetta "Casa di Nicentius", una *domus* privata. Inizio del secolo IV d.C., da una *domus* situata nell'angolo est del *forum* di *Thuburbo Majus*, Africa Proconsularis (Tunisia).

33. Donderer (1989), n. C 33, tav. 64, più Yacoub (1993), pp. 189-90, tav. 164 (Musée du Bardo, n. inv. 3650). Per il momento preferisco collocare

qui questo pavimento dove in alto vengono rappresentati due cavalli da corsa identificati dal loro nome (*am[---] / titonius*), e nel quadro centrale, Venere (?), circondata da due centaure in posizioni simmetriche, nell'atto di coronare la dea e, sulle loro teste, un testo che mi sembra privo di rapporto diretto con le figure (*Polystefanus . rationis est . Arceus*). Essendo nomi di cavalli maschi, non possono identificare le due centau-re; oscuro rimane il senso di *rationis est*, in relazione con l'iconografia descritta. Pavimento di rappresentazione da una *domus*. Inizio del secolo IV d.C., da Ellès, Africa Proconsularis (Tunisia).

34. Dunbabin (1978), Orléansville, n. 1, pp. 56 e 265, tav. 30. Un pavimento mostra, in due registri (uno superiore, l'altro inferiore), due scene di caccia: due uomini, con lancia e cane, contro un cinghiale, più un uomo a cavallo contro un leopardo; nel piano superiore, presiede la scena, un'iscrizione: *Siliqua frequens foveas me[a m?]embra / lavacro*. Il pavimento appartiene a terme, ignoro se di edificio pubblico o privato. Metà del secolo IV d.C., da un edificio d'Orléansville / *Castellum Tingitanum* – ora El Asnam –, Mauretania Caesariensis (Algeria).

35. Dunbabin (1978), Uzitta, n. 1b, pp. 81, 179 e 277, tav. da Yacoub (1993), fig. 109. Rappresentazione d'un leone che si aggira tra quattro piante di miglio e l'iscrizione: *oleo . prae.sumsisti . / expedisti . dedicasti*. Pavimento che appartiene alle terme da una *domus* (un'altra camera della casa presenta due tori dormenti – una scena previa a una *venatio* circense – e il testo *At dormiant tauri*). Prima metà del secolo III d.C., da una *domus* di Uzitta, Africa Proconsularis (Tunisia).

36. Dunbabin (1978), Sousse, n. 1b, pp. 162 e 269, tav. 164, e G. Caputo, A. Driss, *Tunisia. Ancient Mosaics*, Unesco World Art Series, Paris 1962, tav. XXII (colori). Pavimento dove si rappresenta un pesce in forma di mentula e l'iscrizione *o.chari*. Il quadro dove s'inserisce il testo si trovava nell'entrata della cosiddetta "Maison de l'Oued Blibane". Ca. 190-210 d.C., Sousse / *Hadrumetum*, Africa Proconsularis (Tunisia).

37. Fantar 1994, pp. 121 e 267, tav. (a colori) nella p. 121. *Emblema* che rappresenta il mare, i pesci e un'ancora con delfino, con l'iscrizione *hêrmes / coniugi et . fil(iis) dul/cis(vacat)simis*. Il pavimento proviene dalle cosiddette "catacombe d'Herme". Secolo IV d.C., da Sousse / *Hadrumetum*, Africa Proconsularis (Tunisia).

Mosaici senza iconografia, ma con testo

38. ECIMH, n. A 1, figura 1. Pavimento con decorazione geometrica e vegetale, che presenta un quadro centrale, con quattro antroponimi iberici,

latinizzati, all'interno: *acos* / [o?] *lsailacos* / [b?] *elsadin. cor* / [e-?] *scrad*[-]. Camera d'abitazione da una *domus*. Seconda metà del secolo I a.C., dall'Alcudia di Elche, Elche (Spagna).

39. ECIMH, n. BA 11, figura 22. Pavimento con decorazione geometrica e vegetale, che presenta, nel margine sinistro inferiore, la firma della bottega musivaria che ha realizzato il mosaico: *ex officina / Dexteri*. Pavimento da una *villa*, d'uso non determinato, archeologicamente parlando. Secolo IV d.C. (?), da una villa rurale, a Puebla de la Calzada, Badajoz (Spagna).

40. ECIMH, n. CU 1, figura 27. Pavimento che presenta, in *opus signinum*, una firma d'architetto o d'artigiano, probabilmente locale (indigeno) che ha partecipato, sin dall'inizio, alla costruzione dell'edificio: [---] *esso* [---] *joq/ belcile[sus a]rtifex / a fundame[ntis*---]. L'*opus signinum* appartiene alla zona del *tepidarium* di terme situate nella zona SW del teatro di *Segobriga*. Prima metà del secolo I a.C., da terme situate a Uclés / *Segobriga*, Cuenca (Spagna).

41. ECIMH, n. GI 1, figura 28. In un pavimento in *opus signinum*, si legge un saluto apotropaico dedicato ad un eventuale protettore della casa: XAIPE ΓΓΑΘΟΣ / ΔΑΙΜΩΝ. Casa e camera d'uso privato, identificata forse con il *triclinium*, o con una camera d'abitazione (da letto). Seconda metà del secolo I a.C., da una *domus* del NE della *neápolis* di Ampúrias / *Emporion* / *Emporiae*, Girona (Spagna).

42. ECIMH, n. MU 1, figura 39. In un pavimento in *opus signinum* si legge la dedica di un tempio, con nome del dio al quale si dedica l'edificio e del committente: *M(arcus) . Aquini(us) . M(arci) . l(ibertus) . andro / Iovi . Statori . de . sua p(ecunia) qur(avit) / l(ibens) m(erito)*. Il pavimento con la dedica si trova nella zona alla destra dell'entrata del tempio, ai piedi di tre *podia*. Fine del secolo II a.C.-inizio del secolo I a.C., da Cartagena / *Cartago Nova*, Murcia (Spagna).

43. ECIMH, n. MU 5, senza fig. Pavimento in *opus signinum*, con decorazione a "svastiche" e iscrizione, in un rettangolo: *si . es . fur . foras*. L'iscrizione si trovava nella soglia da una camera, nella parte N di una villa aperta al mare. Fine del secolo I a.C.- inizio del secolo I d.C., da una villa rurale a Mazarrón, Murcia (Spagna).

Mosaici "polisemici", con combinazione di alcuni
degli elementi anteriori

44. ECIMH, n. CC 1, figure 24 a-b. *Thyasos* bacchico, con la prominente figura del vecchio Sileno e un testo collegato alle sue attività, più firma di bottega: *[t]abesci[t] selenus / [ex] off[fi]cina . Valeriani*. Camera d'abita-

zione, vicina a un corridoio, in una villa rurale. Secolo II-III d.C., da una villa che ha cominciato ad essere scavata nel municipio di Millanes de la Mata, Cáceres (Spagna).

45. ECIMH, n. GI 5, figura 32. Mosaico cosiddetto “del circo” di Bellloc, Girona, che presenta una scena di corsa nel Circo Massimo di Roma, con i nomi dei cavalli funali delle quattro quadrighe, più i nomi degli aurighi (che accompagnano le loro figure), e nel margine destro del pavimento, in una posizione dalla quale “possa essere letta” con comodità dalla presidenza (seduta in tribuna), la firma della bottega che ha costruito il pavimento: *Filoromus, Pantaracus / Torax, Polystefanus / Calimorfus, Patinicus / limenius, euplium / Cecilianus . ficet (sic!)*. Pavimento di camera di rappresentanza da una villa suburbana, particolare. Fine del secolo III d.C.-inizio del secolo IV d.C., da Torre de Bell-lloc, Girona (Spagna).

46. ECIMH, n. GI 6, figura 33. Pavimento con rappresentazione di una donna stante all'interno di una raffigurazione architettonica e testo ai suoi piedi, con una formula apotropaica per augurare salute al proprietario della casa e, forse, alla località che ospita la casa, più firma della bottega che ha realizzato il pavimento: *salvo / Vitale felix Turissa / ex . of/ficiu felices*. Pavimento d'ingresso di una villa rurale, particolare. Fine del secolo IV d.C.-inizio del secolo V d.C., da una villa localizzata a Tossa de Mar / *Turissa* (?), Girona (Spagna).

47. Lancha (1997), n. 33, tavola XXIV. Rappresentazione delle quattro stagioni con testo identificativo, più un' *imago clipeata* d'uomo con iscrizione identificativa: *avt/or / Xenofont[a]*. Si tratta dell'*oecus* da una *domus* situata a 400 metri delle grandi terme e a 150 metri dell'anfiteatro di Sbeitla. Secolo IV d.C., Sbeitla / *Sufetula*, Africa Proconsularis (Tunisia).

Altri mosaici con testi interessanti, ma privi di dati sicuri

È più che possibile che alcune delle iscrizioni raccolte nei precedenti capitoli possano convergere qui perché, alla fine dell'indagine, mi manca qualche informazione vitale per raggiungere lo scopo del mio lavoro (in particolare dati archeologici sicuri). Comunque, ho deciso d'annotare qui i casi che, pur non essendo in possesso di tutti i dati, sin dall'inizio mi sembrano interessanti.

48. Dunbabin (1978), Smirat, n. 1, pp. 67-9, tavole 52-3, più Yacoub 1994, pp. 76-7 (foto a colori). Si tratta d'un pavimento dove si mostrano quattro *venatores* che lottano contro quattro leopardi (tutti gli otto personaggi

identificati dal nome), più due Genitivi col nome del proprietario del *fundus* o *villa* dove si trovava il mosaico, più un lungo testo che circonda una figura d'uomo, che porta le ricompense per i vincitori sopravvissuti: *Spittara / Victor / Bullarius / Crispinus / Hilarinus / Luxurius / Mamertinus / Romanus / Mageri / mageri (hedera) / per curionem / dictum domi/ni mei ut / Telegeni / pro leopardo / meritum ha/beant vestri / favoris dona/te eis denarios / quingentos / adclamatum est / exemplo tuo mu/nus sic discant / futuri audiant / praeteriti unde / tale quando tale / exemplo quaesto/rum munus edes / de re tua mu / nus edes / (i)sta dies / Magerius do/nat hoc est habe/re hoc est posse / hoc est ia(m) nox est / ia(m) munere tuo / saccis missos*. Il mosaico si trova in una camera di rappresentanza del *fundus* o villa di *Magerius* (Dunbabin (1978), p. 69, senza evidenza archeologica). Ca. 240-250 d.C., da un *fundus* o villa, scavato a Smirat (regione di Mokrine), Africa Proconsularis (Tunisia).

49. Dunbabin (1978), El-Djem, n. 30, p. 80, tav. 70. Pavimento con emblema centrale, forse il busto da una donna, fiori e "crescent-on-stick", e testo *haec vos soli*, più altri quattro medaglioni nei quattro fianchi secanti, con simboli del circo e, ripetuta, la parola *isaona* (εἰς αἰὼνα?). Non viene indicato dove fu trovato il pavimento. Inizio del secolo IV d.C., El-Djem / *Thysdrus*, Africa Proconsularis (Tunisia).

50. Dunbabin (1978), Timgad, n. 8a, pp. 162 (nota 145) e 275, tav. 161. Mosaico (*emblema*), con decorazione floreale e delfini, con quadro centrale, una sigla all'interno (sembra: M B B B), e testo che (a quanto sembra) circonda il quadro per i quattro lati: *Omnia con/pleta [s]un^t*. Il pavimento appartiene al portico che si trova davanti all'*oecus* della *domus* cosiddetta "dell'Ermafrodita". Forse fine del secolo III a.C. - inizio del secolo IV d.C., da una *domus* situata a Timgad / *Thamugadi*, Numidia (Algeria).

51. Dunbabin (1978), Sétif, n. 4, pp. 151 e 268, tav. 142, e LIMC, vol. VI.1, s.v. *Nereides*, n. 248 e pl. vol. VI.2, p. 487 (foto parziale dell'iscrizione). Rappresentazione della testa d'Oceano circondato da quattro nereidi, con iscrizione che non ha relazione diretta coll'iconografia (se avessi tutti i dati, questo pavimento potrebbe rientrare nella seconda sezione): *invidia sidereo rumpantur pectora visu (hedera) cedat et in nostris / lingua proterva locis hoc studio superamus avos gratumque / renidet aedibus in nostris summus apex operis . feliciter*. Sembra che si tratti d'una villa privata, ma

mancano i dati della situazione del pavimento. Fine del secolo IV d.C.-inizio del secolo V d.C., da una villa situata a Sétif / *Sitifis* (località Ain-Temouchant), Mauretania Sitifensis (Algeria).

Conclusioni

In primo luogo voglio dire che, nella mia analisi, ho privilegiato la relazione tra testo “iscritto” e iconografia (quando c’è e quando non c’è) e, poi, la relazione tra questi due elementi e il macrocontesto edilizio che li ospita. Questo punto di vista è, secondo me, molto diverso da quello dell’ultima pubblicazione che conosco, la quale, sotto alcuni aspetti (che interferiscono poco con il mio lavoro, oserei dire), ci offre delle conclusioni sullo stesso materiale che io ho presentato in questa sede. Mi riferisco a Lancha (1997), pp. 393-402: le sue conclusioni privilegiano lo studio del materiale in relazione con la diffusione cronologica e spaziale dei temi “culturali e letterari” raccolti nel suo *corpus*. Il mio lavoro vuole fare attenzione alla sistemazione del materiale musivo iscritto favorendo l’analisi, direi, microscopica, quella che può operarsi all’interno dell’edificio che ospita pavimento e iscrizione; e rifiutando, perché mi mancano dati sicuri in tutte le cronologie possibili e in tutte le zone del mondo romano (non dimentichiamoci che molti dei pavimenti analizzati dalla Lancha non portano iscrizioni), l’analisi macroscopica, cioè nella diffusione “globale”, nella cronologia e nelle “regole” che governano le iscrizioni musive del mondo romano.

Di Lancha (1997), comunque, ritengo particolarmente interessante per il nostro argomento quest’affermazione: «Il faut également signaler un autre point sur lequel la documentation des provinces s’écarte de celle de l’Italie: la concentration de ces sujets dans des villes importantes, du point de vue économique ou politique, ou, au contraire, leur diffusion dans de somptueuses villas [...]» (p. 398) Questa sarebbe una regola che, abbastanza chiaramente, non varrebbe per i pavimenti iscritti, anzi: «En Italie, la diffusion de ces sujets [intendiamoci, io parlo di norme di funzionamento] est moins sélective, elle touche les grandes comme les petites villes». Questo sarebbe più adeguato a quello che conosciamo dal nostro *corpus*.

Passiamo alle nostre conclusioni.

Macroscopia

1. *Varietà cronologica con preferenza per i secoli IV d.C.-v d.C.*: non si può trarre nessuna conclusione da questo dato perché l’accumulazione di pa-

vimenti musivi in questi secoli non ha niente a che vedere, né può essere interpretata, attraverso nient'altro che le vicende storiche: secondo me, conosciamo più pavimenti datati in questi secoli perché i pavimenti anteriori sono stati in grandissima parte distrutti.

2. *Varietà geografica*: troviamo pavimenti con iscrizioni dappertutto, sulla costa, nelle zone interne, vicino ai fiumi, ecc., e in qualsiasi parte del mondo romano. Non penso, dunque, che da questo campo si possa trarre qualche conclusione o regola d'attuazione valida "universalmente" per i nostri testi.

Oggi, e soprattutto dopo aver letto le conclusioni di Lancha (1997), penso che l'incrocio di questi dati "macroscopici" con quelli "microscopici" (dei quali parlerò adesso) non è valido scientificamente parlando. Molto probabilmente i dati dei secoli II-III d.C., per esempio, non ci sono pervenuti o non li conosciamo, archeologicamente parlando. E dunque, il loro confronto con i secoli IV-V d.C. non mi sembra valido. Qualsiasi possibile incrocio tra questi dati e i dati microscopici non mi sembra, dunque, metodologicamente valido, perché sarebbe "contaminato" dalla massiccia presenza di pavimenti del secolo IV-V d.C. Possiamo, certo, constatare che «quello che conosciamo è questo e quello» (tanti pavimenti di questo periodo, di questo posto, ecc.), ma non possiamo, poi, trarre delle conclusioni affidabili.

Microscopia

Nell'analisi concreta includo solo i pavimenti catalogati con dati sicuri in tutti i loro aspetti, rispetto sempre alla relazione bilaterale. Per esempio, nello schema 3 qui di seguito (Relazione uso del pavimento / tipo d'iscrizione) non includo il pavimento n. 2 perché non conosco l'uso della camera, ma nello schema 4 (Relazione uso iconografico del pavimento / tipo d'iscrizione) sí, perché so che tipo d'iscrizione è e a che tipo d'iconografia è collegata.

Devo anche dire che è possibile trovare ripetuto qualche numero del catalogo: per esempio, il n. 45, si trova in entrambi gli schemi perché i suoi due messaggi sono ben diversi (scena letteraria + firma dell'artigiano). Il numero 34, generico, non viene considerato nei due schemi (il suo studio, la sua presenza portano a conclusioni più specifiche).

E infine, i punti interrogativi dopo il numero del mio catalogo (*supra*) mostrano i miei dubbi nella classificazione d'un pavimento iscritto, e l'ultima colonna degli schemi relativi ai punti 3 e 4 comprende i pavimenti che non riesco a catalogare in modo soddisfacente.

3. Relazione uso del pavimento / tipo d'iscrizione

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	L	M	N	O
Abitazione	1, 15	3	4B	4B; 7 (?)	5; 44				4B	27; 29; 44	38		
Culturale											42		
Rappresen- tazione (anche <i>Oecus</i> e <i>Tablinum</i>)			6; 11; 45; 48	20	8 (?); 9; 13; 47 (?)				21; 31 (?); 50 (?)	26; 32			33
terme/ bagno			35 (?)			10; 22			24; 34 (?)	28; 40			
peristilio (o relazio- nato con)				14								17	
<i>Triclinium</i>				18					41 (?)				
Zone di comunica- zione: corridoi, ingressi									25; 46	46	30; 36 (?)		

Legenda: A) nomi di stagioni o mesi; B) nomi degli elementi di cielo, terra, mare; C) identificazione di scene di circo; D) identificazione di scene di caccia; E) identificazioni di scena letteraria/mitologica; F) testo comico; G) nomi di muse; H) identificazione di scene d'anfiteatro; I) testo apotropaico/consigli/ammonizioni; L) firma d'artigiani; M) firma di committente/marca di proprietà; N) nomi di navi; O) testi che non capisco.

4. *Relazione uso iconografico del pavimento / tipo d'iscrizione*

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	L	M	N	O
Scena mitologica	1; 15	3				9; 13; 44; 47	12			21; 31; 46 (?); 51	26; 27; 29; 44; 46 (?)	30	33
Scena di circo			2; 4B; 6; 11; 16; 45								45		49
Scena di caccia				4A; 14; 18; 20									34
<i>Symposion</i>						5			19				
Gerano- machia						8							
<i>Recusatio amoris?</i>					10								
Scena di mare											28	37	
Animali e natura					22				35	24; 25; 50	32; 39	36 (?); 38	
<i>Opus signinum</i>										41; 43	40	42	
Scena d'anfi- teatro									48				

Legenda: A) nomi di stagioni o mesi; B) nomi degli elementi di cielo, terra, mare; C) identificazione di scene di circo; D) identificazione di scene di caccia; E) testo comico; F) identificazioni di scene letterarie/mitologiche; G) nomi di muse; H) nomi di navi; I) identificazione di scene d'anfiteatro; L) testo apotropaico/consigli/ammonizioni; M) firma d'artigiano; N) firma di committente/proprietà; O) testi che non capisco.

5. *Relazione edificio / pavimento più il tipo d'iscrizione contenuta.* Teoricamente questa relazione tra macrocontesto (edificio contenente) e microcontesto (pavimento + iscrizione) dovrebbe essere il punto culminante dell'indagine sulle linee guida delle iscrizioni musive del mondo romano. Succede, però, che i dati sugli edifici contenenti mosaici forniti dall'archeologia sono molto scarsi, troppo generici e, in qualche caso, anche poco degni di fiducia. Dunque, il loro incrocio con i dati sui pavimenti iscritti non risulta, a mio parere, interessante e valido, globalmente parlando. Dei 51 pavimenti iscritti che ho raccolto qui, 21 appartengono a una *domus* urbana (5; 6; 13; 14; 15; 16; 17; 18; 20; 22; 25; 26; 27; 32; 33; 36; 37; 39; 42; 48; 51), 15 a una villa (1; 7; 8; 9; 10; 11; 12; 21; 29; 31; 40; 44; 45; 47; 49), e il resto è senza dati, e non ci sono (molto probabilmente perché non possono esistere, con i dati alla mano) altre precisazioni. Mi sembra una bipolarizzazione troppo grande per un universo di pavimenti così piccolo (51), per pensare che se ne possano trarre delle conclusioni valide. Quanto segue invece, può essere considerato, secondo me, come una conclusione: lasciando da parte le iscrizioni culturali (nn. 3; 43), il contenuto delle quali può essere determinato dall'uso e della funzione di culto dell'edificio contenente (dico «può», non «deve»), posso constatare dal mio catalogo che la scelta d'uso per il pavimento (con o senza iconografia) iscritto, non viene determinato dalla relazione “macrocontestuale-edilizia”, ma si muove solo nei parametri microcontestuali.

L'apparizione da una iscrizione musiva, cioè, può e deve spiegarsi (quando controlliamo tutti i dati pertinenti) grazie alla relazione tra uso della camera pavimentata (non sono condizionanti né la località dove si trova né la sua cronologia, né l'edificio che la contiene) dove si trovano il mosaico e testo dell'iscrizione (con la sua iconografia, quando c'è). Seguendo quest'ultima traccia, i dati che ho potuto sottolineare, non solo al punto 5, ma nel mio studio in generale (includendo i punti 3 e 4, *supra*), sono questi, e parlo solo dei dati che mi sembrano più trasferibili ad altre situazioni e zone del mondo romano. Quando parlo di dati trasferibili, voglio dire: per parlare ed estrapolare dati generali e trasferibili di pavimenti anfiteatrali nel mondo romano non mi servirebbe, per esempio, che tutti i pavimenti con scene d'anfiteatro che ho trovato venissero da El-Djem / *Thysdrus*. Questo risponderebbe ad una vicenda locale e molto particolare (l'importanza dell'anfiteatro del paese per la sua gente e cultura) che mi permetterebbe di parlare di El-Jem / *Thysdrus*, ma non della globalità dell'*orbis musivus romanus*. Voglio solo ricordare che gli aggettivi che uso qui vanno circoscritti all'universo di 51 pavimenti catalogati e sono usati solo rispetto ai numeri che ho esposto negli schemi 3 e 4.

a) Nei pavimenti d'abitazione si trovano iscrizioni con temi molto di-

versi (un po' di tutto, direi), con solo una minima preferenza per le firme d'artigiano.

b) Nei pavimenti di rappresentanza dominano iscrizioni relative al circo e all'identificazione di scene letterarie o mitologiche.

c) Nei pavimenti termali non si trova di tutto: i temi dominanti sono i testi comici (tali da far sorridere, direi), i testi apotropaici (consigli, ammonizioni) e le firme d'artigiano.

d) Nelle zone di comunicazione si trovano più spesso i testi apotropaici e le firme di committenti (marche / segni di proprietà).

e) Nella relazione fra iconografia e tipo d'iscrizione, la cosa più abituale è il rispetto per una certa congruenza tra testo e immagine. Voglio dire che la cosa più normale per una scena di circo, per esempio, è l'identificazione dei personaggi; o, per una scena, di caccia, lo stesso tipo di didascalia per i partecipanti. Lo stesso vale anche per le scene mitologiche.

f) Comunque, è interessante sottolineare, in questo campo, che queste scene mitologiche hanno un'importante presenza di firme d'artigiano (5 casi) e di testi apotropaici (consigli, ammonizioni), relazionati tra loro (4 casi).

g) Nelle rappresentazioni degli animali e di altri elementi della natura si trovano anche spesso testi apotropaici (forse per un'interpretazione simbolica di questi elementi che mi sembra fosse molto apprezzata dagli antichi).

h) Per il resto, la distribuzione delle iconografie attraverso i diversi tipi d'iscrizione segnalati è molto equilibrata. Forse si potrebbe sottolineare (come curiosità?), l'iconografia del *symposion* applicata al mondo dell'anfiteatro (n. 19), o la specialissima "mise en scène" della *recusatio amoris* come testo comico (che io interpreto nel n. 10), o la geranomachia sviluppata con testi tipo fumetto (n. 8), o la scarsa presenza d'iconografie anfiteatrali con testi di contenuto anch'essi anfiteatrale (solo il n. 19: questo forse è dovuto alle vicende dell'archeologia).

i) Per quello che riguarda i testi relativi a pavimenti non iconografici, la cosa più abituale è trovare formule apotropaiche e, poi, firme d'artigiano e marche di proprietà.

Bibliografia e abbreviazioni

- DARDER M. (1996), *De nominibus Equorum Circensium. Pars Occidentis*, Barcelona.
- DONDERER M. (1989), *Die Mosaizisten der Antike und ihre wirtschaftliche und soziale Stellung. Eine Quellenstudie*, Erlangen.
- DUNBABIN K. M. D. (1978), *The Mosaics of Roman North Africa. Studies in Iconography and Patronage*, Oxford.

- ECIMH = J. GÓMEZ PALLARÈS, *Edición y comentario de las inscripciones sobre mosaico de Hispania. Inscripciones no cristianas*, Roma 1997.
- ENNAÏFER M. (1976), *La cité d'Althiburos et l'édifice des Asclepieiea*, Tunis.
- FANTAR M. HASSINE (coord.) (1994), *La mosaïque en Tunisie*, Paris.
- GÓMEZ PALLARÈS J. (1996), *El dossier de los Carmina Latina Epigraphica sobre mosaico del Norte de África (con especial atención a la Tripolitania, Bizacena y África Proconsular)*, in *L'África romana XI*, 1996, vol. I, pp.183-213.
- LANCHA J. (1997), *Mosaïque et culture dans l'Occident romain, I^{er}-IV^e siècles*, Roma.
- LIMC = *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zürich-München-New York-Düsseldorf 1981-97.
- OLD = P. G. W. GLARE (ed.), *Oxford Latin Dictionary*, Oxford 1994.
- YACOB M. (1993), *Le Musée du Bardo (Départements antiques)*, Tunis.
- YACOB M. (1994), *Pièces maîtresses des Musées de Tunisie*, Tunis.

Marc Mayer
Manufacturados escultóricos
de Chemtou en *Hispania*

En anteriores congresos sobre *L'Africa romana* hemos intentado ya síntesis que dieran algunas noticias sobre la circulación del *marmor Numidicum*, el denominado «giallo antico», el mármol o, mejor petrológicamente, caliza de Chemtou, la antigua *Simitthus*, que en los últimos años ha sido objeto de renovados esfuerzos de estudio¹.

En esta ocasión queremos ocuparnos de este material lapídeo apreciado como materia prima escultórica para estatuas de dimensiones considerables en el ámbito hispánico. Ésto supone dejar de lado tanto el material de revestimiento decorativo como las estatuillas de reducidas dimensiones, singularmente las *hermae* dedicadas a la decoración pública o doméstica, y en particular relacionadas con la decoración de trapezóforos y jardines. En uno de estos trabajos publicados en esta misma sede, insistimos en la existencia de algunos de ellos en los yacimientos estudiados con presencia de caliza de Chemtou².

Mucho más recientemente nos hemos hecho eco de la existencia de estos elementos en forma de inventario preliminar de los ejemplares hispánicos³. Un inventario para el conjunto del Imperio había sido ya realizado por Claudia Rückert en su reciente estudio sobre los *Miniatuhermen aus Stein*, que recoge la abundante bibliografía anterior, incluso hispánica⁴. Quizás en este último ámbito, el inventario más ambicioso de

1. Cf. FR. RAKOB, *Simitthus*, II, Mainz 1995 y también P. PENSABENE, *Le vie del marmo*, Roma 1994.

2. M. MAYER, *La circulación del marmor Numidicum en Hispania*, in *L'Africa romana IX*, Ozieri 1996, pp. 837-48, con bibliografía.

3. M. MAYER, *Las hermae decorativas de pequeñas dimensiones. Una nueva aproximación a los ejemplares hispánicos*, en N. BLANC, A. BUISSON (eds.), *Imago Antiquitatis. Religion et iconographie du monde romain, Mélanges offerts à Robert Turcan*, Paris 1999, pp. 353-63.

4. C. RÜCKERT, *Miniatuhermen aus Stein. Eine vernachlässigte Gattung kleinformatiger Skulptur der römischen Villeggiatur*, «MDAI(M)», 39, 1998, pp. 176-237 láms. 21-31. La tipología propuesta distingue las formas siguientes: Dionisos barbado, Pan barbado, Guerrero barbado, Dioniso niño, Joven sátiro, Sátiro niño, Pan joven, Pan niño, Eros, Guerrero sin barba y con casco, Attis no barbado, Hombre no barbado. Para los materiales cf. pp. 184-6 del trabajo de C. Rückert.

este tipo de esculturillas haya sido el constituido por Oscar García Sanz en una tesis doctoral sobre la presencia de Baco en Hispania⁵.

El inventario más completo publicado hasta ahora es el de C. Rückert, que recoge 86 ejemplares; un evidente progreso, en especial si atendemos a la veintena recogidos en 1949 por Antonio García y Bellido⁶, a pesar de que el estudio de O. García Sanz y los de Pedro Rodríguez Oliva, así como los de Rafael Atencia y Luis Baena⁷, habían ensanchado ya mucho el panorama, que, sin duda alguna, C. Rückert sitúa en una nueva dimensión y contexto.

Nuestro último inventario preliminar incluía 120 ejemplares en museos y colecciones de España y Portugal, de los cuales al menos 109 son de procedencia hispánica seguramente y otros 11 de origen desconocido, pero probablemente hispánico, hasta totalizar en consecuencia unos 120 ejemplares, de los cuales al menos un 50% son de caliza de Chemtou, de «giallo antico», en sus variedades amarilla roja o rosada y blanca. Esta última es a veces muy difícil de identificar macroscópicamente, por lo que no debe descartarse que una vez observados directamente un mayor número, o la totalidad de ejemplares, este porcentaje de *marmor Numidicum* aumente sustancial y significativamente.

Si descontamos, como hemos indicado anteriormente, todo este material de pequeñas dimensiones, que es el escultórico más abundante – y

5. O. GARCÍA SANZ, *Baco en Hispania. Economía y religión a través de las fuentes epigráficas, arqueológicas y literarias*, Madrid 1989, pp. 267-307.

6. A. GARCÍA Y BELLIDO, *Esculturas romanas de España y Portugal*, 2 vols., Madrid 1949, pp. 433-61 para las *hermae*.

7. P. RODRÍGUEZ OLIVA, *Una herma decorativa del Museo Municipal de San Roque (Cádiz) y algunas consideraciones sobre este tipo de esculturillas romanas*, «Baetica», II, 1988, pp. 215-229 y *Noticia sobre algunas esculturas romanas de la zona oriental de Conventus de Gades*, in *Anejos de Baetica. Prehistoria y Arqueología*, IV, Málaga 1983, pp. 80-7, esp. pp. 79-81; ID., *Dos hermae malacitanos*, «Jábega», 23, 1978, pp. 66-9; ID., *Esculturas romanas del Conventus de Gades*, «BSAA», 44, 1978, pp. 377-82; R. ATENCIA, *La ciudad romana de Singilia Barba (Antequera-Málaga)*, Málaga 1988, pp. 80-2; L. BAENA, *Esculturas romanas de Málaga en colecciones particulares*, «BSAA», 53, 1987, pp. 194-201; ID., *Catálogo de las esculturas romanas del Museo de Málaga*, Málaga 1984; cf. además P. ACUÑA, *Cabezas con casco de época romana en Hispania*, «Cuadernos de Trabajos de la Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma», 14, 1987, pp. 135-42. Ver también M. MARTÍN BUENO, *Cabeza romana procedente de Espera (Cádiz)*, «Habís», 10-II, 1982, pp. 42 y 55. A. BALIL, *Esculturas romanas de la Península Ibérica*, IV, Valladolid 1981 (*Studia Archaeologica* 68), núm. 63, pp. 11-2 y núm. 65, pp. 12-3, por citar un estudio de este tipo de *hermae* de Ibiza y de Sagunto en este caso, para el primero cf. además ID., *Escultura romana de Ibiza*, Ibiza 1985, pp. 10, lám. V, 2. Cf. I. RODÀ in E. M. KOPPEL, I. RODÀ, *Escultura decorativa de la zona nororiental del conventus Tarraconensis*, in *Actes II Reunió sobre escultura romana a Hispània* (Tarragona 1995), Tarragona 1996, pp. 135-81, esp. pp. 147-68 con mención de muchos *hermae* de la zona tratada.

teniendo en cuenta que en él se hallan incluidas las *hermae* bifrontes o dobles –, nos resta para el inventario que ahora intentaremos plantear un número relativamente reducido de esculturas y material mueble esculpido que reviste un carácter, por lo que parece, principalmente doméstico⁸.

De acuerdo con el orden convencional, que responde al alfabético provincial, podemos ofrecer los siguientes datos:

– Badajoz: Olivenza ha proporcionado, en un establecimiento termal una cabeza de Hércules de «giallo antico», que parece corresponder a un pilar hermaico⁹.

– Barcelona: Badalona: conservados en el Museo Municipal fragmentos diversos de lucernarios en «giallo antico» brechado de rojo hallados en excavaciones urbanas y todavía inéditos. Se conserva también un pie cuadrado con base circular estriada de un portalucernas, prácticamente completo¹⁰.

La Garriga, yacimiento de Olivars d'en Pedrals. Fragmento medio inferior de una figura de Attis o de un bárbaro de «giallo antico» amarillo, muy probablemente una decoración escultórica de trapezóforo¹¹.

En Mataró, en el Museo Comarcal, se conserva un pie de mesa con decoración vegetal escultórica procedente del yacimiento de Can Modolell de Cabrera de Mar (FIG. 1)¹².

– Córdoba: Medinat-al-Zahara. Una figura de las denominadas tradicionalmente *hermeraclea*, trasladado en el siglo X a este palacio de la Córdoba omeya, muy probablemente de la propia *Corduba* romana o de sus inmediaciones. Sus dimensiones son notables para una pieza de este tipo (43 x 27 x 22)¹³.

Procedente de Lucena, se conserva en el Museo Arqueológico de

8. Para estos usos en Hispania, cf. P. RODRÍGUEZ OLIVA, *Ciclos escultóricos en la casa y en la ciudad de la Bética*, in T. NOGALES, (ed.), *Actas de la I Reunión sobre escultura romana en Hispania*, Madrid 1993, pp. 23-61, y también ID., *Materiales arqueológicos y epigráficos para el estudio de los cultos domésticos en la España romana*, in *Actas del VIII Congreso Español de Estudios Clásicos*, vol. III, Madrid 1994, pp. 8-40.

9. J. BELTRÁN, *Hermeracleae hispanos*, in *Estudios dedicados a Alberto Balil in memoriam*, Málaga 1993, pp. 163-74, esp. p. 169.

10. Quiero agradecer a las conservadoras de dicho Museo, Montserrat Comas y Pepita Padrós, el acceso a estas piezas.

11. RODÀ in KOPPEL, RODÀ, *Escultura decorativa*, cit., p. 165.

12. *Ibid.*, p. 161, fig. 18 en p. 178, las medidas son 23 x 7-5,7, 7 x 6. De Can Modolell procede también una parte superior o tablero de mesa, cf. G. FABRE, M. MAYER, I. RODÀ, *Inscriptions romaines de Catalogne 1. Barcelone (sauf Barcino)*, Paris 1997, n. 88, pp. 133-5 y lam. XXXII (la primera parte fue hallada en Cabrils).

13. Cf. BELTRÁN, *Hermeracleae hispanos*, cit., pp. 163-4, especialmente notas 1 a 4.

Córdoba un Attis de trapezóforo del cual presentamos aquí fotografía (FIG. 2)¹⁴.

Un documento del s. XVIII de Pedro de Villaceballos nos da la noticia de un trapezóforo de «mármol alabastrino», probablemente Chemtou, que representaba a Hércules¹⁵. Asimismo, un trapezóforo de Córdoba con esfinges opuestas, definido como de «mármol brechoso de Cabra», parece ser de «giallo antico»¹⁶.

– Girona: el yacimiento de *Emporiae* ha proporcionado pies de lucernario y fragmentos de bases diversas, semejantes al material de Badalona (*Baetulo*).

– Huelva: de Palma del Condado, hallada en la *villa* romana de «El Canto», y conservada en una colección particular. Se trata, según A. Balil, de una «Hermeracles» de unos 70 centímetros de altura, incompleto, puesto que le faltan la cabeza y la parte del zócalo. Según la descripción y la fotografía se trata de una pieza de Chemtou¹⁷.

– Murcia: Cartagena nos ofrece una *peplophoros* (53 x 23 x 13) a la que falta la cabeza que, seguramente, más que de una cariátide, como se ha dicho, se trata de una simple decoración de trapezóforo. Tipológicamente, se ha catalogado como una figura del tipo Nemi-Siracusa¹⁸. Del yacimiento romano riquísimo de Los Torrejones de Yecla, procede una figura conocida casi tradicionalmente como «Hércules viandante», que, además de una numerosa bibliografía¹⁹, es uno de los ejemplos de estatuaria de Chemtou de mayores dimensiones (46,5 x 32,5 x 16,4) en la Península Ibérica. Esta pieza, hoy en la Museo Arqueológico de Murcia, ha sido bien estudiada recientemente, y pertenece al tipo de las «Mantelhermen», de acuerdo con los últimos análisis estilísticos²⁰.

14. Tiene 41 cm de altura, cf. GARCÍA Y BELLIDO, *Esculturas romanas*, cit., p. 124, n. 124, lám. 97.

15. BELTRÁN, *Hermeracleae hispanos*, cit., pp. 169-70.

16. A. BALIL, *Esculturas romanas de la Península Ibérica* (IX), «BSAA», 54, 1988, pp. 223-53, esp. pp. 226-7 n. 187, donde recoge la publicación de S. de los Santos Gener («MMAP», 15, 1954, pp. 155-6), que daba como material el «mármol brechoso de Cabra».

17. BALIL, *Esculturas romanas de la Península Ibérica* (IX), cit., pp. 223-53, esp. p. 228 n. 190, donde cita la publicación de P. Sillières («Habis», 12, 1981, p. 412), y la descripción: «Mármol blanco y veteadado rojo».

18. Cf. BELTRÁN, *Hermeracleae hispanos*, cit., pp. 167-8, lám. IV con bibliografía. Cf. especialmente J. M. NOGUERA, *La ciudad romana de Carthago Nova: la escultura*, Murcia 1991, pp. 63-7 y lám. 15, 1-2; 16, 1-2, con la bibliografía anterior.

19. Cf. BELTRÁN, *Hermeracleae hispanos*, cit., pp. 167-8, donde cita bibliografía.

20. BALIL, *Esculturas*, cit., p. 235 y n. 198, donde cita a C. BELDA, *La romanización de la provincia de Murcia*, Murcia 1975, p. 19; cf. además y principalmente J. M. NOGUERA, E. HERNÁNDEZ, *El Hypnos de Jumilla y el refugio de la Mitología en la plástica romana de la*

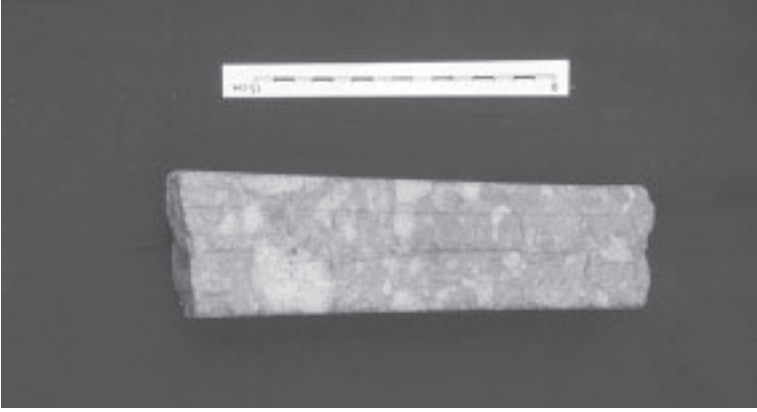


Fig. 1: Pie de trapezóforo Can Modolell (Cabrera de Mar). Foto I. Rodà.

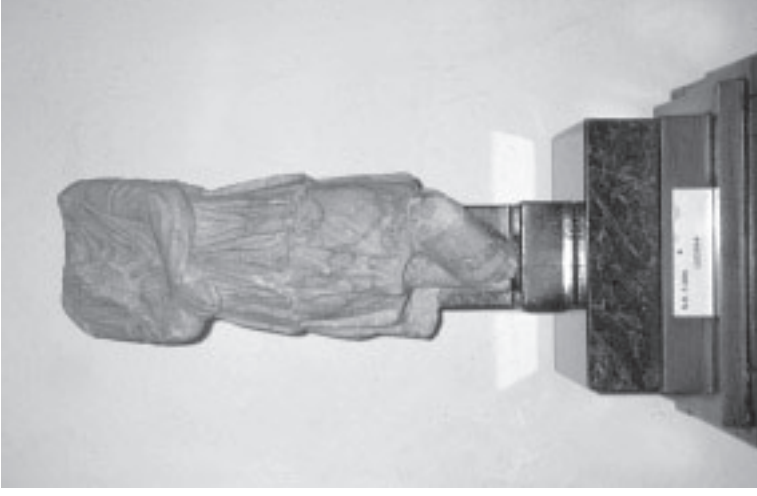


Fig. 2: Trapezóforo de Lucena (Museo Arqueológico de Córdoba). Foto I. Rodà.

– Sevilla: de Alcolea del Río, y concretamente de Peña de la Sal, procede un Attis clasificado como funerario por Alberto Balil²¹. Como en otros casos resulta necesario considerar que se trata de una decoración de trapezóforo, como ya vió el propio Balil, al afirmar en su descripción: «No parece, sin embargo, que deba relacionarse forzosamente con un monumento funerario ni con una destinación arquitectónica, sino púramente ornamental». Se conserva en la colección de la Universidad de Sevilla y mide 59 centímetros de altura.

No son, en consecuencia, muchas las piezas de dimensiones relativamente considerables que añadimos a nuestro inventario de la presencia del *marmor Numidicum* en la Península Ibérica, pero sin duda contribuyen a completar el panorama que vamos paulatinamente perfilando para la circulación de este preciado material²².

Para cerrar estas breves páginas, cabe plantearnos tan sólo y como tema abierto el posible origen del trabajo escultórico o de labra de estas piezas. Tal como sucede con las *hermae* de pequeñas dimensiones, es muy posible que una parte de estas esculturas pueda ser fruto de una producción en serie en el mismo lugar de origen, *Simitthus*, del material en que están hechas, lo cual no deja de abrir un interesante panorama que enlaza con los abundantes restos escultóricos hallados y conservados en el yacimiento de Chemtou.

región de Murcia, Murcia 1993, pp. 47-8, n. II, lám. 18. J. M. NOGUERA la titula «Herma de Hércules», variante del tipo del Museo Gregoriano Profano.

21. BALIL, *Esculturas romanas de la Península Ibérica (IX)*, cit., pp. 223-53, esp. p. 225 n. 184.

22. En *Ilici* (Elche, Alicante) un torso de Attis de 15 cm podría ser de Chemtou a juzgar por la descripción de su material, cf. J. M. NOGUERA, *Aproximación a un primer corpus de la plástica romana de época imperial de la Colonia Iulia Ilici Augusta (Elche, Alicante)*, in II *Reunió sobre escultura romana a Hispània*, pp. 285-318, esp. 293 n. II. 9.

Lluís Pons Pujol
La economía de la *Mauretania Tingitana*
y su relación con la *Baetica* en el Alto Imperio

Trataremos sobre las relaciones económicas entre la *Baetica* y la *Tingitana*¹ a partir del comercio de dos productos alimentarios: por un lado, los salazones y el *garum*, y por el otro, el aceite de oliva, producto que fue objeto de un consumo masivo en la Antigüedad.

Ámbitos del comercio tingitano²

Según Tarradell, las dos orillas del Estrecho de Gibraltar, sólo separadas por 12 km de mar, tienen características geográficas y económicas similares, formando el área llamada “Círculo del Estrecho”³. Posteriormente fue Ponsich quién desarrolló este concepto. Vamos a detenernos brevemente en su razonamiento porque es utilizado por la mayoría de los estudios posteriores sobre el comercio en la zona del Estrecho. En cuanto a los aspectos geográficos, las dos provincias estarían formadas por zonas de tierras bajas que se inundan en periodos de lluvia; tendrían un clima suave; las mareas atlánticas facilitarían la navegación fluvial; y la fauna y la flora serían similares. Destaca la regularidad con la que transitan en verano por el Estrecho los atunes, que son pescados desde ambas orillas y que generaron una gran actividad industrial⁴. Durante la prehistoria y la protohistoria, piensa Ponsich, que ya había similitudes en la cultura material (como instrumentos líticos, vasos campaniformes, necrópolis) de estos territorios. Los fenicios se asentaron simultáneamente en ambos lados del

1. Utilizaremos el término Mauritania para referirnos al reino indígena prerromano que abarcaba los territorios de las futuras provincias de *Mauretania Tingitana* y *Caesariensis*; y utilizaremos el término *Tingitana* a partir del 40 d.C. Por otra parte, aludiremos a *Mauretania* y no *Mauritania* ya que es así como aparece en la *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumwissenschaft* (= WEINSTOCK, 1930).

2. Para una visión general de la bibliografía sobre el comercio tingitano, cf. GOZALBES (1993); ID. (1995).

3. TARRADELL (1959); ID. (1960), p. 61.

4. PONSICH (1970), p. 20; ID. (1975), pp. 655-7; ID. (1993).

Estrecho, hacia el siglo XI a.C. según las leyendas greco-romanas y hacia el siglo IX según la arqueología; también fueron fenicios de Gadir los que fundaron Lixus⁵. En época cartaginesa *Lixus* comercia con Gadir, vendiendo derivados de la pesca (los salazones) y la cerámica de mesa producida en Kuass y *Banasa*, que eran intercambiados por plomo bético y por las cerámicas griegas y romanas que Gadir redistribuye al Sur del Estrecho al estar vetado su comercio a los cartagineses⁶. En época republicana, se produce una penetración del *modus vivendi* romano desde la fundación de la *provincia Hispaniae Ulterior* (197 a.C.). Este proceso de aculturación se constata por el hecho que los indígenas imitan las producciones de cerámica Campaniense A (de finales del s. III a.C.), tanto en las poblaciones situadas a orillas del Guadalquivir como en la futura *Tingitana*, y por el hecho que las monedas acuñadas en el Sur de la Península Ibérica circulan regularmente en las ciudades mauritanas⁷.

En poco tiempo, la *Baetica* se convirtió en una de las más prósperas y más romanizadas provincias del Imperio. Las fuentes romanas tratan ampliamente el tema de la *Baetica* como provincia rica, mientras que apenas mencionan al territorio situado justo delante de ella, en aquellos momentos Reino de Mauritania. Ponsich piensa que todo ello constituye un síntoma de la dependencia económica de la Mauritania respecto a la *Baetica*, como si fuera un satélite económico de ella. El reflejo político de esta tendencia económica sería la dominación romana del territorio, cuando éste es teóricamente independiente, por medio del establecimiento de un protectorado romano por Augusto en el 33 a.C.; y por la imposición del monarca que Augusto desea en el 25 a.C. Nos referimos a Juba II que gobernará entre 25 a.C. y el 23 d.C. El reino de Mauritania será, finalmente, anexionado en el 40 d.C., cuando Calígula manda asesinar a su rey, Ptolomeo, el hijo de Juba II⁸.

5. JODIN (1959); ID. (1966); PONSICH (1966d); ID. (1966e); ID. (1970), p. 37; ID. (1974); ID. (1975), pp. 657-67; ID. (1975-76) [1980]; ID. (1983).

6. PONSICH (1949); TARRADELL (1966); PONSICH (1968); ID. (1975), pp. 667-70; FERNÁNDEZ MIRANDA Y RODERO (1995).

7. THOUVENOT (1940) [1973], p. 78, 100; PONSICH (1949); ID. (1975), pp. 670-9; MAJDOUB (1996), cree que la Mauritania se cerró a la entrada de manufacturados romanos durante los s. III y II a.C., mientras continuó exportando su producción de salazones; CHAVES *et alii* (1998).

8. Las abreviaciones utilizadas para las fuentes clásicas proceden del *Greek-English Lexicon* y del *Oxford Latin Dictionary*. STR., 3, 1; 3, 3; 3,4; 3, 6; 3, 7; MART., 9, 61, 1; 12, 98, 1. PONSICH (1975): 672, «si celle-ci était complètement dépendante de la première, ainsi qu'un satellite (...) [STR., 3, 1] laisse entendre que les produits des usines de la côte marocaine étaient groupés sous l'étiquette de 'gaditains' pour la vente au monde romain». Cf. COLTELLONI-TRANNOY (1997) para el reinado de los dos últimos monarcas indígenas; y GHAZI BEN MAISSA (1995) para una síntesis de los motivos argüidos para la anexión.

Las exportaciones de la *Tingitana* se difunden hacia dos destinos bien definidos: la ciudad de Roma y la provincia vecina, la *Baetica*. Si analizamos los productos que son objeto del comercio entre la *Tingitana* y estos dos lugares, percibimos entre ellos una diferencia sustancial: a Roma se exportan productos de lujo como maderas preciosas, marfil, púrpura, et.; mientras que a la *Baetica* se exportan productos agrarios y, sobre todo, salazones y *garum*. La constatación de este hecho es utilizada por Gozalbes; en su opinión, la causa de su conquista y anexión fue la voluntad de Roma de explotar el comercio de estos productos de lujo⁹.

Blázquez había ya señalado en 1967 que la *Tingitana* era un apéndice económico de la *Baetica* pero sin precisar qué productos se comercializaban y, posteriormente, recogió la idea de Ponsich sobre el consorcio hispanotingitano para el aceite y el *garum*¹⁰. Sánchez León se ha mostrado mucho más cauta con esta hipótesis y en su trabajo sobre la economía del Sur peninsular en época de los antoninos expresa sus dudas respecto a «un gigantesco consorcio comercial integrado por los centros costeros del Sur de la Península y los núcleos productores del aceite africano»¹¹ que comercializaría – sólo como hipótesis – vino y cereales. Gozalbes se adhiere a la tesis de Ponsich ya que permite explicar el porqué de determinadas ausencias en el registro arqueológico tingitano. Los productos objeto de este comercio serían el *garum* y el aceite, junto con otros productos no mencionados por Ponsich, como los cereales y el vino¹².

Para López Pardo, la *Baetica* participa directa o indirectamente en el control de la economía tingitana durante el periodo republicano y altoimperial. Durante el primer periodo, fueron las ciudades del Sur peninsular, en particular *Gades*, las que protagonizaron los contactos de tipo comercial destinados a explotar el territorio africano, en especial productos como los salazones. Posteriormente, fue toda la península la que se vinculó comercialmente con ella para ocupar su mercado con la vajilla hispana o el aceite bético. Entonces también intervino la presencia poblacional (militares)¹³.

El fenómeno del “Círculo del Estrecho” puede ser estudiado desde la colonización fenicia hasta la invasión árabe¹⁴.

9. GOZALBES (1987), p. 738; ID. (1997), p. 177.

10. BLÁZQUEZ (1967), pp. 29-30; ID. (1969), p. 476; ID. (1976), p. 24; ID. (1978), p. 366.

11. SÁNCHEZ LEÓN (1978), p. 286.

12. GOZALBES (1997), p. 176; ID. (1998); ID., en prensa.

13. LÓPEZ PARDO (1988).

14. SIRAJ (1995); PICARD (1995); SIRAJ (1998).

La producción autóctona de salazones

Los lugares en que había una presencia significativa de restos arqueológicos referentes a la industria de salazones (*salsamenta*) y *garum* fueron estudiados por el francés Ponsich y por el español Tarradell en un trabajo de conjunto de 1965, *Garum et industries antiquae de salaison dans la Méditerranée Occidentale* y posteriormente fue retomado por Ponsich en 1988 con la obra *Aceite de oliva y salazones de pescado. Factores geoeconómicos de Bética y Tingitania*. En estas dos obras se estudia la presencia de esos restos en ambas orillas del Estrecho de Gibraltar, pero en la primera se da más importancia a la producción tingitana que a la bética, debido a que no se habían hallado todavía suficientes instalaciones de este tipo en la costa española. En cambio, en la segunda, casi veinte años más tarde, Ponsich expone los datos que nos indican la enorme producción bética de salazones. Las salazones y el *garum* han sido dos producciones siempre relacionadas ya que utilizan como materia prima el mismo producto, el pescado. De hecho, puede decirse que las dos son complementarias, a las que Ponsich añade la explotación de las salinas, la producción de púrpura y la fabricación de ánforas u otros recipientes pues todas éstas tienen una relación de dependencia con ella¹⁵. Las salazones (*salsamenta*) consistían en pedazos de pescado previamente conservados en sal unos veinte días. El pescado más rentable era el atún; por su peso, por la calidad de su carne y por su abundancia, dado que a la zona del Estrecho de Gibraltar llegan en el mes de Junio para desovar en el Mediterráneo. La salmuera obtenida servía de base a la maceración de los despojos, utilizados para la fabricación del condimento denominado *garum*. El *garum* fue un producto de gran consumo en el Imperio Romano, y el de calidad era extremadamente caro, destacando el *garum sociorum* gaditano¹⁶.

Veamos los restos arqueológicos de las estructuras destinadas a esta producción en la *Tingitana*, empezando por la costa atlántica, de Sur a Norte y continuando por la costa mediterránea, en la que conocemos dos factorías.

*Lixus*¹⁷ se encuentra situada en la desembocadura del río Loukos. Se divide en diez pequeños conjuntos que Ponsich y Tarradell numeran de Oeste a Este. Respecto a sus cronologías, en general abarcan desde principios del siglo I a.C.¹⁸ hasta principios del siglo VI d.C. Las factorías

15. PONSICH (1988), pp. 43-65; HESNARD (1998).

16. ÉTIENNE (1971a); PONSICH (1988), pp. 48-53.

17. TISSOT (1877), pp. 211-2; TARRADELL (1959); PONSICH (1966a); ID. (1966b); ID. (1966c); PONSICH, TARRADELL (1965), pp. 9-37; PONSICH (1988), pp. 103-36.

18. *Contra* LENOIR (1992), pp. 274-5.

de *Lixus* podrían representar el mayor conjunto de este tipo del Occidente romano. Agrupaba varias industrias de tamaño mediano que fabricaban salazones y *garum* para su exportación. Su apogeo se dio a finales del s. I a.C. y principios del s. I d.C., es decir bajo el reinado de Juba II, perviviendo hasta la crisis del s. III d.C., a la que sobreviven, después de efectuar modificaciones en todos los conjuntos.

Kuass¹⁹ y Tahadart²⁰ están muy deteriorados.

El yacimiento antiguo que se ha denominado Cotta²¹ está situado a 18 km al Norte de Tahadart. Sin duda es la factoría de salazones y *garum* mejor conservada de la parte occidental del Imperio y permite seguir su proceso de fabricación a partir de la distribución de sus habitaciones. Está integrada en un edificio de 56 x 40 metros, sobre una colina a 100 m de la playa. Su cronología se sitúa con claridad entre finales del s. I a.C. y finales del s. III d.C. Según Ponsich, en unas habitaciones se han hallado «una enorme cantidad de ánforas que han confirmado su empleo como almacén»²².

Sania y Torres²³ se encuentra situada a orillas del Mediterráneo, al Sur de Ceuta. Después de una tempestad en 1953 aparecieron algunos muros y ánforas Dressel 7/11 frente al mar, identificándose esta factoría de salazones. Sólo consta de un conjunto de 6 x 5 m, con cinco pilas alineadas; si había más en dirección al mar, fueron destruidas por el oleaje. Ha ofrecido poquísimos materiales para su datación, con lo que ésta es difícil de dar.

En Septem Fratres (Ceuta), se conocen, por el momento, cinco conjuntos de pilas de salazones. La arqueología constata que el funcionamiento de la factoría tuvo su momento álgido entre los s. III y V d.C. Se han hallado numerosos ejemplares de ánforas Almagro 51 (Keay XIXb) por lo que se cree que éste era el contenedor de los salazones ceutíes, siendo quizás fabricado allí²⁴.

Resumiendo las informaciones más importantes que nos ofrecen estos restos, tenemos que la cronología más amplia la da *Lixus*, entre el s.

19. PONSICH (1964), p. 270; PONSICH, TARRADELL (1965), pp. 38-40; PONSICH (1967); ID. (1968); ID. (1988), pp. 136-9.

20. PONSICH, TARRADELL (1965), pp. 40-55; PONSICH (1967); ID. (1968); ID. (1988), pp. 139-50.

21. PONSICH, TARRADELL (1965), pp. 55-68; PONSICH (1988), pp. 150-9.

22. PONSICH (1988), p. 156. No se precisa la tipología de estas ánforas.

23. PONSICH, TARRADELL (1965), pp. 75-7; PONSICH (1988), pp. 166-8.

24. BERNAL, PÉREZ (1990); BRAVO *et alii* (1995); VILLAVARDE y LÓPEZ PARDO (1995); BERNAL (1996), p. 1202, 1211-24; HITA *et alii* (1996); BERNAL (1997), p. 92; HITA y VILLADA (1998), pp. 48-9; BERNAL, PÉREZ, en prensa.

I a.C. y el s. VI d.C. y que ninguno de éstos puede datarse anteriormente al reinado de Juba II (25 a.C.-23 d.C.).

Las ánforas de salazones béticas en la *Tingitana*

El principal problema que plantea la investigación de la producción de salazones en la *Tingitana* radica en el desconocimiento de la ubicación de las factorías hasta el s. I a.C., mientras se conocen para este periodo los hornos que produjeron sus contenedores. Y, por otra parte, el desconocimiento de los hornos que produjeron los contenedores anfóricos destinados a la comercialización de su producción en cronologías altoimperiales.

Las tipologías de las ánforas béticas de salazones son las siguientes: Beltrán III (= Dressel 12; *Ostia* LII), mediados s. I a.C. - finales s. II d.C.; Beltrán I (= Dressel 7/II), finales s. I a.C. - finales s. II d.C.; Beltrán IIA (= Dressel 38; *Ostia* LXIII), época flavia; Beltrán IIB (*Ostia* LVIII), Tiberio/Claudio - mediados s. II d.C.; Beltrán IVA (Dressel 14; *Ostia* LXII), principios s. I d.C. - s. III d.C.; Almagro 50 (Keay, XXII; *Ostia* VII), s. IV - V d.C.; Almagro 51 (Keay, XIX y XXIII), s. III - mediados del s. V d.C.²⁵.

Estas ánforas se han encontrado tanto en las ciudades tingitanas como en el medio rural en cantidades importantes ya que contienen un producto destinado al consumo de su población. Veamos algunas muestras de estos hallazgos: encontramos Beltrán III en Septem Fratres²⁶. Beltrán I en ciudades como Septem Fratres²⁷; Lixus²⁸; en Banasa²⁹; Volubilis³⁰. En Sala, tanto en el interior de la misma, como en la necrópolis de Bab Zaër, se han hallado en abundancia ánforas imperiales béticas de salazones³¹. Y en el medio rural, en el valle del Sebu en Sidi Mohammed

25. PEACOCK, WILLIAMS (1991); las cronologías dadas por estos autores pueden ser precisadas por LAGÓSTENA (1996a); ID. (1996b); GARCÍA VARGAS (1998).

26. MARTÍNEZ, GARCÍA (1997), n. 504, quizás el n. 531, quizás el n. 559, quizás el n. 562.

27. MARTÍNEZ, GARCÍA (1997), nn. 501, 502, 503, 506, 508, 510, 512, 515, 516, 518, 519, 520, 521, 522, 527, 528, 529, 533, 534, 535, 540, 541, 542, 543, 545, 547, 548, quizás el n. 549, quizás el n. 550, 551, 552, 553, 557, 558, quizás el n. 561.

28. Según BOUBE (1987-88) [1994], p. 189, nota 39, 31 cuellos de Beltrán I fueron hallados en un sondeo practicado en Lixus hacia 1950.

29. HASSINI (1991-92), pp. 65-8, 92, representan aquí el 52.5 % de las ánforas halladas en las *fouilles récentes*. Agradecemos a M. Aomar Akerraz que nos haya permitido consultar los trabajos inéditos de HASSINI y MONKACHI en la biblioteca del INSAP (Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat).

30. En Volubilis la BELTRÁN I (= DRESSSEL 7-II) es la tipología mejor representada, con 349 ejemplares (24.5% del total), MONKACHI (1988), pp. 10-1, 36-46.

31. «...la masse considérable des fragments d'amphores, de formes Oberaden 80, 81, 82 et DRESSSEL 7-II, extraits des trois grands fossés de drainage du centre monumental de

ben Naçar (un ejemplar dudoso)³², en Aïn Taomar³³, en la Ferme Priou (6 ejemplares)³⁴, en el punto 5 de Sidi Yahia al Gharb³⁵.

Encontramos Beltrán IIA en Septem Fratres³⁶. Encontramos Beltrán IIB en Septem Fratres³⁷; en Zilil³⁸; en Banasa³⁹; en Volubilis⁴⁰; en Sala⁴¹; en el valle del Sebú en Sidi Mohammed ben Naçar⁴², en Lalla Mimouna⁴³, en la Ferme Priou (26 ejemplares)⁴⁴, en el punto 11 de Sidi Slimane⁴⁵, en el punto 27 de Sidi Yahia al Gharb⁴⁶ y en varias *tours de guet* de esta zona⁴⁷. Encontramos Beltrán IVA en Septem Fratres⁴⁸, en Volubilis⁴⁹. Encontramos Almagro 50 y 51 en Septem Fratres⁵⁰; en Banasa⁵¹; en Volubilis⁵².

Al igual que las DRESSSEL 20 olearias, como veremos más adelante, las

Sala (...) Les amphores de forme Oberaden 80-82, que M. Beltrán considère, à juste titre, comme les plus anciennes de sa forme I, étaient, entre d'autres lieux, fabriquées à Sala, où j'ai retrouvé un col déformé par la cuisson et jeté au rebut dans les décharges publiques, sur les pentes du ravin nord», BOUBE (1973-75), p. 227; n. inv. S - 13053 del Dépôt des Fouilles, ID.; «Les strates du Centre monumental de Sala, correspondant au milieu et à la deuxième moitié du 1er s. av. J.C., sont truffées de débris d'amphores appartenant à diverses variétés réunies par M. Beltran sous la forme I des amphores espagnoles de l'époque impériale», ID. (1987-88) [1994], p. 191.

32. AKERRAZ *et alii* (1995), p. 273.

33. *Ibid.*, p. 279.

34. *Ibid.*, p. 267, fig. 14.

35. *Ibid.*, p. 289.

36. MARTÍNEZ, GARCÍA (1997), nn. 513, 514, 523, 524, 526, 530, 536, 537, 538, 539, quizás el n. 544, quizás el n. 546, quizás el n. 554, quizás el n. 555, quizás el n. 556.

37. *Ibid.*, n. 507, 511, 517, 525.

38. AKERRAZ *et alii* (1981-82), p. 209.

39. HASSINI (1991-92), pp. 69-72, 92, representan el 10% de las ánforas en *Banasa*.

40. Es la segunda tipología mejor representada en Volubilis con 287 fragmentos (20%), MONKACHI (1988), pp. 10-1, 51-60.

41. «Deux autres formes, courantes à Sala, la forme Beltran IIB, type piriforme des I-II^e s., et la forme Almagro 51b, des III-IV^e s., sont tout aussi», BOUBE (1973-75), pp. 227-8.

42. AKERRAZ *et alii* (1995), p. 273.

43. *Ibid.*, p. 275.

44. *Ibid.*, p. 267, fig. 14; LIMANE y REBUFFAT (1995), p. 317, nota 16.

45. AKERRAZ *et alii* (1995), p. 285.

46. *Ibid.*, p. 290.

47. LIMANE, REBUFFAT (1995), pp. 321-36, en especial p. 336.

48. MARTÍNEZ, GARCÍA (1997), n. 532.

49. Solamente 3 fragmentos (0.21%), MONKACHI (1988), pp. 10-1, 64-6.

50. MAYET (1978), pp. 380-3; BERNAL y PÉREZ (1990); BERNAL (1996), pp. 1202, 1211-24; ID. (1997), pp. 91-2; HITA, VILLADA (1998), pp. 48-9.

51. HASSINI (1991-92), pp. 73-5, 92, solamente representan el 0.12% de las ánforas de *Banasa*.

52. 89 ejemplares de las dos tipologías (6.2%), MONKACHI (1988), pp. 10-1, 86-96.

ánforas de salazones llevaban sellos que identifican seguramente al propietario del contenido⁵³. En la *Tingitana* tenemos:

- en Beltrán I: HI (1 ejemplar); PLE y GVL, los tres de *Sala*⁵⁴.
- en Beltrán IIb: HEIEN en *Sala*⁵⁵. Los fragmentos anepígrafos de esta tipología son los más abundantes entre las ánforas de salazones presentes en la *Tingitana*.
- en Almagro 50: LEVGEN de procedencia desconocida y ANNGENIALIS de *Sala*; en Almagro 51: VICTORV[...] de *Sala* y DA[...]ANI *vel* DA[...]AVI también en *Sala*⁵⁶.

Estas tipologías parecen provenir de hornos situados en la Bahía de Cádiz⁵⁷. El problema es el siguiente: en la *Tingitana* no ha aparecido todavía ningún horno altoimperial en el que se produzcan ánforas de salazones o *garum* siguiendo las tipologías béticas o con tipologías autócto-

53. Para Remesal, el sello representa el propietario del aceite cuando éste es envasado, sin que se pueda precisar si se trata también del productor o de una persona que lo compró para exportarlo: REMESAL (1979): en especial 384; ID. (1980); ID. (1983); ID. (1986); ID. (1989); ID. (1994a); ID. (1998a). Étienne cree que representa a los productores: ÉTIENNE (1949); ID. (1971a); ID. (1971b); ID. (1972), donde se intuye la idea que posteriormente desarrollará Remesal; ID. (1989) y otros autores: LIOU (1975); COLLS *et alii* (1977); MAYET (1986); LIOU, TCHERNIA (1994); CHIC (1994) creen que representa al propietario de la alfarería en la que se fabricó el ánfora. Manacorda considera que se trata del propietario de la *figlina*, aunque en el caso que él ha estudiado con más detenimiento, éste y el propietario del producto envasado coinciden (MANACORDA [1990]; ID. [1993]).

54. Para HI, cf. BOUBE (1973-1975), n. 3, fig. 1.3, pl. I.3 y ID. (1987-1988), p. 193; para PLE, cf. ID. (1973-1975), n. 2, fig. 1.2, pl. I.2 y ID. (1987-88), p. 193; para GVL, cf. ID. (1973-75), n. 4, fig. 1.4, pl. I.4.

55. Para HEIEN, cf. ID. (1973-75), n. 8, fig. 1.8, pl. III.8.

56. Para LEVGEN, cf. CIL XV, 3452 y MAYET (1978), I.4.1, pl. II.4, XIII.1. BOST *et alii* (1992), p. 130, nota 39 interpreta el sello como LEV() GEN(ialis) y lo relaciona con el personaje *Annius Genialis*. La distribución de los sellos de este personaje se centra en la península Italiana pero llega a los dos extremos del Mediterráneo. 1 ejemplar en Israel y 1 en Portugal, ambas en Almagro 50. Creemos que también podría ser interpretado como L() E() V() GEN(ialis), es decir, como un *tria nomina* seguido del nombre de un esclavo o liberto. Para ANNGENIALIS, cf. CIL xv, 3401, BOUBE (1973-75), 74, pl. x.74 y BOST *et alii* (1992), pp. 129-30; para VICTORV..., cf. BOUBE (1973-75), 70, fig. 6.70, pl. IX. 70; para DA...ANI *vel* DA...AVI, cf. ID. (1973-75), 69, fig. 6.69, pl. IX. 69. Cf. también MAYET (1978).

57. «De cualquier forma, no existe una total seguridad sobre la correcta vinculación entre los paralelos formales señalados – entre los muchos que podrían establecerse – y nuestras ánforas. Por tanto, tampoco puede aceptarse por completo la procedencia de dichos envases respecto a determinadas zonas geográficas. Por otra parte, durante los últimos años de investigación se han ampliado de forma espectacular nuestros conocimientos, tanto sobre los centros de fabricación de envases salarios, como sobre las diversas tipologías existentes. Por tanto, no sería extraño que, en poco tiempo, los paralelos ahora establecidos se vean superados por nuevas y contundentes evidencias que apunten a otros centros, o, incluso, otras áreas geográficas», MARTÍNEZ, GARCÍA (1997), p. 54.

nas, mientras que en la costa atlántica de la *Baetica*, cerca de *Gades*, se detectan en gran abundancia⁵⁸.

En la *Tingitana* se han fabricado en abundancia ánforas de salazones, pero en cronologías republicanas. Las Mañá C2 (= Cintas 312 o Dressel 18) han sido producidas en la Bahía de Cádiz y en la *Tingitana*: en los hornos de Kuass⁵⁹, Volubilis⁶⁰ y Banasa⁶¹.

Y aparecen en Tamuda y alrededores⁶²; en Septem Fratres⁶³; en Russadir⁶⁴;

58. La alfarería romana en la Bahía de Cádiz ha sido estudiada por LAGÓSTENA (1996a), que realiza una síntesis de la investigación hasta nuestros días y expone los resultados de sus prospecciones. A finales del s. II a.C. había en funcionamiento 6 alfares, situados en la costa o muy cercanos a ella y en áreas dónde se había constatado el poblamiento púnico en relación a las actividades pesqueras y de salazones. El autor cree que estos yacimientos representan la continuidad de la tradición pesquera de época púnica y su transición a un modelo romano (p. 131). En el s. I a.C. el número de alfares en funcionamiento aumenta hasta 24, y es en estos momentos cuando se ocupan las mejores zonas agrícolas, en Puerto Real, y las mejores zonas para el desarrollo de actividades pesqueras, en la costa portuense. Estos yacimientos siempre están en relación con una explotación agrícola y cercanos a una vía de comunicación. Es ahora cuando se diversifica la producción anfórica, evolucionando de las ánforas de salazones de tradición púnica a una producción de Dressel 1C para envasar vino, y naturalmente producciones destinadas a los salazones (p. 134). En el s. I d.C. los alfares continúan realizando su actividad en las mismas zonas, aunque de manera más intensiva. Puede sorprender que, en estos momentos, los yacimientos que inician ahora su actividad no están relacionados con una villa romana: son centros de producción cerámica autónomos. «Sugiere esta circunstancia un fuerte incremento en la producción salazonera, quizás en las exportaciones, que provoca la intensificación de la producción alfarera. Esta intensificación, dentro de un período de auge económico y comercial, es la que provoca la creación de centros de producción anfórica desligados de la fase anterior, caracterizada por su vinculación a la villa, o a pequeñas empresas familiares de salazones» (p. 135). A partir del s. II d.C. se inicia la disminución de esta producción, llegando tan sólo dos alfares a producir durante el s. III d.C., Puente Melchor y Cerro de los Mártires. Éste último es el único que proporciona dataciones tardías, hasta principios del s. V d.C. La distribución espacial de estos tres centros llama la atención porque se encuentran en lo que antes eran tres zonas industriales, hecho que indica la importancia de la crisis que ha sufrido la producción de salazones en la bahía de Cádiz en el s. III d.C. En el yacimiento de Puente Melchor, se documenta una producción masiva de ánforas Almagro 50 y Almagro 51, selladas con SOC y SOCI, lo que indica la existencia de una potente *societas*, la última superviviente de lo que había sido una floreciente industria (pp. 136-137). Cf. también GARCÍA VARGAS (1998).

59. PONSICH (1949); ID. (1965); ID. (1967a); ID. (1968) [1969]; ID. (1969-70); ID. (1988).

60. DOMERGUE (1960); BEHEL (1998).

61. LUQUET (1966); GIRARD (1984).

62. TARRADELL (1960), pp. 86ss y 106; MAJDOUB (1996), pp. 297-300 considera posible la presencia de un horno que las haya fabricado, a partir del hallazgo de una ánfora de esta tipología con fallos de cocción.

63. HITA, VILLADA (1998), p. 26.

64. TARRADELL (1960), pp. 63-73; GUERRERO AYUSO (1986), p. 172.

Tingi⁶⁵; Lixus⁶⁶; Kuass⁶⁷; en *Zilib*⁶⁸; *Banasa*⁶⁹; *Thamusida*⁷⁰; y en *Volubilis*⁷¹. Esta producción autóctona, tanto en el aspecto formal como en cuanto a las decoraciones, tiene aspectos comunes con el mundo ibérico⁷².

En *Sala* se conocen fragmentos de Mañá C2 y de Beltrán I con defectos de cocción con una cronología de finales del s. I a.C.⁷³. ¿Quiere esto indicar la presencia de un horno productor de esta tipología aquí? No podemos afirmarlo con seguridad hasta que no se excaven los hornos en que éstos fragmentos han sido fabricados.

Entonces, ¿con qué contenedor se exportaba la enorme producción tingitana de estos productos, que, como hemos visto, se encontraba a finales del s. I a.C en plena expansión? Para Ponsich, *Gades* controlaba la producción de salazones y *garum* a uno y otro lado del Estrecho por lo que impuso los contenedores béticos. Esto implica la sustitución del contenedor autóctono, Mañá C2, por el bético, Dressel 7-II⁷⁴. Las ánforas serían, producidas en *Gades* y transportadas vacías a la *Tingitana*, rellenas con salazones tingitanos y devueltas a *Gades* desde donde serían exportadas a todo el Mediterráneo occidental como producto de origen gaditano⁷⁵. Esta idea es sostenida todavía ante la evidencia arqueológica de no haber hallado en la *Tingitana* los hornos que podían haber producido ánforas de salazones⁷⁶. Otra posibilidad sería que los salazones se transportasen a la *Baetica* en contenedores perecederos, como barriles⁷⁷.

Creemos que esta idea de Ponsich debe ser matizada: en nuestra opinión, es absolutamente antieconómico fabricar los contenedores de un producto en la orilla europea del Estrecho y fabricar el producto con el que serán rellenas en la orilla africana ya que el ánfora es un contenedor sumamente barato y fácil de producir. Creemos que tienen que en-

65. PONSICH (1964a), p. 248; ID. (1970), p. 187.

66. BOUBE (1987-88) [1994], p. 189, nota 39; MAJDOUB (1996), pp. 297-300.

67. PONSICH (1968) [1969], p. 231; ID. (1969-70), p. 85.

68. AKERRAZ *et alii* (1981-82), p. 206.

69. THOUVENOT, LUQUET (1951b), p. 89; HASSINI (1991-92), pp. 60-4, 87-9.

70. CALLU *et alii* (1965), p. 100.

71. JODIN (1987), pp. 266-7; MONKACHI (1988), pp. 10-1, 102-24, 213-26, identifica 255 (18%) fragmentos de MAÑÁ C.

72. GIRARD (1984), p. 75, 84.

73. BOUBE (1987-88) [1994], pp. 191 y 192, nota 66 (Inv. S - 12396, 13053).

74. Este proceso se detecta también en la Bahía de Cádiz, LAGÓSTENA (1996b), pp. 151-3.

75. STR., 2; 3, 1; 4; PONSICH (1975), pp. 672, 677; VILLAVARDE (1992), pp. 334-7; ÉTIENNE, MAYET (1998).

76. VILLAVARDE, LÓPEZ PARDO (1995); LÓPEZ PARDO, VILLAVARDE, en prensa; BERNAL, PÉREZ, en prensa.

77. MOLIN (1990).

contrarse en Marruecos hornos destinados a la fabricación de ánforas de salazones. Las excavaciones recientes ha sacado a la luz fallos de hornos (*ratées de four*) de cronologías anteriores a la anexión (40 d.C.) indicando una producción autóctona de estos contenedores en el s. I a.C. Pero por el momento no ha sido posible excavar ningún horno. Se han detectado ánforas con fallos de cocción en Zilil (= Dchar Jdid), dónde se cree hubo un alfar que produjo Dressel 7/11 en una cronología augústea. Por otra parte, en Banasa un sondeo realizado en el barrio Sur entre Mayo de 1997 y Mayo de 1998 ha descubierto otro vertedero de un alfar que produjo Mañá A4 (=Kuass3). En Volubilis se conocen nuevos fragmentos de Mañá C2 con fallos de cocción⁷⁸. Por otra parte la *Mission du Sebou* ha descubierto en los alrededores de Volubilis ánforas con fallos de cocción, posiblemente imitaciones de Gauloises 4⁷⁹. No se conoce ni se ha excavado por el momento en la Tingitana ningún horno que haya producido ánforas de salazones durante el Alto Imperio.

La producción autóctona de aceite

Son varias las fuentes que nos pueden aportar datos sobre la producción autóctona de aceite. En primer lugar, la paleopalínología, de la que existen muy pocos estudios⁸⁰. En segundo lugar, las fuentes escritas, grecolatinas y árabes. Las primeras citan el cultivo del olivo para el *promuntorium Barbari* (*Itin. Ant.* 1) que Ptolomeo llama Ὀλεάστρον ἄκρον (Ptol., *Geog.* 4, 1, 3) y que se corresponde con un monte situado en la desembocadura del río Laou, cerca de Tamuda⁸¹; y para *Lixus* (Plin. *nat.* 5, 1, 3). Las fuentes árabes medievales nos indican el cultivo del olivo en Walilí (Volubilis) y el monte Zerhoun⁸²; en Salâ (Sala) no se cultivaba, sino que procedía de Ishbiliyya (Sevilla) por vía marítima⁸³. En tercer lugar, la toponimia: nombres como Aïn Zeitoune (la fuente del olivo), Bled Zeitoune (el campo del olivo)⁸⁴. En cuarto lugar, es el registro arqueológico lo que nos puede indicar la producción de aceite, es decir, el documentar los elementos de piedra que formaban parte de la almazara: las bases de

78. MAJDOUB (1996), pp. 297-300.

79. Debo estas informaciones inéditas a la amabilidad de Me. Éliane Lenoir.

80. ROCHE (1963), p. 154.

81. BESNIER (1904), p. 28; ID. (1906), p. 275.

82. IBN 'IDHÂRĪ, t. 1, pp. 82-3; IBN ABĪ ZAR', p. 14; JUAN LEÓN AFRICANO, *Descripción de África*, t. 1, pp. 245-6; *apud* SIRAJ (1995), pp. 125-8, 530, que cita las traducciones que ha utilizado; JUAN LEÓN AFRICANO (traducción de Serafín Fanjul y Nadia Consolani) (1995), p. 166.

83. AL-IDRĪSĪ, 81-3; *apud* SIRAJ (1995), p. 109.

84. PONSICH (1966), p. 378.

los *arbores*, contrapesos, depósitos de decantación con un *opus signinum*⁸⁵, etc, habiéndose perdido cualquier rastro de sus otros elementos de madera⁸⁶. Debemos tener en cuenta que, muchas veces, las referencias de estos hallazgos fueron tomadas por militares o viajeros, de pasada, y quizás utilizando términos imprecisos⁸⁷.

En *Tingi* no se han conservado restos de almazaras romanas al estar los restos arqueológicos antiguos muy arrasados debido a la continuada permanencia de la población en el actual centro urbano desde hace más de dos milenios. En sus alrededores, en cambio, se documentan varios restos de instalaciones para la fabricación de aceite. La villa de Cotta⁸⁸, la granja conocida como Petit Bois⁸⁹ y la de Jorf el Hamra⁹⁰ son las mejor estudiadas. Tienen en común la sustitución de los contrapesos paralelepípedicos, con encajes en cola de golondrina para su correcta fijación, por contrapesos cilíndricos móviles, evolución técnica que se detecta en toda la provincia. Su cronología puede situarse entre el s. III a.C. y el s. III d.C y siempre se encuentran situados en lugares elevados. La de Cotta es una excepción porque se encuentra cerca del mar y es la única que ha sido enteramente excavada⁹¹.

Además se han detectado restos en Harrarine⁹², en Malabata⁹³, en Dahar Mers⁹⁴, en la granja D. Baud (Bled Dar Selmano)⁹⁵, en Bled Hal-

85. Los depósitos de *signinum* aislados se asocian a la producción de aceite pero, pueden pertenecer a otro tipo de instalación. AKERRAZ, LENOIR (1981-82), p. 95, nota 75, «un bassin de tuileau sans autre témoignage, peut appartenir à une autre installation»; LENOIR, AKERRAZ (1984), p. 15, «L'huile se décantait dans des bassins de maçonnerie recouverte de mortier de tuileau»; BRUN (1986), p. 134, «Les grandes cuves sont en général maçonnées, étanchéisées intérieurement par un enduit en opus signinum». MORIZOT (1993), pp. 206-II, 216 ha considerado suficiente la presencia de *bassins* para definir el lugar como una almazara. Nosotros relacionaremos depósitos aislados con la producción de aceite, sobretodo si se detecta en ellos un enlucido, elemento que los convierte en altamente estancos y fáciles de limpiar. Consideramos probable que a estos depósitos, se les deba atribuir, sobretodo en ambientes rurales, una función relacionada con la producción de aceite (almacenamiento de agua, decantación) ya que, en general, no se pueden vincular con otras industrias como la de los salazones o de los tintes. La posibilidad que sean instalaciones para procesar uva no debe ser descartada completamente.

86. PONSICH (1966), p. 378; AKERRAZ y LENOIR (1981-82), p. 87; BRUN (1986), pp. 133-5.

87. MORIZOT (1993), p. 201.

88. BRUN (1986), p. 104; PONSICH (1970), p. 276.

89. PONSICH (1964a), pp. 239-40; ID. (1964b), p. 264, n. 9; ID. (1970), pp. 204, 279.

90. PONSICH (1964a), pp. 247-8; ID. (1964b), p. 266, n. 14; ID. (1970), pp. 204-6, 276-9.

91. PONSICH (1970), p. 273.

92. PONSICH (1964b), p. 276, n. 78; ID. (1970), p. 279.

93. *Ivi*, p. 282, n. 99; ID. (1970), p. 279.

94. *Ivi*, p. 276, n. 74; ID. (1970), p. 279.

95. *Ivi*, p. 264, n. 12; ID. (1970), p. 281.

loufa⁹⁶, en Aïn Dalhia Kebira⁹⁷, en El R'orba⁹⁸, en Abekiou⁹⁹, en la Granja Businelli¹⁰⁰, en Mestroïla¹⁰¹ y en Koudiat Gharbia¹⁰². Se ha hallado, aislado, un contrapeso cilíndrico parecido al de Cotta, cerca de la carretera de Rabat¹⁰³.

En Tamuda, se han detectado varias prensas de aceite de época mauritana, concentradas cerca del *forum*¹⁰⁴. Tarradell interpretó como molinos de cereales los que halló, especialmente en el barrio Este, fabricados en piedra volcánica, como los hallados en Volubilis¹⁰⁵, ciudad en la que los molinos de aceitunas son de piedra calcárea local y tienen unas estrías (molino con galería acanalada) que los diferencian de los anteriores. Los molinos sin estrías podían naturalmente también moler aceitunas, pero nosotros opinamos que esta evidencia arqueológica es suficiente para afirmar que su función primordial era, en el contexto tingitano, la de moler cereales¹⁰⁶. En sus alrededores no se conoce ningún vestigio que pudiera indicar la fabricación de aceite¹⁰⁷.

96. PONSICH (1970), p. 281.

97. PONSICH (1964b), p. 278, n. 82; ID. (1970), p. 281. Este lugar había sido identificado por Tissot como *Ad Mercuri*; TISSOT (1878), p. 268; César Luis de Montalbán excavó «en el terreno señalado por Mr. TISSOT como las ruinas de la ciudad romana de *Ad Mercuri*» en 1939 y supone que un molino de aceite fue construido encima de un templo. No se precisan los datos que justificarían esta afirmación, QUINTERO (1940), p. 7, 10; ID. (1941), p. 42.

98. PONSICH (1964b), p. 280, n. 87; ID. (1970), p. 279.

99. *Ibid.*, p. 280, n. 88; ID. (1970), p. 281.

100. *Ibid.*, p. 276, n. 73; ID. (1970), p. 281.

101. *Ibid.*, p. 276, n. 75; ID. (1970), p. 281.

102. *Ibid.*, p. 276, n. 77; ID. (1970), p. 281.

103. PONSICH (1970), p. 281.

104. QUINTERO (1941); ID. (1942); «Entremezclados con estos muros, aparecen otros, indicados en el plano, haciendo diferentes divisiones y que parecen de época muy posterior a los anteriores, habiéndose encontrado en ellos hasta cinco molinos de aceite...», QUINTERO, GIMÉNEZ (1943), p. 10; «Al mismo tiempo que se descubrían estas ruinas, se descombraban otras, correspondientes a la parte Norte del edificio o forum comenzado a desenterrar el pasado año y en el cual encontramos parte de un molino de aceite...», ID. (1944), p. 14. Esta referencia a «un molino de aceite» se refiere a una almazara, no a una pieza aislada, ya que, en el plano que se adjunta a la publicación, se expone que en esa zona hay seis depósitos y una prensa. ID. (1945); ID. (1946), en uno de los ambientes del lado oeste del *forum* se ha cambiado, con respecto al plano del año anterior, la identificación de unos restos que pasan de ser considerados como un depósito a una prensa de aceite. No se da ninguna explicación aclaratoria en el texto y quizás es un error. MORÁN, GIMÉNEZ (1948), pp. 19-21; TARRADELL (1966), p. 440, n. 16. Cf. LENOIR, AKERRAZ (1984), p. 14.

105. TARRADELL (1956), pp. 77-8. Cf. JODIN (1987), pp. 63-8.

106. De manera general se puede constatar que en la *Tingitana* los molinos construidos con piedra volcánica y sin estrías están destinados a moler cereales; cf. AKERRAZ *et alii* (1995), pp. 269-70.

107. Esto entra en contradicción con el testimonio de Ptolomeo (4, 1, 1) cuando llama

En *Zilil* conocemos una almazara instalada tardíamente (s. IV d.C.) en una torre de la puerta norte; y en sus alrededores, en Ahfir, sobre la orilla derecha del oued el Kebir, una base de *arbores* con dos ranuras¹⁰⁸.

En *Lixus*, no se conoce ninguna almazara. En sus alrededores encontramos los siguientes restos: en Senia, restos de depósitos¹⁰⁹; en Aïn Neral, una prensa¹¹⁰; en Clout el Tleta, “*fragment de support de pressoir*”¹¹¹; en Ikhoun¹¹², en Taïtaiya/1, 2, 3, 4, 5, 6¹¹³, en M’Sem¹¹⁴, en Graza¹¹⁵, en Sidi Bou M’diane¹¹⁶, en Tchiouar¹¹⁷, en Aïn Jetti (norte y sud)¹¹⁸, en Aouïma¹¹⁹, y en Bled es Soumma¹²⁰, restos de depósitos¹²¹.

En *Thamusida* no se ha hallado ninguna almazara¹²² y en sus alrededores solamente una, descubierta en 1986¹²³.

En *Banasa* se conocen 9 contrapesos¹²⁴.

En la Ferme Priou¹²⁵, se conocía una prensa¹²⁶. La *Mission du Sebou*

al *promontorium Barbari*, a unos kilómetros al Este de la ciudad, Ὀλεάστρον ἄκρον, es decir, monte del olivo salvaje.

108. *Carte du Maroc* a 1/50.000, Arba Ayacha (AY5); AKERRAZ *et alii* (1981-82), lam. 22; LENOIR (1987), pp. 440-1 y lam. VI; ID. (1996), p. 598, nota 8.

109. PONSICH (1966b), p. 399, n. 16.

110. *Ibid.*, p. 402, n. 23.

111. *Ibid.*, p. 406, n. 35.

112. *Ibid.*, p. 410, n. 36.

113. *Ibid.*, n. 38-43.

114. *Ibid.*, n. 45.

115. *Ibid.*, p. 412, n. 47.

116. *Ibid.*, n. 49.

117. *Ibid.*, n. 50.

118. *Ibid.*, n. 51-2.

119. *Ibid.*, n. 53-4.

120. *Ibid.*, p. 422, n. 78-80.

121. Según AKERRAZ, LENOIR (1981-82), p. 95, nota 75 y LENOIR, AKERRAZ (1984), p. 14, en la región de *Lixus* se conocen dieciseis lugares con restos susceptibles de ser atribuidos a almazaras. Nosotros hemos aludido a veintiuno, de entre los que pueden calificarse de más dudosos Taïtaiya/1, 3 y 4, por no concretarse en la bibliografía si los restos de los depósitos hallados están contruidos en mortero con restos de tejas o con otro material.

122. Se ha encontrado un posible molino en la puerta oeste, torre 20, «niveau détritique haut, avec billons de Claude II posthume, et dans un dépotoir de céramique.

Cylindre creux de grès dunaire. Diam. 89 x h. 38 x ép. 9. Sur le bord externe, deux mortaises diamétralement opposées en forme de T renversé (L. max. 21; l. max. 9).

Elément de meule?»; CALLU *et alii* (1965), p. 226.

123. REBUFFAT (1986), p. 649, nota 47.

124. THOUVENOT (1941a), pp. 20, 53-54; THOUVENOT, LUQUET (1951a), p. 65; ID. (1951b), pp. 88-89; THOUVENOT (1954a), pp. 23, 27, 29-30, 36-7, 44, 45; AKERRAZ, LENOIR (1981-82), p. 95, nota 75; LENOIR, AKERRAZ (1984), p. 14.

125. En Sidi Slimane (=SN4), según la *Mission du Sebou*; AKERRAZ *et alii* (1995), p. 239, 256, 260-3, 265-70.

126. THOUVENOT (1941a), p. 54, nota 3.

prospectó la zona en 1982, hallando en el jardín de la casa «trois meules, un mortier, quatre pétrins, un contrepoids de pressoir»¹²⁷ y en 1992 hallando nuevos elementos. Los vestigios visibles en 1992 eran restos de tres molinos, base de *arbores* con cuatro encajes, dos contrapesos paralelepípedicos, y un contrapeso cilíndrico¹²⁸. La cronología del lugar es altoimperial, con una especial predominancia de materiales de los s. II y III d.C.¹²⁹

En Volubilis se han hallado restos de 67 prensas en el interior de la ciudad, lo que supone la mitad de todas las conocidas en la provincia¹³⁰. Para la molienda de las aceitunas, se constatan dos sistemas diferentes: el llamado molino con galería acanalada y el molino con rodillo¹³¹. El molino con galería acanalada, muy parecido a un molino para cereales, se distingue, en Volubilis y en general en la *Tingitana*, de aquellos por su material ya que los destinados a la molienda de cereales están contruidos en piedra volcánica y los destinados a la molienda de las aceitunas están contruidos en piedra ostionense o conglomerado conchífero¹³²; y por la ausencia de estrias en los primeros. El prensado se realiza por medio de prensas de viga y contrapeso. El *ara* puede ser de piedra (normalmente piedra local: la calcarea gris del macizo de Zerhoun) o de *opus signinum* (con fragmentos de tejas), cuadrada o circular, y muestra grandes diferencias de tamaño, siendo la media de unos 2.20 m² de superficie. El sistema empleado para la fijación de los *arbores* en *Volubilis* consiste en cuatro encajes en una base de piedra local¹³³ y no por medio de dos encajes, como es norma en todo el mundo romano. La base tiene un tamaño rectangular, entre 1 y 1.5 m. de largo y 0.70 y 0.90 m. de ancho y se encuentra, menos en un caso (n. 11) apoyada contra un muro¹³⁴. De los veintiseis contrapesos hallados *in situ*, todos menos dos (n. 22 de Akerraz y Lenoir y n. 4 de Behel) eran cilíndricos, pero numerosos contrapesos paralelepípedi-

127. REBUFFAT (1985-86a), p. 238.

128. AKERRAZ *et alii* (1995), pp. 262, 267, 269.

129. AKERRAZ (1995), p. 270.

130. THOUVENOT (1941), p. 64; ID. (1945a); ID. (1945b), p. 120; ID. (1945c), pp. 136-7; ID. (1945d), p. 149; ID. (1954) [1956], p. 48, 50; EUZENNAT (1957), pp. 207-8; THOUVENOT (1958), pp. 24-6; ÉTIENNE (1960), pp. 156-9; AKERRAZ, LENOIR (1981-82), p. 70; ALAMI (1981-82); AKERRAZ (1987); AKERRAZ, LENOIR (1987); MONKACHI (1988), pp. 188-212; BEHEL (1993), pp. 171-214; OUAHIDI (1994); BEHEL (1996); LENOIR (1996). Cf. también a la comunicación de OUAHIDI en este congreso.

131. BRUN (1986), pp. 78-9.

132. Cf. JODIN (1987), pp. 63-8.

133. THOUVENOT (1949), p. 57; AKERRAZ, LENOIR (1981-82), p. 77.

134. THOUVENOT (1949), p. 57; AKERRAZ, LENOIR (1981-82), pp. 77-8.

cos – unos treinta – se encuentran reutilizados en la ciudad como un elemento más de la construcción¹³⁵.

La cronología de estas instalaciones es difícil de precisar al no existir elementos que permitan datarlas. Las que se encuentran situadas en el llamado *quartier nord-est* se datan con la construcción de este complejo¹³⁶. Según Étienne sería entre el 215-249 d.C.¹³⁷. Pero Rebuffat considera que el barrio no se construyó uniformemente sino siguiendo varios ejes. Y la mayoría de almazaras se encuentran siguiendo el tercer eje que se data paralelamente a la construcción de la muralla, cuya cronología se conoce bien por una inscripción de los años 168-169 d.C.¹³⁸. Las otras se datan por algunos hallazgos aislados en el s. II d.C. La mutación técnica se data a principios del s. II d.C.¹³⁹.

En los alrededores de *Volubilis* se conocen restos de almazaras en Douar Oulad Ziane¹⁴⁰, en Bled Zerehounia¹⁴¹, en Aïn Ouerda¹⁴², en Aïn Yebsa¹⁴³, en Bab Tisra¹⁴⁴.

En *Sala*, conocemos varios contrapesos cilíndricos en el interior de la ciudad y en sus alrededores (Chellah)¹⁴⁵.

En conclusión, la visión que nos ofrece la arqueología de la distribución de las almazaras tingitanas es la siguiente. La distribución de los hallazgos se da en todo el territorio de la provincia, pero existe una evidente concentración de los mismos en la ciudad de *Volubilis* y sus alrededores. Esta ciudad ha sido bien excavada y publicados sus resultados, de manera que sus prensas y contrapesos no sólo constituyen numéricamente la mitad de todos los restos arqueológicos que conocemos sino que también

135. AKERRAZ, LENOIR (1981-82), pp. 80-1.

136. «Sur douze huileries que compte le quartier nord-est, deux appartiennent au bâtiments les plus récents du quartier, cinq ont été certainement implantées après la construction des maisons auxquelles elles appartiennent; pour les cinq autres, seuls des sondages permettront de mieux préciser la relation chronologique entre les pressoirs et les maisons», AKERRAZ, LENOIR (1987), p. 460.

137. ÉTIENNE (1960), pp. 145-55. *Contra* OUAHIDI (1994), pp. 289-91.

138. REBUFFAT (1965-66).

139. AKERRAZ, LENOIR (1980-81), pp. 97-8, la datan entre hacia el 150-80 d.C.; pero investigaciones posteriores (AKERRAZ [1987]; AKERRAZ y LENOIR [1987], p. 460) en el *quartier nord-est* les llevan a proponer otra datación más baja, hacia principios del s. II d.C. *Contra* OUAHIDI (1994), pp. 291-4.

140. LUQUET (1964), p. 292, n. 1.

141. *Ibid.*, p. 293, n. 4.

142. *Ibid.*, p. 293, n. 8.

143. *Ibid.*, p. 296, n. 26.

144. *Ibid.*, p. 300, n. 64.

145. THOUVENOT (1954b), pp. 227-51; ID. (1957), p. 75; BOUBE (1973-75), p. 229, nota 126; EUZENNAT (1989), p. 155.

constituyen el obligado lugar de referencia cuando se trata el tema del aceite en el Marruecos romano. En cambio, se detectan pocos restos en ambientes rurales. Estamos convencidos que un mayor conocimiento del contexto rural nos proporcionará más información ya que nos parece difícil creer que el campo tingitano no produjera aceite, en mayor o menor medida, en esos «nombreux pressoirs isolés dans la campagne et à peine inventoriés»¹⁴⁶. La ausencia de cualquier resto en *Lixus* y *Thamusida* nos sorprende y no podemos, por el momento, formular hipótesis sobre ello.

Las ánforas de aceite béticas en la *Tingitana*

La *Baetica* era una de las más importantes provincias productoras de aceite en el Imperio Romano. Su producción era exportada masivamente a varias partes del mismo. El Estado romano se ocupaba, por medio del servicio de la *annona*, de que el abastecimiento de aceite de la capital y del ejército fuera constante. A Roma llegaba para completar la enorme demanda que de este producto tenía, dando testimonio de este hecho, hoy todavía, el Monte Testaccio¹⁴⁷. A las provincias del *limes* renano-danubiano o a *Britannia* llegaba para aportar a la dieta del legionario romano un producto de origen mediterráneo¹⁴⁸. E incluso llegaba a provincias productoras de aceite, como la *Narbonensis*, para satisfacer el déficit de este producto¹⁴⁹. La producción y exportación del aceite bético a través de la *annona*, por tanto, conlleva repercusiones de tipo económico, social y político¹⁵⁰.

Veamos los contenedores anfóricos con que este aceite era exportado: Dressel 26 *similis* (= *Oberaden* 83, *Haltern* 71), de época augustea; Dressel 20 (= Beltrán V, *Ostia* 1), de época augustea-tiberina (27 a.C. - 37 d.C.) hasta finales del s. III d.C.; *Tejarillo* I, del s. III-V d.C.; y la Dressel 20 *parva* que ya existe en época claudia y en el s. III d.C. deriva posiblemente en las Dressel 23 (= Keay XIII)¹⁵¹.

El hecho que durante el Alto Imperio se utilizara ampliamente la

146. PONSICH (1995), p. 298.

147. DRESSEL (1899); ÉTIENNE (1949); ASTRÖM (1952); RODRÍGUEZ ALMEIDA (1972); ID. (1974-75) [1977]; ID. (1981); ID. (1991); REMESAL (1994a); ID. (1994b); ID. (1995); BLÁZQUEZ *et alii* (1994); BERNI (1995); BURRAGATO (1995); DI FILIPPO (1995).

148. REMESAL (1986); CARRERAS (1995); WILLIAMS, CARRERAS (1995); FUNARI (1996); CARRERAS, FUNARI (1998); REMESAL (1998a); ID. (1998b); ID. (1998c); LÓPEZ MONTEAGUDO (1998); REMESAL, en prensa; EHMIG, en prensa.

149. GARROTE (1996); GARROTE, BERNI (1998a); ID. (1998b); GARROTE, en prensa.

150. REMESAL (1990).

151. BERNI (1998), pp. 23-62. Sobre otras opciones de contenedores no-anfóricos, cf. PONSICH (1983).

Dressel 20 como contenedor para esta exportación es especialmente relevante en cuanto esta tipología lleva consigo una ingente información epigráfica de gran utilidad. Conserva en su superficie restos de sellos, *tituli picti* y grafitos que nos permiten reconstruir a partir de ellos la economía del Imperio. Los sellos se escriben con abreviaturas y la mayoría son *tria nomina*, siendo interpretados, como hemos visto, de varias formas. Los tituli, por otra parte, se distribuyen de manera invariable por varios puntos del ánfora. Son controles fiscales que ejercía el Estado para el pago de impuestos sobre el comercio. En ellos aparece el peso del aceite envasado (unos 70 kg), el lugar dónde se realizó el control, en algunos casos la datación consular y el nombre del *mercator* que comerciaba con el aceite¹⁵².

En la *Tingitana* se conocen 331 sellos éditos en ánforas romanas¹⁵³, de los que el 61% se encuentran sobre Dressel 20, un 22% en ánforas indeterminadas y el resto en tipologías varias. Las deducciones de este estudio deben ser tomadas con prudencia dado el bajo número de sellos que conocemos¹⁵⁴. Si no se indica lo contrario, los sellos se hallan sobre Dressel 20.

Se ha atribuido a cada sello una cronología a partir de la tipología de la pieza o a partir de paralelos del mismo sello conocidos en otros *corpora*. De mediados del s. I d.C.: 19 ejemplares (QCR¹⁵⁵ [10 ejemplares], PHI-

152. Para la bibliografía en torno a las diferentes posturas, cf. CHIC (1989); DE SALVO (1992); AGUILERA, BERNI (1997).

153. CHATELAIN (1919); THOUVENOT (1941b); ID. (1947-49); ID. (1954a); ID. (1954) [1956]; ID. (1955-56) [1958]; DOMERGUE (1960); PONSICH, TARRADELL (1965); CALLU *et alii* (1965); ZENACKER, HALLIER (1965); JODIN (1967); PONSICH (1970); REBUFFAT y HALLIER (1970); BOUBE (1973-75); REBUFFAT, MARION (1977); MAYET (1978); BOUBE (1985-86); EUZENNAT (1989). Los trabajos cuantitativamente más importantes son el de BOUBE, 1973-75 y el de MAYET (1978).

154. Esta cantidad es pequeña si tenemos en cuenta que Remesal ha estudiado más de 1.000 sellos sólo de DRESSSEL 20 en *Germania* (REMESAL [1986]; ID. [1998a]), FUNARI más de 2.000 en *Britannia* (FUNARI [1996]; CARRERAS, FUNARI [1998]) y Garrote (GARROTE [1996]; GARROTE, BERNI [1998a]; GARROTE, en prensa) más de 1.100 sólo en DRESSSEL 20 en tres departamentos del Sur de Francia (Pyrenées-Orientales, Aude y Hérault). Durante el mes de Octubre de 1998 hemos podido estudiar en Marruecos sellos en DRESSSEL 20 éditos, procedentes de excavaciones antiguas, y algunos de inéditos. Éstos, en proceso de estudio, son pocos y no creemos que alteren sustancialmente nuestra visión de la distribución de las importaciones béticas. Quisieramos agradecer al INSAP la concesión de la autorización (17/97/98) para llevar a cabo tal estudio. Así como a M. Hassan Limane, Conservateur de Volubilis, a M. Abdelwahed Ben-Ncer, Directeur del Musée Archéologique de Rabat, a M. Aomar Akerraz, Directeur des Études (INSAP) y a M. Mohamed Habibi, Directeur del Musée Al-Kasbah de Tánger las amabilidades y atenciones de que fuimos objeto.

155. *CIL* XV, n. 2763 a; CALLENDER (1965), n. 1441; REMESAL (1986), n. 69; ID. (1998a), n. 76; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 130.

LO¹⁵⁶ [4], MAELALEX¹⁵⁷ [2], PMR¹⁵⁸, PSAVITI¹⁵⁹, QSE¹⁶⁰). Flaviostrajaneos: 22 ejemplares (MAR¹⁶¹ [5], QSP¹⁶² [3], CENNIHISPSAE¹⁶³ [2], ROMANI¹⁶⁴ [2], GIALB¹⁶⁵ [2], MAEM¹⁶⁶, MAEMRVS¹⁶⁷, TAA-SATC¹⁶⁸, QCCA¹⁶⁹, QCALMARSI¹⁷⁰, PONTICI¹⁷¹, SAENIANES¹⁷², VRITILIB¹⁷³). De mediados s. II d.C. o s. II d.C.: 46 ejemplares (VIR¹⁷⁴

156. *CIL* xv, 3090; CALLENDER (1965), n. 1325; REMESAL (1986), n. 124; ID. (1998a), n. 147; CARRERAS y FUNARI (1998), n. 224. Los 43 ejemplares recuperados de esta marca del pecio de Port-Vendres, la sitúan en la dinastía julio-claudia; cf. COLLS *et alii* (1977), p. 7.

157. *CIL* xv, 2689; CALLENDER (1965), n. 998.

158. CALLENDER (1965), n. 1354; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 308. Cf. BERNI (1997), n. 45; los rasgos arcaicos del fragmento de asa han permitido datarla a mediados del s.II d.C, tanto en Ampurias, como en Londres.

159. *CIL* xv, 3143; CALLENDER (1965), n. 1395 b; BONSOR (1931), n. 64-8; REMESAL (1986), n. 228; ID. (1998a), n. 285; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 420.

160. *CIL* xv, 1002, 13 c; PONSICH (1979a), p. 91, n. 57.

161. *CIL* xv, 3020; CALLENDER (1965), n. 1019; BONSOR (1931), n. 64-66; REMESAL (1977-78), n. 6; REMESAL (1986), n. 20; ID. (1998a), n. 21; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 30.

162. *CIL* xv, 3156; CALLENDER (1965), n. 1450; REMESAL (1986), n. 234; ID. (1998a), n. 292; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 437.

163. *CIL* xv, 2780; CALLENDER (1965), n. 1559; PONSICH (1974a), p. 209, n. 216; REMESAL (1977-1978), n. 24; REMESAL (1986), n. 85; ID. (1998a), n. 97; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 175.

164. *CIL* xv, 3130; CALLENDER (1965), n. 1541; BONSOR (1931), n. 93?; REMESAL (1986), n. 224; ID. (1998a), n. 279; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 407.

165. *CIL* xv, 2921; CALLENDER (1965), n. 333; PONSICH (1979a): 128, n. 143; REMESAL (1986), n. 134; ID. (1998a), n. 160; CARRERAS, FUNARI (1998), n.238. Sello producido en Malpica; se sitúa cronológicamente a principios o mediados del s. II d.C. y es desarrollado por REMESAL como G(aius) I(uventis) ALB(inus), personaje de la élite municipal de *Axati* (Lora del Río).

166. *CIL* xv, 2691?; n. 2692?; CALLENDER (1965), n. 1003; PONSICH (1974a), p. 193, n. 145-146; REMESAL (1986), n. 30; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 42.

167. *CIL* xv, 2692; CALLENDER (1965), n. 1003; PONSICH (1974a), p. 162, n. 64; REMESAL (1986), n. 30; ID. (1998a), n. 34; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 46.

168. *CIL* xv, 2717; CALLENDER (1965), n. 1696; PONSICH (1974a), p. 182, n. 122, 183, n. 123, 191, n. 136; REMESAL (1986), n. 42; BLÁZQUEZ *et alii* (1994), n. 234; REMESAL (1998a), n. 49; CARRERAS y FUNARI (1998), n. 70.

169. *CIL* xv, 2744; CALLENDER (1965), n. 1428; PONSICH (1979a), p. 62, n. 128; REMESAL (1986), n. 55.

170. CALLENDER (1965), n. 1427; REMESAL (1998a), n. 83; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 137.

171. *CIL* xv, 3093; CALLENDER (1965), n. 1365 d; REMESAL (1986), n. 211; ID. (1998a), n. 262; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 384.

172. *CIL* xv, 3518; CALLENDER (1965), n. 1559 a; PONSICH (1979a), p. 43, n. 79; REMESAL (1986), n. 239; ID. (1998a), n. 310 c; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 447.

173. *CIL* xv, 3248; CALLENDER (1965), n. 1751; REMESAL (1986), n. 280 ?

174. *CIL* xv, 2628 a, b; BONSOR (1931), n. 365-7; CALLENDER (1965), n. 1792; PONSICH (1974a), p. 99, n. 143; REMESAL (1986), n. 279; ID. (1998a), n. 348; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 517-8. Este sello se refiere a la *figlina* VIR(*ginensia*), situada en Villar de Brenes. Es una

[17], IIIEENIIVL¹⁷⁵ [4], GAF¹⁷⁶ [3], LCMY¹⁷⁷ [3], SAXOFERREO¹⁷⁸ [3], AELFO¹⁷⁹ [2], LIT¹⁸⁰ [2], SNR¹⁸¹ [2], PCICELI¹⁸², MEEVPROS¹⁸³, QFCE¹⁸⁴, DIA¹⁸⁵, LIDFITALICAE¹⁸⁶, DOMS¹⁸⁷, PQFF¹⁸⁸, AQFVA¹⁸⁹, LQS¹⁹⁰, QVCVIR¹⁹¹). Severianos y postseverianos: 31 ejemplares

alfarería muy destacada, tanto en la Bética como en Roma. Su producción ha sido secuenciada cronológicamente a partir de los hallazgos en el Monte Testaccio y se conocen dos momentos en su gestión. A mediados de s. II d.C., se cree que perteneció a *Q() V(ergin-
nius) C()*; posteriormente, poco antes de la muerte del emperador Marco Aurelio, perteneció a *I() S()*. REMESAL (1986): 136-40.

175. *CIL* XV, 2819 F; CALLENDER (1965), n. 581; PONSICH (1979a), p. 43, n. 79; REMESAL (1977-78), n. 25; ID. (1986), n. 86; ID. (1998a), n. 98; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 176.

176. *CIL* XV, 2640; CALLENDER (1965), n. 225; BONSOR (1931), n. 161; PONSICH (1974a), p. 186, n. 125; 193, n. 145; REMESAL (1986), n. 6; ID. (1998a), n. 5; CARRERAS y FUNARI (1998), n. 7.

177. *CIL* XV, 2755 C, K, L; CALLENDER (1965), n. 827; PONSICH (1979a): 46, n. 83; REMESAL (1986), n. 63 d; ID. (1998a), n. 73 d.

178. *CIL* XV, 3166, 3167 u; BONSOR (1931), nn. 27-9; CALLENDER (1965): 1573; PONSICH (1979a), p. 112, n. 117; REMESAL (1986), n. 249; ID. (1998a), n. 312 f; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 450.

179. *CIL* XV, 2678 b, B, C; CALLENDER (1965), n. 37; REMESAL (1977-78), n. 38; REMESAL (1986), n. 159; ID. (1998a), n. 193; CARRERAS y FUNARI (1998), n. 278.

180. *CIL* XV, 2947 G, K, L; CALLENDER (1965), n. 878; PONSICH (1979a), p. 38, n. 71; 40, n. 73; REMESAL (1986), n. 148; ID. (1998a), n. 176; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 259.

181. *CIL* XV, 3045, A, B, C; CALLENDER (1965), n. 1641; PONSICH (1979a), p. 42, n. 75; REMESAL (1977-78), n. 46; ID. (1986), n. 185; ID. (1998a), n. 232; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 339.

182. *CIL* XV, 2787; CALLENDER (1965), n. 1302; PONSICH (1974a), p. 162, n. 64, 166, n. 64; REMESAL (1986), n. 76; ID. (1998a), n. 85 g.

183. *CIL* XV, 2803; CALLENDER (1965), n. 1060 c; REMESAL (1986), n. 83; ID. (1998a), n. 94.

184. *CIL* XV, 2835; BONSOR (1931), n. 303 ?; PONSICH (1979a), n. 102, fig. 34 ?; REMESAL (1986), n. 98 ?

185. *CIL* XV, 2818, B, C, D; CALLENDER (1965), n. 535; PONSICH (1979a), p. 85, n. 28; 91, n. 57; REMESAL (1986), n. 132; ID. (1998a), n. 157; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 234.

186. *CIL* XV, 2631 e, A, B, C; CALLENDER (1965), n. 870; PONSICH (1991), p. 73, n. 50; 75, n. 52; BLÁZQUEZ *et alii* (1994), n. 273; REMESAL (1998a), n. 163 b.

187. *CIL* XV, 2800 B, C; CALLENDER (1965), n. 552; PONSICH (1974a), p. 141, n. 45; REMESAL (1986), n. 188; BLÁZQUEZ *et alii* (1994), n. 293; REMESAL (1998a), n. 237; CARRERAS, p. FUNARI (1998), n. 353.

188. *CIL* XV, 3104; CALLENDER (1965), n. 1377 b; REMESAL (1977-78), n. 28-9; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 394.

189. *CIL* XV, 3102 a, G; CALLENDER (1965), n. 117; PONSICH (1979a), p. 91, n. 56; REMESAL (1986), n. 214; ID. (1998a), n. 265.

190. *CIL* XV, 3109 a, K, L; CALLENDER (1965), n. 922; PONSICH (1974a), p. 141, n. 45; 187, n. 125; REMESAL (1986), n. 216; BLÁZQUEZ *et alii* (1994), n. 345; REMESAL (1998a), n. 268; CARRERAS y FUNARI (1998), n. 396.

191. *CIL* XV, 3213, C; CALLENDER (1965), n. 1515; PONSICH (1974a), p. 104, n. 143; REMESAL (1986), n. 267; ID. (1998a), n. 331; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 487. Cf. sellos VIR, ROMV y ISHERMF.

(ACIRC¹⁹² [5], PORTOPOPVLI¹⁹³ [3], DATZCOL¹⁹⁴ [2], PNN¹⁹⁵ [2], LFCCV¹⁹⁶, DFF¹⁹⁷, AVGGGNNN¹⁹⁸, CLPV¹⁹⁹, MSACIRCI²⁰⁰). Y los 14 sellos de Dressel 30²⁰¹ EXPROV / MAVRCAES / TVBVSVCTV²⁰² (12), EXOIVLI / HONO / PMCTVB²⁰³, EXPROV / MAVRCAES / DEPRFONT. Esta evolución de las importaciones de aceite bético concuerdan con los estudios realizados hasta ahora sobre este tema, si bien habían manejado una cantidad menor de sellos: el volúmen del aceite im-

192. *CIL* xv, 2575 g; CALLENDER (1965), n. 18; REMESAL (1977-78), n. 16; ID. (1986), n. 44; BLÁZQUEZ *et alii* (1994), n. 235; REMESAL (1998a), n. 51; CARRERAS FUNARI (1998), n. 36.

193. *CIL* xv, 3094; CALLENDER (1965), n. 1370; PONSICH (1979a), p. 40, n. 75; REMESAL (1977-78), n. 52-3; ID. (1986), n. 212; BLÁZQUEZ *et alii* (1994), nn. 300-1. Según REMESAL las ánforas con el sello PORTO y POPVLI son un ejemplo de la reorganización severiana de la producción de aceite en la Bética. El aceite que contenían las ánforas selladas así sería propiedad del fisco, «obtenido ya como impuesto en natura, como compra, estuviese ésta sometida a una indictio o no, o como aceite procedente de predios fiscales» (BLÁZQUEZ *et alii*, 1994: 300); PORTOPVLI sería, por tanto una evolución de los sellos anteriores que encontramos en Arva y en el Testaccio per separado.

194. *CIL* xv, 2715, A, B, C; CALLENDER (1965), n. 517; PONSICH (1974a), p. 194, nn. 145-6; REMESAL (1986), n. 39; BLÁZQUEZ *et alii* (1994), n. 233; REMESAL (1998a), n. 46; CARRERAS y FUNARI (1998), n. 77. Sobre la interpretación de CO como *C(onductio) O(learia)*, cf. REMESAL (1986); ID. (1998a); BLÁZQUEZ *et alii* (1994).

195. *CIL* xv, 3041, H; CALLENDER (1965), n. 1358; PONSICH (1974a), p. 145, n. 54; 162, n. 64; 191, n. 136; REMESAL (1986), n. 184; BLÁZQUEZ *et alii* (1994), n. 287; REMESAL (1998a), n. 231; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 338. Se ha producido este sello en El Tejarillo, Arva, y Tostoneras. La serie PNN es una de las más abundantes y conocidas del s. III d.C., encontrándose bien documentada en la Bética y en el Testaccio. La actividad comercial de P() N() N() ha quedado fijada en época postseveriana a partir de la campaña de excavación del Testaccio de 1989 ya que fue documentada ampliamente en relación a la titulación de la *Ratio Fisci* en un contexto *ca.* 218-35 d.C.

196. *CIL* xv, 2588 c, H, I; CALLENDER (1965), n. 851; BONSOR (1931), n. 15; REMESAL (1986), n. 97; REMESAL (1989), n. 6; BLÁZQUEZ *et alii* (1994), n. 251; REMESAL (1998a), n. 112 n; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 188.

197. *CIL* xv, 2840; CALLENDER (1965), n. 530; PONSICH (1974a), p. 152, n. 54; REMESAL (1986), n. 103; BLÁZQUEZ *et alii* (1994), n. 254; REMESAL (1998a), n. 118; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 197.

198. *CIL* xv, 2558 c; CALLENDER (1965), n. 1808; BLÁZQUEZ *et alii* (1994), n. 238; REMESAL (1998a), n. 57; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 80-1.

199. *CIL* xv, 2893; CALLENDER (1965), n. 382; REMESAL (1977-78), n. 40; CARRERAS, FUNARI (1998), n. 283.

200. *CIL* xv, 2574 b; CALLENDER (1965), n. 18 b; REMESAL (1977-78), n. 16; ID. (1998a), n. 52 b.

201. Todavía no se ha cerrado la polémica sobre si el contenido de las Dr. 30 era aceite o vino. Cf. LAPORTE (1976-78) [1980]; LEQUÉMENT (1980); NACIRI, *et alii* (1986).

202. *CIL* xv, 2635.

203. *CIL* xv, 2634.

portado aumentó gradualmente desde la conquista (40 d.C.), alcanzando su punto álgido en el s. II d.C. y disminuyendo durante el s. III d.C.²⁰⁴.

Los hallazgos se concentran en las ciudades más importantes de la provincia: Banasa (28% sobre el total de sellos conocidos), Volubilis (27%) Sala (25%) y Thamusida (11%). Esto se debe a que es en la ciudad donde existe una mayor demanda de aceite, por tener más población que el ámbito rural y por dedicarse parte de sus habitantes a tareas no-agrícolas. No vamos a argüir aquí la tradicional oposición campo-ciudad en el mundo antiguo porque la creemos ya superada y porque las ciudades tingitanas a las que nos referimos son de dimensiones reducidas²⁰⁵. También hay que considerar que la política de excavaciones seguida en el Norte de África desde principios de siglo ha potenciado el conocimiento de las ciudades como reflejo del *modus vivendi* romano y que ha deformado nuestra visión del mundo rural²⁰⁶. Caso aparte es el de Tingi, importantísima ciudad del Norte del país en época preromana y posterior capital de la provincia. El hecho que haya conservado sólo seis sellos no demuestra la debilidad económica de la ciudad sino que es una consecuencia del asentamiento humano continuado en lo que fue la ciudad romana²⁰⁷.

Dentro de cada ciudad constatamos una gran variedad de marcas diferentes. Aún así, podemos distinguir las siguientes: en Volubilis: VIR (7), ACIRC (5), MAR (3), CENHISPSAE (3), IIIENNIVL (3), EXPROV / MAVRCAES / TVBVSCTV (3), predominando ligeramente los sellos del s. II d.C. En *Banasa*: QCR (5), MAEMRVS (3), MAELALEX (2), MAEME (2), GIALB (2), LCMY (2), EXPROV / MAVRCAES / TVBVSCTV (2), predominando los sellos julio-claudios y flavio-trajaneos. En Sala: VIR (6); QCR (2), predominando los sellos del s. II d.C. Y en Thamusida: EXPROV / MAVRCAES / TVBVSCTV (8), del s. III d.C.

La mayoría de los centros productores béticos que conocemos están representados en la *Tingitana*. Solamente destacar que en Volubilis, predominan los sellos de La Catria (ACIRC, CENHISPSAE y IIIENNIVL; MAR se conoce en La Catria y en Las Delicias) y de Villar de Brenes (VIR)²⁰⁸. La *figlina Virginensia*, en sus sucesivas etapas, es la mejor representada en la provincia ya que se conocen 22 marcas originarias de ella: en

204. MAYET (1978), pp. 386-9, 391-3; LÓPEZ PARDO (1987), pp. 297-304; GOZALBES (1987), pp. 460-5, 859-77; ÍD. (1997), pp. 91-6, 202-6.

205. MARION (1948); ÍD. (1950a); ÍD. (1950b); ÍD. (1960); LEVEAU (1983); BELLINI, REA (1988); MORLEY (1996); LIMANE, MAKDOUN (1998).

206. SHAW (1980).

207. PONSICH (1970); GASCOU (1974); ÍD. (1978), pp. 121-3.

208. REMESAL (1986), pp. 50-5.

especial en Sala (6) y en Volubilis (6). Los sellos son: VIRAV (8), VIRGIN (3), VIRIII (3), VIR (2), QVCVIR (2), VIRII, ROMV²⁰⁹ (2), ISHERMF²¹⁰. Como sabemos que los sellos formados con el nombre de un personaje servil (o liberto) se datan después del principado de Marco Aurelio, la mayoría de los sellos de la *Virginensia* que llegan a la *Tingitana* lo hacen durante el s. II d.C.²¹¹.

Por tanto, la *Baetica* exporta aceite de manera continuada a la *Tingitana* desde mediados del s. I d.C. hasta finales del s. III d.C. ¿Cuál es el motivo de esta dinámica?

Debemos distinguir entre aquellos autores para los que la provincia produce aceite en cantidades suficientes para su consumo interno y los que piensan lo contrario. Henriette Camps-Fabrer creía, basándose en los hallazgos arqueológicos, que la *Tingitana* sólo producía una pequeña cantidad de aceite para el autoconsumo y que necesitaba la importación del aceite bético para cubrir sus necesidades. A esta tesis se adhiere Mayet, López Pardo y Gozalbes²¹².

Para Maurice Besnier el aceite era uno de los productos buscados por Roma en la *Tingitana*²¹³. Thouvenot consideraba, debido al estadio en que se encontraba la epigrafía anfórica entonces, que la mayoría de marcas que había estudiado eran autóctonas y que las de origen bético se situaban en cronologías anteriores a la anexión, cuando la Mauritania no producía una cantidad suficiente de aceite para cubrir sus necesidades²¹⁴. Ponsich piensa que la *Tingitana* producía aceitunas en gran cantidad, dado que las características climáticas para producirlas se daban de igual manera que en la *Baetica*. Pero el registro arqueológico, como vemos, no aporta gran cantidad de molinos y prensas de aceite y tampoco conocemos hornos productores de estas ánforas. Ponsich cree que llegaban a la *Tingitana* de la *Baetica* los barcos cargados de Dressel 20 con aceite y, a la vuelta, como carga de retorno se llevaban aceitunas tingitanas, que eran

209. *CIL* xv, 3160 ?; 3131b ?; PONSICH (1974a), p. 106, n. 143; BLÁZQUEZ *et alii* (1994), p. 310?

210. *CIL* xv, 2955; PONSICH (1974a), p. 104, n. 143; REMESAL (1998a), n. 180.

211. REMESAL (1980), pp. 136-40.

212. CAMPS-FABRER (1953), pp. 30-1; MAYET (1978), pp. 386-9, 391-3; LÓPEZ PARDO (1987), pp. 297-304; GOZALBES (1987), p. 460; ID. (1997), pp. 91-2, 202-6.

213. «Les Romains, d'après les textes mêmes qui ont été cités plus haut, empruntèrent à la Tingitane: «1. Des produits végétaux de première nécessité, blé et huile, que recevait le service public de l'annone et que l'empereur, dans la capitale, distribuait...» BESNIER (1906), p. 289. Cf. GOZALBES (1987), p. 460 y ID. (1997), p. 92 que interpreta erróneamente las palabras de Besnier al considerar que «en la versión tradicional de Besnier, el olivo no se hallaba entre las principales producciones de la Mauritania Tingitana» (1997, p. 92).

214. THOUVENOT (1941b), p. 98; ID. (1947-49), p. 527.

procesadas en la *Baetica* y su aceite comercializado como bético. Así se repite en el aceite el mismo esquema que en los salazones. El motivo de la llegada del aceite bético a esta provincia sería para satisfacer el gusto de unos pocos que querrían consumir un producto diferente del común. Se convierte así al aceite bético en un producto para *gourmets*²¹⁵. Otros, como Boube, Aomar Akerraz, Maurice Lenoir y Éliane Lenoir, siguen esta tendencia²¹⁶.

Creemos que esta hipótesis no se sustenta porque, aunque un miembro de la élite de una ciudad tingitana pudiera ver el aceite bético como “especial”, éste no reúne los requisitos teóricos del producto de lujo: a) se comercializa en un envase muy grande y poco atractivo, en el que caben 70 kg de aceite²¹⁷ y el producto de lujo tiende a comercializarse en envases pequeños y con cierto valor por sí mismos²¹⁸; b) su distribución por toda la parte occidental del Imperio Romano nos indica que su precio era muy asequible y el producto de lujo ha de ser caro; c) se documenta tanto en contextos urbanos como – en menor grado – en contextos rurales, en los que los productos de lujo no son comunes; d) el gran parecido geográfico y climático de las dos provincias nos hace pensar que las diferencias de calidad en cuanto a su gusto y olor habrían de ser mínimas; e) en el caso que las diferencias existieran, a causa de variaciones en el proceso productivo, el aceite bético debería comercializarse con otro contenedor que no fuera la Dressel 20.

Gozalbes piensa en la actualidad que la *Tingitana* no era deficitaria

215. «...la Tingitane n'eut certainement jamais besoin d'importer de l'huile des pays voisins. Deux anses d'amphores marquées M. AEM(ilius) RVS(ticus), provenant de l'atelier d'un potier de Bétique, furent bien trouvées à Banasa et à Volubilis, mais cela prouverait qu'il y avait des échanges entre les deux pays et que certains gourmets du Maroc préféraient le goût de l'huile de Bétique à celui, plus prononcé, de l'huile de leur pays; cela expliquerait le ravitaillement régulier en huile étrangère d'une ville comme Volubilis, où une centaine d'huileries fut dénombrée jusqu'à présent», PONSICH (1970), p. 282.

216. BOUBE (1973-75), p. 230; «On en s'étonnera donc pas de la découverte, en Maurétanie Tingitane, d'amphores de type “DRESSEL 20” (...) On les retrouve, mais dans une proportion moindre que dans le reste de l'Empire romain, dans les fouilles marocaines. Elles sont, croyons nous, le témoignage d'importations somptuaires d'une clientèle aisée, qui réclamait un produit hors de l'ordinaire et réputé. A contrario, leur relative rareté est une preuve supplémentaire que la province se suffisait pour sa consommation courante», LENOIR, AKERRAZ (1984), p. 17; «...des importations massives d'huile ne se justifient pas dans des régions où l'olivier était cultivé et où la production d'huile devait suffire aux besoins locaux. L'huile importée était certainement un produit de luxe, ou un complément à la production locale», LENOIR (1986), p. 242; MONKACHI (1988), p. 195.

217. AGUILERA y BERNI (1997), p. 258.

218. Por ejemplo el *garum* de gran calidad; cf. PONSICH (1988), p. 65.

en aceite y ha propuesto recientemente otra hipótesis para explicar allí la presencia de las Dressel 20. Aceptando y ampliando al aceite la hipótesis del consorcio hispano-mauritano, se expone que las Dressel 20 halladas en la *Tingitana* no contenían aceite bético, sino que serían las utilizadas para exportar los excedentes de aceite tingitano bajo el marchamo bético; siguiendo el esquema de las ánforas de salazones, las ánforas serían fabricadas en la *Baetica*²¹⁹.

Debemos considerar otras posibilidades. Una hipótesis sería que el aceite bético llegara como producto annonario para satisfacer las necesidades del ejército asentado en la provincia. Esta dinámica llevada a cabo por el Estado romano es bien conocida para provincias como *Germania* o *Britannia*. Los campos militares tingitanos se conocen mal y se encuentran casi sin excavar²²⁰ pero las prospecciones y los sondeos en ellos llevados a cabo han hallado los siguientes sellos: en el campo de Souk-el-Arba del Gharb se conocen los sellos AP(*anfora*)F (Dr. 20)²²¹, BELNES (Dr. 20)²²², VRITILIB (Dr. 20)²²³, PCICELI (Dr. 20)²²⁴, QVC[...] (Dr. 20)²²⁵; en Thamusida, [...]JENTN[...] (tipología indeterminada), VNLE (tipología indeterminada)²²⁶, CVP (tipología indeterminada)²²⁷, PCICELI (Dr. 20)²²⁸, [...]L[...]COD (Afr. I)²²⁹, FANFORTCOLHADR (Afr. II)²³⁰; en Khedis, ARIST (Dr. 20)²³¹; en Tocolosida, QCR (Dr. 20)²³²; en Aïn

219. GOZALBES (1998); ID., en prensa.

220. REBUFFAT (1973-75), con bibliografía de los campos tingitanos; ID. (1987); EUZENNAT (1989), en especial 107, 293, 309; LIMANE y REBUFFAT (1995); REBUFFAT (1998).

221. PONSICH (1979a), pp. 51-3; LYDING WILL (1983), pp. 413-4, n. 53, fig. 5-53; REMESAL (1986), n. 196e. EUZENNAT (1989), p. 120, n. 35, fig. 66, lee A(*anfora*)PA; hemos podido ver este sello en el Musée Archéologique de Rabat (n. de inventario: BAN-90-2348 (SKA)) y pensamos que la A considerada por él como primera letra del sello también podría tratarse de una F.

222. *CIL* XV, 2851?; MAYET (1978), n. I.3.9; EUZENNAT (1989), p. 121, n. 36, fig. 66.

223. THOUVENOT (1955-56), p. 83; MAYET (1978), n. I.3.104; EUZENNAT (1989), p. 121, n. 37, fig. 66.

224. THOUVENOT (1955-56), p. 81; MAYET (1978), n. I.3.70; EUZENNAT (1989), p. 110, n. 8, fig. 66.

225. THOUVENOT (1955-56), p. 81; MAYET (1978), n. I.3.106; EUZENNAT (1989), p. 111, n. 9, fig. 66.

226. CALLU *et alii* (1965), p. 195, n. 417 a-b. Estos dos sellos se hallan en la misma pieza.

227. *Ibid.*, p. 194, n. 414.

228. *Ibid.*, p. 195, n. 1439; EUZENNAT (1989), pp. 110-1, n. 8, fig. 66.

229. *Ibid.*, p. 194, n. 707; MAYET (1978), n. II.I.II.

230. *CIL* XV, n. 3375 a; CALLU *et alii* (1965), p. 194, n. 544; MAYET (1978), n. II.I.5.

231. Sello inédito (Reserva INSAP, n. inventario: KIS 96 3462). Otro sello inédito de la misma procedencia, pero lamentablemente muy deteriorado, es ...T (Reserva INSAP, n. inventario: KIS 96 265). Agradecemos a M. Aomar Akerraz (INSAP) que nos haya permitido estudiar el material anfórico procedente de las excavaciones realizadas en este campo (Khedis/Côte 20) en 1996. Sobre el lugar, cf. EUZENNAT (1989): 153-9.

232. EUZENNAT (1989), p. 302, nn. 30-31.

Schkour, ...]MV (tipología indeterminada)²³³. Creemos que cuando se excaven los campos militares tingitanos aparecerán un mayor número de sellos en ánforas olearias béticas, ya que el *modus operandi* de la *annona militaris* era similar en todo el Imperio. El hecho que la *Tingitana* produjera aceite en cantidad suficiente, haría disminuir el volumen del que la *annona* debería transportar aquí, en relación a las ingentes cantidades que fueron transportadas a *Germania* o *Britannia*.

Nuestra opinión es que la *Tingitana* producía suficiente aceite para su autoconsumo. El medio rural marroquí todavía nos puede deparar gratas sorpresas en este terreno. Las explotaciones medianas dispondrían de pequeñas instalaciones para procesar una cantidad igualmente pequeña de aceitunas para el consumo local. En las ciudades se produciría también aceite y podría igualmente consumirse aceite bético. Consideramos la presencia del aceite bético en la *Tingitana* como el resultado de la integración tardía de esta provincia en el Imperio (40 d.C.), mientras que la *Baetica* tenía ya una fuerte estructura productiva y comercial. Los comerciantes béticos pudieron penetrar con productos béticos e itálicos, ya desde el s. II a.C., en el mercado tingitano. Otros productos hispanos operaron del mismo modo a partir de la anexión: la sigillata hispánica, productos de lujo, etc²³⁴. El caso del aceite es paradigmático: la *Baetica* lo produce en enormes cantidades y lo exporta a Roma y al ejército por medio de la *annona* y a todo el Occidente romano a través de su red comercial. A los comerciantes béticos creemos que les sería fácil abastecer regularmente por vía marítima a las ciudades tingitanas o a los efectivos militares asentados en la provincia. La localización geográfica de las principales ciudades de la provincia lo permitiría: Tingi y Sala se encuentran en la costa y el río Sebú era navegable hasta Banasa en el s. XVII y hasta el área de Thamusida a principios del s. XX²³⁵.

Conclusión

Como hemos visto, al intentar reflexionar sobre las importaciones béticas en la *Tingitana*, se han tratado dos problemas: el de una gran producción de salazones y *garum* que se exporta -al parecer- con un contenedor no fabricado en su provincia y el de cómo explicar la presencia del aceite bético en una provincia productora de aceite. Creemos que, en efecto, la

233. *Ibid.*, p. 320, n. 31.

234. BOUBE (1965); ID. (1966); ID. (1968-72); LÓPEZ PARDO (1987), pp. 255-95, 564-87; ID. (1988); ROCA, FERNÁNDEZ GARCÍA (1988).

235. PLIN., *nat.*, v, 5 y v, 9; DE TORCY (1912); CALLU *et alii* (1965), pp. 9-10, 12, 24, 53-55; EUZENNAT (1989), pp. 70, 98-9.

Baetica tuvo un papel económico dominante sobre la *Tingitana*. La causa es que, cuando la *Tingitana* se integró en el Imperio Romano, la *Baetica* controlaba ya los mecanismos del comercio de las salazones, del *garum* y del aceite, resultándole fácil integrarla bajo su esfera comercial.

Bibliografía

- Oxford Latin Dictionary*, Oxford, 1982.
Greek-English Lexicon, Oxford, 1985.
 AGUILERA MARTÍN, A., BERNI MILLET, P. (1997), *Las cifras hispánicas*, in *Calligraphia et Tipographia. Arithmetica et Numerica. Chronologia*, Servei de publicacions de la Universitat de Barcelona, Barcelona, pp. 257-82.
 AKERRAZ A., LENOIR, M. (1981-82), *Les huileries de Volubilis*, «BAM», 14, pp. 69-101.
 AKERRAZ A. (1987), *Nouvelles observations sur l'urbanisme du quartier nord-est de Volubilis*, in *L'Africa romana IV*, Ozieri 1987, pp. 445-57.
 AKERRAZ A. et alii (1995), *Nouvelles découvertes dans le bassin du Sebou*, en TROUSSET, P. (ed.), VI^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord (Pau, octobre 1993 -118^e congrès). *L'Afrique du Nord Antiquité et Médiévale. Productions et exportations africaines. Actualités archéologiques* CTHS, Paris, pp. 233-97.
 AKERRAZ A., et alii (1981-82), *Fouilles de Dchar Jdid 1977-1980*, «BAM», 14, pp. 169-224.
 AKERRAZ A., LENOIR, M. (1987), *Note sur les huileries du quartier nord-est*, in *L'Africa romana IV*, Ozieri 1987, pp. 459-60.
 ALAMI SOUNNI A. (1981-82), *Étude mécanique d'un presseoir de Volubilis*, «BAM», 14, pp. 121-33.
 ASTRÖM P. (1952), *Roman Amphora Stamps from the Monte Testaccio*, «Studia Archaeologica. Acta Instituti Romani Regni Sueciae», 6, pp. 166-71.
 BEHEL M. (1993), *Le versant Est de la ville ancienne de Volubilis*, Paris IV-Paris Sorbonne, Paris.
 BEHEL M. (1996), *Note sur une huilerie du quartier est de Volubilis*, in *L'Africa romana XI*, Ozieri 1996, pp. 607-10.
 BEHEL M. (1998), *Note sur un four de potier du Quartier Est de Volubilis*, «BAM», 18, pp. 343-7.
 BELLINI G. R., REA R. (1988), *Note sugli impianti di produzione vinicolo-olearia nel suburbio di Roma*, in *Misurare la terra: centuriazione e coloni nel mondo romano. Città, agricoltura, commercio: materiali da Roma e dal suburbio*, Modena, pp. 119-31.
 BELTRÁN LLORIS M. (1970), *Las ánforas romanas en España*, Zaragoza.
 BERNAL CASASOLA D. (1996), *Le anfore tardo-romane attestate a Ceuta (Septem Fratres, Mauretania Tingitana)*, in *L'Africa romana XI*, Ozieri 1996, pp. 1191-233.
 BERNAL CASASOLA D. (1997), *Las ánforas romanas bajoimperiales y tardorromanas*

- del Museo Municipal de Ceuta*, in *Ánforas del Museo de Ceuta*, Museo de Ceuta, Ceuta, pp. 61-129.
- BERNAL CASASOLA D., PÉREZ RIVERA J. M. (1990), *Una posible factoría de salazones en Ceuta*, «Revista de Arqueología», 109, p. 63.
- BERNAL CASASOLA D., PÉREZ RIVERA J. M. (en prensa), *Las ánforas de Septem Fratres en los ss. II y III d.C. Un modelo de suministro de envases gaditanos a las factorías de salazones de la costa tingitana*, in *Ex Baetica Amphorae. Conservas, aceite y vino de la Bética en el Imperio Romano, Sevilla-Écija, 17-20 de diciembre de 1998*.
- BERNI MILLET P., AGUILERA MARTÍN A. (1995), *La base de datos Testaccio*, in *Estudis sobre ceràmica antiga. Proceedings of the European Meeting on Ancient Ceramics*, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura, Barcelona, pp. 119-22.
- BESNIER M. (1904), *Géographie ancienne du Maroc (Maurétanie Tingitane)*, «Archives Marocaines», pp. 301-65.
- BESNIER M. (1906), *La géographie économique du Maroc dans l'Antiquité*, «Archives Marocaines», 7, pp. 271-95.
- BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J. M. (1967), *Estructura económica de la Bética al final de la República romana y a comienzos del Imperio (años 72 a.C.-100)*, «Hispania», 105, pp. 7-62.
- BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J. M. (1969), *Relaciones entre Hispania y África desde los tiempos de Alejandro Magno hasta la llegada de los árabes*, in *Die Araber in der alten Welt*, Berlin, pp. 470-631.
- BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J. M. (1976), *Hispania desde el año 138 al 235*, «Hispania», 132, pp. 5-87.
- BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J. M. (1978), *Economía de la Hispania Romana*, Bilbao.
- BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J. M., REMESAL RODRÍGUEZ J., RODRÍGUEZ ALMEIDA E. (1994), *Excavaciones arqueológicas en el Monte Testaccio (Roma). Memoria de la campaña 1989*, Ministerio de Cultura, Madrid.
- BONSOR G. E. (1931), *The Archaeological Expedition along the Guadalquivir, 1889-1901*, New York.
- BOST J.-P., CAMPO M., GUERRERO V., MAYET F., *L'épave Cabrera III (Majorque). Échanges commerciaux et circuits monétaires au milieu du III siècle après Jésus-Christ*, Paris 1992.
- BOUBE J. (1965), *La terra sigillata hispanique en Maurétanie Tingitane*, Rabat.
- BOUBE J. (1966), *La terra sigillata hispanique en Maurétanie Tingitane: supplément au catalogue des marques de potiers*, «BAM», 6, pp. 115-42.
- BOUBE J. (1968-72), *La terra sigillata hispanique en Maurétanie Tingitane; supplément II au catalogue des marques de potiers*, «BAM», 8, pp. 67-108.
- BOUBE J. (1973-75), *Marques d'amphores découvertes à Sala, Volubilis et Banasa*, «BAM», 9, pp. 163-235.
- BOUBE J. (1985-86), *Un timbre amphorique de P. Veveius Pappus à Sala*, «BAM», 16, pp. 401-4.
- BOUBE J. (1987-1988 [1994]), *Les amphores de Sala à l'époque Maurétanienne*, «BAM», 17, pp. 183-207.

- BRAVO PÉREZ J., *et alii* (1995), *Nuevos datos sobre la economía del territorio ceutí en época romana: las factorías de salazón*, in *II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"* (Ceuta, 1990), Madrid, vol. 1, pp. 439-54.
- BRUN J.-P. (1986), *L'oléiculture antique en Provence. Les huileries du département du Var*, CNRS, Paris.
- BURRAGATO F., DI RUSSO P. L., GRUBESSI O. (1995), *Le anfore africane di Monte Testaccio (Roma). Considerazioni sulla composizione. Nota II*, in *Estudis sobre ceràmica antiga. Proceedings of the European Meeting on Ancient Ceramics*. Generalitat de Catalunya. Departament de Cultura, Barcelona, pp. 115-8.
- CALLENDER M. H. (1965), *Roman Amphorae*, Oxford University Press, Oxford.
- CALLU J.-P., MOREL J.-P., REBUFFAT R., HALLIER G. (1965), *Thamusida. Fouilles du Service des Antiquités du Maroc*, CNRS, Paris.
- CARRERAS MONFORT C. (1995), *Las ánforas romanas en Britannia. Reconstrucción del intercambio a larga distancia a partir de su evidencia arqueológica*, Universitat de Barcelona, Barcelona.
- CARRERAS MONFORT C., FUNARI P. P. A. (1998), *Britannia y el Mediterráneo: estudios sobre el abastecimiento de aceite bético y africano en Britannia*, Universitat de Barcelona-Union Académique Internationale - Institución "Fernando el Católico", Barcelona.
- CHATELAIN L. (1919), *Deux rapports*, «BCTH», pp. 179-86.
- CHAVES TRISTÁN F., GARCÍA VARGAS E., FERRER ALBELDA E. (1998), *Datos relativos a la pervivencia del denominado "Círculo del Estrecho" en época republicana*, in *L'Africa romana XII*, Sassari 1998, pp. 1307-20.
- CHIC GARCÍA G. (1989), *Epigrafía anfórica de la Bética*, II, Sevilla.
- CHIC GARCÍA G. (1994), *Los centros productores de las ánforas con marcas de L.F.C.*, «Hispania Antiqua», 18, pp. 171-233.
- COLLS D. *et alii* (1977), *L'épave Port-Vendres II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude*, «Archaeonautica», 1.
- COLTELLONI-TRANNOY M. (1997), *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée*, Paris, CNRS.
- DE SALVO L. (1992), *Economia privata e pubblici servizi nell'Impero Romano. I corpora naviculariorum*, Messina.
- DE TORCY G. (1912), *La navigabilité de l'oued Sebou. De l'Océan Atlantique à Fez en canot automobile*, «Bulletin du Comité de l'Afrique Française», pp. 152-8.
- DI FILIPPO M., GRUBESSI O., TORO B. (1995 [1996]), *Un esempio di applicazione del metodo gravimetrico nell'area archeologica del Monte Testaccio (Roma)*, in *Actes du colloque de Périgueux 1995*, Suppl. à la Revue d'Archéométrie, pp. 31-6.
- DOMERGUE C. (1960), *Volubilis: un four de potier*, «BAM», 4, pp. 491-505.
- DRESSSEL H. (1899), *Corpus Inscriptionum Latinarum. Inscriptiones Urbis Romae Latinae. Instrumentum domesticum, pars 2, fasc. 1. Adjectae sunt tabulae duae amphorarum et lucernarum formas experimentas*, Berlin.
- EHMIG U. (en prensa), *Dressel 20/23: Ex Baetica originalis - imitatio ex Germania Superiore*, in *Ex Baetica Amphorae. Conservas, aceite y vino de la Bética en el Imperio Romano*, Sevilla-Écija, 17-20 de diciembre de 1998.

- ÉTIENNE R. (1949), *Les amphores du Testaccio au III^e siècle*, «MEFR», pp. 151-81.
- ÉTIENNE R. (1960), *Le Quartier Nord-Est de Volubilis*, Paris.
- ÉTIENNE R. (1971a), *À propos du garum sociorum*, in *Actas de la 1^a Reunión de Historia de la Economía Antigua de la Península Ibérica*, Madrid, pp. 57-68.
- ÉTIENNE R. (1972), *Structures agraires antiques dans la région de Séville, essai de problématique: les problèmes historiques du latifundium*, «MCV», 8, pp. 622-7.
- ÉTIENNE R., MAYET F. (1971b), *Briques de Belo. Relations entre la Maurétanie Tingitane et la Bétique au Bas-Empire*, «MCV», 7, pp. 59-74.
- ÉTIENNE R., MAYET F. (1989), *Contribution à l'onomastique latine des marques d'offinatores hispaniques*, «AArchHung», 41, pp. 145-9.
- ÉTIENNE R., MAYET F. (1998), *Les mercatores de saumure hispanique*, «MEFRA», 110, pp. 147-65.
- EUZENNAT M. (1957), *L'archéologie marocaine de 1955 à 1957*, «BAM», 2, pp. 199-229.
- EUZENNAT M. (1989), *Le limes de Tingitane. La frontière méridionale*, Paris.
- FERNÁNDEZ MIRANDA M., RODERO A. (1995), *El círculo del Estrecho veinte años después*, in *II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar" (Ceuta, 1990)*, Madrid, pp. 3-20.
- FUNARI P. P. A. (1996), *Dressel 20 Inscriptions from Britain and the Consumption of Spanish Olive Oil*, BAR, Oxford.
- GARCÍA VARGAS E. (1998), *La producción de ánforas en la Bahía de Cádiz en época romana (siglos II a.C. - IV d.C.)*, Écija.
- GARROTE SAYÓ E. (1996), *L'oli bètic de la Gallia Narbonensis a tres departaments de l'Estat francès: als Pyrenées-Orientales, a l'Aude i a l'Herault*, «Pyrenae», 27, pp. 193-213.
- GARROTE SAYÓ E. (en prensa), *Análisis de los sellos en ánforas Dressel 20 hallados en una provincia romana: la Gallia Narbonensis*, in *Ex Baetica Amphorae. Conservas, aceite y vino de la Bética en el Imperio Romano, Sevilla-Écija, 17-20 de diciembre de 1998*.
- GARROTE SAYÓ E., BERNI MILLET P. (1998a), *L'eix Empúries-Narbona en els circuits comercials de l'oli bètic durant l'Imperi Romà*, en *Comerç i vies de comunicació (1000 a.C. - 700 d.C.)*, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà, pp. 243-54.
- GARROTE SAYÓ E., BERNI MILLET P. (1998b), *El consum de l'oli bètic a l'Empúries romana*, «Anals de l'Institut d'Estudis Empordanesos», 31, pp. 95-109.
- GASCOU J. (1974), *Note sur l'évolution du statut juridique de Tanger entre 38 avant J.C. et le règne de Claude*, «AntAfr», 8, pp. 67-71.
- GASCOU J. (1978), *La succession des bona vacantia et les tribus romaines de Volubilis*, «AntAfr», 12, pp. 109-24.
- GHAZI BEN MAISSA H. (1995), *Encore et toujours sur la mort de Ptolémée, le roi amazigh de Maurétanie*, «Hespéris-Tamuda», 33, pp. 21-37.
- GIRARD S. (1984a), *Banasa Préromaine. Un état de la question*, «AntAfr», 20, pp. 11-93.

- GIRARD S. (1984b), *L'alluvionnement du Sebou et le premier Banasa*, «BCTH», 17 B, pp. 145-54.
- GOZALBES CRAVIOTO E. (1987), *Economía de la Mauritania Tingitana*. (siglos I a. de C.-II d. de C.), U. de Granada (publicada en microficha), Granada.
- GOZALBES CRAVIOTO E. (1990), *El nombre romano de Ceuta*. De *Septem Frates a Ceuta*, Ayuntamiento de Ceuta, Servicio de Publicaciones, Ceuta, Ilustre.
- GOZALBES CRAVIOTO E. (1993), *Observaciones acerca del comercio de época romana entre Hispania y el Norte de Africa*, «AntAfr», 29, pp. 163-76.
- GOZALBES CRAVIOTO E. (1995), *Aproximación al estudio del comercio entre Hispania y Mauritania Tingitana*, in II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar" (Ceuta, 1990), vol. 2, Madrid, pp. 179-95.
- GOZALBES CRAVIOTO E. (1997), *Economía de la Mauritania Tingitana (Siglos I a.C. - II d.C.)*, Instituto de Estudios Ceutíes, Ceuta.
- GOZALBES CRAVIOTO E. (1998), *Las características agrícolas de la Mauretania Tingitana*, in *L'Africa romana XII*, Sassari 1998, pp. 343-58.
- GOZALBES CRAVIOTO E. (en prensa), *Las ánforas béticas en Mauritania Tingitana ¿importación o exportación?*, in *Ex Baetica Amphorae. Conservas, aceite y vino de la bética en el Imperio Romano*, Sevilla-Écija, 17-20 de diciembre de 1998.
- GUERRERO AYUSO V. M. (1986), *Una aportación al estudio de las ánforas púnicas Mañá C*, «Archaeonautica», 6, pp. 148-86.
- HASSINI H. (1991-92), *Les amphores de Banasa*, Mémoire de Fin d'Étude de 2^{ème} Cycle des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat.
- HESNARD A. (1998), *Le sel des plages (Cotta et Tabadart, Maroc)*, «MEFRA», 110, pp. 167-92.
- HITA RUIZ J. M., VILLADA PAREDES F., NOGUERAS VEGA S. (1996), *Cerámicas comunes del conjunto 4 de salazones de Ceuta*, «Cuadernos del Archivo Municipal de Ceuta», 10, pp. 7-52.
- HITA RUIZ J. M., VILLADA PAREDES F. (1998), *Museo de Ceuta. Un recorrido por la Historia de la ciudad a través de sus hallazgos arqueológicos*, Museo de Ceuta, Ceuta.
- JODIN A. (1959), *La Maurétanie et les relations ibéro-puniques*, in *Actes du 82 Congrès National des Sociétés Savantes. Bordeaux. 1957. Section Archéologie*, Paris, pp. 215-20.
- JODIN A. (1967), *Les établissements du roi Juba II aux Iles Purpuraires (Mogador), Tanger*.
- JODIN A. (1987), *Volubilis regia Iubae. Contribution à l'étude du Maroc antique préclaudien*, Paris.
- LAGÓSTENA BARRIOS L. (1996a), *Alfarería romana en la Bahía de Cádiz*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, Cádiz.
- LAGÓSTENA BARRIOS L. (1996b), *Explotación del salazón en la Bahía de Cádiz en la Antigüedad: aportación al conocimiento de su evolución a través de la producción de las ánforas Mañá C*, «Florentia Iliberritana», 7, pp. 141-69.

- LAPORTE J.-P. (1976-1978[1980]), *Les amphores de Tubusuctu et l'huile de la Maurétanie Césarienne*, «BCTH», 12-14 B, pp. 131-57.
- LENOIR É. (1986), *Plaine et montagne en Tingitane méridionale. II. Les fossiles directeurs et l'histoire des sites*, en *Histoire et Archéologie de l'Afrique du Nord. Actes du III^e Colloque International (Montpellier, 1-5 avril 1985)*, CTHS, Paris, pp. 239-45.
- LENOIR M. (1992), *Lixus à l'époque romaine*, in *Lixus. Actes du colloque organisé par l'Institut des sciences de l'archéologie et du patrimoine de Rabat avec le concours de l'École Française de Rome. Larache, 8-11 novembre 1989*, EFR, Rome, pp. 271-87.
- LENOIR M. (1996), *Aspects de la transmission du savoir technique: les huileries de Volubilis*, in *L'Africa romana XI*, Ozieri 1996, pp. 597-605.
- LENOIR M., AKERRAZ, A. (1984), *L'oléiculture dans le Maroc antique*, «*Olivae* (Edition française)», 3, pp. 12-7.
- LEQUÉMENT R. (1980), *Le vin africain à l'Afrique Romaine*, «*AntAfr*», 16, pp. 185-93.
- LEVEAU P. (1983), *La ville antique et l'organisation de l'espace rural: villa, ville, village*, «*Annales ESC*», pp. 920-42.
- LIMANE H., REBUFFAT R. (1995), *Voie romaine et système de surveillance militaire sur la carte d'Arbaoua*, in TROUSSET P. (ed.), *VI^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord (Pau, octobre 1993 - 118e congrès). L'Afrique du Nord Antique et Médiévale. Productions et exportations africaines. Actualités archéologiques*, CTHS, Paris, pp. 299-339.
- LIMANE H., MAKDOUN M. (1998), *La mise en valeur antique de l'arrière-pays de Volubilis: problèmes de sources et approche géographique*, in *L'Africa romana XII*, Sassari 1998, pp. 325-42.
- LIU B., TCHERNIA A. (1994), *L'interprétation des inscriptions sur les amphores Dressel 20*, in *Epigrafia della produzione e della distribuzione. Actes de la VI^e rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain Rome, 5-6 juin 1992*, Roma, pp. 133-56.
- LÓPEZ MONTEAGUDO G. (1998), *Producción y comercio del aceite en los mosaicos romanos*, in *L'Africa romana XII*, Sassari 1998, pp. 359-76.
- LÓPEZ PARDO F. (1987), *Mauritania Tingitana: de mercado colonial púnico a provincia periférica romana*, Universidad Complutense de Madrid, Madrid.
- LÓPEZ PARDO F. (1988), *Apuntes sobre la intervención hispana en el desarrollo de las estructuras económicas coloniales en Mauritania Tingitana*, in *I Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar" (Ceuta, 1987)*, Madrid, pp. 741-8.
- LÓPEZ PARDO F., VILLAVARDE VEGA N. (en prensa), *La problemática de las ánforas salazoneras en la Mauretania Tingitana*, in *Ex Baetica Amphorae. Conservas, aceite y vino de la bética en el Imperio Romano, Sevilla-Écija, 17-20 de diciembre de 1998*.
- LUQUET A. (1964), *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: Région de Volubilis*, «*BAM*», 5, pp. 291-300.
- LUQUET A. (1966), *Contribution à l'atlas archéologique du Maroc: région du Rharb*, «*BAM*», 6, pp. 365-75.

- LYDING WILL E. (1983), *Exportation of olive oil from Baetica to the Eastern Mediterranean*, in BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J. M., REMESAL RODRÍGUEZ J. (eds.), *Producción y Comercio del aceite en la Antigüedad. II Congreso (Sevilla, 1982)*, Universidad Complutense de Madrid, Madrid, pp. 391-440.
- MAJDOUB M. (1996), *La Maurétanie et ses relations commerciales avec le monde romain jusqu'au I^{er} s. av. J.-C.*, in *L'Africa romana XI*, Ozieri 1996, pp. 287-302.
- MANACORDA D. (1990), *Le fornaci di Visselio a Brindisi. Primi risultati dello scavo*, «VetChr», 27, pp. 375-415.
- MANACORDA D. (1993), *Appunti sulla bollatura in età romana*, en HARRIS W. V. (ed.), *The Inscribed Economy. Production and Distribution in the Roman Empire in the Light of "instrumentum domesticum"*, «JRA», Supplementary series 6, Ann Arbor, pp. 37-54.
- MARION J. (1948), *Note sur le peuplement de Tanger à l'époque romaine*, «Hespéris», 35, pp. 125-49.
- MARION J. (1950a), *Note sur le peuplement de Sala à l'époque romaine*, «Hespéris», 37, pp. 399-427.
- MARION J. (1950b), *Note sur le peuplement de Banasa à l'époque romaine*, «Hespéris», 37, pp. 157-80.
- MARION J. (1960), *La population de Volubilis à l'époque romaine*, «BAM», 4, pp. 133-87.
- MARTÍNEZ MAGANTO J., GARCÍA GIMÉNEZ R. (1997), *El conjunto de ánforas altoimperiales de salazón de Ceuta*, in *Ánforas del Museo de Ceuta*, Museo de Ceuta, Ceuta, pp. 7-60.
- MAYET F. (1978), *Marques d'amphores de Maurétanie Tingitaine (Banasa, Thamusida, Volubilis)*, «MEFRA», 90. 1, pp. 357-93.
- MAYET F. (1986), *Les figlinae dans les marques d'amphores Dressel 20 de Bétique*, in *Hommage à Robert Étienne*, «REA», 88, pp. 285-305.
- MOLIN M. (1990), *Le transport du raisin ou du vin par la route à l'époque romaine en Gaule et dans les provinces voisines*, in *Archéologie de la vigne et du vin. Actes du colloque 28-29 mai 1988*, «Caesarodunum», 24, Paris, pp. 205-17.
- MONKACHI M. (1988), *Éléments d'histoire économique de la Maurétanie Tingitane de l'époque préclaudienne à l'époque provinciale à partir des amphores: le cas de Volubilis*, Thèse présentée en vue de l'obtention du Doctorat de l'Université Archéologie, Histoire et Civilisation de l'Antiquité et du Moyen-Age (option Antiquité), Université de Provence, Aix-en-Provence.
- MORÁN C., GIMÉNEZ C. (1948), *Excavaciones en Tamuda. 1946*, Delegación de Educación y Cultura, Madrid.
- MORIZOT P. (1993), *L'Aurès et l'olivier*, «AntAfr», 29, pp. 177-240.
- MORLEY N. (1996), *Metropolis and Hinterland. The City of Rome and the Italian Economy (200 b.C.-a.C. 200)*, Cambridge University Press, Cambridge.
- NACIRI A., WIDEMANN F., SABIR A. (1986), *Distinction par analyse par activation neutronique des amphores Gauloise 4 et de leurs imitations tardives en Maurétanie Césarienne: les Dressel 30*, «AntAfr», 22, pp. 129-40.
- OUAHIDI A. (1994), *Nouvelles recherches archéologiques sur les huileries de Volubilis*, in *L'Africa romana X*, Sassari 1994, pp. 289-99.

- PEACOCK D. P. S., WILLIAMS D. F. (1991), *Amphorae and the Roman Economy. An Introductory Guide*, London & New York.
- PICARD C. (1995), *Le commerce des produits agricoles entre le Maghreb Occidental et l'Andalus au XI^e siècle*, in TROUSSET P. (ed.), VI^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord (Pau, octobre 1993 - 11^e congrès). *L'Afrique du Nord Antique et Médiévale. Productions et exportations africaines. Actualités archéologiques*, CTHS, Paris, pp. 177-187.
- PONSICH M. (1949), *Les céramiques d'imitation: la campanienne de Kouass (région d'Arcila, Maroc)*, «AEA», 42, pp. 56-80.
- PONSICH M. (1964a), *Exploitations agricoles romaines de la région de Tânger*, «BAM», 5, pp. 235-52.
- PONSICH M. (1964b), *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: Région de Tanger*, «BAM», 5, pp. 253-90.
- PONSICH M. (1966a), *Un théâtre grec au Maroc?*, «BAM», 6, pp. 317-22.
- PONSICH M. (1966b), *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: Région de Lixus*, «BAM», 6, pp. 377-422.
- PONSICH M. (1966c), *Lixus 1963*, «BCTH», 1963-64, pp. 181-98.
- PONSICH M. (1966d), *Nécropoles puniques de la région de Tanger*, in *Actes du 9^e Congrès Nationale des Sociétés Savantes, Rennes 1966, Section d'Archéologie*, Paris, pp. 55-69.
- PONSICH M. (1966e), *Le trafic du plomb dans le détroit de Gibraltar*, in *Mélanges Piganiol*, Coll. Latomus, Bruxelles, pp. 1271-9.
- PONSICH M. (1967a), *Kouass, port antique et carrefour des voies de la Tingitane*, «BAM», 7, pp. 371-405.
- PONSICH M. (1967b), *Nécropoles phéniciennes de la région de Tanger*, Rabat.
- PONSICH M. (1968), *Alfarerías de época fenicia y punico-mauritana en Kuass (Arcila, Marruecos)*, «Papeles del laboratorio de arqueología de Valencia», 4, pp. 3-25.
- PONSICH M. (1968 [1969]), *Nouvel aspect de l'industrie préromaine en Tingitane*, «BCTH», 4, pp. 225-35.
- PONSICH M. (1969-70), *Note préliminaire sur l'industrie de la céramique préromaine en Tingitane (Kouass, région d'Arcila)*, «Karthago», 15, pp. 77-97.
- PONSICH M. (1970), *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, CNRS, Paris.
- PONSICH M. (1974a), *Implantation rurale antique sur le Bas-Guadalquivir, I*, Casa de Velázquez, Madrid.
- PONSICH M. (1974b), *La navigation antique dans le Déroit de Gibraltar*, in CHEVALLIER R., *Mélanges offerts à Roger Dion*, Paris, pp. 257-73.
- PONSICH M. (1975), *Pérennité des relations dans le circuit du Déroit de Gibraltar*, in ANRW, Berlin & New York, vol. II.3, pp. 654-84.
- PONSICH M. (1975-76 [1980]), *Voies de transhumance et peuplement préromains au Maroc*, «BAA», 6, pp. 15-40.
- PONSICH M. (1976), *À propos d'une usine antique de salaisons à Belo (Bolonia - Cadix)*, «MVCV», 12, pp. 69-79.

- PONSICH M. (1979a), *Implantation rurale antique sur le Bas-Guadalquivir*, II, Casa de Velázquez, Paris.
- PONSICH M. (1979b), *Le théâtre-amphithéâtre de Lixus (Maroc)*, «Revista de la Universidad Complutense», 18, pp. 297-323.
- PONSICH M. (1980), *Nouvelles perspectives sur l'olivier du Bas-Guadalquivir dans l'Antiquité*, in BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J. M., *Producción y comercio de aceite en la Antigüedad. I Congreso de Madrid*, Universidad Complutense de Madrid, Madrid, pp. 47-56.
- PONSICH M. (1983), *Le facteur géographique dans les moyens de transport de l'huile de Bétique*, in BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J. M., REMESAL RODRÍGUEZ J. (eds.), *Producción y Comercio del aceite en la Antigüedad. II Congreso (Sevilla, 1982)*, Universidad Complutense de Madrid, Madrid, pp. 101-113.
- PONSICH M. (1983), *Transhumance et similitudes ibero-maurétaniennes*, in *Homenaje al Prof. Martín Almagro Basch*, Ministerio de Cultura, Madrid, vol. 2, pp. 119-29.
- PONSICH M. (1987), *Implantation rurale antique sur le Bas-Guadalquivir* III, Casa de Velázquez, Madrid.
- PONSICH M. (1988), *Aceite de oliva y salazones de pescado. Factores geoeconómicos de Bética y Tingitania*, Universidad Complutense de Madrid, Madrid.
- PONSICH M. (1991), *Implantation rurale antique sur le Bas-Guadalquivir*, IV, Casa de Velázquez, Madrid.
- PONSICH M. (1993), *Le circuit du Détroit de Gibraltar dans l'Antiquité*, in PADRÓ J., PREVOSTI M., ROCA M., SANMARTÍ J. (eds.), *Homenaje a Miquel Tarradell*, Barcelona, pp. 49-62.
- PONSICH M. (1995), *L'huile de la Bétique en Tingitane: hypothèse d'une clientèle établie*, «Gerión», 13, pp. 295-303.
- PONSICH M. (1996), *El aceite y el olivo en Tingitania*, in *Enciclopedia mundial del olivo*, Barcelona, pp. 34-6.
- PONSICH M., DE SANCHA S. (1979), *Le théâtre de Belo. 1^{ère} campagne de fouilles de Juin 1978*, «MCV», 15, pp. 559-80.
- PONSICH M., TARRADELL M. (1965), *Garum et industries antiques de salaison dans la Méditerranée Occidentale*, Paris.
- QUINTERO ATAURI P. (1940), *Resumen de la Memoria presentada ante esta junta referente a los trabajos efectuados en el año 1939 en las ruinas de Ad Mercuri y Tabernes (Región occidental)*, Junta Superior de Monumentos Históricos y Artísticos, Larache.
- QUINTERO ATAURI P. (1941), *Excavaciones en Tamuda. 1940*, Larache.
- QUINTERO ATAURI P. (1942), *Excavaciones en Tamuda. 1941*, Larache.
- QUINTERO ATAURI P., GIMÉNEZ BERNAL C. (1943), *Excavaciones en Tamuda. 1942*, Larache.
- QUINTERO ATAURI P., GIMÉNEZ BERNAL C. (1944), *Excavaciones en Tamuda. 1943*, Tetuán.
- QUINTERO ATAURI P., GIMÉNEZ BERNAL C. (1945), *Excavaciones en Tamuda. 1944*, Tetuán.

- REBUFFAT R. (1965-66), *Le développement urbain de Volubilis au second siècle de notre ère*, «BCTH», 1-2, pp. 231-40.
- REBUFFAT R. (1973-75), *Les principia du camp romain de Lalla Djilaliya (Tabernae)*, «BAM», 9, pp. 359-76.
- REBUFFAT R. (1985-86a), *Recherches sur le bassin du Sebou. I. Gilda*, «BAM», 16, pp. 235-55.
- REBUFFAT R. (1985-86b), *Recherches sur le bassin du Sebou. II. Le Périphe d'Hannon*, «BAM», 16, pp. 257-84.
- REBUFFAT R. (1986), *Recherches sur le bassin du Sebou*, «CRAI», pp. 633-61.
- REBUFFAT R. (1987), *L'implantation militaire romaine en Maurétanie Tingitane*, in *L'Africa romana* IV, Sassari 1986, pp. 31-78.
- REBUFFAT R. (1998), *L'armée de la Maurétanie Tingitane*, «MEFRA», 110, pp. 193-242.
- REBUFFAT R., HALLIER, G. (1970), *Thamusida. Fouilles du Service des Antiquités du Maroc*, EFR, Paris.
- REBUFFAT R., MARION, J. (1977), *Thamusida. Fouilles du Service des Antiquités du Maroc*, EFR, Roma.
- REMESAL RODRÍGUEZ J. (1977-78), *La economía oleícola bética: nuevas formas de análisis*, «AEA», 1977-78, pp. 87-142.
- REMESAL RODRÍGUEZ J. (1979), *D. Colls et alii, L'épave Port-Vendres II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude*, «ArchClass», 31, pp. 379-89.
- REMESAL RODRÍGUEZ J. (1980), *Reflejos económicos y sociales en la producción de ánforas olearias béticas*, in BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J. M. (ed.), *Producción y comercio de aceite en la Antigüedad. I Congreso de Madrid*, Universidad Complutense de Madrid, Madrid, pp. 131-53.
- REMESAL RODRÍGUEZ J. (1983), *Transformaciones en la exportación del aceite bético a mediados del siglo III d.C.*, in BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J. M., REMESAL RODRÍGUEZ J. (eds.), *Producción y Comercio del aceite en la Antigüedad. II Congreso (Sevilla, 1982)*, Universidad Complutense de Madrid, Madrid, pp. 115-31.
- REMESAL RODRÍGUEZ J. (1986), *La annona militaris y la exportación de aceite bético a Germania*, Universidad Complutense de Madrid, Madrid.
- REMESAL RODRÍGUEZ J. (1989), *Tres nuevos centros productores de ánforas Dressel 20 y 23. Los sellos de Lucius Fabius Cilo*, «Ariadna», 6, pp. 121-51.
- REMESAL RODRÍGUEZ J. (1990 [1995]), *El sistema annonario como base de la evolución económica del Imperio romano*, in HACKENS T., MIRÓ M. (eds.), *Le commerce maritime romain en Méditerranée occidentale. Colloque international tenu à Barcelone, Centre européen pur le Patrimoine Culturel du 16 au 18 mai 1988*, «PACT», 27, pp. 355-67.
- REMESAL RODRÍGUEZ J. (1994a), *Los sellos en ánforas Dr. 20. Nuevas aportaciones del Testaccio*, in *Epigrafia della produzione e della distribuzione. Actes de la VII^e rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain, Rome, 5-6 juin 1992*, Roma, pp. 93-110.
- REMESAL RODRÍGUEZ J. (1994b), *Problematica della provenienza e diffusione delle anfore nel Mediterraneo antico*, in BURRAGATO F., GRUBESSI O., LAZZARINI L. (eds.), *1st European Workshop on Archaeological Ceramics*, Roma, pp. 37-42.

- REMESAL RODRÍGUEZ J. (1995), *Epigrafía y arqueometría: el Programa Testaccio, in Estudios sobre cerámica antigua. Proceedings of the European Meeting on Ancient Ceramics*, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura, Barcelona, pp. 109-13.
- REMESAL RODRÍGUEZ J. (1998a), *Heeresversorgung und die wirtschaftlichen Beziehungen zwischen der Baetica und Germanien. Materialien zu einem Corpus der in Deutschland veröffentlichten Stempel auf Amphoren der Form Dressel 20*, Stuttgart.
- REMESAL RODRÍGUEZ J. (1998b), *Hispania en la política alimentaria del Imperio Romano, in Hispania. El legado de Roma*, Ministerio de Educación y Cultura, Ayuntamiento de Zaragoza, Ibercaja, Zaragoza, pp. 249-56.
- REMESAL RODRÍGUEZ J. (1998c), *Baetican Olive Oil and the Roman Economy*, in KEAY S. (ed.), «JRA» suppl. 29, pp. 183-99.
- REMESAL RODRÍGUEZ J. (en prensa), *El CEIPAC y la epigrafía de las ánforas olearias béticas en Europa*, in *Ex Baetica Amphorae. Conservas, aceite y vino de la bética en el Imperio Romano, Sevilla-Écija, 17-20 de diciembre de 1998*.
- ROCA ROUMENS M. y FERNÁNDEZ GARCÍA I. (1988), *Algunas observaciones acerca del comercio entre la península Ibérica y el norte de África en base a la sigillata hispánica y a la sigillata clara A*, in I Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar" (Ceuta, 1987), Madrid, pp. 977-81.
- ROCHE J. (1963), *L'épipaléolithique marocain*, Lisbonne.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA E. (1972), *Novedades de epigrafía anforaria del Monte Testaccio*, in *Recherches sur les amphores romaines*, EFR, Rome, pp. 106-240.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA E. (1974-75 [1977]), *Bolli anforari di Monte Testaccio*, «BCAR», 84, pp. 199-248.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA E. (1981), *Bolli anforari di Monte Testaccio*. 2., «BCAR», 86, pp. 109-35.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA E. (1991), *Ánforas olearias béticas: cuestiones varias*, «Gerión», Anexo III, pp. 243-59.
- SÁNCHEZ LEÓN M. L. (1978), *Economía de la Hispania meridional durante la dinastía de los Antoninos*, Salamanca.
- SHAW B. D. (1980), *Archaeology and Knowledge: The History of the African Provinces of the Roman Empire*, «Florilegium», 2, pp. 28-60.
- SIRAJ A. (1995), *De l'Antiquité au Haut Moyen Âge. Produits et voies de commerce dans la Maurétanie occidentale (le Maghrib al-Aksâ)*, in TROUSSET P. (ed.), VI^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord (Pau, octobre 1993 - 118^e congrès). *L'Afrique du Nord Antique et Médiévale. Productions et exportations africaines. Actualités archéologiques*, CTHS, Paris, pp. 189-207.
- SIRAJ A. (1998), *Le rôle de l'Espagne dans le commerce de la Maurétanie occidentale jusqu'aux premiers siècles de l'Islam*, in *L'Africa romana XII*, Sassari 1998, pp. 135-64.
- TARRADELL M. (1956), *Las excavaciones de Tamuda de 1949 a 1955*, «Tamuda», 4.1, pp. 71-85.
- TARRADELL M. (1959), *El Estrecho de Gibraltar ¿Puente o frontera? (Sobre las rela-*

- ciones post-neolíticas entre Marruecos y la Península Ibérica*), «Tamuda», 7, pp. 123-38.
- TARRADELL M. (1960), *El Marruecos Púnico*, Tetuan.
- TARRADELL M. (1966), *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: région de Tétouan*, «BAM», 6, pp. 425-43.
- THOUVENOT R. (1940 [1973]), *Éssai sur la province romaine de la Bétique*, Paris.
- THOUVENOT R. (1941a), *Une colonie romaine de Maurétanie Tingitane: Valentia Banasa*, Paris.
- THOUVENOT R. (1941b), *Marques d'amphores romaines trouvées au Maroc*, «PSAM», 6, pp. 95-8.
- THOUVENOT R. (1941c), *La maison d'Orphée à Volubilis*, «PSAM», 6, pp. 42-66.
- THOUVENOT R. (1941d), *Maison romaine à Sala (Chella)*, «PSAM», 6, pp. 89-94.
- THOUVENOT R. (1945a), *La maison au chien de Volubilis*, «PSAM», 7, pp. 105-13.
- THOUVENOT R. (1945b), *La maison à l'éphèbe*, «PSAM», 7, pp. 114-31.
- THOUVENOT R. (1945c), *La maison aux colonnes*, «PSAM», 7, pp. 132-45.
- THOUVENOT R. (1945d), *La maison au cavalier*, «PSAM», 7, pp. 146-55.
- THOUVENOT R. (1947-49), *Note sur des marques d'amphores trouvées à Volubilis*, «BCTH», pp. 526-9.
- THOUVENOT R. (1949), *Volubilis*, Paris.
- THOUVENOT R. (1954 [1956]), *Rapport sur l'activité de l'Inspection des Antiquités du Maroc pendant l'année 1953*, «BCTH», pp. 46-57.
- THOUVENOT R. (1954a), «PSAM», 11, pp. 126-34.
- THOUVENOT R. (1954b), *Éléments de pressoir à huile trouvés à Salé*, «PSAM», 10, pp. 227-30.
- THOUVENOT R. (1955-56 [1958]), *Rapport sur l'activité de l'Inspection des Antiquités du Maroc pendant le second semestre 1954*, «BCTH», pp. 78-88.
- THOUVENOT R. (1957), *Les vestiges de la route romaine de Sale à l'o. Beth*, «Hespéris», 44, pp. 73-84.
- THOUVENOT R. (1958), *Maisons de Volubilis: le palais dit de Gordien et la maison à la mosaïque de Vénus*, «PSAM», 12.
- THOUVENOT R., LUQUET A. (1951a), *Le quartier sud-ouest*, «PSAM», 9, pp. 64-80.
- THOUVENOT R., LUQUET A. (1951b), *Le macellum et les bâtiments voisins*, «PSAM», 9, pp. 81-99.
- TISSOT C. (1878), *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane*, Paris.
- VILLAVARDE VEGA N. (1992), *Comercio marítimo y crisis del siglo III en el "Circulo del Estrecho": sus repercusiones en Mauritania Tingitana*, in *Afrique du Nord Antique et Médiévale. Spectacles, vie portuaire, religions. V^e Colloque international sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord. Avignon, 9-13 Avril 1990 (Dans le cadre du 115^e Congrès Nationale des Sociétés Savantes)*, CTHS, Paris, pp. 333-47.
- VILLAVARDE VEGA N. y LÓPEZ PARDO F. (1995), *Una nueva factoría de salazones en Septem Fratres (Ceuta). El origen de la localidad y la problemática de la industria de salazones en el estrecho durante el Bajo Imperio*, en *II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar" (Ceuta, 1990)*, Madrid, pp. 455-72.

- WEINSTOCK S. (1930), *Mauretania*, in RE, XIV, pp. 2344-86.
- WILLIAMS D., CARRERAS C. (1995), *North African Amphorae in Roman Britain: a Re-appraisal*, «*Britannia*», XXVI, pp. 231-52.
- ZEHNACKER H. M., HALLIER G. (1965), *Les premiers thermes de Volubilis et de la Maison à Citerne*, «MEFRA», 77, 1-2, pp. 87-152.

José d'Encarnaçãõ
L'*Africa* et la *Lusitania*:
trois notes épigraphiques

C. Blossius Saturninus, un *neapolitanus* voyageur

De temps en temps, il faut – peut-être – retourner sur certains monuments, connus depuis longtemps, pour en déduire des conclusions plus complètes que celles qu'on avait déjà déduites.

L'inscription *CIL* II, 105 (=IRCP 294), par exemple, est bien connue, mais il vaudra bien certainement la peine de la revoir aujourd'hui, qu'il y a d'autres connaissances sur l'épigraphie de l'Afrique et, notamment, de l'africaine Neapolis, d'où *C. Blossius Saturninus* est naturel, puisqu'il le dit et il appartient, du reste, à la tribu *Arniensis*.

Quand j'ai fait la recherche sur ce monument, il y a quatorze ans, on ne connaissait qu'un autre citoyen de cette ville: *L. Volusius Saturninus*, qui, sur une inscription de Rome (*CIL* VI, 29539), se disait *Na(tione) Afer Neapolitanus*. Il s'agit, on le sait, de la *Colonia Iulia Neapolis*, fondée par César en Afrique Proconsulaire, tout près de l'actuelle Nebel Kedim ou Nabeul. D'autre part, les *Blossii* n'y étaient pas encore assez connus et l'éditeur d'*AE* 1978, 883 a justement commenté que ce gentilice était «peu répandu» en Afrique. Où est-ce qu'on est maintenant?

Et si on parle des relations entre l'Afrique et la Lusitanie, ce cas est vraiment curieux, étant donné que *Saturninus* (là on a à voir avec un *cognomen* typiquement africain – on le sait depuis les recherches de Kajanto), en venant de l'Afrique, a été d'abord à Balsa, un important port de mer de la côte méridionale. Il y a été bien accueilli, puisque les décurions l'ont nommé *incola*. *Saturninus* est monté, après, vers la capitale du *conventus*, Pax Iulia, où – vraisemblablement aussi par un décret des décurions – il a été inscrit dans la tribu locale, la *Galeria*, certainement parce qu'on lui a voulu accorder des charges municipaux (FIG. 1).

On ne sait rien de plus de ce personnage, qui a été sans doute quelqu'un d'important du point de vue social, politique et même économique. Sa mémoire nous est modestement transmise seulement sur cet autel

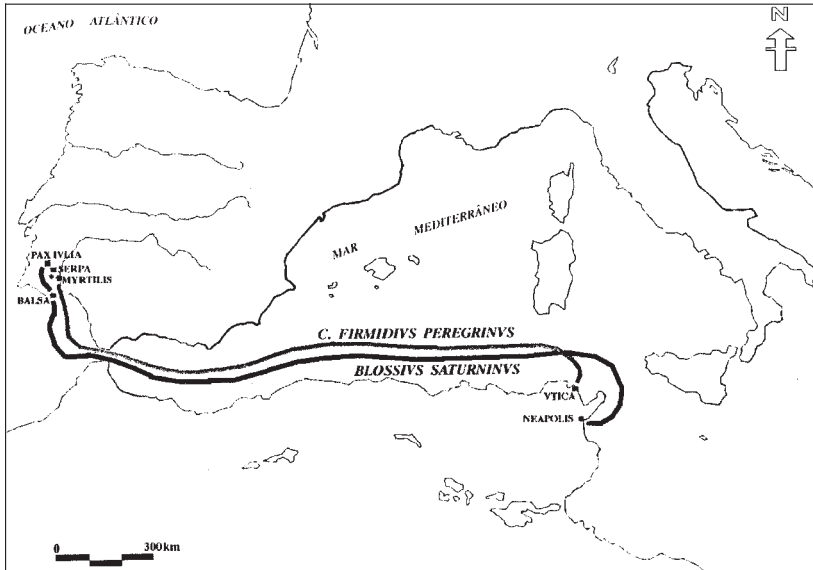


Fig. 1: Les itinéraires de *C. Blossius Saturninus* et de *L. Firmidius Peregrinus*. Dessin de José Luís Madeira.

(FIG. 2) en honneur de sa *filia pientissima*, dont le nom, du reste, ne nous est même pas connu. Mais le dessin du monument a été fait par Frei Manuel do Cenáculo, un érudit évêque (1724-1814) qui nous a laissé un précieux manuscrit avec les dessins des monuments antiques qu'il avait collectionnés. La comparaison, que j'ai faite, entre les monuments encore existants et ces dessins m'ont permis de conclure qu'ils sont d'une fidélité extrême. L'autel de la fille de *C. Blossius Saturninus* est disparu, mais on peut assurer qu'il est authentique.

Firmidius Peregrinus, un uticensis malheureux

On vient de trouver à Serpa, village qui se trouve à une vingtaine de kilomètres à l'est de Pax Iulia, la stèle funéraire – hélas un peu abîmée! – de *Caecilia Mustia*, une *uticensis* y décédée à l'âge de 28 ans (FIG. 3). Dédié aux dieux Mânes, son épitaphe a été commandé par son mari, *L. Firmidius Peregrinus*, qui a voulu faire un monument en tout semblable à ceux qu'on trouve d'habitude en Afrique: une stèle solide, bien fournie d'éléments décoratifs: les frontons avec des rosaces, des grappes de raisins, des guirlandes avec des *infulae*...



Fig. 2: L'autel dédié par *C. Blossius Saturninus*. Dessin de Frei Manuel do Cenáculo. Photo de G. Cardoso.



Fig. 3: La stèle de *Caecilia Mustia*; détail de l'inscription. Photo de G. Cardoso.

Mais ce qui est vraiment extraordinaire dans ce cas ce n'est pas la présence d'africains dans cette partie du territoire lusitanien: c'est qu'on connaissait déjà un *Firמידius Peregrinus* à Myrtilis: il est mort à l'âge de 60 ans et son épitaphe (*CIL* II, 17= IRCP 99) n'a pas de dédicant. Toutefois, c'est lui-même qui commande le monument funéraire de sa fille – une *cupa* – nommée *Cogitata*, morte à l'âge de cinq ans! (FIGG. 4-5).

On peut toujours s'interroger si nous sommes devant le même personnage ou si, par hasard, il n'y a là tout simplement une question d'homonymie. Je n'y crois pas. Serpa se trouve dans la même région de *Myrtilis*, ville qui, au bord du Guadiana (l'ancien *Anas*), a sûrement joué un rôle très important dans les relations entre les deux rives de la Méditerranée. Les trois monuments sont bien datables du II^e siècle de notre ère (par les formulaires et la paléographie) et il serait, en effet, d'une coïncidence énorme avoir deux ou trois personnages homonymes dans la même région.

Alors, le malheur est tombé sur "notre" *Peregrinus* et on pourrait tracer ainsi son itinéraire: d'abord il se serait installé à Myrtilis, où il a perdu sa fille; il décida, alors, de s'en éloigner et chercher ailleurs autre bonheur sans le chagrin à côté; mais, à Serpa, où il s'est déplacé, les *Fata* ont voulu *rapere* sa femme. Je pense qu'il a pris, alors, la résolution de retourner à Myrtilis.

L'âge qu'on avait, l'âge qu'on écrit

Dès les années 50 l'on discute les problèmes de la mention de l'âge sur les épitaphes. Et on est tous bien d'accord qu'assez souvent cette mention est vraiment aproximative, notamment quand on choisit des multiples de cinq.

Il y a, toutefois, un curieux détail, sur lequel Iiro Kajanto a attiré l'attention: sur les épitaphes d'Afrique, l'âge est fréquemment indiquée par un numéral terminant en I. Selon Kajanto (1968, p. 18), «this is merely affected exactitude».

Dans les exemples que j'ai donnés, nous n'avons aucun doute: les individus y présents sont sûrement des africains, étant donné qu'ils mentionnent leur *origo*. Mais quelquefois il n'est pas si facile de l'assurer.

Il est vrai que des *cognomina* comme *Saturninus*, *Exoratus*, *Tertullus* – vu leur fréquence en Afrique – peuvent très bien indiquer que les gens qui les portent proviennent d'Afrique. *Meridianus*, *Niger* (FIG. 6), *Galliscus* (sur une *cupa* trouvée elle aussi à Serpa), *Afer*, *Africanus* – chacun à sa manière – sont aussi des indices valables pour savoir si nous sommes devant des africains.

Un autre chemin à parcourir sera, peut-être, aussi, tracer une relation plus proche entre l'onomastique, la typologie et le décor du monument.



Fig. 4-5: La *cupa* de *Cogitata*: total et détail de l'inscription. Photos de D. Ferreira.



Fig. 6: Plaque funéraire de *P. Caecilius Niger*, trouvée dans le territoire d'Ebora Liberalitas Iulia (*conventus Pacensis*). Cf. J. D'ENCARNAÇÃO, *Roteiro Epigráfico Romano de Cascais*, Cascais, 1994, p. 53. Photo de M. Ribeiro.

Une stèle comme celle de *Laberia Caletyche* (FIGG. 7-8), trouvée aux alentours de Pax Iulia, peut éventuellement servir d'exemple – par la typologie, la décoration, le texte (cf. IRCP 309).

L'autre hypothèse de travail que j'ose proposer – peut-être n'aura-t-elle aucune originalité – c'est d'utiliser aussi la mention de l'âge en I comme un critère d'identification d'*origo* africaine.

Voilà, peut-être, un troisième chemin de recherche à parcourir. Je l'ai essayé pour la Lusitanie, mais, pour l'instant, on n'a pas assez de données pour en tirer des conclusions. Voilà tout simplement trois exemples:

– Toujours à Serpa, on a trouvé la *cupa* de *C. Valeria Amma*, décédée à l'âge de 51 ans (ILER 6791, FIG. 9). Ne serait-elle pas une africaine? (au passage, on signalera – avec Jean Mallon – la mauvaise lecture, faite par le lapicide, de la minute qu'on lui a présentée: il a écrit M au lieu de FIL, à la l.3).

– À Mérida, *Cresce(n)s* a vécu, selon l'épithaphe mis par sa femme, *Syra*, LI ans (ILER 4606). L'onomastique y présente nous fait penser qu'ils peuvent être des africains.



Fig. 7-8: Stèle de *Laberia Caletyche*. Photos de D. Ferreira.

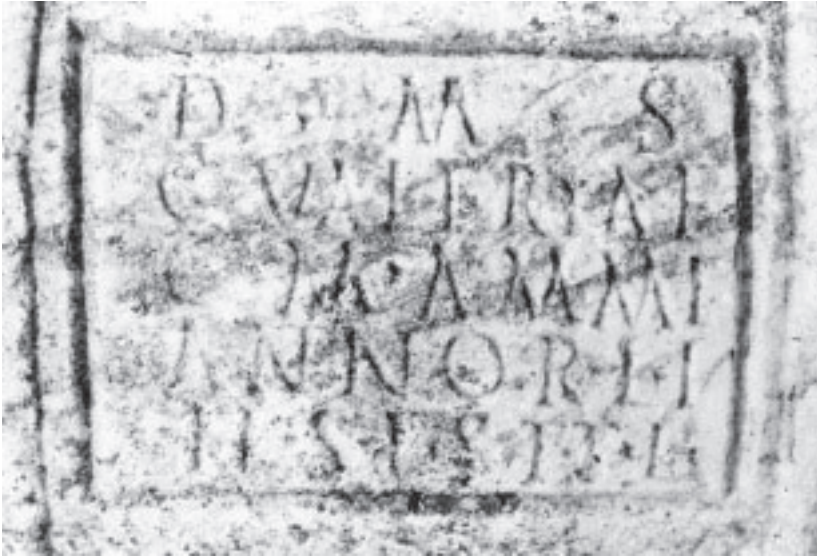


Fig. 9: L'inscription sur *cupa* de C. Valeria Anna. Photo de G. Cardoso.

– À Torremejía (Badajoz), *Iulia Ianuaria* rend hommage à son frère, *Iulius Patroclus*, mort à 21 ans (ILER 4676). Ne seront-ils pas des africains?

Bien sûr qu'il faut ajouter d'autres indices pour qu'on puisse en déduire des conclusions valables. De toute façon, qu'il me soit permis de poser la question comme une simple hypothèse de travail à tester.

Bibliographie

- ILER = J. VIVES, *Inscripciones Latinas de la España Romana*, Barcelona 1971 et 1972.
 IRCP = J. d'ENCARNAÇÃO, *Inscrições Romanas do Conventus Pacensis*, Coimbra 1984.
 I. KAJANTO, *On the Problem of the Average Duration of Life in the Roman Empire*, Helsinki 1968.

Elizabeth Deniaux
L'importation d'animaux d'Afrique
à l'époque républicaine
et les relations de clientèle

Sylla, croyant la réputation qu'il devait à ses exploits guerriers suffisante pour lui ouvrir la vie publique, se consacra, dès son retour de campagne, à l'action électorale en se présentant à la préture. Il échoua et il s'en prit aux masses. Car, d'après lui, les Romains, sachant ses relations amicales avec Bocchus, et pensant que, s'il était édile avant sa préture, il donnerait (à l'amphithéâtre) des chasses brillantes et des combats de bêtes d'Afrique, nomma d'autres préteurs, pour le forcer à briguer l'édilité. Or il semble que la véritable raison de l'échec de Sylla, s'il n'en convient pas lui-même, soit indiquée par les faits, car, un an après, il obtint la préture, ayant séduit le peuple tant par ses flatteries que par ses dons en argent.

C'est à Plutarque¹ que nous devons cette description d'un épisode de la vie de Sylla qui souligne, avec le goût des Romains pour les *venationes*, l'intérêt de l'édition de ces spectacles pour le succès d'une campagne électorale. Ce texte est aussi, pour nous, d'une importance capitale. Il met en évidence le fait que les Romains pensaient que la médiation d'un client devait être exploitée pour obtenir le transfert de bêtes fauves à Rome. Sylla aurait dû solliciter l'aide de Bocchus pour lui permettre de se procurer des animaux sauvages pour l'organisation de ses chasses. Bocchus était, en effet, devenu l'ami de Sylla au moment de la guerre de Jugurtha. Marius avait été chargé du commandement de la province d'Afrique et de la lutte contre Jugurtha; mais c'est son questeur, Sylla, qui avait eu la chance de s'emparer de la personne de Jugurtha que lui avait livré le prince maure Bocchus².

Les *venationes*, combats des hommes contre des animaux sauvages, apparurent à Rome longtemps après les *munera* de gladiateurs³. La pre-

1. PLUT., *Sull.*, 5.

2. C'est Salluste qui nous donne, dans *Iug.*, 113, le récit de l'aide fournie par Bocchus à Sylla pour qu'il puisse s'emparer de Jugurtha.

3. Sur les combats de gladiateurs et sur les *venationes*, cf. G. VILLE, *La gladiature en Occident des origines à la mort de Domitien*, BEFAR, 245, Rome 1981, spécialement pp. 51 sq., sur les premières exhibitions d'animaux sauvages et les premières *venationes* romaines.

mière grande *venatio* connue fut celle qui fut donnée par M. Fulvius Nobilior en 186 av. J.-C. Auparavant déjà, des intermèdes comprenant des exhibitions d'animaux sauvages avaient été présentés dans le Circus Maximus. La *venatio* de M. Fulvius Nobilior, qui introduisait des panthères et des lions, accompagna le triomphe de celui-ci sur les Etoliens et sur le roi Antiochus⁴. Celle-ci connut un tel succès qu'elle inquiéta la classe dirigeante romaine. Un senatus-consulte dont la date est inconnue interdit l'importation de fauves africains. Mais un tribun de la plèbe fit voter une loi par le peuple, vraisemblablement en 170, qui permit d'en importer pour les jeux du cirque⁵. Nous ne sommes pas surpris d'apprendre que, dès l'année suivante, un édile introduisit des animaux venus d'Afrique dans une *venatio*, 63 panthères, 40 ours, 40 éléphants, et que son nom était celui d'un membre de la famille des Scipions, P. Cornelius Scipio Nasicus Corculum, qui exerça plus tard deux fois le consulat et devint censeur⁶, et avait, en effet, hérité du patronage de son parent Scipion l'Africain, le vainqueur de Carthage, auquel le roi Massinissa et ses descendants avaient juré une indéfectible fidélité. Nous savons qu'avant de mourir, Massinissa avait conseillé à ses fils, selon Valère Maxime, de ne reconnaître dans le monde romain et dans le peuple romain que la famille des Scipions⁷.

Un an après son échec retentissant, Sylla fut élu à la préture; il offrit alors une mémorable *venatio*; il fut le premier à faire combattre 100 lions à crinière pendant sa préture⁸. Bocchus l'avait donc aidé à approvisionner cette *venatio* dont l'ampleur considérable ne fut égalée que plus tard. Le préteur romain est organisateur de jeux, les jeux en l'honneur d'Apolon, les *ludi Apollinares*, mais c'est l'édile, chargé de la mise en place des

4. Cf. LIV., XXXIX, 22, 2.

5. Cf. PLIN., *nat.*, VIII, 24, 64: *Senatus consultum fuit vetus, ne liceret Africanas in Italiam advehere. Contra hoc tulit ad populum Cn. Aufidius tribunus plebis, permisitque circensium gratia inportare.*

6. Cf. LIV., XLIV, 18, 8. Sur ce personnage qui fut consul en 162 et en 155 et censeur en 159, cf. RE 353 et T. R. S. BROUGHTON, *The Magistrates of the Roman Republic*, II, New York 1952, p. 556.

7. Cf. VAL. MAX., V, 2, 4: *Ille ...praeceperat: 'unum in terris populum Romanum et unam in populo romano Scipionis domum nosse'* et sur la *fides* de Massinissa, cf. *ibid.*: *constantissima fides et infatigabilis pietas*. Le souverain de Numidie était devenu l'allié des Romains au moment de la seconde guerre punique; il avait reçu de Rome une grande partie du royaume de Syphax et gardait fidèlement le souvenir de cette générosité. Massinissa favorisa par ses dons de céréales toutes les grandes expéditions romaines du début du second siècle av. J.-C.

8. Il devint préteur urbain en 93. Sur les générosités de sa préture, cf. PLUT., *Sull.*, 5; sur sa *venatio*, cf. PLIN., *nat.*, VIII, 20, 53.

autres grands jeux romains, qui peut se rendre célèbre par l'organisation de *venationes* fastueuses. Cependant d'autres *venationes* sont aussi offertes au peuple de Rome dans des circonstances exceptionnelles. Pompée, par exemple, pensa, en 55, lors de son deuxième consulat, réjouir ses concitoyens en leur proposant pour la première fois un combat contre des éléphants pour fêter l'inauguration du théâtre qu'il avait fait construire. Pris de panique, les éléphants tentèrent tous ensemble une sortie, malgré les grilles de fer qui entouraient la piste du grand cirque: «Ayant perdu tout espoir de fuite, ils implorèrent la miséricorde du peuple dans des attitudes indescriptibles... les spectateurs, émus de pitié, oubliant le respect dû au général et la munificence déployée par lui en leur honneur, se levèrent tous ensemble en versant des larmes et lancèrent contre lui des malédictions»⁹. Pompée avait aussi ordonné la plus extraordinaire chasse aux lions qu'avait vu Rome: 600 lions avaient été tués à l'occasion de l'inauguration de son théâtre¹⁰. Il avait, enfin, amené à Rome 410 panthères¹¹. Il est intéressant de noter que l'année 56 qui précéda son second consulat est l'année où le Sénat romain octroya à Pompée, qui avait reçu quelques mois plus tôt la *cura annonae*, une somme considérable (40 millions de sesterces) pour intervenir le plus rapidement possible afin d'améliorer le ravitaillement de la ville de Rome et remédier à la crise des approvisionnements. Il fit alors un voyage en Afrique et noua sans doute des relations avec des entrepreneurs de transport qu'il aurait pu mettre ensuite à contribution aussi pour le transport de bêtes sauvages¹². Pompée avait d'ailleurs accompli un premier voyage en Afrique pour le compte de Sylla en 80, alors que, tout jeune, il s'était mis à son service sans avoir exercé de magistrature. Il avait été salué *imperator* par ses troupes et, lui qui n'avait été ni préteur, ni consul, avait ensuite reçu les honneurs du triomphe. Pompée avait donné son royaume au roi Hiempsal; il s'en était donc fait un client¹³. Même si rien ne permet de l'affirmer, nous pouvons

9. Cf. PLIN., *nat.*, VIII, 7, 21.

10. *Ibid.*, VIII, 20, 53.

11. *Ibid.*, VIII, 24, 64.

12. Sur l'octroi de la *cura annonae* à Pompée en 57, cf. CIC., *Att.*, 4, 1, 6-7, *dom.*, 14-31; *p. red. in sen.* 34; PLUT., *Pomp.*, 49, 4-5. Sur la décision sénatoriale de 56, cf. CIC., *ad Q. fr.* 2, 5, 1. Du voyage de Pompée en Afrique cette année-là, nous connaissons peu de choses, nous savons seulement qu'il dut affronter une tempête à son retour, cf. PLUT., *Pomp.*, 50. Sur les relations possibles avec les *negotiatores* et les entrepreneurs de transport, cf. E. DENIAUX, *Recherches sur les propriétés foncières des amis de Cicéron*, in *L'Africa romana XII*, Sassari 1998, p. 143-53.

13. C'est en 81 que Pompée, qui n'avait alors exercé aucune magistrature, se fit confier une charge de propréteur par Sylla, cf. GRAN. LIC., 39B. Une campagne très rapide de 40 jours lui permit de l'emporter sur les nombreux Marianistes qui s'étaient regroupés

penser que les bonnes relations entretenues avec le roi et sa famille avaient permis à Pompée de se procurer plus tard des fauves en nombre impressionnant.

Habituellement c'est pendant l'exercice de la magistrature de l'édilité que l'homme jeune, qui souhaite entreprendre une carrière politique, doit se montrer généreux à l'égard de ses concitoyens. A Rome, le bienfait à l'égard de la collectivité civique est médiatisé par l'exercice des magistratures. La générosité de l'édile, le déploiement de faste est réclamé à toutes les époques, mais plus encore à la fin de la République où le nombre des citoyens qui participent au vote s'est accru d'une manière considérable et où les luttes pour le pouvoir sont exacerbées. L'édilité est la magistrature qui permet de conquérir l'opinion par l'accomplissement d'une tâche communautaire décidée par le Sénat. Quand il organise des jeux, quand il construit des monuments publics, quand il veille au bon approvisionnement des marchés, l'édile se doit de compléter avec ses propres moyens une œuvre entreprise en faveur de la collectivité civique. En revanche, le succès dans ces entreprises prépare celui d'une campagne électorale pour l'accès à une magistrature plus élevée. Le souvenir des fastes de l'édilité de César était, par exemple, resté dans toutes les mémoires au moment où celui-ci fut candidat à la préture et au consulat. Plutarque rappelait qu'«il fit montre de largesses et de prodigalités pour les théâtres, les processions, les festins. Il éclipsa l'ambitieuse munificence de tous ses prédécesseurs: de la sorte, il disposa le peuple si favorablement à son égard que chacun cherchait de nouvelles magistratures et de nouveaux honneurs à lui attribuer pour le payer en retour»¹⁴.

Pour obtenir la gratitude du peuple et préparer une future élection, le magistrat organisateur de jeux peut utiliser sa fortune, mais aussi l'aide médiatisée de ses clients. Il doit mobiliser ses ressources et celles de son patronage personnel. Le soutien des clients permet aussi bien d'obtenir du blé pour approvisionner la ville de Rome dans des situations exceptionnelles que des animaux sauvages pour les jeux. En 196 av. J.-C., C. Flaminius distribua, pendant son édilité, les blés que les Siciliens lui

là. Il fut salué *imperator* par ses troupes, cf. PLUT., *Pomp.*, 11 et 12; CIC., *Manil.*, 21, 61: *Belum in Africa maximum confecit, victorem exercitum deportavit. Quid vero tam inauditum quam equitem Romanum triumphare?* Pompée s'était alors emparé du roi Iarbas de Numidie et avait transmis son royaume à Hiempsal.

14. Cf. PLUT., *Caes.*, 9. Sur le jugement de Cicéron sur les dépenses accomplies pendant l'exercice de l'édilité, cf. CIC., *off.*, 2, 5, 8; sur les générosités des édiles comme gage d'une victoire électorale future, cf. E. DENIAUX, *De l'ambitio à l'ambitus, les lieux de la propagande et de la corruption électorale à la fin de la République*, in *L'Urbs, espace urbain et histoire (1^{er} s. av. J.-C. – 11^e s. ap. J.-C.)*, Rome 1987, p. 298 et E. DENIAUX, P. SCHMITT-PANTEL, *La relation patron-client en Grèce et à Rome*, «Opus», 6-8, 1987-89, p. 157.

avaient offert comme marque de respect pour lui-même et pour son père, qui avait été préteur de Sicile en 227 av. J.-C.¹⁵. Lors de l'édilité de Cicéron en 69 av. J.-C., au moment d'une grave crise frumentaire, celui-ci fit diminuer le prix des céréales grâce aux libéralités des Siciliens. Plutarque nous apprend, en effet, que les Siciliens reconnaissants à l'égard de celui qui avait entrepris d'accuser leur ancien gouverneur Verrès, lui amenèrent de leur île et lui apportèrent des présents dont il ne tira aucun bénéfice, mais qu'il mit à profit la générosité des Siciliens pour faire baisser le prix des vivres cette année-là¹⁶.

Les clientèles privées furent souvent mobilisées pour le succès des jeux des édiles. Nous voudrions le montrer à partir de l'exemple de quelques édilités brillantes de la fin de la République. En 99 av. J.-C., C. Claudius Pulcher orna la scène du théâtre provisoire, qu'il avait fait construire pour l'organisation de ses jeux, de statues qu'il avait empruntées à ses clients, les habitants de Messine. Ces statues, qui décoraient le forum de Messine, furent ensuite ponctuellement restituées¹⁷. Son édilité fut rendue éclatante aussi par une *venatio* où, pour la première fois, des éléphants furent opposés à des taureaux¹⁸. Nous ne connaissons pas l'origine de ces animaux. Mais l'exemple de quelques édilités restées célèbres par la qualité de leurs *venationes* permet de suggérer que furent particulièrement sollicitées des clientèles africaines. Ces édilités brillantes sont celles de L. Domitius Ahenobarbus, édile en 61, qui devint préteur en 58 et consul en 54, et de M. Aemilius Scaurus, édile en 58, qui devint préteur en 56. L. Domitius Ahenobarbus donna dans le Circus Maximus en 61 un spectacle de 100 ours de Numidie qu'il avait fait accompagner d'autant de chasseurs éthiopiens¹⁹... Nous savons qu'un membre de cette importante famille, Cnaeus, avait exercé une promagistrature à l'époque de la dictature de Sylla. Opposé au dictateur, il avait assemblé en Afrique en 82 une grande armée de Marianistes, que vainquit ensuite Pompée. C'est d'ailleurs à la suite de cette victoire que Pompée fut salué *imperator* par

15. Cf. LIV., XXXII, 42. C. Flaminius, qui avait distribué au peuple un million de *modii* de *triticum* au prix de deux as le *modius*, partagea d'ailleurs le profit de cette générosité avec son collègue à l'édilité curule, M. Fulvius Nobilior.

16. Cf. PLUT., *Cic.*, 8, 2. Cf. E. DENIAUX, *Le patronage de Cicéron et l'arrivée des blés de Sicile à Rome*, in *Le ravitaillement en blé de Rome et des centres urbains des débuts de la République jusqu'au Haut Empire*, Naples-Rome 1994, p. 243-53.

17. Cf. CIC., 2 *Verr.*, 4, 3, 6. Sur l'éclat de cette édilité, cf. aussi CIC., *off.*, 2, 57; VAL. MAX., II, 4, 6; PLIN., *nat.*, XXXV, 7, 4.

18. Cf. PLIN., *nat.*, VIII, 7, 19.

19. Cf. PLIN., *nat.*, VIII, 54, 131. Pline s'étonnait d'ailleurs qu'on ait noté, dans les *Annales* qu'il avait consultées, la provenance d'ours de Numidie, car, à sa connaissance, il n'existait pas d'ours dans ce pays.

ses troupes. Sans doute Cnaeus Domitius Ahenobarbus avait-il gouverné l'Afrique un temps suffisant pour se constituer des clientèles que sa famille put exploiter ensuite²⁰.

L'édilité de M. Aemilius Scaurus, fastueuse entre toutes, aurait dû permettre à ce personnage un accès rapide à la magistrature la plus élevée du *cursus honorum*. Edile en 58, il était devenu préteur en 56. Mais le gouvernement qu'il exerça en Sardaigne en 55 lui valut un procès *de repetundis* pour lequel il bénéficia de très puissants soutiens. En dépit de son acquittement, ses espoirs de carrière future furent alors brisés²¹. Son édilité avait pourtant marqué les mémoires car il avait fait preuve d'une prodigalité encore jamais vue. Il avait construit un théâtre provisoire dont la scène était, sur trois étages, ornée de 360 colonnes. Trois mille statues de bronze avaient été placées dans les entrecolonnements²². Sa *venatio* avait présenté l'affrontement de 150 panthères²³. Si l'on cherche à connaître ses sources d'approvisionnement, sources dont les textes ne parlent pas, il est possible de supposer que la présence de son père en Afrique, comme ambassadeur officiel du peuple romain, avait pu lui permettre de nouer des liens que son fils avait utilisés à son profit plus tard. M. Aemilius Scaurus, consul en 115, était *princeps Senatus* en 112 quand le Sénat décida d'envoyer des ambassadeurs à Jugurtha pour lui demander de cesser d'assiéger Adherbal dans la ville de Cirta. Ces ambassadeurs furent accusés d'avoir accepté de l'argent de Jugurtha et le peuple nomma une commission d'enquête dont fit partie M. Scaurus lui-même. La complicité des ambassadeurs et de Jugurtha ne fut cependant jamais prouvée²⁴.

Les relations de clientèle fournissaient sans doute une aide essentielle dans l'organisation des *venationes*. La présence d'un gouverneur ami à la tête d'une province était aussi un soutien très efficace. Nous savons quelles pouvaient être alors les larges possibilités d'action du promagistrat

20. L'édile de 61 est recensé dans la RE sous le n. 27; le promagistrat d'Afrique, beaucoup plus mal connu, sous le n. 22; sur ces deux personnages, cf. aussi BROUGHTON, *The Magistrates of the Roman Republic*, cit., p. 560. Sur la victoire de Pompée sur le promagistrat d'Afrique, cf. LIV., *Ep.* 89 et, surtout, PLUT., *Pomp.*, 10-1. Cf. aussi *supra*, note 13.

21. Sur M. Aemilius Scaurus, cf. RE n. 141 et BROUGHTON, *The Magistrates of the Roman Republic*, cit., p. 528. Cicéron défendit Scaurus accusé *de repetundis*, cf. le discours *Pro Scauro*.

22. Sur cette édilité, cf. spécialement PLIN., *nat.*, XXXVI, 50 et 114. Sur les fastes de cette édilité, cf. aussi CIC., *off.*, 2, 57; *Sest.*, 54, 116; VAL. MAX. II, 4, 6-7.

23. Cf. PLIN., *nat.*, VIII, 64.

24. Sur ce M. Aemilius Scaurus, cf. RE n. 140 et BROUGHTON, *The Magistrates of the Roman Republic*, cit. p. 528. Sur l'ambassade de Scaurus, cf. SALL., *Iug.*, 25, 4, 11; 28-29; 40, 4.

dans sa province. Celui-ci avait le droit d'intervenir aussi bien sur les individus que sur les communautés. Les gouverneurs de la fin de la République agissaient souvent pour permettre à des hommes d'affaires qui étaient leurs amis de recouvrer leurs créances. Le respect des principes de bon gouvernement pouvait alors entrer en contradiction avec celui des obligations à l'égard de ses amis²⁵. Les exemples africains manquent. La correspondance de Cicéron permet cependant d'illustrer ce propos. Cicéron était gouverneur de Cilicie en 50 quand son ami M. Caelius Rufus lui écrivit pour lui demander de lui faire expédier des panthères en vue de l'organisation des jeux qui allaient marquer son édilité. Il lui envoya un affranchi porteur d'une lettre très précise. Cicéron devrait solliciter les cités de sa province et obtenir d'elles des panthères. Il répondit que cette requête lui était très pénible et incompatible avec sa réputation. Cicéron ne souhaitait pas demander officiellement aux habitants de Cibyra d'organiser une chasse en sa faveur. Caelius voulait aussi que Cicéron prenne en charge le transport de ces animaux à Rome²⁶. Finalement, Cicéron céda; des chasseurs professionnels s'occupèrent activement, sur sa recommandation, de prendre des panthères, qui semblaient être devenues très rares²⁷. Cicéron plaisantait d'ailleurs sur leur grande rareté avec une phrase pleine d'humour dans laquelle il se glorifiait discrètement d'avoir ramené la paix dans sa province: «on affirme qu'elles se plaignent fort d'être les seuls êtres dans ma province dont la sécurité était en danger; aussi ont-elles décidé de quitter notre province pour la Carie»²⁸.

Je voudrais poser, pour terminer, la question des intermédiaires, des *negotiatores* qui se trouvent dans les pays fournisseurs d'animaux sauva-

25. La correspondance de Cicéron est riche d'exemples illustrant l'importance des relations d'amitié et de clientèle pour assurer le succès des affaires en province. Sur l'intérêt des lettres de recommandation de Cicéron pour cette étude, cf. E. DENIAUX, *Clientèles et pouvoir à l'époque de Cicéron*, Coll. EFR, 182, Rome 1993, spécialement «les recommandations, les intérêts financiers et la pratique de la justice», p. 211-86.

26. Cf. les lettres envoyées par M. Caelius Rufus à Cicéron, *epist.*, 2, 2; 8, 3, 1; 8, 4, 5; 8, 8, 10; 8, 9, 3; Cicéron écrivait aussi à son ami Atticus à propos de la demande de Caelius, cf. *Att.* 5, 21, 5; 6, 1, 21.

27. Cf., *epist.* 2, 11, 2: *de pantheris per eos qui venari solent agitur mandatu meo diligenter*.

28. *Ibidem*. M. Caelius Rufus, qui devint édile en 50, était un disciple de Cicéron, *homo novus*, fils de chevalier, qui devint préteur en 48 (cf. RE n. 35; T. R. S. BROUGHTON, *The Magistrates of the Roman Republic*, p. 540 et DENIAUX, *Clientèles*, cit., *Prosopographie*, pp. 393-4 (n. 7 des correspondants de Cicéron). A ses demandes insistantes, il ajoute le fait qu'il a déjà reçu comme cadeau 10 panthères données par son ami Curion, cf. *epist.* 8, 8, 10 et 8, 9, 3. Or ces 10 panthères avaient été amenées à Curion d'Afrique pour ses propres jeux. Le don d'animaux sauvages entraînait ainsi dans les services réciproques que pouvaient se rendre les amis en vue du succès d'une édilité.

ges, des entrepreneurs de transport. Ce type de négoce n'est que rarement évoqué dans les sources contemporaines. Les lettres de Caelius à Cicéron réclament cependant une aide pour le transport des fauves jusqu'à Rome. N'est-il pas possible de penser que le monde des affaires que nous donne à voir la correspondance de Cicéron contient aussi des sollicitations pour des intermédiaires de ce genre? Lorsque Caelius écrit à Cicéron, il donne exceptionnellement le nom d'un entrepreneur de transport en réclamant l'aide de Patiscus²⁹. Or ce personnage est sans doute un chevalier romain que nous retrouvons ensuite au moment des guerres civiles, chargé d'un détachement de la flotte de Cassius non loin de la zone dans laquelle il trafiquait à l'époque de Cicéron³⁰. Pour l'Afrique, nous ne possédons aucun nom, mais une partie des entreprises des hommes recommandés par Cicéron parce qu'ils ont des *negotia* en Afrique pourrait avoir trait au transport des animaux pour les *venationes* romaines. Sex. Aufidius, un des membres les plus éclatants de l'ordre équestre, bénéficia en 44 de deux recommandations de Cicéron, l'une collective, avec les co-héritiers de Q. Turius, et l'autre individuelle, destinée à peser davantage sur le gouverneur³¹. Le *nomen* Aufidius est bien connu en Afrique. Les indices du *CIL* VIII transmettent près d'une centaine de noms concernant les Aufidii. Ce *nomen* était aussi célèbre en Afrique qu'à Ostie où R. Meiggs avait depuis longtemps remarqué l'importance de cette famille³². Les Aufidii possédaient de grands domaines sous l'Empire aussi bien dans la région de Thuburbo Maius que dans la région d'Hippone. Le nom d'un *fundus Aufidianus* a même été retrouvé au III^e siècle dans la Medjerda³³. Les Aufidii devaient posséder de grandes terres à blé

29. Cf. *epist.* 8, 9, 3 et *Fam.* 2, 11, 2.

30. Cf. *epist.* 12, 15, 2: en 43, Cassius est à Chypre, dont le gouvernement dépendait traditionnellement de la province de Cilicie, qu'avait administrée Cicéron en 50. Cf. aussi *epist.* 12, 15, 2 (P. Lentulus écrit à Cicéron de Pergé et lui parle de la flotte considérable de Cassius, commandée par Sextilius Rufus et des trois escadres amenées par lui-même, Turullius et Patiscus). Sur Patiscus, cf. aussi *Bell. Alex.*, 34, où il est question d'un Q. Patiscus envoyé chercher des renforts en Cilicie. Sans doute s'agit-il du même personnage.

31. Cf. *epist.* 12, 26 et 12, 27. Sex. Aufidius est recommandé à Q. Cornificius. Cicéron le définit en ces termes: *splendore equiti Romano nemini cedit* (*epist.* 12, 27). Le fait qu'Aufidius (RE n. 1) appartienne à une *gens* apparue au Sénat dès le II^e siècle av. J.-C. explique son *splendor*; sur l'expression, cf. CL. NICOLET, *L'ordre équestre à l'époque républicaine* II, *Prosopographie des chevaliers romains*, BEFAR, Paris, 1966, p. 794, note 2. Sur ce Sex. Aufidius, cf. aussi DENIAUX, *Clientèles*, cit. *Prosopographie*, pp. 458-60 (n. 16 des *commentati*).

32. Cf. DENIAUX, *Clientèles*, cit., pp. 458-9 et R. MEIGGS, *Roman Ostia*, Oxford 1967, 2^e éd., p. 203.

33. Cf. J. PEYRAS, *Le fundus Aufidianus, étude d'un grand domaine de la région de Mateur*, «AntAfr», 9, 1976, pp. 181-222.

en Afrique, des moyens de le transporter en Italie et des possibilités de stockage à Ostie. Cette infrastructure destinée au blé aurait pu être mise au service d'autres transports et d'autres stockages, ceux des fauves destinés aux *venationes*. Le premier des Aufidii liés à l'Afrique fut sans doute le tribun de la plèbe de 170, Cn. Aufidius. Un *senatus-consulte* interdisait d'amener des animaux sauvages d'Afrique. Un tribun fit casser celui-ci par une loi du peuple romain et permit d'en importer pour les jeux du cirque. Or celui-ci s'appelait Cn. Aufidius. Je croirais volontiers que ce personnage avait eu des intérêts financiers dans cette affaire, que les Aufidii avaient pu très tôt avoir des liens avec l'Afrique puisque les premiers fauves africains furent amenés à Rome dès 169³⁴.

Ce trafic peu connu, peu estimé, devait être source de grands profits à la fin de la République. Le gaspillage de sommes considérables était devenu nécessaire en raison de son efficacité électorale. Celui qui aspirait aux magistratures supérieures devait pouvoir, lors de son édilité, marquer la mémoire collective des futurs électeurs par l'organisation de ses *ludi*, et, tout particulièrement, de *venationes* spectaculaires. Nous aimerions avoir des informations sur la chasse, le rabattage, la garde et le transport des animaux d'Afrique à la fin de la République. Nous pouvons seulement suggérer, en attendant de plus amples études, que les liens de clientèle fournissaient souvent l'aide nécessaire à l'accomplissement de ces tâches et que la présence d'un gouverneur complaisant à la tête de la province en constituait sans doute le meilleur soutien.

34. Cf. *supra* et PLIN., *nat.* VIII, 24, 64: *senatus consultum fuit vetus, ne liceret Africana in Italiam advehere. Contra hoc tulit ad populum Cn. Aufidius tribunus plebis, permisitque circensium gratia inportare.*

Fulvia Condina, Daniele Foraboschi
Africa-Brescia: andata e ritorno?
Ancora su Silio Aviola

Quello di Silio Aviola appare un caso esemplare di romanizzazione nel breve arco di due generazioni¹. Intorno al 16 a.C. il proconsole Silio Nerva conclude la guerra per sottomettere gli indomiti Celti della Val Trompia e della Val Camonica². Il padre di Aviola – probabilmente un capotribù locale, oppure un italico già romanizzato, come sostiene Alfredo Valvo³ – depone ogni resistenza e prende il nome della *gens* del comandante delle legioni romane ancora una volta vincitrici. Una quarantina di anni dopo il figlio Aviola è *tribunus militum* e *praefectus fabrum* della *legio tertia Augusta* stanziata in Africa e diventa patrono di quattro *civitates* che lo onorano con quattro tessere di ospitalità e patrocinio⁴ scritte nel buon latino dell'altra trentina di documenti simili. Molto si è scritto sulle quattro tavolette di bronzo provenienti da Themetra (Souani el-Adari), Apisa Maius⁵ (Tarf ech-Chena), Siagu (Ksar ez Zit) e Thimiliga, sempre nel territorio cartaginese, ma non identificata⁶. Si tratta di quattro *civitates*, appunto, cioè di istituzioni fra il tribale e il municipale: città peregrine che fruivano del diritto latino⁷.

Molti sono stati gli studi in proposito, e l'ultimo lavoro di Gregori ci sembra veramente conclusivo.

1. G. L. GREGORI, *Gaio Silio Aviola, patrono di Apisa Maius, Siagu, Themetra e Thimiliga*, in *L'Africa romana VIII*, Sassari 1991, pp. 229-36.

2. DIO LIV, 20.

3. A. VALVO, *Onomastica ed integrazione degli Etruschi nell'Italia settentrionale: due cavalieri di Brixia di età Giulio-Claudia*, in L. AIGNER-FORESTI (ed.), *Die Integration der Etrusker und das Weiterwirken etruskischen Kulturgutes im republikanischen und kaiserlichen Rom*, Wien 1998, pp. 187-95.

4. *Ill*, x, v, 1145-7.

5. Esiste anche una Apisa Minus (J. DESANGES, *La toponymie de l'Afrique du nord antique*, in *L'Afrique dans l'occident romain. 1^{er} siècle av. J.-C. - 1^{ve} siècle ap. J.-C.*, Rome 1990, p. 263), ma non è attestata in queste tavole di patronato.

6. Y. LE BOHEC, *La troisième légion auguste*, Paris 1989, p. 140.

7. P. TROUSSET, *Thiges et la civitas Thigensium*, in *L'Afrique dans l'occident romain*, cit., p. 158; A. CHASTAGNOL, *Les municipes latins du premier siècle apr. J.-C.*, ivi, p. 352.

Vogliamo solo soffermarci tangenzialmente su tre aspetti ancora problematici: 1. I *legati* hanno compiuto il viaggio sino a Brescia? 2. Cosa resta oggi a Zanano, il luogo del ritrovamento. 3. Che significato ha il patronato di un tribuno militare.

È fuori discussione che gli ambasciatori siano stati inviati dal futuro patrono per trattare con lui l'accettazione dell'impegno di patrono: in un'altra iscrizione si legge la formula *legatos ex hoc ordine mitti ad T. Pomponium Bassum [...] qui ab eo impetrent in clientelam [...] se cooptari*⁸. Le ambasciate erano pronte a compiere lunghissimi viaggi per raggiungere l'imperatore nei suoi spostamenti dentro gli ampi confini dell'impero⁹. In epoca ellenistica sembra tragicomico il caso di una ambasceria proveniente da Kytinion, metropoli della Doride, giunta a Xantos, in Licia, per ottenere un aiuto nella ricostruzione delle mura distrutte da un terremoto. Ma Xantos è impegnata in uno sforzo finanziario pluriennale e, malgrado la *syngeneia*, può offrire la miserabile somma di cinquecento dracme, forse insufficienti anche a coprire le spese del lungo viaggio¹⁰.

Anche le rotte dall'Africa all'Italia erano varie e frequentate. Sulle rotte sud-nord del Mediterraneo le navi potevano doppiare la Sardegna sia a sud che a nord, secondo che tendessero ai porti del Tevere o a Pozzuoli. Oppure tendevano al Lilibeo per poi piegare ad est verso Pozzuoli. Era anche possibile far rotta verso la Spagna per poi dirigersi verso oriente e l'Italia. Esisteva anche una rotta diretta Narbonne-Cartagine e viceversa. I tempi di percorrenza erano variabili ed imprevedibili a causa della navigazione a vela e delle sue tecniche primitive: si conoscono, però, viaggi Africa-Ostia di due giorni e Narbonne-Portus Africae di 5 giorni¹¹. Viaggi non impossibili (anche aggiungendo le prosecuzioni stradali), ma improbabili per le nostre ambascerie africane. Nelle tavolette della Val Trompia solo le *civitates* offrono l'*hospitium*, anche perché l'ospitalità configura una specie di incorporazione del patrono nella comunità cliente, mentre era impossibile incorporare comunità peregrine dentro comunità romane¹². Non c'è la reciprocità di altri simili documenti¹³. L'ospita-

8. ILS 6106; J.-L. FERRARY, *Roman Political Patronage*, Berkeley-Los Angeles-London 1997, pp. 109-10.

9. F. MILLAR, *The Emperor and the Roman World (31 BC-AD 337)*, London 1977.

10. SEG 38, 1476, del 206/205 a.C.

11. J. ROUGÈ, *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'empire romain*, Paris 1966, pp. 93-105; C. R. WHITTAKER, *Amphorae and Trade, in Land, City and Trade in the Roman Empire*, Aldershot 1993, p. 538; M. REDDÉ, *Mare Nostrum*, Rome 1986, pp. 248-52.

12. J. GONZÁLEZ FERNÁNDEZ, *Bronces jurídicos romanos de Andalucía*, Sevilla 1990, p. 187.

13. J. NICOLS, *Tabulae patronatus*, ANRW II, 13, 1980, pp. 549, 555.

lità viene offerta in Africa quando tutti vi si trovano e non nella lontana e improbabile Val Trompia: sembra verosimile che le quattro tavolette di meno di 30 cm fossero state discusse, compilate e consegnate in Africa ad Aviola, che se le portò a casa per essere esposte in bella mostra, come esplicitamente dichiarato in un altro testo¹⁴.

Qui, a Zanano in Val Trompia, vennero notoriamente ritrovate per poi venire disperse ed esserne ritrovate solo due¹⁵.

Zanano, la località in cui nel 1610 sono state rinvenute le tavole¹⁶, è una frazione del comune di Sarezzo, situato a NE di Brescia, all'imbocco della Val Trompia¹⁷. La zona è archeologicamente notevole soprattutto per la presenza di diversi tratti dell'acquedotto attribuito comunemente all'età augusteo-tiberiana¹⁸, il quale, con un percorso di circa 20 km, attraversa i comuni di Lumezzane, Sarezzo, Villa Carcina, Concesio, Bovezzo e Brescia: tuttora utilizzato per un tratto complessivo di circa 5 km, se ne è potuto di recente ricostruire in gran parte il percorso¹⁹ (FIGG. 1-2).

La stessa frazione Zanano, che ha restituito nell'anno 1985 anche tombe romane di tipologia imprecisata ubicata proprio nel centro storico²⁰, si

14. *CIL VI 1492 = ILS 6106*.

15. A. GARZETTI, *Iscrizioni latine di Brescia a Milano*, «Notizie del Chiostro del Monastero Maggiore di Milano», 1968, pp. 32-6; A. SARTORI, Scheda delle due tavole esposte al Museo archeologico di Milano.

16. Le notizie del loro percorso avventuroso dopo il ritrovamento sembrano riguardare solo le due ora conservate presso le Raccolte Archeologiche del Castello Sforzesco di Milano (*CIL V*, 4919-4920 = *IIt x*, 1144-1145 e *SIns VIII*, p. 184): passate a Brescia presso Ludovico Soncini, furono trasferite nel 1672 al Museo Maffeiiano di Verona, dove risultavano ancora verso la metà del Settecento; in seguito disperse, intorno al 1933 furono «trovate murate insieme con altri frammenti antichi nell'andito della casa di proprietà Bordoni-Bisleri in via Bigli n. 4 a Milano». Si ignora invece la sorte delle altre due. Cfr. C. STELLA, *Schede per una carta archeologica della Valle Trompia*, in *Atlante Valtrumplino. Uomini, vicende e paesi delle valli del Mella e del Gobbio*, Brescia 1982, pp. 44-5.

17. Cfr. *Carta Archeologica della Lombardia, I, La Provincia di Brescia*, Modena 1991, nn. 1529-1545, pp. 185-186, fogli D5 I, III. Un'ipotesi alquanto accreditata connette il toponimo con il nome della "tribù" dei *Gennanates*, attestati in *CIL V*, 4924 = *IIt x*, 1149 e *SIIt n.s.*, VIII, p. 184, così come la vicina Bovegno deriverebbe il nome da quella dei *Voben(ates?)*, o *Voben(enses)*, citati in *CIL V*, 4910 = *IIt x*, 1133 e *SIIt n.s.*, VIII, p. 184. Cfr. *IIt x*, pp. 574-5 e 585.

18. L'attribuzione si deve principalmente al nesso, generalmente accettato dagli studiosi, tra la costruzione dell'acquedotto e l'iscrizione *CIL V*, 4307 = *IIt x*, 85 e *SIIt n.s.*, VIII, p. 164, ritrovata nel 1676 a Brescia durante la costruzione della nuova cattedrale: *Divus Augustus / Ti. Caesar Divi / Augusti f. Divi n. / Augustus / aquas in coloniam / perduxerunt*. Cfr. *IIt x*, I, pp. 49-50.

19. G. BOTTURI, R. PARECCINI, *Antichi acquedotti del territorio bresciano*, Brescia 1993. Il tratto utilizzato si trova nella parte intermedia del percorso extraurbano e convoglia le acque della Serioletta di Concesio e del fiume Celato: cfr. p. 17. La ricostruzione, accurata e documentata, si avvale inoltre di una puntuale conoscenza del territorio e della bibliografia locale.

20. *Carta Archeologica della Provincia di Brescia*, cit., n. 1539, p. 186.



Fig. 1-2: Sarezzo, tratto dell'acquedotto romano della Val Trompia.

distingue però per un non trascurabile contributo epigrafico, che conta, oltre alle tavole in questione, una stele, un'ara e due cippi funerari, il cui interesse precipuo sta nel documentare la persistenza dell'onomastica indigena nel contesto prettamente romano dell'uso funerario epigrafico.

Nella stele centinata a ritratti²¹, così come in uno dei due cippi²² (FIGG. 3 e 4), un individuo dal nome romano ha come consorte una indigena dal ricorrente nome celtico *Esdro*, che viene latinizzato col dativo *Esdroni*²³ (FIG. 5): il primo, *C. Mestrius*, cittadino e veterano della XX legione *Valeria Victrix* (età augustea)²⁴, può essere un esempio di integrazione precoce.

Interessante anche l'onomastica latinizzata che compare nel secondo cippo centinato²⁵, dove l'unica donna dal nome italico, *Velia*, pone la dedica per marito e figli che mantengono nomi indigeni²⁶. L'ultima iscrizione di Zanano, l'ara modanata²⁷, presenta caratteristiche di recenziarietà ri-

21. *CIL* v, 4923 = *It* x, 1148 e *St* n.s., VIII, p. 184, in pietra di Botticino, ora murata nella parete nord del *Capitolium* di Brescia: *C. Mestrius / C. f. Fabia / veteranus legionis xx / t(extamento) f(ieri) i(ussit) / et Esdroni Canginai / quam habuit pro / uxore vivos vivae fieri / rogavit.*

22. *CIL* v, 4925 = *It* x, 1150 e *St* n.s., VIII, p. 184, in pietra di Botticino, dal XVI secolo conservato, insieme all'altro cippo ed all'ara (per cui cfr. note 10 e 12) a Zanano, all'esterno del quattrocentesco Palazzo Avogadro (cfr. F. LECHI, *Le dimore bresciane in cinque secoli di storia*, II, Brescia 1973, pp.351-5): *Niger Salvi f. / sibi et / Esdroni Teudi f. / uxori t(extamento) f(ieri) i(ussit).*

23. Ricorrente anche in una terza epigrafe, reperita non lontano dalla Val Trompia, a Nave (*CIL* v, 4600 = *It* x, 745), la quale risultava da lungo tempo dispersa: nel novembre di quest'anno è invece riemersa nel corso dello scavo per riattare la pavimentazione della zona absidale della chiesa rurale di S. Maria della Mitria, a Nave, scavo che ha messo in luce i resti di due precedenti emicicli absidali, in cui l'epigrafe era riutilizzata come lastra di pavimentazione. Ringrazio per la segnalazione il sig. R. Pareccini ed il dott. A. Breda per l'autorizzazione a renderla nota. Il testo risulta attualmente così leggibile: *v / Esdrico Caria... / f sibi e... / Esdroni Mangi f... / ...llo f... / ...asso f et Pontii...*

Si può notare che il padre della seconda *Esdro*, nel cippo di Zanano, ha un nome, *Teudus*, che ricorre come *nomen* nella variante *Teudicius* nella vicina Val Camonica (PAIS, *SI* 1284 = *It* x, 1208 e *St* n.s., VIII, p. 186: *L. Teudicius Fronto*).

24. V. G. FORNI, *Bresciani nelle legioni romane*, in *Atti del Convegno internazionale per il XIX Centenario della dedizione del Capitolium e per il 150° anniversario della sua scoperta*, I, Brescia 1975, p. 231.

25. *CIL* v, 4924 = *It* x, 1149 e *St* n.s., VIII, p. 184, in pietra di Botticino: *v f / Velia Cladonis / f sibi et Cariassi Bitionis f / Genmanati viro suo / et Clado Cariassi(s) f et / Bitio Cariassi(s) f patri / posuerunt.*

26. Il nome del marito, *Cariassis*, (che ha anche una variante *Cariassus*) è presente anche nell'epigrafe di Nave recentemente ritrovata, per cui cfr. nota 23. Per *Bitio* cfr. J. UNTERMANN, *Die Venetischen Personennamen*, Wiesbaden 1961, p. 102.

27. *CIL* v, 4926 = *It* x, 1151 e *St* n.s., VIII, p. 184, in pietra di Botticino: *C. Valerius / Secundini f / et Valeriae / Festae / P. Valerius M. (yri?)nus / amico.*



Fig. 3: Stele centinata a ritratti.

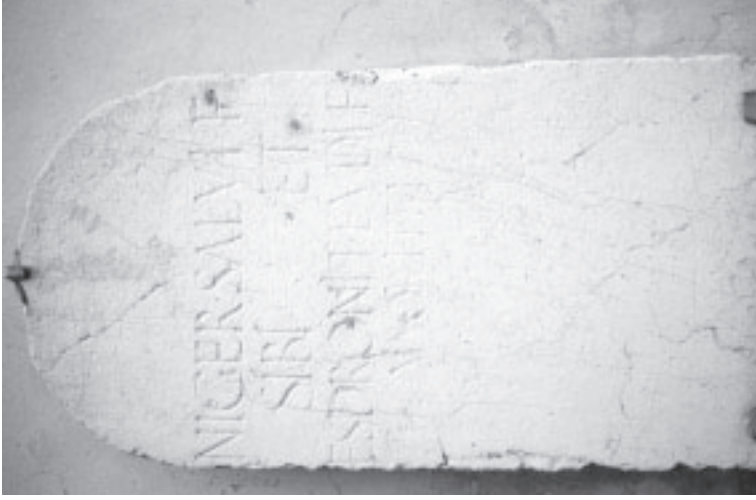


Fig. 4: Zanano, cippo funerario.

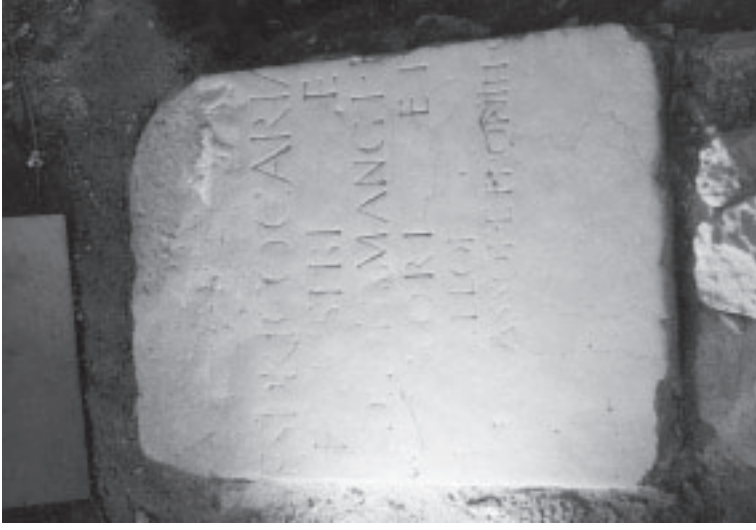


Fig. 5: Nave (BS), epigrafe.

spetto alle altre, e si può considerare un documento della compiuta romanizzazione.

Aviola fu *tribunus militum* e *praefectus fabrum* della terza legione augustea che ha il centro del suo sistema difensivo ad Haidra, a sud/ovest di Cartagine, mentre le quattro città che entrano nella sua clientela sono abbastanza lontane, a sud-est, e Siagu si affaccia sul mare meridionale della Sirte. Si trovavano cioè nelle regioni della Byzacena e della Zeugitana che non vennero frontalmente coinvolte nella guerra di Tacfarinas²⁸. È possibile, non sicuro, che successivamente Silio Aviola abbia dato il nome e comandato l'ala di cavalleria detta *Siliana*²⁹.

Si è ipotizzato che durante la lunga guerra contro Tacfarinas Aviola avesse in qualche modo beneficiato le quattro città che poi, nel 26 e nel 27³⁰, chiederanno il suo patronato. Si può congetturare di collocare questo intervento nella terza fase (21-23 d.C.) della guerra, quando l'esercito romano era comandato da Iunius Blaesus. Come scrive Tacito³¹, costui, quasi ad imitazione della tattica del suo nemico³², divise in tre colonne l'esercito e formò numerosi distaccamenti comandati da centurioni di provata virtù. Quando sopraggiunse l'inverno non ritirò le truppe negli accampamenti, ma, come se fosse sull'inizio della guerra, dopo avere riordinato i suoi fortilizi, con truppe veloci ed esperte dei deserti sconvolse le forze di Tacfarinas che spostava in continuazione i suoi accampamenti di tende (*mapalia*).

È in questa fase movimentata ed articolata della guerra che Silio Aviola può aver comandato uno dei distaccamenti mobili ed essersi meritato la gratitudine delle quattro città che nominano proprio lui patrono, senza curarsi del proconsole.

L'istituto del patronato sembra aver ricevuto una precisa regolamentazione da un proclama che Cassio Dione attribuisce ad Augusto, ma che potrebbe risalire a Giulio Cesare³³.

Il testo di Dione³⁴ non è limpido. Secondo lo storico, Augusto avrebbe emanato un *prosanghelma* per impedire che i governatori di provincia ricevessero onori durante il loro mandato e nei sessanta giorni successivi, per evitare che in questo modo si precostituissero testimoni favorevoli nel

28. LE BOHEC, *La troisième légion auguste*, cit. p. 344. Sui più recenti studi sull'armata romana in Africa vedi la rassegna di MATTINGLY-HITCHNER, «JRS» 1995, pp. 174-6.

29. LE BOHEC, 140.

30. GREGORI, *Gaio Silio Avida*, cit., p. 231.

31. *Ann.* III, 74.

32. M. BENABOU, *La résistance africaine à la romanisation*, Paris 1976, p. 81.

33. A. P. GREGORY, *A New and Some Overlooked Patrons of Greek Cities in the Early Principate*, «Tyche», 12, 1997, p. 90.

34. DIO 56, 25, 6.

caso di denunce di malgoverno. Era infatti ritenuta cosa empia che un patrono e un cliente si accusassero reciprocamente³⁵. Un'iscrizione del popolo di Cos che onora come proprio patrono Marco Emilio Lepido, proconsole d'Asia nel 26 d.C., smentisce, però, la testimonianza di Dione³⁶.

Inoltre l'opinione di Nicols che nel proclama di Augusto fosse interdetto alle comunità peregrine di scegliersi liberamente i patroni tra i senatori viene poi smentita da alcune iscrizioni asiatiche che attestano invece l'onore del patronato per senatori governatori della stessa provincia dove si trovano le città che li onorano³⁷. Quale fosse l'esatto testo dell'eventuale editto di Augusto (o Cesare?) è ormai oscurissimo, anche se si può ipotizzare che quel testo, recependo una legislazione precedente, contemplasse una serie multipla di eccezioni e non presentasse la linearità del testo tradito da Dione.

Comunque le città ricercavano l'occasione di essere incluse nella clientela di un governatore o questore per trarne dei vantaggi: se questo avveniva al momento dell'arrivo del governatore l'intento delle città doveva essere quello di propiziarselo ed evitare danni se invece avveniva al momento della decadenza dall'ufficio di governatore, era questo che probabilmente promuoveva il patronato per evitare testimonianze avverse nel caso di denunce di malversazione. La città non intende il patronato come forma di subordinazione, ma come una *chance* positiva per entrare in contatto con potenti Romani che avrebbero potuto agire per il profitto della città stessa. Nello stesso tempo per il nobile romano il patronato non si presenta come un semplice onore, ma come un impegno che eventualmente può essere accettato, restando esclusivamente sua la decisione di acquisire o meno una *clientela*. In questo l'istituto del patronato si differenzia qualitativamente da quello della *proxenia* greca³⁸.

Dal punto di vista formale occorre una delibera dei senati cittadini – un *decretum decurionum* nell'Occidente latino – che nominasse un certo numero di ambasciatori che si recassero dal patrono prescelto per presentare il decreto ed ottenere il suo assenso al patronato. Quindi venivano incisi su una tavola di bronzo (di legno non ce ne sono pervenute) i termini dell'accordo. La tavola veniva portata a casa dal patrono, mentre

35. Ivi, 2, 10, 3.

36. GREGORY, *A New and Some Overlooked Patrons*, cit. p. 86.

37. Ivi, p. 87 ss. Come in epoca repubblicana i patroni della Bitinia sarebbero *patroni causae* nominati dal Senato per indagare sui governatori denunciati (J. NICOLS, *Patrons of Provinces in the Early Principate: the case of Bithynia*, «ZPE», 80, 1990, pp. 101-8).

38. J.-L. FERRARY, *The Hellenistic World and the Roman Political Patronage*, in P. CARTLEDGE, P. GARSNEY, E. GRUEN (edd.), *Hellenistic Constructs. Essays in Culture, History and Historiography*, Berkeley-Los Angeles-London 1997, pp. 105-19.

forse la comunità cittadina ne esponeva una copia in luogo pubblico. Anche nei casi di minor rilievo socio-politico i patroni erano senatori o cavalieri, anche se in alcuni casi ne ignoriamo lo *status*.

In Occidente – dove le attestazioni di età imperiale sono più numerose che in Oriente, mentre è il contrario per l'epoca repubblicana³⁹ – si osserva che le documentazioni provengono prevalentemente da aree di tradizione fenicio-punica come la Spagna e l'Africa, con una netta differenza tra le due aree: mentre nella Tarraconense i patroni tendono ad essere notabili locali, in Africa prevale la tendenza a ricercare patroni di prestigio che siano in contatto con l'amministrazione centrale⁴⁰.

In questo contesto documentario si inseriscono le quattro tavolette di Silio Aviola. Il suo rango doveva essere quello di cavaliere, anche se mai viene esplicitato. Del resto già in epoca repubblicana non solo i tribuni militari, ma anche i centurioni erano spesso membri dell'ordine equestre, notoriamente un ceto giuridico-sociale strettamente connesso, oltre che alle attività economiche, alle funzioni della guerra.

Durante l'impero troviamo rappresentanti degli ordini superiori – quello senatorio e quello equestre – ricoprire la carica di centurioni *ex equite romano*. Ma già nella repubblica si possono riscontrare discendenti di senatori e cavalieri che si erano adeguati al grado di centurione. Cesare ci documenta un figlio del pretore dell'Asia L. Valerio Flacco che aveva servito nei ranghi dei centurioni⁴¹.

In questo quadro si inserisce l'*eques* Silio Aviola, un celta (o un italico) della Val Trompia rapidamente romanizzato e con contatti probabili con l'amministrazione centrale, se era questo che chiedevano le comunità che volevano venire cooptate nella clientela.

Ma per questa ricerca disponiamo solo della spesso labile spia dell'onomastica.

Dalla *gens* Silia, di origine osca⁴², discende (come ha già notato Gregori) quel Publio Silio Nerva che nel 16 a.C. sottomise le bellicose genti di

39. NICOLS, *Patrons*, cit., p. 83; aggiungi A. RODRÍGUEZ COLMENERO, *La nueva tabula hospitalitatis de la civitas Lougeiorum. Problematica y contexto histórico*, «ZPE», 117, 1997, pp. 213-20. Uno studio regionale analitico della documentazione epigrafica – non di *teserae patronatus* – è quello di E. FALCANDO, *Il patronato di comunità in Apulia et Calabria, in Epigrafia e territorio. Politica e società*, III, Bari 1994, pp. 51-138.

40. NICOLS, *Tabulae*, cit., p. 537, 544, 545.

41. B.C. 353, I; C. NICOLET, *Armée et société à Rome sous la république: à propos de l'ordre équestre*, in J.-P. BRISSON, *Problèmes de la guerre à Rome*, Paris-La Haye 1969, pp. 150-1.

42. E. CAMPANILE, *Note di linguistica osca*, «AION» ling., 14, 1992, pp. 207-21.

montagna dei Camuni e dei Trumplini⁴³, che figureranno tra i popoli debellati di cui Augusto si fa vanto nel Trofeo delle Alpi⁴⁴.

Aviola è il cognome di Acilius Aviola, che nel 26 d.C. domò gli Andecavi e i Turoni⁴⁵.

Il nostro Silio Aviola ebbe dunque il nome di quel Silio che sottomise le sue tribù celtiche stanziato presso Brescia poco prima che lui nascesse ed il cognome di chi sconfiggerà altre tribù celtiche di Gallia, mentre lui era ormai *praefectus fabrum* di una legione romana in Africa.

Un caso di romanizzazione⁴⁶ rapida ed utilitaristica. Del resto Plinio⁴⁷ definisce i *Trumpilini* come *venalis [...] populus*. Ma in questo modo un individuo confinato tra impervie montagne di antica, isolata, cultura entrò in contatto con i potenti dell'impero tricontinentale e poté assumere l'impegno del patronato di quattro cittadine africane di cultura fenicio-punica.

Una ricca trama di intrecci multiculturali egemonizzata da Roma: lontane origini osche, comunque italiche, oppure etrusche, la cultura dei Celti, quella fenicio-punica entrano in rapido contatto e scambio attraverso le istituzioni di un impero imperialista.

43. DIO LIV, 20.

44. CIL V, 7817; PLIN., *nat.* XXXI, 36.

45. TAC., *ann.* 34I, 3-6.

46. Ben più arduo fu il processo di romanizzazione dell'Africa non fenicio-punica. Vedi il dibattito sul bel libro di Benabou, tra lo stesso autore, Y. THÉBERT e PH. LEVEAU in «Annales ESC» 33, 1, 1978, pp. 64-92; cfr. anche la rassegna di D. J. MATTINGLY, R.B. HITCHNER, *Roman Africa: an Archaeological Review*, «JRS» 1995, p. 170.

47. PLIN., *nat.* XXXI, 33.

Anna Maria Colavitti, Carlo Tronchetti
Nuovi dati sulle *mura puniche*
di Sant'Antioco (*Sulci*)

Introduzione: le motivazioni dell'intervento

Il problema della cronologia dei resti conservati pertinenti alle mura di Sulci si era posto a chi scrive più di un decennio fa, quando operava costantemente nell'area sulcitana ed a Sant'Antioco in particolare. I pochi tratti conservati a Monte Cresia, sul colle del forte, sul *tophet*, nell'area della necropoli, mostravano caratteristiche diverse tra loro, essendo accomunati solo, parzialmente, dal materiale utilizzato (la trachite locale), nonché dal fatto di essere già stati scavati decenni addietro, senza alcun dato edito.

Abitualmente questi tratti di mura erano assegnati ad epoca punica, con una datazione che variava dal V al IV secolo a.C.; l'interpretazione culturale e cronologica era basata prevalentemente sulla presenza del bugnato sui blocchi finemente squadriati, bugnato che era tradizionalmente attribuito a maestranze puniche.

Allo scrivente, che – è bene precisare – non è esperto di strutture murarie e men che meno di fortificazioni, ponevano problemi a questa ricostruzione alcuni elementi. Il primo era la presenza di una torre delle mura nel *tophet*; la torre veniva datata, come detto, al V-IV secolo a.C., mentre il *tophet* era stato utilizzato per il suo scopo primario sino al II secolo a.C. Il secondo era la diversa tecnica edilizia utilizzata in tratti di mura diversi: in alcuni casi a blocchi squadriati e ottimamente lavorati, in altri con blocchi rozzamente sbazzati. Il terzo era la constatazione che alcune parti di mura presentavano blocchi in calcare sovrapposti a quelli in trachite, cosa che faceva pensare quantomeno a diverse fasi edilizie.

A seguito delle indagini nel settore ad est del colle del forte (comunemente denominato Acropoli: d'ora in avanti per comodità conserveremo questo nome), negli anni tra il 1985 ed il 1988 vennero alla luce parti di un

* L'Introduzione è opera di Carlo Tronchetti; il resto del lavoro di Anna Maria Colavitti.

complesso che lo scrivente identificò come una sistemazione monumentale del pendio del colle, con terrazzamenti, e dotata di una rampa che saliva verso l'Acropoli. Qui, adiacenti ai tratti di mura, si trovano i resti di un complesso già ipotizzato come porta a tenaglia delle mura puniche, che lo scrivente¹, invece, ha interpretato come quel che rimane di un tempio periptero *sine postico*, ricostruendo l'intera situazione del colle (certo in modo molto preliminare ed ipotetico) come un apprestamento simile a quello dei santuari legati all'espansione dei *mercatores* italici, dei quali la Sardegna offre un esempio nel non più visibile santuario di via Malta a Cagliari. Lo scavo della situazione a valle dell'Acropoli aveva consentito di datare almeno un terrazzamento nell'ambito del II secolo a.C., senza che fosse possibile meglio precisare la cronologia.

Una volta eliminata (almeno per lo scrivente) la ricostruzione dell'Acropoli come porta a tenaglia delle mura puniche, si era posto il problema della cronologia dei tratti murari in luce. L'Acropoli era il luogo deputato a tale indagine, poiché i tratti di Monte Cresia erano già stati sconvolti in antico e ricostruiti *ex novo* molti anni prima ed i resti della torre nel *tophet* poggiavano sulla roccia; da queste due situazioni non si potevano, quindi, ricavare dati cronologici derivati da un'indagine stratigrafica (anche se, forse, qualcosa si può ancora trarre dal *tophet*, e precisamente dallo scavo del terreno sottostante il piano in *opus caementicium* su cui poggia il fondo in cocciopesto della cisterna connessa con le mura della torre).

Così, nel 1989, nell'ambito di un cantiere con finanziamenti ministeriali dedicato alla vicina necropoli punica, fu iniziato un saggio di scavo in una posizione particolarmente felice. Questa comprendeva un angolo tra due tratti murari che mostravano chiari segni di anteriorità e posteriorità (blocchi lavorati in modo da appoggiarsi ed integrarsi ad altri già esistenti), esibivano l'uso di materiali diversi (trachite e calcare) e, inoltre, presentavano filari di blocchi sovrapposti con andamenti abbastanza nettamente sfalsati, cosa che portava a supporre diversi orientamenti in diverse fasi di vita.

Purtroppo il saggio dovette essere interrotto appena iniziato, per motivi contingenti dovuti a problemi di organizzazione del cantiere; nello stesso anno, successivamente, lo scrivente fu incaricato della responsabilità del Museo Archeologico Nazionale di Cagliari, lasciando, così, il settore territoriale del Sulcis-Iglesiente.

Un ritorno di interesse per i problemi di Sulci ha riportato all'atten-

1. C. TRONCHETTI, *Sant'Antioco*, Sassari 1990, pp. 25-8; ID., *Per la topografia di Sulci romana*, in AA.VV., *Materiali per una topografia urbana. Status quaestionis e nuove acquisizioni*, in V *Convegno sull'archeologia tardoromana e medievale (Cagliari-Cuglieri 24-26 giugno 1988)*, Oristano 1995, p. 109.

zione, poco tempo fa, il vecchio quesito sulla datazione delle mura ed ha spinto lo scrivente a riaffrontare il problema, riprendendo il saggio appena iniziato ed a proporre un'ulteriore indagine in un tratto murario posto più ad ovest, di cui si poteva apprezzare solo il filare superiore superstite del suo paramento orientale, mentre di quello occidentale era parzialmente visibile l'elevato.

Dello scavo, della sua interpretazione e della collocazione di questa nell'ambito delle vicende storiche di Sulci si tratterà diffusamente nei paragrafi seguenti, ma è bene anticipare che, in ogni modo, i dati rinvenuti sono dati parziali e limitati ai tratti di mura indagati, e che si possono applicare a tutte le mura soltanto tramite extrapolazione che non sappiamo quanto possa coincidere o avvicinarsi alla realtà. Certo è che i dati ottenuti, anche se quantitativamente modesti, sono concreti e qualitativamente molto significativi.

Lo scavo della fossetta di fondazione (*US - 12*) del muro in blocchi di trachite (*USM 1*) ha restituito pochissimi materiali, e tra questi un frammento di parete di forma aperta a pareti sottili, purtroppo non meglio definibile, che non si può datare anteriormente agli anni immediatamente precedenti la metà del I secolo a.C. per le sue caratteristiche tecniche (lavorazione della superficie e presenza di ingobbio). La situazione della fossetta rende improponibile una intrusione, dal momento che la fossa era stata costipata di terra rossa con pochissimi cocci e pietrine e poi coperta e pressata con schegge di trachite più grandi.

Per quel che riguarda il tratto murario occidentale (*UUSSMM 2 e 3*), esso è stato identificato come muro di terrazzamento (cfr. *infra* per l'analisi della struttura), e lo scavo del riempimento tra i due paramenti ha restituito come materiale più tardo frammenti di ceramica a vernice nera di età repubblicana appartenente alla specie Morel F 2640, forse alla serie Morel F 2646, comunque databile entro il II secolo a.C.

Questo dato parrebbe confermare l'ipotesi della sistemazione del colle in questo periodo, anche se è necessario l'approfondimento e l'estensione dell'indagine in altri settori dell'Acropoli.

Comunque sia, le risultanze dello scavo portano a separare nettamente le due strutture murarie esaminate, sia dal punto di vista funzionale che cronologico, essendo una un muro di terrazzamento databile nel II secolo a.C., l'altra un muro di fortificazione cronologicamente collocabile a partire dal secondo quarto del I secolo a.C.

Per una lettura urbanistica della città antica

La difficoltà degli interventi in un sito a continuità di vita sin dall'antico come Sant'Antioco, congiuntamente all'intensa urbanizzazione registra-

ta nell'area della città nell'immediato dopoguerra, non hanno certo facilitato la comprensione e correlazione delle sopravvivenze della topografia antica, in un quadro omogeneo del popolamento romano del sito di *Sulci*. Pur tuttavia, l'esame dei dati a nostra disposizione offre la possibilità di delineare, allo stato attuale delle conoscenze, tre grossi periodi cronologici entro i quali si deve essere strutturata la *Sulci* romana: l'età repubblicana, quella primo-imperiale di probabile fase giulio-claudia e la fase tardo-antica.

L'area attigua e soprastante la necropoli punico-romana ha significativamente subito interventi di regolarizzazione della naturale conformazione del pendio collinare, con la costruzione di terrazzamenti che hanno forse monumentalizzato, in chiave scenografica, tutto il settore. È stata confermata la presenza di una rampa, già individuata in precedenza, connessa al piano su cui poggiavano i due celebri leoni, il cui andamento si pone ortogonalmente alla morfologia delle curve di livello e che sembra risalire verso il colle. Il piano su cui poggiano i leoni si colloca cronologicamente nell'ambito del II secolo a.C. e risulterebbe verosimilmente coevo al muro di terrazzamento posto dietro all'edificio del vecchio Museo, del quale si parlerà tra breve.

L'intervento è databile, in base a verifiche stratigrafiche², al II secolo a.C. e richiama tutta una serie di esempi simili, sia in area meso-italica come anche nella stessa *provincia*³, il cui significativo apporto è stato, in più occasioni, già ribadito.

Lo scavo di una porzione del settore pertinente all'area del Croninario, in regione Su Narboni, ha posto, inoltre, in luce i resti di una platea lastricata a grandi basoli trachitici con le tracce di alloggiamenti di basi statuarie. L'analisi stratigrafica ha permesso di datare al I secolo d.C. la prima strutturazione dell'area lastricata, facendo ipotizzare una destinazione pubblica, probabilmente forense, alla quale è stato collegato, significativamente, il rinvenimento della cosiddetta "galleria" statuarie relativa alla famiglia dell'imperatore Claudio. A tale proposito non sembra inopportuno ricordare, anche a beneficio di ulteriori indagini, che,

2. Cfr. C. TRONCHETTI, *Per la topografia di Sulci romana*, cit., p.109. L'individuazione della prosecuzione della rampa è avvenuta a seguito di recenti lavori di pulizia che hanno anche riscoperto alcune tombe a *dromos* scavate nel tufo già individuate da precedenti scavi.

3. Esempiare il caso di *Carales*-via Malta per la connessione tra tempio-teatro e l'impianto urbano romano: A. M. COLAVITTI, *Ipotesi sulla struttura urbanistica di Carales romana*, in *L'Africa romana* x, Sassari 1994, pp. 1021-34. Da connettere a queste problematiche di studio la presenza, nell'onomastica di un elemento centro-italico, *Tusculanus*, il cui evergetismo favorì forse l'edificazione di *borrea*, in G. SOTGIU, *Iscrizioni latine della Sardegna (suppl. al CIL X e all'EE VIII)*, Padova 1961, n. 6.

nell'ambito delle città romane edificate o ristrutturata in questo periodo⁴, sono ricorrenti, negli spazi forensi, tipologie monumentali a carattere commerciale, quali il *macellum* che, nel caso di *Sulci*, risulta anche attestato, come oggetto di restauro, in una iscrizione databile al I-II secolo d.C.⁵. L'esistenza, inoltre, nell'area in questione, di due porzioni superstiti del tessuto viario urbano, con andamento rispettivamente nord-sud/est-ovest, farebbero ipotizzare la regolarizzazione della viabilità dell'impianto urbano in questo punto. Ogni ulteriore ipotesi sull'organizzazione viaria sulcitana risulterebbe attualmente inficiata dall'assenza di dati riguardanti il rinvenimento di strade o porzioni di esse. Un'ultima osservazione riguarda la presenza del *martyrium* sulcitano. Sino ad oggi è stata sostenuta la suburbaneità del luogo di culto martiriale, soprattutto in analogia alle caratteristiche riscontrate in ambiti più conosciuti quali San Saturno a *Carales* e Sant'Efisio a Nora. I problemi nascono sulla scelta urbanistica operata nella tarda antichità anche a Sulci per quanto attiene alla problematica del suburbio nelle città sarde, non ancora definita, si crede, in tutti i suoi aspetti⁶.

Lo scavo stratigrafico

La selezione dei contesti stratigrafici ha riguardato due settori precisi all'interno dell'area della cosiddetta *acropoli* attualmente occupata dal fortino sabauda e dall'edificio del vecchio museo archeologico. Il primo settore è quello delimitato a nord dal banco roccioso di vulcanite metamorfizzata molto degradata che è stata in parte trasformata dall'inserimento dei filari di blocchi, a sud dalla parte residua di un altro filare con andamento est-ovest mentre, verso ovest, delimitano l'area di scavo i filari orientati nord-sud, dirimpetto al vecchio museo. Il secondo settore in cui si è concentrata l'analisi stratigrafica è collocato a sud-ovest dell'edificio museale, proprio sul ciglio della media scarpata, dominata dal fortino sabauda, che volge verso l'interno dell'isola.

4. Si veda P. SOMMELLA, *Italia antica. L'urbanistica romana*, Roma 1988, p. 163.

5. Cfr. SOTGIU, *Iscrizioni latine*, cit., n. 19.

6. La più recente puntualizzazione della discussione in merito si ha in P. G. SPANU, *La Sardegna bizantina tra VI e VII secolo* (Mediterraneo tardoantico e medievale. Scavi e ricerche, 12), Oristano 1998, pp. 47-55; non bisogna dimenticare le osservazioni puntuali di PH. PERGOLA, *Topografia cristiana e rinnovamento urbano in età tardoantica e altomedievale: una rivoluzione degli ultimi trent'anni*, in AA.VV., *XLII Corso di cultura ravennate e bizantina. Seminario internazionale di studi su: "Ricerche di archeologia cristiana e bizantina" in memoria del Prof. G. Bovini, Ravenna 14-19 maggio 1995*, Ravenna 1995, pp. 747-69, in cui si pone l'accento sulla necessità di non considerare la presenza di aree cimiteriali in ambito urbano come sicuro indizio di decadenza irreversibile delle città antiche.

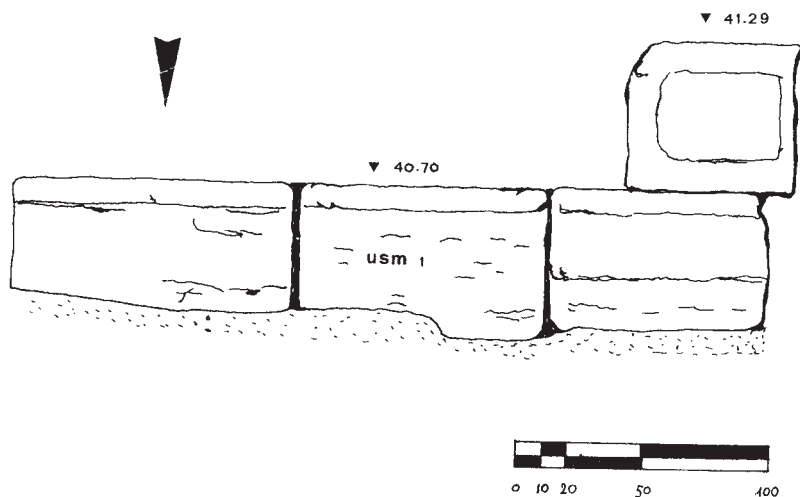


Fig. 1: SAM 98, saggio 2, prospetto USM I vista da nord.

Il primo saggio di scavo (saggio 2), effettuato in una zona già scavata negli anni Cinquanta e Sessanta e che aveva eliminato gran parte della stratigrafia senza lasciare testimonianza, è stato finalizzato al chiarimento di uno dei punti potenzialmente più favorevoli all'acquisizione di dati puntuali e significativi sull'evoluzione urbanistica ed architettonica di questa specifica area urbana, ed ha avuto l'obiettivo di chiarire le fasi di impianto delle opere murarie, la cui definizione potrà concorrere alla lettura dell'analisi funzionale dell'organismo urbano sulcitano, anche in considerazione del fenomeno di ininterrotta continuità d'uso del sito che certo non facilita la ricostruzione urbanistica antica.

In questo saggio è stato possibile individuare tre unità stratigrafiche murarie (*UUSMM 2, 8* che si sovrappongono e la *1*) a due delle quali si appoggiava una stratigrafia orizzontale ben delimitabile. Essa era originata, nel suo livello più superficiale, dal riporto recente di terra causato dal calpestio continuo e dal rimescolamento dovuto anche all'azione degli agenti atmosferici, mentre il livello successivo sottostante più antico, in senso diacronico, costituiva lo strato tufaceo in cui era stata tagliata la fossa di fondazione dell'unità stratigrafica muraria *USM 8*, cioè *US - 10*. Analogamente, nella porzione sud del saggio, delimitata da *USM 1*, è stata evidenziata la fossa di fondazione relativa al muro *USM 1*.

Particolare rilevanza ha assunto lo scavo del terreno di riempimento (*US 13*) delle rispettive fosse di fondazione dei muri descritti (*US - 12; US*

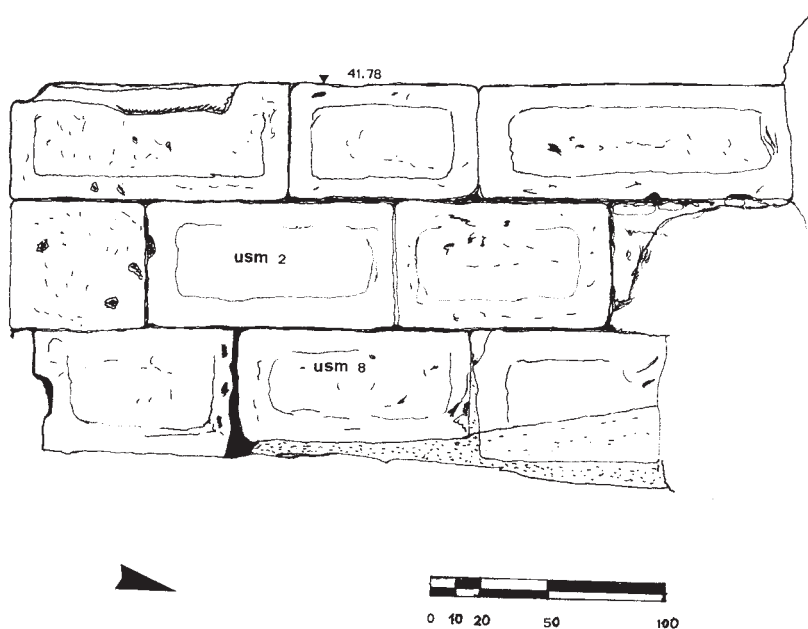


Fig. 2: SAM 98, saggio 2, prospetto UUSSMM 2, 8 viste da est.

– 10) che ha fornito significativi elementi di datazione: infatti sono stati rinvenuti due frammenti di ceramica a pareti sottili (un frammento di parete ed uno di orlo di coperchio) ed un frammento di intonaco relativo ad uno strato di preparazione non meglio definibile (cocciopesto e calce). La buona affidabilità stratigrafica ed il frammento rinvenuto consentono di potere definire un termine cronologico relativo, per le fosse di fondazione, ravvisabile in un periodo collocabile genericamente ad una fase di poco anteriore alla metà del I secolo a.C. Se ne deduce che l'allestimento del filare murario in quel punto non può essere datato anteriormente all'orizzonte cronologico proposto.

Il secondo settore di scavo (saggio 4) ha interessato una zona già indagata negli anni Cinquanta (ricerche coordinate dall'assistente di scavo della Soprintendenza di Cagliari signor Giuseppe Lai), ma della quale non è rimasta alcuna relazione scritta. L'evidenza mostrava la cresta di un doppio paramento murario (*UUSSMM 2, 3*) con andamento parallelo in senso longitudinale nord-sud, a quota leggermente sfalsata l'uno dall'altro in adattamento al pendio collinare, all'interno del quale vi era un riempimento caratterizzato da una prevalente quantità di scaglie tufacee, terra e pietre di piccole dimensioni con legante in calce (*US 4*). Lo scavo

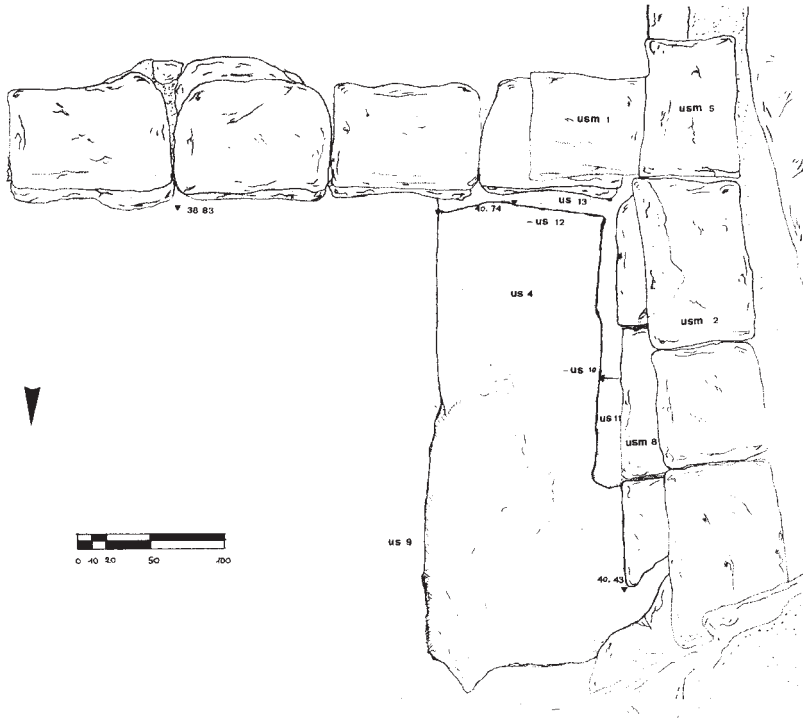


Fig. 3: SAM 98, saggio 2, pianta di strato UUSS 10, 11-12, 13.

stratigrafico ha interessato due punti differenti situati rispettivamente, uno, all'interno dei paramenti murari già messi in luce e l'altro all'esterno del più alto in quota di essi, collocato a sud-est. Nel primo punto il riempimento ha evidenziato, dopo le abituali operazioni di pulitura della superficie rimasta esposta, una unità stratigrafica (US 4) che ha consentito di datare ad una fase cronologica non anteriore al II secolo a.C. la messa in opera del riempimento e dunque dei paramenti murari: infatti, oltre a cocci di ceramica comune non identificabile, sono venuti in luce due frammenti di ceramica a vernice nera, di cui uno relativo ad una coppa attica tipo Lamboglia 22 o 21 a superficie satinata databile al IV secolo a.C. e l'altro pertinente ad una produzione locale databile nell'ambito del II secolo a.C., che offre il termine cronologico *ante quem non* del riempimento stesso.

L'interpretazione più plausibile della struttura sembra riferibile ad un muro di terrazzamento di cui sono individuabili due *substructiones* costruite in terreno declive per realizzare un piano orizzontale ad una quota

stabilita ed una platea all'interno di esse. Le sostruzioni spiccano da quote differenti: quella più ad ovest si fonda direttamente sulla roccia con un paramento esterno di cui si apprezza l'elevato di circa un metro e mezzo; quella ad est poggia ugualmente sulla roccia ad un piano più alto e conserva solo un filare di blocchi.

Lo scavo nel secondo punto prescelto ha evidenziato una situazione cronologica completamente differente. Procedendo verso est, il saggio è delimitato da due unità stratigrafiche murarie (*UUSSMM* 3, 7) disposte analogamente alle precedenti due del terrazzamento, ma pertinenti, per caratteristiche tipologiche e composizione, ad una struttura diversa; l'analisi condotta nello spazio compreso tra queste e le prime di cui si è parlato ha evidenziato la presenza di una fossa di scarico piena di resti di origine animale, malacofauna, mitili di vario genere, ceramica da fuoco e da mensa datata dal materiale settecentesco rinvenuto all'interno (ceramica del tipo «à tâches noires»⁷), in probabile relazione con le attività della guarnigione sabauda acuartierata sul colle.

Le ipotesi storico-ricostruttive

La disamina di tali dati ha condotto inevitabilmente ad un tentativo di riconsiderazione generale delle problematiche afferenti ai contesti murari dell'antica Sulci, nella consapevolezza del fatto che le osservazioni avanzate sono da considerarsi preliminari di ulteriori approfondimenti sia in sede stratigrafica, sia nelle fasi storiche ricostruttive globali di tutti gli aspetti urbanologici della città di Sulci.

Innanzitutto il problema del terrazzamento si deve considerare unitariamente ai resti dell'edificio templare a podio centrale datato tra la metà del II secolo a.C. e la prima età imperiale: siamo con ogni verosimiglianza in presenza di una fase di ristrutturazione dell'area che ha compreso la programmazione di un'area terrazzata in cui si distingue uno spazio sacro con funzioni scenografico-monumentali ben consolidate apertesi verso il pendio degradante sul mare. L'organizzazione del terrazzamento è stata probabilmente ideata in un momento cronologicamente di poco anteriore all'edificazione del tempio cui è connessa anche la costruzione della rampa che risale dall'avvallamento della necropoli verso il colle.

Le considerazioni che riguardano il momento di costruzione delle briglie murarie a nord del tempio (è arduo parlare di rifacimento o restauro poiché in realtà la fossa di fondazione indica che le *UUSSMM* 8 e 1

7. Un primo confronto in AA.VV., *Traffici, naufragi, miracoli. Testimonianze di terra e di mare*, Cagliari 1989, piatto n. 25. Lo studio del materiale pertinente alla fossa di scarico è stato affidato alla dott. D. Salvi.

sono state costruite solo in quel momento; si può parlare di rifacimento per *USM 2* che appartiene sicuramente ad una fase posteriore dal momento che le sta sopra; il rapporto cronologico tra *USM 1* ed *USM 8* non è chiaro poiché non è stato possibile stabilire stratigraficamente quale delle due fosse viene prima, anche se l'analisi stratigrafica muraria ha rivelato che *USM 8* è posteriore ad *USM 1* in quanto la *8* è stata ritagliata e sagomata per essere adattata alla *1*) sono anch'esse da considerarsi ipotesi di lavoro su cui riflettere ulteriormente in futuro, ma si ritengono suggestive e non improbabili.

Il periodo che viene in mente è quello delle guerre civili tra Cesare e Pompeo e la sua fase posteriore. La ricostruzione dei fatti storici di quel momento potrebbe aiutare a chiarire meglio l'ipotesi qui sostenuta, nonostante la grande povertà delle fonti in nostro possesso. È noto come la Sardegna venisse coinvolta nelle lotte contro i pirati che infestavano il Mediterraneo, domati da Pompeo a Coracesio, in Cilicia, nel 67 a.C. Nell'autunno del 57, Pompeo fu proconsole in Sardegna, «con poteri di requisizione quasi illimitati per l'approvvigionamento di grano della capitale»⁸.

Nella sua attività sarda Pompeo dovette accattivarsi il favore dei Sulcitani, che lo considerarono sempre un prezioso alleato. Nel 48 Cesare inviò nell'isola Sesto Peducèo scatenando le reazioni dei pompeiani rimasti in Africa contro alcune città sarde che subirono le loro incursioni. Secondo la testimonianza di Cassio Dione, durante l'anno 47 le coste sarde e siciliane subirono saccheggi e devastazioni del loro territorio e furono costrette a consegnare «armi e materiali di ferro, anche non lavorato»⁹, per le necessità belliche dei pompeiani che preparavano la riscossa contro Cesare. In questo frangente Sulci, strategicamente importante per le risorse metallifere e per il ricco entroterra, si assunse la gravosa decisione di rendere disponibile il porto alla flotta pompeiana del prefetto Nasidio, abbandonando così l'alleanza cesariana¹⁰; ci fu la guerra e la conseguente famosa punizione della città con una considerevole multa in denaro¹¹. Nel 46, si assiste alla sconfitta dei pompeiani a Thapsos ed alla lotta tra il figlio del Magno Sesto Pompeo ed Ottaviano¹². A seguito di alterne vicende e spartizioni, sei anni dopo, nel 40, il figlio di Pompeo occupò la Corsica e la Sardegna che erano state assegnate ad Ottaviano dopo la seconda bat-

8. Cfr. P. MELONI, *La Sardegna romana*, Sassari 1990, p. 85.

9. Cfr. *ivi*, p. 87; inoltre DIO XLVII, 56, 3.

10. *Bell. Afr.*, 98, 2.

11. Per la questione della multa imposta alla città si rinvia a MELONI, *La Sardegna romana*, cit., pp. 500-1.

12. Per l'assegnazione della Sardegna ad Ottaviano cfr. APP., *BC*, IV, 1-2; IV, 117; DIO, XLVI, 55, 4.

taglia di Filippi (23 ottobre del 42 a.C.). La Sardegna era amministrata dal governatore di Ottaviano Marco Lurio Agrippa con due legioni contro le quali fu spedito il legato pompeiano Menodoro alla conquista della *provincia*. Menodoro occupò velocemente almeno quelle città che già in precedenza avevano manifestato simpatie pompeiane, quali ad esempio Sulci, che probabilmente in tale periodo poté pensare ad un rafforzamento del suo sistema di difesa contro gli ovvi attacchi dei cesariani e dei seguaci di Ottaviano¹³, ad esempio in un momento compreso, *grosso modo*, tra gli anni dal 50 al 40 a. C.¹⁴.

Come è stato sottolineato questa ipotesi va considerata in linea propositiva tenendo ben presenti e distinti i dati stratigrafici dall'interpretazione storica che può e deve avvalersi di ulteriori ed approfondite valutazioni, ma soprattutto della speranza che le prossime ricerche possano fornirci nuovi elementi per la ricostruzione topografica ed urbanistica dell'antica Sulci.

13. Cfr. *The Cambridge Ancient History*, vol. x, *The Augustan Empire 44 B.C.-A.D. 70*, Cambridge 1996², p. 56.

14. Si potrebbe anche pensare ad un momento successivo, in cui Menodoro passa da parte cesariana causando una repentina opera di rafforzamento delle mura sulcitanee. L'occupazione di Menodoro è in APP., BC v, 56, 238 e DIO, XLVIII, 30, 7 ss., in particolare i vv. 17-27 in cui si accenna a saccheggi lungo tutta la costa. Il tradimento, in APP., v, 78, 330 e 80, 337; DIO, XLVIII, 45, 5 ss.

Laurent Callegarin
La Maurétanie de l'ouest et Rome
au I^{er} siècle av. J.-C.: approche amphorologique

Notre propos a pour objet la mise en perspective de l'économie de la Maurétanie de l'ouest au I^{er} siècle av. J.-C. à travers l'étude des amphores.

De la même façon qu'elle demeura en marge du pôle «punicisant» entre le IV^e et le II^e siècle, la Maurétanie de l'ouest ne s'ouvrira pleinement aux productions italiques que dans le courant du I^{er} siècle av. J.-C., alors que la rive hispanique accueille ces dernières depuis plus d'un siècle¹. La participation active des souverains maurétaniens à la guerre de Jugurtha puis à la guerre civile romaine n'y est certainement pas étrangère.

Cette analyse a pu être réalisée grâce à un inventaire minutieux aimablement communiqué par Mohammed Majdoub, lequel a relu et révisé une grande partie du matériel amphorique mis au jour depuis près d'un siècle au Maroc. Il convient, sur la base de rapports de fouilles et de monographies, d'apporter quelques compléments au matériel disponible

1. L'idée d'un repli maurétanien au II^e siècle av. J.-C. a été récemment soutenue par deux historiens: M. MAJDOUB (*Les luttes du début du 1^{er} siècle av. J.-C. au nord de la Maurétanie*, in *Actes du Colloque 'Lixus' (Larache, 1989)*, Rome, 1993, p. 235-8) et J.-P. MOREL (*La céramique à vernis noir du Maroc: une révision, ibid.*, Rome, 1993, pp. 217-38). Les textes littéraires eux-mêmes nous informent sur l'isolement maure: Salluste (*Iug.*, XIX) nous parle de «Bocchus, qui, sauf le nom, ignorait tout du peuple romain, et avec qui les Romains n'avaient pas davantage de relations pacifiques ou hostiles»; Strabon (II, 3, 4) est plus explicite lorsqu'il écrit que la monarchie maure a fermé le pays à l'extérieur. Dans le domaine archéologique, on remarque une absence ou une extrême rareté de certains types céramiques au Maroc alors qu'ils sont attestés dans l'aire d'influence de Carthage et en Hispanie. Parmi ces céramiques, comptons: la céramique à vernis noir de l'atelier des petites estampilles, les grandes campaniennes «universelles», notamment la campanienne A. Du fait de cet isolement, on s'interroge sur une éventuelle stagnation économique ou une «tranquille autosuffisance», ou encore une réaction de prudence devant l'avancée du commerce romain. Quoi qu'il en soit, cet «hermétisme» maurétanien fait place à l'orée du I^{er} siècle av. J.-C. à une ouverture progressive aux productions de la Méditerranée occidentale.

aujourd'hui². Un panorama de la dispersion des amphores locales et importées en Maurétanie de l'ouest a pu ainsi être dressé.

Nous sommes parfaitement conscient du caractère approximatif et partiel de ce genre de données³, mais ce qui nous intéresse avant tout ici, c'est de dégager les tendances générales afin d'une part de mesurer le potentiel économique de la Maurétanie de l'ouest au I^{er} av. J.-C. au travers de la fabrication d'amphores locales, et d'autre part de juger de l'intégration de ce royaume dans les courants de l'économie méditerranéenne sur la base des amphores importées. De plus, nous essayerons de voir s'il n'existe pas des différences de développement et d'intégration entre les zones de Maurétanie, en nous intéressant aux contenus des différentes amphores⁴.

2. Les sites sélectionnés, de nature très diverse, sont les suivants: les sites de peuplement de Tamuda et de Sidi Abdeslam del Behar, les nécropoles Aïn Dalia, de Jorf El Hamra et de Bou Khachkhach, le musée de Tanger, les sites de peuplement de Kouass, Zilil et Lixus, le musée de Tétouan, et enfin les sites de peuplement de Thamusida, Banasa, Volubilis et Mogador. Cependant, notre étude souffre d'un manque de données chiffrées pour deux sites importants, à savoir Zilil et Sala. Pour Sala, nous nous sommes appuyé exclusivement sur l'article de J. BOUBE, *Les amphores de Sala à l'époque maurétannienne*, «BAM», xvii, 1987-88, pp. 183-209. En ce qui concerne Zilil (Dchar Jdid), en plus des données contenues dans l'article d'A. AKERRAZ *et alii*, *Fouilles de Dchar Jdid*, «BAM», 14, 1982, pp. 169-225, Maurice Lenoir nous a aimablement fait part de ses récentes découvertes.

3. Pour identifier les types amphoriques, M. Majdoub s'est appuyé exclusivement sur la lecture des lèvres d'amphores. Il est bien évident que tout recensement de ce type est aisément critiquable: la quantité de fragments trouvée correspond bien souvent à l'avancée des fouilles d'un site; de même, certaines pertes de matériel rendent difficile un inventaire exhaustif. A ce titre, M. Majdoub s'étonne de n'avoir pas rencontré certains exemplaires mentionnés dans des publications: disparition d'amphores entières – comme des amphores Dressel 18 à Banasa mentionnées par André Luquet dans son rapport de 1942 (cf. R. THOUVENOT, *Le site de Julia Valentia Banasa*, «PSAM», 1, 1954, p. 55, fig. 4) et par Sylvie Girard (*Banasa préromaine. Un état de la question*, «AntAfr», 20, 1984, pp. 59-62); amphores Dr. 2/4 et 7/11 à Mogador, recensées par André Jodin, *Les établissements du roi Juba II aux îles Purpuraires*, Tanger 1967, pp. 175-6, fig. 29 a et c; disparition de fragments - absence de lèvres de Dr. 1 alors que S. Girard (pp. 59-62) compte 4 amphores Dr. 1 à pâte pompéienne; J.-P. MOREL *et alii*, *Thamusida I*, Paris 1965, pl. XLIX, publie 17 fragments de bord de Dr. 18 et 30 fragments de *Sala* 1, mais M. Majdoub n'a retrouvé que 3 fragments de chaque type! Quoi qu'il en soit, ne doutant pas de l'honnêteté des archéologues, nous avons inclus dans nos analyses le matériel publié. Enfin, certains matériels de fouilles, en particulier ceux de Sala, ne sont pas accessibles ou n'ont pas encore fait l'objet d'une publication approfondie. Il est par conséquent impossible d'avancer des données chiffrées. Dernière précision: nous n'avons pas pris en compte les amphores déposées au musée de Rabat – deux amphores complètes du type Dr. 18; deux amphores complètes du type Dr. 7/11 et une amphore complète du type Dr. 1 – du fait que leur provenance était très incertaine.

4. L'identification du contenu des différents types amphoriques a fait de réels pro-

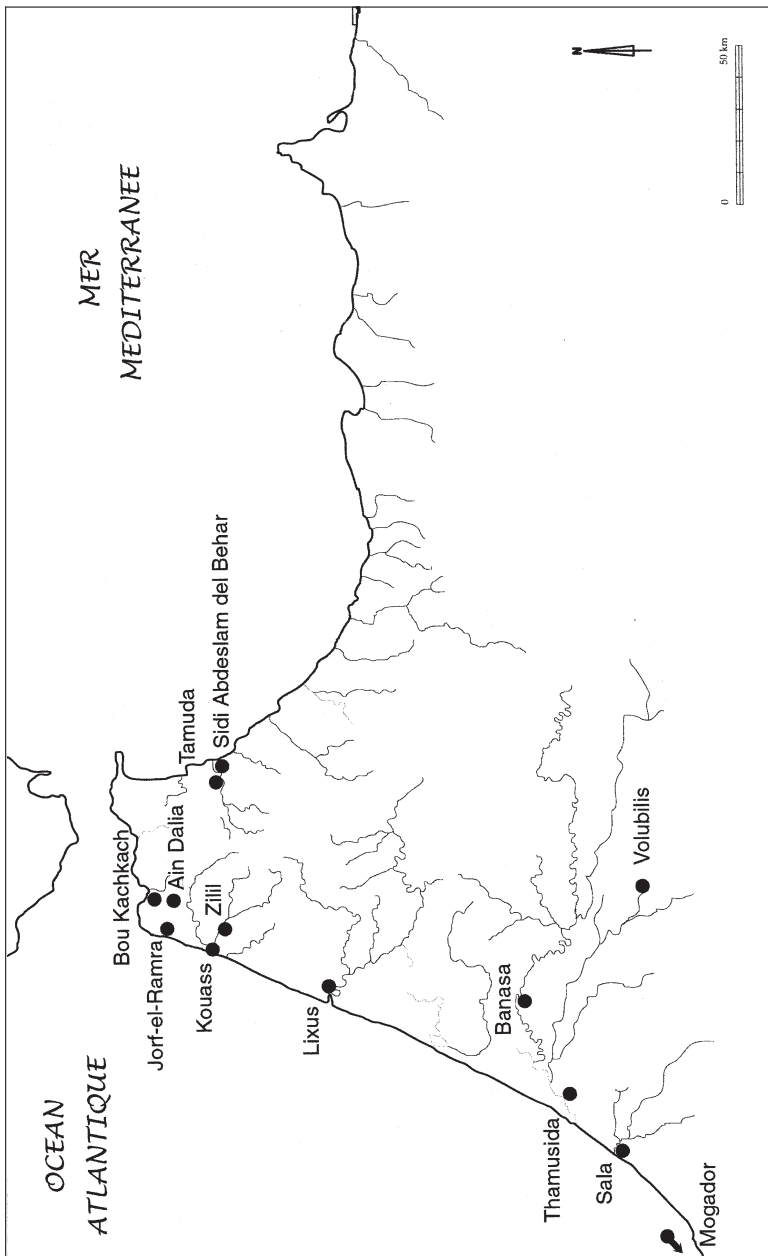


Fig. 1: La carte de répartition des sites maurétaniens retenus.

Les types d'amphores présents en Maurétanie de l'ouest au I^{er} siècle av. J.-C.

Nous dénombrons neuf modèles amphoriques différents présents en Maurétanie au I^{er} siècle av. J.-C. (cf. FIG. 2). La plupart de ces amphores sont, soit des amphores italiques, soit des amphores locales qui épousent les formes italiques. Pris séparément, nous avons des conteneurs pour les salaisons de poisson, d'autres pour le transport du vin et d'autres encore pour l'huile.

Les amphores à salaisons, dont la production est locale⁵, sont:

– la Dressel 18⁶, appelée également Maña C2 – probablement le sous-type b ou T 7.4.3.3 de Ramón⁷ – et celle qui lui succède, la Dressel 7/11⁸ – encore dénommée Beltrán I. Les profils de ces deux types ont des origines distinctes: la Maña C2b serait dérivée d'un prototype centro-méditerranéen – la Maña C2a –, en remplacement des modèles appelés génériquement Maña-Pascual A4, et aurait une production étalée de la moitié du II^e à la fin du I^{er} siècle av. J.-C.;

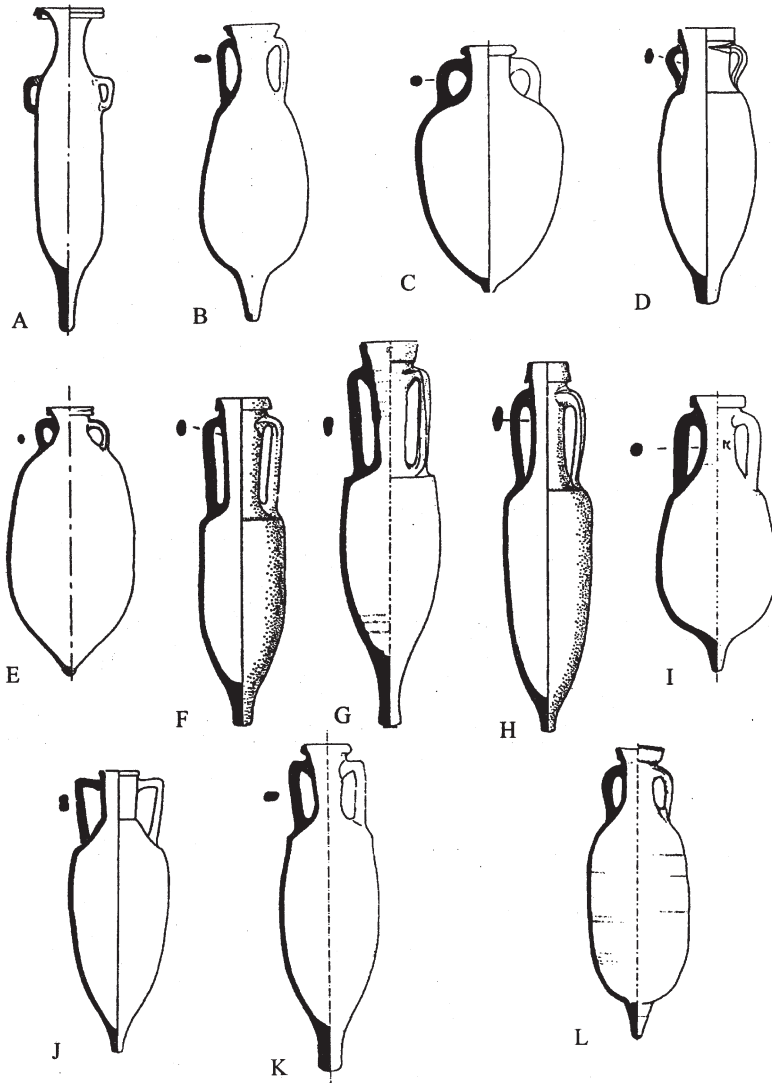
grès depuis quelques décennies: les amphores phénico-puniques ont été soumises à deux récents examens (cf. J. RAMÓN TORRES, *Las ánforas fenicio-púnicas del Mediterráneo central y occidental*, Barcelona 1995, p. 252-4; E. GARCÍA VARGAS, *La producción de ánforas en la bahía de Cádiz en época romana (ss. II a. C.-IV d. C.)*, Ecija 1998. Les amphores dérivées des modèles italiques et les amphores italiques elles-mêmes ont été suffisamment étudiées pour ne pas craindre de contresens dans l'identification des contenus (cf. deux dernières synthèses: M. SCIALLANO, P. SIBELLA, *Amphores, comment les identifier?*, Aix-en-Provence 1991; M. PY. (dir.), *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale*, Lattara 6, Lattes 1993). Une seule amphore pose encore des problèmes dans l'identification de son contenu, il s'agit de l'amphore ovoïde Sala 1. Nous y reviendrons plus loin.

5. Les preuves d'une production locale de ces amphores sont apportées par: J. BOUBE, *Marques d'amphores découvertes à Sala, Volubilis et Banasa*, «BAM», 9, 1973-75, p. 191. L'auteur note que l'on rencontre des ratés de cuisson de Dr. 18 à Volubilis, à Kouass et à Sala et de Dr. 7/11 à Sala (cf. *Les amphores de Sala*, cit., p. 192, n. 38). Voir également, M. MAJDOUB, *La Maurétanie et ses relations commerciales avec le monde romain jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C.*, in *L'Africa romana XI*, Ozieri, 1996, pp. 300-2. L'historien mentionne un raté de Dr. 18 et de Dr. 7/11 dans le matériel de Tamuda.

6. M. Majdoub n'ayant pas fait de claire distinction quant aux sous-types de ce modèle d'amphore, nous sommes contraint d'utiliser ce terme imprécis qui ne laisse rien entrevoir de l'origine géographique de l'amphore.

7. Il s'agit ici de la nouvelle classification des amphores phénico-puniques réalisée par RAMÓN TORRES (*Las ánforas fenicio-púnicas*, cit.). Le procédé, basé sur la classification alphanumérique, de J. Ramón permet une hiérarchisation des variables ce qui lui donne une grande cohérence interne et ce qui rend la classification relativement ouverte.

8. Cette appellation regroupe les types Dressel 7 à 11, qui sont très proches les uns des autres par la forme et par la pâte. Leur identification exacte étant difficile sur de simples fragments, cette appellation facilite leur attribution.



(A. Dressel 18; B. Dressel 7/11; C. Amphore de Brindes; D. Sala I; E. Tripolitaine ancienne; F. Dressel 1A; G. Dressel 1B; H. Dressel 1C; I. Lamboglia 2; J. Dressel 2/4 italique; K. Dressel 2/4 hispanique; L. Haltern 70).

Fig. 2: Amphores présentes en Maurétanie de l'ouest au 1^{er} siècle av. J.-C.

– la Dressel 7/11, dérivée des formes italiques, débute sa diffusion vers le troisième tiers du I^{er} siècle av. J.-C.⁹ Il paraît évident de relier la présence de ces conteneurs à l'existence d'usines à salaisons à proximité. Nous verrons plus loin les zones de production de cette dernière ressource.

Les amphores à vin, toutes importées, sont les suivantes:

– la Dressel 1, qui servait préalablement au transport des vins de Campanie, se décline en trois sous-types – Dr. 1A, 1B et 1C – dont les chronologies s'étalent comme suit: Dr. 1A, approximativement de 135 à 50 av. J.-C., la Dr. 1B de 100 à 5 av. J.-C. et la Dr. 1C de 120 à 25 av. J.-C.¹⁰.

9. M. Majdoub, s'appuyant sur A. Ribera (*Las ánforas prerromanas valencias, Trabajos Varios del Servicio de Investigaciones Prehistóricas*, 73, Valencia 1982), affirme que la Dressel 7/11 est une évolution, du point de vue technique, de l'amphore Dr. 18. La forme et la largeur des lèvres sont similaires dans les deux cas. Alors que l'on retrouve aujourd'hui de nombreux fours fabriquant ce type amphorique sur les littoraux de la Méditerranée occidentale (cf. pour l'Espagne, M. BELTRÁN LLORIS, *Guía de la cerámica romana*, Zaragoza 1990, pp. 220-4), le sol marocain demeure encore muet. Néanmoins, grâce à la découverte de très nombreux fragments sur les sites maurétaniens, nous pouvons établir une date assez précise concernant l'introduction de ce modèle en Maurétanie de l'ouest. La strate la plus ancienne se rencontre dans le niveau d'abandon du site de Dchar Jdid et est datée d'avant 38 av. J.-C. (AKERRAZ *et alii*, *Fouilles de Dchar Jdid*, pp. 197, 209). A Banasa (M. LENOIR, 1966, p. 1070) et à Mogador (A. JODIN, *Les établissements du roi Juba II aux îles Purpuraires*, Tanger 1967, pp. 178-9), on rencontre l'amphore Dr. 7/11 dans un niveau datable entre 27 av. J.-C. et le début du I^{er} ap. J.-C. A Sala, J. BOUBE (*Amphores préromaines trouvées en mer au voisinage de Rabat*, «BAM», 12, 1980, p. 99; *Les amphores de Sala*, cit., pp. 191-2) la relève associée à des Dr. 18, des Dr. 1, de la céramique campanienne et à parois fines, le tout daté de la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. Dernier fait à signaler: M. Majdoub a trouvé une certaine quantité de fragments de Dr. 7/11 dans la dernière strate avant la destruction du site de Kouass. Michel Ponsich avait omis de parler de ces amphores (*Note préliminaire sur l'industrie de la céramique préromaine en Tingitane (Kouass)*, «Karthago», xv, 1969-70, pp. 85-6). Grâce à cette révision du matériel, nous pouvons abaisser la date d'extinction du site – qui avait été fixée par M. Ponsich au début du I^{er} siècle av. J.-C. – à la fin du I^{er} siècle av. J.-C., et nous pouvons penser que les ateliers de Kouass ont achevé leur activité en produisant ce modèle.

10. Ces dates sont celles de la circulation de ces amphores en Méditerranée occidentale (cf. M. BELTRÁN LLORIS, *Las ánforas romanas en España*, Zaragoza 1970, p. 650). Elles correspondent *grosso modo* à leur présence en Maurétanie. Il est difficile d'établir une chronologie exacte des différents types de Dr. 1 en Maurétanie de l'ouest: la plupart du temps, la tranche chronologique d'un horizon court sur près d'un siècle. Notons toutefois que la Dr. 1 apparaît en Maurétanie à la fin du II^e siècle, comme l'attestent les fragments découverts près du four v de Kouass. Les autres sous-types se mélangent dans une même strate: à Sala, on retrouve dans le fossé de drainage n° 1 – fondation de l'édifice D et temple C – des fragments de Dr. 1B et C italiques, associés à des T 7.4.3.3, des Sala 1, de la campanienne B et des monnaies de Gades et de Lixus (50-30 av.); à Dchar Jdid, des fragments de Dr. 1C sont associés à des amphores Lamboglia 2, des amphores de Brindes et de Tripolitaine ancienne (I^{er} av.); à Thamusida, dans le niveau III, se mêlent des fragments de Dr. 1A, B et C (70 av.-début du I^{er} ap.); à Kouass, près du four v, on note la présence

- la Lamboglia 2, produite pour l'essentiel sur la côte adriatique, et surtout diffusée vers l'est, apparut sans doute vers la fin du II^e siècle av. J.-C. Elle est encore attestée à l'époque augustéenne et fait la transition avec les catégories impériales¹¹.
- l'amphore *Haltern* 70, fabriquée en Hispanie essentiellement pour le transport du vin local, a une chronologie qui s'étendrait de 50 av. à 75 ap. J.-C.¹².

de fragments de Dr. 1A, B et C italiques (fin du II^e-I^{er} av.), associés à des T 7.4.3.3 et des Dr. 7/11; à Lixus, des fragments de Dr. 1A, B et C, associés à des T 7.4.3.3, des *Sala* 1 et des *Haltern* 70 sont datés du I^{er} av. J.-C.; à Volubilis, les nombreux fragments de Dr. 1A, B et C sont associés à des T 7.4.3.3 (I^{er} av.); à Tamuda, des tessons de Dr. 1A et B (I^{er} av.) sont relevés; à Sidi Abdeslam del Behar, datables de la première moitié du I^{er} av. J.-C., nous avons des fragments de Dr. 1A, associés à des T 7.4.3.3, des *Sala* 1 et des Lamboglia 2; enfin, à Aïn Dalia, des fragments de Dr. 1B, associés à des Dr. 7/11, des Dr. 2/4 et des *Haltern* 70, se trouvent dans la strate attribuée au I^{er} siècle av. J.-C.

A propos de la Dr. 1, il est un fait important à prendre en compte: le sud de l'Hispanie a fabriqué ce type de conteneur pour vraisemblablement le transport du vin local (cf. BELTRÁN LLORIS, *Guía de la cerámica romana*, cit., p. 220). Dans le sud de la Péninsule ibérique, seul le sous-type Dr. 1C a fait l'objet d'imitations: on mentionne des fours à Algéciras (cf. S. FERNÁNDEZ CACHO, *Las industrias derivadas de la pesca en la provincia romana de la Bética: la alfarería de El Rinconcillo (Algeciras, Cádiz)*, «Spal», 4, 1995, pp. 176-8), dans la baie de Cadix (cf. L. LAGÓSTENA BARRIOS, *Alfarería romana en la Bahía de Cádiz*, Cadix, 1996; GARCÍA VARGAS, *La producción de ánforas*, cit.). Il se pourrait donc que nous ayons quelques exemplaires de Dr. 1C qui soient issus de ces ateliers andalous. Mais faute d'analyses physico-chimiques plus approfondies, nous ne pouvons les isoler. Ainsi, nous partons du principe que toutes les amphores Dr. 1 proviennent d'Italie, tout en gardant à l'esprit l'éventualité d'une importation de Bétique.

11. On la trouve à trois reprises en Maurétanie dans des strates datables au plus tôt au début du I^{er} siècle av. J.-C.: à Sidi Abdeslam del Behar, des fragments sont associés à des T 7.4.3.3, des *Sala* 1 et des Dr. 1A (début/mi-I^{er} av.); à Dchar Jdid, des fragments associés à des Dr. 1C sont datables du I^{er} av. J.-C. jusqu'à 38 av. J.-C.; à Thamusida, le niveau III nous fournit une datation similaire pour des fragments de Lamboglia 2: 70 av.-début du I^{er} ap. J.-C.

12. Les *Haltern* 70 ont été pendant très longtemps confondues avec d'autres productions contemporaines. Elles n'apparaissent pas dans la table de Dressel; N. LAMBOGLIA (*Sulla cronologia delle anfore romane di età repubblicana (II-I secolo a. C.)*, «RSL», 21, 1955, pp. 241-70) et F. Zevi (*Appunti sulle anfore romane. La tavola tipologica del Dressel*, «ArchClass», XVIII, 1966, pp. 208-47) ne les mentionnent pas, et BELTRÁN (*Las ánforas romanas*, cit., p. 394) les inclut maladroitement dans son type I. Sur la base de la similitude de pâtes avec les Dr. 20 et de son association avec celles-ci dans les épaves, on a supposé une origine dans la vallée du Guadalquivir (P. R. SEALEY, *Amphoras from the 1970 Excavations at Colchester Sheepen*, Oxford 1985, p. 62). Les récentes fouilles de l'atelier de Puente Melchior ont mis en évidence la fabrication de cette forme dans la seconde moitié du I^{er} ap. J.-C. Nous pouvons proposer une datation plus haute pour ce modèle si l'on admet que les exemplaires de Cerro de los Mártires, produits à la période augustéenne, sont locaux (E. GARCÍA VARGAS, *La producción de ánforas*, cit.). Ce modèle serait, d'après Enri-

– la Dressel 2/4, de fabrication italique (Campanie, Latium et Apulie) mais aussi hispanique¹³, dont la chronologie pose quelques problèmes: pour M. Beltrán Lloris, les Dr. 2/4 s'étendent de la fin du II^e siècle av. J.-C. jusqu'à la seconde moitié du I^{er} ap. J.-C., pour Claude Raynaud¹⁴, de 30 av. à 150 ap. J.-C. – dans ce cas, elles remplaceraient la Dr. 1⁵.

Les amphores à huile s'illustrent avec:

– l'amphore de Brindes, héritière des productions grecques de l'Italie du sud, dont la fabrication s'étale approximativement de 175 av. jusqu'à la fin du I^{er} av. J.-C.

– les Tripolitaines 1 – amphore cylindrique à col vertical et à bord en bandeau massif –, qui font leur apparition à l'extrême fin du I^{er} siècle av. J.-C.¹⁶

que García, dérivé de la Dr. 1C, avec quelques accents propres à la Dr. 10. Sur tous les sites maurétaniens, cette amphore apparaît dans le dernier tiers du I^{er} siècle av. J.-C. Concernant le contenu de ces amphores, si la tradition en fait des amphores vinaïres, les dernières découvertes épigraphiques nuancent quelque peu cette appellation. Il se pourrait que cette amphore soit, comme d'autres, au moins «bivalente». En effet, tous les *tituli picti* connus sur des *Haltern 70* font référence à du *defrutum*, *sapa* ou bien *oliva ex defrutu* ou *ex dulcis*. Le *defrutum* n'est pas à proprement parler un vin, mais plutôt une espèce de sirop résultant de la cuisson du moût. La *sapa* est similaire: cfr. PLIN., *nat.* XIV, 80; COLVM., XII, 19, 1. Ces aliments feraient davantage partie soit des condiments, que l'on ajoute au vin – souvent pour lui donner du corps et améliorer sa qualité –, soit des conservateurs pour les olives. De plus, l'épigraphie nous montre d'autres amphores alto-impériales qui seraient destinées au transport du vin. Dans *CIL xv 4570* sur une Dr. 9, on lit *Ti. Caesare. V.cos/ Gaditanum*, qui paraît se référer à une variété de vin. Dans *CIL xv 4731*, sur une Dr. 10, se lit *Has(...)*; l'interprétation comme *Has(tense) (vinum)* – plutôt que *Has(lex) (scombrî)* proposé par Dressel – ajouterait une variété de vin gaditain à ceux déjà connus, produits sur le territoire de *Asta*. En outre, dans différents endroits de la campagne de Jerez, on a retrouvé des restes d'ateliers et de pressoirs en *opus signinum*, associés à des amphores de type Dr. 11, Beltrán 11B, Dr. 9, 10 et 12.

13. Des ateliers de Dr. 2/4 sont attestés en Tarraconaise (cf. M. SCIALLANO, B. LIOU, *Les épaves de la Tarraconaise à chargement d'amphores Dressel 2/4*, «Archeonautica», 5, 1985). De même, un atelier de potiers à Guadarranque (Algerias) en produit (cf. BELTRÁN LLORIS, *Guía de la cerámica romana*, cit., p. 224). J. BOUBE (*Les amphores de Sala*, cit., p. 195) a trouvé des fragments de Dr. 2/4 dans les fondations du temple C de Sala, datables de la moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. S'interrogeant sur la provenance de cette amphore, il mentionne une anse isolée timbrée P. VEVEI PAPI. Cette estampille est connue sur des Dr. 1B et des Dr. 2/4 datées du milieu du I^{er} siècle av. J.-C. N'ayant pas de détails supplémentaires quant à leur réelle provenance, nous optons par prudence pour une origine italienne.

14. P. CASTANYER et alii, *Amphores italiques impériales*, in *Lattara 6. Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale*, Lattes 1993, p. 56. Même datation pour M. Sciallano et P. Sibella (*Amphores*, cit., pp. 39 et 52).

15. Tous les exemplaires trouvés au Maroc sont datables de la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C.

16. On associe traditionnellement ces conteneurs au transport de l'huile, sur la foi de certaines marques peintes, mais ils pourraient aussi contenir des saumures, comme l'atteste la découverte d'exemplaires d'Africaine 2 poissés contenant des résidus de poissons ou

– et probablement les *Sala* 1, de fabrication visiblement locale, datables du 1^{er} siècle av. J.-C.¹⁷.

de crustacés. Certains types évolués, en provenance de Maurétanie Césarienne, commercialiseront du vin (cf. R. LEQUÉMENT, *Étiquettes de plomb sur des amphores d'Afrique*, «MEFR», 85, 1975, p. 2; ID., *Une épave du Bas-Empire dans la baie de Pampelonne*, «RAN», IX, 1976, pp. 177-88).

17. Vers le milieu du 1^{er} av. J.-C., une série d'amphores morphologiquement liées entre elles – du fait qu'elles ont en commun la forme ovoïde du corps – font leur apparition en Méditerranée occidentale: elles sont présentes à Marseille, en Catalogne, en Andalousie et au Maroc. J. Boube a été le premier à s'intéresser concrètement à ce modèle amphorique présent à Sala (cf. *Les amphores de Sala*, cit., pp. 183-209). Cette amphore, d'une hauteur de 0,80 cm, à panse ovoïde, possédant un col à lèvres en bourrelet qu'une gorge sépare d'un listel et une pâte argileuse recouverte d'un engobe crème clair, est très abondante à Sala dans les strates datées du 1^{er} av. J.-C.; sa fabrication sur le site est confirmée par la présence d'une lèvre surcuite et voilée. L'auteur note une ressemblance entre les premières formes de Dr. 20 et la *Sala* 1; d'ailleurs, l'absence de résine sur les parois internes fait songer à un conteneur à huile. J.-P. Morel voit dans cette forme un produit de l'Hispanie méridionale pour l'exportation oléicole au 1^{er} av. J.-C. L'inconvénient est que le sol andalou n'avait livré à l'époque que très peu d'exemplaires de ce modèle. En revanche, sa dispersion était bien attestée en Maurétanie: à Thamusida, à Volubilis, à Lixus, à Tamuda, à Sidi Abdeslam del Behar, à Mogador et dans d'autres sites méditerranéens – Baelo (mi-1^{er} av.), Albinthimium, Gunugus (Algérie). E. García Vargas, dans un récent article, a repris la question de ces amphores (*La producción anfórica en la bahía de Cádiz durante la República como índice de romanización*, «Habis», 27, 1996, pp. 61-3). Il distingue deux groupes: d'un côté, les «ovoïdes gaditaines» et de l'autre les amphores du type *Sala* 1. Les premières, fabriquées sur la côte depuis le milieu du 1^{er} av. J.-C., seraient davantage liées aux futures Dr. 9, 10 et *Haltern* 70, tandis que les secondes, apparaissant à la même date, gardent une plus grande similitude avec les amphores oléicoles *Oberaden* 83/Dr. 19-20. Néanmoins, très récemment, ce même auteur est revenu sur sa première classification en gommant quelque peu les différences morphologiques entre les deux «types». Il ne retient plus que le terme «ovoïde gaditaine» du fait que les soi-disantes *Sala* 1 ont également été fabriquées en *Hispania* (cf. O. ARTEAGA, *Excavaciones arqueológicas en el Cerro del Mar (campana de 1982)*, «Noticiario Arqueol. Hisp», 23, 1985, p. 214, fig. 5^e et f). Selon E. García, la production débuta au milieu du 1^{er} av. et perdura jusqu'au début du 1^{er} ap. J.-C. Il définit alors ce type amphorique de la façon suivante: «amphore de corps presque parfaitement ovoïde, finissant par un pivot cylindrique court et creux, couronnée par un col cylindrique ou bitronconique qui s'ouvre sur une ample bouche. L'origine de ces amphores paraît se rencontrer dans les encore mal définies 'ovoïdes tyrrhéniennes', sans toutefois exclure l'influence des conteneurs à huile de Brindes, patente dans les bétiques *Oberaden* 83/ Dr. 20 des premiers temps augustéens» (cf. E. GARCÍA VARGAS, *Producción y comercio de salazones y salsas saladas de pescado en la Bahía de Cádiz en época romana*, Sevilla 1997 (sous presse). Quant à leur contenu, E. García Vargas parle de sauces de mollusques – *pitaria piona*, *lutraria* et *pectunculus pilosus* – que l'épave Planier 5 aurait livrées (*La producción de ánforas*, cit.). Ces conclusions sont à nuancer du fait que si les amphores ovoïdes de l'épave Planier 5 contenaient des restes de murex et de poisson, celles du Grand Conglué et de Cadix contenaient des pépins de raisin (cf. G. CHIC GARCÍA, *Acerca de un ánfora con pepitas de uvas encontrada en la Punta del Nao (Cádiz)*, «BMC», 1, 1978,

En résumé, nous nous trouvons devant trois grandes catégories d'amphores avec diverses origines géographiques. Les amphores à conserves de poisson – Dr. 18 puis Dr. 7/11 – sont de fabrication locale: le nombre de fragments de lèvres de ces modèles s'élève à 1106 sur un total fragmentaire de 1494, soit 74,02% du total amphorique, ce qui suffirait presque à le prouver¹⁸. Les amphores à vin – Dr. 1, *Haltern* 70, Dr. 2/4 et *Lamboglia* 2 – sont, en revanche, toutes de provenance extérieure – soit d'Italie, soit d'Hispanie, bien qu'il soit parfois difficile sur certains modèles de faire la part des deux. Nous dénombrons 301 fragments d'amphores vinaïres sur 1494, c'est-à-dire 20,14% du total amphorique. Quant aux amphores présumées à huile – *Sala* 1, amphore de Brindisi et Tripolitaine 1 –, elles représentent à elles trois 5,8% du total amphorique – soit 87 fragments. L'une provient du sol maurétanien, l'autre de Tripolitaine et la dernière de la région italienne de Brindisi.

Ainsi, avec 1185 fragments la production locale représente 79,31% du total amphorique, alors qu'avec 309 fragments, les amphores importées obtiennent 20,68%.

Les différentes zones de développement en Maurétanie de l'ouest

À présent penchons-nous sur chacun des sites pour tenter de saisir ses besoins en produits alimentaires et son degré d'intégration dans le marché méditerranéen. Afin de dégager des tendances zonales, nous regrouperons les cités entre elles. Le découpage qui suit se base à la fois sur l'espace géomorphologique, sur la latitude et sur l'histoire des cités. Seront ainsi prises en compte les unités géographiques suivantes: le Maroc du nord avec les sites de Tamuda, Sidi Abdeslam del Behar, Aïn Dalia, Jorf el Hamra, Bou Kachkach, ainsi que le musée de Tanger; le Maroc atlantique avec Kouass, Dchar Jdid-Zilil, Lixus, le musée de Tétouan et Sala; le

pp. 37-41). Dans ce dernier cas, il n'est pas impossible, qu'à l'instar des Dr. 9 et 10, les «ovoïdes gaditaines» / *Sala* 1 aient pu également contenir une sorte d'*hydrogarum* à base de raisin, du fait que l'on a retrouvé sur leur panse les mentions *lumphā*, *lymphā* ou *lum-pa*. Quoi qu'il en soit, nous retiendrons ici pour le contenu de cette amphore *Sala* 1 l'avis donné par J. Boube et J.-P. Morel, qui tous deux y voient une amphore à huile.

18. Des usines de salaisons datant de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. ont été mises au jour tout au long de la côte atlantique du Maroc (cf. M. PONSICH, M. TARRADELL, *Garum et industries antiques de salaison dans la Méditerranée occidentale*, Paris 1965; M. PONSICH, *Aceite de oliva y salazones de pescado. Factores geo-económicos de Bética y Tingitania*, Madrid 1988; R. I. CURTIS, *Garum and Salsamenta: production and commerce*, Leiden 1991). Il paraît donc évident que ces conteneurs transportaient ou stockaient la production de salaisons locales.

Maroc central avec Thamusida, Banasa et Volubilis, et le Maroc du sud avec le site de Mogador¹⁹.

Le Maroc du nord

La tendance générale de la zone septentrionale est la suivante: les amphores à salaisons sont majoritaires avec 65,34% – à raison de 30,70% pour les Dr. 18 et 34,64% pour les Dr. 7/11 –, les amphores vinaires interviennent à hauteur de 29,12% – la répartition est la suivante: 18,11% pour les Dr. 1, 8,66% pour les *Halterne* 70, 1,57% pour les Dr. 2/4 et 0,78% en faveur des Lamboglia 2, et les conteneurs à huile totalisent 5,5% -3,93% pour les *Sala* I et le reste pour les amphores Tripolitaine 1.

Le pourcentage entre les amphores locales et celles importées est en dessous de la moyenne du royaume – 69,27% pour le Maroc du nord face à 79,08%.

Ce que nous pouvons dire pour cette partie septentrionale, c'est que le nombre de fragments est peu élevé – seulement 127 sur un total de 1494 pour l'ensemble du royaume! Remarquons néanmoins que tous les modèles amphoriques, à l'exception des amphores de Brindes, y figurent. L'industrie reine reste très bien représentée avec une majorité de Dr. 7/11, amphores qui nous permettent de dater de la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. l'essor de cette activité. Les spécimens vinaires représentent toutes les grandes productions de la Méditerranée occidentale, et confirment l'arrivée des vins hispaniques, parallèlement aux vins italiens, sur le sol maure dans la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. – cf. les cas de Bou Khachkhach et dans une moindre mesure Aïn Dalia. Enfin, nous remarquons la relative bonne distribution des amphores à huile *Sala* I dans cette zone septentrionale.

Le Maroc atlantique

Remarquons d'emblée que les trois sites étudiés nous offrent davantage d'individus que précédemment - le total s'élève à 547, sans compter *Sala*. Les amphores à salaisons représentent 68% de l'ensemble amphorique – 43,14% pour les Dr. 18 contre 24,86% pour les Dr. 7/11 –, les conteneurs à vin totalisent 25,57% – 18,82% pour les Dr. 1, 6,21% pour les *Halterne* 70, 0,54% pour les Dr. 2/4 – et ceux d'huile 6,25% – dont 5,11% de *Sala* I. Ces chiffres sont assez proches de ceux obtenus pour la partie septentrionale de la Maurétanie. Ceux-ci reflètent bien l'importance quantitative de

19. Cf. figure 1, et tableau 1 à la fin du chapitre.

chacune des fabrications ou des exportations amphoriques, à savoir que la Dr. 18 reste l'amphore à poissons la plus répandue au I^{er} siècle av. J.-C., avant d'être remplacée par la Dr. 7/11; la Dr. 1 domine également le marché pour les exportations de vin, mais les amphores provinciales font une percée remarquable. Notons que l'amphore *Sala* 1 obtient un pourcentage plus important dans cette partie du pays – et les résultats sont certainement sous-évalués en raison de l'absence de statistiques pour *Sala*.

Le Maroc central

Dans cette partie du Maroc, la part des amphores locales se monte à 85,44% du total amphorique – 51,12% pour les Dr. 18 et 42,45% pour les Dr. 7/11 –, c'est-à-dire que cette zone est au-dessus des moyennes du territoire. Les deux modèles de conteneurs à salaisons, qui réalisent un pourcentage d'ensemble de 79,94%, ont une moyenne très proche, ce qui pourrait signifier que cette partie de la Maurétanie adopte plus tôt qu'ailleurs les prototypes romains. La part des amphores vinaïres est de 14,30% – 11,97% pour les Dr. 1, 1,73% pour les *Haltern* 70 et 1,15% pour les Dr. 2/4. La primauté des conteneurs italiens peut s'expliquer par le fait que les colons italo-romains, arrivés dans le dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C., restent fidèles quelque temps encore à leurs conteneurs habituels²⁰. Un point, concernant les amphores à huile – 5,74% de l'ensemble amphorique –, est à noter: la part des amphores *Sala* 1 – 5,49% de l'ensemble amphorique – dépasse légèrement le résultat obtenu par le Maroc atlantique. La distribution de ce conteneur semble généralisée sur tout le territoire. Ce taux assez important annonce l'essor des huileries de la région au Haut-Empire²¹.

Le Maroc du sud

Le site de Mogador trouve un regain d'activité à la fin du I^{er} siècle av. J.-C., grâce aux usines de pourpre installées par Juba II. Le panorama amphorique qui nous est donc offert ici date assurément de cette époque; on y trouve des Dr. 7/11 à hauteur de 65,78% – mais aucune Dr. 18! –, des *Haltern* 70 (2,63%) et des Dr. 2/4 (23,68%) – mais aucune Dr. 1! –, et des amphores à huile *Sala* 1, avec un pourcentage s'élevant à 7,89%. On pourrait devant cet ensemble amphorique repousser la datation dans le premier tiers du I^{er} siècle ap. J.-C., du fait de la disparition totale des Dr. 18 et

20. A propos de la déduction de la colonie *Iulia Valentia Banasa*, PLIN., *nat.* v, 5.

21. A. AKERRAZ, M. LENOIR, *Les huileries de Volubilis*, «BAM», xiv, 1981-82, pp. 69-135.

surtout des Dr. 1. Les résultats obtenus à Mogador seront utilisés pour illustrer les tendances naissantes à l'orée du 1^{er} siècle ap. J.-C.

Une mise en perspective
à l'échelle de la partie occidentale du royaume

Plusieurs grandes tendances régionales se dégagent de ces données statistiques²². Tout d'abord, soulignons que les régions de la Maurétanie de l'ouest présentent toutes un profil particulier: si au Nord la diversité amphorique domine, la frange atlantique, comme l'aire centrale, accueille en majorité des conteneurs à salaisons de poisson. Nous ne reviendrons pas sur les quelques comparaisons faites durant l'inventaire précédent. En revanche, nous nous attacherons à montrer que chaque zone présente une tendance générale qui lui est propre.

Si l'on prend les amphores à salaisons, voilà ce que nous obtenons: au nord, elles représentent un peu plus de 65% – dont une courte majorité de Dr. 7/11 –; sur le littoral atlantique, 68% – dont 43% de Dr. 18 –; au centre, 85% – avec une tendance à l'égalité entre les deux modèles amphoriques –; et enfin au sud, 65,78% – exclusivement des Dr. 7/11. Ces données appellent plusieurs remarques. Tout d'abord, notons que les salaisons de poisson sont la ressource première de la Maurétanie de l'ouest au 1^{er} siècle av. J.-C.: toutes les zones possèdent entre 2/3 et un peu plus de 4/5 d'amphores à salaisons dans leur total amphorique. Toutefois le Nord et la zone atlantique restent en retrait par rapport au domaine central. Ceci peut s'expliquer par le fait que, plus proches des eaux méditerranéennes, ces territoires reçoivent davantage de productions extérieures, qui par voie de conséquence font chuter le taux des productions locales. Un autre détail d'importance: la zone atlantique, lieu privilégié pour la production des sauces de poisson, utilise globalement davantage d'amphores Dr. 18 que de Dr. 7/11 pendant le 1^{er} siècle av. J.-C. On peut voir ici une continuité dans l'activité piscicole dans le sens où la Dr 18 est majoritairement représentée en raison de sa durée de fabrication plus ample dans le siècle que celle des Dr. 7/11. En revanche, dans les autres secteurs géographiques, l'amphore Dr. 7/11 – présente sur tous les sites, sauf à Sidi Abdeslam del Behar – est majoritaire, ce qui signifie que l'arrivée, parfois massive, des produits issus de la pêche ne se fait qu'à la fin du 1^{er} av. J.-C. L'adoption de ce nouveau modèle amphorique annonce une nouvelle ère prospère pour l'industrie des salaisons et sonne en même temps le glas de la tradition amphorique phénico-punique sur le territoi-

22. Tableau 2 à la fin du chapitre.

re. Désormais les conteneurs répondent aux critères et au goût romains. Le cas de Mogador illustre bien cette évolution. Ici, au début du I^{er} siècle ap. J.-C., nous ne trouvons plus de trace de Dr. 18, seules les Dr. 7/11 circulent.

De leur côté, les amphores vinaïres agissent comme révélateur du degré de pénétration des produits et des habitudes romaines. En effet, dans le Nord, elles obtiennent un peu plus de 29 % du total amphorique, contre 25,5 % pour la côte atlantique, près de 14,5 % pour la zone intérieure et 26,31 % pour l'extrême-sud du pays, mais sans la présence de Dr. 1. Nous avons là des taux progressivement décroissants à mesure que l'on s'éloigne de la Méditerranée, si l'on excepte le cas Mogador. Le Nord et le littoral atlantique baignent dans une ambiance d'échanges commerciaux relativement denses, alors que le reste de la Maurétanie paraît pour l'heure moins ouvert aux productions étrangères – le taux des produits importés demeure mineur par rapport à celui des productions locales. Cela démontre que la circulation des marchandises est moins fluide et moins complexe dans le centre du territoire. Outre ce phénomène, le cas de Mogador nous permet de confirmer l'évolution constatée à la veille du changement d'ère, à savoir, que le vin italien est sérieusement concurrencé par ceux des provinces. On constate, au début du I^{er} siècle ap. J.-C., que la Dr. 1 italique a disparu au profit des amphores hispaniques – contenant pour l'essentiel du vin de la Bétique.

Nous n'essaierons pas d'interpréter les données concernant les amphores à huile: ce domaine comporte beaucoup trop d'inconnues – contenu réel des amphores, production locale ou non etc. – qui aujourd'hui encore continuent d'alimenter des polémiques. Remarquons simplement que les conteneurs *Sala 1* font l'objet d'une distribution relativement homogène à l'échelle du royaume – et même au-delà si l'on en croit J. Boube qui nous parle d'exemplaires à Baelo et à Albintimium²³. Ce qui semble évident, c'est que la production oléicole maurétanienne est datable d'au moins le début du I^{er} siècle av. J.-C.

Les résultats obtenus à propos des amphores vinaïres prennent davantage de relief si l'on se penche sur la part des amphores locales et de celles importées. Plus on s'éloigne de la Méditerranée, plus le taux des productions amphoriques locales augmente. Les pourcentages par secteurs géographiques sont les suivants: dans le Nord, nous obtenons 69,27 % d'amphores locales contre 30,73 % d'importées; sur la côte atlantique, la production locale s'élève à 73 %, la production importée à 27 %; dans le

23. BOUBE, *Les amphores de Sala*, cit., pp. 183-209.

centre, la tendance s'accroît avec 85,5% d'amphores locales contre seulement 14,5% d'amphores étrangères; quant au Sud, il totalise 75,5% de production locale et 24,5% de conteneurs importés – peut-être tous de provenance hispanique.

Ces taux, qui vont en s'accroissant pour les amphores à mesure qu'on descend vers le sud, illustrent parfaitement le niveau d'intégration de chacune des zones de Maurétanie. Alors que le Nord, relié par des voies maritimes à tous les pays de la Méditerranée occidentale, connaît une circulation commerciale intense et plurielle, les autres zones, et en particulier les espaces centraux et méridionaux, privilégient les flux de produits locaux. Ainsi l'ouverture aux échanges interprovinciaux n'apparaît guère égale selon que l'on se trouve dans la région tangéroise ou dans celle de Volubilis ou de Mogador. Cette ouverture trahit-elle un degré de pénétration de la «romanité» différent suivant les territoires maurétaniens?

Réflexions sur l'économie maurétanienne et la Méditerranée occidentale au 1^{er} siècle av. J.-C.

Après avoir parcouru les différentes entités géographiques de la Maurétanie de l'ouest, nous allons nous attacher à présent à mesurer l'intégration des productions maurétaniennes dans les échanges méditerranéens et à dégager les différentes routes commerciales qui relient le royaume maure aux autres provinces de l'Empire romain.

Le trafic des produits alimentaires

La ressource première de la Maurétanie, à savoir les salaisons de poisson, génère une énorme production amphorique. Nous ne pouvons pas croire que cette quantité soit uniquement destinée à répondre à la demande du marché local. Une exportation de ces salaisons semble évidente. La parcimonie des références littéraires relatives à la fabrication des sauces de poisson maurétaniennes²⁴ a fait dire à plusieurs chercheurs que les salaisons de la Maurétanie de l'ouest étaient exportées sous l'étiquette gaditaine²⁵. Récemment, E. Gozalbes Cravioto, s'appuyant sur l'absence de

24. Strabon (III, 2, 7) évoque une activité piscicole sur les côtes méditerranéennes de la Maurétanie Tingitane. PLIN. (*nat.* XXXI, 94; XXXII, 15) parle de la pêche des espadons près de Cotta et de celle des scombridés dans la zone du détroit de Gibraltar. Mais aucun auteur ne mentionne clairement les usines à salaisons de Maurétanie Tingitane au changement d'ère.

25. Dès 1970, M. PONSICH, *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, Paris 1970, p. 282, parle d'un «consortium hispano-marocain» du *garum* et de l'huile depuis au

preuves matérielles tant à Ostie qu'au Monte Testaccio, a affirmé que «la relación comercial de Roma con la Tingitana se efectuó básicamente a través de Hispania»²⁶.

Les pourcentages des fragments de Dr. 18 et de Dr. 7/11 sont relativement proches et nous montrent une continuité de la production de salaisons. Le changement morphologique progressif du conteneur – passage d'une amphore de tradition punique à un prototype formellement romain – répond probablement à une exigence extérieure – mainmise d'individus étrangers sur l'industrie locale²⁷ ou une évolution du goût des clients. Mais ce changement n'a visiblement pas affecté la production. Là aussi, on remarque une simultanéité temporelle et une similarité structurale entre les deux rives du détroit de Gibraltar, lesquelles nous conduisent à appuyer la thèse d'un consortium hispano-maurétanien dirigé depuis l'Hispanie méridionale, articulation principale du «Circuit du Détroit»²⁸. Néanmoins, des inscriptions latines sur des amphores Dr. 7/11 attestent une production locale signée. On a relevé sur ces amphores, datables du changement d'ère ou du I^{er} siècle ap. J.-C., les mentions épigraphiques suivantes: CORD(ula) TING VET(us), CORD(ula) T(ingitana)

moins le Principat d'Auguste. Auparavant, d'autres historiens, tel J. M. BLÁZQUEZ, *Estructura económica de la Bética al final de la república y a comienzos del Imperio (años 72 a.C.-100 d.C.)*, «Hispania», 105, 1967, pp. 29-30, avaient qualifié la Tingitane d'appendice économique de la Bétique.

26. E. GOZALBES CRAVIOTO, *Economía de la Mauritania Tingitana (1 a.C.-II d.C.)*, Ceuta 1997, p. 140.

27. Les changements qui s'opèrent à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. dans les structures d'exploitation des produits de la pêche – agrandissement des usines et des bassins, spécialisation des lieux, multiplication des établissements... - pourraient être le fait d'une arrivée d'investisseurs et de techniciens étrangers – probablement gaditains, habitués aux nouveaux modes d'exploitation. Le passage d'un type d'amphore à un autre cadrerait parfaitement avec ces changements structurels.

28. Au sujet du «Circuit du Détroit» à l'époque républicaine voir: PONSICH, TARRADELL, *Garum et industries antiquas*, cit., pp. 98-9. Les auteurs suggèrent une unité économique, voire administrative et politique, entre les deux rives du détroit. Les productions subiraient une orientation et un contrôle communs, avec un label spécial, celui de Gadir. Il existerait alors un immense «consortium» définissant des règles commerciales pour l'ensemble des comptoirs maritimes espagnols et maurétaniens. Plus récemment, M. Ponsich, reprenant le même raisonnement, écrit: «nous pouvons penser que si les productions de poisson sur l'une ou l'autre des rives du détroit sont régies par une même exploitation, sous une marque identique, cela paraît logique qu'une même forme d'emballage ait été sélectionnée» (*Aceite de oliva y salazones de pescado. Factores geo-económicos de Bética y Tingitania*, Madrid 1988, p. 61). La réalité de ce circuit a été dernièrement vérifiée par F. CHAVES TRISTÁN, E. FERRER, E. GARCÍA (*Datos relativos a la pervivencia del denominado 'Círculo del Estrecho' en época republicana*, in *L'Africa romana XII*, Sassari 1998, pp. 1307-20).

ARG(uta) VE(tus), CORD(ula) L(ixitana) ARG(uta) VE(tus) et C(or)D(ula) PORT(ensis) LIX VET(us). Les trois premières inscriptions ont été découvertes à Pompéi et à Vindonissa, tandis que la quatrième provient de l'épave espagnole dite Pecio Gandolfo trouvée au large d'Almería²⁹. Les lectures proposées parlent assurément d'une production lixitaine et d'une production soit précisément tangeroise³⁰, soit plus globalement tingitane. Ces précisions épigraphiques ne remettent pas en cause la thèse d'une réexportation des produits piscicoles maurétaniens à partir de l'Hispanie, mais elles montrent toutefois que l'idée d'une «étiquette» ou d'un «label» gaditain peut être dépassée au changement d'ère. L'autonomie maurétanienne se marque davantage, au sens propre comme au figuré.

La grande majorité des amphores importées contient du vin, boisson privilégiée pour les échanges depuis l'époque classique hellénique. Les flux de Dr. 1 italiques sont de loin les plus importants – 72,42% du total des amphores vinaires – si on les compare aux autres conteneurs à vin – les *Haltern* 70 représentent 19,26%, les Dr. 2/4, 7,30% et les Lamboglia 2, 0,99%. Si l'on range ces amphores par provenance géographique, en acceptant le fait que leur origine est unique³¹, on voit que les 3/4 des vins sont importés depuis la Péninsule italienne, et que 1/4 sont issus du sol andalous. L'arrivée des amphores Dr. 1 sur le territoire maure, arrivée qui peut être datée, nous l'avons vu précédemment, de la fin du II^e siècle av. J.-C., s'accompagne de la diffusion des céramiques campaniennes A tardives et surtout B-oides. Majoritairement, ces céramiques ont été exhumées dans un contexte du 1^{er} siècle av. J.-C.³².

29. B. LIOU, *Inscriptions peintes sur amphores: Fos (suite)*, Marseille, Toulon, Port-la-Nautique, Arles, Saint-Blaise, Saint-Martin-de-Crau, Mâcon, Calvi, «Archaeonautica», 7, 1987, pp. 68-9. Les références exactes de ces inscriptions sont respectivement: Marichal n. 10402 (Vindonissa); *CIL* IV, 10286a; *CIL* IV, 9370.

30. M. MAJDOUB, *Le royaume maure et ses relations avec Rome jusqu'à 33 av. J.-C.*, thèse de III^e cycle inédite, Fès, 1990 (en arabe).

31. Ce qui nous fait penser que la grande majorité des amphores Dr. 1 proviendraient d'Italie – et ne seraient donc pas des imitations de Bétique, destinées à contenir le vin local –, c'est que les Dr. 1A et 1B, très rarement imitées en Hispanie, représentent ici respectivement 59,63% et 33,94% (cf. tableau n. 6).

32. Voir respectivement pour les sites de Thamusida, Sala, Zilil et Volubilis: J.-P. MOREL, *Les niveaux préromains*, in *Thamusida*, 1, 1965, pp. 61-111; J. BOUBE, *Introduction à l'étude de la céramique à vernis noir de Sala*, «BAM», XVI, 1985-86, pp. 121-91; AKERRAZ *et alii*, *Fouilles de Dchar Jdid*, cit., pp. 203-7; M. MAJDOUB, *Nouvelles données sur la datation du temple C à Volubilis*, in *L'Africa romana* X, Sassari 1994, pp. 283-7. La date d'entrée de ces campaniennes sur le sol maurétanien semble confirmée après la révision de J.-P. Morel (*La céramique à vernis noir du Maroc: une révision*, in *Actes du colloque 'Lixus' (Lara-*

On observe déjà ici la tendance à la diminution des exportations des vins italiens, dont l'ancien monopole semble brisé à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. par des productions provinciales, en particulier catalane et andalouse. Les données relatives aux sites d'Aïn Dalia, de Bou Khachkhach et surtout de Mogador témoignent de cette tendance. Les liens commerciaux séculaires qu'entretiennent l'Hispanie et la Maurétanie de l'ouest se trouvent de nouveau confirmés par ce flux d'amphores vinaires du type Haltern 70, et peut-être Dr. 2/4, à la fin du I^{er} siècle av. J.-C.

Pour conclure sur les amphores vinaires, nous souhaiterions revenir un instant sur l'éventualité d'une production d'imitation de Dr. 1 sur le territoire maurétanien. Il y a quelques années, il semblait inconcevable de parler d'une production d'amphores Dr. 1 en Hispanie méridionale. Aujourd'hui, on ne compte plus les ateliers de potiers qui fabriquent ce modèle, que ce soit dans la baie de Cadix ou dans celle d'Algéciras. Le sol marocain n'a encore livré ni fours à Dr. 1, ni ratés de cuisson de ce type amphorique. Néanmoins, plusieurs indices invitent à ne pas rejeter définitivement cette éventualité. Tout d'abord, M. Ponsich note en parlant de Kouass que «les abords du four V renfermaient outre des ratés d'amphores du type à col au profil en tête de cheval prouvant son fonctionnement au II^e siècle, une importante quantité d'amphores et de fragments du type républicain qui permettent d'affirmer que le site était en activité au I^{er} siècle av. J.-C.». Plus loin, il précise que ces amphores sont en fait le «type I de Dressel, IB de Lamboglia, et III B républicain de Benoît». Mais M. Ponsich prévient que «rien n'indique, pour l'instant, qu'elles aient été fabriquées à Kouass»³³. En outre, M. Majdoub, après révision du matériel amphorique déposé dans les différents musées marocains, affirme que les «Dr. 18, les Dr. 7/11 et les Dr. 1 sont vraisemblablement faites des mêmes argiles». Prudent, l'historien réclame une analyse de laboratoire pour confirmer ou infirmer ses observations³⁴. D'autres facteurs sont à prendre en considération: la production de vin en Maurétanie de l'ouest. Que ce soit la littérature³⁵, la toponymie³⁶ ou la typologie

che, 1989), Rome 1993, p. 217-33). En effet, cet archéologue considère «puniciante», et non italique comme l'affirmait M. Ponsich (*Note préliminaire sur l'industrie de la céramique préromaine en Tingitane (Kouass)*, «Karthago», xv, 1969-70, pp. 88-90), la céramique produite par le four III de Kouass à la fin du III^e-début du II^e siècles av. J.-C.

33. PONSICH, *Note préliminaire sur l'industrie*, cit., pp. 77 et 85.

34. MAJDOUB, *La Maurétanie et ses relations*, cit., p. 302.

35. Sur les vignes en Maurétanie et plus particulièrement sur la production de *Lixus*: STRAB., xvii, 3, 4; PLIN., *nat.* xix, 63 et v, 13; PAUS., I, 33, 5; VIRG., *Aen.*, IV, 206-8.

36. Pline (*nat.* v, 2), suivant la tradition littéraire grecque (MELA, I, 5) baptise le Cap Spartel du nom d'*Ampelusia*, soit le «Cap des Vignes».

monétaire³⁷, chacune parle en faveur d'une production vinicole maure depuis au moins les temps puniques. Reste à savoir si ce produit faisait l'objet ou non d'une exportation. Pour E. Gozalbes Cravioto, il ne fait aucun doute que la Maurétanie de l'ouest a ravitaillé le Sud hispanique en produits alimentaires – céréales, vin, huile ... –, en compensation des pertes espagnoles imputables aux troubles générés par les guerres civiles³⁸. Malheureusement, aucune base concrète ne peut aujourd'hui appuyer cette intuition.

Pour ce qui est de la production oléicole, nous ne trouvons que très peu de fragments amphoriques – ces derniers au nombre de 87 représentent seulement 5,8% du total. L'on s'étonne même de ne trouver aucune trace, dans les niveaux datables de la fin du 1^{er} av. J.-C., des amphores Dr. 20 de Bétique. L'amphore Tripolitaine 1 et celle de Brindisi sont présentes en quantité trop négligeable pour que nous puissions intégrer leur importation dans notre analyse. Disons que nous pouvons seulement constater la pleine intégration de la Maurétanie de l'ouest dans les courants commerciaux méditerranéens grâce à la présence de ces prototypes, dans le sens où, pour ce qui est de la Tripolitaine 1, celle-ci ne connaîtra sa distribution maximale que dans le courant des II^e-III^e siècles ap. J.-C. Ici la Maurétanie fait preuve d'une grande précocité en accueillant ce modèle³⁹. De plus, l'importation de cette amphore africaine, après le modèle Maña C2a de la fin II^e-début I^{er} siècle av. J.-C.⁴⁰, nous montre qu'il existe une continuité dans les relations entre le royaume maure et l'ancienne aire punique de Méditerranée centrale.

Il ne nous reste que l'amphore *Sala* 1 pour nous éclairer sur la distribution de l'huile en Maurétanie de l'ouest. Le marché de l'huile semble se cantonner au niveau local: chaque zone de Maurétanie produisant de l'huile en quantité suffisante, le besoin d'importer cette denrée ne se fait pas encore sentir. E. Gozalbes Cravioto est récemment revenu sur ce pro-

37. Les centres côtiers suivants gravent une ou plusieurs grappes de raisin sur leurs monnaies: Russadir, Tamuda, Lixus et Sala. Cf. J. MAZARD, *Corpus nummorum Numidae Mauritaniaeque*, Paris 1955.

38. GOZALBES CRAVIOTO, *Economía de la Mauritania*, cit., pp. 48-9, et 88.

39. Antoinette Hesnard s'étonne de rencontrer, dans un niveau datable des alentours de 38 av. J.-C., une «amphore Tripolitaine ancienne, prédécesseur du type dit Tripolitaine 1». L'auteur précise que ce n'est pas un fait isolé puisqu'on en retrouve en Espagne. La cité de Lepcis exportait bien de l'huile en Méditerranée occidentale (cf. AKERRAZ *et alii*, *Fouilles de Dchar Jdid*, cit., p.208, pl. xx, 78.1702/1706). Ne peut-on pas penser que des commerçants-navigateurs d'Hispanie se fournissaient sur place et redistribuaient le produit dans l'Extrême-Occident?

40. Cf. AKERRAZ *et alii*, *Fouilles de Dchar Jdid*, cit., pp. 169-225.

blème de la production oléicole en Maurétanie de l'ouest. L'historien dégage des zones productrices et autoconsommatrices – zone septentrionale avec Tamuda, Tingi et Lixus, et alentours de Volubilis – et des zones déficitaires – Sala et Banasa⁴¹. Un doute surgit alors sur le nom de *Sala I* donné à cette amphore ovoïde qui est censée stocker et transporter de l'huile. Lorsque l'on relève les sites qui nous fournissent le plus de fragments de lèvres de ce modèle, nous trouvons par ordre croissant Thamusida, Lixus et Volubilis. Difficile toutefois de différencier les centres seulement consommateurs des centres producteurs et consommateurs à la fois. Quoi qu'il en soit, il nous semble plus judicieux, si cette amphore ovoïde s'avère bien être un conteneur à la fois oléicole et local, de gommer cette appellation *Sala I*, et cela pour deux raisons: premièrement, la zone de Sala n'est pas productrice d'huile et deuxièmement, la dispersion territoriale de cette amphore est relativement homogène.

Avant de clore nos réflexions sur les produits agro-piscicoles, nous aimerions revenir brièvement sur le potentiel économique de la Maurétanie Tingitane, et en particulier sur les productions qui pouvaient attirer Rome. À notre avis, une seule denrée alimentaire intéressait les Romains: les salaisons et les sauces de poisson. La quantité d'amphores Dr. 18 et Dr. 7/11, les inscriptions peintes retrouvées en Italie ou le nombre impressionnant de bassins de salaisons à Lixus⁴², comparable à celui de Sexs, témoignent en faveur de cet intérêt. Les autres productions de base maurétaniennes, telles le blé, l'huile ou le vin, n'étaient pas à proprement parler recherchées par Rome. L'*Urbs* vise d'autres produits, considérés par elle comme étant de luxe, à savoir: le bois précieux, et spécialement le thuya, l'ivoire, la pourpre et les bêtes sauvages⁴³. Aucun de ces produits ne nécessite un emballage amphorique, c'est pourquoi notre étude ne peut les prendre en compte ici. Il ne s'agit pas pour autant d'ignorer leur poids commercial.

La Maurétanie de l'ouest: un marché ouvert aux Méditerranéens

Cet ensemble amphorique hétéroclite prouve que la Maurétanie de l'ouest du I^{er} av. J.-C. est un royaume ouvert aux influences et aux échanges extérieurs, par lequel transitent tous les grands types amphoriques de Méditerranée occidentale. Cependant les amphores locales jouent à cette époque le rôle essentiel dans le commerce intérieur. À côté d'une importante production locale de conteneurs à poissons, en liaison directe avec le formidable essor qu'ont connu les industries à salaisons à la fin du I^{er}

41. GOZALBES CRAVIOTO, *Economía de la Mauritania Tingitana*, cit., pp. 95-6.

42. PONSICH, TARRADELL, *Garum et industries antiques*, cit., pp. 13-35.

43. GOZALBES CRAVIOTO, *Economía de la Mauritania Tingitana*, cit., pp. 173-200.

siècle av. J.-C. en particulier sur le littoral atlantique, on note un pourcentage non négligeable d'amphores à vin importées. L'ouverture aux productions étrangères est surtout effective dans la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C., sous les règnes de Bogud, Bocchus II et surtout de Juba II. Nous pouvons y voir la conjugaison de deux acteurs différents, agissant pour leur propre compte: les commerçants hispaniques et les *negotiatores* italo-romains. La présence de marchands italiens est relativement bien attestée dans le sud de l'Hispanie dès la fin du III^e siècle av. J.-C.⁴⁴. Leur nombre croît de manière importante à la fin du II^e siècle av. J.-C. à la suite d'une forte émigration italienne⁴⁵. Ces colons, qui pour la plupart conservent un lien avec leur terre d'origine, investissent à la fois dans les mines et dans les terres, tout en s'intéressant au commerce de moyenne et de longue distance⁴⁶. Il ne serait donc pas impossible que, via l'Hispanie, des *negotiatores* italo-romains traitent directement avec les villes autonomes de Maurétanie, véhiculant par la même non seulement les produits italiens, mais aussi le mode de vie et de pensée des Romains. Etant installés en Bétique, ces commerçants auraient également pu imposer la fabrication d'un type de conteneur qui leur était familier – comme la Dr. 1 – , y transvasant du vin local pour l'exporter par la suite vers la Maurétanie. Le campanien P. Sittius de Nucérie, installé dans le sud de l'Espagne, ne passait-il pas, vers 68 av. J.-C., des marchés avec le roi maure?⁴⁷ J.-M. Lassère ajoute qu'«il est loisible de penser qu'il avait installé une filiale dans le pays (maure), peut-être à Tingis ou à Lixus, proches de l'Espagne Ulérieure»⁴⁸.

On peut ajouter à cette présence italo-romaine en Hispanie méridionale, présence plus conséquente à partir de la fin du II^e siècle av. J.-C., les déductions effectuées sous Auguste en Maurétanie de l'ouest. A Iulia Constantia Zilil, Iulia Valentia Banasa et Iulia Campestris Babba⁴⁹, la

44. A. GARCÍA Y BELLIDO, *Los "mercatores", "negotiatores" y publicani como vehículos de romanización en la España romana preimperial*, «Hispania», xxvi, 1966, pp. 497-512.

45. Voir M. A. MARÍN DÍAZ, *Emigración, colonización y municipalización en la Hispania Republicana*, Grenade 1988, pp. 180-1; F. CHAVES TRISTÁN, *Hallazgo de un conjunto monetar a orillas del Guadalete (Cádiz)*, in *Studia paleohispanica et indogermanica* J. Untermann ab amicis hispanicis oblata, Barcelone 1995, pp. 117-28.

46. CL. DOMERGUE, *Rapports entre la zone minière de la Sierra Morena et la plaine agricole du Guadalquivir à l'époque romaine*, «MCV», 8, 1972, pp. 614-22.

47. Cic., *Sull.*, 56.

48. J.-M. LASSÈRE, *Ubique populus. Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C.-235 ap. J.-C.)*, Paris 1977, p. 71.

49. PLIN., *nat.* v, 3 et 5. La localisation de cette dernière colonie pose encore des problèmes. Pour René Rebuffat, Babba est à rechercher entre Banasa et Volubilis, plus parti-

présence d'une population de vétérans italo-romains ou assimilés peut expliquer la diversité des importations rencontrées. N'oublions pas également que ces trois colonies, ainsi que Tingi⁵⁰, sont rattachées administrativement à la province de Bétique⁵¹. Ces cités sont en quelques sorte les avant-postes de la romanité.

Toutefois, certains auteurs préfèrent, à la place de ces commerçants italiens, voir des négociants hispaniques, en particulier gaditains ou malacitains, qui, non seulement apporteraient leurs productions – vin dans des *Haltern* 70 et peut-être des Dr. 2/4, et éventuellement des salaisons de poisson dans des Dr. 18 et 7/11 –, mais feraient également office d'intermédiaires pour l'exportation des produits italiens⁵². Loin d'être antagonistes, les deux cas de figure ont pu coexister.

La meilleure preuve d'une action hispanique directe dans l'économie maurétanienne nous est donnée par la dispersion des monnaies des ateliers d'Espagne sur le territoire maure. Les récents inventaires monétaires réalisés par E. Gozalbes Cravioto et J. Boube nous ont permis de mettre en évidence deux faits⁵³: 1) les centres qui génèrent une intense activité monétaire et financière sont aussi ceux qui disposent d'une importante diversité amphorique; 2) les flux commerciaux transitant par les eaux du détroit de Gibraltar adoptent presque exclusivement une circulation à sens unique orientée du nord vers le sud.

En ce qui concerne les cités maurétaniennes les plus dynamiques – dynamisme qui se mesure en nombre de fragments mis au jour et en nombre de types amphoriques différenciés –, deux centres sortent nettement

culièrement à l'emplacement de l'actuel Sidi Saïd, sur l'oued Rdom (cf. A. AKERRAZ *et alii*, *Recherches sur le bassin du Sebou 1. Gilda*, «BAM», 1985-86, pp. 235-57; ID., *Plaine et montagne en Tingitane méridionale*, in *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord. 110^e Congrès National des Sociétés Savantes (Montpellier, avril 1985)*, Paris 1986, pp. 219-57). E. Gozalbes Cravioto, quant à lui, propose de localiser le site dans le Haut-Loukkos, entre les plaines atlantiques du Nord et les plaines céréalières du Sud (*Economía de la Mauritania*, cit., p. 59).

50. DIO., XLVIII, 45, 8.

51. PLIN., *nat.* v, 3.

52. R. THOUVENOT, *Les relations entre le Maroc et l'Espagne pendant l'antiquité*, in *Congreso Arqueológico del Marruecos Español*, Tétouan 1956, pp. 381-6; F. LÓPEZ PARDO, *Apuntes sobre la intervención hispana en el desarrollo de las estructuras económicas coloniales en Mauritania Tingitana*, in *Actas del Congreso Internacional "El estrecho de Gibraltar"* (Ceuta, 1987), Madrid 1988, pp. 741-8.

53. E. GOZALBES CRAVIOTO, *Moneda y proyección económica. La difusión de las monedas de cecas hispano-romanas en el norte de África*, «Numisma», XLIV, 1994, pp. 47-60; ID., *Economía de la Mauritania*, cit., pp. 143-61; J. BOUBE, *La circulation monétaire à Sala à l'époque préromaine*, in *Actes du colloque 'Lixus' (Larache, 1989)*, Rome 1993, pp. 255-65.

du lot: les cités de Lixus et de Volubilis, auxquelles nous pouvons ajouter des pôles secondaires comme Tamuda, Sala, Banasa, Zilil et Thamusida. La numismatique nous fournit un troisième centre dynamique: Tingi. Nous aurions aimé pouvoir présenter les axes commerciaux qui tissent le réseau d'échanges entre la Maurétanie de l'ouest et, d'une part, Rome, et d'autre part l'Hispanie, mais, en raison du fort degré d'approximation relevé quant aux origines géographiques des amphores, nous estimons plus prudent de n'en rien faire. Ces routes commerciales, difficiles à tracer pour la circulation amphorique, peuvent néanmoins être esquissées grâce aux découvertes monétaires.

L'importante quantité de bronze hispanique sur le sol maure doit être interprétée comme un témoignage du commerce existant entre les deux rives du détroit de Gibraltar. Parmi les monnaies hispaniques, celles issues des ateliers phénico-puniques prédominent. Sur la totalité du territoire maurétanien, on recense 168 monnaies gaditaines contre 91 monnaies de Lixus et 72 provenant de l'atelier monétaire de Tingi. En revanche l'atelier de *Shemesh* totalise 207 monnaies sur seulement 4 sites (Volubilis, Banasa, Thamusida et Sala)⁵⁴. Ce n'est pas une nouveauté que de dire que les monnaies de *Gades* prédominent dans les strates du 1^{er} siècle av. J.-C. et qu'elles l'emportent quantitativement, devançant même les cités les plus puissantes du territoire maure⁵⁵. De même, les monnaies de Carteia sont plus nombreuses que celles de Sala sur les sites maurétaniens, hormis sur le site même de Sala.

54. Sur le problème de la localisation de l'atelier de ŠMŠ: J. ALEXANDROPOULOS (*Le monnayage de Lixus: un état de la question*, in *Actes du colloque 'Lixus' (Larache, 1989)*, Rome 1993, pp. 155-73) a proposé d'identifier ce monnayage avec celui, inconnu, de *Volubilis*; L. I. Manfredi (*Lkš e mqm šmš*, «RStudFen», 21, 1993, pp. 95-102; EAD., *Monete puniche. Repertorio epigrafico e numismatico delle leggende puniche*, in «BNum», Monog., 6, Rome 1995, pp. 88-9) préfère suivre l'avis de J. MARION (*Monnaies de Shemesh et des villes autonomes de Maurétanie Tingitane au Musée L. Chatelain à Rabat*, «AntAfr», 6, 1972, pp. 59-127), qui voit dans cette mention épigraphique un second atelier de Lixus, peut-être celui de son temple dédié à Melqart.

55. GOZALBES CRAVIOTO, *Moneda y proyección económica*, cit., p. 58. On note une nette prédominance des monnaies de Gades à l'échelle de tout le territoire -60% de l'ensemble des monnaies hispaniques découvertes en Maurétanie: 73% dans la partie atlantique et intérieure, 45% dans la zone méditerranéenne. Ceci apporte la preuve d'un contact très étroit entre les deux entités, contact basé vraisemblablement sur l'activité de pêche. Ainsi Gades «será el gran centro y gran referente económico en todo este espacio». A lire également sur ce sujet les articles de F. CHAVES TRISTÁN et E. GARCÍA VARGAS, *Reflexiones en torno al área comercial de Gades. Estudio numismático y económico*, «Gerión», Anejos 3, 1991, pp. 139-68; Id., *Gadir y el comercio atlántico a través de las cecas occidentales de la Ulterior*, in *Encuentro de Arqueólogos de Suroeste (Huelva, 1993)*. *Arqueología en el entorno del Bajo Guadiana*, Huelva 1994, pp. 375-92.

Certains ont avancé l'idée d'une projection économique de la part des cités phénico-puniques en direction de la Maurétanie. Cette action irait même bien au-delà d'un simple rapport commercial orienté séculièrement vers l'exploitation maritime. J. M. Blázquez parle d'espace où s'étendent les intérêts économiques de la Bétique. F. López Pardo n'hésite pas à employer les termes de «colonisation» et de «contrôle» hispanique sur les structures économiques de la Maurétanie, l'Hispanie aidant Rome à s'emparer progressivement de ce territoire⁵⁶. E. Gozalbes Cravioto, se fondant sur son analyse numismatique, donne du crédit à cette thèse. L'auteur en vient même à parler, à propos de Lixus et de Tingi, «de verdaderas ciudades de tipo 'bético' en tierra africana»⁵⁷.

Le fait qu'il n'a été retrouvé que très peu de monnaies maurétaniennes en Hispanie parle en faveur de relations unilatérales entre les deux rives du détroit de Gibraltar⁵⁸. Les *negotiatores* de Bétique étaient très présents en terre marocaine, ce qui, malgré le fait que Strabon (III, 4, 2) nous parle de Malaca comme d'un important marché pour les Maures, n'était visiblement pas réciproque. Dans le même ordre d'idées, les commerçants hispaniques jouent le rôle de relais entre le territoire maure et les autres provinces de l'Empire. Une explication quant à la précocité de la présence d'amphores Tripolitaine 1 à Zilil, à Bou Khachkhach, à Lixus et à Banasa peut ainsi être donnée. En effet, R. Etienne a relevé un grand nombre d'émigrés hispaniques de haut rang en Tripolitaine au I^{er} ap. J.-C.⁵⁹. Il ne serait pas impossible que des marchands-navigateurs phénico-puniques, habitués à fréquenter cet ancien espace punique, soient les intermédiaires commerciaux entre la Tripolitaine et la Maurétanie.

J. Boube nous donne la mesure de la présence romaine à Sala en affirmant que «la relative rareté du numéraire romain, à Sala, au I^{er} siècle av. J.-C., paraît être un sûr indice de relations lointaines avec l'Italie et laisse supposer que le commerce des vins [...] se trouvait peut-être dans d'autres mains que celles de trafiquants italiens»⁶⁰. J. Boube fait très certainement allusion aux négociants des cités phénico-puniques, comme Gades, Car-

56. LÓPEZ PARDO, *Apuntes sobre la intervención ispana*, cit., pp. 741-8

57. GOZALBES CRAVIOTO, *Moneda y proyección económica*, cit., p. 56.

58. Le nombre de monnaies tingitanes trouvées en Hispanie avoisine la cinquantaine. Elles sont toutes concentrées soit sur la côte méridionale – de Cadix à Malaga –, soit dans la vallée du Guadalquivir. Voir M. ASOREY GARCÍA, *Las monedas tingitanas de la colección Sánchez de la Cotera*, «Numisma», 229, 1991, pp. 87-104; GOZALBES CRAVIOTO, *Economía de la Mauritania*, cit., p. 141.

59. R. ETIENNE, *Inscriptions de Tripolitaine Romaine relatives à l'Espagne, à propos d'un livre récent*, «AEA», 28, 1955, pp. 128-34.

60. BOUBE, *La circulation monétaire à Sala*, cit., p. 255.

teia ou Malaca. La présence relativement importante d'amphores vinaires *Haltern* 70 dans les horizons maurétaniens datés de la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. accrédite cette vision. En effet, il semble très vraisemblable que ces amphores ovoïdes aient été fabriquées dans les environs de Gades⁶¹. Ainsi, non seulement le numéraire mais aussi la présence amphorique attestent les liens profonds qui unissent Gades et certaines cités maurétaniennes.

Un dernier élément, plus tardif, achève de nous convaincre que le commerce avec la Maurétanie de l'ouest est avant tout une affaire qui concerne les cités portuaires phénico-puniques: il s'agit de la grogne des *mercatores* et *negotiatores* de Bétique face au changement administratif entraîné par l'annexion de la Maurétanie de l'ouest en 42 ap. J.-C. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, entre 33 av. J.-C. et la date de l'annexion, les quatre colonies maurétaniennes avaient été placées sous le contrôle administratif de la Bétique. L'annexion du royaume sous Claude avait mis fin à cette particularité. C'est alors que l'on peut penser que de nombreux *mercatores* et *negotiatores* de Bétique se manifestèrent, réclamant le rétablissement de la situation administrative antérieure. Celui-ci sera effectif en 69 av. J.-C. Othon, pour s'attirer les faveurs des Andalous de la province de Bétique⁶², leur «fit cadeau de cités appartenant aux Maures».

61. Nous possédons des références littéraires qui nous parlent de la production et de l'exportation du vin de Bétique: STR., III, 2, 6; COLVM., *Praef.*, 20. L'activité viticole a été quelque peu éclipsée par celle des salaisons. Toutefois elle est bien présente dans la zone de Jerez de la Frontera à l'époque romaine. J.-G. GORGES, *Les villas hispano-romaines*, Paris 1979, p. 27, identifie les premières *villae* rurales autour de Nabrisa (Lebrija, Séville). G. CHIC GARCIA (*Historia económica de la Bética en la época de Augusto*, Sevilla 1997, p. 19) trace un territoire viticole délimité par Jerez de la Frontera et les embouchures du Guadalquivir et du Guadalete. Selon des préceptes agricoles hellénistiques, vulgarisés par Columelle (*De re rustica*), on note une notable progression de la vigne dès le milieu du 1^{er} av. J.-C. grâce à une production d'amphores d'imitation Dr. 1C (cf. LAGÓSTENA BARRIOS, *Alfarería romana*, cit., p. 151; GARCÍA VARGAS, *La producción de ánforas*, cit., sous presse). De même, avant le changement d'ère, on décèle la fabrication locale d'une amphore singulière «ovoïde», ancêtre de l'amphore vinnaire *Haltern* 70 (cf. GARCÍA VARGAS, *La producción anfórica*, cit., p. 62).

Aux temps préromains, des pressoirs sont signalés à Cerro de San Cristóbal (Puerto de Santa María), datés des IV^e-III^e siècles av. J.-C., auxquels s'associent des amphores Muñoz A4e et Muñoz C1 (cf. D. RUIZ MATA, C. PÉREZ, *El poblado fenicio del Castillo de Doña Blanca*, El Puerto de Santa María 1995, p. 127). De même, au Cerro de la Naranja (Jerez de la Frontera), des pressoirs à vin seraient datés du III^e, associés à des Muñoz A5 et des Muñoz E1 (cf. R. GONZÁLES RODRÍGUEZ, *Excavaciones de urgencia en el Cerro de la Naranja (Jerez de la Frontera, Cádiz)*, AAA 1985, Séville 1987, pp. 90-6).

62. TAC., *hist.* I, 78.

Conclusions

Il apparaît très clairement, en croisant les données amphoriques et numismatiques, que l'Hispanie, et en particulier Gades, est prépondérante dans la vie économique des cités maurétaniennes. A présent, si l'on s'attarde sur la circulation monétaire des pièces maurétaniennes à l'intérieur même du pays maure, ce sont les monnaies de l'atelier de *Shemesh* qui dominent très nettement. Si *Shemesh* est bien un atelier de Lixus, cela signifierait que tout le commerce des grandes cités maurétaniennes passait par ces deux métropoles phéniciennes atlantiques.

La Bétique peut être vue comme un immense *port of trade* qui possède une puissante flotte marchande⁶³, et dont l'une des principales fonctions commerciales est la réexportation de produits. Inscrites à l'intérieur du multiséculaire «Circuit du Détroit», les amphores à salaisons maurétaniennes s'acheminent vers la Péninsule ibérique tandis que les amphores italiennes réalisent le trajet inverse. La route maritime Gades-Ostia relie le circuit extrême-occidental à Rome. Les établissements côtiers de Maurétanie comptaient parmi les débouchés naturels de Gades et certains, peut-être, étaient des fondations de la puissante cité phénicienne⁶⁴. Ainsi, cette dernière contrôlait probablement les marchés maritimes et ceux de l'intérieur⁶⁵. En Maurétanie de l'ouest, la place de Lixus, si l'on en croit sa puissance monétaire, joue également un rôle de redistribution des produits méditerranéens et hispaniques en direction des terres intérieures et méridionales⁶⁶. Remarquons que, de toutes les cités autonomes de Maurétanie de l'ouest, Lixus – si l'on prend en compte les quelques fragments d'amphore Lamboglia 2 déposés au musée de Tétouan – est la seule à pouvoir présenter des tessons des 9 modèles amphoriques recensés pour le I^{er} siècle av. J.-C.

Ces considérations ne doivent pas nous faire oublier que des commerçants italo-romains ont directement commercé avec les Maures, ou que le port de Tingi, *alter ego* de Baelo sur la rive maure, a servi de voie

63. STR., III, 2, 6.

64. A propos de *Thamusida*, voir MOREL, *Les niveaux préromains*, cit., p. III.

65. On peut mesurer la continuité des fructueuses relations entre ces deux parties grâce à l'attribution du titre de *duumvir* honoraire de la cité de Gadès au roi maure Juba II. De même, des monnaies de Gades ont été mises au jour dans des tombes de Sala d'époque flavienne (cf. J. BOUBE, *Les fouilles de la nécropole de Sala et la chronologie de la terra sigillata hispanique*, «BAM», 8, 1972, p. 109), montrant encore s'il en était besoin la longévité des monnaies gaditaines. J. Boubé signale que les as et semis de Gades découverts à Sala sont à classer dans la série VI de C. Alfaro Asins, série datée des II^e-I^{er} siècles av. J.-C.

66. C'est aussi la conclusion de LÓPEZ PARDO, *Mauritania Tingitana*, cit., p. 341.

d'accès pour les produits italiens et hispaniques, ainsi que pour les voyageurs⁶⁷. Les auteurs gréco-latins mentionnent en particulier les lieux de passage courts entre les deux rives du détroit: Baelo-Tingi, Tingi-Malaca, Carteia-Septem Fratres, Carthago Nova-Rusaddir⁶⁸. On peut penser que les Anciens parlent bien de ce qu'ils connaissent, et spécialement des endroits où la présence italo-romaine est manifeste, comme c'est le cas de Baelo, de Carteia ou de Carthago Nova⁶⁹. En revanche, malgré l'étroite communion historique observée entre Gades et Lixus, ces mêmes auteurs ne citent presque aucune route atlantique qui relierait les anciens établissements phénico-puniques, à savoir: une voie Gades-Lixus⁷⁰, une autre Gades-Kouass ou une troisième Gades-Sala, sans omettre une liaison maritime entre Lixus et Mogador, probablement via Sala.

Ainsi, comblant le déficit littéraire, nous pouvons avancer l'hypothèse de l'existence de deux grands courants commerciaux entre les rives du détroit de Gibraltar, courants animés par deux types d'acteurs. Tout d'abord, nous avons les voies de traversée courtes, qui sont empruntées à la fois par des marchands-navigateurs phénico-puniques mais aussi par des *negotiatores* italo-romains. Ce qui signifierait que les produits italiens trouvés dans le nord de la Tingitane ont pu être apportés aussi, directement, par des *mercatores* romains. Et d'autre part, si l'on s'appuie sur les découvertes monétaires et sur le recensement des amphores vinaires hispaniques faits dans les régions atlantiques et intérieures, il ne fait nul doute que la voie maritime Gades-Lixus, empruntée presque exclusivement par des marchands gaditains, est prépondérante encore au 1^{er} siècle av. J.-C. Ici, l'élément proprement italien tiendrait peu de place.

Tout porte à croire qu'au 1^{er} siècle av. J.-C. une nouvelle dynamique se dessine dans la zone extrême-occidentale. Le niveau de prospérité et d'ouverture aux marchés extérieurs atteint par le «Circuit du Déroit» aux v^e-iv^e siècles se retrouve ainsi à l'époque tardo-républicaine romaine.

67. STR., III, 1, 8. C'est aussi, comme l'a remarqué Lassère (*Ubique populus*, cit., p. 60), le fait de faire face aux ports actifs de l'Espagne Ulérieure qui a provoqué le développement des villes et l'agrandissement des ports. Tingi est de ce point de vue un exemple frappant. Au 1^{er} siècle av. J.-C., le commerce croissant des villes du détroit, dû en grande partie aux courants commerciaux suscités par Rome, ne peut se contenter de petits havres.

68. STR., III, 1, 8; III, 4, 2; XVII, 3, 6; PLU., *Crass.*, VI; *Bell. Alex.*, LVI; CIC., *epist.*, X, 32, 1; PLUT., *Sert.*, IX.

69. Voir M. PONSICH, *A propos d'une usine de salaison à Belo*, «MCV», 12, 1976, pp. 69-79; P. SILLIÈRES *et alii*, *Baelo Claudia: une cité romaine de Bétique*, Madrid 1995, pp. 51-65; F. CHAVES TRISTÁN *et alii*, *Carteia*, Madrid, 1982, pp. 145-65; S. F. RAMALLO ASENSIO *La ciudad romana de Carthago Nova: la documentación arqueológica*, Murcia 1989.

70. STR. (III, 2, 7) se contente d'évoquer la présence des *hippoi* gaditains dans l'embouchure du Loukkos.

Tableau 1: Amphores découvertes en Maurétanie de l'ouest dans un contexte du 1^{er} siècle av. J.-C.

Types	Dressel 18	Sala 1	Dressel 7/11	Dressel 1	Haltern 70	Dressel 2/4	Brindisi	Tripolit.	Lamb. 2	Total
<i>Tamuda</i>										
Frag.	7	2	11	7	4	—	—	—	—	31
%	22,58	6,45	35,48	22,58	12,9	—	—	—	—	100
<i>Sidi Abdeslam del Behar</i>										
Frag.	24	1	0	3	0	0	0	0	1	29
%	82,75	3,44	0	10,34	0	0	0	0	3,44	100
<i>Ain Dalia</i>										
Frag.	0	0	16	1	1	1	—	—	—	19
%	0	0	84,61	5,26	5,26	5,26	—	—	—	100
<i>Jorf Elhamra</i>										
Frag.	4	0	3	3	0	1	—	—	—	11
%	36,36	0	27,27	27,27	0	9,69	—	—	—	100
<i>Bou Khachkbach</i>										
Frag.	1	0	4	2	3	0	0	1	—	11
%	9,09	0	36,36	18,18	27,27	0	0	9,09	—	100
<i>Musée de Tanger</i>										
Frag.	3	2	10	7	3	0	0	1	—	26
%	11,53	7,69	38,46	26,92	11,53	0	0	3,84	—	100
<i>Kouass</i>										
Frag.	51	0	18	15	3	1	—	—	—	89
%	57,3	0	20,22	16,85	3,37	1,12	—	—	—	100
<i>Zilil</i>										
Frag.	X	X	X	X	X	X	X	X	X	—
<i>Lixus</i>										
Frag.	180	26	94	78	30	2	2	1	—	413
%	43,58	6,29	23,76	18,28	7,26	0,48	0,48	0,24	—	100
<i>Sala</i>										
Frag.	X	X	X	X	X					—
<i>Musée de Tetouan</i>										
Frag.	5	2	24	10	1	0	0	1	2	45
%	11,11	4,44	53,33	22,22	2,22	0	0	2,2	4,44	100

Tableau 1 (suite).

Types	Dressel 18	Sala 1	Dressel 7/11	Dressel 1	Haltern 70	Dressel 2/4	Brindisi	Tripolit.	Lamb. 2	Total
<i>Thamusida</i>										
Frag.	17	30	47	7	1	—	—	—	—	102
%	16,66	29,41	46,07	6,86	0,98	—	—	—	—	100
<i>Banasa</i>										
Frag.	45	0	7	9	3	0	0	2	—	66
%	68,18	0	10,60	13,63	4,54	0	0	3	—	100
<i>Volubilis</i>										
Frag.	280	13	230	76	8	8	—	—	—	615
%	45,52	2,11	37,79	12,35	1,3	1,3	—	—	—	100
<i>Mogador</i>										
Frag.	0	3	25	0	1	9	—	—	—	38
%	0	7,89	65,78	0	2,63	23,68	—	—	—	100
<i>Total</i>										
Frag.	617	79	489	218	58	22	2	6	3	1494
%	41,29	5,28	32,73	14,59	3,88	1,47	0,1	0,4	0,2	100

Tableau 2: Répartition des amphores par zone.

	Amphores locales		Amphores importées		Nombre total de fragments
	Nombre de fragments	%	Nombre de fragments	%	
Maroc du nord	88	69	39	31	127
Maroc Atlantique	400	73	146	27	546
Maroc Central	669	85,5	114	14,5	783
Maroc du sud	28	75,5	10	24,5	38
Total	1185	79,31	309	20,68	1494

Tableau 3: Amphores produites en Maurétanie de l'ouest.

Production locale	Dr. 18	Sala 1	Dr. 7/11	Total
Fragments	617	79	489	1185
%	52,06	6,66	41,26	100

Tableau 4: Amphores importées en Maurétanie de l'ouest.

Production importée	Dr. 1	Haltem 70	Dr. 2/4	Brindisi	Tripolitaine	Lamb. 2	Total
Fragments	218	58	22	2	6	3	309
%	70,55	18,77	7,11	0,64	1,9	0,97	100

Tableau 5: Bilan sur la provenance des amphores de Maurétanie de l'ouest.

Production	Nombre	%
Production locale	1185	79,31
Production importée	309	20,68
Total	1494	100

Tableau 6: Amphores Dressel 1 en Maurétanie de l'ouest.

Lieux / Types	Dr. 1A	Dr. 1B	Dr. 1C	Total
Tamuda	5	2	0	7
Sidi Abdeslam Del Behar	3	0	0	3
Ain Dalia	0	1	0	1
Jorf El Harma	2	1	0	3
Bou Khachkhach	1	1	0	2
Musée De Tanger	3	4	0	7
Kouass	5	9	1	15
Lixus	45	26	7	78
Musée de Tetouan	4	3	3	10
Thamusida	2	4	1	7
Banasa	9	0	0	9
Volubilis	51	23	2	76
Frag.	130	74	14	218
%	59,63	33,94	6,42	100

Alberto Ciotola

I rifornimenti di ceramica africana
a Roma ed Ostia tra IV e VII secolo d.C.
Analisi comparata di alcuni contesti

Premessa

In questa sede saranno esaminati alcuni contesti tardoantichi rinvenuti nel centro storico di Roma. La composizione delle ceramiche sarà messa a confronto con altri contesti editi negli ultimi anni sia nel suburbio che ad Ostia e a Porto.

Va detto subito che per le classi in esame molte ricerche recenti hanno arricchito notevolmente il nostro bagaglio di conoscenze. Le pubblicazioni finora edite non permettono spesso di analizzare i contesti secondo una metodologia accurata: si tratta in gran parte di comunicazioni preliminari ove viene fornito, tranne casi eccezionali, soltanto il numero dei frammenti rinvenuti. In molti casi sono pubblicate soltanto le percentuali senza neanche fornire il numero totale dei frammenti rinvenuti. A questo si aggiungono i criteri non sempre omogenei di pubblicazione, in conseguenza dei quali spesso alcune produzioni sono classificate in modo diverso, con la conseguenza di rendere difficile una rielaborazione dei dati per renderli confrontabili. Ad esempio la vernice rossa è spesso inclusa nella ceramica comune o non distinta dalle altre produzioni.

Questo ha reso impossibile molto spesso rendere omogenei e quindi confrontabili i dati. I depositi che saranno esaminati in questo contributo sono quelli per i quali è stato possibile effettuare almeno una parte di queste operazioni.

La tendenza a specializzare lo studio nelle diverse classi porta spesso all'impossibilità di avere dati totali sulla composizione del materiale. In gran parte gli studi sono articolati per classi senza un lavoro di sintesi complessivo.

In alcuni casi quindi è stato possibile recuperare soltanto dati parziali che rendono difficile un'analisi completa.

* Ringrazio i professori P. Pensabene, C. Panella e E. M. Steinby per avermi affidato lo studio dei materiali.

Negli ultimi anni sono anche apparsi numerosi lavori di sintesi che hanno tentato sia di offrire un quadro complessivo degli afflussi di merci africane nel Mediterraneo occidentale¹ in Italia² sia, analizzando diverse situazioni regionali, di indagare la portata nelle varie epoche delle esportazioni della sigillata africana³.

Un problema che soltanto negli ultimi tempi è stato esaminato in modo approfondito, è la differenza tra la situazione ostiense e romana. Dopo una prima fase ottimistica in cui i dati ostiensi erano proiettati su Roma⁴, è seguito un momento in cui il quadro si è sempre più sfumato e variegato⁵.

Le ricerche legate alle attività di ricognizione hanno messo in luce la possibilità di variazioni nella quantità del rifornimento di ceramiche fini nel corso del tempo⁶. Tale dubbio è stato spesso evocato per le indagini nell'area dell'Etruria meridionale e nella Sabina, dove recenti ricerche hanno rilevato un declino delle importazioni africane dopo la metà del V secolo⁷.

1. C. PANELLA, *Merci e scambi nel Mediterraneo tardoantico*, in *Storia di Roma*, 3, *L'età tardoantica* 2. *I luoghi e le culture*, Torino 1993, pp. 613-97; P. J. REYNOLDS, *Settlement and Pottery in the Vinalopò Valley (Alicante, Spain) A. D. 400-700* (BAR Int. Ser., 588 Oxford), 1993; ID., *Trade in the Western Mediterranean A. D. 400-700: the Ceramic Evidence* (BAR Int. Ser., 604), Oxford 1995.

2. S. FONTANA, *Analisi comparata delle attestazioni della ceramica africana nel V secolo a. C.: un'indagine preliminare*, «Archeologia e calcolatori», 2, 1991, pp. 109-21; ID. *Note sulla distribuzione della Sigillata africana in Italia*, in E. HERRING, R. WHITEHOUSE, S. WILKINS (eds.), *Papers of the fourth Conferences of Italian Archaeology*, London 1992, pp. 135-45.

3. E. FENTRESS, P. PERKINS, *Counting African Red Slip Ware*, in *L'Africa romana* v, Ozieri 1988, pp. 205-14.

4. C. PANELLA, *I commerci di Roma e di Ostia in età imperiale (secoli I-III): le derrate alimentari*, in *Misurare la terra. Città, agricoltura, commercio: materiali di Roma e suburbio*, Modena 1985, pp. 180-9.

5. A. CIOTOLA, S. PICCIOLA, R. SANTANGELI VALENZANI, R. VOLPE, *Tre contesti. 1 Via Nova-Clivo Palatino. 2 Crypta Balbi. Via Sacra-Via Nova*, in *Anfore romane e storia economica: un decennio di ricerche*, Roma 1989, pp. 604-9; C. PAVOLINI, *Mercato ostiense e mercato romano: alcuni contesti ceramici a confronto*, in A. GALLINA ZEVI, A. CLARIDGE (eds.), *"Roman Ostia" Revisited*, Roma 1996, pp. 223-42.

6. M. MILLETT, *Field Survey Calibration: a Contribution*, in C. HASELGROVE, M. MILLETT, I. SMITH (eds.), *Archeology from the Ploughsoil*, Sheffield 1985, pp. 31-8; ID., *Pottery Population or Supply Patterns? The Ager Tarraconensis Approach*, in G. BARKER, J. LLOYD (eds.), *Roman Landscapes. Archaeological Survey in the Mediterranean Regions*, London 1991, pp. 18-26; ID., *Roman Towns and their Territories: an Archaeological Perspective*, in J. RICH, A. WALLACE HADRILL (eds.), *City and Country in the Ancient World*, London 1991, pp. 169-89.

7. Per la problematica cfr. T. W. POTTER, *The Changing Landscape of South Etruria*, London 1979; F. CAMBI, E. FENTRESS, *From Villas to Castles: First Millennium A. D. De-*

Tali indagini hanno messo in luce un panorama molto vario e complesso con quadri regionali molto variegati. In questa sede saranno illustrati i dati quantitativi dei rifornimenti di ceramiche africane a Roma e nella zona circostante tra IV e VII secolo. Anche se lo sfondo mediterraneo sarà sempre presente, si punterà a mettere in evidenza soprattutto le eventuali differenze tra la zona marittima, la città e il suburbio che, anche se ampiamente indagato, non presenta ancora ricerche sistematiche sul funzionamento dei rifornimenti ceramici.

Per ragioni di spazio in questo contributo saranno esaminate soltanto le produzioni fini da mensa e le ceramiche comuni da mensa e da cucina.

I contesti

I primi quattro depositi qui esaminati provengono dagli scavi presso il tempio della *Magna Mater* sul Palatino condotti dal prof. Patrizio Pensabene⁸. Si tratta degli interri degli ambienti sottostanti la platea del tempio che ne segnano la fase d'abbandono. In questo caso i depositi sono indicati dalle lettere dell'alfabeto che indicavano i saggi di provenienza O, A, L, P.

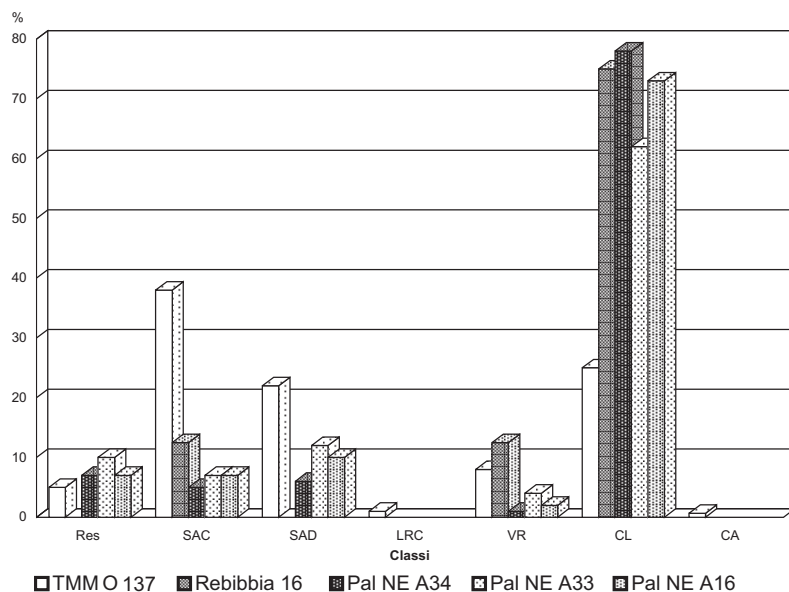
Il contesto successivo proviene dagli scavi condotti dall'*Institutum Romanum Finlandiae* attorno al *Lacus Iuturnae*⁹. Si tratta di uno strato di livellamento relativo a restauri dell'edificio all'epoca di Teodorico. Due avvertenze preliminari all'analisi del deposito:

- a) il contesto ha fornito una quantità di materiale significativo relativamente scarsa rispetto ai depositi esaminati in precedenza;
- b) è stato possibile fornire i dati soltanto per una parte del materiale studiato da chi scrive: mancano quindi dati relativi alle lucerne e alle cerami-

mography in the Albegna Valley, in K. RANDSBORG (ed.), *The Birth of Europe*, Roma 1989, pp. 74-86; sulle ultime ricerche cfr. H. PATTERSON, P. ROBERTS, *New Light on Dark Age Sabina*, in L. SAGUI (a cura di), *Ceramica in Italia: VI-VII secolo*, Firenze 1998, pp. 421-35.

8. Sulla zona da cui provengono i contesti qui presentati cfr. P. PENSABENE, *Area Sud Occidentale del Palatino*, in *Roma. Archeologia del centro*, Roma 1985, pp. 179-212. Per una notizia preliminare su uno dei contesti qui presentati cfr. A. CARIGNANI, A. CIOTOLA, F. PACETTI, C. PANELLA, *Roma. Il contesto del Tempio della Magna Mater sul Palatino*, in A. GIARDINA (a cura di), *Società romana e Impero tardoantico 3. Le merci, gli insediamenti*, Roma-Bari 1986, pp. 27-43; sulle anfore dei contesti qui presentati, A. CARIGNANI, F. PACETTI, *Le importazioni di anfore bizantine a Roma fra IV e V secolo: le evidenze di alcuni contesti urbani*, in V. DÉROCHE, J. M. SPIESER (eds.), *Recherches sur la céramique byzantine*, «BCH», Suppl. XVIII, 1989, pp. 5-16.

9. Sullo scavo e la zona del ritrovamento cfr. E. M. STEINBY (a cura di), *Lacus Iuturnae I*, Roma 1989.



Legenda: TMM = Tempio della *Magna Mater*; Pal NE = settore nord est del Palatino. Il numero che segue è il totale del materiale. Dove manca è perché non è stato fornito nelle pubblicazioni consultate. Res = Residui; SAC = Sigillata africana C; SAD = Sigillata africana D; LRC = Late Roman C; VR = Vernice rossa; CL = Comune locale; CA = Comune africana.

Fig. 1: Saggio O. Indici di presenza delle produzioni di ceramica fine da mensa.

che da cucina sia locali che importate studiate da altri. In parte per le ceramiche da cucina è possibile integrare i dati quantitativi e degli impasti che sono riportati nella pubblicazione dei materiali di S. Sisto Vecchio¹⁰.

L'ultimo deposito qui esaminato proviene dalle indagini condotte tra il 1985 e il 1990 dall'Università degli Studi di Roma presso la *Meta Sudans*¹¹. Si tratta di un contesto relativo al riempimento dei condotti idrici. Molto ricco di materiale ceramico, ha però il problema della forte quantità di materiale residuo.

10. J. SCHURING, *The Roman and Early Medieval Coarse Kitchen Wares from S. Sisto Vecchio in Rome, Continuity and Break in Tradition*, «BABesch», 66, 1986, pp. 158-287.

11. Sullo scavo C. PANELLA, *La Valle del Colosseo nell'antichità*, in «Bollettino di Archeologia», 1-2, 1990, pp. 7-8; EAD., (a cura di), *Meta Sudans I. Un'area sacra in Palatio e la valle del Colosseo prima e dopo Nerone*, Roma 1986. Sulle anfore del contesto notizia preliminare in C. PANELLA, A. TCHERNIA, *Produits agricoles transportés en amphores. L'huile et surtout le vin*, in *L'Italie d'Auguste à Dioclétien, Actes du Colloque international*, Rome 1994, pp. 145-65.

1. Tempio della *Magna Mater*. Saggio O

1.1 *La Sigillata africana* (FIG. 1)¹²

Pochi esemplari documentano la produzione più antica della Tunisia settentrionale: l'A. Si tratta di esemplari riferibili a scodelle prodotte in A2: 27 e 31 della tipologia di Hayes; anche questi sono da considerare residui più antichi.

Nel saggio O dominano le forme in C2-C3 prodotte nella Tunisia centrale (FIG. 2). Tra loro la più attestata è la larga scodella Hayes 50 che da sola rappresenta più dei tre quarti del materiale rinvenuto. Uno scarso numero di esemplari rappresentano l'Hayes 57 e 53 A e B. Sono presenti pochi esemplari di coppe del tipo 52 A e B. Un residuo più antico va considerato l'esemplare di scodella Hayes 45B prodotta in C2.

La produzione D è presente con scodelle con orlo a tesa piana riferibili alle forme 58 e 59; entrambe si datano nel IV secolo.

Le forme più tarde sono le scodelle con orlo ripiegato verso l'interno (61A e B). Soltanto un esemplare documenta il tipo B. L'assenza dei vasi tipici del V secolo rende probabile una chiusura del deposito prima della fine del IV secolo.

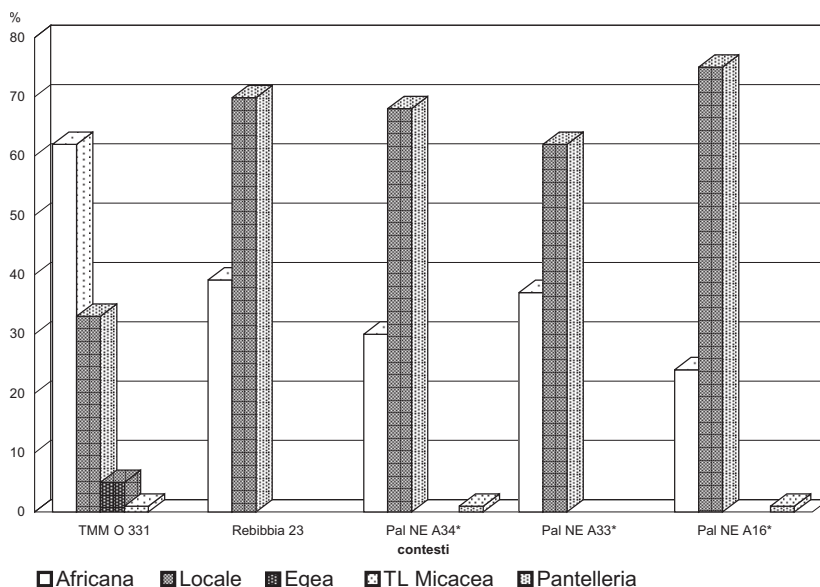
Il complesso della Sigillata del contesto è confrontabile con alcuni complessi rinvenuti sul versante nord-est del Palatino durante le indagini condotte dall'Accademia Americana¹³. Si tratta di tre contesti datati in base alla stratigrafia alla seconda metà del IV secolo. Il dato più interessante è la maggiore presenza delle produzioni tarde della Tunisia settentrionale (la D) rispetto alla C. È da rilevare anche la forte presenza di esemplari residui dell'A e A/D.

L'altro deposito confrontabile proviene dalla zona di Rebibbia¹⁴. In questo caso è documentata soltanto la C con circa il 12,5% del totale della ceramica fine.

12. Sulle cronologie e le caratteristiche della produzioni cfr. J. W. HAYES, *Late Roman Pottery*, London 1972 (= HAYES 1972); ID., *A Supplement to Late Roman Pottery*, London 1980 (= HAYES 1980); A. CARANDINI (a cura di), *Atlante delle forme ceramiche. I. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (medio e tardo impero)*, Roma 1981 (= *Atlante* 1).

13. Per i dati qui illustrati cfr. J. T. PEÑA, *The Pottery*, in E. HOSTETTER *et alii*, *A Late Roman Domus with Apsidal Hall on the North East Slope of the Palatine. 1989-1991 Excavations*, in AA.VV., *Roman Papers: the Baths of Trajan Decius, Iside et Serapides. A Late Domus in the Palatine and Nero's Golden House*, Ann Arbor, 1994, pp. 131-81. È da notare che in questo le percentuali sono fornite in base al peso.

14. G. MESSINEO, A. R. STAFFA, *Villa Romana presso la Torre di Rebibbia, Gli strati di riempimento dei due pozzi*, «BCAR», LXXXIX, 1987, pp. 107-12; 114-24.



Legenda: TL Mic = Tornio lento micacea; TMM = Tempio della *Magna Mater*; Pal NE = settore nord est del Palatino. Il numero che segue è il totale del materiale

Fig. 2: Saggio O. Indici di presenza delle produzioni di ceramica da cucina.

1.2 *La Late Roman C (Phocaean Red Slip Wares)*

La produzione microasiatica è presente soltanto con un esemplare di scodella del tipo Hayes 1D. Si tratta di una forma relativa alla prima fase della classe tra la seconda metà del IV e gli inizi del V secolo. In questo periodo la distribuzione è limitata al Mediterraneo orientale¹⁵. Sembra dunque abbastanza interessante la presenza di un esemplare nel contesto qui esaminato.

1.3 *La produzione a vernice rossa*

Con questo nome indichiamo una produzione caratterizzata da un'argilla depurata di colore rosso che si presenta con frattura netta e granulosa al tatto. Presenta inclusi neri, bianchi e splendenti poco frequenti e di piccole dimensioni. Alcuni esemplari esibiscono un impasto di colore grigio con frattura irregolare e granulosa al tatto. In questo caso gli inclusi sono bianchi, neri e splendenti molto frequenti e di media grandezza.

15. HAYES 1972; A. MARTIN, *La sigillata focese (Phocaean Red Slip/Late Roman C Ware*, in SAGUI (a cura di), *Ceramica in Italia*, cit., pp. 109-22.

Sono visibili anche numerosi vacuoli. A entrambe le argille è associata una vernice molto sottile di colore variante dal rosso al bruno a seconda del grado di cottura.

Questa produzione è stata individuata soltanto negli ultimi anni¹⁶ e molto spesso è stata confusa con le produzioni in ceramica comune. In questa sede saranno presi in considerazione tutti i vasi che presentano le caratteristiche della copertura della superficie con vernice rossa.

In totale la produzione raggiunge circa l'8% del materiale fine da mensa. Da un punto di vista funzionale è da registrare che si tratta di forme non da mensa, ma di esemplari di bacini destinati alla dispensa, che presentano una decorazione in rosso. Tali esemplari trovano confronti in contesti di III e IV secolo di Ostia Terme del Nuotatore¹⁷. Sono assenti dal contesto le forme che saranno poi tipiche della fase successiva.

La produzione a vernice rossa appare con quantitativi molto inferiori a quelli testimoniati al Tempio della *Magna Mater* nei contesti dell'area nord-est del Palatino. Al contrario un quantitativo pari a quello delle importazioni dall'Africa (12,5%) è documentato nel contesto di Rebibbia.

1.4 *La ceramica comune*

In questa sede saranno definite ceramica comune le forme in ceramica non verniciata che non presentano tracce di utilizzazione per cucina¹⁸. Questi vasi svolgevano comunque una funzione analoga a quella delle forme in ceramica fine da mensa come brocche, coppe, scodelle. Le forme documentate sono un numeroso gruppo di coppe¹⁹ con orlo a tesa o indistinto. È da rilevare che in questa fase i piccoli contenitori di questo tipo non appaiono esportati in Sigillata africana. Tra i tipi appare anche un vaso con listello.

A parte questi pochi esemplari la ceramica comune più documentata è composta da tipi di mortai e catini. I mortai sono caratterizzati da una tesa piana con un leggero ingrossamento nella parte superiore.

In totale la ceramica comune raggiunge circa il 26% del totale della

16. Per un inquadramento della problematica si veda S. FONTANA, *Le "imitazioni" della sigillata africana e le ceramiche italiche tardo antiche*, in SAGUI (a cura di), *Ceramica in Italia*, cit., pp. 83-107.

17. Per le forme cfr. AA.VV., *Ostia I* (Stud. Misc., 13), Roma 1969 (= *Ostia I*), figg. 425, 430.

18. Per la definizione e la storia delle ricerche cfr. G. OLCESE, *Le ceramiche comuni di Albintimilium*, Firenze 1993, p. 44; per una definizione e una sintesi critica degli studi cfr. C. PANELLA, *Lo studio delle ceramiche comuni di età romana: qualche riflessione*, in M. BATS (a cura di), *Les céramiques communes de Campanie e de Narbonnaise (1^{er} siècle av. J. C. - 11^e siècle après J. C.)*. *La vaisselle de cuisine et de table*, Naples 1996, pp. 9-15.

19. Saranno definite come coppe i contenitori con imboccatura larga e pareti diritte arrotondate e una certa profondità e un diametro massimo di 20-23 cm.

ceramica fine da mensa e da dispensa. Al contrario negli altri contesti coevi la ceramica raggiunge circa il 75-78% del totale. Con una netta prevalenza rispetto alle produzioni importate.

1.5 *La ceramica da cucina africana* (FIG. 2)

Tra le ceramiche destinate alla cottura più della metà del materiale rappresenta la ceramica da cucina africana²⁰; prevalgono i piatti coperchi con orlo indistinto. Un numero minore di esemplari rappresenta i tipi più recenti con orlo ingrossato. Questo fenomeno sembra confermare una cronologia della chiusura del contesto intorno al 380/390. In totale la ceramica da cucina rappresenta circa il 62% della ceramica da cucina recuperata.

Un numero cospicuo di esemplari documenta le tipiche forme di tegami prodotti in Africa. Interessante è la presenza di un tipo finora attestato soltanto ad Ostia e a Cartagine in depositi di fine IV - inizi V secolo²¹: *Ostia IV*, FIG. 1. Il contenitore con pareti rettilinee è probabilmente l'ultima variante del tipo Hayes 181.

In questo caso gli altri contesti presentano percentuali di presenza della ceramica africana molto minori, che oscillano tra il 24% di uno dei contesti della zona nord-est del Palatino e il 39% del deposito di Rebibbia.

È interessante rilevare che il contesto della *Magna Mater* appare allineato con i più antichi di Ostia, dove le importazioni africane raggiungono più del 50% del totale della ceramica da cucina e il 91% nei depositi di III secolo²². Al contrario gli altri siti mostrano un sostanziale dominio delle produzioni locali.

1.6 *La ceramica da cucina egea*

Le più recenti indagini hanno provato l'origine egea di un gruppo di forme da cucina presenti nel nostro contesto. Si tratta di un tipo di olla con orlo a tesa piana leggermente rialzato. Tra il III e il IV secolo è largamente diffusa nel Mediterraneo orientale e occidentale²³. Vasi analoghi sono documentati anche ad *Albintimilium*²⁴. Questa produzione non appare attestata negli altri depositi coevi.

20. *Atlante* 1.

21. AA.VV., *Ostia IV* (St. Misc., 23), Roma 1977 (= *Ostia IV*); J. W. HAYES, *Pottery: Stratified Groups and Typology*, in J. H. HUMPHREY (ed.), *Excavation at Carthage 1975, conducted by the University of Michigan* 1, Tunis 1976, pp. 47-123 (= *Michigan* 1).

22. C. COLETTI, *Le importazioni di ceramica da cucina a Ostia tra l'età flaviana e l'età tardo-antoniana*, in BATS, *Les Céramiques communes* cit., pp. 402-19; L. ANSELMINO, C. M. COLETTI, M. L. FERRANTINI, C. PANELLA, *Ostia: Terme del Nuotatore*, in GIARDINA (cura di), *Società romana e Impero tardoantico* 3 cit., pp. 45-81.

23. COLETTI, *Le importazioni*, cit., pp. 410-2.

24. OLCESE *Le ceramiche comuni*, cit., n. 50, pp. 154-5.

1.7 *La ceramica a tornio lento micacea*

Le più recenti ricerche hanno messo in rilievo la presenza tra le ceramiche da cucina di produzioni a tornio lento definita fatta a mano nei testi inglesi. Si tratta di forme realizzate con tornio lento e con impasti poco depurati. Caratterizzati da elementi morfologici piuttosto semplici e abbastanza arcaici come prese ad orecchiette.

Rilevati per la prima volta tra il materiale dei contesti tardoantichi di Cartagine²⁵, questi vasi si sono rivelati largamente diffusi sulle coste del Mediterraneo. Sono state individuate numerose produzioni grazie alle differenze degli impasti. Alcune di esse hanno anche avuto una notevole diffusione nel Mediterraneo. Altre invece mostrano una circolazione più regionale²⁶.

Nei contesti qui esaminati sono presenti due tipi di ceramica a tornio lento. La prima è caratterizzata da forme piuttosto semplici. Si tratta di olle con orlo indistinto e pareti ovoidali. L'impasto è caratterizzato dalla forte presenza di inclusi micacei. Corrisponde all'Handmade 1.6-7 rinvenuta a Cartagine negli scavi della missione archeologica inglese all'Avenue Habib Bourghiba²⁷. Questa coincide con la Late Roman Cooking Ware III individuata da Hayes negli scavi cartaginesi della missione del Michigan²⁸. L'origine più probabile è l'Italia meridionale o la Sicilia.

Nel contesto O è documentato soltanto da un esemplare (FIG. 3.4) pari all'1%. Appare sostanzialmente assente nei depositi coevi.

1.8 *La ceramica di Pantelleria* (FIG. 3. 5)

Negli altri contesti contemporanei è documentata anche una produzione corrispondente alla fabric 1.1 di Cartagine²⁹. Secondo un'ipotesi di Peacock³⁰ sarebbe stata esportata in cambio di altre derrate dalle isole come Pantelleria e Lampedusa.

Appare ben attestata con esemplari di diversi tipi a Cosa e Ostia in contesti dal I secolo d. C. al IV secolo.

È una produzione con un lungo periodo di vita e la cui diffusione

25. D. P. S. PEACOCK, *Petrology and Origins*, in M. G. FULFORD, D. P. S. PEACOCK (eds.), *Excavation at Carthage: the British Museum 1, 2. The Avenue President Bourghiba Site: the Pottery*, Sheffield 1984, pp. 5-28.

26. REYNOLDS, *Settlement and Pottery*, cit., pp. 147-60.

27. PEACOCK, *Petrology*, cit., pp. 12-3; M. G. FULFORD, *The Coarse (Kitchen and Domestic) and Painted Ware*, in FULFORD, PEACOCK (eds.), *Excavation at Carthage: the British Museum 1, 2*, cit., pp. 156-231.

28. *Michigan 1*, pp. 95-100.

29. PEACOCK, *Petrology*, cit., pp. 8-10; FULFORD, *The Coarse*, cit., pp. 157-9, fig. 55; REYNOLDS, *Trade in the Western Mediterranean*, cit., p. 87.

30. D. P. S. PEACOCK, *Pottery in the Roman World: An Ethnoarchaeological Approach*, London 1982, pp. 79-80.

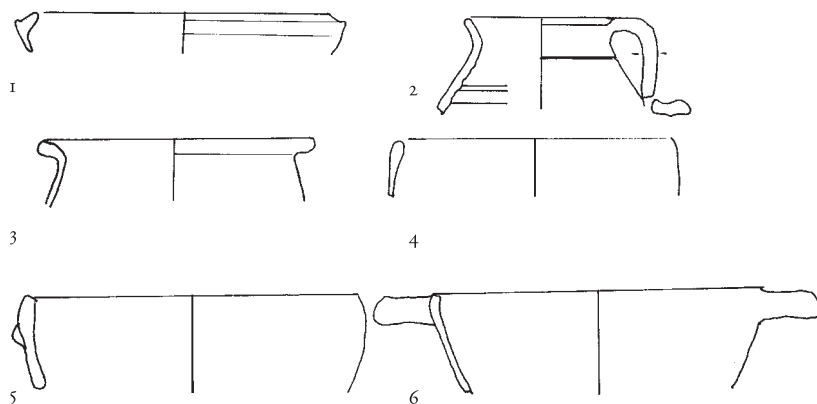


Fig. 3: Ceramiche da cucina di produzione locale e importate: 1-3) ceramiche di origine locale; 4) ceramica a tornio lento micacea; 5) ceramica di Pantelleria; 6) ceramica palestinese. Scala 1:4.

sembra giungere fino a Sabratha, dove è attestata in un contesto di età antonina³¹ e in Spagna nella provincia di Alicante³². In Spagna la produzione di Pantelleria è ben attestata nell'età imperiale e poi sostituita da produzioni locali³³.

Nei contesti del settore nord-est del Palatino appare con quantità modeste, intorno all'1% del materiale.

1.9 La ceramica da cucina locale

Nel contesto appare in quantitativi molto bassi rispetto alla produzione africana. Una serie di confronti per gruppi funzionali permetterà di individuare meglio le linee di tendenza.

La forma più comune è la casseruola con orlo a tesa con rigonfiamento nella parte inferiore e pareti carenate. Già ben documentata in diversi contesti di Ostia e della zona attorno a Roma³⁴, può forse essere identificata col *caccabus* delle fonti.

È da rilevare che il patrimonio morfologico appare decisamente impoverito e concentrato intorno ad alcune forme particolari.

Nei contesti coevi di Rebibbia e della zona nord-est del Palatino ap-

31. J. N. DORE, *The Coarse Pottery*, in M.G. FULFORD, M. HALL (eds.), *Excavations at Sabratha 1948-1951 II. The Finds: the Amphoras, Coarse Pottery and Building Materials*, London 1989, pp. 201-13.

32. REYNOLDS, *Settlement and Pottery*, cit., pp. 147-9.

33. REYNOLDS, *Trade in the Western Mediterranean*, cit., pp. 87-94.

34. Per il tipo cfr. COLETTI, *Le importazioni*, cit., p. 407.

pare invece decisamente prevalente la ceramica di produzione locale. Rimane aperto il problema dell'interpretazione di tali divergenze: se cioè esse siano legati alla diversa posizione dei siti e a una gerarchia funzionale dei siti.

2. Tempio della *Magna Mater*. Saggio A

2.1 *La Sigillata africana* (FIG. 4)

La produzione più antica, l'A₁, è presente con pochi frammenti da considerare residui più antichi.

Le importazioni dalla Tunisia centrale, C₂-C₃, risultano in netto calo e ormai superate dalla D. La forma più documentata è ancora la Hayes 50. Le altre sono le stesse già citate per il saggio O.

In netta ascesa la Sigillata africana D; accanto a scodelle tipiche del IV secolo (Hayes 58-59), sono attestati per la prima volta esemplari tipici del V (Hayes 61B, 64)³⁵. La 61 si presenta ancora però del tipo transizionale con la B classificata come 61 A/B. Queste presenze spostano la datazione del contesto alla prima metà del V secolo. A questa fase vanno attribuiti anche il vaso con listello Hayes 91 e la coppa Hayes 80³⁶. Anche nel V secolo sono collocabili, ma meno precisamente, le coppe *Atlante* tav. L, 2-3 e tav. XXXIX, 7 e la scodella Hayes 67. Il contesto presenta dunque una *facies* intermedia tra i depositi di IV secolo e quelli del successivo; è perciò probabile una sua formazione tra il 390 e il 420/430. Il fenomeno più interessante è comunque il declino quantitativo della C. Contemporaneamente la Tunisia settentrionale apporta dei cambiamenti rilevanti nel proprio patrimonio morfologico³⁷. È questa la fase che secondo alcune ricerche rappresenta il momento di massima diffusione³⁸. È da rilevare comunque che si tratta del momento di formazione di produzioni regionali che sottraggono spazio alle esportazioni africane in zone periferiche.

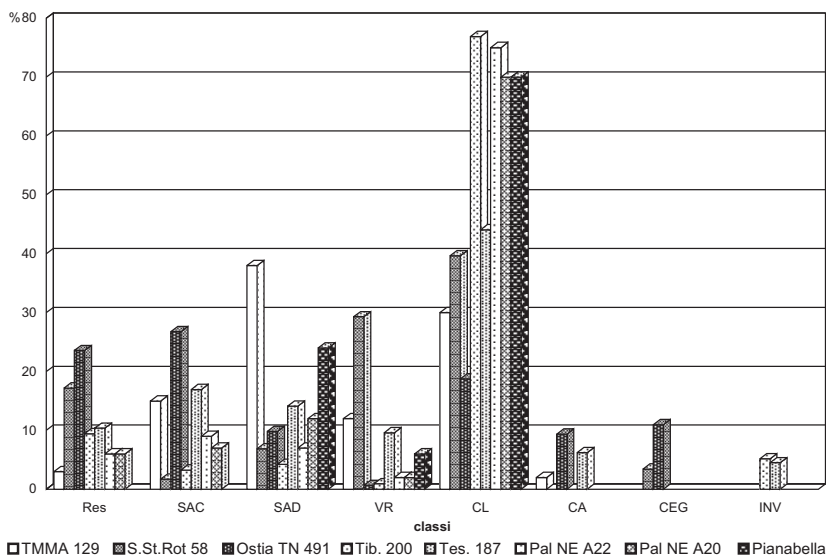
Un secondo fenomeno da mettere in rilievo è la concentrazione dell'esportazione attorno al vaso con listello, alla coppa e alla scodella

35. REYNOLDS, *Trade in the Western Mediterranean*, cit., p. 148.

36. *Ivi*, pp. 149, 151-2.

37. M. G. FULFORD, *The Red Slipped Wares*, in FULFORD, PEACOCK, *Excavation at Carthage: the British Museum* 1, 2, cit., pp.; S. TORTORELLA, *La ceramica Africana: un riesame della problematica*, in P. LÉVÊQUE, J.-P. MOREL (édd.), *Céramiques hellénistique et romaine* II, Paris 1987, p. 287.

38. S. TORTORELLA, *La ceramica fine da mensa africana dal IV al VII secolo d.C.*, in GIARDINA (a cura di), *Società romana e Impero tardoantico* 3, cit., pp. 211-25; FENTRESS, PERKINS, *Counting*, cit.; FONTANA, *Analisi*, cit.; ID., *Note*, cit.



Legenda: TMM = Tempi della Magna Mater; S. St. Rot. = Santo Stefano Rotondo; Ostia TN = Ostia Terme del Nuotatore; Tib. = via Tiburtina; Tes. = Testaccio; Pal NE = settore nord est del Palatino. Il numero che segue è il totale del materiale. Sigle delle classi: Res = residui; SAC = Sigillata africana C; SAD = Sigillata africana D; VR = Vercine rossa; CL = Comune locale; CA = Comune africana; CEG = Comune egea; INV = Inventata

Fig. 4: Saggio A. Indici di presenza delle produzioni di ceramica fine da mensa.

(Hayes 91, 80, 61 rispettivamente) che da soli costituiscono più del 60% della produzione africana rinvenuta.

Per questa fase sono stati editi numerosi contesti di confronto. Si tratta in gran parte di strati legati alla obliterazione o comunque al rialzamento dei piani di calpestio rinvenuti sia ad Ostia³⁹ sia a Roma⁴⁰ sia nel

39. Si tratta dello strato I (Ostia IV). La presenza di un forte nucleo di ceramiche di fine IV- inizi V ci ha indotto a collocare in questo periodo questo strato piuttosto che nel IV. Va notato comunque che il periodo di formazione del contesto appare decisamente lungo (almeno un secolo). Questo spiega la forte presenza di materiali residui.

40. Le stratigrafie qui prese in considerazione sono le seguenti. S. Stefano Rotondo: A. MARTIN, *L'importazione di ceramica africana a Roma tra il IV e il V secolo*, in *L'Africa romana* VI, Sassari 1989, pp. 475-83; ID., *Sondages under S. Stefano Rotondo (Rome). The Pottery and Other Finds*, «Boreas», 14/15, 1991-1992, pp. 157-78. Testaccio: R. MENEGHINI, *Produzioni e importazioni a Roma tra la fine del IV e il V secolo d.C.*, «BCAR», XCII, 1987-1988, pp. 360-3; ID., A. R. STAFFA, *Ceramica a vetrina pesante da nuovi scavi in Roma*, «Archeologia Medievale», XII, 1985, pp. 643-65; C. MOCCHIGIANI CARPANO, R. MENEGHINI, M. INCITTI, *Lungotevere Testaccio*, «BCAR», XCI, 1986, pp. 560-95; C. CECAMORE, *Un nucleo di ceramica comune di età tardoantica: proposte per una tipologia*, in corso di stampa. Palatino settore nord est: PEÑA, *Pottery*, cit.

suburbio⁴¹. Il deposito ostiense appare ricco di residui e mostra una *facies* leggermente anteriore e più tipica del IV con netto dominio delle produzioni della C.

Decisamente in contrasto è l'altro deposito databile in questa fase quello di Pianabella⁴², dove la Sigillata africana raggiunge soltanto il 24% del materiale fine da mensa e appare in minoranza rispetto alle produzioni locali.

Anche il contesto di S. Stefano Rotondo mostra una forte incidenza di materiale residuo (circa il 15% del totale della ceramica fine da mensa). Tra le produzioni coeve appare comunque dominante la D. Vanno comunque rilevate le presenze piuttosto scarse delle importazioni africane rispetto alle locali.

Fenomeni analoghi mostrano gli altri contesti del settore nord-est del Palatino, dove la Sigillata africana D oscilla tra il 7 e il 12% del totale della ceramica fine da mensa, ma le produzioni africane appaiono decisamente in minoranza.

Anche il contesto rurale dell'edificio sulla via Tiburtina mostra le stesse caratteristiche: le produzioni africane da mensa raggiungono soltanto l'8% del materiale recuperato.

Al contrario una situazione più simile a quella del contesto del Palatino è testimoniata dai materiali del Testaccio.

Qui le produzioni africane appaiono decisamente prevalenti; va notata comunque una certa prevalenza delle produzioni della Tunisia centrale (C) rispetto a quelle della regione settentrionale (D).

A questo punto si impone una prima considerazione: le evidenze sembrano indicare come il rifornimento di ceramiche fini africane mostri due aspetti sostanzialmente diversi. Alcuni siti mostrano una forte apertura alle importazioni (Roma, Tempio della *Magna Mater*, Testaccio; Ostia Terme del Nuotatore), altri appaiono invece molto più legati alle produzioni locali (Roma, S. Stefano Rotondo, Palatino settore nord-est, Ostia Pianabella; edificio sulla via Tiburtina).

È interessante notare che il fenomeno non è legato alla posizione geografica del sito rispetto alle vie marittime, ma al contrario sembra collegarsi a diverse tipologie dei siti rispetto alle vie di afflusso delle merci africane.

41. Villa di via Cannizzaro sulla via Tiburtina: A. R. STAFFA, *Località Rebibbia, Via S. Cannizzaro. Un punto di sosta lungo la via Tiburtina antica fra l'età di Augusto e la tarda antichità*, «BCAR», xci, 1986, pp. 642-78.

42. B. CIARROCCI, *La ceramica a vernice rossa dalla Basilica di Pianabella*, «RCRF», xxv, 1994, pp. 231-9; ID., *La ceramica comune dipinta in rosso dalla basilica di Pianabella (Ostia antica)*, in SAGUI (a cura di), *Ceramica in Italia*, cit., pp. 395-401.

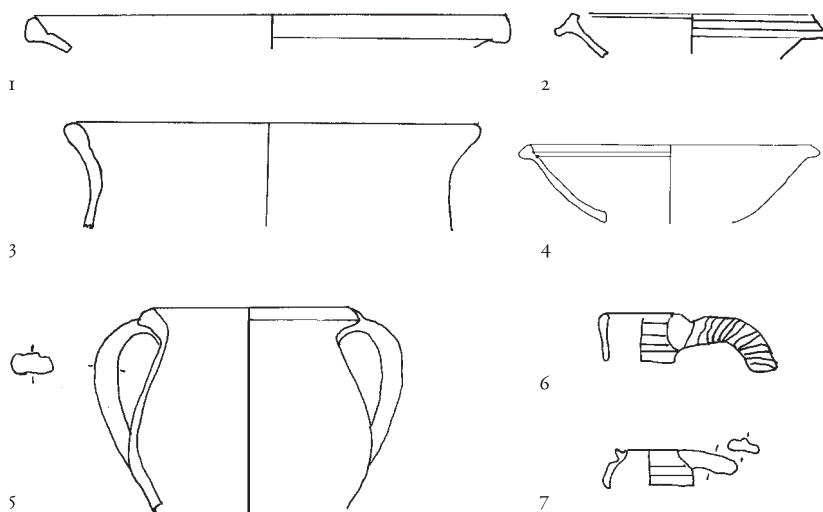


Fig. 5: 1) Sigillata africana; 2-3) Ceramica comune africana; 4) Sigillata africana; 5) Ceramica da cucina africana; 6-7) forme chiuse in ceramica comune africana. Scala 1:4.

2.2 La produzione a vernice rossa

La produzione locale dipinta di rosso presenta un arricchimento del patrimonio tipologico. Sono presenti, infatti, un cospicuo numero di imitazioni di vasi con listello.

Presenta un certo incremento con circa il 12% del materiale fine da mensa. La presenza di forme chiuse dimostra che la produzione si è concentrata su forme non facilmente importabili. Le forme aperte presentano diametri minori delle corrispondenti in Sigillata africana.

Ad Ostia-Terme del Nuotatore questa ceramica è documentata da meno dell'1% del materiale. Le presenze appaiono invece più cospicue nel deposito di S. Stefano Rotondo, dove la produzione a vernice rossa rappresenta il 29,31% del materiale. Al Testaccio le percentuali appaiono analoghe a quelle del Palatino con il 9,6% del materiale.

Negli altri contesti le percentuali oscillano tra il 2% dei contesti del Palatino, settore nord-est, e il 6% di Pianabella.

Sorprendentemente nell'unico deposito rurale (via Tiburtina) le presenze appaiono decisamente scarse, raggiungendo soltanto lo 0,94% del materiale fine da mensa.

2.3 Le produzioni invetriate

Assenti nel contesto del Palatino, esse sono documentate soltanto nei contesti del Testaccio e di via Tiburtina e sono sicuramente da attribuire ad una produzione locale di forme chiuse che non appaiono comunque molto diffuse⁴³.

2.4 La ceramica comune africana

Due esemplari di catini (FIG. 5.2) con orlo estroflesso presentano una fabbrica assimilabile alla "fabric" 2.2 di Cartagine⁴⁴: si tratta quindi di vasi di sicura origine africana. Sono simili ai tipi *Ostia I*, figg. 419-21⁴⁵. Analoghi contenitori di origine africana sono stati rinvenuti a Cartagine⁴⁶ e in Sardegna a Porto Torres⁴⁷, mentre esemplari di imitazione sono presenti nella zona di Valencia in Spagna⁴⁸.

Le recenti ricerche archeometriche a Ventimiglia hanno dimostrato la presenza non soltanto di ceramica da cucina africana, ma anche di ceramiche comuni⁴⁹. Esemplari in ceramica africana sono documentati tra le forme chiuse dei Magazzini di Ostia⁵⁰.

Nei contesti del Tempio della *Magna Mater* in totale i catini prodotti sicuramente in Tunisia raggiungono il 2% del totale della ceramica fine da mensa. Quantità più rilevanti appaiono invece nei contesti di Ostia-Terme del Nuotatore (9%) e del Testaccio (6%)⁵¹.

Negli altri depositi qui esaminati la ceramica africana non appare documentata.

2.5 La ceramica comune egea

Nel contesto delle Terme del Nuotatore appaiono forme chiuse con lo stesso impasto della ceramica da cucina egea discussa sopra. Si tratta di broc-

43. MENEGHINI, STAFFA, *Ceramica invetriata*, cit.; ID., *Produzioni invetriate di area romana (secoli III-V)*, in L. PAROLI (a cura di), *La ceramica invetriata tardoantica e altomedievale in Italia*, Firenze 1992, pp. 330-43.

44. PEACOCK, *Petrology*, cit.

45. *Ostia I*, figg. 419-21: le forme di questo tipo sono documentate nei contesti ostiensi dalla fine del II secolo alla prima metà del III d.C. (*Ostia III*, p. 450), e dalla prima metà del III secolo alla fine del IV- inizi V secolo (*Ostia IV*, p. III).

46. FULFORD, *Coarse*, cit., p. 195, fig. 73.4, 1-3.

47. F. VILLEDIEU, *Turris Libisonis*, BAR, Int. Ser., 224, Oxford 1984, p. 150.

48. REYNOLDS, *Settlement and Pottery*, cit., pl. 20, 1.25, p. 108.

49. OLCESE, *Le ceramiche comuni di Albintimilium*, cit., pp. 135-9.

50. C. PAVOLINI, *Il commercio della ceramica comune: anticipazioni da una ricerca in corso sul materiale ostiense*, in G. OLCESE (a cura di), *Ceramica romana e Archeometria: lo stato degli studi*, Firenze 1994, pp. 115-7; ID., *Il commercio delle forme chiuse in ceramica comune*, in M. BATS (a cura di), *Les céramiques communes de Campanie e de Narbonnaise*, cit., pp. 396-8.

51. CECAMORE, *Un nucleo*, cit.

che trilobate largamente documentate nei contesti ostiensi delle Terme del Nuotatore tra la fine del II secolo e la fine del IV⁵². Nei depositi coevi questi vasi sono presenti soltanto nei depositi di Ostia Terme del Nuotatore e nel contesto di S. Stefano Rotondo. Non si può escludere che tale presenza sia collegata al carattere residuale di parte del materiale rinvenuto nei due contesti.

2.6 *La ceramica comune*

Rispetto al saggio O il panorama tipologico presenta alcune differenze: le coppe segnalate nel saggio O sono qui presenti con pochissimi esemplari. Per la prima volta sono qui documentate delle brocche trilobate simili a quelle prodotte con vernice rossa.

Tra i catini e i mortai e, comunque tra le forme non da mensa, è da rilevare una riduzione degli esemplari con orlo a tesa piana; al loro posto appaiono per la prima volta catini di forma cilindrica con fondo piatto e orlo estroflesso; sembrano essere l'evoluzione più tarda della forma in africana sopra esaminata⁵³. Questo gruppo di catini con orlo estroflesso e forma cilindrica appare tra i più documentati sia nei contesti di Cartagine che della zona di Alicante in Spagna⁵⁴. Si tratta di una forma largamente diffusa nel Mediterraneo e prodotta sia localmente che importata ad esempio dall'Africa. Rimane aperto il problema della sua funzione, che potrebbe essere anche collegata al trasporto di derrate.

Questi vasi presentano impasti di probabile origine locale; va peraltro rilevata la forte vicinanza morfologica con esemplari prodotti in Africa settentrionale.

2.8 *La ceramica da cucina africana* (FIG. 6)

La percentuale di presenza delle importazioni africane scende a circa il 45%, con un calo notevole rispetto al contesto precedente. Il panorama morfologico non presenta grandi cambiamenti rispetto al saggio O. Il declino delle importazioni sembra comunque essere avvenuto tra la fine del IV e gli inizi del V.

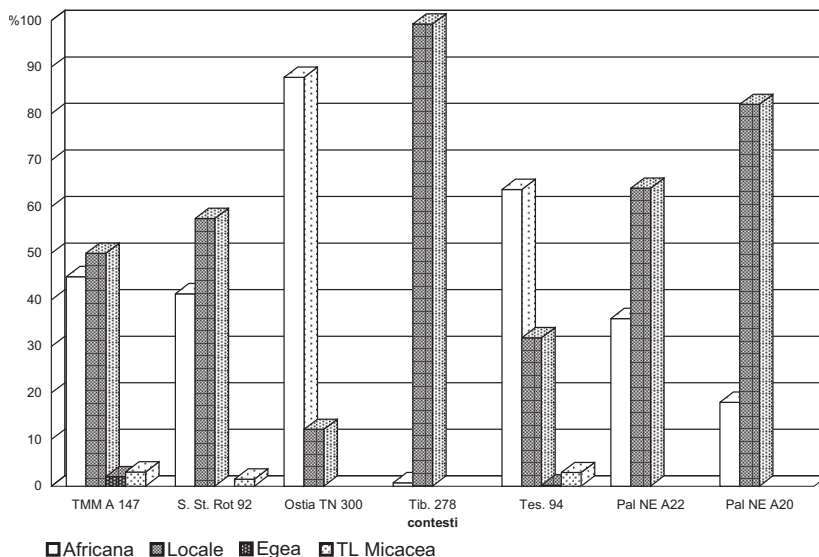
Quasi la stessa percentuale è documentata nel deposito di S. Stefano Rotondo e nel settore nord-est del Palatino.

Una situazione diversa presentano i materiali rinvenuti ad Ostia Terme del Nuotatore, dove le ceramiche da cucina africane appaiono netta-

52. PAVOLINI, *Il commercio*, cit.; ID., *Forme chiuse*, cit.

53. Per la forma in africana cfr. la bibliografia a nota 45.

54. Per le forme di catini J. W. HAYES, *Pottery Report. 1976*, in J. H. HUMPHREY (a cura di), *Excavations at Carthage 1976 conducted by the University of Michigan*, IV, Ann Arbor 1978, pp. 23-98; FULFORD *Coarse*, cit., pp. 193-5. Per le produzioni della zona di Alicante, REYNOLDS, *Settlement and Pottery*, cit., pp. 108-11.



Legenda: TL Micacea = Tornio lento micacea; TMM = Tempio della *Magna Mater*; S. St. Rot. = Santo Stefano Rotondo; Ostia TN = Ostia Terme del Nuotatore; Tib. = via Tiburtina; Tes. = Testaccio; Pal NE = settore nord est del Palatino. Il numero che segue è il totale del materiale

Fig. 6: Saggio A. Indici di presenza delle produzioni di ceramica da cucina.

mente prevalenti (87% circa del materiale da cucina), e al Testaccio, dove raggiunge circa il 63%.

Nel contesto di via Tiburtina la ceramica da cucina africana risulta quasi totalmente assente.

2.9 La ceramica da cucina egea

È presente soltanto con pochissimi frammenti da considerare forse residui più antichi. Questa ceramica è documentata soltanto nel contesto del Testaccio, dove raggiunge circa il 4% del materiale. Sembra interessante registrare il fatto che le percentuali di presenza del materiale da cucina del Testaccio raggiungano sostanzialmente gli stessi valori documentati nel contesto O del Palatino. Sembra indizio quindi di una leggera anteriorità nella formazione del contesto.

2.10 La ceramica a tornio lento micacea

Il primo tipo di ceramica a tornio lento appare in netto incremento rispetto al deposito precedente: raggiunge circa il 3% del materiale da cucina. Tutti gli esemplari appaiono ancora attribuibili ad un'unica forma.

Alla stessa produzione sono attribuibili alcuni esemplari rinvenuti al Testaccio e S. Stefano Rotondo. In totale raggiunge circa il 3% del materiale nei contesti del Palatino, mentre oscilla intorno al 2 negli altri depositi.

A Cartagine questo tipo di produzione appare documentato nei contesti databili intorno al 425, ma sembra largamente diffusa dal VI in poi⁵⁵. Esemplari analoghi sono tuttavia attestati sia a Napoli⁵⁶ che in contesti della Provenza⁵⁷.

2.11 *La ceramica da cucina locale*

Tra le produzioni locali sono ancora presenti le casseruole con orlo a tesa e gancio verso il basso, tuttavia accanto ad esso per la prima volta appare con un numero cospicuo di esemplari un gruppo di vasi caratterizzati dall'orlo ripiegato verso l'alto. Accanto ad essi appaiono altri due gruppi di recipienti con orlo estroflesso e scanalato e con semplice orlo estroflesso. Si tratta di vasi che appaiono tipici del V e VI secolo.

3. Tempio della *Magna Mater*. Saggio L

3.1 *La Sigillata africana* (FIG. 7).

Le produzioni più antiche della Tunisia settentrionale sono attestate da pochi frammenti da considerare residui più antichi.

Pochissimi documentano la C₃-C₄: si tratta della scodella Hayes 53B databile tra il 370 e il 430⁵⁸ e di due coppe Hayes 73 in C₄ fabbricate tra il 420 e il 475; si tratta delle prime attestazioni di questi vasi nei depositi esaminati.

È presente anche un esemplare di coppetta Hayes 71 prodotta in C₃. Appare chiaro che la produzione della Tunisia centrale è in un momento di grosso cambiamento tipologico⁵⁹.

Circa il 60% del materiale fine da mensa è rappresentato dalla D. Pochi esemplari sono da attribuire a forme di IV secolo. Sono da notare un

55. FULFORD, *Coarse*, cit., p. 165; REYNOLDS, *Settlement and Pottery*, cit., p. 188.

56. P. ARTHUR, *La ceramica comune tardoantica ed altomedievale*, in P. ARTHUR (a cura di), *Il complesso archeologico di Carminiello ai Mannesi, Napoli (scavi 1983-1984)*, Lecce 1994, pp. 181-220; per gli esemplari qui citati, fig. 104, pp. 224-6 da contesti di metà V secolo.

57. CAHITMA, *Importations de céramique commune méditerranéenne dans le Midi de la Gaule (V^e-VII^e s.)*, in *A Ceramic medieval no Mediterraneo occidental (Lisboa 1987)*, Mertola 1991, pp. 27-47: tipo 7; J. VALLAURI, *Les céramiques communes importées*, in G. DEMIANS D'ARCHIMBAUD (éd.), *L'oppidum de Saint Blaise du V^e au VII^e siècle*, Paris 1994, pp. 124-5, fig. 57-8.

58. HAYES 1972, pp. 81-2.

59. TORTORELLA, *La ceramica*, cit.; ID., *La Sigillata africana in Italia nel VI e VII secolo d.C. Problemi di cronologia e distribuzione*, in SAGUI (a cura di), *Ceramica in Italia*, cit., pp. 41-69.

certo numero di frammenti della coppa Hayes 53B prodotta stavolta in D. La scodella più comune è la Hayes 61B nelle sue diverse varianti tipologiche; un esemplare con orlo di forma quadrangolare⁶⁰ è qui presente per la prima volta (FIG. 5.1). Si tratta di un vaso che rappresenta un'evoluzione verso la successiva forma Hayes 87, come messo in risalto recentemente⁶¹. Con proporzioni molto simili è presente il vaso con listello Hayes 91 che rappresenta il contenitore più attestato. Pochi esemplari rappresentano la coppa Hayes 80 e le scodelle 67 e 64. La data più probabile per la chiusura del contesto ci sembra giacere intorno al 450.

Approssimativamente coevi di questo deposito sono altri cinque contesti; due provengono da Roma (II fase del Testaccio, e settore nord-est del Palatino), uno dalla zona della via Tiburtina, uno dalla Magliana⁶² e l'ultimo dalla basilica di Pianabella.

I materiali del Testaccio e della Magliana mostrano una notevole coincidenza. Appare netto il dominio della Sigillata africana D con percentuali tra il 50 il 59%. Va comunque rilevata la forte incidenza della produzione della Tunisia centrale al Testaccio (16% circa).

Il settore nord-est del Palatino mostra invece una situazione diversa: la D appare soltanto con il 17% del materiale fine da mensa. Quasi analoghi appaiono i dati di via Tiburtina, mentre a Pianabella la D non supera il 5% del materiale fine.

3.2 *La produzione a vernice rossa*

Qui le presenze di questa ceramica appaiono consistenti, con circa l'11% del materiale fine. È evidente anche una certa varietà tipologica. A parte le forme già citate per il deposito precedente, troviamo un tipo di coppa con orlo bifido. Sono inoltre presenti alcune pareti di forme chiuse con decorazione a rotella e a stecca

La presenza di questa produzione testimonia il riassetto delle produzioni fini da mensa nella prima metà del V secolo. Una recente indagine ha reso evidente che al periodo di grande diffusione nel IV secolo segue, dopo il 380/390, un certo declino⁶³. Il fenomeno è confermato da recenti indagini territoriali; in numerose regioni, soprattutto sul versante adriatico della penisola⁶⁴, le importazioni di materiale africano sembrano

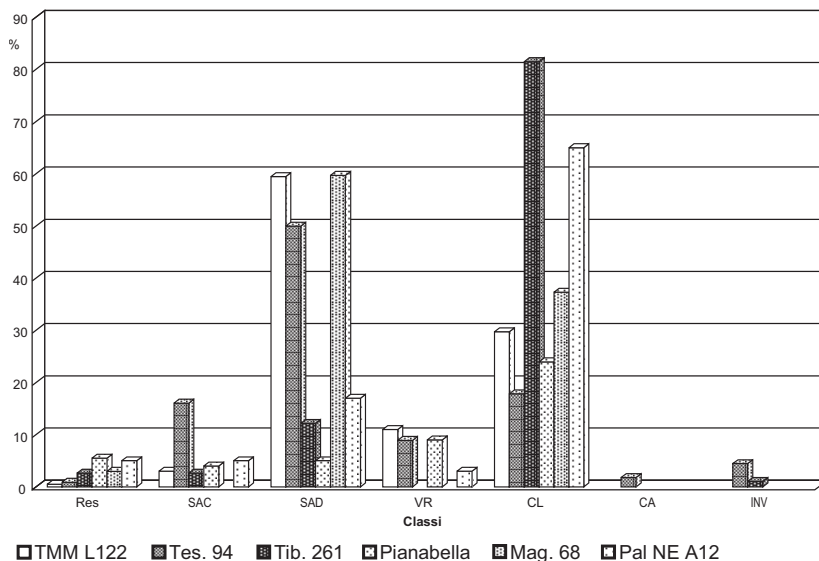
60. Corrisponde al tipo *Atlante* tav. XXXV, 6.

61. REYNOLDS, *Mediterranean*, cit. pp. 148-50; M. BONIFAY, *Sur quelques problèmes des sigillées africaine à Marseille*, in SAGUI (a cura di), *Ceramica in Italia*, cit., pp. 71-81.

62. Per gli scavi del Testaccio e del settore nord-est del Palatino cfr. bibliografia alle note 13 e 40. Per la Magliana sono stati rielaborati in dati forniti in H. BROISE, J. SCHEID, *Recherches archéologiques à La Magliana: le Balneum des Frères Arvaes*, Roma 1987.

63. FENTRESS, PERKINS, *Counting*, cit.

64. H. PATTERSON, *The Late Roman and Early Medieval Pottery from Molise*, in R.



Legenda: TMM = Tempio della *Magna Mater*; S. St. Rot. = Santo Stefano Rotondo; Ostia TN = Ostia Tenna e del Nuotatore; Tes. = Testaccio; Tib VC. = via Tiburtina; Mag. = Magliana; Pal NE = settore Nord Est del Palatino. Sigle delle classi: Res = Residui; SAC = Sigillata africana C; SAD = Sigillata africana D; VR = Vernice rossa; CL = Comune locale; CA = Comune africana

Fig. 7: Saggio L. Indici di presenza delle produzioni di ceramica fine da mensa.

interrompersi dopo la metà del V secolo. Produzioni locali dipinte la sostituiscono. Regioni relativamente fuori delle grandi rotte commerciali come il Molise, la regione di S. Vincenzo al Volturno e la Basilicata sembrano interessate da questo fenomeno.

L'esame delle altre situazioni romane rileva anche un fenomeno di forte differenziazione analogo a quello rilevato per le produzioni da mensa africane. La produzione a vernice rossa appare con percentuali intorno al 9% nei contesti del Testaccio e di Pianabella, mentre percentuali minori sono documentate nel settore nord-est del Palatino. Appare totalmente assente nei contesti della Magliana e di Via Tiburtina.

HODGES (ed.), *S. Vincenzo al Volturno. The Archaeology, Art and Territory of an Early Medieval Monastery* (BAR Int. Ser., 292), Oxford 1985, pp. 83-110; J. FREED, A. SMALL, *S. Giovanni di Ruoti (Basilicata). Il contesto della villa romana*, in GIARDINA, *Società Romana e Impero tardo antico* 3, cit.; REYNOLDS, *Settlement and Pottery*, cit., p. 40; 1995; PATTERSON, ROBERTS, *New Light*, cit.

3.3 *Le produzioni invetriate*

Sono documentate soltanto nei due contesti del Testaccio e di via Tiburtina con quantità in diminuzione rispetto al contesto precedente.

3.4. *La ceramica comune africana*

In totale la produzione di ceramica comune africana raggiunge circa il 6% del totale della ceramica fine da mensa.

Si tratta di 3 forme tipiche: un mortaio con orlo a listello confrontabile (FIG. 5.2) con esemplari di contesti tardoantichi di Cartagine e Roma⁶⁵, un tipo di catino con orlo a tesa piana scanalata documentato a Cartagine. Un terzo frammento è forse da attribuire ad un'anfora con orlo a gradino già documentato alla *Schola Praeconum*. Nei contesti coevi ceramica comune di produzione africana appare soltanto al Testaccio, con una percentuale di circa il 2% rispetto al totale della ceramica fine da mensa.

3.5. *La ceramica comune locale*

In totale la ceramica comune di produzione locale raggiunge circa il 24,45%. Dati analoghi sono presenti anche al Testaccio e alla Magliana. Dati differenti presenta un gruppo di depositi. Sono i contesti di Pianabella, del settore nord-est del Palatino e della Via Tiburtina dove appare dominante la produzione in ceramica comune.

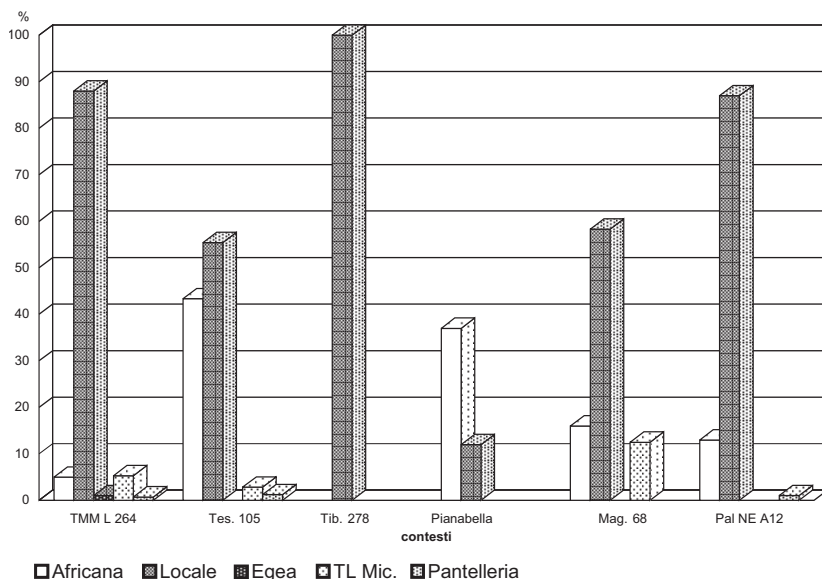
Le linee di tendenza esposte a proposito del deposito precedente sono riscontrabili anche in questo. È evidente anche qui il netto declino delle forme tipiche del IV secolo. Al loro posto si affermano i catini cilindrici con orlo a tesa piana o estroflesso. In questa fase sono riscontrabili confronti puntuali con catini in ceramica comune africana.

3.6 *La ceramica da cucina africana* (FIG. 8)

L'importazione di ceramica da cucina dalla Tunisia appare in netto declino. Raggiunge soltanto il 5% del materiale da cucina rinvenuto. Tra le forme è presente un tipo d'olla (FIG. 5.5)⁶⁶. Anche a Cartagine, tutte le

65. Per quanto segue cfr. REYNOLDS, *Mediterranean*, cit., figg. 104-8, p. 189, che cita confronti a Cartagine, Cartagena, Alicante, Vila Roma, Roma, Sicilia, Ravenna. Corrisponde al tipo di coppa FULFORD, *Coarse*, fig. 72, 22. Il catino è confrontabile con FULFORD, *Coarse*, cit., fig., 66,3.3, pp. 177-9, dove appare in contesti dal 400 fino al 500. Per l'anforetta cfr. D. B. WHITEHOUSE, G. BARKER, R. REECE, D. REESE, *The Schola Praeconum I*, «PBSR», L, 1982, pp. 53-101 (= WHITEHOUSE *et alii* 1982), fig. 13, 189.

66. FULFORD, *Coarse*, cit. fig. 66, 19-20; REYNOLDS *Settlement and Pottery*, cit., pl. 63, fig. 7, p. 143; ID. *Trade in the Western Mediterranean*, cit., p. 190, segnala confronti a Cartagine, Cartagena, Alicante, Denia, Vila Roma, Marsiglia, Porto Torres. Questa forma coincide con la *Late Roman Cooking Ware* IV degli scavi americani a Cartagine: cfr. *Michigan I*, fig. 16,32.



Legenda: TMM = Tempio della *Magna Mater*; Tes. = Testaccio; Tib VC = via Tiburtina; Mag. = Magliana; Pal NE= settore nord est del Palatino

Fig. 8: Saggio L. Indici di presenza delle produzioni di ceramica da cucina.

forme tipiche della ceramica da cucina africana sembrano terminare attorno al 425⁶⁷.

Situazioni simili appaiono anche alla Magliana e nel settore nord-est del Palatino, dove la percentuale di ceramica africana da cucina oscilla tra il 16 e il 13%. Nel contesto della Via Tiburtina, al contrario, la situazione appare decisamente dominata dalle produzioni locali. Al Testaccio la ceramica africana appare ancora in quantità piuttosto nutrita (circa 43%). Questo potrebbe essere un altro indizio della leggera anteriorità del Testaccio rispetto ai precedenti.

3.7 La ceramica da cucina egea

Per questa classe si può parlare d'evidente cessazione della produzione e ritenere i pochi esemplari presenti come residui più antichi. Essa è assente dai depositi coevi.

67. REYNOLDS, *Trade in the Western Mediterranean*, cit., p. 87.

3.8 *La ceramica a tornio lento micacea*

Il primo tipo di ceramica a tornio lento si presenta in netto incremento con circa il 5% del materiale. Oltre che da un punto di vista quantitativo, appare in netto incremento anche dal punto di vista tipologico: sono stati individuati almeno quattro tipi di vasi relativi a questa produzione. Esempari relativi a questa produzione sono documentati anche alla Magliana, dove raggiungono circa il 12,5%, e al Testaccio, dove arrivano a circa il 3%.

3.9 *La ceramica di Pantelleria*

Nel contesto sono presenti anche alcuni frammenti relativi ad una forma a tornio lento (FIG. 3.5). Trova precisi confronti, sia morfologici che per l'impasto, con esemplari trovati a Cartagine attribuiti alla "Fabric 1.1" originaria di Pantelleria⁶⁸.

La forma sembra essere l'ultima prodotta a Pantelleria e diffusa nel Mediterraneo intorno alla prima metà del V secolo.

È una produzione con un lungo periodo di vita. Nei contesti coevi la ceramica di Pantelleria appare documentata al Testaccio e nel settore nord-est del Palatino con quantità intorno all'1%.

3.10 *La ceramica da cucina locale*

La gran parte del materiale da cucina è costituito da produzioni locali che raggiungono circa l'88% del totale. Dati analoghi provengono dal contesto del settore nord-est del Palatino dove raggiunge l'87%. Sulla Via Tiburtina tutta la ceramica da cucina appare di produzione locale. Al contrario al Testaccio e alla Magliana arriva soltanto al 58-55%.

I fenomeni più interessanti rilevabili sono la progressiva sostituzione delle grandi casseruole con orlo a tesa. Ad esse subentrano vasi diversi che presentano l'orlo rivolto verso l'alto. Accanto a questi sono poi in incremento le olle con orlo estroflesso con scanalatura o a fascia. È interessante la presenza anche di un tegame con orlo a listello confrontabile (FIG. 3.1) con vasi rinvenuti a Cartagine⁶⁹. Non si tratta dell'unico caso in cui sembrano evidenti rapporti tra Cartagine e l'Italia. Tra gli impasti individuati negli scavi dell'Avenue Habib Bourghiba uno (il 3.7) può corrispondere agli impasti degli esemplari di produzione locale qui illustrati⁷⁰.

68. PEACOCK, *Petrology*, cit., pp.8-10; FULFORD, *Coarse*, cit., pp. 157-9, fig. 55, 3, 1-2; REYNOLDS, *Trade in the Western Mediterranean*, cit., p. 87.

69. FULFORD, *Coarse*, cit., fig. 65, 31 da contesto di metà VI secolo.

70. PEACOCK, *Petrology*, cit., pp. 20-6.

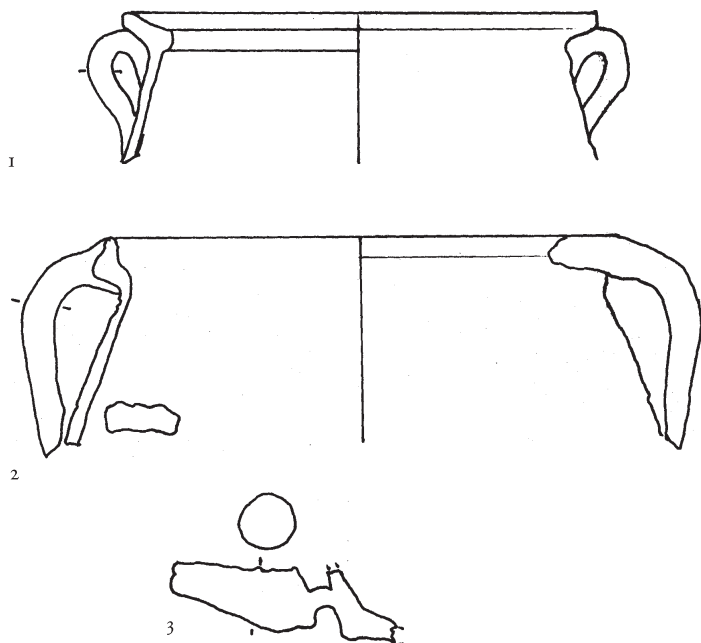


Fig. 9: Ceramiche da cucina egee di VI-VII secolo d.C. Scala 1:4.

4. Tempio della *Magna Mater*. Saggio P

4.1 *La Sigillata africana* (FIG. 10)

Le Sigillate africane A e A/D sono rappresentate da pochi esemplari. Ben documentata è la C₃. Tra le forme provenienti dalla Tunisia centrale sono da segnalare la scodella Hayes 50 e le coppe 71 e 72, databili tra la fine del IV e gli inizi del V secolo. È attestata anche la scodella Hayes 75, che si data tra il 425 e il 450. Sul fondo questo vaso reca una decorazione a stampo di stile D. Pochi esemplari rappresentano la fase più tarda della produzione della Tunisia centrale (C₅): si tratta della scodella Hayes 84.

La larga maggioranza del deposito appartiene alla D della Tunisia settentrionale. Tre le forme che costituiscono da sole più del 70% del deposito: si tratta della scodella Hayes 61B, del vaso con listello Hayes 91 e della coppa 80-81. Sono tipiche del periodo di massima diffusione della D nella prima metà del V secolo.

La scodella della forma H 61 è presente con numerosi esemplari del tipo Hayes 61B, nn. 29-30,33. Le ricerche e i nuovi rinvenimenti sembrano

confermare la cronologia di Hayes⁷¹ che colloca questo tipo tra il 400 e il 450. Questo sembra essere il periodo di massima diffusione di questa scodella. Recentemente lo stesso studioso suggerisce di anticipare la cronologia dell'apparizione del tipo B intorno al 390. Le attestazioni nei saggi qui esaminati sembrano confermare queste ipotesi e vanno tutte ritenute coeve al momento di formazione del contesto.

Un secondo tipo presente con un numero consistente di esemplari, una variante più recente del tipo Hayes 61B (FIG. 5.1)⁷², non è segnalato da Hayes; è probabile una sua cronologia intorno alla metà del V secolo. I frammenti del saggio P sono da considerare coevi al momento di formazione dello strato. Esemplari simili sono venuti in luce in alcuni contesti recentemente editi sia in Spagna sia del Mediterraneo occidentale⁷³.

La coppa Hayes 80A è attestata nei contesti di V secolo. Negli stessi depositi sono documentate anche le coppe tipo Hayes 80 B, 81A e B. Il materiale qui presentato va comunque considerato coevo al momento di formazione del contesto.

Alla fine del IV sono da attribuire le scodelle 58, 59, 63 e 64; quest'ultima è quarta per il numero di presenze. Alla stessa epoca sono da attribuire la scodella 67 la coppa 67/71, la cui vita sembra continuare fino alla metà del V secolo. Per la prima volta è presente anche la forma chiusa *Atlante*, tav. LIII, 8-14.

Sono attestate per la prima volta due forme finora non pubblicate: una coppa con orlo a gancio come la 61B, ma profonda (FIG. 5. 4) come la 80⁷⁴ e una scodella intermedia tra la 91 e la 93.

Accanto a questi vasi tipici della prima metà del V secolo, nel contesto sono presenti alcune forme più recenti. Si tratta delle scodelle Hayes 87A, 88 e 103B⁷⁵, databili intorno al 480.

Ancora più dibattuto è il problema della datazione della scodella Hayes 104A. Originariamente era datata la forma tra il 500 e il 580. Recentemente è stata proposta una cronologia iniziale della forma tra la fine del V e gli inizi del VI secolo d.C. In questo caso l'esemplare qui presentato sarebbe una delle prime attestazioni.

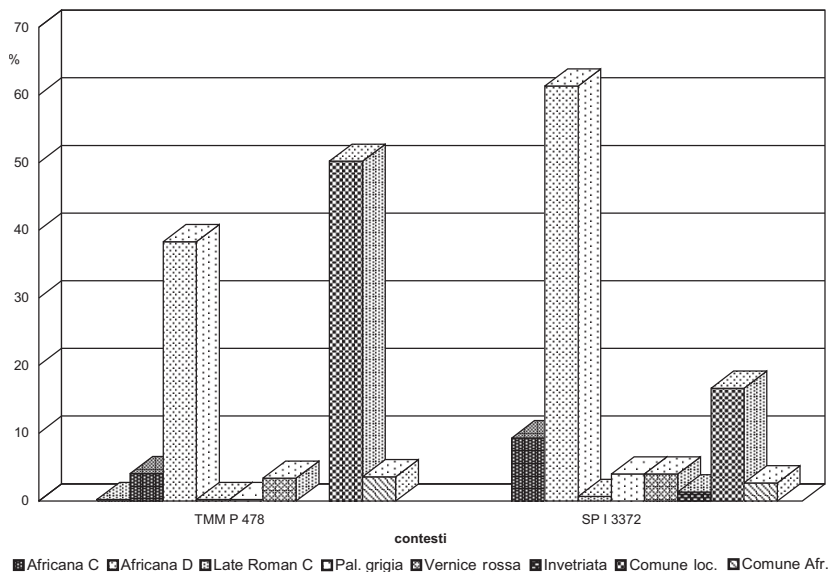
71. Per quanto segue cfr. HAYES 1972, pp. 106-7; HAYES 1980, pp. XLIX-L; REYNOLDS, *Trade in the Western Mediterranean*, cit., p. 148.

72. Per quanto segue cfr. *Atlante* 1, p. 84; FULFORD, *The Red Slipped*, cit., p. 49; REYNOLDS, *Trade in the Western Mediterranean*, cit., p. 148.

73. REYNOLDS, *Trade in the Western Mediterranean*, cit., pp. 19-25, 148, fig. 24; BONIFAY, *Sur quelques problèmes*, cit.

74. Per questa è possibile individuare un confronto nel deposito VII degli scavi cartaginesi dell'Università del Michigan: *Michigan* 1.

75. Sulle datazioni delle forme qui citate e sulla forma 104 si può rimandare a REYNOLDS, *Trade in the Western Mediterranean*, cit., p. 153.



Legenda: TMM = Tempio della *Magna Mater*; SP = *Scola Praeconum*

Fig. 10: Saggio P. Indici di presenza delle produzioni di ceramica fine da mensa.

Tra le coppe è importante la presenza della Hayes 99A, inizialmente data-ta intorno agli inizi del VI secolo. Il rinvenimento di esemplari in depositi di seconda metà V fa pensare ad una datazione intorno al 450 dell'inizio della produzione⁷⁶. Le evidenze degli scavi inglesi di Cartagine suggeriscono una datazione intorno al 475. Reynolds propone una datazione in epoca leggermente anteriore a quella proposta in precedenza.

La forma 94 era datata da Hayes tra la fine del V e gli inizi del VI. Recenti ricerche sembrano indicare una cronologia leggermente più antica, tra il 450 e il 510⁷⁷.

Analogo discorso vale per le coppe Hayes 97 e 12/102. La probabile cronologia di quest'ultima è da collocare tra il 450 e il 500. Alla stessa epoca vanno datate le forme 12/110 e 110.

È presente per la prima volta una forma chiusa⁷⁸.

L'unico deposito avvicinabile sia per cronologia sia per composizio-

76. Per la questione della cronologia iniziale della forma cfr. HAYES 1972, p. 155; FULFORD *The Red Slipped*, cit., p. 71; REYNOLDS, *Trade in the Western Mediterranean*, cit., p. 152.

77. HAYES 1972, p. 148; HAYES 1980, pp. 515-6; FULFORD 1984a, pp. 69.

78. *Atlante I*, tav. LIII, 8-14.

ne è quello rinvenuto presso la *Schola Praeconum* alle pendici del Palatino⁷⁹. In quest'ultimo le percentuali delle produzioni africane sono abbastanza simili con una certa concordanza tra le forme più comuni.

4.2 *La Late Roman C (Phocean Red Slip Ware)*

Pochi frammenti documentano la produzione microasiatica⁸⁰.

Alla *Schola Praeconum* il materiale fine da mensa di produzione orientale appare in quantità ridotta.

4.3 *La paleocristiana grigia*

Questa ceramica gallica è attestata solo da un frammento di parete con decorazione a stampo. È attribuibile alla forma Rigoir 18⁸¹. Si tratta di esemplari prodotti in Provenza. In totale questa classe non appare molto documentata a livello quantitativo: al Palatino raggiunge soltanto lo 0,2% del totale. Dati più cospicui sono presenti alla *Schola Praeconum*, dove raggiunge circa il 4% del totale del materiale fine da mensa.

4.4 *La produzione invetriata*

Si tratta della produzione già individuata in alcune delle stratigrafie precedentemente esaminate. Qui è documentata soltanto da un numero di esemplari piuttosto scarso.

4.5 *La produzione a vernice rossa*

La produzione a vernice rossa è documentata da esemplari delle stesse forme già descritte in precedenza. Il livello quantitativo sembra essere in leggero declino rispetto alle fasi più antiche. Circa la stessa percentuale è documentata alla *Schola Praeconum*.

4.6 *La ceramica comune africana*

La quantità di materiale sul totale della ceramica fine da mensa non supera il 4% e sembrerebbe quindi in diminuzione rispetto alle fasi precedenti. L'esemplare più significativo è un mortaio con listello (FIG. 5.2)⁸². È poi presente un mortaio con listello atrofizzato documentato con un solitario esemplare. Sono presenti anche alcune forme chiuse (FIG. 5.6-7) confrontabile con esemplari di Cartagine⁸³.

79. WHITEHOUSE *et alii* 1982; per un'analisi della composizione cfr. CIOTOLA, *Magna Mater*, cit., pp. 35-8.

80. Per questa produzione e la sua diffusione, cfr. bibliografia a nota 15.

81. Per una sintesi recente con bibliografia cfr. Y. RIGOIR, *Les dérivées des sigillés paléochrétiennes*, in SAGUI, *Ceramica in Italia*, cit., pp. 101-8.

82. Sul tipo di mortaio cfr. nota 66.

83. Per il tipo con ansa ritorta cfr. FULFORD, *Coarse*, cit., fig. 79.6, p. 205 (datato tra il 500 e il 540); per l'altra forma, cfr. *ivi*, fig. 79.8, p. 205 (databile tra il 450 e gli inizi del VI secolo).

Alla *Schola Praeconum* il materiale africano non supera il 2%, ma sembrano assenti le forme chiuse.

4.7 *La ceramica comune locale*

Nel deposito qui esaminato appaiono le forme definibili come tipiche del V secolo. Il gruppo più consistente è quello dei catini di forma cilindrica con orlo estroflesso e fondo piatto; ad essi sono associati alcuni bacini con orlo a tesa piana con scanalature.

Tra i vasi chiusi è rilevante una brocca trilobata con orlo con leggero gradino; un esemplare intero almeno nella parte superiore proviene dagli scavi del *Lacus Iuturnae*. Poche le coppe e i piatti.

4.8 *La ceramica da cucina africana* (FIG. 11)

Le produzioni tunisine appaiono in gran parte con residui più antichi. Nel deposito sono però presenti pochi coperchi da attribuire ad una forma rinvenuta a Cartagine⁸⁴. È databile tra la prima metà del V secolo e gli inizi del VI⁸⁵. A Roma la consistente importazione di ceramica da cucina Africana appare cessata almeno per le forme classiche. Continua comunque una sporadica commercializzazione di ceramica da cucina di origine africana.

Un tipo di casseruola (FIG. 5,5) trova confronti in contesti cartaginesi databili intorno alla metà del V secolo.

Una altro tipo attestato nei contesti romani e di probabile origine africana è il tipo *Atlante*, tav. CVIII, 4. In totale non sembra superare il 9% della ceramica da cucina.

Nel contesto della *Schola Praeconum* la percentuale di materiale africano è ancora più bassa (circa l'1%), ma va notato che in questa produzione non sembra essere stata distinta in modo preciso⁸⁶.

4.8 *La ceramica da cucina egea*

Per la prima volta nel contesto appaiono alcuni tipi di olle (FIG. 9,1) con orlo leggermente rialzato di probabile origine egea. Questo gruppo trova corrispondenza nella "*Fabric 3.9*" di Cartagine⁸⁷ e nella *Ware 7* di Alicante. È di probabile origine egea.

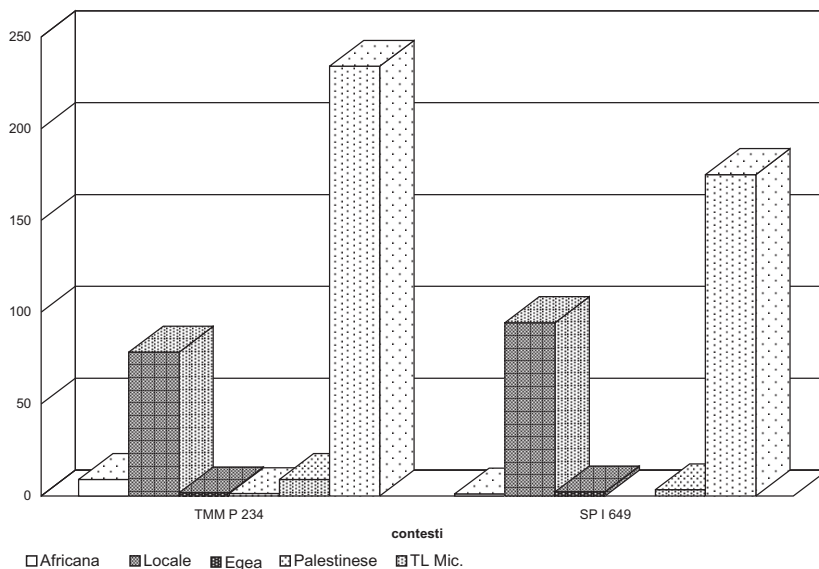
Nel contesto del Palatino arriva all'1,7%. Raggiunge quantità più cospicue nell'altro deposito.

84. *Michigan 1*, p. 94, fig. 15.25.

85. REYNOLDS, *Settlement and Pottery*, cit., pl. 59, 110: datazione: tardo IV - 525/550.

86. WHITEHOUSE *et alii* 1982, p. 61; CIOTOLA, *Magna Mater*, cit., p. 37.

87. PEACOCK, *Petrology*, cit.; FULFORD, *Coarse*, cit., C.35; REYNOLDS, *Settlement and Pottery*, cit., pp. 134-5, pl. 57, 647.



Legenda: TMM = Tempio della *Magna Mater*; SP = *Scolola Praeconum*

Fig. 11: Saggio P. Indici di presenza delle produzioni di ceramica da cucina.

4.9 La ceramica da cucina palestinese

Nel contesto qui presentato è stata rinvenuta ceramica da cucina palestinese. Nei contesti di V secolo sono stati rinvenuti alcuni esemplari di tegami con un impasto caratteristico (FIG. 3.6); presenta frattura irregolare e polverosa al tatto. È dura e compatta. Presenta inclusi bianchi e trasparenti abbastanza frequenti e dimensioni piccole e medie. Sono presenti anche inclusi neri piccoli e poco frequenti. È certa un'identità di quest'impasto con l'impasto 3.8 di Cartagine da riferire alla zona della Palestina⁸⁸. Gran parte dei ritrovamenti sembrano essere concentrati sulle coste e nelle località portuali più importanti come Marsiglia e Cartagena⁸⁹ e con quantità abbastanza modeste.

4.10 La ceramica a tornio lento micacea

La produzione già descritta in precedenza appare qui largamente documentata con una percentuale superiore all'8 della ceramica da cucina.

88. PEACOCK, *Petrology*, cit.; FULFORD, *Coarse*, cit.

89. REYNOLDS, *Trade in the Western Mediterranean*, cit., p. 90.

Nel deposito coevo invece appare con quantità minori (circa 3%). Le forme non differiscono da quelle rinvenute nel contesto precedente.

4.II. *La ceramica da cucina locale*

Anche in questo deposito prevalgono nettamente i vasi da cucina locali.

Le forme più attestate sono simili a quelle del contesto precedente. Dati analoghi sembrano provenire dal contesto della *Schola Praeconum*.

5. Il contesto del *Lacus Iuturnae*

5.1 *La Sigillata africana* (FIG. 12)

In totale ha restituito 33 frammenti di orli e 127 di pareti e fondi di Sigillata africana.

Pochi frammenti residui attestano l'A1-A2; lo stesso si può dire per il piatto in A/D. Anche la C è poco rappresentata. La C₃ appare con una scodella del tipo Hayes 53A; attribuibile alla C₄ è invece un esemplare della Hayes 53B. Alla C₅ appartiene un frammento identificabile con la scodella Hayes 85. Prevale la D. Le forme più rappresentate sono la scodella Hayes 87B e la coppa Hayes 99B, entrambe databili tra la seconda metà del V e gli inizi del VI; ad esse si affianca la coppa Hayes 80 la cui produzione continua per tutto il V secolo.

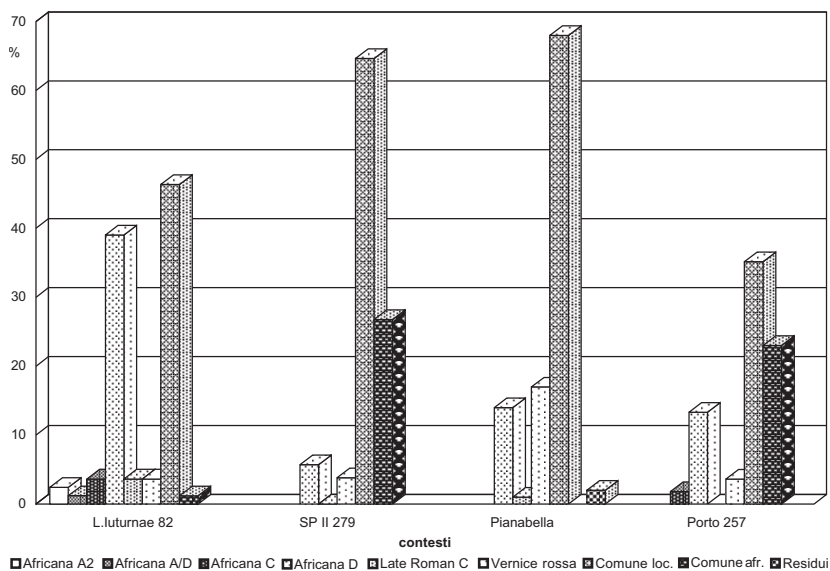
Seguono poi la coppa Hayes 97 e la scodella Hayes 103A/B, anch'esse databili tra la fine del V e gli inizi del VI. A quest'epoca è anche attribuibile la scodella Hayes 104A. Il vaso con listello Hayes 91, la scodella 86 e la coppa 78 sono presenti con pochi frammenti.

Da rilevare la presenza di alcune forme inedite: sono una coppa simile alla Hayes 12 e di una vicina alla Hayes 99, ma con orlo triangolare e decorazione a rotella sulla parete esterna. Una coppa con intercapedine e un piatto con orlo ingrossato e uno con tesa completano il panorama variegato di questo deposito. La data più probabile per la datazione sembra essere tra il 460/470 e il 500/510.

Alcuni frammenti attestano la decorazione a stampo di stile EII che forse inizia prima di quanto sostenuto da Hayes⁹⁰. L'unico confronto rinvenuto a Roma è forse quello della *Schola Praeconum* II⁹¹ per il quale si è recentemente proposta una datazione nella prima metà del VI secolo. I due contesti presentano però alcune differenze che forse possono essere

90. HAYES 1972, pp. 221-2; FULFORD, *The Red Slipped*, cit., pp. 103-8.

91. D. B. WHITEHOUSE, P. PENSABENE, S. PRATT, *The Schola Praeconum II*, «PBSR» LIII, 1985, pp. 163-210. Per la nuova proposta di datazione cfr. REYNOLDS, *Trade in the Western Mediterranean*, cit., p. 331.



Legenda: SP = *Schola Praeconum*

Fig. 12: *Lacus Iuturnae*. Saggio W. Indici di presenza delle produzioni di ceramica fine da mensa.

messe in relazione con l'estrema eterogeneità del deposito della *Schola Praeconum*⁹². Il dato più significativo sembra la bassa presenza di D rispetto alle produzioni locali di ceramica comune.

Le produzioni africane non superano il 6% del materiale fine da mensa. Nei due depositi costieri della Basilica di Pianabella⁹³ e di Porto⁹⁴ la D non supera il 14%.

Nei contesti di Porto e della *Schola Praeconum* le presenze delle forme sono concordanti e mostrano una certa eterogeneità dei vasi importati. Non appare più il forte predominio di alcuni vasi come nei depositi precedenti.

92. REYNOLDS, *Trade in the Western Mediterranean*, cit., p. 28.

93. Su Pianabella cfr. CIARROCCI, *La ceramica a vernice rossa*, cit.; ID., *La ceramica comune*, cit.

94. B. CIARROCCI, C. M. COLETTI, A. MARTIN, L. PAROLI, *Ceramiche comuni da Ostia e Porto*, in SAGUI (a cura di), *Ceramica in Italia*, cit. (= CIARROCCI et alii 1998), pp. 383-420.

5.2 *La Late Roman C*

Da un punto di vista quantitativo alla *Fons Iuturnae* la ceramica fine microasiatica è presente con circa il 3,65% sul totale delle ceramiche fini da mensa. È invece del tutto assente alla *Schola Praeconum*. A Pianabella è documentata con circa l'1% del materiale.

5.3 *La ceramica a vernice rossa*

Questa classe è poco rappresentata nel contesto qui esaminato, dove raggiunge soltanto circa il 3% del materiale. A livello tipologico i vasi non differiscono molto dai depositi più antichi. Sono infatti presenti sia un vaso a listello che forme chiuse. Le scarse presenze possono anche essere legate all'esiguità del materiale recuperato. Non si può escludere anche un collegamento con le forti presenze di vasi a listello in ceramica comune come illustrato nel paragrafo successivo.

Evidenze quasi analoghe mostrano sia il deposito della *Schola Praeconum* che quello di Porto. Al contrario la produzione a vernice rossa appare in quantità cospicua a Pianabella, dove raggiunge il 17% del materiale.

5.4 *La ceramica comune africana*

Nel contesto del *Lacus Iuturnae* la ceramica comune africana è documentata da un frammento di vaso con listello che trova confronti sia inglesi che americani a Cartagine⁹⁵. Esempari sono documentati anche in Spagna⁹⁶.

Nei contesti coevi di Porto e della *Schola Praeconum* la produzione africana appare con un numero consistente di esemplari, sia di forme chiuse che di catini e vasi con listello. Al contrario risulta del tutto assente dalle stratigrafie di Pianabella.

5.5 *La ceramica comune locale*

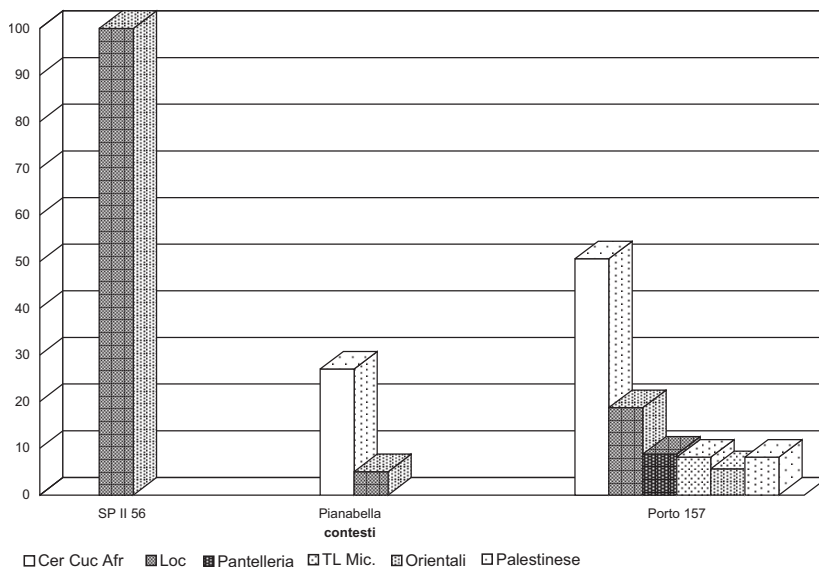
Nel complesso la ceramica comune da mensa e da dispensa raggiunge nel deposito il 46,34% del totale della ceramica fine. Alla *Schola Praeconum* e a Pianabella la ceramica comune raggiunge indici più alti col 68-64%. Al contrario a Porto le ceramiche comuni di produzione locale sono presenti col 35,15% e la località appare molto più legata alle importazioni africane.

La forte presenza di vasi con listello fa pensare che queste produzioni in ceramica comune abbiano sostituito gli analoghi contenitori fini da mensa⁹⁷.

95. FULFORD, *Coarse*, cit., fig. 77, 10.1-4; *Michigan 1*, fig. 3, 47.

96. REYNOLDS, *Trade in the Western Mediterranean*, cit., p. 190.

97. FULFORD, *Coarse*, cit.



Legenda: SP = *Schola Praeconum*

Fig. 13: *Lacus Iuturnae*. Saggio W. Indici di presenza delle produzioni di ceramica da cucina.

5.6 La ceramica da cucina africana (FIG. 13)

Anche se mancano i dati delle ceramiche da cucina per il *Lacus Iuturnae*, le ultime pubblicazioni dei materiali di Porto permettono un esame della situazione⁹⁸. A Porto la ceramica da cucina africana appare con il 50% del materiale da fuoco. Va notato come in gran parte queste quantità cospicue siano collegabili con una forte residualità tra il materiale del contesto. Se si contano in realtà soltanto le forme probabilmente coeve al momento di chiusura dello strato si arriva invece a dati inferiori (circa il 3% del materiale da cucina). Una delle forme documentate è l'olla già individuata nel contesto L (FIG. 5,5)⁹⁹. Allo stesso fenomeno di residualità è da attribuire la forte presenza di ceramica da cucina africana.

5.7 La ceramica da cucina palestinese

Forme analoghe ai tegami rinvenuti nel Saggio P (FIG. 3.6) del Tem-

98. COLETTI, in CIARROCCI *et alii* 1998.

99. Ivi, fig. II.1-2.

pio della *Magna Mater* sono documentati a Porto, dove arrivano a circa l'8,12% del materiale¹⁰⁰. Sono assenti dagli altri contesti qui esaminati.

5.8 *La ceramica da cucina egea*

La produzione egea è presente a Porto soltanto con esemplari di pareti non identificate che in totale raggiungono circa il 5% del complesso del materiale da cucina.

5.9 *La ceramica di Pantelleria*

Nel contesto di Porto sono attestati alcuni esemplari riferibili alla ceramica di Pantelleria prodotta a tornio lento. In totale raggiungono circa l'8% del materiale rinvenuto¹⁰¹. Appare totalmente assente negli altri contesti finora editi. Secondo Fulford¹⁰² la produzione di Pantelleria dovrebbe cessare dopo il 425-450. Tuttavia la forma documentata a Porto e a Roma appare probabilmente databile nella tarda età romana¹⁰³. Appare assente sia a Roma che a Pianabella.

5.10 *La ceramica a tornio lento*

Questa produzione è documentata a Porto da circa l'8% del materiale da cucina¹⁰⁴. La percentuale è molto simile a quella del contesto P. Questo sembra testimoniare che ancora nella prima metà del VI secolo aveva una certa circolazione nel Mediterraneo occidentale. È interessante segnalare che in questa fase la produzione a tornio lento appare documentata a Cartagine con un nutrito numero di esemplari¹⁰⁵. Appare assente dagli altri depositi qui esaminati.

5.11 *La ceramica da cucina locale*

Questa sembra prevalere soltanto a Roma, mentre appare in decisa minoranza negli altri contesti coevi. Tra le forme documentate a Roma alcune presentano analogie con esemplari simili di Cartagine, presenti nei contesti coevi e ritenuti importati.

6. Il contesto della *Meta Sudans*

Il primo problema da affrontare è la datazione del contesto. Al contrario dei precedenti, infatti, questo mostra un'alta quantità di materiale resi-

100. Ivi, fig. 12.1, figg. 6-7, p. 413.

101. Ivi, fig. 10.6, p. 408.

102. FULFORD, *Coarse*, cit., p. 159.

103. REYNOLDS, *Settlement and Pottery*, cit. pp. 147-8.

104. COLETTI, in CIARROCCI *et alii* 1998, fig. 10. 7-8, p. 409.

105. FULFORD, *Coarse*, cit., p. 163; REYNOLDS, *Settlement and Pottery*, cit., p. 149; ID., *Trade in the Western Mediterranean*, cit., pp. 94-5, figg. 140-1.

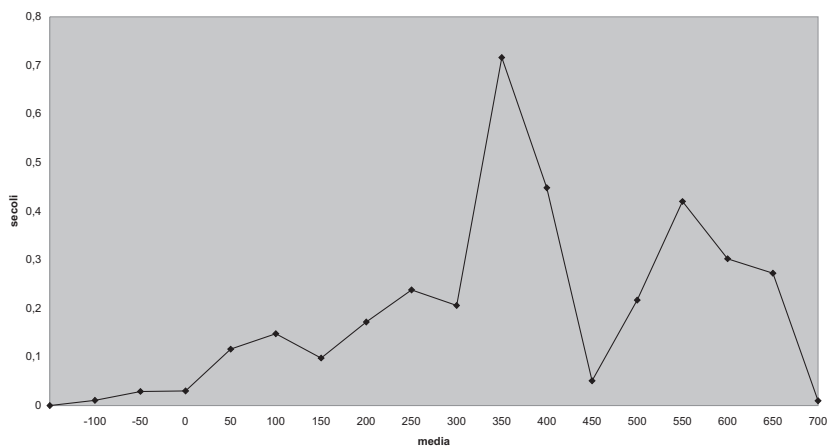


Fig. 14: *Meta Sudans*: media ponderata del materiale riconoscibile.

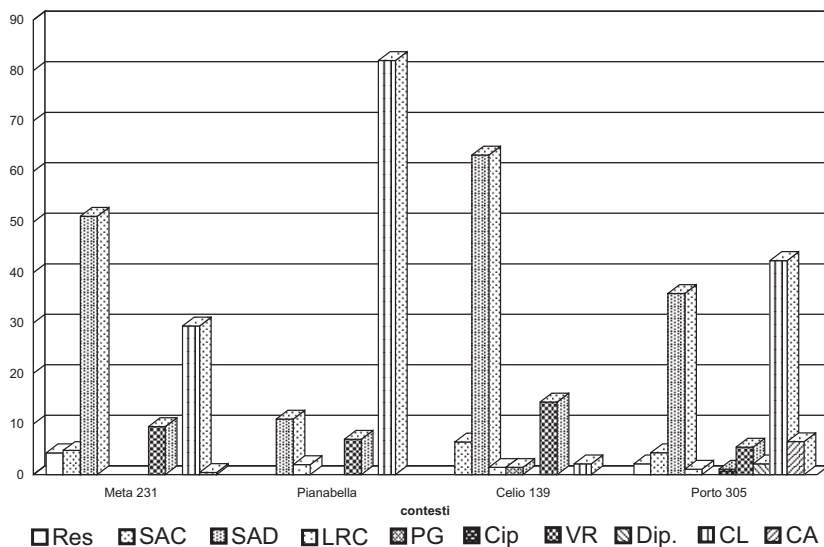
duo. Ciò crea qualche ostacolo all'interpretazione perché probabilmente ha avuto un processo di formazione diverso dagli altri depositi¹⁰⁶.

È da rilevare come tra la Sigillata africana solo il 29% del materiale sia sicuramente coevo al momento di formazione del contesto; gran parte del deposito sembra invece da collocare nel V secolo. Il fenomeno fa pensare che il riempimento del condotto idrico si sia accumulato per un lungo periodo fino al momento della sua definitiva chiusura. Il grafico (FIG. 14) mostra la media ponderata delle forme ceramiche databili individuate nel contesto: è evidente che gran parte del materiale appare collocabile tra 350 e il 450. Un secondo gruppo consistente sembra collocabile intorno alla metà del VI secolo. Questi dati sembrano indicare che almeno in parte il materiale rappresenti la circolazione delle ceramiche a Roma nel corso del VI secolo. Anche se soprattutto per le forme da dispensa e da cucina il dato andrà sempre confrontato con quello dei contesti coevi meno ricchi di materiale residuo.

6.1 *La Sigillata africana* (FIG. 15)

Nel deposito è presente una scarsa quantità di Sigillata africana A;

106. Sul trattamento del materiale residuo cfr. J. EVANS, M. MILLET, *Residuality Revisited*, in «OJA», 11, 1992; pp. 225-40; per l'analisi di numerosi dati romani e il metodo delle medie ponderate cfr. G. RICCI, N. TERRENATO, *I residui nella stratificazione urbana. Metodi di quantificazione e implicazioni per l'interpretazione delle sequenze: un caso di studio dalle Pendici settentrionali del Palatino*, in *I Materiali residui nello scavo archeologico, Testi preliminari per la Tavola Rotonda*, Roma (16 marzo 1996).



Legenda: Res = residui, SAC = Sigillata africana C; SAD = Sigillata africana D; LRC = Late Roman C; Cip = cipriota; VR = Vernice rossa; Dip. = Dipinta a bande; CL = Comune locale; CA = Comune africana

Fig. 15: *Meta Sudans*: indici di presenza delle produzioni di ceramica fine da mensa.

più consistente la presenza della C, in gran parte però da considerare residua rispetto al momento di formazione della stratigrafia.

La D è il più cospicuo gruppo rinvenuto. Anche in questo caso è da rilevare una forte quantità di residui, tra cui appaiono numerose forme prodotte tra fine IV e inizi V secolo (Hayes 59, 61 A, 53).

Il gruppo più consistente documenta forme di scodelle e coppe attribuibili alla metà del V secolo (Hayes 67, 61B, H73, H76, H91, H80/81).

Esemplari di VI secolo appaiono con un gruppo molto cospicuo di coppe riferibili alla forma Hayes 99, segue poi l'Hayes 93 la cui datazione sembra oscillare tra il V e il VI secolo. Altri esemplari attribuibili a quest'epoca sono documentati da pochi frammenti.

Il nucleo più recente di contenitori è rappresentato dalla Hayes 107, dalla 91D e da alcuni esemplari di patere attribuibili alle forme 104B e C e databili tra il 500 e il 600/625¹⁰⁷. Queste presenze suggeriscono una chiusura del contesto intorno agli inizi del VII secolo.

107. Per una rassegna recente sulle problematica della datazione cfr. REYNOLDS, *Trade in the Western Mediterranean*, cit., pp. 31-4.

La formazione del contesto sembra invece essere iniziata intorno al 500/520, anche se in parte sembra aver riutilizzato terreno di formazione più antica databile nel V secolo.

Le stratigrafie con cui è possibile istituire un confronto sono tre: una proviene dal Celio dagli scavi dell'Ospedale Militare¹⁰⁸. Gli altri provengono da Pianabella e da Porto¹⁰⁹. Al Celio la quantità di Sigillata africana appare decisamente prevalente, addirittura superiore a quella della *Meta Sudans*. È da notare che anche qui le forme più tarde sembrano da attribuire alla fine del VI - inizi VII secolo¹¹⁰. Tra i due contesti appare interessante anche il predominio di forme di coppe come l'Hayes 99 o comunque con vasi di piccolo diametro¹¹¹. Anche a Porto la ceramica africana appare in quantità consistenti, anche se in percentuale più bassa (circa 36% del materiale fine da mensa). Le forme più attestate sono analoghe a quelle presenti nei contesti già esaminati. Anche a Pianabella il materiale africano appare in diminuzione rispetto ai depositi più antichi.

6.2 *La Late Roman C*

Assente tra il materiale della *Meta*, è invece documentata da alcuni esemplari al Celio, a Porto e a Pianabella. Le percentuali sono tuttavia piuttosto basse, oscillando intorno all'1 o 2%. Come già notato, il rifornimento di questa ceramica appare decisamente scarso a livello quantitativo.

6.3 *La produzione a vernice rossa*

La ceramica a vernice rossa appare ben rappresentata nel contesto: si tratta in gran parte di forme aperte da attribuire a coppe e scodelle e a vasi con listello analoghi a quelli sopra illustrati. Interessante è la forte presenza di forme di coppe e scodelle con orlo indistinto e pareti diritte che rappresentano il numero di esemplari più cospicuo. Meno documentati sono gli esemplari di vasi con listello che invece sembravano dominare nei contesti di V secolo.

Le forme chiuse sembrano presentare un patrimonio simile a quello dei contesti sopra esaminati, ma qui appaiono in numero meno consistenti che in precedenza.

Le caratteristiche tecniche non sembrano differire molto da quelle viste in precedenza, tranne per la presenza su alcuni frammenti di forme aperte di una vernice tendente al colore marrone.

108. Per i dati cfr. F. PACETTI, S. SFRECOLA, *Ceramiche africane di VI secolo provenienti da una domus tardoantica del Celio. Sintesi storica e indagine mineralogica*, in *L'Africa romana* VI, Sassari 1989, pp. 485-503.

109. Per i dati cfr. bibliografia citata a nota 94

110. PACETTI, SFRECOLA, *Ceramiche*, cit., p. 486.

111. FULFORD, *The Red Slipped*, cit.; FONTANA, *Analisi*, cit. p. 117, fig. 7.

La consistente quantità di materiale fa pensare che ancora in quest'epoca avesse una sua importanza. In percentuale, sia nel contesto del Celio che in quello qui esaminato, raggiunge circa il 9-14% del materiale fine da mensa. È invece attestato con quantità minori nelle stratigrafie costiere di Pianabella e Porto (5-7%).

6.4 *La ceramica dipinta a bande*

Questa produzione è presente con un singolo nel contesto di Porto pari all'2% circa. Si tratta di una produzione assente negli altri contesti qui esaminati, ma largamente diffusa in quelli di VII secolo¹¹².

6.4 *La ceramica comune africana*

A questa produzione è attribuibile un vaso con listello che trova confronti a Cartagine in contesti della missione inglese¹¹³. I contesti di provenienza permettono di datare la forma tra il 550 e il 600. Queste date sono abbastanza in sintonia con l'ipotetica datazione del contesto qui illustrato. In totale la ceramica comune africana appare soltanto con lo 0,43% del materiale fine da mensa. Quantità più consistenti sono documentate a Porto. Tra di esse un esemplare è confrontabile con quello da noi individuato¹¹⁴. Negli altri contesti esaminati la ceramica comune africana appare assente.

6.5. *La ceramica comune*

La ceramica comune rappresenta il gruppo più consistente dopo le Sigillate africane, con circa il 29,43% del materiale fine da mensa. A parte un gruppo di catini con orlo a tesa piana che va probabilmente considerato residuale, il gruppo più consistente è quello dei catini con orlo estroflesso e pareti diritte già documentati nei contesti di V secolo con un numero consistente di esemplari.

È ben attestato anche il gruppo dei vasi con listello. Sono confrontabili con gli analoghi esemplari dei contesti di V secolo.

A Pianabella la ceramica comune appare documentata con circa

112. Per l'esemplare di Porto cfr. COLETTI, in CIARROCCHI *et alii* 1998, pp. 413-4. Sulle produzioni nei contesti di VIII secolo della *Crypta Balbi* cfr. D. ROMEI, *Note sulla ceramica dipinta in rosso a Roma nell'VIII secolo*, in E. DE MINICHS (a cura di), *Le ceramiche di Roma e del Lazio in età medievale e moderna*, Roma 1995, pp. 23-8; M. RICCI, *La ceramica comune dal contesto di VII secolo della Crypta Balbi*, in SAGUI (a cura di), *Ceramica in Italia*, cit., pp. 351-81, dove è considerata di importazione dall'area dell'Italia centromeridionale. Sulle produzioni a bande rosse cfr. la sintesi di P. ARTHUR, *Local Pottery in Naples and Northern Campania in the Sixth and Seventh Century*, ivi, pp. 491-510.

113. FULFORD, *Coarse*, cit., p. 202, fig. 77, 13.2.

114. COLETTI, in CIARROCCHI *et alii* 1998, fig. 11.8, p. 411.

l'82% del materiale fine da mensa. Al Celio invece risulta piuttosto scarsa, ma è probabile che in questo caso siano state prese in considerazione soltanto le forme destinate alla mensa. A Porto la ceramica comune locale raggiunge circa il 42% del totale.

I vasi con listello trovano numerosi confronti anche nei contesti di VII secolo della *Crypta Balbi*, dove sono considerati tipici del VII secolo¹¹⁵. Lo stesso discorso può essere fatto per i catini, che forse possono essere considerati contenitori da trasporto per derrate.

A giudicare dai materiali dei contesti della *Crypta* di VII secolo, il panorama non appare mutato rispetto ai contesti precedenti, anzi le forme appaiono molto simili testimoniando una netta continuità di sviluppo.

6.6 *La ceramica da cucina africana* (FIG. 16)

Gli esemplari relativi a questa produzione sono presenti nel contesto della *Meta* con un circa il 12,06% del materiale, in gran parte da considerare residuo: si tratta di forme relative alle grandi produzioni di III e IV secolo.

Lo stesso sembra riscontrarsi al Celio¹¹⁶. Anche a Porto e Pianabella il materiale africano è da considerare residuale.

6.7 *Ceramica da cucina egea*

Nei contesti più recenti è presente un secondo tipo di ceramica da cucina di probabile origine egea. L'impasto presenta analogie con la "Fabric 3.9" di Cartagine per la quale Peacock¹¹⁷ propone un'origine egea. Analoga questa è la Ware 7 individuata da Reynolds nella zona di Alicante.

Quest'impasto appare nei contesti di VI secolo della *Meta Sudans* con un numero cospicuo di esemplari. Interessante è la presenza di forme prodotte localmente che riprendono le caratteristiche tipologiche della ceramica importata.

In totale nel contesto della *Meta* il materiale relativo a questa produzione raggiunge circa il 3% della materiale da cucina

Le forme di probabile origine egea sono un'olla (FIG. 9.1) con orlo estroflesso e rivolto verso l'alto che presenta un accentuato gradino nella parte interna e pareti ovoidali; un'olla (FIG. 9. 2) con orlo estroflesso appiattito che si congiunge alla parete con un gradino (un'ansa a nastro con

115. Sulle forme della *Crypta Balbi* e per quanto segue cfr. RICCI, *La ceramica comune*, cit., figg. 5.7-13, p. 360; figg. 7-8, pp. 363-6. È da segnalare che almeno un esemplare è probabilmente di origine africana.

116. PACETTI, SFRECOLA, *Ceramiche*, cit.

117. PEACOCK, *Petrology*, cit., p. 25; per quanto segue REYNOLDS, *Settlement and Pottery*, cit., pp. 134-5.

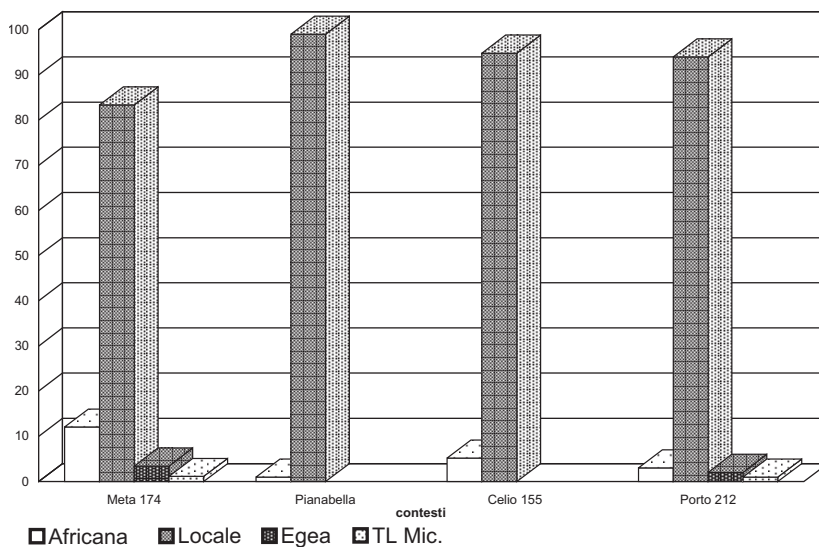


Fig. 16: *Meta Sudans*: indici di presenza delle produzioni di ceramica da cucina.

quattro scanalature si innesta poco sotto l'orlo). È poi presente un'ansa di pentola che trova confronti (FIG. 9,3) in contesti palestinesi ed egei¹¹⁸.

Questa relazione molto stretta col mondo bizantino appare ben documentata in questo periodo in altre località del Mediterraneo. Anche a Porto sono presenti esemplari di origine egea nei contesti di VII secolo¹¹⁹. Assenti negli altri depositi esaminati, esemplari di probabile origine egea sono però testimoniati anche nei contesti di VII secolo della *Crypta Balbi*¹²⁰. Appare dunque chiara un'incipiente influenza bizantina sulle produzioni da cucina della zona di Roma. Esempi significativi di questo fenomeno sembrano essere l'Abruzzo costiero, come risulta dalle recenti ricerche di A. Staffa; la regione di Alicante in Spagna, la Campania e la Puglia e anche le coste della Provenza¹²¹. Anche se non abbiamo ancora ele-

118. Sulla tipologia delle ceramiche comuni orientali cfr. A. USCATESCU, *La cerámica del macellum de Gerasa*, Madrid 1996, fig. 17, 1-2.

119. COLETTI, in CIARROCCI *et alii* 1998, p. 413.

120. RICCI, *La ceramica comune*, cit., pp. 356-9, figg. 3-4.

121. Per l'Abruzzo cfr. A. R. STAFFA, *Le produzioni ceramiche in Abruzzo tra fine v e VII secolo*, in SAGUI, *Ceramica in Italia*, cit., pp. 437-80; per Alicante REYNOLDS, *Settlement and Pottery*, cit., pp. 41; 134-5; per la Campania e la Puglia ARTHUR, *Local Pottery*, cit.; per la Provenza VALLAURI, *Céramiques importées*, cit., pp. 121-4.

menti quantitativi si può notare comunque come il fenomeno sembri aver interessato quasi tutte le regioni rimaste sotto influenza bizantina¹²².

6.8 *La produzione a tornio lento*

Questa produzione appare decisamente in diminuzione rispetto ai contesti precedenti sia a Roma che a Porto, dove va considerata probabilmente di carattere residuale.

6.9 *La ceramica da cucina locale*

Il panorama offerto dalle produzioni da cucina locali appare decisamente nuovo rispetto ai contesti di V secolo. Tra le casseruole appaiono numerosi esemplari simili a quelli già rinvenuti nei contesti sopra illustrati, anche se con quantitativi più ridotti. Un tipo nuovo è documentato da una nutrita serie di esemplari (FIG. 3.3). Confronti sono documentati a Cartagine in contesti databili dal 500 d.C. fino alla prima metà del VI secolo¹²³; si tratta di una produzione di origine italica. È il primo caso in epoca tardoantica di un'importazione di ceramica da cucina italica a Cartagine. Il fenomeno sembra aver interessato anche la zona di Alicante e la Provenza. Anche se non in grande quantità è da rilevare questa circolazione di merci italiche. Tra le olle è presente un tipo con orlo diritto e un'ansa (FIG. 3.2) che si attacca poco sotto l'orlo. Vasi simili sono stati rinvenuti a Napoli, S. Vincenzo al Volturno e a Istanbul nei contesti di VII secolo¹²⁴.

Conclusioni

Al termine di questa lunga rassegna è possibile riassumere i punti essenziali della ricerca:

1. Un dato che traspare chiaramente è la necessità di approfondire le ricerche sulle presenze ceramiche africane nel suburbio e in altri quartieri della città, dato che appaiono delle interessanti differenze tra i siti dello stesso centro storico.
2. Dall'esame dei dati delle ceramiche da cucina almeno per il V e la prima metà del VI secolo emerge una circolazione di ceramiche da cucina

122. Per delle sintesi sul dominio bizantino in Italia, N. CHRISTIE, *The Archaeology of Byzantine Italy: a Synthesis of Recent Research*, «JMA», 2 1989, pp. 249-83; E. ZANINI, *Ricantando la terra sigillata africana*, in «Archeologia Medievale», 23, 1996, pp. 677-88; ID., *Le Italie bizantine*, Bari 1997.

123. FULFORD, *Coarse*, cit. fig. 70, 29. 1. Per quanto segue cfr. REYNOLDS, *Settlement and Pottery*, cit., pp. 132-4; VALLAURI, *Céramiques importées*, cit., fig. 70, 60-4, pp. 125-6.

124. Per Napoli cfr. ARTHUR, *Ceramica comune*, cit. fig. 114, 1-2; per S. Vincenzo al Volturno cfr. PATTERSON, *The Late Roman*, cit., fig. 4.2. 12; per Istanbul, J. W. HAYES, *Excavations at Saraçhane in Istanbul 2. The Pottery*, Princeton 1992, fig. 20, 14-5.

non soltanto africane, ma anche siciliane a tornio lento, dell'Italia centrale tirrenica, egee e palestinesi. Anche se in quantità non cospicue queste produzioni arrivano anche in località come Cartagine almeno nella prima metà del VI secolo.

3. Roma nel VII secolo appare ancora un centro di commerci aperto alle ceramiche africane ma anche esposto alle forti influenze bizantine come le altre regioni dell'Italia centromeridionale.

4. Rimane ancora aperto il problema della datazione del momento in cui cessa l'esportazione delle diverse produzioni africane.

Enza Cilia Platamone

Il patrimonio storico-culturale di età romana imperiale: le ville rurali e costiere in Sicilia. Primi dati della ricerca

Il progetto finalizzato CNR “Il patrimonio storico-culturale di epoca romana in Sicilia – Tipologia delle ville e degli insediamenti abitativi rurali e costieri in età imperiale”, avviato nel 1997, ha come obiettivo l’individuazione degli insediamenti a connotazione spiccatamente residenziale e le strutture legate allo sfruttamento agricolo del territorio nella Sicilia romana.

Il censimento bibliografico, di fondamentale apporto per un primo inquadramento complessivo, ha tenuto conto tanto di semplici segnalazioni, relative a rinvenimenti di superficie avvenute nel corso di prospezioni archeologiche del territorio, quanto dei risultati di scavi stratigrafici non disgiunto dalla consultazione delle fonti *lato sensu*, da Cicerone a Gregorio Magno.

Durante questa fase della ricerca è emerso il carattere fortemente disomogeneo del repertorio bibliografico censito, certamente dovuto anche alla settorialità dell’indagine archeologica in Sicilia, tradizionalmente indirizzata alle *facies* preistoriche, alla civiltà greca classica ed ellenistica, e verso gli aspetti storici-artistici piuttosto che verso quelli socio economici ed antropici.

Giova qui ricordare i punti salienti dell’evidenza archeologica. La scoperta della villa del Casale di Piazza Armerina da parte di G. V. Gentili negli anni Cinquanta e le successive indagini¹, le perlustrazioni nell’agro nisseno (da Gela al bacino dell’Himera settentrionale) da parte di D. Adamesteanu e P. Orlandini negli stessi anni e nel successivo decen-

1. P. ORSI, *Romanità e avanzi romani di Sicilia, Piazza Armerina*, «Roma», 12, 1934; B. PAGE, *Note su una villa romana presso Piazza Armerina*, «RAL», 8, 6; G.V. GENTILI, *Villa romana tarda al Casale*, «FA», 5, 6103; ID., *Piazza Armerina, Grandiosa villa romana in contrada “Casale”*, «NSA», 1950, pp. 291 ss.; A. CARANDINI, A. RICCI, M. DE VOS, *Philosophiana*, Palermo 1982; AA.VV., *La villa romana del Casale di Piazza Armerina*, «Cronache di Archeologia», 23, 1984; E. CILIA PLATAMONE, *Aspetti inediti della decorazione musiva della villa romana del Casale di Piazza Armerina*, in corso di stampa.

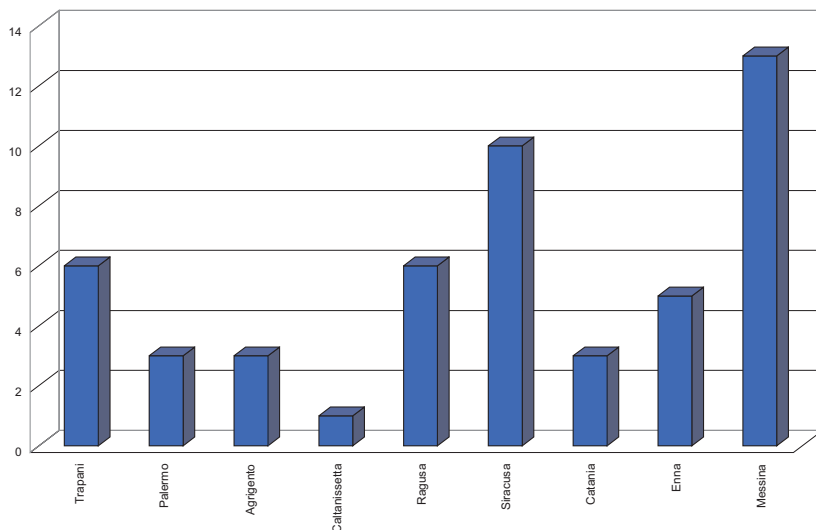


Fig. 1: Ville e fattorie di epoca romana imperiale individuate in Sicilia alla fine degli anni Ottanta.

nio², hanno dato un impulso decisivo alle indagini archeologiche della Sicilia romana, rivelando forme di insediamento intense, insospettite e, con l'ausilio delle aereofotogrammetrie, immediatamente percepibili nella loro importanza storica. È degli anni Settanta la scoperta eclatante delle ville della dorsale nord-sud dell'isola, a Marina di Patti (Messina)³ e in contrada Cadeddi sulla riva del Tellaro (Noto, SR)⁴, entrambe riferibili al IV secolo d.C.

A partire dagli anni Ottanta, grazie alla completa rivalutazione della fase romana in Sicilia (sotto l'aspetto storico-artistico, socio-economico e culturale) e al moltiplicarsi delle ricerche sul campo (ricognizioni archeologiche e scavi stratigrafici) promosse in massima parte dalle Soprintendenze siciliane, si conferma l'attenzione riservata ai siti di epoca imperiale e tardoimperiale o protobizantina (FIG. 1).

2. D. ADAMESTEANU, *Due problemi topografici del retroterra gelese*, «RAL», 10, 1955, pp. 199 ss.; ID., *I primi documenti epigrafici paleocristiani del retroterra di Gela*, «RAL», 10, 1955, pp. 562-71; ID., *Vaso figurato paleocristiano dal retroterra di Gela*, «BA», 41, 1956, pp. 158-60.

3. G. VOZA, «Kokalos», XXII-XXIII, 1976-1977, pp. 574-9; ID., «Kokalos», XXVI-XXVII, 1980-1981, pp. 690-3; P. ORLANDINI, *Gela: scavi e scoperte 1951-56. Necropoli bizantina del campo sportivo*, «NSA», 1956, pp. 392-8.

4. G. VOZA, *Attività della Soprintendenza alle Antichità per la Sicilia Orientale*, «Ko-

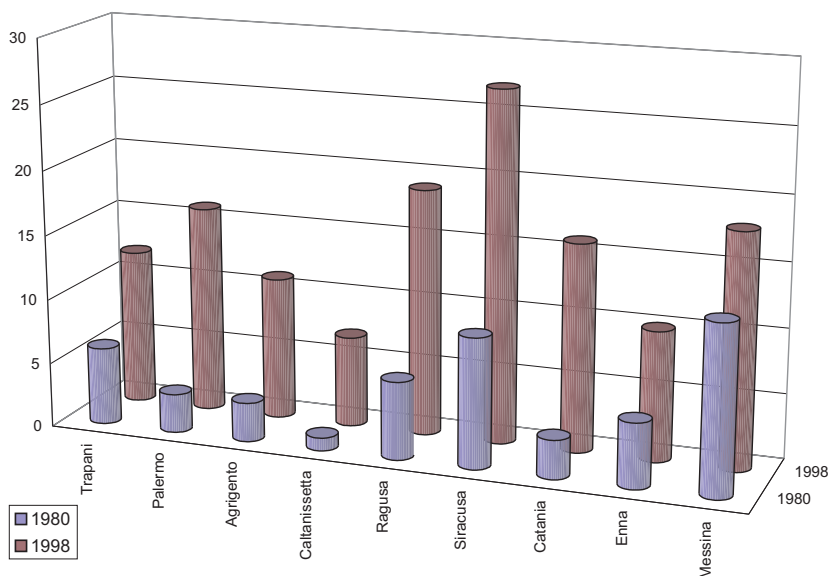


Fig. 2: Ville e fattorie di epoca romana imperiale in Sicilia: confronto 1980-1998.

Il paesaggio agrario e l'apparato decorativo delle ville residenziali (mosaici, *sectilia pavimenta*) costituiscono oggetto di studio privilegiato nei convegni specifici come nelle pubblicazioni di insieme degli ultimi anni (per esempio i contributi dei colloqui dell'Associazione Italiana per lo Studio e la Conservazione del Mosaico AISCOM⁵ e dei convegni internazionali di studi *L'Africa romana*).

A fronte di questa situazione resta tuttavia ancora piuttosto lacunoso lo stato degli studi sulle strutture e le tipologie architettoniche delle unità abitative rurali e residenziali e il panorama scientifico è ancora povero di pubblicazioni che offrano una visione d'insieme dell'evidenza archeologica relativa alla tematica in oggetto.

La presente ricerca, nell'ambito del suddetto progetto finalizzato, si caratterizza come il primo organico tentativo di sintesi e di sistematizzazione dell'evidenza archeologica attraverso l'individuazione e classifica-

kalos», XVIII-XIX, 1972-1973, pp. 190-2; ID., *Mosaici della Villa del Tellaro*, in *Archeologia della Sicilia Sud-Orientale*, Napoli, 1973, pp. 175 ss.; A. CURCIO, *Resti di fattorie antiche nella valle del Tellaro*, «SicA», XII, 1979, pp. 89-90; F. COARELLI, M. TORELLI, *Sicilia. Guide Archeologiche Laterza*, Roma-Bari 1984, pp. 288-90.

5. Specificamente dedicato alla Sicilia il IV *Colloquio dell'Associazione Italiana per lo Studio e la Conservazione del Mosaico (AISCOM)*, Palermo, 9-13 dicembre 1996, Ravenna, 1997.

zione dei modelli d'insediamento, le correlazioni tra i territori agricoli e la lettura delle relazioni tra le forme di organizzazione del territorio.

Un valido supporto è stato offerto dalla cartografia fin qui edita; è stato così possibile verificare come, nell'arco di un decennio, la carta di distribuzione degli insediamenti rurali e urbani si sia arricchita di nuovi significativi dati, tanto da raggiungere un incremento del 78% (FIG. 2).

Parallelamente alla ricerca bibliografica, è stata avviata la ricognizione topografica in aree campione (bacino dell'Himera meridionale, alto e basso Simeto e del Gornalunga), i cui risultati riportati su base cartografica adeguata, si illustrano più avanti.

Dal censimento effettuato finora si evidenzia la seguente distribuzione di ville e/o fattorie per provincia (FIG. 3): Trapani, 12 (1 costiera, 1 insulare); Palermo, 16 (2 costiere); Agrigento, 11 (3 costiere); Caltanissetta, 7; Ragusa, 19; Siracusa, 27 (2 costiere); Catania, 16; Enna, 10; Messina, 21 (3 costiere e 6 insulari).

L'evidente concentrazione di insediamenti nelle province di Siracusa e Messina è verosimilmente da attribuire allo stato della ricerca, non ancora uniformemente avanzato in tutta l'isola (FIG. 4).

Sebbene la maggior parte degli insediamenti si trovi nell'interno, si registra comunque la significativa presenza sulla costa, che aumenta ulteriormente se si aggiungono i complessi rinvenuti sulle isole.

I siti in cui sono ubicati i centri interni presentano caratteristiche geomorfologiche ricorrenti: questi centri sorgono, infatti, in prossimità di un punto di facile approvvigionamento idrico (sorgenti, corsi d'acqua di portata ridotta), ai margini di una vallata o di una distesa di colline dall'andamento piuttosto dolce; in alcuni casi (Geraci e il Casale di Piazza Armerina, ad esempio) l'insediamento si dispone su leggeri declivi regolarizzati con terrazze artificiali, e comunque nella maggior parte si riscontra una ampia *pars agraria*.

Gli insediamenti più numerosi sono riferibili al periodo medio-imperiale (II-III secolo d.C.) e soprattutto tardo-imperiale (IV-V secolo d.C.), con casi di continuità di vita fino al periodo bizantino (VI-VII secolo d.C.); la conoscenza delle *facies* più antiche è spesso limitata dalla "scarsa visibilità" dell'evidenza, a causa della continuità di vita nell'arco di più secoli in un medesimo sito.

Si nota inoltre che parte delle strutture localizzate si dispone lungo i percorsi della viabilità antica, in prevalenza ancora oggi confermati da regie trazzere con strade che diventano funzionali al trasporto e commercio delle risorse agricole prodotte nei fertili territori interni. È opportuno menzionare anche tutte quelle unità abitative e/o produttive che non sono direttamente collegate con le strade, ma per le quali può delinearsi una rete di viabilità secondaria, che consente il collegamento tra i centri

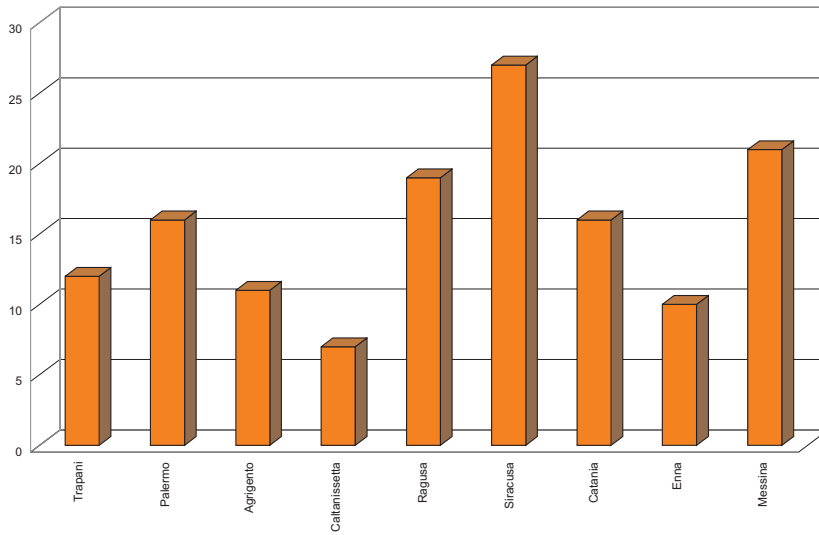


Fig. 3: Ville e fattorie di epoca romana imperiale censite in Sicilia fino al 1998.

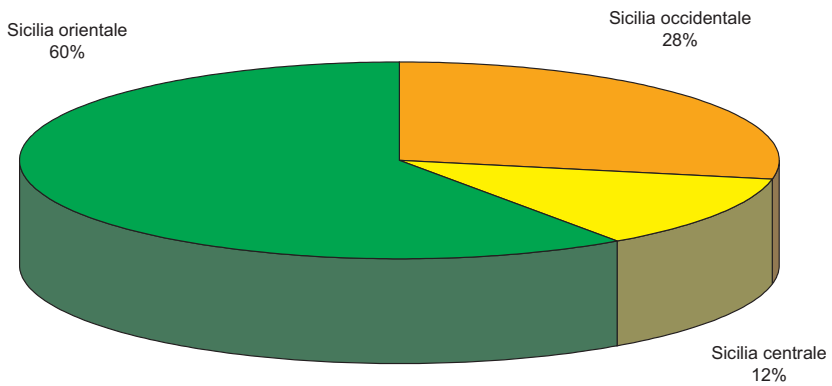


Fig. 4: Distribuzione sul territorio.

minori, le aree di produzione e raccolta con i centri amministrativi (le città) e i punti di smistamento con l'esterno (porti).

Gli insediamenti residenziali costieri (FIG. 5) si dislocano lungo l'intero perimetro dell'isola, addensandosi soprattutto nella costa meridionale. Per quanto riguarda gli insediamenti interni, le evidenze archeologiche confermano le notizie delle fonti che indicano come l'area interna della Sicilia sia caratterizzata dalle produzioni cerealicole. Questo tipo di coltivazione determina lo sviluppo e la diffusione di unità abitative e produttive che denominiamo "ville". La residenza di illustri personaggi, proprietari dei *fundi*, di cui la villa medesima costituisce il centro, rende necessari apprestamenti di lusso e la manifestazione più evidente del fenomeno è rappresentata dai mosaici.

Il paesaggio agrario, dominato dalla monocultura estensiva cerealicola, e il tipo di insediamento ad esso collegato, la villa, trovano riscontro puntuale nella contemporanea organizzazione del popolamento nella regione granaria dell'Africa romana. Qui, infatti, si ritrovano un'analogia destinazione del suolo e analoghe manifestazioni della cultura architettonica delle residenze nobiliari private.

Fino agli anni Ottanta, l'esempio più noto di villa siciliana era rappresentato dal Casale di Piazza Armerina e dal suo eccezionale complesso musivo. Allo stato attuale, la prosecuzione delle ricerche ha portato alla luce nuove testimonianze di residenze agrarie con apprestamenti decorativi di pari livello (ad esempio Runzi⁶, Geraci⁷). In tutte queste evidenze, temi iconografici e indirizzi stilistici si presentano caratterizzati da stringenti affinità con le coeve manifestazioni africane. Ciò denota chiaramente una circolazione di cartoni e maestranze che viaggiano sulle rotte commerciali, le stesse rotte sulle quali circolano i prodotti agricoli e quelli artigianali; su quest'ultimo aspetto, ci limitiamo a menzionare rapidamente l'abbondantissima presenza di ceramica sigillata di produzione africana, databile tra la fine del III e il V secolo d.C.

È così delineata una dinamica complessa di rapporti tra gli insediamenti e la produzione agricola, i percorsi viari e le rotte marittime. La Sicilia, pertanto, si configura come un punto di passaggio obbligato dell'asse tra l'Africa e Roma, come risulta documentato anche dalle fonti itinerarie a proposito dello scalo di *Aquae Alabodes*, sbocco portuale del comprensorio granario della Sicilia centro-occidentale. Per concludere con

6. E. CILIA PLATAMONE, *Studi e ricerche nel territorio di Pietraperzia*, in *Atti del Convegno su Storia e Archeologia della media e bassa valle dell'Himera*, Licata 1992.

7. E. CILIA PLATAMONE, *Recente scoperta nel territorio di Enna: l'insediamento tardo romano di contrada Geraci*, in *L'Africa Romana XI*, Ozieri 1996, pp. 1683-9; EAD., *Rinvenimenti musivi nel territorio di Enna tra passato e presente*, in *Atti AISCOM*, IV, pp. 273-80.

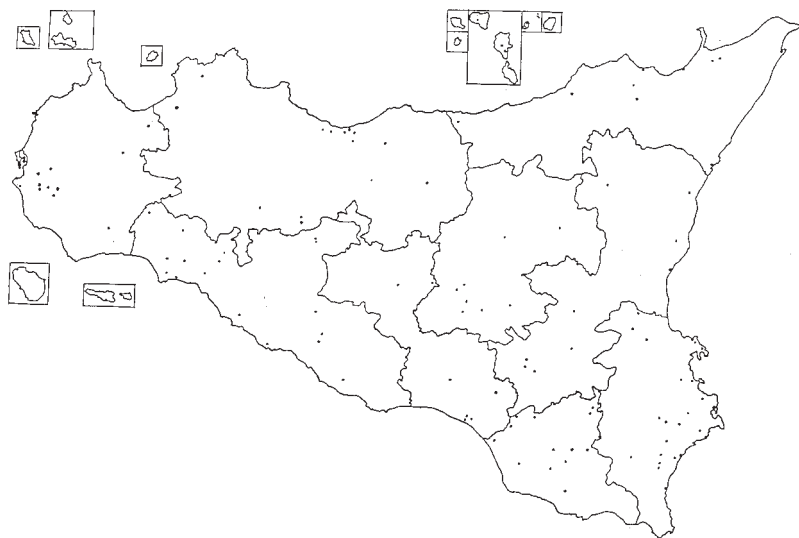


Fig. 5: Carta di distribuzione degli insediamenti.

un'ulteriore prova della persistenza d'uso di un percorso marittimo privilegiato tra la Sicilia e l'Africa del Nord, si cita l'episodio con cui ha inizio la conquista bizantina dell'isola: lo sbarco di Belisario a Kaukana, presso Ragusa sulla costa meridionale.

Nel biennio successivo del progetto, sarà determinante, ai fini di una piena comprensione dell'economia e della vita quotidiana degli insediamenti romani rurali e urbani in Sicilia, e dei rapporti con l'Africa, l'approfondimento degli aspetti della cultura materiale dei siti, ricca di problematiche complesse ma finora alquanto trascurata; ci si propone pertanto di affrontare l'esame sistematico di tipi ceramici, manufatti e unità abitative su base tipologica, al fine di precisare la dinamica cronologica e antropica degli insediamenti; in questa prospettiva riveste grande importanza lo studio della ceramica comune acroma, da cucina e da trasporto, finalizzato all'individuazione delle produzioni locali anche mediante analisi di tipo mineralogico-petrografico, da realizzare in collaborazione con i competenti istituti delle Università di Palermo e Catania.

Non si escludono nell'ambito del progetto, il necessario e organico confronto e l'approfondimento dei temi comuni, sia per quanto attiene alle analogie struttive che alle manifestazioni artistico-decorative e alle peculiarità tecniche, con le evidenze archeologiche in terra d'Africa, nonché alle connotazioni storico-culturale comuni.

Basti accennare al clima nel quale maturarono le esperienze artistiche da cui Nicomaco Flaviano, nei suoi poderi *apud Hennam*, traeva elementi per un nuovo rendimento dei mosaici e, riferendoci alla Villa di Piazza Armerina, ricordare i paesaggi dell’Africa settentrionale raffigurati ad esempio nel corridoio della Grande Caccia e i dolci declivi del centro della Sicilia, ove, verosimilmente, analoghe forme di vita rendevano meno gravosa per l’ignoto proprietario della villa e i suoi ospiti l’intensa nostalgia per i tramonti africani.

Juan José Seguí, Concha Falomir, José Manuel Melchor
La cerámica norteafricana
de la Torre de Benaduf (Valencia, España)

El yacimiento arqueológico de la Torre de Benaduf se encuentra en las proximidades de Villar del Arzobispo, en el NW de la provincia de Valencia (FIG. 1). Aunque conocido desde antiguo, ha sido a partir de la segunda mitad del siglo XX cuando la información sobre la romanización de la zona ha ido mejorando considerablemente¹. En la actualidad disponemos de una carta arqueológica del territorio² y se cuenta con unas primeras intervenciones arqueológicas en el emplazamiento romano de la Torre³, a lo que habría que añadir la existencia de un estudio actualizado de su interesante epigrafía latina⁴. En la primavera de 1997 llevamos a cabo, en el seno de un proyecto del Departamento de Historia de la Antigüedad y de la Cultura Escrita de la Universidad de Valencia sobre la presencia norteafricana en el territorio de la Comunidad Valenciana en época romana, una excavación de urgencia que nos permitiera, entre otros objetivos, conocer la presencia de materiales de tal procedencia en una zona romanizada no litoral y que ulteriormente pudieran ser comparados con otros aparecidos en diferentes lugares de la comunidad autónoma. Se realizaron seis sondeos, de los cuales sólo el último no alcanzó el nivel estéril. Los cuatro primeros no dieron evidencias de estructuras, pero sí bastantes restos en un estrato de materiales negruzcos que rellenaban una depresión irregular que bien pudo ser una zona de vertidos. En el sondeo efectuado en una parcela vecina más elevada apareció un estrato arqueológico con abundantes *tegulae* y *dolia*, siendo perceptibles los agujer-

1. V. LLATAS, *Estaciones prehistóricas, ibéricas, romanas y árabes del término municipal de Villar del Arzobispo y colindantes*, «Saitabi», 6, 1948, pp. 147-53; ID., *Prehistoria, ibेरización y romanización de la comarca de Villar del Arzobispo*, Valencia 1975.

2. V. LLATAS, *Carta Arqueológica del Villar del Arzobispo y su comarca*, «Archivo de Prehistoria Levantina» 6, 1957, pp. 153-87.

3. J. V. MARTÍNEZ PERONA, *Benaduf (Villar del Arzobispo), Excavacions Arqueològiques de salvament a la Comunitat Valenciana, 1984-1988*, II, *Intervencions Rurals*, «Generalitat Valenciana», 24, 1990, pp. 197-9.

4. J. CORELL, *Inscripcions romanes d'Edeta i el seu territori*, Valencia 1996, pp. 149-87.

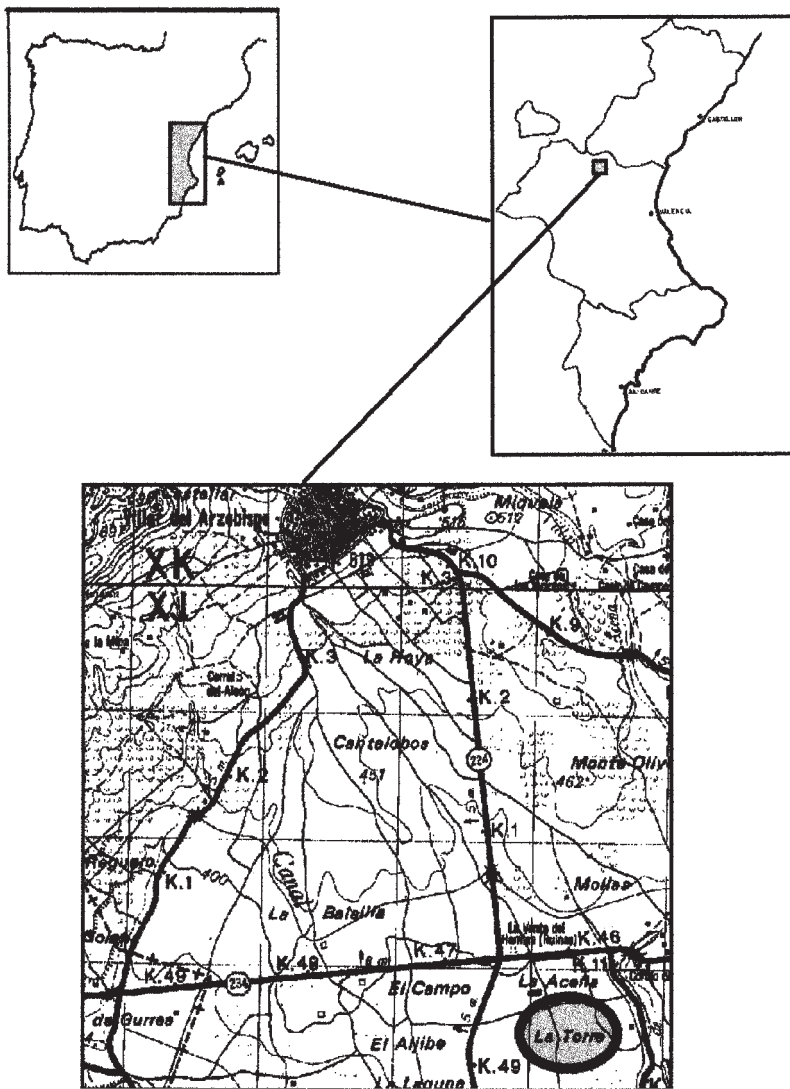
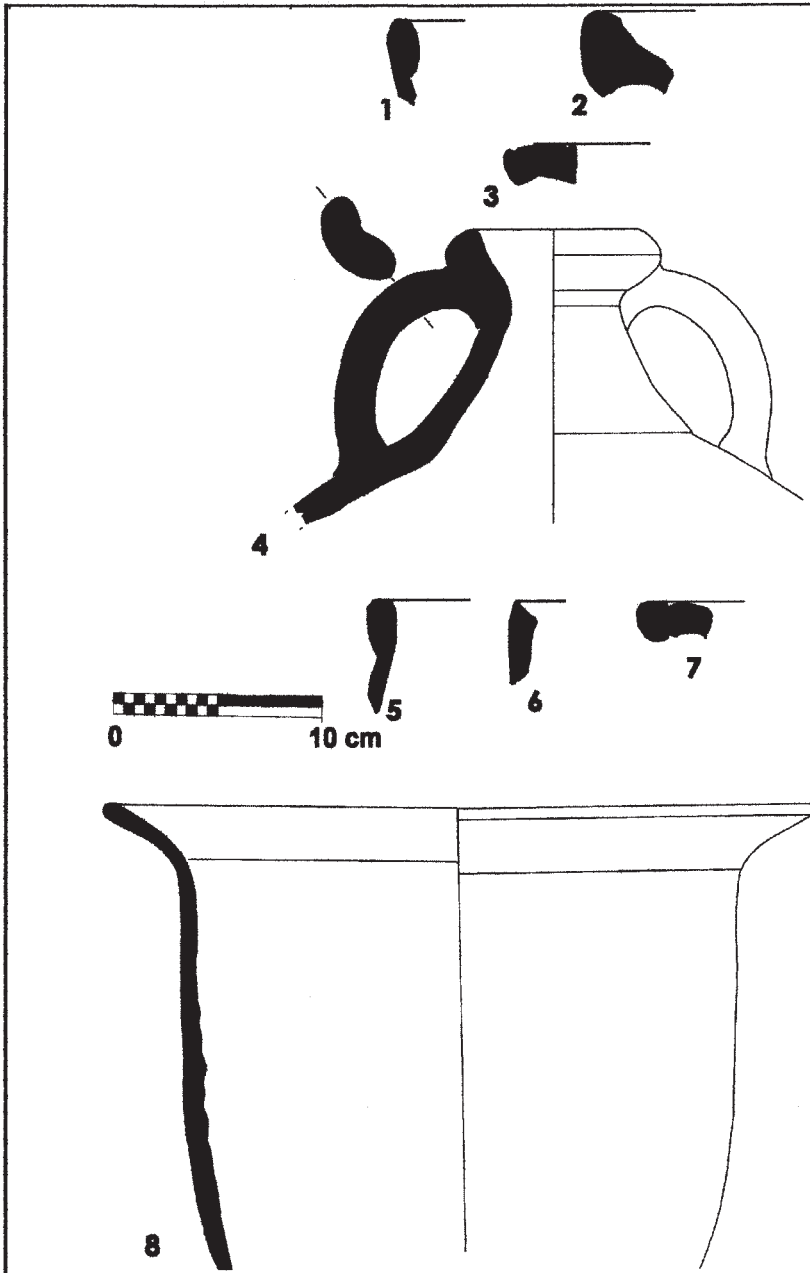


Fig. 1: Ubicación del yacimiento.



1) Cocina, forma L10A; 2) Anfora, posible Keya LXII; 3) TSCD, posible L 51; 4) Anfora Africana I; 5 y 6) T. S. Clara C; 7) T. S. Clara D; 8) Común, forma Fulford 12

Fig. 2: Materiales africanos. Torre de Benaduf.

ros que marcaban los lugares donde se albergaban estos últimos. Se trataba a todas luces de una zona de almacenamiento. El último de los sondeos reveló un posible muro con restos de estuco y abundantes materiales, lo que podría apuntar a la presencia de una zona de habitación. En general, los hallazgos son los propios de una explotación agro-pecuaria, con una abundante presencia de restos óseos, fragmentos metálicos de aperos de labranza, un mortero de piedra, restos de vidrio, escoria de fundición, una moneda de Treboniano Gallo y gran cantidad de cerámica –incluida, aunque en reducido número, la ibérica, ática y campaniense –, tanto común como *sigillata*, con *TSI*, *TSG*, *TSH* y *TSC*, abarcando un paréntesis cronológico aproximado entre los siglos II d. C. al VI d. C. para esta posible *villa*⁵.

En cuanto a los materiales de procedencia africana que aparecieron en el curso de las excavaciones, se circunscriben a cerámicas y a dos restos ánforicos (FIG. 2. 2 y 4), según reseñamos a continuación⁶:

Tabla 1: Formas clasificadas*.				
Forma Hayes	Forma Lamboglia	Cronología	UE	Observaciones
3	4/36	II-III p. C.	4002	TSCA var A o B
5 (i)		II	4002	(i) imitación en cerámica africana común
6(i)	23-24 y 18A	II	1004	(i) imitación en cerámica africana común
14(i)			1002 (2)	(i) imitación en cerámica africana común
14	22A	1 ^a ½ III	7002 (3), 6002, 1001	TSCA
15(i)	3B	1 ^o ½ III	1002	(i) imitación en cerámica africana común
17A	8	2 ^o ½ II	1001	TSCA

* Los números que figuran entre paréntesis al lado de la UE indican que se han encontrado más de un fragmento de este tipo en la citada unidad.

5. Para más detalles vid. J. V. MARTÍNEZ PERONA, J. J. SEGUÍ, M. J. MELCHOR, J. BENEDITO, *Excavación arqueológica en la villa romana de la Torre de Benaduf (Villar del Arzobispo - Valencia)*, in *XXV Congreso Nacional de Arqueología*, Valencia 1999 (en prensa).

6. Para la clasificación de las piezas vid. N. LAMBOGLIA, *Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara"*, «RSL», XXIX, 1963, pp. 145 ss.; J. W. HAYES, *Late Roman Pottery*, London 1972; S. J. KEAY, *Late Roman Amphora in the Western Mediterranean. A Typology and Economic Study: The Catalan Evidence*, BAR Int. S., 196, Oxford, 1984; M. FULFORD, *The Red-Slipped Wares*, in *Excavations at Carthage. The British Mission*, I 2, Sheffield 1984.

Tabla 1 (siguiente).				
Forma Hayes	Forma Lamboglia	Cronología	UE	Observaciones
23A(i)	10A	1º ½ II	6004 (2), 7001, 1002 (2)	(i) imitación en cerámica africana común
23B	10B	1º 1/3 III	1002 (2), 2002	TSCA
31	40A	1º ½ III	6002, 7002	TSCA
31(i)			6002	(i) imitación en cerámica africana común
32		1 ½ III	6002, 7002, 1004	TSCA
80(i)			4002 (3)	(i) imitación en cerámica africana común. Apareció un ejemplar en superficie
80	58	2º ½ V	1002 (4)	TSCD
50	40	III	7002	TSCC
58	52A	290-375	4002	TSCC
61B(i)	54	325-420	4002	(i) imitación en cerámica africana común
	51	320-420	1002	TSCD (f. incierta)
102		2ª ½ VI	6002	TSCD
183(i)		II-III	1002, 7002	(i) imitación en cerámica africana común
184(i)			7002	(i) imitación en cerámica africana común
184		II-III	1002 (2)	cerámica africana de cocina
196(i)		2º ½ III	1002, 7002, 6001, 1001	(i) imitación en cerámica africana común
	<i>Ostia</i> I f. 261	f. IV - ini. V	1002, 7001	cerámica africana de cocina
197	<i>Ostia</i> III f. 267	1ª ½ II - ini. V	4002 (2), 6004	cerámica africana de cocina
	Keay LXII	VI	1001	Anfora forma Keay
	Africana I A	III	1002	Anfora forma Keay
	Fulford 12	2ª ½ VI	2002	Forma Fulford y Peacock

Tabla 2: Material con formas no clasificables.

<i>Terra Sigillata Clara A</i>	19. Nº 1.: 78847 - U. E.: 6002	14. Nº 1.: 78988 - U. E.: 4002
1. Nº 1.: 79038 - U. E.: 1001	2 bases planas	Fragmento
Fragmento	20. Nº 1.: 79135 - U. E.: 7001	15. Nº 1.: 78951 - U. E.: 4002
Borde	Pie anillado	2 Fragmentos
2. Nº 1.: 78805 - U. E.: 1002	2 Fragmentos	16. Nº 1.: 78820 - U. E.: 4002
3 Fragmentos	21. Nº 1.: 79078 - U. E.: 7001	4 Fragmentos de
3. Nº 1.: 78783 - U. E.: 1002	2 Fragmentos	17. Nº 1.: 78826 - U. E.: 4002
Borde recto	Borde de ala plana	3 Fragmentos
4. Nº 1.: 78934 - U. E.: 1002	22. Nº 1.: 78968 - U. E.: 7002	18. Nº 1.: 78877 - U. E.: 6001
2 Fragmentos	3 Fragmentos	Fragmento
5. Nº 1.: 79117 - U. E.: 1002	Fragmento de carena	19. Nº 1.: 78868 - U. E.: 6002
4 Fragmentos	Base plana	2 Fragmentos
6. Nº 1.: 78901 - U. E.: 2002		20. Nº 1.: 78847 - U. E.:
Borde recto con acanalado	<i>Terra Sigillata Clara C</i>	6002
Fragmento	1. Nº 1.: 78863 - U. E.: 1001	2 Fragmentos
7. Nº 1.: 78810 - U. E.: 2002	Fragmento de carena	21. Nº 1.: 78995 - U. E.: 6002
Plato	2. Nº 1.: 78807 - U. E.: 1002	Fragmento
8. Nº 1.: 79006 - U. E.: 2002	2 Fragmentos	22. Nº 1.: 79092 - U. E.: 6002
Fragmento de exvasado	2 Fragmentos de cuenco	Fragmento
9. Nº 1.: 78834 - U. E.: 4002	3. Nº 1.: 79139 - U. E.: 1002	23. Nº 1.: 79091 - U. E.: 6002
Fragmento	Borde recto biselado	2 Fragmentos
10. Nº 1.: 78820 - U. E.: 4002	4. Nº 1.: 79114 - U. E.: 1002	24. Nº 1.: 78800 - U. E.: 6004
Base plana	Borde recto de cuenco	4 Fragmentos
11. Nº 1.: 78906 - U. E.: 4002	5. Nº 1.: 78935 - U. E.: 1002	25. Nº 1.: 79027 - U. E.: 7002
Gran plato con ala	Base gran plato	Fragmento
12. Nº 1.: 78880 - U. E.: 4002	6. Nº 1.: 78901 - U. E.: 2002	26. Nº 1.: 79123 - U. E.: 7002
3 Fragmentos	Fragmento	Fragmento
13. Nº 1.: 78988 - U. E.: 4002	7. Nº 1.: 79004 - U. E.: 2002	27. Nº 1.: 79014 - U. E.: 7002
Fragmento <i>T. S. Clara A/D</i>	Fragmento	Base
14. Nº 1.: 78978 - U. E.: 5001	8. Nº 1.: 79006 - U. E.: 2002	28. Nº 1.: 79017 - U. E.: 7002
3 Fragmentos	Carena de botella	Fragmento
Fragmento de exvasado	9. Nº 1.: 79111 - U. E.: 2002	Base con espiral de engobe
15. Nº 1.: 78877 - U. E.: 6001	Fragmento	29. Nº 1.: 78930 - U. E.: 7002
Fragmento	10. Nº 1.: 79102 - U. E.: 4002	Fragmento
16. Nº 1.: 78985 - U. E.: 6001	Fragmento	
Cuenco fino	11. Nº 1.: 78906 - U. E.: 4002	<i>Terra Sigillata Clara D</i>
17. Nº 1.: 78868 - U. E.: 6002	Base	30. Nº 1.: 79117 - U. E.: 1002
Fragmento	12. Nº 1.: 79099 - U. E.: 4002	2 Fragmentos
18. Nº 1.: 78844 - U. E.: 6002	Borde recto	Borde de cuenco
Fragmento	13. Nº 1.: 78907 - U. E.: 4002	31. Nº 1.: 78858 - U. E.: 1002
Fragmento con ruedecilla	2 Fragmentos	Fragmento

Tabla 2 (siguiente).

32. N° 1.: 78901 - U. E.: 2002 Fragmento	42. N° 1.: 79092 - U. E.: 6002 4 Fragmentos	52. N° 1.: 79020 - U. E.: 2002 2 Fragmentos
33. N° 1.: 78947 - U. E.: 2002 Fragmento	43. N° 1.: 78801 - U. E.: 6002 Base con umbo de botella	53. N° 1.: 78899 - U. E.: 2002 Fragmento
34. N° 1.: 79103 - U. E.: 4002 2 fondos de gran plato	44. N° 1.: 79133 - U. E.: 7001 3 Fragmentos	54. N° 1.: 78946 - U. E.: 2002 Borde engrosado
35. N° 1.: 78905 - U. E.: 4002 Base con pie anillado	45. N° 1.: 79016 - U. E.: 7002 5 Fragmentos	55. N° 1.: 78826 - U. E.: 4002 Fragmento
36. N° 1.: 78895 - U. E.: 4002 3 Fragmentos	46. N° 1.: 78930 - U. E.: 7002 5 Fragmentos	56. N° 1.: 78880 - U. E.: 4002 Fragmento
37. N° 1.: 78883 - U. E.: 4002 4 Fragmentos	<i>Africana de cocina</i>	57. N° 1.: 79109 - U. E.: 4002 4 Fragmentos
Borde recto de cuenco	47. N° 1.: 79037 - U. E.: 1001 5 Fragmentos	58. N° 1.: 78844 - U. E.: 6002 Cuenco
38. N° 1.: 78751 - U. E.: 4002 Fragmento	48. N° 1.: 78823 - U. E.: 1002 5 Fragmentos	59. N° 1.: 78866 - U. E.: 6002 Borde recto plano
39. N° 1.: 78951 - U. E.: 4002 Fragmento	49. N° 1.: 78780 - U. E.: 1002 Fragmento	60. N° 1.: 78865 - U. E.: 6002 Fragmento
40. N° 1.: 78978 - U. E.: 5001 Base con espiral	50. N° 1.: 78806 - U. E.: 1002 Fragmento	61. N° 1.: 79068 - U. E.: 7001 2 carenas
Borde recto	51. N° 1.: 78935 - U. E.: 1002 Carena	Fragmento
41. N° 1.: 78941 - U. E.: 6002 Fragmento		

Para la interpretación científica de estos materiales africanos debemos partir de la base de que han sido obtenidos de tres zonas distintas, un vertedero, unos almacenes y una lugar de hábitat, lo que implica una serie de premisas que deben ser tenidas en cuenta:

– No se han excavado todos los vertederos, por lo que no sabemos si los restos se depositaron gradualmente o han sido fruto de arrasamientos y nivelaciones del terreno que se realizaron en fechas posteriores al siglo VI. Esto explicaría la presencia de materiales mezclados en distintos estratos y una distribución cuantitativa muy homogénea de TSC (GRÁF. A).

– La utilización de los distintos espacios de la villa no es similar en el tiempo, toda vez que la zona de almacenes sí tiene materiales con formas no clasificables en cantidad significativa de los siglos VI y VII – aunque las formas clasificadas sólo llegan hasta el siglo VI –, mientras en el hábitat estos son prácticamente testimoniales (GRÁF. B).

– Hay que señalar que los estratos inferiores de la zona de hábitat (“Materiales con formas no clasificables”, Unidad Estratigráfica [UE] 6004) no se han excavado en su totalidad, con lo que cabe la posibilidad de que las cantidades de TSC A se viesan incrementadas. En el caso de los

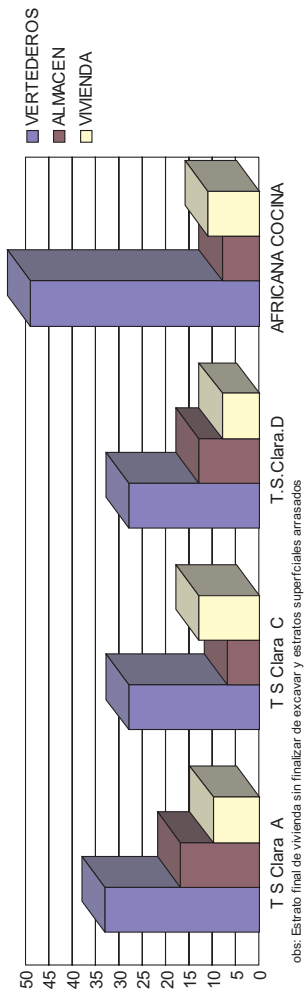


Gráfico A: Materiales por zonas.

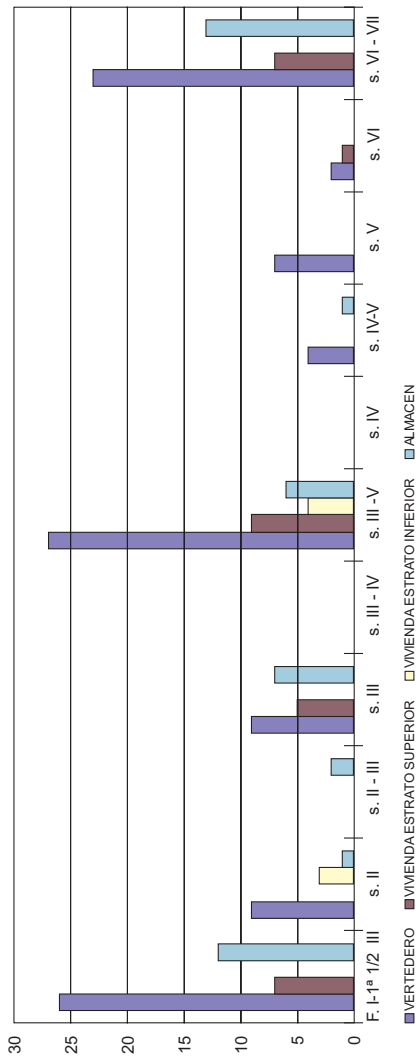


Gráfico B: Terra sigillata clara por siglos.

estratos superficiales (UE 1001, 2001, etc.), pueden ser perfectamente parte del estrato inferior (UE 1002, 2002, etc.), pues la única diferenciación estratigráfica entre ellos se podría explicar por el efecto de labores agrícolas más recientes sobre los niveles superficiales. De la misma forma, estas actividades, incluido el abancalamiento y nivelación de terrenos, habrían arrastrado parte de la capa superior, por lo que desconocemos su riqueza y la existencia de niveles del siglo VII o posteriores.

– En los vertederos sólo se encontró un estrato, concretamente en el sondeo 1 (UE 1004), con materiales exclusivamente de finales del siglo II d. C. a inicios del III d. C., lo que podría apoyar la hipótesis de que ésta fuera la fecha inicial del asentamiento (GRÁF. D), estrato sobre el que se habría depositado todo el vertedero.

En el análisis interno del propio yacimiento nos ceñiremos, por tanto, a las zonas de hábitat y almacenamiento, dejando los datos de los vertederos, aunque no los contradigan, en un segundo término.

Según podemos inferir de las evidencias disponibles destaca, ante todo, el importante porcentaje de cerámicas africanas, que alcanza el 5% de los materiales cerámicos, cifra relevante si tenemos en cuenta todos los restantes tipos y el mucho más amplio espectro cronológico que abarcan (GRÁF. E). De su desglose se constata (GRÁF. C), en primer lugar, una llamativa presencia de cerámicas africanas *TSC A* – una cerámica procedente de Carthago⁷ –, con un monto final de 26 fragmentos (28% del total), de los cuales 45 no son identificables y 15 corresponden a formas que cubren desde el siglo II hasta principios del siglo III (*supra* “Materiales clasificados” y GRÁF. D). Por otra parte, no podemos identificar ninguna pieza de *TSC A* de la segunda mitad del s. III, y dadas las pocas de cerámica africana pertenecientes a ese siglo en la Torre de Benaduf del tipo *TSC C* (FIG. 2. 5-6) – una cerámica procedente de los talleres de la Bizacena⁸ –, parece sugerir a partir de ese momento una relativa disminución de las importaciones de piezas procedentes del Norte de África, extremo que no obstante debe ser tratado con toda cautela pues tenemos 32 fragmentos sin clasificar frente a dos 2 clasificados del siglo III (22 % del total) (*supra* “Materiales clasificados” y GRÁF. D). Tampoco aparecen casi piezas seguras del siglo IV de los tipos *TSC C*, ni tampoco de la cerámica africana tipo *TSC D* (FIG. 2. 3 y 7) – un producto procedente de Tunicia septentrional desde los años 320-325 y que alcanzará su máxima difusión entre el

7. HAYES, *Late*, cit., p. 298. A. CARANDINI, in *Atlante delle forme ceramiche I. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (Medio e Tardo Impero)*, *Enciclopedia dell'arte Antica Classica e Orientale*, Roma 1981, p. 19.

8. *Ibid.*, p. 58.

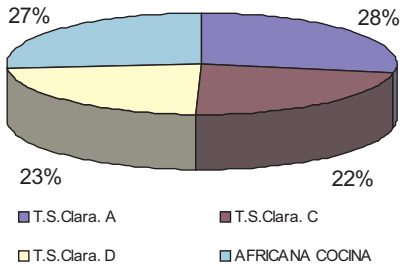


Gráfico C: Cerámicas africanas.

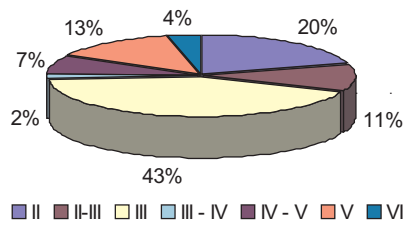


Gráfico D: Formas por siglos.

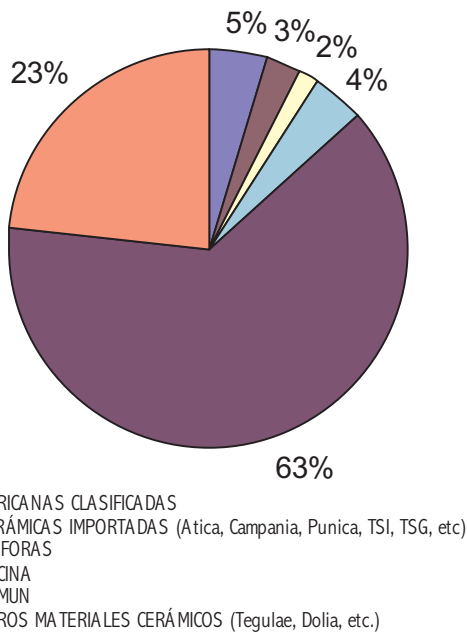


Gráfico E: Cerámica inventariada.

350-450, prolongando su existencia hasta fines del s. VII⁹ – que mantiene la misma tónica de la anterior de la TSC C, con un total de 39 fragmentos (23 %), de los cuales 6 están identificados (4 quizás tardorromano y los otros dos de época visigótica) y el resto (16) están sin identificar (vid. *supra* “materiales clasificados” y GRÁF. D).

Respecto a la cerámica común (FIG. 2.8) podemos destacar que después de analizar una interesante cantidad de material de origen ibérico o de influencia púnica¹⁰, observamos una serie de formas en cerámica africana de cocina que copiaban modelos de TSC (FIG. 2.1). Para ellos mantuvimos la misma cronología que las piezas de cerámica fina. Respecto al resto de la cerámica común, no hemos realizado un estudio exhaustivo de la misma por los condicionantes citados arriba (mezcla de estratos, arrasamientos, etc.), pues no resulta fácil individualizar conjuntos cerámicos de determinadas cronologías, quedando pendiente este estudio para el futuro. Evidentemente, esto sí fue posible con la cerámica de cocina africana por sus características peculiares de pasta y desgrasante, que tiene una amplia cronología, básicamente de los siglos II al V. La cantidad es también importante (27% del total). Aún así podemos inferir que no sería sorprendente que dentro del paquete de cerámicas comunes, se mantuviera la misma proporción destacada de materiales que observamos en otras cerámicas finas.

A la vista de estos datos es muy arriesgado intentar establecer conclusiones seguras. Lo que parece bastante claro es que desde la segunda mitad del siglo II hasta la primera mitad del siglo III en la Torre de Benaduf se produjo una importante afluencia de cerámicas africanas. Como ya tuvimos ocasión de poner de relieve¹¹, el territorio de la Comunidad Valenciana había tenido unas dilatadas relaciones con el Norte de África. El auge económico de esta última zona a partir del siglo II, que tendrá su cenit en la época de los Severos, encontraba pues una excelente base para un rápido apogeo de las exportaciones de las emergentes cerámicas africanas que, necesariamente, se tenía que hacer sentir sobre las relaciones económicas bilaterales, muy favorecidas por la tradicional tendencia importadora de cerámicas finas de la zona valenciana, hasta el momento

9. *Ibid.*, pp. 80-1.

10. Para la clasificación de estos materiales vid. J. M. MELCHOR MONSERRAT, *Datos para una tipología de la llamada Cerámica ibérica de Cocina*, in *Actas del XXII Congreso Nacional de Arqueología*, Vigo 1993, pp. 341-6.

11. J. J. SEGUÍ, M. P. GARCÍA GELABERT, *Elements for an Evaluation of the Afro-Roman contributions at littoral territory between Hiber and Tader (Hispania Citerior)*, in *L’Africa romana XII*, Sassari 1998, pp. 1365-88.

abastecida sucesivamente, desde finales del siglo I a. C. hasta mediados del siglo II d.C., por las producciones itálicas, gálicas e hispánicas¹². Un fenómeno, por demás, que se constata en otras provincias occidentales del Imperio que evidencian también un rápido crecimiento de estas importaciones procedentes de la zona de Carthago¹³. A escala general, el auge se alcanzará entre el 160-190, al que seguirá un primer descenso en la producción a partir de esa última fecha, para caer espectacular y definitivamente después del 240¹⁴. La incidencia de los acontecimientos políticos en esta evolución es algo bastante notorio, y ha sido oportunamente ligada a los desórdenes tras la caída de la dinastía de los Severos y a la revuelta de los Gordianos en Carthago¹⁵, sucesos que también tuvieron su reflejo en las costas valencianas en torno al 138¹⁶ donde, por tanto, cabe esperar hubieran producido los mismos efectos negativos en la recepción de productos africanos y, por tanto, un parecido comportamiento en el ritmo de importaciones.

No estamos tampoco en condiciones de afirmar con seguridad que los materiales africanos de la Torre de Benaduf proceden directamente del Norte de África. En efecto, no debemos olvidar que la exportación de la cerámica fina africana, asociada al transporte de grano, vino y aceite de esta región por medio de *navicularii* y muy abundante desde la segunda mitad del siglo II, sugiere una oferta diversificada. Por un lado, la venta libre de este producto por transportistas africanos – eximidos de obligaciones fiscales – en las costas orientales de la Península Ibérica, quizás vinculado al grano y al aceite de los que el Norte de África era excedentario, y que podrían retornar con productos agrícolas o manufacturados de los que el territorio valenciano en la antigüedad romana era afamado en los mercados de la capital¹⁷. La importancia de estos intercambios directos interregionales han sido puestos de relieve entre las ciudades de *Valentia* y *Caesarea* desde finales del siglo II hasta comienzos del III¹⁸. Pero tampo-

12. J. MONTESINOS, *Terra Sigillata en Saguntum y tierras valencianas*, Sagunto 1991, *passim*.

13. KEAY, *Late Roman*, cit., pp. 408-11 y 631 ss.

14. E. FENTRESS, PH. PERKINS, *Counting African Red Slip Ware*, in *L'Africa romana v*, Ozieri 1988, p. 208.

15. *Ibid.*, p. 209. Quizás, ya que estos autores no lo indican, el primer descenso de la producción en la década del 190-200 obedecería, por igual motivo, a las alteraciones de todo tipo que produjo, en buena parte del Imperio, la guerra civil del 193-198.

16. SEGÚI, GARCÍA GELABERT, *Elements*, cit., pp. 1380-1, con bibliografía sobre el tema.

17. PLIN., *nat.* xv, 72, xix, 9, xxxv, 160.

18. FENTRESS, PERKINS, *Counting*, cit., p. 213. Para una visión de rutas comerciales entre ambas zonas vid. E. GOZALBES CRAVIOTO, *Observaciones acerca del comercio de época romana entre Hispania y el Norte de África*, «AntAfr», 29, 1993, pp. 170-6.

co debemos olvidar, por otro lado, la importancia del comercio indirecto, cada vez más relevante, pues las obligaciones con la *annonna* permitían a las corporaciones de navieros africanos e hispanos concentrar como contrapartida en Roma muchos productos asociados al tráfico de alimentos, entre ellos la cerámica, que después podían adquirirse en el mercado capitalino y reexportarse en los buques que retornaban a sus zonas de origen¹⁹. La presencia de cerámica africana de finales de los siglos II - y primera mitad del III d.C. en la Torre de Benaduf consolida, por otra parte, la opinión de que nos hallamos ante una zona en fuerte actividad por aquel entonces, dentro de un esquema de poblamiento caracterizado por pequeñas o, a lo sumo, medianas villas rurales²⁰. En este sentido también podemos considerar la existencia de una pieza anfórica tipo Africana I A (FIG. 2. 4), procedente de Bizacena y del siglo III²¹, como una prueba complementaria de las actividades comerciales y los contactos de la zona costera valenciana con el Norte de África²² y que alcanzaron también a la Torre de Benaduf.

El decaimiento de las importaciones africanas desde mediados de la tercera centuria, que se iba a prolongar hasta finales del siglo siguiente²³, parece apuntar a un descenso en las relaciones económicas con el Norte de África, situación que también habría tenido paralelismos en otras zonas valencianas (GRÁF. F)²⁴ y en otros lugares de la Península Ibérica²⁵.

Por las evidencias de cerámica de los siglos V y VI parece apuntarse a una última recuperación de las importaciones desde el Norte de África, lo que parece corroborado también para el Mediterráneo occidental²⁶ y que

19. FENTRESS, PERKINS, *Counting*, cit., pp. 213 y n. 27.

20. M. TARRADELL, *Historia Antiga del País Valencià*, I, Barcelona 1975, pp. 148-9; E. LLOBREGAT, *Nuestra Historia*, II, Valencia 1980, p. 115.

21. F. ZEVI, A. TCHERNIA, *Amphores de Byzacène au Bas-Empire*, «AntAfr», 3, 1969, p. 185; KEAY, *Late Roman*, cit., pp. 100 y 108.

22. A. FERNÁNDEZ IZQUIERDO, *Las ánforas romanas de Valentia y de su entorno marítimo*, Valencia 1984, pp. 77 y 103.

23. FENTRESS, PERKINS, *Counting*, cit., pp. 208-11.

24. MONTESINOS, *Rena Sigillata*, cit., pp. 125 y 213, apunta que sería sustituida por la producción peninsular de *TSH Tardía*.

25. Una situación parecida, aunque más matizada, se dará en *Ilerda* y la villa de Darró. M^a.M. GUMÀ, B. MIRÓ, *La importación de la cerámica norteafricana en la ciudad de Ilerda y la villa de Darró: un estudio comparativo*, in *L'Africa romana VIII*, Sassari 1991 I, p. 611.

26. KEAY, *Late Roman*, cit., p. 428. Sin embargo, no hay unanimidad de opiniones sobre las repercusiones que la invasión vándala del África pudo tener sobre esta producción, aunque parece que fue menor de lo que se pensaba. En este sentido J. JÁRREGA, *Cerámicas finas tardorromanas y del Mediterráneo oriental en España*, «AEA», Anéjos, XI, 1991, pp. 92-4. Para una visión de las opiniones actuales de la historiografía sobre las cuestiones cerámicas y anfóricas de Hispania J. M^a. BLÁZQUEZ, *Últimas aportaciones a las relaciones entre Hispania y el Bajo Imperio*, in *España Romana*, Madrid 1996, pp. 448-56.

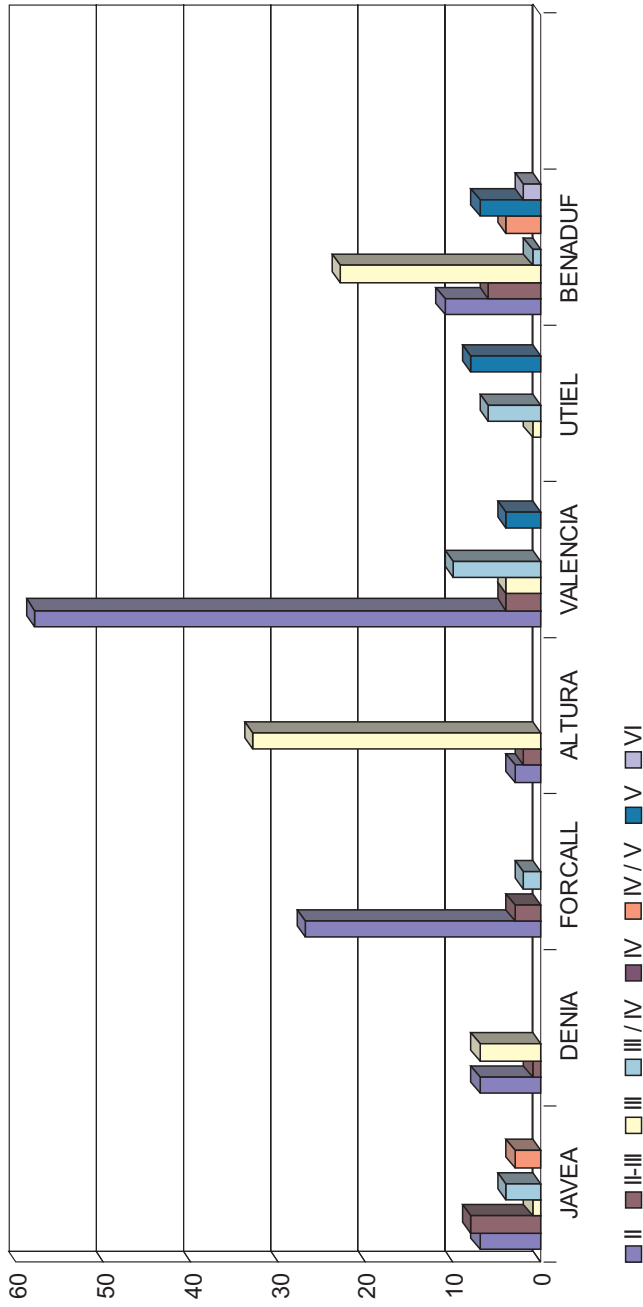


Gráfico F: Comparativa de yacimientos.

cuenta con ejemplos en el mismo territorio valenciano²⁷. A este momento cronológico correspondería también un borde de ánfora quizás del tipo Keay LXII (FIG. 2. 2), de origen tunecino y seguramente de contenido oleario²⁸.

En el trasiego de productos cerámicos africanos a la zona de Villar del Arzobispo se intuye, a través de *Edeta* (Líria), un destacado papel de intermediario por parte de la ciudad de *Valentia*, pues no sólo hay una gran coincidencia entre las cerámicas africanas encontradas en ambos lugares²⁹, sino también porque la colonia pudo con anterioridad actuar ya como centro en la redistribución de *sigillata hispánica*³⁰, consiguiendo así dar un paso más para afianzar su hegemonía política y comercial en la zona, que se consolidó con claridad en el Bajo Imperio y en la época visigótica.

Finalmente, sería muy interesante poder establecer comparaciones entre la Torre de Benaduf y otros yacimientos valencianos, pero los datos con los que contamos aún no han sido agrupados en un trabajo de conjunto, por lo que resulta muy arriesgado establecer conclusiones sobre informaciones desperdigadas. A título puramente orientativo hemos incluido una tabla comparativa con alguno de los datos que tenemos, de donde se infiere la importancia que en general tienen los siglos II y III para las importaciones cerámicas africanas de tales yacimientos en la Comunidad Valenciana (GRÁF. F)³¹.

27. P. ROSSER, *La cerámica tardorromana de producción africana en las excavaciones arqueológicas del término municipal de Alicante*, in *L'Africa romana* v, Ozieri 1988, pp. 579-606.

28. KEAY, *Late Roman*, cit., pp. 660-1 y 309-48.

29. Cf. P. REYNOLDS, *African Red Slip and Late Imports in Valencia*, Papers in Iberian Archaeology, BAR Int. S., 193, 1984, p. 538.

30. MONTESINOS, *Rena Sigillata*, cit., p. 212.

31. Para estos yacimientos, G. MARTÍN, M. D. SERRES, *La factoría pesquera de Punta de l'Arenal y otros restos romanos de Jávea (Alicante)*, Trabajos Varios, SIP, 38, 1970, pp. 32, 52, 57, 69, 79, 81; G. MARTÍN, *Dianium. Arqueología romana de Dénia*, Valencia 1970, pp. 35-41, 43, 51-7; R. JÁRREGA, *El yacimiento romano de El Campillo (Altura). Nuevos datos para el estudio de la romanización*, «Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonense», 17, 1996, pp. 371-3; F. ARASA, *Lesera (La Moleta dels Frares, El Forcall). Estudi sobre la romanització a la comarca dels Ports*, Monografies de Prehistòria i Arqueologia de Castelló, 2, 1987, pp. 32-48; E. PINGARRÓN, *Estructuras de poblamiento rural romano entre los ríos Magro y Palancia*, Tesis de Licenciatura, Valencia 1981, pp. 316-7; J. M. MARTÍNEZ GARCÍA, *Carta arqueológica de Utiel y su comarca*, Tesis de Licenciatura, Valencia 1983, pp. 186-9; A. RIBERA, *La arqueología romana en la ciudad de Valencia. Informe preliminar*, Valencia 1983, pp. 23-49, 52, 55-6, 58, 60-1 y 63.

Graziella Conti
Influssi architettonici
dalla Tunisia alla Dalmazia

Non è nell'intento di chi scrive proporre e sviscerare un argomento le cui problematiche e implicazioni sono complesse e richiederebbero ben altra trattazione; prendere in considerazione un aspetto dell'architettura, in specie tardoantica, partendo da testimonianze – in questo caso molto limitate – di rappresentazioni monumentali di artisti, disegnatori e vecchi archeologi, mi ha condotta ad osservare e isolare la presenza di una struttura architettonica di cui non sono chiari né il percorso né le funzioni: la presenza del “loggiate” nelle ville antiche, particolarmente quelle tardoantiche d'Africa. In questa sede mi preme presentare i problemi di base per lasciare l'ulteriore e circostanziato approfondimento e l'analisi delle problematiche connesse a chi ravvisasse un particolare stimolo nell'ambito dello studio della villa romana.

L'architettura privata in Africa è capitolo tanto affascinante quanto frammentariamente considerato, se non per quanto riguarda i mosaici, e in particolare per quanto afferisce alla villa agricola, dove il proprietario viveva stabilmente con intermezzi urbani quanto mai rari; concepita in estensione, sempre molto grande e, ciò che solo in parte la accomuna alle ville di altre aree, articolata in vari nuclei frequentemente distanti l'uno dall'altro; dominio terriero progressivamente espansivo; il *fundus*, quindi, ove la terra torna ad essere la voce prima dell'economia tardoantica, posto al centro di una realtà organizzativa con interessanti prospettive¹.

Ville atte a dimostrare, come sostiene G.-Ch. Picard, i vari significati, due dei quali ritengo abbinabili e forse, maggiormente utili a rappresentare sia le fonti della ricchezza, sia il lusso della propria esistenza; alcuni

1. Il *fundus*, fin dall'epoca repubblicana, viene spesso assimilato alla “villa” e viceversa. Secondo H. Slim, nei mosaici tardi dal IV al VI secolo d.C. compaiono ville e tenute agricole e sembrano sparire le ville marittime: cfr. *L'architettura*, in F. GHEDINI (a cura di), *I mosaici romani di Tunisia*, Milano 1995, pp. 140 e ss.; A. CASTAGNETTI, *Il “fundus” e la realtà organizzativa nel tardoantico*, in A. CARILE (a cura di), *Storia di Ravenna*, Ravenna 1992, II, pp. 59 ss.

mosaici africani sono l'attestazione della potenza economica di individui che sono proprietari fondiari, ma contemporaneamente armatori ed esportatori².

Prescindendo dalle informazioni che collochino il tema della villa nel territorio, dall'incidenza delle istanze economiche³ e dall'ambito delle problematiche di ruralizzazione⁴, la realtà della villa africana ci giunge con la presenza di una struttura architettonica che contribuisce a fissare un linguaggio architettonico tipico di un'epoca, ma è incerta nella sua genesi e nei suoi percorsi: il loggiato o loggia, appunto. Per loggiato considero una galleria con grandi aperture centinate – è possibile che siano anche chiuse – poste al primo piano di un edificio, solitamente civile. Il termine italiano proviene da un vocabolo molto tardo di provenienza germanico-longobarda (*laubja*), che in latino trova, ma solo in parte, la sua corrispondenza con *porticus* o meglio, *ambulatio tecta*⁵. Con le quali defi-

2. «Il n'est pas excessif de dire que la mosaïque de l'Afrique romaine, dès qu'elle devient figurative, c'est-à-dire dans la première moitié du II^e siècle de notre ère, est un véritable art publicitaire, au service de la classe dominante, c'est-à-dire des propriétaires fonciers qui sont en même temps pour la plupart des armateurs exportateurs»: così G. CH. PICARD, *Mosaïques et société dans l'Afrique romaine. La mosaïque d'El Alia*, in *L'Afrique dans l'Occident romain, I^{er} siècle a. J.C. - IV^e siècle après J.C.. Actes du Colloque organisé par l'Ecole Française de Rome (Rome 3-5 décembre 1987)*, Roma 1990, p. 3; cfr. anche CL. LEPELLEY, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, Paris 1979-1981, I-II, pp. 6 e 7. Sempre per PICARD, *Mosaïques*, cit., i due motivi fondamentali sono «[...] les sources de sa richesse par la représentation de ses domaines [...]» e ancora «[...] le luxe de sa vie, par des beuveries, des chasses, les *xenia* [...]».

3. Ricca è la bibliografia sui problemi economici della tarda antichità; tra gli altri: S. MAZZARINO, *La fine del mondo antico*, Milano 1988, pp. 19,42-56; di una certa utilità può considerarsi il contributo di A. GIARDINA, *Le due Italie, Palladio*, Appendice, in Id. (a cura di), *Società romana e impero tardoantico*, vol. I, *Istituzioni, ceti, economie*, Roma-Bari 1986, pp. 31 ss.

4. PH. LEVEAU, *L'organisation de l'espace agricole en Afrique dans l'Occident romain* in GIARDINA (a cura di), *Società romana e impero tardoantico*, I, cit., p. 129 e in part. 137 e 141.

5. Per le logge in ville africane vedi P. ROMANELLI, «Africa Italiana», III, 1930, pp. 53-8 e «Palladio», IV, 1940, p. 176, ove peraltro l'autore non si pone il problema. In generale per la «villa» vedi G. A. MANSUELLI, *EAA*, VII, s.v. Per quanto riguarda la loggia vedi M. CAGIANO DE AZEVEDO, «*Laubia*», in *Studi medievali in onore di Giuseppe Ermini*, Roma 1969, pp. 431-63 e in part. 442-4, che presenta tutte le varianti linguistiche assunte. Il Cagianone pone una data all'anno 865 per l'uso a Milano riferito ad un edificio longobardo: per questo cfr. dello stesso studioso: *Gli edifici menzionati da Paolo Diacono nella Historia Langobardorum*, in *Atti del Congresso internazionale di Studi Longobardi*, Cividale 1969. Gli edifici con questa particolarità si trovano tutti nella Italia padana. Da questa data il termine è sempre più frequente e si diffonde in ambito gotico e franco. Si tratta, probabilmente di una struttura mobile, che veniva ricavata in una parte di una sala privata o meglio pubblica (p. 439) ove venivano rogati i testamenti e i placiti, struttura quindi

nizioni non si indica necessariamente una struttura ai piani superiori, bensì un elemento che può trovarsi anche al piano terra ma è più frequente al primo piano, accezione che uso per convenzionale comodità. Posta la valenza linguistica, il loggiato come elemento ricorrente di queste ville africane, così come ci giunge dai mosaici, così ben definito e sapientemente inserito nella costruzione, fa pensare ormai ad una costituita tipologia, monema irrinunciabile di una architettura con funzioni polivalenti⁶.

Nei mosaici del *Dominus Julius* da una sala di Cartagine e dai tre pavimenti di una sala a trifoglio da Tabarka, presi a paradigma della villa africana, tratti da ville non contemporanee, ma appartenenti all'ultima romanità, compare il loggiato. Nel mosaico del *Dominus Julius* (della fine del IV secolo d.C.) il loggiato occupa tutta la lunghezza del muro interno al primo piano tra le due torri angolari (FIG. 1) se si accetta la ricostruzione del Sarnowski; sembra infatti, trattarsi di una vera e propria loggia o galleria e, non secondo l'ipotesi del Duval, di un porticato a piano terra⁷; la presenza di quest'ultimo, peraltro, non si inserirebbe facilmente in una architettura fortificata come quella cui le torri e il muro di cinta fanno pensare.

La scenografia che osserviamo è quella di una rappresentazione di vita cortese, fastosa e lieta, ma il massiccio muro di cinta, con funzione di circoscrivere un'area antistante l'edificio, ma anche con quella di difendere l'edificio stesso, ivi comprese le consistenti torri, sebbene sia immerso in un cerchio di cipressi, conifere e alberi da frutta, ci fa presagire una situazione di incertezza e paura.

di carattere pubblico, come afferma C. MANARESI, *I placiti del Regnum Italiae*, I-II, Roma 1956. Da questo il Cagiano cita tra gli altri un esempio rogato a Milano «[...] in curte ducatus in laubia [...]». Da questo e altri esempi si penserebbe alla loggia come a una struttura esclusivamente a piano terra, ma un placito (n. 301) che viene rogato in «[...] laubia solarii [...]» dal giudice Alberico fa pensare che fosse utilizzata anche ad un piano superiore. La «laubia» si chiarisce così come una struttura portante o semplicemente di copertura. Il Cagiano fa notare a p. 444 come questo termine non compaia mai, all'epoca, per edifici di origine romana.

6. M. H. FANTAR, *La terra e il mare*, in GHEDINI (a cura di), *I mosaici*, cit. p. 108, figg. 1108-109, e SLIM, *L'architettura*, cit., p. 140. Fondamentale A. MERLIN, *La mosaïque du seigneur Julius à Carthage*, «BAC», 1921, pp. 95-114 e T. SARNOWSKI, *Les représentations des villas sur les mosaïques africaines tardives*, Warszawa 1978.

7. Per la ricostruzione di Sarnowski che noi, sia pure con riserve accettiamo, cfr. GHEDINI (a cura di), *I mosaici*, cit., fig. a p. 144, ciò non esclude radicalmente la ricostruzione di N. Duval, che potrebbe avere a sua giustificazione il fatto che il termine loggia, loggiato è assunto nell'accezione del nostro testo, ma è anche vero che il termine latino *porticus* corrisponde all'italiano "portico" o "porticato" situato usualmente al piano terra e potrebbe essere l'esito di quella che N. DUVAL, *L'iconographie des villas africaines. Résumé*, in 110, *Congrès des Sociétés Savantes*, Montpellier 1985, definisce acutamente «prospettiva ribaltata e rappresentazione sintetica».



Fig. 1: Tunisi, Museo del Bardo, Mosaico del *Dominus Julius* (da *I Mosaici*, cit.).

Ne l secondo mosaico da una villa di Tabarka si manifesta una visione più ampia e più documentaria di quello che doveva essere la tenuta terriera e rurale agli inizi del V secolo, con la rappresentazione nell'abside centrale, che chiameremo A, di un grande edificio campeggiante al centro, dotato anch'esso di un loggiato tra due torri quadrate, inserito in un parco-giardino ove sveltano alberi, ulivi e forse olmi e tremolano su alti steli fiori di vario tipo tra i quali becchettano fagiani, oche ed altri uccelli (FIG. 2). Nella seconda abside (B) prende posto una massiccia costruzione con torri laterali tozze e quadrate, un basso muro di cinta e un loggiato in pietra bianca. Intorno fagiani, pernici, ulivi e vite coltivata a cerchi (FIG. 3). In basso le pecore e la filatrice evocano già nelle forme e nello stile un futuro medioevo cui non sfugge neppure il cavallino a destra, dalle forme rotonde e compatte. Sempre tra viti, palme, ulivi e alberi da frutta un edificio con muri massicci (C), non fortificato, con i tetti spioventi e a terrazza, ha davanti, lateralmente, due edifici modesti, con aperture e tetti forse di paglia⁸ (FIG. 4).

8. Per i mosaici di Tabarka cfr. FANTAR, *La terra*, cit., p. 107, fig. 108, e SLIM, *L'architettura*, cit., p. 146.



Fig. 2: Tunisi, Museo del Bardo, Mosaico da Tabarka, sala A (da *I Mosaici*, cit.).

Quest'ultima scenografia è di grande importanza per supportare i tentativi di ricomporre l'organizzazione e l'articolazione di un *fundus* ove alla villa signorile che nel tempo si fortifica⁹, immersa nel verde e con uno spazio circostante, si aggiunge una fattoria anch'essa fortificata, abitata da coloni e servi e con le stalle: una grande "ferme" cui seguono una seconda costruzione servile e due grange per tutti gli usi di servizio di una grande proprietà.

Si potrebbe ravvisare qui il paradigma della tenuta descritta da Columella: *pars urbana, pars rustica, pars fructuaria*, ove poderosi muri e torri massicce hanno la loro giustificazione nelle condizioni precarie e incerte del periodo storico: non si devono infatti dimenticare le condizioni di disordine politico del tempo e, in particolare in Africa, all'arrivo e sotto il dominio dei Vandali¹⁰. Altri esempi si potrebbero citare, ma solo a indicare che il fenomeno interessa tutta l'Africa settentrionale, il mosaico di Costantina e quello di Djemila, per osservare i più popolari e noti¹¹. Ma

9. Columella (I, 4-6), pone come ormai abituale il fatto che la *villa rustica* dipenda dalla *villa urbana*. Il tipo fortificato che diventa a volte quasi un castello e assume una frequenza notevole nel tardoantico risale, per quanto riguarda certe zone di frontiera alla fine del III secolo a.C., come possiamo conoscere da SEN., *epist.*, LI, 286, e continua nel I (PLUT., *Mar.* 34)

10. S. MAZZARINO, *Antico, tardoantico ed era costantiniana*, Bari 1980, p. 355.

11. SARNOWSKI, *Les représentations*, cit., mosaico da Costantina, p. 9, fig. 8, e quello di Djemila, p. 13, fig. 12, che è porticato davanti e dentro agli edifici, ma non fortificato.



Fig. 3: Tunisi, Museo del Bardo, Mosaico da Tabarka, sala B (da *I Mosaici*, cit.).

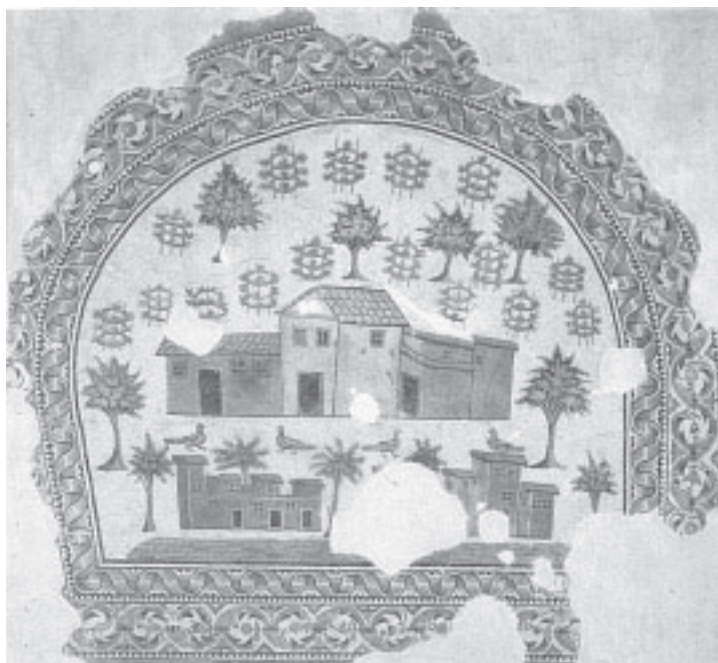


Fig. 4: Tunisi, Museo del Bardo, Mosaico da Tabarka, sala C (da *I Mosaici*, cit.).



Fig. 5: Spalato. Visione attuale del loggiato sud (da Marasovic).

torniamo al loggiato: spostandoci dall’Africa, l’esempio di maggiore interesse si evidenzia nel loggiato corrente sul lato sud della villa o palazzo di Diocleziano a Spalato (FIG. 5), edificio assai noto sia per il suo particolare aspetto, sia per le condizioni di conservazione.

Romantica e non particolarmente individuabile la veduta del palazzo di Diocleziano secondo Robert Adam col contributo del pittore francese C. L. Clerisseu¹² (FIG. 6); più documentaria, senza perdere la suggestione della “rovina” è la veduta del portico-loggiato sempre della villa di Spalato, del pittore L. Cassas¹³ (FIG. 7). In tempi molto più recenti la convin-

12. Robert Adam (1728-1792) si dedicò col fratello James, nel 1757, a disegnare vari monumenti soprattutto di Spalato insieme al pittore francese C. L. Clerisseau (1722-1820). All’opera di questi amatori e artisti si deve *Ruins of the Palace of the Emperor Diocletian at Spalato in Dalmatia* (cfr. J. MARASOVIC, *Der Palast des Diokletian*, Belgrado, 1974., fig. 9).

13. I disegni di Cassas (1756-1820) pittore e incisore francese, si accompagnano all’opera redatta da J. LAVALLE, *Voyage pittoresque et historique de l’Istrie et de la Dalmatie*, Paris 1802. MARASOVIC, *Der Palast*, cit., figg. 10 e 11.

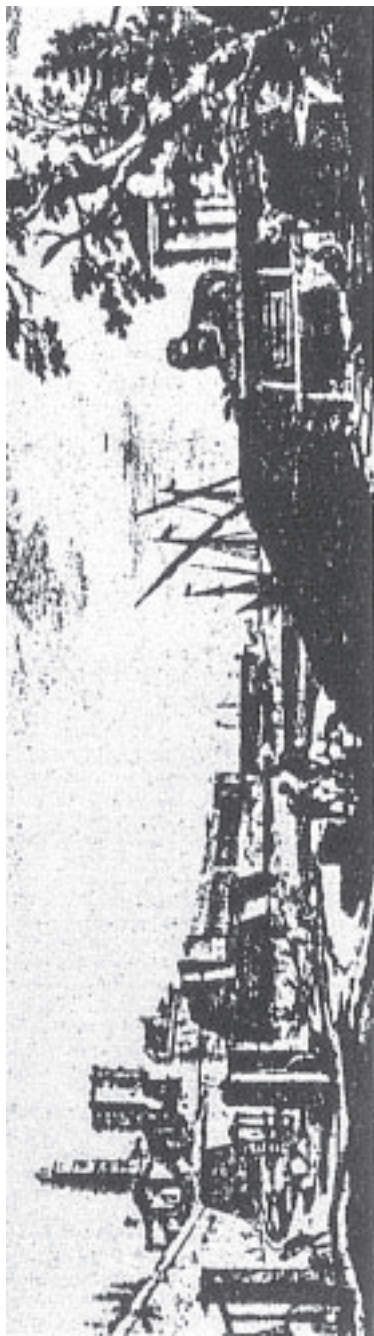


Fig. 6: Spalato. Disegno di R. Adam (da Marasovic).



Fig. 7: Spalato. Disegno di Cassas (da Marasovic).

cente ricostruzione del loggiato sud ad opera di G. Niemann offre una ricostruzione pulita e del tutto verosimile sopra un alto muro di cinta a specchio dell'acqua; al centro e alle due estremità del loggiato si aprono tre aperture di cui le due laterali sono un po' più alte rispetto alle altre e a cornice rettilinea e quella centrale più alta ancora ad arco con effetto trifora, ma anche molto vicina alla cosiddetta serliana¹⁴ (FIG. 8). In parallelo al "loggiato" si innesta un problema ulteriore, problema nel problema.

Sempre a Spalato conosciamo la struttura del lato sud del cosiddetto peristilio, conformata a loggia, con arco incurvato in un frontone triangolare, dall'aspetto di una monumentale serliana adibita, a dire del Dyggve, all'apparizione dell'imperatore nella sua sacralità. L'arco sembra disegnare sulla testa dell'imperatore un nimbo di sacralità dovuta ad un cerimoniale ormai canonizzato e di essenza pagana, poi "cristianizzato". Sul balcone di apparizione e i *tribunalia* di questo tipo, l'arco prende il nome di "arco siriano", ciò che, verosimilmente o no, fa pensare ad una provenienza orientale, Siria o Asia Minore¹⁵.

Si pensi al *Missorium* di Teodosio nella Reale Accademia di Storia di Madrid¹⁶. I due elementi architettonici, il loggiato o galleria e il *tribunal*, parte del loggiato in epoca diocleziana, possono trovare proprio in Oriente la loro giustificazione nell'opera edificatoria di Diocleziano ad Antiochia, sua sede abituale. Ad Antiochia, città geograficamente situata come mediatrice tra Siria e Asia Minore, operano maestranze locali; non solo, ma pare che molte di queste maestranze siano state impiegate nel cantiere di Spalato: si chiarirebbero così la trasmissione e anche i particolari dell'esecuzione¹⁷.

Se l'arco cosiddetto "siriano" è già attestato in Oriente nel II secolo –

14. G. Niemann, (1841-1912), architetto e archeologo austriaco, scrisse una monografia su *Der Palast Diokletians in Spalato*, Wien 1910. Su Spalato e alcuni aspetti particolari cfr. per le fonti: J.-M. CARRIE, *Il y a dix-sept siècles: La Tétrarchie*, «Antiquité tardive», 2, 1994, pp. 17-22; J. MARASOVIC, T. MARASOVIC, *Le ricerche nel palazzo di Diocleziano negli ultimi tre decenni (1965-1993)*, ivi, pp. 89-106, A. CHASTAGNOL, *L'évolution politique du règne de Diocletien (284-305)*, ivi, pp. 23-31.

15. S. BETTINI, *Il castello di Mschtà*, in "Anthemon", *Studi in onore di Carlo Anti*, Firenze 1955, pp. 342-3. (Per le fonti cfr. AGNELLO, *Liber pontificalis Ecclesiae Ravennatum*, Hannover pp. 337 ss.). Sul balcone di apparizione e i *tribunalia* cfr. E. DYGGVE, *Ravennatum Palatium Sacrum*, København 1941; C. ANTI, *Precedenti delle basiliche ipetrali nei palazzi imperiali tardo romani*, in «AMSI», 1, 1950. Cfr. BETTINI, *Il castello*, cit., tav. XLVII, figg. 35 e 36; L. CREMA, *La formazione del "Frontone Siriano"*, in *Scritti di storia dell'arte in onore di M. Salmi*, Roma 1961, pp. 1-13.

16. BETTINI, *Il castello*, cit., p. 345.

17. Cfr. *supra*, nota 14.

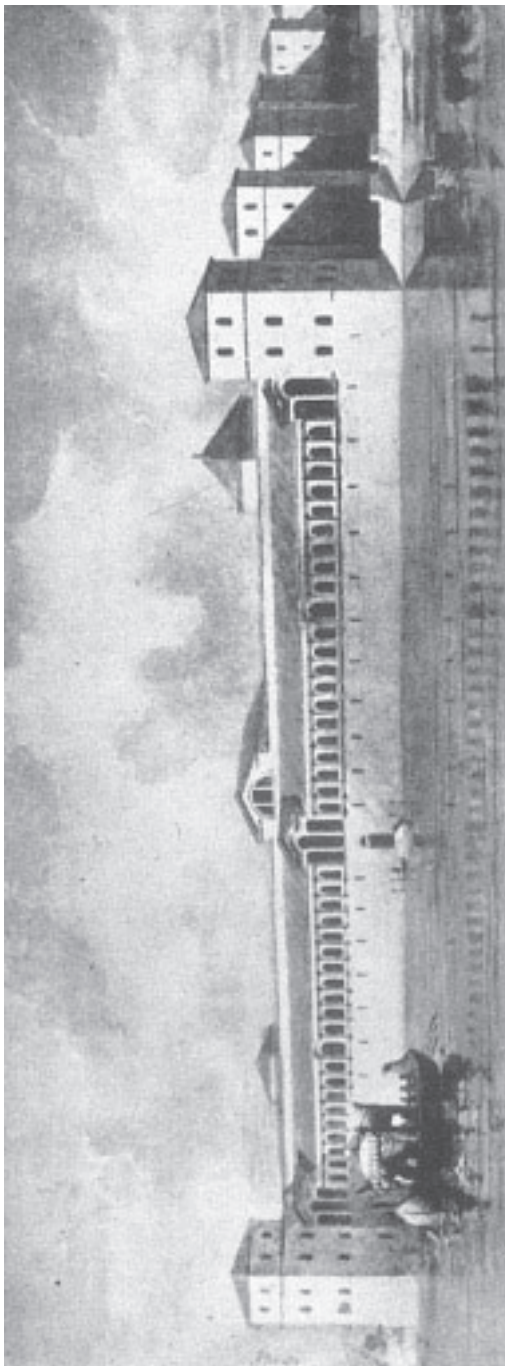


Fig. 8: G. Niemann, ricostruzione del Palazzo di Diocleziano a Spalato (da Niemann).

si veda a Efeso il cosiddetto tempio di Adriano –, prende a maggior ragione forza nel III-IV secolo, forse nel palazzo imperiale di Milano, ove sembra ricoprire la funzione di anello di congiunzione tra Spalato e Ravenna (palazzo di Teodorico), dopo aver marcato precedenti in epoca ellenistica, come nel palazzo delle colonne a Tolemaide di Cirenaica¹⁸.

Il problema di nostro interesse si circoscrive e si coagula però intorno alla domanda se questi elementi architettonici, intercorrelati, di probabile provenienza siriana, abbiano poi percorso una strada tutta loro verso nord mentre quello africano del loggiato semplice come galleria, emergeva come dettaglio indigeno e percorreva quindi una sua strada; la domanda è spontanea, ma chi scrive non lo ritiene verosimile. La povertà di documenti architettonici delle ville di Siria non rimaste perché distrutte o utilizzate altrimenti come castelli e fortificazioni, segnatamente sulla linea del *limes*, non autorizza peraltro la loro inesistenza¹⁹; loggiato e “trifora” utilizzata in un secondo tempo come spazio di “apparizione” discendono da esperienze siriane che in tempi più o meno contemporanei hanno percorso due itinerari diversi, uno verso nord, nord-est ed uno verso occidente. A sottolineare tale posizione ritengo fondamentale osservare che nel mosaico B da Tabarka troviamo una finestra isolata, a tre archi, sopra la grande porta quadrata della torre di destra (FIG. 3), simile a quelle di Spalato.

Se prendiamo in considerazione la cronologia che è alla base di questa situazione constatiamo che le ville africane note dai mosaici risalgono alla fine del IV secolo d.C. e all’inizio del V, a fronte del palazzo di Spalato che è della fine III e dell’inizio del IV secolo²⁰. La precocità di Spalato non esclude che le ville africane dei mosaici non possano anch’esse risalire a un periodo precedente. Nel considerare inoltre, la frequenza e costanza

18. Sul balcone di apparizione risalente a epoca classica, cfr. l’affresco di Sant’Elena affacciata in S. Giovanni Decollato a Venezia, per cui per una prima direzione, cfr. BETTINI, *Il castello*, cit., e G. DE FRANCOVIC, *Il Palatium di Teodorico*, Roma 1965, che non condivide.

19. Importante F. TCHALENKO, *Villages antiques de la Syrie du Nord*, Paris 1953, p. 144, fig. 113 (A 171). Mschattà nasce su *castrum* romano; cfr. anche nota 15. Per le costruzioni sul *limes* è di aiuto l’indagine nel castello ommayade di Mschattà, costruito dal califfo Valid II, morto il 16 aprile 744, su cui E. K. CRESWELL, *Early Muslim Architecture*, I, Oxford 1932. Dei molti castelli islamici, alcuni nascono *ex nihilo*, altri come Mschattà, e sono i più antichi, hanno sfruttato *castra*, terme e opere idrauliche romane o anche bizantine abbandonate. Cfr. J. SAUVAGET, *Résumés des rapports et des communications*, in *VI Congresso internazionale di Studi bizantini, Algeri 1939*, Paris 1940, p. 42; non molto utile a ciò M. DE VOGÛE, *Syrie centrale - Architecture civile et religieuse du I^{er} au VII^e siècle*, Paris 1865-1877, 2 voll.

20. M. REDDÉ, *Diocléten et les fortifications militaires de l’antiquité tardive. Quelques considérations de méthode*, «Antiquité tardive», 3, 1995, pp. 91-124.

del loggiato nelle ville si può pensare che in una costruzione molto chiusa, necessariamente fortificata, la loggia ai piani superiori rispondesse a una necessità di luce e aria, tanto da giungere ad un esempio di vero e proprio castello, il “castello” rappresentato nel primo registro in alto a sinistra in un mosaico cartaginese al Museo del Bardo, nella villa “dell’offerta della gru”; un palazzo-villa-castello con alte mura e finestre poste molto in alto; nella torre angolare, sempre in alto, corre una loggia ad arcate senza colonnine, tipicamente tardoantica²¹.

21. M. ENNAÏFER, *La vie des grands domaines*, in *Sols de l’Afrique romaine*, Paris 1995, p. 167, fig. 134. M. YACOUB, *Le Musée du Bardo*, Tunis 1993, p. 144, fig. 113 (A 171).

Antonio Chausa
El sacerdos maior de Lambaesis

En noviembre de 1966 se realizaron una serie de trabajos de limpieza en edificaciones vecinas al templo de Esculapio en Lambaesis (Tazoult, Argelia). Durante la realización de dichos trabajos apareció una lápida con dos inscripciones. Ambas fueron publicadas por M. Janon¹. Nosotros pretendemos aquí completar su estudio e intentar responder a algunas preguntas.

El texto n° 1 de la inscripción dice: *Pro salute et / incolumitate domini nostri / imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aureli Severi An/tonini aug(usti), pii, felicit et Iuli/ae aug(ustae), matris aug(usti) et cas/trorum et senatus et patri/ae, cultores dei Ierhobolis / iuniores, constituti Prae/sente et Extricato (iterum) co(n)s(ulibus) / [id]ib(us) Martis, fecerunt. / [Magistri] / cultorum [qui nomina s]ua subiece/[runt] dedicaverunt ...] Iul(ius) Victor / [...].*

En el lateral derecho de la misma pieza fue grabado el texto n° 2: *[I]uliu[s]/ Tem/arsa,/ vet(eranus), / sacer/dos ma/ior. M. / Aure/[lius?]....*

La pieza se conserva en el jardín del Museo de Lambaesis, y las fotos (FIG. 1) se consultaron en la Fototeca de la Universidad de Aix-en-Provence, números 109937 y 105518. La fecha del epígrafe se obtiene fácilmente gracias a la titulación imperial y a la cita de los cónsules del año 217 d.C.: *C. Bruttius Praesens* y *T. Messius Extricatus II*².

La piedra conmemora la inauguración de un colegio sacerdotal que se va a dedicar al culto al dios *Ierhobol*, también denominado *Iorbobol*, *Hierobol*, *Iarhibôl*, etc., que son transcripciones de la divinidad de Palmira *Yrbwl*. Hasta hace poco era un dios desconocido que sin embargo era citado frecuentemente en inscripciones de esta ciudad oriental. *Ierhobol* se

1. M. JANON, *Cultores dei Ierhobolis iuniores*, «BAA», 2, 1966-1967, pp. 221 ss.

2. A. DEGRASSI, *I Fasti consolari dell'Impero romano*, Roma 1952, p. 60; E. J. BICKERMAN, *Chronology of the Ancient World* (ed. rev.), London 1980, p. 159.



Fig. 1: Inscripción n. 1.

nos presenta esculpido en relieves con vestimenta militar. En un epígrafe se le llama *Soli Hierobolo*³, en otro *Deo Soli Hierobolo*⁴. Es una divinidad solar que forma parte de una tríada conformada por el dios *Bêl* y el dios *Aglibôl*. Iconográficamente se le representa con armas y coraza a la manera romana, pero sus pertrechos militares se explican como símbolos de poder de un modelo de monarca oriental, autoritario para con la política, la religión y sin duda el ejército. Esta iconografía y sus correspondientes significados son apropiados para que los veneren los soldados de origen palmirense. Pero *Ierhobol* es también el “dios bondadoso”; es el “betilo de la fuente”, que hace referencia a la fuente *Efka*, vital para la supervi-

3. «PBSR», 28, 1960, p. 51; *AE*, 1962, p. 304.

4. *ILS*, 4344.

vencia de la ciudad⁵: Estos rasgos realzan claramente la imagen del dios y le convierten en un poderoso arquetipo.

El hallazgo africano es interesante por ser una divinidad de muy escasa difusión fuera de Palmira, ni siquiera su ortografía está bien fijada⁶, como indiqué *supra*. Estos escasos datos no favorecen el criterio de M. Janon en cuanto que *Ierhoból* puede entenderse como divinidad casi oficial del ejército africano, o al menos de la legión III Augusta⁷. En otro texto africano se cita a este mismo dios de Palmira, pero precedido de los dioses conservadores, de Júpiter Optimo Máximo y del Genio del ejército⁸, con lo cual se establece un contexto religioso aceptable a la mentalidad puramente romana y al ambiente militar de una provincia occidental. Tras la dedicatoria a estas divinidades, se cita a un dios no habitual en el ámbito romano africano, y que en principio sólo concierne a la población militar siria que presta, o ya prestó, servicio militar en África.

En Palmira, su culto está asegurado por un sacerdote anual⁹. Para África, un veterano de origen sirio establecido en Lambaesis será el primer sacerdote del culto a *Ierhobol*. En la encuesta efectuada, el término *sacerdos maior* (líneas 5-7) es muy raro hallarlo en la epigrafía latina en general¹⁰, y entiendo que es la expresión más parecida al “sumo sacerdote” de tipo oriental fácilmente reconocible entre sirios. Por otra parte, el uso del comparativo, más la cita de unos *magistri cultores* permite entrever la existencia de un grupo sacerdotal jerarquizado.

5. J. TEIXIDOR, *The Pantheon of Palmyra*, EPRO, Leiden-NewYork-Köln 1979; R. TURCAN, *Les cultes orientaux dans le monde romain*, Paris 1992, pp. 170 ss.

6. No es el único dios palmirense introducido en África, pues *Malakbêl* también está testificado: E. ALBERTINI, «RAfr», 22, 1931, pp. 193 ss.; J. CARCOPINO, «Syria», 6, 1925, pp. 30 ss. y pp. 118 ss.; ID., «Syria», 14, 1933, pp. 20 ss.

7. JANON, *Cultores*, cit., pp. 226 s.

8. *CIL* VIII, 17621; *ILS*, 4483; «BCTH», 19, p. 117, n° 2; 20, pp. 146 ss.

9. TURCAN, *Les cultes*, cit., p. 172.

10. Consultado desde Internet el *EDH* del Seminar für Alte Geschichte de la Universidad de Heidelberg, no aparece ningún caso. Por aproximación y sin pretensiones de comparar términos sacerdotales, para el norte de África en concreto, en la Proconsular aparece un *sacerdos unicus*, hallado en Hr. Bîr el-Afû, a unos 30 km. de la localidad de Vaga: *CIL* VIII, 14447. La ciudad de Vaga alcanza el estatuto colonial bajo Septimio Severo: J. GASCOU, *La politique municipale de l'Empire Romain en Afrique Proconsulaire de Trajan à Septime Sévère*, pp. 168 ss., Roma 1972; CL. LEPELLEY, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, t. II, Paris 1981, pp. 228 ss. Al sur de la localidad de Theveste se descubre una tabla votiva en la que se cita a un *sacerdos superior*: *CIL* VIII, 16668 = 10643. Hay dudas sobre la fecha de la concesión del estatuto colonial a Theveste: el *conditor* pudo ser Nerva, Trajano o Marco Aurelio, o bien Commodo: GASCOU, *La politique municipale* cit., pp. 91 ss.; LEPELLEY, *Les cités*, cit., t. II, pp. 185 ss.

En la línea 1 muy posiblemente se indica el gentilicio *Iulius*. En las líneas 2 y 3 aparece el cognomen *Temarsa*, de origen claramente sirio, que equivale a *Taimarsu*¹¹. Sigue en la línea 4 la abreviatura más corriente para *veteranus* (*VET*), licenciado militar que tras recibir la *honestas missio* se le concede el honor de presidir el culto al dios en la ciudad de Lambaesis¹².

M. Janon señala que *Iulius Temarsa* pudo pertenecer a uno de los *numeri* identificados en Africa cuyo componente étnico es sirio: *Numerus Palmyrenorum* y *Hemesenorum*¹³. Efectivamente, pero hay otras posibilidades, ya que otros cuerpos militares de probada estancia en Africa contaron con soldados de origen sirio. *Temarsa* pudo ser soldado de la legión III Gallica, acantonada habitualmente en Siria¹⁴. Un contingente legionario presta servicio en Africa, muy posiblemente en relación con los constantes disturbios frente a indígenas. Estos soldados están bien preparados para luchar en regiones desérticas y fronterizas. Además, una *vexillatio* de la III Gallica es empleada en la ampliación del *limes* nómada, efectuada bajo S. Severo¹⁵. Además, se conoce una *cobors I Chalcidenorum*; una *cobors VI Commagenorum*; una *cobors II Hamiorum* y una *cobors I Syrorum sagittariorum*¹⁶. De esta última hay información en Africa desde el siglo III d.C., lo que se adapta bien a la cronología del epígrafe¹⁷, y un punto más

11. G. A. COOKE, *A Text-Book of North-Semitic Inscriptions*, London 1903, n° 121, 136, 140A y 142; J.-B. CHABOT, *Choix d'inscriptions de Palmyre*, Paris 1922, *passim* (especialmente p. 82); E. ALBERTINI, «RAfr», 72, 1931, p. 206; H.I. MARROU, «MEFR», 50, 1933, p. 55, n° 9; M. GAWLIKOWSKI, «MAI», 16, 1965, *passim* (especialmente n° 24).

12. Los veteranos disfrutaban de los privilegios de los *honestiores* y se les considera como a decuriones dentro del ámbito municipal: *Dig.*, 49, 18, 3: *Veteranis et liberis veteranorum idem honor habetur, qui et decurionibus*. Cf. FR. JACQUES, *Humbles et notables. La place des humiliores dans les collèges de jeunes et leur rôle dans la révolte africaine de 238*, «AntAfr», 1980, p. 221; M. MAHBOUBI, *Les élites municipales de la Numidie: deux groupes: étrangers à la cité et vétérans*, in «ANRW», II, 10-2, 1982, pp. 673 ss.; FR. JACQUES, *Le privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain (161-244)*, Paris-Roma 1984, pp. 618 ss.

13. JANON, *Cultores*, cit., p. 227 y n. 6; R. CAGNAT, *L'armée romaine d'Afrique sous les empereurs*, Paris 1913, pp. 247 y 251, cita una *Cobors Syrorum* y un *Numerus Surorum* estacionados en la Mauretania Cesariense. Para estas y otras tropas sirias en Africa con información actualizada: Y. LE BOHEC, *Les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique Proconsulaire et Numidie sous le Haut Empire*, Paris 1989, pp. 115 y ss.

14. A. CHAUSA, *Veteranos en el Africa romana*, Barcelona 1997, p. 73.

15. E. ALBERTINI, *Notes sur l'histoire de la legio III Gallica*, en *Mélanges Syriens offerts à R. Dussaud*, Paris 1939 p. 349; CHAUSA, *Veteranos*, cit., especialmente p. 73.

16. Y. LE BOHEC, *Les syriens dans l'Afrique romaine: civils ou militaires?*, «Karthago», 21, 1987, p. 84; ID., *La Troisième légion Auguste*, Paris 1989, pp. 138, 364, 372, 405, 415, 425, 428, 432, 449, 450, 454 y 488.

17. LE BOHEC, *Unités auxiliaires*, cit., pp. 88 y ss.

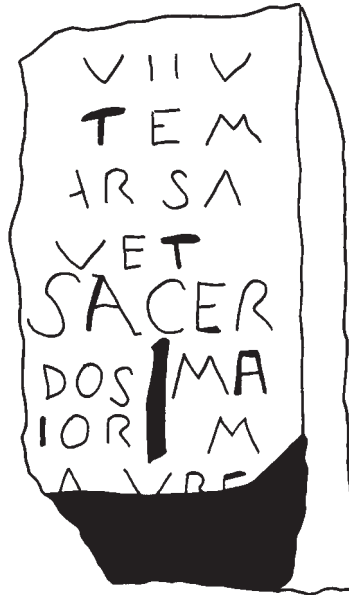


Fig. 2: Inscripción n. 2.

de conexión lo ofrece un texto que comienza *Soli Hierobolo*, hallado en Aïn el-Venia (Tripolitania), fechado entre los años 208-211 d.C.¹⁸. Esta conexión documental abre varias combinaciones posibles. En primer lugar, que Aïn el-Venia fuera el campamento de esta cohorte y que se adorara a *Ierhobol*, lo que pudo conllevar la construcción dentro del campamento de un templo o templete dedicado a esta divinidad. *Iulius Temarsa* pudo militar en esta cohorte y tras recibir la licencia pudo retirarse a vivir a la *civitas Lambaesitana*, asentamiento típico de veteranos¹⁹. Todo esto no se puede probar directamente, pero puede tenerse en cuenta. En esta ciudad africana consta como sumo sacerdote del culto al dios sirio y así puede leerse en el lateral de la piedra conmemorativa fundacional (texto n° 2). Por tanto, en este colegio cultural pueden integrarse los militares interesados residentes en Lambaesis y en los alrededores.

De todas formas, no hay que olvidar que un sirio no tiene por qué pertenecer a un cuerpo militar de nombre sirio, compuesto en origen por

18. *AE*, 1962, p. 304

19. CHAUSA, *Veteranos*, cit., p. 45 y p. 157, n° 268.

soldados de esa nacionalidad, puede ser integrado en una unidad con otro epíteto, como por ejemplo la misma legión III Augusta²⁰. Por otro lado, no hay que olvidar que Roma reclutó sirios antes de crear unidades con nombre sirio²¹. Así, la cantidad de cuerpos militares en los que *Iulius Temarsa* pudo prestar servicio es más amplia de lo que en principio se podría pensar, si bien adscribirle a una fuerza siria parece la solución más lógica.

En cuanto al colegio en sí, nos encontramos con que la inscripción n.º 1 comienza con un *pro salute* oficial²². Se cita a la familia imperial, al senado y a la patria. A continuación, Roma acepta desde la oficialidad la implantación de un culto procedente de Palmira, del que al menos su *sacerdos maior* es sirio y militar retirado residente en Lambesa y por tanto integrado plenamente, al igual que sus compañeros, en el mundo romano.

Por otro lado, el texto resalta a los *cultores dei Ierbobolis iuniores constituti* (líneas 6-7). A mi juicio se trata de la piedra fundacional del colegio y dentro del mismo se integran jóvenes que posiblemente contribuyen a consolidar y difundir la ideología del emperador y su familia en el ámbito de este municipio²³, lo que facilita el desarrollo del segundo nivel de interés expresado en el texto: asentar en la comunidad municipal el culto a la divinidad palmirense, en el que destaca como responsable del culto un veterano. En este ambiente de jerarquía sería interesante saber hasta qué punto este veterano, y el resto del cuerpo sacerdotal entrevistado en la fracturada inscripción n.º 2, tiene capacidad también para organizar un grupo militar de jóvenes sirios²⁴, que permitiría defender la ciudad y efectuar la-

20. Sin embargo, en la práctica *Temarsa* no aparece en ningún epígrafe relacionado con la III Augusta: LE BOHEC, *Les syriens*, cit., pp. 85 s., 89: sólo consta como veterano y únicamente en la inscripción que se estudia aquí.

21. H. SEYRIG, «Syria», 22, 1941, p. 233.

22. LE BOHEC, *La Troisième*, cit., pp. 563 ss.

23. Cf. P. GINESTET, *Les organisations de la jeunesse dans l'Occident Romain*, Coll. Latomus, 213, Bruxelles 1991, pp. 168 ss.; S. PEREA, *Asociaciones de jóvenes e Hispania. Notas a propósito de un libro reciente*, «Gerión», 10, 1992, p. 297; J. DELGADO, *El culto a Júpiter, Juno y Minerva entre las élites béticas durante el Alto Imperio romano*, «Gerión», II, 1993, pp. 345 ss.

24. M. JACZYNOWSKA, *L'organisation des iuvenes à Trebula Mutuesca*, «Eos», 57, 1967-1968, pp. 296 ss.; EAD., *Les collegia iuvenum et leurs liaisons avec les cultes religieux au temps du Haut-Empire romain*, «Zeszyty Naukowe UMK», 1968, pp. 23 ss.; EAD., *L'organisation des collegia iuvenum au temps du Haute-Empire romain*, in *Gesellschaft und Recht im griechisch-römischen Altertum*, II, Berlin, 1969, pp. 95 ss.; EAD., *Les organisations des iuvenes et l'aristocratie municipale au temps de l'Empire romain*, in *Recherches sur les structures sociales dans l'Antiquité classique, Caen 25-26 avril 1969*, Paris 1970, pp. 265 ss.; JACQUES, *Humbles*, cit., pp. 217 ss.

bores de policía²⁵, por ejemplo frente a indígenas insumisos, y colaborar con el ejército regular. Al menos en otros casos pueden suplir al ejército en determinados enclaves próximos al *limes*; vigilar las rutas de transporte de trigo en dirección a la costa, y los almacenes de la *annona*²⁶. Aunque fueran actividades eventuales de estos jóvenes, está claro que reciben un entrenamiento en este sentido y que tendrían un carácter disuasorio que en ocasiones evitaría la presencia de tropas regulares en las ciudades.

En resumen, el texto resulta interesante para conocer las posibilidades de los veteranos a la hora de integrarse en la sociedad civil. En este caso contribuyen a la unión del colectivo sirio residente en Lambesa, aunque no sabemos si otros sectores de la sociedad civil siria, aparte de los *iuvenes*, se integran en el colegio. Por otro lado, mantendrán en suelo extraño el culto al dios de su ciudad de origen, y los veteranos sirios contribuirán desde el colegio a fomentar el espíritu militar entre los *iuvenes*, facilitando el autoabastecimiento del ejército africano al contribuir al mantenimiento de «cadenas militares locales»²⁷.

25. Grupos de *iuvenes* son movilizados eventualmente durante la guerra civil del 68-69 d.C.: TAC., *hist.* II 12 y 61; III 5. Para el ámbito africano: AE, 1928, p. 38. Lugar de halazgo: Saldae (los *iuvenes* defienden la ciudad frente a los bereberes).

26. C. R. WHITTAKER, in *Herodian*, II, Ed. Loeb Class. Lib., Oxford 1970, pp. 177 y n. 1; JACQUES, *Humbles*, cit., p. 227.

27. CHAUSA, *Veteranos*, cit., pp. 55, 76, 108 y 122.

Charalambos Bakirtzis
Un miracle de Saint Démétrius
de Thessalonique au Maghreb

Le but de la présente communication est de commenter les renseignements sur le commerce de marbre proconnésien en Afrique byzantine, compris dans le sixième et dernier chapitre du second Recueil des Miracles de Saint Démétrius de Thessalonique, qui a pour titre *De l'évêque Kyprianos*¹. Cyprien était un évêque de Thenai en Byzacène, l'actuel Henschir Tina, port en face de l'île de Kerkina, sur la côte nord de la Petite Syrte (Golfe de Gabès), au sud de Sfax².

(§ 307) Kyprianos se rendait par mer à Constantinople pour une affaire pressante. Arrivé dans la région d'Hellade il fut, avec tous ceux de son bateau, capturé par les Sklaves et réduit à une dure servitude... (§ 309) Soudain, tandis qu'il prie, lui apparaît un beau jeune homme, en uniforme militaire, qui l'invite à fuir l'esclavage en le suivant. Il déclare se nommer Démétrios, être soldat, et habiter au coeur de Thessalonique, où il conduira l'évêque sain et sauf... (§ 310) Au bout de huit jours, ils arrivent en vue de Thessalonique, et le compagnon disparaît... (§ 311) Kyprianos le cherche en vain, entre dans la ville, interroge les passants pour demander où se trouve la maison du soldat Démétrios... On finit par le conduire à l'église du saint martyr, où l'évêque dès son entrée aperçoit l'image de saint Démétrius et s'écrie devant tous que c'est là celui qui l'a conduit et sauvé, et que cette église est la demeure dont il a parlé... (§ 312) L'hiver passé, il va à Constantinople, y règle ses affaires et redescend dans son pays, où il cherche comment témoigner sa reconnaissance au martyr.

(§ 313) Il décide de lui construire dans sa ville un sanctuaire à l'image de celui

* Traduit du grec par P. Xydas.

1. P. LEMERLE, *Les plus anciens recueils des Miracles de Saint Démétrius*, I, Texte, Paris 1979, pp. 234-41; II, *Commentaire*, Paris 1981, 163-9. Ἁγίου Δημητρίου Θαύματα. Οἱ συλλογῆς ἀρχιεπισκόπου Ἰωάννου καὶ Ἀωνύμου. Ὁ βίος, τὰ θαύματα καὶ ἡ Θεσσαλονίκη τοῦ ἁγίου Δημητρίου, introduction, commentaire par Ch. Bakirtzis, traduction par A. Sideris, Athènes 1997, pp. 324-33 (texte), 430-2 (commentaire).

2. LEMERLE, *Recueils*, I, cit., p. 236, n. I et II, cit., pp. 164-5. Le texte qui suit est une analyse détaillée publiée par LEMERLE, *Recueils*, I, cit., p. 8 et 234-5.

L'Africa romana XIII, Djerba 1998, Roma 2000, pp. 1449-1454.

de Thessalonique, avec des colonnes, un *kibôrion*, un ambon³. Mais il ne sait trop où se procurer tout cela. Une nuit, tandis qu'il dort, le martyr lui apparaît et lui dit de ne pas se mettre en peine: ce jour même va arriver de la haute mer un bateau⁴ qui aura à son bord un *kibôrion*, et un ambon⁵, achetés dans la capi-

3. «Βούλεται οὖν ἐν τῇ ἰδίᾳ πόλει ναὸν οἰκοδομῆσαι τοῦ μάρτυρος καθ' ὁμοίωσιν τοῦ ἐν Θεσσαλονικῇ ναοῦ καὶ κίοσι καὶ κιβωρίῳ καὶ ἄμβωνι τοῦτον κατακοσμήσῃσι» (LEMERLE, *Recueils*, I, p. 238, lignes 18-20). A quelle église se réfère-t-il l'auteur Anonyme? A l'église de Saint Démétrius à Thessalonique ou à l'église que Cyprien a finalement faite édifier à Thenai? Il s'agit de deux églises différentes comme on verra plus loin. Je pense que dans notre cas l'Anonyme a en tête la basilique de Saint Démétrius à Thessalonique voulant mettre l'accent sur la volonté de Cyprien de faire édifier à Thenai une basilique semblable à celle de Thessalonique, à savoir avec colonnades, ambon du type bilatéral et ciborium hexagonal comme celui de saint Démétrius, sis dans la nef centrale de la basilique, au-dessus de sa tombe et qui été considéré comme domicile du saint protecteur de Thessalonique. Ce ciborium est cité dans le premier Recueil des Miracles de Saint Démétrius comme étant fait d'argent (D. PALLAS, *Le ciborium hexagonale de Saint-Démétrius de Thessalonique*, «Zograf», 10, 1979, pp. 44-58). A savoir, Cyprien voudrait faire édifier à Thenai une basilique fastueuse, comme p. ex. les basiliques à Sabratha (J. B. WARD PERKINS - R. G. GOODCHILD, *The Christian Antiquities of Tripolitania*, «Archaeologia» 95, 1953, pp. 7-19). Mais ce n'était pas facile. Il ne sait trop où se procurer tout cela, «πῶς δὲ καὶ πόθεν τῶν κιόνων καὶ λοιπῶν μαρμάρων ποιήσῃται παρακομιδὴν παντοίως ἐξηπορεῖτο» (LEMERLE, *Recueils*, I, cit., p. 239, lignes 21-2), signifiant de la sorte que pour les possibilités d'un évêque local à Byzacène méridional l'acquisition de quelques membres seulement en marbre était une opération coûteuse et malaisée.

4. «πλοῖον γὰρ σήμερον ἀπὸ πελάγους κατέρχεται ἔχον κιβώριον καὶ ἄμβωνα, ἅπερ λόγῳ τοῦ συμμάρτυρός μου Βίκτορος ἐν βασιλείᾳ ἡγοράσθησαν» (LEMERLE, *Recueils*, I, cit., p. 239, l. 24-6). Il s'agit d'un navire de haute mer (CHR. LAZOS, *Ναυτικὴ τεχνολογία στὴν ἀρχαία Ἑλλάδα*, Athènes 1962) et non pas de quelque caboteur qui suivrait les côtes de Byzacène et de Proconsulaire et accosterait en différents ports. Le texte témoigne que Thenai avait une activité portuaire internationale et recevait de navires de haute mer.

5. Saint Démétrius aide Cyprien à se conformer à la réalité et lui suggère l'opportunité de se procurer un ciborium en marbre et un ambon en marbre, mais pas de colonnes, qui était une affaire coûteuse et pour lesquels la difficulté de se procurer est toujours présente; Saint Démétrius lui parle de quelque commande qui avait été passée par les fondateurs, «τοὺς ἐπιτάξαντας», (LEMERLE, *Recueils*, I, cit., p. 240, l. 7), de l'église de Saint Victor à Thenai ou aux environs, en cours de construction, avant que Cyprien conçoive le projet d'édification d'une basilique dédiée à Saint Démétrius. Évidemment, ni le ciborium, ni l'ambon, que les fondateurs de l'église de Saint Victor avaient commandés et sont arrivés par mer à Thenai étaient identiques de ceux de la basilique de Saint Démétrius à Thessalonique. Le bateau ne transportait point une copie du ciborium hexagonal de Saint Démétrius de Thessalonique, mais un ciborium qui remonte l'autel (LEMERLE, *Recueils*, II, cit., p. 163, n. 253). Des ciboria similaires ne sont pas inconnus en architecture paléochrétienne de Byzacène et de l'Afrique septentrionale (M. RESTLE, *Byzacena*, in *Reallexikon zur byzantinischen Kunst*, I, p. 1966, 851; N. DUVAL, *L'architecture chrétienne en Byzacène*, «MEFRA» 84, 1972, p. 1157; P. G. LAPEYRE, *La basilique chrétienne du Tunisie*, in *IV CIAC*, 1938, p. 175. N. DUVAL, P.-A. FÉVRIER, *Le décor des monuments chrétiens d'Afrique (Algérie, Tunisie)*, in *VIII CIAC*, 1969, p. 50. N. DUVAL, *Les monuments d'époque*

tale⁶ pour son compagnon de martyr Victor⁷, mais dont celui-ci n'a plus besoin, car il s'est procuré sur place⁸ ce qu'il lui fallait, et qu'il envoie à Saint Démétrius.

chrétienne en Cyrénaïque à la lumière des recherches récentes, in *XI CIAC*, 1986, p. 2773). Quant à la forme du dit ambon on n'est pas aidé ni par le texte, ni par les trouvailles archéologiques; on ne trouve pas des ambons à Byzacène et en Tunisie (DUVAL, *L'architecture chrétienne*, cit., p. 1150; C. BARSANTI, *Alcune riflessioni sulla diffusione dei materiali di marmo proconnesio in Italia e in Tunisia*, in *XII CIAC*, 1991, p. 522). N. Duval (*Les monuments*, cit., p. 2775) se réfère à de petits ambons monolithiques des basiliques en Cyrénaïque. Par conséquent la forme de l'ambon en marbre que le bateau transportait à Thenai reste inconnue. Toutefois le navire qui coula dans le 2^e quart du VI^e siècle à Marmazemi, au large de Syracuse, et avait comme destination quelque port de Byzacène ou de Proconsulaire, avait dans ses cales un ambon bilatéral, à double escalier et balcon (G. KAPITÄN, *Elementi architettonici per una basilica dal relitto navale del VI secolo di Marzamemi (Siracusa)*, in *XXVII Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, Ravenna 1980, pp. 71-136. J.-P. SODINI, *Le commerce des marbres à l'époque protobyzantine*, in *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin, IV^e-VII^e siècle*, Paris 1989, p. 167. Voir l'ambon bilatéral construit de spolia dans la basilique 1 à Lepcis Magna à Tripolitaine: WARD PERKINS, GOODCHILD, *The Christian Antiquities*, cit., p. 22, pl. XI: b; à propos d'un autre ambon du même type en marbre proconnésien transporté par mer au cap Drépanon de Chypre D. Michaelides cite d'autres ambons semblables: *The Ambo of the Basilica A at Cape Drepanon*, in *Mosaic. Studies in Honor of A.H.S. Megaw*, sous presse).

6. «ἐν βασιλείᾳ» (LEMERLE, *Recueils*, I, cit., p. 239, l. 25) et «ταῦτα ἀπαγαγεῖν ἐκ βασιλείας» (*ibid.*, p. 240, l. 7). L'Anonyme veut signifier que les marbres ont été acquis à Constantinople, où siégeait l'officine du monopole impérial du marbre blanc, dont l'extraction et le premier traitement se faisaient en Proconnesse sur la mer de Marmara (V. ASGARI, *X CACI*, pp. 467-80). PROCOP., *Aed.* v 7-13, parlant de cargos silos qui transportaient l'*annona civica* d'Egypte en Constantinople, écrit qu'à leur retour étaient chargés de biens du marché de Constantinople, qui devait sûrement comprendre des pièces de marbre proconnésien (CH. BAKIRTZIS, *The Role of Cyprus in the Grain Supply of Constantinople in the Early Christian Period*, in V. KARAGEORGHIS, D. MICHAELIDES (eds.), *Proceedings of the International Symposium "Cyprus and the Sea", organized by the Archaeological Research Unit of the University of Cyprus and the Cyprus Ports Authority, Nicosia 25-26 September, 1993*, Nicosia 1995, pp. 247-53, ID., 'Η θαλάσσια διαδρομή Κύπρου-Αιγαίου στὸ παλαιοχριστιανικὸ χρονοῦ, in *Proceedings of the International Archaeological Conference "Cyprus and the Aegean in Antiquity, from the Prehistoric Period to the 7th century A.D."*, Nicosia 8-10 December 1995, Nicosia 1997, pp. 327-32). Le transport donc de marbres en Byzacène, tel qu'il est décrit dans les Miracles de Saint Démétrius, est un exemple de commerce entre un particulier et l'état.

7. Témoignage sur l'édification d'une basilique dédiée à Saint Victor comprenant un ambon et un ciborium de sacristie en marbre dans la région de Thenai en Byzacène méridionale. Cette basilique ne devrait pas être différente des autres basiliques dans le Golfe de Gabès, en Skhira (M. FENDRI, *Basiliques chrétiennes de la Skhira*, Paris 1961) et en Junca (DUVAL, *L'architecture chrétienne*, cit., n. 5, pp. 1135, 1172), au Sud de Thenai, où l'emploi de spolia et de marbres importés (voir des chapiteaux et les tables à Junca ou le chapiteau dans la Zawiya al Qalal à Sfax: D. HILL, CL. GOLVIN, *Islamic Architecture in North Africa*, London 1976, fig. 173) est limité.

8. Il est entendu que les fondateurs de la basilique se sont entre temps mis d'accord

(§ 314) En effet un bateau arrive⁹. Kyprianos envoie demander à son patron de lui céder les marbres qu'il transporte. Le patron nie qu'il ait des marbres, et reproche à ses matelots de n'avoir pas tenu leur langue. Kyprianos est dans la peine, quand le saint martyr lui apparaît à nouveau: il lui enjoint d'aller trouver lui-même le patron, de lui reprocher son mensonge, de lui dire «qu'à l'avant de son bateau il a un ambon, un *kibôrion* et des colonnes bien emballés dans de la bourre et de l'étaupe¹⁰; qu'il ne s'inquiète pas de ce qu'il devait les amener de la capitale pour Saint Victor¹¹: celui-ci a trouvé sur place ce qu'il fallait, et nous les cède». Le patron et les matelots, stupéfaits, remettent les marbres, après en avoir dûment touché le prix¹².

avec des marchands locaux et ont acheté des spolia en marbre (?), qu'ils ont utilisés comme matière première et on fait préparer sur place par des artisans locaux un ciborium de sacristie et un ambon (monolithique?). L'emploi de spolia dans les basiliques paléochrétiennes d'Afrique est très usité (DUVAL, FÉVRIER, *Le décor*, cit., pp. 36-8), ainsi que leur utilisation comme matière première pour la taille sur place de membres architectoniques (N. HARRAZI, *Chapiteaux de la Grande Mosquée de Kairouan*, INAA, Bibliothèque Archéologique, IV, Tunis 1982, p. 212. BARSANTI, *Alcune riflessioni*, cit., pp. 522-3).

9. Le bateau transportait de membres architectoniques prêts à l'emploi et non pas du marbre brut à être taillé sur place. Il ne transportait pas non plus de tailleurs de pierre ou de marbre. Le type, le tonnage et les dimensions du bateau qui transportait les marbres ainsi que d'autres marchandises ne sont pas cités. Était-il plus petit que celui qui coula à Marzamemi (Syracuse) et mesurait 25 m de long, 6 m de large étant chargé de 76/77 tonnes de marbre?

10. Après le désappointement de Cyprien dû à l'impossibilité d'acquérir les marbres à cause de tractations mal menées de sa part, «ὡς οὖν ἐκ τῆς ἀστοχίας λύπην ὁ ἱερός περιεβάλλετο γέρον» (LEMERLE, *Recueils*, I, cit., p. 240, l. 3-4), Saint Démétrius apparaît de nouveau à Cyprien pour lui apporter son soutien, ainsi que des renseignements supplémentaires et très intéressants pas seulement sur le chargement du bateau, mais aussi sur le mode de chargement et l'emballage: «πρώρα γὰρ ἔχεις τοῦ πλοίου τόν τε ἄμβωνα καὶ τὰ κίονια στοιβῆ καὶ στυπείῳ κατελημμένα» (*ibid.*, 240, l. 5-6). En plus du ciborium et de l'ambon apparaissent maintenant les colonnettes, κίονια, qui ne sont évidemment des colonnes séparant les nefs mais de colonnes de petite taille supportant le ciborium de la sacristie (A.K. ORLANDOS, I.N. TRAVLOS, *Λεξικὸν ἀρχαίων ἀρχιτεκτονικῶν ὄρων*, *Bibliothèque de la Société Archéologique d'Athènes*, 94, Athènes 1986, p. 153). Cette seconde apparition de Saint Démétrius aide Cyprien à prendre des distances, sans s'en rendre compte et sans être déçu, de son projet initial irréalisable et de se conformer à la réalité.

11. «καὶ μηδὲν φροντίσης διὰ τοῦς ἐπιτάξαντάς σοι ταῦτα ἀπαγαγεῖν ἐκ βασιλείας λόγῳ τοῦ ἁγίου καλλινίκου μάρτυρος Βίκτορος» (LEMERLE, *Recueils*, I, cit., p. 240 l. 7-8). La commande précisant les articles avec leurs dimensions devait sûrement comporter le paiement d'un acompte.

12. «ὁ τε ναύκληρος καὶ οἱ τοῦ πλοίου πάντες μετὰ χαρᾶς πολλῆς παρέσχον πάντα τὰ ζητούμενα, τὰς ὑπὲρ αὐτῶν μετ' εὐχαριστίας πληρωθέντες τιμὰς», (*ibid.*, p. 240, l. 10-12). Déduction faite de l'acompte versé déjà il s'entend. Sont inclus dans le prix la valeur des marbres, qui devrait être certifiée par un reçu-certificat de conformité, les taxes d'exportation, les frais de chargement, d'emballage et de transport et le bénéfice légal de 12% pour le transport maritime de marchandises (J. B. BURY, *History of the Later Roman Empire*, II, New York 1958, p. 357).

P. Lemerle considère que le récit n'est pas de la plume de l'auteur anonyme du second Recueil et qu'il représente un récit originellement indépendant et sans doute africain, qui a été ajouté après coup à la fin du Recueil. En ce qui concerne la date il croit que l'impression de paix, de libre circulation, l'activité commerciale avec Constantinople et l'activité de constructions à Thenai et ailleurs en Afrique byzantine, qui ressort de notre récit, laisse peu de possibilité de le placer après l'incursion victorieuse de Moawia en Byzacène en 665¹³. La présence occasionnelle et de caractère incursif des Slaves en Hellade (Péloponnèse?)¹⁴, et leur établissement permanent loin de Thessalonique¹⁵ permettent de positionner les faits relatés dans le dernier quart du VI^e siècle. Et si l'introduction de l'incident avec les Slaves dans le récit a été faite plus tard, alors une datation d'importation de marbre en Byzacène au milieu du VI^e siècle et après la reconquête byzantine (535) n'est pas à exclure. Plusieurs chapiteaux qui ont été réutilisés ultérieurement de la construction d'édifices islamiques datent de cette époque¹⁶. Le transport de marbre proconnésien en Afrique du Nord constitue une «evidence of a deliberate and carefully planned policy of church-building to a centralized pattern, immediately following the Byzantine reconquest»¹⁷.

Le récit nous informe que pour l'édification d'églises paléochrétiennes en Afrique byzantine, on préférerait, pour des raisons financières évidentes, des *spolia* en marbre ou en pierre provenant de bâtiments romains des environs dont l'approvisionnement était assuré par des marchands de marbre locaux. Dans le cas de rupture de stock ou de prix exagérément élevés, les préposés à la construction étaient obligés de recourir à l'importation et passaient commande pour des membres architectoniques en marbre (bases, colonnes, chapiteaux etc.) aux patrons de navires locaux, qui assuraient la liaison dans ce cas avec Constantinople. A cause de l'éloignement, les grands délais d'exécution de la commande et les risques inhérents au transport, un acompte était d'usage. La commande arrivait sur la marché de Constantinople et quand les ateliers de marbre procon-

13. LEMERLE, *Recueils*, II, cit., p. 169.

14. A. AVRAMEA, *Le Péloponnèse du IV^e au VII^e siècle. Changements et persistances*, Byzantina Sorbonensia, 15, Paris 1997, pp. 67-104.

15. Ἁγίου Δημητρίου Θαύματα, 430.

16. C. BARSANTI, *Tunisia: indagine preliminari sulla diffusione dei manufatti di marmo proconnesio in epoca paleobizantina*, in F. DE' MAFFEI, C. BARSANTI, A. GUIGLIA GUIDOBALDI (a cura di), *Milione 2: Constantinopoli e l'arte delle province orientali*, Roma 1990, pp. 429-31.

17. J. B. WARD-PERKINS, *The Christian Antiquities of Libya since 1938*, in V CIAC, 1954, p. 161.

nésien avaient préparé les pièces, celles-là étaient embarquées sur le bateau, dont le patron avait transmis la commande et réglait le solde à leur réception et s'acquittait des taxes d'exportation. Elles étaient transportées sous sa responsabilité et celle de son équipage, qui avait pris soin de bien les charger dans les cales et les emballer dans de la bourre et de l'étaupe, afin d'éviter les blessures et les cassures pendant la traversée. Quand le bateau arrivait à destination, le patron livrait les marbres au commanditaire et était payé en retour pour lui et ses matelots. Le paiement couvrait le solde de la valeur des membres architectoniques, les taxes d'exportation, les frais d'emballage et de transport et incluait sûrement une commission de 12%. Si le commanditaire avait entre temps changé d'avis, le patron était libre de rendre la marchandise à quelque autre client sans être tenu à rendre l'acompte.

Dans notre cas, Cyprien, enjoint par son protecteur Saint Démétrius, fait remarquer par deux fois au patron du bateau, que Saint Victor a cédé à son compagnon de martyr Saint Démétrius le chargement des marbres, en espérant récupérer l'acompte que le fondateur de l'église de Saint Victor avait versé, et acquérir à moindre frais les marbres coûteux de Proconnèse, ce qui apparemment fut pieusement admis par le patron et l'équipage du navire.

Rossella Pera
Una moneta con contromarca vandalica
dagli scavi di Genova

Nel febbraio 1996 una mostra, tenutasi a Genova nella Commenda di San Giovanni di Pré a cura della Soprintendenza archeologica della Liguria, ha documentato i risultati degli scavi effettuati dal 1984 al 1994 nell'ambito cittadino, fornendo anche grazie all'esposizione di svariati e molteplici documenti, dall'età del Bronzo al XVIII secolo, un'importante occasione per ricostruire il passato della città ed informare sulle metodologie dell'archeologia urbana. E, per la prima volta, è stato avviato lo studio e la parziale presentazione – accanto a quella di altri reperti – dei ritrovamenti monetali antichi provenienti dalle indagini del decennio¹.

In particolare, nel corso di uno scavo preventivo condotto tra luglio 1990 e gennaio 1991 a Genova, nel complesso attualmente denominato Mattoni Rossi, sono state ritrovate svariate monete sporadiche, che documentano una frequentazione intensa e prolungata del sito, seppur discontinua perché collegata con le complesse vicende del centro urbano².

Fra di esse di peculiare interesse sembra essere un asse, che si presenta contromarcato:

D/ CAESAR AVG F DOMITI[AN COS VI] testa laureata e barbata di

1. Cfr. il catalogo della mostra *La città ritrovata. Archeologia urbana a Genova 1984-1994*, a cura di P. MELLI, Genova 1996. Per il materiale numismatico nel suo interno, cfr. R. PERA, *Monete*, ivi, pp. 208-10; 221-2; 301.

Il presente contributo rientra nell'ambito della ricerca MURST (ex 40%) diretta dalla scrivente in ambito locale e svolta presso il Dipartimento di Scienze dell'Antichità e del Medioevo dell'Università di Genova.

2. Mattoni Rossi fa parte della stessa schiera di palazzi cui attiene la cosiddetta "Casa di Agrippa" e l'insieme è formato da due edifici costruiti alla fine del XIII - inizi XIV secolo, con successive trasformazioni nel XVI e XIX secolo. Il primo utilizzo dell'area risale alla fine del I secolo a.C., con la costruzione di un complesso edilizio delimitato verso la collina da un lungo muro, mentre la dequalificazione dello stesso sembra potersi essere manifestata nel V secolo d.C. Per la storia dettagliata del complesso nel tempo si rimanda a P. MELLI, E. TORRE, *Le indagini archeologiche*, in MELLI (a cura di) *La città ritrovata*, cit., pp. 192 ss.

Domiziano Cesare, volta a sinistra; XLII dal basso verso l'alto lungo il bordo, a destra nel campo.

R/ *Spes*, drappeggiata, in atto di avanzare verso sinistra, con fiore nella destra protesa e lembo della veste sollevato con la sinistra; ai lati nel campo S C

Zecca di Roma, 79 d.C.; diam. 27 mm, peso gr 10,99, ↓.

BMCREmp. II, p. 179, n. 748, t. 30,10; *RIC* II, p. 100, n. 729; *HCC* I, p. 250, n. 29³.

I numerali sono stati apposti senza alterare l'effigie imperiale, per non incorrere nel diritto di lesa maestà – anche se gli apici superiori della X sono assai vicini alla linea del collo e del mento di Domiziano –, e l'incisione presenta irregolarità comuni ad altri esemplari (FIG. 1)⁴.

Secondo la Morrisson – che, come è noto, a questi esemplari ha dedicato il primo studio sistematico – il riscontro di una contromarcatura più accurata ed “allineata” nel *ductus* parrebbe sottintendere l'intervento di un'autorità ufficiale per reinserire nella circolazione del momento emissioni di bronzo più antiche, ma non si può escludere che, in seguito, la pratica venisse imitata con vario esito dai privati venuti in possesso di pezzi simili⁵.

In questo modo si potrebbe giustificare la presenza dell'incisione su monete a tipologia ricorrente; fra quelle contromarcate di età flavia il tipo di *Spes*, ad esempio, pare ripresentarsi assiduamente⁶. In tal maniera il possessore di un determinato esemplare poteva apporre i numerali, sa-

3. Cfr. PERA, *Monete*, cit., p. 209, n. 4.36; la foto del catalogo, per una svista redazionale, è stata abbinata all'esemplare n. 4.34. Gli altri strati di Mattoni Rossi hanno permesso il recupero di un obolo cisalpino, un asse di Augusto ed un sesterzio di Vespasiano, oltre a monete del IV secolo d.C.

4. C. MORRISSON, *The Re-Use of Obsolete Coins: the Case of Roman Imperial Bronzes Revived in the Late Fifty Century*, in C. N. L. BROOKE, B. H. I. H. STEWART, J. G. POLLARD, T. R. VOLK, (eds.), *Studies in Numismatic Method presented to Philip Grierson*, Cambridge 1983, pp. 95-113 e in particolare pp. 96-7, dove l'A. esamina con particolare cura la contromarcatura dei pezzi a lei noti e si domanda se la scelta dell'apposizione del numerale sul diritto dell'esemplare non possa denotare «a desire to associate the new bronze values with the portrait of rulers which symbolised the most prosperous era of the Roman Empire».

5. MORRISSON, *ivi*, p. 97. Cfr. PH. GRIERSON, M. BLACKBURN, *Medieval European Coinage, I. The Early Middle Ages (5th-10th centuries)*, Cambridge 1986, p. 29, ove si afferma che «their roughness and irregularity points to their having been imposed by users and not by an official mint».

6. MORRISSON, *The Re-Use*, cit., p. 101, Table 10. *Analysis of reverse types/legends*, con l'informazione che, dall'esame dei 113 esemplari contromarcati allora conosciuti, risultavano prevalenti 16 monete con la raffigurazione di *Victoria navalis* o *Augusti*, 15 con *Aequitas*, 12 con *Spes*, a confronto con la più ridotta presenza di pezzi con altre 27 tipologie.



Fig. 1.

pendo con quasi assoluta certezza che il pezzo era stato prescelto a suo tempo dall'autorità, perché ritenuto idoneo per peso e diametro al rinserimento nella circolazione.

Gli studiosi comunque concordano sul fatto che i numerali XLII assegnino agli assi e più raramente ai dupondi (su cui il graffito meno frequentemente compare) il valore di 42 *nummi*, mentre il segno LXXII è riservato ai sesterzi, in minor quantità nei recuperi noti finora⁷.

Anche nel nostro caso si tratta dunque di un esemplare eneo di età imperiale, il cui sistema di contromarcatura viene tradizionalmente attribuito ai Vandali, sebbene la problematica inerente non possa dirsi a tutt'oggi definitivamente conclusa.

Infatti, per la Morrisson, che segue le ipotesi di Friedländer e Wroth, la contromarca sarebbe stata apposta in Africa, giacché un riscontro stringente si può trovare in quei *folles* autonomi vandali, che recano sul rovescio la personificazione di Cartagine e l'indicazione NXLI in esergo, e, a seguito della conquista africana da parte di Giustiniano, l'uso si sarebbe diffuso in Italia con gli spostamenti delle truppe, agevolato al tempo stesso dalla scarsità di monete di piccolo taglio⁸.

Il Barclay invece, nel segnalare il recupero di un asse di Vespasiano contromarcato, da Matrice (CB), propone che l'incisione sia avvenuta a Roma, contemporanea, o quasi, all'emissione con INVICTA ROMA fatta a nome di Teoderico nel 489/491 d.C. Infine, lo studioso evidenzia l'ispirazione da tipologie monetali di età flavia nei *folles* conati da Teoderico a nome di Zeno, così da ipotizzare che essa abbia tratto origine proprio dal recupero di un tesoretto di monete dello stesso periodo protoimperiale⁹.

A sua volta il Grierson definisce i pezzi contromarcati come monetazione sussidiaria nell'Italia ostrogota, ma adoperata anche nell'Africa vandalica, e dovuta al casuale ritrovamento di esemplari simili per modulo a quelli in circolazione, il cui utilizzo si può assegnare al secondo quarto o alla prima metà del VI secolo, mentre qualche incertezza permane sul periodo di introduzione della consuetudine¹⁰.

7. Cfr., per esempio, PH. GRIERSON, *The Tablettes Albertini and the Value of the Solidus in the Fifth and Sixth Centuries A.D.*, «JRS», XLIX, 1959, pp. 73-80 e, da ultimo, GRIERSON, BLACKBURN, *MEC*, cit., p. 29, dove si evidenzia che se questi esemplari denotano un diametro particolarmente ridotto viene apposta la contromarca XLII.

8. MORRISSON, *The Re-Use*, cit., p. 99.

9. C. BARCLAY, *A countermarked As of Vespasian from South Italy*, «NC», 146, 1986, pp. 226-30.

10. GRIERSON, BLACKBURN, *MEC*, cit., pp. 28-31: secondo lo studioso sotto gli Ostrogoti il Senato romano fa coniare pezzi da 40 *nummi*, che però non sono esatte frazioni della *siliqua*, così che si sopperiva a queste con le monete contromarcate LXXXIII e XLII; la

Infine il Mostecky ripropone l'ipotesi che gli esemplari contromarcanti siano monetazione dei Vandali trasferiti in Italia¹¹, mentre il Clover pare condividere tale opinione, ma supponendo nei rapporti intercorrenti fra Vandali, Odoacre e gli Ostrogoti l'accordo per un esperimento monetario "internazionale"¹².

Proprio il rarefatto recupero dei pezzi con contromarca in Nord Africa ha tolto vigore alla congettura che assegna ai Vandali il graffito. Infatti dei circa 150 esemplari conosciuti, 17 provengono dal Tevere e ben 51 (attualmente posseduti dal Gabinetto numismatico di Berlino) dalla raccolta di E. Dressel che, come è noto, visse molti anni in Italia; inoltre una moneta delle collezioni berlinesi si segnala come acquistata a Padova, mentre un pezzo, già della collezione Grierson, è stato recuperato a Bergamo ed altri sette facevano parte del già citato tesoretto di Montelibretti in Sabina. Ad essi si aggiungono un esemplare dagli scavi dell'antica Velleia ed un altro delle collezioni civiche di Livorno, di probabile provenienza locale¹³. Infine un asse contromarcato di Claudio è stato segnalato più recentemente da Roma¹⁴.

A questi esemplari già noti si aggiunge ora il nostro, proveniente dalla VII fase dello scavo genovese. Questa viene datata fra la fine del VI secolo ed il VII d.C., ma negli strati relativi ad essa sono stati comunque rinvenuti, come del resto in tutta la stratigrafia indagata, anche molti materiali residuali¹⁵. Di particolare interesse sembra tuttavia essere la presenza di lucerne africane, databili al VI secolo d.C., e di un'anfora di Gaza, contenente i resti di un infante e che risale allo stesso periodo¹⁶.

datazione tarda si basa, in particolare, sul confronto di tutti gli esemplari recuperati nel ripostiglio di Montelibretti.

11. H. MOSTECKY, *Zur Datierung der von den Vandalen kontromarkierten römischen Gross- und Mittelbronzen*, «MÖNG», XXVI, 1986, pp. 226-30.

12. FR. M. CLOVER, *Relations between North Africa and Italy A.D. 476-500: Some Numismatic Evidence*, «RN», XXXIII, 1991, pp. 112-33, in particolare p. 118.

13. Cfr., per la accurata bibliografia ad essi pertinente, MORRISSON, *The Re-Use*, cit., p. 98 e pp. 101-6; cfr. anche BARCLAY, *A Countermarked As of Vespasian*, cit., p. 228; GRIERSON, BLACKBURN, *MEC*, cit., p. 30.

14. Cfr. A. ROVELLI, *La Crypta Balbi. I reperti numismatici. Appunti sulla circolazione a Roma nel Medioevo*, in *La moneta nei contesti archeologici. Esempi dagli scavi di Roma, Atti dell'Incontro di studio, Roma 1986*, Roma 1989, p. 58, n. 78 (Guntamundo?).

15. Ringrazio l'amica dott.ssa Piera Melli, della Soprintendenza archeologica genovese, per la cordiale e preziosa disponibilità a discutere e rivedere con me il materiale archeologico.

16. MELLI, TORRE, *Le indagini archeologiche*, cit., p. 201, sottolineano come l'esemplare sia uscito dalla catena di produzione e consumo e sia stato adibito a scopi funerari; cfr. anche, *ivi*, p. 195.

Una ulteriore conferma, del resto, giunge dalle monete bizantine ritrovate *in loco* ed identificate come un pezzo da 20 *nummi* di Giustiniano, della zecca di Costantinopoli e datato al 540-541 d.C., un altro da 20 *nummi* di Maurizio Tiberio (*moneta militaris imitativa*) del 582-583 d.C., ed un terzo, del valore di 10 *nummi* e della zecca di Ravenna, anch'esso a nome di Maurizio Tiberio¹⁷.

L'area di Mattoni Rossi viene considerata a vocazione pubblica ed associata ad infrastrutture portuali e forse al foro, che la tradizione degli studi vuole in piazza San Giorgio, ma tra il V ed il VI secolo pare esservi una nuova destinazione del complesso, con abitazioni private, e in seguito si riscontra traccia *in loco* di un utilizzo agricolo e di un uso cimiteriale sporadico, come attesta l'anfora di Gaza.

I diversi cambiamenti si spiegano come esito delle varie vicende storiche, legate alle ben note invasioni barbariche¹⁸.

In questo periodo, tuttavia, Genova pare aver mantenuto la sua tradizionale prosperità commerciale, come senza dubbio attesta la presenza di un'attiva comunità ebraica¹⁹.

In seguito, nel corso della guerra greco-gotica, la città diventa nota soprattutto quale avamposto difensivo bizantino²⁰ – dopo la specifica ri-

17. PERA, *Monete*, cit., p. 210, nn. 4.43- 45.

18. MELLI, TORRE, *Le indagini archeologiche*, cit., pp. 198-9. Cfr. E. TORRE, *Genova tardoantica e altomedievale*, in MELLI (a cura di), *La città ritrovata*, cit., pp. 47-8, dove in particolare si osserva che i primi cimiteri organizzati urbani, come dimostrato appunto a Mattoni Rossi e a San Silvestro, non sembrano anteriori al VI-VII secolo. Cfr. inoltre P. MELLI, *Genova romana*, ivi, in particolare p. 41 e nota 43.

19. Così si può dedurre da CASSIOD., *var.* II, 27 = *Fontes Ligurum et Liguria antiquae*, (Atti della Società Ligure di Storia Patria, n.s., XVI [XC], Genova 1976, n. 1426 (d'ora innanzi citato come *FLLA*) inerente la richiesta, avanzata fra il 507 ed il 511 d.C. a Teoderico dalla comunità, di migliorare e forse ingrandire la sinagoga locale; cfr. IV 33, 2 = *FLLA* n. 1426. Secondo MELLI, TORRE, *Le indagini archeologiche*, cit. p. 45, l'abbondanza dei reperti mobili sottolinea del resto un'immutata e prolungata apertura del centro urbano agli influssi commerciali.

20. Cfr. in particolare, oltre a G. BALBIS, *La Liguria bizantina: una presenza del passato*, «NRS», LXIII, 1979, pp. 149-86, S. ORIGONE, *Bisanzio e Genova*, Genova 1992, pp. 17 ss.; R. PAVONI, *Liguria medievale. Da provincia romana a stato regionale*, Genova 1992, pp. 90 ss.; ed inoltre M. G. ANGELI BERTINELLI, *Genova antica, l'epoca romana imperiale e tardoantica*, in L. BORZANI, G. PISTARINO, E. REGAZZI (a cura di), *Storia illustrata di Genova*, Milano 1993, p. 31; G. MENNELLA, *Il nome di Genova nelle fonti antiche*, in MELLI (a cura di), *La città ritrovata*, cit., p. 30. Anche N. CHRISTIE, *The Limes bizantino reviewed: the Defence of Liguria A.D. 568-643*, «RSL», LV, 1989, p. 24, evidenzia i chiari segni di una presenza bizantina nella città bassa, con la scoperta di tombe attorno a piazza Santa Sabina. Cfr. altresì le due iscrizioni greche, entrambe databili al periodo, in G. MENNELLA, G.

chiesta di intervento rivolta a Roma dalla aristocrazia locale²¹ – e nel 544 d.C. quale sede di un presidio militare, a capo del quale è Bono, figlio di Giovanni²².

In questo chiaroscuro delle fonti e della stessa ricerca archeologica pare non potersi ricavare dal recupero della moneta contromarcata di Mattoni Rossi altro che un ulteriore arricchimento della documentazione di area italiana. L'esemplare potrebbe essere pervenuto a Genova sulla scia dei possibili traffici commerciali con l'Africa²³, ma anche al seguito di quelle truppe che erano sbarcate nel capoluogo ligure nel 538 d.C., provenienti dal porto di Roma al comando di Mundila²⁴. E da ultimo potrebbe ancora ascriversi alla temporanea riconquista ostrogota nell'autunno/inverno del 538-539 d.C.²⁵.

COCCOLUTO, *Liguria reliqua trans et cis Appenninum (Inscriptiones Christianae Italiae VII saeculo antiquiores, IX)*, Bari 1995, pp. XXII, 69-70.

21. PROCOP., *Goth.* II, 7, 36 = *FLLA* n. 152.

22. PROCOP., *Goth.* III, 10, 14 = *FLLA* n. 1430. Secondo CHRISTIE, *The Limes bizantino*, cit., pp. 12-3, era probabile l'esistenza di guarnigioni in molte delle città più grandi della Liguria. Nel 539 d.C., però, una scorreria dei Franchi con a capo il re Teodeberto porta distruzione e saccheggio alla città: cfr. *Auctarium Marcellini Comitis (a. 539)*, 4 = *FLLA* n. 149.

23. Cfr., al proposito, L. RUGGINI, *Economia e società nell'Italia annonaria. Rapporti fra agricoltura e commercio dal IV al VI secolo d.C.*, Milano 1961, p. 289 e nota 230, con rimando a p. 182 per l'esportazione d'olio dall'Africa in Italia fino alla conquista araba, e cfr. CHR. COURTOIS, *Les Vandales et l'Afrique*, Paris 1955, pp. 197, 322-3.

24. PROCOP., *Goth.* II, 12, 29 = *FLLA* n. 636.

25. PROCOP., *Goth.* II, 18, 19 = *FLLA* n. 154.

F. Chaves Tristán, E. García Vargas, E. Ferrer Albelda
Sertorio: de África a Hispania

En el anterior Convegno *L'Africa romana*¹, llamábamos la atención sobre el especial significado para el estudio de las relaciones entre África e Hispania en la Antigüedad de una zona lindante con la costa atlántica y a unos kilómetros del Estrecho de Gibraltar: el actual término de Vejer de la Frontera (Cádiz).

Una prospección inicial que será continuada en breve y el estudio de las colecciones locales, han proporcionado un material arqueológico y numismático que, por su singularidad, nos ha llevado a plantear algunos matices en las hipótesis sobre el recorrido hispano-africano de Sertorio, como explicaremos seguidamente.

Hemos podido contar con un conjunto de monedas de las que se conoce su procedencia, y entre ellas hemos seleccionado las pertenecientes a los seis puntos que mencionaremos enseguida y que fueron acuñadas hasta el final del siglo I a.C. Los yacimientos (FIG. 1) pueden agruparse en tres modelos de asentamientos definidos según los hallazgos numismáticos (TAB. 1):

1. El primero de ellos está formado por el Barranco de Vejer y Donadío. El Barranco de Vejer es una ladera en el escarpe sobre el que hoy se sitúa el Vejer actual y en el que se han detectado restos arqueológicos desde la Prehistoria, mientras que Donadío se encuentra en una posición estratégica, cerca del camino que conduce a la costa y no lejos de la ensenada del río Barbate.

En Donadío se encuentra una moneda que podría ser *Saldae*² aunque

* Trabajo realizado por el grupo de investigación "La formación de la Bética Romana", financiado por la Junta de Andalucía (HUM-152) y la Universidad de Sevilla.

1. F. CHAVES TRISTÁN, E. GARCÍA VARGAS, E. FERRER ALBELDA, *Datos relativos a la pervivencia del denominado "Círculo del Estrecho" en época republicana*, en *L'Africa romana XII*, Sassari 1998, pp. 1307-20.

2. Véanse las referencias de las monedas en el catálogo de piezas que se acompaña al final del artículo.

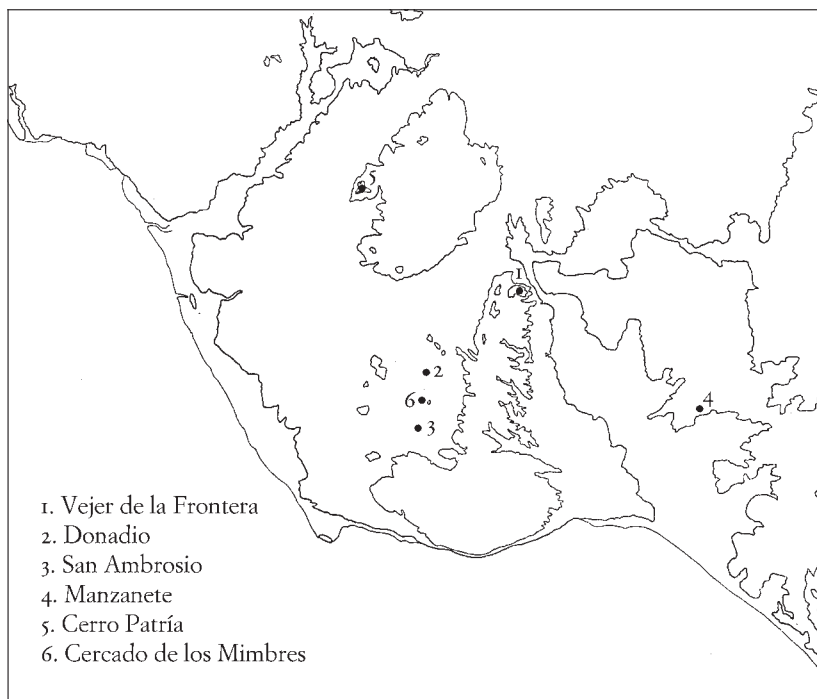


Fig. 1: Localización de los yacimientos citados en el texto.

no se ha publicado como tal, o una imitación de la misma, hecha probablemente por necesidad tal vez fuera de la ceca. Entre las de Zili está también el tipo más escaso, con una sola espiga. Las pocas piezas hispanas halladas representan un circulante residual en la zona: un Gades de la primera y antigua serie, un Carmo pequeño y dos Carteia de fecha anterior. Sólo puede ser posterior al 65 un Carteia aunque es admisible subir su cronología. Se encontró también un viejo quinario muy gastado, valor que se volvió a acuñar desde los inicios del siglo I a.C. y circulaba con facilidad en ese momento.

Los materiales arqueológicos de este pequeño yacimiento (FIG. 2) se ciñen a un contexto característico del primer cuarto del siglo I a.C. Especialmente significativos son los fragmentos anfóricos del tipo Ramón C-2 b³ de fabricación local (atestiguado centros productores en Kouass,

3. T. 7. 4. 3., tipología nueva de J. RAMÓN, *Las ánforas púnicas del Mediterráneo central y occidental*, Barcelona 1995, pp. 212-3.

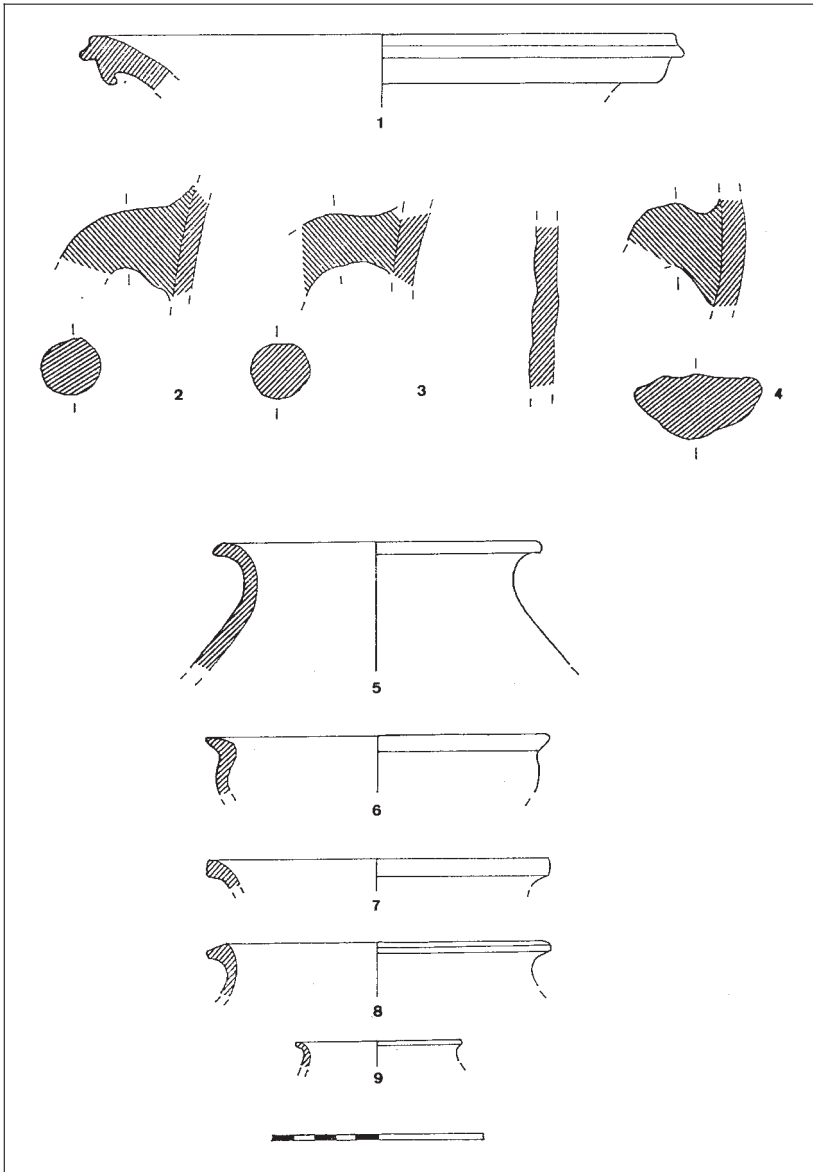


Fig. 2: Registro c eramico de Donadío.

Cádiz, Málaga y alguno más indeterminado) con una cronología asegurada en claras bases arqueológicas entre 110-100/50-30 a.C. Estas ánforas responden a una tipología de origen cartaginés con gran éxito en el Mediterráneo occidental que sería imitada por los talleres púnicos occidentales. Hay también un fragmento de Dressel 7-II que se data en época augustea; por lo tanto ocurre lo mismo que con alguna moneda más tardía del yacimiento. Estas ánforas son las primeras hechas en la Península de tipología romana y vienen a sustituir a los tipos púnicos tradicionales. La cerámica común encaja bien en el siglo I a.C.

Del Barranco de Vejer conocemos pocos hallazgos pero es significativo que aparezcan concentradas cuatro piezas de *Saldae* con la particularidad de que una de ellas pertenece a un tipo hasta el momento sólo publicado en los hallazgos de Vejer. Ambos yacimientos se limitan a las dos cecas norteafricanas mencionadas, y en el primero aparecen piezas hispanas y una romana como circulante residual en existencia, pero no parecen continuar al mismo nivel después de esas fechas.

2. El segundo modelo está representado por los yacimientos de San Ambrosio y Manzanete. El primero se sitúa próximo a Donadío, y los restos arqueológicos, algunos aún visibles y muy interesantes, como las trazas de una iglesia visigoda, abonan la idea de una habitación prolongada hasta el inicio del Medievo. Manzanete está por el contrario en la orilla oriental de la ensenada y la composición del numerario hallado responde también a un lugar que ha permanecido en largo uso. En efecto, en ambos casos se dan algunas piezas de Zili y *Saldae* incluyendo las más raras o hasta ahora inéditas y otras monedas de la época en cuestión o inmediatamente anterior, pero también aparecen otras norteafricanas y béticas que muestran la continuidad de su pérdida hasta el inicio del Imperio.

3. El último modelo está representado por los yacimientos de Patría (cerro y campiña) y del Cercado de los Mimbres. El primero se asienta en una meseta que domina la campiña y pertenece a un interesantísimo despoblado con abundantes restos arqueológicos cerámicos y constructivos. A pesar de que el conjunto numismático es el más abundante de los puntos estudiados, no hay una concentración tan significativa de monedas de *Saldae* y Zili. Conocemos por el momento sólo dos de esta última, hallazgo lógico si tal numerario está utilizándose en su proximidad pues conocemos su aparición esporádica en otros puntos alrededor de Vejer. Una de estas piezas ha sido recortada, probablemente en época muy posterior a su inicial circulación. Se observa que el poblado utiliza mayoritariamente moneda gaditana prefiriéndola a la de Carteia, ceca también

cercana y con una abundante producción⁴. Asimismo se da cabida en menor escala a monedas de otras cecas norteafricanas y béticas sin prescindir de varios bronces romanos oficiales, entre los que destacan ciertas imitaciones realizadas en el sur de Hispania⁵ y algunos denarios.

Los pocos ejemplares del Cercado de los Mimbres tampoco muestran una especial presencia de piezas de Saldæ y Zili, aunque sí hay otras monedas norteafricanas y, al estar junto a la vía hacia el interior, aparece una circulación itinerante de aspecto por tanto variado.

Además de las monedas halladas en los yacimientos mencionados, hemos podido localizar otras piezas de Saldæ y Zili encontradas esporádicamente en zonas muy próximas a Vejer. A esto se añade el testimonio reiterado de las noticias orales que nos llegan por parte de quienes, por diversas circunstancias, conocen el movimiento actual de los hallazgos e insisten en que las procedencias de ambas cecas en Andalucía apuntan siempre a la zona de Vejer (FIG. 1).

Tan pertinaz concentración de monedas en un área tan pequeña no deja de extrañar cuando además, si en el caso de Zili las relaciones comerciales están bien probadas y pueden justificar mejor el movimiento de numerario acompañando a las personas que se desplazan, no queda tan clara la relativa abundancia de una ceca tan alejada como Saldæ. Subraya su presencia el hecho de ejemplares prácticamente inéditos y de alguna posible imitación. Las piezas más interesantes son las n^o 13 y 17 de Saldæ que mantienen su característico tipo de anverso pero sustituyen el caballo de reverso por dos espigas entre las cuales se lee en púnico el nombre de la ciudad como en las series habituales (Comentarios sobre las lecturas en nuestro artículo del Convegno anterior). La conservación de la n^o 13 parece dejar clara su lectura. A la vez encontramos en la moneda n^o 1 el reverso del caballo de Saldæ al parecer con restos de algunas de sus letras, pero en el anverso los rasgos de la cabeza son diferentes a los característi-

4. Sobre las diversas áreas de circulación véase F. CHAVES TRISTÁN, *¿La monetización de la Bética desde las colonias púnicas?*, in *La moneda púnica en Hispania y en el Occidente mediterráneo*, Madrid, 1999 (en prensa); cf. también E. GOZALBES CRAVIOTO, *Aproximación al estudio del comercio entre Hispania y Mauritania Tingitana*, in *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar" (Ceuta 1990)*, Madrid 1995, pp. 179-95, esp. 187-88; ID, *Economía de la Mauritania Tingitana*, Ceuta 1997, pp. 142 ss.; C. GOZALBES CRAVIOTO, *La circulación de las monedas de las cecas de Iulia Traducta y Carteia en las tierras malagueñas*, *ibid.*, pp. 403-15.

5. Véase, con bibliografía anterior, F. CHAVES TRISTÁN, *Hallazgo de un conjunto monetario a orillas del Guadalete (Cádiz)*, in *Studia Paleohispanica et Indogermanica J. Untermann ab amicis hispanicis oblata*, Barcelona 1993, pp. 117-8; A. ARÉVALO, M. CAMPO, *Las emisiones romanas y sus imitaciones en Hispania durante la República*, in *Historia monetaria de Hispania Antigua*, Madrid 1997, pp. 318-25.

cos de la ceca asemejándose más a los de Zili. Obsérvese al respecto la curva que enmarca de forma muy concreta y a modo de gran ceja, desde el ojo a la oreja, trazo dispuesto de la misma manera en las dos cecas y que se aprecia muy bien en diversos ejemplares. Tampoco lleva nada que pueda interpretarse como velo sino el cabello erizado en la parte de atrás al modo corriente en Zili (n° 20).

También son de notar las varias piezas de Zili que hasta ahora se consideraban de una gran rareza (así los n° 3 ó 131) y la existencia de monedas procedentes de un mismo cuño, lo que hace pensar en la posibilidad de que llegaran al mismo tiempo y al mismo sitio por una razón determinada.

La duda planteada por algún autor acerca de la posible emisión en la Península Ibérica de algunas piezas de las aquí estudiadas parece descartarse mediante el análisis realizado por fluorescencia de Rayos X⁶: todas las monedas de Zili y Saldae responden a un metal con base mayoritaria de cobre (superior al 90% y que alcanza el 98%) con ligera mezcla de hierro, que no supera normalmente el 4%, y sólo unas centésimas de estaño, sin que aparezca el plomo, en todo caso como ligera traza, que es sin embargo un componente frecuentísimo en las monedas béticas en cantidades muy apreciables, configurando por tanto una producción diferente al circulante peninsular.

Volviendo ahora sobre Sertorio, las noticias sobre la trayectoria política y bélica del sabino no sólo recibieron especial atención en la Antigüedad, como las obras de Plutarco, Salustio, Apiano y otros autores clásicos demuestran, sino que también la investigación de nuestro siglo, en especial a partir de la obra de Schulten⁷ se ha ocupado de ella, y con cierta frecuencia lo ha hecho monográficamente. Además se ha tratado desde puntos de vista diferentes y partiendo de materiales distintos, de manera que se pueden encontrar tanto enfoques históricos más o menos globales⁸ como trabajos donde se presta especial atención a sus desplazamientos⁹,

6. F. CHAVES TRISTÁN, B. GÓMEZ TUBÍO, *Análisis comparativo de la composición metálica de monedas norte-africanas y sur-hispanas: siglos II y I a.C.*, in *Hommage à la mémoire du Professeur Tony Hackens*, «RBN», CXLV, 1999, pp. 199-214.

7. *Sertorio*, Barcelona 1949, primera edición alemana de 1926.

8. PH. O. SPANN, *Quintus Sertorius: Citizen, Soldier, Exile*, Austin, 1976; ID., *Quintus Sertorius and the Legacy of Sulla*, Fayetteville 1987; P. TREVES, *Sertorio*, «Athenaeum» n. s., 10, 1932, pp. 127-47; B. SCARDIGLI, *Sertorio: problemi cronologici*, «Athenaeum» n. s., 49, 1971, pp. 174-81; EAD., *Considerazioni sulle fonti della biografia plutarca di Sertorio*, «SFIC», 43, 1971, pp. 33-64; J. ESTEBAN, J. L. SÁNCHEZ ÁBAL, *Sertorio y Metelo en la Lusitania: nuevos planteamientos*, in *Actas del I Congreso "El Estrecho de Gibraltar" (Ceuta 1987)*, Madrid 1988, pp. 749-55.

9. G. CHIC GARCÍA, *La actuación político-militar de Q. Sertorio durante los años 83 a*

e incluso otros que recopilan y analizan los tesoros monetales cuya ocultación se supone ligada a los avatares de sus enfrentamientos con los partidarios de Sila¹⁰, así como el estudio de las cecas que se consideran productoras de moneda para la financiación de su ejército, cuyo caso más notable y conocido es el taller ibérico de *bolskan*¹¹.

Cuando entre 83-82 a.C. Sertorio, designado por los populares para el gobierno de la Hispania Citerior, cruzó los Pirineos enfrentándose con resultado satisfactorio al general silano (*Iber.* 1 86; 108), no era la primera vez que estaba y combatía en Hispania: en 95 a.C. había conseguido escapar con vida de una revuelta habida en Castulo contra las tropas romanas de T. Didio que permanecían allí invernando. El oscuro episodio lo cuenta Plutarco (*Sert.* III, 4-5) y se inserta en una época que debió ser muy problemática en la Alta Andalucía¹², pero de la que la literatura grecolatina ha dejado insuficientes noticias. A pesar de lo conflictivo de su estancia, el conocimiento directo de una de las más productivas zonas mineras hispanas y la importancia de su posesión habían tenido oportunidad de quedar muy claras en la mente de Sertorio, hecho que parece ir acompañando con frecuencia las actividades de varios gobernantes que actuaron en la rica Hispania¹³. Al mismo tiempo, los propios acontecimientos que influyeron en las causa de la revuelta, hicieron ya a Sertorio desconfiar de las actuaciones del partido aristocrático y observar la desesperada pero justificada reacción de sectores indígenas marginados¹⁴. Con el tiem-

80 a.C., en *Actas del I Congreso Andaluz de Estudios Clásicos*, Jaén 1982, pp. 168-71; ID., *Q. Sertorius, procónsul*, in *Epigrafía hispánica de época romano republicana*, Zaragoza 1986, pp. 171-5; F. GARCÍA MORA, *Un episodio de la Hispania republicana: la guerra de Sertorio*, Granada 1991; ID., *El periplo sertoriano*, in *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, cit., pp. 197-209.

10. F. MATEU Y LLOPIS, *Los tesoros de época sertoriana*, apéndice a la edición española de SCHULTEN, *Sertorio*, cit., pp. 219-25; G. GAGGERO, *Aspetti monetari della rivolta sertoriana in Spagna*, «RIN», 78, 1976, pp. 55-75; L. AMELA, *La circulación monetaria romano-republicana durante la guerra sertoriana según las ocultaciones de la época (82-72 a.C.)*, «Gaceta Numismática», 97-8, 1990, pp. 19-30.

11. A. DOMÍNGUEZ ARRÁNZ, *Medallas de la Antigüedad: las acuñaciones ibéricas y romanas de Osa*, Huesca 1991, con bibliografía al respecto.

12. G. CHIC GARCÍA, *Consideraciones sobre las incursiones lusitanas en Andalucía*, «Gades», 5, 1980, pp. 211-25; F. CHAVES TRISTÁN, *Los tesoros en el sur de Hispania. Conjuntos de denarios y objetos de plata durante los siglos II-I a.C.*, Sevilla 1996, pp. 36 y 589.

13. Entre otros casos se ha propuesto precisamente el de C. Mario, propretor de la Ulterior en 115 a.C., que aprovechando su estancia se granjea intereses y riquezas con la explotación de minas de Sierra Morena no controladas en ese momento por el Estado: F. GARCÍA MORA, M. PÉREZ MEDINA, *Roma y la Provincia Hispania Ulterior I: C. Mario praetor*, in C. GONZÁLEZ ROMÁN (ed.), *La sociedad de la Bética. Contribuciones para su estudio*, Granada 1994, pp. 198 ss.

14. Los acontecimientos los narra Apiano (*Iber.* 100) y expresan la desesperación de

po, Sertorio sería un popular acérrimo y los hispanos, empezando por los lusitanos mismos, sus más fieles aliados.

Pero si durante el año 82 a.C. Sertorio parecía afianzarse en Hispania, también Sila se apoderaba triunfante de Roma: en 81 a.C. penetraba en la Citerior el procónsul silano C. Annio Lusco obligando a Sertorio a repliegarse hacia Levante y, en su huída, bajar a *Carthago Nova* donde se embarcaría con unos tres mil hombres¹⁵. En este punto ni Salustio (*hist.* I, 98-99) ni tampoco Plutarco (*Sert.* VII, 4) son demasiado explícitos: Salustio sólo comenta que los barcos iban sobrecargados y algunos naufragaron mientras que Plutarco dice que «desembarcó en Libia entre los mauritanos». Sin embargo, sabiendo que el autor griego llama Libia a toda la zona norte-africana desde Cartago hasta más allá del Estrecho de Gibraltar, quedan dudas sobre el lugar exacto del desembarco (FIG. 3). La teoría clásica a partir de Schulten es un desembarco a orillas del río Muluya, en la zona de Russadir (Melilla), pensando que esa ruta Hispania-Africa era bien conocida y practicada desde mucho tiempo atrás¹⁶.

Sin embargo no queda claro por qué Sertorio iba a desembarcar precisamente en un territorio hostil: en efecto, si los partidarios de Mario habían contado inicialmente con fuertes apoyos en la zona de Zeugitania¹⁷, el rey de Mauritania Bocco – y en seguida su hijo Bogud – cerraba filas junto a los silanos como demostró al no albergar al rey númera Hiarbas, colocado en el trono por los populares y ahora perseguido por Pompeyo. De esta manera, el Senado había tenido el acierto de enviar a Pompeyo para recuperar esta provincia norteafricana, quien, en el 81 a.C., no sólo había derrotado a los marianos comandados por Gn. Domicio Ahenobarbo, sino también a sus aliados númeras¹⁸.

De hecho el desembarco sertoriano en el norte de África fue un sono-

un grupo de celtíberos a los que precisamente M. Mario había asentado y sin embargo T. Didio decide eliminar atrayéndolos a una emboscada con el falso señuelo de un reparto de tierras. Un interesante comentario sobre este texto en M.J. PENA, *Apuntes sobre los repartos de tierras en la Hispania republicana y las listas de nombres*, «Faventia», 20, 2, 1998, pp. 154-5.

15. Cuando L. Annio Lusco cruzó los Pirineos, Julio Salinator lo estaba esperando en los pasos con unos seis mil hombres. No se sabe a ciencia cierta dónde estaba Sertorio en este momento; Schulten suponía que se encontraba entre el Ebro y los Pirineos con una fuerza total de unos nueve mil hombres; pero lo cierto es que Sertorio aparece embarcando en Cartago Nova con unos tres mil soldados; SPANN, *Quintus Sertorius*, cit., p. 55.

16. G. CHIC GARCÍA, *La actuación*, cit., p.169; F. GARCÍA MORA, *El periplo sertoriano*, cit., p. 199. SPANN, *Quintus Sertorius*, cit., p. 59, opina que el desembarco se produjo en algún lugar al oeste del río Muluya, que era la parte más oriental del país.

17. CHIC GARCÍA, *La actuación*, cit., con las adecuadas referencias a las Fuentes en los acontecimientos que narra seguidamente y recogemos aquí.

18. P. ROMANELLI, *Storia delle province romane dell'Africa*, Roma 1959, pp. 93-5.



Fig. 3: El periplo sertoriano de Ibiza a Baelo.

ro fracaso y Plutarco (*Sert.* VII, 2-3) alude a la pérdida de un gran número de sus hombres cuando hacían aguada y los “bárbaros” cayeron sobre ellos.

Nos preguntamos ahora cómo era posible que Sertorio estuviese tan mal informado de las tendencias políticas de Bocco y Bogud y, si su idea – como propone G. Chic¹⁹ – era unirse a los partidarios de Mario, por qué iba a desembarcar en un punto tan alejado del núcleo de acción de los marianos, mucho más al Este, o al menos en un lugar más próximo a sus aliados númeridas, ya que con las mermadas tropas que poseía en ese momento era tácticamente impensable hacer una maniobra de “pinza” contando con los populares que aún permanecían en África. En realidad la ruta marítima practicada con frecuencia no era de Carthago Nova a la desembocadura del Muluya sino Carthago Nova-Rusadir (hoy Melilla), que está aún más al oeste. Pero había también otra ruta de menor éxito

19. *La actuación*, cit., p. 169; contra GARCÍA MORA, *El periplo sertoriano*, cit., p. 206.

entonces pero que alcanzaría su punto álgido a partir de que en época de Iuba II *Caesarea* fuera nominada capital de la Mauretania unificada: la de Carthago Nova a Iol, luego Iol Caesarea²⁰. Dicha ciudad estaba más al este y su distancia de Carthago Nova era menor que de esta plaza hispana a Russadir o al Muluya. Pero continuaba estando en territorio enemigo.

Ya en Numidia, aunque en territorio prácticamente fronterizo con la Mauretania oriental de Bocco, debido al reparto que Roma había hecho tras la derrota de Yugurta, estaba la ciudad de Saldae. Su posición era teóricamente favorable a un supuesto desembarco sertoriano por situarse cerca de la zona de huída de los derrotados marianos que podían así unirse a las mermadas tropas de Sertorio, y suficientemente alejada de la provincia ya silana de Africa Proconsular. Pero en esos momentos Pompeyo estaba avanzando hacia occidente, barriendo no sólo a los populares después de que su jefe, Domicio Ahenobarbo, muriese en Utica, sino también a los propios númidas fieles a Hiarbas tras la muerte de su rey.

Cortada la huída de todos ellos hacia occidente por tierras entonces en poder de los Mauritanos, sólo les quedaba la posibilidad de hacerlo por mar. Saldae, en el extremo occidental de lo que aún se entendía como Numidia, situada en la desembocadura de un río y con un puerto fácil a lo largo de una costa peligrosa, era un punto ideal para embarcarse en busca de una unión con los sertorianos itinerantes,... si es que estos no habían llegado a la misma Saldae.

En ese caso, la mención que Plutarco hace de la llegada de Sertorio a tierra de los Mauritanos podría justificarse considerando la posición casi inestable y entonces fronteriza de Saldae, y el ataque que atribuye a los “bárbaros” pudo venir de los mismos Númidas partidarios de Hiempsal II, a quien Hiarbas, con ayuda de los marianos, había derrocado tiempo atrás.

Pero si mantenemos la teoría tradicional y situamos el desembarco de Sertorio hacia el Muluya – zona que además algunos marianos debían conocer bien desde la época en que el propio Mario se enfrentó a las tropas de Yugurta (Salustio, *B.I.* 92-94 y Frontino, *Strat.* III, 9, 3) – no deja de ser Saldae el lugar idóneo de escape de algunos populares dispersos que, embarcados y costeano como único remedio, saldrían al encuentro de Sertorio para unirse a él.

Si el desplazamiento desde Carthago Nova hasta Iol o Saldae es bien posible, la nueva huída de Sertorio ahora en sentido inverso retornando hacia la Península Ibérica, presenta de nuevo dudas en cuanto al lugar de arribo. La investigación actual viene proponiendo la zona litoral entre

20. GOZALBES CRAVIOTO, *Economía*, cit., p. 160 y fig. 9.

Málaga y Almería, aunque Plutarco (VII, 3) sólo dice que regresó a Hispania y que fue rechazado de nuevo en sus costas, pero sin precisar el lugar. Esto ha dado ocasión a suposiciones diversas: Spann²¹ propone que arribó a algún punto de la costa de Malaca, García Mora²² sugiere un desembarco frustrado hacia el litoral almeriense de Baria, y Chic²³ se pregunta sobre la posible relación de estos hechos con el saqueo de Malaca por el silano Craso (Plu., *Crass.* 4).

Tras el fracasado desembarco, las fuentes nos muestran a Sertorio en nueva huída, ahora hacia las Baleares (Plu., *Sert.* VII 3) donde empezaría a tener relación con los piratas cilicios que se le unirían circunstancialmente²⁴. Cuando en esas costas se preveía un enfrentamiento con el silano Annio Lusco, no dió lugar al mismo porque fue la tempestad la que mermó sus fuerzas violentamente hasta que acabó recalando hacia «las bocas del Betis» (Plu., *Sert.* VIII, 1). La investigación actual²⁵ considera que debió ser hacia la zona de Huelva, y que allí tomó primeros contactos con los lusitanos²⁶ y, en nuestra opinión, posiblemente evaluó otros factores económicos que le debieron hacer pensar en el interés de adentrarse por esas tierras cuando las circunstancias le fueran más propicias²⁷ (FIG. 4).

21. SPANN, *Quintus Sertorius*, cit., pp. 59-60.

22. *El periplo sertoriano*, cit., p. 201.

23. *Comercio y comerciantes en la Málaga republicana y alto imperial*, in *Comercio y comerciantes en la Historia Antigua de Málaga (s. VIII a.C. - 711 d.C.)*, *Actas del II Congreso de Historia Antigua de Málaga*, Málaga 1998 (en prensa).

24. En las Pitiusas, Sertorio venció a la guardia establecida por Annio Lusco y, posteriormente, éste acudió con un gran número de naves y cinco mil infantes, con los que Sertorio pretendió establecer un combate. En este momento es cuando se desató una tempestad que destruyó parte de la flota y amenazó la vida del propio Sertorio.

La alianza coyuntural con los piratas cilicios ha sido interpretada de manera diversa: Para Spann (*Quintus Sertorius*, cit., pp. 60 ss.) el hecho de que los piratas cilicios se le uniesen era debido a que Annio Lusco había establecido una guarnición en Ibiza, lo que suponía una amenaza para los intereses de los piratas que allí había anidado en los años caóticos de la guerra civil. Con esta alianza, los piratas pretendían recuperar la isla. GARCÍA MORA, *El periplo sertoriano*, cit., p. 201, opina que Sertorio fue capturado por la flota cilicia con la que, posteriormente, llegaría a un acuerdo. Sin embargo, para Chic (*La actuación*, cit., p. 170) la alianza con los piratas cilicios debe considerarse en el contexto de las relaciones que Sertorio mantenía con Mitrídates VI en la lucha común contra la oligarquía senatorial, opinión que compartimos, porque permite explicar la política de alianzas sertoriana, cuyo único objetivo era suplantarse a un poder de hecho, el de los silanos, que consideraba ilegítimo.

25. CHIC GARCÍA, *La actuación*, cit., p. 170 y GARCÍA MORA, *El periplo*, cit., p. 204.

26. Los Lusitanos bajaban en repetidas ocasiones hacia el Sur, como las mismas fuentes indican de los años 194, 191, 189 y 188-6 a.C. Sobre el tema véase G. CHIC GARCÍA, *Consideraciones sobre las invasiones lusitanas en Andalucía*, Gades, 5, 1980, pp. 15-25.

27. Obviamos aquí el episodio de las Islas Afortunadas que intercala Salustio (*hist.* I



Fig. 4: Posibles lugares de desembarco de Sertorio en Mauretania con la ruta seguida posteriormente por las tropas sertorianas en su regreso a *Hispania*.

Pero sin duda no era el mejor momento con Annio Lusco dispuesto a enfrentarse a un ejército sertoriano mermado por la tempestad y no en óptimas condiciones para resistir a las bien pertrechadas legiones silanas. Por eso Sertorio decidió hacer algo que no era nuevo en Hispania: descender a la zona africana para conseguir entre otros medios, mercenarios adecuados que engrosaran su ejército y de paso poner mar por medio entre él y Lusco.

Para acrecentar esos medios decidió tomar partido en las luchas intestinas por el poder que entonces se desarrollaban en el frente atlántico de Mauretania, apoyando a un reyzeuelo recién derrocado por otro, de

101-3), considerándolo ajeno a nuestro *ex cursus* y como hace CHIC GARCÍA (*El periplo*, cit., p. 170) siguiendo a P. Treves, suponiéndolo un recurso dramático del propio Salustio.

nombre Askalis²⁸. Su acción se basaba en dos buenas razones, una de índole política ya que el tal Askalis debía estar relacionado con Bogud y los silanos²⁹, y otra económica por los beneficios que podían obtener del victorioso personaje que recuperaba el poder con su ayuda, además de los botines obtenidos – así de la toma de *Tingi* (Plu., *Sert.* IX, 3) –, y la muy considerable ventaja de asegurarse una zona de apoyo favorable en una región rica y bien relacionada con numerosos puntos del Sur de Hispania³⁰, en un momento en que la mayor parte del norte africano se volvía hacia Sila.

Gracias a esta recuperación Sertorio no tuvo problemas en rechazar a Vibio Pacciano que desde Hispania descendió a enfrentarse con él (Plu., *Sert.* XI, 3). F. García Mora³¹, releyendo a Plutarco (*Sert.* IX, 3-4), que narra el episodio de Sertorio abriendo el sepulcro de Anteo, propone que pasó el otoño del 81 y el invierno del 80 en una franja que va de Tingi a Lixus. Si aceptamos ésto, se desenvolvería en un ambiente cuyas conexiones comerciales con el Sur de Hispania eran continuas: nos referimos a la ciudad de Zili³². Es interesante seguir algunas palabras de Plutarco refiriendo esta estancia de Sertorio en el occidente africano: «habiéndose hecho dueño de todo el país [...] les restituyó todos sus bienes [...] aceptando sólo aquellos que de buen grado le cedían» (*Sert.* IX, 5). Es evidente que se había sabido ganar la simpatía de los indígenas con lo que sus objetivos estaban logrados y así pudo enrolar nuevos mercenarios y, con el dinero y botines recién obtenidos, pensar otra vez en el retorno a Hispania. Con los nuevos refuerzos en bienes y hombres, Salustio (*hist.* I, 104-105) dice que habiendo recibido la llamada de los lusitanos, embarcó y regresó a la Península Ibérica arribando al puerto de Baelo donde ya parece que le aguardaban³³.

28. La situación de Mauretania en estos años es muy complicada. Bocchus, si aún vivía, era el rey nominal, mientras que su hijo Bogud estaba en Numidia ayudando a Pompeyo en su lucha con los marianos.

Pero Plutarco hace referencia a este tal Askalis, hijo de Iptha, que pretende recuperar el reino mauritano; y Salustio habla de un cierto Leptasta como rey de Mauretania, presumiblemente en el 81 a.C., SPANN, *Quintus Sertorius*, cit., pp. 65 ss.

29. ROMANELLI, *Storia*, cit., pp. 96-7.

30. Precisamente con la zona geográfica aquí tratada, como pusimos de manifiesto en el anterior Convegno: *Datos relativos*, cit.

31. *El periplo*, cit., pp. 208-9.

32. Y a su puerto, Kouass: M. PONSICH, *Kouass, port antique et carrefour des voies de la Tingitane*, «BAM», VII, 1967, pp. 369-405.

33. La fecha del retorno de Sertorio a Hispania no está indicada claramente en los autores mencionados, pero debió ser entre 81 y 80 a.C. Sertorio debió sobrepasar la vigilancia de un cierto Cotta, que estaba situado cerca de Mellaria (Spann cree que Cotta era prócnsul de la Ulterior en 80 a.C.), habiendo dejado sus legiones en el valle del Guadal-

Si ello era así, Sertorio debía escoger el camino de penetración más adecuado hacia el interior y amarrar las naves en puerto para lo que era interesante dejar algunas guarniciones-vigía en tierra, en los puntos por donde más fácilmente pudiera descender el enemigo.

Es ahora interesante recordar la mención que dedica Plutarco a la llegada de Sertorio precisamente a Baelo, ciudad mucho más conocida que Baesippo, aunque está muy cerca de la zona aquí estudiada. Sin duda, la ciudad debía ofrecer facilidades portuarias para un desembarco, pues Estrabón (III 4, 8) afirma que casi todo el tráfico entre *Hispania* y la *Tingitana* se hacía en su tiempo (siglo I a.C. por las fuentes que utiliza) a través de Baelo³⁴, pero la ensenada de Barbate, más profunda antes de la colmatación del estuario del río, parece un lugar mucho más adecuado y resguardado. Al mismo tiempo el estero mantenía una distancia algo mayor del buen puerto de Carteia, donde sin embargo no intentó recalar Sertorio en modo alguno. Esto es comprensible si se piensa que esta ciudad ya debía de tener un núcleo fuerte del partido aristocrático a juzgar por las evidentes clientelas pompeyanas que más adelante se detectan en ella³⁵, y por la insistencia – trágica por cierto – con que buena parte de sus habitantes defendieron al partido de Pompeyo y a los pompeyanos durante las guerras civiles³⁶.

Llegados a este momento hay que valorar la zona de Vejer que tenemos en estudio como posible área de apoyo de las tropas sertorianas. En efecto, lo que hoy son marismas del río Barbate, ahora cerradas por una barra de arena, formaban en la Antigüedad una gran ensenada marítima

quívir. Entre tanto, un grupo de lusitanos, quizás unos cuatro mil infantes y setecientos caballeros, se establecieron en el *Mons Belleia*, identificado por Schulten con el yacimiento de La Silla del Papa, cerca de Belo. SPANN, *Quintus Sertorius*, cit., pp. 70-2. Sobre el yacimiento de La Silla del Papa, J. CASTIÑEIRA SÁNCHEZ, J. CAMPOS CARRASCO, *Evolución de la estrategia territorial del Estrecho de Gibraltar durante la Antigüedad*, in *Gibraltar during the Quaterly*, AEQUA monografías, 1994, pp. 143-50.

34. Recientes prospecciones geoeléctricas submarinas han permitido detectar una serie de estructuras en la costa frente a Bolonia que pueden interpretarse como restos de instalaciones portuarias: C. ALONSO VILLALOBOS, M. NAVARRO DOMÍNGUEZ, *Baelo Claudia: sus posibilidades portuarias y la navegación por el Estrecho de Gibraltar*, in *III Jornadas de Arqueología Subacuática. Reunión internacional sobre puertos antiguos y comercio marítimo. Valencia, noviembre de 1997* (en prensa).

35. F. CHAVES TRISTÁN, *Las monedas hispano-romanas de Carteia*, Barcelona 1979, p. 75; A. CABALLOS, *La revolución romana en la Provincia Bética (de las guerras civiles a la paz de Augusto)*, in *Actas del II Congreso de Historia de Andalucía, Córdoba (1991)*, Córdoba 1994, p. 152.

36. L. ROLDÁN, M. BENDALA *et al.*, *Carteia*, Madrid 1998, pp. 38-40.

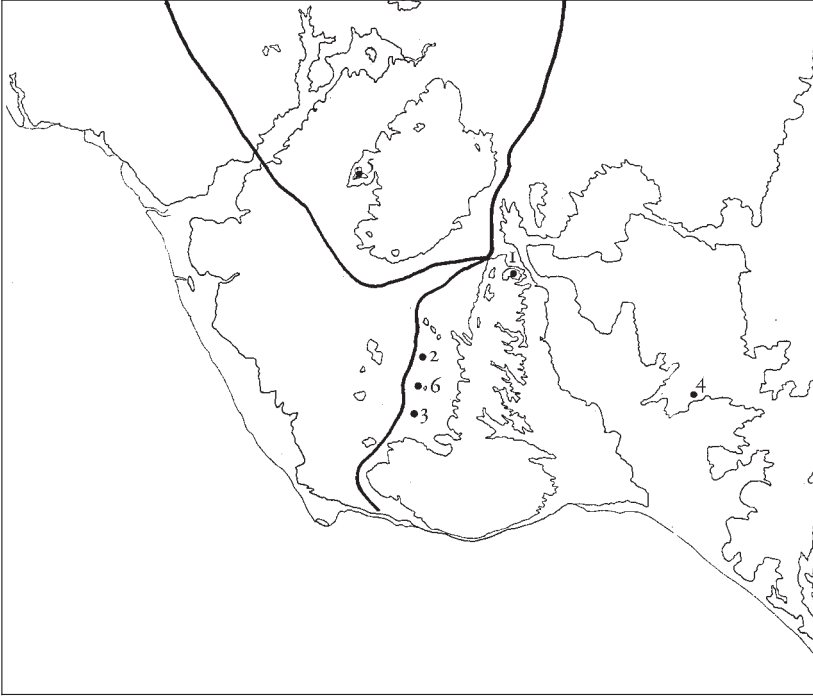


Fig. 5: Vías de comunicación entre la costa de Vejer y el interior.

con grandes posibilidades portuarias³⁷, capaz de albergar una flota como la de Sertorio para anclar las naves mientras el resto del ejército se adentraba hacia el interior.

Si creemos a Salustio cuando dice que «ya le esperaban los Lusitanos», es muy posible que éstos hubiesen descendido por la vía que baja desde Medina Sidonia hasta Baesippo enlazando con la vía Augusta a través, según el anónimo de Rávena³⁸, de Asido, Saguntia, Bardoga, Sandone, Cappa, Ugia y Orippe donde ya se une a la vía Augusta.

El área de Vejer (FIG. 5), atravesada por ese camino que conduce al mar, es idónea para el establecimiento de puntos de vigía como Manzane-

37. Precisamente, junto a ella, en la laguna de la Janda, tuvo lugar en 711 la decisiva batalla que, vencido el rey visigodo D. Rodrigo, abrió las puertas de España a los musulmanes al mando de Tarik y Muza.

38. R. CORZO, M. TOSCANO, *Las vías romanas de Andalucía*, Sevilla 1992, p. 147.

te, hoy al pie del estero y entonces en la misma línea de costa, el escarpe del Vejer actual o los comentados enclaves de Donadío y San Ambrosio, mirando éstos hacia la vía de salida. Se justifica por tanto su emplazamiento bordeando el estero y atentos a cuanto pudiera aproximarse a él, controlando la población indígena de Vejer (Baesippo) y la del hoy deshabitado de Patria, así como los accesos por tierra a la vía y a la ensenada.

Algunos de estos puntos tenían ya una vida anterior y la siguieron teniendo, como la circulación de las monedas y los materiales arqueológicos hacen suponer, involucrándose quizá de una manera temporal en los avatares que acarrea la presencia de las tropas de Sertorio. Sin embargo otros puntos, caso de Donadío y el barranco de Vejer, parecen establecidos en función de unas necesidades concretas tal vez una pequeña guarnición de vigilancia, y da la impresión que sólo tuvieron la corta vida de la epopeya sertoriana en Hispania, quedando después casi inutilizados.

Si esto es así, se justificaría con facilidad la presencia de monedas nor-africanas pero procedentes de dos enclaves tan alejados como Saldae y Zili que, además de no ser series muy abundantes, no aparecen en otros lugares del sur hispano mientras que se concentran especialmente en la zona de Vejer como hemos insistido líneas arriba. A ello es preciso añadir que no sólo aparecen las piezas que mejor se conocen sino también ejemplares que hasta ahora se consideraban muy escasos e incluso algunos inéditos y, como decíamos al principio, monedas de un mismo cuño, así como otras que creemos producto de una acuñación precipitada.

Estas monedas pudieron ser numerario de bolsillo de los componentes del ejército recién desembarcado. En efecto, entre las tropas sertorianas venían probablemente elementos nómadas dispersos de los partidarios de Hiarbas, quienes pudieron traer monedas de Saldae, lo mismo que algunos de los marianos que debieron alcanzar en un punto u otro las naves de Sertorio si es que el propio Sertorio no llegó a ese lugar. Más adelante también sus huestes habían sido engrosadas por los mauritanos enrolados en la zona de Zili donde se había movido con habilidad. Se da la circunstancia de que ambas cecas emiten un numerario similar e intercambiable sin problemas: composición metálica de cobre mayoritario y sin plomo, y pesos y módulos poco diferenciados. Esto facilitaba su permanencia en este círculo.

Desde esta zona Sertorio debió dirigirse al valle del Betis para controlar el acceso a las zonas mineras de la sierra de Sevilla, Huelva, quizá Córdoba pero también de la Baja Extremadura, como ha propuesto G. Chic, pensando que sus primeros enfrentamientos con el procónsul silano fueron no en el Guadiana superior sino en el bajo, todo ello al hilo de su reflexión sobre un hallazgo de un glante con la leyenda «Sertorio procón-

sul»³⁹. Por nuestra parte, queremos resaltar que los únicos tesorillos hasta ahora constatados en Andalucía y Baja Extremadura con posible ocultación en este período, pertenecen al camino de subida desde la costa al interior que hemos propuesto (el de Puerto Serrano), y a la zona minera de la sierra sevillana (el de Mahalimán, en Constantina)⁴⁰.

A las necesidades urgentes de moneda en torno a uno u otro bando entre los silanos y Sertorio se han atribuido algunas emisiones hispanas, como B. Mora⁴¹ hace al respecto de las aceleradas reacuñaciones de Acinipo (Ronda) que en este caso, al ser la zona malagueña pro sertoriana, deberían estar en función de éstos, y lo mismo podría decirse de algunas apresuradas series de Carissa (Bornos)⁴², ciudad cercana al lugar que estamos tratando.

Para el ejército silano de Metelo, que muy pronto debería enfrentarse con Sertorio, propusimos hace tiempo la ceca cordobesa⁴³, pero este tema se saldría ya de lo que hemos pretendido analizar en este artículo.

39. Q. *Sertorius*, cit.: el lugar de este hallazgo es el yacimiento de San Sixto del que también se conoce alguna inscripción posterior y diversos materiales arqueológicos.

40. CHAVES TRISTÁN, *Los tesoros*, cit., pp. 371-7.

41. *Reacuñaciones en la ceca de Acinipo*, «ANum», 17, 1988, pp. 89-100; ID., *Sobre algunas reacuñaciones del taller de Acinipo*, in *Actas del VII CNN, Madrid (1989)*, Madrid 1991, pp. 213-23. También se puede sugerir que tengan lugar durante este momento algunas emisiones precipitadas y muy toscas de Laelia, Lastigi y Ostur, cecas que se encuentran en puntos importantes para el paso del metal que viene de la zona onubense: F. CHAVES TRISTÁN, *Las monedas de Laelia*, in A. CABALLOS, J. L. ESCACENA, *Excavaciones arqueológicas en el Cerro de la Cabeza (Olivares, Sevilla)* (en prensa). Sin embargo no están nada claras las emisiones atribuidas al *quaestor* L. *Appuleius Decianus* en las cecas de Urso, Baelo y Mirtili emitidas al mismo tiempo y en esta época, para sufragar gastos sertorianos como propone M. CRAWFORD (*Coinage and Money under the Roman Republic*, Cambridge 1985, pp. 210-1 y 341).

42. Reacuñaciones de esta ceca en P.P. RIPOLLÉS, *Una aproximación a las reacuñaciones en la Península Ibérica durante la Antigüedad*, in *La moneda hispánica. Ciudad y territorio*, Anejos «AEA», XIV, 1995, p. 292. Sobre el funcionamiento de las cecas de Acinipo y Carissa, F. CHAVES TRISTÁN, *Amonedación de las cecas latinas de la Ulterior*, in C. ALFARO et al., *Historia Monetaria de Hispania Antigua*, Madrid 1997, pp. 288-9.

43. F. CHAVES TRISTÁN, *La Córdoba hispano romana y sus monedas*, Sevilla 1977, p. 87 ss., idea que recoge luego CRAWFORD, *Coinage*, cit., p. 211.

Tabla 1: Yacimientos de Vejer y monedas halladas en ellos.

	Saldae	Zili	Lixus	Šmš	Tamuda	Tingi	I. Caes.	Otras
Donadío	1	5	-	-	-	-	-	1 Gades (s. II a.C.)
Vejer	4	-	-	-	-	-	-	-
S. Ambrosio	3	2	-	-	-	-	-	1 Gades 1 Asido 3 Carteia 1 Carmo 1 Callet 1 Sacili 2 Denarios (151 y 77)
Manzanete	3	1	-	3	1	1	-	9 Gades (tardíos) 3 Bailo 7 Carteia (102 a.C.) 1 Lacipo 1 Irippu 1 Iulia Traducta 2 Ases Rep.
Patría (Cerro)	-	2	-	1	-	-	-	2 Salacia 36 Gades 3 Carteia 1 Carmo 1 Ilipa 1 Cástulo 1 semis 1 triente 2 imit. Semis Rep. 3 Denarios (1 ^a ép. 154 y 152)
Patría (Campiña)	-	-	-	-	-	-	-	2 Gades 1 Carteia 2 Cástulo 1 Iulia Traducta
C. Mimbres	-	-	-	-	-	-	-	3 Gades 1 Carteia 1 Ilipa 1 Corduba 1 C. Patricia

Tabla 1 (siguiente): Yacimientos de Vejer y monedas halladas en ellos.



Catalogación de las monedas halladas en los yacimientos mencionados

Se ha seguido el orden siguiente para la descripción: n° de catálogo, ceca, referencia bibliográfica, valor (a excepción de las norteafricanas), y cuando ha podido obtenerse: peso, módulo, posición de cuños y finalmente la cronología aproximada. Las monedas ilustradas se marcan con un asterisco.

Donadío

1. **Saldae*. Inédita: cabeza no velada en anv.; rev. como MAZ., 538. 4,49 g; 18,9 mm; ih.
2. *Zili*. MAZ., 627; *SNG Danish*, 743. 2,56 g; 20 mm; 6 h.
3. **Zili*. MAZ., 628. 3,30 g; 20 mm; 12 h.
4. *Zili*. MAZ., 628. 2,82 g; 16 mm; 12 h.
5. **Zili*. MAZ., 629; *SNG Danish*, 745. 2,34 g; 17 mm; 7 h.
6. *Zili?* 2,44 g; 16 mm; 3 h.
7. **Gades*. ALF., I.2.; Cuarto; 1,70 g; 19 mm; 6 h; inicios del siglo III a.C. 8. *Carteia*. CHAV., per. I. 7 emisión; Semis. 6,44 g; 22 mm; 12 h; 104 a.C.
9. **Carteia*. CHAV., per. I. 10 em.; Semis. 6,37 g; 22 mm; 11 h; 101 a.C.
10. *Carteia*. CHAV., per. II. 18 em.; Semis. 6,62 g; 23,5 mm; 11 h; 65 a.C.
11. *Carmo*. CHAV. (e.p.), ser. IV, gr. 2; CNH, 24, pág. 385; As. 10,39 g; 23 mm; 1 h; fin siglo II a.C. - inicios del siglo I a.C.
12. *Roma*. Quinario. 2,50 g; 16,5 mm; finales siglo III ó inicios siglo II a.C. Muy mal conservado.

Vejer (ciudad)

13. **Saldae*. Inédita: anv. como MAZ., 538; rev. leyenda neopúnica como MAZ. 538, pero aquí entre dos espigas. 539. 2,43 g; 17 mm; 3 h.
14. **Saldae*. MAZ., 538; *SNG Danish*, 746. 4,45 g; 20 mm; 12 h.
15. *Saldae*. MAZ., 538; *SNG Danish*, 746. 4,60 g; 21 mm; 12 h.
16. *Saldae*. MAZ., 538; *SNG Danish*, 746. 4,26 g; 20 mm; ih.

S. Ambrosio

17. **Saldae*. Inédita: anv. cabeza no velada y espiga en pelo; rev. como nuestro n° 13; dos espigas a derecha con leyenda neopúnica. 2,26 g; 17 mm; 3 h.
18. *Saldae*. MAZ., 538; *SNG Danish*, 746. 19 mm; 12 h.
19. *Saldae*. MAZ., 538; *SNG Danish*, 746. 3,11 g; 18 mm; 12 h.
20. **Zili*. MAZ., 627; *SNG Danish*, 743. 3,04 g; 19 mm; 3 h.
21. *Zili*. MAZ., 627; *SNG Danish*, 743. 1,90 g; 18 mm; 3 h.
22. *Gades*. ALF. IV.I.I; Mitad. 2,4 g; 18 mm; 9 h; último cuarto siglo III a.C.
23. *Asido*. CNH, 3, pág. 122. 2,6 g; 21 mm; 3 h; siglo II a.C.

24. *Carteia*. CHAV. per. I. em. 6; Semis; 3,9 g; 25 mm; 6 h; 105 a.C.
 25. *Carteia*. CHAV. per. IV. em. 25; Semis; 4,2 g; 18 mm; 12 h; 30 a.C.
 26. *Carteia*. CHAV. per. IV. em. 27; Cuadrante; 4,6 g; 18 mm; 6 h; 20 a.C.
 27. *Carmo*. CHAV. (e.p.), ser. II, gr. 3a; CNH, 6, pág. 383; As; 22 g; 32 mm; 3 h; 130-120 a. C.
 28. *Callet*. CNH, 1, pág. 386; As; 19,8 g; 26 mm; 7 h; 2^a m. siglo II a.C.
 29. *Sacili*. CNH, 1, pág. 403; As; 15,9 g; 33 mm; 7 h; 1^a m. siglo II a.C.
 30. *Roma*. RRC 204.1; Denario (L.SAVF); 4 g; 18 mm; 7 h; 152 a.C.
 31. *Roma*. RRC 388.1; Denario (P. Satrienus) 3,2 g; 19 mm; 1 h; 77 a.C.

Manzanete

32. **Saldae*. MAZ., 539; SNG, 746. 3,50 g; 18 mm; 1h
 33. *Saldae*. MAZ., 539; SNG, 746. 3,1 g; 19 mm; 12 h.
 34. *Saldae*. MAZ., 539; SNG, 746.
 35. *Zili*. MAZ., 627; SNG Danish, 743; 2,6 g; 15 mm; 9 h.
 36. *Tamuda*. MAZ., 588; 2,7 g; 16 mm; 10 h.
 37. *Tingi*. MAZ., 622; 5,6 g; 21 mm; 6 h; siglo I d.C.
 38. **Semes* (Iuba II). MAZ., var. 396; SNG Danish, 632; 23 a.C.-23 d.C.
 39. *Semes*. MAZ., 643; 5,3 g; 18 mm.
 40. *Semes*. MAZ., 646-648; 5,6 g; 21 mm; 7 h; siglo I a.C.
 41. *Gades*. ALF. VI.A, B ó C; Unidad; 12,4 g; 27 mm; 6 h; fin. siglo II - 49 a.C.
 42. *Gades*. ALF. VI.A, B ó C; Unidad; 11,1 g; 27 mm; 1h; *idem* anterior.
 43. *Gades*. ALF. VI.A, B ó C; Unidad; 15,2 g; 28 mm; 6 h.
 44. *Gades*. ALF. VI.A, B ó C; Unidad;
 45. *Gades*. ALF. VI.A, B ó C; Unidad;
 46. *Gades*. ALF. VI.A, B ó C; Unidad;
 47. *Gades*. ALF. VII.A.; Sestercio; 46 g; 38 mm; fin. siglo I a.C.
 48. *Gades*. ALF. VII.C.4.; Sestercio.
 49. *Gades*. ALF. VII.C.1.; Dupondio; 21,6 g; 33 mm; 6 h; fin. siglo I a.C.
 50. *Bailo*. CNH, 2, pág. 124; Mitad; 6,7 g; 22 mm; 4 h; 2^a m. siglo II a.C.
 51. *Bailo*. CNH, 4, pág. 124; Cuarto; 2,8 g; 20 mm; 6 h; 2^a m. siglo II a.C.
 52. *Bailo*. CNH, 4, pág. 124; Cuarto; 3,1 g; 19 mm; 2^a m. siglo II a.C.
 53. *Asido*. CNH, 2, pág. 122; As; 17,6 g; 29 mm; 1 h; siglo II a.C.
 54. *Asido*. CNH, 3, pág. 122; As; 4,6 g; 23 mm; 12 h; 2^a m. siglo II.
 55. *Carteia*. CHAV., per. I. em. 9; Semis; 9 g; 5 mm; 7 h; 102 a.C.
 56. *Carteia*. CHAV., per. I. em. 10; Semis; 25 mm; 11h; 101 a.C.
 57. *Carteia*. CHAV., per. IV. em. 25.B; Semis; 5,1 g; 20mm; 12 h; 30 a.C.
 58. *Carteia*. CHAV., per. IV. em. 26.A; Cuadrante; 5,1 g; 19 mm; 6 h; 25 a.C.
 59. *Carteia*. CHAV., per. IV. em. 26.A; Cuadrante; 4,4 g; 19 mm; 6 h; 25 a.C.
 60. *Carteia*. 2., per. IV. em. 29; 6,6 g; 21 mm; 9 h; fin. siglo I a.C. - inicios siglo I a.C.
 61. *Carteia*. 2., per. IV. em. 29.
 62. *Lacipo*. CNH, 1, pág. 423; 10,7 g; 22 mm; 9 h; siglo I a.C.
 63. *Carmo*. CHAV. (e.p.), ser. III, gr. 2; CNH, 14, pág. 384; 120-110 a.C.

64. *Irippo*. CNH, i. pág. 422; 4,6 g; 22 mm; siglo I a.C.
 65. *Iulia Traducta*. CHAV. (1981), p. 55, n° 524 ss., 2ª em. semis., RPC, 109; II-IO a.C.
 66. *Roma*. As republicano; 31 g; 34 mm; 7 h; siglo II a.C.
 67. *Roma*. As republicano; 34,7 g; 34 mm; 6 h; siglo II a.C.

Patria
A. Cerro

68. *Zili*. MAZ., 627; *SNG Danish*, 743. 1,61 g; 16 mm; 6 h.
 69. *Zili*. MAZ., 628. Fragmento recortado. 1,5 g; 16 mm.
 70.* *Semes*. MAZ., 646; *SNG*, 709. 6,08 g; 20 mm; 1 h; 25 a.C. - 23 d.C.
 71. *Salacia*. VIVES, CXX, 3. A. Marques de Faria, em. I, serie 2. 5,60 g; 20 mm; 6 h.
 2ª m. siglo II - 1ª m. siglo I a.C.
 72. *Gades*. ALF. III ó IV; Cuarto; 1,89 g; 13 mm; 12 h; fin. siglo III a.C.
 73. *Gades*. ALF. IV.1.1.2.; Mitad; 2 g; 10 mm; 6 h; últ. cuarto siglo III a.C.
 74. *Gades*. ALF. IV.1.1.2.; Mitad; 3 g; 22 mm; 6 h; últ. cuarto siglo III a.C.
 75. *Gades*. ALF. IV.1.1.2.; Mitad; 5,3 g; 22 mm; 6 h; últ. cuarto siglo III a.C.
 76. *Gades*. ALF. IV.2.1.; Cuarto; 1,39 g; 14 mm; últ. cuarto siglo III a.C.
 77. *Gades*. ALF. V.1.1.; Mitad; 5,7 g; 21 mm; 7 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 78. *Gades*. ALF. V.1.1.; Mitad; 3,1 g; 18 mm; 5 h.
 79. *Gades*. ALF. V.1.1.; Mitad; 5,4 g; 21 mm; 3 h.
 80. *Gades*. ALF. V.1.1.; Mitad; 3,9 g; 21 mm; 3 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 81. *Gades*. ALF. V.1.1.; Mitad; 5,9 g; 21 mm; 6 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 82. *Gades*. ALF. V.1.1.; Mitad; 3,7 g; 17 mm; 3 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 83. *Gades*. ALF. V.1.1.; Mitad; 3,8 g; 20 mm; 5 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 84. *Gades*. ALF. V.1.1.; Mitad; 3,4 g; 19 mm; 9 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 85. *Gades*. ALF. V.1.1.; Mitad; 3,5 g; 18 mm; 3 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 86. *Gades*. ALF. V.1.1.; Mitad; 3,1 g; 19 mm; 11 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 87. *Gades*. ALF. V.1.1.; Mitad; 3,4 g; 22 mm; 9 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 88. *Gades*. ALF. V.1.1.; Mitad; 3,9 g; 18 mm; 3 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 89. *Gades*. ALF. V.1.1.; Mitad; 4,1 g; 17 mm; 3 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 90. *Gades*. ALF. V.1.1.; Mitad; 3,4 g; 19 mm; 3 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 91. *Gades*. ALF. V.1.1.; Mitad; 2,9 g; 18 mm; 9 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 92. *Gades*. ALF. V.1.1.; Mitad; 3,2 g; 19 mm; 9 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 93. *Gades*. ALF. V.1.1.; Mitad; 3,8 g; 20 mm; 9 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 94. *Gades*. ALF. V.1.1.; Mitad; 4,1 g; 18 mm; 3 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 95. *Gades*. ALF. V.2.1.; Cuarto; 3,1 g; 18 mm; 7 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 96. *Gades*. ALF. V.2.1 ó 2. Cuarto; 2,8 g; 19 mm; 3 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 97. *Gades*. ALF. V.2.1 ó 2. Cuarto; 2 g; 17 mm; 9 h; fin. siglo III - siglo II a.C.
 98. *Gades*. ALF. VI.A.1/B.1/C.1.1.; Unidad; 8,1 g; 23 mm; 6 h; fin. siglo II - 49 a.C.
 99. *Gades*. ALF. VI.A.1/B.1/C.1.1.; Unidad; 10,1 g; 26 mm; 6 h. fin. siglo II - 49 a.C.
 100. *Gades*. ALF. VI.A.3./C.3.1 ó 2.; Cuarto; 1,8 g; 16 mm; 6 h. fin. siglo II - 49 a.C.
 101. *Gades*. ALF. VI.A.3./C.3.1 ó 2.; Cuarto; 1,9 g; 16 mm; 6 h. fin. siglo II - 49 a.C.
 102. *Gades*. ALF. VI.A.3./C.3.1 ó 2.; Cuarto; 2,6 g; 16 mm; 12 h. fin. siglo II - 49 a.C.

103. *Gades*. ALF. VI.A.3./C.3.1 ó 2.; Cuarto; 3,1 g; 16 mm; 6 h. fin. siglo II - 49 a.C.
 104. *Gades*. ALF. VI.C.3.; Cuarto; 1,6 g; 15 mm; 6 h; 1^a m. siglo I a.C.
 105. *Gades*. ALF. III/ V/ VI.; Octavo; 0,8 g; 12 mm; 3 h; últ. cuarto siglo III a.C.
 106. *Gades*. ALF. III/ V/ VI.; Octavo?; 0,5 g; 10 mm; 3 h.
 107. *Gades*. ALF. III/ V/ VI.; Octavo?; 1,3 g; 11 mm; siglo II-I a.C.
 108. *Gades*. ALF. III/ V/ VI.; Cuarto?; 1,5 g; 15 mm; 5 h.
 109. *Carteia*. CHAV. per. I. em. 1; Semis; 4,7 g; 22 mm; 7 h; 130 a.C.
 110. *Carteia*. CHAV. per. I. em. 13; Semis; 7,9 g; 21 mm; 90 a.C.
 111. *Carteia*. CHAV. per. IV. em. 29; Semis; 6,1 g; 22 mm; 2 h; fin. I a.C. - inic. I d.C.
 112. *Carmo*. CHAV. (e.p.), ser. III, gr. 2; CNH, 14, pág. 384; As; 13,6 g; 27 mm; 9 h; 120-110 a.C.
 113. *Iliipa*. CNH, 7, pág. 375; 10,3 g; 25 mm, 1 h; 2^a m. siglo II a.C.
 114. *Cástulo?*. 9,8 g; 24 mm; 1 h.
 115. *Salacia*. VIVES, CXX,3; A. Marques de Faria, em. I, serie 2. 5,6 g; 20 mm; 6 h; 2^a m. siglo II - 1^a m. siglo I a.C.
 116. *Roma*. Semis republicano; 5,7 g; 23 mm; 11 h; siglo II a.C.
 117. *Roma*. Triente republicano; 4,8 g; 20 mm; 9 h; fin. siglo II a.C.
 118. *Roma*. Denario republicano sin símbolo; 3,8 g; 19 mm; 6 h; primera época.
 119. *Roma*. RRC, 201. Denario (C. SCR); 3 g; 17 mm; 9 h; 154 a.C.
 120. Imitación de semis republicano; 3,6 g; 17 mm; 3 h; 1^{er} cuarto siglo I a.C.
 121. Imitación de semis republicano; 2 g; 18 mm; 6 h; 1^{er} cuarto siglo I a.C.

B. Campiña

122. *Gades*. ALF., VI.A, B ó C; Mitad; 5,05 g; 20 mm; 6h; fin. siglo II-I a.C.
 123. *Gades*. 12,2 g; 21 mm; 6 h.
 124. *Carteia*. 5,1 g; 22 mm; 7 h.
 125. *Cástulo*. 12,2 g; 24 mm; 9 h; siglo II a.C.
 126. *Cástulo*. 4 g; 19 mm; 10 h; siglo II a.C.
 127. *Iulia Traducta*. CHAV. (1981), p. 57, n^o 591 ss., 2^a em. cuadrante; RPC, p. 84, n^o 110; 3,4 g; 20 mm; 5 h. II-10 a.C.

Carretera de Los Caños Cerrado de Los Mimbres

128. *Tingi*. MAZ., 592 ó 593. 14,48 g; 31 mm; anterior al 38 a.C.
 129. *Tingi*. 13,9 g; 29 mm; anterior al 38 a.C.
 130. **Iol Caesarea*. MAZ., 565; SNG Danish, 689; 2,61 g; 18 mm; 4 h. 25 a.C. -23 d.C.
 131. *Gades*. ALF., VI; Unidad; 10,3 g; 26 mm; 9 h; fin. siglo II - 49 a.C.
 132. *Carteia*. CHAV., per. I v. em. 27; 3,8 g; 25 mm; 6 h; 20 a.C.
 133. *Iliipa*. CNH, 1, pág. 375; As; 23,8 g; 34 mm; 1^a m. siglo II a.C.
 134. *Corduba*. CHAV. (1977), p. 155 ss., CNH, 1, pág. 401; 6,5 g; 20 mm; 7 h; circa 80-79 a.C.

135. Ceca incierta del sur (anteriormente identificada con *Carthago Nova*). M. DEL M. LLORENS, «Saguntum» 22, 1989, pp. 319 ss.; 5,8 g; 23 mm.

136. *Colonia Patricia*. RPC, 129; As; 12,9 g; 26 mm; 7 h; época de Augusto.

Bibliografía utilizada en el catálogo

- ALFARO C., *Las monedas de Gadir-Gades*, Madrid 1988.
- AMANDRY M., *Bilan des recherches récentes sur les monnayage "romain" de Maurétanie*, «ANum» 21-23, 1991-1993, pp. 239-46.
- CHAVES F., *La Córdoba hispano-romana y sus monedas*, Sevilla 1977.
- CHAVES F., *Las monedas hispano-romanas de Carteia*, Barcelona 1979.
- CHAVES F., *Las cecas hispano-romanas de Ebora, Iulia Traducta y Colonia Romula I*, «Numisma» 156-161, 1979, pp. 9-91.
- CHAVES F., *Las monedas hispano-romanas de Ebora, Iulia Traducta y Colonia Romula II*, «Numisma» 168-173, 1981, pp. 33-71.
- CHAVES F., *La ceca de Carmo*, II Congreso de Historia de Carmona, Carmona 1999 (e.p.).
- CRAWFORD M. H., *Roman Republican Coinage*, Cambridge 1984.
- FARIA, A. MARQUES DE, *A Numaria de Cantnipo*, en «Conimbriga», XXVIII, 1989, pp. 71-89.
- GARCÍA-BELLIDO M. P., *Las monedas de Cástulo con escritura indígena*, Barcelona 1982.
- JENKINS G. J. (ed.), *The Royal Collections of coins and medals Danish National Museum, North Africa Syrtica-Mauretania. Sylloge Nummorum Graecorum*, Munksgaard-Copenhagen 1969.
- MAZARD J., *Corpus Nummorum Numidiae Mauritanae*, Paris 1955.
- VILLARONGA L., *Corpus Nummorum Hispaniae ante Augusti aetatem*, Barcelona 1994.
- VIVES A., *La Moneda Hispánica*, Madrid 1926.

Fadel Ali Mohammed, Joyce Reynolds
Recently-discovered Christian inscriptions
in Cyrenaica

The corpus of known Christian inscriptions of Cyrenaica assembled in 1960 contained 25 entries only, comprising some 52 texts, of which 28, possibly 29, come from the cities of Apollonia/Sozusa, Cyrene and Ptolemais and 23 from the rural sites of el-Merj (and its environs), Gasr el-Lebia and Tarakenet near Ain Mara¹. The numbers have been increased a little subsequently by additions from the cities Apollonia/Sozusa, Cyrene and Taucheira and from the rural sites of Ras el-Hilal, Wadi Senab and Siret el-Giamel (within the area of modern el-Beida), but remain small². The new items that we offer here, the result of recent visits to rural sites, are comparatively few, but the ten entries, comprising twenty texts (some, however, very fragmentary), do add interestingly to our information about the Christians of the countryside³. They provide the first evidence for several features – for the cult of St. Menas in Cyrenaica, for an interest in the Wisdom of God and in the Grace of God there, for the representation of donors (in this case apparently a rich lay family); and they include a text from the first identifiable bishop's tomb to be found there and the first example of an ecclesiastical boundary stone. They show clearly that more inscriptions were commissioned by rural Christians than was suspected in 1960, and that incised texts on stone were not as infrequent as seemed then to be the case.

1. J. REYNOLDS, «JThS», II, 1960, pp. 284-94.

2. REYNOLDS in R.M. HARRISON, «PBSR», 32, 1964, pp. 15-18; EAD. in J.H. HUMPHREY (ed.), *Apollonia the Port of Cyrene*, Tripoli, 1976, 296, pp. 307-9, 314-5, 320-1; EAD., R.G. GOODCHILD, «PBSR», 30, 1962, pp. 41-6 see also EAD., in *L'Africa romana* V, 1988, pp. 171-2; EAD., FADEL ALI MOHAMED, in *L'Africa romana*, XI, Ozieri 1996, pp. 1325-6; see also FADEL ALI MOHAMED, «DossArch», 167, 1992, p. 53; EAD., L. BACCHIELLI, B. REES, «QAL», 15, 1992, pp. 5-22; G. OLIVERIO, «QAL», 4, 1961, pp. 3-54; L. BACCHIELLI, «LibAnt», II-12, 1974-1975, pp. 254-65; E. CATANI, in L. GASPERINI (a cura di), *Scritti Storico-epigrafici in memoria di Marcello Zambelli*, Roma, 1978, pp. 69-85.

3. We have not included here inscriptions consisting only of plain crosses; however, we have included monogram crosses and *chi/rho*'s.

If we had better grounds for dating more than a few of them we could no doubt deduce more from them⁴. We should like to stress that the preponderance of texts from the eastern part of the province is not necessarily significant; survey of the area west of the Wadi Kuf has, as it happens, been comparatively limited.

Schedule of inscriptions

1. Ecclesiastical boundary stone (now in Cyrene Museum) found at Siret Akreim, a hill-top site on the upper plateau between 2 and 3 km. north-east of Ain Mara and *c.* 6 km. from Tarakenet, in a well-watered area which was effectively developed by ancient farmers⁵. At Siret Akreim the hill top is dominated by a small ditched gasr; near it we saw an olive press, the boundary stone, many walls, wells, cisterns, a limestone key-stone (width 0.33 m x height 0.30 m x depth 0.41 m) carrying a rather crudely-carved cross within a wreath (now in Cyrene Museum) and rock-cut tombs (FIG. 1).

The inscribed stone, roughly moulded above and *c.* 0.48 wide x 0.92 high x *c.* 0.31 m. deep, is one in a line of which only a few other stones were visible, all of them uninscribed (FIG. 2). Its letters, cut within an incised frame, are 0.05-0.07 m. high; with angular *sigma* and *omega*; and superscript bars above the abbreviations.

τοῦ Ἀγί-	(Property of) the holy
ου Μῆ-	Menas
να Κ(υρί)ε	Lord
ὁ Θ(εὸ)ς β-	God
ωηθεῖ	help (us)

The saint must surely be the St Menas whose major centre was at Abu Mina near Alexandria⁶. This is the first evidence for his cult in Cyrenaica (the discovery of a Menas flask at Ptolemais is at best only evidence for

4. There are at present too few of them from which to construct a valid table of dated letter-forms.

5. R. G. Goodchild thought that Ain Mara should probably be identified with the Christian village of Hydrax described by Synesius (*Epp.* 66, Garzya). At Tarakenet he found a rockcut feature containing an olive-press and an important Christian inscription recording a man of wealth, perhaps holder of an official appointment. See REYNOLDS, GOODCHILD, «PBSR», cit.

6. For a brief and easily accessible account of Menas see J.B. WARD PERKINS, «PBSR», 17, 1949, pp. 26-71, but there has been more recent excavation which needs to be taken into account, see P. GROSSMAN, *Neue Frühchristliche Funde aus Ägypten*, in *Actes du XI^e Congrès Internationale de l'Archéologie Chrétienne 1986*, Roma 1989, pp. 1850-2.



Fig. 1: Limestone keystone carrying a crudely carved cross within a wreath, Sidi Akreim.



Fig. 2: Inscription n. 1, Sidi Akreim.

one Cyrenaican's visit to Abu Mina and a pious purchase of a healing liquid there⁷; it seems likely to have reached Cyrenaica at a comparatively early stage in its development (Abu Mina enjoyed an increasingly widespread fame from the middle of the fourth century A.D.). The character of the property dedicated to St Menas at Siret Akreim is not clear – presumably, since the site appears to be, in a small way, a built up area, a church or a monastery.

The stone is the first inscribed ecclesiastical boundary-stone to be found in the province. It is the more interesting since it seems to be implied by Synesius that the area near the border between the provinces of *Libya Superior* and *Libya Inferior*, where Siret Akreim is located, included property, apparently marked by inscribed boundary stones, belonging to the bishop of Darnis (in *Inferior*)⁸. In Synesius' time it was transferred to the bishop of Erythron (in *Superior*), under whose authority it presumably came at the time of the erection of our stone; but of course we have no grounds for assuming that our stone comes from this estate.

2. A loose inscribed block *a*) and an inscribed tomb *b*) at Sidi bu Breyek, on the lower plateau about 3 km. west of the modern road from Lamluda to the coast near el-Atrun and *c.* 8.5 km. north-north-west of the junction of that road with the road from el-Beida to Derna. The settlement includes a rectangular building in massive limestone masonry which may be a church but is not certainly so, and a gasr.

a) seen in 1968 in the débris of the settlement; not measured or photographed:

cross Π [...?] □ cross

b) within a rock-cut tomb near the Marabout, on the wall facing the entry; well-cut letters, av. 0.14 m. high, C for *sigma*, overpainted in red; set out on either side of a chi-rho monogram.

Θεόδοτος ἐπί(σ)κ(οπος) + ἐνθάδε κεῖται

This is presumably another of the rural bishops for which the provinces of *Libya Superior* and *Libya Inferior* are well-known; they are, of course, a natural development in an area where the number of cities was small and the rural territory large. It seems natural to suppose that Theodotus was buried near his cathedral, which should then be on the site; but that can hardly be regarded as certain at present. It should be noted that this is, so far, the only bishop's tomb that has been identified in Cyrenaica.

7. C. H. KRAELING, *Ptolemais, City of the Libyan Pentapolis*, Chicago 1962, p. 100.

8. SYNES., *Epp.* 66 (Garzya).



Fig. 3: Inscription n. 3, Siret-el-Bab.

3. Right hand side of a limestone door- or window-arch (now in Cyrene Museum), found by Dr. Fadel in the ruins of a church at Siret-el-Bab, a small settlement on the lower plateau *c.* 3 km west of Sidi bu Breyek. Nearby was a column capital of Christian type (FIG. 3).

The arch (surviving width 0.55 m x height 0.45 m x depth 0.27 m) was decorated with a central relief of a cross within a wreath and a second cross to the right of that. The surviving part of the inscription was cut above the relief and on the right side of the face, where the surface has been slightly damaged. The letters are 0.03-0.035 m high, with lunate *epsilon*, *sigma* and *omega*; possibly of the sixth century.

...] ζ καὶ Θεοῦ σοφία ...]and the wisdom of God

...]cross

...]τῶν ποιησά ...]of the makers

...]vac.[v]των

The text clearly celebrates the Wisdom of God (not previously attested in the inscriptions of the province) but this gives no sufficient clue to its date. It presumably called on God's help or protection for those who made (πιέω for ποιέω) the church or, perhaps, simply the arch; these could be donors, or the craftsmen who are quite commonly recalled anonymously in late antique inscriptions.

4. An inscribed column capital *a*) and three inscriptions in a mosaic floor *b*), found at Gasr Bandes, a hill-top village, largely overbuilt by a modern village, c. 5 km south of el-Beida as the crow flies, in an area of intensive ancient agricultural development. During a departmental survey and a small excavation⁹, Dr. Fadel found a fortified building on the hill-top, remains of ancient houses, presses and vats for oil and wine, a small bath-building, seven cisterns, a building with a mosaic floor probably made by members of the school of mosaicists who worked at Gasr el-Lebia (but less skilful craftsmen than they were), and so, no doubt, of Justinianic date or soon after¹⁰, a small limestone column made in one piece with its capital whose two visible faces carry inscriptions, a marble chancel post and a fragment of a panel which might be a chancel screen.

a) Column capital inscribed on at least two sides, both of which are seriously damaged, in letters which seem to be rather roughly cut and irregularly spaced; lunate *epsilon*, *sigma*, *omega* (FIG. 4).

Side 1 [Κ(υρί)ε]βοήθη- Lord help
 [σο] ν τοῦ δό- your servant
 [υλου] σο[ῦ] ΛΑΤΩ [...]
 [...c.6..]ΤΩΚ[.]
 5 [...]ΤΟΝΤΙΑ[.]
 [...]ΟΝΚΑΙΟΤ
 [...]ΟΝΤΑΤ[.]
 [...]vac. ΤΟ[...]

ll.2-3, the text is far from certain; if rightly interpreted a personal name should follow.

Side 2 [...]ΩΜ[...]ΣΜΩ
 [...]Α[....]ΟΚΛΕΣ

L.1 possibly from κόσμος

b) The total area of mosaic uncovered was c. 5.50 x 6.50 m., comprising three rows and part of a fourth, each consisting of three panels measuring approximately 1 square metre each (FIG. 5). Animals and birds, domestic and wild (one in a hunt scene), are depicted in most of them, but the three captioned panels are a little different. The panels in the north-east and south-east corners show similar scenes of a man holding in one case a tiger and in the other probably a leopard, both captioned

Εἶνδος Indus or Indian

It is not clear whether the captions refer to the man (Indus is an attested

9. To be published in «LibAnt».

10. See E. ALFÖLDI-ROSENBAUM, J. B. WARD PERKINS, *Justinianic Mosaic Pavements in Cyrenaican Churches*, Rome 1980.



Fig. 4: Inscription n. 4a, Gasr Bandes.



Fig. 5: Inscription n. 4b, Gasr Bandes mosaic.

name) or the animals; and while the picture might be intended to recall displays of or fights with wild animals in arenas, it may be no more specific in intention than the representations of animals in the other panels¹¹.

In the row below this, two panels show wholly human scenes; in one a man who drags an animal (a lamb?) with one hand while he carries a basket of fruit in the other, in the second two women, the elder rather grandly dressed and bejewelled, holding up a circular object (damaged) from which hang folds of cloth that conclude in tassles, the other, younger and smaller, perhaps a servant, carrying what might be an amphora in one arm and a branch in the other. Above the two women is the inscription

[οἱ π]ροσφέροντες those bringing offerings

Since the participle is in the masculine gender it must refer to the man in the preceding panel as well as to the women above whom it is placed. The verb is quite commonly used in the context of offerings in Christian inscriptions and clearly indicates that we are being shown two local donors, persons of status and some wealth as the elder woman's dress and jewelry indicate. What they are offering seems to be essentially the fruits of their estate, but these could symbolise cash for construction of a building (*e.g.* a church) and/or its decoration *e.g.* the mosaic. The existence of local donors in the construction and equipment of Cyrenaican churches is a factor which, we think, has received less attention hitherto than it deserves.

5. The inscriptions on the plastered walls of an underground rock-cut feature beside the fort at Gasr Uertig (which we published in *L'Africa romana*, XI, pp. 1325-6), are summarised again here. They consist of brief painted texts; *a*) in the main chamber, two plain crosses, a plain cross with ICXC (Ἰησοῦς Χριστός, Jesus Christ) in the upper quarters and NIKA (νικᾷ, he conquers) in the lower ones, a plain cross with ΧΑΡΙΣΘΥ (Χάρις Θεοῦ, the Grace of God) in the upper quarters, and a monogram, probably for ΦΩΣ (φῶς, light); *b*) in the inner, subsidiary room, two plain crosses. The presence of these Christian acclamations and symbols clearly strengthens the case made by R.G. Goodchild and by D.L. Johnson for the existence of a fort here in the Byzantine period and perhaps earlier, although the surviving structure is late, perhaps Arab work¹².

11. If there is a reference to the arena it was presumably intended to evoke an audience's delight in the spectacle; whether so or not, it has been suggested to us by Dr. D. Michaelides of Nicosia that the models used by the mosaicists are likely to derive from much earlier ones developed to illustrate the triumphant return of Dionysus from India. That would provide a satisfying explanation for the captions.

12. R. G. GOODCHILD, in REYNOLDS, (ed.), «LibStud», London 1976, 151; D. L. JOHNSON, *Jabal al-Akhdar*, Chicago 1973, pp. 115-6.

6. Fragmentary inscription on the wall of a rock-cut church at Narbek c. 5 km. west of the modern town of Omar Mukhtar. This is a two-aisled church with an apse at the east end and a feature which might be a tomb of earlier construction at the west, carved into the rock of the hillside. Its interior walls were painted with patterns which include compass-traced crosses and x on +. Above one of the arches of the arcade which divides the nave and the aisle some letters are visible, apparently

ΠΡ leaf TKTP[...]

It is not clear how these should be interpreted and not absolutely certain that they do not belong to a possible earlier and purely funerary use of the chamber.

This church is of course of great importance in the history of Christianity in rural Cyrenaica and needs serious further study.

7. Limestone block inscribed with a monogram cross found just outside the church at Buma el Garbia, a little to the south of the main road from el-Beida to Derna, c. 4 km. south of Tert, in a fertile area (FIG. 6)¹³. There are remains of a church with an interesting crypt and in a tumble of stone to the west of it Dr. Fadel found a rough limestone block inscribed with *A cross ω cross* (cursive *alpha* and lunate *omega*).

8. Painted texts on the walls of a rock-cut feature (a tomb?) *a*) and a cross on a limestone block *b*) at Siret el Jambi on the west bank of the Wadi Kuf a little north of Gasr Beni Gdem.

a) I. On the wall of the outer chamber to the right of the door of entry a monogram cross 0.33 m. high.

II. On the wall of the inner chamber opposite the door of entry, letters, av. 0.08 m., superscript bar over the abbreviation, lunate *sigma*, on either side of a monogram cross c.0.89 m. high

Θ(ε)δ ζ *monogram cross* βηθός God (is our) help

III. there are also painted monogram crosses on each of the two side walls (0.60 m. and 0.56 m. high).

b) A limestone block (not measured or photographed) inscribed with a plain cross, found along with the upper part of a small column made in one piece with its capital whose form closely resembles that found in several rural churches.

9. Limestone column capital found on the site of a village at Zaviet En-nablu, one of a series of settlements alongside a track across the lower plateau, branching eastwards from the Barka-Ptolemais road in the direc-

13. The Boumnah of J. R. PACHO, *Relations d'un Voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque etc.*, Paris 1827, repr. Marseille 1979, p. 130.



Fig. 6: Inscription n. 7, Buma el Garbia.

tion of the Wadi Kuf. The capital with part of the column (diam. 0.44 m) made in one piece with it is 0.40 m high, and 0.58 m across the top. It is decorated with palm branches and on the one surviving corner a monogram cross 0.08 m high.

10. Inscribed limestone block found re-used in a late wall at Gasr Benia (alternatively called Geballa) on the upper plateau south of el-Merj, a large settlement including an important fort on a hill at the junction of several valleys¹⁴. The block is 0.97 m wide x 0.20 high x at least 0.35 m deep (it is still partly buried); the letters are rough, varying in size from 0.05-0.07 m and include a diamond shaped *theta*, and an angular *sigma* and *omega*.
sic. Θε(ὸς) βωηνώς God (is our) help.

14. For the fort see GOODCHILD, in REYNOLDS (ed.), «LibStud», cit., p. 199, with 197.

Filippo Canali De Rossi
Menzione di un principe tolemaico
in una iscrizione bilingue di Cirene?

Una iscrizione bilingue, scoperta negli scavi italiani di Cirene anteriori al 1941 e rimasta inedita fino alla pubblicazione di J. Reynolds¹, anche in seguito è stata scarsamente considerata da chi si è occupato della storia della Cirenaica, nel periodo compreso fra la morte del re Tolemeo Apione (96 a.C.) e gli esordi della provincia romana²:

[.. ca. 6]θω πλ[- - -]
[.. ca. 6]λοποι υ[- - -]
[ἐπι] vacat Λε[ντόλου]
[ca. 4] Cornelio Lentulo [- Apollonis]
[sac]erdotium agente Ca[- - -] 5
[pri]oris decreti Alexs Alex[- - - qui Cyr]-
[e]nis negotiantur ei qui[- - -]
Quom Alexsis Alexsand[ri - -]³
Romanos amaverit seq[ue - - con]-
senserit quo quid in qu[- - -] 10
semperque se non alienu[m - -]
[i]nterit. Nunc vero etiam [- - -]⁴
regionem Cyrenensium [- - -]

1. J. REYNOLDS, *Cyrenaica, Pompey and Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus*, «JRS», LII, 1962, pp. 97-103, n. 4 (tav. XIV, 1) = SEG XX, 715. È l'angolo inferiore sinistro di una stele (A. o, 23, L. o, 18, sp. o,17, lett. o,012). Si conserva al museo di Cirene.

2. Si veda ad esempio la sintesi di D. BRAUND, *The Social and Economic Context of the Roman Annexation of Cyrenaica*, in G. BARKER, J. LLOYD, J. REYNOLDS (edd.), *Cyrenaica in Antiquity*, Oxford 1985, pp. 319-25. Sui limiti del concetto di *provincia* in età repubblicana R. M. KALLET-MARX, *Hegemony to Empire, The Development of the Roman imperium in the East from 148 to 62 B.C.*, Berkeley 1995, che si occupa dell'intervento dei Romani in Cirenaica alle pp. 364-7.

3. *Alexsan[dri]*, Reynolds: ma la *d* risulta chiaramente dalla foto.

4. *[a]ldierit* Reynolds, *[pro]ldierit* Woodward (in SEG); sulla foto, dopo un segno verticale interrotto, vedo una *N* e leggo *[i]nterit*.

La datazione del documento non può prescindere dalla funzione eponimica di Cornelio Lentulo (ll. 3 e 4), che si affianca all'eponimo di Cirene, il sacerdote di Apollo⁵: come prenome di Lentulo si potrebbe integrare sia *P(ublius)* che *Cn(aeus)* a seconda che si voglia vedere nel personaggio il primo governatore dell'isola, inviato su iniziativa del console Cotta nel 75 a.C.⁶, o il legato di Pompeo, di cui numerose altre testimonianze, raccolte dalla Reynolds, attestano la presenza nella regione⁷.

Trascurando la parte greca del testo, di cui rimangono solo misere lacinie⁸, nella parte latina abbiamo, dopo la duplice eponimia, la menzione di un *prior decretus*, il quale può essere inteso nel senso di una anteriore delibera in onore di *Alexs* da parte dei *negotiatores*, oppure di un provvedimento che *Alexs*, evidentemente dotato di poteri, ha emanato in precedenza. Sulla identità di *Alexs* però non è stata manifestata alcuna opinione che rafforzi questa seconda ipotesi⁹. Segue la menzione dei *negotiato-*

5. Il sacerdozio di Apollo costituiva la carica eponima in ciascuna delle città della pentapoli cirenaica: R. K. SHERK, «ZPE» 93, 1992, pp. 270-2.

6. SALL. *hist.* II, fr. 43 Maur.: *P(ublius)que Lentulus Marcel<linus> eodem auctore [scil. C. Cotta], quaest<or> in novam provinci<a>m Curenas missus est, q<uod> ea mortui regis Apio<nis> testamento nobis d<ata> prudentiore quam <illas> per gentis et minus g<lo>riae avidi imperio co<nti>nenda fuit.* Una nuova lettura dell'ultima parte del testo di Sallustio è stata data da G. PERL, «Klio», 52, 1970, p. 321, nota 3 e ripresa da KALLET-MARX, *Hegemony*, cit., p. 365, nota 106: *prudentiore quam adulescentis et minus quam ille avide imperio continenda fuit.* Da APP. BC I III 517, si ricava invece la data del 74 a.C.: τοῦ δ' ἐπιόντος ἔτους, ἕκτης ἑβδομηκοστῆς καὶ ἑκατοστῆς ὀλυμπιάδος οὔσης, δύο μὲν ἐκ διαθηκῶν ἔθνη Ῥωμαίοις προσεγίνετο, Βιθυνία τε Νικομήδους ἀπολιπόντος καὶ Κυρήνη Πτολεμαίου, τοῦ Λαγίδου βασιλέως, ὃς ἐπέκλησιν ἦν Ἀπίων. Più tardi, in relazione con la guerra cretica di Metello (69-67 a.C.), la registra infine EUTR. VI II: *Quo tempore Libya quoque Romano imperio per testamentum Appionis, qui rex eius fuerat, accessit, in qua inclutae urbes erant Berenice, Ptolomais, Cyrene.*

7. *Cn. Lentulus Marcellinus* (RE 228 = 229) fu uno dei quindici legati di Pompeo nella guerra piratica: FLOR. I 41, 9; APP., *Mith.* 95 434; viene onorato come patrono dei Cirenei in due basi identiche (*Syll*³ 750; SEG IX 56), in cui compare per la prima volta il titolo di πρεσβευτῶν ἀντιστράταγον. Che in Cirenaica ebbe funzioni anche civili è dimostrato dall'inizio di un giudizio arbitrale (ἐπίκριμα), da lui pronunciato fra le città di Apollonia e Cirene (REYNOLDS, *Cyrenaica*, cit., p. 99, n. 6).

8. Alla linea 2 la Reynolds ha suggerito l'integrazione [...κ]λοποί, «perhaps brigands on the Cyrenaean roads», con un suggestivo richiamo alle turbolenze su cui siamo relativamente ben informati da fonti letterarie (PLUT. *Luc.* 2 3-4; *Mul. virt.* 19 [= *Mor.* 255 ss.]; J., *A.J.* XIV 114-118) ed epigrafiche: fra queste specialmente importante il decreto di Berenice (SEG XXVIII 1540) dove si riferisce che, dopo la morte del re Apione, la città era stata assediata per un certo tempo dai κακούργοι, che approfittavano della vigente anarchia (ll. 6-9).

9. Anche il lemma di SEG XX 715, dove l'iscrizione è riprodotta, si intitola *honores Alexidis cuiusdam*, lasciandolo in un completo anonimato.

res romani a Cirene¹⁰, infine alcuni “considerandi” su *Alexsis*, da *quom... Romanos amaverit* (l. 9), espressione che lascia il campo a diverse interpretazioni¹¹, a *senserit quo quid in qu[...]* (linea 10), dove forse si allude al fatto che *Alexsis* ha colto una particolare circostanza per prendere un provvedimento opportuno come, suggerirei, la redazione del testamento, azione tanto più tempestiva quanto più prossima è la morte¹². Con *semperque se non alienum* (l. 11), si potrebbe infine voler confermare la volontà del defunto, anche quella non manifestata per iscritto, in riferimento alle intenzioni dimostrate in vita.

Alla dodicesima riga inizia una nuova sezione, introdotta da ben due avverbi ed una congiunzione, *nunc vero etiam*. Ciò dovrebbe riferirsi ad un avvenimento recente, che ritengo possa essere appunto la morte, specialmente se la lettura [i]nterit da me proposta coglie nel segno.

Per poter definire l'identità del personaggio è necessaria una breve riflessione sulle condizioni politiche della Cirenaica dopo la morte del re Tolemeo Apione (96 a.C.): nel valutare perché il senato abbia proceduto all'annessione della Cirenaica non prima del 75 a.C.¹³ un punto non deve essere sottovalutato, cioè che alla morte di Apione esistevano ancora legittimi pretendenti della dinastia tolemaica. Kallet-Marx ha da poco evidenziato che, proprio nel 75 a.C., più di un pretendente tolemaico si sarebbe recato a Roma per reclamare dal senato tanto il regno di Egitto che la Cirenaica¹⁴. Su entrambe queste regioni gravavano infatti come ipoteche i testamenti lasciati da due precedenti sovrani, rispettivamente Tole-

10. Cfr. in una iscrizione di età imperiale (AE 1974, 671): [no]mine Cyrenen[sium] et civium Romanorum qui ibi negotiantur.

11. Per la Reynolds essa sarebbe assimilabile alla formula stereotipa εὐνοίας ἄς ἔχων διατελεῖ ἐς τε τὸς κοινὸς εὐεργέτας Ῥωμαίος, che si trova in un'altra iscrizione di Cirene (IGR IV 1028). Pur non escludendo tale interpretazione mi sembra che qui la formula abbia un valore storico-politico, non riferibile ad un semplice privato.

12. [con]l *senserit*, proposto da Woodward (riportato in SEG) potrebbe aiutare l'esegesi: ma il contesto è troppo oscuro per avanzare ipotesi definitive.

13. Per una interpretazione economica dell'annessione S. OOST, *Cyrene, 96-74 B.C.*, «CPh», LVIII, 1963, pp. 11-25; E. BADIAN, *M. Porcius Cato and the Annexation and Early Administration of Cyprus*, «JRS», LV, 1965, pp. 119-20. Per una interpretazione strategica invece D. BRAUND, *The Social*, cit. Torna ad una interpretazione di tipo economico KALLET-MARX, *Hegemony*, cit.

14. KALLET-MARX, *Hegemony*, cit., p. 365. Oltre alla nuova interpretazione del frammento di Sallustio (in verità non del tutto convincente), che testimonierebbe il ricorso al senato dell'Aulete e di un giovane principe tolemaico (*adulescens*), egli adduce quel passo delle Verrine (CIC., 2 *Verr.* 4 61-71) in cui si accenna alla venuta a Roma di due principi seleucidi (F. CANALI DE ROSSI, *Le ambascerie dal mondo greco a Roma in età repubblicana*, Roma 1997, n. 639), le cui rivendicazioni si estendevano al trono d'Egitto, essendo essi figli di Cleopatra Selene.

meo Alessandro e Tolemeo Apione: il senato, seppure non prese alcun provvedimento esecutivo contro l'Aulete (che regnava in Egitto dall'80), decise l'invio del questore P. Lentulo Marcellino in Cirenaica per sottrarre quel territorio tanto all'Aulete quanto ad un altro giovane Tolemeo che lo avrebbe reclamato¹⁵.

Qualche anno più tardi, dapprima nella orazione perduta *de rege Alexandrino*¹⁶, poi nelle orazioni consolari contro Rullo¹⁷, Cicerone evocava col nome di *Alexa* il fantasma di un sovrano tolemaico che avrebbe lasciato l'Egitto in eredità al popolo romano: e tale sovrano viene ora generalmente identificato con Tolemeo XI Alessandro II piuttosto che col padre Tolemeo X Alessandro I¹⁸.

Nato poco prima del 100 a.C., Alessandro II ebbe una avventurosa esistenza: ancor bambino venne allontanato dall'Egitto, dove infuriava la lotta dinastica fra il padre Tolemeo X e Tolemeo IX Latiro¹⁹, per essere allevato sull'isola di Cos²⁰. Nell'88 a.C. il giovinetto venne consegnato dagli abitanti di Cos al re del Ponto Mitridate²¹, che stava assediando l'isola, e

15. Questi, secondo il KALLET-MARX, *Hegemony*, cit., a nota 2, p. 365, nota 106, sarebbe il futuro sovrano di Cipro, poi privato del regno per mano di Catone nel 58 a.C.

16. *Schol. Bob.*, p. 92 Stangl (= G. PUCCIONI, *Frammenti delle orazioni perdute*, Milano 1971, pp. 75-9, fr. 3): *Sed tamen quae sunt nostra iudicia: temptaverat Crassus adseverare non semel de hac Aegypti hereditate, sed frequentissime praeiudicatum, ac primo quidem illo tempore quo pecunia repetita esse ab Tyriis et advecta Romam, videbatur seposita iam nuper ab Alexa rege.*

17. CIC., *leg. agr.* II 16 41: *Quis enim vestrum hoc ignorat, dici illud regnum testamento regis Alexae populi Romani esse factum? Hic ego consul populi Romani non modo nihil iudico sed ne quid sentiam quidem profero. Magna enim mihi res non modo ad statuendum sed etiam ad dicendum videtur esse. Video qui testamentum factum esse confirmet; auctoritatem senatus exstare hereditatis aditae sentio tum cum Alexa mortuo nos tris legatos Tyrum misimus, qui ab illo pecuniam depositam recuperarent. Haec L. Philippum saepe in senatu confirmasse memoria teneo; eum qui regnum illud teneat hoc tempore neque genere neque animo regio esse inter omnis fere video convenire.* E.J. JONKERS, *Social and Economic Commentary on Cicero's De lege agraria orationes tres*, Leiden 1963, p. 84, corregge due volte il nome di *Alexas* in quello di *Alexander* e, senza citare la fonte, riferisce che «some have identified *Alexas* with a third king who died about 65 B.C.».

18. Vedi la storia della questione in A. LAMPELA, *Rome and the Ptolemies of Egypt. The Development of their Political Relations, 273-80 BC.* (Commentationes Humanarum Litterarum, III), Helsinki 1998, p. 230, nota 158, che con riserva aderisce alle conclusioni di D. BRAUND, *Royal Wills and Rome*, «PBRS», LI, 1983, pp. 24-8, contro E. BADIEN, *The Testament of Ptolemy Alexander*, «RhM», CX, 1967, pp. 178-92.

19. Oltre alle consuete fonti, sul Latiro si consulti CANALI DE ROSSI, *Le ambascerie*, cit., n. 633, a proposito di una sua venuta a Roma.

20. APP., *B.C.* I 102 476; EUSEB. *Chron.* I 22 4 (vedi il testo infra a nota 23); J., *A.J.* XIII 349; XIV 112; APP., *Mith.* 23 115-7.

21. LAMPELA, *Rome and the Ptolemies*, cit., p. 224: «During his victorious campaign of 88 Mithridates arrived at Cos [...] seized the wealth and conveyed the greater part of it,

questi lo tenne con sé qualche tempo finché, durante le trattative di pace, Tolemeo si rifugiò presso Silla²². Qualche anno dopo, a quanto pare su richiesta di Alessandria²³, egli venne restituito da Silla come sovrano sul trono di Egitto²⁴ dove, dopo la morte del Latiro, era rimasta sola reggente la figlia di questi Cleopatra Berenice III, già consorte di Tolemeo X. Dopo soli diciannove giorni di dominio in comune però, avendo Tolemeo XI Alessandro II ucciso Cleopatra Berenice, sarebbe stato a sua volta ucciso dagli Alessandrini nel ginnasio²⁵.

In realtà sulla fine di Tolemeo XI Alessandro II esiste una tradizione controversa: se da una parte Cicerone (cit. a nota 25), Appiano ed Eusebio (citt. a nota 23) lo danno per morto nel ginnasio di Alessandria, lo scolio alla orazione perduta *de rege Alexandrino*²⁶ mette fortemente in dubbio la ricostruzione ciceroniana:

(Cicero) ... congestis valde praeparationibus fidem fecit ... ut hanc caedem a populo [R.] magis Alexandrino factam probaret, non Ptolemaeo iubente commis-

along with the Lagid provinces, to his court (APP., *BC* I 102; *Mith.* 23; J., *AJ* 13, 349; 14, 112)». Sulla data, ivi p. 224, nota 131: «The king of Pontos arrived at Cos when the massacre of the Italians was going on in Asia minor (APP., *Mith.* 23), that is, probably before the middle of 88».

22. Ivi, p. 229: «The future Alexander II whom Mithridates had kidnapped in Cos escaped to the Roman camp during the peace negotiations between Mithridates and Sulla in the summer of 85; Sulla took him to Rome where he stayed, as it seems, until 80, when news came of Soter's death».

23. CANALI DE ROSSI, *Le ambascerie*, cit., n. 637. APP. *BC* I 102 476: Σύλλας δὲ καὶ Ἀλέξανδρον τὸν Ἀλεξάνδρου τοῦ ἐν Αἰγύπτῳ βασιλεύσαντος υἱόν, ἀνατραπέντα μὲν ἐν Κῶ καὶ ὑπὸ Κῶν ἐκδοθέντα Μιθριδάτῃ, διαφυγόντα δὲ πρὸς Σύλλαν ἐκ Μιθριδάτου καὶ συνήθη γενόμενον, ἐψηφίσατο βασιλεύειν Ἀλεξανδρέων, ἐρήμου τῆς Ἀλεξανδρέων ἀρχῆς ἀνδρὸς οὐσῆς καὶ τῶν γυναικῶν, ὅσαι βασιλείου γένους, ἀνδρὸς συγγενοῦς δεομένων, ἐλπίσας χρηματιεῖσθαι πολλὰ ἐκ βασιλείας πολυχρύσου. ἀλλὰ τόνδε μὲν οἱ Ἀλεξανδρεῖς ἐννεακαιδέκατην ἡμέραν ἔχοντα τῆς ἀρχῆς καὶ ἀτοπώτερον σφῶν, ὅτι Σύλλα πεποιθότα, ἐξηγγούμενον, ἐς τὸ γύμνασιον ἐκ τοῦ βασιλείου προαγαγόντες ἐκτειναν. EUS. *Chron.* I 22 4 (CRAMER, *AP* II, p. 123, ll. 6-12) = PORPH. (*FGH* 260) F 2, 11: (Ἀλέξανδρος)... υἱὸς μὲν ἦν τοῦ νεωτέρου Πτολεμαίου τοῦ καὶ Ἀλεξάνδρου, πρόγονος δὲ Κλεοπάτρας. Καταμένων δὲ ἐν Ῥώμῃ, τῆς ἐν Αἰγύπτῳ δυναστείας ἀνδρῶν ἐρήμου γενομένης, μετὰ κλητὸς ἦλθεν εἰς τὴν Ἀλεξανδρείαν, καὶ γήμης τὴν προειρημένην Κλεοπάτραν, παραλαβὼν τε παρ' ἐκούσης τὴν ἐξουσίαν, ἐννεακαιδέκα διαγινόμενων ἡμερῶν, ἀνεῖλεν αὐτὴν, καὶ αὐτὸς ὑπὸ τῶν ἐνόπλων ἐν τῷ γυμνασίῳ διὰ τὴν μαίφονίαν συνεχόμενος ἀπώλετο.

24. LAMPELA, *Rome and the Ptolemies*, cit., p. 229: «Acknowledged by the Sullan Senate, and possibly with Sulla's financial backing, "Alexa", by which name the Romans came to know him, became the eleventh Lagid king in succession».

25. CIC., *de rege Alexandrino* (= PUCCIONI, *Frammenti*, cit.) fr. 9: *Atque illud etiam constare video: regem illum cum reginam sororem suam, caram acceptamque populo, manibus suis trucidasset, interfectum esse impetu multitudinis.*

26. *Scholia Bobiensia*, p. 93 Stangl.

sam. Notemus enim gradatim fieri augmenta, quae praegravent suspicionem ad populares impetus pertinentem. Nam coepit ad hunc modum: *Atque illud etiam constare video*, ut de veritate non sit ambigendum, si constet apud omnes. Dein subdidit: *cum reginam sororem suam*, ut atrocitas parricidii, et multo maior in exitio reginae, omnibus fuerit horrore.

Emerge insomma dallo scolio che Cicerone abbia volutamente messo in ombra il sospetto se non la certezza che dietro l'uccisione di Alessandro II vi fosse un altro Tolemeo (*Ptolemaeo iubente*). Una versione diversa dei fatti è poi apertamente avallata dal riassunto di Pompeo Trogo²⁷, secondo il quale *Alexa* sarebbe stato non ucciso, ma espulso, a favore di Tolemeo Aulete: *Ut post Labyrinthum filius Alexandri regnarit expulsoque eo suffectus sit Ptolomaeus Nothus*.

Se quest'ultima tradizione merita anche solo un briciolo di credito (mentre direi che certamente la versione ciceroniana, che è anche quella di Appiano ed Eusebio, viene discredita dallo scolio), si potrebbe pensare che *Alexa*, espulso da Alessandria per le mene dell'Aulete, abbia trovato rifugio in Cirenaica, secondo un vecchio schema della dinastia. Qui dopo la morte di Apione le città erano state immediatamente riconosciute libere dal senato²⁸ ed avevano poi cercato il favore dello stesso²⁹ o il patrocinio dei suoi membri³⁰; si dovettero necessariamente stabilire nuovi equilibri, per quanto precari, fra le varie componenti della popolazione, quella greca, quella crescente dei *negotiatores* romani, quella indigena, quella giudaica e gli eredi della casata tolemaica, che ancora conservavano beni e rivendicazioni dinastiche.

Vorrei in conclusione suggerire se non l'identificazione, almeno l'accostamento del personaggio menzionato nell'iscrizione (*Alexs* o *Alexsis*) ad una nota figura storica, quella del re noto ai Romani col nomignolo di *Alexa*: è vero che, alla linea 8 del nostro testo, *Alexsis Alexandri* è sprovvisto di ogni titolo regale, ma il riferimento alla linea 6 ad una precedente disposizione dello stesso (*prioris decreti Alexs Alex[andri]*) suggerisce che questi avesse avuto un qualche potere, se non altro quello di disporre per via testamentaria di ingenti beni.

27. POMP. TROG., *Iust.*, prol. 39.

28. CANALI DE ROSSI, *Le ambascerie*, cit., n. 619*: LIV., *Per.* LXX 5; TAC., *ann.* XIV 18 2; POMP. TROG., *Iust.*, XXXIX 5 2; OBSEQ. 49.

29. Una quantità di silfio fu inviata a Roma: CANALI DE ROSSI, *Le ambascerie*, cit., n. 725*; PLIN., *nat.* XIX 15 40.

30. I Cirenei adottarono come patrono il console del 92 a.C., Appio Claudio Pulcro, *AE*, 1967, n. 532; altro patrono di Cirene sarà Cn. Cornelio Lentulo Marcellino (cit. *supra*, nota 7); un Aulo Terenzio Varrone fu invece onorato come patrono dagli abitanti di Tolemaide (*IGR* I 399).

Se a favore dell'accostamento di *Alexsis* ad *Alexa* possiamo sicuramente ascrivere l'amore dimostrato verso i Romani (l. 9), che sembra meglio attagliarsi a una personalità di rango dinastico, più che a un privato, un ostacolo è certo quello della discrepanza fra il nome riportato da Cicerone e quello dell'iscrizione: ma di tali varianti di flessione e di grafia dei nomi greci nella lingua latina si registrano vari esempi³¹: in entrambi i casi ci troviamo però di fronte ad una sorta di diminutivo del nome *Alexander* e, trattandosi di una titolatura non ufficiale – dove anche il redattore o il lapicida sembra aver avuto qualche incertezza –, la difficoltà appare tutto sommato non insormontabile.

La conclusione è in ogni caso, aporetica: sebbene non si possa dimostrare che *Alexsis Alexandri* sia o sia stato un principe tolemaico, basterà aver avanzato l'ipotesi per constatare con mano come la situazione della Cirenaica fra il 96 ed il 75 a.C. – parallelamente a quella dell'Egitto – fosse aperta a diverse soluzioni, restaurazione della dinastia tolemaica, governo autonomo, assorbimento nel dominio romano.

31. Così, per rimanere nell'ambiente tolemaico, un ministro di Tolemeo XIII è menzionato nel *De Bello Alexandrino* (4) col nome di *Achillas*, anziché il consueto *Achilles*. Il nome dell'inviato tolemaico Ammonio (CANALI DE ROSSI, *Le ambascerie*, cit., nn. 651, 669) viene scritto da Cicerone ora con l'aspirazione (*epist.*, I 11), ora senza (*Att.* XV 15 2). Un Serapione (CAES., *BC* III 109 4) diviene, almeno nella tradizione manoscritta ciceroniana, *Sara* (CIC., *Att.* XV 15 2), forse anche questo un nomignolo.

Zeïneb Benzina Ben Abdallah
Année de sacerdoce ou plutôt ère locale?
À propos de deux ex-voto à Saturne récemment
découverts dans le *saltus Burunitanus*

Les deux stèles inscrites que je présente ci après, proviennent du site évoqué dans la communication de Mustapha Khanoussi, qui m'a fait l'amitié de m'en communiquer la teneur. Ce site d'Aïn Sabbah, plus proche de Tabarka (Thabraca) que de Béja (Vaga)¹, s'étend à quelques lieues du *pagus Trisipensis*² (Henchir Terjba/Aïn el Hammam). Peu exploré jusqu'ici³, il présente un faciès de cité indigène, comme le montre, en premier lieu, le décor des ex-voto anépigraphes dédiés à Saturne⁴ qui y ont été également mis au jour.

Nos deux nouvelles stèles s'insèrent dans la longue série des dédicaces à Saturne africain⁵, où la structure est uniforme. Découvertes au même endroit⁶, elles sont en effet établies, à quelques détails près, selon un même schéma:

– D'abord, la formule introductive, identique dans les deux ex-voto: *Saturno Augusto sacrum*⁷. Le nom du dieu au datif accompagné de l'épi-

1. Sur ce site situé à 15 km au S-E de Tabarka et à 30 km de Béja, cf. *AATun.*, 1/50000, fe 17 (Zaouiet Medienn), n° 138: «Ruine assez étendue». Sur la plus grande partie de cette carte s'étendait à l'époque romaine un vaste domaine impérial, le *saltus Burunitanus*; sur ce *saltus*, cf. dans le présent volume l'article de M. Khanoussi.

2. Cf. *AAT*, fe 17 (Zaouiet Medienn), n° 3 et *CIL VIII*, 25485; sur ce *pagus*, cf. J. GASCOU, *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Sévère*, Rome 1972, p. 175.

3. Le site n'a livré jusqu'ici que très peu d'inscriptions: parmi celles-ci, on signalera une seule inscription publiée, cf. *CIL VIII*, 25486 (dédicace à Sévère Alexandre et à sa mère).

4. Ces stèles à Saturne anépigraphes, encore inédites, présentent en effet un style néo-punique prononcé. Sur l'une d'elles, entre autres motifs, est figuré le signe dit de Tanit.

5. Pour l'inventaire systématique des documents consacrés au culte de ce dieu, cf. la grande synthèse de M. LE GLAY, *Saturne Africain. Monuments*, Paris, I, 1961; II, 1966. *Saturne Africain. Histoire*, Paris 1966 (= *Sat. Afr., Hist.*).

6. Il s'agit d'une découverte fortuite faite en octobre 1997, à l'occasion de l'élargissement de la route, qui passe tout à côté du site antique de Aïn Sabbah.

7. À noter, dans la titulature saturnienne, la même abréviation pour les termes *Augustus* (= *Aug.*) et *sacrum* (= *sac.*).

thète *Augustus*, que l'on retrouve sur presque tous les ex-voto inscrits et dans toutes les dédicaces à Saturne; *Augustus* étant le «titre essentiel du dieu africain⁸»;

- Ensuite, les noms au nominatif du dédicant, de l'auteur du vœu;
- enfin, l'expression du vœu accompli, la formule votive: *uotum soluit libens animo*⁹.

Toutefois, nos deux stèles sortent du lot et se distinguent par une indication exceptionnelle, qui leur confère tout leur intérêt: une datation, gravée à la fin de chacun de ces deux textes.

Document n° 1

L'inscription est gravée sur une stèle en pierre calcaire (FIG. 1)¹⁰ qui a subi quelques dégâts et a été mutilée dans sa partie supérieure¹¹. Cinq lignes¹², bien conservées, sont gravées dans un cadre mouluré¹³:

1 SATVRNO AVG.
SAC. CAE.CI.LI.VS.
SALVS. SACERDOS
VOTVM. SOL. LIB
5 ANI. AN. XV.

Le texte qui ne pose *a priori* aucune difficulté de lecture, peut être développé comme suit:

Saturno Aug(usto) | sac(rum). Caecilius | Salus sacerdos votum sol(vit) lib(ens) | ani(mo). An(no) (quinto decimo).

«Consacré à Saturne Auguste. Caecilius Salus prêtre, a accompli son vœu de plein gré. Quinzième année (ou bien) L'an quinze».

8. LE GLAY, *Sat. Afr., Hist.*, cit., pp. 129-31.

9. Avec une légère différence dans l'abréviation des deux formules: *votum sol. lib. ani.*, dans le premier texte et *votum solvit lib. animo* dans le second.

10. Dimensions actuelles de la stèle: H. 62 cm; l. 60 cm; ép. 11 cm.

11. Il n'est pas impossible qu'elle renfermait, à l'instar de la stèle suivante, des motifs dans la partie disparue.

12. Hauteur des lettres 4 cm. Les lettres sont d'une assez belle graphie. Les A ne sont pas tous barrés et certains points séparatifs, en forme de tilde, sont adventices. Lignes de guidage encore visibles.

13. Dimensions du champ épigraphique: H. 30 cm; l. 49 cm.



Fig. 1: Document n. 1.

Le *cognomen* (*Salus*) du dédicant, un citoyen romain, est très rare en Afrique, puisque on n'en a dénombré, jusqu'ici, que quatre mentions¹⁴.

L'indication conclusive (AN. XV), celle qui fait le principal intérêt de l'ex-voto, est, à notre connaissance, unique en Afrique; les index de référence épigraphique (*CIL VIII*, *ILAfr.*, *ILTun.*, *ILAlg.*, *IRT*, et *IAM*, 2) n'en donnent aucune occurrence.

Il s'agit à l'évidence d'une datation et plus précisément de la date de la dédicace. Mais, d'ordinaire, les ex-voto à Saturne sont datées, à l'occasion, par les noms des empereurs régnants ou des consuls éponymes¹⁵. Tel n'est pas le cas présentement. Comment donc interpréter cette datation? Plusieurs hypothèses viennent à l'esprit:

a) La mention du mot *sacerdos* peut faire penser à une datation fondée sur le décompte des années de sacerdoce. De fait, il arrive que l'on rencontre quelquefois dans les épitaphes des *Cereres* le nombre d'années accomplies au service du culte des déesses: *...consecravit an(nis) XXV/X* (*CIL*

14. *CIL VIII*, 20495, 20551 et *ILAlg.*, 1, 1873, 2680. Sur ce surnom, cf. I. KAJANTO, *The latin cognomina* (= *Cognomina*), Helsinki 1965, chap. "Cognomina relating to human body and mind", § "Prealthy, unhurt", p. 232.

15. Cf. notamment LE GLAY, *Sat. Afr., Hist.*, cit., p. 495-496. La datation consulaire qui est presque toujours indiquée en fin de texte, est particulièrement fréquente dans les dédicaces du Jbel Bou Kornine, *ibid.*, p. 37 et sv.

VIII, 12335) ou encore ...*sacerdotium gessit a(nnis)* (CIL VIII, 20686)¹⁶. Aussi, et bien que la finalité ne soit pas la même (précision du temps passé au service de la divinité dans le cas des *Cereres* et datation d'un acte religieux dans notre cas), ne pourrions-nous pas supposer que l'acte de dévotion de Caecilius Salus a été accompli lors de sa quinzième année de prêtrise?¹⁷

b) Toujours pour le culte des *Cereres* (ou de *Ceres*), il existe à Carthage et dans sa *pertica*, un autre type de décompte: *sacerdos Cerer. ann. tot*¹⁸. Le même usage est attesté pour le culte de *Liber Pater* dans la curie Auguste de la colonie ulpienne de Lepti Minus (Lemta): *antistes sacrorum Liberi Patris curiae Aug. ann(i) L*¹⁹. Signalons également une inscription de la colonie de Vaga (Béja) qui n'a pas jusqu'ici attiré l'attention – où un magistrat (décurion, édile, duumvir et quinquennal) est dit *sac(er)dos anni XIII*²⁰. Dans l'ensemble de ces trois cas, il est évident qu'il s'agit d'un comput qui prend son point de départ à partir d'une année de culte, qu'en général on interprète comme l'année de fondation de la colonie²¹.

c) Compte tenu du fait que dans certaines cités pérégrines à consti-

16. Le nombre d'années de charge sacerdotale est également précisé dans une inscription néopunique, cf. A. FERJAOUI, *Une épitaphe néopunique d'une grande prêtresse de Cérès provenant de 'Ayin Zakkar (Tunisie)*, «Semitica», 46, 1996, pp. 25-35. Même chose pour les inscriptions chrétiennes, cf. notamment F. PREVOT, *Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Mactar. Les inscriptions chrétiennes*, Rome 1984, p. 212 s. (ex.: *Faustinus, presb(yster) vixit in diaconatu annis XXXXIII et in presb(ysterio) annos II, mens(es) VI*).

17. Toutefois, on hésite encore en ce qui concerne le culte de Saturne, entre un sacerdoce perpétuel et un sacerdoce annuel; sur la durée de la fonction, cf. LE GLAY, *Sat. Afr., Hist.*, cit., pp. 375-6. On notera par ailleurs, que cette datation ne peut être, en aucune manière, rapprochée de celle du texte de Aziz ben Tellis (*AE*, 1971, 511: *...intravit sacerdos Saturni annis LXV*), où l'interprétation est sans équivoque: le dédicant «est entré sous le joug, en tant qu'initié voué (au service) de Saturne, à l'âge de 65 ans»; cf. en dernier lieu, M. LE GLAY, *Nouveaux documents, nouveaux points de vue sur Saturne africain, Studia Phoenicia*, VI, Leuven, 1988, p. 217, n° 53.

18. Cf. notamment index du CIL VIII, chap. v, p. 182: § *anni Carthaginis*. Sur ce système de datation, par l'année d'une ère, utilisé par les prêtres des *Cereres* basés à Carthage, siège du culte provincial, cf. en dernier lieu, D. FISHWICK, *On the Origins of Africa Proconsularis III: The Era of the Cereres Again*, «AntAfr», 32, 1996, pp. 13-36.

19. CIL VIII, 22900 (pierre aujourd'hui conservée au musée de Sousse). Cette interprétation faite à la lumière d'une nouvelle lecture de l'inscription, vient d'être proposée par M. A. BESCHAOUGH, dans une communication présentée devant la Commission de l'Afrique du Nord, en octobre 1998. Lecture du CIL VIII, 22900: ANNI au lieu de ANN. L.

20. CIL VIII, 1224: *M. Iul., M. fil., Fab., Maximo, / decurioni adlecto, aedili, [ac] / sac. anni XIII, praef. iur. dic., / IIvir., IIvir. QQ.* etc.

21. Aussi, proposerais-je pour le texte de *Vaga* de comprendre: la quatorzième année, à compter de la date de promotion de la cité au rang de colonie honoraire (*colonia Septimia Vaga*), entre 193 et 197 (cf. GASCOU, *La politique*, cit., pp. 168-71).

tution suffétale, la datation peut être indiquée par le nom des deux suffètes éponymes²², nous pouvons également avoir affaire ici à une ère locale.

Il semble qu'à la lumière du texte de la seconde stèle, nous pouvons trancher.

Document n° 2

Il s'agit d'une stèle en pierre calcaire, brisée dans sa partie supérieure (FIG. 2)²³. Le registre supérieure, originellement sommé d'un fronton, présente le décor suivant: au centre un croissant (?), flanqué à gauche d'un gâteau losangiforme et à droite d'une couronne à une pointe²⁴. Le texte²⁵ de la dédicace apparaît au-dessous, gravé dans un cadre en creux²⁶ (FIG. 3):

I SATVRNO AV.G
SAC
L. CORNE.LIVS
VERNA VOTV
5 M SOLVIT. LIB.
ANIMO. AN.N. LVI

Comme pour le texte précédent, la lecture ne pose aucune difficulté:

*Saturno Aug(usto) | sac(rum). | L(ucius) Cornelius | Verna, votu|m solvit lib(ens) | animo. An(no) n(umero) uel ann(o)*²⁷ (*quinquagesimo sexto*).

22. Cf. notamment l'index du *CIL* VIII, chap. v, p. 182, § H: *Anni aliarum civitatum*.

23. Dimensions actuelles de la pierre: H. 107 cm; l. 54 cm; ép. 18 cm.

24. Trois motifs bien spécifiques au culte de Saturne. Sur la couronne ou gâteau, en forme de couronne, «symbole universel de fécondité et de victoire», cf. LE GLAY, *Sat. Afr., Hist.*, cit., Paris, 1966, pp. 395-97. Sur le gâteau en forme de losange, *ibid.*, p. 357.

25. Hauteur des lettres: 4 cm. Le G de *Aug.* (l. 1) a la forme d'un C. L'écriture diffère très peu d'un texte à l'autre: comme pour le texte précédent, les A ne sont pas tous barrés et certains points séparatifs sont adventices. Assez soignée dans l'ensemble, cette graphie émane très probablement, de la main d'un même graveur.

26. Dimensions du champ épigraphique: H. 35 cm; l. 42 cm.

27. Les deux interprétations sont possibles, cf. index du *CIL* VIII, chap. 15: *Litterae singulares*, p. 293. Le point entre les deux N, peut tout aussi bien être un point de séparation, qu'un point adventice, comme il en existe un peu partout dans les deux textes; cf. *supra*, n. 12 et 25.



Fig. 2: Document n. 2.

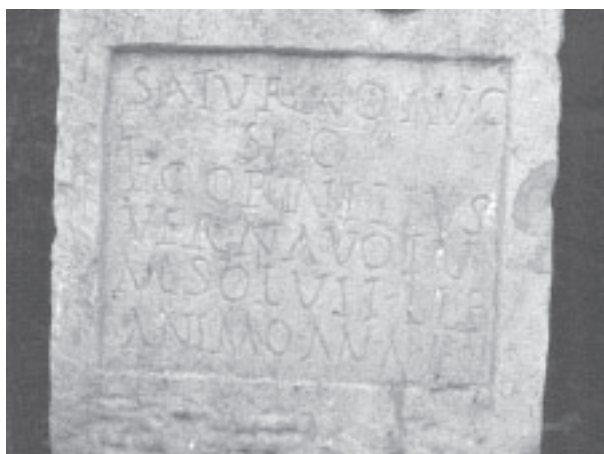


Fig. 3: Document n. 2, détail.

«Consacré à Saturne Auguste. Lucius Cornelius Verna²⁸ a accompli son vœu de plein gré. Cinquante sixième année. (ou bien)L’an cinquante six».

Ici encore un citoyen romain (*tria nomina*) s’est acquitté de son vœu, et pour commémorer son acte, a érigé une stèle à Saturne. N’était l’absence de la mention de la fonction religieuse, *sacerdos*, cette pierre inscrite serait identique à la précédente. Mais c’est justement ce fait, qui doit nous inciter à opter, pour expliquer l’indication du nombre d’années. Dans la seconde dédicace, il ne peut absolument s’agir du nombre d’années de sacerdoce. Et comme nous sommes dans une même ville²⁹, la même explication doit valoir pour les deux cas. Force est donc d’opter pour une ère locale. Or, à *Chul*, cité suffétale de la presqu’île du Cap Bon sous l’Empire, nous avons une indication de l’ère locale pour une dédicace à Saturne³⁰. Dans ce texte, en plus de la datation annuelle par les suffètes éponymes, nous avons un comput fondé sur l’année de la création de la *civitas*, c’est-à-dire à partir l’année de la mise en œuvre de la constitution suffétale.

Dans ces conditions, je proposerais pour notre cité de la région de Tabarka-Béja, une datation des actes religieux (en l’occurrence des *ex voto* à Saturne) par référence à une ère propre à cette cité, qui aurait pour point de départ l’année de sa fondation en tant que *civitas*³¹ (ou, peut-être, *municipium*). Il est évident que la certitude ne pourrait être acquise qu’à la lumière de nouvelles découvertes dans le site d’Aïn Sabbah.

28. Le *cognomen Verna* est relativement rare en Afrique; on en relève une dizaine d’exemples. Sur ce surnom, rare également dans le reste de l’Empire, cf. KAJANTO, *Cognomina*, chap. “Social origin”, § “Slave, freedman”, p. 314.

29. En plus de la simultanéité de leur découverte (*supra*, n. 6), on rappellera l’éventuelle contemporanéité des deux stèles (*supra*, n. 25).

30. *Saturno Aug. sacr./ Civitas Chul, sufe/tatus T. Trebelli Sa/turnini et M. Corne/li Honorati Iuliani / anni LXXXVIII*. Cf. A. BESCHAOUCH, *L’Afrique proconsulaire dans L’Année épigraphique (Addenda et Corrigenda)*, in *Actes du Cent. de l’AE*, Paris 1990, pp. 29-30 (= *AE*, 1992, 1805-1806).

31. Il est en tous les cas certain qu’un sanctuaire préromain a précédé à celui dont proviennent ces deux stèles, puisque dans les stèles anépigraphes à relief (cf. n. 4), l’influence punique est fort présente.

Frédéric Hurlet

*Auspiciis Imperatoris Caesaris Augusti, ductu
proconsulis. L'intervention impériale
dans le choix et les compétences du proconsul
d'Afrique sous les Julio-Claudiens*

Sensible tout particulièrement à Carthage et pendant la « tournée » qu'il effectuait au moins une fois par an dans un certain nombre de cités¹, l'importance du proconsul d'Afrique au sein de sa province ne s'est pas démentie tout au long du Haut-Empire. On mesure bien aujourd'hui ses compétences en matières judiciaire, financière et édilitaire²; on lui reconnaît également des pouvoirs militaires qui furent effectifs au début du Haut-Empire notamment lors de la révolte menée par Tacfarinas³, mais qui furent fortement réduits avec la création par Caligula de la légation impériale de la III^{ème} légion Auguste⁴. Nommé d'ordinaire par le Sénat pour une année à l'issue d'un tirage au sort⁵, le gouverneur d'Afrique constitua à l'origine la plus haute autorité romaine présente sur le sol de la province, situation qui devait durer tout au long de l'époque républicaine. Après la parenthèse du second triumvirat⁶, la création du principat

1. L'importance de la « tournée » du proconsul au sein de sa province a déjà été bien mise en évidence par BURTON (1975), pp. 92-106. HAENSCH (1997), en particulier pp. 28-34 et 49-52 a récemment confirmé que les gouverneurs passaient une partie de leur mandat à voyager à l'intérieur de leur province (« reisende Magistrate »), mais sans surestimer leurs possibilités d'intervention au sein des cités et tout en prenant soin de préciser qu'ils passaient une autre partie de leur temps – non négligeable – dans les différentes capitales provinciales.

2. Sur l'activité des proconsuls d'Afrique, cf. de manière générale KOLENDO (1982), pp. 351-67; cf. aussi plus récemment DONDIN-PAYRE (1990), pp. 333-49.

3. La province d'Afrique Proconsulaire présente la particularité d'être devenue très tôt, dès le principat d'Auguste, la seule province gouvernée par un proconsul qui fût en même temps pourvue d'une légion, en l'occurrence la III^{ème} légion Auguste; cette situation perdura tout au long du principat de Tibère. Sur cette question, cf. RAAFLAUB (1987), pp. 260-1.

4. Sur la réforme de Caligula, cf. DIO LIX, 20, 7 et TAC., *hist.* IV, 48, 1. Sur cette question, cf. BÉNABOU (1972), pp. 129-36; BÉNABOU (1976), pp. 85-9 et LE BOHEC (1989), p. 348.

5. Sur la procédure du tirage au sort et la question de l'annalité du proconsulat d'Afrique, cf. en général THOMASSON (1960), pp. 14-20 et THOMASSON (1982), pp. 7-12. Les caractéristiques d'une telle procédure seront étudiées plus en détail *infra*.

6. Sur le gouvernement provincial à l'époque du second triumvirat, cf. en dernier lieu RODDAZ (1996), pp. 77-96.

ne changea rien en théorie au mode de nomination, puisque l'Afrique fit partie des provinces publiques administrées par le Sénat⁷. Elle n'affecta pas non plus la prédominance du gouverneur au sein de sa province si l'on s'en tient à un point de vue strictement théorique, mais il peut sembler en même temps déraisonnable de dénier au prince tout droit de regard sur l'administration de l'Afrique. Il n'est en effet pas contestable que dès le principat d'Auguste, le pouvoir impérial ait été en mesure de s'immiscer, d'une manière ou d'une autre, dans la procédure de désignation des gouverneurs des provinces publiques⁸. L'objet de cette étude est de dépasser l'image normative d'un proconsul d'Afrique qui dépendrait exclusivement du Sénat.

Il ne faut pas se dissimuler que la question des rapports entre le proconsul et le pouvoir impérial reste paradoxalement un problème qui n'a encore jamais été abordé par la recherche contemporaine de façon spécifique et exhaustive⁹. On se contente encore trop souvent sur cette question de jugements qui peuvent être fondés à bien des égards, mais qui demandent à être confirmés par une étude de détail. C'est ainsi que G. Di Vita-Évrard a émis l'hypothèse que le retour de Tibère sur la scène politique était pour beaucoup dans le choix de toute une série de proconsuls d'Afrique de la dernière décennie du principat augustéen. Adopté par Auguste en juin 4 ap. J.-C. et investi dans la foulée de la puissance tribunitienne, le nouveau collègue du prince serait intervenu, d'une manière et pour une part qui restent à déterminer, dans le processus de désignation d'au moins trois proconsuls d'Afrique qui étaient connus pour avoir

7. Les provinces gouvernées par des proconsuls sont qualifiées d'ordinaire de "provinces sénatoriales", mais il a été bien souligné qu'une telle formule était une création incorrecte de l'historiographie contemporaine (cf. MILLAR [1966], p. 156 et MILLAR [1989], pp. 93-7). Les seules expressions attestées par les sources sont *provinciae populi romani*, traduction latine de *ἐπαρχία τοῦ δήμου* (STR. C 840 = XVII, 3, 25) ou de *ἔθνη τοῦ δήμου* (DIO LV, 28, 2), et *provinciae publicae* (TAC. *ann.* XIII, 4, 2).

8. L'idée que les gouverneurs des provinces publiques n'étaient pas choisis exclusivement par un simple tirage au sort n'est pas nouvelle et a déjà été émise, par exemple à propos de la Bétique, par ALFÖLDY (1969), pp. 269-70; cf. aussi GROAG (1939), pp. 155-6 pour la province d'Achaïe; à propos de l'Asie et de l'Afrique, cf. VOGEL-WEIDEMANN (1982), p. 14 n. 57, pp. 144-5, 525-8, 549 et 558 et ALFÖLDY (1977), pp. 110-24 pour la période qui va de l'avènement d'Antonin le Pieux à la mort de Marc Aurèle. Sur cette question, cf. de manière plus générale LEVICK (1967), p. 230 et n. 117; ECK (1974), pp. 204-5, 221 et 227 et RAAFLAUB (1987), pp. 260-1, n. 30 et p. 290, n. 100; cf. aussi la mise au point modérée de TALBERT (1984), pp. 350-3 qui reconnaît que le tirage au sort a pu être manipulé dans certaines circonstances, mais sans généraliser pour autant une telle pratique.

9. On pourra tout de même consulter avec profit l'étude ponctuelle de ORTH (1970), pp. 39-71, en particulier pp. 59-63 où il est question des relations de Tibère avec les proconsuls d'Afrique.

été ses amis¹⁰. Pour suggestive que fût cette analyse, elle a suscité récemment un commentaire critique qui souligne une réelle difficulté: l'idée d'un traitement préférentiel dans le choix des gouverneurs de la province d'Afrique peut *a contrario* laisser penser que les proches de Tibère qui furent nommés à partir de l'année 4 avaient été auparavant écartés par Auguste de la procédure traditionnelle du tirage au sort, ce qui apparaît hautement improbable¹¹. Sans être décisif, un tel raisonnement ne peut être confirmé ou infirmé que par une réévaluation générale du poids et des modalités de l'intervention impériale dans la nomination des proconsuls.

A la fois souvent citée et peu exploitée dans le cadre du problème qui nous occupe, une inscription provenant de Lepcis Magna peut livrer sinon la solution de ce vaste problème, du moins un point de départ intéressant et jusque-là négligé. Découverte près de l'arc de Tibère, elle se présente comme une dédicace à Mars Auguste, honoré par la *civitas Lepcitana* à la suite d'une victoire militaire romaine remportée précisément par un proche de Tibère lors d'une guerre contre les Gétules en 6-8 ap. J.-C.: *Marti Augusto sacrum, / auspiciis Imp(eratoris) Caesaris Augusti, / pontificis maximi, patris / patriae, ductu Cossi Lentuli, / co(n)s(ulis), XVviri sacris faciundis, / proco(n)s(ulis), provincia Africa / bello Gaetulico liberata. / Civitas Lepcitana*¹². Un des nombreux centres d'intérêt de ce document épigraphique est de fournir des indications précises sur la nature juridique des pouvoirs militaires dont fut investi le proconsul d'Afrique dans le cadre de cette campagne. Si l'on suit la teneur de la dédicace, la victoire romaine sur les Gétules fut remportée à la fois «*sous les auspices* de l'Empereur César Auguste, pontife suprême, père de la patrie et *sous la conduite* de Cossus Lentulus, consul, quindécemvir *sacris faciundis*, proconsul». Le caractère officiel d'une telle formule ne fait guère de doute et distingue nettement la conduite physique de la guerre de ses fondements juridico-religieux. Le *bellum Gaeticum* fut dirigé par le pro-

10. DI VITA-ÉVRARD (1990), pp. 329-31 pense à une intervention de Tibère en faveur de Cn. Calpurnius Piso (procos. en 4-5?), Cossus Cornelius Lentulus (procos. 6-8) et L. Caninius Gallus (procos. 8-9?, en tout cas entre 8 et 14). Le rôle de Tibère dans le choix des proconsuls d'Afrique avait déjà été pressenti par SYME (1952), pp. 407-11; sur cette question, cf. un autre article de DI VITA-ÉVRARD (1979), p. 31, n. 154 et 34 qui défendait déjà l'idée d'un «aménagement» du tirage au sort des grands proconsulats au cours de la décennie 4-14 ap. J.-C., mais avec cette différence par rapport à l'article plus récent de (1990) que la haute main sur les nominations des gouverneurs de provinces armées était attribuée non pas à Tibère, mais à Auguste seul.

11. Cf. ECK, CABALLOS, FERNÁNDEZ (1997), p. 75.

12. *AE*, 1940, 68 = *IRT*, 301. On trouvera une description détaillée de la pierre et un commentaire général dans l'*editio princeps* de ROMANELLI (1939), pp. 99-104; sur le lieu de découverte, cf. les précisions données par J. GUEY, «*REA*», 55 (1953), p. 338.

consul d'Afrique en personne, qualifié à cet égard de *dux*¹³, mais l'acte indispensable et souverain que constitue la consultation de la volonté divine à travers la prise des auspices se place sous l'autorité exclusive du prince. Pour indiscutable qu'elle soit dans ce cas précis, l'intervention impériale pose un certain nombre de problèmes. Il convient au préalable de s'interroger sur les compétences du proconsul en matière d'auspices, question plus délicate qu'il n'y paraît et à laquelle des spécialistes du droit auspicial se sont déjà intéressés pour l'époque républicaine. Mais l'apport le plus remarquable de l'inscription de Lepcis Magna est de témoigner d'une forme jusque-là peu étudiée de subordination du proconsul par rapport au pouvoir impérial. Il est en ce sens nécessaire d'étudier le statut auspicial du prince dans les provinces et de vérifier si la monopolisation des auspices ne constitue pas à l'occasion un des supports légaux du contrôle impérial des provinces publiques, et de ce fait un des arcanes du principat¹⁴. Autant de questions dont les solutions respectives permettront d'en savoir un peu plus sur la place d'Auguste et de ses successeurs dans la province d'Afrique Proconsulaire.

Mise au point liminaire: la question des auspices du proconsul

Il est de bonne méthode de commencer par définir les termes techniques utilisés dans l'inscription de Lepcis Magna. *Ductus* signifie littéralement la "conduite" d'une guerre et renvoie à l'action d'un général romain qui dirigeait personnellement la campagne sur le lieu même des opérations militaires¹⁵. *Auspicium(-a)* désigne l'observation du ciel et des oiseaux, sous quelque forme que ce soit, en vue d'en tirer un présage et fut utilisé de façon systématique par les Romains dans la vie publique comme un

13. A l'expression épigraphique *ductu Cossi Lentuli* font écho les témoignages des sources littéraires qui qualifient ce proconsul de *dux* (FLOR. II, 31, 40 et OROS. VI, 21, 18).

14. Sur le monopole impérial des auspices, question importante qui pourrait contribuer à faire mieux connaître un aspect somme toute négligé du principat, cf. les premières mises au point dans les différentes études de J. Gagé, dont je suis loin de partager tous les points de vue – notamment l'idée, aujourd'hui dépassée, qu'il y avait un lien direct entre les auspices impériaux et le surnom *Augustus*: cf. en particulier GAGÉ (1930a), pp. 166-7; GAGÉ (1930b), pp. 1-35; GAGÉ (1931), pp. 84-5 et 88-9 ainsi que GAGÉ (1933), pp. 2-11; cf. aussi, dans un sens très proche, GRANT (1950), pp. 59-72 et pp. 167-9. Cf. plus récemment les remarques éclairantes de J. Scheid in JACQUES, SCHEID (1990), pp. 120-1 où est évoquée «la neutralisation du système auspicial» ou «la neutralisation des auspices contradictoires»; cf. aussi CECCONI (1991), pp. 14-21 et en particulier pp. 16-7 qui parle de l'«accentramento e l'esclusività del commando e degli auspicii», mais sans limiter à ce seul aspect institutionnel l'idéologie impériale de la victoire.

15. Cf. G. WISSOWA, "*auspicium*" in RE, II 2, 1896, col. 2583; COMBÈS (1966), pp. 205-6; VERSNEL (1970), p. 178 et SCHUMACHER (1985), p. 219.

moyen de connaître la volonté des dieux¹⁶. La prise des auspices était de fait un acte formel indispensable qui était préalable à toute affaire publique, tant civile que militaire, et qui fut très vite utilisé par la classe dirigeante à des fins politiques¹⁷. Il est d'usage de distinguer les *auspicia urbana* des *auspicia militiae* et de donner au *pomerium* une fonction essentielle en tant que ligne sacrée qui servait à définir la limite entre les auspices civils et les auspices militaires¹⁸, mais il convient désormais d'être prudent à ce propos. Les sources n'établissent jamais une distinction aussi nette et ne permettent pas de vérifier l'idée reçue qu'il y avait deux types fondamentaux d'*auspicia* en fonction du domaine d'intervention (*domi* et *militiae*)¹⁹.

Quelle que soit la solution d'un problème complexe, l'intérêt manifeste de la formule épigraphique utilisée par la *civitas Lepcitana* est de souligner la permanence d'une tradition ancestrale qui restait, d'un point de vue formel, un fondement juridique et religieux des campagnes menées par le nouveau régime dans les provinces: les auspices continuaient d'être perçus sous le principat d'Auguste comme un préalable requis pour toute action militaire. On peut à cet égard supposer que conformément à une pratique récurrente de l'époque républicaine, ils étaient toujours pris solennellement à Rome lors du départ en province (la *profectio*)²⁰, à l'occasion d'une cérémonie localisée un peu rapidement, et sans argument dé-

16. Cf. CIC., *div.* I, 3 et LIV. VI, 41, 4. Sur les auspices, cf. en dernier lieu une présentation synthétique dans SCHEID (1998), pp. 94-101. Sur l'importance des *auspicia publica*, cf. l'étude toujours fondamentale de MAGDELAIN (1968); cf. aussi LINDERSKI (1986), pp. 2146-312 et RICHARDSON (1991), pp. 1-4.

17. Sur la "manipulation des auspices", cf. récemment et à titre d'exemple LINDERSKI (1990), pp. 35-48 à propos de la lutte entre les patriciens et les plébéiens au début de la République.

18. Cf. en dernier lieu LIOU-GILLE (1993), pp. 94-106, et tout particulièrement pp. 103-6.

19. Les sources parlent d'*auspicia urbana* uniquement à deux occasions (cf. VARR., *l.l.* V, 143 et GELL. XIII, 14, 1); quant à l'expression *auspicia militiae*, elle n'est attestée nulle part. Sur cette question, cf. l'étude bien informée de RÜPKE (1990), pp. 41-7 qui montre au préalable toutes les difficultés à mettre systématiquement en parallèle *imperium* et *auspicium* et qui refuse d'établir à propos des *auspicia* la même distinction qu'entre *imperium domi* et *imperium militiae*; quant au *pomerium*, il aurait toujours constitué la ligne sacrée que le possesseur d'un *imperium militiae* ne pouvait franchir sous peine de perdre son pouvoir militaire, mais il n'aurait rempli aucune fonction pour ce qui est des auspices.

20. Sur ce qu'il est convenu d'appeler les «auspices de départ», cf. MAGDELAIN (1968), pp. 40-2. Sur les actes institutionnels et les étapes qui assuraient la continuité des auspices, cf. LINDERSKI (1996), pp. 179-80. Cette prise initiale des auspices au moment du départ en campagne revêtait une telle importance qu'elle pouvait contraindre le général romain à revenir expressément à Rome pour reprendre les auspices s'il avait de bonnes raisons de penser que ses auspices pouvaient être *dubia* ou *incerta*; sur ce qu'on appelle la *repetitio auspiciorum*, cf. LINDERSKI (1993), pp. 62 et 69, n. 31 qui signale pour la période républicaine quatre cas de magistrats de retour à Rome *auspiciorum repetendorum causa*.

cisif, sur le Capitole²¹. Cette prise des auspices au moment de quitter l'*Urbs* semblait toutefois avoir revêtu une nouvelle signification avec la création du régime impérial. L'inscription de Lepcis Magna témoigne en effet d'une dissociation entre le *ductus* et les *auspicia* qui doit trouver son origine dans le déroulement de la cérémonie de la *profectio*. Il faut comprendre que le jour où il avait quitté Rome, le *dux* chargé de diriger les opérations militaires en Afrique avait renoncé à prendre lui-même les auspices pour laisser au prince une telle compétence. Telle qu'elle est reconstituée, la procédure suivie en 6 ap. J.-C. par Cossus Cornelius Lentulus conduit à s'interroger sur le statut auspicial des proconsuls sous le Haut-Empire, problème réel qui n'a encore jamais fait l'objet d'une étude d'ensemble et qui pourrait ne pas être sans rapport avec le monopole auspicial exercé par Auguste durant le *bellum Gaetulicum*²².

Il faut commencer par faire observer qu'un lien direct entre la conduite militaire d'une campagne et la prise personnelle des auspices était une pratique qui allait de soi pour les consuls d'époque républicaine. On retrouve en effet souvent dans les sources littéraires, chez Tite-Live notamment, la formule *ductu auspicio(-iis)que* pour préciser les conditions dans lesquelles les campagnes étaient menées par différents consuls depuis les débuts de la République²³; le terme *imperium* peut être également accolé à *auspicium* et vient préciser la nature de leur support juridique²⁴. L'exemple le plus connu est sans conteste la dédicace de L. Mummius, le consul de 146 av. J.-C. vainqueur d'une coalition grecque à Corinthe, sur laquelle on peut lire: *L(ucius) Mummi(us) L(ucii) f(ilius) co(n)s(ul), duct(u) / auspicio imperioque / eius...*²⁵. On tient là la teneur d'une ex-

21. Il est d'usage depuis Mommsen de lier la prise des «auspices de départ» à la cérémonie sur le Capitole qui voyait le *dux* prononcer des vœux (la *nuncupatio votorum*) et endosser le costume de guerre (le *paludamentum*). Je partage pour ma part le scepticisme de KEAVENEY (1982), pp. 163 et 170, n. 19 sur ce point. Les sources semblent plutôt attester que le général se rendait sur le Capitole *après* avoir pris les auspices (cf. par exemple LIV. XXI, 63, 9 et XLII, 40, 1).

22. SCHUMACHER (1985), p. 217, n. 155 avait déjà souligné dans ce sens qu'une étude sur le statut auspicial des proconsuls à l'époque impériale restait à faire: «ansonsten wird das Problem der auspicia proconsulum im frühen Principat in der Regel nicht erörtert».

23. LIV. III, 1, 4; III 17 2; III 42 2; V 46 6; VIII 31 1; VIII 33 22; XXVIII 12 12; XXVIII 16 14; [CÉS.] B. Alex. 43 1; VAL. MAX. III 2 5; VELL. II 39 1. Cf. aussi PLAUT., *Amph.*, 192, 196 et 657 où les expressions *ductu auspicio* et *auspicio meo atque ductu* renvoient à une imitation du langage officiel, voire une parodie (COMBÈS [1966], pp. 206; VERSNEL [1970], p. 177).

24. LIV. XXII, 30, 4; XXVII 44 4; XXVIII 27 4-5; XXIX 27 3; XLI 28 8. On trouve aussi l'expression *auspicio, imperio, felicitate ductuque* (LIV. XL, 52, 5). Sur les rapports entre l'*imperium*, l'*auspicium*, le *ductus* et la *felicitas*, cf. LEVI (1938), pp. 127-43 et BLEICKEN (1981), pp. 255-300.

25. CIL 1², 2, 626 = ILLRP, I², 122 = ILS, 20 = BÜCHELER, *Anthologia latina*, 3.

pression officielle qui associe à la prise d'auspices la présence physique du général et la légalité de son intervention militaire. La question qui se pose est de déterminer si les proconsuls étaient habilités à agir *ductu auspicio imperioque*, à l'instar des consuls. Il serait tentant de répondre *a priori* par l'affirmative, mais un examen plus détaillé montre qu'il faut établir à ce sujet une distinction entre magistrats et promagistrats.

Le droit auspicial était une partie intégrante, et importante, du droit public romain qui relevait de l'art augural et qui avait suscité durant l'Antiquité une littérature spécifique²⁶. Il existait à cet égard une règle fondamentale, reprise dans le *liber de auspiciis* de l'augure M. Valerius Messala et transmise par Varron, qui réservait la prise des auspices aux magistrats: *de caelo auspicari ius nemini sit praeter magistratum*²⁷. Il faut en conclure que les promagistrats n'avaient pas en tant que tels le droit de prendre les auspices, interdit que Cicéron rappelle explicitement à deux reprises et dont il souligne les conséquences pratiques néfastes: un passage du *De divinatione* déplore que depuis un certain temps, des guerres puissent être conduites «par des proconsuls et des propréteurs qui n'ont pas d'auspices»²⁸; dans le second livre du *De natura deorum*, il critique la noblesse pour s'être désintéressée de la discipline des *auspicia* et avoir ainsi contribué à leur déclin dans le domaine militaire²⁹. Tous ces passages ont été abondamment commentés, entre autres pour expliquer l'impossibilité théorique pour les promagistrats de prendre les auspices en conformité

26. Sur l'importance des livres auguraux, et leur utilisation spécifique en matière de droit public, cf. la perspective stimulante développée par GIOVANNINI (1992), pp. 174-6 et GIOVANNINI (1998), pp. 103-22.

27. VARRO *frg. Non.* 92 Müller (*Nonii Marcelli compendiosa doctrina*, Leipzig, 1888) = 131 LINDSAY (*Nonius Marcellus. De compendiosa doctrina*, Leipzig 1903).

28. *Div.* II, 76: *bellicam rem administrari maiores nostri nisi auspicato noluerunt; quam multi anni sunt cum bella a proconsulibus et a propraetoribus administrantur qui auspicia non habent*. L'inexistence en latin de l'article et de la ponctuation est à l'origine d'une ambiguïté dans la traduction: faut-il traduire la formule *a proconsulibus et a propraetoribus... qui auspicia non habent* par «les proconsuls et les propréteurs, qui n'ont pas d'auspices»? ou par «des proconsuls et des propréteurs qui n'ont pas d'auspices»? Cette nuance est importante, puisqu'elle détermine si la non-possession des auspices s'applique à tous les promagistrats ou seulement à une partie d'entre eux au moment où Cicéron écrit ces deux traités (45-44 av. J.-C.). L'analyse qui suit montrera qu'il faut choisir la seconde traduction.

29. *Nat.* II, 9: *sed neglegentia nobilitatis augurii disciplina, omissa veritas auspiorum sprete est, species tantum retenta; itaque maxime rei publicae partes, in his bella quibus rei publicae salus continetur, nullis auspiciis administrantur, nulla peremnia servantur, nulla ex acuminibus, nulli viri vocantur, ex quo in procinctu testamenta perierunt; tum enim bella gerere nostri duces incipiunt cum auspicia posuerunt*.

avec le droit augural³⁰. Il en ressort que si les remarques de Messala et de Cicéron sont justifiées sur le fond, elle doivent être replacées dans leur contexte et quelque peu tempérées dans leur application³¹.

L'interdit aussi singulier qui frappait les promagistrats dans le domaine auspicial ne peut s'expliquer que par le processus qui réserva aux magistrats la nécessité d'être investis par les comices. Il était en effet admis que les *auspicia* étaient conférés par le peuple³². Deux extraits du discours de Cicéron sur *La loi agraire* ont pu conduire à lier plus précisément le droit de prendre les auspices à la loi curiate d'investiture, qui fait suite à l'élection de chacun des magistrats par les comices tributes ou centuriates³³, mais cette hypothèse reste problématique. Il a été au contraire souligné que la *lex curiata* apparaissait comme un acte purement formel de ratification d'élections préalables par les tribus ou les centuries et que l'intervention des comices tributes ou centuriates à travers une *lex rogata* suffisait de toute façon à assurer la transmission des auspices³⁴. La nature exacte de la loi qui transmettait les auspices reste toutefois un détail sans incidence pour notre propos et il vaut mieux retenir que l'on touche le cœur du problème avec la question de l'intervention ou non du *populus* dans le mode d'investiture de l'*imperium*. Alors que l'élection des magistrats n'a jamais cessé d'être ratifiée par les comices curiates, il est bien connu que les promagistrats finirent progressivement par ne plus être in-

30. Il faut répéter que Cicéron critique les promagistrats non pas pour avoir renoncé à prendre les auspices, mais pour les avoir mal pris: la prise des auspices existait toujours, mais elle était en quelque sorte viciée au regard du droit augural (MAGDELAIN [1968], pp. 55-6).

31. Sur la question des auspices des promagistrats, cf. les travaux toujours fondamentaux de CATALANO (1960), pp. 472-5 et de MAGDELAIN (1968), pp. 51-7 et (1976), pp. 97-9. Cf. plus récemment GIOVANNINI (1983), pp. 43-4 et 77-9; GUILLAUMONT (1984), pp. 147-9 et BEARD (1994), p. 744.

32. Cf. CIC., *div.* II, 76: *a populo auspicia accepta*.

33. CIC., *leg. agr.* II, 27: *curiata [comitia] tantum auspiciorum causa remanserunt; II 31: illis [comitiis] ad speciem atque ad usurpationem vetustatis per XXX lictores auspiciorum causa adumbratis*. Ce sont les sources sur lesquelles MAGDELAIN (1968), pp. 16-36 se fonde pour attribuer aux seuls comices curiates la fonction de transmettre les auspices au magistrat nouvellement élu; cf. aussi dans ce sens DEVELIN (1977), p. 59.

34. Cf. KEAVENEY (1982), pp. 161-4 et 168-71 qui signale notamment le cas d'un consul exerçant le droit de prendre les auspices *avant* que ne soit adoptée sa loi curiate et RÜPKE (1990), pp. 47-51 qui refuse également de surinterpréter les deux passages de Cicéron et qui analyse la *lex curiata* comme une simple mesure de ratification; cf. dans ce sens, mais plus brièvement, LINDERSKI (1996), pp. 179-80 qui ajoute que la *lex curiata* conférait l'*imperium militiae*.

vestis par quelque assemblée populaire que ce soit et se contentèrent de l'aval du Sénat³⁵.

Telle qu'elle vient d'être définie, la procédure de collation des auspices exclut *de iure* les promagistrats dont l'*imperium* n'était pas ratifié par les comices, mais il faut en même temps refuser de donner un tour trop systématique à cette interprétation des passages de Varron et de Cicéron. Le pragmatisme des Romains a en effet su momentanément pallier la réelle difficulté que pouvait constituer un tel déficit auspicial. Par un raisonnement juridique habile, les promagistrats pouvaient disposer des auspices publics pourvu qu'ils présentent leur *imperium* comme une simple prolongation de leur *imperium* de magistrat, conféré pour sa part par le peuple; la seule condition était que les auspices de départ fussent pris à un moment où le général était encore *magistrat*. Il faut donc distinguer, à propos des auspices, deux catégories de promagistrats en fonction de la date de leur départ de Rome: il y avait tout d'abord ceux qui avaient quitté l'*Urbs* pendant qu'ils étaient toujours magistrats et qui pouvaient prendre à ce titre les auspices en toute légalité³⁶; quant aux promagistrats qui étaient partis pour leur province après l'expiration de leur magistrature, leurs auspices étaient sinon entachés de nullité, en tout cas viciés parce qu'ils n'avaient pu être pris le jour du départ en toute légalité³⁷.

Une approche plus empirique de la question conduit à réduire la portée de l'interdiction de prendre les auspices à une seule catégorie de promagistrats. On peut en outre restreindre à un champ chronologique déterminé l'application de la règle transmise par Varron et Cicéron si l'on prend en compte la date de départ dans sa dimension diachronique. La *profectio* des promagistrats connut en effet dans son calendrier une nette évolution qui eut des incidences manifestes sur la question des auspices. Il est bien connu qu'à l'origine, à la fin du III^e siècle et durant le II^e siècle av. J.-C., prévalait l'usage de partir en province l'année même de la magistrature, mais on observe dans le courant du I^{er} siècle av. J.-C. l'apparition d'un laps de temps plus ou moins long entre la fin de la magistrature et l'investiture de la promagistrature. Dépourvue au départ du moindre ca-

35. Sur la désinvolture de certains sénateurs romains à l'égard de la loi curiate dans un contexte de succession à un gouvernement provincial, cf. CIC., *Fam.* 1 9 25.

36. On comprend ainsi pourquoi la formule *ductus auspiciumque* est utilisée à propos de proconsuls qui avaient en commun d'avoir quitté l'*Urbs* l'année même de leur consulat; cf. LIV. X, 18, 1 (296); XLI, 17, 3 (176) et XLI, 28, 1 (174).

37. Il faut ajouter que les *privati cum imperio* étaient en possession d'auspices, sans doute parce que leur *imperium* leur était conféré par une loi. Sur la question du lien entre les *privati* et les auspices, cf. l'exemple de Scipion l'Africain (LIV. XXVI, 41, 18 et 48, 13-14; XXVIII 16 14 et 38 1; sur son statut pendant la deuxième guerre punique, cf. en dernier lieu RODDAZ [1998], pp. 345-9).

ractère légal³⁸, une telle pratique se généralisa à partir de 52 à la suite de la *lex Pompeia*, qui instaurait un intervalle de cinq ans entre la gestion de la préture et l'exercice d'une propréture³⁹; l'application de la loi à la fin des années 50 et au début des années 40 priva concrètement les propréteurs d'auspices réguliers et justifie en partie les récriminations de Cicéron dans des traités qui datent des années 46 et 45. L'instabilité politique et les guerres civiles des années 40 et 30 mirent entre parenthèses une telle réforme, mais il est bien connu qu'une des mesures importantes prises par Auguste fut d'établir un délai quinquennal entre l'exercice d'une magistrature – y compris le consulat – et un gouvernement provincial⁴⁰. Les conséquences de cette loi sur les gouverneurs de la province d'Afrique sont évidentes: ils ne disposaient désormais plus du droit de prendre les *auspicia* en pleine conformité avec le droit augural, et il est en ce sens abusif d'utiliser la formule *proconsul auspiciis suis* pour caractériser le statut auspicial des proconsuls d'époque impériale⁴¹. On peut souligner à ce stade de l'enquête que le prince exerçait à travers ses auspices une forme de supériorité vis-à-vis des gouverneurs des provinces publiques consulaires, qui en étaient par définition dépourvus depuis qu'une loi leur avait

38. Il n'est pas pour autant nécessaire de supposer l'existence depuis Sylla d'une *lex Cornelia de provinciis ordinandis* qui aurait interdit aux magistrats supérieurs, en tout cas aux consuls, d'exercer un commandement militaire dans une province pendant la durée de leur magistrature (cf. GIOVANNINI [1983] qui a bien montré que cette disposition constitutionnelle ne devait pas être attribuée à Sylla).

39. CIC., *Fam.* VIII, 8, 8 et DIO XL, 30, 1; 46 2 et 56 1. D'après GIOVANNINI (1983), pp. 114-7, seules les provinces prétoriennes étaient concernées par la *lex Pompeia* de 52; cf. aussi GIRARDET (1987), pp. 291-329.

40. DIO LIII, 14, 2 et SUET., *Aug.* 36, 1. Cette mesure constitue une réforme législative capitale en ce qu'elle priva les consuls de leur *imperium militiae*: l'interdiction faite aux consuls de prendre un commandement militaire pendant l'année de leur magistrature avait pour conséquence de faire du consulat une magistrature purement civile. Dion Cassius insère une telle disposition parmi les événements de l'année 27 av. J.-C., mais une telle datation a fait récemment l'objet d'un débat: ou bien il faut suivre à la lettre la présentation chronologique de Dion et proposer l'année 27 (RODDAZ [1992], pp. 204-6); ou bien il faut choisir les années 19/18 et souligner à ce propos que le contexte se prêtait mieux alors à l'adoption d'une telle loi (GIRARDET [1990], pp. 89-126; GIRARDET [1992], pp. 218-20 et GIOVANNINI [1999], pp. 95-106).

41. La formule *proconsul auspiciis suis* est souvent utilisée par les historiens à propos des proconsuls qui ont été nommés après la vaste réforme provinciale de 27 av. J.-C. (cf. par exemple SCHUMACHER [1985], pp. 210 et 216-9; HICKSON [1991], p. 128; cf. aussi une simplification un peu rapide dans GIRARDET [1990], p. 99), mais elle n'est attestée par aucune source ancienne pour la période qui nous intéresse et constitue une pure création de l'historiographie contemporaine, infirmée par l'existence légale d'un délai quinquennal entre l'exercice d'une magistrature et le gouvernement provincial.

concrètement enlevé le droit de partir dans leur province l'année même de leur consulat⁴².

Les considérations qui viennent d'être développées permettent, en toute rigueur juridique, de comprendre pourquoi la prise des auspices était refusée à Cossus Cornelius Lentulus, qui avait laissé s'écouler un laps de temps d'une dizaine d'années entre son consulat en 7 av. J.-C. et son gouvernement en Afrique à partir de 6 ap. J.-C.; elles ne fournissent, en revanche, aucune explication sur la dépendance auspiciale du proconsul par rapport à Auguste⁴³. Il est en ce sens nécessaire d'examiner la genèse et le sens juridique d'une formule qui laisse apparaître une forme de subordination du gouverneur d'une province publique par rapport au *princeps*.

«Combattre sous les auspices d'Auguste»: le statut auspicial du prince dans les provinces

La conduite d'une campagne militaire par un *dux* qui combattait sous les auspices de quelqu'un d'autre était une pratique qui est attestée par les sources pour l'époque impériale⁴⁴, mais qui devait préexister à la création du principat⁴⁵. Les légats d'époque républicaine constituent le précédent auquel on songe directement: investis d'un *imperium* par simple délégation, ils ne jouissaient pas d'une autonomie auspiciale et dépendaient pour cela de la personne qui les avait choisis; même si les sources n'en di-

42. Quelle que soit la date de la réforme augustéenne qui interdit aux consuls de partir pour leur province l'année même de leur consulat, il est bien connu que l'existence d'un délai entre l'exercice du consulat et un gouvernement provincial s'était instaurée au moins *de facto* dans les années 20 av. J.-C. et avait dorénavant placé les proconsuls dans l'impossibilité de prendre les auspices au moment de quitter Rome en pleine conformité avec le droit augural. Un tel vice de forme n'affecta pourtant en rien les pouvoirs des gouverneurs des provinces publiques et n'empêcha pas par exemple les proconsuls d'Afrique et de Macédoine de célébrer durant les années 20 av. J.-C. toute une série de triomphes, cérémonies qui exigeaient une prise préalable régulière des auspices. Cette pratique ne semblait pas avoir gêné outre mesure Octavien/Auguste, pourtant soucieux de se présenter par ailleurs comme le restaurateur de la *Res publica* et des anciennes traditions. Il faut dire que le *princeps* gagnait à être reconnu comme le seul détenteur régulier des *auspicia* dans les provinces.

43. C'est une chose de ne pas être habilité à prendre les auspices en conformité avec le droit augural; c'en est une autre de combattre sous les auspices de quelqu'un d'autre.

44. Comme le souligne à juste titre SCHUMACHER (1985), p. 207.

45. Il est par exemple assuré que la distinction entre les *auspicia* d'un commandant en chef et la conduite effective d'une campagne militaire par un *dux* fut mise en pratique en 55 av. J.-C., lorsque Pompée avait envoyé en Espagne ses propres légats; une telle mesure lui avait permis de diriger depuis Rome un vaste territoire et constitua un précédent dont Auguste s'inspira pour l'administration des provinces impériales.

sent rien de façon explicite, on peut supposer que les nombreux légats en activité à la fin de la République, notamment depuis la *lex Gabinia* de 67 et à la suite de la création des premier et second triumvirats⁴⁶, agirent tous sous les auspices du général qui les avait nommés⁴⁷. Il est évident qu'une telle expérience constitua un modèle institutionnel sur lequel Auguste eut beau jeu de s'appuyer lorsqu'il jeta, en janvier 27 av. J.-C., les bases de son autorité sur les provinces dites impériales. Il nomma en effet à la tête de chacune d'elles des *legati*, ainsi qu'un préfet pour l'Égypte, qu'il choisissait et révoquait à son gré. Le statut de ces provinces et le mode de désignation de leurs gouverneurs expliquent que l'autorité du prince se soit également manifestée dans le domaine des auspices.

Le monopole impérial des auspices dans les provinces impériales

Les sources ne laissent aucun doute sur la réalité du monopole auspicial détenu par le prince dans les provinces impériales: les *Res Gestae* avant tout, qui parlent des succès obtenus sous les auspices d'Auguste par les légats de celui-ci et qui rappellent que les campagnes conduites par deux préfets d'Égypte en Arabie et en Éthiopie dans les années 20 av. J.-C. le furent sous les auspices du *princeps*⁴⁸; le *Senatus consultum de Cn. Pisone patre* également, qui précise que les soldats de la province impériale de Syrie «étaient sous les auspices et l'*imperium* de notre prince», Tibère en cette circonstance⁴⁹. Il n'est pas indispensable de s'appesantir davantage

46. Il est bien connu que la *lex Gabinia* donna en 67 à Pompée le droit de choisir des légats au nombre de quinze.

47. SCHUMACHER (1985), p. 209 défend l'idée opposée à propos du second triumvirat: «In Analogie zu diesem Befund dürfen wir bezüglich der ausgehenden Republik den Schluß ziehen, daß auch die «Legaten» der Triumvirn ein eigenes imperium, d. h. *cum auspiciis*, innehatten». Ce jugement repose sur la supposition qu'en 38, P. Ventidius Bassus célébra un triomphe en tant que légat, cérémonie pour laquelle la possession par le triomphateur d'auspices en propre était une condition indispensable. Il faut répondre que les fastes triomphaux donnent au lieutenant de Marc-Antoine non pas le statut de légat, mais celui de *proconsul*; il ne dépendait pas à ce titre des auspices du triumvir et pouvait célébrer un triomphe en parfaite légalité (sur le statut de Ventidius Bassus, cf. RODDAZ [1992], p. 197). Un problème semblable se pose à l'époque de Jules César avec la célébration de deux triomphes en 45 par Q. Pedius et Q. Fabius Maximus, qualifiés tous deux de légats par Dion (XLIII, 42, 1) et l'auteur du *Bellum Hispaniense* (2 2). JEHNE (1987), pp. 62-4 a toutefois procédé à une nécessaire critique de ces deux sources et a montré de façon convaincante que les deux généraux avaient conduit les opérations militaires en possession d'un *imperium* en propre: le premier en tant que proconsul d'Espagne Citérienne, le second en qualité de *privatus cum imperio*.

48. Cf. *Res Gestae* 4, 26 et 30.

49. Cf. les lignes 160-161. Cf. à ce sujet CABALLOS, ECK, FERNÁNDEZ (1996), p. 207; ECK, CABALLOS, FERNÁNDEZ (1997), p. 253. Cf. dans un sens semblable TAC., *ann.* xv, 26.

sur ce qui apparaît comme une évidence⁵⁰. L'emploi du vocable *ductus* dans le contexte des provinces impériales mérite en revanche qu'on s'y arrête.

Si l'empereur était la seule autorité à pouvoir prendre les auspices dans les provinces impériales, il n'était pour autant ni désireux ni en mesure d'être physiquement présent sur tous les fronts et il lui était parfois nécessaire de confier la conduite des opérations militaires à ses *legati*. Les sources, aussi bien littéraires qu'épigraphiques, ont bien su rendre une telle nuance en associant fréquemment les *auspicia* et le *ductus* proprement dit de multiples manières. L'inscription du Trophée de la Turbie livre une première combinaison lorsqu'elle souligne que les peuples alpins furent soumis «sous la conduite et les auspices d'Auguste»⁵¹; une telle formule est intéressante pour notre propos dans le sens où elle apparaît comme la tournure officielle qui s'applique à tous les cas de campagnes dirigées par le prince en personne sur les lieux mêmes du conflit. Suétone utilise une autre expression lorsqu'il évoque le cas de régions soumises «soit sous la conduite d'Auguste, soit sous ses auspices»⁵²; utilisée dans le contexte des provinces impériales⁵³, l'opposition entre *ductu* et *auspiciis* doit être ici interprétée comme un moyen proprement littéraire de distinguer les opérations militaires prises personnellement en charge par le prince (*partim ductu*) des campagnes qui étaient menées par les légats impériaux et se plaçaient de ce fait sous les auspices d'Auguste (*partim auspiciis suis*)⁵⁴. Le troisième et dernier type de formule dissocie

50. Cf. aussi *CIL* VI, 944 où il est précisé que la victoire sur les Juifs en 70 fut remportée sous les auspices de Vespasien par Titus, alors légat de son père (cf. une importante bibliographie à propos de cette inscription dans la révision par G. Alföldy du *CIL* VI: vol. 8, 2, Berlin 1996, p. 4308). Le seul exemple de subordination auspicielle du prince dans les provinces impériales est attesté par une inscription d'Er Rahel en Maurétanie Césarienne: il y est rappelé que la délimitation d'un territoire et la mise en place des *termini* avaient été accomplies «en vertu de l'*auctoritas* d'Hadrien», mais «sous les auspices de L. Aelius César», le fils de l'empereur (*CIL* VIII, 21663 = *ILS*, 5963). Il s'agit toutefois d'un cas particulier, puisque l'autorité sous les auspices de laquelle le territoire fut délimité n'était pas un simple gouverneur, mais un membre de la dynastie – qui plus est associé aux pouvoirs impériaux; sur cette inscription, cf. en dernier lieu CECCONI (1997), pp. 484-7 et 493-4.

51. *CIL* V, 7817 = *PLIN.*, *nat.* III, 136; cf. dans le même sens *LIV.* XXVIII, 12, 13. Pour l'époque antonine, cf. FRONTON, *Ad Verum Epistulae* II, 1, 4-5.

52. *Aug.* 21, 1: [*Augustus*] *domuit autem partim ductu, partim auspiciis suis Cantabriam, Aquitaniam, Pannoniam, Delmatiam, cum Illyrico omni, item Raetiam et Vindelicos ac Salassos, gentes Inalpinas.*

53. Les régions et les provinces énumérées par le passage de Suétone (cf. note précédente) ont en effet en commun d'avoir été administrées par l'empereur par l'intermédiaire de ses légats.

54. Un passage de Quinte-Curce va dans le même sens, mais en projetant de façon

plus simplement le monopole auspicial du prince de la direction effective de la campagne et trouve son expression officielle dans le contenu de la dédicace de Lepcis Magna, qui est le point de départ de cette étude. Il faut savoir que la même tournure apparaît sur l'inscription de l'arc honorifique dédié à Tibère en 16 ap. J.-C. et situé sur le Forum républicain de Rome: il y est rappelé que les aigles de Varus avaient été récupérées «sous la conduite de Germanicus et les auspices de Tibère»⁵⁵. L'interprétation de ce passage pose problème notamment parce que la dépendance auspiciale de Germanicus reste difficilement compatible avec son statut tel qu'il peut être défini eu égard à l'investiture de l'*imperium* en 10/11 et ses deux salutations impériales successives en 13/14 et 15 ap. J.-C.⁵⁶; sans rouvrir pour autant l'ensemble du dossier⁵⁷, on peut rappeler que la seule solution plausible est de considérer qu'il était assimilé à un simple légat impérial depuis que son *imperium* quinquennal avait expiré à la fin de l'année 15 au plus tard.

La dédicace de Lepcis Magna ne constitue pas la parfaite réplique de l'inscription de l'arc tibérien du Forum républicain de Rome: elle a ceci de particulier qu'elle témoigne du seul exemple sûr et connu de général combattant sous les auspices du prince qui ne soit pas un légat impérial, mais un proconsul. Son interprétation doit maintenant passer par un examen des compétences de l'empereur dans le choix des gouverneurs des provinces publiques. Le statut auspicial d'un gouverneur de province était en effet intrinsèquement lié à son mode de nomination.

La question du monopole impérial des auspices dans les provinces publiques

Si le monopole impérial des auspices était parfaitement justifié dans le cadre des provinces impériales gouvernées par des délégués du prince, la situation était plus complexe dans les provinces publiques. Les auspices impériaux pouvaient à la rigueur apparaître comme le support juridique et religieux d'une intervention du pouvoir impérial dans le cadre d'une

anachronique la terminologie romaine sur l'époque d'Alexandre le Grand (VI, 3, 2: *alia ductu meo, alia imperio auspicioque perdomui*).

55. TAC., *ann.* II, 41: *ductu Germanici, auspiciis Tiberii*. L'historien romain reproduit dans ce cas précis le contenu même d'une partie de l'inscription (sur ce point, cf. BÉRARD [1991], pp. 3024, 3029, n. 59 et 3039-40). Sur une telle opposition entre *auspiciis* et *ductu*, cf. aussi LUCAN. IX, 22, mais dans un contexte poétique.

56. Comme l'a bien vu GALLOTTA (1987), p. 124. Il faut en effet préciser qu'une salutation impériale ne pouvait en aucun cas être accordée au général qui combattait sous les auspices de quelqu'un d'autre (cf. notamment SYME [1979], pp. 310-1).

57. Cf. sur ce point HURLET (1994), pp. 272-9 et HURLET (1997), pp. 176-7 et 311.

fondation ou promotion de cité située dans la province d'Afrique⁵⁸, mais il s'agit là d'un cas tout à fait singulier qui renvoie à un privilège impérial bien connu. En revanche, le prince ne jouissait en Afrique, durant les premières décennies du Haut-Empire, d'aucune prérogative automatique en matière de pouvoir militaire vis-à-vis de proconsuls qui continuèrent d'exercer l'*imperium* proconsulaire dans toute sa plénitude jusqu'à la réforme de Caligula. Il est vrai que le pouvoir impérial était en mesure d'intervenir dans les provinces publiques depuis qu'Auguste avait été investi d'un *imperium maius* ou *aequum* en 23 av. J.-C., mais, aussi exorbitante soit-elle, une telle compétence ne pouvait pas pour autant servir de justification au monopole auspicial du prince dans les provinces publiques⁵⁹. La preuve en est qu'elle n'empêcha pas L. Sempronius Atratinus et L. Cornelius Balbus de mener après 23 des campagnes en tant que proconsuls d'Afrique sans être subordonnés aux auspices d'Auguste et de célébrer un triomphe en 21 et 19 av. J.-C. à la suite de leurs succès militaires⁶⁰. L'*imperium maius* ou *aequum* donnait donc au prince tout au plus le droit de prendre des auspices qui ne fussent pas inférieurs à ceux d'un proconsul⁶¹, ce qui est loin d'être équivalent à une situation de monopole auspicial.

Le sentiment que les *auspicia* n'étaient pas systématiquement monopolisés par le pouvoir impérial lors d'une campagne menée dans la province d'Afrique est renforcé par l'apparente non-intervention du prince dans la nomination du proconsul. Il est en effet avéré qu'à l'époque impériale, le choix des proconsuls se faisait traditionnellement au Sénat par sénatus-consulte et à la suite d'un tirage au sort (*sors*)⁶². Hérité de

58. Cf. *CIL* VIII, 14395 qui précise que la promotion coloniale de Vaga fut menée par le proconsul «au nom et sous les auspices divins de ceux-ci», à savoir des Sévères: *nomin<e> et auspiciis divinis eorum* (sur cette inscription, cf. GASCOU [1972], pp. 168-71 et GASCOU [1982], p. 273 et n. 257a). Une formule semblable est également attestée à propos de la *deductio* d'Uchi Maius sous Sévère Alexandre si l'on accepte la restitution, très vraisemblable, proposée au moment de sa publication par A. Merlin et L. Poinssot et suivie depuis lors (cf. *CIL* VIII, 26262); sur cette inscription, cf. en dernier lieu SANNA (1997), pp. 189-200.

59. Cf. déjà dans ce sens GRANT (1950), pp. 63-72, mais au prix d'un argument contestable (cf. *supra*, note 14). Cf. dans un tout autre sens GAGÉ (1933), p. 7 et CECCONI (1991), p. 17 qui formule l'idée que «i successi dei proconsoli [...] dovevano appartenere al supremo rappresentante di Roma e possessore dello *imperium maius*».

60. Il est en effet bien connu que le triomphe était un honneur militaire suprême qui ne pouvait en aucun cas être décerné à un général combattant sous les auspices du prince. Sur cette règle, cf. VELL. II, 115, 3 qui précise dans le contexte de l'année 9 ap. J.-C. que les exploits de M. Aemilius Lepidus «auraient dû lui valoir le triomphe s'il les avait réalisés sous ses propres auspices»; cf. aussi DIO, XLVIII 41 5 et XLIX 21 1-3.

61. Comme le rappelle J. Scheid dans JACQUES-SCHIED (1990), p. 120.

62. Cf. VOGEL-WEIDEMANN (1982), p. 41 et TALBERT (1984), pp. 347-53. Le proconsul

la République romaine, un tel mode de désignation est présenté dans les sources comme une des manifestations du respect dont Auguste entourait les sénateurs⁶³; il passait à ce titre pour une des marques les plus patentes du programme officiel de restauration de la *Res publica* qu'Auguste avait mis en œuvre dans un souci de légitimation. Si on se place dans une perspective strictement légaliste, l'empereur n'était donc pas en mesure de choisir autoritairement les proconsuls. Il faut toutefois convenir que cette vision théorique d'un proconsul responsable devant le Sénat seul ne cadre guère avec une pratique qui souligne le poids du pouvoir impérial dans l'ensemble de l'Empire; il a déjà été souligné en ce sens dans quelle mesure il est artificiel de distinguer trop nettement provinces impériales et provinces publiques⁶⁴. L'Afrique Proconsulaire était en particulier une région trop importante d'un point de vue économique et stratégique pour que son gouvernement fût toujours abandonné au seul hasard du tirage au sort⁶⁵. Il reste maintenant à analyser de quelle manière la désignation du proconsul pouvait faire l'objet d'un contrôle de la part du pouvoir impérial; cette étude est nécessaire si l'on veut comprendre les origines de la dépendance auspicielle du gouverneur d'une province publique à l'égard du prince.

Les modalités de l'intervention impériale dans le choix même des proconsuls étaient diverses. Il ne faut tout d'abord jamais oublier que le prince était en général présent aux séances du Sénat et pouvait orienter les débats en tant que *princeps senatus* et en vertu de son *ius primae relationis*⁶⁶. Pour ce qui est plus spécifiquement de la désignation du proconsul, il faut convenir que les compétences du prince en ce domaine restent difficiles à déterminer d'un point de vue institutionnel et connurent en outre une nette évolution qui ne contribue pas à simplifier les données du problème. Il est à cet égard bien connu que le prince finit par manipuler lui-même le tirage au sort en établissant une liste de sénateurs qui correspondaient au nombre des proconsulats, répartis ensuite par tirage au

désigné à la suite du tirage au sort était qualifié de *sortitus* (Suet., *Vesp.* 4, 3 et *AE* 1940, 99; cf. FRONTON, *Ad Pium*, 8 I qui évoque le *ius sortiendi*; cf. aussi *CIL* II, 3838 et VI, 1361). Sur les conditions strictes qui régissaient la *sortitio* et qui interdisent de considérer une telle procédure comme une simple loterie, cf. ALFÖLDY (1977), pp. 110-24 pour les provinces d'Afrique et d'Asie à l'époque antonine.

63. Cf. DIO LIII, 13, 2-3 et LVI, 40, 3.

64. MILLAR (1966), pp. 156-66 et MILLAR (1984), pp. 45-8.

65. Sur ce qui apparaît comme un vieux thème historiographique, cf. *supra*, note 8 avec l'ensemble des références bibliographiques.

66. Sur le *ius primae relationis*, qui donnait à l'empereur le droit de saisir le Sénat sur une question déterminée et d'y introduire une question en priorité par rapport à tous les sénateurs, cf. en dernier lieu NICOLET (1988), pp. 833-43.

sort⁶⁷, mais une telle forme de “présélection” impériale ne remonte pas aux premières décennies de l’époque impériale⁶⁸; elle ne justifie d’ailleurs pas en soi l’existence d’un monopole impérial des auspices. Quant à l’*imperium maius* ou *aequum*, il était en tout cas inopérant pour la nomination même des proconsuls à Rome et ne se manifestait qu’en dehors de l’Italie⁶⁹. Il faut chercher ailleurs les modalités institutionnelles qui avaient permis au prince d’avoir le cas échéant un droit de regard sur le choix d’un proconsul dès le principat d’Auguste. Un examen des sources contribue à lui attribuer deux prérogatives qui étaient effectives dans le choix du gouverneur d’une province publique.

- On lui reconnaissait le droit d’écarter du tirage au sort tout candidat au proconsulat dont la réputation lui paraissait douteuse ou qui s’était révélé notoirement incapable⁷⁰. Mais il s’agissait là d’une compétence somme toute négative qui n’était en aucun cas liée à la question du monopole impérial des auspices.
- Dion Cassius rappelle que le tirage au sort fut remplacé dans certaines occasions par une nomination laissée à la discrétion de l’empereur⁷¹.

67. Cf. DIO LIII, 14, 3-4 qui précise que c’est l’empereur qui ainsi «donne aux proconsuls d’une certaine manière leur pouvoir».

68. Dion se contente de signaler qu’une telle réforme eut lieu «plus tard» (ὕστερον), mais l’emploi dans ce passage du présent laisse penser qu’elle date de son époque, en l’occurrence au début du III^e siècle (pour une datation sévérienne, cf. ALFÖLDY [1977], p. 122; JACQUES, SCHEID [1990], p. 170 et NOË [1994], p. 129). Il est en ce sens exclu que les Julio-Claudiens aient jamais pu contrôler de cette façon la procédure de la *sortitio* (cf. dans ce sens BRUNT [1984], p. 432).

69. Cf. à cet égard la définition par Dion Cassius de l’*imperium maius* (?) dont fut investi Agrippa en 13 av. J.-C. et qui était effectif «en dehors de l’Italie» (DIO LIV, 28, 1).

70. L’exclusion du tirage au sort était une mesure débattue d’ordinaire par les sénateurs (cf. PLIN., *epist.* II 12 2), mais elle pouvait également être du ressort de l’empereur. On sait qu’en 22 ap. J.-C., P. Cornelius Dolabella proposa au Sénat de donner au prince le droit d’exclure systématiquement du tirage au sort tous les hommes qui avaient une mauvaise réputation, mais Tibère refusa sans ambiguïté une prérogative qui pouvait apparaître comme une sélection impériale de tous les candidats à un gouvernement provincial (TAC., *ann.* III 69). Quatorze années plus tard, en 36, le même empereur n’hésita pourtant pas à adresser une lettre à C. Sulpicius Galba, le frère du futur empereur, pour l’empêcher de tirer au sort une province consulaire (SUET., *Galb.* 3 et TAC., *ann.* VI, 40, 2). Une telle intervention impériale dans le processus de nomination des proconsuls est toutefois restée occasionnelle et est toujours présentée sous les Sévères comme une mesure qui s’écarte de la règle traditionnelle (DIO LXXIX, 22, 4). Sur la réaction impériale à un mauvais gouvernement des provinces, cf. DIO LIII, 14, 3.

71. Cf. DIO LIII, 14, 4 qui constitue sur cette question le témoignage le plus clair: il est affirmé que «certains empereurs y envoyèrent aussi des hommes de leur choix (= αἰρετούς τέ τινες καὶ ἔκεισε ἔμπρωτα)». On soulignera l’emploi à cette occasion du prétérit. Cf. RICH (1990), p. 146.

Cette forme d'intervention impériale, plus directe, renvoie à toute une série de sources, littéraires et épigraphiques, qui témoignent de l'existence de proconsuls *extra sortem* à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et au I^{er} siècle ap. J.-C.⁷²; il ne fait guère de doute qu'on tient là la formule officielle propre aux proconsuls qui avaient été non pas tirés au sort, mais choisis en partie en raison de leur aptitude à faire face plus efficacement à des situations de révoltes ou de troubles dans les provinces⁷³. S'il n'y a pas lieu de s'étendre sur le caractère exceptionnel du non-recours au tirage au sort⁷⁴, il reste en revanche à s'interroger sur le degré de subordination à l'égard de l'empereur d'un proconsul choisi *extra sortem*, question délicate qui peut trouver un élément de réponse dans le statut auspicial du proconsul. Il est en ce sens nécessaire d'examiner dans le détail jusqu'à quel point et selon quelles modalités intervenait l'empereur à l'occasion d'une telle désignation.

Il ne faut pas cacher que la procédure suivie en cas de nomination *extra sortem* du proconsul est mal connue d'un point de vue institutionnel. Les seules précisions à ce sujet se trouvent dans le *Staatsrecht* de Mommsen, mais elles n'y font l'objet que d'une note infrapaginale. Le savant allemand se fonde principalement sur le témoignage de Tacite, sur lequel je reviendrai, pour attribuer au Sénat, sous la forme d'un sénatus-consulte, la responsabilité formelle au moment de toute désignation extraordinaire du proconsul; quant à l'empereur, il n'aurait pu être en position juridique de nommer directement le gouverneur de son choix et aurait dû se contenter d'une influence sans doute décisive, mais informelle⁷⁵. L'inscription de Lepcis Magna, que Mommsen ne pouvait connaître, conduit toutefois à reprendre plus en détail la question de l'intervention impériale en cas de nomination *extra sortem*. Telle qu'elle y est formulée, la dépendance auspiciale du gouverneur de la province d'Afrique à l'égard de l'empereur convient mieux en effet à un légat nommé par l'empereur qu'à un proconsul investi par le Sénat. Il convient à ce titre de passer en revue les cas de tous les gouverneurs des provinces publiques en fa-

72. Sur cette expression, cf. Suet., *Galba* 7, 1; *CIL* IX, 2845 = *ILS*, 915 = *E-J*, 197; *CIL* XI, 1835 = *ILS*, 969; *AE*, 1925, 85.

73. La teneur des sources énumérées à la note précédente ne laisse aucun doute sur l'existence de troubles à l'occasion d'une nomination d'un proconsul *extra sortem*: *ad ordinandam provinciam et intestina dissensione et barbarorum tumultu inquietam* dans le cas de Galba; *ad componendum statum in reliquum provinciae Cyprae* dans le cas de P. Paquius Scaeva. On verra *infra* d'autres cas de gouverneurs de provinces d'Afrique nommés *extra sortem* lors des troubles des années 6-8 et au moment de la guerre contre Tacfarinas.

74. Cf. à ce sujet MILLAR (1966), p. 157 et n. 5.

75. *DPR*, III, p. 287, n. 3; cf. dans le même sens SZRAMKIEWICZ (1975), pp. 20-1 et de manière plus allusive BRUNT (1984), p. 431 et RICH (1990), p. 146.

veur desquels l'empereur semblait être intervenu de façon à mieux cerner les modalités de l'intervention impériale.

La diversité du statut auspicial des proconsuls *extra sortem*

Parmi les proconsuls nommés sans recours à la *sortitio*, les sources donnent des informations significatives pour cinq d'entre eux.

Cossus Cornelius Lentulus (procos. d'Afrique 6-8)⁷⁶

Placé à la tête de la province d'Afrique à partir de 6 ap. J.-C., il apparaît dans l'ordre chronologique comme le premier proconsul d'Afrique qui fut à coup sûr désigné à titre extraordinaire sans tirage au sort. Dion Cassius rappelle en effet, précisément dans le contexte de l'année 6 ap. J.-C., que les gouverneurs des provinces publiques furent alors choisis, et non tirés au sort, en raison de révoltes de nombreuses cités, mais il ne précise pas explicitement par qui le choix a été fait⁷⁷. Le lien entre l'inscription de Lepcis Magna et le passage de Dion Cassius est en tout cas évident et il ne fait guère de doute que la formule épigraphique qui subordonne les pouvoirs de Cossus Cornelius Lentulus aux auspices d'Auguste reflète le statut d'un proconsul *extra sortem*⁷⁸. D'un point de vue méthodologique, il serait donc erroné d'utiliser l'inscription de Lepcis pour conclure que *tous* les proconsuls d'Afrique combattaient sous les auspices impériaux⁷⁹; les sources soulignent au contraire la singularité des pouvoirs de Cossus Cornelius Lentulus, caractérisée par une étroite subordination à l'égard de l'empereur. Il faut tout d'abord répéter en ce sens que la formule qui place les opérations militaires sous les auspices d'Auguste ne trouve des parallèles que dans les descriptions de campagnes menées par des légats impériaux. Dans le même ordre d'idée, on sait également qu'à la différence d'autres proconsuls d'Afrique, Cossus Cornelius Lentulus ne fut pas salué *imperator* par ses troupes à l'issue de sa victoire et dut se

76. Sur ce personnage, cf. GROAG, "Cossus Cornelius (182) Lentulus", in RE, IV, 1, 1900, col. 1364-5; PIR² C n° 1380; THOMASSON (1996), p. 26, n° 14.

77. DIO LV, 28, 2. Une mesure aussi exceptionnelle coïncide avec une crise militaire plus générale, qui culmina avec la révolte de la Pannonie de cette même année, et trouve là son entière justification.

78. Cf. SCHUMACHER (1985), pp. 215-8 qui a vu dans le proconsulat de Cossus Cornelius Lentulus un cas *a priori* particulier.

79. Cette généralisation pour le moins rapide et abusive se rencontre dans SYME (1946), p. 156 et SYME (1979), p. 308. Cf. aussi dans ce sens GRANT (1950), pp. 60-1; VOGEL-WEIDEMANN (1982), pp. 9 et 44-5; RAAFLAUB (1987), p. 261, n. 30.

contenter des ornements triomphaux⁸⁰. La salutation impériale était une récompense militaire significative en ce qu'elle ne pouvait en aucun cas être conférée à un général combattant sous les auspices de quelqu'un d'autre⁸¹; il faut donc comprendre que les proconsuls d'Afrique auxquels elle fut octroyée, en l'occurrence L. Passienus Rufus au tout début de l'ère chrétienne⁸² et Q. Iunius Blaesus en 23⁸³, n'étaient pas investis d'un *imperium* exactement comparable à celui de Cossus Cornelius Lentulus. Quant aux *ornamenta triumphalia*, ils étaient d'ordinaire remis aux légats impériaux et indiquaient une subordination plus étroite par rapport au prince.

La question des auspices apparaît comme un instrument commode pour distinguer au moins deux types de proconsulat eu égard au support juridique de leur pouvoir. Tandis que les proconsuls salués *imperator* avaient été investis d'un *imperium* indépendant qui reposait sur le plan formel exclusivement sur un sénatus-consulte, une forme d'intervention impériale devait être nécessaire dans le processus de nomination de ceux qui agissaient sous les auspices de l'empereur. Il faut reconnaître que les sources ne livrent aucune information précise sur les modalités juridiques de ce dernier cas de figure, mais il peut paraître simplificateur de réduire l'action de l'empereur à une influence informelle. La formule utilisée dans la dédicace de Lepcis Magna fait penser à un acte plus institutionnel: ou bien le Sénat votait un sénatus-consulte qui autorisait l'empereur à désigner directement le proconsul; ou bien il adjoignait dans le sénatus-consulte d'investiture une clause qui donnait à l'empereur un moyen de contrôle sur la province publique et une supériorité sur le proconsul à travers le monopole auspicial. Il est difficile de prendre position vu l'état lacunaire des sources, mais la seconde procédure compte un parallèle très net avec la définition des pouvoirs de Germanicus en 17, en prévision de sa mission en Orient: le *Senatus consultum de Cn. Pisone patre* et la *Tabula Siarensis* se complètent pour rappeler que le rôle joué par Tibère au mo-

80. VELL. II, 116, 2.

81. Cf. *supra*, note 56.

82. Cf. CIL VIII, 16456 = ILS, 120 (Ellès):... *L(ucio) Passieno Rufo imperatore Africam obtinente...*; RPC, I, n° 808 (Thaenae): *L(ucius) Pass(ienus) Rufus imp(erator)*. Sur L. Passienus Rufus, cf. en dernier lieu PIR² P n° 148. S'il est excessif de remettre en question la valeur de ces documents, on peut en revanche se demander si L. Passienus Rufus n'avait pas été salué *imperator* avant son proconsulat d'Afrique (cf. dans ce sens DESANGES (1969), p. 200, n. 6); cette hypothèse semble toutefois d'autant plus invraisemblable que Velleius Paterculus fait état d'importants succès militaires remportés en Afrique précisément par le proconsul L. Passienus Rufus (II, 116, 2: *in Africa*). Sur la datation de ce proconsulat, qui ne peut être fixée à l'année près, cf. THOMASSON (1996), p. 25.

83. Cf. VELL. II, 125, 5 et TAC., *ann.* III, 74, 4. Sur la salutation impériale de Q. Iunius Blaesus, cf. GALLOTTA (1987), pp. 122 et 138-40.

ment de l'investiture de son fils adoptif était cautionné par l'*auctoritas* du Sénat⁸⁴. Il faut en tout cas reconnaître avec G. Di Vita-Évrard que la nomination du proconsul d'Afrique pouvait faire l'objet d'une intervention impériale dès le principat d'Auguste. Mais dans le même temps, l'approche institutionnelle de la question a ici ses limites en ce qu'elle ne permet pas d'en savoir plus sur l'influence – négative ou positive, mais à coup sûr informelle – de Tibère sur le choix des gouverneurs de la province d'Afrique pendant sa retraite à Rhodes et entre 4 et 14 ap. J.-C. Quoi qu'il en soit, il est temps désormais de poursuivre l'enquête au-delà de l'exemple de Cossus Cornelius Lentulus.

On pourrait songer à étendre le principe même d'une intervention impériale, de quelque nature qu'elle soit, à tous les proconsulats *extra sortem*, mais l'abondance – toute relative – d'informations sur le gouvernement de la province d'Afrique pendant la guerre contre Tacfarinas nous oblige à adopter sur ce point une position plus nuancée. Dirigées sur le terrain successivement par quatre proconsuls de 17 à 24, les opérations militaires contre le chef indigène constituent le type même de situation exceptionnelle qui pouvait justifier la substitution du tirage au sort par une désignation. Les sources ne donnent aucune précision sur le mode de nomination des deux premiers gouverneurs, en l'occurrence M. Furius Camillus et L. Apronius; elles témoignent en revanche de la part prise par Tibère dans le choix des deux derniers proconsuls, Q. Iunius Blaesus et P. Cornelius Dolabella.

Q. Iunius Blaesus (procos. d'Afrique 21-23)⁸⁵

Connu pour avoir été l'oncle maternel de Séjan et un proche de Tibère, il fut nommé proconsul d'Afrique en 21 à l'issue d'une procédure complexe dont les *Annales* de Tacite donnent une description détaillée. Après que Tibère eut envoyé au Sénat un premier message qui recommandait de choisir (*iudicioque patrum deligendum*) pour la province d'Afrique un proconsul expert sur les questions militaires, la décision fut prise de confier au prince la nomination du gouverneur; Tibère répondit par une

84. Cf. la ligne 31 du *Senatus consultum de Cn. Pisone patre*, très claire à cet égard: *Germanico Caesari, qui a principe nostro ex auctoritate huius ordinis* (CABALLOS, ECK, FERNÁNDEZ [1996], pp. 167-69 et ECK, CABALLOS, FERNÁNDEZ [1997], pp. 158-61); cf. aussi les lignes 23-24 de la *Tabula Siarensis*, mutilées, mais pour lesquelles la restitution *auctori[tate senatus] ne fait plus aucun doute: alius aptior locus Ti(berio) Caesari Aug(usto) principi nostr[o] videretur in iis regionibus, quarum?] / curam et tutelam Germanico Caesari ex auctori[tate senatus] —*] (cf. *AE*, 1991, 20). Sur ces questions, cf. HURLET (1997), pp. 184-93.

85. Sur ce personnage, cf. C. RIBA, "Q. Iunius (4r) Blaesus", in *RE*, x, 1, 1918, col. 967; *PIR*² I n° 738; VOGEL-WEIDEMANN (1982), pp. 79-85, n° 6; THOMASSON (1996), p. 30, n° 22.

nouvelle lettre dans laquelle il refusait une telle responsabilité et se contentait de soumettre deux candidats au choix du Sénat⁸⁶. Q. Iunius Blaesus fut en fin de compte désigné, selon toute vraisemblance en vertu d'un sénatus-consulte, et peut figurer sans aucun doute au nombre des proconsuls nommés *extra sortem*. L'intervention impériale se fit discrète à cette occasion et semble ne pas avoir eu la même importance que lors de la désignation de Cossus Cornelius Lentulus. Il apparaît en effet clairement que Tibère renonça à nommer directement le proconsul – preuve que cette possibilité existait – pour laisser *in fine* cette compétence aux sénateurs. Il faut ajouter que Q. Iunius Blaesus fut salué *imperator*⁸⁷, signe incontestable qu'il n'avait pas agi sous les auspices de Tibère et qu'il n'avait pas été nommé par ce dernier. On tient là un exemple d'influence impériale modérée, que Mommsen avait érigé un peu vite en règle générale.

P. Cornelius Dolabella (procos. d'Afrique 23-24)⁸⁸

Le cas de P. Cornelius Dolabella est tout à fait différent et souligne la plus grande complexité de cette question. Si les sources ne donnent aucune information sur l'investiture proprement dite, elles témoignent d'une subordination plus étroite par rapport à Tibère. L'argument le plus probant repose sur le passage de Velleius Paterculus qui précise que «la guerre [...] fut rapidement enterrée en Afrique sous ses auspices [= de Tibère] et grâce aux dispositions qu'il avait prises»⁸⁹; P. Cornelius Dolabella étant le gouverneur qui avait mis un terme définitif au conflit grâce à l'exécution de Tacfarinas⁹⁰, il y est présenté de façon indirecte comme un général subordonné au prince en matière auspicielle⁹¹. On peut ajouter deux indices qui confirment le poids du pouvoir impérial durant le gou-

86. TAC., *ann.* III, 32 et 35. Sur ces passages, cf. SYME (1982), p. 74. Sur le contraste entre la formule *iudicioque patrum deligendum* et la procédure traditionnelle du tirage au sort, cf. WOODMAN-MARTIN (1996), p. 287 qui signale un parallèle éclairant avec un passage de Tite-Live (XXXVII 1 7: *elegantius facturos... si iudicio patrum quam si sorti eam rem permisissent*).

87. Cf. *supra*, note 83.

88. Sur ce personnage, cf. E. GROAG, "P. Cornelius (143) Dolabella", in RE, IV, 1, 1900, col. 1308-10 et Suppl., I, 1903, col. 329; PIR² C n° 1348; VOGEL-WEIDEMANN (1982), pp. 85-92, n° 7; THOMASSON (1996), pp. 30-1, n° 23.

89. VELL. II, 129, 4.

90. C'est en effet P. Cornelius Dolabella qui fit exécuter Tacfarinas en 24 ap. J.-C.; cf. AE, 1961, 107 et TAC., *ann.* IV, 23-25.

91. On a parfois voulu voir dans ce passage de Velleius Paterculus une référence aux campagnes menées par Q. Iunius Blaesus de 21 à 23 (cf. HELLEGOUARCH, dans l'édition de Velleius Paterculus aux Belles Lettres, 1982, p. 290, n. 13 et SCHUMACHER [1985], p. 219), mais cette interprétation ne respecte pas la chronologie eu égard à la teneur de l'extrait: il

vernement de la province d'Afrique en 23/24: une dédicace consacrée par P. Cornelius Dolabella en personne à la *Victoria Augusta*⁹², manifestation du monopole impérial; un passage des *Annales* de Tacite qui justifie le non-rappel de la IX^e légion par la crainte des *iussa principis*⁹³. Toutes ces indications convergent pour rapprocher le proconsulat de P. Cornelius Dolabella de celui de Cossus Cornelius Lentulus.

Ser. Sulpicius Galba (procos. d'Afrique 44-46)⁹⁴

La guerre contre Tacfarinas constitua à n'en pas douter la plus longue et la plus grave crise militaire que connut la province d'Afrique tout au long du Haut-Empire, mais il y eut par la suite dans la même région d'autres troubles qui ont pu motiver le Sénat à renoncer temporairement à une procédure aussi aléatoire que le tirage au sort. Suétone rappelle que le futur empereur Galba «gouverna l'Afrique à titre de proconsul pendant deux ans, choisi *extra sortem* pour rétablir l'ordre dans cette province»⁹⁵, mais il ne donne aucune précision sur l'intervention ou non de l'empereur. Il s'agit là du dernier exemple connu pour la province d'Afrique, mais ce serait une erreur méthodologique d'en conclure à la disparition de cette pratique extraordinaire dès la seconde moitié du I^{er} siècle. Il faut en effet tenir compte du caractère sélectif de sources qui insistent sur la carrière d'un futur empereur dans le cas de la biographie de Galba ou qui choisissent, comme Tacite, de décrire plus longuement la guerre contre Tacfarinas afin d'éclairer les rapports entre le pouvoir impérial et le Sénat en matière de gouvernement provincial⁹⁶.

P. Paquius Scaeva (procos. de Chypre aux environs de 10 av. J.-C.)⁹⁷

En dehors de l'Afrique, le seul exemple de désignation extraordinaire du proconsul sur lequel sont parvenues quelques informations relatives à

ne fait aucun doute que la guerre contre Tacfarinas fut «enterrée» non pas sous le proconsulat de Q. Iunius Blaesus, mais sous celui de P. Cornelius Dolabella (comme l'a bien fait remarquer GALLOTTA [1987], p. 128, n. 64 et 139).

92. *AE*, 1961, 107; cf. un commentaire dans l'*editio princeps* de BARTOCCINI (1958), pp. 3-15.

93. TAC., *ann.* IV, 23, 2.

94. Sur ce personnage, cf. M. FLUSS, "Ser. Sulpicius (63) Galba", in *RE*, IV A, 1, 1931, col. 772-801; *PIR* S n° 723; VOGEL-WEIDEMANN (1982), pp. 138-45; n° 15; THOMASSON (1996), pp. 35-6, n° 32.

95. SUET., *Galba* 7, 1. Sur l'action de Galba, cf. LE GLAY (1966), pp. 629-39.

96. Comme l'a souligné DEVILLERS (1991), pp. 204-11.

97. Sur ce personnage, cf. M. HOFMANN, "P. Paquius (3) Scaeva", in *RE*, XVIII, 3, 1949, col. 1120-4; CORBIER (1974), pp. 26-30, n° 3 et *PIR*² P n° 126.

l'investiture est la mission à Chypre de P. Paquius Scaeva, définie dans une inscription d'*Histonium* par la formule suivante: *proco(n)s(ul) iterum extra sortem auctoritate Aug(usti) Caesaris / et s(enatus) c(onsulto) misso [sic] ad componendum statum in reliquum provinciae Cypr⁹⁸*. On signalera d'emblée la dualité d'une investiture *extra sortem* qui associe au sénatus-consulte l'*auctoritas* d'Auguste, mais il n'est guère possible d'aller beaucoup plus loin. L'absence d'autres sources interdit en effet de déterminer s'il faut rapprocher la désignation de P. Paquius Scaeva du proconsulat de Cossus Cornelius Lentulus, auquel cas la dédicace d'*Histonium* laisserait entendre que la présence du pouvoir impérial dans une province publique par auspices interposés était toujours formellement cautionné par le Sénat, ou de celui de Q. Iunius Blaesus; dans ce dernier cas de figure, il faudrait comprendre la référence à l'*auctoritas Augusti*, en soi trop imprécise pour que l'on sache ce qu'elle implique d'un point de vue juridique, comme l'expression d'une intervention de l'empereur qui est plus informelle qu'institutionnalisée.

Récapitulatif

Un examen aussi attentif que possible des sources témoigne de la relative fréquence de la nomination *extra sortem* des proconsuls d'Afrique dans des situations difficiles; il contribue aussi à faire ressortir plus précisément les aspects plus institutionnels de cette procédure extraordinaire, et à souligner dans le même temps la diversité de l'intervention impériale au moment de l'investiture. Le témoignage de Tacite sur le mode de désignation de Q. Iunius Blaesus en 21 est particulièrement éclairant dans le sens où la recherche d'un proconsul compétent sur les questions militaires a conduit les sénateurs à distinguer sur ce sujet deux alternatives: ou bien le Sénat confiait à l'empereur le soin de choisir le proconsul, vraisemblablement par sénatus-consulte; ou bien les *patres* décidaient eux-mêmes du choix, après avoir consulté l'empereur au préalable. La seconde solution fut alors adoptée, mais on peut raisonnablement admettre que la première fut retenue dans d'autres circonstances. La question des auspices et en corollaire l'octroi ou non d'une salutation impériale apparaissent à cet égard comme des indices qui ne trompent pas sur le degré de l'intervention impériale. La parfaite assimilation sur le plan auspicial de Cossus Cornelius Lentulus et de P. Cornelius Dolabella à de simples légats impériaux signifie que l'empereur était intervenu formellement,

98. *CIL* IX, 2845 = *ILS*, 915 = E-J, 197. Sur cette formule, cf. ARNAUD (1994), p. 245 et nos remarques dans HURLET (1997), pp. 255-7.

d'une manière qui reste difficile à déterminer avec précision, au moment de leur nomination; quant à la désignation de Q. Iunius Blaesus, elle témoigne sans nul doute d'une influence impériale plus modérée qui laissait en cas de succès la possibilité d'être salué *imperator*. De quelque nature que soit le rôle de l'empereur dans le choix des proconsuls, il ressort en fin de compte que les *auspicia* doivent être rangés au nombre des expédients juridiques qui pouvaient donner au régime une emprise légale sur les provinces publiques en cas de troubles.

Conclusion

Le statut des auspices sous le Haut-Empire méritait d'être étudié en relation avec les transformations institutionnelles qui avaient résulté de la naissance du principat. La formule de l'inscription découverte à Lepcis Magna constitue une des rares attestations épigraphiques du terme *auspicia* à l'époque impériale et a servi de point de départ à une étude qui se proposait de redéfinir par ce biais la nature des rapports entre l'empereur et les proconsuls. L'objet spécifique de cet article était de mesurer le poids du pouvoir impérial dans le choix des gouverneurs des provinces publiques qui avaient été nommés *extra sortem*, c'est-à-dire par une procédure autre que le tirage au sort. Il était d'usage, depuis Mommsen, de limiter l'intervention impériale à une influence informelle, mais la teneur de la dédicace de Lepcis Magna conduit à ne pas généraliser cette analyse traditionnelle, fondée sur le seul exemple de Q. Iunius Blaesus, et fait plutôt ressortir la part prise par l'empereur. Le passage qui place la conduite du *bellum Gaetulicum* sous les auspices d'Auguste laisse en effet penser que Cossus Cornelius Lentulus fut choisi par l'empereur dans un contexte de crise militaire générale au sein de l'Empire; ce gouverneur d'Afrique portait le titre de *proconsul*, mais les circonstances exceptionnelles dans lesquelles il avait été nommé l'assimilaient à un légat impérial qui «conduisait» les opérations militaires, mais qui agissait «sous les auspices de l'Empereur César Auguste». Les auspices constituaient en fin de compte une composante à part entière du pouvoir impérial à laquelle la formule épigraphique utilisée à Lepcis Magna restitue toute son importance. Ils servirent tout d'abord de fondement à une intervention d'Auguste dans une province publique comme l'Afrique en cas de crise militaire; ils apparaissaient également comme le moyen par lequel la dynastie avait fini par monopoliser à son profit la salutation impériale et la cérémonie du triomphe⁹⁹.

99. Cf. dans ce sens les remarques brèves, mais suggestives, de RICHARDSON (1991),

Les *auspicia publica* n'avaient cessé d'être liés à l'exercice et à la légitimité du pouvoir depuis les origines de Rome¹⁰⁰. Il était en ce sens naturel que dans un régime qui donnait la première place au *princeps* tout en s'inscrivant dans la tradition républicaine, Auguste cherchât à s'attribuer ce qui avait été un attribut essentiel du magistrat et, sous certaines conditions, du promagistrat. Les auspices continuaient ainsi aux yeux des Romains de cautionner les campagnes en province, mais au prix d'une situation de monopole en faveur du prince et de ses proches. On tient là une nouvelle manifestation de l'ambiguïté foncière d'un régime qui dura pour avoir su imposer le changement dans la continuité.

Bibliographie

- ALFÖLDY G. (1969), *Fasti Hispanienses*, Wiesbaden.
- ALFÖLDY G. (1977), *Konsulat und Senatorenstand unter den Antoninen. Prosopographische Untersuchungen zur senatorischen Führungsschicht*, Bonn.
- ARNAUD P. (1994), *Transmarinae provinciae: réflexions sur les limites géographiques et sur la nature des pouvoirs en Orient des «co-régents» sous les règnes d'Auguste et de Tibère*, «CCG», 5, pp. 221-53.
- BARTOCCINI R. (1958), *Dolabella e Tacfarinas in una iscrizione di Leptis Magna*, «Epigraphica», 20, pp. 3-15.
- BEARD M. (1994), *Religion*, in *Cambridge Ancient History*, IX², Cambridge, pp. 729-68.
- BÉNABOU M. (1972), *Proconsul et légat en Afrique: les témoignages de Tacite*, «Ant-Afr», 6, p. 129-36.
- BÉNABOU M. (1976), *La résistance africaine à la romanisation*, Paris.
- BÉRARD Fr. (1991), *Tacite et les inscriptions*, in «ANRW», II, 33, 4, Berlin - New York, pp. 3007-50.
- BLEICKEN J. (1981), *Zum Begriff der römischen Amtsgewalt: auspicium - potestas - imperium*, «NAWG», 9, pp. 255-300.
- BRUNT P. A. (1984), *The Senate in the Augustan Regime*, «CQ», 34, pp. 423-44.
- BURTON G. P. (1973), *Powers and Functions of Proconsuls in the Roman Empire*, Oxford [non vidi].
- BURTON G. P. (1975), *Proconsul, Assizes and the Administration of Justice under the Empire*, «JRS», 65, pp. 92-106.
- CABALLOS A., ECK W., FERNÁNDEZ F. (1996), *El senadoconsulto de Gneo Pisón padre*, Sevilla.

p. 8. Je me propose de revenir plus en détail sur cette question dans un article en préparation consacré au statut auspicial d'Octavien/Auguste, et notamment au lien entre la monopolisation par le nouveau régime des *auspicia* et la non-célébration du triomphe en dehors de la famille impériale à partir de 19.

100. Comme l'a bien souligné LINDERSKI (1990), p. 88.

- CATALANO P. (1960), *Contributi allo studio del diritto augurale*, I, Torino.
- CECCONI G. A. (1991), *Delicata felicitas. Osservazioni sull'ideologia imperiale della vittoria attraverso le fonti letterarie*, «Clio», 27, pp. 5-29.
- CECCONI G. A. (1997), *L. Aelius Caesar*, «SDHI», 63, pp. 477-94.
- COMBÈS R. (1966), *Imperator. Recherches sur l'emploi et la signification du titre imperator dans la Rome républicaine*, Paris.
- CORBIER M. (1974), *L'Aerarium Saturni et l'Aerarium militare. Administration et prosopographie sénatoriale*, Rome.
- DESANGES J. (1969), *Un drame africain sous Auguste. Le meurtre du proconsul L. Cornelius Lentulus par les Nasamons*, in *Hommages à M. Renard*, II, Bruxelles, pp. 197-213.
- DEVELIN R. (1977), *Lex Curiata and the Competence of Magistrates*, «Mnemosyne», 30, pp. 49-65.
- DEVILLERS O. (1991), *Le rôle des passages relatifs à Tacfarinas dans les Annales de Tacite*, in *L'Africa romana VIII*, Sassari, pp. 203-11.
- DI VITA-ÉVRARD G. (1979), *Le plus ancien milliaire de Tripolitaine: A. Caecina Severus, proconsul d'Afrique*, «LibAnt», 15-16, 1978-1979, pp. 9-44.
- DI VITA-ÉVRARD G. (1990), *IRT, 520, le proconsulat de Cn. Calpurnius Piso et l'insertion de Lepcis Magna dans la provincia Africa*, in *L'Afrique dans l'Occident romain (I^{er} siècle av. J.-C. - IV^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, pp. 315-31.
- DONDIN-PAYRE M. (1990), *L'intervention du proconsul d'Afrique dans la vie des cités*, dans *L'Afrique dans l'Occident romain (I^{er} siècle av. J.-C. - IV^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, pp. 333-49.
- ECK W. (1974), *Beförderungskriterien innerhalb der senatorischen Laufbahn, dargestellt an der Zeit von 69 bis 138 n. Chr.*, in «ANRW», II, 1, Berlin-New York, pp. 158-228 (reproduit en traduction italienne et dans une version mise à jour: *Tra epigrafia, prosopografia e archeologia. Scritti scelti, rielaborati ed aggiornati*, Roma 1996, pp. 27-93).
- ECK W., CABALLOS A., FERNÁNDEZ F. (1997), *Das S. C. de Cn. Pisone patre*, München.
- GAGÉ J. (1930a), *Romulus-Auguste*, «MEFRA», 47, pp. 138-81.
- GAGÉ J. (1930b), *La Victoria Augusti et les auspices de Tibère*, «RA», pp. 1-35.
- GAGÉ J. (1931), *Les sacerdoces d'Auguste et ses réformes religieuses*, «MEFRA», 48, pp. 75-108.
- GAGÉ J. (1933), *La théologie de la victoire impériale*, «RH», 171, pp. 1-43.
- GALLOTTA BR. (1987), *Germanico*, Roma.
- GASCOU J. (1972), *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique Proconsulaire de Trajan à Septime Sévère*, Paris-Rome.
- GASCOU J. (1982), *La politique municipale de Rome en Afrique du nord*, in «ANRW», II, 10, 2, Berlin - New York, pp. 136-320.
- GIOVANNINI A. (1983), *Consulare imperium*, Bâle.
- GIOVANNINI A. (1992), *De Niebuhr à Mommsen: remarques sur la genèse du «Droit public»*, «CCG», 3, pp. 167-76.
- GIOVANNINI A. (1998), *Les livres auguraux*, in *La mémoire perdue. Recherches sur l'administration romaine*, Rome, pp. 103-22.

- GIOVANNINI A. (1999), *Les pouvoirs d'Auguste de 27 à 23 av. J.-C. Une relecture de l'ordonnance de Kymè de l'an 27 (IK 5, n° 17)*, «ZPE», 124, pp. 95-106.
- GIRARDET K. M. (1987), *Die Lex Julia de provinciis (46 v. Chr.). Vorgeschichte - Inhalt - Wirkungen*, «RhM», 130, pp. 291-329.
- GIRARDET K. M. (1990), *Die Entmachtung des Konsulates im Übergang von der Republik zur Monarchie und die Rechtsgrundlagen des augusteischen Prinzipats*, in W. GÖRLER, S. KOSTER (hrsgg.), *Pratum Saraviense, Festschrift für P. Steinmetz*, Stuttgart, pp. 89-126.
- GIRARDET K.M. (1992), *Zur Diskussion um das imperium consulare militiae im 1. Jh. v. Chr.*, «CCG», 3, pp. 213-20.
- GRANT M. (1950), *Aspects of the Principate of Tiberius. Historical Comments on the Colonial Coinage Issued outside of Spain*, New York.
- GROAG E. (1939), *Die römischen Reichsbeamten von Achaïa bis auf Diokletian*, Wien.
- GUILLAUMONT FR. (1984), *Philosophie et augure. Recherches sur la théorie cicéronienne de la divination*, Bruxelles.
- HAENSCH R. (1997), *Capita provinciarum. Statthaltersitze und Provinzialverwaltung in der römischen Kaiserzeit*, Mainz.
- HICKSON FR.V. (1991), *Augustus Triumphator: Manipulation of the Triumphal Themes in the Political Programm of Augustus*, «Latomus», 50, pp. 124-38.
- HURLET FR. (1994), *Recherches sur la durée de l'imperium des «co-régents» sous les principats d'Auguste et de Tibère*, «CCG», 5, pp. 255-89.
- HURLET FR. (1997), *Les collègues du prince sous Auguste et Tibère. De la légalité républicaine à la légitimité dynastique*, Rome.
- JACQUES FR., SCHEID J. (1990), *Rome et l'intégration de l'Empire, 44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C.*, t. I, *Les structures de l'empire romain*, Paris.
- JEHNE M. (1987), *Der Staat des Dictators Caesars*, Köln-Wien.
- KEAVENEY A. (1982), *Sulla Augur*, «AJAH», 7, 2, 1982 [1985], pp. 150-71.
- KOLONDO J. (1982), *L'activité des proconsuls d'Afrique d'après les inscriptions*, in *Epigrafia e ordine senatorio*, Rome, pp. 351-67.
- LE BOHEC Y. (1989), *La troisième légion Auguste*, Paris.
- LE GLAY M. (1966), *Une dédicace à Vénus offerte à «Caesarea» par le futur empereur Galba*, dans *Mélanges J. Carcopino*, Paris, pp. 629-39.
- LEVI M. A. (1938), *Auspicio imperio ductu felicitate*, «RIL», 71, pp. 101-18 (= *Il tribunato della plebe e altri scritti su istituzioni pubbliche romane*, Milano, 1978, pp. 127-43).
- LEVICK B. M. (1967), *Imperial Control of the Elections under the Early Principate: Commendatio, Suffragatio and Nominatio*, «Historia», 16, pp. 207-30.
- LINDERSKI J. (1986), *The Augural Law*, in «ANRW», II, 16, 3, Berlin-New York, pp. 2146-312.
- LINDERSKI J. (1990), *The Auspices and the Struggle of the Orders*, in W. EDER (hrsg.), *Staat und Staatlichkeit in der frühen römischen Republik*, Stuttgart, pp. 35-48 et la discussion pp. 88-9 (= *Roman Questions. Selected Papers*, Stuttgart 1995, pp. 560-74 et pp. 674-5).
- LINDERSKI J. (1993), *Roman Religion in Livy*, in W. SCHULLER (hrsg.), *Livius*.

- Aspekte seines Werkes*, Konstanz, pp. 53-70 (= *Roman Questions. Selected Papers*, Stuttgart 1995, pp. 608-25 et 679).
- LINDERSKI J. (1996), Q. Scipio imperator, in ID. (ed.), *Imperium sine fine: T. Robert S. Broughton and the Roman Republic*, Stuttgart, pp. 145-85.
- LIOU-GILLE B. (1993), *Le pomerium*, «MH», 50, pp. 94-106.
- MAGDELAIN A. (1968), *Recherches sur l'«imperium», la loi curiate et les auspices d'investiture*, Paris.
- MAGDELAIN A. (1976), *Le pomerium archaïque et le mundus*, «REL», 54, 1976-1977, pp. 71-109 (reproduit dans ID. [1990], pp. 155-91).
- MAGDELAIN A. (1977), *L'inauguration de l'Urbs et l'imperium*, «MEFRA», 89, pp. 11-29 (reproduit dans ID. [1990], pp. 209-28).
- MAGDELAIN A. (1990), *Ius Imperium Auctoritas. Études de droit romain*, Rome.
- MILLAR F. (1966), *The Emperor, the Senate and the Provinces*, «JRS», 56, pp. 156-66.
- MILLAR F. (1984), *State and Subject: the Impact of Monarchy*, in ID., E. SEGAL (eds.), *Caesar Augustus, Seven Aspects*, Oxford (réédité en paperback, 1990), pp. 37-60.
- MILLAR F. (1989), *Senatorial Provinces. An Institutionalized Ghost*, «AncW», 20, pp. 93-7.
- MOMMSEN TH., *DPR, Le droit public romain* (trad. par P. F. Girard, 7 vol., Paris 1892-1896 [1984]), 3^e éd., 3 vol., Leipzig 1887-1888 (index des sources par J. MALITZ, München 1979).
- NICOLET CL. (1988), *La Tabula Siarensis, la Lex de imperio Vespasiani et le ius relationis de l'empereur au Sénat*, «MEFRA», 100, pp. 827-66.
- NOÉ E. (1994), *Commento storico a Cassio Dione LIII*, Como.
- ORTH W. (1970), *Die Provinzialpolitik des Tiberius*, München.
- RAAFLAUB K. (1987), *Die Militärreformen des Augustus und die politische Problematik des frühen Prinzipats*, in G. BINDER (hrsg.), *Saeculum Augustum. Herrschaft und Gesellschaft*, t. 1, Darmstadt, pp. 246-307.
- RICH J.W. (1990), *Cassius Dio and the Augustan Settlement (Roman History 53-55.9)*, Warminster.
- RICHARDSON J.S. (1991), *Imperium Romanum: Empire and the Language of Power*, «JRS», 81, pp. 1-9.
- RODDAZ J.-M. (1992), *Imperium: nature et compétences à la fin de la République et au début de l'Empire*, «CCG», 3, pp. 189-211.
- RODDAZ J.-M. (1996), *Les Triumvirs et les provinces*, in E. HERMON (éd.), *Pouvoir et imperium (III^e av. J.-C. - I^{er} ap. J.-C.)*, Naples, pp. 77-96.
- RODDAZ J.-M. (1998), *Les Scipions et l'Hispanie*, «REA», 100, pp. 341-58.
- ROMANELLI P. (1939), *Tre iscrizioni tripolitane di interesse storico*, «Epigraphica», 1, pp. 99-104 (reproduit dans *In Africa e a Roma. Scripta Minora selecta*, Roma, pp. 87-92).
- RÜPKE J. (1990), *Domi militiae: die religiöse Konstruktion des Krieges in Rom*, Stuttgart.
- SANNA D. (1997), *Contributo alla storia di Uchi Maius: la promozione istituzionale ed i rapporti con la civitas Bencennensis nell'età di Severo Alessandro*, in M.

- KHANOUSI, A. MASTINO (a cura di), *Uchi Maius I. Scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia*, Sassari, pp. 189-200.
- SCHEID J. (1998), *La religion des Romains*, Paris.
- SCHUMACHER L. (1985), *Die imperatorischen Akklamationen der Triumvirn und die Auspicia des Augustus*, «Historia», 34, pp. 191-222.
- SZRAMKIEWICZ R. (1975), *Les gouverneurs des provinces à l'époque augustéenne. Contributions à l'histoire administrative du principat*, I-II, Paris.
- SYME R. (1946), Review of Siber, *Das Führeramt des Augustus*, «JRS», 36, pp. 149-58 (= *Roman Papers*, I, éd. par E. BADIAN, Oxford 1979, pp. 181-96).
- SYME R. (1952), *La Révolution romaine*, traduit par R. Stuveras à partir de la 2^e éd. de 1952, Paris 1967.
- SYME R. (1979), *Some Imperial Salutations*, «Phoenix», 33, pp. 308-29 (= *Roman Papers*, III, éd. par E. Badian, Oxford 1984, pp. 1198-219).
- SYME R. (1982), *Tacitus: some Sources of his Information*, «JRS», 72, pp. 68-82 (= *Roman Papers*, IV, éd. par A. BIRLEY, Oxford 1988, pp. 199-222).
- TALBERT R. J. A. (1984), *The Senate of Imperial Rome*, Princeton.
- THOMASSON B. E. (1960), *Die Statthalter der römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diokletian*, I et II, Lund.
- THOMASSON B. E. (1982), *Zur Verwaltungsgeschichte der römischen Provinzen Nordafrikas (Proconsularis, Numidia, Mauretaniae)*, in «ANRW», II, 10, 2, Berlin-New York, pp. 3-61.
- THOMASSON B. E. (1996), *Fasti africani. Senatorische und ritterliche Amsträger in den römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diokletian*, Stockholm.
- VERSNEL H. (1970), *Triumphus. An Inquiry into the Origin, Development and Meaning of the Roman Triumph*, Leiden.
- VOGEL-WEIDEMANN U. (1982), *Die Statthalter von Africa und Asia in den Jahren 14-68 n. Chr. Eine Untersuchung zum Verhältnis Princeps und Senat*, Bonn.
- WOODMAN A. J., MARTIN R. H. (1996), *The Annals of Tacitus. Book 3*, edited with a Commentary, Cambridge.

Leïla Ladjimi Sebaï
Un texte votif en l'honneur de Commode
sur une inscription inédite provenant
de *Mididi* (Hr Midid-Tunisie)

L'antique Mididi, lieu-dit Hr Midid, est située dans le haut Tell tunisien, région unifiée par son caractère montagneux avec interférences de zones de voûtes et de cuvettes; ce cadre géographique homogène, fut le lieu d'une urbanisation très dense, et d'une organisation politique particulière; c'est le pays des royaumes numides, et plus précisément du royaume Massyle. C'est dans la zone déprimée centrale que se trouve le plateau de Mactar, prolongé vers le sud-ouest par le Jouv de Midid. Ce site important et encore mal connu (nous en ignorons le statut municipal à toutes les époques), qui se développe sur 30 hac environ, se trouve presque à mi-chemin de la route Uzappa-Thala, à 15 km au sud-ouest de Mactar. Topographiquement, il se développe sur un plateau, à une altitude variant entre 800 et 900 m, plateau limité à l'ouest par l'oued Zouitine, et au sud par l'oued Midid¹.

Le nom de la ville est donné par plusieurs inscriptions², dont une ta-

1. AAT, II, f. El Ala, n° 4. Sur le site à l'époque romaine, v. notamment CIL VIII (= C), p. 77, 1218, 2369; v. aussi la belle thèse de S. BEN BAAZIZ, *La haute vallée de l'Oued el Htab (Tunisie) dans l'antiquité*, thèse de doctorat de III^e cycle, Bordeaux III, 1982, actuellement en cours de publication. Enfin, pour le Bas-Empire, CL. LEPELLEY, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, II, Paris 1981, pp. 295-8.

2. Entre autres: [*Civita*]s? *Mididit(ana)*, CIL VIII 609 cf. 11775; v. aussi CIL VIII 11774; *Midi(ditanus) dom. C.*, 23426; *Miditanus [sic!]*, C, 23358; *familia Medid(itana)*, ILAf, 107 (sur un texte trouvé entre Kasserine et Feriana); *Midi(ditanus) vel a* se lit sur une épitaphe de Mactar, C, 23426; ce terme se retrouve dans la même ville sur une inscription punique, ainsi que l'éthnique *Mediti*, cf. PH. BERGER, «BCTH», 1901, p. 327. Ce site a en outre livré environ 25 inscriptions néopuniques, 17 inscriptions funéraires et 8 textes votifs, v. M. SZNYCER, *Les inscriptions néopuniques de Mididi*, «Semitica», 37, 1987, pp. 5-24, auxquelles il faudra ajouter six autres textes, cf. BEN BAAZIZ, *La haute vallée*, cit., t. I, pp. 377-81; M. GHAKI, *Textes libyques et puniques de la haute vallée de l'Oued El Htab*, «REP-PAL», I, 1985, pp. 172-8 et M. H. FANTAR, *Nouvelles stèles à épigraphes néopuniques de Mididi*, «Semitica», 37, 1987, pp. 25-42; à ces textes on rajoutera deux stèles néopuniques remployées dans des habitations modernes, cf. H. FERJAOUI, *Nouvelles inscriptions néopuniques de Mididi*, «BullTravINAA», 3, Tunis 1989, pp. 55-63. Tous ces documents attestent

ble de patronat en bronze provenant de Rome³; c'est un nom indéclinable qui n'a rien de latin et que l'on pourra rapprocher d'autres ethniques africains (Lambiridi, Thamugadi, Lambafundi, Tituli etc.)⁴.

Une inscription votive rédigée en l'honneur de l'empereur Commode par un membre de la bourgeoisie locale et par son épouse, apporte quelques renseignements supplémentaires qu'il faudra ajouter au dossier d'une cité qui se dérobe encore, malgré le nombre des vestiges et des documents qui y furent découverts; la collection épigraphique, intéressante mais de qualité inégale⁵, n'est cependant pas très fournie, et ne recouvre pas uniformément toutes les périodes: on notera spécialement l'absence de textes concernant le haut-empire, ce qui contraste avec les textes du bas-empire qui offrent, par contre, des indications précieuses sur l'organisation et la vitalité de la cité jusqu'à une époque très tardive.

Au siècle dernier déjà, Guérin décrivait le site comme «une ville considérable», et faisait la description de ses ruines; des vestiges encore reconnaissables aujourd'hui quoique très dégradés⁶ (le site est en outre menacé par l'urbanisme), on retiendra: un forum avec portiques et arc de triomphe, une curie, un fortin, des thermes, de grandes citernes à piliers, une basilique chrétienne, les débris d'un pont, un sanctuaire à Baal et un autre sanctuaire non identifié. La ville comprend aussi une vaste zone de

du caractère libyque de Mididi et de l'influence punique en ce lieu, qui s'exprime à travers la langue, l'écriture et la religion, FERJAOUI, *Nouvelles inscriptions*, cit., p. 59.

3. CIL VI, 1689, a. 321-324 qui mentionne l'*ordo M[i]ditanorum*; il s'agit d'un important document d'histoire municipale qui fut trouvé à l'emplacement de la *domus* romaine, au Caelius, de Q. *Aradius Valerius Proculus, signo Populonium, praeses* de Byzacène entre 321 et 324. Le texte déclare que l'*ordo* de *Mididi* a établi un rapport d'hospitalité et d'amitié avec *Proculus* et sa descendance. Ce dernier est désigné comme patron et fait entrer *Mididi* dans sa clientèle et celle de ses descendants, v. LEPELLEY, *Les cités*, cit., p. 297. Sur cet éminent personnage qui fut proconsul d'Afrique vers l'a. 335, préfet de Rome à deux reprises, entre 337-338 et 351-352, et qui est célébré dans une belle inscription provenant de Carthage, cf. C. 24521, v. A. CHASTAGNOL, *Les fastes de la préfecture de Rome au Bas-Empire*, Paris 1962, pp. 96 s.; et ID., *Les gouverneurs de Byzacène et de Tripolitaine*, «AntAfr», 1, 1967, p. 124, n° 4.

4. J. GASCOU, *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime Sévère* (Coll. EFR 8), Rome 1972, p. 98.

5. On compte surtout des épitaphes qui permettent une étude onomastique intéressante; un seul texte religieux; très peu de dédicaces impériales; quelques textes importants pour l'organisation municipale au bas-empire.

6. Pour la description des vestiges, on consultera V. GUÉRIN, *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*, Paris 1862, I, pp. 398 ss.; CH. TISSOT, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, II, Paris 1888, pp. 619 s.; DENIS, «BCTH», 1893, pp. 142-3; PH. BERGER, *ibid.*, p. 72 et «BCTH», 1901, pp. 328 ss.; BEN BAAZIZ, *La haute vallée*, cit., t. I, pp. 313, 318 et fig. 27 (plan du site); t. II, pp. 36, 50; N. FERCHIOU, *Un petit monument de Mididi: temple ou Mausolée*, «AntAfr», 21, 1985, pp. 159-72.

nécropoles: une importante nécropole mégalithique comprenant de nombreux dolmens, témoins d'une installation très ancienne; une nécropole d'époque romaine qui a livré de nombreux textes funéraires avec souvent des noms à consonnance bien locale, où l'on pourra souligner la présence de deux mausolées dont l'un, complètement détruit aujourd'hui, était la propriété de la *gens Volusia*⁷.

La pierre que je présente ici⁸ (FIG. 1), était recouverte de chaux et employée dans le mur d'une habitation moderne. Entière en haut et à droite, elle est brisée à gauche et en bas; telle qu'elle se présente⁹, il est possible qu'elle ait été encastrée dans les murs d'un édifice, à l'intérieur ou, comme c'est souvent le cas, près de la porte d'entrée.

Le texte, encadré d'une légère moulure, est inscrit dans une écriture sobre et élégante, et court sur 7 lignes. Il est parfaitement aligné à droite, où toutes les lettres viennent s'appuyer sur le cadre; à gauche, la cassure a emporté tout au plus 2 à 3 lettres. On lira:

l.1 [Pro] salute Imp(eratoris) Caes(aris) M(arcus) Aureli(i)

l.2 [Co]mmodi Aug(usti) Q(uintus) Volusius M

l.3 [axi]mus Maximianus sacerd(os) quo d

l.4 [...]nania Maxi[ma] uxor sua hoc mun

l.5 [us] fieri una s[e]cvm voverat id

l.6 [Vo]lusius Maximianus votu(m)

l.7 [sol]vit

l. 1 On remarquera la ligature LI de AVRELI, et les traces de martelage des noms de Commode qui sont encore visibles; mais comme cela se produit souvent, surtout en Italie et en Afrique (les exemples sont nombreux), les noms ont été regravés à l'époque de Septime Sévère¹⁰ qui se déclarait frère de Commode¹¹.

7. C, 11778 = 617; GUÉRIN, *Voyage*, cit., I, p. 399, n° 169; BEN BAAZIZ, *La haute vallée*, cit., I, p. 348, et II, p. 36. Ce mausolée temple était situé sur la rive gauche de l'oued, au sud du site. Il est dédié à un certain *L. Volusius Saturninus*. *Mididi* faisait d'ailleurs partie d'un territoire qui a connu une grande floraison de monuments funéraires.

8. Elle m'a été confiée pour étude par mon collègue H. Ferjaoui que je tiens ici à remercier.

9. Grosse dalle de calcaire jaunâtre: 0,70 m x 0,54 m; ch. ép. 0,48 m x 0, 44 m; h.d.l. 0,04 m.

10. Noms martelés puis regravés de Commode se retrouvent de nombreuses fois en Afrique et en Italie; quelques exemples: *ILS*, 377 (Uzappa); *ILS*, 6808 = C, 14791 (Hr. Debbik près de Vallis); *ILS*, 402 = C, 4212 (Verecunda); *ILS*, 405 = C, 2366 (Timgad); *ILS*, 1124 = *CIL* VI, 1502 (Rome); *ILS*, 5186 (Puteoli); *ILS*, 5193 = *CIL* XIV, 2113 (*Lanuvium*); *ILS*, 6770 = *CIL* X, 7237 (Marsala); *ILS*, 7022 = *CIL* XIV, 328 (Ostie).

11. *AE*, 1951, 75, *Divus Commodus, frater Imp. Caes. L. Septimi Severi*; Commode divinisé à partir de 195 est qualifié de *sacratu princeps* par Septime Sévère, v. Lepcis, *IRT*, 396.

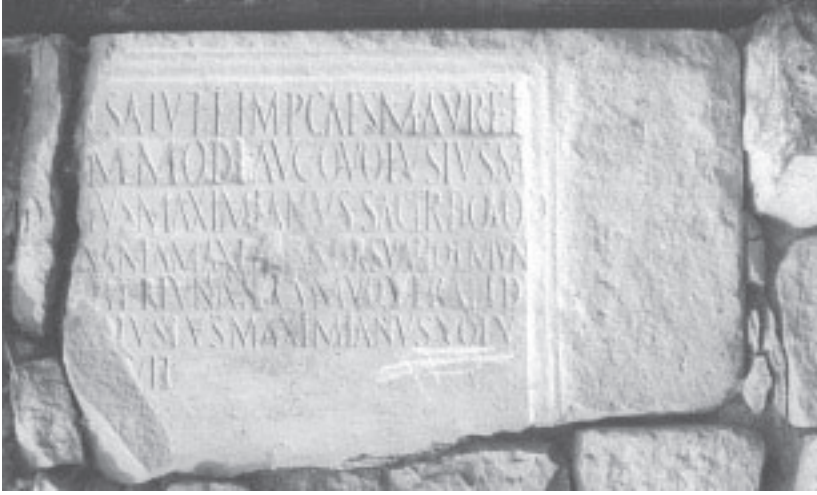


Fig. 1: Inscription de Mididi.

l. 3 A la fin de cette ligne le D de QVOD, qui a été oublié, a été regravé par la suite, dans la moulure, en dehors du texte. Construite avec l'indicatif, la proposition subordonnée est introduite par *quod* qui prend de ce fait le sens de: *ce que*, ou *le fait que*; *quod* ici peut aussi induire la cause et être traduit par: *parce que*.

l. 4 Cette ligne comporte les noms de l'épouse du dédicant; nous possédons les 5 dernières lettres du gentilice ...NANIA qu'il faut, peut-être, compléter par 2 ou 3 lettres; quelques possibilités s'offrent à nous: outre *Nania* qui existe en tant que tel, les répertoires onomastiques proposent: *Ananius, -a, Cananius, -a, Enanius, -a, Menanius, -a, Agnanius, -a, Annanius, -a, Ennanius, -a, Tinnanius, -a*¹²; mais aucun de ces gentilices n'est attesté en Afrique. On pourra cependant retenir simplement *Nania* que l'on pourrait rapprocher de deux gentilices typiquement africains, qui se retrouvent exclusivement à Dougga: *Nabanius, a* et *Nanneius, a*. L'emplacement occupé par l'érasure de la pierre à la fin du *cognomen* autorise la restitution de 2 lettres, et on proposera naturellement *Maxi[ma]*.

l. 5 La séquence *una secum* renvoie ici à la dédicante

l. 6 Le dédicant ne mentionne qu'un seul de ses *cognomina*; l'omis-

12. H. SOLIN, O. SALOMIES, *Repertorium nominum gentilium et cognominum latinorum*, Zurich - New York 1994.

sion du *praenomen* est aussi possible. Il semblerait donc que de la l. 4 à la l. 7 le texte ait été gravé légèrement en retrait par rapport au reste¹³.

Le texte s'établit comme suit: *[Pro] salute Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aureli(i) / [Co]mmodi Aug(usti); Q(uintus) Volusius M/[axi]mus Maximianus sacerd(os); quod / Nania (?) Maxi[ma] uxor sua, hoc mun/[us] fieri una s[e]cum voverat, id / [Vo]lusius Maximianus votu(m) / [sol]vit.*

Traduction: «Pour le salut de l'empereur César Marcus Aurelius Commodus; Quintus Volusius Maximus Maximianus, prêtre; parce que Nania [?] Maxima son épouse avait fait vœu d'offrir ceci elle-même en guise de présent, [ce vœu] c'est Volusius Maximianus qui l'a réalisé».

Datation: ce texte est dédié à Commode (176-192). Ce dernier, appelé sur les monuments *L. Aelius Aurelius Commodus* au début de son règne (c.-a.-d. à partir du 27 novembre 176 *dies imperii*), devient *L. Aurelius Commodus Aug.* jusqu'au début de l'a. 180. À partir de la mort de Marc-Aurèle survenue le 17 mars 180, il se fera appeler *M. Aurelius Commodus Antoninus Aug.*, et ce, jusqu'en 190-191; à partir du 29 août 191, il reprendra le *praenomen* *L(ucius)* et se fera appeler *L. Aelius Aurelius Commodus Aug.* jusqu'à sa mort survenue le 31 décembre 192 (mort suivie de près de la *damnatio memoriae*)¹⁴. En l'absence d'éléments plus probants (puissance tribunitienne, consulat) nous daterons donc notre texte entre 180 et 190, en faisant remarquer toutefois qu'il manque ici dans la nomenclature du prince la séquence *Antoninus*. Cette omission se retrouve dans quelques textes dont certains ont été datés entre 180 et 182¹⁵. En tenant compte de ces textes, nous pourrions proposer une datation plus proche de l'année 180 que de l'année 190.

Voverat - Votum solvit. Pour commencer, il apparaît que ce texte associe une dédicace impériale à un texte votif et religieux, et présente donc un dou-

13. Nous sommes tout à fait conscients de la singularité de ce texte, ce que nous avons d'ailleurs souligné au moment de sa présentation; à moins qu'il ne manque une partie à cette inscription (nous pourrions par exemple proposer au début de la l. 1 le nom d'une divinité, au début de la l. 3 une filiation et une tribu pour le personnage), ce qui est tout à fait improbable, il est vrai que la lecture qui se présente naturellement pose problème, et semble incomplète surtout après *quod* à la l. 4. Mais les solutions que nous proposons sont les seules possibles, et n'enlèvent rien au sens général du texte.

14. R. CAGNAT, *Cours d'épigraphie latine*, 4^e éd., Paris 1914, p. 203; et D. KIENAST, *Römische Kaisertabelle*, Darmstadt 1990, pp. 147-8.

15. Dans une dédicace provenant de Leptis Magna, *IRT*, 286; sur un texte restauré provenant de Tituli (Aïn Madjouba à 60 km au sud du Kef), *C*, 27382, a. 181; sur un texte provenant de Tarracone, *CIL*, II, 4083 = *ILS*, 2416, dédicace à *Mars Campester*, texte très exactement daté de l'a. 182, *Mamertino et Rufo cos.*

ble caractère, à la fois public et privé. D'autre part, une distinction très nette est établie entre l'intention d'accomplir le vœu *voverat fieri*, et la réalisation de ce dernier, *votum solvit*. C'est *Maxima* qui est à l'origine du vœu, donc de l'intention (c'est même plus qu'une intention car dans *vovere* il y a l'idée d'un contrat, d'un lien très puissant qui lie de manière irréductible le dévot à la divinité); c'est pour cela que *Maxima* est associée à la dédicace. Mais l'accomplissement matériel du vœu revient à l'époux; dans le verbe *solvere*, qui a par ailleurs une signification très large, existe aussi un sens matériel très précis: il s'agit de s'acquitter pécuniairement de quelque chose, de payer un prix, de donner de l'argent: *voverat* renvoie à l'intention, au contrat moral; *solvit* à la réalisation matérielle de l'opération.

Munus. L'objet du vœu des dédicants est un *munus*, que dans ce contexte, accompagné du terme *voverat*, on ne peut traduire que par cadeau, bienfait, présent, sans plus de précision; ce *munus* concerne probablement la réalisation de la dédicace elle-même. Nous ne pouvons proposer ici la réalisation d'un *munus gladiatorum* ce qui n'eut pas été étonnant dans une dédicace en l'honneur d'un empereur et particulièrement de Commode, grand amateur de spectacles de gladiateurs; mais, d'une part, les inscriptions renvoyant aux *munera gladiatoria* sont rédigées avec des tournures très particulières: indication du nombre de jours consacrés aux jeux; terme *gladiatorum* presque toujours évoqué; mention de l'*editio* et du verbe *dedit*, ou mieux *edidit* etc.¹⁶. D'autre part, et l'argument est ici à retenir, il n'y a aucune trace d'amphithéâtre à Mididi.

Sacerd(os). Le dédicant est prêtre, mais de quelle divinité? Serait-il prêtre rattaché à la personne impériale, prêtre du culte impérial?¹⁷ Bornons-nous ici à une approche très prudente et même réservée. Jusqu'à présent le seul dieu attesté par l'épigraphie à Mididi est le dieu Mars, qualifié de *deus patrius Augustus*¹⁸, et peut-être génie de la cité. Mars est d'ailleurs représenté avec Neptune et un groupe de divinités autour du vieux Saturne africain, sur une stèle provenant de ce site¹⁹. Rappelons par ail-

16. Les textes faisant référence à ce genre de spectacles sont explicites et souvent développés de manière telle, qu'aucun doute n'est permis: quelques exemples où on parle de *munus (per tres dies)* C, 11347 *carm.*; de *decimum munus*, C, 830; de *munera edita*, C, 24101; de *muneris editio*, C, 8324 et 13556; de *muneris dies*, C, 6965; ou encore: *munus [die]bus... dedit*, C, 1888; *die muneris sui universis cu[r]iis...*, C, 16557; *gladiatorum munus... triduo edidit*, C, 5276; *[muner]is gladi[torii]...*, C, 5232; *munus gladiat[orum]*, C, 7969; *mun(us) qui[n]que dierum...*, C, 1887 etc.

17. La dédicace étant réalisée pour le salut de Commode, ce sont les propositions qui ont été faites au cours de la présentation de ce texte. On se serait attendu dans ce cas au titre de flamine, plus honorifique et plus parlant.

18. C, 23356.

19. Un dieu cuirassé qui a été identifié à Mars apparaît sur une stèle à Saturne prove-

leurs qu'un sanctuaire à Baal, et un autre sanctuaire non identifié ont été reconnus à *Mididi*²⁰. Mais rien dans ce texte ne permet de relier telle ou telle divinité au terme *sacerdos*; tout au plus pourrions-nous suggérer sans grand risque d'erreur, que le terme *sacerdos* seul devait être suffisamment explicite, car cette pierre devait se trouver dans le sanctuaire même du dieu dont *Volusius* était le prêtre²¹.

Les *Volusii* de Mididi. Pour terminer, venons en au dédicant, *Q. Volusius Maximus Maximianus*, qui fait partie d'une famille connue et honorable de Mididi. Il porte un gentilice *Volusius* (ou *Volussius*) qui n'est pas rare en Afrique²², et qui résulte probablement des premières immigrations italiennes (on le retrouve déjà sur le mur d'amphores de Carthage). A Mididi des membres de cette famille sont mentionnés sur 3 textes assez importants:

1. Ils sont d'abord les propriétaires d'un mausolée aujourd'hui détruit, dédié à un *L. Volusius Saturninus* dont le *cognomen* peut trahir une origine locale, encore que le personnage porte exactement les mêmes noms que le proconsul d'Afrique *L. Volusius Saturninus* qui gouverna entre 11 av. J.-C. et 2 ap. J.-C.; ce monument funéraire est l'œuvre de son fils *L. Vol[usius Sat]urnini f. Maximus* qui indique sa filiation selon une coutume typiquement locale. Le monument est aussi dédié à son épouse *Iul[ia] Severa*, et à leurs descendants²³. Cette inscription a été datée de la fin du I^{er} ou du début du II^e²⁴.
2. On retrouve des membres de cette famille sur une dédicace érigée par un certain *Volussius Maximus* avec ses enfants, en l'honneur du *c.p. C. Mevius Silius Crescens Fortunatianus*, patron de la cité, fils d'un patron de rang égrège, *C. Iulius Fortunatianus*²⁵; cette inscription est datée du III^e siècle par les éditeurs du *CIL*.
3. Une inscription monumentale très tardive, de la fin du IV^e siècle

nant de Mididi; le dieu Mars est coiffé du *modius*, attribut des dieux de la fertilité, et il est placé à l'extrême droite du cortège entourant Saturne. Ainsi apparaît à la fois son caractère agraire et sa subordination. Sur cette même stèle, on identifiera un Neptune: v. M. LEGLAY, *Saturne Africain, monuments*, I, BEFAR 205, Paris 1961, pp. 297-8 et pl. IX, fig. 5; *Histoire*, BEFAR 205, Paris 1966, p. 239 et n° 1; M. BENABOU, *La résistance africaine à la romanisation*, Paris 1976, pp. 347-8 et 359.

20. BEN BAAZIZ, *La haute vallée*, cit., I, fig. 27, plan du site.

21. Rappelons quand même que le texte de Tarragone cité plus haut, où la séquence *Antoninus* dans la titulature de Commode a été omise comme ici, est une dédicace faite en l'honneur d'un *Mars Campester*, mais il ne s'agit probablement que d'une coïncidence.

22. Cf. *Indices CIL*.

23. C, 617 = 11778

24. BEN BAAZIZ, *La haute vallée*, cit., II, p. 36.

25. C, 610.

probablement, ou même du début du v^e siècle, est dédiée à des *imperatores vincentes*, et fait état de la restauration d'un monument dont une grande partie est détruite, par les soins d'un curateur de rang égrègè, du nom de *Vol(usius) Calpurnianus*, inconnu par ailleurs²⁶.

A travers tous ces textes, on notera:

- l'homonymie complète de l'un des membres de cette famille avec le proconsul de 11 av.-2 ap. J.-C.; cette famille aura été romanisée très tôt²⁷;
- la présence du cognomen *Saturninus*, et surtout du type de filiation locale qui indique une origine indigène;
- la fréquence du cognomen *Maximus* dans la famille (3 textes sur 4), avec une variante *Maximianus* sur notre texte;
- l'alliance avec la *gens Iulia* (mariage texte 1, et clientèle texte 2);
- la pérennité de cette famille que l'on pourra suivre depuis la fin du I^{er} siècle (si la dédicace du mausolée a une datation assurée), jusqu'à l'extrême fin du IV^e ou le début du V^e siècle.

C'est bien là que réside l'un des intérêts de ce texte, qui nous permet de suivre l'évolution d'une famille de notables locaux romanisés assez tôt, qui manifestent leur attachement au pouvoir dès la fin de la période antonine avec une datation précise et assurée (180-190), et qui prennent encore en main les affaires de la cité au Bas-Empire²⁸. A travers ce texte, en outre, nous sommes en présence d'une certaine expression de la romanité, pour une ville où l'on ne connaissait jusqu'à présent aucun texte du Haut-Empire²⁹, mais seulement des témoignages de l'époque tardive.

26. BEN BAAZIZ, *La haute vallée*, cit., 1, p. 342 (texte inédit).

27. Rappelons pour mémoire les *cives civitatis* de Mactar au I^{er} siècle.

28. Au moment de la présentation de ce texte, on a proposé de voir dans les *Volussii* du v^e siècle, des affranchis de la *gens Volussia*. Mais que ce soit par le biais des affranchissements, ou par descendance légitime, il est notable que cette *gens* ait perduré plusieurs siècles.

29. En dehors de l'inscription du Mausolée des *Volussii* datée de la fin du I^{er} siècle ou du début du II^e siècle par S. Ben Baaziz, cf. *supra*, le texte le plus ancien que nous possédions jusqu'à présent est une dédicace à Septime Sévère et à Caracalla; elle fut néanmoins trouvée à 11 km du site, «dans un champs». C, 23294. Provient-elle seulement de Mididi?

Abdellatif Mrabet
Augarmi.
A propos d'un site antique du Sud tunisien

Signalé par la Table de Peutinger¹, mentionné dans la “cosmographie” de l'Anonyme de Ravenne², le toponyme *Augarmi* ou *Agarmi* désigne une station de la voie stratégique qui enveloppait le Djebel Matmata en reliant Tacape à Veri. De même, si l'on l'admet qu'*Augemmi* – ou *Auzemmi* – de l'itinéraire antonin est une altération de ce même toponyme, *Augarmi* serait également une étape de la voie de Tacape à Leptis Magna par Turris Tamalleni³. En dehors de ces mentions, nous n'avons point d'autres documents faisant référence à ce(s) toponyme(s) dont la vocation semble avant tout routière, voire stratégique car, aussi bien la voie de Tacape à Veri que l'*iter quod limitem Tripolitanum per turrem Tamalleni* étaient des itinéraires qui répondaient à des préoccupations d'ordre sécuritaire. *Augarmi* avait donc une position géographique suffisamment importante pour qu'on l'eût choisi comme point de passage en direction du sud et du sud-est. Cependant, sans être superflue, cette évidence sur laquelle nous reviendrons, ne résoud pas le problème de la localisation de ce site puisque *Augarmi* a été identifié avec quatre sites différents.

1. Avancée, entre autres, par Tissot, Toutain et Carton⁴, la première

1. *Table de Peutinger* (K. MILLER), Stuttgart 1962. Voir le *segmentum VII* où *Augarmi* est portée sur la voie qui va de Tacape à Veri.

2. Nous trouvons dans cette compilation médiévale les stations de la même voie signalée par la Table de Peutinger; toutefois, ici, il est question d'*Agarmi* et non d'*Augarmi*.

3. Il s'agit de l'*Iter* de l'itinéraire antonin. En vérité, comme le rapporte Tissot, on y lit aussi bien *Augemmi* qu'*Auzemmi*, variante adoptée par Parthey et Pinder. Voir: *Géographie de Ravenne* (PARTHEY et PINDER). Cette identification *Augarmi-Augemmi* a été surtout affirmée par Tissot. Voir: CH. TISSOT, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, II, Paris 1888, p. 706.

Adoptant la variante *Auzemmi*, Troussel s'interroge s'il ne faut pas la situer du côté de Biar Negueb. P. TROUSSET, *Recherches sur le limes tripolitanus. Du chott El-Djerid à la frontière tuniso-libyenne*, Paris 1974, p. 87.

4. Dr. CARTON, *Essai sur les travaux hydrauliques des Romains dans le Sud de la Régence de Tunis*, «BAC», 1888. ID., *Oasis disparues*, «RevTun», 7, juillet 1895, p. 203;

L'Africa romana XIII, Djerba 1998, Roma 2000, pp. 1551-1564.

identification située *Augarmi* à Ksar Koutine, à 12 km au nord de Médenine (FIG. 1); cependant, elle ne semble pas emporter l'adhésion du Capitaine Le Bœuf ni, pour citer des auteurs contemporains, celle de Troussset ou celle de Mattingly, lequel, dans sa large et récente synthèse sur la Tripolitaine, avoue son hésitation⁵.

2. *Augarmi* a aussi été identifié avec Hr Kedama, situé à 12 km au sud-est de Médenine. Partant du fait que l'*Iter* située *Augarmi* – sous la forme *Augemmi* – à 30 milles d'Agma, station identifiée avec Zarat⁶; sachant que de nos jours, la petite oasis maritime de l'Aradh est seulement à 25 km de Ksar Koutine, G.L. Feuille, conséquemment, a proposé de situer *Augarmi* au sud de Médenine⁷. Prise dans l'absolu, portée sur la carte, à partir de Zarat, la distance de 30 milles aboutit en effet aux environs de Hr. Kedama.

3. *Augarmi* a été également identifié avec Hr Remadi dans la région des Kouater, non loin de Hr Kedama. Proposée par Donau, cette identification a été établie suite à la découverte à Ksar Ezzès de quelques bornes dont une marquant le XVII^e mille d'une voie supposée être celle qui reliait Tacapas à Veri en passant par *Augarmi*. N'étant pas *in situ*, ces bornes étaient réemployées; arguant du fait que «les indigènes les y ont apportées d'une faible distance, vraisemblablement de moins d'un mille», Donau en déduisit qu'*Augarmi* devait être recherché du côté de Hr Remadi, site qui se trouve, en effet, à cette distance de Ksar Ezzès⁸. Toutefois, cet auteur n'exclut pas que la borne puisse faire référence à une voie non connue.

4. Enfin, *Augarmi* a été aussi identifié avec Hr El-Araar, site qui se trouve vers le confluent de l'Oued Ennegueb et de l'Oued Mogor. Cette hypothèse découle d'une proposition particulière quant au tracé de la voie de Tacape à Veri par Martae; avancée par le Lieutenant-Colonel

TISSOT, *Géographie comparée*, cit., p. 694. J. TOUTAI, *Note sur quelques voies romaines de l'Afrique Proconsulaire*, «MEFR», xv, 1895, p. 221.

5. D. J. MATTINGLY, *Tripolitania*, London 1995; TROUSSET, *Recherches*, cit.

6. L'identification d'Agma avec Zarat semble avoir été adoptée par la majorité des historiens. Toutefois, à la suite de Guérin, Toussaint n'exclut pas, lui aussi que *Fulgirita villa* puisse être identifiée avec le site de Hr Medeïna, situé à moins de 5 milles au sud-est de Zarat. V. GUÉRIN, *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*, Paris 1862, I, p. 201; Lt-Col. TOUSSAINT, *Résumé des reconnaissances archéologiques exécutées par les officiers des brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie pendant la campagne de 1906-1907*, «BAC», 1908, p. 403.

7. Hr. Kedama se situe exactement à 12 km sud-est de Médenine. G. L. FEUILLE, *Notes sur les ruines de Hr Kedama*, «BAC», 1940, pp. 415-9.

8. Voir au sujet de cette borne milliaire: Lt.-Colonel DONAU, *Deux nouvelles inscriptions romaines du Sud tunisien*, «BAC», 1914, pp. 613-7.



Fig. 1: Extrait feuille Koutine au 1/50,000.

Toussaint, elle implique que depuis Martae, la voie ne continuait pas dans la direction sud-est mais «s'engageait dans la vallée de l'Oued Zigzaou, passait à Hr Jeraou, Hr Greïr et atteignait la station d'*Afas Luperci* à Gasseur Tatoun à 54 kilomètres de Tacape, soit XXXVI milles, distance donnée par la Table de Peutinger. Elle franchissait ensuite le col entre Djebel Souinia et le Djebel Tebaga», pour atteindre *Augarmi* ou *Agarmi*, station qui se retrouve à Hr El-Araar⁹.

Comment trancher? La réponse à cette question est d'autant plus difficile que nous ne disposons guère de données archéologiques nouvelles à même de faire pencher la balance en faveur de telle ou telle hypothèse; ainsi, nous avons parcouru cette zone à maintes reprises sans y avoir repéré la moindre trace matérielle de voie, sauf, peut-être au sud-ouest de Kettana et encore, de façon indirecte et, en définitive, assez peu probante¹⁰. De surcroît, nous manquons totalement de données épigraphiques à même d'éclairer le dossier. En effet, le corpus des bornes milliaires trouvées dans la région intéresse davantage la partie littorale que la partie continentale. La littérature archéologique – écrits, rapports des brigades, résumés des reconnaissances – mentionne de nombreuses bornes dont on ne sait ce qu'elles sont devenues; cependant, à l'instar de celles qui ont été trouvées par les officiers Schmitt et Collinet au sud de Medeïna, notamment dans la zone de Garaat Hamroun, elles n'ont guère été publiées¹¹. Rares, les autres inscriptions, qu'elles soient funéraires ou honorifiques, ne mentionnent guère de toponymes et, de ce fait, n'éclairent guère notre réflexion¹².

9. TOUSSAINT, *Résumé des reconnaissances*, cit., pp. 408 et 1906, p. 239.

10. En effet, nous avons prospecté la feuille Koutine au 1/50.000, mission que nous avons effectuée pour le compte de la Carte nationale des sites archéologiques et des monuments historiques. Le rapport de cette recherche ainsi que l'inventaire des sites sont déposés rue Tourbet El Bey et attendent une publication que nous espérons prochaine. Il est vrai que nous n'avons pas repéré de vestiges de voie dans cette partie du sud-est tunisien. Cependant, du côté de Kettana, dans la zone de Garrat El-Letaïfa, des restes d'empirement – sur de petites distances – ne sont pas sans évoquer des vestiges de *statumen*...

11. Il s'agit du Lt Collinet à qui – avec ses confrères Jobit et Vignes – nous devons les levés topographiques de la feuille Mareth au 1/100.000. Cet officier découvrit – semble-t-il – un bon nombre de milliaires de la voie littorale Tacape-Leptis.

12. D'après la littérature archéologique, cette partie du Sud tunisien n'est pas riche en inscriptions; ce constat est par ailleurs confirmé par notre recherche de terrain, puisqu'à l'exception d'une borne milliaire trouvée du côté de Kettana, hors contexte et dans un extrême état de mauvaise conservation, nous ne fîmes aucune autre découverte épigraphique.

Voir au sujet des inscriptions de Koutine: *CIL* VIII, 2269a; Cdt DONAU, «BAC», 1909.

Cependant, face à cette situation, s'agissant – avant tout – d'un problème de géographie historique, le chercheur doit d'abord se tourner vers l'étude des cartes et s'attarder sur certaines évidences; la plus importante et la plus immédiate d'entre elles révèle qu'en tout état de cause, la distance qui sépare Gabès de Koutine équivaut aux 41 milles romains que la Table de Peutinger indique entre Tacape et Augarmi, soit:

Tacape / Martae = XXVI milles
Martae / Afas Lupeici = X milles
Aras Luperci
Afas Lupeici / Augarmi = V milles
Aras Luperci

Convertie, cette distance fait à peu près les 61 km que nous retrouvons encore de nos jours entre Gabès et Ksar Koutine¹³. D'où vient alors la difficulté? A l'origine de la controverse qui avait conduit à d'autres identifications, et notamment à celle qui propose de situer *Augarmi* du côté de Hr Erremadi, nous avons la borne milliaire découverte par Donau à Ksar Ezzès. Ce site que nous avons prospecté pour le compte de la Carte nationale des sites archéologiques et des monuments historiques est posé sur la rive gauche de Oued Ezzès, précisément à 10 km au sud-est de Mareth. Aujourd'hui arasé et spolié, il n'en n'a pas moins conservé quelques vestiges témoignant de son ancienne importance; en l'espèce, on y reconnaît encore un "burgus" de 32 m de côté ainsi que des restes d'autres structures annexes. Cependant, plus que par ces vestiges qui, entre autres, renvoient à une destination sécuritaire, ce site se distingue par une position qui assure la jonction de la plaine de l'Aradh avec celle de la Jeffara d'une part et communique avec la frange littorale, de l'autre; fort d'une telle topographie, l'établissement antique de Ksar Ezzès était donc un important point de passage à la fois en direction de Gigthis, de Tacape mais aussi du grand Sud. Aussi, il n'est point étonnant qu'on y ait trouvé certaines bornes milliaires¹⁴ dont une épigraphiée, classée par Donau comme faisant

13. Bien sûr, par inversion, la Table place Martae à 10 milles de Tacape et Afas Lupeici à 26 milles de Martae. Le toponyme Afas Lupeici donné par la Table correspond, en tant que station, à Afas Lucernae de l'Anonyme de Ravenne; toutefois, d'autres variantes ont été proposées aussi bien par S. Reinach que par N. Ferchiou, le premier, préférant lire *Luperci* et la seconde proposant «l'expression Aras Luperci». N. FERCHIOU, *L'occupation du sud de la province romaine d'Afrique au 1^{er} siècle ap. J.C.: La petite Syrte et le Djérid*, in *Actes du 5^e congrès d'histoire et de civilisation du Maghreb (Octobre 1989)*, *Le Maghreb et les pays de la Méditerranée, Echanges et contacts*, «CT», t. 43, n.s. 155-6, pp. 66-104.

De même, la distance de xv milles entre Martae à Augarmi correspond aux 22 km qui séparent aujourd'hui Mareth de Ksar Koutine.

14. La seule borne épigraphiée n'est plus sur le site, et l'on ignore ce qu'elle est devenue.

partie de ces «bornes placées le long des voies africaines lors des réfections de 290-293»¹⁵. L'inscription était en si mauvais état que Donau – qui en estampa une partie – ne put la déchiffrer intégralement; cependant, pour la dernière ligne, il lut (*Millia passuum*) XVII. Ce chiffre est-il acceptable? Faut-il, à l'instar de Toutain, se demander si «un second X n'était pas gravé sur la pierre et qu'il ne faille donc pas lire XXVII»? Peut-on aussi aisément contester la lecture d'un auteur qui a une aussi «grande expérience des bornes milliaires du Sud tunisien» que le capitaine Donau¹⁶?

Considérant le problème d'un point de vue géographique, nous avons d'abord cherché à établir les distances séparant Ksar Ezzès des sites environnants;

– *en direction sud:*

- a) Ksar Ezzès - Koutine = près de 9 milles;
- b) Ksar Ezzès - Koutine via Hr. Ejedid, Hr. Enzaa = 11 milles;
- c) Ksar Ezzès - Koutine via Hr. Etabl (Afes Luperci?) = 9 milles.

– *en direction nord:*

- a) Ksar Ezzès - Zarat (Agma) = à peu près 8 milles;
- b) Ksar Ezzès - Zarat (Agma) via Hr. Medeïna = 11 milles;
- c) Ksar Ezzès - Mareth (Martae) = 7 milles;
- d) Ksar Ezzès - Gabès (Tacape) = 28 milles;
- e) Ksar Ezzès - Ksar Aïchoun = 17 milles.

Ainsi, dans la direction, sud, à moins de regarder vers Hr Remadi, nous ne retrouvons nullement la distance de XVII milles indiquée par la borne de Ksar Ezzès. Direction nord, par contre, deux indications de distance intéressent notre propos.

– La première est celle de 28 milles qu'on pourrait rapprocher des XXVII proposés par Toutain, distance qui sépare Tacape de Ksar Ezzès. Ce constat est d'autant plus plausible que la station en question se trouvait du côté de la rive gauche d'Ezzès, oued dont on s'accorde à penser qu'il aurait constitué une ligne de démarcation des territoires respectifs des *Tacapanii* et des *Cinithi*¹⁷; dans ce cas, l'on conçoit que ceux-ci,

15. Elle serait du modèle bien attesté sur la voie de Tacapas à Capsa. TOUTAIN, «BAC», 1915, p. CXXVII.

16. *Ibid.*, pp. CXXVII-CXXVIII.

17. En effet, un milliaire trouvé dans le territoire de Gighis marque 21 milles *a finibus Tacapanorum*, distance comptée à partir de la limite territoriale de Tacapae et tombant à l'Oued Zeuss. L.-A. CONSTANS, *Inscriptions de Gighis (Tunisie)*, «MEFR», 35, 1915 pp. 340-2 et CIL VIII, 11022. P. TROUSSET, *Les bornes du Bled Segui. Nouveaux aperçus sur la centuriation romaine du Sud tunisien*, «AntAfr», 12, 1978, p. 137.

pénétrant dans la *perta* de Tacape, devaient alors couvrir XXVII milles pour atteindre la cité. Ainsi, dans cette perspective, calculée par rapport à Tacape et non à *Augarmi*, cette distance n'autoriserait pas l'identification de cette station avec Hr Remadi.

– La seconde indication de distance est celle des XVII milles qui séparent Ksar Ezzès de Ksar Aïchoun.

Ksar Aïchoun est aujourd'hui partiellement éventré par une tranchée de conduite d'eau; toutefois, nonobstant son arasement, l'on y discerne encore, en plan, les vestiges d'une structure principale qui n'est pas sans évoquer le "burgus" de Ksar Ezzès¹⁸. De par sa proximité de la mer, ce site devait avoir un lien avec la grande voie littorale dont le tracé demeure suggéré par le parcours d'une piste qui, passant par Oued El-Ferd et venant de Gabès, s'en va desservir les abords du Jorf, en direction de Djerba¹⁹.

La vocation routière – ou de point de passage – de Ksar Aïchoun est également attestée par les données de l'archéologie puisque selon le témoignage de Toussaint et, incidemment, des officiers des brigades topographiques, une voie antique passait par le lit d'Oued El-Ferd, tout à proximité du site; ses vestiges, écrivaient-ils, étaient visibles «dans le lit du torrent»²⁰. De même, signalée par Guérin et trouvée entre Kettana et Oued El-Ferd, une borne milliaire confirme que Ksar Aïchoun était une station de la voie littorale²¹:

IMP. CAES. L. D.
AVRELIANO PIO
FELICI AVG. PON
TIFICI MAX. GE
R. MAX. TRIB.
POT. III. COS. II

18. Ce site est qualifié de *castellum* par Toussaint; cf. *Résumé des reconnaissances*, cit., p. 402

19. Cette piste est encore portée sur la carte de Gabès au 1/50.000. Pour Tissot, le passage de la route littorale par Kettana et Ksar Aïchoun semble relever de l'évidence: TISSOT, *Géographie*, cit., p. 199: Du reste, c'était aussi l'avis du Capitaine Privé: Capitaine PRIVÉ, *Notes archéologiques sur l'Aarad, Le Madjourah et Le Cherb*, «BAC», 1895, p. 83.

20. TOUSSAINT, *Résumé des reconnaissances*, cit., p. 402.

21. A vrai dire, Guérin, mal renseigné, écrivait que la borne venait «d'un henchir appelé Lemtou, à vingt kilomètres environ au sud-est de Gabès, distance qui s'accorde assez bien avec celle de XIII milles romains dont il est ici question». La localité d'El-Mdou, située au sud de Tacape, en est seulement à 7 milles romains; voir, à ce sujet, TISSOT, *Géographie*, cit., p. 199. A vingt minutes de marche au nord de Ksar Aïchoun, en longeant la côte, l'on trouve une colline dite "colline du milieu" car, dit-on, elle est située à mi-chemin entre Tunis et Tripoli. Voir GUÉRIN, *Voyage*, cit., p. 199.

PROC. P. P.
M. P. XIII.

Cette distance de XIII milles signalée par cette borne est précisément celle qui sépare Ksar Aïchoun de Tacape. Faut-il en conclure que Ksar Aïchoun était une sorte de carrefour vers lequel convergeaient plusieurs voies? L'hypothèse nous paraît d'autant moins fantaisiste que nous pensons – avec Toussaint – qu'en direction nord-ouest, la voie Tacape Veri par Martae se confondait avec la grande voie littorale à Ksar Aïchoun; inversement, en direction sud-est, parvenues à hauteur de l'Oued El-Ferd, elles se séparaient pour suivre chacune son propre tracé. De surcroît, les données de la prospection archéologique confirment l'importance routière de ce point par des alignements de sites à *vallum* qui semblent s'égrener de la montagne jusqu'à la côte, comme s'ils jalonnaient le tracé d'une troisième voie d'orientation nord-sud, courant en direction des montagnes.

Certes, toutes ces réflexions gagnent à être davantage confortées par des arguments autrement décisifs; cependant, constatant que l'indication portée par la borne de Ksar Ezzès concerne une destination septentrionale et non orientale ou méridionale, nous pouvons considérer que l'argument des XVII milles avancé par Toussaint ne justifie pas l'identification d'*Augarmi* avec Hr. Remadi.

Peut-on situer *Augarmi* à Hr. El-Araar? En proposant de faire passer la voie Tacape-Veri par la vallée de l'Oued Zigzaou, Toussaint a privilégié l'axe de communication qui jouxte la montagne, tant il est vrai qu'un tel itinéraire peut trouver justification dans une préoccupation d'ordre stratégique; cependant, cet auteur ne dénie pas pour autant l'intérêt de l'axe oriental puisque, procédant comme par inversion, il fait passer la section Ausilimdi - Agma - Augemmi du *limes tripolitanus* à travers les vallées de Oued Ezzès et de Oued Mejessar, soit, à peu près, le long du tracé que nous attribuons à la voie Tacape à Veri via Kasr Ezzès et Hr. Etabl (Afas Luperci)²². Certes, Toussaint a ses arguments; ainsi, en localisant Afas Luperci à Ksar Tatoun, il trouve les XXXVI milles donnés par la Table de Peutinger, entre ce dernier site et Tacape. Toutefois, globale, cette concordance ne paraît pas tout à fait justifiée, car appréciées d'après la carte – à vol d'oiseau – les distances qui séparent Ksar Tatoun (Afas Luperci) de Mareth (Martae) d'une part et de Hr El-Araar (*Augarmi*) de l'autre, restent supérieures à celles consignées par le routier antique; certes, dans le premier cas, nous avons seulement un mille de trop – à vol d'oiseau – mais, dans le second, nous en enregistrons près de trois et demi! De sur-

22. TOUSSAINT, *Résumé des reconnaissances*, cit., p. 408.

croît, cette proposition de situer Afas Lupeici à Kasr Tatoun est d'autant plus singulière qu'elle s'oppose à l'identification de Tissot – admise depuis – qui place cette station à Hr Etabl²³. Quant à la prétendue synonymie constatée par Toussaint entre le toponyme *Agarmi* ou *Augarmi* et l'hydronyme Mogor – du nom de l'oued situé à l'est du site de Hr El-Araar –, elle est pour le moins forcée et hypothétique²⁴.

Pour toutes ces raisons, en conséquence, cette identification a peu retenu l'attention; les chercheurs, pour l'essentiel, si l'on simplifie, sont restés partagés entre Koutine et Hr Remadi, voire, dans une moindre mesure entre Koutine et Hr Kedama.

S'agissant de l'autre hypothèse qui identifie *Augarmi* avec Hr Kedama et qui, rappelons-le, est établie sur la base de la distance séparant deux stations de la voie Tacape à Leptis Magna par Turrus Tamalleni, à savoir XXX milles entre Agma et *Augemmi*, elle paraît d'autant plus douteuse que l'équivalence entre *Augarmi* de la Table de Peutinger et *Augemmi* de l'itinéraire ne fait pas l'unanimité. On peut, en effet, considérer *Augemmi* – ou *Auzemmi* – comme étant une station à part, et la situer ailleurs qu'à *Augarmi*, hypothèse qui a été envisagée par plus d'un auteur; ainsi, par exemple, on peut la placer soit dans la vallée de Oued El-Hzem²⁵, soit, comme s'interroge Troussset, à Benia Bel Khecheb²⁶, soit encore, avec beaucoup d'in vraisemblance, du côté de Hr El-Abiedh, de Hr Es-Senem ou de Hr Gelama.

L'identification d'*Augarmi* avec Ksar Koutine étant ainsi soutenue, nous nous proposons de la conforter par d'autres réflexions relatives au site proprement dit, à sa position, à son environnement ainsi qu'à ses vestiges. Bien protégé au sud par les montagnes Tajera El Kbir, Tajera Es-Sghira et Jebel Errouiss, au sud-ouest par Zemlet El-Labbène, *Augarmi* présente un intérêt stratégique incontestable; cependant, débouchant au nord sur une vaste plaine qui s'étend en direction du littoral, il est aussi un site d'ouverture qui commande l'accès à la plaine de l'Aradh et, par la même, mettait le grand Sud au contact des côtes. En fait, *Augarmi* ouvrait doublement sur la mer puisqu'il communiquait aussi bien avec Tacape et son littoral qu'avec la cité de Gigthis, dans le golfe de Boughrara²⁷; ainsi,

23. TISSOT, *Géographie*, cit., p. 694. A sa suite, nombreux auteurs ont admis et adopté cette identification; voir, entre autres, TOUTAIN, *Note sur quelques voies*, cit., p. 213.

24. TOUSSAINT, *Résumé des reconnaissances*, cit., p. 408.

25. *Ibid.*

26. TROUSSET, *Les bornes du bled Segui*, cit., p. 32. Toutain, lui aussi, ne trouve «aucune raison probante pour assimiler *Auzemmi* à *Augarmi*». TOUTAIN, *Note sur quelques voies*, cit., p. 221.

27. Voir la carte, hors texte, *Réseau routier de l'Afrique romaine* de P. SALAMA, *Les voies romaines de l'Afrique romaine*, Alger 1951.

placé à la pointe méridionale d'un triangle qui s'inscrivait dans les territoires respectifs des *Tacapitanii* et des *Cinithii*, ce site de l'intérieur constituait un relais principal en direction des deux cités tripolitaines de la région, c'est-à-dire Tacape et Gighthis. De ce fait, il était connecté à l'une et à l'autre par deux voies; la première, déjà signalée, venait du grand Sud, en franchissant l'*Ausere*; la seconde, par contre, était une sorte de bretelle, un trait de communication desservant Gighthis et se raccordant ainsi à la grande voie littorale.

Cependant, tout en étant placé dans «un lieu où le va et vient devait être considérable»²⁸, *Augarmi* était bien plus qu'une station routière. Le site, en soi, ne manquait pas de potentialités naturelles; la montagne, outre qu'elle le mettait à l'abri des incursions et le protégeait du sirocco – qui souffle fort dans cette zone méridionale –, lui fournissait d'importantes ressources lithiques, notamment du marbre rougeâtre extrait des carrières de Djebel Saïkha et sans doute exporté dans différentes parties de la province²⁹, de la pierre calcaire de différentes teintes et de l'argile de bonne qualité. Non moins riche, la plaine fournissait quant à elle d'excellents sols d'apport alluvial favorables à la pratique de l'arboriculture. Certes, à l'instar de la plus grande partie des régions du sud-est, couvert par une isohyète inférieure à 200 mm/an, le pays souffre de l'insuffisance pluviométrique. Cependant, pallié par d'importantes ressources hydrauliques souterraines et par une hydrographie de surface parfaitement maîtrisée, le déficit en précipitations ne nuit nullement à l'agriculture.

Aujourd'hui, les vestiges d'*Augarmi* - Ksar Koutine s'étendent sur près de 25 ha³⁰. Le Dr. Carton qui a visité et étudié ce site en 1888 en a laissé une description faisant état d'un «forum orné de colonnades, un théâtre, des habitations pavées de belles mosaïques, des tombeaux de forme et de proportions monumentales dont un mausolée prismatique à étages, de basse époque, élevé sur l'emplacement et avec les débris d'un vaste temple corinthien»³¹. Cependant, quelques années plus tard, ces mêmes

28. CARTON, *Essai*, cit., p. 444.

29. Sur le site de *Meninx*, d'importants blocs de marbre correspondant à cette variété semblent provenir des carrières de Djebel Saïkha; ce marbre, du reste, est attesté dans nombreux sites de la région.

30. Il est, sans conteste, le site le plus important de la feuille Koutine. Jugeons-en: Hr. Enzaa = 10 ha; Hr El-Graïer = 6 ha; Ksar El-Mejni = 4 ha; Hr El-Djedid = 5 ha; Hr Ejjeraou = 6 ha; Hr Ejjouabria = 10 ha; Hr Garaat El-Aïn = 10 ha.

31. CARTON, *Essai*, cit., pp. 446 ss. Le site a été auparavant visité par Pricot de Sainte-Marie; cet auteur qui n'a laissé que des notes manuscrites – exploitées par Tissot – signale également un mur d'enceinte. Voir TISSOT, *Géographie*, cit., p. 694. Egalement, Dr. BERTHOLON, *Etude géographique et économique sur la province de l'Aradh*, «RevTun», 1^{re} année, n° 2, avril 1894, pp. 195-6.

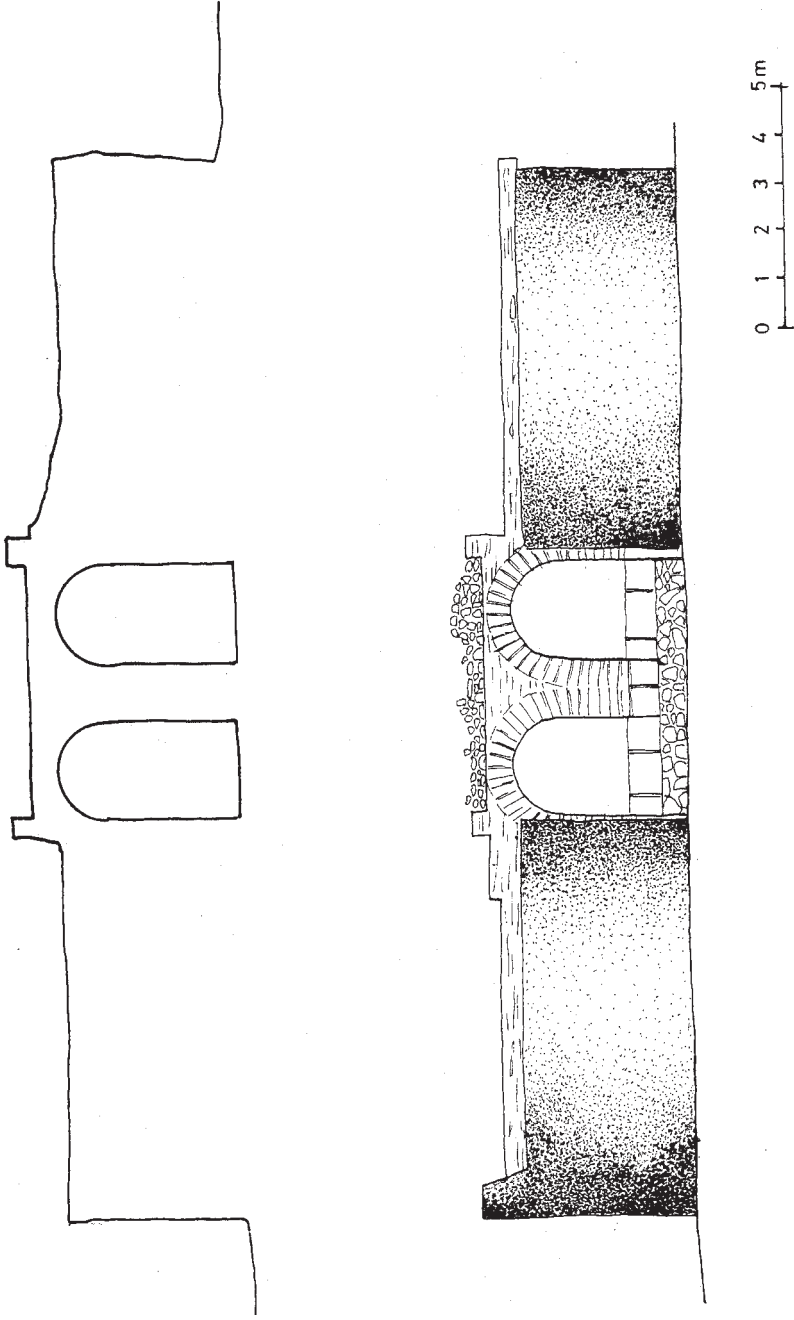


Fig. 2. *Agarni*. Emissaires d'évacuation des eaux.

vestiges, revisités par le Commandant Donau, avaient subi des dommages d'autant plus regrettables que le mausolée avait été classé monument historique. Il semble, comme l'affirme Carton lui-même, que «le radier de l'Oued Mejessar a absorbé ce monument»³². Depuis, encore plus spolié, phagocyté par de nombreuses constructions tardives, labouré, Ksar Koutine a peu gardé de tous ces vestiges anciennement décrits. Aujourd'hui, les structures archéologiques sont si bouleversées qu'il est hasardeux, voire difficile, d'en tenter l'identification; cependant, le matériel archéologique est très varié:

- fragments de marbre blanc – d'importation – et de marbre rougeâtre; grande variété de matériel lithique représenté par des blocs taillés dans du grès et dans des calcaires de différentes teintes;
- fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, attestant de l'usage architectural de la couverture en tuiles; tesselles de mosaïques en plusieurs couleurs; fragments d'hypocaustes;
- fragments de meules en basalte, de mortiers et cuves;
- profusion de tessons de céramique tant sigillée – de différents types – que commune; des fragments de céramique incrustée de petits cailloux débités dans le basalte et appartenant vraisemblablement à des mortiers; des pieds d'amphores de formes diverses et en grande quantité, le tout souvent mêlé à des ratés de four, témoins probables d'une activité de cuisson *in situ*...

De par son abondance, de par sa dispersion et de par sa diversité, ce matériel témoigne de l'importance d'un site qui, comme l'atteste son étendue, n'était ni une simple station routière, ni un village. *Augarmi* était sans conteste l'établissement le plus important de l'ensemble de la région prospectée; en superficie, Tacape excepté, il surclasse tous les sites des feuilles Kettana, Mareth et Gabès réunies³³. Ce constat, corrélé avec la description archéologique laissée par Carton, nous autorise à poser la question du statut de cet établissement dont les vestiges, à priori, correspondent aux restes d'une cité. Était-ce une *civitas*? Plus que dans l'étendue de l'occupation et dans la présence d'éléments de parure habituels aux villes – forum, théâtre, thermes etc. – cette interrogation trouve justification dans les vestiges d'un important système hydraulique dont Carton nous a laissé une excellente description³⁴. Composé d'un barrage

32. CARTON, 7^e chronique d'archéologie nord-africaine, 1908-1909, pp. 244-245.

33. Bien sûr, induit d'après les seules données de la prospection de terrain, ce constat vaut par les nombreuses limites de cette méthode.

34. CARTON, *Essai*, cit. Depuis, le système hydraulique d'*Augarmi* a été cité par différents auteurs tels que: R. DU COUDRAY LA BLANCHÈRE, *L'aménagement de l'eau et l'installation rurale dans l'Afrique ancienne*, «NAM», IX, Paris 1899, pp. 90-2; P. TROUSSET, *Limes*

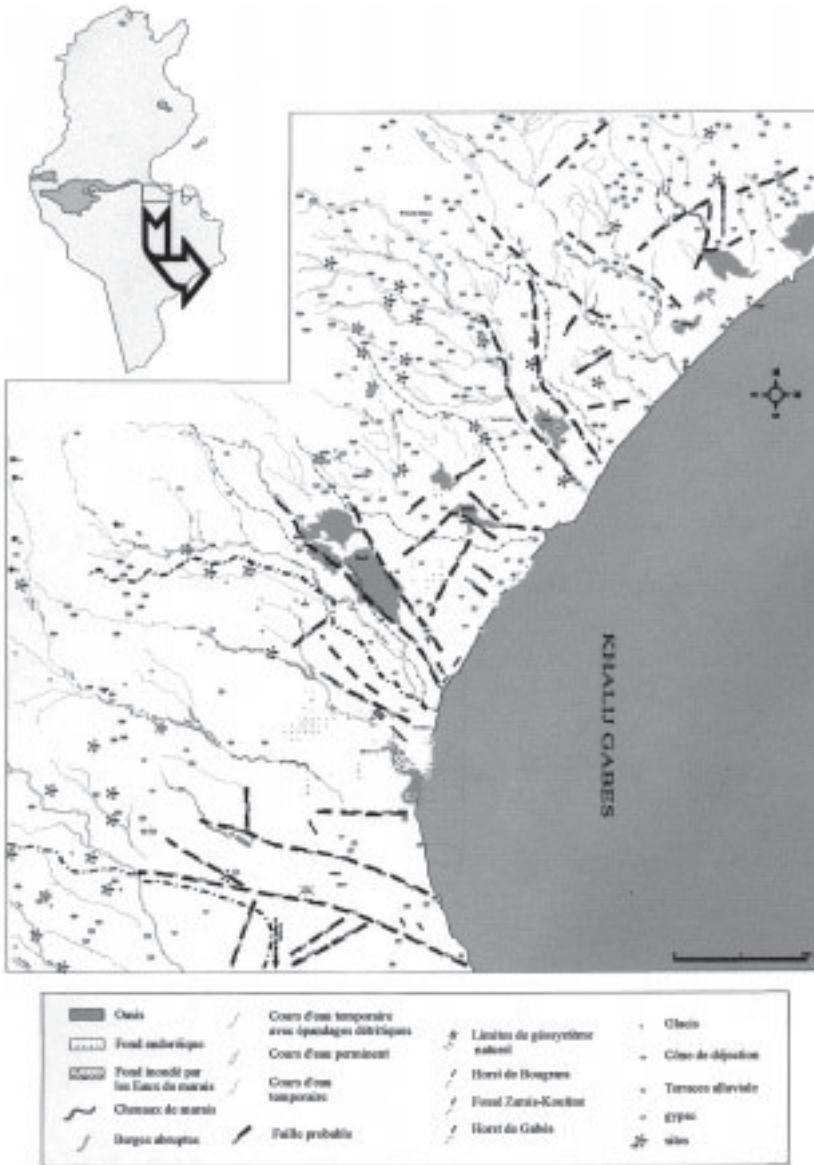


Fig. 3: Sites archeologiques prospectés: feuilles Gabés, Kettana, Mareth et Koutine.

de dérivation des eaux de Oued El-Hallouf et de Oued Ennegueb, d'un aqueduc, d'un vaste réservoir, d'émissaires³⁵ et de nombreuses martellières, ce système qui s'étire sur plus de 5 km impliquait des moyens qui dépassent de loin ceux d'un petit établissement. De surcroît, à l'instar des installations hydrauliques d'envergure, ce système d'irrigation induisait des charges permanentes d'entretien et de maintenance, contraintes qui ne pouvaient être assumées par une communauté inorganisée.

Point stratégique, station routière, établissement viable, *Augarmi* ne manquait pas d'atouts. Rayonnant à la manière d'une cité, elle dominait le centre de la Djeffara antique.

et frontière climatique, in *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord*, III^e colloque international (Montpellier, 1-5 Avril, 1985), pp. 69-70.

35. Voir FIG. 2.

Roger Hanoune
Encore les *Telegenii*,
encore la mosaïque de Smirat!

M'aventurant sur un terrain qui n'est pas le mien, celui des sodalités de l'amphithéâtre et de la mosaïque de Smirat, je me permets d'offrir, en signe de vieille amitié, deux réflexions à Azeddine Beschouch sur un sujet qu'il possède mieux que quiconque.

Les *Telegenii*

Parmi les sodalités de l'amphithéâtre, celle des *Telegenii* est sûrement la mieux connue et il suffit de renvoyer aux études que ce savant leur a consacrées dans ses articles, surtout le premier de 1966¹ sur la mosaïque de Smirat avec ses représentations de *venatores Taelegeniorum* (selon l'expression de l'inscription carthaginoise *CIL VIII, 24532*). Nul doute que la documentation sur cette association ne puisse toujours s'accroître grâce à des découvertes d'inscriptions, de mosaïques, de sculptures ou de céramiques nouvelles, ou grâce à la récupération dans les trouvailles anciennes de témoins oubliés, comme une tuile de Timgad ou une mosaïque de Tébessa². Mais il manquait toujours une mention littéraire sûre³. C'est

1. A. BESCHAOUCH, *La mosaïque de chasse à l'amphithéâtre découverte à Smirat en Tunisie*, «CRAI», 1966, pp. 134-57 (en particulier pp. 150-6).

2. M. CHRISTOFLE, *Rapport sur les travaux de fouilles et de consolidation effectués en 1933, 1934, 1935, 1936 par le Service des Monuments Historiques de l'Algérie*, Alger 1938, p. 380 et fig. p. 381 (combat d'un gladiateur contre un taureau gravé sur une tuile utilisée dans une tombe du cimetière autour de l'église du sud); R. CAGNAT, «BAC», 1933, pp. 333-5, repris par R. LEQUÉMENT, *Fouilles à l'amphithéâtre de Tébessa (1965-1968)*, «BAA», Suppl. 2, p. 146, fig. 179.

3. G. PICARD, *Claude et les Telegenii*, «BSNAF», 1991, pp. 83-92, a pensé en apporter une, d'autant plus intéressante qu'elle était ancienne et provenait d'un auteur célèbre, Suet. *Claud.* 40 6: Claude répétait, semble-t-il, pour dire qu'il n'était pas stupide: *Quid, ego tibi Telegenius [Telegonius mss] videor?* Je n'ai pas été convaincu par l'interprétation de G. Picard (p. 88) selon laquelle Claude ne voulait pas être, malgré sa passion pour les spectacles, considéré comme un pitre du genre de Spittara; mais l'hiatus chronologique subsiste, les *venatores* sont être des athlètes sérieux et G. Picard lui-même a rappelé

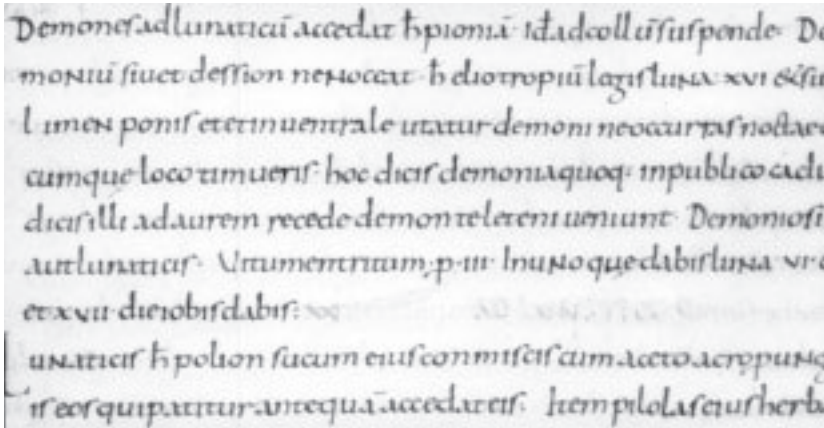


Fig. 1: Manuscrit 751 de Saint Gall (cinquième ligne). Cliché Stiftsbibliothek, St. Gallen.

cette lacune que j'espère combler en appelant l'attention sur le texte suivant qui relève de l'histoire de la médecine et de la religion romaines.

Il existe un médecin romain, le pseudo-Pline (*Plinius Secundus Iunior*) dont l'oeuvre, *De Medicina libri tres* ou *Medicina Plinii*, a été bien étudiée à la fin du XIX^e siècle par Valentin Rose⁴; ce savant a analysé aussi la tradition manuscrite, et en particulier un parchemin de Saint-Gall; c'est ce *codex Sangallensis* 751 (FIG. 1), en minuscule de la deuxième moitié du IX^e siècle et provenant de la région de Milan, intitulé *liber de remediis*, qui contient divers textes, surtout, médicaux, et en particulier à partir de

(p. 84, à propos d'une autre interprétation de B. Andreae) l'histoire de Télégonos qui tua par mégarde son père Ulysse: on peut penser que l'exclamation de Claude était une façon érudite de se démarquer d'une telle bêtise; sur la popularité relative de l'histoire de Telegonos à cette époque, voir SCHERLING, in RE, 2. Reihe, 9, 1934, s.v., col. 314-20; Ovide par exemple fait référence à Télégonos (*trist.* 1 1 113) pour désigner ses propres livres qui lui ont fait tant de mal et joue (*Ib.*, 567) sur le nom de ce héros et la désignation de sa lance empoisonnée (*teli genus*). Eusthate dans son commentaire de l'*Odyssée* (1660, 5, à propos de *Od.* x, 325 s.) parle encore du «parricide dont tout le monde parle» (ὁ θρυλλούμενος πατροφόντης). G. Picard a aussi (*Claude*, cit., p. 90) proposé une étymologie du nom des *Telegenii*, à partir «d'un hypothétique Τελειογένης [...] Il signifierait alors "de parfaite origine"» ("Télégonos" en revanche a toujours été compris comme "né loin [d'Ithaque]").

4. *Plinii Secundi quae fertur una cum Gargilii Martialis Medicina, nunc primum edita a Valentino Rose*, Leipzig 1875, pp. 1-128. Édition récente: *Plinii Secundi Iunioris qui feruntur De Medicina libri tres*, ed. A. ÖNNERFORS (Corpus Medicorum Latinorum, III), Berlin 1964.

la p. 184 (où est censé finir Pline, *Epistula medicinalis*) et jusqu'à la p. 292, un livre sur les remèdes qui lui est attribué (*nunc eiusdem de remediis incipit liber*)⁵; à la p. 270 du livre III, § 18 (ce livre aussi semble être rapporté à Pline: il se termine par «Planis medicorum liber tertius explicit»), se trouve citée une formule pour chasser les démons: probablement pour délivrer un possédé pendant son sommeil, il faut lui dire à l'oreille (*dicis illi ad aurem*): *recede d[a]emon, Teleteni veniunt* («éloigne toi, Démon, les Teleteni arrivent») ⁶.

Ce texte a été repris par des spécialistes de la religion romaine qui s'intéressaient aux incantations ou formules magiques, Richard Heim et Georges Appel⁷. Heim, dans son édition des *Incantamenta magica graeca latina* de 1893, a essayé fort judicieusement d'interpréter ce terme inconnu de *teleteni* et l'a fait venir du nom grec de l'initiation: *vocabulum "teleteni" derivatur a voce "teleta τελετη" et significat mysteriorum consocios μυστα*⁸. Mais aujourd'hui il ne me semble pas faire de doute qu'il s'agisse de nos *Telegenii* car la confusion entre T et C ou G cursifs est banale⁹.

Ce passage a donc l'intérêt de nous fournir une première mention, textuelle plutôt que littéraire, de cette sodalité chez un médecin inconnu, qui est peut-être un Africain du IV^e siècle¹⁰. On peut s'interroger d'autre

5. Sur ce manuscrit qui est un «zibaldone disordinato e scorretto» (Beccaria) de trente-neuf textes divers, voir G. SCHERRER, *Verzeichniss der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, Halle 1875, pp. 246-7; A. BECCARIA, *I codici di medicina del periodo presalernitano*, Roma 1956, n° 133 pp. 372-81; B. BISCHOFF, *Italienische Handschriften des neunten bis elften Jahrhunderts in frühmittelalterlichen Bibliotheken ausserhalb Italien*, in *Atti del Convegno internazionale «Il Libro e il testo» (Urbino 1982)*, Urbino 1984, pp. 177-8, pp. 189-90 sur les manuscrits médicaux. Je ne saurais trop remercier la Stiftsbibliothek St. Gallen et en particulier M. K. Schmuki.

6. V. ROSE, *Über die Medicina Plinii*, «Hermes», 8, 1874, pp. 18-66 (en particulier pp. 48-55).

7. R. HEIM, *Incantamenta magica graeca latina*, in «JKPh», 19. SupplementBd, Leipzig 1893, pp. 463-576 (en particulier pp. 501-2 n° 120); G. APPEL, *De Romanorum Precationibus*, Giessen 1909 (repr. New York 1975), p. 45, n°108.

8. HEIM, *Incantamenta*, cit., p. 502. Cette interprétation est encore approuvée par A. ÖNNERFORS, *Iatromagische Beschwörungen in der "Physica Plinii Sangallensis"*, «Eranos», 83, 1985, n° 36, p. 240 et p. 250 (sur la dérivation proposée par Heim à partir de *teleta>teletenus*, alors que le grec ne connaît pour le nom de l'initié que *τελε(σ)τήης*: il rappelle le modèle *terra>terrenus* et l'existence de *teleta* chez APUL., *Met.* XI, 22, 8 et AVG. *civ.* 10, 9).

9. J. MALLON, *De l'écriture*, Paris 1986: voir les références de l'*Index* VII («Formes et ductus des lettres de l'alphabet latin»), pp. 363-4.

10. L'édition Teubner de ROSE en 1875 le réunit significativement avec Gargilius Martialis, *Medicinae ex oleribus et pomis* (d'après le manuscrit 752 de Saint-Gall: SCHERRER, *Verzeichniss*, cit., p. 247 et BECCARIA, *I codici di medicina*, cit., n° 134 pp. 381-3. Minuscule du IX^e siècle). Sur le ps.-Pline, STEIER, «*Medicina Plinii*», in RE, 15, 1931, col. 81-5; A. ÖNNERFORS, *Pliniana* (Diss. Upsala, 1956), Acta Universitatis Upsaliensis, 1956, 6; ID., *In*

part sur l'importance qu'il faut donner à cette expression qui a l'allure d'une formule populaire. Au moins peut-on penser qu'elle atteste encore de la popularité de la sodalité des *Telegenii*, de façon plaisante peut-être, probablement de façon plus profonde en se référant à leur fonction de chasseurs et de tueurs de bêtes féroces, signe donc de la victoire sur les monstres ou le mal selon un symbolisme bien attesté¹¹.

La mosaïque de Smirat (FIG. 2)

Elle a été si magistralement publiée par A. Beschouch¹² en 1966, que son commentaire qui y voit le compte rendu d'un événement réel s'est imposé sans qu'on n'y ajoute rien¹³. Une génération après, je suggèrerais néanmoins quelques réflexions pour enrichir une étude qui reste définitive sur l'essentiel.

Les premières concernent l'onomastique qui reste intrigante¹⁴. Si en

Medicinam Plinii studia philologica, dans «Acta Universitatis Lundensis» (Lunds Universitets Arsskrift), n.f., Avd. 1, 55, 5, 1963.

11. Sur cet aspect de l'idéologie de la chasse, D. LEVI, *Antioch Mosaic Pavements*, Princeton, 1947, pp. 344-5; J. AYMARD, *Les chasses romaines des origines à la fin du siècle des Antonins*, Paris 1951 (en particulier p. 520); I. MORLAND, *Idéologie, culture et spiritualité chez les propriétaires ruraux de l'Hispanie romaine*, Paris 1994 (1^{re} partie, chap. 1).

12. *La mosaïque*, cit. (à la note 1); du même savant, divers compléments: *La mosaïque de chasse à l'amphithéâtre de Smirat (additif)*, «CRAI», 1967, pp. 348-51; *Nouvelles observations sur les sodalités africaines*, *ibid.*, 1985, pp. 453-8; *Parade et publicité dans les mosaïques d'amphithéâtre*, «DossArch», 31, 1978, pp. 32-6; *A propos de la mosaïque de Smirat*, in *L'Africa romana* IV, Ozieri 1987, pp. 677-80.

13. Bibliographie non exhaustive: H. I. MARROU, *Décadence romaine ou antiquité tardive*, Paris 1977, pp. 35-8; K. M. D. DUNBABIN, *The Mosaics of Roman North Africa*, Oxford 1978, pp. 67-9, p. 268 et fig. 52-53; CL. LEPELLEY, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, Paris, t. 2, 1981, p. 262 et n. 10; A. HÖNLE, A. HENZE, *Römische Amphitheater und Stadien. Gladiatoren Kämpfe und Circusspiele*, Luzern 1984, p. 114 fig. 89; P. ARIÈS, G. DUBY (dir.), *Histoire de la vie privée*, t. 1 (P. VEYNE Dir.), *De l'Empire romain à l'an mil*, Paris 1985, pp. 118-9 (P. VEYNE), p. 384 (Y. THÉBERT); G.-CH. PICARD, *La civilisation de l'Afrique romaine*, 2^e éd., Paris 1990, p. 221 et fig. 11; J.-P. DARMON, *Mosaïques d'amphithéâtres en Occident*, in *Spectacula 1. Gladiateurs et amphithéâtres*, Lattes 1990, pp. 147-9; M. LE GLAY, *Les amphithéâtres: loci religiosi?*, *ibid.*, pp. 218-9; M. KHANOUSSI, *Jeux d'amphithéâtres et spectacles athlétiques*, in M. H. FANTAR (dir.), *La mosaïque en Tunisie*, Paris-Tunis 1994, pp. 159-61; R. HANOUNE, J. SCHEID, *Nos ancêtres les Romains*, Paris 1995, p. 52; H. SLIM, *Les spectacles*, in M. BLANCHARD-LEMÉE, M. ENNAÏFER, H. et L. SLIM, *Sols de l'Afrique romaine*, Paris 1995, pp. 209-15 et fig. 162; CHR. HUGONNIOT, *Les spectacles de l'Afrique romaine* (Thèse 1996), Villeneuve d'Ascq 1999, t. 3, pp. 23-4, n° 28; N. DUVAL, *Factions et sodalités dans l'Afrique tardive: un phénomène social ou une entité juridique?*, «Bulletin de l'Association pour l'Antiquité tardive», 8, 1999, pp. 68-77.

14. Le texte des diverses inscriptions du pavement est repris dans *AE*, 1967, n° 549,



Fig. 2: La mosaïque de Smirat.

effet *Mamertinus* est bien attesté, *Bullarius* est, semble-t-il, unique¹⁵ et *Spittara* incompréhensible¹⁶. Il y aurait lieu surtout de s'attacher au nom même de *Magerius* si présent sur la mosaïque et pourtant tellement obscur qu'il est totalement absent dans la documentation africaine: ni les *indices* de *Corpus*, ni le monumental *Ubique Populus* de J.-M. Lassère n'en font mention¹⁷. On est en conséquence réduit aux hypothèses: ou bien on peut penser à une origine locale, punique ou libyque, à cause du début du

pp. 182-3. Les noms des léopards *Romanus*, *Victor*, *Crispinus*, *Luxurius* ne font pas problème et s'expliquent d'eux-mêmes ou trouvent des parallèles chez les hommes (I. KAJANTO, *The Latin Cognomina*, Helsinki 1965, pp. 223, 270; H. SOLIN, O. SALOMIES, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim 1994²) ou chez les animaux (voir par exemple M. DARDER LISSÓN, *De nominibus equorum circensium. Pars occidentalis*, Barcelona 1996).

15. SOLIN, SALOMIES, *Repertorium*, cit., ne connaît que le *Bullarius* de Smirat; il est difficile de rapprocher ce nom de la ville de *Bulla* (de même pour *Bullatianus*: *AE*, 1973, n° 605).

16. L'enquête sur *Spittara* (ou même "*Psittara*") ne mène pas loin et on n'ose rapprocher ce nom de *Spint(her)*, *Spint(b)arus* qui sont bien attestés (H. SOLIN, *Die griechischen Personennamen in Rom*, Berlin 1982, pp. 1126-7).

17. J.-M. LASSÈRE, *Ubique Populus*, Paris 1977.

nom (*mag-*)¹⁸, ou bien on essaie de le rattacher, de plus ou moins loin, à des noms latins connus, surtout dérivés de *Macer*, sans résultats, me semble-t-il, décisifs¹⁹. Ce qui me paraît le plus simple est d'y voir un dérivé du nom de métier grec μάγειρος, le "boucher" ou le "cuisinier", qui se transcrit habituellement en *magirus* mais qui pourrait aussi donner *magerus*²⁰: il est rare mais attesté en Italie du Nord (*CIL* V, 2225 de Venise, pour un affranchi; V, 2985 de Padoue) et comme estampille de potier (MACIRV) en Bretagne (*CIL* VII, 1336.601)²¹; à une date intéressante pour la mosaïque de Smirat, c'est aussi le sobriquet d'Aurelius Zoticus, l'amant d'Elagabal (*Smyrnaeus, athleta, stuprator*, selon Lampride, *Heliog.* X, 5)²².

Notre Magerius pourrait ainsi porter un nom (nom unique plutôt que gentilice) d'origine grecque: on peut se demander si cet évergète, localement important, est bien un notable et si son insistance sur son nom et son importance sociale, dans le champ de la mosaïque (*Mageri*²³) et

18. G. HALFF, *L'onomastique punique de Carthage*, «Karthago», 12, 1963-1964, p. 121 (*Magarsa*, *CIL* VIII, 2200, *Macurtam* de l'inscription de Béja: «BAC», 1946-1949, p. 649). Smirat est un site punique notoire: S. LANCEL, s.v. *Smirat*, dans *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Brepols 1992. M. Fantar a rapproché hypothétiquement le nom de Magerius de la forme grecque du nom du *Bagradas* (Μακρας) et du nom d'une tribu actuelle (les *Mager*): s.v. *Bagradas*, in LIMC, II, 1984, pp. 1085-6.

19. SOLIN, SALOMIES, *Repertorium*, cit., et surtout W. SCHULZE, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin 1904, pp. 184 et 442 pour *Macerius*, *Macirius*, *Macilius*, *Magilius*, *Magrius*, *Magurius*; KAJANTO, *Latin Cognomina*, cit. pp. 244-5 cite *Macerio* (PLIN., *nat.* VII, 143: C. Atinius Labeo, *cui cognomen fuit Macerioni*, tribun de la plèbe en 131 av. J.-C.; *CIL* IV, 575 et IX, 1960 me semblent très douteux); on connaît un soldat *Macerius* (et *Maceria*): *CIL* III, 5339 (Norique). Un gentilice *Magilius* est rare mais connu: *CIL* V, 7659; VI, 21824-5; XIII, 2940 (Sens), 1676 (Lyon); XIV, 3666; mais il est assez éloigné de *Magerius*; de même pour *Macarius* et ses dérivés, qui sont courants à Rome (SOLIN, *Die griechischen Personennamen*, cit., pp. 814-6). Si enfin on cherche du côté de *Megarius*, on trouve un *Megasius*, évêque donatiste de Tuccabor, connu au début du V^e siècle: A. MANDOUZE, *Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533)*, Paris 1982, p. 743: «il est possible, étant donné la rareté du nom, que ce soit lui dont le nom figure dans la suscription de la lettre synodale du concile antipélagien réuni à Carthage en 416», d'après AVG., *epist.* 175 (CSEL 44, p. 653: graphie *Megarius*, mais aussi *Megasius* dans les mss *P*⁶ et *m*, ainsi que *Magarius* dans *C* et *Magar*' dans *P*⁷)».

20. *ILS*, t. 3, p. 814 (*E pro I longa*).

21. *Magirus*, *archimagirus* sont bien attestés en latin comme noms de métier (voir *TLL*, s.v.); le nom lui-même n'est pas attesté à Rome (SOLIN, *Die griechischen Personennamen*), cit.; ID., *Die stadtrömischen Sklavennamen: ein Namenbuch*, Stuttgart 1996).

22. *TLL*, s.v.; DIO LXXIX, 16; LAMPR., *Heliog.* X 5; *PIR*², n°1641 (t. I, 1933, pp. 338-9).

23. *Mageri* figure deux fois: faut-il y voir un génitif d'appartenance, comme l'analogie avec les *signa* peut nous le faire penser? Plutôt une acclamation de la foule au vocatif, comme l'a bien expliqué BESCHAOUCH, *Nouvelles observations*, cit., pp. 456, 458; on peut invoquer aussi l'analogie avec l'inscription *CIL* VI, 10205 = 33979, *ILS*, 5140 de la mosaïque

dans le texte (*Magerius donat. Hoc est habere, hoc est posse*), n'est pas révélatrice de sa modeste origine.

Une seconde série de suggestions est d'ordre iconographique. D'abord il faut remarquer que ce pavement dans son ensemble qui rend compte de façon vivante et parlée d'un *munus* réel, s'il contient le plus bel exemple de ce genre d'échanges entre la foule et l'*editor*, a au moins un parallèle assez proche sur une mosaïque du IV^e siècle représentant un combat de gladiateurs, provenant de Rome et probablement des bains de la villa des Symmaques sur le Caelius (actuellement au Musée de Madrid): ce texte, classique et discuté, n'en est pas moins clair dans son esprit, puisqu'il s'agit bien comme ici non seulement d'acclamation (*Symmachi homo felix*), mais aussi d'un récit (*quibus pugnantibus Symmachius ferrum misit*) et des propos de la foule (*haec videmus*) et d'un vainqueur (*neco*)²⁴.

Si ensuite on en vient aux figures individuelles, on remarque évidemment en premier lieu le chasseur Spittara (FIG. 3) qui, du haut de ses échasses, doit être particulièrement gêné pour attaquer la panthère Victor et a donc besoin de faire montre d'une habileté supérieure²⁵. Des acrobates (*grallatores, colobathrarii*) qui se produisaient sur des échasses (*grallae*) sont bien attestés dans le spectacle romain, depuis Plaute jusqu'à Arnohe et aux glossateurs tardifs²⁶ et on connaît d'autre part des *venatores* qui sautaient à la perche par-dessus des taureaux²⁷, mais c'est ici, semble-t-il, un *hapax* que cette représentation d'un *venator* ainsi équipé et handi-capé (tout comme certains gladiateurs ont une main liée derrière le dos)²⁸

de Rome, aujourd'hui au Musée de Madrid: *Symmachi homo felix* (P. SABBATINI TUMOLESI, *Epigrafia anfiteatrale dell'Occidente romano. I. Roma*, Rome 1988, p. 106).

24. Pour l'abondante bibliographie, l'examen des problèmes et une interprétation très plausible, voir G. VILLE, *Les jeux de gladiateurs dans l'Empire chrétien*, «MEFR», 1960, pp. 298-9; SABBATINI TUMOLESI, *Epigrafia anfiteatrale*, cit., n° 114, pp. 103-8, pl. 29, 1-2; voir en particulier la solution proposée pour *ferrum misit* (p. 105) selon laquelle Symmachius a donné aux combattants des armes effilées pour un combat à outrance. Ce rapprochement entre les pavements de Smirat et du Musée de Madrid est esquissé par BESCHAOUCH, *La mosaïque de chasse* (cit. supra, à la note 1) p. 140 et DUNBABIN, *Mosaics*, cit., p. 70.

25. PICARD, *Claude et les Telegenii*, cit., p. 88 sur le tour de force que fait Spittara pour amuser le public; HUGONJOT, *Les spectacles*, cit., t. 3, p. 24 et n. 11, interprète ces «échasses» comme «des ombres figurées sous les acteurs du spectacle», ce que l'examen du pavement me semble exclure.

26. Voir *TbLL*, s.v. *Gralla* et *grallator*; PLAUT. *Poen.*, 530; ARNOB. *nat.* 2 38; FEST. p. 86 LINDSAY (*grallatores*); *DictAnt*, s.v. *grallator* (G. LAFAYE).

27. *DictAnt*, s.v. *venatio* (G. LAFAYE) p. 705 et fig. 1916: *contomonolon*.

28. On ne peut interpréter comme des échasses la description de CASSIOD. *var.* v, 42, 6 (CCSL, 96, Turnhout 1973, p. 218: *fragili ligno confisus currit ad ora belluarum [...]*, où il

et fournissant, face à un fauve, une attraction que l'on attendrait d'un funambule au théâtre et non d'un chasseur dans l'arène; il est curieux qu'une variante de cette iconographie soit bien connue au Moyen Âge, par exemple sur les mosaïques de Ganagobie ou de Lescar où l'on trouve un chasseur à la jambe de bois: souvenir antique? ou recreation du XI^e siècle?²⁹.

Ensuite se pose le problème des personnages dont le nom n'est pas indiqué, et tout d'abord du portrait de Magerius³⁰. Quelle est l'identité de ce personnage, malheureusement en grande partie disparu dans la cassure du pavement (FIG. 4)? L'inscription qui est près de sa tête ne saurait le désigner, car elle n'est pas au nominatif et une mention identique jouxte la tête de Diane, de l'autre côté du tapis de mosaïque; le cas échéant, on aurait volontiers attendu Magerius à la place d'honneur, au centre de la scène, là où est représenté un "jeune serviteur" aux longs cheveux portant les sacs d'argent sur un plateau³¹, et non dans un angle, et d'ailleurs à l'envers pour qui lit l'inscription à sa louange qui est l'essentiel du pavement. Pour ces raisons, cette identification me paraît n'être qu'une possibilité, certes plausible (Trimalcion aussi s'est bien fait représenter dans sa maison!): mais si l'on compare avec la mosaïque de gladiateurs du Musée de Madrid, Symmachius n'y est pas figuré et les épisodes sont flanqués par un ou deux arbitres, en général avec la baguette (*rudis*) en main. Même s'il n'y a pas d'arbitre dans les *venationes*, comme dans les jeux

s'agit du bois de l'épieu; cf. THLL, s.v. *lignum*). Sauf erreur, la prestation du *venator* sur échasses n'est pas mentionnée dans les études de L. ROBERT, *Les gladiateurs dans l'Orient grec*, Paris 1940; *Monuments de gladiateurs dans l'Orient grec*, in *Hellenica*, III, 10, Paris 1946, pp. 113-50; *Hellenica*, V, 7, 1948, pp. 77-99; *Hellenica*, VIII, 3, 1950, pp. 39-72; *Inscription agonistique d'Ancyre. Concours d'Ancyre*, in *Hellenica*, XI-XII, 18, pp. 350-68 qui étudie surtout le saut à la perche au-dessus du taureau (voir aussi *Les gladiateurs* pp. 326-7; *Hellenica*, VIII, 3 pp. 58-60 sur un relief de Kibyra).

29. Pour le pavement de chasse de l'ancienne cathédrale Notre-Dame à Lescar (Pyrénées Atlantiques), entre 1115 et 1141, voir J. CLEMENS, *Iconographie de la mosaïque romane de la Cathédrale de Lescar*, «Revue de Pau et du Béarn», 4, 1976, pp. 102-12 (l'estropié symboliserait celui qui claudique dans la foi); C. BALMELLE, *Recueil général des mosaïques de la Gaule: IV Aquitaine*, 1, Paris 1980, n° 2*, pp. 181-93, pl. 106-112 (en particulier pp. 190-1 sur les thèmes de chasse et le chasseur à la jambe de bois: estropié réel). L'inscription CIL, XIII, 75 qui mentionne un (*h*)*aplopodite*(s) avec ligature entre T, I et D, doit être lue (*h*)*aplopotide*(s) et concerne un vase et non un acrobate unijambiste (*TbLL*, s.v. (*h*)*aplopotis*).

30. BESCHAOUCH, *La mosaïque* (cit. *supra* à la note 1), p. 147 («Le portrait le plus intéressant à ce point de vue [celui de la datation du pavement] est celui de Magerius. Il présente des traits iconographiques précis qui permettent un rapprochement avec des œuvres sculptées du III^e s. »).

31. *Ibid.*, p. 143.



Fig. 3: La mosaïque de Smirat (détail).

d'athlètes ou de gladiateurs³², on ne saurait négliger ici le petit fragment de haste simple, sans fer ni croissant, qui est conservé à gauche de la tête du personnage en question: ne pourrait-on y voir un insigne de fonction

32. Mais ces spectacles ne sont pas toujours bien séparés: G. VILLE, *La gladiature en Occident, des origines à la mort de Domitien* (BEFAR, 245), Rome 1981, pp. 386 et ss.

qui conviendrait par exemple au *magister* de la *familia* des *Telegenii* (on n'ose penser au *praeco* qui est mentionné par l'inscription), plutôt qu'à un riche *munerarius*?³³

Deux autres personnages, qui n'ont pas non plus de nom inscrit dans le champ, ont été interprétés par l'éditeur comme Diane, qui est évidente et très bien représentée³⁴, et Dionysos, qui fait l'objet d'une assez longue note³⁵. Cette lecture n'a pas été, semble-t-il, discutée³⁶ et a été généralement acceptée, et parfois même un peu forcée³⁷. Diane (FIG. 3) de fait ne prête pas à contestation car elle est bien reconnaissable et convient bien à une scène de chasse: c'est sous son invocation que sont placées les *venationes*, comme l'indique encore Cassiodore³⁸ et on la retrouve sur un pavement de chasse dans l'amphithéâtre de Thysdrus³⁹, mais son visage est ici particulièrement revêché. Dionysos (FIG. 4) est moins clair et il a fallu le comparer à un Apollon de Carthage et au Bacchus au gecko de Thysdrus, eux-mêmes assez peu caractéristiques. Certes il y a parfois de cu-

33. Si cette hypothèse a quelque consistance, le rapprochement stylistique entre le visage de "Magerius" et celui des empereurs Philippe l'Arabe ou Trajan Dèce (BESCHAOUCH, *La mosaïque*, cit. supra à la note 1, p. 148) et la datation qui découle (vers 240) perdent un peu de leur poids tout en restant pour cette dernière plausible.

34. *Ibid.*, p. 135 n. 3. Elle n'est pourtant pas retenue par E. SIMON, s.v. *Artemis-Diana*, dans *LIMC*, II, 1984, pp. 846-7.

35. BESCHAOUCH, *La mosaïque*, cit. supra à la note 1, p. 135 n. 4 («Dionysos, que l'on reconnaît à sa pardalide de couleur pourpre, est figuré de face sous les traits d'un jeune homme nu, chaussé d'embades»). Son attitude est comparée à celle de l'Apollon de la mosaïque de l'offrande de la grue (Carthage, *Inv. Mos. Tun.*, n° 607) et au Dionysos au gecko de Thysdrus (A. MERLIN, L. POINSSOT, «MonPiot», 34, 1934, p. 154).

36. Seule DUNBABIN, *Mosaics*, cit., p. 68, est étonnée par la place mineure occupée par les deux dieux («The representation of the two deities introduces a supernatural element. This is not strongly emphasized: Diana and Dionysus occupy only a minor place on the pavement, the central position being held by the boy with the money-bags and the two inscriptions»). G. PICARD, *La mosaïque 31 de la "Maison des Nymphes" à Nabeul*, «BSNAF», 1985, p. 52, nomme Diane et Mercure: lapsus?

37. Par exemple par M. LE GLAY, *Les amphithéâtres*, cit., pp. 218-9 (Diane et Némésis).

38. *Var.* V, 42, 2 (CCSL, 96, Turnhout, 1973, p. 218): *spectaculum [...] in honore Scythicae Dianae repertum quae sanguinis effusione gaudebat*. Sur Diane en général, J. CARABIA, «Diana victrix ferarum», in *Spectacula I. Gladiateurs et amphithéâtres*, Lattes 1990, pp. 231-9.

39. DUNBABIN, *Mosaics*, cit., pp. 70-1 et fig. 56; sur les problèmes que pose ce pavement, PICARD, *Claude et les Telegenii*, cit., pp. 87-8, n. 19-20. C'est ce pavement étonnant, où figurent Diane et un "chasseur" sans arme qui semble jouer avec une panthère, dans une attitude aussi curieuse que celle de Spittara, qui se rapproche le plus de la mosaïque de Smirat et qui évoque la possibilité d'attractions assez différentes des épisodes réels de chasse.



Fig. 4: La mosaïque de Smirat (détail).

rieux apparentements entre les deux divinités, comme c'est le cas sur une sculpture de Délos où l'on ne sait plus qui reconnaître de Dionysos ou de Diane⁴⁰; mais ce modeste jeune homme, assez secondaire dans le pavement par sa petite taille et sa place (dans un coin et à l'envers pour le lecteur), et tenant la fourche des *Telegenii* comme un valet d'arène, évoque mal un Dionysos: la pardalide est assez douteuse⁴¹, et il lui manque surtout les attributs, la couronne ou le thyrses, sans lesquels on le trouve rarement; plus grave encore, contrairement à ce qui est assuré comme une évidence, le dieu, à la différence de Diane ou de Némésis, a peu de rapports clairs avec la chasse dans l'amphithéâtre⁴²: peut-on d'ailleurs

40. J. MARCADÉ (ed.), *Sculptures déliennes*, Paris 1996, pp. 182-3 n° 81 (commentaire de Ph. Jockey sur ce Dionysos à la panthère, avec grappe et thyrses, panthère, mais inspiré de l'iconographie de Diane: «travestissement», «curiosité iconographique?»).

41. Elle ne saurait suffire d'ailleurs à l'interprétation: voir par exemple le personnage central de la Worcester Hunt d'Antioche qui porte pardalide, bottines et tient une grande hampe (LEVI, *Antioch*, cit., pp. 344-5, 364).

42. ROBERT, *Gladiateurs*, cit., pp. 309-61 (Les chasses et les combats de bêtes à l'amphithéâtre: Dionysos n'est pas concerné); de même VILLE, *Gladiature* cit., pp. 333-4.

imaginer divinité à qui l'abattage des panthères devrait faire plus horreur?⁴³ Enfin, on peut aussi s'étonner du mélange, sur une représentation aussi précise, de personnages bien réels et de divinités, ce qui est dans ce genre de scène rarement attesté⁴⁴.

L'interprétation admise est donc assez curieuse mais possible. Si néanmoins on veut en chercher une autre, on peut se rappeler, en ce qui concerne "Diane", qu'il a pu y avoir dans l'arène de l'amphithéâtre comme sur la piste du stade de vraies femmes⁴⁵ et d'autre part des *venatores* déguisés en personnages mythologiques⁴⁶: on pourrait envisager ce cas ici, surtout si on considère le curieux visage de la déesse sur la mosaïque (revêche, masqué ou simplement maladroit?). Quant à "Dionysos", la mosaïque de la Via Casilina (Torrenova) à la Villa Borghese, qui mêle *venatores* et gladiateurs, présente de nombreux personnages secondaires et parfois plus petits que les autres⁴⁷ qui me semblent se rapprocher beaucoup de lui: on les interprète généralement comme des aides⁴⁸. Si donc les deux "divinités" de la mosaïque de Smirat n'en étaient pas vraiment, la cohérence complète de la représentation des jeux serait rétablie: mais c'est évidemment sans trop d'assurance que je suggère cette hypothèse.

43. M. DETIENNE, *Dionysos mis à mort*, Paris 1977 (chap. 2: *La panthère parfumée*).

44. Voir par exemple à Mactar l'ensemble des quatre lutteurs, d'Hercule et d'Eros: G. PICARD, *Un bas-relief agonistique à Mactar*, «BCTH», 18, 1982, pp. 95-9, fig. 1. Il est vrai que Trimalcion entraînait bien dans Rome guidé par Minerve. G. Picard avait bien senti, pour la repousser, l'incongruité de la présence des dieux «sur la mosaïque de Magerius de Smirat qui représente un *munus* parfaitement historique» («BSNAF», 1985, p. 52).

45. *DictAnt*, s.v. *venator* (G. LAFAYE), p. 711; *ibid.*, s.v. *gladiator* (G. LAFAYE), pp. 1563-99, où l'on trouvera toute la littérature ancienne; voir aussi L. ROBERT, *Inscriptions de l'Antiquité et du Bas-Empire à Corinthe*, «REG», 79, 1966, pp. 743-4 (sur un concours de jeunes filles et sur les participantes aux épreuves à Delphes, Naples, Patras). A l'image des deux gladiatrices d'Halicarnasse étudiées par ROBERT, *Gladiateurs*, cit., p. 188 et qui se nomment *Achillia* et *Amazone*, le personnage de Smirat aurait pu s'appeler *Diana*.

46. MART. *epigr.* 16b (Hercule), 21 (Orphée) (éd. H. J. IZAAC, *CUF*, Paris 1930, t. 1 p. 7 et n. 4; p. 9 et n. 1).

47. SABBATINI TUMOLESI, *Epigrafia anfiteatrale*, cit., n° 113, pp. 96-103, pl. 26-28 (*Idaeus retiarius*, *Eliacer* ou *Meleager* appuyé sur un cheval, *Iaculator* et un petit personnage anonyme sous *Licentiosus* avec son trident).

48. *Ibid.*, p. 102 (rappelle l'interprétation traditionnelle de ces personnages comme *incitatores* ou *lorarii* à cause de l'espèce de fouet qu'ils semblent porter, et en propose une autre, comme portrait réduit de vainqueur, qui semble difficilement justifiable); HÖNLEHENZE, *Römische Amphitheater*, cit., p. 64 n'ont pas d'explication pour ces représentations («ein kleines Novum im Arrangement des Munus»). Le personnage central de la Worcester Hunt d'Antioche, proche par l'habit, est dans une position trop triomphale pour fournir une comparaison utile.

Carmen Alfaro Giner, Francisco Javier Fernández Nieto

L’empreinte du gnosticisme
sur l’inscription chrétienne prophylactique
d’Aïn-Fourna (Tunisie)

L’inscription d’Aïn-Fourna, qui est l’objet de notre communication, fut publiée et étudiée il y a un demi-siècle par Auguste Audollent¹. Après lui, de nombreux savants du latin vulgaire s’y sont intéressés par ses remarquables particularités lexicales et linguistiques². Il s’agit, en effet, d’une double inscription prophylactique contre la grêle gravée sur une croix de plomb qui avait été découpée sans habileté dans une plaque de plomb assez épaisse, percée de trois gros trous, l’un vers le haut, les deux autres dans le bas. Ceux trous-là avaient été faits après la gravure des textes, puisque de nombreuses lettres sont disparues, d’autres ont été écrasées. Ce fort curieux texte, après l’étude des particularités linguistiques et épigraphiques, ne saurait être antérieur au V^e siècle de notre ère. Il peut, par contre, être daté du VI^e siècle et même au VII^e siècle. La croix mesure 0,34 m sur 0,35 m. Nous présentons la inscription tel qu’elle fut lue par Audollent; le même texte sans variations a été mentionné ou recueilli postérieurement par d’autres chercheurs³.

I

*In n dni incipit iscrb
tura [a]d grandine do*

1. A. AUDOLLENT, *Double inscription prophylactique contre la grêle, sur une croix de plomb trouvé en Tunisie*, «MAI», 43, 2, 1939, pp. 45-75. La photographie des deux faces de l’épigraphie figure à la fin du travail.

2. S. SILVA NETO, *Três inscrições do latim vulgar*, «Humanitas», 2, 1948-1949, pp. 74-7; E. GARCÍA RUIZ, *Estudio lingüístico de las defixiones latinas no incluidas en el corpus de Audollent*, «Emerita», 35, 1967, pp. 55-89 et 219-43; M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *Antología del latín vulgar*², Biblioteca románica Hispánica, IV. Textos, 1, Madrid 1974, pp. 77 s.

3. Cf. *AE* 1939, 136; R. DUSSAUD, *C.r. de A. Audollent, Double inscription*, «RHR», 121, 1940, pp. 193 ss.; H. SOLIN, *Eine Übersicht über lateinische Fluchtafeln, die sich nicht bei Audollent und Besnier finden*, app. a *Id.*, *Eine neue Fluchtafel aus Ostia*, *Comm. Hum. Litt. Soc. Sc. Fennica*, XLII, 3, Helsinki 1968, p. 31.

mne lobis obt[i]me cab
 4 *tuline ma. rus*

. s. . . apiem
faciem dei ibi sta
istabat dei . renu . . .
 8 *grmnus ibi nata est*
bitis cum senquine
cristi ibi ista et ingira
modo ter memora du
 12 *m quendum fuit gran*
da siccitas et nulla
fontis aquem non abebat quid fuisti ad fontem bibam ut bibers
aquem linpidam
eixit bipera serpis ut solberet te et dixit illi omuncio libera me de
aquas malas
 16 7 *de grandine mala ego te libero de aquas malas et de grandine*
mal . ibi ista
et ingira modo ter memora dum quentu tenet terminus ista defisionis
incad
biractimatis incad taida balorenu incad sentu maximu inc
ad caprara incad passa... secor incad castru... mamunassen incad billa
 20 *de abdella et difatan tum ingiret grando ista de nube mala et de*
messes 7 de bineas
et de orta et poma et de iliceta ista et de oliba in n dni patr 7 filio 7
ispirto di sento X tuo

nomen sentu quia baleat quod ego incento agios agios agios emen
emen

alleluia allelui[a]

II

In n dni incipit iscrbtura
ad grandin domne lobs obtime ca
btuline maxim tu mici is promiserat
 4 *[a]nte faciem dei ibi ista ubi is*

tabat dela... is et gran

. . ibi na tus cu

étude, ainsi que le soupçonna Cagnat quand il présenta cet objet à la Commission de l'Afrique du Nord, est assez complexe et difficile, car ce n'est pas en vain qu'il constitue un document magique qui participe de tous les problèmes propres à ce type de textes⁴. Audollent signala quelques-unes de ces difficultés et il sut les expliquer correctement, par exemple en ce qui concerne le rôle joué par l'écriture des pentalphes accompagnant l'exhortation, ou sur ce qu'il écrivit sur la valeur prioritaire de cette phylactérie qui poursuit le détournement de la grêle venue d'un nuage funeste, en épargnant moissons, vignes, jardins, fruits et la plantation de yeuses (chênes verts) et d'oliviers. Cependant, il n'approfondit pas sur l'interprétation de plusieurs passages et avoua la perplexité qu'il expérimentait devant l'immense quantité d'éléments synchrétiques, païens et chrétiens, que beaucoup de phylactéries sont capables d'associer et d'intégrer.

On ne s'arrêtera pas ici sur l'exposition de certaines idées que l'un de nous a développé il y a peu dans un travail sur l'ardoise wisigothique de Carrio (Asturias, Espagne), datable au IX^e siècle ap. J.-C., qui conserve un long texte latin utilisé, de même, comme phylactérie contre la grêle⁵. Il suffira de consigner, par exemple, qu'on a expliqué là longuement la fonction qu'exerce le sang dans les rites prophylactiques contre les orages, procédé qui figure aussi sur cette croix (face I, lignes 9-10: *cum senquine Christi*), ainsi que le sens de la triplification de la récitation et des tours ou circonvallations préalables à l'enchantement, dans le but de tracer une barrière d'isolement sur le terrain à protéger (face I, lignes 10-11; face II, ligne 19: *ibi ista et ingira modo ter memora*). Nous proposons ici l'étude de deux nouveaux aspects de l'inscription qui nous aideront très sûrement à comprendre la grande richesse culturelle, religieuse et même technique de ces enchantements, et comment les inscriptions magiques nous révèlent parfois, bien mieux que les papyrus, la façon de construire les différentes formules et la propre nature des actes de magie.

Il faut analyser tout d'abord l'invocation initiale. L'inscription commence par une mention du Seigneur (*in nomine domini*), ce qui n'empêche pas de retrouver à la suite une autre formule (face I, lignes 2-4) où l'on dit *domine lobis obtime capituline maxim*. Audollent assura qu'il était bien malaisé d'en préciser la signification, et que dans *lobis* (*lobs* sur la surface II) on croyait découvrir le mot *nobis*, solution acceptée par les spécialistes en latin tardif⁶. D'autre part, le savant épigraphiste affirma

4. AUDOLLENT, *Double inscription*, cit., pp. 45-7.

5. F. J. FERNÁNDEZ NIETO, *La pizarra visigoda de Carrio y el horizonte clásico de los καλαζοφύλακες*, «Antigüedad y Cristianismo», 14, 1997, pp. 259-86.

6. AUDOLLENT, *Double inscription*, cit., pp. 52, 60 et 62; SILVA NETO, *Três inscrições*, cit., p. 75; DÍAZ Y DÍAZ, *Antología*, cit., p. 77.

encore que, s'il s'était agi d'un texte païen, on aurait transcrit volontiers les mots suivants par *optime capitoline maxime*. Mais comment admettre de tels épithètes dans un document chrétien et d'aussi basse époque? Ces objections nous ont semblé, cependant, plus apparentes que réelles, et c'est précisément tel raisonnement qui ne permit pas à Audollent de voir la solution correcte.

En effet, la formule transcrite dans la croix ne peut s'interpréter que comme une unité, et doit s'énoncer de la façon suivante: *Domine Iovis Optime Capitoline Maxime*⁷. Celle-ci constitue donc un renforcement magique pour associer le talisman à une deuxième et puissante force divine dont le nom, comme c'est le cas dans des centaines de textes magiques, a été déformé. Il convient de rappeler que, très fréquemment, les auteurs des formules magiques font appel non seulement aux dieux ou aux esprits qui leur sont propres, mais aussi aux noms d'autres divinités, puisqu'ils croient que l'accumulation de noms sacrés multiplie la puissance de l'exhortation. Et tout paradoxal que cela puisse paraître, on retrouve ce moyen utilisé aussi bien dans les textes païens que dans les amulettes nettement chrétiens.

Il est surprenant de vérifier, en réalité, qu'à l'intérieur des registres chrétiens se sont infiltrés de nombreux noms et épithètes de dieux ou de *daemones* païens, ainsi que des mots magiques, puisque tous les documents de cette espèce montrent une capacité inépuisable d'altérer les formules et d'absorber les éléments, quelle que soit leur origine, qui tout en étant contradictoires ou condamnés, n'en sont pas moins efficaces. Pour nous rapprocher de la série de documents à laquelle appartient cette croix, il suffira de citer trois parallèles. L'exhortation contre la grêle de Noto (Sicile) évoque le Dieu chrétien, mais aussi Atas, Amega (= Omega) et Fato (= *fatum*, le destin)⁸. Le phylactère chrétien de Comiso (aussi de Sicile) fait mention de Adsaer (le planète Zeus), de Fajzobar, d'Adonael et d'Abbrasax⁹. Enfin, dans une inscription prophylactique de Philadelphie de Lydie, qui prétend combattre un démon à la bouche de feu, qui a-

7. García Ruiz, cependant, parvint à prévoir cette possibilité, quand il pensa que si sur l'original de l'inscription on pouvait lire *iobis* au lieu de *lobis*, le sens serait plus clair (*Estudio*, cit., p. 76). Mais cette condition n'est pas indispensable, puisque les fréquentes déficiences lexiques et orthographiques prouvent que le graveur de la croix ne avait pas connu des hauts niveaux d'instruction, et la rédaction suit un modèle antérieur qui pouvait être déjà corrompu.

8. G. MANGANARO, *Nuovi documenti magici della Sicilia orientale*, «RAL», 18, 1963, pp. 57-74.

9. M. BURZACHECHI, *Nuove iscrizioni greche cristiane di Comiso*, «RAL», 14, 1959, pp. 405-7; cf. G. PUGLIESE CARRATELLI, *Epigrafi magiche cristiane della Sicilia orientale*, «RAL», 8, 1953, pp. 181 ss.; G. MANGANARO, *Nuovi documenti*, cit., pp. 60 et 63 ss.

mène le tonnerre et la grêle, on invoque Sabaoth et le trône du Seigneur, en faisant allusion immédiatement au «nom de l'œuf de l'oiseau mâle» et à «la série des sept planètes» représentés par les sept voyelles de l'alphabet grec¹⁰. Et n'oublions pas que tous ces documents chrétiens sont précisément de basse époque¹¹.

Nous nous trouvons sans doute devant une invocation prise à partir d'un ancien rituel latin et qui utilise le vocatif archaïque *Iovis* pour saluer Jupiter¹². Cette forme est assez surprenante dans un territoire rural des VI^e-VII^e siècles, et ce peut mener à des erreurs de transcription, spécialement dans l'écriture de cette curieuse graphie *lobis*. Mais ces erreurs manquent au fond d'importance, car dans une formule magique, le plus transcendant n'est pas son exactitude, mais la simple présence matérielle dans le texte. L'intérêt du document magique porte, en effet, sur les motifs figurés et dans les tous simples signes écrits et faciles à prononcer, mais il ne veut pas faire comprendre ce qui est exprimé, le sens étant même déplacé par le mot. Le pouvoir de l'exhortation ne se retrouve ni dans la syntaxe ni dans le sens littéral des phrases, mais dans les formes des signes qui la constituent. L'enchantement dépasse ce qui est compréhensible pour atteindre l'incompréhensible; c'est pour cela que la rédaction peu soignée manque de valeur. Devant l'ordre et le sens prévalent les mots, même s'ils sont erronés, et leurs résonances magiques.

Voyons maintenant les nouveaux aspects gnostiques du texte. Le second point à illustrer est le dialogue qui s'établit entre un serpent et un petit homme (*omuncio*, homoncle) dans les lignes 15-16 de la face I de la croix. Ce dialogue vient à la suite d'un court récit dans les deux lignes précédentes. Le texte dit «qu'on était au temps d'une grande sécheresse et toutes les sources étaient tarées, c'est pourquoi tu as été à la fontaine pour boire une eau limpide». Alors, une vipère surgit de la fontaine, ou peut-être de la terre (*exit vipera serpis*), et elle sortit apparemment pour jouer un mauvais tour au visiteur, qui se desaltérait suivant Audollent, qui interprète *ut solberet te* comme l'équivalent de *ut sorberet te* (= pour t'avalier et t'engloutir)¹³. Mais tout de suite, cette bête se borne à implorer

10. H. GRÉGOIRE, *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Asie Mineure*, I, Paris 1922, pp. 124 ss. (341 *ter*).

11. Phylactère de Noto: V^e-VI^e siècles; de Comiso: IV^e-VI^e siècles; de Philadelphie: IV^e (?) siècle.

12. Comme nominatif archaïque, la forme *Iovis* est bien témoinnée: ENN. *ann. fr.* 63 Vahlen; ACC. *fr.* 152 Dangel (= PRISC., *gramm.* II, p. 229, 10 Keil); PETRON. 47 5; GELL. V, 12 5-6; *Gramm. Lat.* V, p. 187, 9-11 Keil; ACT. ARV. p. 124 Henzen; CIL III, 6443; VI, 371.

13. Cette interprétation d'Audollent (*Double inscription*, cit., p. 53) a été admise par les latinistes: voir SILVA NETO, *Três inscrições*, cit., pp. 76 ss.; GARCÍA RUIZ, *Estudio*, cit.,

l'aide de l'*omuncio*, c'est-à-dire, de ce pauvre homme pour qu'il la délivre des eaux mauvaises et de la grêle néfaste dont elle semble être devenue la gardienne involontaire: *et dixi illi, omuncio libera me de aquas malas et de grandine mala*. Et c'est exactement ce que fait l'*omuncio*, en s'empressant de se rendre au service du serpent: *ego te libero de aquas malas et de grandine mala*. Audollent avait raison quand il écrivait que nous avions là un thème qu'il faudrait redire pour conjurer la grêle. Il s'agirait de deux parties successives d'une $\pi\rho\tilde{\upsilon}\xi\iota\varsigma$, suivant l'expression si fréquemment employée dans les études sur la magie, c'est-à-dire, de deux actes indispensables à l'accomplissement de l'exorcisme. Cependant, il avoua être incapable d'expliquer ce passage, le trouvant trop énigmatique, et il écrivit:

Nous comprenons les phrases sans être à même de saisir quelle allusion elles peuvent recouvrir ni au serpent ni à l'homme; les mots eux-mêmes sont pour nous entièrement mystérieux, comme il arrive si souvent au cours des opérations de ce genre [...] Là même où le sens littéral se comprend ou se devine, l'obscurité de la pensée n'en subsiste pas moins. Qu'est-ce en effet que ce serpent et cet *omuncio*, et à quoi tend leur dialogue? Ennemi de l'homme pour l'ordinaire, le serpent ne semble nullement lui être hostile dans le cas présent. Aussi ne voit-on guère quel est son rôle. Où et pourquoi se rencontrent les deux interlocuteurs, on ne s'en rend compte¹⁴.

Il est vrai, disons-le à la décharge d'Audollent, que l'explication de ce passage est énormément complexe. Dans la "Revue de l'Histoire des Religions", René Dussaud avait déjà souligné que l'interprétation sur le serpent était inexacte, puisque la vipère jouait évidemment le rôle de génie de la source¹⁵. L'appréciation de Dussaud est sans doute plus correcte, mais l'histoire renferme une clef dont la solution est bien plus difficile, car l'auteur de l'exorcisme a manipulé ici un épisode étranger et même, disons-le, hermétique, qui provient directement de la pensée gnostique et de l'ancienne alchimie. En effet, le sujet du petit homme sur la croix d'Aïn-Fourna n'est que le reflet d'un mécanisme magique ancien. C'est le résultat de l'adaptation de la figure des *daemones* souterrains qui, invoqués par la personne réalisant l'exhortation, sont obligés à comparaître pour établir le contact avec les puissances que l'on prétendait neutraliser (dans notre cas la grêle). Il s'agit, en somme, d'un être obligé à coopérer,

pp. 84 et 89. Cependant, comme on l'exposera plus loin, il existe un autre option plus proche des racines alchimistes de ce passage (*ut solveret te* = pour te dissoudre).

14. AUDOLLENT, *Double inscription*, cit., pp. 54 et 59.

15. DUSSAUD, *C.r. de A. Audollent*, cit., p. 194.

d'une sorte de "medium" qui s'engage à mener à bien l'efficacité du talisman¹⁶.

Dans les premiers moments, quand on projeta ce procédé, il semble certain que l'on ne pensa pas à présenter l'image d'un homme adulte, mais celle d'un jeune ou petit garçon. D'après les indications d'un certain papyrus magique, la couleur de sa peau était noire, comme celle des génies des contes orientaux (*PGM*, VII, 348-350: *μαντεῖον ἐπὶ παιδός. κατακλίνας ἐπὶ τὸ ἔδαφος λέγε, καὶ φανήσεται αὐτῷ παιδίον μελάνχρουν*). Il semble que le pas suivant dans le temps consista à éliminer ce jeune, dont la présence était invoquée, en faisant apparaître comme coopérant de l'exhortation une nouvelle personne. Il s'agissait d'une créature dont le caractère extraordinaire venait du fait que c'était un homme d'une taille réduite (*ἄνθρωπάκιον, omuncio*), fabriqué comme si c'était un pantin. Le plus ancien témoignage de la création d'un petit homme concerne Simon le Magicien, né en Samarie au I^{er} siècle de notre ère et fondateur d'une doctrine gnostique considérée comme hérétique. Dans les Homilies faussement attribuées à Clément, composées au III^e siècle de notre ère, on raconte comment Simon, au moyen d'abominables juréments, fut capable de séparer l'âme du corps d'un enfant. Il convertit l'eau en sang. Finalement, il modela la cher avec le sang consolidé, et il put montrer un homme fait, non pas en argile, mais en air. Il est bien vrai que l'auteur des Homélies s'est soucié d'indiquer que les chrétiens ne croyaient pas que Simon fût capable de réaliser de tels prodiges; mais ce que nous intéresse ici est de constater l'existence parmi les gnostiques de cette série de formules et d'opérations qui enrichirent plus tard les contenus de la magie populaire:

πρῶτον τὸ ἀνθρώπον πνεῦμα λέγει τραπὲν εἰς θερμοῦ φύσιν τὸν περικείμενον αὐτῷ σικύας δίκην ἐπισπασάμενον συνπιεῖν ἀέρα, εἴτα ἔνδοθεν τῆς τοῦ πνεύματος ιδέας γενόμενον αὐτὸν τρέψαι εἰς ὕδωρ. ὑπὸ δὲ τῆς συνέχειας τοῦ πνεύματος χυθῆναι μὴ δυνάμενος εἰς αἵματος φύσιν μετατρέπειν ἔφασκεν τοῦ ἐν αὐτῷ ἀέρα, τὸ δὲ αἷμα πῆξαν τὰς σάρκας ποιῆσαι, εἴθ' ἐξ ἀέρος ἀναδειξάι. καὶ οὕτως ἐαντὸν πείσας καινὸν ἄνθρωπον δύνασθαι ποιῆσαι, τὰς τροπὰς ἀναλύων πάλιν ἀποδεδωκέναι ἔλεγε τῷ ἀέρι¹⁷.

En tout cas, l'emploi d'un ou de plusieurs jeunes garçons coopérants resta toujours en vigueur, tel que nous pouvons constater dans le Lapidaire

16. Cf. TH. HOPFNER, *Griechisch-ägyptischer Offenbarungszauber. Seine Methoden*, II, 1, Studien zur Palaeographie und Papyruskunde, hrsg. von C. WESSELY, XXIII, 1, Frankfurt 1924, § 160a, p. 254.

17. PS. CLEM AL. *Hom.* II 26 (61) (= MIGNE, *PG* II, cols. 93-5).

Orphique. Il existe un passage difficilement interprétable où, lors d'une opération pour fondre la pierre appelée liparée, «dont l'exhalaison douce charme les longs reptiles», apparaissent trois jeunes hommes (κοῦροι) habillés d'un manteau de lin lavé de frais qui s'occupent de diviser le corps d'un serpent (*Orphei lithica* 708-710: αὐτὰρ ἔπειτα λίνοιο νεόπλυτα φάρεα κοῦροι ἐσσάμενοι τρεῖς, ὃξὺ φέρων ἄμφηκες ἕκαστος ἄορ, ἀναρπάζειν ὄφιν αἰόλον). Dans ce chapitre nous ne savons pas le rôle exact du serpent, mais plus tard nous esquisserons le lien entre jeune(s) homme(s) et serpent comme une particularité de la tradition gnostique.

Et finalement, à travers de chemins très secrets, dont le tracé est impossible d'établir, la figure du petit homme acquit un rôle assez significatif dans la doctrine des anciens alchimistes. Un intéressant traité écrit par Zosime de Panopolis au IV^e siècle (*Mémoires authentiques*) nous est parvenu et nous permet d'analyser et de comprendre le récit de la croix d'Aïn-Fourna, vu d'une perspective appropriée.

Dans cette œuvre, l'alchimiste Zosime nous raconte une série de cinq rêves entrecoupés par de périodes plus ou moins longues de vigile. Dans le second d'entre eux, il rêve se trouver auprès d'un autel et, après y être monté, il rencontre un petit homme chenu manipulant un rasoir: ἀνθρωπάκιον (*omuncio, homunculum*) πεπολιωμένων ξυρουργόν (*Mém. authent. X, 2*). Un dialogue obscur s'établit alors. Zosime lui demande si c'est un esprit et il lui répond qu'il est l'esprit et le gardien des esprits. Plus tard, Zosime se réveille et il conseille de construire un temple, à l'intérieur duquel une révélation devrait avoir lieu sur les processus alchimistes des métaux. Mais il arrive que ce temple a un serpent gardien et il est nécessaire de le maîtriser, le sacrifier et le séparer membre par membre. Puis, tous ces membres doivent être réunis près de la porte du temple pour en faire avec eux un marchepied ou un bassin. Et, y montant dessus, on peut entrer dans le temple pour trouver l'objet recherché. Dans une troisième phase du rêve, Zosime trouve le petit homme au rasoir qui porte maintenant des vêtements rouges et un habit royal. Un autre dialogue s'engage. Finalement, le petit homme est jeté dans le châtiment et tout son corps dévoré par le feu (*Mém. auth. X 2-5; XI 1*).

Pour rester dans le terrain de l'alchimie, disons que le petit homme au rasoir évoque une lame en cuivre qui doit être convertie en or, si elle est traitée convenablement en la jetant dans le feu¹⁸. Le serpent gardien, à son tour, symbolise la substance de base des transmutations. Dans la lettre d'Isis à Horus, dont les concomitances gnostiques sont attestées, on

18. Nous suivons l'interprétation de M. MERTENS, *Les alchimistes grecs, T. IV, 1 Zosime de Panopolis, Mémoires authentiques* (coll. G. Budé), Paris 1995, pp. 183 ss.

décrit un serpent gardien qui peut-être réalise aussi une fonction symbolique¹⁹. Mais sur le plan de la réalité opérante, le texte de notre inscription a simplifié rationnellement le procédé: il a retouché les rôles et a adouci la fin dramatique des deux figures. Il est probable que des traits propres du lieu aient contribué à cette évolution. En Grèce, le serpent était le gardien du foyer et des autres endroits sacrés comme les sanctuaires, les autels et les fontaines; il possédait aussi une signification mantique et symbolisait l'union du ciel et de la terre²⁰. À l'époque hellénistique, il acquit aussi les valeurs d'un bon génie, et de tels qualités sont sans doute en vigueur chez l'animal que l'on retrouve dans notre talisman. Mais il convient aussi de rappeler que le culte au dieu serpent a été très étendu dans tout le Nord de l'Afrique romaine. Marcel Leglay réunit une longue série de témoignages épigraphiques où le serpent apparaît des fois comme le dieu protecteur (par exemple, dans les inscriptions funéraires); d'autres fois il est associé à des divinités de l'eau (par exemple, aux nymphes), et parfois encore il fait la fonction de génie du foyer. Cette triple considération a survécu sûrement vivante dans le monde maghrébin: comme protecteur du foyer, le serpent assure la fécondité des femmes et des champs. Dans le folklore de l'Algérie et du Maroc, il est le gardien des trésors, mais il est surtout conçu comme le génie des emplacements humides, des sources et des thermes²¹.

La croix d'Aïn-Fourna témoigne, en conclusion, qu'il y eut un processus d'évolution où a participé probablement le gnosticisme, mais qui fut également influencé par les idées africaines sur la nature du serpent. L'on peut apprécier que le dialogue, inclus comme axe central de l'exorcisme, a modifié les rôles établis dans les traités d'alchimie, de telle façon que le serpent occupe aujourd'hui la place du timide alchimiste qui pratiquait avec les métaux. La meilleure preuve que tout ceci s'est déroulé ainsi est fournie par la formule de l'exhortation qui déclare que le serpent peut défaire ou fondre le petit homme, puisqu'il s'agit du sens de l'ex-

19. M. MERTENS, *Une scène d'initiation alchimique: la «lettre d'Isis à Horus»*, «RHR», 205, 1988, pp. 12-5.

20. Cf. E. ROHDE, *Psique. El culto de las almas y la creencia en la inmortalidad entre los griegos*, 1, Barcelona 1973 (Leipzig 1889), pp. 148-50; F. J. DÖLGER, *Sol Salutis. Gebet und Gesang im christlichen Altertum. Mit besonderer Rücksicht auf die Ostung in Gebet und Liturgie*, Liturgiegeschichtliche Forschungen, 4-5, Münster 1920, p. 239; R. GUÉNON, *Symboles fondamentaux de la science sacrée*, Paris 1962, p. 386; L. BODSON, 'IEPA ΖΩΙΑ. Contribution à l'étude de la place de l'animal dans la religion grecque ancienne, Académie Royale de Belgique. Mémoires de la classe des Lettres, 2^e série, LXIII, 2, Bruxelles 1978, pp. 68-92.

21. M. LEGLAY, *Le serpent dans les cultes africaines*, in *Hommages à Waldemar Déonna*, Coll. Latomus, XXVIII, Bruxelles 1957, pp. 338-53.

pression *ut solberet te = ut solveret te*²². Rappelons le texte sur Simon le Magicien qui convertit l'esprit en sang car il n'arriva pas à fondre (χυθῆναι) l'air dont celui était constitué, le passage du Lapidaire Orphique concernant la fonte d'une pierre (λίθον τήκειν) et la division d'un serpent par trois jeunes hommes et, en troisième lieu, l'histoire de Zosime sur la fin du petit homme dissous dans le feu. À vrai dire, l'intervention du jeune homme accompagné du serpent se produit toujours dans un contexte évocant la fonte ou dissolution d'un de ces protagonistes, ou bien des matériaux manipulés.

À son tour, le caractère du petit homme, obscur et équivoque, a évolué, et il est devenu un génie coopérant et bénéfique qui peut assurer l'effectivité de l'opération que le serpent/alchimiste lui demande, en éloignant éternellement le danger des eaux funestes et de la grêle²³. Ce talisman est donc le seul exemple qui a conservé la trace d'un procédé magique construit très vraisemblablement dans les milieux gnostiques avec des éléments provenant de l'alchimie et dont on ignorait le sens exact, bien qu'ils, après leur adaptation à la mentalité superstitieuse et magique du monde rural, ont du être considérés très puissants par ceux qui croyaient se bénéficier des formules de l'exorcisme. La croix contre la grêle d'Aïn-Fourna constitue ainsi un autre modèle de la façon selon laquelle les phylactères chrétiennes tardives ont été atteintes de détails païens dérivés de la tradition hermétique.

22. Cf. *supra*, note 13.

23. Sur l'*homunculus* des alchimistes anciennes et leur tradition jusqu'au XVIII^e siècle, voir D. KERNER, *Das Homunculus-Motiv bei Paracelsus und Goethe*, «Gesnerus», 20, 1963, pp. 22-32; K. FRICK, *Zum Homunculus-Problem*, «Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften», 48, 1964, pp. 174-7; M. DELCOURT, *Pyrrhos et Pyrrha. Recherches sur les valeurs du feu dans les légendes belléniques*, Bibliothèque de la Fac. de Philosophie et Lettres de l'Univ. de Liège, CLXXIV, Paris 1965, p. 114.

Abdelaziz Belfaïda

Eau et évergétisme en Afrique romaine:
témoignages épigraphiques

Il s'agit dans cette communication de présenter un bilan sur le problème des travaux hydrauliques à partir d'une documentation épigraphique et de mettre ces derniers en rapport avec l'évergétisme qu'il soit privé ou public.

Notre propos consiste donc à rassembler ces documents épigraphiques pour soulever les différents aspects que comporte toute opération hydraulique que ce soit sur le plan juridique technique et financier sur lesquels nous allons insister. Le dépouillement épigraphique nous a permis de rassembler cinquante-six inscriptions réparties comme suit: six en Tripolitaine, vingt-et-une en Proconsulaire, vingt-quatre en Numidie et cinq en Maurétanie Césarienne. Il paraît de prime abord que si l'ensemble des épigraphes présente une caractéristique principale c'est la brièveté et le caractère partielle des renseignements fournis. Quoi qu'il en soit, le rassemblement de ces inscriptions est susceptible de nous fournir des éléments de réponse quant aux commanditaires des monuments, les responsables des constructions et le type de financement.

Il est intéressant de rappeler que la construction des aqueducs dans les cités antiques est associée à celle des thermes. Les citernes et les puits servaient à approvisionner la population en eau¹. Mais ce qu'il faut remarquer c'est la rareté des documents épigraphiques relatifs aux aménagements hydrauliques quand on sait le grand nombre de vestiges archéologiques ayant un rapport avec ces aménagements en eau potable.

Il est probable que les Romains trouvaient si naturel de déployer toute leur activité dans ce sens qu'ils ne s'en faisaient pas gloire². Quoi qu'il en soit, il convient de rappeler que toute adduction d'eau comporte des aspects juridiques, techniques et financiers.

Parmi les aspects juridiques que soulèvent les adductions, celui de la

1. M. CORBIER, *De Volsinii à Sestinum: cura aquae et evergetisme municipale de l'eau en Italie*, «REL», 62 1984, p. 240.

2. «RSAC», 1898, pp. 375-6

propriété des terrains. En effet, l'aqueduc traverse plusieurs domaines avant d'arriver en ville. On sait pour Rome que ces problèmes sont envisagés par la loi municipale d'Urso, par le règlement des eaux de l'aqueduc de *Venafrum* et par le traité de Frontin (*aq.* 128)³.

En Afrique, l'inscription trouvée à Thugga, relative à *l'aqua commo-diana*, comporte le terme de *loca communalia* qui fait référence selon A. Beschouch, au statut juridique des lieux de passage de l'aqueduc⁴.

Dans le même sens, on peut parler des autorisations pour l'exécution des travaux publics sur le territoire de la cité. On dispose à cet effet d'une inscription de Sila en Numidie⁵ qui parle de certains travaux hydrauliques exécutés par un magistrat qui était astreint à demander la permission du Conseil *permissu ordinis*. De même qu'à Ammaedara, la mise en marche de l'aqueduc pris en charge par le patron Postumius Africanus, devait être autorisée par un acte formel c'est à dire l'autorisation⁶.

Sous le même aspect juridique, on soulèvera le problème des conduites d'eau vers les demeures privées. On sait qu'à Rome, la principale préoccupation de l'administration était de protéger le réseau public contre les dérivations abusives des particuliers⁷. Ces derniers n'en avaient la jouissance dans leurs maisons que par une tolérance de leurs concitoyens⁸.

Dans notre région nous disposons d'une inscription découverte à Thysdrus⁹ qui comporte des concessions aux maisons privées. Elle mentionne des travaux hydrauliques effectués sous la responsabilité d'un curateur de cité clarissime. Le magistrat se félicite d'avoir amené à Thysdrus l'eau avec tant d'abondance qu'après qu'on l'eut répandue dans la ville au moyen de fontaines qui coulent sur les places publiques, cette eau a été même concédée aux maisons des particuliers à de certaines conditions, *certa condicione concessa*. Les citoyens payaient probablement une redevance consacrée à l'entretien de l'aqueduc¹⁰.

3. CORBIER, *De Volsinii*, cit, p. 267.

4. A. BESCHOUCH, *Le septième mille dans la topographie de deux aqueducs de Proconsulaire*, «BullTravINAA», avril-juin 1988, p. 10.

5. Voir TAB. I, n° 39.

6. Z. BENZINA BEN ABDALLAH, *La mention des servitudes prediales dans une dédicace à Ammaedara personnifiée faite par un légat d'Afrique Proconsulaire*, «BullTravINAA», 1988, p. 39.

7. P. GRIMAL, *Vitruve et la technique des aqueducs*, «RPH», XIX, 1, n° 71, 1945, p. 169.

8. *Ibid.*

9. (TAB. I, n° 7) Ce texte est rapproché d'un autre texte de Suessa (*ILS*, 6296) qui lie eau et pouvoir, cf. P. A. FÉVRIER, *Urbanisation et urbanisme de l'Afrique romaine*, in «ANRW», II, 10, 2, 1982, p. 366.

10. Colonel HANNEZO, «BSAS», 1911, pp. 43-4.

Sur le plan technique, la construction d'un aqueduc ou le soin de contrôle des travaux est souvent précédée d'une recherche de techniciens tel l'arpenteur-géomètre *librator* ou l'architecte¹¹.

Dans les provinces romaines, c'est l'armée qui a souvent fourni ces techniciens sans parler de sa contribution à plusieurs travaux hydrauliques. On peut citer à titre d'exemple, les travaux accomplis par la III^e légion Auguste à Lambèse¹² et qui ont duré huit mois. A Gheria el Gharbia, des travaux étaient effectués par des militaires appartenant à une cohorte ou à une aile non identifiée (TAB. I, n° 6).

Dans la région de l'Aurès, à Aïn Cherchar, fut découverte une inscription qui parle probablement d'un aqueduc tracé par la III^e légion puisque le texte mentionne le nom d'un *discens libratorum*, un apprenti-géomètre en la personne de Clodius Septiminus (TAB. I, n° 46)¹³.

Mais l'exemple le plus connu est celui de Saldæ¹⁴ qui est lié au nom de Nonius Datus, l'arpenteur-géomètre de la III^e légion Auguste. Ce dernier est venu plusieurs fois à Saldæ à la demande des gouverneurs de la province de Maurétanie Césarienne afin de prendre soin de l'aqueduc dont il établit le tracé en 137 ap. J. C. et qui s'étend sur une longueur de 21 Km. Cet aqueduc va connaître des difficultés, ce qui a amené les responsables à faire venir le *librator* pour corriger les erreurs commises par les ouvriers et achever les travaux en utilisant les soldats de la flotte de Cherchel¹⁵. La présence de ces techniciens est indispensable pour la réussite de ces ouvrages. Le rôle du *librator* consiste à établir le tracé *rigore* et aménager les travaux relatifs à la conduite¹⁶. C'est un travail délicat et qui nécessite des connaissances particulières. Il apparaît d'après le texte de Saldæ que les travaux ont demandé des efforts considérables et ont duré plusieurs années, ce qui a suscité l'invocation des abstractions telle la *patientia*, la *spes* et la *virtus*.

Pour ce qui est du financement des ouvrages hydrauliques, on distingue en Afrique plusieurs types: financement imperial, la caisse de la cité, la collecte publique (*conlatio*), l'évergétisme privé *ob honorem*, libre, ou

11. CORBIER, *De Volsinii*, cit., p. 268.

12. Il s'agit de l'*aqua LV(.)NSEM* (voir TAB. I, n° 30).

13. L. LESCHI, *Etudes d'épigraphie d'archéologie et d'histoire africaines*, Paris 1957, pp. 267-9; M. JANON, *Recherches à Lambèse*, II: *Aquae Lambaesianae*, «AntAf», 7, 1973, p. 248.

14. P.-A. FÉVRIER, *Armée et aqueducs*, in *Journées d'études sur les aqueducs Romains*, Lyon 1977 (éd. Paris 1983), pp. 133-40.

15. H. JOUFFROY, *La Construction publique en Italie et dans l'Afrique romaine*, Strasbourg 1986, pp. 233-4.

16. On peut comparer le texte de Saldæ avec les correspondances de Pline avec l'empereur Trajan lorsque ce dernier projetait de creuser le canal reliant le lac de Nicomédie à la mer: cf. CORBIER, *De Volsinii*, cit., pp. 268-9.

nuda liberalitas. Mais les sommes en jeu ne sont pas les mêmes puisqu'une construction initiale d'un ouvrage demande des dépenses plus lourdes par rapport à une réparation ou un entretien.

Initiative impériale

L'état n'était pas absent de ces travaux, c'est *ex indulgentia imp.* que l'eau a été amenée au *vicus* de Verecunda. Il s'agit en effet de l'aide notable apportée par Antonin aux cités africaines et notamment au *vicus* de Verecunda (TAB. I, n° 37). Elle rappelle celle qu'il a accordée aux villes d'Italie notamment à Scolacium¹⁷.

A Tiddis (TAB. I, n° 38), c'est également par une évergésie impériale que fut construit un château sous la responsabilité d'un curateur de cité. Il fit appel à une sorte de corvée publique pour aplanir le terrain et préparer la construction de cet ouvrage qui desservait les thermes¹⁸. Elle fut accomplie *ex indulgentia DD.NN.*: l'inscription ne fait mention d'aucune autorité locale, ce qui a amené Fr. Jacques à penser que tout avait été pris en charge par le pouvoir central¹⁹.

A Lambèse c'est l'empereur Sévère Alexandre qui s'est intéressé aux aqueducs de la cité. Parmi les sources captées, l'*aqua lu(...)*nsem et l'*aqua Mellariensis*. Les eaux de ces deux captages furent appelées les *aquae Alexandrianae*. Dans la même ville, ce sont les empereurs Dioclétien et Maximien qui se sont occupés de la restauration de l'*aquaeductus titulensis* qui était tombé en ruines (TAB. I, n° 28). A l'initiative impériale s'ajoute celle des gouverneurs. A Cuicul (TAB. I, n° 38) c'est Valerius Concordius qui restaura les fontaines vétustes de la cité tandis qu'à Satafis (TAB. I, n° 54), c'est Flavius Felix Gentilis qui, à ses frais, a pris soin de restaurer l'aqueduc alimentant les thermes de la cité. Enfin, à Cirta (TAB. I, n° 41) c'est Caecina Decius Albinus qui présida aux travaux destinés à améliorer une conduite d'eau.

Caisse de la cité

Les inscriptions nous font connaître aussi des adductions aux frais de la cité, *pecunia publica*. En 184-185 ap J.-C., la *civitas Thuggensis* a fait construire à ses frais, l'*aqua Commodiana* mais la responsabilité de la réalisation (c'est-à-dire la *cura*) incombait à un certain L. Terentius Romanus

17. JOUFFROY, *La construction*, cit., p. 233 note 127.

18. *Ibid.*, p. 247.

19. FR. JACQUES, *Le privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'occident romain (161 - 244)*, Rome 1984, p. 680 note 70.

qui s'est vu décerner une statue par le *populus Thuggensis* reconnaissant *ob aquae curam pro meritis eius* (TAB. I, n° 12).

A Timgad, la plupart des travaux hydrauliques sont l'œuvre de la collectivité (TAB. I, nn° 48, 49, 50). A Macomades, l'opération fut faite *viribus reipublicae*, ce qui veut dire probablement par les forces de la cité. Enfin à Lemellef (TAB. I, n° 53), la source de financement n'est pas mentionnée mais il semble selon X. Dupuis, que les travaux ont été menés aux frais de la cité vu la façon de la rédaction du texte²⁰.

Soulignons qu'un seul ouvrage ayant été réalisé suite à une collecte publique. Il s'agit d'une fontaine à Tituli où les *seniores* et le *populus* se sont associés pour son financement (TAB. I, n° 18).

Évergétisme privé

Ce sont toutefois surtout des particuliers qui sont nommés dans les inscriptions commémorant les travaux hydrauliques. Ils agissaient parfois pour leur propre compte comme à Albulae (TAB. I, n° 52) où il s'agissait peut-être de propriétaires qui ont financé des travaux sur leur domaine. Mais dans la plupart des cas, ils sont intervenus soit par simple amour de leur patrie, *ob amorem patriae*²¹, soit astreints *ob honorem*²².

Pour ce qui est des travaux menés comme une activité évergétique de *sua pecunia*, nous avons trois témoignages de la ville de Lepcis Magna. Un certain L. Tettius Eutyches offrit un aqueduc et une citerne et intervient *in suo sua pecunia*. (TAB. I, n° 2). Un nymphée monumental est l'œuvre d'un certain Q. Furius Cerealis qui a légué une somme considérable (TAB. I, n° 3). Enfin, l'aqueduc alimentant la ville de Lepcis (TAB. I, n° 1) est le fruit d'une générosité de Q. Servilius Candidus²³. Ce Lepcitan du II^e siècle, est un bienfaiteur de la ville puisqu'on le retrouve dans diverses inscriptions s'occupant de pourvoir la ville en eau²⁴. Dans l'une d'elles²⁵, il porte les qualificatifs d'*amator patriae*, d'*amator civium* et d'*ornator patriae*. Il espère à travers ces libéralités gagner l'estime de ses proches et le respect du *populus*²⁶. A Sabratha (TAB. I, n° 5) le texte qui mentionne

20. X. DUPUIS, *Constructions publiques et vie municipale*, «MEFRA», 1992, p. 268.

21. Les *legs* et les libéralités non *ob honorem* traduisent l'amour de la patrie, le désir de munificence: cf. JACQUES, *Le privilège*, cit., p. 72 note 226.

22. M. LEGLAY, *Evergétisme et vie religieuse dans l'Afrique romaine*, dans *L'Afrique dans l'occident romain*, I-IV ap. J.-C. Actes du Colloque de l'EFR 1987, Rome 1990, p. 77-8.

23. A. LUSANO, *Munificenza privata nell'Africa Romana*, «Epigraphica», XIV-XVI, 1952, p. III.

24. IRT, 357, 358, 359.

25. IRT, 275.

26. LOYZANCE, *La société de Lepcis au cours des trois premiers siècles de l'empire romain*, Bordeaux 1986, pp. 71 et 77.

cette évergésie est une dédicace à C. Flavius Pudens pour avoir organisé les jeux de gladiateurs pendant cinq jours. C'est à cette occasion que nous apprenons que Flavius Tullus, père de Pudens, a non seulement fait venir l'eau dans la ville, mais il a aussi fait construire douze fontaines ornées de revêtements et de stuc en marbre et surtout il a fait don de 200,000 Hs pour l'entretien de l'aqueduc. Équiper sa ville en eau et assurer l'entretien de cette adduction est un cas unique en Afrique. C'est sans doute pour perpétuer sa mémoire auprès de ses concitoyens et en même temps éviter au trésor municipal les frais d'entretien que Tullus avait institué cette fondation²⁷.

A Aïn Aziz Ben Tellis (TAB. I, n° 42), nous avons l'exemple d'un évergète qui par amour de sa cité, *ob amorem civitatis*, a dépensé de ses propres deniers la somme de dix mille sesterces pour reconstruire et orner la fontaine de la source de l'Ampsaga tombée en ruine sous l'effet du temps. De même qu'à Capsa, une inscription relate la construction d'un aqueduc et d'une fontaine aux frais de Cn. Iunius après une invocation des divinités des eaux (TAB. I, n° 14). D'après le texte, il n'a exercé aucun poste électoral, la même chose se remarque aussi à Thubursicu Numidarum (TAB. I, n° 26).

Enfin à Thibilis (TAB. I, n° 47), il s'agit d'une restauration d'une fontaine publique par un chrétien nommé Felix qui fit commémorer son acte évergétique par une inscription versifiée qui malgré sa phraséologie païenne, dénote la foi chrétienne du donateur²⁸.

Quant aux dons imposés *ob honorem*, ils se manifestent surtout *ob honorem flaminatus*. Ces évergésies à l'occasion du flaminat étaient certainement, selon Fr. Jacques, le signe de l'appartenance à la couche dirigeante de la cité²⁹.

A Thugga (TAB. I, n° 13), un nymphée fut construit pour l'utilité publique et un aqueduc restauré par les soins de l'ex-curateur de la cité, L. Napotius Felix *ob honorem flaminatus*. Le même évergète offrit à ses concitoyens pour l'honneur du duumvirat, la restauration d'un monument imprécisé qui tombait en ruine³⁰.

A Bisica (TAB. I, n° 19), c'est la collectivité qui rend hommage à Modia Quintia, *flaminica perpetua* qui a mérité les honneurs par ses libéralités puisqu'il lui revient le mérite de faire amener un aqueduc à partir du VII^e mille. Enfin, à Timgad (TAB. I, n° 51) une fontaine est offerte par P. Iulius

27. H. EL KENTAOUÏ, *L'activité évergétique en Afrique romaine sous le Haut-Empire, Étude Épigraphique*, Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne, Paris I, 1998, p. 417.

28. H.-I. MARROU, *Deux inscriptions chrétiennes*, «BAA», III, 1968, pp. 343-8; cf. CL. LEPELLEY, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, II, Paris 1981, p. 480 note 24.

29. JACQUES, *Le privilège*, cit., p. 732.

30. LEPELLEY, *Les cités*, cit., II, p. 221 note 14.

Liberalis, un *sacerdotalis provinciae Africae*. Il s'agit d'une évergésie *ob honorem* d'un montant de trente-deux mille sesterces venu s'ajouter à la somme honoraire du flaminat³¹. On peut citer également des travaux d'adduction entrepris comme une activité évergétique liée à l'exercice d'une magistrature. Les donateurs faisaient partie du cercle des milieux dirigeants de leur cité.

Parmi les évergètes appartenant à ce milieu, on distingue des curateurs, des édiles et des duumvirs. A Thysdrus (TAB. I, n° 7), il s'agit d'importants travaux d'adduction effectués sous la responsabilité d'un curateur de cité clarissime. C'est au même ordre qu'appartient L. Octavius Aurelianus? Didasius clarissime, *civis et patronus*³² qui a restauré les thermes d'Ureu (TAB. I, n° 16) et peut-être l'aqueduc endommagé à la suite d'une inondation avec une générosité qui lui est propre. Notre magistrat a probablement exercé une curatèle de cité que le texte ne mentionne pas. Il fait donc partie de ces clarissimes chargés de veiller au maintien de la vie municipale³³.

Une inscription d'Althiburos comporte les mots *temporibus curae suae* qui constituent sans doute une allusion à la fonction du curateur de la ville³⁴. L'évergète dont le nom a disparu en tête du texte fut honoré d'une statue à cause de ses libéralités par les membres de la curie (TAB. I, n° 21). En effet en plus de la conduite de l'eau jusqu'aux fontaines, il avait également financé l'ornementation des murailles. D'après le texte, cette adduction vise à conserver perpétuellement la santé de ses concitoyens.

Sous les règnes de Gratien, Valentinien II et Théodose, le curateur et *duumviralicus* L. Silicius Rufus, procéda à Lambèse à un important acte d'évergétisme. Il fit construire à ses frais la curie et réparer l'adduction d'eau; c'est-à-dire vraisemblablement la canalisation alimentant les fontaines publiques³⁵.

Dans la même cité (TAB. I, n° 33), un *duumvir* nommé Laetus dédia au autel aux Nymphes en 222-235 ap. J.-C. commémorant les travaux d'adduction. Il lia donc avec subtilité la crue bienfaitrice et l'accomplissement de son honneur. Enfin, à Calama (TAB. I, n° 25), c'est un *augur* et curateur de la

31. DUPUIS, *Constructions*, cit., p. 273 n° 34.

32. Sur le clarissime cf. M. CORBIER, *Les familles clarissimes d'Afrique proconsulaire (1^{er}-III^e s.)*, in *Atti del colloquio internazionale AIEGL su Epigrafia e ordine senatorio*, II, Roma 1982, p. 734.

33. J. PEYRAS, L. MAURIN, *Ureu. Municipium Ureuensium*, Paris 1974, p. 34 et note 41.

34. T. KOTULA, *Les Curies municipales en Afrique romaine*, Wrocław 1968, p. 34 et note 61.

35. Cf. TAB. I, n° 35; LEPALLEY, *Les cités*, cit., p. 420.

cité qui s'est chargé de la restauration d'une piscine et la refectio d'un *exceptorium*.

A côté des duumvirs et des curateurs, les édiles occupent une place importante parmi les donateurs. Ainsi, à Giufi, ce sont ces magistrats qui ont contribué à l'ornement de leur patrie³⁶. Parmi eux, figurent Q. Cervius Lucretius et C. Geminus Victoricus, qui ont pris soin avec leur argent que l'eau jaillisse grâce à un tuyau en plomb, *fistula plumbea* (TAB. I, n° 17).

C'est aux édiles évergètes que se rattache également une famille de notables Lambaesitains pendant le III^e siècle: il s'agit de la famille des Figilii. Ainsi, un vœu fut accompli par Figilius Secundus au *genius fontis*. Cette *fons* étant un *exceptorium* fut construit par L. Figilius Felix (TAB. I, n° 44). On retrouve ce même Figilius Secundus sur une inscription de Lambèse (TAB. I, n° 35) qui parle de la remise en état d'un *lacus* dédié à Isis Auguste.

L'édilité semble avoir également une importance dans l'inscription d'Avedda (TAB. I, n° 24) gravée en l'honneur de Ti. Aprarius Paratus, ami et nourricier du municipe en raison de ses prestations incomparables et en raison de la construction d'un *septizodium*, *nuda liberalitas*. Il semble que l'amour de la petite patrie ait été bien réel et que le patriotisme du clocher et un certain chauvinisme local qui se manifestèrent par le désir de surpasser sur le plan monumental des cités voisines fussent un facteur psychologique important³⁷. Enfin, une inscription d'Uzali Sar (TAB. I, n° 15), relate un acte d'évergétisme exprimé par le terme de *professio* qui remplace les termes de *promissio* ou de *pollicitatio*³⁸. Il s'agit d'une construction d'une fontaine par M. Senius Caripa, patron dévoué à son municipe.

Conclusion

Cette série de témoignages épigraphiques nous permet de faire les observations suivantes: certains travaux hydrauliques sont effectués dans l'intérêt d'une collectivité (une fois pour un *vicus*) d'autres sont effectués pour l'utilité privée. Cette catégorie semble moins bien représentée. En effet, la majorité des textes se rapporte à la première catégorie.

Plus intéressant en revanche paraît être la répartition de cette série d'inscriptions. Aucune inscription n'a été datée du I^{er} ap. J.-C., sept remontent au II^e. Il est à noter que le siècle des Antonins fut une époque de développement urbanistique grâce à la prospérité économique de déve-

36. JACQUES, *Le privilège*, cit., p. 734.

37. J. PEYRAS, *Le Tell Nord Est tunisien dans l'antiquité. Essai de monographie régionale*, Thèse de doctorat d'État, Bordeaux 1984, I, p. 288.

38. Ces termes sont jugés sans doute inadéquats pour un patron, voir LEPALLEY, *Les cités*, cit., II, p. 245.

loppement de la bourgeoisie municipale qui consacra une grande partie de sa fortune à doter les cités de constructions.

Vingt inscriptions remontent au III^e siècle, une période qui coïncide avec la prospérité de l'Afrique sous les Sévères, notamment à l'époque de Septime Sévère qui dota l'Afrique de nombreux travaux urbanistiques.

Il en résulte que les textes épigraphiques mentionnant des travaux hydrauliques en Afrique ont accompagné chronologiquement le progrès de l'urbanisation. Ils contribuent à l'histoire économique du II^e - III^e siècles, et permettent d'illustrer une page d'histoire sociale en confirmant le rôle joué par les divers groupes sociaux dans la réalisation de ces ouvrages³⁹.

Tableau 1.

Travaux hydrauliques	Donateur	Fonction	Type d'évergétisme	Particularité	Date	Provenance	Référence
1. Construction d'un aqueduc	Q. Servilius Candidus		everg. privé	<i>sua impensa</i>	119-120 ap. J.-C.	Lepcis Magna	IRT, 357 = CIL VIII, 11 = ILS, 5754; AE 1977, 848
2. Offrande d'une citerne à Vénus et aux Lepcitains	L.Tettius Eutyches		\\ \\ \\	<i>in suo sua pecunia</i>		\\	IRT, 314 = AE, 1914, 25 = ILAf, 7
3. Construction probable d'un nymphée	Q. Furius Cerealis		\\	legs	Sévères	\\	IRT, 706
4. Ornement d'un lacus			caisse de la cité		II ^e ap. J.-C.	\\	IRT, 533
5. Construction des fontaines et entretien de l'aqueduc.	Flavius Tullus		everg. privé	legs de 200.000 sesterces	II ^e -III ^e ap. J.-C.	Sabratha	IRT, 117 = AE, 1925, 103
6. Restauration d'un aqueduc	milités alae ou coh.[ortis]?		everg. imp.		239 ap. J.-C.	Gheriael Gharbia	IRT, 896 = AE, 1973, 573 ; X. Lorient, «BSNAF», 1971, pp. 342-6
7. <i>Aqua adducta curam.</i>	AnJnius Rufinus	<i>c.v.</i> ; curateur	everg. privé		III ^e ap. J.-C.	Thysdrus	CIL VIII, 51 = ILS, 5777
8. <i>Opus fastidius [aqueductus?]</i>	[...] lius Florentius	<i>procurator</i>	\\		317 ap. J.-C.	Hr.Left	AE, 1949, 49.
9. Construction d'un aqueduc	C. Postumiu Afr[icanus]	<i>c.v. Triumvir capitalis; [in]bunus. leg.VII Geminae; Patronus coloniae</i>		<i>permissu proco[n]s[ul]is</i>	160-180. ap. J.-C.	Ammadara	AE, 1988, 1119; Z. BEN ABDAL-LAH, «Bull-TravINAA», 1988, pp. 37-41.

39. Y. BURNAND, *La documentation épigraphique sur les aqueducs de la Gaule et de la Germanie romaines*, in *Journées d'études*, cit. à la note 14, p. 66.

Tableau 1 (suite).

Travaux hydrauliques	Donateur	Fonction	Type d'évergétisme	Particularité	Date	Provenance	Référence
10. Don d'une fontaine	[...] <i>Ilus Festus</i>	<i>v.c.</i>				Sufetula	<i>CIL</i> , VIII, 234 = 11329 + <i>AE</i> , 1958, 158, «ME-FRA», 1957, pp. 163-206
11. Construction de l'aqua <i>Commodiana</i>	Civitas Aurelia Thugga		caisse de la cité	<i>loco communitia</i>	184-185 ap. J.-C.	Thugga	<i>AE</i> , 1966, 511, BESHAOUCH, «BullT trav-INAA», 1988 pp. 7-15, CL. POISSOT, <i>Mél. Caroppino</i> , 1966, pp. 771-6.
12. Réalisation d'une adduction suite à une collecte	L. Terentius Romanus			<i>cuna</i>	205 ap. J.-C.	//	<i>AE</i> , 1966, 512; CL. POISSOT, <i>ibid.</i> , p. 776.
13. Restauration de l'aqueduc	L. Napotius Felix Antonianus	ex-curateur	everg. privé	<i>ob honorem flaminatus</i>	376 ap. J.-C.	Thugga	<i>CIL</i> VIII, 26568 + <i>ILAf.</i> 533.
14. Restauration de l'aqueduc et d'une fontaine	Cn. Iunius		// //	<i>sua pecunia</i>		Capsa	<i>CIL</i> VIII, 120 = <i>ILTun</i> , 293 = <i>AE</i> , 1934, 170
15. Restauration d'une fontaine	M. Senius Caripa	<i>Patronus</i>	//	<i>ex professione</i>	408 ap. J.-C.	Uzali Sar	<i>CIL</i> VIII, 25377 = <i>AE</i> , 1908, 76.
16. Restauration des thermes et de l'aqueduc?	L. Octavius Aur [elianus] Didasius	<i>Civis et Patronus "civis genitalis"</i>	//		Fin du III ^e ap. J.-C.	Ureu	<i>AE</i> , 1975, 880; L. MAURIN, J. PEYRAS, <i>Ureu Municipium Ureunensim</i> , Paris 1974, pp. 40-5.
17. <i>Fistula Plumbea cum epitonio</i>	Q. Cervius Lucretius. Max. et C. Gerninius Victoricus	Ediles	//		233 ap. J.-C.	Giufi	<i>AE</i> , 1894, 93 = <i>CIL</i> VIII, 23991 = <i>ILS</i> , 5776; R. CAGNAT, «RPh» 1894, pp. 170-1.
18. Construction d'une fontaine	<i>Seniores et plebs Titulitanorum</i>		Collecte publique		Fin II ^e ap. J.-C.	Tituli	<i>CIL</i> VIII, 27828 = <i>ILS</i> , 6805 = <i>AE</i> 1898, 47 = BSAF, 1897, pp. 300-3
19. Construction d'un aqueduc <i>a miliario Septimo</i>	Modia Quintia	<i>Flaminica perpetua</i>	everg. privé	<i>ob honorem flaminatus</i>		Bisica	<i>CIL</i> VIII, 12317 = 23888; A. BESCHAOUH, «BullT trav-INAA», 1988, p. 12.

Tableau 1 (suite).

Travaux hydrauliques	Donateur	Fonction	Type d'évergétisme	Particularité	Date	Provenance	Référence
20. Réfection d'un aqueduc	Donatus	<i>Curator Rei Publicae</i>	//		IV ^e ap. J.-C.	CIT (...) (Sidi Ahmed el Hachani)	CIL VIII, 27818
21. Adduction d'eau pour la santé de ses concitoyens	[nom disparu]	Curateur	//		1 ^{ère} moitié du III ^e ap. J.C.	Althiburos	CIL VIII, 1828 = ILS
22. Construction des <i>exceptoria</i>	<i>Colonia Iulia Aurelia Commodia Thuburbo</i>		frais publics			Thuburbo Maius	AE, 1912, 182
23. Don d'une fontaine pour les <i>municipes</i> ?	<i>Dativa</i>		everg. privé			Carthage	CIL VIII, 12498 = <i>Epb.</i> Ep. VII 166
24. Construction d'un <i>septizodium</i>	Ti. Aprarius Paratus	<i>Aedilicius, flamen perpetuus, amator et alumnus municipii</i>	<i>Nuda liberalitas</i>			Avedda	CIL VIII, 14372 = ILS, 5076 = <i>ILTur</i> , 1207; PEYRAS, MAURIN, «CT», 1971, p. 73
25. Restitution d'un bassin	Q. Basilius Flaccianus	<i>Flamen pp.; augur; cur(ator) reip.</i>	everg. privé		366-368 ap. J.-C.	Calama	CIL VIII, 5335 = ILS, 5730
26. Construction d'une fontaine	Q. Pescennius Avitus		//			Thubursicu Numidarum	ILALg, I, 1313 + AE, 1940, 17.
27. Restauration des aqueducs			everg. privé			Thignica	CIL VIII, 15204 = 1412
28. Réfection de l'aqueduc de la III ^e légion	Claudius Honoratus et Aurelius Maximianus	<i>Praef. leg. V. p. p. n.</i>	everg. imp.			Diocletien et Maximien	CIL VIII, 2572
29. Restauration de l' <i>aqua Tittulensis</i>	Diocletien et Maximien	//	everg. imp.	travaux confiés à un <i>curator</i> et un centurion	290-293 ap. J.-C.	Lambèse	CIL VIII, 2660 = ILS, 5787
30. Remise en état complète de l' <i>aqua Tittulensis</i>	Aelius Rufus	Curateur, <i>Fl. pp</i>	everg. privé		276-282 ap. J.-C.	//	CIL III, 2661 = ILS, 5788 ; M. JANON, «Ant Afr», 7, 1973, p. 226.
31. Travaux de l'aqueduc et du nymphée	M. Aurelius Alexander		everg. imp.	travaux effectués par la III ^e légion	226 ap. J.-C.	//	CIL VIII, 2658, M. JANON, <i>ibid.</i> p. 225
32. Don des eaux Alexandriennes	//	//	//	//	222-235 ap. J.-C.	//	CIL VIII, 2659
33. Construction ou amélioration de l'aqueduc	Laetus	<i>Duumvir</i>	everg. privé	dedicace au <i>numen</i> de l' <i>aqua</i>	//	//	CIL VIII, 2662 = CLE, 252

Tableau 1 (suite).

Travaux hydrauliques	Donateur	Fonction	Type d'évergétisme	Particularité	Date	Provenance	Référence
34. Construction d'un <i>Sep-tizonium</i>	M. Aurelius Cominius Cassianus	<i>Leg. Aug. Pro. Praetore C. V.</i>	Initiative du gouverneur		246-248 ap. J.-C.	//	<i>CIL VIII</i> , 2657 = <i>ILS</i> , 5626 = <i>AE</i> , 1973, 645.
35. Remise en état d'un <i>lacus</i>	L. Figlius Secundus Fl. Crispinus	<i>Aediles</i>	Initiative privée	dédicace à Isis	//	//	<i>CIL VIII</i> , 2631 = 18101
36. Réparation d'une canalisation alimentant les fontaines publiques	L. Silicivus Rufus	Curateur	everg. privé		379-383 ap. J.-C.	//	<i>CIL VIII</i> , 18328 = <i>ILS</i> , 5520
37. Eau amenée au <i>vicus</i>			everg. imp.	<i>ex. indulgentia imp.</i>	160 - 164 ap. J.-C.	Verecunda	<i>CIL VIII</i> , 4205 = 18495 = <i>ILS</i> , 5752
38. Construction d'un château d'eau			//	sous la responsabilité d'un curateur	151 ap. J.-C.	Tiddis	<i>AE</i> , 1946, 61, <i>ILAlg.</i> II, 1, 3596; BERTHIER, «RAF», 1945, pp. 5-11.
39. Restauration des fontaines Vestuses	Valerius Concordius		Initiative du gouverneur	opération faite par un curateur	IV ^e	Cuicul	<i>AE</i> , 1920, 15
40. Travaux hydrauliques	C. Arruntius Faustus	Magistratus	everg. privée	<i>Permissu ordinis</i>		Sila	<i>CIL VIII</i> , 5884 = <i>ILS</i> , 3906 = <i>ILAlg.</i> II, 3, 6865
41. Aménagement d'une conduite d'eau [<i>fistula</i>]	Caecina Decius Albinus iunior	V.C. Consularis Sex. Fascalis Prov. N. const.	Initiative du gouverneur	sous la responsabilité d'un <i>sacendotalis</i>	383-392 ap. J.-C.	Cirta	<i>CIL VIII</i> , 7034 = <i>ILS</i> , 5789, <i>ILAlg.</i> II, 619
42. Construction ou restauration d'un aqueduc			Forces de la cité (<i>viribus reip.</i>)		305-306 ap. J.-C.	Macomades	<i>CIL VIII</i> , 4766 = 1870
43. Restauration et ornement de la fontaine de la source de l'Ampsaga	C. Latinius Pamma]chius	<i>Honoraria milit[ar]ia ornatus</i>	everg. privé. Cout de l'opération 10.000 Hs.	<i>ob amorem civitatis</i>		Ain Aziz Ben Tellis	<i>AE</i> , 1913, 225, J. CARCOPI-NO, «BAC», 1914, pp. 561-6
44. Construction d'un <i>ex-ceptonium</i>	L. Figlius Felix	V. E.	//		250-260 ap. J.-C.	Aïn El Qadi	<i>CIL VIII</i> , 4291 = <i>ILS</i> , 3063
45. Réparation d'une conduite d'eau					Fin du IV ^e ap. J.-C.	Mascula	<i>AE</i> , 1899, 216; CL. LEPPELLEY, <i>Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire</i>
46. Accomplissement des travaux de l'aqueduc	L. Apronius Pius	<i>Leg(atus.) Aug(usti) pro praetore Consul desig.</i>		présence d'un <i>discens Libnatorum</i>		Ain Cherchar	<i>AE</i> , 1942-43, 93 = <i>AE</i> , 1973 646, JANON, <i>Aquae Alex.</i> p. 248

Tableau 1 (suite).

Travaux hydrauliques	Donateur	Fonction	Type d'évergétisme	Particularité	Date	Provenance	Référence
47. Restauration d'une fontaine	Felix		everg. privé		Sans doute Veme	Thibilis	AE, 1969-70, 691 = <i>ILALg</i> , II, 2, 4724; H. I. MARROU, «BAA», III, 1968, pp. 343-8
48. Construction de l' <i>aqua [...]</i> ntensem	M. Aemilius Macer	<i>Leg. Aug.</i>	Frais publics	par les soins du légat	174 ap. J.-C.	Timgad	<i>CIL</i> VIII, 17869
49. Achèvement de l' <i>aqua Paludensis</i>	M. Valerius Maximianus	<i>Leg. Aug.</i>	//	//	184-185 ap. J.-C.	//	AE, 1934, 40, L. LESCHI, <i>Études d'Épig.</i> , pp. 214-6.
50. Construction de l'ensemble d'un ouvrage hydraulique	C. Prastina Messalinus	<i>Leg. Aug. Consul desig.</i>	//	//	145-146 ap. J.-C.	//	AE, 1985, 875 a et b, M. LEGLAY; «AntAfr», 1985, pp. 111-5
51. Dédicace d'un <i>lacus</i>	P. Iulius Liberalis	<i>Sacerdotalis prov. Africae, Fl. pp. qq, duumvir. praef. I. D.</i>	everg. lié à un honneur (Flaminat)	Prix de la fontaine 32.348 Hs	milieu du III ^e ap. J.-C.	//	<i>CIL</i> VIII, 2406 + «AntAfr», 1979, pp. 189-96.
52. Construction d'un <i>aquagium</i> depuis les fondations	Terentius Cutteus, sa femme et ses enfants		everg. privé	sur leur propriété		Albulae	<i>CIL</i> VIII, 21671 = <i>ILS</i> , 5769; AE, 1890, 37
53. Restauration d'un aqueduc	M. Aurelius Athon Marcellus	<i>Procurator Augg.</i>	Frais de la cité?	sur l' <i>instantia</i> du procurateur gouverneur	247 - 249 ap. J.-C.	<i>Lemellef</i>	<i>CIL</i> VIII, 8809 = <i>ILS</i> , 5795
54. Restauration de l'aqueduc alimentant les thermes	Flavius Felix Gentilis	<i>Praeses. Prov.</i>	Initiative du gouverneur		Règne de Gratien, Valentinien et Théodose.	Satafis	<i>CIL</i> VIII, 20266 = 8393
55. Achèvement de l'aqueduc	M. Valerius Etruscus	Légat	//	Intervention de la main d'œuvre militaire avec Nonius Datus	151-52 ap. J.-C.	Saldae	<i>CIL</i> VIII, 2728 = 18122 = <i>ILS</i> , 5795
56. Achèvement des travaux difficiles (probablement l'Aqueduc?)	P. Aelius Peregrinus	<i>Praeses. Prov. Mauret. Caes.</i>	Initiative du <i>Preseses</i>		Règne de S. Sévère, Caracalla, Geta	Tubusuctu	AE, 1967, 643; MARCILLET, JAUBERT, «BAA», I, 1962-65, p. 166.

Fulvia Lovotti
L'arco di *Cirta*:
considerazioni sulle epigrafi onorarie

Un corredo epigrafico consistente ed in buono stato di conservazione documenta l'arco di Cirta sorto durante il regno di Caracalla, attestandone non solo l'esistenza, ma fornendo anche ragguagli circa l'aspetto della costruzione. Al monumento sono pertinenti quattro iscrizioni di uguale contenuto: *M(arcus) Caecilius Q(uinti) fil(ius) Quir(ina tribu) Natalis aed(ilis) IIIvir quaestor q(uin)q(uennalis) praef(ectus) coloniarum Millevitanae et Rusicadensis et Chullitanae praeter (sestertium) LX (milia) n(ummum) quae ob honorem aedilitatis et IIIviratus et q(uin)q(uennalitat)is rei publicae intulit et statuam aeream Securitatis saeculi et aediculam tetrastylam cum statua aerea Indulgentiae domini nostri quas in honore aedilitatis et IIIviratus posuit et ludos scaenicos diebus septem quos cum missilibus per III colonias edidit arcum triumphalem cum statua aerea Virtutis domini n(ostr) Antonini Aug(usti) quem ob honorem quinquennialitatis pollicitus est eodem anno sua pecunia extruxit*¹. Una quinta epigrafe, invece, omettendo l'elenco delle liberalità di Natalis elargite durante l'edilità ed il triumvirato, si qualifica propriamente come dedica dell'arco trionfale, sul cui attico probabilmente campeggiava². La parte iniziale dei testi, validi grazie allo stato di integrità in cui ci sono giunti, è riservata al nome del dedicante ed al suo *cursus honorum* che si ripete, identico anche nella disposizione delle cariche, in tutt'e cinque le epigrafi. M. Cecilio Natale, cirtense d'origine, iscritto alla tribù Quirina, aveva ricoperto per intero la carriera amministrativa, come era prevista dall'ordinamento delle quattro colonie della *Confederatio*³, al momento in cui si fece promotore della costruzione del monumento onorario. Era stato *aedilis*, carica che rap-

1. CIL VIII, 7095 = ILS, 2933 = ILS, II, 675; CIL VIII, 7096 = ILS, II, 676; 7097 = 677; 7098 = 678; una differenza fra i testi è data dalle forme *Milevitanae* (CIL VIII, 7095 e 7096) e *Millevitanae* (CIL VIII, 7097 e 7098).

2. CIL VIII, 7094 = ILS, II, 674.

3. D. VAGLIERI, *Cirta*, in *DE*, II, Roma 1900, p. 244; U. LAFFI, *Attributio e Contributio. Problemi del sistema politico-amministrativo dello stato romano*, Pisa 1966, pp. 144-6; P. PETITMENGIN, *Inscriptions de la région de Milev*, «MEFRA», LXXIX, 1967, pp. 178-81.

presentava il gradino più basso della gerarchia e per la quale la *summa honoraria* da corrispondere alla *res publica* ammontava a 20.000 sesterzi, come viene attestato a Cirta anche per gli altri *honores* del *cursus*. Successivamente fu *triumvir*, il magistrato giurisdicente più importante, che rappresentava il vertice dell'amministrazione. Dopo il triumvirato le epigrafi ricordano la questura che, non essendo un *honor* propriamente detto, ma un *munus*, cioè un obbligo, poteva non occupare un posto fisso nella scansione del *cursus* e poteva anche essere rivestita insieme con una carica⁴. *Natalis* ebbe, poi, la *quinquennialitas*, verosimilmente dopo essere stato *triumvir*; ciò significa che in un anno di censimento ne seguì le fasi ed attese alla revisione della lista dei decurioni⁵. Infine, compare la menzione della *praefectura*, in questo caso senza la specificazione *iure dicundo*, conseguita dopo la somma magistratura ed esercitata in tutt'e tre le colonie confederate a Cirta: Milev, Rusicade e Chullu⁶.

4. La questura è documentata prima dell'edilità in *CIL VIII*, 6942 = *ILS*, 6854; *AE* 1982, 954 su cui cfr. M. BOUCHENAKI, *À propos de la confédération cirtéenne (à partir d'une nouvelle inscription)*, in *150 Jahr-Feier Deutsches Archäologisches Institut Rom. Ansprachen und Vorträge 4-7 Dezember 1979* (MDAI(R), 25° erg.), Mainz 1982, pp. 170-9. Fra edilità e triumvirato in *CIL VIII*, 19512 = *ILAlg*, II, 684; *CIL VIII*, 6958 = *ILS*, 6860 = *ILAlg*, II, 501; *ILAlg*, II, 705; in proposito, cfr. F. JACQUES, *La questure municipale dans l'Afrique du Nord romaine*, in «*BCTH*», 17 B, 1981 (1984), pp. 211-23.

5. Tra gli esempi dell'area della *Confederatio* che si sono esaminati, solo alcuni documentano esplicitamente *triumvir*, *triumvir quinquennalis*: *CIL VIII*, 6958 = *ILS*, 6860 = *ILAlg*, II, 501; *CIL VIII*, 19512 = *ILAlg*, II, 684; *CIL VIII*, 6711 = *ILS*, 6863a = *ILAlg*, II, 3610. Molto più diffusa è la forma *quinquennalis* preceduta dall'indicazione del triumvirato; tra i due *honores*, spesso sono inserite la *praefectura iure dicundo* o altre cariche, ad es.: *ILAlg*, II, 3606; *CIL VIII*, 7115 = *ILAlg*, II, 691; *CIL VIII*, 7123 = *ILAlg*, II, 696; *CIL VIII*, 7105 (*cursus* inverso). Il fatto che siano citati entrambi gli *honores* può attestare la successione cronologica. PETITMENGIN, *Inscriptions*, cit., p. 180 attribuisce la menzione di triumvirato e quinquennialità insieme al fatto che, nell'anno di censimento, fossero attivi contemporaneamente triumviri e quinquennali.

6. Secondo PETITMENGIN, *Inscriptions*, cit., p. 181 la *praefectura* di *Natalis* è anteriore alla *quinquennialitas*, a dispetto dell'ordine del *cursus*, poiché figura sull'arco eretto, appunto, in corrispondenza della quinquennialità. Sembra che la prefettura delle *coloniae contributae* potesse essere esercitata contemporaneamente nei tre centri, come, pare, nel caso di Cecilio Natale ed in quelli documentati, per esempio, da *CIL VIII*, 7978 = *ILS*, 1147 = *ILAlg*, II, 29 e *CIL VIII*, 6944 = *ILAlg*, II, 473, oppure in sequenza, per cui cfr., ad es., *CIL VIII*, 6711 = *ILS*, 6863a = *ILAlg*, II, 3610; *CIL VIII*, 6710 = *ILS*, 6863 = *ILAlg*, II, 3611. Nel primo caso al magistrato venivano corrisposti 200.000 sesterzi. La *praefectura* poteva estendersi ad una sola colonia, Rusicade (*CIL VIII*, 7986 = *ILS*, 6862 = *ILAlg*, II, 36), Milev (*CIL VIII*, 6950 = *ILAlg*, II, 481), Chullu (*ILAlg*, II, 705) ed anche rinnovarsi come attestato, per es., in *CIL VIII*, 7124 = *ILAlg*, II, 702: *praefectus iure dicundo in colonia Veneria Rusicade bis*. Infine, il prefetto poteva essere delegato ad amministrare la giurisdizione in due delle colonie cirtensi, per es. Milev e Rusicade (*CIL VIII*, 7103 = *ILAlg*, II, 682; *CIL VIII*, 19512 =

Ora, il *cursus* di Natale appare regolare, esposto in ordine diretto ascendente e completo. Tuttavia, qualche punto potrebbe essere oggetto di riflessione, alla luce di alcune considerazioni in merito alla *Confederatio Cirtensis*. Gli studiosi che si sono occupati della costituzione di questo particolare organismo, affrontando un problema articolato e non ancora definitivamente chiarito, non esprimono pareri concordi. Così, se J. Gascoü ed altri prima di lui, seguendo il filone tradizionale degli studi, sostengono l'esistenza di una sola *res publica*, quella delle *III coloniae*, e che i centri confederati a Cirta fossero colonie soltanto di nome, prive di autonomia amministrativa e finanziaria e, dunque, di magistrati propri⁷, non si possono trascurare le recenti affermazioni di M. R. Cataudella circa la possibilità che le *coloniae* avessero magistrature autonome già durante la *contributio*⁸. Senza voler tentare di dirimere la questione, occorre registrare questa posizione per cui anche il *cursus* di Cecilio Natale si presterebbe ad una lettura diversa. Gli *honores* del magistrato potrebbero essere stati esercitati limitatamente a Cirta, intesa semplicemente come una delle quattro colonie, senza estensione alle città confederate; su queste Natalis avrebbe, però, avuto giurisdizione in virtù del suo ruolo di *praefectus*, che diventa d'incerta comprensione se si ammette che Milev, Chullu e Rusicade fossero rette da magistrati propri, anche se si potrebbe pensare ad una figura *super partes*, di controllo sui centri periferici. Bisogna sottolineare, del resto, che solo nella documentazione epigrafica di alcuni *cursus*, attraverso l'esplicita attestazione di *triumvir quattuor coloniarum*, si specifica che questa magistratura ha riguardato tutt'e quattro le colonie della *Confederatio*⁹. Anche la *res publica*, a cui Cecilio Natale *intulit* 60.000 sesterzi, valore complessivo delle *summae honorariae*, di-

ILAlg, II, 684); vedasi inoltre J. GASCOÜ, *Les magistratures de la Confédération Cirtéenne*, in «BCTH», 17 B, 1981 (1984), pp. 326-34.

7. J. GASCOÜ, *La politique municipale de Rome en Afrique du nord I. De la mort d'Auguste au début du III^e siècle*, in ANRW, II, 10, 2, Berlin-New York 1982, pp. 177-8; ID., *La politique municipale de Rome en Afrique du nord, II. Après la mort de Séptime Sévère*, ivi, pp. 262-3; ID., *Les magistratures*, cit., pp. 323-6; LAFFI, *Adtributio e Contributio*, cit., pp. 139-40, 144, 146-7; P. VEYNE, *Contributio: Bénévent, Capoue, Cirta*, «Latomus», XVIII, 1959, pp. 571-5.

8. M. R. CATAUDELLA, *Intorno alla «confederazione» cirtense: genesi e profili di una autonomia*, in *L'Africa romana IX*, Sassari 1992, pp. 721-30. Le considerazioni dell'autore si fondano sull'iscrizione CIL VIII, 8210 = ILS, 6864, che documenta la soluzione della *confederatio* ed in particolare sull'interpretazione dell'avverbio *iterum* nel *titulus: item soluta contributione a Cirtensibus iterum in colonia Milevitana patria sua primi triumviri...*

9. CIL VIII, 7978 = ILS, 1147 = ILAlg, II, 29; CIL VIII, 6950 = ILAlg, II, 481; 7125 = 703; 7101 = 794; CIL VIII, 18909 e 19992; ILAlg, II, 704 attesta la forma *aedilis III coloniarum*.

venta suscettibile di diversa interpretazione. *Res publica* si riferisce, dunque, alla sola Cirta ed è da intendersi come *res publica Cirtensis*, oppure all'intera confederazione, ossia la *res publica IIII coloniarum Cirtensium*? In ragione di quanto si è detto circa l'esercizio delle magistrature, per cui ciascuna delle quattro città avrebbe avuto organi propri, fatta salva l'esistenza anche di organi a livello federale, sembrerebbe opportuno optare per la prima ipotesi, considerato anche che le costruzioni fatte erigere da *Natalis, sua pecunia*, sorgono a Cirta e le iscrizioni esprimono distintamente quello che, della munificenza del dedicante, fu esteso alle colonie cirtensi nel loro complesso: *ludos scaenicos per diebus septem quos cum missilibus per IIII colonias edidit*. Ed è anche comprensibile che il magistrato avesse voluto compiere le opere più significative esclusivamente nella sua patria¹⁰.

Facendo risalire l'insieme delle iscrizioni dell'arco trionfale al 210 d.C.¹¹, che, invece, è propriamente l'anno della sola dedica all'*Indulgentia* degli Augusti posta da Cecilio Natale, in veste di triumviro, come si deduce dal numero corrente della *tribunicia potestas* nella titolatura dei sovrani Severo, Caracalla e Geta che vi sono onorati¹², si fanno coincidere il triumvirato, la quinquennalità e la costruzione del monumento di Caracalla. Le epigrafi, però, sono diversamente articolate e che quelle pertinenti all'edificio onorario non siano contemporanee al *titulus* dell'*Indulgentia* si comprende chiaramente affiancando le rispettive parti in cui è riportato il *cursus* del dedicante. Nelle iscrizioni dell'arco (CIL, VIII, 7094-7098) si legge la carriera completa: *M(arcus) Caecilius Q(uinti) fil(ius) Quir(ina tribu) Natalis aed(ilis) IIIvir quaestor q(uin)q(uennalis) praef(ectus) coloniarum Millevitanae et Rusicadensis et Chullitanae*. Invece, nell'iscrizione del 210 d.C. (CIL, VIII, 6996) si trova: *M(arcus) Caecilius Q(uinti) fil(ius) Quir(ina tribu) Natalis IIIvir ob honorem IIIviratus pr(aeter) [(sestertium) XL (milia) n(ummum) quae ex] leg(itimis) ob honorem III [vi]ratus et aed(ilitatis) r(ei) p(ublicae) intulit...* Qui l'*iter* di Cecilio Natale come magistrato è appena agli inizi: *aedilis* e, al momento *triumvir*, ma non *quinquennalis* che non è attestato; mancano, inoltre, sia la questura che la prefettura delle colonie confederate. L'ordine cronologico è sovvertito ed il triumvirato, la carica più recente, ma anche più prestigiosa, che motiva la dedica stessa, precede la menzione dell'edilità e dell'offerta

10. Cfr., invece, J. GASCOU, *L'emploi du terme respublica dans l'épigraphie latine d'Afrique*, «MEFRA», 91, 1979, pp. 383-4, 393 nota 48, 397-8, per cui *res publica* indica esclusivamente la *Confederatio* delle quattro colonie.

11. Cfr. A. MASTINO, *Le titolature di Caracalla e Geta attraverso le iscrizioni (Indici)*, Bologna 1981, p. 125.

12. CIL VIII, 6996 = *ILAlg*, II, 562.

corrispondente. Varia, peraltro, anche la posizione del *cursus honorum* nell'economia dell'iscrizione; sull'arco si trova sempre in apertura del testo, di modo che a risaltare siano la munificenza del magistrato e la sua deferenza nei confronti dell'Augusto regnante. Sull'edicola della statua di *Indulgentia* la carriera è riportata alla fine del testo, ossia nella sede di consueto riservata al dedicante nelle iscrizioni onorarie; così il punto focale, su cui converge l'attenzione del lettore, comprende la benevolenza dei membri della *domus* severiana ed il messaggio immediato che si recepisce, ossia la celebrazione dei sovrani.

Quanto alla *Virtus Antonini*, il cui simulacro arricchiva la decorazione dell'arco, nel collegamento plausibile con le capacità di condottiero dell'Augusto, potrebbe trovarsi anche un riferimento alla denominazione completa di Cirta, *colonia Iulia Honoris et Virtutis Iuvenalis*, in cui *Honos* e *Virtus* richiamano, appunto, la sfera militare, oltre ad essere di per sé oggetto di culto¹³.

Inoltre, se tutte le iscrizioni fossero datate al 210 d.C., è evidente che al momento della costruzione dell'arco di Cirta saremmo ancora nel periodo di regno congiunto di Settimio Severo e Caracalla, iniziato nel 198 d.C. con il conferimento del titolo di *Augustus* al figlio maggiore dell'imperatore africano. Anzi, a questo proposito sorprenderebbe la particolarità di una dedica di forte impatto per la sua ubicazione, rivolta ad Antonino da solo nel momento in cui erano ancora in vita sia il padre che il fratello Geta. Non risultano esempi analoghi tra gli archi sorti per onorare i Severi non solo in Africa, ma nelle restanti regioni dell'impero¹⁴. Effet-

13. P. ROMANELLI, *Storia delle province romane dell'Africa*, Roma 1959, pp. 135-6. Anche l'attributo *triumphalis*, che nelle iscrizioni di Cirta caratterizza l'arco, allude per definizione ad una motivazione di natura militare e indica specificamente un monumento ubicato a Roma, unico luogo deputato alla celebrazione del trionfo, almeno finché l'*Urbs* resterà capitale dell'impero. Considerando che l'edificio di Caracalla sorge in Numidia, la denominazione è impropria. Tuttavia, l'età dei Severi offre altri esempi analoghi: *arcus triumphalis* è quello di Cuicul, dedicato a Caracalla, Giulia Domna e Severo *divus* nel 216 d.C., mentre Antonino era impegnato nella sua *expeditio parthica* (CIL VIII, 8321) ed anche quello di Municipium Aelium Sua, d'incerta attribuzione, in quanto dell'epigrafe relativa resta soltanto questo frammento: */// arCVM TRIVMPHALEM ///* (CIL VIII, 1314; 14817). Sempre dall'Africa proviene un'ulteriore attestazione: a Ghardimau, centro della Proconsolare, un'iscrizione dedicata *beatissimis temporibus florentissimoque saeculo dominorum nostrorum Gratiani Valentiniani et Theodosi perpetuorum semper Augustorum*, cita esplicitamente: *arcum triumphalem [sic]* (CIL VIII, 14728). Attestazione letteraria della denominazione in AMM. MARC. XXI 16 15; cfr. S. DE MARIA, *Archi onorari di Roma e dell'Italia romana*, Roma 1988, p. 44.

14. F. LOVOTTI, *Riflessioni sulle dediche degli archi onorari di età severiana*, «AALig», LIV, 1997, pp. 497-526; esempi più numerosi ho raccolto nella mia tesi di laurea: *La documentazione degli archi onorari dedicati ai Severi fra epigrafi, monete e testimonianze lette-*

tuato, dunque, il confronto tra le iscrizioni di Cecilio Natale che ne documentano gli atti di evergetismo ed appurato che esse risalgono a momenti diversi della sua carriera di magistrato, si può proporre per la *quinquennialitas* una data più avanzata di quella del triumvirato, considerando anche che gli stessi testi incisi sull'arco impiegano la congiunzione *et* per scandire cronologicamente gli *honores: ob honorem aedilitatis et IIIviratus et quinquennialitatis*, e che Cecilio Natale aveva fatto corrispondere due offerte distinte alle cariche, rispettivamente l'edicola tetrastila con statua dell'*Indulgentia* e l'arco eretto *eodem anno* in cui *pollicitus est*, oggetto, dunque, di una promessa elettorale rapidamente mantenuta¹⁵.

Si arriva, quindi, a posticipare di qualche anno, rispetto al 210 d.C., la dedica del monumento onorario¹⁶: in questo modo, l'omaggio al solo Caracalla risulta appropriato, giustificato dal fatto che egli era divenuto nel frattempo l'unica guida dell'impero. L'iscrizione incisa sull'attico esprimerebbe, dunque, la situazione contingente (post 211 d.C.), mentre alle quattro restanti epigrafi sarebbe affidato il compito di ricapitolare e di rinnovare il ricordo anche delle precedenti manifestazioni concrete della munificenza del dedicante verso la *domus divina* severiana. Tra queste, la statua della *Securitas saeculi* in corrispondenza dell'edilità e l'edicola dell'*Indulgentia* per il triumvirato, si sarebbe verificato il passaggio dal regno congiunto a quello di Antonino da solo. Ed in proposito c'è un ulteriore indizio significativo che si evince dal confronto tra l'epigrafe onoraria relativa alla statua di *Indulgentia* e la sua menzione sull'arco: [*Indulgentiae Imp. Caes(aris) divi M. Anto]nini Pii Germanic[i] Sarmatici filii divi Com]modi fratris divi An[tonini Pii nepotis divi Ha]driani pronepotis [divi Traiani Par]thici abnepotis divi Nervae adnepotis [L. S]eptimii Severi Pii Pertinacis Aug(usti) Arabici Adiab(en)ici Parthic(i) maximi pontif(icis) max(im)i tri[b(uniciae)] potestatis XVIII imp(eratoris) XI co(n)s(ulis) III p(atris) p(atriciae) pr(o)consulis [et] imp. Ca[es(aris)]L. Septimi Severi Pii Pertinacis Aug(usti) Arabici Adiab(en)ici [Parthici maximi filii divi M. A]ntonini Pii Germ(an)ici Sarm(at)ici nepotis [divi Antonini Pii pro] ne*

rarie, Fac. di Lettere e Filosofia, Univ. di Genova, rel. Angela F. Bellezza, correl. Colette Bozzo Dufour, 4 luglio 1997, pp. 200.

15. La dedica di statua con *tetrastylo* o di edicola tetrastila si riscontra con una certa frequenza nell'area dell'antica Cirta: cfr. *ILAlg*, II, 569 (212 d.C.) in cui M. *Seius Maximus ob honorem IIIviratus* dedicò *statuam cum tetrastylo*.

16. Del resto posticipazioni erano state già previste da H. DESSAU, *Über einige Inschriften aus Cirta*, «Hermes», 15, 1880, p. 471 che pone il triumvirato di *Natalis* nel 210 d.C., e scrive la dedica dell'arco a Caracalla ad un anno del suo regno fra 211 e 217 d.C., e A. L. FROTHINGHAM, *A Revised List of Roman Memorial and Triumphal Arches*, «AJA», VIII, 1904, pp. 10 e 28, dove il monumento è datato al 215 d.C.; cfr. anche JACQUES, *La questure municipale*, cit., p. 221; da ultimo, DE MARIA, *Archi onorari*, cit., p. 44, n. 83: 211 d.C.

[poti] s divi Hadriani abnepotis divi [Traiani Parthici et d]ivi Ner[vae] adnepotis M. Aurelii A[n] tonini Pii felicis Aug(usti) [trib(uniciae) pot(estatis) XIII imp(eratoris) II co(n)s(ulis) III p(atris) p(atriciae) proco(n)s(ulis) et] imp. Caes(aris) L. Septimi Severi Pi(i) [Pertinac(is) Augusti Arabici] Adiabeni Parthici maxim(i) fili imp. M. Aur(elii) [Antonini fratris divi M. Antonini Pii nepotis d]ivi Antonini Pii pronepotis divi Hadria[ni abnepotis divi Traiani Parthici et divi Ne]rvae adnepotis [P. Septimii Getae Pii Aug(usti) trib(uniciae) pot(estatis) II co(n)s(ulis) II M. Caecilius Q. f(ilius)] Quir(ina tribu) Natalis IIIvir ob honorem IIIviratus pr(aeter) [(sestertium) XL (milia) n(ummum) quae ex] leg(itimis) ob honorem III [vi]ratus et aed(ilitatis) r(ei) p(ublicae) intulit et [statuam securitatis saeculi quam ob] hon(orem) aed(ilitatis) pol(licitus est) posuit e[t l]udos cum missil(ibus) et acro[amatibus ... edidit]¹⁷.

La dedica qui ricordata ha consentito di datare con precisione il triumvirato di Cecilio Natale, grazie alla titolatura degli Augusti e, principalmente, alla *tribunicia potestas*, XVIII per Severo, XIII per Caracalla e II per Geta anch'egli citato, in origine, nell'iscrizione. Questa, rovinata in alcune parti, senza che ne sia compromesso il valore documentario, presenta i nomi dell'Augusto padre e dei figli inseriti nella genealogia assunta, ripetuta in corrispondenza di ciascun membro della *domus* onorato, risalente fino a Nerva e completa, per Settimio Severo, anche della menzione di Commodo *divus*. Il fondatore della casa regnante non reca il *cognomen* di *Britannicus maximus*, rivestito nel 209 d.C. in seguito al successo riportato sui Caledoni nel corso dell'*expeditio britannica*¹⁸ e neppure i figli ne sono investiti, mentre Geta figura già come *Augustus*, quale era stato salutato alla fine della stessa azione nel 209 d.C.¹⁹. È da rilevare,

17. CIL VIII, 6996 = *ILAlg*, II, 562 (cfr. supra n. 12). Geta, eliminato dal fratello Antonino il 26 febbraio 212 (cfr. A. MASTINO, *L'erosione del nome di Geta dalle iscrizioni nel quadro della propaganda politica alla corte di Caracalla*, «AFLC», II, 1978-1979, p. 52; C. LETTA, *La dinastia dei Severi*, in *Storia di Roma*, II, 2, Torino 1991, p. 673: 19 o 26 dicembre 211 d.C.) subì la *damnatio memoriae*, di cui un'importante attestazione è visibile nell'iscrizione dell'arco del Foro romano dedicato nel 203 d.C. (CIL VI, 1033; 31230): *optimis fortissimisque principibus* al posto di *et P. Septimio Getae nob. Caesari*. A Cirta il nome di Geta fu sostituito con *fortissimi nobilissimi(que) [et indulgentissimi principis]* riferito, a quanto pare, a Caracalla.

18. L'*expeditio* fu intrapresa per contrastare le iniziative delle tribù locali e per estendere il dominio romano su tutta la Britannia. Severo lasciò Roma, con la famiglia imperiale al seguito, nel 208 d.C.; nel 209 condusse insieme con Caracalla l'azione contro i Caledoni conclusa felicemente. La campagna del 210 d.C. contro i *Maeatae* fu guidata da Antonino ed una terza, progettata per il 211, non fu mai attuata, per la scomparsa di Severo. DIO LXXVI, II, 1; 13, 1-4; 15, 2; HDN. III, 14, 1-2, 9-10; 15, 1-3, 6; *SHA, Sev.* 18, 2; AVR. VICT., *Caes.* 20, 18; EVTR. VIII, 19.

19. *BMCRep*, v², p. 359, n. 15, tav. 53, 8: *D/ IMP. CAES. P. SEPT. GETA PIVS*

infine, la mancanza dell'Augusta Giulia Domna. La lettura del testo permette inoltre di fare l'importante constatazione, cui accennavo, che mentre la dedica originale è rivolta all'*Indulgentia dominorum nostrorum*, ossia di Severo e di entrambi i figli, sull'arco risulta mutata in *domini nostri*, vale a dire di un solo sovrano, verosimilmente Caracalla che, peraltro, nel 212 d.C. aveva emanato la *Constitutio Antoniniana*, provvedimento di vasta portata, a prescindere dalle ragioni che possono averlo determinato²⁰. L'Augusto, del resto, è menzionato di frequente per la sua indulgenza nella documentazione epigrafica, sia attraverso l'epiteto *indulgentissimus*, largamente impiegato anche per coprire l'erasione del nome di Geta, sia con riferimento a specifiche manifestazioni di benevolenza, come ad esempio, nell'iscrizione dell'arco onorario di Volubilis dedicato, nel 216-217 d.C., ad Antonino ed alla madre Giulia Domna, *ob singularem eius (di Caracalla) erga universos et novam supra omnes retro principes indulgentiam...* E non mancano attestazioni nella monetazione di Antonino, ascrivibili agli anni della coreggenza con Settimio Severo ed a quelli del suo regno da solo²¹.

Sembrirebbe, dunque, essere intervenuta una modifica, una correzione nel programma celebrativo forse in relazione alle note vicende interne alla casa regnante; e non sarebbe un caso isolato. Assimilabile, emblematico è quanto si è verificato a proposito dell'arco quadrifronte di Theveste, datato al 214 d.C., che doveva essere dedicato all'intera famiglia imperiale, poiché la decisione di costruirlo è affidata alle volontà testamentarie del dedicante C. Cornelio Egriliano, espresse nel 211-212 d.C. ed incise sull'edificio stesso, nell'interno del pilone nord-ovest. Il progetto originario fu mutato *in fieri*, adeguato agli eventi intervenuti in seno alla *domus*, con la conseguente eliminazione della celebrazione di Geta, il cui

AVG.; R/ PONTIF. TR. P. COS. II, per Geta Augustus. Il *cognomen ex virtute* compare sulle monete nella forma *Britannicus* nel corso del 210 d.C., ad esempio, BMCREmp, v², p. 361, n° 25, tav. 53, 15: D/ SEVERVS PIVS AVG. BRIT.; R/ P. M. TR. P. XVIII COS. III P. P.; p. 363, n° 34, tav. 53, 20: D/ ANTONINVS PIVS AVG. BRIT.; R/ PONTIF. TR. P. XIII COS. III; p. 365, n° 47, tav. 54, 6: D/ P. SEPT. GETA PIVS AVG. BRIT.; R/ PONTIF. TR. P. II COS. II. Da notare che il numero espresso delle *tribuniciae potestates* è, su questi conii, lo stesso che nel *titulus* che, pure, ignora il *cognomen devictarum gentium*.

20. DIO LXXVII, 9, 5.

21. Per *indulgentissimus*, cfr. CIL VIII, 22384 e 10305, miliari rispettivamente del 212 sulla via da Cirta a Milev e del 216 d.C. sulla strada Cirta-Rusicade, su cui l'attributo è originale. Esempi di reincisione sono CIL VIII, 6994, 6998, 6969, tutte iscrizioni provenienti da Cirta e datate, nell'ordine, al 197, 202 e 204 d.C. Per l'arco di Volubilis: ILAfr, 608 = IAMLat, II, 390, 391 con testo completo; in CIL VIII, 9993, 9996 e 21128 sono pubblicati frammenti. Infine, per le attestazioni monetali di *Indulgentia*, cfr., per esempio, BMCREmp, v², p. 208, n° 279, tav. 34, 2; p. 370, n° 73; p. 444, n° 68.

simulacro fu, peraltro, sostituito con una statua raffigurante, probabilmente, la *Virtus* di Antonino²².

Allo stato attuale delle conoscenze, non è agevole cogliere il significato della dedica all'*Indulgentia* degli Augusti nel 210 d.C., quando erano impegnati nell'*expeditio britannica* (anche se non è la lontananza il fattore discriminante), se sia in rapporto ad un beneficio concesso o rappresenti un atto di puro omaggio, se Caracalla personalmente sia stato benefattore del magistrato, non della comunità, cirtense. Le liberalità di Cecilio Natalis, comunque, crescono di pari passo con la sua ascesa nella carriera locale; edile, triumviro, quinquennale: una statua, un'edicola con statua, un arco trionfale. E, se è vero che la corrispondenza tra *honores* ed offerte era usuale²³ e che a Cirta, città di grande rilievo fin dai regni precedenti la romanizzazione, splendida per i suoi edifici, simili dediche non sono eccezionali, è opportuno sottolineare come, nel caso specifico, si tratti non tanto di opere di pubblica utilità, quanto di vettori della celebrazione degli Augusti. *Natalis* si metteva in evidenza di fronte ai suoi concittadini ed analogamente agli occhi dell'imperatore; si legava alla *domus* imperiale riprendendo temi cardine della propaganda ufficiale, in una sorta di epigrafia di corte, forse aspirando ad ulteriori avanzamenti di carriera, come l'accesso al decurionato. D'altra parte, questo interesse di Cirta per la famiglia imperiale, originaria dell'Africa seppure non della Numidia, datava già da tempo come dimostrano le dediche al padre dell'imperatore Settimio Severo ed alla prima consorte, Paccia Marciana, di Severo stesso²⁴.

La *Securitas saeculi*, infine, cui Cecilio Natalis aveva fatto erigere una statua per la raggiunta edilità, si presenta come personificazione di una spiccata caratteristica del governo dei Severi. Il primo atto dell'omaggio di *Natalis* alla *domus Augusta*, anteriore alla data del 210 d.C. in base alla gerarchia del *cursus* locale, svolge un discorso imperniato sul tema della sicurezza e su quello del *saeculum*, la cui *felicitas* era stata ampiamente sottolineata in corrispondenza del 202 d.C. con la celebrazione del trionfo partico, assunto come base fondante del potere, in concomitanza con i *decennalia* di Severo, che sottolineavano la durata del potere stesso. Ed

22. *CIL VIII*, 1855 = *ILAlg*, I, 3037 è la dedica al *divus* Settimio Severo; *CIL VIII*, 1856 = *ILAlg*, I, 3038 quella a Giulia Domna; *CIL VIII*, 1857 = *ILAlg*, I, 3039 reca l'omaggio a Caracalla, mentre *CIL VIII*, 1858 = *ILAlg*, I, 3040 riporta il testamento di Egriliano. Sulla fronte dell'arco in origine riservata a Geta si trova, a seguito delle vicissitudini dell'edificio, un'epigrafe di età bizantina, *CIL VIII*, 1863 = *ILAlg*, I, 3059.

23. A. MASTINO, *La ricerca epigrafica in Algeria (1973-1985)*, in *L'Africa romana III*, Sassari 1986, p. 122.

24. *CIL VIII*, 19493 e 19494 = *ILS*, 440.

ancora, questo tema risuona nel ricordo dei *ludi saeculares* del 204 d.C., un altro momento di capitale importanza per l'ideologia dinastica della *domus severiana*²⁵. Celebrare la *Securitas saeculi* significa riconoscere l'esigenza e quindi l'auspicio che nell'impero vi fosse una condizione di pace e tranquillità, con tutti i benefici che potevano derivare dalla stabilità e, dunque, condividere l'idea fondamentale nella propaganda della casa regnante, per cui è la permanenza anche dei suoi membri sul trono di Roma ad assicurare benessere allo stato romano. Può essere utile, in questo senso, l'ulteriore attestazione di una moneta di Caracalla risalente al periodo 206-210 d.C., ma probabilmente da ascrivere all'anno 209, quando anche Geta era divenuto *Augustus*, la cui legenda inneggia alla *Securitas imperii*²⁶. In effetti, l'arco di tempo successivo alla conclusione della seconda guerra partica, con la conseguente sistemazione delle regioni orientali del dominio romano, fino alla spedizione in Britannia non è segnato da grandi eventi, in termini di minacce esterne da cui l'impero fosse chiamato a difendersi. Le vicende interne alla *domus* non dovevano fare temere gli abitanti dello stato: preoccupazioni, del resto, che la propaganda ufficiale riusciva a surclassare.

In conclusione, si può affermare che il complesso programma di edilizia onoraria documentato dalle epigrafi dell'arco di Caracalla s'inserisce bene fra le attestazioni del culto imperiale di cui furono oggetto i membri della *domus divina* severiana. Rivela un modo particolare di rendere omaggio ai sovrani, attraverso la personificazione delle virtù e documenta l'adesione della classe dirigente provinciale all'ideologia ed ai temi di propaganda emanati dalla casa regnante. Testimonianza tanto più significativa, perché espressa attraverso il monumento principe dell'architettura onoraria romana, luogo privilegiato per la diffusione e trasmissione dei messaggi. Infine, occorre sottolineare il grande ruolo riservato al dedicante, di cui nelle cinque iscrizioni dell'arco è ampiamente illustrata e ribadita la munificenza. Egli, tributando omaggi agli Augusti regnanti, contribuiva largamente all'abbellimento della sua città, compiva notevole opera di evergetismo, considerato anche il breve intervallo di tempo in cui dovette realizzarsi, ma nondimeno rimetteva in buone mani la notorietà e l'autorevolezza sua e della sua famiglia o addirittura della propria *gens*.

25. *BMCREmp*, v², p. 325, senza numero; p. 332, n. 824.

26. *Ivi*, p. 258, n. 516a, tav. 41, 3.

Abdelkader Chergui, Abdelfattah Ichkhakh,
Hassan Limane

Nouvelles inscriptions d'Aïn Schkour

Ces deux inscriptions ont été récemment découvertes au camp d'*Aïn Schkour*, à 3,5 km à vol d'oiseaux de Volubilis. Le site, situé au milieu d'une oliveraie exploitée par les *babous*, fut découvert pour la première fois en 1872¹, mais son exploration archéologique est restée fort sommaire, il ne fut fouillé que partiellement en 1959 par A. Shernia et A. Luquet sous la direction de M. Euzennat².

Cela dit, notre principale source d'information est l'épigraphie. En effet le site a livré 21 inscriptions³ dont dix seulement ont été découvertes à l'intérieur du camp et auxquelles s'ajoutent ces deux nouvelles inscriptions⁴.

Mises au jour fortuitement au cours des travaux de labour, elles ont été égarées ainsi que des blocs taillés le long de la piste qui mène au camp militaire⁵ (FIG. 1). D'après les indications des gardiens du domaine, les deux inscriptions proviennent de la partie sud du camp; zone où une petite agglomération s'était établie sous la protection du camp⁶. De cette même zone proviennent plusieurs inscriptions qui furent publiées précédemment.

* Nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidé à la lecture et au commentaire de ces inscriptions, en particulier M. R. Rebuffat.

1. CH. TISSOT, *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane*, «MAL», 1^{ère} s., t. 9, 1878, p. 294.

2. M. EUZENNAT, *Le limes de Tingitane, la frontière méridionale*, Paris 1989, p. 257, note 22.

3. *Inscriptions antiques du Maroc. 2. Inscriptions latines*, recueillies et préparées par M. EUZENNAT et J. MARION et publiées par J. GASCOU avec le concours de Y. DE KISCH, Paris 1982, pp. 424-32 (= *IAM* 2, 420 à 440).

4. H. LIMANE, A. ICHKHA KH, A. CHERGUI, *Deux nouvelles inscriptions d'Aïn Schkour*, «Nouvelles archéologiques et patrimoniales», 2, 1998, p. 12.

5. Les inscriptions ont été découvertes suite à un contrôle de routine que l'équipe de la conservation du site de Volubilis a effectué sur le site d'Aïn Schkour.

6. *IAM* 2, 424.

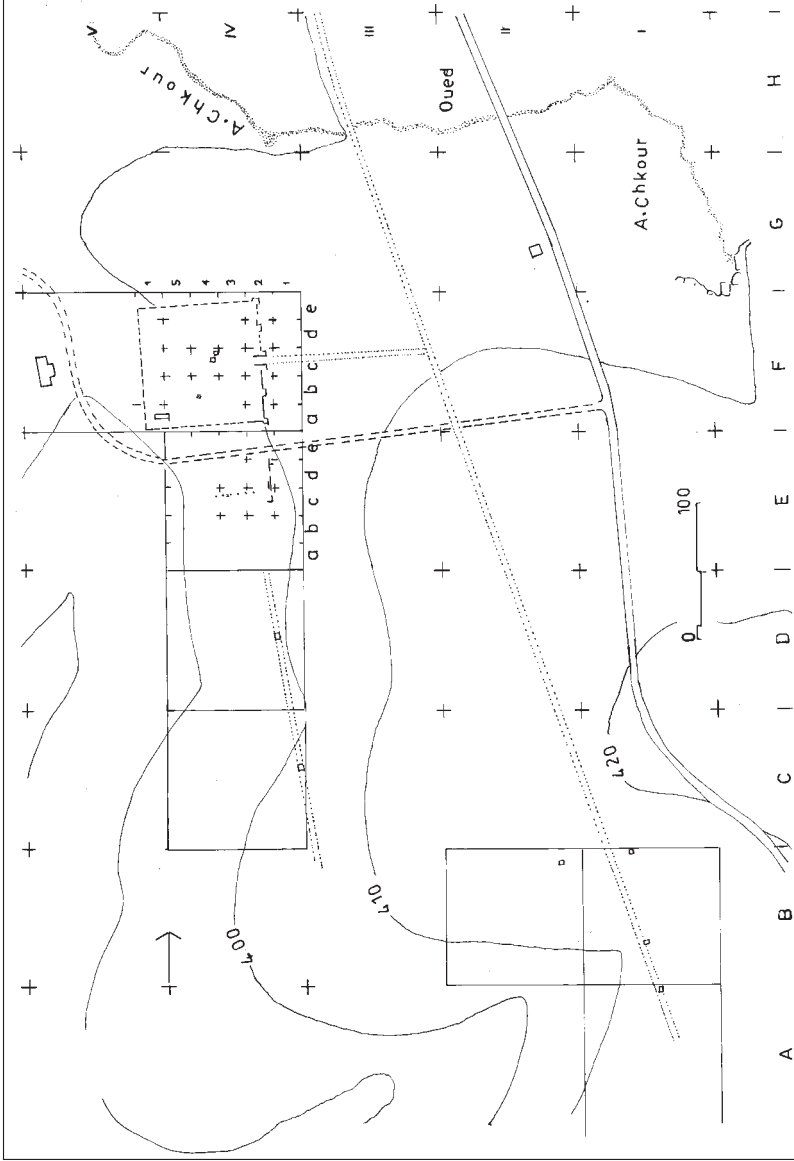


Fig. 1: Plan du camp d'Ain Schkour (Source: M. EUZENNAT, *Le limes de Tingiane*, p. 256, fig. 188).

La première inscription est un caisson funéraire en grès jaune brisé en deux fragments, en très mauvais état (FIG. 2).

Dimensions: Hauteur 64 cm; épaisseur 50, 5 cm; largeur conservée 40 cm.

Champ épigraphique de forme carrée de 32 cm de côté, encadré par une bande en relief de 2 cm d'épaisseur. Au-dessous du champ épigraphique des triangles inscrits dans une bande constituent l'unique décor.

Nombre de lignes: 6.

Hauteur des lignes: 2,5 cm à 3 cm.

La lecture de la 5^{ème} et 6^{ème} ligne est douteuse, cela est due à la nature de la pierre.

Texte:

	- M S
2	- - O T V S C O
	-- V I X A N N I S
	-- I I M E N S E S
5	-- S - - - - -
	-- D V - - - -

L. 2: les caractères sont bien soignés.

L. 3; ligature de A et N.

L. 5.6: sont illisibles.

Aucun point n'est visible, une *hedera* à la fin de la sixième ligne.

[D(is)] M(anibus) s(acrum) / - - - o Tusco / - - - vix(it) annis / - - - II menses / - - - s - - - / - - - dv - - - .

L'état fragmentaire de cette inscription ne permet aucune lecture intelligible. Le *cognomen* du défunt est rare en Afrique⁷. En Maurétanie Tingitane, trois témoignages épigraphiques attestent l'existence de ce *cognomen*: à Sala, un personnage nommé *Q. Herennius Tuscus*⁸, à Volubilis trois personnes portent ce *cognomen* *Valerius Tuscus*⁹, *M. Val. Honoratus Tuscus*¹⁰ et *Valeria Caeciliana Tuscus*¹¹.

Il serait possible d'établir un lien entre le défunt d'Aïn Schkour et la famille volubilitaine des Tvsci parmi laquelle figure *M. Valerius Honoratus Tuscus* qui fut *decurion*, *édile* et *duumvir*¹².

7. Z. BENZINA BEN ABDALLAH, *Catalogue des inscriptions latines païennes du musée du Bardo*, Coll. EFR, 92, Roma 1986, p. 37 n° 85.

8. IAM 2, 307/2.

9. IAM 2, 446 (bis).

10. IAM 2, 447.

11. IAM 2, 475.

12. IAM.2, 446.



Fig. 2: Inscription funéraire en deux fragments.

La seconde inscription est un caisson en grès jaune dont la partie latérale est éclatée (FIG. 3).

Dimensions: Hauteur jusqu'au sommet du fronton 76 cm; largeur conservée 37,5 cm; épaisseur 47 cm.

Champ épigraphique rectangulaire occupant toute la largeur.

Hauteur du champ: 60 cm.

Nombre de lignes: 8.

Hauteur des lignes: 4,5 à 5,5 cm.

Le champ est surmonté d'un fronton épais de 14 cm, en saillie de 4,5 cm sur le reste du bloc. L'inscription est brisée sur le côté droit et une partie du fronton; le côté gauche, dressé, est bien conservé. Les caractères ne sont pas très bien soignés, certainement à cause de la mauvaise qualité du support. Texte:

	D M S
2	B E L L I C V
	B E L L I C A N V
	E Q E X S I N
5	G V L A R I B
	V I X A N N
	C L M O D E
8	F I L P



Fig. 3: Inscription de l'*equus singularis*.

L. 2. Après DMS, la phrase commence par le nom du défunt au nominatif, sujet du verbe *vixit*.

L. 3. L'haste des N est toujours verticale dans ce texte, on a donc affaire à une ligature de ANV.

L. 4. Un espace après EQ mais pas de ponctuation, en effet la qualité de la pierre ne permet de distinguer aucune ponctuation.

L. 5. Aucune lettre après le B de *singularibus*.

L. 6. On lit l'abréviation ANN et non ANNI ou ANNIS.

L. 7. *Claudius MODE* ou *MODEST(us)*, la seconde proposition est plus probable que la première.

D(is) M(anibus) s(acrum) / Bellicu(s) / Bellicanu(s) / eq(ues) ex sin/gularib(us) / vix(it) ann(is)... / Cl(audius) Mode(stus) / fil(ius) p(osuit).

Le nom *Bellicus* est connu ailleurs¹³, mais en Maurétanie Tingitane, il n'est attesté que par cette inscription. Le texte ne donne aucune information sur l'aile militaire dans laquelle *Bellicus* avait exercé ses fonctions (ses services) avant de devenir *singularis*. Toutefois la garnison de la Maurétanie Tingitane comptait cinq ailes (*ala gemelliana, ala I augusta gallorum, ala I (flavia) gallorum tauriana victrix, ala I hamiorum syrorum sagittaria, ala III asturum pia fidelis*¹⁴).

Si *Bellicus* avait été cavalier d'aile dans la région de Volubilis, nous devons tenir compte de la présence de la *I augusta gallorum* à Tocolosida (*IAM* 2, 817 de Tocolosida, *IAM* 2, 451 à Volubilis) et de la présence possible de l'*ala gallorum tauriana*¹⁵; il est possible d'en conclure que *Bellicus* était d'origine gauloise. Cependant ce nom rappelle un *Vellico*¹⁶ de Tanger originaire de la Syrie Commagène. Le nom pouvait soit traduire soit déformer un vocable local et *Bellicus* pourrait dans ce cas appartenir à l'aile des Hamiens.

A ces origines, nous pouvons ajouter celui de Speidel n°19 de Brigetio d'origine annonienne. De ce fait, l'origine de notre défunt reste à préciser.

Le défunt *Bellicus* ne laisse pas entendre qu'il est citoyen, car il a gardé son nom d'origine. Il est normal pour les cavaliers de la garde de maintenir leurs noms. Il n'a pas non plus adopté un nom impérial comme c'était la coutume au II^e siècle¹⁷, même pour la garde d'un gouverneur provincial¹⁸.

Bellicus est un *equus ex singularibus*, formule qui désigne fréquemment un soldat en service. En effet M. P. Speidel précise que la formule *ex singularibus* ou *ex numero singularum* se trouve 13 fois pour un soldat dont l'âge ou les années de service indiquent qu'il n'est pas vétéran; un vétéran étant désigné expressément par *veterano ex singularibus*. Le répertoire général des *singulares* montre que, sans autres précisions, la formule employée seule ne désigne pas un vétéran.

Quant à l'âge du défunt, l'état de l'inscription ne permet pas de le sa-

13. *CIL* VIII, 21453 = *AE* 1971, n°532 à *Aquae Calidae* en Maurétanie Césarienne, une inscription à Brigetio *CIL*, III, 4311, où il est question de deux frères soldats *Bellicus* et *Bellicianus* érigeant la tombe de leurs parents: *L. Antistius Bellicus* et *Iulia Procula*.

14. R. REBUFFAT, *Implantation militaire romaine en Maurétanie Tingitane*, in *L'Africa romana* IV, Ozieri 1987, pp. 70-1.

15. Sa présence à Volubilis ou à Tocolosida n'est attestée que par l'inscription (*IAM* 2, 508) déplacée à Annoceur.

16. *IAM* 2, 34.

17. M. P. SPEIDEL, *Riding for Caesar*, London, 1994, pp. 86-7.

18. *Ibid.*

voir d'une façon exacte. Toutefois on ne peut devenir *equus singularis* qu'après cinq ans de service dans une aile, ce qui signifie que Bellicus n'est plus jeune. D'autre part, on ne peut restituer l'âge qu'avec des chiffres courts ne dépassant pas dans les meilleurs cas trois chiffres, à savoir: XL, XLI, XLV, L ou LI, LII, LX, LXI. Nous avons signalé auparavant que Bellicus n'est pas vétéran, les chiffres XL, XLI, à la rigueur XLV peuvent bien convenir étant donné que l'âge normal de la retraite d'un garde ne dépasse pas 43 ans ou un peu plus.

Le dédicant, son fils Cl. Modestus, est un citoyen romain, son nom Claudius ne peut être expliqué que si sa mère porte le nom de Claudia.

Le répertoire des inscriptions antiques du Maroc mentionne un Vellico Signifer à Tanger (*IAM* 2, 34) apparemment en service dans la garde du gouverneur de la province à Tanger. Le monument lui a été dédié par son frère qui est un *comitatus*. Il serait possible donc de se demander si ce n'est pas l'*equus* d'Aïn Schkour qui a érigé la tombe de Tanger. Celle-ci se présente comme suit:

D M S
 - - -VELLICO. MIL.N GERM
 - - -V. ALAM. HAMMIOR
 - - -DEM. ITEM SIGNIFERO
 - - -DEM. SVB SIG.MARTIS
 - - -NIS XXXV.
 - - -IIO. PRINCIPA.IS
 - - -OMITATV AGENS FRA
 - - - - F. I- - -

D(is) M(anibus) s(acrum) /... vellico (ou Vellico), mil(iti) n(umeri) Germ(anorum) /...alam Hammior(um) /...dem, item signifero / [alae eius]dem, subsig(no) Martis / [vix(it) an]nis XXXV. /...principa[l]is /...[in] c[omitatu] agens fra[ter?] / [t(estamento)?] f(ieri) i(ussit).

Le défunt porte le nom de Vellicus à rapprocher de Bellicus puisque le passage du V en B est très probable. Mais la relation entre les deux personnages ne peut pas être établie en raison du titre du dédicant (*comitatus*) qui n'est pas attesté pour la garde d'un gouverneur provincial alors que celui d'Aïn Schkour est dit *equus singularis*.

Alors comment peut-on expliquer la présence de la tombe d'un *equus singularis* à Aïn Schkour?

Deux explications sont possibles. Si on admet que *Bellicus* était un vétéran, il aurait pris sa retraite au voisinage d'un camp militaire, près d'une ville importante, où il était en garnison ou parce que la mère de son fils était originaire de cette région. Mais à vrai dire, on s'attendait plutôt

qu'il se soit établi à Tocolosida, camp où il y avait une aile de cavalerie qu'à Aïn Schkour qui était un camp de cohorte¹⁹.

Nous avons souligné auparavant que Bellicus n'était pas un vétéran, auquel cas il était en mission auprès du commandant du camp d'Aïn Schkour où il a trouvé la mort. Son fils pouvait résider dans n'importe quelle région de la Maurétanie Tingitane et se charger des frais de la sépulture.

Il est communément admis que la création des *equites singulares* remonte à l'époque de Trajan, au moins sous ce nom, et que le repli des garnisons militaires de l'intérieur, vers le Nord, s'est opéré en 285; ces deux éléments nous donnent une fourchette chronologique très large pour cette inscription.

D'autres indices permettent de dater l'inscription aux alentours du III^e siècle, à savoir l'absence de nom impérial pour le cavalier de la garde, la forme du monument "cupule" et l'abréviation d'un gentilice (Claudius).

19. REBUFFAT, *Implantation militaire*, cit., pp. 70-1; IAM 2, 498, IAM 2, 824.

Abdelkader Chergui, Abdelfattah Ichkhakh,
Hassan Limane

Note sur un moule en terre cuite

Les fouilles archéologiques entreprises vers les années quarante, vraisemblablement en 1948, dans le quartier nord-est du site de Volubilis ont permis de dégager un monument situé à 55 m de la porte dite de Tanger¹. Il se compose d'une maison, d'un établissement thermal et ses dépendances.

L'absence de documents graphiques ou photographiques et des journaux de fouilles nous a incité à réétudier cet ensemble en vue d'apporter des compléments d'informations sur l'architecture thermale et domestique, sur sa chronologie et par la suite son insertion dans le tissu urbain de Volubilis en général et du quartier nord-est en particulier.

La fouille en extension entreprise à partir de 1993 a permis de dégager une superficie globale de 740 m². Cet ensemble nouvellement dégagé comporte quatre pièces contiguës d'amples proportions, encadrées de part et d'autres de deux couloirs d'orientation nord-sud; la partie ouest se compose de sept salles desservies par le couloir ouest.

La distribution interne de cet ensemble et les objets recueillis permettent de lui attribuer une destination artisanale².

Ces fouilles ont livré un matériel archéologique très varié. Ainsi l'une des découvertes majeures qui convient de souligner est celle d'un moule en deux fragments provenant de la couche de destruction de l'une des pièces ouest³.

C'est un moule en terre cuite; pâte rouge très dure avec beaucoup de dégraissants et une surface bien lissée de la même couleur. Il est muni d'un moyen de préhension sous forme d'un bouton à surface d'attache

1. H. LIMANE, A. CHERGUI, A. ICHKHAKH, *Fouilles du secteur ouest de la porte dite de Tanger*, «Nouvelles Archéologiques et Patrimoniales» (= «NAP»), 1, 1997, pp. 9-10. Cet ensemble fera bientôt l'objet d'une présentation complète.

2. Le secteur comprend certains aspects liés à la production: nombreux ratés de cuisson, objets de fabrication de la poterie, sans oublier sa proximité de l'une des principales portes de Volubilis.

3. H. LIMANE, A. ICHKHAKH, A. CHERGUI, *Découverte d'un moule en terre cuite à Volubilis*, «NAP», 2, 1998, pp. 4-5

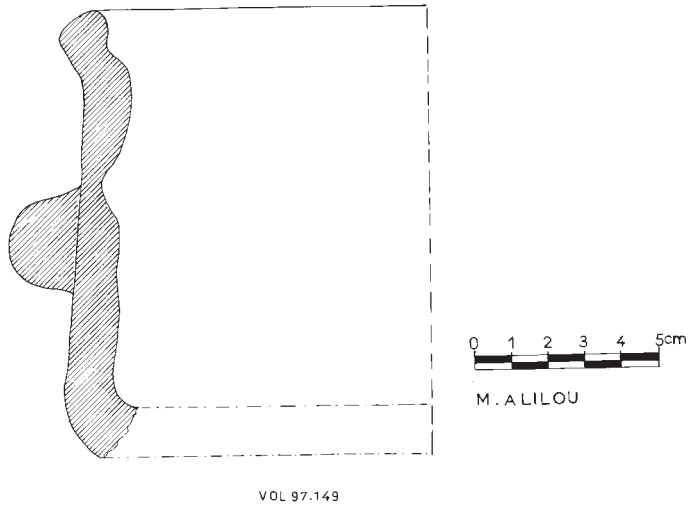


Fig. 1: Profil du moule.

circulaire. Le profil de ce moule offre une forme presque rectangulaire (FIG. 1); le bord, plat et irrégulier, s'épaissit à l'extérieur, la section est presque rectangulaire soulignée à l'extérieur par une rainure très légère. Sur la paroi interne, au-dessus du décor, la lèvre est munie d'une gorge profonde destinée à recevoir un couvercle. Le point où le fond se soude au corps du moule (attache paroi-fond) est marqué par un angle courbé à l'extérieur, alors qu'à l'intérieur, l'attache est accentuée par une légère rainure.

N° d'inventaire: Vol. 97-149.

Dimensions: hauteur 12 à 13,2 cm;

largeur conservée 18 à 20 cm;

épaisseur de la paroi 1,2 cm;

épaisseur de la partie inférieure 1,8 cm;

épaisseur de l'anse 1,9 à 2,5 cm.

Description de la scène: les motifs composant le décor sont en creux et occupent toute la paroi interne (FIG. 2). Le décor en positif représente une scène de cirque (FIG. 3). A gauche deux auriges sur deux quadriges se dirigent vers la droite. Du premier aurige, on ne distingue que la tête coiffée d'un casque et les quatre têtes des chevaux. Cependant le second aurige, plus grand que le premier, est représenté de face; sa tête coiffée d'un casque aussi, sa main droite, levée, semble tenir un fouet, celle de gauche



Fig. 2: Le décor en négatif.



Fig. 3: Le décor en positif.

tient les rênes. Le quadriges est en mouvement de galop vers l'avant. En arrière plan, on reconnaît une *meta*, haute base demi-circulaire, composée de deux éléments coniques surmontés de boules. Au centre, en arrière plan, un obélisque est entouré de part et d'autre de deux colonnes surmontées chacune d'une statue (divinité féminine), main tendue⁴.

Au premier plan, deux personnages debout⁵: le premier, en contrebas de la colonne droite, coiffé d'un casque, représenté de face, bras tombant le long de son corps; le second, vu de profil, est coiffé lui aussi d'un casque, la main droite tendue, mise presque au niveau de la tête du premier personnage, derrière lui est placé un cheval à l'arrêt. Il est à signaler que les deux personnages du milieu ainsi que le deuxième aurige sont vêtus de la même manière: un corselet et un casque.

À droite de la scène se trouve une tour à deux niveaux (*falae*) et une *meta* grossièrement représentée dont on distingue deux de ses éléments coniques, avec des boules au sommet.

Il va sans dire que la scène représentée sur ce moule est une scène de cirque. Ce type de document, à notre connaissance, est sans précédent dans les sites de Maurétanie Tingitane et prouve à l'évidence qu'une pratique artisanale de ce type pouvait parfaitement se développer localement.

Il rappelle les documents du genre, fréquent en Afrique du Nord et à Ostie, dont les scènes ont un rapport avec les jeux de cirque et les courses de chars. La scène se rapproche du moule découvert à Autun⁶, avec comme seule différence la surcharge des motifs et la maladresse au niveau des dispositions des plans et l'opposition apparente des faces et des profils.

Dans l'état actuel de la recherche, nous ne savons pas d'une manière sûre l'utilisation des produits fabriqués par ces moules. Il serait tentant de voir dans ce moule un outil de décoration de céramiques ou de plaques décorées. Mais, en absence de positif se rapportant à des scènes analogues, l'idée de fabrication d'un produit périssable reste la plus plausible.

D'autres hypothèses sont valables, à titre d'exemple la fabrication d'ex-voto de cire mais nous sommes, encore une fois, très mal renseignés

4. La plupart des mosaïques relatives aux courses de chars représentent des statues de divinités: Cybèle sur un lion, Hercule, Saturne ou le bœuf Apis.

5. Ces deux personnages peuvent bien personnaliser des valets ou des cavaliers encourageant les cochers, comme l'atteste le geste du second personnage qui semble acclamer le vainqueur.

6. *Autun - Archéologie, Fouilles et découvertes récentes*, catalogue d'exposition, Autun, musée Rolin, 1987, n° 92. A. REBOURG, *Du pain? Des jeux? Notes sur deux moules découverts à Autun (Saône-et-Loire)*, in *Mélanges Lutz*, «RAE», 38, 1987, pp. 219-22.

sur les fêtes ou les cérémonies nécessitant des objets de ce genre. A Ostie, ces moules ont été mis en relation avec les fêtes officielles romaines particulièrement à l'époque sévérienne.

Néanmoins, nous partageons l'idée d'A. Rebourg selon laquelle ces moules pouvaient «servir à confectionner des pâtisseries, mais comme ils ne comportent aucune trace de cuisson, il faut émettre l'hypothèse de gâteaux non cuits ou de pâte de fruits»⁷.

Sur le plan des constats chronologiques, le document d'Ostie a été daté de l'époque sévérienne, datation qui convient à notre document puisqu'il a été trouvé dans un contexte du III^e siècle, attesté par la présence de fragments de sigillée claire C.

7. *Le cirque et les courses de chars, Rome-Byzance (catalogue d'exposition)*, Lattes 1990, pp. 221-2.

Sabine Lefebvre
Le milieu social de *Flavia Germanilla*
de *Volubilis*

L'épigraphie de Volubilis, fort abondante, permet d'une part l'étude d'un milieu social qui semble assez replié sur la vie municipale¹, et d'autre part la reconstitution de *stemmata*²; les familles ainsi reconstituées peuvent jouer le rôle de fil directeur pour l'approche de la romanisation de la cité, mais aussi pour la connaissance des ressources économiques, de la participation à la vie municipale et provinciale, de la culture des élites locales.

Ainsi, un groupe familial, associant des *Claudii* et des *Flavii*, a retenu mon attention. Le dossier est constitué de plusieurs inscriptions, mentionnant des relations familiales:

* A. Daguet-Gagey et Fr. Chausson ont relu les premières versions de ce travail. M. Christol a bien voulu me laisser présenter mes résultats dans le cadre de son séminaire; la discussion qui en a résulté m'a permis d'améliorer quelques points. S. Estienne a participé à l'ultime toilettage. Enfin, S. Demougin a jeté le dernier coup d'œil sur ce travail. Qu'ils soient tous vivement remerciés.

Liste des abréviations utilisées pour les corpus épigraphiques et prosopographiques:

CP: H.-G. PFLAUM, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris 1960.

ERM: L. GARCÍA IGLESIAS, *Epigrafía romana de Augusta Emerita*, thèse dactylographiée soutenue en 1973 à Madrid.

1. Les sénateurs et chevaliers originaires de Volubilis, ou plus largement de Tingitane, sont très peu nombreux. Signalons néanmoins les unions existantes entre Tingitans et Espagnols: IAM, 469 Volubilis: *Mamilia C. f. Lucil[-], ex Baetica municipio Conobaria*: elle épouse L. Valerius Saturninus; ERM, 196 Augusta Emerita: *Servilia C.f. Secunda, Tingitana*.

Il faut également mentionner les unions entre habitants des diverses cités de Tingitane; voir S. LEFEBVRE, *Hommages publics et histoire sociale: les Caecilii Caeciliani et la vie municipale de Volubilis (Maurétanie Tingitane)*, «MCV», 28/1, 1992, pp. 19-36.

2. Par exemple, pour les *Caecilii Caeciliani*: LEFEBVRE, *Hommages*, cit., pp. 19-36.

L'Africa romana XIII, Djerba 1998, Roma 2000, pp. 1627-1635.

1. IAM, 351. Autel trouvé dans l'angle sud-est de la maison dite de Germanus:

Genio / domus. [T(itus)] Flavius / Germanus, / v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

2. IAM, 365. Fragment de base de statue, réemployé dans la porte sud-ouest:

S(aturno) d(eo) s(acrum). / Statuam argente/[a]m Cl(audiae) Proculae, f[e/mina]e honestissi/[mae - - - - -] ex te[stamento - - - - -].

3. IAM, 464. Bloc trouvé sur le *decumanus maximus*:

M(arco) Claudio Q(uinti) f(ilio) Germano, Volubilitano, / ann(orum) VIII, Q(uintus) Cl(audius) Saturninus et Flavia Ger/manilla, filio carissimo, posuerunt.

Q. Claudius Saturninus ∞ Flavia Germanilla

|
M. Claudius Germanus

4. IAM, 471. Bloc incomplet:

Marciae Marcelli/nae, Claudiae Procu/lae matri, Q(uintus) Cl(audius) Saturnin/us, heres Cl(audiae)Proculae, / ex testamento eiius (sic) posuit.

Marcia Marcellina ∞ (Claudius)

|
Claudia Procula
|
Q. Claudius Saturninus
heres

5. IAM, 505. Bloc rectangulaire réemployé dans les murs d'un bordj, mais venant de Volubilis:

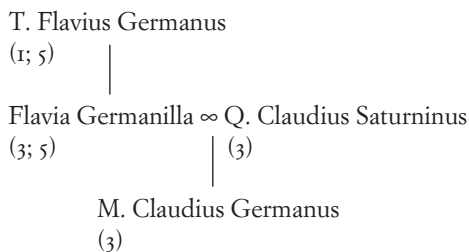
D(is) m(anibus) s(acrum). / Fl(avia) T(iti) fil(ia) Germa/nilla, Volub(ilitana), /flaminic(a) prov(inciae), / vix(it) an(nis) LXXII, mens(ibus) VI.

T. (Flavius)

|
Flavia Germanilla

Parmi les personnages mentionnés, plusieurs peuvent être rapprochés; les deux identifications les plus évidentes concernent les documents 1, 3 et 5. Elles ont déjà été mises en évidence: pour J. Marion et L. Ladjimi Se-

baï³, T. Flavius Germanus (1) est «presque certainement le père de Flavia Germanilla, flaminique»⁴(5) ; en effet, Flavia Germanilla (5) aurait reçu à la naissance un *cognomen* dérivé du *cognomen* paternel⁵. Celui-ci est transmis⁶ au fils de Flavia Germanilla (3) et de Q. Claudius Saturninus (3), petit-fils de T. Flavius Germanus (1; 5) il s'agit de Q. Claudius Germanus (3). Cette proposition d'identification est présentée dans le *stemna*⁷ reproduit ci-dessous:



Les identifications entre T. Flavius Germanus (1) – une seule attestation dans les *IAM*⁸ – et T. (Flavius) (5) d'une part, et Flavia Germanilla (3) et (5) – deux attestations dans les *IAM* – d'autre part, me paraissent devoir être acceptées, la transmission onomastique, du *cognomen* en particulier, autorisant ces recoupements suggestifs. Enfin, T. Flavius Germanus a été identifié⁹ avec un procurateur équestre homonyme¹⁰ de la fin du II^e siècle¹¹, mais avec beaucoup de réserves; J. Marion estime qu'il faut renoncer à cette identification, le rang équestre n'étant pas mentionné¹² dans le document de Volubilis. Il faut le suivre dans ce refus: cette famille est restée au niveau des élites municipales et provinciales.

3. L. LADJIMI SEBAÏ, *A propos du flaminat féminin dans les provinces africaines*, «ME-FRA», 102, 2, 1990, p. 656.

4. J. MARION, *La population de Volubilis à l'époque romaine*, «BAM», 4, 1960, p. 167.

5. *Ibid.*, pp. 168, 176: cinquante-cinq attestations du *cognomen* Germanus en Afrique.

6. *Ibid.*, p. 176.

7. *Ibid.*, p. 184; D. FISHWICK, *The Institution of the Provincial Cult in Roman Mauretania*, «Historia», 21, 1972, p. 703.

8. Le gentilice Flavius n'est attesté que cinq fois à Volubilis: *IAM*, 351; 464; 505; 588; 589; voir Y. LE BOHEC, *Onomastique et société à Volubilis*, in *L'Africa romana IV*, Ozieri 1987, pp. 339-56.

9. R. ETIENNE, *Le quartier nord-est de Volubilis*, Paris 1960, p. 38, note 14.

10. *CIL* XIV, 2922 (*ILS*, 1420) Préneste; *CIL* XIV, 2955 Préneste, cf. H.-G. PFLAUM, *CP*, 183: T. Flavius Germanus est originaire de Préneste.

11. R. ETIENNE, *Maisons et hydraulique dans le quartier nord-est à Volubilis*, «PSAM», 10, 1954, p. 57.

12. MARION, *La population*, p. 167.

De même, il me semble que l'on devrait identifier – à la suite de la rapide allusion de R. Thouvenot¹³, reprise par J. Boube¹⁴ –, Claudia Procula (2) et (4), dont le nom ne figure que deux fois à l'index des *IAM*. De plus, dans le document 2, est mentionné son testament par lequel elle prévoit l'érection d'une statue en argent dédiée à Saturne¹⁵, ainsi que dans le document 4, où il est stipulé que son héritier doit ériger une statue à Marcia Marcellina¹⁶, sa mère. On serait donc là en présence d'une femme disposant de moyens financiers importants, et qui, n'ayant sans doute pas de descendance directe, lègue à un membre de son entourage familial, à la fois sa fortune mais également un certain nombre d'obligations évergétiques qu'elle n'a pas eu le temps de mener à bien.

Enfin, Q. Claudius Saturninus (3) et (4), qui figure uniquement sous ces deux références à l'index des *IAM*, est sans doute un seul et même personnage. J. Marion ne signale qu'un seul Q. Claudius Saturninus¹⁷ (3), père de M. Claudius Germanus (3) et ne fait pas allusion au document 4. Mais il me semble que cette identification doit pouvoir être acceptée, les éléments onomastiques – même dénomination, même abréviation du gentilice *Claudius* en *Cl.*, rareté de ces *tria nomina* dans le corpus de Volubilis – étant suffisamment convaincants.

Il me faut maintenant préciser la nature des liens existant entre Claudia Procula et Q. Claudius Saturninus, son héritier. Tous deux portent le même gentilice; comme les auteurs des *IAM*, je pense qu'il faut éliminer la parenté frère-sœur, qui aurait été mentionnée. La relation tante-neveu ou petit-neveu, issu d'un frère de Claudia Procula, pourrait lui être préférée, sans que l'on dispose de faits précis¹⁸. Le *stemma* suivant peut donc être reconstitué:

13. R. THOUVENOT, *Le culte de Saturne en Maurétanie Tingitane*, «REA», 56, 1954, pp. 150-1, n° 1. M. LE GLAY, *Saturne africain. Monuments, II, Numidie-Maurétanies*, Paris 1966, pp. 335-6, n° 1.

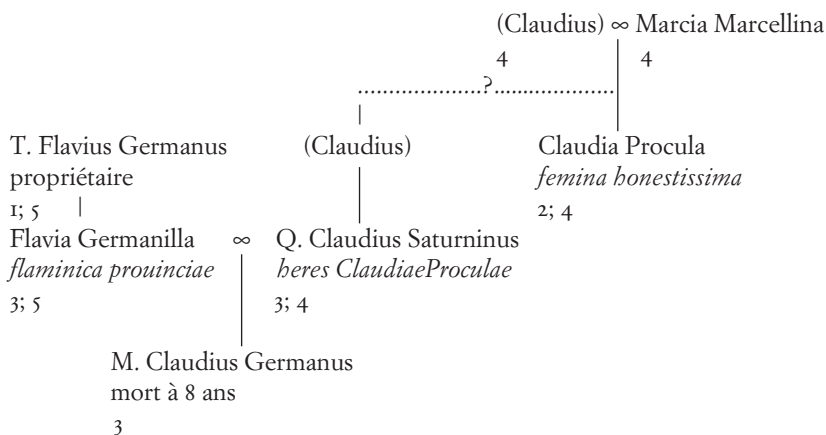
14. J. BOUBE, *A propos d'un décurion de cinq ans*, «BAM», 12, 1979-1980, p. 94: «Claudia Procula, qualifiée de *femina honestissima*, [...] et son héritier Q. Claudius Saturninus, époux de Flavia Germanilla, Volubilitaine et flaminique de la province».

15. THOUVENOT, *Le culte*, cit., p. 150, n° 1; LE GLAY, *Saturne*, cit., pp. 335-6, n° 1.

16. Une autre attestation de ce *cognomen* existe: M. LENOIR, *Inscriptions nouvelles de Volubilis*, «BAM», 16, 1985-1986, p. 203, n° 6: *D(is) M(anibus) s(acrum). / Elia MANRELLA / NANALDI patro/ne indulgentissime, an(norum) LXXX posuit*. Il semble possible de lire à la fin de la ligne 2 et au début de la ligne 3: Marcelliana.

17. MARION, *La population*, cit., pp. 164, 165.

18. Q. Claudius Saturninus pourrait également être un cousin germain ou un fils issu de germain.



Ce groupe familial appartient aux élites de Volubilis¹⁹, où la *gens* des *Claudii* apparaît en bonne place²⁰. La fortune dont dispose Claudia Procula²¹ qui dédie une statue à sa mère, ainsi qu’une seconde en argent à un dieu que l’on considère être Saturne, devait être conséquente²²: mesurant environ un mètre de haut, la base dont «la tablette supérieure [...] est creusée [de] l’empreinte d’un pied»²³, a été consacrée à Saturne²⁴ – elle était surmontée d’une statue masculine – par l’héritier de Claudia Procula, à la demande de cette dernière.

Q. Claudius Saturninus a épousé l’une des “héritières” de Volubilis, Flavia Germanilla. La *gens* des *Flavii* devait constituer l’une des plus importantes familles de Volubilis²⁵ même si les *Flavii* connus dans cette cité sont peu nombreux²⁶. En effet T. Flavius Germanus est le propriétaire d’une des belles demeures du quartier nord-est de la ville²⁷, comme l’at-

19. Pour Claudia Procula, cf. BOUBE, *A propos*, cit., p. 94.

20. S. LEFEBVRE, *La mort précoce d’un décurion de Sala: nouvelle lecture de IAM, 311*, in *L’Africa romana VII*, Sassari 1998, pp. 1123-37, en particulier note 37.

21. Elle pourrait être la femme d’un chevalier; voir ci-dessous, p. 1634.

22. R. DUNCAN-JONES (*The Economy of the Roman Empire. Quantitative Studies*², Cambridge 1982, p. 94) donne quelques exemples de prix pour des œuvres réalisées en argent: une statue en buste de Septime Sévère coûte 115.000 sesterces, une statuette de Mercure, 14.000 sesterces. La statue du Saturne de Volubilis, haute d’un mètre environ, représente un investissement que l’on peut évaluer à environ 50.000/80.000 sesterces, selon la qualité de la réalisation.

23. THOUVENOT, *Le culte*, cit., p. 150.

24. Pour LE GLAY (*Saturne*, cit., p. 335-6, n. 1), Saturne était représenté debout et en pied.

25. LE BOHEC (*Onomastique*, p. 351) les place parmi les notables municipaux et aisés

26. IAM, 588: P. Flavius Nicol[di uel ma]lcus; 589: Flavius Praefectus.

27. R. ETIENNE, *Le quartier nord-est de Volubilis*, Paris 1960, pp. 34-9.

teste la présence de la dédicace au Génie domestique (I), découverte dans l'angle sud-est du péristyle.

Le couple composé de Q. Claudius Saturninus et Flavia Germanilla ne semble pas avoir rempli des responsabilités locales. Mais Flavia Germanilla est une des deux *flaminicae provinciae* connues en Tingitane²⁸. Sans la placer sur le même plan social que [-]a Ocratiana Ocrati f.²⁹, également *flaminica provinciae Tingitanae* et issue d'une famille connue dès le I^{er} siècle à Volubilis, et qui obtient le rang sénatorial à la fin du II^e siècle³⁰, on peut signaler ce rapprochement qui indique bien que les flaminiques provinciales sont choisies parmi les filles, femmes et mères des notables municipaux les plus en vue, sans cependant que leur époux soit lui-même désigné comme *flamen provinciae*, ainsi qu'en témoignent les désignations de Q. Claudius Saturninus et de [M. Val(erius) S]assius Pude[ns]³¹, époux de [-]a Ocratiana³².

Quant au milieu culturel d'où sont issus les membres de cette famille, il semble fortement romanisé: l'onomastique, est très typiquement romaine, les gentilices Marcius, Flavius et Claudius étant très fréquemment attestés dans les diverses cités africaines³³. Contrairement à d'autres familles³⁴ dont le *floruit* est à placer dans la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., les surnoms ici portés ne gardent aucune trace de l'origine maure des personnages, ce qui «témoigne d'une romanisation de la vie familiale»³⁵. Certes, Saturninus est un *cognomen* qui est souvent associé à une origine africaine³⁶, mais qui n'est pas significatif, étant beaucoup trop répandu.

28. M. S. BASSIGNANO, *Il flaminato nelle province romane dell'Africa*, Rome 1974, pp. 364-9.

29. IAM, 443; Ladjimi Sebaï (*A propos*, cit., pp. 653, 656, 682, n. 65) la date de la fin du I^{er} siècle.

30. E. FRÉZOULS, *Les Ocratii de Volubilis d'après deux inscriptions inédites*, in *Mélanges Piganiol*, 1, Paris 1966, pp. 233-48, et en particulier p. 241; T. Ocratius Valerianus, *vir clarissimus*, questeur de Bétique (PIR², O, 13); son fil, Ocratius Titianus, *clarissimus puer* qui participe au *ludus Troiae* de 204 (PIR², O, 11); son frère n'est que chevalier: Q. Ocratius Titianus, *vir egregius* (PIR², O, 12). La famille est alliée à une famille de notables municipaux de Volubilis, les *Caecilii*, cf. LEFEBVRE, *Hommages*, cit., pp. 33-4; voir également LE BOHEC, *Onomastique*, cit., p. 349.

31. IAM, 443; 477.

32. LADJIMI SEBAÏ, *A propos*, cit., pp. 654-5.

33. J.-M. Lassère (*Ubique populus. Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a.C.-235 p.C.)*, Paris 1977, p. 86) exclut le gentilice *Flavius* de ses dénombrements; il montre que les *Claudii*, les *Flavii*, et les *Marcii* sont présents dans presque toutes les cités de Cirtéenne, sans que cela ait une réelle signification, pp. 175, 178, 183.

34. La famille de M. Valerius Severus et de Fabia Bira par exemple; cf. *ibid.*, pp. 240-1.

35. *Ibid.*, p. 457.

36. *Ibid.*, p. 346.

Cependant, ce surnom est généralement utilisé dans un contexte social assez élevé en Maurétanie Tingitane³⁷. Les ascendants des Claudii ont pu faire partie des bénéficiaires des mesures de Claude³⁸.

Il faut maintenant préciser le *floruit* de ce groupe familial. On a supposé que le gentilice Flavius aurait pu être distribué lors de l'élévation de la ville de Volubilis au statut de municipes par la bienveillance des empereurs flaviens³⁹. Mais on sait bien maintenant que ce statut de municipes de droit romain a été octroyé par Claude⁴⁰, peu après l'occupation des Maurétanies; il ne peut donc s'agir de la promotion *viritim* d'un citoyen de Volubilis. Cependant, on pourrait envisager pour expliquer la dénomination de T. Flavius Germanus, deux possibilités: lui ou sa famille pourraient être originaires d'une autre partie de l'Empire, et être venus s'installer à Volubilis, ou bien, en tant qu'*incolae*⁴¹, ils auraient pu obtenir une promotion *viritim*, sous les Flavien. En effet, la politique des Flaviens dans les provinces africaines a été importante⁴², sans que l'on puisse

37. LEFEBVRE, *La mort précoce*, cit., pp. 1123-37, en particulier p. 1131 et note 57.

38. LASSÈRE, *Ubique populus*, cit., pp. 444 et 449.

39. MARION, *La population*, cit., p. 171.

40. L. CHATELAIN, *Les centres romains du Maroc*, «PSAM», 3, 1938, pp. 23-45; R. ROGET, *Index de topographie antique du Maroc*, «PSAM», 4, 1938, pp. 83-4; CH. SAUMAGNE, *Volubilis municipes latin*, «RHDFE», 1952, p. 388 s.; ID., *Volubilis municipes latin*, «CT», 10, 1962, n. 37, 38, 39, 40, pp. 534-48; J. GASCOU, *La succession des bona vacantia et les tribus romaines de Volubilis*, «AntAfr», 12, 1978, pp. 109-24; M. CHRISTOL, J. GASCOU, *Volubilis, cité fédérée?*, «MEFRA», 92, 1980, 1, pp. 329-45; ID., *Tendances de la politique municipale de Claude en Maurétanie*, «Ktéma», 6, 1981, pp. 227-38, ID., *La politique municipale de Rome en Afrique du Nord. I. De la mort d'Auguste au début du III^e siècle*, in «ANRW», 2, 10-2, 1982, p. 148; ID., *La politique municipale de Rome en Afrique du Nord. II. Après la mort de Septime Sévère*, in «ANRW», 2, 10-2, 1982, pp. 238-9; IAM, p. 207-10; E. LENOIR, *Volubilis des Baquates aux Rabedis: une histoire sans parole*, «BAM», 15, 1983-1984, p. 299-308; M. CHRISTOL, *Les hommages publics de Volubilis: épigraphie et vie municipale*, in *L'Africa romana III*, Sassari 1986, pp. 83-96; M. LENOIR, A. AKERRAZ, E. LENOIR, *Le forum de Volubilis. Eléments du dossier archéologique*, in *Los foros romanos de las provincias occidentales*, Madrid 1987, pp. 203-219; M. LENOIR, *Histoire d'un massacre: à propos d'IAM-lat 448 et des bona uacantia de Volubilis*, in *L'Africa Romana VI*, Sassari 1989, pp. 89-102.

41. On peut consulter sur ce problème J. TOUTAIN, *Notes sur la création du municipium Volubilitanum en Maurétanie Tingitane (44 après J.-C.)*, in *Mél. Félix Grat*, Paris 1946, pp. 47-9; SAUMAGNE, *Volubilis, municipes latin*, cit., Mélanges offerts à Ch. Saumagne, pp. 533-48; GASCOU, *La succession*, cit., pp. 109-24, CHRISTOL, GASCOU, *Volubilis, cité fédérée?*, cit., pp. 329-45; LENOIR, *Histoire d'un massacre*, cit., pp. 89-102; voir également A. CHASTAGNOL, *Coloni et incolae. Note sur les différenciations sociales à l'intérieur des colonies romanes de peuplement dans les provinces de l'Occident (I^{er} siècle av. J.-C. - I^{er} siècle ap. J.-C.)*, in *Splendidissima civitas. Etudes d'histoire romaine en hommage à François Jacques*, Paris 1996, pp. 13-25.

42. M. LE GLAY, *Les Flaviens et l'Afrique*, «MEFR», 80, 1968, pp. 201-46.

néanmoins leur attribuer une mesure précise en faveur de Volubilis. Le gentilice *Flavius* ne permet donc pas d'introduire un critère de datation, pour le notable T. Flavius Germanus. Heureusement, les fouilles permettent de dater sa maison, de la seconde moitié du II^e début du II^e siècle⁴³. Mais l'autel a-t-il été gravé en même temps que le reste de la demeure était réaménagée? Il serait alors l'un des actes fondateurs de la maison. Ou bien, s'agissant d'un monument religieux, a-t-il été pieusement conservé par les descendants de T. Flavius Germanus et installé dans l'angle sud-est du péristyle?

Enfin, Flavia Germanilla a été datée de la fin du I^{er}-début II^e siècle⁴⁴ ; en fait, les auteurs ont mal interprété le texte de L. Chatelain, qui ne parle pas de Flavia Germanilla⁴⁵ mais de [-] *Ocratiana*⁴⁶. On ne sait donc pas quand il faut placer cette *flaminica prouvinciae*; au plus tôt, elle est à placer après le règne des Flaviens⁴⁷.

Un dernier élément peut nous permettre de confirmer cette datation large du *floruit* familial: Claudia Procula est une *femina honestissima* (2). L'adjectif *honestus/a* est employé pour les *honestiores*⁴⁸, en particulier pour qualifier les épouses des membres de l'ordre équestre⁴⁹, mais aussi les simples notables municipaux. H.-G. Pflaum signale que l'usage en est devenu «si fréquent que les passants, auxquels s'adressaient ces textes, savaient compléter les sigles sans difficulté»⁵⁰, et cela au III^e siècle. Or, pour Claudia Procula, le qualificatif est écrit en entier, indice de précoci-

43. R. ETIENNE, *Maisons et hydrauliques dans le quartier nord-est à Volubilis*, «PSAM», 10, 1954, pp. 53-7; ID., *Le quartier nord-est de Volubilis*, p. 38.

44. J. KOTULA, *Les origines des assemblées provinciales dans l'Afrique romaine*, «Eos», 52, 1962, p. 149; ID., *L'importance des "concilia" africains sous le Haut-Empire*, in *Antiquitas*, 1, Wrocław, 1963, p. 81; J. DEININGER, *Die Provinziallandtage der römischen Kaiserzeit von Augustus bis zum Ende des dritten Jahrhunderts n. Chr.*, München 1965, p. 132; FISHWICK, *The Institution*, cit., p. 703; BASSIGNANO, *Il flaminato*, cit., p. 366; LADJIMI-SEBAÏ, *A propos*, cit., p. 653, 681, n. 63, avec l'hypothèse d'une datation sévérienne.

45. L. CHATELAIN, *Le Maroc des Romains. Etude sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale*, Paris 1968, p. 145.

46. IAM, 443.

47. FISHWICK, *The Institution*, cit., p. 703.

48. O. HIRSCHFELD, *Die Rangtitel der römischen Kaiserzeit*, «SDAW», 1901, pp. 579-610 = *Kleine Schriften*, pp. 641-81, en particulier pp. 679-81; H.-G. PFLAUM, *Titulature et rang social sous le Haut-Empire*, in *Recherches sur les structures sociales dans l'antiquité classique*, Paris 1970, pp. 182-4.

49. Son époux étant inconnu, et l'inscription (2) étant incomplète, on peut envisager qu'il s'agisse d'un chevalier. Cependant, aucune allusion n'étant faite à un éventuel conjoint dans l'inscription qui mentionne son héritier (4), cette proposition reste hypothétique.

50. PFLAUM, *Titulature*, cit., p. 183.

té – au II^e siècle sans doute –, mais il est au superlatif, ce qui semble indiquer une période plus tardive, le IV^e siècle⁵¹.

Les divers indices chronologiques – datation de la maison et utilisation d'*honestissima* – permettent donc de placer cette famille au début du III^e siècle. Il s'agit donc encore d'un témoignage de la vitalité de la vie municipale à Volubilis dans la première moitié du III^e siècle.

Cette rapide étude familiale permet de mettre encore une fois en évidence les liens importants qui unissent les quelques grandes familles de Volubilis: les *Claudii*, les *Flavii*, mais aussi les *Pompeii* ou les *Caecilii Caeciliani* ont tenu, dans leur cité, une place de premier plan obtenue grâce à une fortune conséquente, en exerçant des magistratures municipales, en remplissant des honneurs provinciaux, ou en accédant aux ordres supérieurs de la société romaine.

51. *Ibid.*, p. 184.

Michel Christol

Remarques sur l'inscription du légionnaire
de Toulouse enseveli à *Volubilis*
(IAM, 2, 511; Musée lapidaire de *Volubilis*)

Récemment ont été réexaminées les épitaphes militaires de Maurétanie Tingitane¹. Le premier des documents, qui ont été republiés en référence à l'édition précédente des IAM, 2, est une inscription appartenant aux débuts de la présence romaine dans la province.

On peut considérer que la première édition remonte véritablement au recueil paru en 1982, grâce aux efforts conjugués de M. Euzennat, J. Marion, J. Gascoü et Y. de Kisch, puisque l'inscription était alors examinée dans son ensemble et pour elle-même, et que sa publication était accompagnée d'une photo².

En effet, jusque là, le texte avait d'abord fait l'objet d'une brève mention de J. Carcopino qui, en 1933, avait été informé de sa découverte lors des séances du VIII^e Congrès de l'Institut des Hautes-Etudes Marocaines³. Ce fut pourtant R. Thouvenot qui en donna le texte, plutôt fugitivement, dans une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres⁴. Celui-ci était, en effet, transcrit dans une note infrapaginale,

1. CHR. HAMDOUNE, *Les épitaphes militaires de Tingitane*, «BCTH», n.s., 24, 1993-1995 [Paris 1997], pp. 129-54.

2. *Inscriptions antiques du Maroc*, 2, recueillies et préparées par M. EUZENNAT et J. MARION, publiées par J. GASCOÜ avec le concours de Y. DE KISCH, Paris 1982, n° 511 (= IAM, 2).

3. J. CARCOPINO, *Volubilis regia Jubae*, «Hespéris», 17, 1933, p. 20, n. 6: «Après que ces lignes ont été lues au Congrès, j'ai entendu une communication de M. Louis Chate-lain [...], et j'ai vu à Volubilis une inscription, dont il se réserve la publication, et qui, remontant sans doute aux premiers temps de l'occupation romaine, y fixe une *vexillatio* de la *legio X Gemina*» (= J. CARCOPINO, *Le Maroc romain*³, Paris 1943, p. 186, n. 5).

4. R. THOUVENOT, *Un diplôme militaire de Banasa*, «CRAI», 1934, p. 18: «Une inscription de Volubilis trouvée au début de 1932 et encore inédite nous donne le nom d'un soldat de cette légion originaire de Toulouse». Puis dans la note 1 était transcrit le texte suivant: *M. Vale / rius M. [f] Vol. Tol / Rufinus / mil. leg. X / Gem. / // / ati. ann XXX / ae XI b. s. / e. s. t. t. l. / Sec. her. f.* Il manque quelques séparations de lignes dans cette transcription. Nous devons penser qu'à la ligne 6, il aurait fallu écrire [//] pour bien représenter la lacune.

sans essai de restitution et sans commentaires, sauf pour la détermination de l'*origo* de ce soldat: il s'agissait d'un soldat issu de la cité de Toulouse, *Tol(osa)*. Mais dans la recension de l'article parue peu après dans l'*Année épigraphique*, seul le texte du diplôme militaire, qui faisait l'objet de l'essentiel de l'article de Thouvenot, fut repris par le rédacteur (*AE*, 1934, 98). Aussi l'inscription de ce soldat légionnaire n'apparut-elle qu'un peu plus tard dans cette revue, et encore à nouveau de façon fugitive, à la suite de la reprise d'une observation de J. Carcopino, excluant l'origine de *Tol(etum)* pour renforcer celle de *Tol(osa)*⁵.

Le texte ne sortit toutefois de l'ombre que par les travaux sur l'armée romaine de provinces ibériques, puisque la légion *X Gemina* appartient à la garnison de cette région de l'époque augustéenne à l'année 63, avant de revenir pour un bref laps de temps entre 68 et 70 ap. J.-C.⁶ Certes, J. M. Roldán Hervas ne l'avait pas intégrée à son étude. Mais, peu après, P. Le Roux en fit état, en s'appuyant sur l'édition discrète de R. Thouvenot, la seule disponible d'ailleurs, et en apportant les premiers éclaircissements sur le texte⁷. Ensuite, dans sa thèse, il lui accorda une place, à plusieurs reprises⁸. Mais, rappelons-le, cette réhabilitation du texte fut réalisée antérieurement à la publication des *IAM*, 2, sans le concours d'une bonne édition.

A la suite de cette publication, en collaboration avec P. Le Roux lui-

5. J. CARCOPINO, *La fin du Maroc romain*, «MEFR», 57, 1940, p. 361, n. 2 (= *Le Maroc romain*³, pp. 239-40 avec n. 1, p. 240): «Épithète d'un légionnaire dont la tribu *Vol(i)nia* et l'*origo* (sous la forme *Tol.*, que nous devons développer, non *Tol(etum)* = Tolède, mais bien *Tol(osa)* = Toulouse), sont concordantes ». D'où *AE*, 1941, 112. Un autre soldat de Toulouse enrôlé dans légion *x Gemina*, avec une date haute: *AE*, 1988, 787; voir ci-dessous, n. 19. Un autre soldat de même provenance apparaît, avec une date un peu plus tardive: *AE*, 1929, 188; voir ci-dessous n. 25.

6. Sur l'histoire de cette unité et sa relation avec la péninsule ibérique: E. RITTLING, in *RE*, XII, 1925, s.v. *legio*, col. 1678-80; J. M. ROLDÁN HERVAS, *Hispania y el ejército romano. Contribución a la historia social de la España romana*, Salamanca, 1974, pp. 205-7; P. LE ROUX, *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques d'Auguste à l'invasion de 409*, Paris 1982, pp. 85, 105, 121, 134-5. L'inscription est citée dans l'ouvrage de M. LABROUSSE, *Toulouse antique des origines à l'établissement des Wisigoths*, Paris 1968, pp. 493 et 522, mais cet auteur semble ne pas connaître l'article de Thouvenot en donnant le texte. A propos du campement de l'unité dans la péninsule ibérique, des éléments importants dans la documentation récente: P. LE ROUX, *L'armée romaine dans la péninsule ibérique sous l'Empire: bilan pour une décennie*, «REA», 94, 1992, pp. 233-4, 238, notamment à propos de *AE*, 1982, 578.

7. P. LE ROUX, *L'Hispania et l'armée romaine. Remarques autour d'un livre de J. M. Roldán*, «REA», 77, 1975, p. 148.

8. LE ROUX, *L'armée romaine et l'organisation*, cit., pp. 26, 97, 182 (n° 39), 256, 324. Voir aussi n. 15 ci-dessous.

même, nous avons utilisé ce document et l'avons, à l'occasion, réexaminé d'après la photo fournie par les éditeurs des *IAM*, 2, mais sans prétendre réaliser une réédition du texte⁹. Un certain nombre des suggestions formulées dans cet article n'a pas été repris dans l'étude récente de Mme Hamdoune. Aussi l'occasion est bonne de les confirmer et d'ajouter quelques observations qui pourraient contribuer à régler des questions encore en suspens.

Rappelons, tout de même, que cette stèle de forme élancée était vraisemblablement surmontée d'un bas-relief. On peut en effet discerner sur la photo des traces de la partie inférieure du cadre dans lequel devait être disposée une représentation du personnage.

On peut lire le texte de la façon suivante (FIG. 1), en fournissant aussi un fac similé du texte conservé, à partir des diverses photos qui en ont été publiées:

M•VALE
RIVS•M•
VOL•TOL•
RVFINVS
MIL•LEG•X
GEM•)•[-]
ATTI•AN•XXX
AE•XI•H•S
E•S•T•T•L
SEC•HER•F[•C]

L. 2. Thouvenot restitue M•[f]: cette restitution s'est imposée tant qu'on n'a pu contrôler le texte, ne serait-ce que par lecture de la photo. Il en est ainsi dans P. Le Roux, «REA», 77, 1975, p. 148, et dans *L'armée romaine*, pp. 26 et 182. Mais elle a été conservée, à tort par *IAM*, 2, 511: *M(arci) [f(ilius)]*. Conformément à la photo, il faut admettre que le F n'a pas été gravé, vraisemblablement parce qu'il était considéré comme inutile. C'est un trait de l'épigraphie militaire hispanique, à cette époque¹⁰. Nous

9. M. CHRISTOL, P. LE ROUX, *L'aile Tauriana torquata et les relations militaires de l'Hispania et de la Maurétanie Tingitane entre Claude et Domitien*, «AntAfr», 21, 1985, pp. 15-33, partic. p. 24 avec n. 78 et 79.

10. Et plus particulièrement des usages de la légion *x^a Gemina*: voir, dans le livre de LE ROUX, *L'armée romaine et l'organisation*, cit., p. 174 (n° 7), p. 178 (n° 21), p. 180 (n° 30). Cet usage fut exporté à Carnuntum lorsque la légion fut transférée dans ce camp en 63: *ibid.*, p. 179 (n° 25 et n° 26), p. 180 (n° 29). On tiendra compte que la documentation provenant de ce lieu de stationnement est encore plus abondante: *AE*, 1929, 185, 186, 188, 190, 191, 192.

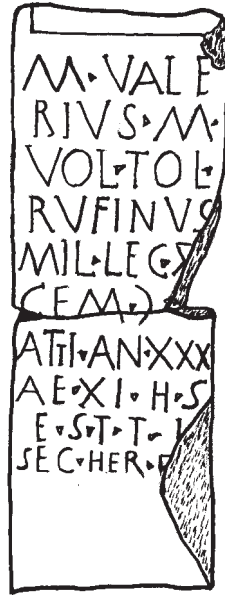


Fig. 1: (IAM, 2, 511).

avons donc transcrit le texte sous la forme *M(arci) (filius)* (M. Christol, P. Le Roux, *L'aile*, cit., «AntAfr», 21, 1985, pp. 24 et 33). Mme Hamdoune fait de même.

L. 3. Rappelons, pour mémoire, que si l'origine toulousaine du personnage est bien affirmée, elle n'a jamais été contestée par quiconque. C'est J. Carcopino, lui-même, qui s'était formulé cette objection. Ce soldat est donc à sa place dans les ouvrages de M. Labrousse et H.-G. Pflaum¹¹.

L. 6-7. R. Thouvenot avait ainsi transmis le texte: *mil. leg. X Gem. [//]ati*¹². Cette lecture s'est imposée tant qu'une révision n'a pu être réalisée. P. Le Roux a tenté de restituer la lacune sous la forme [(*centuria*)...]ati, puis [(*centuria*) *Mun*]ati?, en relevant ainsi, d'une façon heureuse, qu'il y avait place pour la mention de la centurie légionnaire dans

11. LABROUSSE, *Toulouse antique*, cit., pp. 493 et 522; H.-G. PFLAUM, *Les fastes de la province de Narbonnaise*, Paris 1978, p. 274. Ce point de vue, affirmé de façon répétitive, se trouve aussi dans R. THOUVENOT, *Les diplômes militaires trouvés à Banasa*, «PSAM», 9, 1951, p. 137, et dans J. MARION, *La population de Volubilis à l'époque romaine*, «BAM», 4, 1960, p. 149.

12. Pour cette interprétation de la transcription, voir n. 4 ci-dessus.

laquelle servait M(arcus) Valerius Rufinus¹³. Les éditeurs de *IAM*, 2, 511 ont fait progresser la lecture: «après le point, on distingue l'amorce d'un C inversé, par lequel on figure souvent le mot *centuria*». A leur suite on a donc retenu la restitution [(*centuria*)...] *atii*, sans que l'on s'aperçoive que le mot *centuria* devait être placé hors des crochets droits, y compris dans la dernière étude de l'inscription¹⁴. L'excellente photo jointe à l'article de Mme Hamdoune permet de confirmer l'observation déjà faite. De plus, comme l'on a bien ajusté les deux blocs constituant l'essentiel de la stèle, on peut voir l'ensemble du C inversé de part et d'autre de la cassure. Comme nous le faisons avec P. Le Roux (*L'aile*, cit., p. 24), il faut transcrire le mot *centuria* hors des crochets.

Mais il y a plus. Nous-même et P. Le Roux avons observé que l'on pouvait lire aussi bien ATTI que ATII au début de la ligne 7 (*L'aile*, cit., p. 24, n. 79) «pour le nom du centurion, la lettre la plus petite qui subsiste peut être lue aussi bien un I qu'un T». Mais nous avons quand même préféré lire plutôt ATII (p. 33), ce qui fermait la porte à toute solution plus précise. Il semble possible à présent d'être plus affirmatif sur la lecture ATTI et sur la restitution qui doit être envisagée à la fin de la ligne précédente.

1. La coupure du nom du centurion sur deux lignes, comme on le voulait habituellement, soit de façon explicite en proposant la restitution *Munati*, soit de façon implicite en laissant subsister des points de suspension à l'intérieur des crochets droits, conduit à ne pas respecter la structure syllabique du mot, sauf s'il y a une diphtongue (comme pour *Cloatii*). Nous préférons considérer que le nom du centurion est tout entier à la ligne 7, et qu'à la fin de la ligne 6 se trouvait le prénom de ce personnage, comme dans le cas de l'inscription du soldat de Béziers, appartenant à cette même unité: (*centuria*) *T(iti) Numisi*¹⁵; ou dans l'inscription du soldat d'Ateste, enrôlé dans la légion VI *Victrix*: (*centuria*) *P(ubli) Sexti*¹⁶. A la fin de la ligne 6, il n'y a place, vraisemblablement, que pour une seule lettre, ce qui confirme rétrospectivement les indications de R. Thouvenot qui, entre crochets, n'insérait que deux barres obliques pour indiquer l'absence de deux lettres, y compris le C inversé. Sur la photo on peut

13. Première restitution dans *L'Hispania*, cit., p. 148; seconde restitution dans *L'armée romaine et l'organisation*, cit., pp. 27 ([...] ATII; mais voir index, p. 461), 97, 182.

14. Voir ainsi R. REBUFFAT, *L'armée de la Maurétanie Tingitane*, «MEFRA», 110, 1998, p. 232, n. 119.

15. *AE*, 1928, 163; LE ROUX, *L'armée romaine*, cit., p. 180 (n° 30), 293, 324 et 326; PFLAUM, *Fastes*, cit., p. 274.

16. *AE*, 1968, 206 (*AE*, 1952, 123); P. LE ROUX, *L'armée romaine et l'organisation*, cit., pp. 181 (n° 36), 293, 324 et 326.

bien observer, d'ailleurs, qu'après cette lettre se trouvent les traces d'un point triangulaire, dans la cassure de la pierre, ce qui repousse un peu plus loin encore la dernière lettre gravée à cette ligne 6.

2. La finale d'un génitif en *-ii* serait, dans le contexte épigraphique, plutôt surprenante. En général la désinence du génitif de la deuxième déclinaison est contractée. Cela plaide, en sus de ce qu'apporte l'examen de la photo, pour la lecture du mot *Atti*, génitif du gentilice *Attius*, largement répandu tant en Italie que dans les provinces occidentales. *M(arcus) Valerius Rufinus* appartenait donc à la centurie de [-] *Attius*, comme le soldat de Béziers cité plus haut appartenait à la centurie de *T(itus) Numisius*.

L. 10. Il convient, comme le veut P. Le Roux (*L'armée romaine*, cit., p. 182), de ne pas donner de majuscule au mot *sec(undus)*: il s'agit de l'héritier substitué. Il importe aussi d'ajouter une dernière lettre (un C), afin de retrouver la formule banale pour terminer l'épithète: *f(aciendum) c(uravit)*¹⁷.

On parvient donc au texte suivant: *M(arcus) Valerius M(arci) (filius) Rufinus, mil(es) leg(ionis) X Gem(inae), (centuria) [-] Atti, an(norum) XXX, ae(rorum) XI; h(ic) s(itus) e(st), s(it) t(ibi) t(erra) l(evis); sec(undus) her(es) f(aciendum) c(uravit)*.

L'inscription a été généralement attribuée à la répression de la révolte d'Aedemon et à la guerre, consécutives à l'élimination du roi Ptolémée de Maurétanie par Caligula et à l'annexion de la province, entre 40 et 42 ap. J.-C. C'est alors que, pour la première fois, l'armée de péninsule ibérique eut à intervenir dans cette province voisine¹⁸. Peut-être que le corps expéditionnaire demeura dans la province pendant quelques temps après le retour au calme, puisqu'en 45 après J.-C. le gouverneur de la nouvelle province est un procurateur de l'empereur, *pro legato*, *M. Fadius Celer Flavianus Maximus*, attesté à Volubilis¹⁹.

Quant au soldat de Toulouse qui fut enseveli à Volubilis, il devait avoir intégré l'unité légionnaire lors d'un *dilectus* durant lequel furent

17. CHRISTOL, LE ROUX, *L'aile*, cit., p. 24 n. 79. On se référera au catalogue des inscriptions dans LE ROUX, *L'armée romaine et l'organisation*, cit., pp. 173 ss.

18. Une hésitation chez P. LE ROUX, *L'armée romaine et l'organisation*, cit., p. 97; mais voir CHRISTOL, LE ROUX, *L'aile*, cit., p. 24. Ce point de vue a été repris et confirmé, grâce à des observations précises, dans deux articles récents de R. Rebuffat (*L'armée de Maurétanie Tingitane*, «MEFRA», 110, 1998, pp. 232-4), et plus généralement, pour d'autres documents, pp. 226-34; ID, *Romana arma primum Claudio principe in Mauretania bellavere*, in Y. BURNAND, Y. LE BOHEC, J.-P. MARTIN (edd.), *Claude de Lyon, empereur romain*, Paris 1998, pp. 277-320.

19. *IAM*, 2, 369.

aussi peut-être enrôlés un soldat de Narbonne, un soldat de Vienne et un soldat de Béziers, si l'on peut associer ces quatre militaires fournissant le témoignage d'un premier complément d'effectifs en provenance de la Narbonnaise: ses trois compagnons furent enterrés à Asturica après 13, 14 et 19 ans de service²⁰, ce qui placerait leur décès après le retour de l'unité dans son campement hispanique au lendemain de l'expédition en Maurétanie Tingitane. En tenant compte du repère chronologique que fournit l'inscription de Volubilis (celle d'un soldat décédé entre 40 et 42, sinon un peu plus tard, après 11 ans de service), l'enrôlement eut lieu entre 30 et 33, sinon même entre 30 et 35²¹. Cette fourchette chronologique correspond à la période durant laquelle on a parfois placé la présence en Narbonnaise du sénateur Torquatus Novellius Atticus: H.-G. Pflaum propose de dater ses fonctions en cette province entre 30 et 34 ap. J.-C. Or, il cumula, suivant le texte de son inscription funéraire, à Tibur, avec le consulat de la province la responsabilité du recensement et des levées militaires: [*leg. a*]d cens(us) accip(iendos) et dilect(um) et [*proco*]s. provinciae Narbon(ensis), [*in cui*]us honoris fine [*annum*] agens XXXXIII [*For*]o Iulii decessit²². Même si divers auteurs, et récemment encore R. Syme, ont préféré une autre chronologie pour dérouler sa carrière²³, il semble que les

20. LE ROUX, *L'armée romaine et l'organisation*, cit., p. 178 (n° 21); p. 183 (n° 43); p. 180 (n° 30). Appartient aussi à ce groupe de soldats décédés après l'épisode maurétanien le [*] Carisi[us] . fil(ius) For[?]tis Vol[?]tinia Tolo[?]sa*], enterré à Clunia après 21 ans de service (AE, 1988, 787).

21. Il peut être tenté d'intégrer à cette série le soldat de Fréjus, *M(arcus) Cornelius M(arci) f(ilius) Ani(ensi) tribu Foro Iuli* (AE, 1990, 558 = AE, 1993, 1036), car la date proposée par LE ROUX, *L'armée romaine dans la péninsule*, cit., pp. 249-50 (entre Auguste et les débuts du règne de Claude) est concordante: il est mort après deux ou trois années de service. C'est aussi à une date de recrutement entre 30 et 35 que parvient LE ROUX, *L'armée romaine et l'organisation*, cit., p. 176 (n° 15), à partir de l'inscription du soldat *C(aius) Valerius Silvinus*, de Val(entia), enterré à Carnuntum après 33 ans de service (CIL III, 4486).

22. CIL XIV, 3602 = *Inscr. Ital.*, IV, 1, 118: *Memoriae Torquati Novelli P(ublii) f(iilii) Attici X viri stlit(ibus) iud(icandis), [tr(ibun)] mil(itum) leg(ionis) I, trib(uni) vexillar(iorum) [leg(ionum) q]uattuor I V XX XXI, q(uaestoris), aed(ilis), [praet(or)] ad hast(am), cur(atoris) loc(orum) public(orum), [leg(ati) a]d cens(us) accip(iendos) et dilect(um) et [*proco(n)]s(ulis) provinciae Narbon(ensis), [in cui]us honoris fine [annum] agens XXXXIII [For]o Iuli decessit*. PFLAUM, *Fastes*, cit., pp. 5-6.*

23. La chronologie traditionnelle sur sa carrière (tribunat légionnaire en 21 ap. J.-C.) repose sur un rapprochement entre sa fonction de tribun des *vexillarii* des quatre légions (I, V, XX, XXI) qui appartenaient à l'armée de Germanie inférieure, et la participation de ces unités à la répression de la révolte de 21 ap. J.-C. (TAC., *ann.* III 41: *Turoni legionario milite, quem Visellius Varro inferioris Germaniae legatus miserat, oppressi eodem Aviolae duce*): ainsi R. SAXER, *Untersuchungen zu den Vexillationen des römischen Kaiserheeres von Augustus bis Diokletian*, in *Epigraphische Studien*, 1, Köln-Graz 1967, pp. 7-8; R.

observations de H.-G. Pflaum sur le texte de Pline (*nat.* XIV, 144-146) correspondent mieux aux épisodes de la vie de Tibère entre 10 et 12 ap. J.-C.: en effet, durant ces années l'associé d'Auguste fut présent sur le Rhin, où il s'attachait à réparer les conséquences du désastre de Varus. Or, les exploits en beuveries de Torquatus Novellius Atticus, qui émerveillèrent Tibère, lui-même bon buveur, mais qui n'interdisaient pas à ce tribun militaire d'effectuer normalement ses rondes du matin, ne peuvent s'être produits qu'à ces dates²⁴: leurs destins se croisaient. Il est difficile de concilier une autre chronologie de la carrière de ce sénateur, issu de Milan, avec ce renseignement, car celui-ci impose de faire coïncider le tribunat légionnaire et le commandement des vexillations des quatre légions de l'armée de Germanie inférieure, d'une part, avec la présence de Tibère sur le Rhin, d'autre part.

Ces levées sont donc différentes de celles qui eurent lieu à l'occasion du transfert de la légion X *Gemina* vers la Pannonie, en 63²⁵. C'est donc un des intérêts de cette inscription de Volubilis que de faire entrevoir aussi le rythme des contributions de la Narbonnaise au recrutement des unités légionnaires ayant servi en péninsule ibérique.

SYME, *Diet on Capri*, «Athenaeum», 77, 1989, pp. 267-8 (= *Roman Papers*, VI, Oxford 1991, pp. 415-6). Le point de vue de H.-G. Pflaum a été repris dans la notice de PIR², I 175 (parue en 1987).

24. PLIN. *nat.* XIV, 146: *Torquato rara gloria, quando et ars suis legibus constat, non basse sermone, non levatum vomitione nel alia corporis parte, dum biberet, matutinas obisse <sine> iniuria vigiliis, plurimum praeterea aliis minoribus addidisse, optima fide non respirasse in bauriando neque expuisse nihil ad elidendum in pavimentis sonum ex vino reliquisse, diligenti scito legum contra bibendi fallacias.*

25. G. FORNI, *Il reclutamento delle legioni da Augusto a Diocleziano*, Roma 1953, pp. 173-4, mêle les deux groupes de légionnaires. En revanche, PFLAUM, *Fastes*, cit., p. 276, individualise bien les levées réalisées lors du déplacement de l'unité, en 63 ap. J.-C. A propos d'AE, 1989, 188, LE ROUX, *L'armée romaine et l'organisation*, cit., p. 179 (n° 26), estime que le soldat C(aius) Iulius Verecundus, de Toulouse également, enterré à Carnuntum après cinq ans de service, aurait été enrôlé alors que la légion était encore en péninsule ibérique, à la veille de son déplacement vers la Pannonie. Prise isolément, l'inscription peut être interprétée de la sorte. Mais si, comme le fit H.-G. Pflaum, on la regroupe avec tous les exemples de légionnaires provenant de Narbonnaise, qui furent enterrés à Carnuntum (*CIL* III, 14358¹¹⁰; AE, 1929, 185, 186, 188, 190, 192), on doit considérer comme plus vraisemblable l'interprétation qu'apporta ce savant.

Aomar Akerraz, Abdelaziz El Khayari

Prospections archéologiques dans la région de *Lixus*. Résultats préliminaires¹

Les premières prospections qui font l'objet de cette note ont été menées dans le triangle compris entre les sites antiques de Lixus, Oppidum Novum et Ad Novas. Elles avaient pour objectifs:

- d'une part de compléter les travaux effectués par M. Ponsich dans la région de Lixus, lesquels n'avaient concerné que les abords immédiats du site et particulièrement le plateau au nord et au nord-est du site²;
- et d'autre part de rechercher la voie romaine intérieure entre el Qsar el Kebir/ Oppidum Novum et Souiyar/ ad Novas. Le tracé de cette voie a été reconnu au nord, entre la station ad Mercuri et ad Novas grâce aux prospections effectuées par l'équipe de fouille de la colonie de Zilil³, et entre Oppidum Novum et oued el Makhazine au sud par la mission de prospection du bassin du Sebou⁴.

La route romaine entre Oppidum Novum et Ad Novas

Nos prospections ont permis la découverte d'un certain nombre de sites à caractère civil ou militaire (FIG. 1). Dans la vallée de l'oued El Makhazine, affluent de l'oued Loukkos, à côté de deux établissements déjà identifiés par la mission d'exploration du bassin de l'oued Sebou, à 18 km au

1. Les prospections dont il est question dans cette communication ont été réalisées en juillet 1997. Elles ont bénéficié du soutien financier de la Société Marocaine d'Archéologie et du Patrimoine (SMAP). Ont participé à cette campagne: A. Akerraz, A. Siraj, Med Habibi, A. Ettahiri, A. Bouzouggar, H. Hassini et B. Mlilou.

2. M. PONSICH, *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: Région de Lixus*, «BAM», 6, 1966, pp. 379-423. Les prospections menées dans la région ont montré que les travaux de M. Ponsich ont besoin d'être reverifiés.

3. M. LENOIR, *Ad Mercuri templum, voies et occupation antiques du nord du Maroc*, «MDAI-R», 100, 1993, pp. 507-20.

4. A. AKERRAZ in ID., R. REBUFFAT, *El Qsar el Kebir et la route intérieure de Maurétanie Tingitane entre Trémuli et Ad novas*, in *Actes du IV^e Colloque sur l'Histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord (Strasbourg 1988)*, Paris 1991, pp. 367-408.

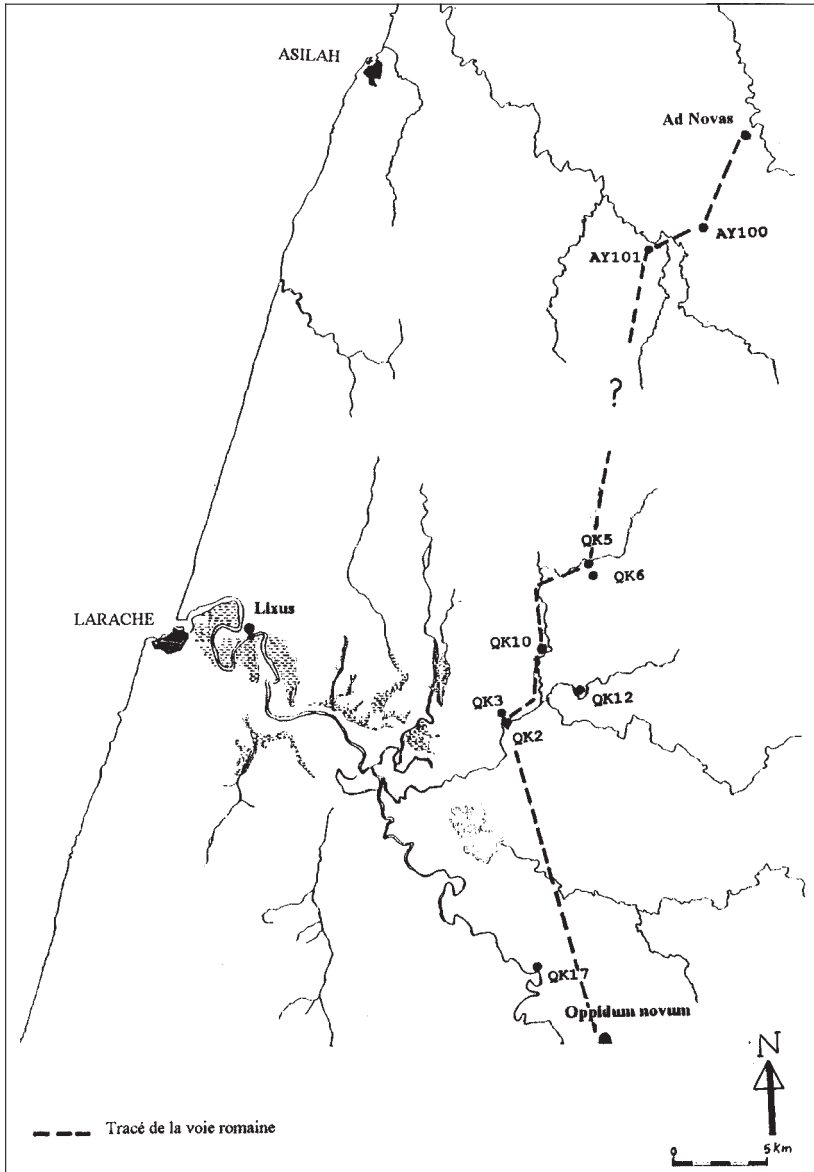


Fig. 1: Carte de la région de Lixus. Localisation des sites et tracé de la voie romaine intérieure entre Oppidum Novum et Ad Novas.

nord d'el Qsar el Kebir⁵, a été repéré un site, probablement une exploitation agricole, qui confirme l'occupation de la vallée pendant l'antiquité⁶.

Dans la vallée de l'oued Rhoujded nous avons retrouvé les vestiges d'un établissement agricole, en partie endommagé par l'oued⁷. A l'est de Tlata Rissana⁸, existent dans la vallée de l'oued Guerouen les traces d'un important ouvrage militaire⁹ et d'une tour de guet¹⁰ établie sur la colline d'el Oulf es Sghir, de 176 m d'altitude, d'où il est possible de contrôler les vallées des oued Harten et Guerouen orientées nord-sud ainsi que les collines pré-rifaines à l'est et particulièrement le débouché de la vallée de l'oued El Makhazine, au sud de Jbel Beni Zarfet¹¹.

Au sud-ouest du camp de Souiyar/Ad Novas une tour de guet AY 100¹² occupant la colline de Menkrat à 163 m d'altitude offre une liaison visuelle directe avec le camp de Souiyar et constitue avec celui-ci un élément important du contrôle du débouché de la vallée de l'oued el Kharroub.

Au sud-est du village d'Arbaâ Ayacha a été repéré un site AY 101¹³ qui pourrait être identifié à une exploitation agricole mais conviendrait tout

5. *Ibid.*, les deux sites d'el Adeb QK 2 et de Sidi Bou Qnadel, QK 3 nous ont servi de point de départ pour la recherche de la route romaine plus au nord.

6. QK 12, El Hmara, x: 452,000; y: 505,950; z: 10. Construction en grand appareil et matériel couvrant la période allant de la deuxième moitié du I^{er} siècle av. au III^e siècle ap. J.-C.

Nous suivons ici le système d'enregistrement des sites établi pour le Maroc par le Mission de prospection du Bassin du Sbou: le code à deux lettres revoie à la carte au 50.000^e (QK = el Qsar el Kebir), le numéro 12 renvoie à l'ordre du site sur cette carte.

7. Site situé sur la rive droite de l'oued, QK 10, Laquar, x: 450, 700, y: 509,600, z: 5. Site du Haut-Empire. L'oued est dénommé Rhoujed sur la carte.

8. PONSICH, *Contribution*, cit., p. 422, n° 82 présumait la présence à Tlata Rissana d'un carrefour routier sans preuves archéologiques

9. L'hypothèse d'un camp reste à confirmer par des sondages à l'emplacement présumé des portes et des tours. Le site a été sérieusement endommagé lors de la construction de la route moderne entre Tlata Raissana et Sebt Beni Guerfet et par la construction d'une grande ferme à ses abords.

10. QK 6, Tarkount, x: 453,650, y: 513, 70, z: 176; la construction d'un important fortin sous le Protectorat espagnol a complètement effacé la tour de guet romaine qui n'est attestée que par la présence de quelques fragments de céramique à vernis rouge, de céramique sigillée claire et d'un fragment de mortier de tuileau.

11. L'intérêt stratégique de la colline n'a pas échappé aux militaires qui y ont construit un fort pendant le protectorat espagnol.

12. AY 100, Menkrat, x: 460, 100, y: 532,350, z: 163. Le matériel archéologique est composé de céramique sigillée claire A, de céramique hispanique à vernis rouge et d'amphores de type Dressel 20 et Beltrán 2b. L'occupation de la tour serait ainsi datable de la fin du I^{er} et du II^e siècles. Le site a également servi à l'implantation d'une caserne sous le Protectorat espagnol.

13. AY 101, x: 456, 950, y: 530,750, z: 90. Le matériel archéologique est semblable à celui trouvé sur la tour AY 100.

aussi bien, de par sa position et sa liaison avec AY 100, à une tour de guet¹⁴ dominant le confluent des oueds Bouknafed et Ayacha.

La répartition de l'ensemble des sites permet de restituer partiellement le tracé de la voie romaine qui devait suivre les premières collines à l'ouest de la plaine du Loukkos jusqu'à l'oued El Makhazine à 18 km au nord d'el Qsar el Kbir où le passage de l'oued est marqué par deux sites importants, El Adeb et Sidi Bouknadel. Elle devait ensuite emprunter la vallée de l'oued Rhoujded jusqu'à Tlata Rissana et de là suivre soit la vallée de l'oued Harten ou celle de l'oued Guerouen qui se dirigent toutes les deux vers Arbaâ Ayacha au nord pour atteindre Souiyar et la vallée de l'oued el Kebir¹⁵.

Les sites militaires découverts devaient faire partie d'un réseau pour le contrôle de la voie. Ce réseau tourné vers les premiers contreforts du Rif constitue la frontière orientale de la province¹⁶.

L'occupation antique de la vallée du Loukkos: le site de Azib Slaoui (QK 17)

Les prospections effectuées en aval et en amont de la vallée du Loukkos (FIG. 2) ont permis l'identification d'un nombre important de sites implantés systématiquement sur les premières terrasses de l'oued, à l'abri des inondations. Nous nous limitons à ne présenter dans le cadre de cette communication qu'un site parmi ceux que nous connaissons dans le bassin de l'oued Loukkos car il se détache par l'importance de ses vestiges et la richesse de son matériel archéologique. Il s'agit du site connu sous le nom moderne de Azib Slaoui, situé à 24 km au sud-est de Lixus et à 5,5 km au nord-ouest de la ville d'el Qsar el Kbir (FIG. 3)¹⁷. Il occupe une plateforme de forme allongée d'ouest en est d'environ 200 m sur 100 m et de

14. La tour permet aussi de communiquer, par temps clair, avec une tour de guet au sud-est de Tabernae.

15. La zone comprise entre Arbaâ Ayacha et Tlata Rissana n'a pas été explorée lors de cette première campagne mais nous pensons que la route ne devait pas passer à l'est de la ligne dessinée par les tours de guet QK 6 et AY 100

16. Avec le dispositif mis au jour entre Arbaoua et Souk el Arbaâ du Rharb au sud et entre Souiyar et Ad Mercuri au nord, le tracé du *limes* oriental de la province est actuellement assez bien connu au moins entre Souk el Arbaâ du Rharb/Vopisciana et Ad Mercuri (templum). Pour le sud de notre région, cf. H. LIMANE, R. REBUFFAT, *Voies et système de surveillance militaire sur la carte d'Arbaoua*, in *Actes du VI^e Colloque Internationale sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du nord (Pau, octobre 1993)*, Pau 1993, pp. 299-339 et particulièrement p. 307. Pour la région nord, voir LENOIR, *Ad Mercuri templum*, cit., pp. 507-20; à compléter par les prospections récentes (inédites) dans la région de la colonie de Zilil.

17. QK 17, Azib Slaoui, douar sidi Mohammed ben Zeglou, x: 450, 000, y: 492, 550, z: 20.

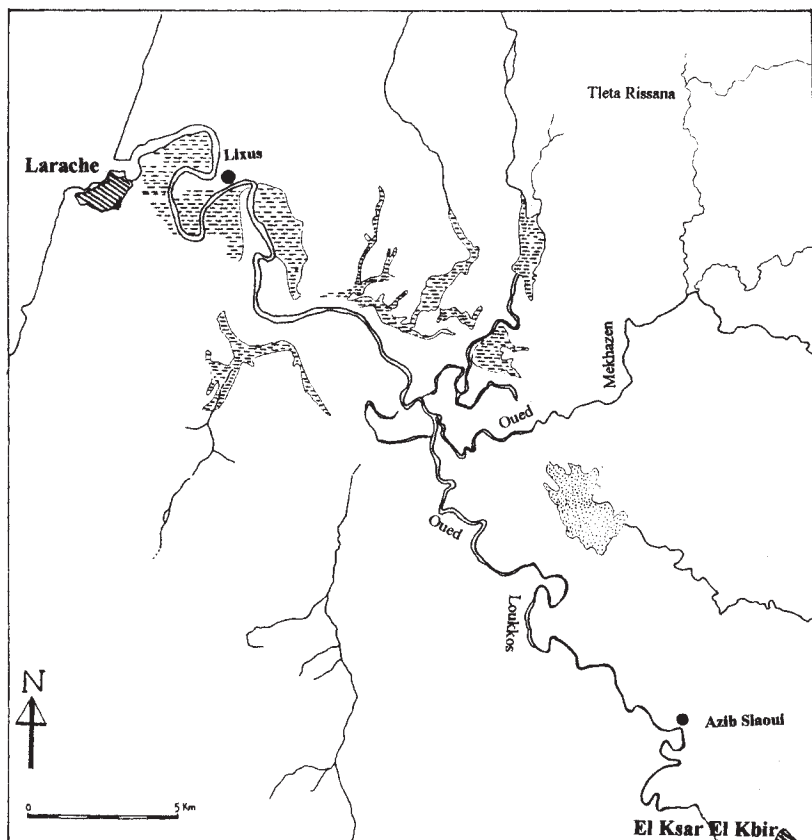


Fig. 2: Carte de la vallée du Loukkos.

211 m d'altitude et domine de 10 m la plaine alluviale. A l'est de la colline, autour et dans le douar actuel, on a relevé la présence d'une série de 9 *tumuli* dont un est éventré par la nouvelle route reliant el Qsar el Kebir et Tleta Rissana¹⁸. Dans la coupe apparaissent deux grandes dalles posées de chant et fichées dans une terre rouge mêlée à du cailloutis. Aucun mobilier ne fut observé mais à en croire les habitants de la région des bracelets en bronze auraient été retrouvés dans l'un des *tumuli*.

18. Ces *tumuli* seraient signalés par CH. TISSOT, *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane*, «MAI» 9, 1^{ère} partie, Paris 1878, p. 314, qui n'en donne pas une localisation précise.

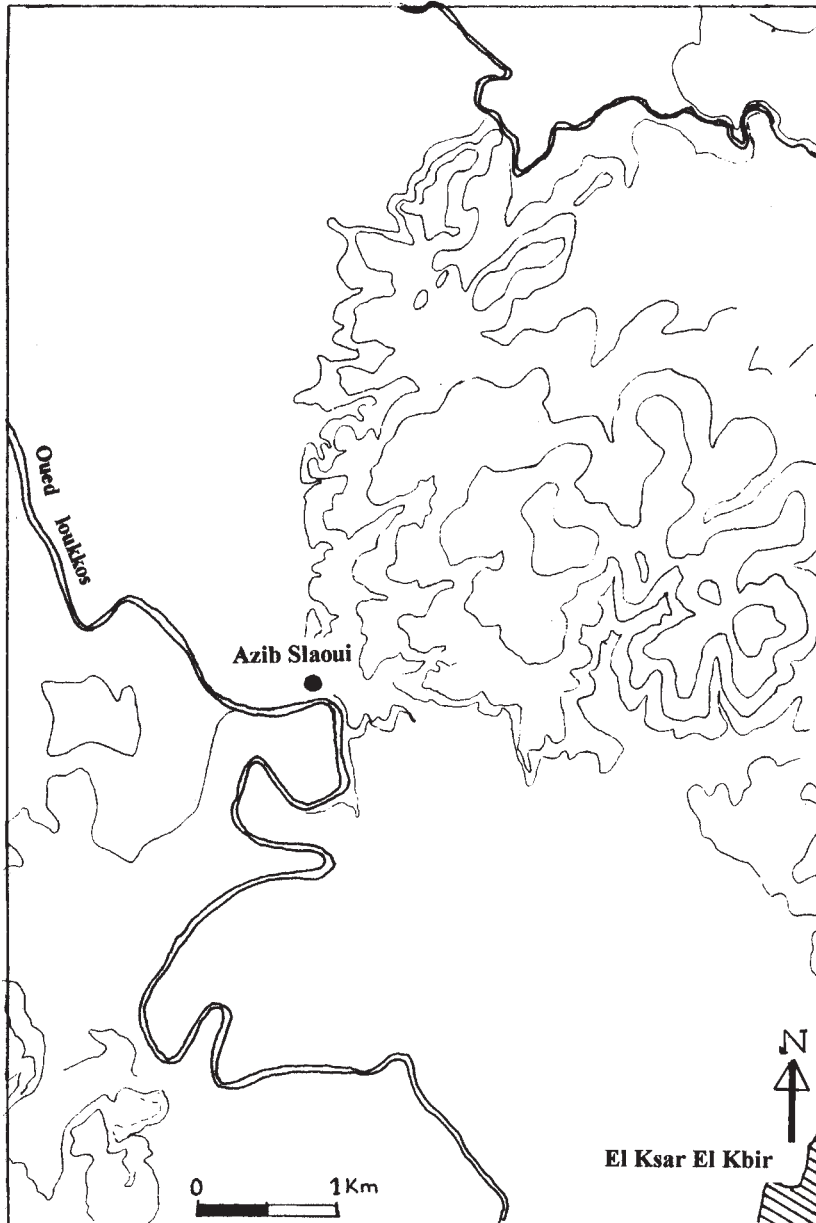


Fig. 3: Carte du haut Loukkos. Situation de Azib Slaoui.

Le matériel céramique provenant des ramassages de surface faits sur la colline et sur ses pentes aux abords de l'oued permet de définir quatre grandes phases d'occupation.

La phase I

Les témoignages se réduisent à un fragment de paroi d'un vase campaniforme de type "cazuela"¹⁹. Il présente une surface de couleur brun-sombre et un décor composé de trois bandes délimitées chacune par deux lignes pointillées et comportant à l'intérieur une série de traits pointillés obliques, le tout est imprimé dans la pâte avant cuisson à l'aide d'un instrument denté (un peigne?). Il est à noter que les pointillés sont remplis par une substance blanche destinée probablement à la mise en valeur du décor. Le même procédé est observé sur l'un des vases découverts à Sidi Slimane²⁰. Attestée pour la première fois dans la vallée du Loukkos, la céramique campaniforme est déjà reconnue au Maroc, sur la côte atlantique (la grotte d'Achakar à Tanger, Mehdiá, Dar es Soltan à Rabat), sur la côte méditerranéenne, particulièrement dans la région de Tétouan (Ghar Cahal et Kaf Taht el Ghar) mais aussi à l'intérieur des terres dans le Gharb (Sidi Slimane) et dans la région de Fès (la grotte d'Aïn Smen)²¹.

La phase II

Le matériel attribué à cette phase est constitué de deux catégories: la céramique à engobe rouge et les amphores.

La céramique à engobe rouge (FIG. 4)

Elle correspond à un ensemble de fragments de vases recouverts d'un engobe rouge mince et peu adhérent, lequel est différent du bel engobe lustré qui caractérise les vases phéniciens anciens attestés à Mogador et à Lixus.

Sur le plan morphologique, on note la présence de menus fragments de bords appartenant à des plats de type phénicien à large marli et d'un fragment de bord dont le profil est assez proche de celui d'un fragment

19. Sur la céramique campaniforme au Maroc, voir G. SOUVILLE, *Campaniforme (céramique)*, in *Encyclopédie berbère*, II, Aix-en-Provence 1992, pp. 1725-8.

20. Y. BOKBOT, *Habitats et monuments funéraires du Maroc protohistorique*, Thèse de doctorat, Université de Provence, 1991 (dactylographié), p. 53.

21. SOUVILLE, *Campaniforme*, cit., pp. 1725-8.

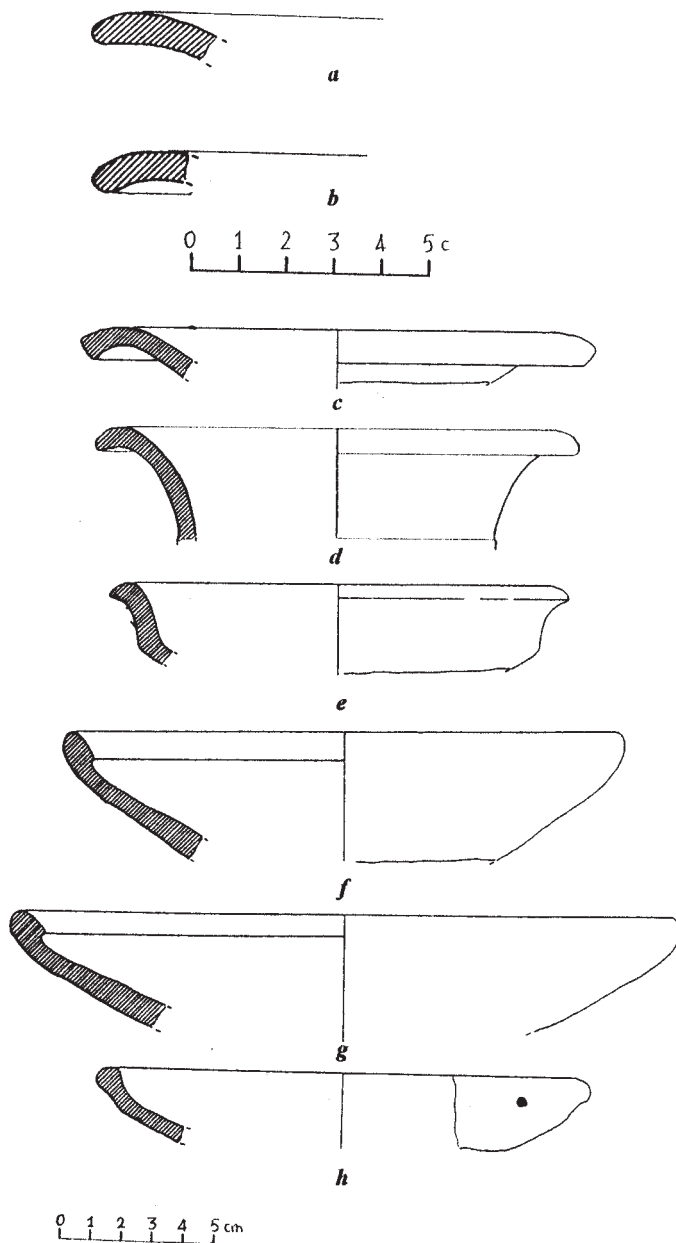


Fig. 4: La céramique à engobe rouge.

provenant de Lixus²². S'y ajoute un fragment de bord d'une jatte carénée, enduit à l'intérieur; sur la face externe l'engobe ne dépasse pas la carène. Ce vase se rattache, de par son profil et la répartition de l'engobe, aux formes datées des VII^e et VI^e siècles av. J.-C., et largement diffusées sur les sites phéniciens de l'Occident méditerranéen comme à Lixus²³ et à Mogador²⁴ au Maroc et à Dona Blanca²⁵ en Espagne. Sont également présents des fragments d'assiettes caractérisées par une lèvre munie d'un bourrelet interne arrondi ou plat. Des assiettes de profil identique sont bien attestées aussi bien sur les sites phéniciens que dans des zones d'influence phénicienne. Des exemplaires à engobe rouge, datés des VII^e et VI^e siècles avant J.-C., sont fournis par le site de Rachgoun²⁶ en Algérie et celui d'El Cerro Macareno²⁷ en Espagne. D'autres exemplaires en céramique grise dite d'Occident sont documentés à El Cerro Macareno²⁸, à Ibiza²⁹ et à Mogador³⁰ et appartiennent aux mêmes contextes chronologiques. Des imitations en céramique peinte de cette forme sont attestées au Maroc, à Banasa³¹ et à Kouass³². En revanche, des exemplaires à engobe rouge

22. M. PONSICH, *Lixus. Le quartier des temples*, Etudes et travaux d'archéologie marocaine, 9), Rabat 1981, p. 75, fig. 21, en bas, à droite.

23. *Ibid.*, p. 31, fig. 6, en bas et p. 72, fig. 18, les trois premiers profils.

24. A. JODIN, *Note préliminaire sur l'établissement pré-romain de Mogador (campagne 1956-1957)*, «BAM», 2, 1957, pp. 9-40, p. 22, fig. 8; *Id.*, *Mogador. Comptoir phénicien du Maroc atlantique*, Etudes et travaux d'archéologie marocaine, 2, Tanger 1966, fig. 17 c et 18 c; M. KBIRI ALAOUÏ, F. LÓPEZ PARDO, *La factoria fenicia de Mogador (Essaouira, Marruecos): las ceramicas pintadas*, «AEA», 71, 1998, pp. 5-25, voir fig. 9, n° 121; il s'agit d'un vase comportant un engobe rouge lustré.

25. D. RUIZ MATA, *Las cerámicas fenicias del Castillo de Doña Blanca (Puerto de Santa María, Cádiz)*, in *Los Fenicios en la Península ibérica*, vol. 1, Sabadell (Barcelona), 1986, fig. 5, nn. 5-6.

26. G. VUILLEMOT, *Reconnaissances aux échelles puniques d'Oranie*, Autun 1965, p. 76 et fig. 18, Rio et Rtoa.

27. M. PELLICER CATALAN, J. L. ESCACENA CARRASCO, M. BENDALA GALAN, *El Cerro Macareno*, Excavaciones arqueológicas en España, 124, Madrid 1983, fig. 61, n° 906 et 908. Voir aussi M. PELLICER CATALAN, *Las ceramicas del mundo fenicio en el Bajo Guadalquivir: evolución y cronología segun el Cerro Macareno (Sevilla)*, in *Phönizer im Westen*, Madrider Beiträge, VIII, Mainz 1982, pp. 371-402, p. 398, fig. 19, 9.

28. PELLICER CATALAN *et al.*, *El Cerro*, cit., fig. 58, n° 969 et 971.

29. C. GÓMEZ BELLARD *et al.*, *La colonización fenicia de la isla de Ibiza*, Excavaciones arqueológicas en España, 157, Madrid 1990, fig. 20-31.

30. JODIN, *Note*, cit., fig. 24, b.

31. E. KHRISS, *La céramique peinte de Banasa*, Mémoire de maîtrise, INSAP, Rabat 1991 (dactylographié), figg. 68-70 et 72.

32. M. KBIRI ALAOUÏ, *Contribution à la céramique peinte de Kouass*, Mémoire de maîtrise, INSAP, Rabat 1991 (dactylographié), fig. 10, Kos 90.2536 et fig. 9, kos 90.55. Le dernier exemplaire de Kouass porte deux orifices de suspension comme celui de Azib Slaoui.

phénicien sont aussi signalés à Lixus³³. Au cours des travaux effectués récemment sur ce site³⁴, ont été recueillis des fragments d'assiettes présentant une pâte granuleuse identique à celle des fragments de Azib Slaoui, ce qui permet de supposer que le matériel des deux sites est issu d'un même atelier de production. Les caractéristiques techniques de ces assiettes et du reste des vases à engobe rouge du site Azib Slaoui ne permettent d'envisager aucun lien de parenté avec les productions à engobe rouge phéniciennes. Il semble que nous avons affaire à une production à engobe rouge tardive qui daterait au plus tôt de la fin du VI^e siècle av. J.-C.

Les amphores (FIGG. 5, 6 a-c)

Les fragments de bords fournis par le site de Azib Slaoui appartiennent typologiquement aux amphores dites de Méditerranée occidentale. Ils se caractérisent par une pâte dure, granuleuse et de couleur beige à rougeâtre. Bien que ce matériel amphorique soit trop fragmentaire pour être identifié, on peut néanmoins y distinguer trois catégories. La première comprend deux fragments de bords qui appartiennent à des amphores dépourvues de col et munies d'une lèvre épaissie et droite ou légèrement infléchie à l'extérieur. Il s'agit d'amphores de tradition phénicienne connues sous le nom de *Rachgoun r*³⁵ ou *Trayamar r*³⁶ et ayant circulé du VIII^e siècle au VI^e siècle av. J.-C. Vu leur état fragmentaire, nos deux fragments de bords ne peuvent être rattachés à l'une des trois variantes définies par P. Bartoloni³⁷.

La deuxième catégorie est formée de deux fragments de bords. Le premier se termine par une lèvre grossie dont la face interne est anguleuse

33. M. HABIBI, *Recherches archéologiques sur le site de Lixus*, Thèse de doctorat, Université de Paris IV - Sorbonne, Paris 1994, fig. 18 (les profils reproduits par l'auteur sont identiques à nos exemplaires); PONSICH, *Lixus*, cit., fig. 21, en haut (il est à remarquer que ce vase présente une vasque plus profonde et incurvée).

34. Il s'agit des travaux de nettoyage et de fouilles effectués au mois de mars 1999 dans la quartier des temples dans le cadre du programme maroco-français consacré aux monuments religieux du Maroc antique et dirigé par V. Brouquier-Reddé et A. El Khayari. Les fragments d'assiettes à bourrelet interne ne peuvent être datés faute de contexte stratigraphique.

35. VUILLEMOT, *Reconnaissances*, cit., p. 65, fig. 17 et pp. 104-6.

36. H. SCHUBART, H. G. NIEMEYER, *Trayamar. Los hipogeos fenicios y el asentamiento en la desembocadura del Rio Algarrobo*, Excavaciones arqueológicas en Espana, 90, Madrid 1976, pl. 13, 17, 18.

37. P. BARTOLONI, *Le anfore fenicie e puniche di Sardegna*, «Studia punica», 4, Roma 1988, pp. 28-30 et fig. 3-4. Pour la chronologie et la diffusion de ce type d'amphore, voir aussi A. RODERO, *Las ánforas preromanas en Andalucía*, Bologne 1995, pp. 41-75 et fig. 2, 4-7, et 8.

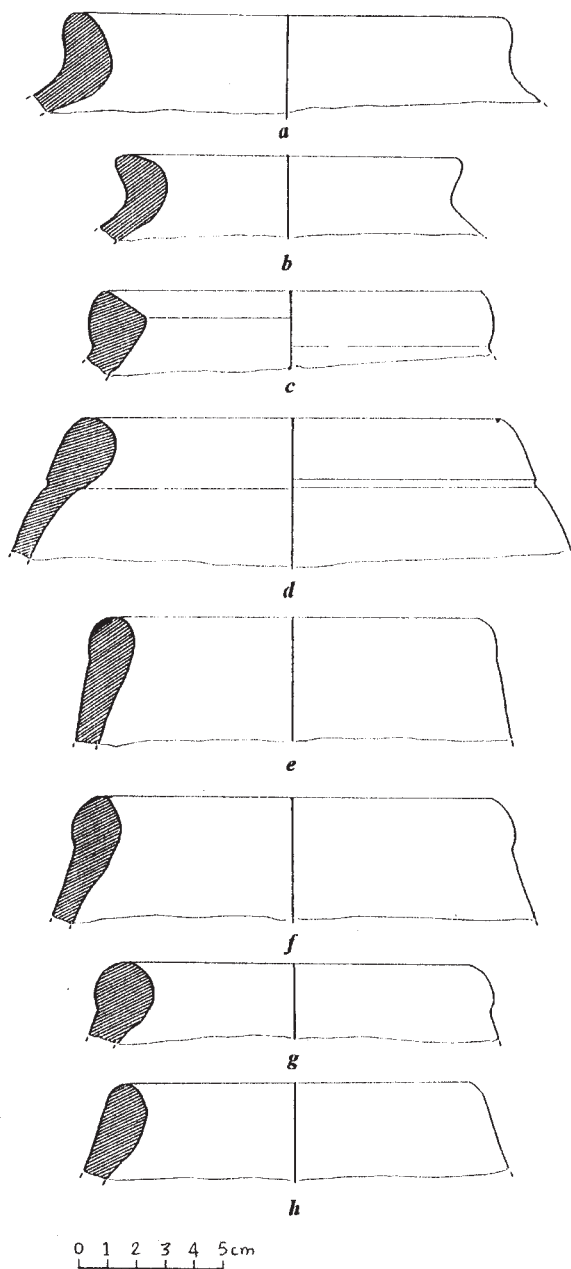


Fig. 5: Les amphores phénico-puniques.

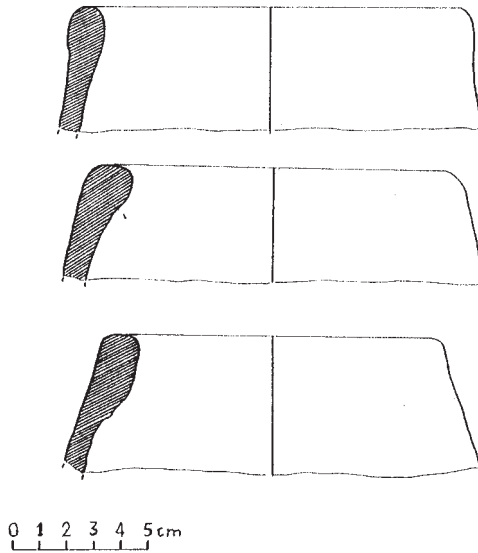


Fig. 6: Les amphores phénico-puniques.

et la face externe légèrement bombée. Ce type de bord caractérise dans la typologie de J. Ramon Torres deux amphores différentes produites dans la région du détroit de Gibraltar: le type II.2.1.3 daté de 510-400 av. J.-C.³⁸ et le type II.2.1.6 daté du dernier quart du V^e siècle et du début du IV^e siècle av. J.-C.³⁹ Des fragments de bords du même profil sont documentés à Ampurias dans un contexte daté des V^e et IV^e siècles av. J.-C.⁴⁰, à la Plaza de Asdrubal à Cadix dans des contextes funéraires datés de la fin du IV^e siècle avant J.-C et à Las Redes à partir du dernier tiers du V^e siècle av. J.-C.⁴¹. Des amphores appartenant au type II.2.1.6 sont datées à Corinthe en-

38. J. RAMON TORRES, *Las anforas fenicio-púnicas del Mediterraneo central y occidental*, Barcelona 1995, p. 235 et fig. 200-202.

39. *Ibid.*, p. 237 et fig. 206-208.

40. J. TREMOLEDA, J. BARBERA, *Las estructuras griegas de los siglos V y IV a. de J.C., bal-ladas en el sector sur de la neapolis de Ampurias (campana de excavaciones del año 1986)*, «Cuadernos de prehistoria y arqueología Castellonenses», 12, 1986, pp. 141-84, fig. 17.

41. A. MUÑOZ VICENTE, G. DE FRUTOS REYES, N. BERRIATUA HERNANDEZ, *Contribución a los orígenes y difusión comercial de la industria pesquera y conservera gaditana a través de las recientes aportaciones de las factorías de salazones de la Bahía de Cadiz*, in *Actas del Congreso internacional «El estrecho de Gibraltar» (Ceuta 1987)*, Madrid 1988, pp. 487-508, p. 500, fig. 9: 1-3 et 10: 1.

tre 460 et 425 av. J.-C.⁴² Le deuxième bord livré par le site de Azib Slaoui présente une lèvre grossie à l'extrémité arrondie et marquée à l'extérieur par un sillon. Un bord identique est attesté à Ampurias en association avec des amphores de type II.2.1.3 ou II.2.1.6 de Ramon dans des niveaux datés des V^e et IV^e siècles av. J.-C.⁴³

La dernière catégorie regroupe un ensemble de bords aux profils rectilignes se terminant par des lèvres légèrement épaissies à l'extérieur ou à l'intérieur. A cause de leur état fragmentaire, il n'est pas aisé de déterminer leur typologie. Ils peuvent cependant se rattacher au type 12.1.1.1. de Ramon qui réunit des amphores aux profils similaires ayant circulé entre le milieu du IV^e siècle et le III^e siècle av. J.-C.⁴⁴. Des amphores aux bords identiques sont largement diffusées au Maroc notamment à Kouass⁴⁵, dans la région de Tanger⁴⁶, à Emsa⁴⁷, à Tamuda⁴⁸ et à Dchar Jdid⁴⁹.

Parmi le matériel amphorique, figurent également une série d'anses de section arrondie qui appartiennent aux amphores décrites ci-dessus et dont les attaches sont marquées à l'intérieur de la paroi par de petites dépressions plus ou moins profondes.

Les données fournies par l'analyse de la céramique à engobe rouge et le matériel amphorique permettent de dater la deuxième phase d'occupation entre la fin du VI^e siècle et le III^e siècle av. J.-C.

42. P. ROUILLARD, *Le commerce du V^e et du IV^e siècle av. J.-C. dans les régions de Lixus et Gadès*, in *Lixus. Actes du colloque organisé par l'Institut des sciences de l'archéologie et du patrimoine avec le concours de l'Ecole française de Rome (Larache, 8-11 novembre 1989)*, Rome 1992, pp. 207-15, voir fig. 1, n° 4-6 et p. 211; pour la bibliographie concernant les amphores occidentales retrouvées en Grèce, voir les notes 24-25.

43. TREMOLEDA, BARBERA, *Las estructuras*, cit., p. 178 et fig. 14, n° 17.

44. RAMON TORRES, *Las anforas*, cit., p. 238 et figg. 209-211. Certaines variantes auraient perduré, selon J. Ramon Torres, jusqu'à la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C.

45. M. PONSICH, *Note préliminaire sur l'industrie de la céramique préromaine en Tingitane (Kouass, région d'Arcila)*, «Karthago», 15, 1969, pp. 75-98, fig. 1, c et d. B. MLLOU, *Les amphores de Kouass*, Mémoire de maîtrise, INSAP, 1991 (dactylographié), fig. 9, Kos. 90.1316, 1493, 2185 et fig. 15, Kos. 90.1474, 1491 et 1441.

46. M. PONSICH, *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, Paris 1970, fig. 50A, deuxième profil à gauche.

47. M. TARRADELL, *Marruecos púnico*, Tétouan 1960, p. 81, fig. 11.

48. A. EL KHAYARI, *Tamuda. Recherches archéologiques et historiques*, Thèse de doctorat, Université Paris I - Sorbonne, 1996 (dactylographié), fig. 85, Tam. 48.292 et p. 194, fig. 109, Tam. 94. 414-416; ces trois derniers exemplaires dont un est complet sont datés du III^e siècle av. J.-C.

49. A. AKERRAZ *et alii*, *Fouilles de Dchar Jdid 1977-80*, «BAM», 14, 1981-1982, pp. 169-244, pl. 18, n° 79-2429.

La phase III

Elle correspond à l'occupation romaine qui peut être située aux I^{er} et II^e siècles à en juger d'après les témoignages céramiques constitués de fragments de céramique sigillée hispanique, de sigillée claire A et de bords de commune africaine (Hayes 197 et Hayes 23B). Il faudra noter l'absence des sigillées claires C et D, ce qui peut indiquer que le site fut abandonné avant le III^e siècle. Par ailleurs, étant donnée la faible densité de matériel, le site ne devait abriter à cette période qu'une petite exploitation agricole.

La phase IV

Cette phase correspond à l'occupation islamique du site, à laquelle on peut rattacher quelques structures visibles sur la colline. Il s'agit d'un mur en pisé de 0,70 m à 0,80 m d'épaisseur qui pourrait être un élément d'enceinte, des traces de quatre fours circulaires situés sur la pente à proximité de l'oued et des lambeaux de sols en galets.

Le matériel céramique est remarquable par sa richesse et sa diversité aussi bien sur le plan fonctionnel (céramique de cuisine, de table et des vases de conservation) que sur le plan technique et décoratif (céramique aux décors estampés, céramique vernissée, céramique commune). Nous ne reproduisons ici que les catégories les plus significatives du point de vue chronologique.

La céramique estampée (FIGG. 7-8): elle est représentée par cinq fragments dont quatre sont recouverts d'un vernis vert à turquoise et appartiennent typologiquement à des jarres de grandes dimensions comportant des motifs répétitifs disposés en frises ou en bandes horizontales. Deux fragments présentent des arcs polylobés renfermant des palmettes de formes variées attestées à Murcie au XIII^e siècle⁵⁰. Le troisième fragment est décoré d'une trame de losanges avec des motifs cruciformes à l'intérieur. Ces motifs géométriques rhomboïdaux sont récurrents sur la céramique de Murcie⁵¹. Le quatrième fragment semble présenter des éléments floraux associés à une épigraphie cursive. Le dernier fragment ne porte aucun vernis et appartient à un vase de forme indéterminée. En revanche, son décor constitué de palmettes opposées est attesté à Ceuta⁵².

50. I. NAVARRO, *La cerámica islámica en Murcia*, Murcia, 1986. Pour l'arc polylobé, voir n° 54 et 270.

51. *Ibid.*, n° 141, 152, 153 et 657.

52. E. FERNÁNDEZ SOTELO, *Ceuta medieval. Aportación al estudio de las cerámicas* (S. X-XV). I. *Cerámica de uso particular*, Trabajos del Museo municipal, Ceuta 1988, p. 101, fig. 5, en bas à gauche et p. 110, fig. 18, en bas.



Fig. 7: La céramique estampée islamique.

La céramique dite “*esgrafiada*” (FIG. 9a-c). Ce type est représenté par trois fragments de paroi qui appartiennent à des vases fermés, probablement des pichets ou des pots à deux anses. Le fragment le mieux conservé porte des motifs en spirale séparés par deux traits verticaux, ce qui indiquerait une décoration disposée en métopes. Le tout est incisé sur un fond noir à marron obtenu à l’aide de l’oxyde de manganèse. Ce type de céramique est bien connu en Espagne notamment à Murcie⁵³ et à Valence⁵⁴ où il apparaît dans des niveaux des XII^e et XIII^e siècles. Au Maroc, il est signalé à Qsar es-Seghir⁵⁵, à Ceuta et à Lixus⁵⁶. De ce dernier site en particulier proviennent des pièces caractérisées par un décor mixte obtenu par la combinaison de deux techniques différentes: l’*esgrafiada* et la *cuerda seca* partielle⁵⁷.

La céramique dite à “*cuerda seca*” (FIG. 9d): elle est représentée par un menu fragment de paroi appartenant à un vase fermé et portant un motif

53. NAVARRO, *La cerámica islámica*, cit.

54. J. NAVARRO PALAZON, *La cerámica con decoración esgrafiada*, in J.V. LERMA et alii, *La cerámica islámica en la ciudad de Valencia*. II, Valencia, 1990, pp. 115-35.

55. CH. L. REDMAN, *Late Medieval Ceramic from Qsar es-Seghir*, in *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale X-XV^e siècles* (Valbonne, 11-14 septembre 1978), Paris 1980, pp. 251-63, voir p. 256 et figg. 2-i, 3-h, 3-i, 3-j et 3k.

56. M. ATAALLAH, *La céramique musulmane à paroi fine incisée ou peinte de Lixus*, «BAM», 7, 1967, pp. 627-39.

57. Il s’agit de pièces inédites découvertes le mois de mars 1999 par l’équipe travaillant sur les temples du Maroc.

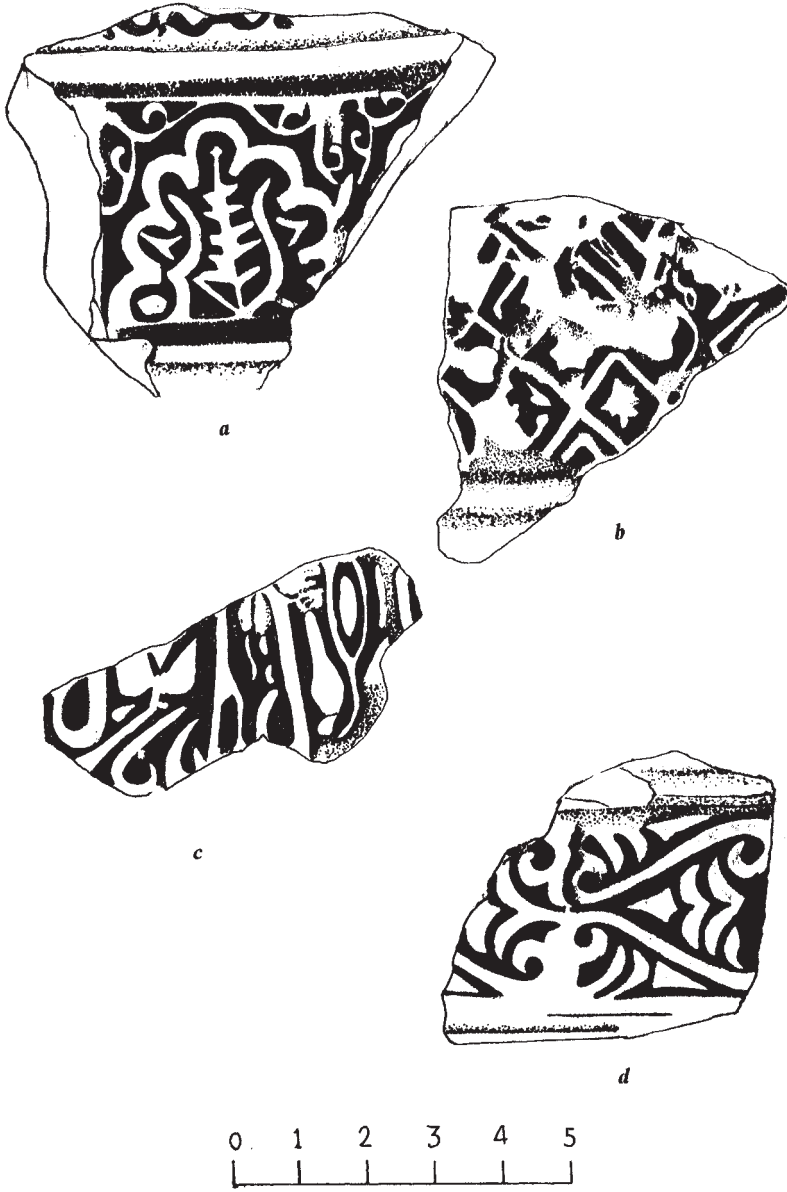


Fig. 8: La céramique estampée islamique.

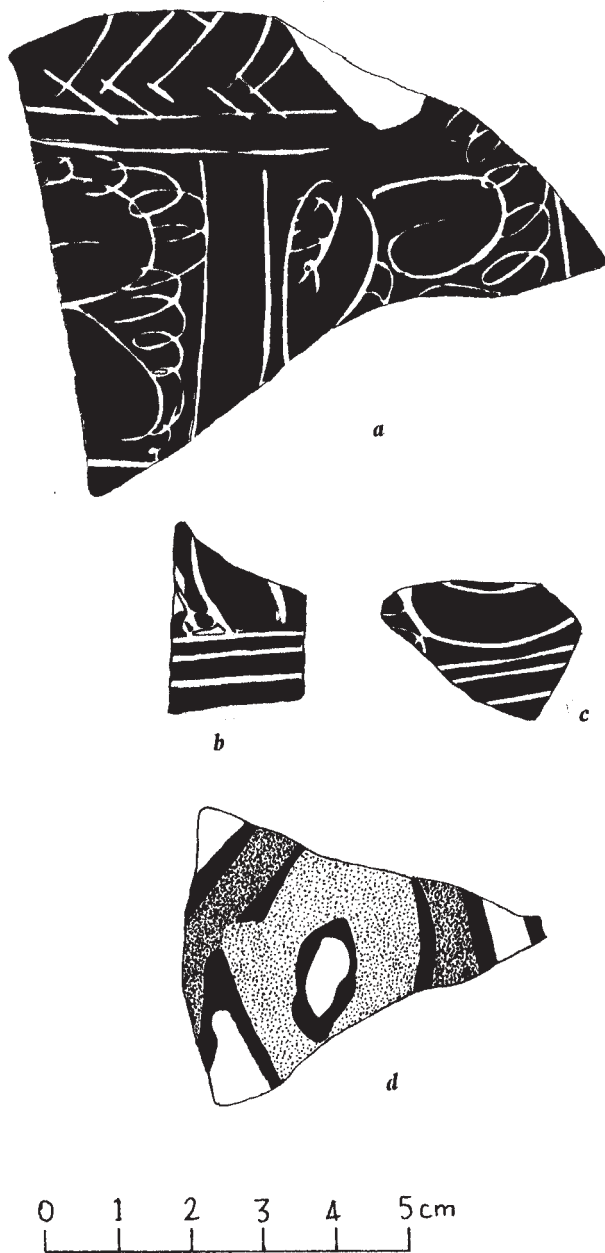


Fig. 9: a-c: la céramique *esgrafiada*; d: la céramique à *cuerda seca*.

incomplet qui pourrait être un losange. Sur la bordure du losange est appliqué un vernis de couleur miel et à l'intérieur un vernis verdâtre. Les zones non vernissées comportent une peinture blanche. Les lignes de séparation sont marquées par des traits de couleur noir obtenus à l'aide de l'oxyde de manganèse. Présente sur les sites andalous⁵⁸, cette céramique est également attestée au Maroc à Qsar es-Seghir⁵⁹ et à Lixus.

La céramique vernissée (FIG. 10). Nous entendons par ce terme une céramique qui ne présente pas les techniques décoratives des catégories décrites ci-dessus. Parmi les nombreux fragments de vases recouverts par des vernis de couleurs variées (vert, miel, verdâtre, vert sombre), on peut noter la présence d'un bord d'une assiette creuse et carénée comportant un vernis de couleur miel. Sur un fragment de fond qui appartient à la même forme, le vernis laisse apparaître un trait peint en noir. La même technique décorative, à savoir des motifs peints sous vernis miel transparent, est observée sur un fragment de bord d'une coupe ou d'un bol. Le décor se présente sous forme de filets horizontaux associés probablement à une épigraphie cursive.

A côté de la vaisselle de table, il convient de signaler des vases culinaires de type "cazuela"⁶⁰ comportant un vernis miel à l'intérieur et sur la face externe du bord et pourvus d'une lèvre biseautée vers l'intérieure ou dédoublée pour recevoir un couvercle. Des vases similaires sont documentés en Espagne dans des niveaux des XII^e et XIII^e siècles⁶¹.

La céramique commune (FIGG. 11-12): elle est très abondante sur le site de Azib Slaoui. Parmi les formes reconstituables figurent deux assiettes carénées et deux pichets au corps légèrement bombé et pourvu de cannelures sur la face externe. L'un des deux pichets présente un col cylindrique se terminant par un bord simple marqué à l'extérieur par un sillon. Le profil de ce pichet est similaire à celui de certains vases provenant du site de Nakur (au sud-est d'Al Hoceima)⁶². Il est également proche de celui de deux pichets fournis par le site de Niebla en Espagne et datés des

58. Pour la définition, les techniques utilisées et les aspects typologiques, voir M. P. SOLER, *La cerámica con decoración de «cuerda seca»*, in LERMA et alii, *La cerámica islámica*, cit., pp. 97-114.

59. REDMAN, *Late Medieval*, cit., p. 258 et fig. 4, c-g et fig. 2, h.

60. Dans la littérature céramologique en Espagne, on distingue dans la céramique culinaire deux groupes: les marmites et les "cazuela". Voir à cet égard, A. BAZZANA, *Ensayo de tipología de la cerámica musulmana del antiguo Sbarq al-Andalus*, in LERMA et alii, *La cerámica islámica*, cit., pp. 143-62; pour les formes en question voir p. 151 et figg. 35, 163, 164 et 167.

61. R. AZUAR RUIZ (ed.), *El Castillo del Río (Aspe, Alicante). Arqueología de un asentamiento andalusí y la transición al feudalismo (siglos XII-XIII)*, Alicante 1994, pp. 75-9.

62. CH. L. REDMAN, *Survey and Test Excavation of Six Medieval Islamic Sites in Northern Morocco*, «BAM», 15, 1983-1984, pp. 311-66, voir p. 342, fig. 29, g et k.

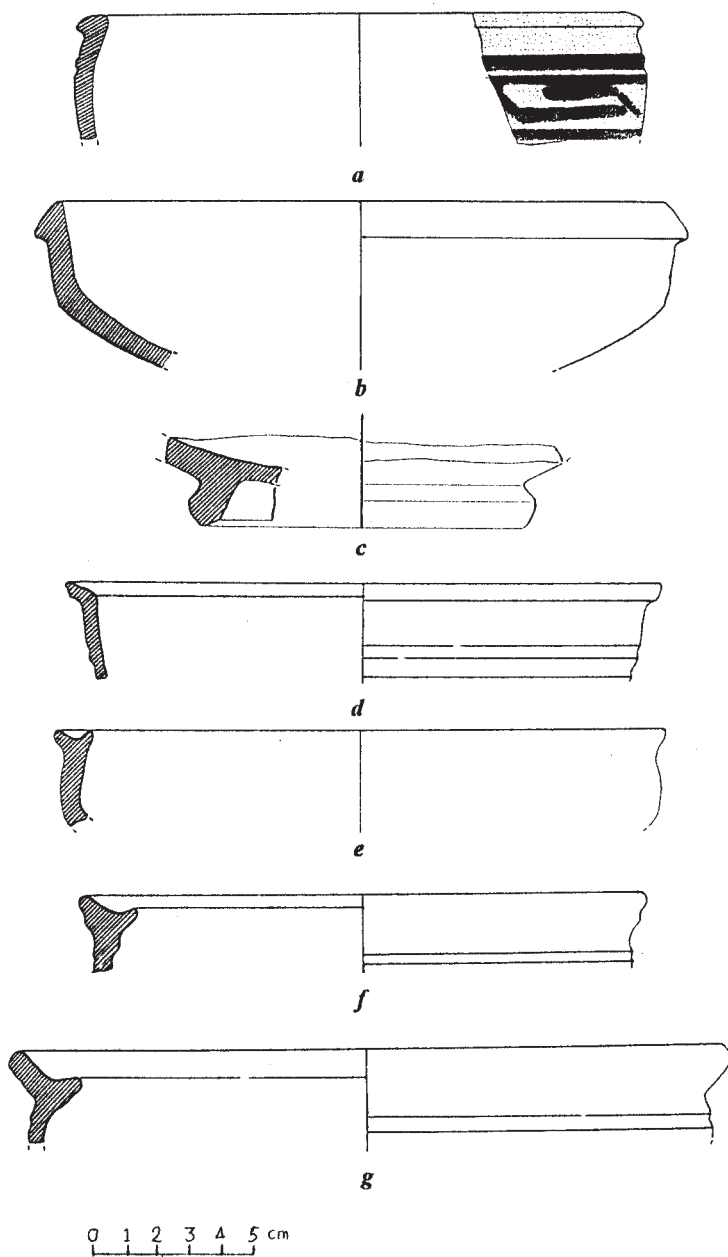


Fig. 10: La céramique glaçurée islamique.

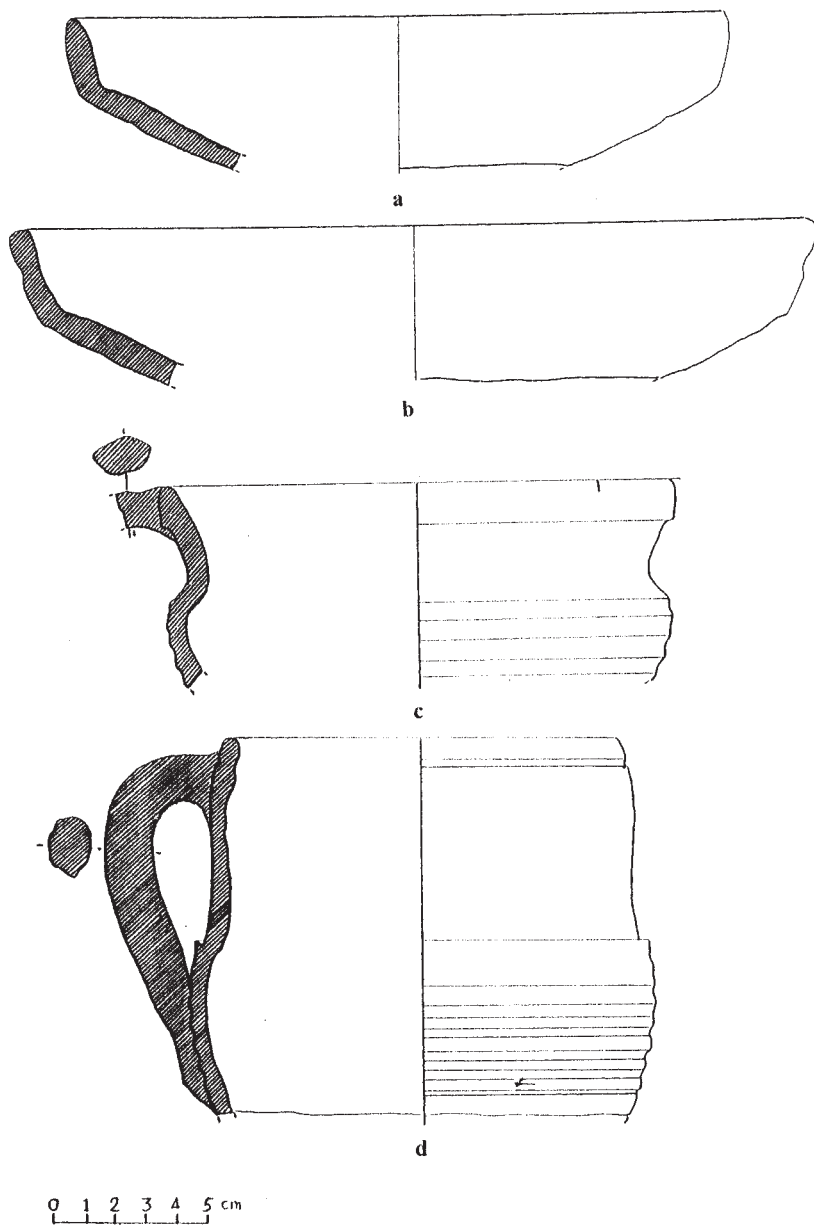


Fig. 11: La céramique commune islamique.

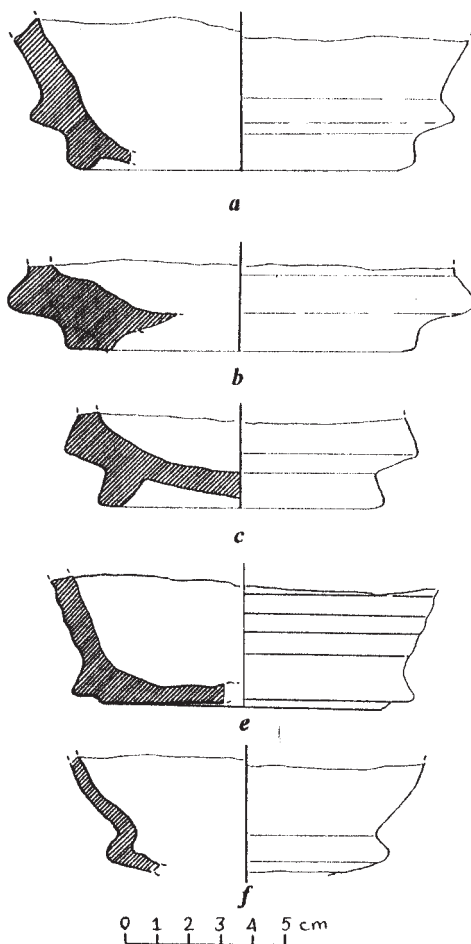


Fig. 12: La céramique commune islamique.

X^e - XI^e siècles⁶³. De ce dernier site proviennent aussi plusieurs exemplaires de même forme et datent des XII^e - XIII^e siècles⁶⁴. Il convient enfin de signaler la présence de plusieurs fragments de fonds qui se répartissent

63. L. OLMO ENCISO, *Cerámica comun de época hispano-musulmana en Niebla*, in *Segundo colloquio internacional de cerámica medieval en el Mediterraneo Occidental*, Madrid 1986, pp. 135-9, voir les profils n° 332-333.

64. *Ibid.*, n° 220, 217-219.

morphologiquement en deux groupes: les fonds à ressaut plats ou convexes et les fonds moulurés. Les deux types de fonds sont fréquents à Murcie au XIII^e siècle⁶⁵ et dans les niveaux islamiques du quartier des temples à Lixus⁶⁶.

Il ressort de l'analyse des différentes catégories de céramique islamique livrées par le site de Azib Slaoui que nous sommes en présence d'un matériel homogène sur le plan chronologique. Les comparaisons auxquelles nous avons eu recours surtout avec le matériel des sites andalous, qui sont de loin les mieux datés, autorisent à placer l'occupation islamique en question aux XII^e et XIII^e siècles.

Considérations finales

Les conclusions que nous pouvons formuler à partir de l'analyse du matériel archéologique fourni par le site de Azib Slaoui demeurent certes provisoires dans la mesure où ce matériel est issu uniquement des ramassages de surface, donc isolé de son contexte stratigraphique et des éventuelles structures qui lui sont associées. Par conséquent, les limites chronologiques proposées pour chaque phase d'occupation ne sont point définitives et peuvent être modifiées ou affinées à l'occasion de nouvelles trouvailles ou d'éventuelles fouilles. Cela dit, il n'en demeure pas moins que cette première analyse met en évidence une continuité d'occupation à travers le temps même avec des moments de rupture que nous ne sommes pas en mesure d'expliquer pour le moment. Cette continuité tient en partie aux avantages de la position géographique qui assurait au site d'une part un contact avec l'intérieur des terres et d'autre part une liaison directe avec la mer par le biais de l'oued Loukkos, navigable depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen-âge⁶⁷. C'est certainement à travers la vallée du Loukkos que la civilisation campaniforme, de diffusion exclusivement littorale, a pu atteindre l'intérieur des terres, en l'occurrence le site de Azib Slaoui. A cet égard, des recherches systématiques devront être entreprises dans l'ensemble de la vallée afin de mieux comprendre et évaluer la présence protohistorique qui n'est d'ailleurs connue qu'à travers

65. NAVARRO, *La cerámica islámica*, cit., n° 1, 56, 122, 126-128, 217-219, 221, 415, 365-376, 611-612, 614 (fonds convexes) et n° 212, 413, 416, 631 (fonds moulurés).

66. Plusieurs exemplaires de fonds moulurés ont été recueillis lors des travaux effectués en mars 1999 par l'équipe travaillant sur les monuments religieux du Maroc antique.

67. La navigabilité de l'oued Loukkos est explicitement signalée par Yakut al-Hamawi (1179-1229) et dans *Kitab al-istibsar fi 'adja'ibi al-amsar*, ouvrage rédigé en 1191 (voir A. SIRAJ, *L'image de la Tingitane. L'historiographie arabe médiévale et l'Antiquité nord-africaine*, Rome 1995, pp. 91 et 123).

quelques éléments épars provenant du bas Loukkos⁶⁸. Pour nous en tenir à notre site, il est important de nous interroger sur la nature et l'importance de l'occupation campaniforme ainsi que sur les attributions chronologiques et culturelles des *tumuli* que nous hésitons pour le moment à mettre en rapport avec cette occupation⁶⁹.

Par ailleurs, il convient de souligner l'intérêt du site pour la connaissance du peuplement de la vallée du Loukkos à l'époque antique. Si, en effet, les plus anciens sites préromains repérés aux alentours de la ville phénicienne de Lixus ne remontent guère au-delà du III^e siècle av. J.-C.⁷⁰, le site de Azib Slaoui révèle en revanche l'existence d'un établissement aux origines beaucoup plus anciennes situé dans l'intérieur des terres loin de la côte. Vu sa situation géographique, il est plausible d'y voir un habitat autochtone qui a dû naître et se développer en rapport avec la présence de la ville de Lixus comme métropole depuis les débuts de l'implantation phénicienne sur la côte. Les liens de parenté entre les deux sites sont confirmés par l'affinité des céramiques qui y ont été retrouvées. Si le matériel étudié ne permet pas d'aller au-delà de la fin du VI^e siècle av. J.-C., il n'est pas non plus exclu qu'une occupation antérieure ait pu exister compte tenu du fait que l'implantation phénicienne à Lixus aux VIII^e-VI^e siècles ne peut être envisagée sans la présence d'entités autochtones avec lesquelles devaient s'opérer des échanges commerciaux. Sous cet angle de vue, le site de Azib Slaoui ne peut être un cas isolé; il est plutôt un indice d'une occupation ancienne de la vallée du Loukkos que seules des recherches plus approfondies peuvent éclairer et mettre en valeur.

Autant que l'on puisse juger à partir du matériel archéologique, cet habitat que l'on peut qualifier de phénico-punique ou tout simplement de

68. Sur les témoignages protohistoriques à Lixus et dans sa région, voir Y. BOKBOT, I. ONRUBIA-PINTADO, *La basse vallée de l'oued Loukkos à la fin des temps préhistoriques*, in *Lixus. Actes du colloque organisé par L'Institut des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine avec le concours de l'Ecole française de Rome (Larache, 8-11 novembre 1989)*, Rome 1992, pp. 17-26.

69. Deux *tumuli* repérés au nord de Lixus ont révélé du matériel datant du III^e siècle av. J.-C. Voir PONSICH, *Contribution*, cit., p. 399, n° 18 et pl. 11 et p. 420, n° 71, pl. 19 et fig. 7; ID., *Tombe préromaine aux environs de Lixus*, «BAM», 5, 1964, p. 339. Dans le Gharb, deux *tumuli* fouillés se sont avérés d'époque antique: le *tumulus* de Lalla Rhano et celui de Sidi Slimane. Voir G. SOUVILLE, *Atlas préhistorique du Maroc. I. Le Maroc atlantique*, Paris 1973, pp. 54-5 (Lalla Rhano) et pp.131-3 (Sidi Slimane). Voir aussi A. RUHLMANN, *Le tumulus de Sidi Slimane (Gharb)*, «Bulletin de la Société de préhistoire du Maroc», 1, 1939, pp. 37-70.

70. Plusieurs sites contenant du matériel préromain ont été repérés par M. Ponsich au nord de Lixus (voir PONSICH, *Contribution*, cit., n° 2-5, 7, 15, 18-26, 28, 29, 32, 36, 39, 43, 50, 53, 71, 74 et 85).

maurétanien semble s'éteindre au III^e siècle ou au plus tard au II^e siècle av. J.-C. L'absence presque totale du faciès caractéristique du I^{er} siècle av. J.-C. comme la céramique à vernis noir, les amphores vinaïres de types Dressel 1 et Haltern 70 ainsi que les amphores de salaison de type Dressel 18 en est un indice⁷¹. Le site n'est réoccupé qu'à partir du I^{er} siècle ap. J.-C. mais il n'est alors qu'un des points satellites autour de la ville romaine d'Oppidum Novum et sera abandonné probablement durant le III^e siècle.

Le site n'est de nouveau réoccupé qu'à l'époque islamique. La nature des vestiges visibles sur le terrain comme les structures de fours et un tronçon d'enceinte, et la présence de la céramique de luxe (les vases au décor estampé, la céramique "esgrafiada" et à "cuerda seca") sont des éléments fort importants qui indiquent que nous sommes en présence sinon d'un habitat à caractère urbain du moins d'une agglomération importante. Cet habitat que nous datons provisoirement des XII^e et XIII^e siècles semble être contemporain de la ville de Kasr 'Abd Al-Karim (l'actuelle Ksar el-Kebir) qui aurait fait l'objet de rénovations importantes à l'époque almohade⁷², et de la ville de Tushummus qui devait exister sur la colline portant actuellement le même nom et ayant anciennement abrité la ville de Lixus⁷³.

71. Les fouilles actuellement en cours sur le site (mai 1999) ont mis au jour un fragment de céramique campanienne à vernis noir. Nos conclusions sont donc susceptibles d'être quelque peu modifiées à l'issue de cette campagne.

72. Cette ville est connue essentiellement par les sources écrites. Voir à cet égard, SIRAJ, *L'image*, cit., pp. 91-3 et pp. 467-70.

73. Sur les textes relatifs à la ville de Tushummis, voir *ibid.*, pp. 122-4 et pp. 507-9. Sur l'archéologie islamique à Lixus, voir PONSICH, *Lixus*, cit., pp. 123-7; ATAALLAH, *La céramique musulmane*, cit.; A. AKERRAZ, *Lixus du Bas-Empire à l'Islam*, in *Lixus. Actes du colloque organisé par l'Institut des sciences de l'archéologie et du patrimoine avec le concours de l'Ecole française de Rome (Larache, 8-11 novembre 1989)*, Rome 1992, pp. 379-86.

Antonio Rodríguez Colmenero

Epígrafes latinos sobre guerreros galaicos:
una clave esencial para la interpretación
de la estatuaria bélica del noroeste ibérico

No son muchos los guerreros galaicos que lucen inscripciones sobre la respectiva representación escultórica. La primera de las conocidas, procedente del castro de Rubiás, Bande (Ourense) la dió a conocer en el siglo XVI Castellá Ferrer¹, hallándose en la actualidad en paradero desconocido. Rezaba escuetamente: *Adrono Veroti f(ilio)*, dedicado a Adrono, hijo de Veroto, aunque cabe suponer, con fundamento, que, en vez de *Adrono*, pudiera leerse *Ladrono*, un *cognomen* frecuente en medios similares y no demasiado alejados².

Por otra parte, en los años ochenta de la presente centuria, apareció otra con la inscripción, asimismo lacónica³, pero interpretable: *Malceino Dovilonis (filius)*, dedicada a Malceino, hijo de Dovilón. El formulario epigráfico aconseja suponer en ambos casos un contexto funerario, pero para muchos investigadores no querría ello decir que las estatuas de estos guerreros poseyesen originariamente tal finalidad sino que, más bien, se trataría de efigies prerromanas no funerarias utilizadas para tal objeto bajo el período romano⁴. Se hacía preciso, por lo tanto, recurrir, en orden a poder formular hipótesis interpretativas de mayor calado, a textos más largos y más expresivos, para lo que, en efecto, se cuenta con otro par de

1. M. CASTELLÁ FERRER, *Historia del apóstol de Iesus Christo Sanctiago Zebedeo, Patrón y Capitán General de las Españas*, Madrid 1610, fol. 159 a/r: «En el [castillo] de Rubiás se halló poco ha una figura de hombre de piedra, desnudos los brazos con un sayo largo hasta más arriba quatro dedos de las rodillas, ceñido con una cinta gravada, y desnudas las piernas, en las manos tiene una rodela o escudo redondo con una punta en medio, con el siguiente letrero: *Adrono/Veroti. F.*».

2. Vide estela de O Rosal, Ourense, en A. RODRÍGUEZ COLMENERO, *Aquae Flaviae. I. Fontes Epigráficas da Gallaecia Meridional Interior*, Santiago de Compostela 1997, p. 268.

3. Cfr. M. MARTINS, A. COELHO, *A estátua de guerreiro galaico de S Julião (Vila Verde)*, «Cad. de Arq.», II, I, 1984, pp. 40-3.

4. Cfr. A. TRANOY, *Du héros au chef. L'image du guerrier dans les sociétés indigènes du Nord-Ouest de la Péninsule Ibérique (I^{er} siècle avant J.-C. - I^{er} siècle après J.-C.)*, in *Actes du Colloque "Le monde des images en Gaule et dans les provinces voisines"*, «Caesarodunum», XXIII, 1988.

documentos aparentemente problemáticos. En su análisis e interpretación emplearemos las páginas que siguen.

Guerrero del castro de Santa Comba de Basto (Portugal)

Fue hallado casualmente en 1980, al efectuarse labores agrícolas en las inmediaciones del castro de Santa Comba, en Refojos de Basto (Portugal). Actualmente se conserva erguido, sobre pedestal, en el jardín de la residencia del profesor Arturo Sousa Barros, edificada desde antiguo a pocos metros del lugar del hallazgo. Es de granito del país y mide 206 cm de altura, por 69 cm de anchura a la altura de los hombros. El diámetro máximo del escudo es de 44 cm. Se halla ya decapitado, al igual que la casi totalidad de los de su especie. Adopta posición estante, en ademán de parada militar, como suele ser costumbre. Resultan bien diferenciables en su atuendo la coraza de mangas cortas, posiblemente de lino, el *sagos* por encima de las rodillas, las ocreas o espinilleras ajustadas a las piernas con correas bien trenzadas, los *calcei*, cerrados y en este caso plenamente marcados y discernibles, el escudo o *caetra*, circular, sobre el que se grabó el texto epigráfico, una espada corta que empuña con la mano derecha, en posición vertical ligeramente enviesada sobre el pecho, y un puñal enfundado, que pende de una correa en la parte diestra de la cintura. Como adornos, *viriae* en los brazos, tres en el izquierdo y una en el derecho, y grueso cinturón reforzado con triple verdugón paralelo, a la vez que rematado en esvástica dextrógira de cinco radios en la parte posterior.

El primero en dar a conocer esta estatua ha sido Carlos Alberto Ferreira de Almeida⁵, quien interpreta su epígrafe como: *Artifices Calubrigens/ses et Abianis / f(aciendum) c(uraverunt)*, manteniendo esta lectura posteriormente⁶ contra la propuesta por A. Coelho⁷: *A-rtifices Calubrigens/es e(xs) A-lbinis / f(aciendum) c(uraverunt)*. Se deduce, pues, que, en la primera interpretación serían los artífices Calubrigenses, a la par que los Abianos, los ejecutores de la estatua, en tanto que en la segunda se trataría solamente de los *Calubrigenses*, para Coelho comprendidos dentro del grupo de los *Albini*, que, en la práctica, eleva sin fundamento alguno a la categoría de nueva *civitas*⁸.

5. C. A. FERREIRA DE ALMEIDA, *Nova estátua de guerreiro galaico-minhoto (Refojos de Basto)*, «Arqueologia», 3, 1981, pp. III ss.

6. C. A. FERREIRA DE ALMEIDA, *Resposta*, «Arqueologia», 5, 1982, pp. 82 ss.

7. A. COELHO FERREIRA DA SILVA, *Uma carta a propósito da estátua do guerreiro de Refojos de Basto*, «Arqueologia», 5, 1982, pp. 82 ss.; ID., *A Cultura Castreja no Noroeste de Portugal*, Paços de Ferreira 1986, p. 308, ESTC. CXXII.

8. COELHO, *A Cultura*, cit., p. 285: «A identificação dos *Albini* da inscrição do guerreiro de Santa Comba de Basto como um novo etnónimo a somar aos anteriormente con-

Posteriormente, y entre otros varios, Calo Lourido⁹ seguirá fielmente la versión de Almeida en tanto que Tranoy¹⁰, ante la imposibilidad de leer en nominativo *Abianis*, propone la variante *Abianis(enses)*.

¿Que decir? De entrada, ambas versiones, expresadas tal como aparecen, cuentan con algunos inconvenientes. La de Almeida porque la lectura *Abianis*, un claro ablativo o dativo, no puede unirse con el nominativo *Calubrigenses* tal como está pidiendo el *et* que los enlaza; la de Coelho porque ni es correcto suponer una *x* tácita entre ambas palabras ni la *s* es tal sino *t*, como acertadamente afirmara Almeida. Además, en esa hipótesis, del texto mismo se desprendería según A. Coelho que los *Artifices Calubrigenses* serían una fracción de los *Albini*, lo que choca con el procedimiento acostumbrado en la nomenclatura para enumerar a estas etnias.

Después de una demorada observación directa del epígrafe y, tras haber estudiado los calcos pertinentes, he llegado a la conclusión de que el segundo de los étnicos ni es *ABIANIS* ni *ALBINIS* sino *ABI-ANIEN(ses)*, con lo que tendríamos dos etnónimos de la misma naturaleza y categoría, unidos por el mencionado *et* copulativo, de manera que la reconstrucción total se haría: *artifices calubrigens/es et abia-nien(ses)/(f(aciendum) c(uraverunt)*. Ahora bien, llegados a este punto, resulta imprescindible profundizar en la explicación de estas dos entidades con el fin de poder contextualizarlas verosimilmente.

A primera vista, los *Calubrigenses* serían los habitantes de Calubriga, cuyo característico sufijo céltico en *-briga* no parece dejar dudas acerca de la naturaleza urbana de la realidad a la que aludiría el topónimo. Por cierto que una Calubriga similar, comprendida dentro del territorio de los *Gigurri*, se documenta en un epígrafe de A Cigarrosa, A Rua (Ourense), a unos 150 km al este de nuestro hallazgo¹¹. ¿Se trata de la misma población? No es probable, a juzgar, tanto por el texto como por el contexto¹².

hecidos aponta para uma localizaçãõ neste mesmo sentido» (se venía refiriendo a la localización de los *populi/civitates* que Plinio menciona en III 4 28).

9. F. A. CALO LOURIDO, *Plástica da Cultura Castreja Galego-Portuguesa*, Pontevedra 1994, pp. 512, 820.

10. TRANOY, *Du héros au chef*, cit., p. 219.

11. Vide bibliografía extensa sobre este epígrafe en RODRÍGUEZ COLMENERO, *Aquae Flaviae*, cit., pp. 210. El difunto de esta lápida, Lucio Reburro Fabro Gigurro Calubrigense sería natural de Calubriga, el posible *caput civitatis* de los *Gigurri*, una población que seguramente se diferencia del Forum Gigurrorum de Ptolomeo (II 6 28) y consiguientemente de la mansión de *Foro* de la vía XVIII del I. de A. (320, 8). Vide también A. RODRÍGUEZ COLMENERO, *Pueblos prerromanos del convento jurídico lucense*; ID. (ed.), *Lucus Augusti. I. El amanecer de una ciudad*, A Coruña 1996, pp. 145 ss.

12. FERREIRA DE ALMEIDA, *Nova estatua*, cit., pp. III ss., se inclina por situar en la

Por otra parte, que un topónimo se repita en la antigüedad en lugares diferentes, incluso reiteradamente, como es el caso de *Interamnium*¹³ resulta un hecho no insólito. Para mi *Calubrigenses* y *Abianienses* serían los moradores de los *castella* de *Calubriga* y *Abianium*¹⁴ de la misma naturaleza y categoría que los *Castellani Toletenses* mencionados en la *tessera* del Caurel¹⁵ pero, esta vez, comprendidos posiblemente dentro de la *civitas* de los *Callaeci*¹⁶, siendo posible, incluso, que *Calubriga*¹⁷ fuese la capital de la *civitas* misma¹⁸. Por lo tanto, en la expresión *Artifices Calubrigenses et Abianienses* habría que ver, más la representación de ambos *castella* dedicantes que la vertiente técnico-artística deducible de la firma de los ejecutores¹⁹, como a continuación vamos a ver en el caso del guerrero de

zona una Calubriga diferente de la gígurra, en tanto que CALO LOURIDO, *A Plástica*, cit., p. 820, nota 1, duda de si podría tratarse de la *Calubriga* gígurra.

13. Entre los Astures, *Interamnium Flavium* (*It. Ant.* 429 3 y RAV., 320 II, según J. M. ROLDÁN, *Itineraria Hispana. Fuentes antiguas para el estudio de las vías romanas de la Península Ibérica*, Madrid 1976, pp. 73 y 137, respectivamente; PTOL. II 6 28), *Interamnium* simplemente (PTOL. II 6 28; RAV. 320 14), *Interamici* en el convento bracaraugustano (cfr. nuestro *Aquae Flaviae*, cit., p. 20, con amplia bibliografía) o *Interamnienses* de Lusitania (CIL II, 760).

14. La sufijación *-ses* les abona a esta posibilidad, aunque también se emplea para designar el conjunto de los habitantes de las distintas *civitates*, según puede observarse en el llamado "padrão dos povos" del puente de Chaves (CIL II, 2477).

15. F. ARIAS, P. LE ROUX, A. TRANOY, *Inscriptions Romaines de la Province de Lugo*, Paris 1979, p. 75; A. RODRÍGUEZ COLMENERO, *La nueva tabula hospitalitatis de la Civitas Lougeiorum. Problemática y contexto histórico*, «ZPE», 117, 1997, pp. 213 ss.

16. Sobre la ubicación de los *Callaeci*, A. TRANOY, *La Galice Romaine*, Paris 1981, pp. 65 ss. y COELHO, *A Cultura Castreja*, cit., pp. 279 ss., rebatido posteriormente por nosotros mismos en *Aquae Flaviae*, cit., pp. 28 ss., aduciendo sobre todo los pasajes de PLIN., *nat.*, III, 28 y IV, 112 y deduciéndose que los *Callaeci* se hallan encima de los *Bracari* (esto es, hacia las montañas), limitando con ellos. Y es precisamente la región de Basto la que mejor conviene a esta ubicación pliniana, que, además, estaría avalada por la aparición en el mismo castro de procedencia de nuestro guerrero y de dos dedicatorias a los emperadores Adriano (CIL II, 2381) y Gordiano III (CIL II, 2382), de dedicante, sin duda colectivo como suele ser normal, y desconocido, pero que muy bien podría corresponder a la *Civitas Calaecorum*.

17. Curiosamente, y con la misma radical *cal-*, de *Caladunum*, capital de la *civitas* de los *Caladuni* (RODRÍGUEZ COLMENERO, *Aquae Flaviae*, cit., p. 30).

18. En otro tiempo, dábamos como probable que *Caladunum*, dada la similitud de la radical, pudiese ser la capital de los *Callaeci*; recientemente hemos demostrado que los *Caladunienses* constituyeron una *civitas* independiente y autónoma, con su *caput civitatis* posiblemente ubicado en el castro de Lezenho, Boticas. Cfr. RODRÍGUEZ COLMENERO, *Aquae Flaviae*, cit., p. 30. Por otra parte, *Calubriga* conserva también la radical de *Callaeci*, por lo cual podría también en este caso afirmarse una relación, que en todo caso dista de ser apodíctica, según se demuestra en el caso de los *Gigurri*, que posiblemente poseyeron un *caput civitatis* de la misma denominación.

19. Como era frecuente en la antigüedad griega y romana, el artista no pretendía con

Viana. Ahora bien, ¿por que solamente dos de los *castella* de la *civitas* intervienen en la dedicatoria y no todos los del territorio? ¿No existían otros o es que el homenajeado, cuyo nombre se calla, sólo tenía relación directa con estos dos? No podemos contestar, por ahora, a tales preguntas.

El guerrero de Viana do Castelo (Portugal)

Descubierto ya en el siglo XV, en las tierras solariegas de los Rochas de Meixedo, fue don Alfonso da Rocha, uno de los prohombres de esta noble casa y abad de la parroquia de Meixedo, quien mandó remodelar sobre la *caetra* del guerrero indígena el escudo familiar, creyendo, sin duda, que se trataba de un antepasado suyo. En 1622 fue trasladado por otro miembro de esta familia a su palacio de Viana, permaneciendo en ella hasta su redescubrimiento en 1861 y peregrinando a partir de entonces por la Escuela Industrial de la ciudad de Viana, la Biblioteca Pública de Porto y el Museo de Viana do Castelo, en donde actualmente se halla instalado²⁰. Escultura varonil de granito, de 183 cm de altura conservados y 55 cm de anchura, a la altura de los hombros, ostenta una cabeza de datación medieval, que no le pertenece. Coraza de lino o cuero, de manga corta, muy ceñida al busto por un cinturón ancho, reforzado con sendos baquetones laterales; le llega hasta más arriba de las rodillas, bien marcadas mediante círculos, y se halla decorada con dos bandas de roleos laterales en SSSS, que descienden desde la zona del cuello hasta la altura del cinturón. No posee *viriae*, pero sí pulseras en ambos puños. Embraza un escudo circular de 42 cm de diámetro, con el brazo izquierdo, sujetándolo frontalmente. Apoya la mano derecha sobre el pomo de un puñal enfundado, de 40 cm de longitud, que lleva al cinto, y luce en el frente y lateral del faldellín del *sagos* la problemática inscripción de la que ahora pretendemos ocuparnos.

El epígrafe, desarrollado en cinco renglones para la totalidad de los investigadores, ha resultado de interpretación controvertida, dada la estructura que presenta y el apagamiento de caracteres que ha sufrido.

Hübner²¹, apoyándose en los calcos enviados por sus colaboradores, transcribió:

la obra de arte, tanto explicitar su propio nombre cuanto su ingenio y el nombre de su patria. Cfr. G. TRAINA, *Memoria e oblio dell'artefice antico*, in *L'Africa romana XI*, Ozieri 1996, p. 1703.

20. Breve historia do problema en CALO LOURIDO, *A plástica*, cit., p. 469.

21. *CIL II*, 2462.

L. SESTI. CLODAME
 NIS. FL. COROC/C/COROCAVCI
 VDIVS. //F. SEMPRON

 CONTV. /////NS. ET
 FRATER .

Fuerza el sentido de algunos de los rasgos grabados en aras de la corrección sintáctica, que dista de conseguir, si es que no supone otro inicio tácito para la inscripción²². Muy positiva resulta la constatación de letras en la pierna derecha, no tenidas en cuenta en versiones todavía recientes, a pesar de que no podemos estar de acuerdo con su transcripción e interpretación.

En data posterior, 1882, Guerra reproduce la transcripción del sabio alemán con ligeras variantes no dignas de subrayar.

Posteriormente, será Leite de Vasconcelos quien, a diferencia de Hübner, reexamine personalmente el epígrafe, coincidiendo sólo en parte con la versión de aquél²³. Consigue rescatar la siguiente lectura:

L. SESTI CLODAME
 VIS. I. LCOROCcOROSAVCI
 VDIVS. F. SERIFO//I
 CONTV ///// VS. F C
 FRATER

No efectúa transcripción alguna, imposible con los vestigios epigráficos que ofrece pero, hombre de profunda penetración, intuye un sentido bastante próximo, en partes esenciales del texto, a la interpretación que posteriormente se ofrecerá como probable. Textualmente sostiene que «do conjunto da inscrição resulta que alli, onde estava primitivamente o monumento, era a sepultura de *Lucius Sestius Clodamenis*, liberto (?) de *Lucius Coroccorogaucus*, e que parece que um seu *contubernalis* “companheiro de armas” e um seu irmão mandaram fazer, *F(aciendum) C(ura-verunt)*, a obra em honra e memoria delle».

Mucho después, en datas relativamente recientes, Tranoy, apoyándose en los intentos de interpretación de Leite y considerando que *Lucius Sestius* era hijo de *Clodomenis*, se atreve a sugerir que tal vez quepa relacionar a *Lucius Sestius* con *Lucius Sestius Quirinalis*, gobernador de Lusi-

22. Por ejemplo, *Monumentum, D(iis) M(anibus) S(acrum)* etc.

23. J. LEITE DE VASCONCELOS, *Religiões da Lusitania*, III, Lisboa 1913, pp. 49 ss.

L. SESTI CLODAME
 NIS FL. COROCIC/COROCAVCI
 VDIVS. // F. SEMPRON

 CONTV||||| |||||NS ET
 FRATER

(Hübner)

L. SESTI CLODAME
 4 IS. LL COROC'OROCAVCI
 VDIVS. F. SERIFO I

 CONTV |||||VS FC
 FRATER

(Leite de Vasconcelos)

L ^(Lucius) . SESTI	CLODAME
VS. L ^(Lucius) L ^(libertus) COROC	COROCAVDI
VDIVS	F ^(Ilio) SE ^(Sexto)
CONTV ^(Carnatus)	
FRATER	

(Coelho-Martins)

L. SESTI CLODAME
 VSEKOROC COROCAVDI
 AVDI VS • F. SERDEOCL
 A NO. VCCI. FP
 CONTVBE
 FRATER ET
 TVBINS FC

(Colmenero)

Fig. 1: Diferentes versiones del epigrafe del guerrero de Viana do Castelo.

tania entre 22 y 19 a. C., quien habría promocionado a los Galaicos que ayudaron a Roma en la conquista de las tierras del Noroeste²⁴. A pesar de ello, se trataría, para Tranoy, de la reutilización epigráfica de un monumento escultórico anterior.

La idea de Tranoy es bastante sugerente, pero indemostrable y, en todo caso, opinamos que tal promoción temprana de los indígenas, de haber existido, se habría producido por mecanismos totalmente opuestos a los que Tranoy subraya, según después se deducirá del texto mismo del epígrafe al que nos estamos refiriendo.

De todas formas, hasta la data en que el autor francés escribe, los tratadistas que o se habían ocupado del monumento consideraban la inscripción del guerrero de Viana como unitaria. Pero, a partir de 1984, otros dos investigadores portugueses²⁵ comienzan a romper lanzas en favor de la existencia en el monumento escultórico de dos inscripciones, lateral y frontal, contiguas, pero diferentes y, por añadidura, no sincrónicas. Según ellos, el texto frontal poseería la siguiente leyenda:

*Clodame
Corocaudi
filio) Se(stio)*

A Clodamo Sestio(?), hijo de Corocaudío.

En la cara lateral:

*L(ucius). Sesti
us. L(ucii). L(ibertus). Coroc
udius
Contu(bernalis)
frater*

L(ucius) Sestius Corocudius, liberto de *Lucius* (?), hermano (familiar, amigo) y camarada (mandó hacer).

Como puede observarse, las ideas básicas de Leite de Vasconcelos

24. TRANOY, *La Galice Romaine*, cit., pp. 327, 351. Un tratamiento mais demorado en ID., *Du héros au chef*, cit., pp. 219 ss. Sobre Lucio Sestio Quirinal y su destacada presencia en el noroeste peninsular existen trascendentales novedades de última hora. Al respecto, extensamente, A. RODRIGUEZ COLMENERO, *El más antiguo documento (año 15 a.C.) hallado en el Noroeste Peninsular Ibérico*, «Cuadernos de Estudios Gallegos», 2000, XLVII, 112, pp. 9 ss.

25. MARTINS, COELHO, *A estátua*, cit.; COELHO, *A Cultura*, cit., p. 307.

son recogidas en la transcripción, sólo que en este caso, *contubernalis* y *frater* se identificarían en un solo dedicante.

Sin embargo, aún dando por bueno ese dativo masculino terminado en *-e*, de *Clodame*, cosa verdaderamente comprometida, y la igualmente comprometida solución de trastocar en *Clodame Sestio*, en vez de *Sestio Clodame*, la obligada secuencia: *nomen* romano/*cognomen* indígena, la única manera de salvar el sentido unitario de la inscripción sería considerar como contemporáneos e interrelacionados ambos textos, perteneciendo el primero al ámbito del destinatario y el segundo al del dedicante, cosa que los colegas portugueses parecen no aceptar, al darles a ambos una cronología diferente²⁶.

Y, aunque es de justicia subrayar la importancia que la diferenciación de dos textos distintos tiene para la comprensión global da epígrafe, Coelho y Martins no aciertan al atribuir *contubernalis* y *frater* exclusivamente al segundo de los segmentos textuales olvidandose, por otra parte, del final de la inscripción, que rescatara Leite de Vasconcelos en la pierna derecha, medio oculta contra la pared, dada la posición que mostraba el guerrero cuando ellos lo examinaron.

Por el contrario, y a nuestro modo de ver, el epígrafe es sincrónico en todas sus partes y, al mismo tiempo, unitario e interrelacionado con el monumento al que decora, contando con seis líneas de texto originarias (la cuarta marcada sobre la orla misma del *sagos*) frente a las cinco hasta ahora tenidas en cuenta. La dificultad reside en diferenciar que partes de la inscripción corresponden á cada texto ya que existe una cierta ambivalencia en las concordancias a la hora de completar algunos antropónimos.

A pesar de ello, en nuestra opinión, el texto epigráfico posee lectura diferenciada en la cara lateral derecha del *sagos* hasta rematar la palabra *Coroc/[a]udius*, y en el central del mismo hasta la *f* inicial de la tercera línea. Lo que resta de esta y de la siguiente, grabada en el borde mismo del *sagos* (de ahí las dificultades de lectura) es atribuible a ambos, de la misma manera que la leyenda que se descubre en las piernas de la estatua.

En consecuencia, nuestra versión del epígrafe, que trataremos de fundamentar sectorialmente después, es como sigue:

26. Ello sin embargo, no es obstáculo para que COELHO, *A Cultura*, cit., p. 293 vacile a la hora de considerar la inscripción como unitaria, ya que afirma que *Udius* sería el cognomen del segmento lateral, que iría después del *Corocaudi* indicador de la filiación del segmento frontal. Pero esto estaría en contradicción con lo afirmado por el mismo autor en la p. 307.

L(ucius) Sesti
us L(ucii) l(ibertus) Coroc (et) *Clodame*
[a]udius *f(ilia) Serdeō G̃l*
annio Ucci f(ilio). p(osuerunt).

Contubernalis, *Tubine(n)s(es) f(aciendum) c(uraverunt)*
frater et

Lucio Sestio Corocaudio, liberto de Lucio, y Clodame, hija de Corocaudio, hicieron esta dedicatoria a Serdeo? Glanio?, hijo de Uco. Ésta, como consorte y aquél como hermano, juntamente con los *Tubine(n)s(es)* procuraron que fuese erigido este monumento.

Pero nuestra interpretación sólo podrá ser posible si hallan solución satisfactoria, al menos, dos complicadas cuestiones que a continuación vamos a plantear.

La primera de ellas consiste en si se podrá considerar o no a *Clodame* como antropónimo femenino en nominativo, pese a que resulte poco habitual. Y la lingüística viene en nuestro auxilio por medio de la declinación llamada semigriega²⁷ que, concretamente en *Hispania*, cuenta con ejemplos elocuentes de nombres latinos en *-e*, por *-a*, en el nominativo, como *Iuliane*, *Valerine*, *Mariane*, *Maure*, *Lucile*, *Procle*²⁸ etc. y también indígenas, como *Anne*²⁹, *Atte*³⁰, *Trette*³¹, posiblemente *Fiduene*³² y otros varios, por lo que resulta perfectamente posible que *Clodume* sea nominativo femenino, como creo que demanda la lógica del texto, según vamos a ver.

También resulta decisiva la acepción que, entre tres posibilidades (conmilitón, camarada de trabajo u oficio del mismo sexo o cónyuge de hecho) escojamos para *contubernalis*³³. Descartada, por inusual y fuera de contexto, la segunda de las posibilidades, sólo queda aferrarse, o a que uno de los dedicantes fuese compañero de *contubernium* del destinatario durante la milicia, como se deduce de las opiniones compartidas de Leite de Vasconcelos, Tranoy y Armando Coelho, o que, por el contrario, *con-*

27. A. J. CARNOY, *Le Latin d'Espagne d'après les inscriptions*, Hildesheim 1971, pp. 236 ss.

28. *CIL* II, 4313, 5725, 22, 3942, 1458, 3178.

29. *CIL* II, 880.

30. *CIL* II, 2679.

31. «MMArq», 9-10, 1948-1949, no Museo de Mérida.

32. Cfr. al respecto A. RODRÍGUEZ COLMENERO, *Corpus- Catálogo de inscripciones rupestres de época romana del cuadrante noroeste de la Península Ibérica*, Sada 1993, pp. 88 ss.

33. Cfr. *Contubernium*, en RE, IV, 1, Stuttgart 1900, col. 1164; y sobre todo S. TREGIARI, *Contubernalis in CIL* VI, «Phoenix», XXXV, 1, 1981, pp. 42 ss.

tubernalis designase a la esposa de hecho de aquél, pero privada del *ius connubii* de los ciudadanos romanos. La primera posibilidad nos llevaría a tener que considerar a *Clodame* en nominativo masculino, lo cual resulta de difícil aceptación debido a la terminación del antropónimo. Por tanto, en la hipótesis que proponemos sólo resta la tercera de las posibilidades, en perfecto acuerdo con el sexo femenino que creemos posee *Clodame*.

En cuanto a las garantías mismas del texto epigráfico, podemos establecer como totalmente seguros los segmentos *L(ucius) Sestius L(uci) l(iber- tus) Corocaudius*, y *Clodume Corocaudi f(ilia)*. También resulta casi segura la palabra que sigue, el antropónimo *Serdeo* o *Seneo*³⁴, en vez de *Se(stio)*, que ilógicamente sostiene los autores que nos precedieron.

A partir de aquí, y aún concediendo que puedan existir las letras *G*, *o*, *C*, y *L*, al final del mismo renglón, la lectura resulta ya meramente hipotética³⁵, teniendo que conceder, sin embargo, que en ese fragmento del epígrafe tiene que contenerse el *cognomen* y filiación del destinatario, lo mismo que sucede en el caso de los dedicantes. Al final parece bastante discernible la *p* de *p(osuerunt)*.

En la pierna derecha, la transcripción *frater*, en nominativo, es totalmente segura, lo que nos lleva a considerar en el mismo caso el fragmento *contub(ernalis)*, que la precede. Después de *frater* se adivinan dos trazos verticales coincidentes probablemente con el *et* que exige la sintaxis del texto en nuestra versión. En la izquierda, la interpretación que proponemos es totalmente nueva pero solidamente fundada, resultando posible que pueda leerse *Tubines/Tudines* o, más probablemente, *Tubine(n)s(es)*. Por otra parte, el *f(aciendum) c(uraverunt)* resulta totalmente evidente.

Cronología y contexto histórico

La problemática que ofrecen los guerreros galaicos, en general, y el de Viana, en particular, no puede ser abordada en el corto espacio de que disponemos. Por ello, sólo pretendemos hacer algunas precisiones sobre su significado histórico, dejando para una próxima ocasión su tratamiento integral. De todas formas, nuestro ejemplar, al poseer un epígrafe

34. A. MÖCSY, *Nomenclator provinciarum Europae latinorum et Galliae Cisalpiniae cum indice inverso, Dissertationes Pannonicae*, s. III, vol. I, Budapest 1983, p. 263, anota un *Serdus* en Aquitania. En nuestra versión, la única letra dudosa es la *d*.

35. Ahora bien, la interpretación propuesta se basa en vestigios bastante probables de las letras rescatadas, con las que pueden tejerse antropónimos como *Glannius*, *ibid.*, p. 137, en Bélgica, y *Uccus*, bastante frecuente en diversas regiones del imperio, MÖCSY, *ibid.*, p. 302.

de considerable extensión, resulta trascendental para la comprensión del problema en su conjunto.

Se puso en duda, según ya se dijo, por parte de algunos autores, Tra-
noy concretamente, que inscripción y monumento fuesen contem-
poráneos, pudiendo ser aquella posterior a éste, y por tanto grabada so-
bre una estatua anterior. Por esa regla, y teniendo en cuenta que el gue-
rrero de Refojos de Basto posee en el escudo una fórmula de ejecución,
f(aciendum) c(uraverunt), idéntica a la que hemos redescubierto en este
segundo ejemplar, habría que considerar, a esta estatua también, como
escultura reaprovechada. Pero allí se alude a artifices, lo que quiere decir
escultores y no solamente lapicidas, por lo que, teniendo en cuenta,
además, el escaso número de guerreros epigrafiados, no tenemos por que
disociar ambos aspectos. Todo lleva a creer, por lo tanto, que epígrafe y
escultura son contemporáneos, procediendo, como en todos los demás
casos conocidos, de poblados castreños en los cuales, según iremos viendo,
vendrían a ser, de todas maneras, monumentos singulares.

El cuadro humano que refleja la inscripción es la de un indígena
muerto, socialmente importante a juzgar por la estatua, llamado Serdeo
Glanio, a quien su hermano, Lucio Sestio Corocaudio, y su mujer Cloda-
me, hija de otro Corocaudio, como parientes más próximos, dedican este
recuerdo; y ellos mismos, junto con el grupo humano en el que posible-
mente están integrados, los *Tubine(n)ses*, promueven la construcción del
monumento.

En este contexto salta a la vista que Serdeo Glanio es un indígena
poco romanizado, puesto que no es ciudadano romano, según se deduce
de su onomástica y de la condición jurídica de su matrimonio, un *contu-
bernium*³⁶, término que, sin embargo, presupone la condición de esclavo,
al menos para uno de los miembros de la pareja, en el momento de consti-
tuirse la sociedad marital³⁷.

Quien ciertamente posee la condición de ciudadano romano es su
hermano, Lucio Sestio Corocaudio, quen, tras servir como esclavo de un

36. Sobre su polisemia cfr. *infra*, nota 37.

37. En el sentido más próximo, *Contubernium* es, según PAUL. *Sent.* II 19 6. 2I 6, la
convivencia marital entre esclavos, pudiendo extenderse esta acepción, incluso, a las
uniones de los *coloni glebae adscripti*, según Cod. Th. XI 69. En un sentido más lato, y
también según PAUL. *sent.* II 19. 6, se llama también *contubernium* el matrimonio entre un
libre y un esclavo: *inter servos et liberos matrimonium contrahi non potest, contubernium
potest*. Por lo que respecta a los *peregrini*, lógicamente desprovistos de la ciudadanía ro-
mana, el matrimonio, que rara vez recibía el apelativo de *contubernium*, tenía validez lo-
cal, a tenor de sus propias leyes, pero desprovisto de las ventajas que adornaban al *connu-
bium* romano. Cfr. TREGGIARI, *Contubernaes in CIL VI*, cit.



Guerreiro de Refojos de Basto. Conjunto.

TAVOLA II



a. Guerreiro de Refojos de Basto. Caetra.



b. Guerreiro de Refojos de Basto. Calco del epígrafa (A. Coelho).



a. Guerreiro de Viana. Escudo.



b. Guerreiro de Viana. Inscripción del faldellín (frontal).

TAVOLA IV



a. Guerreiro de Viana. Calco del sector lateral de la inscripción (A. Coelho).



b. Guerreiro de Viana. Calco del sector anterior de la inscripción (A. Coelho).

prócer romano llamado también Lucio Sestio³⁸, obtendría la libertad y la ciudadanía³⁹, regresando a su poblado de origen y viviendo lo suficiente como para enterrar a su hermano Serdeo, casado con *Clodame*, también indígena, con la que formaría matrimonio legal, según las leyes propias, y un contubernio o matrimonio ilegítimo, según el derecho romano.

Ahora bien, una cosa serían los dedicantes íntimos e inmediatos representados por estos dos miembros de la familia, a los que se refiere el verbo *posuerunt*, y otra diferente estos mismos miembros más el grupo social de los *Tubine(n)s(es)*, que hacen lo necesario para que se erigiese este monumento, y a los cuales se refiere conjuntamente la expresión *f(aciendum) c(uraverunt)*. Se trata de una dicotomía que se repite en otras muchas ocasiones⁴⁰. Pero ¿quienes podrán ser estos *Tubine(n)s(es)*? Sin duda un grupo semejante a los *Calubrigenses* y *Abianienses* de la inscripción del guerrero de Cabeceiras de Basto⁴¹; en todo caso, una entidad de carácter urbano diferente de la *cognatio*, de naturaleza gentilicia y nombre desconocido, que en Aldea Nova, Miranda, dedica, asimismo colectivamente, una lápida funeraria a su *gentilis*, *Aemilius Balaesus, Signifer Alae Sabinianiae*⁴², resultando clave el texto de esta última inscripción para comprender la verdadera naturaleza de estos grupos, que trascenderían el ámbito

38. Cfr. sobre los *nomina* de los libertos P. R. WEAVER, *Familia Caesaris. A Social Study of the Emperor's Freedmen and Slaves*, Cambridge 1972, pp. 87 ss.

39. La ciudadanía plena sólo la alcanzaban los libertos después de los treinta años, según la *Lex Aelia Sentia* compilada en GAIUS *Instit.* I, 13 ss., 18 ss.; también ULPIAN. *Reg.* I II ss; IUST. I 6 I ss. Tras cumplir treinta años, y en caso de que el *dominus* fuese ciudadano romano, el liberto obtenía automáticamente la misma condición. Cfr. sobre esto E. VOLTERRA, *Manomissioni di schiavi compiute da peregrini*, in *Studi in onore di P. Francisci*, Milano 1956, pp. 73 ss., y G. ALFÖLDY, *La manumisión de esclavos y la estructura de la esclavitud en el imperio "romano"*, Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia, 3, 1973, pp. 99 ss., 104 ss.

40. Por ejemplo, en una inscripción de Botelhas, Vila Real, que se guarda en el Museo de Guimarães, cuyo texto es: *Trites M / e b d i (filius) b(ic) s(itus) / est. Taur / ocutius / Apollae / f(iilius) f(aciendum) c(uravit) / d(e) s(ua) p(ecunia) / Aucalus / Hospites / Arcius et / Urtinus/p(suerunt)*. Cfr. CIL II, 5556; recientemente, RODRIGUEZ COLMENERO, *Aquae Flaviae*, cit., p. 221.

41. FERREIRA DE ALMEIDA, *Nova estátua*, cit.; además, precisiones en «Arqueologia», 5, 1982, pp. 82-4; COELHO FERREIRA DA SILVA, *Uma carta*, cit.; ID., *A Cultura Castreja*, cit., p. 308; CALO LOURIDO, *A Plástica*, cit., II, pp. 511 ss., especialmente en 820, nota 1, en donde defiende la lectura de Almeida: *ET ABIANIS*, contra la de Coelho: *E(x) ALBINIS*, a los *Ancondei* del Castro de Rubiás, en Bande, que construyen un sepulcro a su amigo *Medamus* (CASTELLÁ FERRER, *Historia*, cit., p. 159; HÜBNER, en CIL II). Resumen bibliográfico extenso en nuestro *Aquae Flaviae*, cit., p. 298.

42. *EE*, IX, 110. Resumen bibliográfico y nueva interpretación en RODRÍGUEZ COLMENERO, *Aquae Flaviae*, cit., pp., 216 ss.

de la *familia*⁴³ para asemejarse a las unidades tipo clan, siempre representadas por etnónimos de fonética indígena, según se comprueba en los ejemplos aducidos y otros que podríamos aducir⁴⁴. Sin embargo, en nuestro caso, serían los *Tubine(n)s(es)*, conjunto de pobladores del castro de Meixedo, tal vez denominado *Tubinium* o *Castellum Tubinense* por entonces, y asimilado, al igual que los *Calubrigenses* y los *Abianenses* del castro de Santa Comba, por medio de sus artífices, a los *Castellani Toletenses*, pertenecientes a la *civitas* de los *Lougei* de la *tessera* del Caourel⁴⁵, los que, a su costa, erigirían la estatua. ¿Por que? Podrían haber existido otras razones, pero sospechamos que las de la convecindad y parentela pesaron especialmente, habida cuenta de la presencia de familiares directos que actúan en un primer plano. Pero de ser esto así, y dada la apariencia de la representación escultórica, el personaje allí retratado debería de ser unha figura importante del *castellum* que promueve la construcción del monumento. ¿Se trataría del *princeps* de la *civitas*, como los dos conocidos de *Albiones* y *Copori*⁴⁶, necesariamente integrado en uno de los clanes que componían aquella, pero residente, por fuerza, en el núcleo capital de la misma? Es posible, y a este respecto cabe decir que existen otras estatuas de guerreros en castros que ciertamente fueron capitales de *civitates* y casi exclusivamente en ellos⁴⁷, lo que podría constituir un criterio para su detección. Sin embargo, creemos no puede excluirse la erección de estas mismas estatuas en *castella* de menor rango, como parecen dar a entender las halladas por Conde-Valvís en la Cidá de Armea⁴⁸.

Y, lógicamente, surge, de pronto, el interrogante sobre el significado de los guerreros galaicos. El texto y el contexto de los que poseen inscri-

43. Comprendidas en el ámbito de la *familia*, en el sentido romano del término, suponemos otros nominativos plurales de antropónimos latinos, como los *Pompei*, llamados concretamente *Clitus*, *Corinthus* y *Calvinus*, de una inscripción de Santa María de Ribeira, Vila Real, *EE*, VIII, 400, n° III; extensamente RODRÍGUEZ COLMENERO, *Aquae Flaviae*, cit., p., 106; los *Marcii Annii*, *Verus et Verianus*, padre e hijo, de una inscripción de Lugo (ARIAS, LE ROUX, TRANOY, *Inscriptions Romaines*, cit., p. 45) o los *Paterni qui te Cosntanti*, procedentes de los alrededores de esta misma ciudad, *ibid*, p. 29, que realizan una dedicatoria a *Caelestis*.

44. Véase RODRÍGUEZ COLMENERO, *Aquae Flaviae*, cit., pp. 454 ss., cit. a los *Praenii*, *Coroqui*, *Obili*, *Trebili*, *Ripani* et *Puaci* etc.

45. ARIAS, LE ROUX, TRANOY, *Inscriptions Romaines*, cit., pp. 75 ss.

46. Sobre esta cuestión, extensamente nuestro *Lucus Augusti*. I, cit., pp. 170 ss.

47. Es el caso del castro de Rubiás, Bande, capital primitiva de los *Quarquerni*; de los guerreiros de Lezenho, psible capital de los *Caladuni*; de los de Refojos de Basto, en donde cabe situar la capital de los *Callaeci*, tal vez, etc. Sobre estas identificaciones de capitales, ver *ibid.*, pp. 141 ss, *Aquae Flaviae*, cit., pp. 18 ss.

48. F. CONDE-VALVÍS FERNÁNDEZ, *La Cidá de Armea en Santa Marina de Aguas Santas*, «Bol. Mus. Arq. Our», VI, 1950-1951, pp. 25 ss.; ID., *Un busto céltico*, Vigo 1959.

pción parecen limitarlos al ámbito funerario; sin embargo, la actitud heroica de esta estatuaria, presente en los guerreros mismos, u oferente, de las más humanizadas estatuas de Xinzo de Limia, que sin embargo lucen también atuendo indígena, provocan que entremos a considerar el carácter votivo que sin duda pudieron haber tenido, resultando personajes muertos heroicizados, que es otra de las teorías hasta el presente mantenidas⁴⁹, frente a la estrictamente funeraria sostenida por otros autores⁵⁰, no sólo en el ámbito en que nos situamos sino también en ámbitos más o menos próximos⁵¹, resultando herederos de creencias anteriores bien conocidas⁵².

Por otra parte, los formularios epigráficos⁵³ y el contexto están pidiendo una datación temprana, por lo que, atribuir el monumento a una data anterior los años centrales de la primera centuria no constituye temeridad alguna.

Y llegados a este punto, nada impide, aunque solamente sea refiriéndonos al guerrero de Meixedo, que intentemos una reconstrucción histórica verosímil, teniendo en cuenta los datos extraídos del texto epigráfico y el contexto arqueológico.

En este sentido, no tendríamos inconveniente en situar el origen de los hechos en los años finales de las guerras cántabras o los lustros que inmediatamente las siguen. En todo caso, y aunque no se tratase del legado mismo de la Lusitania, ya no tan hipotético *Lucius Sestius Quirinalis*, como quiere Tranoy, cualquier mando legionario, que, al menos fuese centurión, podía tener y hacer esclavos a su servicio, como es el caso de *Marcus Audasius*, centurión da legión X Gemina, de la estela funeraria de Caldas de Reis, actualmente en Museo de Pontevedra⁵⁴, dedicada a sus

49. En tiempos ya lejanos sostenida por F. ALVES PEREIRA, *Novo material para o estudo da estatuária e arquitectura do Alto Minho*, «AP», 13, 1908, pp. 202 ss, y recientemente COELHO, *A Cultura*, cit., p. 293. Sin embargo CALO LOURIDO, *A Plástica*, cit., II, pp. 668 ss. cree que los guerreros galaicos son estatuas de colaboracionistas de la potencia romana, teniendo, de alguna manera, que situar esta costumbre en una esfera laica y de prestigio, en consonancia con el impulso que en este momento experimenta la cultura castreña.

50. E. HÜBNER, *Noticias Arqueológicas de Portugal*, Lisboa 1871, p. 108; LEITE DE VASCONCELOS, *Religiões*, cit., III, pp. 42 ss.; P. PARIS, *Statues lusitaniennes d'estile primitif*, «AP», 8, 1903, pp. 3 ss.; recentemente TRANOY, *La Galice*, cit., p. 351.

51. Este mismo carácter heroico-funerario es atribuido a los guerreros de Alesia. Cfr. S. DEYTS, *Images de dieux de la Gaule*, Paris 1992, pp. 25 ss.

52. Cfr. P. F. STARY, *Zur eisenzeitlichen Bewaffnung und Kampfweise auf der iberischen Halbinsel*, Berlin-New York 1994, II, pp. 70, 71, 84, 85, 86, 87, 89, 92 etc; M. ALMAGRO, *Las estelas decoradas del suroeste peninsular*, Madrid 1966, pp. 32, 36, 70, 73 y 78.

53. La manera de designar *libertus*, con una sola *l*, es indicadora de una datación no tardía. Vide ejemplos en WEAVER, *Familia Caesaris*, cit., pp. 44 ss.

54. IRG, III, 38; ILER, 5633.

esclavos, de entre 20 y 22 años, *Sabinus*, *Secundio* y *Lentulus*. En este contexto no repugna que alguno de los próceres romanos que intervinieron en la conquista o subsiguiente control militar del Noroeste pudiese haber tomado como rehenes a los hijos de algún importante jefe local, como sería nuestro caso. Al menos, uno de ellos, *Lucius Sestius*, conseguiría con el tiempo la condición de liberto, así como la ciudadanía romana, mientras que el otro, o no fue esclavizado o, tal vez, habría regresado tempranamente al castro, una vez obtenida la libertad y con motivo de poder continuar la línea de sucesión principesca de su padre al frente de la *civitas*, o, tal vez, sólo del poblado⁵⁵. Se casaría entonces con *Clodame*, aunque delante de las autoridades romanas tendría tal vínculo solamente la categoría de *contubernium* y, a juzgar por la ausencia entre los dedicantes de hijos o hijas, cabe suponer que no habrían tenido descendencia directa.

Ahora bien, si las cosas pudieran reconstruirse así, como parece verosímil, estaríamos lejos, por una parte, de que la estatuaria fuese efecto de la promoción que Roma realizó con los colaboradores indígenas en el proceso de conquista, como insinuó Tranoy primero y ha afirmado Calo recientemente. Por el contrario, creemos que en un gran número de casos fue la servidumbre obligatoria, convertida en ciudadanía después, una de las palancas de la promoción indígena, cuya sociedad mantendría, sin embargo, sus jerarquías, tradiciones y costumbres, entre las que se hallaría la de erigir estatuas a los jefes muertos, sobre todo tras aprender cómo hacerlo sobre piedra debido al influjo del proceso romanizador.

55. Lo que nos hace creer que también Serdeo Glannio fue esclavo es que la palabra *contubernium* no acostumbra a emplearse salvo en el caso de que, por lo menos, alguno de los contrayentes fuese esclavo durante todo o parte del tiempo que duró la unión. Sobre ello B. RAWSON, *Roman Concubinage and Other de facto Marriages*, «TAPA», 104, 1974, pp. 293 ss., aduciendo que se sigue empleando incluso tras el cambio de status de los interesados; G. BOULVERT, *Domestique et fonctionnaire sous le haut-empire romain. La condition de l'affranchi et de l'esclave du Prince*, Paris 1974, p. 284; TREGGIARI, *Contubernales in CIL VI*, cit., p. 44

Ari Saastamoinen
Some Remarks on the Development
of the Style of Roman Building Inscriptions
in the Roman North Africa

Introduction

This article deals with some aspects of the stylistical development in North African Roman building inscriptions. My remarks are mainly based on my M.A. thesis, in which I have concentrated on Latin inscriptions which have been found in *Africa Proconsularis*, *Numidia*, *Mauretania Caesariensis* or *Mauretania Tingitana*, and which are datable between the years 146 B.C. and A.D. 429¹. Because of a considerable lack of scholarly interest² in the stylistics of the language used in inscriptions, I had to base my work almost exclusively on primary material, namely published inscriptions from various *corpora* and from other publications³.

* Dr. Mika Kajava and Prof. Heikki Solin read a draft of this article and I am very grateful to them for their many helpful comments. I want to express my acknowledgements to Margot Stout Whiting for correcting my English. And last but not indeed least I wish to thank miss Saida Afifi for her encouragement and support.

1. Because those texts form quite a large *corpus* themselves – I have collected 577 – I decided to concentrate exclusively on them without comparison with literary texts or with building inscriptions from other parts of the Empire.

2. O. SALOMIES, *Observations on the Development of the Style of Latin Honorific Inscriptions during the Empire*, «Arctos», XXVIII, 1994, pp. 63-5. The most extensive work related to the style of the Latin building inscriptions is K. GAST, *Die zensorischen Bauberichte bei Livius und die römischen Bauinschriften*, Göttingen 1965. It is, however, limited to the republican texts. Besides this work one can mention sections on language and style in handbooks on Latin epigraphy. See, for example, R. CAGNAT, *Cours d'épigraphie latine*⁴, Paris 1914, pp. 263- 79; I. CALABI LIMENTANI, *Epigrafia latina*⁴, Milano 1991, pp. 251-90; E. MEYER, *Einführung in die Lateinische Epigraphik*, Darmstadt 1973, pp. 59-61, 83-5; J. E. SANDYS, *Latin Epigraphy. An Introduction to the Study of Latin Inscriptions*, Cambridge 1927, pp. 118-42; G. C. SUSINI, *Epigrafia romana*, Roma 1982, pp. 88-98. Of course, one can find some remarks on style in the articles which mainly focus on some other topic. See, for example, M. ABERSON, *Le formule dell'iscrizione di Petronius Modestus e la datazione del teatro di Trieste*, in M. VERZAR-BASS (a cura di), *Il teatro romano di Trieste*, Roma 1991, pp. 146 ff. Then there is S. A. MORCELLI, *De stilo inscriptionum Latinarum*, Roma 1780, which is, however, totally obsolete.

3. «L'Année Epigraphique» (AE), 1888-1994; *Corpus Inscriptionum Latinarum* (CIL),

L'Africa romana XIII, Djerba 1998, Roma 2000, pp. 1685-1693.

A building inscription is – according to my definition – a text in which its composer (officeholder, emperor, private person or community) advertises his or their own building activities (new constructions, repairs, or additional works), which have been carried out for the public good. Thus, there is the same eulogizing purpose both in a building and in an honorific inscription⁴. The only difference in this respect is that in building inscriptions the composer sings his own praises, not someone else's.

Building Inscriptions from the Republican Period

It seems that ancient building inscriptions were originally a purely Italic genre (in addition to old Roman building inscriptions there are some Oscan ones⁵) and, what is perhaps even more significant in terms of their originality, they were never influenced by Greek inscriptions. On the contrary, sometimes one may detect Roman influence in Greek building inscriptions⁶.

At the end of the Republican Period Roman building inscriptions included three main formulae, namely the subject part, the object part and the predicate part, and they were normally used in this order. The builder was mentioned in the subject part, the building was referred to in the object part and the building process was described in the predicate part. In addition to these formulae there were appendages of various kinds which referred to either financing arrangements or authorization⁷. I describe this tripartite building inscription as the “classical type”. A typical example of this type is Text number one in the appendix.

vol. VIII; *Les inscriptions d'Altava; Inscriptions latines d'Algérie*, vol. I, II, 1 and II, 2; *Inscriptions antiques du Maroc*, vol. II; *Inscriptions latines d'Afrique (ILAfr.)*; *Catalogue des inscriptions latines païennes du Musée du Bardo (ILPBardo)*; *Inscriptions latines de la Tunisie; Inscriptions of Roman Tripolitania; Uchi Maius* 1.

4. See, for example, G. FAGAN, *The Reliability of Roman Rebuilding Inscriptions*, «PBSR», LXIV, 1996, p. 91: «The commemorative inscription was a vital element in the social contract of euergetism. Since it was often set up by the beneficiaries, (that is, the local community), it represented the means by which the social prestige earned by the benefactor for the act of benefaction was publicly recognized». For euergetism in general, see P. VEYNE, *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique*, Paris 1976. About private euergetism in North Africa see G. WESCH-KLEIN, *Liberalitas in rem publicam. Private Aufwendungen zugunsten von Gemeinden im römischen Africa bis 284 n. Chr.* (Antiquitas, XL), Bonn 1990.

5. I am grateful to Professor Olli Salomies of Helsinki for advice on this point.

6. GAST, *Die zensorischen Bauberichte*, cit. p. 80.

7. *Ibid.*, p. 44.

Building Inscriptions from the Imperial Period

In the early Principate the language of building inscriptions began to change gradually. The former strictly regulated and highly technical phrases make way for a looser structure as well as more colourful and verbose expressions. I have used two technical terms, individualization and particularization, in order to delineate this overall development. By the former, I mean the tendency towards more original, more imaginative and more variable vocabulary, and also the inclination towards a more free order of formulae.

The latter term, particularization, alludes to the propensity to describe the building project in greater detail which is an even more important phenomenon. This particularization shows its influence both in the formation of a completely new formula, and in the tendency to add all kinds of details to the old formulae, which is especially common in the context of the builder's self-praise.

If the builder is not an emperor, the building inscription usually begins with this new formula, and therefore I have decided to call it a starting formula. The starting formula contains either a dedication or some kind of adulatory expression. With such adulatory phrases, builders showed their respect for the emperor. The typical phrase was, for example, *pro salute* with the name and titulature of the emperor in the genitive⁸. Texts numbers two and three give two examples of these adulatory expressions. In late antiquity, the imperial titulature changes into a series of laudatory epithets and starting formulae begin to praise the happiness of the times. A typical example is the phrase *aureis temporibus* in Text number nine⁹.

The subject part is not necessarily placed at the beginning of the inscription and the subject itself can also be either a community or a group of people. Texts numbers two and four in the appendix give two examples of communities as subjects. If the predicate is in the passive, then the subject is replaced by an agent or by an abstract noun with the name of the builder in the genitive. Text number five is an example of this. The third possibility is to use the ablative absolute which normally includes a participle *curante* with the name of the builder in the ablative. This is illustrated by Text number nine. The subject part can be made more detailed and wordy by naming other persons involved in the building project; one can, for example, mention the dedicator of the building or the super-

8. For imperial titulature in general, see A. MAGIONCALDA, *Lo sviluppo della titolatura imperiale da Augusto a Giustiniano attraverso le testimonianze epigrafiche*, Torino 1991.

9. About parallels in honorific inscriptions, see SALOMIES, *Observations*, cit., pp. 86-7.

visor or the donator or the person who has made a testamentary donation for the building. Text number eight illustrates this phenomenon.

The building inscriptions from the Imperial Period almost always mention the object, and it is very common that those objects are further defined by different epithets, like perfect participles or relative clauses. Texts numbers three and six are examples of this. The object part is considerably longer when compared to the classical type, and it is often used to inform the reader about the building costs or about promises to undertake the building project in question. In the later period these references disappear from the object part, which then very often consisted of relative clauses specifying the previous condition of the restored building¹⁰. Text number eight provides an example of the former type and Text number five illustrates the latter.

The most noticeable differences in the predicate part are the gradual disappearance of the classical gerundive construction, the *faciundum curavit*, and the introduction of new predicates which usually directly govern the accusative object. The most typical phrase under the Principate is *fecit idemque dedicavit*. This is illustrated by Text number seven in the appendix, which is at the same time a fine example of the occasional brevity which one can find in private building inscriptions throughout the Imperial Period. However, normally the composer of a building inscription was no longer content with the predicates which are related to the building activity itself but it became fashionable to boast about the success achieved in the composer's own career as *e.g.* a provincial magistrate or to describe the dedicator's generosity displayed in the dedicatory ceremonies. Text number eight in the appendix gives an example of this. In late antiquity, the predicate part changes even more, and one can note a clear tendency towards a more abundant and rhetorical style¹¹. Text number nine provides a fine example of this style. In this case the description of the repaired monuments has displaced the previous preoccupation with the display of the builder's career, and even the characterization of the building process itself has become subordinate to it.

10. It is worth mentioning that this does not necessarily mean any improvement towards a more factual describing of the building process. About misinformation given in the rebuilding inscriptions, see the controversial article by E. THOMAS, C. WITSCHER, *Constructing Reconstruction: Claim and Reality of Roman Rebuilding Inscriptions from the Latin West*, «PBSR», LX, 1992. About the limits of the exaggeration in building inscriptions, see FAGAN, *The Reliability*, cit. pp. 89-93.

11. Cf. SALOMIES, *Observations*, cit., p. 94, who notes that verbal abundance can be often explained by a desire to produce popular clausula, for example *faciendam exaedificandam(ue) curavit* (CIL VIII, 8324 = ILS, 5535). About rhetorical devices in honorific inscriptions, see *ibid.* pp. 94-101.

The use of various appendages greatly increases during the empire. The most common ones are still those which are related to the project authorization or financing. The most common way of expressing the authorization is the phrase *d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica)* which is included in Text number three. The financing appendages are very often particularized by a mention of the exact costs of the building, and in this context a reference to the reason for this mode of euergetism is often made¹². Text number eight is an example of this. Sometimes the workers are also recorded, or the building technique is specified. The date is normally given by consular dating or, from the third century onwards, by mentioning the current *annus provinciae*¹³, as in Text number four in the appendix.

Conclusions

On the whole, building inscriptions of the Empire seem to follow faithfully Quintilian's counsel on intensifying the effect of a description by mentioning related details: *minus est tamen totum dicere quam omnia*¹⁴. The style of late antique building inscriptions develops even further, and consequently results in pleonasm and tautology. The strictly conventional phrases and the technical terms disappear; the exactness and brevity change into wordy and rhetorical language which shows its influence in all formulae. In the starting formula, the imperial titulature is replaced by laudatory epithets; in the object part abstract phrases become more common and in the predicate part the predicates of technical character decrease. The style becomes more and more important at the cost of the more and more neglected content. This phenomenon is by no means restricted to the language of inscriptions; one can easily find parallels, for example, in the language of the Roman bureaucracy, the so called "bureaucratese"¹⁵.

As I mentioned at the beginning of this article, my M.A. thesis focused on the inscriptions which were made before the Vandal conquest. This limitation is, however, an artificial one, because the Vandal conquest meant only an interruption in the long tradition of Latin building

12. These appendages, however, disappear almost completely in late antiquity.

13. This phrase is restricted only to both *Mauretaniae*. A third possibility is to mention the governing *proconsul*, as in Text number two in the appendix.

14. *inst.* 8, 3, 69.

15. Macmullen, who has coined this term, gives a rather gloomy picture of the fate of this kind of language: «the very object of language – to be understood – was forgotten». R. MACMULLEN, *Roman Bureaucratese*, in *Id. Changes in the Roman Empire*, Princeton 1990, p. 75.

inscriptions, not the definitive end. There are some Latin building inscriptions in North Africa from the Byzantine Period which still keep alive the heritage in an interesting way and so I decided to conclude by considering one Byzantine inscription which is among the latest completely preserved Latin building inscriptions from North Africa. It was found at Téboursouk and it is dated between the years A.D. 565-578. This inscription is Text number ten in the appendix and it follows rather faithfully, in spite of its late date, the stylistic conventions typical of Latin building inscriptions: like in most building inscriptions from the Empire, there is a starting formula which praises the imperial family. The adverb *feliciter* is, however, not so common in the earlier inscriptions, and the demonstrative pronoun *hanc*¹⁶ is even less so. On the other hand, the subject part mentions the builder and his titulature in a traditional way, and the whole text, as well as the age-old tradition of Latin building inscriptions, ends with the completely classical¹⁷ predicate *aedificavit*.

Appendix

Text number one

L(ucius) Numistronius L(uci) f(ilius) Decian(us), / C(aius) Lucius M(arci) f(ilius), M(arcus) Runtius L(uci) f(ilius) Mess(ianus) / aed(iles), portas, turreis, murum / ex s(enatus) c(onsulto) faciund(a) coerarunt / eisdemq(ue) probarunt.

CIL X, 6239 = ILS, 5324. 1st cent. B.C., Fondi.

Text number two

Pro salute [dd(ominorum) nn(ostrorum)] / Ìmp(eratoris) Caes(aris) C(ai) Aur(eli) Valeri] Diocletiani pii fel(icis) Àugusti, p(ontificis) m(aximi), [trib(unicia) pot(estate) XII, co(n)s(ulis) VI, des(ignati) VII, et] / Ìmp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aur(eli) Valeri] Maximiani pii fel(icis) Àug(usti), [p(ontificis) m(aximi), trib(unicia) pot(estate) XIII,] co(n)s(ulis) V, d(es(ignati) VI et] / Flavi Vale[ri] Const[anti], nob[iliss]imi Caes(aris), [trib(unicia) pot(estate) VI,] co(n)s(ulis) I [I et] / Galeri Valeri Maximiani, [n]obilissimi Caes(aris), [trib(unicia) pot(estate) VI,] co(n)s(ulis) II. / Porticius templi deum matris res p(ublica) col(oniae) Thugg(ensis) s(ua) pecunia] / perfecit et dedicavit [[pro]co]nsulatu Ael[i] Helvi Dionysi]].

ILAfr., 531, CIL VIII, 26562. A.D. 298, Dougga.

16. Cf. SALOMIES, *Observations*, cit., p. 66.

17. Cf., for example *AE*, 1994, 487, which is not, however, from Africa.

Text number three

Felicissimo saeculo dominorum nostrorum C(ai) Aureli Valeri [[[Dio]cletiani, pii fel(icis) invict(i) Aug(usti) / [et M(arci) Aureli Valeri Maximiani, pii fel(icis) invict(i) Aug(usti)]]] et M(arci) Fl(avi) Valeri Constanti et [[C(ai) Galeri / Valeri Maximiani]] nobilissimorum Caess(arum) et consulum, quorum virtute ac providen/tia omnia in melius reformantur, porticum cum arcu suo, quae foro ambiendo deerat, / a solo coeptam et perfectam p(ecunia) p(ublica), Aur(elius) Aristobulus, v(ir) c(larissimus) proco(n)s(ul) Africae, per instantiam Macrini Sos/siani, c(larissimi) v(iri), leg(ati) cum eodem dedicavit, curante rem p(ublicam) Ca[---]iano. D(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia) p(ublica).

CIL VIII, 608 = ILS, 637. A.D. 293-294, Hr Midid.

Text number four

[M]acellum cum porticibus / et po]nderibus omnibusque o[r/nam]entis res p(ublica) col(oniae) Septimiae Aur(eliae) Au[?]i' / [e]nsium sum(p)ti- bus tam suis quam / ex sportulis decurionum ope/risque popularium a funda/mentis coeptum perfecit dedi/cavitque XVIII Kal(endas) Ian(uarias) / (anno) pr(ovinciae) CLXXXI curantibus / C(aio) Aufidio Victorino et / [.] Iuventio Karo aedilibus, / q[uoru]m etiam summae hono/rariae [in] e[la ope]ra depensae sunt.

CIL VIII, 9062 = ILS, 5590. A.D. 230, Aumale.

Text number five

Felicissimis temporibus (hedera) dd(ominorum) nn(ostorum) Imp(eratoris) Caes(aris) [[M(arci) Iuli Philippi]] invicti pii fel(icis) [[et Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Iuli Philippi invicti pii]] / fel(icis) Augg(ustorum) [[et Marciae Otaciliae Severae Aug(ustae)]]]. Aqua fontis, quae multo tempore deperierat et cives inopia / aquae laborabant, instantia M(arci) Aurelii Athonis Marcelli v(iri) e(gregi), proc(uratoris) Augg(ustorum), rarissimi praesidis n(ostri), patroni muni/cipii, innovato opere aquae ductus abundans in fonte est perducta.

CIL VIII, 8809 = ILS, 5785. A.D. 246-249, Kherbet Zambia.

Text number six

[Felicissimis et b]eatissimis temporibus suis. / [Imp(erator) Caes(ar) C(aius) Val(erius) Aur(elius)] Diocletianus invictus pius fel(ix) Aug(ustus) et / [Imp(erator) Caes(ar) M(arcus) Aur(elius) Val(erius) M]aximianus in-

victus pius fel(ix) Aug(ustus) et / [Flavius Val(erius) Constant]ius et Galer(ius) Val(erius) Maximianus / nobilissimi Caess(ares) / municipium Rapidense ante plurima tempora rebellium / incursione captum ac dirutum at pristinum statum / a fundamentis restituerunt (hedera) curante / U[[l]pio Apollonio, v(iro) e(gregio) p(raeside) p(rovinciae) M(auretaniae) C(aesariensis), numini maiestatiq(ue) eor(um) d[evoto].

CIL VIII, 20836. A.D. 305, Sour Djouab.

Text number seven

Apol[l]ini, genio col(oniae) Bul[lens(ium) Regior(um)] et diis A[ug(ustis) sacrum]. / M(arcus) Liv[ineius], C(ai) f(ilius), Quir(ina tribu), De[xt(er) ob honorem fl]am[oni sui] perp(etui) / [aedem? a so]lo sua pec[unia fecit et dedicavi?]t.

ILPBardo, 236 = CIL VIII, 25512. 2nd cent. A.D., Hammam Darraji.

Text number eight

Fortunae Augustae sacrum. / Ìmp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio Antonino Aug(usto) Armeniaco et Ìmp(eratori) Caes(ari) L(ucio) Aurelio Vero Aug(usto) Armeniaco. / Templum, quod C(aius) Iulius C(ai) f(ilius), Corn(elia tribu), Galba (centurio) leg(ionis) XXXII Primig(eniae), hastatus ex HS XXX mil(ibus) n(ummum) testamento suo fieri iussit, L(ucius) Iulius L(uci) fil(ius), Corn(elia tribu), / Rogatus Kappianus, frater patruelis et heres eius, adiectis ob honorem flam(oni) perp(etui) sui HS X mil(ibus) n(ummum) et amplius quae professus est, HS XXX mil(ibus) n(ummum), cum fratribus / Potito, Natale, Honorata faciendum curavit. L(ucius) Iulius Titisenus Rogatus Kappianus, fil(ius) sororis et heres eius consummavit et cum / A(ulo) Titisenus Honorato Kappiano, fil(io) suo dedicavit et ob dedicationem triduo ludos, decurionibus sportulas, populo epulum et gymnasium dedit.

CIL VIII, 15576. A.D. 164, Hr Mest.

Text number nine

Aureis temporibus / ddd(ominorum) nnn(ostrorum) Gratiani, Va/lentiani et Theo/dosi perpetuorum / et divinorum princi/pum non solum lab-sa / reparantur, sed et nova / pro felicitate con/struuntur: curia igitur ordinis, quam maio/res nostri merito tem/plum eiusdem ordinis vo/citari voluerunt, vetustate / immo incuria verum in / odium) f(o)eda[ta] iacuisse [v]ide/batur, qua(e) nunc ex novo / opere in eodem solo egregi/a[e] cognoscitur. Nam etiam in / tam sple<n>didissima civitate / meatus fluentorum

*deesse vi/debatur, qui ex integro opere / ad usum u[ti]litemque e-
iusde(m) / urbis exstructus videtur. Quae / omnia pro splendore feli-
cis/sim(a)e urbis sub fascibus Luci Ae/mili Metopi Flaviani clarissimi / viri,
consularis sexfascalis / p(rovinciae) N(umidiae) perfecta sunt, curante /
L(ucio) Silicio Rufo du/oviral(i)c(io), cu(ratore) r(ei) p(ublicae), / sum(p)tu
proprio.*

CIL VIII, 18328 = ILS, 5520. A.D. 379-383, Lambèse.

Text number ten

*(Christogram) Salvis dominis nostris xristianissimis / et invictissimis impe-
ratoribus / Iustino et Sofia Augustis. Hanc munitionem (Palmleaf) / To-
mas, excellentissimus prefectus feliciter aedificavit.*

CIL VIII, 1434 = ILS, 833. A.D. 565-578, Téboursouk.

Piero Meloni
Bulgares o (servi) vulgares in Sardegna?

Il territorio di Tortolì, come quello di altre località costiere dell'Ogliastra, ci ha lasciato vestigia di frequentazione abbastanza evidenti dell'epoca romana. Nel 1861 in regione Pisana, durante i lavori agricoli, «vi scopersero molte fondamenta di case da cui estrassero alcuni vasi romani di forma bislunga, ed altri rottami di stoviglie»; la notizia è di G. Spano¹. Lo stesso autore, dieci anni dopo, nel 1871, riferiva: «abbiamo avuto alcune monete imperiali di bronzo trovate dentro un vaso da un agricoltore in vicinanza di esso villaggio. La più antica è di Domiziano colla "Moneta Augusti", e la più recente di Ottacilla»². In anni più recenti, nel 1966, un'accurata ricognizione di siti della costa orientale sarda, effettuata da F. Barreca, segnalava «vari luoghi della zona, ove si osservano in superficie abbondanti ruderi romani e cocciame talvolta di cronologia incerta. Particolare menzione meritano a questo proposito le località di S. Efisio (a nord-ovest del Castello di Medusa), Donicalla (sull'altura che sovrasta la vecchia palude) e Su Rellei, presso S. Maria Navarrese». Dopo aver ricordato «frammenti fittili di epoca punica e romana», egli concludeva: «Nel complesso, esaminando i risultati dell'accurata esplorazione condotta nella zona, mi sembra si possa concludere che questa era tutta intensamente popolata durante l'epoca antica»³. Inoltre, nel 1976, si segnalavano rovine di abitati oltre che nella già citata località di S. Barbara, in quella di Pisana⁴.

1. *Ultime scoperte*, in «BAS», VII, 1861, pp. 60 ss.

2. *Scoperte archeologiche fattesi in Sardegna in tutto l'anno 1871. Scoperte dell'Ogliastra*, Cagliari 1872, p. 10.

3. *Ricognizione topografica lungo la costa orientale della Sardegna. 6. Stagno di Tortolì. Castello di Medusa*, in AA.VV., *Monte Sirai*, IV, Roma 1967, pp. 119 ss.

4. AA.VV., *Rilevazione parziale del patrimonio archeologico dell'Ogliastra*, in «SS», XXIV, 1975-1977, p. 755. Recenti segnalazioni di rinvenimenti romani in Ogliastra in AA.VV., *Consorzio Archeosystem. Progetto: "I nuraghi". Ricognizione archeologica in Ogliastra, Barbagia, Sarcidano, I, 1, I reperti*, Milano 1990, ripresi da P. RUGGERI in A. MASTINO, P. RUGGERI, *La romanizzazione dell'Ogliastra*, in «Sacer. Bull. Ass. St. Sassarese», 6, 1999, Appendice, pp. 65 ss. (Tortolì); vedi anche pp. 7 ss.

Infine, per portare ulteriori elementi alla conoscenza della zona in età romana, ricorderemo altri due dati. «Nella prefettura di Tortolì», più precisamente alla periferia di Lanusei, è stato rinvenuto un diploma del 134 d.C. che concedeva la cittadinanza ad un militare che aveva servito nella flotta di Miseno – quindi, probabilmente, in Sardegna – e che lì si era stabilito dopo il congedo: *Decimus Numitorius Agasini Tarammoni (filius)*, un sardo dall'etnico altrimenti ignoto che non è identificabile topograficamente – *Fifens(is) ex Sar(dinia)* – e, con lui, al figlio *Tarpalaris* con lui congedato⁵. Da Ilbono provengono altri due diplomi militari, uno del 79-81, l'altro del 127. Inoltre, l'Itinerario Antoniniano, un'opera sulle grandi strade romane redatta, forse, al tempo dell'imperatore M. Aurelio Antonino, più noto come Caracalla (212-217), conosce nella strada lungo la costa orientale sarda la stazione di Sulci fra quelle di Viniola a nord, a 35 miglia (= 45 km ca) di distanza e di Porticenses a sud, a 24 miglia (= 35 km ca). L'opinione più accreditata è che Viniola debba porsi nei pressi di Dorgali, Sulci nei pressi di Tortolì, Porticenses nei pressi di Tertenia⁶.

In questa sede interessano particolarmente i risultati di due sopralluoghi compiuti dalla Soprintendenza alle Antichità per le province di Sassari e Nuoro nel 1976 «in un terreno situato a m 30 a nord-est della chiesetta di S. Lussorio, Comune di Tortolì (Nuoro)». La zona, essendo stata di recente spietrata ed arata, non presentava «alcuna traccia di struttura in superficie»; comunque, venivano rilevati «numerosi frammenti di tegole, di mattoni e di vasi di grandi dimensioni, nonché un rocchio di colonna in granito grigio scuro (cm 50 x 40)». Dalla stessa località provenivano «un cippo terminale, la cui precisa identificazione sarà possibile solo con l'esame di altri esemplari simili» e altri frammenti di orli di *dolia*, due dei quali con bollo (nn. 553 e 554 della relazione). Chi condusse il sopralluogo, la dottoressa A. Boninu, concludeva la relazione col suggerimento: «È probabile che il terreno in esame sia stato adibito a deposito di cereali contenuti in *dolia*. Ulteriori dati potranno confermare o meno tale ipotesi»⁷.

Al n. 552 si dava notizia del rinvenimento del cippo citato, qui in esame (FIG. 1). Così la relatrice:

5. Il diploma di D. Tarammone è in *CIL* x, 7855 = xvi, 79; quello del 79-81 in *CIL* x, 7853 = xvi, 27; quello del 127 in *CIL* x, 7854 = xvi, 72; gli ultimi due non è certo che abbiano militato in Sardegna. Y. LE BOHEC, *La Sardaigne et l'armée romaine sous le Haut-Empire*, Sassari 1990, pp. 47 e 121 n. 40; pp. 46 e 120 n. 36, pp. 47 e 121 n. 39. P. MELONI, *La Sardegna romana*, 2ª ed., Sassari 1990, pp. 373 e 530.

6. *Itin. Ant.*, p. II ed. O. CUNTZ. MELONI, *La Sardegna romana*, cit. pp. 342 ss.

7. A. BONINU, *Tortolì, località S. Lussorio (Nuoro)*, in AA.VV., *Nuove testimonianze archeologiche della Sardegna centro-settentrionale*, Sassari 1976, pp. 105 ss.



Fig. 1: Cippo del territorio di Tortolì.

Cippo cilindrico di granito grigio (Tav. XLVI). Frammentario nella parte inferiore e superiore. Riporta due iscrizioni in posizione diametralmente opposta. Campo iscritto: altezza m. 0,16.

a) altezza delle lettere cm. 6,4; profondità cm. 0,6.

BvU L G
A R E S

b) altezza delle lettere cm 7,2; profondità cm 0,6.

V

In seguito ad accurato esame la lettura di LV anziché V risulta erronea.

Misure: altezza m 0,40; diametro m 0,40. Inv. N. 26744.

La Boninu, pertanto, si limitava a definire «cippo terminale» il reperto, senza ulteriori precisazioni. I primi studiosi che se ne occuparono non proposero interpretazioni del testo; così R. J. Rowland Jr. il quale, confondendo, parla di «un rocchio di colonna in granito con iscrizione BULG/ARES»⁸; G. Sotgiu, riprendendo la definizione della Boninu, tra-

8. *I ritrovamenti romani in Sardegna*, Roma 1981, p. 142, s.v. *Tortolì*.

scrive: «a) *Buulg/ares*; b) *V*»⁹. Il primo che ha inteso *Bulgares* come un etnico riferito a «popolazioni locali» che occupavano il latifondo alla stessa stregua di numerose altre popolazioni note in Sardegna è stato A. Mastino, che pure aggiungeva un prudente punto interrogativo¹⁰. Ha portato avanti questa ipotesi M. Bonello, per la quale «nonostante l'opinione contraria di taluni» – probabilmente la mia, poiché non avevo inserito il cippo in esame fra quelli di confine¹¹ – «possiamo ritenere, con la Boninu e Mastino, che ci troviamo ancora una volta di fronte ad un cippo terminale, nel quale viene menzionata un'altra popolazione, probabilmente rurale, dell'isola, come tante altre fra quelle che abbiamo citato, anch'essa non nota attraverso altre fonti». La stessa trascrive il testo nella forma *Bvulg/ares*, pure sottolineando «il carattere decisamente più piccolo rispetto a quello delle altre lettere» col quale la - *v* - è stata incisa¹².

In realtà, è proprio la - *v* - piccola aggiunta nel testo fra le prime due lettere della prima linea B'v'ULG/ARES e che non può considerarsi un'aggiunta "falsa", a portarci, è da ritenere, in una direzione diversa. L'area iscritta è rettangolare, se pure non delimitata; l'impaginazione è su due linee parallele di quattro lettere ciascuna, esattamente sovrapposte nella fase dell'incisione, anche se questa è chiaramente eseguita ad occhio. Non è dubbio che il testo primitivo è BULG/ARES, ma intendere questo termine come riferito ad un'altra popolazione, i Bulgari, offre difficoltà, a mio parere, troppo forti. Se si intende come etnico, esso ci porterebbe verso regioni dell'Europa orientale, in particolare verso quelle del bacino danubiano, ed è storicamente arduo vedere una qualunque connessione con la supposta popolazione della Sardegna: l'unico lontanissimo accostamento può farsi con i rapporti fra i Bulgari – il cui nome appare per la prima volta nel 481 d.C. – e Bisanzio fra il IX e il XV secolo. Sotto il profilo linguistico l'etnico si fa risalire ad una radice verbale turco-mongolica "bulgh" – col valore di "mescolare", probabilmente perché con l'etnico Bulgari si intendevano differenti popolazioni unne¹³. Lasciato da parte questo accostamento, altrettanto poco credito meriterebbe un'altra ipotesi che facesse discendere il supposto etnico del nostro

9. *L'epigrafia latina in Sardegna dopo il CIL e l'EE*, in «ANEW», XI, 1, Berlino-New York 1988, p. 589, B 50.

10. *Analfabetismo e resistenza: geografia epigrafica della Sardegna*, in A. CALBI, A. DONATI, G. POMA (a cura di), *L'epigrafia del villaggio*, Faenza 1993, p. 497.

11. MELONI, *La Sardegna romana*, cit., p. 315. Neppure LE BOHEC, *La Sardaigne*, cit., pp. 54 ss., ricorda i *Bulgares* fra i popoli e le comunità della Sardegna.

12. *Il territorio dei popoli e delle civitates indigene in Sardegna*, in AA.VV., *La Tavola di Esterzili*, Sassari 1993, pp. 178 ss., n. 5.

13. TOMASCHEK, in RE, III, 1, coll. 1040 ss.

cippo da una radice paleosarda, per mancanza, fra l'altro, di indizi fonomorfologici.

È da ritenere, come si è già detto, che la piccola *-v-* aggiunta al testo fra le prime due lettere della prima linea suggerisca una lettura più logica e soddisfacente. Si tratterebbe non di *Bulgares*, ma di *(servi) vulgares*. Come è noto, la semiconsonante *w* viene trascritta a partire dal I secolo dell'impero, ora *b*, ora *v*, con una netta prevalenza della *b* in posizione iniziale. Non è qui il caso di citare la ben attestata documentazione ricavabile dal materiale epigrafico, anche da quello sardo; basterà ricordare *bia*, *b(ia)*, *betustate*, *botum* e le varie forme: *bixit*, *bixsit*, *bicsit*, *bicxit*, *bissit*, *bisit*; fra gli antroponimi *Benustus*, *Bictoria*, *Bictorinus*. La stessa oscillazione in posizione intervocalica fra *b* e *v* per denotare l'esito sia di *-b-* che di *-v-* originarie, così come l'uso di *b-* in posizione iniziale sia per *b-* che per *v-*, rappresentano la consuetudine nella lingua dei condaghi e di tutto il sardo antico. Si è concluso «che *-b-* e *-v-* sono confluite in un unico esito già in sardo antico, e che gli stessi suoni sono diventati *b-* in posizione iniziale assoluta e dopo consonanti sorde; vale a dire che il betacismo, documentato da iscrizioni latine e da altre testimonianze, risale ad antica data in Sardegna»¹⁴.

Sembra, pertanto, rientrare in una consuetudine ben affermata la trascrizione di *vulgares* in *bulgares* per la semiconsonante iniziale. La piccola *-v-* aggiunta chiaramente fra le prime due lettere da altra mano ed in un momento successivo all'originaria incisione, sembra non potere essere altro se non l'intervento di chi, in posizione iniziale, sentiva la semiconsonante come *v-* e non come *b-*: *vulgares* e non *bulgares*. Infatti, occorrerà supporre che abbia avuto luogo in Sardegna una fase di polimorfismo per cui presso lo stesso parlante potevano sussistere le due varianti concorrenti con *v-* e *b-*. Né, d'altra parte, bisogna trascurare il fatto che alcuni dialetti centrali, come quello di Bitti, mostrano ancor oggi una certa distinzione fra gli esiti di *v-* e *b-* originari (*bene*, *bukka*, accanto a *vakka* e *virde*), sì da far supporre che la vittoria del betacismo sia stata graduale; a questa fase di assestamento del sistema, potrebbe riferirsi il fenomeno riflesso nel cippo in questione¹⁵.

14. M. L. WAGNER, *Fonetica storica del sardo*. Introduzione, traduzione e appendice di G. PAULIS, Cagliari 1984 (ed. originale Halle 1941), p. 171; le sue conclusioni sono sostanzialmente accolte: H. WEINRICH, *Phonologische Studien zur romanischen Sprachgeschichte*, München 1958, pp. 82 ss.; V. VÄÄNÄNEN, *Introduzione al latino volgare*, a cura di A. LIMENTANI, Bologna 1971, pp. 108 ss.

15. WAGNER, *Fonetica*, cit., pp. 165 s. RUGGERI in MASTINO, RUGGERI, *La romanizzazione dell'Ogliastra*, cit., p. 28 e n. 69, riporta la mia opinione limitatamente all'interpretazione del monumento ed alla lettura *vulgares*. L'art. annunciato come destinato a *Studi in onore di G. Lilliu* esce, invece, in questa sede.

Ma chi sono i *vulgares* del nostro cippo? Leggiamo in Ulpiano, *Digesto*: *multum interest, qualis servus sit, bonae frugi, ordinarius, dispensator, an vero vulgaris vel mediastinus, an qualisqualis*¹⁶. Si è discusso su questa classificazione degli schiavi. Prima si pensava ad una divisione in quattro classi: *ordinarii, vulgares, mediastini, qualesquales*. In realtà, i primi termini sembrano definire una stessa classe: *bonae frugi* è generico, indica uno schiavo onesto, retto, mentre *dispensator* indica una più precisa qualificazione – amministratore, soprintendente ad un servizio – infine *ordinarius* lo schiavo addetto a diverse funzioni alle dirette dipendenze dal padrone. Gli altri tre termini introdotti da *an vero*, più precisamente *vulgaris* il primo e caratterizzante, *mediastinus* e *qualisqualis* sembrano sinonimi ad indicare schiavi generici, di *familia* sia *urbana* che *rustica*. Si è, così, giustamente concluso identificando due classi di schiavi: gli *ordinarii* e i *vulgares*¹⁷.

A noi interessano questi ultimi. Bisogna premettere che non ci è pervenuta, per intero, l'espressione *servus vulgaris*, anche se conosciamo un *iugum servitii vulgare*¹⁸ ed una *persona servi vulgaris*¹⁹; questo non può meravigliare, data la scarsità della nostra documentazione. La quale è molto più ampia per il termine *mediastinus*, giuntoci anche nella forma *mediastrinus*. Alcuni riferimenti nelle fonti chiariranno meglio l'accezione di questo termine, quindi del sinonimo *vulgaris*. Orazio si rivolge ad un personaggio che fin che era *mediastinus* sognava segretamente la campagna, ora, da *vilicus*, desiderava la città con i suoi giochi ed i suoi bagni²⁰. Il termine sembrerebbe, quindi, più proprio di una servitù cittadina, di una *familia urbana*, ma il *Commentarius Croquianus* ad Orazio chiarisce il suo valore: il *mediastinus* è il *servus qui stat in medio, paratus omnium ministeriis, non in balneis tantum, sed ubique locorum, tam in urbe quam ruri*: quindi, uno schiavo generico, di *familia* sia *urbana* che *rustica*.

In questa sede, date la località ed il contesto del rinvenimento del cippo in esame, interessa chiarire questo secondo impiego. Verso il mondo rurale portano i versi di Lucilio nelle *Satire*, nei quali si parla di un *vilicus* dal nome greco, Aristocrate, di un *mediastrinus* e di un *bubulcus*, un bovino o aratore, tutti distrutti – propriamente divorati – e ridotti in una si-

16. XLVII 10, 15, 44.

17. O. HILTBUNNER, RE, n.s., IX, 2, coll. 1282 ss., s.v. *vulgares* (sc. servi).

18. STAT. *Silv.* III, 4, 34.

19. Eugrafio a TER., *Andr.* 28, pp. 7, 26 ed. P. WESSNER, *Donati comm.* 3, 1, Leipzig, 1908: *persona servi est non illa vulgaris neque in abiecta condicione viventis neque in turpi officio servientis...*

20. *Epist.*, I, 14, 14 s.: *Tu mediastinus tacita prece rura petebas, / nunc urbem et ludos et balnea vilicus optas.*

tuazione disperata²¹. Un'analoga associazione è attestata da un'iscrizione dell'agro romano che conosce come firmatari *Alexander vil(icus)*, *Tyrannus medias(tinus)*, *Oboedus vil(icus)*, *Tyrannus medias(tinus)*²². Il quadro del *mediastinus* nel mondo rurale è, poi, meglio chiarito da alcuni passi del *De re rustica* di Columella del I secolo d.C. Descrivendo le necessarie caratteristiche fisiche dei diversi lavoratori, pastori, aratori, vignaioli, lo scrittore afferma che per il *mediastinus* non è richiesta una statura particolare, ma è sufficiente che sappia lavorare sodo²³; più avanti sostiene la necessaria divisione di compiti per evitare che la resa del lavoro sia bassa e che a nessuno possa essere fatto un preciso rimprovero; in particolare gli aratori debbono essere separati dai vignaioli ed entrambi dai *mediastini*²⁴. Infine, per una proprietà di 200 iugeri (50 ettari) non alberata, ritiene che siano richiesti due gioghi di buoi, altrettanti aratori e sei *mediastini*²⁵.

Il *mediastinus* o *vulgaris*, pertanto, sotto questo aspetto è uno schiavo, lavoratore agricolo generico, senza particolari specializzazioni, evidentemente impiegato nelle proprietà padronali in Italia e nel mondo provinciale, anche in Sardegna, ove prevalgono le concessioni di latifondi per lo più a coltura intensiva, ma non solo. Se fosse possibile datare il nostro cippo con un certo margine di approssimazione, potremmo inserire la figura del (*servus*) *vulgaris* che vi appare in un contesto di economia agraria isolana che subì profonde trasformazioni nel corso dei secoli; purtroppo, i limiti temporali entro i quali collocarlo sono troppo ampi. Basterà ricordare che le prime attestazioni del fenomeno del betacismo cominciano ad apparire già in iscrizioni del I secolo d.C.²⁶, anche se, come si è detto, l'oscillazione che appare documentata nel cippo induce a pensare che la generalizzazione del fenomeno sia stata più tarda. Conosciamo, però, come abbiamo visto, le condizioni geografiche della zona intorno a Tortolì ed il materiale rinvenuto contestualmente al cippo: frammenti di

21. XV, 1: *vilicum Aristocratem, mediastrinum, atque bubulcum conmanducatus conrumpit, ad incita adegit*. L'immagine è ricavata dal mondo dei giochi.

22. CIL VI, 9102.

23. I 9, 3: *mediastinus qualiscumque status potest esse, dummodo perpetiando labori sit idoneus*.

24. I 9, 6: *Propter quod separandi sunt aratores a vinitoribus et vinitores ab aratoribus iique a mediastinis*.

25. II 12, 7: *... posse agrum ducentorum iugerum subigi duobus iugis bovum totidemque bubulcis et sex mediastinis, si tamen vacet arboribus*.

26. Per la data d'inizio del betacismo cfr.: WAGNER, *Fonetica*, cit., p. 162 («verso la fine della Repubblica»); VÄÄNÄNEN, *Introduzione*, cit., p. 108 («a partire dal I secolo della nostra era»); WEINRICH, *Phonologische Studien*, cit., p. 87 («spätestens im 1. Jahrhundert n. Chr.»). Invece BONELLO, *Il territorio*, cit., p. 179: «A proposito dell'uso tardo del betacismo, mi sembra possa dedursi che anche questo cippo [...] possa essere datato fra il III e il IV secolo d.C.».

tegole, di mattoni, di vasi di grandi dimensioni, un rocchio di colonna in granito; soprattutto i frammenti di orli di *dolia* hanno fatto pensare ad un deposito di cereali. È probabile che ci troviamo di fronte ai resti non di una grande villa padronale come quelli di altre rinvenute nell'isola – lo spietramento e la successiva profonda aratura della zona non consentono se non ipotesi approssimative – ma, piuttosto, di una fattoria, di un edificio rurale adibito preferibilmente a deposito di cereali e di olio e vino. Non, quindi, all'interno di un grande latifondo a prevalente monocultura cerealicola, ma piuttosto di un latifondo con diversi centri di produzione sparsi nel territorio, interessati alla cerealicoltura, silvicoltura, viticoltura, olivicoltura, nel quale era ancora usata ampiamente mano d'opera servile²⁷. I *vulgares* del cippo di Tortolì erano, quindi, con probabilità, schiavi che costituivano manovalanza generica nell'ambito di un latifondo della zona e che forse vivevano in gruppo, distinti dagli altri lavoratori, almeno per quanto sembra possa dedursi dalla regola di buona conduzione aziendale enunciata, come abbiamo visto, da Columella.

Questa sembra l'opinione più attendibile allo stato delle nostre conoscenze: (*servi*) *vulgares*, non *Bulgares*; l'eventuale fortunato rinvenimento della parte mancante del cippo potrebbe confermare o smentire questa ipotesi. Che cosa, poi, questi *vulgares* avessero segnalato nel cippo stesso, non possiamo affermarlo dato l'impiego più diverso per il quale un tale manufatto veniva usato: avrebbe potuto indicare un riferimento stradale, un qualche invito o un qualche divieto, una sepoltura, un'edicola, un confine, un sito, un edificio²⁸. Certo, la collocazione di un cippo così rozzo e l'incisione maldestramente eseguita ben si adattano all'ipotesi che il manufatto possa essere riferito ad una categoria di schiavi agricoli generici quali i *vulgares*.

27. Sono numerosi, in Olgiastro, i rinvenimenti di macine, frantoi e soprattutto di anfore per il trasporto di olio di vino e di *garum*; segnalati anche rinvenimenti di sarcofagi, tombe, edifici termali. Vedi P. RUGGERI, in A. MASTINO, P. RUGGERI, *La romanizzazione dell'Ogliastra*, cit., pp. 35 ss.

28. Cfr. E. SAGLIO, in *Dict. Ant.*, vol. 1, 2, p. 1125, s.v. *cippus*; E. SAMTER, in RE, III, 2, coll. 2563 ss., s.v. *cippus*; I. DI STEFANO MANZELLA, *Mestiere di epigrafista*, Roma 1987, pp. 89 ss.

Mohammed Makdoun

La maison de Dionysos et des quatre saisons et la maison au Bain des nymphes à Volubilis: problèmes de mitoyenneté et de chronologie

Introduction

Coincées entre la maison de Flavius Germanus et la maison des Fauves, les deux maisons de Dionysos et des quatre saisons et au Bain des nymphes ne semblent pas avoir, comme la plupart des maisons du quartier nord-est de Volubilis, des limites communes claires et régulières et leurs étapes de construction s'imbriquent entre elles et se recoupent à tel point qu'on a tendance à les considérer comme constituant un seul et même édifice (FIGG. 1, 2, 3 et 4).

Pourquoi cette anomalie dans la trame urbaine de la rive nord du *decumanus maximus*? Quels sont à cet effet les véritables problèmes de mitoyenneté et de chronologie qui demandent de nous quelques éléments de réponse?

Quelques données architecturales et chronologiques préalables

De nouvelles observations sur l'état actuel des structures et des résultats de fouilles antérieures nous ont livré une quantité non négligeable de données archéologiques.

- A cause de l'ancienneté du premier noyau de la maison de Dionysos et des quatre saisons et sa grande extension vers l'est, il a fallu aménager dans la maison au Bain des nymphes un long vestibule dédoublé (les deux vestibules 6 et 16)¹ pour accéder à son péristyle très décalé vers le nord.
- La morphologie de ce péristyle et l'agrandissement en largeur du secteur nord de la maison au Bain des nymphes expliquent parfaitement le rétrécissement de la maison de Dionysos et des quatre saisons dans sa partie nord et l'obliquité des pièces 31, 37 et 38.
- Les résultats de nos fouilles et travaux de terrain entrepris dans le

1. Nous avons opté pour une autre numérotation dans le nouveau relevé des structures des deux maisons de Dionysos et des quatre saisons et au Bain des nymphes: cf. FIG. 2.

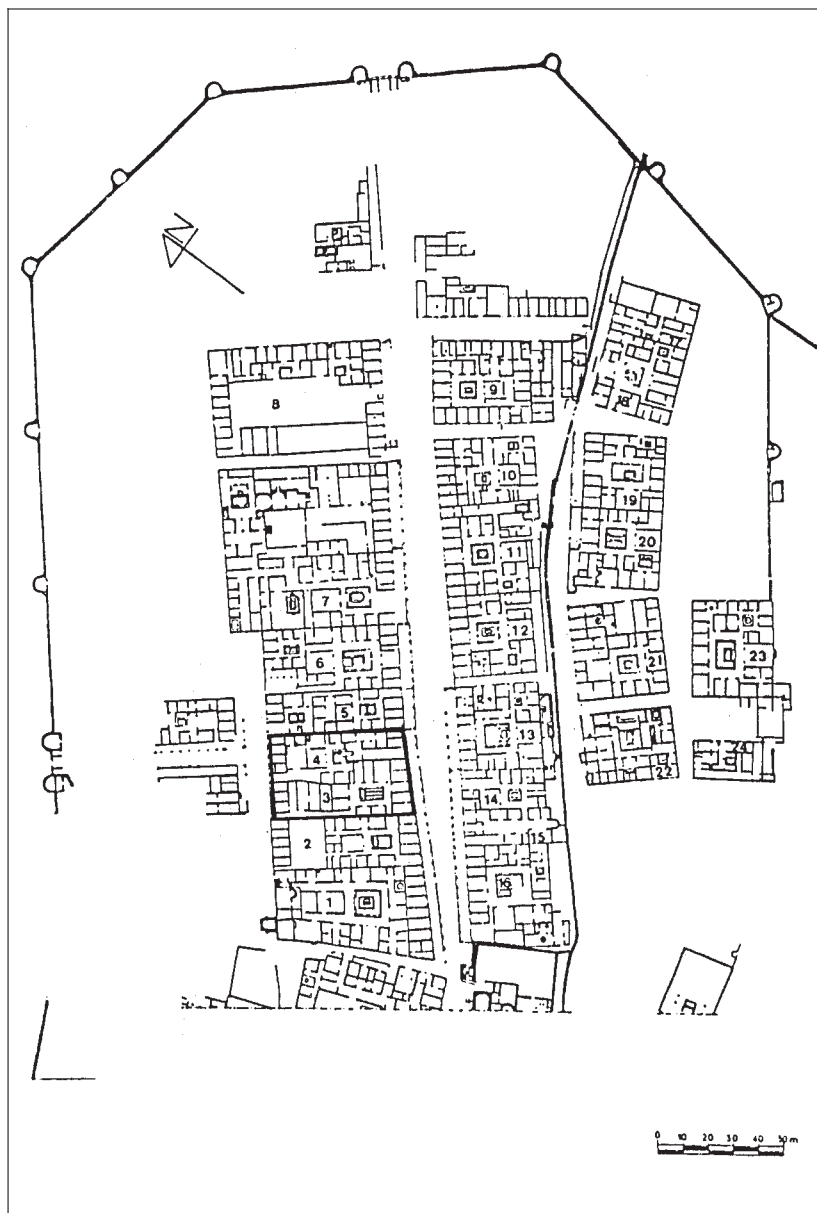


Fig. 1: Les deux maisons de Dionysos et des quatre saisons (3) et au Bain des nymphes (4).

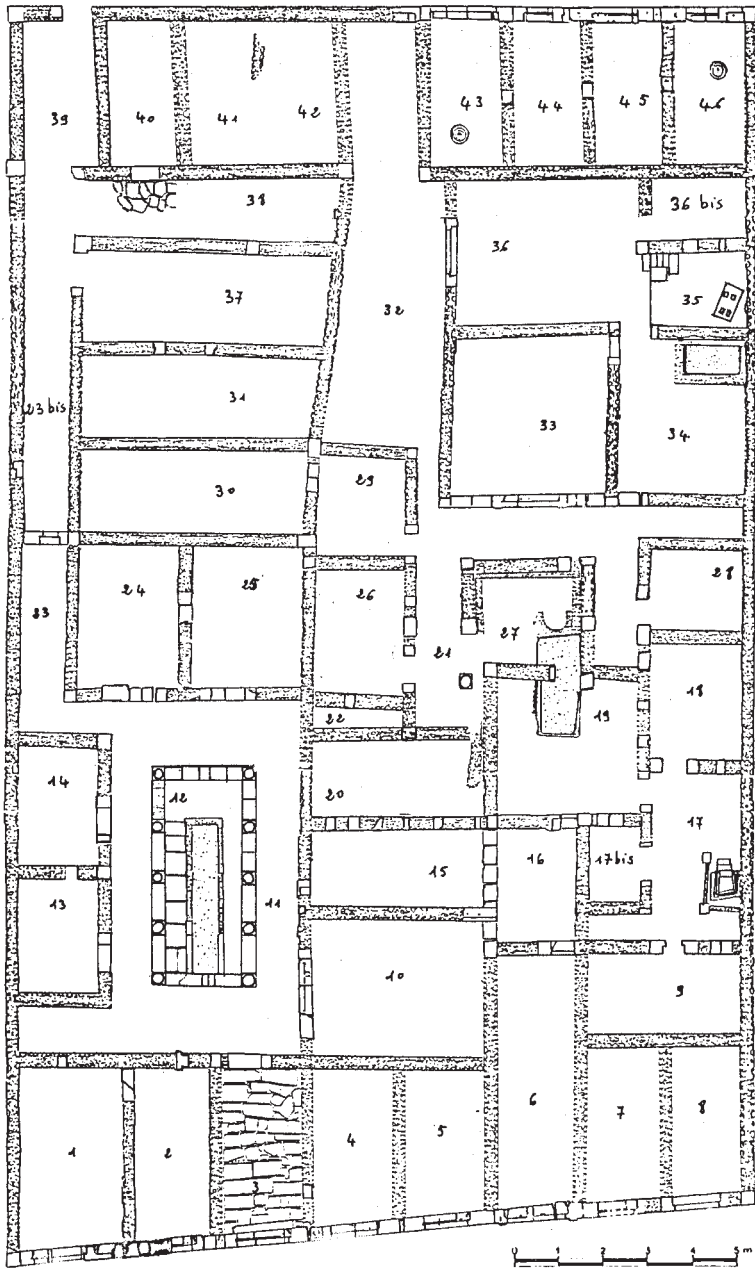


Fig. 2: Relevé des deux maisons de Dionysos et des quatre saisons et au Bain des nymphes (l'ensemble de leurs composantes est numéroté de 1 à 46).

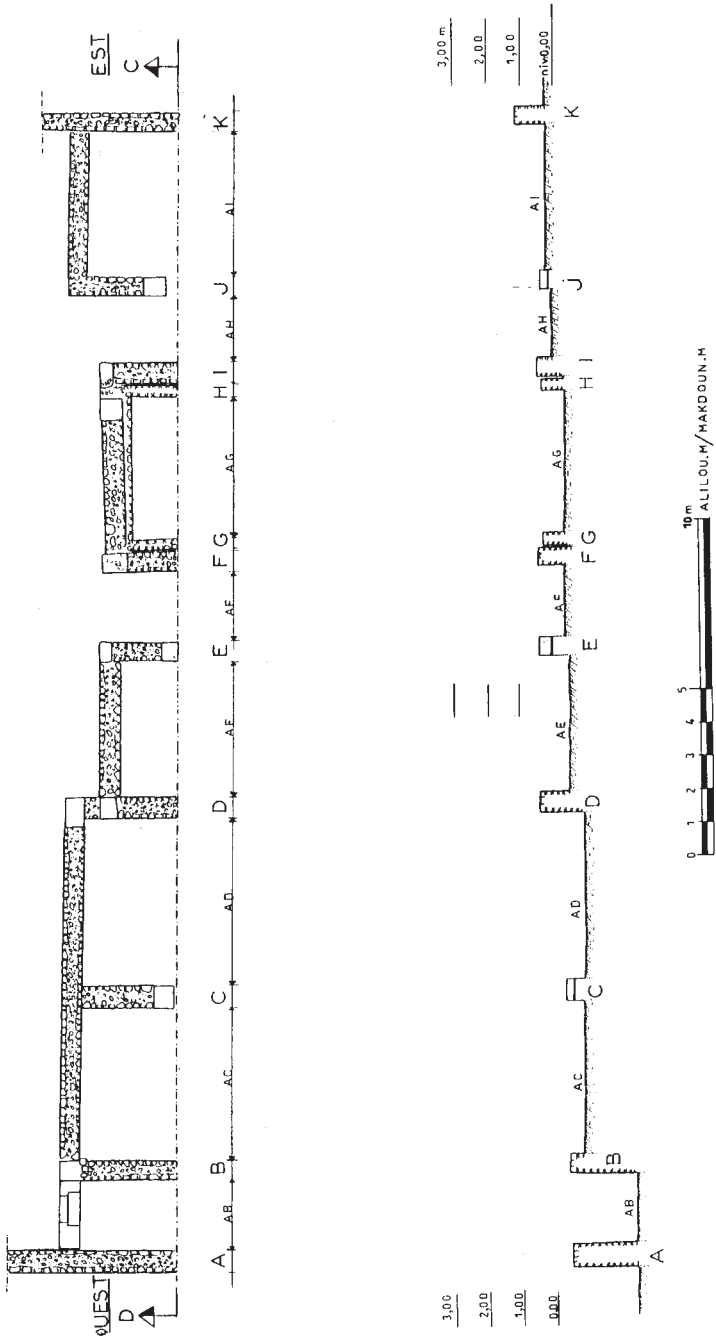


Fig. 3: Coupe E-O de la maison de Dionysos et des quatre saisons.

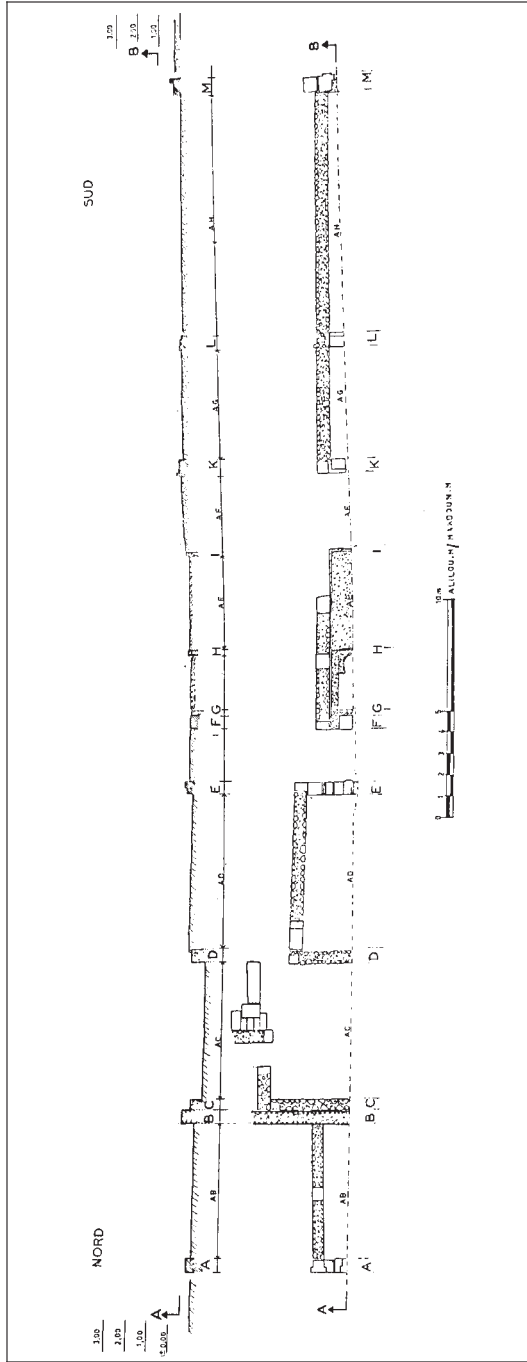


Fig. 4: Coupe N-S de la maison au Bain des nymphes.

quartier nord-est de Volubilis de 1983 à 1992² et plus précisément les données de la chronologie relative et absolue militent en faveur de la postériorité de la maison de Dionysos et des quatre saisons par rapport à la maison de Flavius Germanus ou du moins de leur contemporanéité.

L'examen des modalités de contact entre les deux maisons des Fauves et au Bain des nymphes d'une part et entre cette dernière et la maison de Dionysos et des quatre saisons d'autre part, ne laisse aucun doute sur le fait que la maison au Bain des nymphes est bel et bien postérieure à la maison des Fauves et à la maison de Dionysos et des quatre saisons. Autrement dit et comme l'a très bien souligné Robert Etienne, un *cardo* servait d'axe de circulation entre la maison des Fauves et la maison de Dionysos et des quatre saisons avant l'implantation de la maison au Bain des nymphes dans le couloir sud-nord et la construction de son premier état³. Toute recherche d'éléments de réponse aux problèmes que pose l'étude de la mitoyenneté et de la chronologie des deux maisons de Dionysos et des quatre saisons et au Bain des nymphes ne peut ignorer ou sous-estimer en aucune manière ces données à caractère architectural, urbanistique et stratigraphique.

Quelques éléments de réponse à la question de la mitoyenneté et de la chronologie

Les problèmes de la mitoyenneté dans ce cas précis ne peuvent se dissocier des problèmes de la chronologie; ils s'interfèrent tous, se définissent et s'impliquent mutuellement.

Les problèmes de la mitoyenneté

Leur analyse et leurs solutions passent forcément par l'étude de la chronologie relative dans chacune des deux maisons de Dionysos et des quatre saisons et au Bain des nymphes. Pour ce faire, la méthode adéquate doit prendre en considération les transformations globales et successives ayant affecté les morphologies de ces deux édifices, leurs dimensions, l'agencement de leurs murs et de leurs composantes.

Par la comparaison, le recoupement et la juxtaposition des diverses étapes de construction de chacune des deux maisons en question, nous pouvons déterminer les principaux états de ce complexe urbain et architectural qu'elles forment entre les deux maisons des Fauves et de Flavius Germanus.

2. Pour plus de renseignements et précisions sur les résultats de ces fouilles et travaux de terrain, cf. MAKDOUN (1994a); ID. (1994b).

3. ETIENNE (1960), pl. XXXIII.

*Les principaux états de la maison de Dionysos et des quatre saisons*⁴

Nous distinguons trois étapes dans la construction de cette maison.

Le premier état. Dans ce premier état, la maison de Dionysos et des quatre saisons était limitée au sud par les murs sud du vestibule 1 et des boutiques 2, 3, 4, et 5; à l'ouest par la façade est de la maison de Flavius Germanus; au nord par les murs nord des pièces 24, 25 et 26 et le tronçon est du mur-nord de la pièce 15 du fait que les murs ouest et est de la pièce 30 se plaquent sur les murs nord des pièces 24 et 25; à l'est par les murs est de la boutique 5 et des deux pièces 10 et 15, le mur est de la pièce 26 et son prolongement dans la pièce 20 du fait de la présence in situ d'une base et d'un dé de colonne, seules traces du péristyle primitif dans la maison au Bain des nymphes et dans ce cas le portique ouest de ce péristyle appartenant à la pièce 26 se prolongeait vers le sud jusqu'au mur nord de la pièce 15 dans la maison de Dionysos et des quatre saisons et donc le mur est extrême de la pièce 20 qui est dans le prolongement du mur est de la pièce 15 et le tronçon est de son mur nord n'existaient pas, d'autant plus que ce mur nord de la pièce 20 se plaque sur la limite est de la maison de Dionysos et des quatre saisons et il est constitué de blocs de réemploi: un pilastre en son centre et un fragment de montant de porte dans sa partie est.

La maison de Dionysos et des quatre saisons, dans ce premier état, se composait du vestibule 1, des boutiques 2, 3, 4, et 5, du péristyle dans son état primitif, des pièces 13, 14, 10, 15, 24, 25, et de la pièce 26 et son prolongement vers le sud. Elle est postérieure au noyau originel de la maison de Flavius Germanus du fait que les murs d'orientation est-ouest dans sa partie orientale se plaquent sur la limite est de cette dernière demeure.

Le deuxième état. Dans cet état, la maison de Dionysos et des quatre saisons s'étendait vers le nord et un grand nombre de ses pièces connut des aménagements et des transformations: transformation du vestibule 1 en boutique et de la boutique 3 en vestibule, aménagement des deux pièces 10 et 15, construction des remises 30, 31, et 37 et à cet effet nous pouvons avancer comme preuve le fait que le mur est de la pièce 30 se plaque sur le mur nord de la pièce 25, création des couloirs 23 bis, 38, et 39, construction de la boulangerie 40 et des deux boutiques 41 et 42.

Dans ce deuxième état, on maintint en service les pièces 13, 14, 24, et 25 et la pièce 20, dans son premier état, resta partie intégrante de la mai-

4. Pour plus de détails et renseignements sur ces principaux états, cf. ETIENNE, (1960), pp. 39-41.

son de Dionysos et des quatre saisons du fait qu'il n'existe aucune trace de son issue sur la maison au Bain des nymphes.

En fait, cet état est antérieur de peu au troisième état de la maison au Bain des nymphes.

Le troisième état. Des transformations affectèrent la façade sud de la maison, ainsi que la facture des murs de nombreuses pièces: construction d'un mur sur la grande partie du seuil de la porte de la boutique 2 dont les principaux murs sont faits de blocs en réemploi, construction dans la pièce 25 d'un mur d'orientation est-ouest et mesurant 50 cm de large et 86 cm de long, la reprise des parties en élévation dans les murs est des pièces 10 et 15 et le mur nord de cette dernière, l'agrandissement de la pièce 20 vers l'est à tel point qu'elle engloba le coin sud-ouest du péristyle primitif de la maison au Bain des nymphes, sans avoir une issue sur cette demeure.

Les principaux états de la maison au Bain des nymphes⁵

D'après les données de la chronologie relative, nous distinguons quatre étapes dans la construction de cette maison.

Le premier état. Dans ce premier état, la maison au Bain des nymphes était limitée au sud par les murs sud du vestibule 6 et des deux boutiques 7 et 8, au nord par les murs nord des boutiques 43, 44, 45, et 46, à l'ouest par les murs ouest du couloir 32 et des pièces 26, 29, et 20, à l'est par les murs est de la cour 17, des boutiques 8 et 46 et des pièces 9, 20, 18, 28, 34, 35, et 36 bis.

Elle se composait, à ce stade de son évolution, des pièces 35 et 36 bis qui formaient un seul ensemble avant son intégration à l'huilerie, de la pièce dallée 36, des boutiques 43, 44, 45, et 46, du couloir 32, des deux pièces 26 et 29, des pièces qui se répartissaient dans sa partie est, des deux vestibules 6 et 16, des deux boutiques 7 et 8 et du péristyle primitif dont le bassin bilobé était situé au nord de l'atrium, tout près de l'*oecus* 33.

Ce premier état de la maison au Bain des nymphes est postérieur de peu au deuxième état de la maison de Dionysos et des quatre saisons.

Le deuxième état. La maison en question conserva dans ce deuxième état l'essentiel de ses éléments qu'elle avait auparavant dans son premier état. Elle ne connut au cours de cette étape de son évolution que peu de transformations: la construction d'une huilerie, l'abandon du bassin bilobé et l'installation d'un autre rectangulaire au sud du péristyle (il n'en reste ac-

5. Pour plus de détails et renseignements sur ces principaux états, cf.: ETIENNE (1960), pp. 42-3; MAKDOUN (1994a), pp. 27-9; ID. (1994b).

tuellement de ce bassin rectangulaire que le sol en mortier de tuileau et du portique ouest de ce péristyle que la base et le dé d'une colonne).

Le troisième état. La pièce 19, avec ses deux nouveaux murs nord et ouest, fut aménagée à l'emplacement du bassin rectangulaire et de l'angle sud-est de l'ancien péristyle; la pièce 18 dans la maison au Bain des nymphes ne s'ouvrait plus sur le portique est de son péristyle d'avant, mais plutôt sur la pièce 17 de cette même demeure; quant à la pièce 20 de la maison de Dionysos et des quatre saisons, elle fut agrandie par l'annexion de l'angle sud-ouest de l'ancien portique de la maison au bain des nymphes.

Le quatrième état. Les parties élevées des murs ont été refaites dans leur ensemble de pierres et de matériaux de réemploi et de nouveaux murs furent construits en terre et de pierres non taillées et moellons: les exemples typiques de ce phénomène s'observent plus particulièrement dans la boutique 43 et le mur qui dédouble le mur ouest de la pièce 19 dans la maison au Bain des nymphes.

Par la comparaison, le recouplement et la juxtaposition de ces diverses étapes de construction de chacune des deux maisons de Dionysos et des quatre saisons et au Bain des nymphes, nous pouvons déterminer les principaux états du complexe architectural situé entre les deux maisons des Fauves et de Flavius Germanus:

- Le premier état (FIG. 5) coïnciderait avec le premier état de la maison de Dionysos et des quatre saisons et le dernier état du *cardo* qui servait d'axe de passage et de circulation entre la maison des Fauves et la maison de Dionysos et des quatre saisons et reliait le *decumanus maximus* au *cardo* nord I d'après la numérotation et la nomenclature de Robert Etienne.
- Le deuxième état (FIG. 6) correspondrait au deuxième état de la maison de Dionysos et des quatre saisons et au premier état de la maison au Bain des nymphes.
- Le troisième état (FIG. 7) engloberait le troisième état de la maison de Dionysos et des quatre saisons et le deuxième état de la maison au Bain des nymphes.
- Le quatrième état (FIG. 8) se confondrait avec le troisième état de la maison au Bain des nymphes.

Les problèmes de la chronologie

En fait, il s'agit surtout des problèmes de la chronologie absolue; autrement dit dans quelle mesure les données archéologiques et stratigraphiques nous aideraient-elles à dater les diverses étapes de construction de

l'ensemble architectural "Maison de Dionysos et des quatre saisons /Maison au Bain des nymphes".

L'ouverture des sondages (FIG. 9)

Partant des résultats et données de la chronologie relative, nous avons procédé à l'ouverture de quatre sondages de 2x1,50 m chacun, loin des zones de contact entre les murs et des coins des pièces d'habitation, des vestibules, des boutiques et des couloirs.

Le sondage de la maison de Dionysos et des quatre saisons (sondage 1). Il a été effectué dans la pièce 14, contre son mur ouest et à 1,50 m de sa limite sud, pour dater l'état initial de la maison de Dionysos et des quatre saisons et le premier état du complexe architectural, situé entre la maison des Fauves et la maison de Flavius Germanus.

Les sondages de la maison au Bain des nymphes (sondages 2, 3 et 4). Le sondage 2 (contre le mur ouest de l'*oecus* 33 et à 25 cm du seuil de sa baie-ouest), 3 (contre le mur ouest de la pièce 17 bis et à 32 cm de son mur sud) et 4 (dans le portique ouest du péristyle, au niveau de l'emplacement de l'ancien bassin bilobé, contre le mur est de la pièce 26 et à 13 cm de l'extrémité nord du seuil de sa porte) ont été effectués pour dater l'état initial de la maison au Bain des nymphes, ainsi que ses états ultérieurs et ceux du complexe architectural en question.

La datation des états du complexe architectural

Les données stratigraphiques et le matériel archéologique exhumés dans les sondages nous aident à préciser la nature exacte des relations entre les couches et les structures, à identifier les principaux niveaux archéologiques et mettent à notre disposition une panoplie de fossiles-directeurs: les grands types de céramique sigillée (à vernis noir ou VN, à vernis rouge ou VR, claire ou RS), la céramique africaine de cuisine, les amphores et les monnaies.

Le premier état ou état initial (FIGG. 10, 14, 15 et 16). Il daterait d'avant la fin du I^{er} siècle de l'ère chrétienne et ce à la lumière de la diversité et de la fréquence de fossiles-directeurs et plus particulièrement dans le sondage 1: la VR sud-gauloise (forme lisse: Drag. 27), les amphores Dr. 7/II et BIIB, une balle de fronde en plomb portant l'inscription REX – SOS et une monnaie en bronze (format moyen) frappée d'une grappe de raisin sur le revers et sortie sans doute des ateliers de la ville autonome de Lixus.

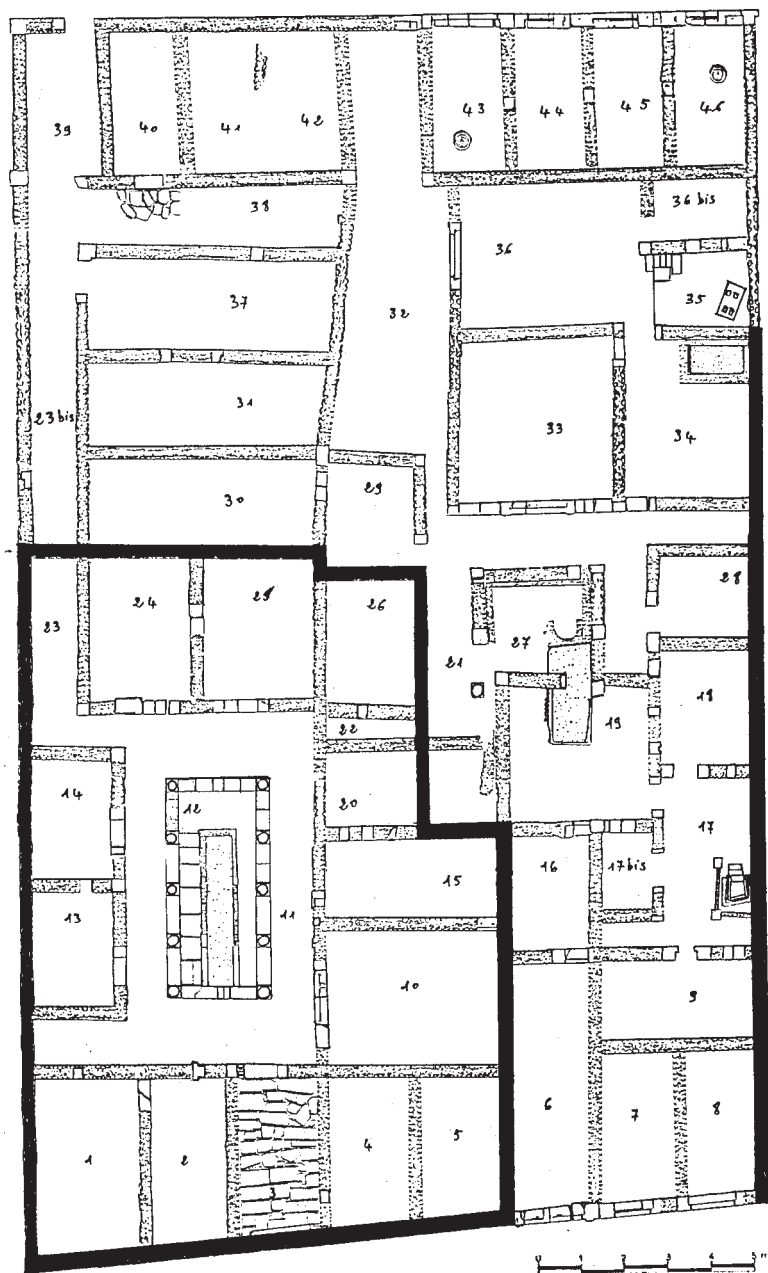


Fig. 5: La 1^{er} état du complexe architectural “Maison de Dionysos et des quatre saisons/Maison au Bain des nymphes”.

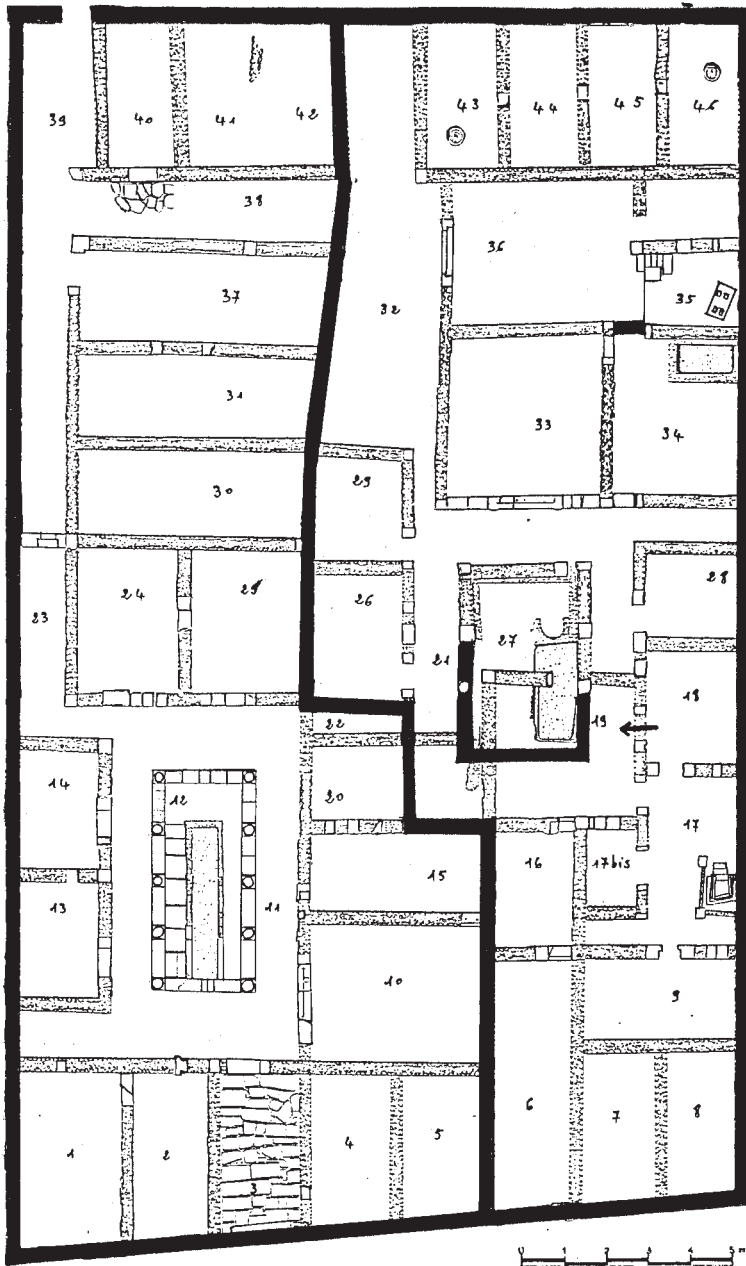


Fig. 6: La 2^e état du complexe architectural “Maison de Dionysos et des quatre saisons/Maison au Bain des nymphes”.

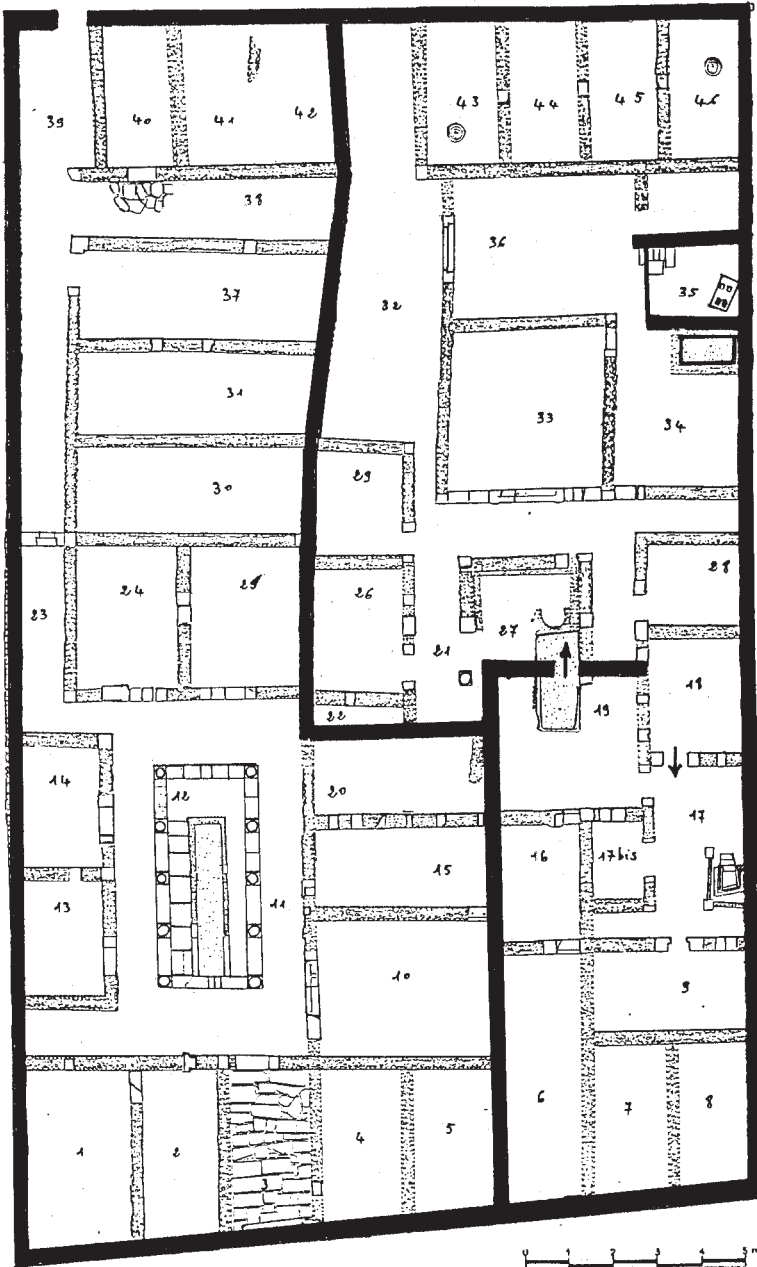


Fig. 7: La 3^e état du complexe architectural “Maison de Dionysos et des quatre saisons/Maison au Bain des nymphes”.

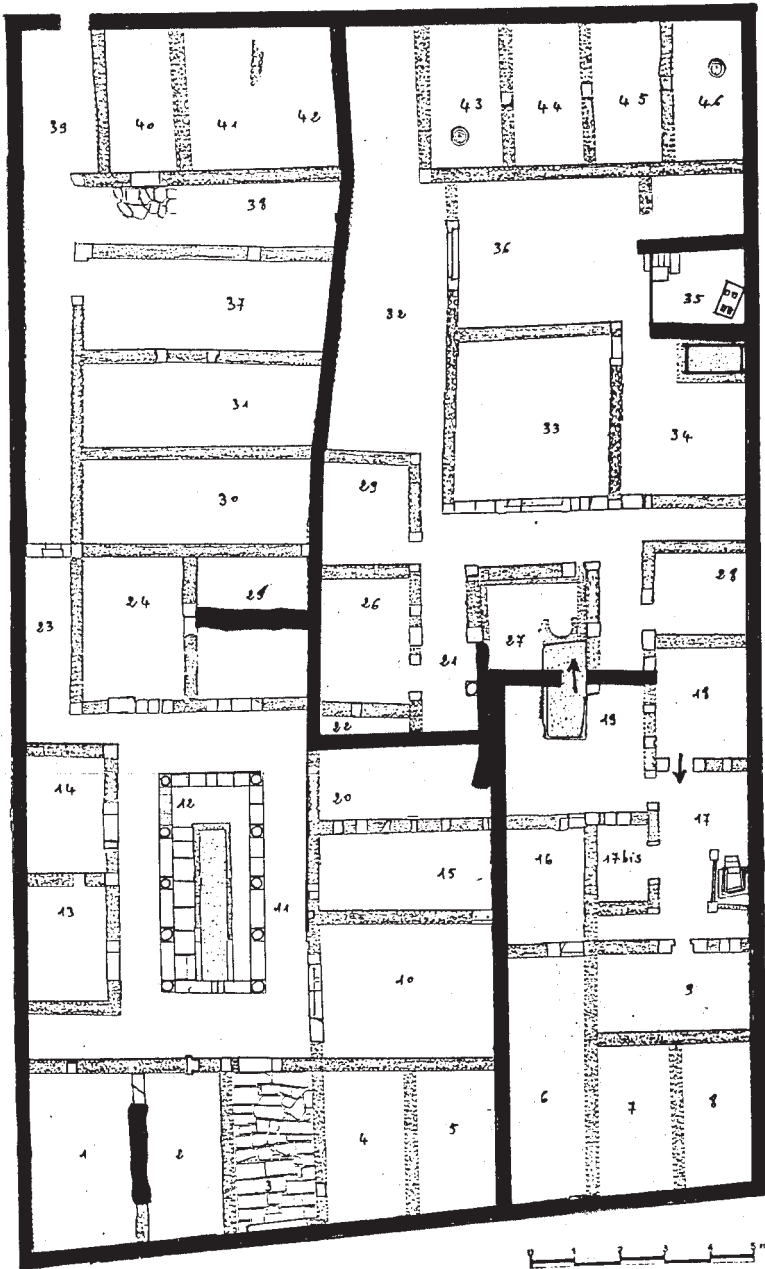


Fig. 8: La 4^e état du complexe architectural “Maison de Dionysos et des quatre saisons/Maison au Bain des nymphes”.

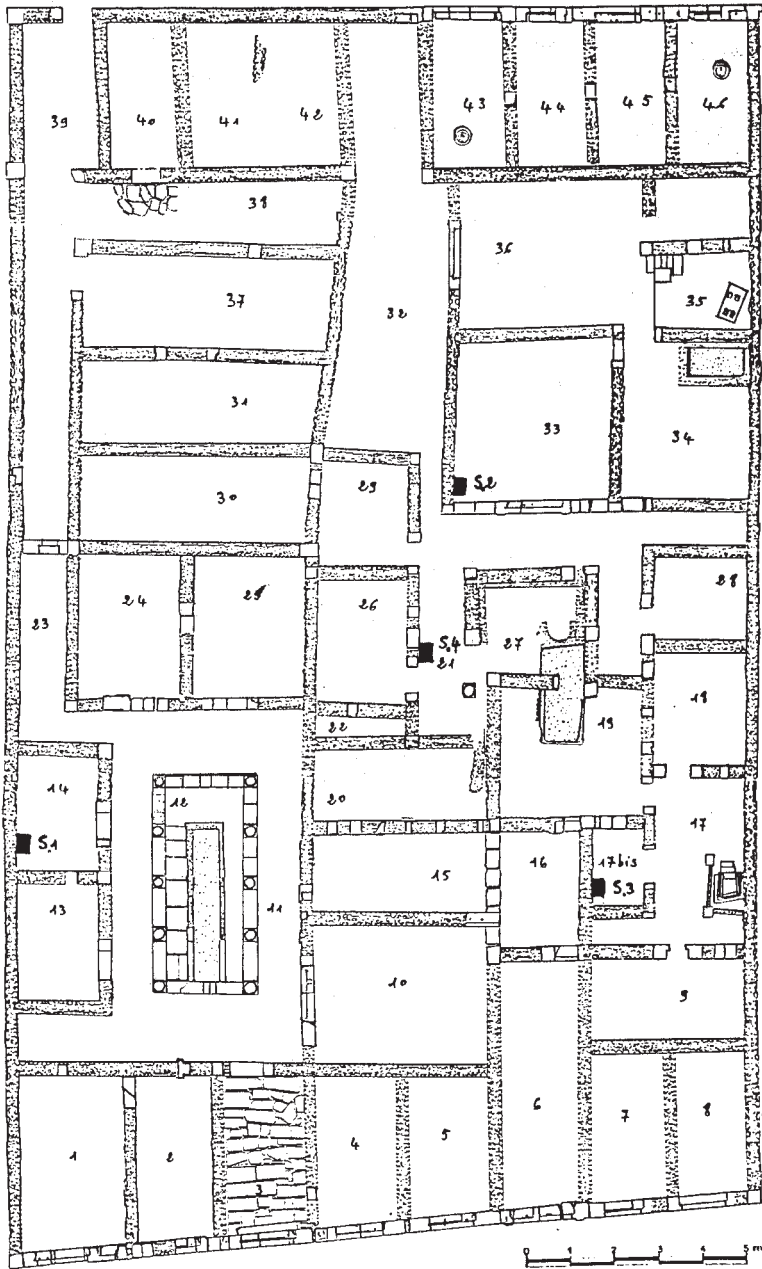


Fig. 9: Les sondages S1, S2, S3 et S4.

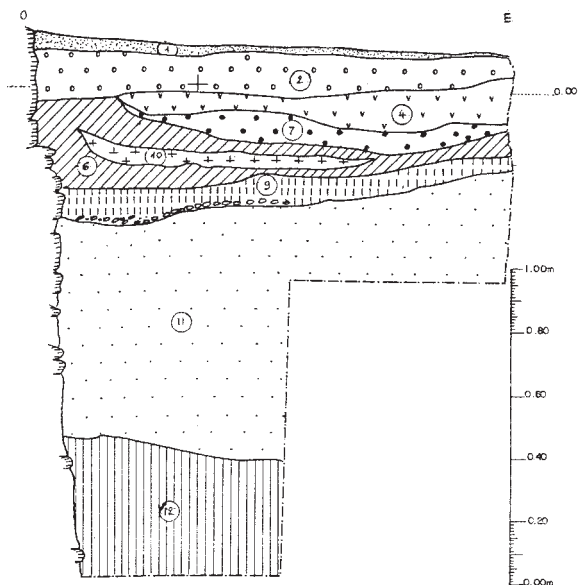


Fig. 10: Vol. 98 M. au Bain des nymphes. Coupe Nord.
Ech: 1/10. Sondage 1.

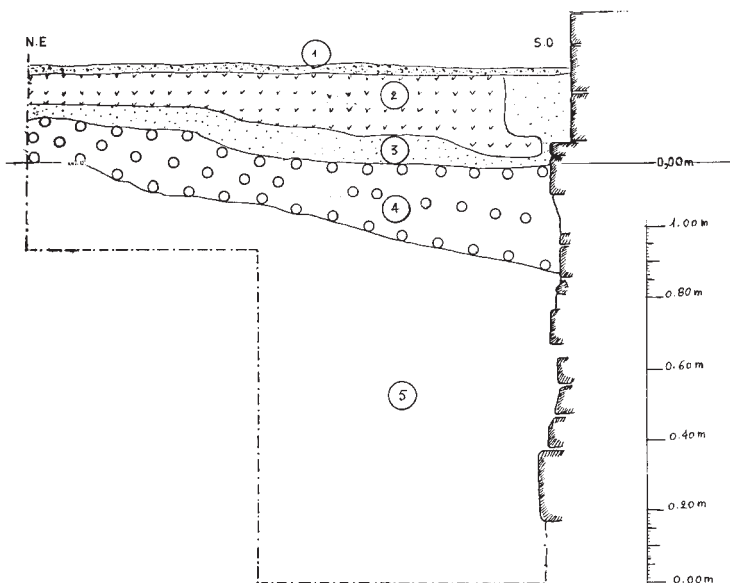


Fig. 11: Vol. 98 M. au Bain des nymphes. Couloir 9 bis. Sondage 4. Coupe Sud. Ech: 1/10. Dessin: Alilou et Makdoun.

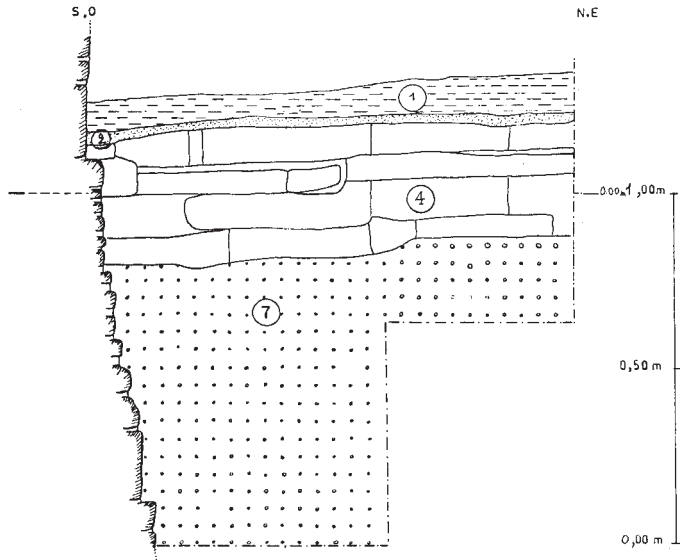


Fig. 12: Vol. 98 M. au Bain des nymphes. Piece 12 Sondage 2. Coupe Nord. Ech: 1/10. Dessin: Alilou et Makdoun.

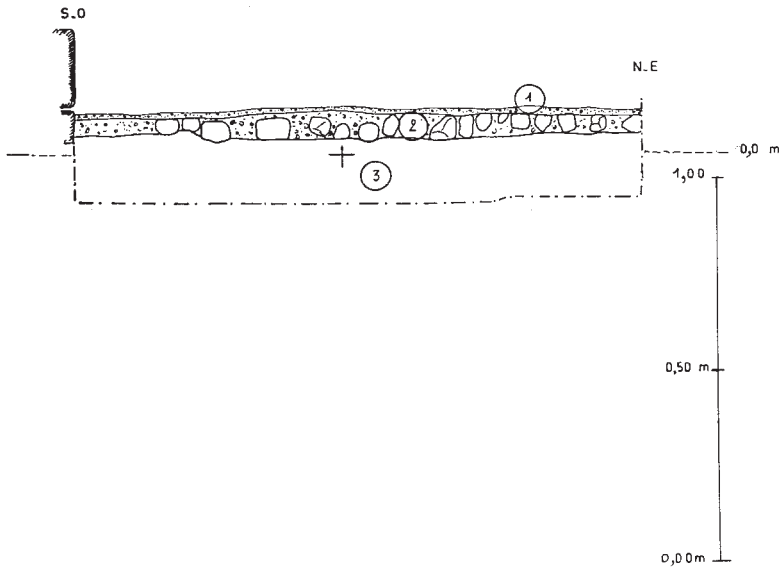


Fig. 13: Vol. 98 M. au Bain des nymphes. Piece 5. Sondage 3. Coupe Sud. Ech: 1/10. Dessin: Alilou et Makdoun.

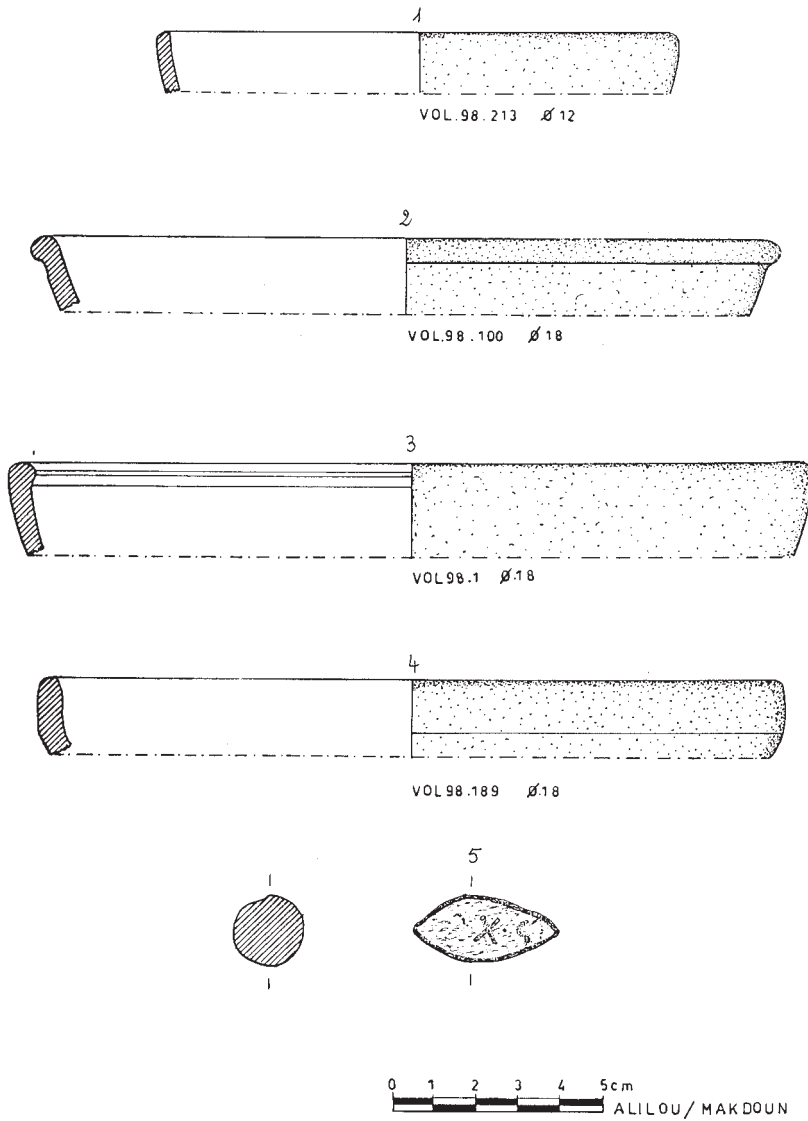


Fig. 14: Céramique sigillée claire (RS), 4: H3; céramique africaine de cuisine, 3: H23B; céramique sigillée à vernis rouge hispanique, 1: HP. Drag. 27, 2: HP; balle de fronde en plomb (5).

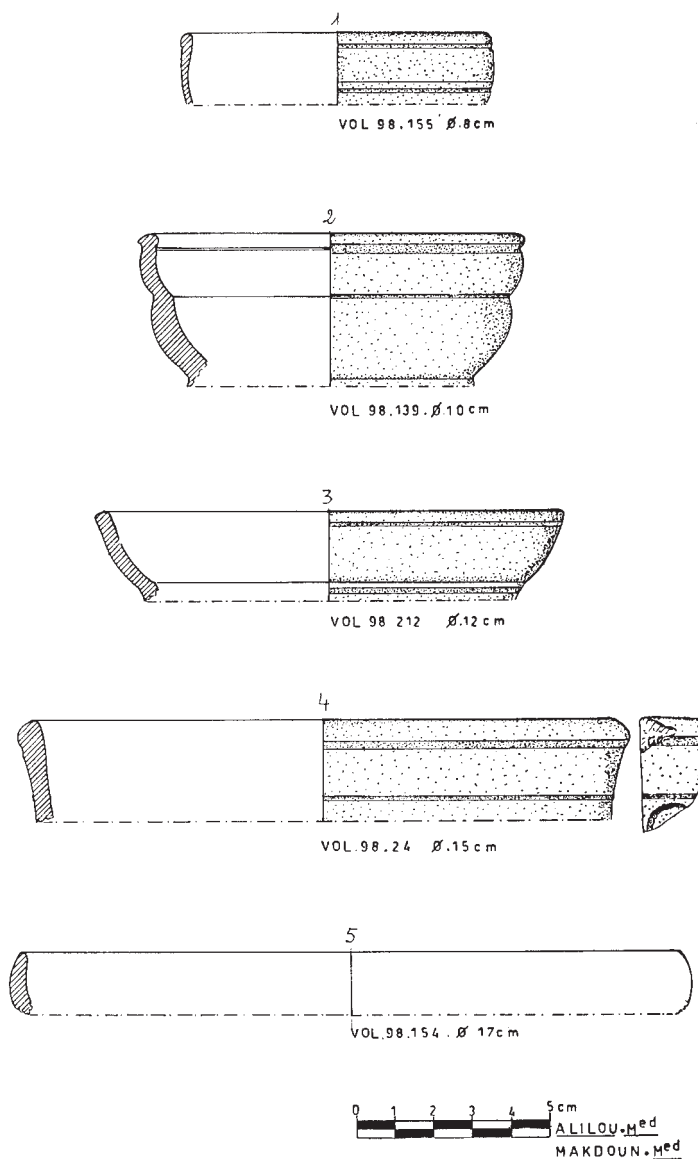


Fig. 15: Céramique à paroi fine (1); céramique sigillée à vernis rouge hispanique (2: Drag. 27; 3: HP; 4: HP. Drag. 37); céramique africaine de cuisine (5: H181).

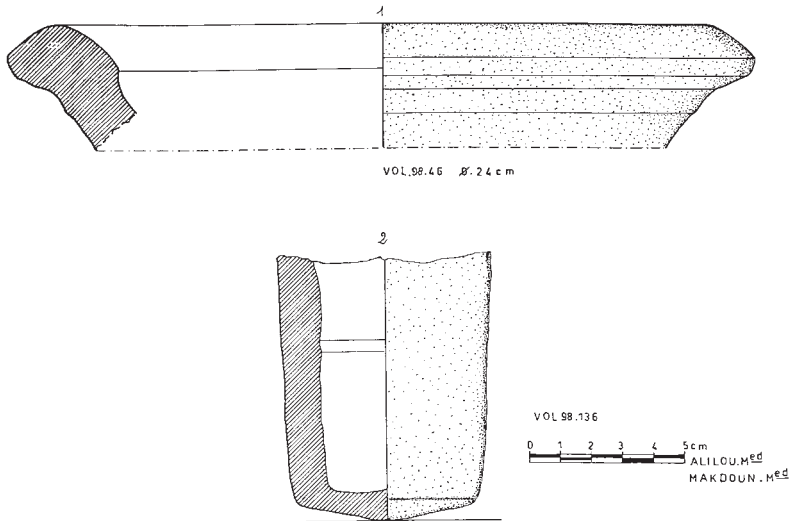


Fig. 16: Amphores BIIB (1: lèvre, 2: pied).

Le deuxième état (FIGG. 11, 12, 14, 15 et 16). Dans les deux sondages 2 et 4 la fréquence de fossiles-directeurs particuliers (VR italique: Goudineau 28; VR sud-gauloise et notamment la forme lisse Drag. 15/17 et les deux formes décorées Drag. 29 et Drag. 37; VR hispanique surtout les deux formes lisses Drag. 15/17 et Drag. 27 et la forme décorée Drag. 37; la forme H197 de la céramique africaine de cuisine; des fragments de la céramique sigillée claire RS. A; les amphores Dr. 7/11, BIIB et Dr. 20) nous incite à le dater du II^e siècle de l'ère chrétienne.

Le troisième état (FIGG. 13, 14, 15 et 16). Il se rattacherait au III^e siècle de l'ère chrétienne. Les éléments datants pris en considération dans ce cas de figure sont ceux fournis par le sondage 3: VR sud-gauloise (deux formes lisses: Drag. 18 et Drag. 27; une forme décorée: Drag. 37); VR hispanique (forme Drag. 27); la céramique sigillée claire de type RS. C (forme H50); la céramique africaine de cuisine (les deux formes H23 et H181); les amphores Dr. 7/11 et BIIB.

Le quatrième état. Il serait représenté par tous les niveaux archéologiques les plus récents dans les sondages 1, 2, 3, et 4; dans leur ensemble ils devraient correspondre à des séquences de réoccupation matérialisées par la reconstruction et la réfection des structures au moyen de matériaux de

réemploi, de la terre et de moellons. En gros cet état daterait d'une période postérieure au III^e siècle de l'ère chrétienne.

Conclusion

Toutes ces informations présentent une grande utilité pour l'étude des étapes de construction des deux maisons de Dionysos et des quatre saisons et au Bain des nymphes et constituent une pièce maîtresse du dossier de la chronologie du quartier nord-est et de l'histoire urbaine de Volubilis.

Bibliographie sommaire

- ETIENNE R. (1960), *Le Quartier Nord-Est de Volubilis*, Paris.
- MAKDOUN M. (1994a), *Le développement urbain de Volubilis: recherches sur la chronologie du quartier nord-est*, Thèse de doctorat d'Etat dactylographiée, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Dhar-Mahraz, Fes.
- MAKDOUN M. (1994b), *Encore sur la chronologie du quartier nord-est de Volubilis*, in *L'Africa romana* x, Sassari 1994, pp. 262-81.

Mohamed Majdoub

Octavius et la Maurétanie

Je suggère une approche à la situation de la Maurétanie pendant l'ère d'Octavius, en attirant surtout l'attention sur les démarches de son intervention dans le pays, et sur les réactions des Maures à l'égard de cette politique. Ainsi je me baserais sur quelques textes, assistés par les résultats des fouilles exécutées au Maroc, en me penchant sur cette question qui me semble être négligée par les chercheurs.

Il est à noter d'abord que la zone de domination des Maures à cette époque fut partagée en deux royaumes¹: le premier est celui de Bogud, appelé Bugutiana par Pline l'Ancien². Ce souverain régnait en Maurétanie dans ses limites traditionnelles, entre l'océan et le fleuve Mulucha ou Molochath³, mais dont la résidence royale reste inconnue. Le second est celui de Bocchus II fils de Mastanesosus. Il régnait dans la partie occidentale de la Numidie, sur un territoire que Bocchus I avait annexé pendant la guerre de Jugurtha, et que Rome reconnaissait officiellement après cette guerre⁴. Bocchus II a notamment bénéficié de son alliance avec Caesar contre les Pompéens et Juba I, pour étendre son royaume jusqu'au fleuve Ampsaga⁵. Sa capitale était à Iol⁶, ayant servi aussi comme capitale à Juba II, il l'a nommée Caesarea⁷.

On doit remarquer que pendant la guerre civile entre *Octavius* et *Antonius*, les deux rois maures ne se mettaient plus d'accord pour se ranger du même côté, comme c'était le cas pendant la lutte entre Pompeus et Caesar⁸. Mais au contraire Bogud s'engagea pour la cause d'Antonius, et

1. *Bell. Afr.*, 23 et 25; STR. XVII, 3, 7; PLIN. *nat.*, V, 19; DIO XLI, 42; XLVIII, 45; L, 6; LIII, 26.

2. PLIN., *nat.* V, 19.

3. SALL., *Iug.* 19; STR. XVII, 3, 9; MELA. I, 5, 29; PLIN., *nat.* V, 19.

4. SALL., *Iug.* 102 et 110.

5. APPIAN. *B.C.* IV, 54.

6. SOL. XXV, 16.

7. PLIN., *nat.* V, 20.

8. MAJDOUB (1998), pp. 1320-8.

Bocchus II s'allia avec Octavius, d'où le fait que les deux rois maures devinrent des adversaires acharnés.

Un texte de Dion Cassius exaltait cette situation vers 38 av. J.-C.:

Bogud le Maure faisait voile vers l'Espagne, que ce fût à l'instigation d'Antoine ou de sa propre initiative; il y occasionna de nombreux dommages et, en retour, en subit autant; à la même époque, les habitants de son royaume, dans la région de Tingi, se soulevèrent contre lui; il évacua l'Espagne sans pouvoir revenir chez lui; car les partisans de César en Espagne et Bocchus vinrent à l'aide des rebelles et l'emportèrent sur lui. Alors Bogud partit rejoindre Antoine pendant que Bocchus prenait aussitôt possession de son royaume, ce qui, par la suite, fut confirmé par César; et aux habitants de Tingi, il fut concédé la citoyenneté⁹.

Je retiens de cette information succincte deux faits essentiels:

1. L'intervention de l'armée romaine dans la Maurétanie a commencé en 38 av. J.-C. contrairement à ce que disait Pline l'Ancien: «Les armées romaines combattirent pour la première fois en Maurétanie sous le principat de Claude» contre la révolte d'Aedemon¹⁰.
2. Le fait qu'Octavius a cédé à Bocchus II le royaume de Bogud, qui a échoué avec ses fidèles, dans leur résistance pour sauvegarder leur indépendance.

Pour la domination de Bocchus II en Maurétanie, elle était assez courte, et ne dépassa pas l'année 33 av. J.-C. à cause de sa mort à cette date¹¹. Cette phase de son règne n'a pas laissé de souvenirs mémorables. Strabon et Pline l'Ancien l'ont même ignorée. Ce dernier croit que: «Juba père de Ptolémée, qui le premier exerça le pouvoir sur l'une et l'autre Maurétanie»¹². Ainsi, l'auteur ne reconnaît à Bocchus II que son pouvoir à l'ouest de la Numidie «l'actuelle Césarienne»¹³ di-t-il. Notons que les vraies monnaies de Bocchus II sont extrêmement rares au Maroc, l'ex royaume de Bogud. J. Marion en a recensé une seule pièce contre neuf¹⁴ que j'attribue volontier à Bocchus I (Majdoub, 1996, p. 294; Id., 1998, p. 1328). A Sala par exemple, les monnaies de Bocchus II ne figurent pas dans l'étude récente de J. Boube sur les monnaies découvertes dans le site¹⁵.

Devant le manque d'informations sur la situation de la Maurétanie sous Bocchus II, je suppose qu'il aurait du mal à contrôler le pays. En tout

9. DIO XLVIII, 45.

10. PLIN., *nat.* v, 10.

11. DIO XLIX, 43.

12. STR. XVII, 3, 7; PLIN., *nat.* v, 16.

13. PLIN., *nat.* v, 19.

14. MARION (1960b), p. 449-55; ID. (1967), pp. 101-2.

15. BOUBE (1992), p. 260.

cas, on est en présence d'une situation confuse, durant une époque dite d'interrègne entre 33 et 25 av. J.-C., pendant laquelle Octavius entra en pleine action dans la Maurétanie, où il posséda le droit de conquête, qu'il détenait depuis le détronnement du roi Bogud.

Strabon, contemporain des événements, fait allusion à cette situation en disant: «La Maurusie eut pour rois deux princes amis du peuple romain, Bogos [Bogud] et Bocchus. Mais ceux-ci étant morts sans laisser de postérité, elle passa aux mains de Juba, qui la reçut en don de César Auguste pour l'ajouter à ses Etats héréditaires»¹⁶. On ne saurait comment pardonner à Strabon cette information confuse et très vague, en ce qui concerne surtout sa remarque à propos des «deux princes amis du peuple romain». C'est là une nuance, due au fait que l'auteur est préoccupé dans ce contexte par la gloire qu'on presta souvent à Juba II. Le fait de dire que les deux rois étaient amis du peuple romain est insensé, dans des circonstances marquées par des luttes intestines entre les chefs romains.

Cependant, le texte en question a servi aux modernes pour émettre leurs hypothèses sur le sort de la Maurétanie, après la mort de Bocchus II. St. Gsell a cru que Bocchus II «est probablement mort sans laisser d'héritiers». Il a posé aussi la question suivante: «légua-t-il ses Etats au peuple romain ou à Octave? nous l'ignorons»¹⁷. Les autres chercheurs se sont en général inspirés des idées de leur éminent prédécesseur¹⁸.

St. Gsell a posé aussi une question sur l'autorité qu'Octavius a exercée en Maurétanie pendant l'interrègne: «Comment cette autorité s'exerçait-elle? par deux préfets, choisis dans l'ordre des chevaliers, l'un résidant dans l'ancien royaume de Bocchus, l'autre dans le royaume de Bogud? c'est là une simple hypothèse: tout renseignement nous manque à ce sujet»¹⁹. On a même supposé que la Maurétanie dépendait administrativement de la Bétique²⁰. J. Carcopino s'est inspiré d'une idée de St. Gsell relative aux conditions qui ont poussé Octavius à donner le royaume à Juba II. Je cite Carcopino: «à la mort de Bocchus II en 34 av. J.-C. Octave avait pu la récolter [la Maurétanie] déjà. Mais d'autres opérations sollicitaient alors son énergie sur d'autres théâtres, et il résista à la tentation»²¹.

La question de l'interrègne a embrouillé J. Mazard, ayant développé l'idée de L. Müller, il se serva d'un effort d'imagination, pour attribuer

16. STR. XVII, 3, 7.

17. GSELL (1928), 8, pp. 200-1.

18. CARCOPINO (1929), p. 90; MAZARD (1955), p. 60; LASSÈRE (1977), p. 221; ID. (1979), p. 73; DESANGES (1978b), p. 651; DECRET (1981), p. 163; COLTELLONI (1997), pp. 19-22.

19. GSELL (1928), 8, p. 201.

20. MARION (1960a), p. 178; SCHMITT (1978), p. 80.

21. CARCOPINO (1948), p. 30.

des monnaies maurétaniennes à cette période²². Nous devons à la clairvoyance de J.-G. Février, la correction de cette erreur, en attribuant ses monnaies à Bocchus le jeune²³. Il s'agit à mon avis, des seules émissions de Bocchus II. Les autres variantes avec le nom du souverain en punique sont des monnaies de Bocchus I²⁴.

Il est tout à fait raisonnable de croire Dion Cassius lorsqu'il affirme: «qu'à la mort de Bocchus, il [Octavius] ne donna le royaume à personne, mais l'inscrivit au nombre des provinces romaines»²⁵. C'était vraiment une tentation qu'Octavius aurait souhaitée d'imposer. Mais il devrait affronter des contraintes majeures, afin de tenir jusqu'au bout son projet d'annexion. L'entreprise fût avortée hélas, puisqu' en 32 av. J.-C. le bulletin des *Res Gestae* exclut la Maurétanie de la liste des provinces qui dépendaient de lui²⁶. Elle ne figure non plus parmi les provinces qui existaient en 27 av. J.-C., quand Octavius fût nommé Augustus²⁷. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle St. Gsell croit que Dion Cassius a dû se tromper, en affirmant que la Maurétanie est devenue une province romaine, après la mort de Bocchus II²⁸. En réalité, c'est Claudius qui a fondé les deux provinces, la Tingitane et la Césarienne²⁹.

Il est donc légitime de croire que la cause majeure qui a obligée Octavius «à résister à la tentation» d'annexer la Maurétanie – selon les termes de J. Carcopino – c'est la résistance des Maures contre son projet.

Or, il est fort probable qu'un parti maure hostile a lutté contre les ambitions d'Octavius en Maurétanie durant les années 33-30 av. J.-C. C'est une question à laquelle M. Bénabou a fait légèrement allusion³⁰. Je suppose aussi que le massacre du roi Bogud par Agrippa dans la bataille d'Actium en 31 av. J.-C.³¹, est une punition qui lui a été infligée par Octavius, afin d'éviter toute aspiration éventuelle à reprendre le pouvoir, comme roi légitime, soutenu par des Maures hostiles à la romanisation du pays depuis Bocchus I³². C'était vraisemblablement la cause essentielle qui a irrité Octavius contre Bogud, différemment de ces actions diplomatiques évoquées par Suétone, en faisant l'éloge de l'Imperator Augustus:

22. MÜLLER (1862), p. 100; MAZARD (1955), n. 118-21.

23. FÉVRIER (1961), pp. 12-3.

24. MAJDOUB (1996), p. 294; ID. (1998), pp. 1327-8.

25. DIO XLIII, 7.

26. GSELL (1928), 8, p. 196.

27. SUET., *Aug.* 47; DIO LIII, 12.

28. GSELL (1928), 8, p. 201.

29. PLIN., *nat.* v, 10; AUR. VICT. 4, 2; DIO LX, 9.

30. BÉNABOU (1976), pp. 58-9.

31. STR., 8, 4, 3; DIO L, 11; PORPH. *Abst.* I, 25, 4.

32. MAJDOUB (1992), pp. 235-8.

«Les royaumes dont il s'empara par le droit de conquête furent, sauf de rares exceptions, rendus à leurs anciens maîtres ou attribués à des étrangers»³³.

Octavius devait donc mener une intervention militaire atroce en Maurétanie. Il mata la résistance des Maures et installa une douzaine de colonies romaines dans toute l'extension de l'ex royaume de Bocchus II, entre l'Océan et l'Ampsaga. Il s'agit en Maurétanie occidentale de Zilil, Banasa et Babba³⁴, et cela vers 30 av. J.-C. Ainsi je propose de cerner dans le temps, une datation vague (entre 33 et 27 ou 25 av. J.-C.) que les chercheurs ne cessent d'attribuer aux colonies octaviennes³⁵. Pour le cas de Tingi, on continue de discuter sa situation³⁶, à partir de l'information de Pline l'Ancien où il annonce que la colonie de Tingi est fondée sous Claudius³⁷. Puis du texte précédent de Dion Cassius où il affirme qu'en 38 av. J.-C. «aux habitants de Tingi, il fut concédé la citoyenneté»³⁸. Enfin à partir d'une légende latine sur les monnaies de la ville: COL IVL TIN³⁹.

Cependant, je crois qu'Octavius a dans un premier lieu tenté avec force d'annexer la Maurétanie. C'est ce que rapporte Dion Cassius d'une source inconnue. C'était un projet échoué. Mais cela n'a pas empêché Octavius d'exercer toujours son pouvoir en Maurétanie. Selon Dion Cassius: «Les Africains déjà soumis à Rome à l'exclusion de Cyrène, ainsi les peuples anciennement sujets de Bogud et Bocchus, firent alliance avec lui»⁴⁰. Cela a eu lieu en 32 av. J.-C., pendant ses préparatifs pour affronter Antonius⁴¹. Toutefois, Octavius se contenta enfin d'établir son réseau de colonies dans la Maurétanie, avec une rigueur qu'il a exercée même en Italie. Selon Dion Cassius: «Il chassa de leurs demeures les peuples d'Italie qu'avaient suivi le parti d'Antoine, pour faire présent de

33. SUET., *Aug.* 48.

34. PLIN., *nat.* v, 2 et 5.

35. GSELL (1928), 8, p. 202; CARCOPINO (1948), p. 176; RACHET (1970), p. 67; GASCOU (1972), p. 26; ID. (1974), p. 68; ID. (1981), p. 227; ID. (1982), p. 146; BÉNABOU (1976), p. 48; LASSÈRE (1977), p. 204; MOULAY RACHID (1978), p. 56; PFLAUM (1978), p. 379; PAVIS (1982), p. 223; AKERRAZ (1982), p. 200; ID. (1987), p. 434; AMANDRY (1984), p. 92; GIRARD (1984), p. 91; JODIN (1987), p. 316; REBUFFAT (1987), p. 32; LENOIR (1993), p. 507; COLTELLONI (1997), p. 27 et 123-4.

36. CARCOPINO (1948), p. 176; GASCOU (1972), p. 144; ID. (1974), p. 67-8; ID. (1981), p. 227; DESANGES (1972), p. 362; ID. (1980), p. 84; KOTULA (1975), p. 399; PFLAUM (1978), p. 380; PAVIS (1982), p. 223; MACKIE (1983), p. 335; AMANDRY (1984), p. 92; EUZENNAT (1989), p. 100; HAMDOUNE (1994), pp. 84-5.

37. PLIN., *nat.* v, 2.

38. DIO. XLVIII, 45.

39. MAZARD (1955), n. 612 et 617-8.

40. DIO L, 6.

41. GSELL (1928), 8, p. 201.

leurs villes et de leurs terres à ses soldats»⁴². Suétone affirme que: «Auguste peupla l'Italie de 28 colonies fondées par lui même»⁴³. Pour aboutir à ses résultats en Maurétanie, les rebelles seraient punis de supplices atroces.

Des mesures de sécurité sont envisagées par Octavius en Maurétanie. Strabon parle du cas de Zilil: «Il y avait en outre Zilis, voisine de Tingi; mais les Romains la transplantèrent de l'autre côté du détroit faisant d'elle une colonie, également grossie d'habitants de Tingi auxquels ils ajoutèrent des colons venus de chez eux: ils la nommèrent Iulia Iozza»⁴⁴. Il s'agit pour les Zilitains d'une punition sévère. C'est la même mesure qu'Octavius a appliquée en Italie, où il a osé chasser ses adversaires de leurs terres. Ainsi je partage l'idée de ceux qui croient, que l'évacuation de Zilil est due à la révolte de ses habitants⁴⁵.

Notons que les fouilles entamées par M. Tarradell, dans les sites de Sidi Abdeslem d'el Bhar, Tamuda et Lixus, ont révélé des niveaux de destruction, datés stratigraphiquement avant la diffusion de la céramique arétine⁴⁶. Le site de Kouass est aussi abandonné avant la diffusion de cette céramique. Une construction maurétanienne près du site est détruite également avant l'arrivée de cette céramique⁴⁷. Quelques sites de la région de Tanger, ont probablement subi des destructions vers la même époque⁴⁸. C'est d'ailleurs une conclusion, que j'ai retirée de mon étude critique, des résultats des fouilles dans la région⁴⁹. D'autre part, les fouilles de Zilil ont exhumé une destruction du niveau maurétanien 2, datée par les mêmes données archéologiques:

Il s'agit donc d'une occupation que l'on peut situer dans le I^{er} siècle avant notre ère, avant la diffusion de la céramique arétine aux alentours de l'année 30 av. n. è. [...] le quartier semble avoir connu un long abandon [...] On a voulu y voir la conséquence des luttes entre Bogud allié d'Antoine et Bocchus allié d'Octave,

42. DIO LI, 4.

43. SUET., *Aug.* 46.

44. STR. III, 1, 8.

45. PONSICH (1964b), p. 285; ID. (1975), p. 673; SILLIÈRES (1988), pp. 795-6.

46. TARRADELL, 1954, pp. 343-4; ID. (1959), pp. 26-8; ID. (1960), pp. 89-94 et 115-9 et 147-54; ID. (1966), pp. 437-40; PONSICH (1982), pp. 826-7.

47. PONSICH (1967), pp. 391-3; ID. (1969a), pp. 226 et 235; ID. (1969b), pp. 60-1; ID. (1970b), p. 78.

48. PONSICH (1964a), pp. 239-40 et 243-4 et 251-2; ID. (1970a), pp. 192 et 204.

49. J'ai traité cette question dans ma thèse de Doctorat d'Etat, intitulée: *Recherches sur la vie économique de la Maurétanie au dernier siècle av. J.-C.*, Faculté des Lettres et des sciences humaines, Mohammedia, 1998 (en arabe).

lors de la révolte des habitants de Tanger en 38 av. J.-C. La même hypothèse vaut peut-être pour Dchar Jdid (Zilil)⁵⁰.

Cependant, les fouilleurs mettent cet abandon en rapport avec l'évacuation de Zilil mentionnée par Strabon⁵¹.

Les mêmes conclusions ont été retirées d'un sondage au Temple C à Volubilis, où on est en présence d'un niveau d'abandon qui ne contient pas de céramique arétine⁵².

Il est fort probable que les destructions des sites maurétaniens ont eut lieu après la mort de Bocchus II, à cause de l'intervention militaire subversive d'Octavius, car le roi aurait tendance à se comporter avec souplesse, pour maintenir en paix ses nouveaux sujets, qui fûtent ses ancêtres. En revanche, le chef romain aurait intérêt à être assez violent, pour causer ces dommages, et lutter sévèrement contre l'opposition des Maures à ses entreprises de romanisation.

D'autre part, je trouve dans ces circonstances critiques, l'explication d'un texte de Pline l'Ancien, où on puise l'information suivante:

la Tingitane [...] voilà les peuples qui l'habitent: celui des Maures, jadis le principal d'entre eux – d'où le nom (de Maurétanie) – que la plupart des auteurs ont appelé Maurusii. Diminué par les guerres, il est réduit à un petit nombre de clans. Son voisin le plus proche était le peuple de Massaesyli, mais il s'est éteint de la même façon. Ce sont à présent des peuples gétules qui tiennent le pays; les Baniurae, les Autololes de beaucoup les plus puissants⁵³.

Avant d'analyser ce texte, je remarque qu'il s'agit dans cette information d'un énorme bouleversement dans le sort de la Maurétanie, qui a affecté la carte politique de son royaume. Jadis, les Maures ont certainement étendu leur domination sur les Gétules, comme les rois numides⁵⁴, puisque les auteurs anciens insistèrent sur le fait que le territoire occupé par les Maures englobait la zone des Gétules, et s'étendait au sud, jusqu'aux Ethiopiens occidentaux, qui sont leurs voisins⁵⁵. Ils fûtent parfois des voisins paisibles et collaborateurs, comme c'était le cas avec Bocchus I vers la fin de la guerre de Jugurtha⁵⁶. En revanche, ils devinrent hostiles à Bo-

50. TARRADELL (1960), p. 293-4; AKERRAZ (1982), p. 197-9.

51. AKERRAZ (1982), p. 209.

52. MAJDOUB (1994), p. 285-6.

53. PLIN., *nat.* 5, 17.

54. *Bell. Afr.* 32 et 55-6; SALL., *Iug.* 83.

55. STR. I, 4, 5; II, 3, 4; II, 5, 33; III, 4, 3 et 10; XVII, 3, 1 et 5 et 7 et 20; MELA. I, 4, 22; PLIN., *nat.* V, 43; PAUS. I, 33, 5.

56. APP., *Num.* 5.

gud, qui les a attaqués⁵⁷. On admet en général que les versants sud-ouest de l'Atlas marquaient la limite entre les Maures et les Ethiopiens occidentaux⁵⁸, car des textes ont mentionné d'une part, que l'Atlas marquait la limite de la Maurétanie⁵⁹, et d'autre part, que le pays des Gétules est au nord des Ethiopiens occidentaux⁶⁰. Ainsi, J. Desanges suppose que le Haut Atlas fût la zone de limite entre les Gétules et les Ethiopiens occidentaux⁶¹.

Revenons à l'analyse du texte précédent. Je commence par la remarque suivante de J. Desanges: «Il faut donc supposer, à une époque malheureusement indéterminée, car nous ne savons pas à quelle source Pline puise ces renseignements ethnographiques, une avance des populations de l'intérieur aux dépens de celles de la bordure littorale de la Tingitane»⁶².

Pour ma part, j'attire l'attention sur deux questions:

1. Pline n'a pas évoqué cette situation catastrophique des Maures, dans le contexte où il a parlé de la révolte d'Aedemon, ce qui exclut qu'il fait ici allusion aux dommages causés par l'intervention des armées romaines sous le principat de Claudius. Or, bien que l'auteur n'était pas au courant d'une intervention militaire antérieure, il a probablement signalé un renseignement retiré d'une source quelconque, sans en remarquer les causes, qui sont à mon avis relatives à l'intervention militaire d'Octavius dans la Maurétanie.

2. Le fait que les Gétules ont occupé les territoires des Maures, ne peut s'effectuer dans ces circonstances, que par le consentement d'Octavius. C'était une démarche politique de redistribuer les tribus, en rapprochant les plus dociles ou alliées de Banasa et Babba, comme colonies intérieures. Les Gétules en question servaient donc de limes pour ces deux colonies. R. Rebuffat a supposé que les Baniurae n'étaient pas assez loin de Banasa, à partir de son interprétation d'un graffiti portant le nom de BANIVRAI, marqué sous le pied d'un vase de céramique à vernis rouge hispanique, de forme DRAG. 27, trouvé dans ce site. L'auteur dit: «D'une façon très approximative bien sûr, et un peu conjecturale, on discerne tout de même que les Baniures pouvaient être voisins de Banasa»⁶³.

57. STR. XVII, 3, 5.

58. THOUVENOT (1948), p. 91; MAUNY (1949), pp. 59-60; PEDECH (1956), p. 330; DESANGES (1960), p. 439; ID. (1978a), pp. 140, 168 et 373; ID. (1978c), pp. 39-40; 1980, pp. 102, 108, 116 et 120-1; ID. (1986), p. 29; SCHMITT (1973), pp. 116 et 375; JODIN (1987), p. 241.

59. VER., *En.* IV, 480-5; PLIN., *nat.* V, 10; 13, 91; PTOL. IV, 1, 2.

60. *Bell. Afr.*, 56; SALL., *Jug.* 18 et 103; VER., *En.* IV, 35-40; STR. II, 5, 33; XVII, 3, 2-3 et 19; MELA. I, 5, 23; 3, 1, 104; PLIN., *nat.* V, 5 et 9-10, 17, 21, 30 et 43; VI, 202; XXVI, 77.

61. DESANGES (1978a), pp. 130 et 146; ID. (1978c), pp. 39-40.

62. DESANGES (1980), p. 146.

63. REBUFFAT (1974), p. 455.

Cette politique de dompter les Gétules et de se reconcilier avec eux, fût déjà mise en œuvre par Marius en Numidie, après la guerre de Jugurtha⁶⁴. C'est la raison pour laquelle les Gétules de cette région ont soutenu Caesar contre le roi Juba I et les Pompéens. On doit ces informations à l'auteur du *Bellum Africum*: «[Les Gétules] se rappellent les obligations qu'eux-mêmes et leurs ancêtres avaient à C. Marius et entendant dire que César était parent de Marius, passent en masse et continuellement dans le camp de César»⁶⁵. Il ajoute plus loin:

des Gétules de la cavalerie royale, gardes nobles et préfets de cavalerie dont les parents après avoir servi dans l'armée de Marius et reçu de lui terres et domaines, avaient été après la victoire de Sulla donnés comme sujets au roi Hiempsal, saisirent une occasion et profitant de l'obscurité, tard dans la soirée, passent avec chevaux et valets – mille à peu près – dans le camp de César installé dans la plaine à proximité d'Uzita⁶⁶.

La politique romaine vis-à-vis des tribus africaines a laissé son écho chez Strabon:

La division intérieure du pays a subi de fréquents remaniements, tant à cause du grand nombre de tribus qui y habitent côte à côte, que parce que les Romains, suivant qu'ils étaient amis ou ennemis de ces tribus, ôtaient souvent aux unes pour donner aux autres, et cela sans s'astreindre à aucune règle fixe⁶⁷.

En somme, la résistance des Maures et leur agitation a perturbé l'intervention d'Octavius dans le pays. Mais il a pu imposer sa domination indirectement, par les colonies, assistées des peuplades guétules. La dernière manœuvre de souplesse fût la décision de céder le royaume à Juba II⁶⁸. St. Gsell a analysé la situation de la manière suivante:

Il se rendait compte que la Maurétanie, habitée par des peuplades remuantes et, en général, barbares, eût exigé des troupes d'occupation nombreuses et coûté bien plus qu'elles n'eût rapporté. Mieux valait la remettre à un prince qui avait donné des preuves de son dévouement, qui, plus habilement que des fonctionnaires romains ignorants du pays et des hommes, saurait employer vis-à-vis de ses

64. QUONIAM (1950), pp. 332-5; GASCOU (1969), p. 557; KOTULA (1976), p. 338; DESANGES (1978b), pp. 634-5; DONDIN (1980), p. 107.

65. *Bell. Afr.* 32.

66. *Bell. Afr.* 56.

67. STR. XVII, 3, 12.

68. STR. VI, 4, 2; XVII, 3, 7; PLIN., *nat.* V, 22; TAC., *ann.* IV, 5; DIO XLIX, 46; L, 6; LIII, 26.

sujets des moyens de gouvernement propres à les maintenir en paix, à accroître peu à peu leur civilisation⁶⁹.

Quant à M. Coltelloni, elle constate «qu'en 25 av. J.-C. Auguste prend deux décisions qu'intéressent des territoires dont l'un n'est pas intégré à l'*ager publicus* et dont l'autre connaît un statut particulier: la Galatie est annexée, la Maurétanie devient un royaume protégé»⁷⁰.

Dans les apparences, le règne de Juba II fût le début d'une nouvelle ère, trop appréciée par les chercheurs hâtifs. Mais en réalité, il s'agit d'une étape hasardeuse dans le projet de romaniser le pays, puisque son règne a aussi connu de troubles considérables.

Bibliographie

- AKERRAZ A. (1982), A. AKERRAZ, N. EL KHATIB-BOUJIBAR, A. HESNARD, A. KERMORVANT, E. LENOIR, M. LENOIR, *Fouilles de Dchar Jdid*, 1977-80, «BAM», 14, 1981-1982, pp. 169-225.
- AKERRAZ A. (1987), A. AKERRAZ, N. EL KHATIB, BOUJIBAR, A. HESNARD, A. KERMORVANT, E. LENOIR, M. LENOIR, G. MONTHEL, *Ab eo xxv in ora oceani Colonia Augusti Iulia Canstantia Zilil*, in *L'Africa romana* IV, Ozieri pp. 433-44.
- AMANDRY M. (1984), *Le monnayage du préfet Ambatus à Babba (Maurétanie Tingitane)*, «RN», 26, pp. 88-94.
- BÉNABOU M. (1976), *La résistance africaine à la romanisation*, Paris.
- BOUBE J. (1992), *La circulation monétaire à Sala à l'époque préromaine*, Coll. EFR, 166, pp. 255-65.
- CARCOPINO J. (1929), *L'Afrique du dernier siècle de la république romaine*, «RH», 97, pp. 86-94.
- CARCOPINO J. (1948), *Le Maroc antique*, 10^e édition, Paris.
- COLTELLONI M. (1997), M. COLTELLONI-TRANNOY, *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée*, Paris.
- DECRET F. (1981), F. DECRET, M. FANTAR, *L'Afrique du Nord dans l'antiquité, histoire et civilisation, des origines au V^e siècle après J.-C.*, Paris.
- DESANGES J. (1960), *Mauretania Ulterior Tingitana*, «BAM», 4, pp. 437-41.
- DESANGES J. (1972), *Le statut des municipes d'après les données africaines*, «Revue Historique du Droit Français et Etranger», pp. 353-75.
- DESANGES J. (1978a), *Recherches sur l'activité des méditerranéens aux confins de l'Afrique*, Coll. EFR, 38.
- DESANGES J. (1978b), *L'Afrique romaine et libyco-berbère*, in C. NICOLET (dir.), *Rome et la Méditerranée occidentale*, Coll. Nouvelle Clio, 8 bis, Paris.
- DESANGES J. (1978c), *Le peuplement éthiopien à la lisière méridionale de l'Afrique*

69. GSELL (1928), 8, p. 214.

70. COLTELLONI (1997), p. 20.

- du Nord d'après les témoignages textuels de l'antiquité, Colloque de Dakar, 1976, Dakar, pp. 29-42.
- DESANGES J. (1980), *Commentaire de Pline l'Ancien, livre 5, 1-46*, Paris.
- DESANGES J. (1986), *De Timée à Strabon, la polémique sur le climat de l'Afrique du nord et ses effets*, in III^e Congrès International d'Histoire et d'Archéologie de l'Afrique du Nord (Montpellier 1985), Paris, pp. 27-34.
- DONDIN (1980), M. DONDIN-PAYRE, *Recherches sur un aspect de la romanisation de l'Afrique du Nord: l'expansion de la citoyenneté romaine jusqu'à Hadrien*, «AntAfr», 17, pp. 93-132.
- EUZENNAT M. (1989), *Remarques sur la description de la Maurétanie Tingitane dans Pline l'Ancien, H.N., 5, 2-18*, «AntAfr», 25, pp. 95-109.
- FÉVRIER J. G. (1961), *Bocchus le jeune et les Socii*, «Semitica», 11, pp. 9-15.
- GASCOU J. (1969), *Marius et les Gétules*, «MEFR», 81, pp. 555-68.
- GASCOU J. (1972), *La politique municipale de l'empire romain en Afrique Proconsulaire de Trajane à Septime Sévère*, Rome.
- GASCOU J. (1974), *Note sur l'évolution du statut juridique de Tanger entre 39 av. J.-C. et le règne de Claude*, «AntAfr», 8, pp. 67-71.
- GASCOU J. (1981), *Tendances de la politique municipale de Claude en Maurétanie*, «Ktéma», 6, pp. 227-38.
- GASCOU J. (1982), *La politique municipale de Rome en Afrique du Nord, de la mort d'Auguste au début du 3^e s. ap. J.-C.*, in «ANRW», 2, 10-2, pp. 136-229.
- GIRARD S. (1984), *Banasa préromaine, un état de la question*, «AntAfr», 20, pp. 11-93.
- GSELL, ST. (1928), *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, tome 8, Paris.
- HAMDOUNE CH. (1994), *Note sur le statut colonial de Lixus et de Tanger*, «AntAfr», 30, pp. 81-7.
- JODIN A. (1987), *Volubilis Regia Iubae, contribution à l'étude des civilisations du Maroc préclaudien*, Paris.
- KOTULA T. (1975), *Le culte provincial et romanisation, le cas des deux Maurétanies*, «Eos», 63, pp. 389-407.
- KOTULA T. (1976), *Les Africains et la domination de Rome*, «DHA», 2, pp. 337-58.
- LASSÈRE J.-M. (1977), *Ubique populus, peuplement et mouvement de la population de l'Afrique romaine, de la chute de Carthage à la fin des Sévères*, Paris.
- LASSÈRE J.-M. (1979), *Rome et le sous-développement de l'Afrique*, «REA», 81, pp. 67-104.
- LENOIR M. (1993), *Ad Mercuri Templum, voies et occupation antiques du nord du Maroc*, «MDAI-M», 100, pp. 507-20.
- MACKIE N. K. (1983), *Augustan Colonies in Mauretania*, «Historia», 32, pp. 332-58.
- MAJDOUB M. (1992), *Les luttes du début du 1^{er} s. av. J.-C. au nord de la Maurétanie*, Coll. EFR, 166, pp. 235-8.
- MAJDOUB M. (1994), *Nouvelles données sur la datation du temple C à Volubilis*, in *L'Africa romana X*, Sassari, pp. 283-7.
- MAJDOUB M. (1996), *La Maurétanie et ses relations commerciales avec le monde romain jusqu'au 1^{er} s. av. J.-C.*, in *L'Africa romana XI*, Ozieri, pp. 287-302.

- MAJDOUB M. (1998), *Pompeus Magnus et les rois maures*, in *L'Africa romana XII*, Sassari, pp. 1320-8.
- MARION J. (1960a), *La population de Volubilis à l'époque romaine*, «BAM», 4, pp. 133-83.
- MARION J. (1960b), *Note sur les séries monétaires de Tingitane*, *ibid.*, pp. 449-57.
- MARION J. (1967), *Note sur la contribution de la numismatique à la connaissance de la Maurétanie Tingitane*, «AntAfr», 1, pp. 99-118.
- MAUNY R. (1949), *Autour d'un texte bien controversé, le périple de Polybe (164 av. J.-C.)*, «Hespéris», 36, pp. 47-68.
- MAZARD J. (1955), *Corpus nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, Paris.
- MOULAY RACHID EL. (1979), *Le Maroc septentrional selon Claude Ptolémée*, «Revue de Géographie du Maroc», n.s., 3, pp. 53-8.
- MÜLLER L. (1862), *Numismatique de l'ancienne Afrique*, III, *Les monnaies de la Numidie et de la Maurétanie*, Copenhague.
- PAVIS (1982), H. PAVIS D'ESCURAC, *Les méthodes de l'impérialisme romain en Maurétanie de 33 av. à 40 ap. J.-C.*, «Ktéma», 7, pp. 211-33.
- PÉDECH P. (1956), *Un texte discuté de Pline, le voyage de Polybe en Afrique (H.N. 5, 9-10)*, «REL», 33, pp. 318-32.
- PFLAUM H. G. (1978), *La romanisation de l'Afrique*, in «Scripta Varia», 1, pp. 375-92.
- PONSICH M. (1964a), *Exploitations agricoles romaines à la région de Tanger*, «BAM», 5, pp. 235-52.
- PONSICH M. (1964b), *Contribution à l'atlas archéologique du Maroc, région de Tanger*, *ibid.*, pp. 253-98.
- PONSICH M. (1967), *Kouass port antique et carrefour des voies de Tingitane*, «BAM», 7, pp. 368-405.
- PONSICH M. (1969a), *Nouvel aspect de l'industrie préromaine en Tingitane*, «BCTH», n.s., 4, pp. 225-35.
- PONSICH M. (1969b), *La céramique d'imitation, la campanienne de Kouass région d'Arcila Maroc*, «AEA» 42, pp. 56-80.
- PONSICH M. (1970a), *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, Paris.
- PONSICH M. (1970b), *Note préliminaire sur l'industrie de céramique préromaine en Tingitane, Kouass région d'Arcila*, «Karthago», 15, 1969-1970, pp. 77-97.
- PONSICH M. (1975), *Pérénnité des relations dans le circuit de Gibraltar*, in «ANRW», 3, pp. 655-84.
- PONSICH M. (1982), *Lixus, informations archéologiques*, in «ANRW», 10-2, p. 817-49.
- QUONIAM P. (1950), *A propos d'une inscription de Thuburnica (Tunisie) et la romanisation de l'Afrique*, «CRAI», pp. 332-6.
- RACHET M. (1970), *Rome et les Berbères, un problème militaire d'Auguste à Dioclétien*, Coll. Latomus, 90, Bruxelles.
- REBUFFAT R. (1974), *Les Baniures, un nouveau document sur la géographie ancienne de la Maurétanie Tingitane*, in *Mélanges Dion*, Paris, pp. 451-63.
- REBUFFAT R. (1987), *L'implantation militaire romaine en Maurétanie Tingitane*, in *L'Africa romana IV*, Ozieri, pp. 31-78.

- SCHMITT P. (1973), *Le Maroc d'après la géographie de Ptolémée*, thèse de doctorat du III^e cycle, Tour (dactylographiée).
- ID. (1978), *La plus ancienne carte géographique du Maroc*, «BAM», 11, 1977-1978, pp. 79-90.
- SILLIÈRES P. (1988), *Les villes antiques du littoral du détroit de Gibraltar*, in *Congreso Internacional Estecho de Gibraltar, Ceuta, 1987*, Madrid, pp. 791-9.
- TARRADELL M. (1954), *Nuevos datos sobre la guerra de los romanos contra Aedemon*, in *Congreso Arqueológico del Marruecos Espanol, (Tetuan, 1953)*, Tetuan pp. 337-44.
- TARRADELL M. (1959), *Lixus, historia de la ciudad*, Tetuan.
- TARRADELL M. (1960), *Historia de Marruecos, Marruecos punico*, Tetuan.
- TARRADELL M. (1966), *Contribution à l'atlas archéologique du Maroc, région de Tétouan*, «BAM», 6, pp. 425-43.
- THOUVENOT R. (1948), *Défense de Polybe*, «Hespéris», 35, pp. 79-92.

Michael Mackensen
Les *castra hiberna* de la *legio III Augusta*
à *Ammaedara/Haïdra*

En Tunisie, mais aussi dans la partie est de l'Algérie, les sources épigraphiques dominent les recherches sur l'armée romaine d'Afrique Proconsulaire du début de l'Empire. Il y a plusieurs questions qui ne jouent jusqu'à présent qu'un rôle secondaire dans la recherche: l'organisation militaire dans la région frontalière, la consolidation et le contrôle de la zone frontalière, voisine aux tribus indigènes (semi-)nomades en tenant compte des faits régionaux ainsi que du déplacement des troupes militaires pendant l'époque julio-claudienne. Pas même les données, plus ou moins détaillées concernant les opérations successives à l'insurrection de Tacfarinas, citée par Tacite dans ses *Annales*, n'ont mené à des prospections systématiques et à la localisation des différents camps militaires installés à intervalles réguliers, vers 20 ap. J.-C., dans le territoire des *Musulami*. De la même façon, Ammaedara/Haïdra, quartier général de la *legio III Augusta*, est encore peu connue, du moins depuis la fin du règne d'Auguste.

Il existe peu de renseignements précis concernant l'agrandissement successif du territoire d'Afrique Proconsulaire pendant les dernières décennies du premier siècle av. J.-C. La frontière sud-est de ce territoire était à l'origine déterminée par le tracé de la *fossa regia*¹. Jusqu'à ce que Oc-

* Version modifiée de l'article *Die castra hiberna der legio III Augusta in Ammaedara/Haïdra*, «MDAI-R» 104, 1997 (= *Zwischen Rom und Karthago. Beiträge für F. Rakob zum 25. Juli 1996*), pp. 321-34 pl. 46-47. Pour la traduction je remercie cordialement Mlle Bettina Tremmel, M.A. (Munich).

1. P. ROMANELLI, *Storia delle province romane dell'Africa*, Rome 1959, pp. 44-5; pour le tracé différent de la *fossa regia*, voir L. TEUTSCH, *Das Städtewesen in Nordafrika*, Berlin 1962, carte 1; G.-Ch. PICARD, in R. CHEVALLIER (éd.), *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à A. Piganiol*, III, Paris 1966, p. 1260 fig.; A. BERTHIER, *La Numidie, Rome et le Maghreb*, Paris 1981, p. 129 carte 6; P. MACKENDRICK, *The North African Stones speak*, London 1980, pp. 33-4 fig. 2.4; J.-M. LASSERE, *L'organisation des contacts de population dans l'Afrique romaine, sous la République et le Haut-Empire*, in «ANRW», II, 10.2, Berlin-New York 1982, fig. à la p. 408; P.-A. FÉVRIER, *Approches du Maghreb Romain*, I, Aix-en-Provence 1989, p. 95 fig. 6; FUSHÖLLER, *Tunesien*, pp. 219-23, carte K 17.

tavien eut conquis, en 36 av. J.-C., les deux provinces *Africa vetus* et *Africa nova*, la première province africaine ne comptait pas le pays montagneux de la Dorsale ni les hautes steppes du centre tunisiennes. Les steppes de la Tunisie méridionale, région subdésertique aride avec des vastes chotts, appartenaient tout aussi peu au territoire provincial. Ce dernier se limite aux régions du Haut Tell, du bassin de la Medjerda, situé dans la plaine nord-est de la Tunisie, de la dorsale nord-est ainsi que le Cap Bon et la côte de la plaine de Tunisie centrale²; ces régions sont dotées d'un climat favorable, aux précipitations abondantes, et à l'agriculture variée.

Vers 36 ap. J.-C., la frontière sud des provinces *Africa vetus* et *Africa nova* correspond sans doute à une ligne qui, en partant de l'extrémité sud-ouest de la *fossa regia* à l'ouest, et en passant par Zama et Sicca Veneria/El Kef vers Madauros et Thubursicu Numidarum/Khemissa (FIG. 1) rejoint Cirta/Constantine et Oued Rhumel ainsi que Oued el Kébir³.

Le peu d'opérations militaires que l'on peut déduire des actes triomphaux et qui datent de 36 à 22/21 av. J.C. ont du être menées au-delà de la frontière. Plusieurs proconsuls en ont obtenu le triomphe (*ex Africa*). Mais on ignore les desseins de la guerre ainsi que les régions, auxquels les campagnes militaires ont conduit.

Selon A. Gutsfeld, les opérations militaires n'étaient en aucun cas une réaction des Romains par rapport aux révoltes des tribus (semi-)nomades, mais bien plus des guerres de conquête ayant pour conséquence l'agrandissement territorial⁴. Récemment, C. R. Whittacker a également évoqué les guerres de frontière dans un contexte de consolidation de la province *Africa Proconsularis*⁵. Il est cependant difficile d'évaluer jusqu'où ces guerres ont mené, aussi bien dans la région sud de la Dorsale que dans les Hautes Plaines⁶. Dion Cassius nous renseigne, dans le contexte de la révolte des *Gaetuli* contre Juba II en 6 ap. J.-C., sur des ravages provoqués par les *Gaetuli* dans la région frontalière⁷. On suppose que les

2. FUSHÖLLER, *Tunesien*, pp. 100-13, carte K 10, 205.

3. *Ibid.*, p. 206, ici le tracé de la ligne mène de Zama vers le sud et passe par Thala; p. 233.

4. GUTSFELD, *Herrschaft*, pp. 25-9.

5. C. R. WHITTACKER, *Roman Africa: Augustus to Vespasian*, in *The Cambridge Ancient History*², x, *The Augustan Empire, 43 B.C. - A.D. 69*, Cambridge 1996, p. 590.

6. Sur la zone d'action, voir FUSHÖLLER, *Tunesien*, p. 206; FENTRESS, *Numidia*, p. 65. Voir aussi PLIN., *nat.* v, 34-38 qui mentionne la campagne de L. Cornelius Balbus contre les *Phazanii* et les *Garamantes* en 20/21 av. J.-C.; GUTSFELD, *Herrschaft* pp. 26-7; LE BOHEC, *Légion*, p. 338.

7. DIO 55, 28, 3-4; GUTSFELD, *Herrschaft*, pp. 33-8. Du fait de son point de vue critique envers les sources Gutsfeld ne plaide pas en faveur d'une politique de gestion de réserve. LE BOHEC, *Légion*, p. 339.



Fig. 1: Ammaedara/Häïdra en Afrique Proconsulaire et les routes principales en 14 ap. J.-C.

combats menés contre les tribus des *Gaetuli* et des *Musulamii* ont eu lieu dans les montagnes d'Algérie orientale situées dans les hautes vallées de la Medjerda ainsi que dans les hautes steppes entre Tébessa et Batna⁸; en outre, on suppose l'étendue du *bellum Gaetulicum* jusque dans la périphérie désertique entre le Chott el Fedjedj et Nefzaoua⁹. On ne peut déduire la participation de la *legio III Augusta*¹⁰ au *bellum Gaetulicum* en 5 ap. J.-C. qu'indirectement des récits de Dion Cassius, qui nous renseigne sur le stationnement de cette légion dans la province *Numidia (sic)*¹¹; il n'existe aucun renseignement quant aux corps auxiliaires¹².

Les découvertes archéologiques, que l'on pourrait prendre pour des camps romains occupés temporairement pendant les guerres de conquête augustéennes, ne sont connues ni dans la région frontalière ni au nord de la Dorsale ouest-tunisienne¹³.

Il faut aussi signaler la découverte importante d'un milliaire de la *legio III Augusta* à 8 km au sud-ouest de Makthar à Henchir el Henza. A. M'charek le date ap. le *bellum Gaetulicum*, à la fin de l'époque augustéenne. La distance d'un mille y est indiquée, sans que pour autant le lieu de départ n'y figure. Selon M'charek, les travaux de voirie le long de l'Oued el Kebir, proche de l'Oued Ousafa et dans la région de Thala/Ammaedara sont en rapport avec le transfert de la *legio III Augusta* à Ammaedara. Par conséquent il a proposé à Si Ali Mediouni, position privilégiée d'importance stratégique, le départ de la route ainsi qu'un poste militaire de la *legio III Augusta*¹⁴. On n'a pas pourtant découvert dans le vaste champ des ruines de Si Ali Mediouni des vestiges d'un poste militaire datant de l'époque augustéenne tardive. Le rôle de ce dernier aurait consisté, vraisemblablement, à surveiller et, au besoin, à verrouiller un des principaux

8. FUSHÖLLER, *Tunesien*, pp. 213-4.

9. GUTSFELD, *Herrschaft*, pp. 36-7: contre l'extension des combats jusqu'en Tripolitaine.

10. LE BOHEC, *Légion*, pp. 335-7 sur l'origine de la *legio III Augusta*.

11. DIO 55, 23, 2.

12. Y. LE BOHEC, *Les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique Proconsulaire et Numidie sous le Haut Empire*, Paris 1989, p. 162.

13. Des découvertes archéologiques de postes militaires et de camps (*praesidia et castralla*) que l'on puisse dater n'existent pas pour vérifier l'hypothèse d'un système défensif de la Dorsale tunisienne, proposé par LE BOHEC, *Légion*, pp. 340-1, 357 fig. 31. De plus, l'importance militaire de Sicca Veneria/El Kef à l'époque augustéenne est difficile à juger. Contre cela M. KHANOUSSI, *Présence et rôle de l'armée romaine dans la région des Grandes Plaines (Afrique Proconsulaire)*, in *L'Africa romana IX*, Sassari 1992, pp. 319-22.

14. A. M'CHAREK, *Un itinéraire inédit dans la région de Makthar: tronçon de la voie augustéenne Carthage-Ammaedara*, «BCTH», n.s., 22, 1987-1989 (1992), pp. 153-67, surtout pp. 162-6 carte A (renseignement Y. Le Bohec); ID., *La découverte d'un milliaire augustéen dans la région de Makthar*, «BullTravINP», 5, 1990, 25-31.

passages nord-sud, qui mène de la steppe et le plateau de Makthar en passant par les massifs de Skarna et Berberou pour déboucher dans la plaine de Rouhia et les steppes centre tunisiennes¹⁵. Cependant, on peut envisager à Si Ali Mediouni non seulement un poste militaire (*praesidium*), mais aussi un petit camp de vexillation de la *legio III Augusta* de l'époque augustéenne tardive (FIG. 1).

C'est seulement à partir de la décennie qui suivit le *bellum Gaetulicum* que les sources jugeant de la région frontalière du sud-ouest de la province, c'est-à-dire au nord-est des Monts de Tébessa, sont plus riches. Les *castra hiberna* de la *legio III Augusta* sont cités – sans que l'endroit soit nommé – sur plusieurs bornes milliaires trouvées entre Capsa/Gafsa et Tacape/Gabès. Ce camp légionnaire représente l'origine de la route qui fut construite sous le proconsulat de L. Nonius Asprenas et qui menait à Tacape/Gabès sur la petite Syrte (FIG. 1)¹⁶. La route longue de 197 milles menait à travers la haute steppe tunisienne à Capsa, puis traversait les montagnes composées de couches de calcaire, passait par la région sub-désertique aride et par Aquae Tacapitanae/El Hamma à Tacape /Gabès. Sa construction fut probablement terminée entre le 19 août et le 17 septembre 14 ap. J.-C. par la *legio III Augusta*¹⁷.

Dans son article judicieux datant de 1916, F.-G. de Pachtère considérait d'après les sources épigraphiques les *castra hiberna* – le camp d'hiver permanent de la *legio III Augusta* – comme le point de départ de la route depuis 14 ap. J.-C. à Ammaedara/Haidra au sud-Ouest de la Tunisie¹⁸. La planification, l'arpentage et la mise en chantier de la route datent en fait du règne d'Auguste. Cette route est importante du point de vue stratégique et pour contrôler la transhumance saisonnière des tribus (semi-)no-

15. A. M'CHAREK, *Un itinéraire inédit*, cit., p. 166.

16. CIL VIII, 10018; 10023 (= 21915); AE 1905, n° 177; J. TOUTAIN, *Les nouveaux milliaires de la route de Capsa à Tacape*, «MSNAF», 64, 1905, pp. 153-230; LE BOHEC, *Légion*, pp. 341-2. Sur le territoire de province en 14 ap. J.-C., voir FUSHÖLLER, *Tunesien*, pp. 234-7 carte K 18.

17. J.-M. LASSÈRE, *Un conflit "routier": observations sur les causes de la guerre de Tacfarinas*, «AntAfr», 18, 1982, p. 13; LE BOHEC, *Légion*, p. 342. Sur la datation de l'implantation des milliaires, voir U. VOGEL-WEIDEMANN, *Die Statthalter von Africa und Asia in den Jahren 14-68 n. Chr.*, *Antiquitas*, 1, 31 Bonn 1982, pp. 51-2.

18. F.-G. DE PACHTÈRE, *Les camps de la troisième légion en Afrique au premier siècle de l'Empire*, «CRAI», 1916, pp. 273-84. A mon avis, C. M. Wells a surestimé TAC., *ann.* III 74 3, in J. G. PEDLEY (ed.), *New Light on Ancient Carthage*, Ann Arbor 1980, p. 50, et CH. DANIELS, *Africa*, in J. WACHER (ed.), *The Roman World*, 1 London - New York 1987, p. 238, car les *castra hiberna* ne se laissent pas localiser dans aucun cas dans la *vetus provincia*, donc de ce côté de la *fossa regia*, si on concerne la distance fixe de 197 milles entre Tacape/Gabès et les *castra hiberna* ainsi que le tracé de la route passant par Capsa/Gafsa; voir aussi ROMANELLI, *Storia*, cit., p. 238.

mades, en particulier sur sa section sud¹⁹. Le début du gouvernement de L. Nonius Asprenas²⁰ entre en ligne de compte en 12 ou 13 ap. J.-C., vers la fin de l'été ou à l'automne.

Y. Le Bohec a indiqué une fois de plus récemment, que les *castra hiberna* à Ammaedara ne pouvaient avoir été construits qu'en 14 ap. J.-C.²¹. R. Syme, lui aussi, avait pris en considération la construction du camp légionnaire d'Ammaedara ap. le *bellum Gaetulicum*, sans déterminer que l'installation datait de l'an 6 ap. J.-C.²². Mais, ni des mentions littéraires explicites, ni des vestiges épigraphiques assez nets, ni encore de découvertes archéologiques que l'on puisse dater, n'existent pour vérifier l'hypothèse, que la *legio III Augusta* ait installé son camp permanent à Ammaedara pour des raisons stratégiques²³ après la fin de la *bellum Gaetulicum* pendant le gouvernement d'une durée de deux ans de Cossus Cornelius Lentulus.

Ammaedara est située dans le pays montagneux du Haut Tell, à environ 790 m audessus du niveau de la mer, au nord de la Dorsale et au bord nord-est des Monts de Tébessa, là où le Oued Haïdra prend sa source. Les *castra hiberna* ont été construits dans la zone frontière d'Afrique Proconsulaire au point d'arrivée provisoire de la route qui mène de Carthage en passant par Musti et Althiburos/Medeina, vers le sud-est à Ammaedara (FIG. 1)²⁴; la position est mise en avant dans le territoire des *Musulamii*²⁵.

19. J.-M. LASSÈRE, *Un conflit*, cit., p. 13; LE BOHEC, *Légion*, cit., p. 342.

20. RE XVII (1937) pp. 867-72 n° 16; B. E. THOMASSON, *Die Statthalter der römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diocletianus*, II, Lund 1960, pp. 19-21; VOGEL-WEIDEMANN, *Die Statthalter*, cit., pp. 50-9; B. E. THOMASSON, *Fasti Africani. Senatorische und ritterliche Amtsträger in den römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diocletian*, Stockholm 1996, p. 27 n° 17.

21. LE BOHEC, *Légion*, pp. 342, 357; de même P. TROUSSET, *Les bornes du Bled Segui. Nouveaux aperçus sur la centuriation romaine du Sud Tunisien*, «AntAfr», 12, 1978, p. 155; FENTRESS, *Numidia* p. 66.

22. R. SYME, *Tacfarinas, the Musulamii and Thubursicu*, in R. COLEMAN-NORTON (ed.), *Studies in Roman Economic and Social History in Honor of A. Ch. Johnson*, Princeton 1951, p. 121; analogue ROMANELLI, *Storia*, cit., p. 186; M. LE GLAY, *Les Flaviens et l'Afrique*, «MEFRA», 80, 1968, p. 204; J. GASCOU, *Inscriptions de Tébessa*, «MEFRA», 81, 1969, p. 541; P. TROUSSET, *Les bornes*, cit., p. 155; voir aussi LE BOHEC, *Légion*, p. 342 n. 73.

23. De même DUVAL, *Ammaedara*, pp. 637-8.

24. Voir aussi le milliaire de la *legio III Augusta* au sud-ouest de Makthar et la route de Carthage par Makthar à Thala et Ammaedara reconstruit par M'CHAREK, *Un itinéraire inédit*, cit., pp. 162-6, carte B; de plus voir G. DI VITA-EVRARD, *Le plus ancien milliaire de Tripolitaine: A. Caecina Severus, proconsul d'Afrique*, «LibAnt», 15-16, 1978-1979 (1987), pp. 9-44.

25. Sur le terrain des *Musulamii*, voir J. DESANGES, *Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, Dakar 1962, pp. 117-21; ID. (éd.), *Pline l'Ancien, Hi-*

N. Duval a présenté dans son compte-rendu de 1982, un plan qui met en évidence les monuments de la colonie fondée à l'époque flavienne ainsi que la vaste nécropole demi-circulaire qui entoure la ville, datant du haut-empire et du bas-empire. De plus, il a essayé de localiser, dans le vaste champ de ruines, le camp permanent de la *legio III Augusta* datant de l'époque augustéenne tardive (FIG. 2)²⁶: la topographie de la ville, qui s'étend surtout sur le côté nord de l'oued décrivant des méandres et située dans un paysage vallonné, n'a pas dû beaucoup varier depuis l'antiquité²⁷. Le terrain descend du nord au sud en pente faible; son inclinaison augmente dans la partie centrale, 80 m au nord d'une source dans le lit de l'Oued Haïdra, là où s'étend aujourd'hui aussi la citadelle byzantine qui domine le terrain.

Les deux ravins assez profonds qui constituent ses affluents quand il pleut, existaient apparemment déjà au I^{er} siècle (FIG. 2). L'un est situé à environ 500 m à l'ouest de la citadelle byzantine, l'autre à une centaine de mètres à l'est. Un ponceau romain le franchit près de l'angle nord-est de la citadelle byzantine (FIG. 3). La prolongation de la route de Carthage représentait le *decumanus maximus*; celui-ci s'infléchissait à 140 m à l'est du ravin, vers le nord-ouest, pour chercher l'endroit le plus favorable pour la traversée²⁸.

Duval a indiqué que rien dans la topographie, d'une importance restreinte, ne justifie vraiment l'installation d'un vaste camp militaire. On l'a cherché grâce aux voies de communication et à la source. Le tracé de la route, construite à la fin du règne d'Auguste et élargie en 73/74 de Ammaedara à Theveste²⁹, ne paraît avoir subi aucun changement par la suite. La direction de la route qui partait de la porte sud-est de la citadelle byzantine et franchissait l'Oued Haïdra pour conduire vers le sud (FIG. 2) s'identifierait avec celle de la route achevée par la *legio III Augusta* en 14 ap. J.-C. et menant de Ammaedara par Thelepte et Capsa vers Tacape³⁰.

stoire Naturelle, Livre V, 1-46, Paris 1980, pp. 331-2; A. BERTHIER, *La Numidie*, cit., pp. 100-2 carte 4; Z. BENZINA BEN ABDALLAH, *Du côté d'Ammaedara (Haïdra): Musulamii et Musunii Regiani*, «AntAfr», 28, 1992, pp. 139-45.

26. DUVAL, *Ammaedara*, pp. 643-5 fig. 3. Voir aussi F. BARATTE, N. DUVAL, *Haïdra. Les ruines d'Ammaedara*, Tunis 1974; récemment Z. BEN ABDALLAH, *Ammaedara (Haïdra) sous le Haut-Empire. Aspects historiques et topographiques*, «Africa», 14, 1996, pp. 65-101; F. BARATTE, *Recherches franco-tunisiennes sur la citadelle byzantine d'Ammaedara (Haïdra)*, «CRAI», 1996, pp. 125-54; Z. BEN ABDALLAH, Y. LE BOHEC, *Nouvelles inscriptions d'Haïdra concernant l'armée romaine*, «MEFRA», 109, 1997, pp. 41-82.

27. DUVAL, *Ammaedara*, pp. 641-3, fig. 2 pl. I. 8. 9.

28. *Ibid.*, p. 641, fig. 2 pl. 2.3.

29. *CIL VIII*, 10165 (= 22172); FENTRESS, *Numidia*, pp. 69-70; sur le transfert de la *legio III Augusta* à Theveste en 75 ap. J.-C., voir LE BOHEC, *Légion*, pp. 353, 360-2.

30. DUVAL, *Ammaedara*, p. 642.

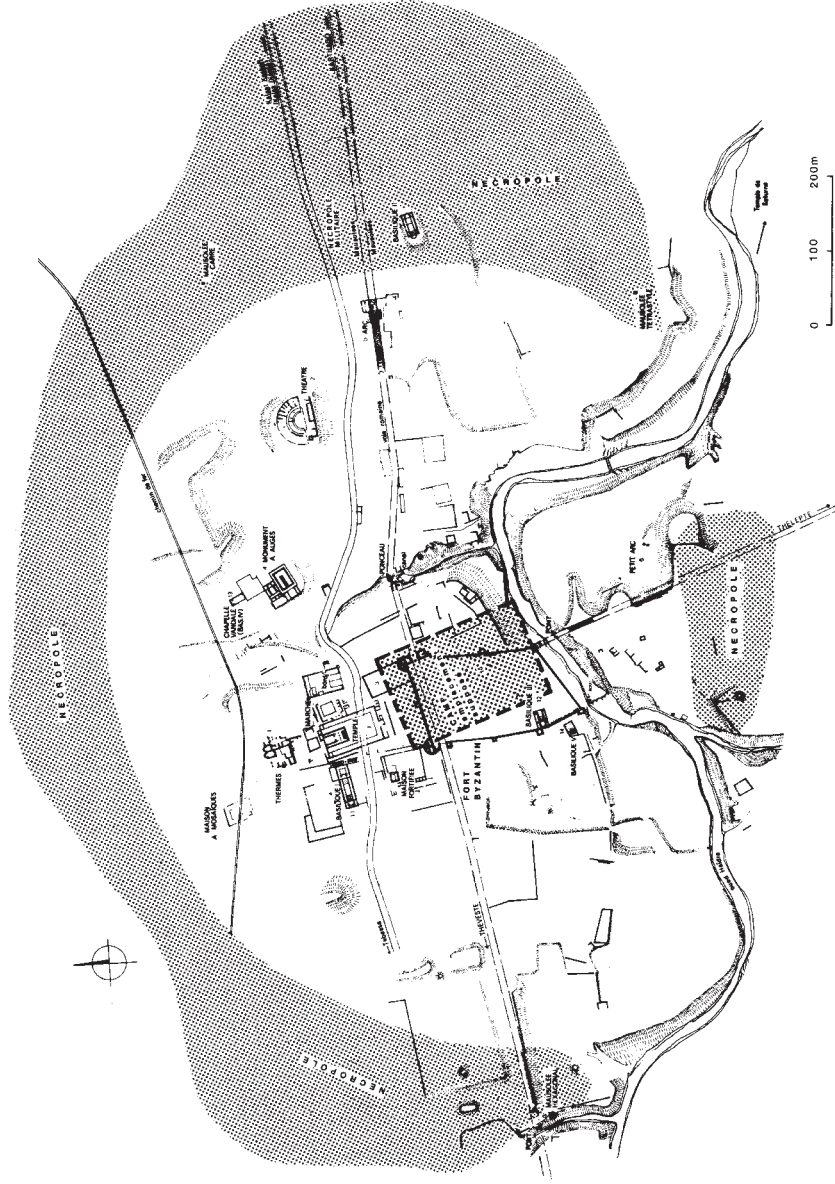


Fig. 2: Ammaedara/Haidra. Plan général avec les routes romaines, la citadelle byzantine et l'emplacement hypothétique des *castra hiberna legionis III Augustae* (d'après DUVAL, *Ammaedara*, fig. 2).



Fig. 3: Ammaedara/Haïdra. Partie nord de l'enceinte orientale de la citadelle byzantine et la pente vers le ravin oriental avec pont prise du sud-est.

Duval a proposé une localisation hypothétique du camp à l'emplacement de la citadelle byzantine, bien que les photographies aériennes ne dévoilent pas de structures architecturales du camp à cause des constructions postérieures au camp. À juste titre, il a indiqué le tracé des routes et a considéré des deux axes routiers à l'intérieur du camp à la forme sans doute rectangulaire. La route menant vers le sud a divisé le camp légionnaire comme axe symétrique. Selon Duval le front méridional du camp se trouvait en aval du bord du talus mentionné ci-dessus. Par conséquent, l'angle sud-est serait situé presque sur la rive nord de l'oued³¹.

Le schéma hypothétique de Duval représentant les *castra hiberna* (FIG. 4) propose une surface d'environ 130 x 200 m. La longueur des murs de défense correspond approximativement au petit côté septentrional ainsi qu'au grand côté occidental de la citadelle byzantine (FIG. 2)³². Mais

31. DUVAL, *Ammaedara*, pp. 643-4 fig. 3. Une inscription de 171 ap. J.-C. mentionne une *porta militaris* en rapport avec l'installation d'une *porta nova* (CIL VIII, 304 [= 11529]; DUVAL, *Ammaedara*, pp. 645-6). Par conséquent, une porte de camp en maçonnerie doit avoir existé à cette époque. Mais on en ignore l'emplacement; sur ce problème déjà DE PACHTÈRE, *Les camps de la troisième légion en Afrique au premier siècle de l'Empire*, cit., p. 281.

32. DUVAL, *Ammaedara*, pp. 657-8 (ca. 200 x 110 m = 2,2 ha), fig. 6 pl. 8-10; D. PRINGLE, *The Defence of Byzantine Africa from Justinian to the Arab Conquest*. (BAR Int. Ser., 99), Oxford 1981, pp. 179-81 (d'environ 125 x 195 m = 2,55 ha), 567, fig. 18 pl. 1-4.

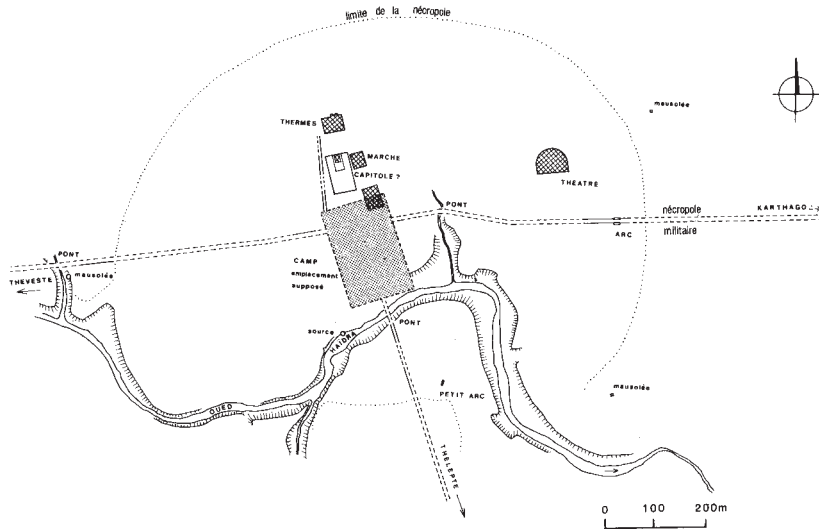


Fig. 4: Ammaedara/Haidra. Emplacement hypothétique des *castra hiberna legionis III Augustae* (d'après DUVAL, *Ammaedara*, p. 644 fig. 3).

la surface de 2,6 ha ne correspond pas du tout à celle d'un camp légionnaire du haut-empire qui nécessite au moins 18 à 20 ha³³.

Duval a proposé comme alternative un terrain assez plat au sud-est de la ville situé près du mausolée tétrastyle³⁴. Pourtant, ni les données topographiques, ni le développement urbain de la *Colonia Flavia Augusta Emerita Ammaedara* ne penchent pour cette hypothèse. Cependant même, la première variante n'a éveillé de résonance³⁵. Seul M. Euzennat

33. Voir D. BAATZ, *Mogontiacum. Neue Untersuchungen am römischen Legionslager in Mainz*. Limesforschungen, 4 Berlin 1962, p. 80 (l'auteur indique les dimensions des camps légionnaires); H. v. PETRIKOVITS, *Die Innenbauten römischer Legionslager während der Prinzipatszeit*, Opladen 1975, pl. 1-12; A. JOHNSON, *Römische Kastelle des 1. und 2. Jahrhunderts n. Chr. in Britannien und den germanischen Provinzen des Römerreiches*, Mainz 1987, p. 42; L. F. PITTS, J. K. ST. JOSEPH, *Inchtuthil, The Roman Legionary Fortress, Excavations 1952-65*, London 1985, p. 57 (472 x 460 m = 21,74 ha), fig. 83; LE BOHEC, *Légion*, pp. 112-3, s'est trompé dans les mesures de superficie des camps d'Haltern et d'Oberaden (36 resp. 35 ha au lieu d'environ 16,7 resp. 18,3 ha et d'environ 56 ha).

34. DUVAL, *Ammaedara*, p. 645 fig. 2.

35. Voir p. ex. Z. BENZINA BEN ABDALLAH, *Sur une épitaphe d'Ammaedara relative à un soldat de la III^e légion Auguste originaire de Naples*, in *L'Africa romana* VII, Sassari 1990, p. 763; EAD., *Nouveaux aspects de la vie religieuse à Ammaedara*, «CRAI», 1992, p. 12; EAD., *Des castra hiberna à la colonia emerita: un nouveau document sur le peuplement de la colonie d'Ammaedara*, in Y. LE BOHEC (éd.), *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque ro-*

faisait remarquer qu'il n'existe jusqu'à maintenant toujours aucun argument plausible capable d'étayer l'hypothèse de la localisation des *castra hiberna*³⁶. De ce fait, si l'on se donne la peine de découvrir l'existence des *castra hiberna*, il faut prendre en considération les facteurs suivants qui restent inchangés: topographie, tracé des routes, nécropole militaire et source.

Contrairement à l'idée de Duval³⁷, la situation topographique dans l'Ammaedara au nord de l'Oued Häïdra correspond parfaitement aux conditions du terrain, considérées comme idéales pour un vaste camp militaire du début de l'Empire, et qui sont caractérisées par Pseudo-Hygin et Vegetius³⁸; ceci concerne l'aire centrale, libérée de toutes menaces d'inondations, et située en amont de la source d'eau potable, indispensable dans cette zone climatique. Le terrain descend plus ou moins régulièrement du nord au sud: du point situé le plus haut au nord du capitole et des thermes du moyen empire (FIGG. 2; 4) – là, où la *porta decumana* de l'arrière avait dû se trouver – jusqu'au bord d'un talus net, qui s'étend parallèlement à l'oued; le bord de talus est jalonné de piliers en *opus africanum* (FIGG. 3; 5-6). Il court vers la faille est d'érosion et y constitue un angle de plateau arrondi sur le terrain, toujours visible aujourd'hui (FIGG. 4; 7)³⁹. Vers l'ouest, on peut observer le bord du talus également à l'intérieur de la citadelle byzantine directement au nord de la basilique III, jusqu'à la tour intermédiaire au sud de l'enceinte ouest de la citadelle.

Les conditions de terrain suivantes favorisent à mon avis l'emplacement d'un vaste camp militaire à l'époque augustéenne tardive: le bord du talus qui s'étend presque parallèlement à la faille d'érosion orientale et qui se prolonge au-delà de l'angle du plateau, à 200 m vers le sud-est, ainsi que la dénivellation du lit de l'oued et le terrain, qui monte doucement vers le nord⁴⁰.

maine. Mél. M. Le Glay (Latomus, 226), Bruxelles 1994, p. 185; LE BOHEC, *Légion*, p. 357 et DANIELS, *Africa*, cit., p. 238 ne le mentionne pas. Récemment BEN ABDALLAH, *Ammaedara*, cit., p. 85; BEN ABDALLAH, Y. LE BOHEC, *Nouvelles inscriptions*, cit., p. 42.

36. M. EUZENNAT, *La frontière d'Afrique 1976-1983*, in *Studien zu den Militärgrenzen Roms III. 13. Int. Limeskongress*, Aalen 1983 (Forschungen u. Berichte z. Vor- u. Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 20) Stuttgart 1986, p. 574; il indique l'hypothèse d'une enceinte rectangulaire à l'ouest de la citadelle byzantine au bord de la route de Theveste et à l'est du ravin occidental (*ibid.* pp. 579-80 note 14); voir ici FIG. 4. Comme il n'existe pas de vestiges de *castra hiberna* dans ce terrain, je ne consiste pas sur cette hypothèse.

37. DUVAL, *Ammaedara*, p. 641.

38. PS.-HYG., 56-57; VEG. I, 22-23; III 2.

39. Voir aussi DUVAL, *Ammaedara*, p. 644 fig. 2.

40. Voir p. ex. les dimensions similaires des camps militaires du Rhin, de la Lippe et, récemment découverts, de la Lahn moyenne, de l'époque augustéenne moyenne et tardi-



Fig. 5: Ammaedara/Hädra. Citadelle byzantine et piliers en *opus africanum* des constructions du moyen-empire en amont du bord du talus prise du sud-est.



Fig. 6: Ammaedara/Hädra. Tour du sud-ouest de la citadelle byzantine et piliers en *opus africanum* des constructions du moyen-empire en amont du bord du talus prise de l'est.

De plus, on peut supposer que l'arpentage du tracé de la route de l'est visait un certain point dans le terrain. L'arpentage a eu lieu dans le contexte d'une construction déjà planifiée d'un camp militaire. Le tracé de la route provenant de Carthage ainsi que le tracé de celle menant vers Thelepte restèrent inchangés jusqu'au milieu du VI^e siècle. Les portes de la citadelle byzantine ont été placées conforme à cela (FIG. 2). En outre, le tracé reproduit apparemment les axes de l'arpentage de l'époque augustéenne tardive. Cela est confirmé, au moins en ce qui concerne la route est-ouest, par l'installation de la nécropole militaire du début de l'Empire, qui a fourni un nombre important d'épithaphes des soldats de la *legio III Augusta*⁴¹.

Le point de croisement non fortuit des axes centrales des deux routes principales se trouve sur une zone en terrasse à environ 160 m à l'ouest du pont qui franchit le ravin. Ce point ainsi que les données topographiques favorisent la localisation des *castra hiberna*, qui sont beaucoup plus vastes que celles proposées par Duval.

La position du mur du front prétorial permettait de surveiller le paysage frontalier sud. Ce mur se trouvait vraisemblablement au dessus du bord du talus (FIG. 8). La position exacte de la *porta praetoria* peut vraisemblablement être déterminée par le tracé de la route menant *ex castris hibernis* vers le sud, ainsi que par la possibilité avantageuse de traverser le fleuve. Grâce aux éléments trouvés dans les camps militaires du Rhin et

ve: N. HANEL, *Vetera I. Die Funde aus den römischen Lagern auf dem Fürstenberg bei Xanten* (Rhein. Ausgrabungen, 35), Köln-Bonn 1995, pp. 3-4; D. v. DETTEN, in KÜHLBORN, *Germaniam pacavi*, pp. 66-77 fig. 3 (Xanten); CH. ALBRECHT, *Das Römerlager in Oberaden*, II, I, Dortmund 1938, p. II pl. 2a suppl. 1; J.-S. KÜHLBORN, *Das Römerlager in Oberaden III* (Bodenaltertümer Westfalens, 27), Münster 1992, p. 3 suppl. 1; V. SCHNURBEIN, *Haltern*, p. 42 pl. 1-2 suppl. 1; KÜHLBORN, *Germaniam pacavi*, pp. 82-8 fig. 1 suppl. 1 (Haltern), 103-6 fig. 2 suppl. 2 (Oberaden), 130-1 suppl. 3 (Anreppen); M. PIETSCH, D. TIMPE, L. WAMSER, *Das augusteische Truppenlager Marktbreit*, «BRGK», 72, 1991, pp. 267, 269 fig. 3, 275-6; S. v. SCHNURBEIN, A. WIGG, D. G. WIGG, *Ein spätaugusteisches Militärlager in Labnau-Waldgirmes (Hessen)*, «Germania», 73, 1995, p. 340 fig. 2-3; G. FINGERLIN, *Dangstetten, ein augusteisches Legionslager am Hochrhein*, «BRGK», 51-52, 1970-1, pp. 203-5 suppl. 27 (Dangstetten). Sur l'utilisation des ravins dans les camps augustéens, voir J. K. HAALBOS, in KÜHLBORN, *Germaniam pacavi*, pp. 30-1 fig. 1.3 (Nijmegen-Hunerberg); FINGERLIN, *Dangstetten*, cit., p. 205.

41. Sur la nécropole, voir A. PIGANIOL, R. LAURENT-VIBERT, *Recherches archéologiques à Ammaedara*, «MEFRA», 32, 1912, pp. 78-94, 127-31; L. POINSSOT, «BCTH», 1927, pp. 199-207; A. BESCHAOUCH, *Encore un gaulois en Afrique: le lyonnais M. Licinius Fidelis*, «BCTH», 1969, pp. 259-68; *AE* 1969-1970, n° 661; DUVAL, *Ammaedara*, p. 645 fig. 2; Z. BENZINA BEN ABDALLAH, *Catalogue des inscriptions latines païennes du Musée du Bardo*, Coll. EFR, 92, Rome 1986, pp. 22-7, n°s 38-54; EAD., *Nouveaux aspects*, cit., 1992, pp. 11-6; EAD., LE BOHEC, *Nouvelles inscriptions*, cit., pp. 41-82.

de la Lippe à l'époque augustéenne moyenne et tardive, j'aimerais parler d'une séparation quasi-symétrique du front prétorial⁴²; en outre, un déplacement net de la porte principale à Ammaedara ne repose pas sur de bons arguments⁴³. En supposant que le point de croisement des axes de routes – qui ne forment pas d'angle droit mais qui présentent un écart de 5 degrés – correspond en même temps au point de mesure principal (*groma*) du camp, on peut calculer la *praetentura*, vraisemblablement construite de manière quasi-symétrique, d'environ 280 m de largeur et d'environ 120 m de profondeur (FIG. 8); la voie est-ouest correspondrait à la *via principalis*, la porte de l'est à la *porta principalis sinistra*, la porte de l'ouest à la *porta principalis dextra*.

Bien que le tracé du mur est et sud, l'angle sud-est arrondi ainsi que le carrefour de la *via praetoria* et de la *via principalis*, en forme de T, soient approximativement déterminés dans le terrain, ni la forme primitive ni la longueur des murs ne se laissent préciser. Un camp à peu près rectangulaire aux angles arrondis entre en ligne de compte⁴⁴. Il n'existe pas d'indice pour une forme trapézoïdale ou polygonale⁴⁵, d'ordinaire conditionnée par le terrain. Le ravin oriental a eu ainsi la tâche d'un fossé de défense. Dans la partie sud, un talus faisait office d'obstacle naturel. Au nord-est, cependant, le terrain descend, d'une part, derrière les thermes du moyen-empire et le chemin de fer, d'autre part, derrière la "maison à mo-

42. Voir par exemple à Oberaden: KÜHLBORN, *Germaniam pacavi*, suppl. 2; le front prétorial d'Haltern est légèrement décalé (voir ici FIG. 9.2), la bordée y constitue le front prétorial: v. SCHNURBEIN, *Haltern*, suppl. 6; KÜHLBORN, *Germaniam pacavi*, suppl. 1; voir aussi S. v. SCHNURBEIN, H.-J. KÖHLER, *Dorlar. Ein augusteisches Römerlager im Labntal*, «Germania», 72, 1994, p. 195 fig. 2. Nijmegen-Hunerberg, Xanten-Fürstenberg et Mayence ne fournissent pas d'informations supplémentaires; voir BAATZ, *Mogontiacum*, cit., pp. 86-7 suppl. 1; CSIR *Deutschland*, II, 7, Bonn 1992, pp. 53-5 fig. 127.

43. Voir par contre la porte orientale du camp de Dangstetten de l'époque augustéenne moyenne, appelée *porta praetoria* (G. FINGERLIN, *Die Tore des frühromischen Lagers von Dangstetten (Hochrhein)*, «Fundberichte Baden-Württemberg», 3, 1977, pp. 279-81 fig. 1-3). D'ap. le plan général schématique (PH. FILTZINGER, D. PLANCK, B. CÄMMERER [Hrsgg.], *Die Römer in Baden-Württemberg*³, Stuttgart 1986, p. 377 fig. 202) l'emplacement de cette porte a pour conséquence des proportions inhabituelles de la partie orientale du camp. Comme le plan général n'est publié que partiellement, on ne peut pas encore solidement le juger.

44. Voir la forme primitive des vastes camps militaires d'Oberaden, Xanten-Fürstenberg, Haltern et Dangstetten de l'époque augustéenne moyenne et tardive. Des irrégularités ainsi que la forme asymétrique sont plusieurs fois causées par les situations topographiques.

45. Voir PIETSCH, TIMPE, WAMSER, *Das augusteischen Truppenlager Marktbeit*, cit., p. 282 suppl. 1 (Marktbeit); v. SCHNURBEIN, *Haltern*, pp. 7-8 pl. 1-4 (Annaberg); KÜHLBORN, *Germaniam pacavi*, pp. 82-3 fig. 2 (Annaberg), 130-1 suppl. 3 (Anreppen).



Fig. 7: Ammaedara/Häïdra. Citadelle byzantine et le plateau sud-est avec la pente du bord du talus vers le sud et l'est vers le ravin oriental prise du sud.

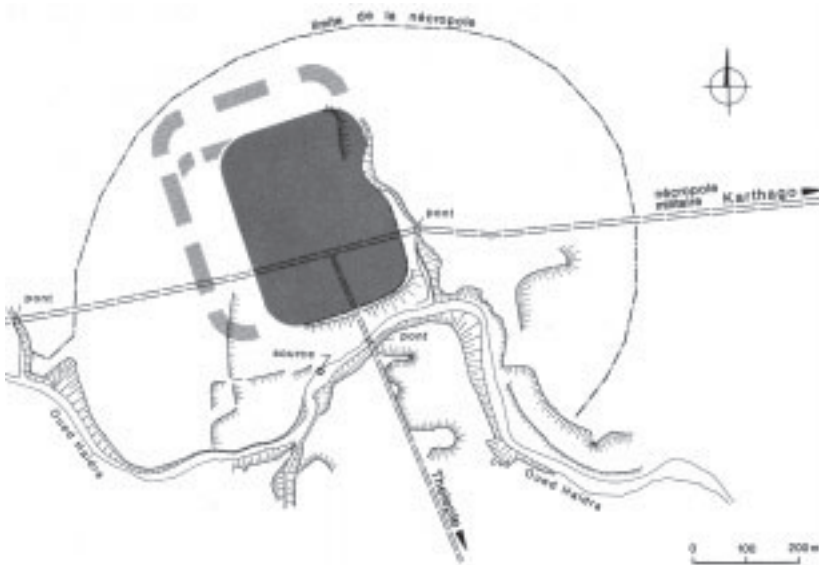


Fig. 8: Ammaedara/Häïdra. Emplacement et taille hypothétique d'un camp de vexillation (en grisé) d'époque augustéenne tardive et agrandissements possibles des *castra hiberna legionis III Augustae*.

saïques". Le terrain tout à fait plat à l'ouest des *castra hiberna* ne fournit pas d'indices quant à la limite du camp.

A partir du milieu du I^{er} siècle, les camps de légion présentent le plus souvent une surface uniforme rectangulaire qui mesure environ 400 x 500 m (= 20 ha) ou environ 360 x 540 m (= 19,4 ha). Si on reporte ces mesures au camp de Haïdra, la *praetentura*, exceptionnellement étroite, serait divisée en deux parts inégales de proportions 1:2 par le tracé de la *via praetoria*, ce qui est inhabituel. Pour cette raison, il me semble plus probable de proposer une largeur d'environ 280 m ce qui donnerait une division symétrique de la *praetentura*. La profondeur constituée de trois alignées de bâtiments de largeur semblable (*praetentura*, *latera praetorii* et *retentura*) mesure environ 380 m (FIG. 8, surface en grisé). Le tracé de la *via quintana* serait à supposer près d'une coupure du ravin ainsi qu'immédiatement devant un accident du terrain constaté au capitole.

La reconstitution des *castra hiberna* de la *legio III Augusta*, approximativement rectangulaires, ne donne qu'une surface d'environ 10 ha (FIGG. 8; 9.1). Cela ne permettrait en aucun cas le stationnement d'une légion entière.

Entre les *castra hiberna* et la nécropole militaire⁴⁶ à 400 m à l'est s'étendent les *canabae legionis*.

C.M. Wells avait souligné déjà en 1980 qu'il ne faudrait pas supposer à Ammaedara un camp légionnaire de la même proportion que celui de Lambèse (440 x 520 m = 22,9 ha). Il faudrait plutôt compter ici avec un camp permanent qui n'abritait pas de légion entière⁴⁷. Wells renvoyait au camp principal d'Haltern sur la Lippe (Westphalie) d'une surface d'environ 16,7 ha datant de l'époque augustéenne tardive (FIG. 9.2)⁴⁸. De plus, il mentionnait le camp de Longthorpe près de Peterborough (situé au nord-Est de l'Angleterre) d'environ 10,9 ha d'époque claudienne-néronienne, fouillé par S. S. Frere et J.K. St. Joseph⁴⁹. En Angleterre, Longthorpe fait partie d'un groupe de camps d'environ 8 à 12 ha, décou-

46. Voir aussi le plan de situation du camp principal d'Haltern et la nécropole le long de la route qui mène vers l'ouest au Rhin. La nécropole se trouve à 400 m à l'ouest de l'angle sud-ouest du camp principal et se continue jusqu'au Annaberg: KÜHLBORN, *Germaniam pacavi*, pp. 96-8 fig. 1.12; S. BERKE, *Das Gräberfeld von Haltern*, in *Die römische Okkupation nördlich der Alpen zur Zeit des Augustus. Kolloquium Bergkamen 1989 Vorträge, Bodenaltertümer Westfalens*, 26, Münster 1991, pp. 149-57 fig. 1-2.

47. WELLS, in PEDLEY (ed.), *New Light*, cit., p. 51.

48. V. SCHNURBEIN, *Haltern*, pp. 42-73; sur la preuve de la légion et les cohortes auxiliaires, voir Id., *Untersuchungen zur Geschichte der römischen Militärlager an der Lippe*, «BRGK», 62, 1981, pp. 45-53; KÜHLBORN, *Germaniam pacavi*, pp. 88-93, surtout p. 92 (au moins 6-7 cohortes).

49. S. S. FRERE, J. K. ST. JOSEPH, *The Roman Fortress at Longthorpe*, «Britannia», 5, 1974, pp. 1-111, surtout pp. 6-41 fig. 3-4.

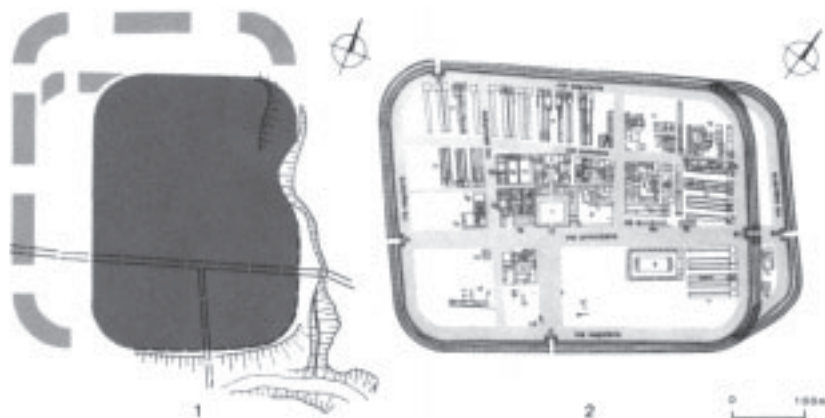


Fig. 9: Ammaedara/Haidra. 1. Camp de vexillation et agrandissements possibles (d'après fig. 8) 2. Haltern, camp principal et l'agrandissement vers l'est, plan schématique de l'intérieur du camp (d'ap. KÜHLBORN, *Germaniam pacavi*, p. 89 fig. 4).

verts surtout lors de prospections aériennes. Des vexillations mélangées composées de troupes légionnaires et auxiliaires y étaient probablement stationnées à l'époque claudienne-néronienne⁵⁰. A ce propos, il faut également citer le camp trapézoïdal d'époque augustéenne tardive dans la vallée de la Lahn à Lahnau-Waldgirmes (Hesse), récemment découvert. Avec une surface d'environ 7,7 ha, il compte parmi les camps permanents les plus petits⁵¹.

Dernièrement, D. J. Mattingly a de même mentionné qu'il ne fallait pas supposer à Ammaedara un camp légionnaire de taille habituelle. Il est plus probable que la seule légion ait été divisée et que des camps de vexillation aient eu une taille réduite de moitié, en raison de nécessités tactiques des troupes de combat. En considération des données topographiques, Mattingly a également présumé qu'un camp principal permanent de la *legio III Augusta* d'environ 10-12 ha avait été construit à Ammaedara⁵².

50. *Ibid.*, pp. 6-8 fig. 3; S. S. FRERE, J. K. ST. JOSEPH, *Roman Britain from the Air*, Cambridge 1983, pp. 37-9, 50-1 fig. 26-28; B. JONES, D. MATTINGLY, *An Atlas of Roman Britain*, Oxford 1990, pp. 88-91 carte 4:23.24.

51. V. SCHNURBEIN, WIGG, WIGG, *Ein spätaugusteisches Militärlager*, cit., pp. 340-1 fig. 3, 362; voir maintenant A. BECKER, G. RASBACH, *Der spätaugusteische Stützpunkt Lahnau-Waldgirmes*, «Germania», 76, 1998, pp. 673-92, figg. 1, 3.

52. D. J. MATTINGLY, *Tripolitania*, London 1995, p. 79; l'auteur compte aussi avec un

Des camps abritant des divisions de légions ou des vexillations mélangées, qui était composées d'unités de légionnaires et d'auxiliaires, ont été mis en évidence par l'archéologie, en Germanie à l'époque augustéenne, ainsi qu'en Angleterre de l'époque claudienne-néronienne. On peut envisager des conditions similaires dans le sud-ouest de l'Afrique Proconsulaire à l'époque julio-claudienne concernant le détachement de corps de troupes ou de cohortes légionnaires de la *legio III Augusta*. Il est à supposer que la situation de la région rhénane moyenne et inférieure était parfaitement connue de L. Nonius Asprenas, responsable de la construction des *castra hiberna* à Ammaedara du fait de son gouvernement à Mogontiacum/Mayence⁵³. De plus, les sources littéraires sur la guerre de Tacfarinas semblent parler en faveur de la division partielle de la *legio III Augusta*: Tacite mentionne un camp de cohorte romaine (*cohors romana*) près du fleuve Pagyda en 20 ap. J.-C. Contrairement aux *leves cohortes*, il ne peut s'agir que d'une cohorte détachée de la *legio III Augusta*⁵⁴. En outre, il est permis de supposer le stationnement non seulement d'un *vexillum* de vétérans légionnaires mais aussi d'un détachement légionnaire dans le *praesidium* à Thala; puisque le *miles gregarius* Rufus Helvius fut décoré par le gouverneur ainsi que par l'empereur Tibère suite à l'attaque de Tacfarinas repoussée avec succès⁵⁵.

Comme on connaît les habitudes de stationnement militaire ainsi que la taille des camps rhénans et de la Germanie orientale à l'époque augustéenne, on peut en tirer une conclusion pour Ammaedara: il faut compter

camp de vexillation ultérieure en Tripolitaine à l'époque augustéenne tardive et au début du règne de Tibère.

53. En rapport avec les événements à la suite de la défaite de Varus (*clades Variana*) en 9 ap. J.-C. VELL., 2 120 3 et DIO 56 22 4 décrivent L. Nonius Asprenas comme légat de légion précautionneux. Il commandait les deux légions stationnées à Mogontiacum/Mayence et marchait vers *Castra Vetera/Xanten-Fürstenberg*; RE, xvii, 1937, pp. 868-9; VOGEL-WEIDEMANN, *Die Statthalter*, cit., pp. 50-1. Sur les vexillations mélangées, voir aussi G. WESCH-KLEIN, *Alen und Legionen in der Frühzeit des Prinzipats*, in *Die römische Okkupation nördlich der Alpen zur Zeit des Augustus*, cit., pp. 203-16, surtout pp. 208-10.

54. TAC. *ann.* III 20; en outre voir *ann.* II 52 4 et GUTSFELD, *Herrschaft*, p. 50; D. B. SADDINGTON, *The Development of the Roman Auxiliary Forces from Caesar to Vespasian (49 B.C. - A.D. 79)*, Harare 1982, p. 87 et note 28. Voir aussi le camp de l'Est de Lambèse (d'environ 120 x 148 m = 1,77 ha), construit par la *legio III Augusta*, stationnée à Theveste/Tébessa, en 81 ap. J.-C. Le camp donnait place à une cohorte (légionnaire): L. LESCHI, *Un nouveau camp de Titus à Lambèse*, «Libyca» 1, 1953, pp. 189-97; M. JANON, *Recherches à Lambèse*, «AntAfr», 7, 1973, pp. 201-10 fig. 2, 7; FENTRESS, *Numidia*, p. 94 fig. 1; LE BOHEC, *Légion*, p. 363 fig. 37.

55. TAC. *ann.* III, 21 2-3; SADDINGTON, *The Development*, cit., p. 87 et note 29 comptait R. Helvius parmi le *vexillum* de vétérans.

avec un camp d'au moins 10 ha abritant au minimum cinq ou six cohortes légionnaires et probablement des détachements auxiliaires (en majorité *equites auxilarii*), au plus tard vers le milieu de la deuxième décennie ap. J.-C.⁵⁶. Il est possible qu'un camp de vexillation d'environ 10 ha ait été construit après le *bellum Gaetulicum*. Au-delà de l'Oued Haïdra, considéré comme frontière (*ripa*), s'étendait un terrain non occupé, mais sous contrôle d'Ammaedara. Ce n'est que sous L. Nonius Asprenas que la situation changeait du tout au tout par suite de la construction de la *via Capsa* à Tacape. A ce moment – ou alors ap. la défaite de Tacfarinas – on peut imaginer un agrandissement du camp à 18-20 ha au maximum. Mais les données topographiques, en particulier au nord du chemin de fer, ne semblent s'y prêter; l'agrandissement vers l'ouest, par contre, était possible. Ainsi, on peut supposer un camp d'environ 15-16 ha, similaire au camp principal d'Haltern (voir FIGG. 8; 9.1-2).

On ignore pour l'instant l'emplacement des autres cohortes légionnaires détachées de la légion; encore fallait-il qu'il y eût des vexillations légionnaires, dont l'effectif atteindrait celui d'une cohorte, ainsi que des postes militaires, non seulement sur le fleuve Pagyda non localisé, mais aussi aux emplacements d'importance stratégique comme Capsa/Gafsa et/ou Tacape/Gabès ainsi que la région de Mactaris/Makthar à Si Ali Medjouni (FIG. 1) et dans la région de Cirta/Constantine⁵⁷.

Le proconsul fit, en 17 ap. J.-C., campagne contre Tacfarinas et l'alliance des tribus gétules. A cette époque, l'armée romaine était composée de deux *alae* et vraisemblablement de plusieurs *cohortes quingenariae equitatae*⁵⁸. Les emplacements de ces troupes auxiliaires de l'armée africaine n'ont pas encore pu être déterminés.

En 21/22, l'armée africaine fut divisée pour des raisons stratégiques en trois troupes de combats mobiles, elles-mêmes divisées en plusieurs vexillations. La division nécessitait l'installation de nombreux camps (semi)permanents de dimensions diverses (*castella* et *munitio-*

56. On n'entre pas en matière des épitaphes des membres de la *cohors XV* et de l'*ala I Pannoniorum* de Haïdra; voir LE BOHEC, *Les unités*, cit., p. 34, 66; Z. BEN ABDALLAH, *Nouveaux aspects*, cit., p. 12.

57. Voir aussi MATTINGLY, *Tripolitania*, cit., 79 qui a indiqué Gabes et Hamma. Sur les postes militaires de petite taille datant de l'époque augustéenne moyenne, voir les vestiges archéologiques en Rhétie: G. ULBERT, *Der Lorenzberg bei Epfach, Die frühromische Militärstation*, Münchner Beiträge z. Vor- u. Frühgeschichte, 9, München 1965, pp. 33-4; M. MACKENSEN, *Frühkaiserzeitliche Kleinkastelle bei Nersingen und Burlafingen an der oberen Donau*, Münchner Beiträge z. Vor- u. Frühgeschichte, 41, München 1987, pp. 136-7; W. DRACK, R. FELLMANN, *Die Römer in der Schweiz*, Stuttgart-Jona, 1988, pp. 320-1, 395-6, 501; d'une manière générale WESCH-KLEIN, *Alen und Legionen*, cit., p. 209.

58. TAC., *ann.* II, 52; sur la date, voir GUTSFELD, *Herrschaft*, p. 43 et note 105.

nes)⁵⁹, dont on ignore jusqu'à présent l'emplacement. Il en va de même pour le *castellum Auzea*, qui fut réduit en cendres au cours de la guerre de Tacfarinas et qui ne fut plus reconstruit. Dans ses environs, Tacfarinas trouva la mort en 24 ap. J.-C.⁶⁰. Tacite mentionne des mesures tactiques ainsi que le stationnement de corps militaires au cours des années 17/24 ap. J.-C.

On en peut déduire que la mise en place des camps au sud-ouest et à l'ouest d'Ammaedara dans les Monts de Tébessa et également dans la région au nord jusqu'au Oued Mellègue en des lieux de topographie avantageuse et à intervalles réguliers était nécessaire⁶¹. Le fleuve Pagyda, situé selon A. Piganiol et R. Laurent-Vibert au sud de Thala près de Kasserine (Oued el Hatab?)⁶², délimitait peut-être le territoire contrôlé d'une cohorte légionnaire y stationnée⁶³. A mon avis, la frontière n'est pas orientée vers le sud, mais plutôt vers l'ouest et le sud-ouest; à ce propos, l'Oued Chabro, qui prend sa source au nord de Tébessa et qui coule vers le nord, doit aussi entrer en considération (FIG. 1).

Ainsi, des hypothèses doivent être proposées concernant le contrôle militaire et la protection de la région frontalière ainsi que l'emplacement des camps dans le sud-ouest tunisien et l'est algérien au début de l'Empire⁶⁴. De plus, des prospections systématiques et des fouilles programmées sont nécessaires. Il en va de même pour Ammaedara.

59. TAC., *ann.* III, 74 1-2.

60. TAC., *ann.* IV, 25 1; sur la localisation d'Auzea, voir BERTHIER, *La Numidia*, cit., 106; GUTSFELD, *Herrschaft*, p. 45 et note 124, 54; FUSHÖLLER, *Tunesien*, pp. 294-8 carte K 22,1 avec la localisation d'Auzea à Aumâle à l'ouest de Sétif, hypothèse à mon avis improbable. On n'a pas tenu compte qu'Auzea serait situé hors du territoire provincial d'Afrique Proconsulaire en 20 ap. J.-C. C'est bien pourquoi cette localisation n'entre pas en ligne de compte.

61. Voir FENTRESS, *Numidia*, p. 68 qui comptait avec des camps militaires dans la région d'Ammaedara et dans les Monts de Tébessa; P. TROUSSET, *Les bornes*, cit., p. 157 note 3 a pris en considération des postes militaires même à Sufetula/Sbeitla, Cillium/Kasserine et Thelepte.

62. PIGANIOU, LAURENT-VIBERT, *Recherches*, cit., pp. 74-5.

63. Sur les divers essais d'identification du fleuve Pagyda avec l'Oued Tazzoult à Lambèse, voir CH. TISSOT, *Géographie comparée de la Province romaine d'Afrique*, I Paris 1884, pp. 55-6; II, Paris 1891, p. 786; R. CAGNAT, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les Empereurs*², Paris 1912, p. 12 et note 2 refuse cette hypothèse de son point de vue critique; de plus ROMANELLI, *Storia*, cit., p. 232, il a supposé le fleuve non loin d'Ammaedara; voir aussi LE BOHEC, *Légion*, pp. 40, 342, 345; GUTSFELD, *Herrschaft*, p. 43. Il ne faut pas discuter le rôle des cours des rivières (*ripa*) comme frontières militaires dans cet article.

64. Voir aussi l'essai de localiser un camp auxiliaire de l'époque claudienne-neronienne à Thamusida (Maroc) à l'aide de la diffusion de l'équipement militaire et l'harnachement: M. MACKENSEN, *Frühkaiserzeitliches Pferdegeschirr aus Thamusida (Mauretania Tingitana) - Evidenz für eine Garnison?*, «Germania», 69, 1991, pp. 166-75, fig. 3.

Ouvrages cités en abrégé

- DUVAL, *Ammaedara*: N. DUVAL, *Topographie et urbanisme d'Ammaedara (actuellement Haidra, Tunisie)*, dans H. TEMPORINI, W. HAASE (Hrsgg.), *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II, 10.2, Berlin - New York 1982, pp. 633-71.
- FENTRESS, *Numidia*: E.W.B. FENTRESS, *Numidia and the Roman Army. Social, Military and Economic Aspects of the Frontier Zone*, BAR Int. Ser., 53, Oxford 1979.
- FUSHÖLLER, *Tunesien*: D. FUSHÖLLER, *Tunesien und Ostalgerien in der Römerzeit*, Geographica Historica, 2, Bonn 1979.
- GUTSFELD, *Herrschaft*: A. GUTSFELD, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika. Militärische Auseinandersetzungen Roms mit den Nomaden*, Heidelberger Althistor. Beiträge u. Epigraphische Studien, 8, Stuttgart 1989.
- KÜHLBORN, *Germaniam pacavi*: J.-S. KÜHLBORN, *Germaniam pacavi. Germanien habe ich befriedet. Archäologische Stätten augusteischer Okkupation*, Münster 1995.
- LE BOHEC, *Légion*: Y. LE BOHEC, *La Troisième Légion Auguste*, Études d'«Ant Afr», Paris 1989.
- V. SCHNURBEIN, *Haltern*: S. V. SCHNURBEIN, *Die römischen Militäranlagen bei Haltern*, Bodenaltertümer Westfalens, 14, Münster 1974.

Alessandro Teatini
Nuovi dati sulla decorazione architettonica
di *Uchi Maius*: le cornici e le mensole

Lo studio preliminare della decorazione architettonica uchitana si è finora limitato ai capitelli (24 pezzi in tutto)¹, oggetto di ritrovamenti sporadici durante le annuali campagne di indagini archeologiche condotte sul sito dall'Università di Sassari e dall'Institut National du Patrimoine di Tunisi, sotto la direzione di Attilio Mastino e Mustapha Khanoussi. È utile tornare rapidamente sui risultati di questa breve ricerca, prima di presentare le nuove informazioni fornite dall'analisi degli elementi dell'epistilio e trarre così spunti per una sintesi più generale². Il taglio eminentemente catalogico dato all'edizione dei capitelli è motivato da vari fattori: in primo luogo manca attualmente la possibilità di rapportare i singoli elementi della decorazione a edifici specifici e di studiarli quindi nel loro contesto architettonico, dal momento che per tutti i capitelli (eseguiti, tranne uno, in calcare locale) è ignota l'originaria provenienza e che le strutture della città romana sono quasi completamente sconosciute, non essendo state oggetto, come invece accaduto altrove nel Maghreb, di drastici scavi nel periodo del protettorato francese³; in secondo luogo si è

1. A. TEATINI, *La decorazione architettonica di Uchi Maius: studio preliminare sui capitelli*, in M. KHANOUSSI, A. MASTINO (a cura di), *Uchi Maius 1. Scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia*, Sassari 1997, pp. 361-89.

2. Ho presentato questi materiali al Seminario di Studi *Novità dall'Africa romana: il contributo del volume "Uchi Maius 1. Scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia"*, tenutosi all'Università degli Studi di Milano il 20 Maggio 1998, nel corso della relazione "Alcune osservazioni sulla decorazione architettonica di Uchi Maius: le nuove acquisizioni". È grazie alla disponibilità dei professori Attilio Mastino e Mustapha Khanoussi che ho potuto occuparmi, sin dal principio, della decorazione architettonica uchitana: li ringrazio della fiducia che mi hanno accordato.

3. Si noti che anche le più recenti campagne di scavo non hanno interessato le strutture della città romana, ma si sono concentrate sulle emergenze più tarde: il villaggio islamico realizzato nel ridotto della cinta muraria bizantina, le fasi insediative tardoantiche e medievali relative alla destrutturazione degli spazi forensi, alcuni frantoi del periodo vandalico o bizantino (si vedano, al riguardo: S. GELICHI, M. MILANESE, *Uchi Maius: la città-della e il foro. Rapporto preliminare sulla campagna di scavo 1995*, in KHANOUSSI, MASTINO

cercato di venire incontro alla necessità di conoscere le varianti, presenti nei singoli centri, delle caratteristiche generali della decorazione architettonica africana e la diffusione di particolari tendenze di officina nei diversi ambiti regionali⁴. La conoscenza delle produzioni delle officine a livello locale e regionale potrà poi contribuire a chiarire il ruolo svolto da Cartagine nella diffusione verso i centri dell'interno dei modelli urbani una volta recepiti dalla capitale africana: le pur scarse informazioni che abbiamo sulla storia dell'architettura di Cartagine hanno talora consentito di verificare gli effetti sia di questa trasmissione di modelli in ambito periferico sia della loro realizzazione in pietra locale invece che in marmo⁵.

I pezzi che forse più degli altri hanno fornito margini di discussione sono alcuni capitelli corinzi di tipo occidentale, databili nel corso del II secolo⁶, dipendenti dai modelli creati in marmo nelle grandi fabbriche urbane di età flavia e traiano-adrianea per il tramite delle elaborazioni avvenute nei cantieri cartaginesi sotto gli Antonini (le Terme di Antonino, la Basilica della Byrsa). La fortuna del tipo nelle province africane è attestata dalla sua ampia diffusione nel II secolo e nell'età severiana con solo minime varianti o semplificazioni, dipendenti per lo più dalle scelte delle officine dei singoli centri piuttosto che dalla diversa datazione, che rendono spesso difficile un inquadramento cronologico preciso. Uno degli esempi più tardi di questa tipologia è riscontrabile nella *porticus* dei *Petronii* a Thuburbo Maius⁷, dove al tempo di Severo Alessandro ancora

(a cura di), *Uchi Maius 1*; cit., pp. 49-94; S. GELICHI, M. MILANESE, *Problems in the Transition Towards the Medieval in the Ifriqya: First Results from the Archaeological Excavations at Uchi Maius (Téboursouk, Béja)*, in *L'Africa romana XII*, Sassari 1998, pp. 457-84; C. VISMARA, *Aetas succedit aetati. Il riuso di elementi "classici" nelle città africane sino all'età islamica*, in *Il passato riproposto. Continuità e recupero dall'antichità ad oggi. Atti della X Giornata Archeologica*, Genova 1999, pp. 69-91). Solo nel 1999 si è iniziata l'indagine delle strutture ubicate presso la *koubba* (tra le quali un arco onorario, il tempio di Esculapio, una porta nelle mura urbane) e dell'arco onorario sud-occidentale, esterno alle mura, ad opera del gruppo di ricerca coordinato dal professor Giampiero Pianu dell'Università di Sassari.

4. La mancanza di studi specifici incentrati sulle testimonianze di singoli centri è più volte ribadita in P. PENSABENE, *La decorazione architettonica nell'Africa romana: studio preliminare sui capitelli*, in A. GIARDINA (a cura di), *Società romana e impero tardoantico*, III, *Le merci, gli insediamenti*, Roma, Bari 1986, pp. 358, 388, 393.

5. P. PENSABENE, *La decorazione architettonica, l'impiego del marmo e l'importazione di manufatti orientali a Roma, in Italia e in Africa (II-VI secolo d. C.)*, ivi, pp. 364-78; P. PENSABENE, *Architettura e decorazione architettonica nell'Africa romana: osservazioni*, in *L'Africa romana VI*, Sassari 1989, pp. 431-2.

6. TEATINI, *La decorazione architettonica* cit., pp. 366-71, nn. 4-8.

7. P. PENSABENE, *Considerazioni sul trasporto di manufatti marmorei in età imperiale a Roma e in altri centri occidentali*, «DArch», VI, 1972, pp. 327-8; PENSABENE, *La decorazio-*

non è percepibile l'influsso delle prime importazioni orientali e sono mantenuti inalterati gli elementi fondamentali del tipo: le foglie d'acanto alquanto appiattite ed aderenti al *kalathos* non superano, nella seconda corona, la cima di quelle della prima, come si nota dalle profonde scanalature verticali che rendono le nervature, interrotte prima di occupare lo spazio tra le foglie inferiori; i lobi costituiti da fogliette di forma ogivale si giustappongono formando occhielli a goccia.

Oltre agli esemplari suddetti si sono rivelati di particolare interesse i capitelli corinzi a foglie lisce⁸, da porsi in linea generale nel corso del III secolo; la tendenza alla semplificazione delle parti fondamentali dell'ordine corinzio, ormai sensibile in questo periodo, determina, presso le officine locali di Uchi Maius che realizzano pezzi a foglie lisce, la fusione dei calici e dei caulicoli in un unico elemento liscio, con la conseguente soppressione dell'orlo di questi ultimi. Tale caratteristica non trova al momento confronti in ambito africano, per quanto è dato sapere a chi scrive, e si può dunque considerare come propria delle fabbriche uchitane.

La tipologia più utile al fine di individuare la diffusione di particolari modelli tra le città dell'interno è quella individuata da tre capitelli corinzieggianti a foglie lisce, caratterizzati dalla presenza di quattro grandi foglie angolari nella seconda corona che sorreggono le spirali delle volute⁹; lo spazio libero al centro del *kalathos* è privo di decorazione. L'inquadramento tipologico è stato fornito da P. Pensabene, che ha riconosciuto la categoria nei capitelli delle terme d'Inverno e del tempio di Baalat a Thuburbo Maius e ne ha datato la produzione alla fine del II - inizi del III secolo. La diffusione «non solo locale» di questa forma attesta la ripetizione dello stesso modello in diversi centri africani o la presenza di officine produttrici nel calcare locale per un mercato di carattere regionale¹⁰.

Lo schema proposto in tali pezzi viene riprodotto nei periodi successivi con una marcata semplificazione, raggiungendo, in due esemplari uchitani della fine del IV o del V secolo, gli esiti della scomparsa delle volute e dell'estrema stilizzazione del fiore d'abaco¹¹. È interessante rilevare come i capitelli africani confrontabili con questi siano costantemente riferiti ad edifici di culto cristiani: si potrebbe estendere tale dato anche ad Uchi Maius, sede episcopale almeno dal 411, ove è stato individuato un

ne architettonica, l'impiego del marmo, cit., p. 368; PENSABENE, *Architettura e decorazione architettonica*, cit., p. 444.

8. TEATINI, *La decorazione architettonica*, cit., pp. 374-8, nn. 12-15.

9. Ivi, pp. 379-81, nn. 17-19.

10. PENSABENE, *La decorazione architettonica, l'impiego del marmo*, cit., p. 393.

11. TEATINI, *La decorazione architettonica*, cit., pp. 382-5, nn. 21-22.

edificio interpretabile forse come una basilica paleocristiana¹², che tuttavia non è stato finora oggetto di indagine archeologica¹³.

Questo quadro di sintesi sulla decorazione architettonica di un centro minore dell'interno dell'Africa è ora arricchito da alcuni elementi di trabeazione in calcare, quasi tutti inediti, privi anch'essi dell'originario contesto monumentale di riferimento. L'elemento di una cornice reimpiegato in uno dei muri del villaggio islamico nella cittadella (FIG. 1) è provvisto di corona con soffitto a modiglioni e cassettoni (l'elemento comprende solo due modiglioni e il cassettoni tra questi)¹⁴; i modiglioni hanno profilo a *cyma recta* diritta, sono rivestiti da foglie d'acanto ed incorniciati da un motivo a corda e si appoggiano ad una fascia liscia, mentre i cassettoni sono decorati nel campo da una rosetta a quattro petali inquadrata da un orlo liscio. La sottocornice presenta un *kyma* ionico con ovuli di forma ovale appena mozzati superiormente con sgusci sottili alquanto staccati e freccette unite agli sgusci, sovrapposto a dentelli di ridotte dimensioni.

Questi elementi sono assai ricorrenti in Proconsolare e perdurano, anche nelle realizzazioni di uno stesso centro, per un arco di tempo assai lungo presentando poche varianti; ciò non consente, pertanto, di fornire attribuzioni cronologiche sicure. Nondimeno è possibile rilevare, come già si è fatto in relazione al primo gruppo di capitelli preso in esame, la persistenza della tradizione architettonica tardo-flavia, qui visibile nell'articolazione della sottocornice e nelle caratteristiche del *kyma* ionico con le freccette e gli ovuli isolati negli sgusci¹⁵, nonché nella riduzione dimensionale dei dentelli, più piccoli degli ovuli, che restano solo come modanatura di transizione per aver perso definitivamente l'originario significato strutturale; quest'ultima caratteristica, oltretutto presente in talune realizzazioni urbane sotto i Flavi¹⁶, è tipica della decorazione archi-

12. P. RUGGERI, R. ZUCCA, *Nota preliminare sul pagus e sulla colonia di Uchi Maius (Henchir ed-Douâmis, Tunisia)*, in *L'Africa romana* x, Sassari 1994, pp. 656, 658, 665; R. ZUCCA, *Testimonianze paleocristiane*, in KHANOUSSI, MASTINO (a cura di), *Uchi Maius* 1, cit., pp. 345-55.

13. Tra le ricerche in programma sono già state definite quali futuri obiettivi quelle nell'area della presunta basilica cristiana, in modo da colmare il vuoto di conoscenze circa la vita della città nel periodo della sede vescovile.

14. Inv. S 79. Sono spezzati la sima e gli angoli superiori del blocco comprendenti una porzione della corona con parte dei due modiglioni. Altezza massima misurabile cm 18, larghezza cm 35, spessore massimo cm 52, spessore totale inferiore cm 35.

15. F. ZEVI, P. PENSABENE, *Un arco in onore di Caracalla ad Ostia*, «RAL», xxvi, 1971, pp. 509-10, 515-7; PENSABENE, *Architettura e decorazione architettonica*, cit., p. 448.

16. CH. F. LEON, *Die Bauornamentik des Trajansforums und ihre Stellung in der früh- und mittelkaiserzeitlichen Architekturdécoration Roms*, Graz 1971, pp. 120-41.



Fig. 1: Elemento di cornice reimpiegato nel villaggio islamico della cittadella (Inv. S 79).

tettonica africana del II secolo d.C.¹⁷, ma perdura sino alla fine del periodo dei Severi ed anche oltre¹⁸ (si veda l'arco di Gordiano III a Mu-

17. P. GROS, *Entablements modillonaires d'Afrique au II^e s. apr. J.-C. (à propos de la corniche des temples du forum de Rougga)*, «MDAI(R)», 85, 1978, pp. 462-3. Un primo accenno al problema è già in ZEVI, PENSABENE, *Un arco in onore di Caracalla*, cit., p. 517, nota 70.

18. PENSABENE, *Considerazioni sul trasporto di manufatti marmorei*, cit., pp. 327-8; PENSABENE, *Architettura e decorazione architettonica*, cit., pp. 446-9; P. PENSABENE, *Riflessi sull'architettura dei cambiamenti socio-economici del tardo II e III secolo in Tripolitania e nella Proconsolare*, in *L'Africa romana* VIII, Sassari 1991, pp. 468-9.

stis¹⁹, che costituisce verosimilmente l'esempio più tardo della serie). Caratteri simili in queste modanature si ritrovano anche in seguito nell'Africa romana, quando però la scelta sembra dipendere da una ispirazione delle officine locali agli edifici del passato di ciascuna città, più che da una ripresa delle tradizioni artigianali colte in voga nel secolo degli Antonini: la cornice d'imposta del fornice dell'arco di Bab el-Ain a Mactaris, probabilmente del III secolo avanzato, ne è un'eloquente testimonianza, con i dentelli estremamente stretti e ravvicinati e gli sgusci che tendono ormai a circondare completamente gli ovuli del *kyma* ionico²⁰. Nella cornice di Uchi Maius la coerenza architettonica dell'insieme è tuttavia mantenuta nelle caratteristiche dei modiglioni del soffitto, il cui ruolo strutturale è ribadito dalle loro dimensioni (altezza cm 4, lunghezza massima cm 9), con un rapporto altezza/lunghezza superiore a 1/2: questa proporzione si avvicina a quella verificata da P. Gros nella cornice dei templi del foro a Bararus (125-140 d.C.), mentre viene meno nella cornice del portico del foro a Thuburbo Maius e in quella del santuario di Zaghuan (entrambe di età antonina ma posteriori alla metà del II secolo)²¹, peraltro molto simili al nostro pezzo, ove la lunghezza dei modiglioni si riduce sensibilmente. I confronti più significativi per l'elemento uchitano indirizzano dunque verso il II secolo, in particolare nel periodo tra Traiano ed Antonino Pio: i raffronti istituibili con i monumenti mactaritani di età traiano-adrianea (l'arco di Traiano, il tempio di Apollo), con l'arco di Adriano ad Althiburos, con il tempio centrale del *Capitolium* di Sufetula (attorno al 139 d.C.) e, seppure con alcune differenze nelle proporzioni tra le parti, con i prodotti delle grandi fabbriche cartaginesi di età antonina (particolarmente le Terme, costruite subito dopo la metà del II secolo)²², insieme alle considerazioni di ordine dimensionale esposte poc'anzi, inducono a datare la cornice proveniente da Uchi Maius nella prima metà del II secolo.

L'orizzonte cronologico generale non muta in relazione ad un altro

19. N. FERCHIOU, *L'arc de Gordien III à Mustis (Le Krib - Tunisie)*, «Africa», IX, 1985, p. 106.

20. M. MILELLA, *La decorazione architettonica di Mactaris*, in *L'Africa romana* VI, Sassari 1989, p. 425.

21. F. RAKOB, *Das Quellenbeiligtum in Zaghuan und die Römische Wasserleitung nach Karthago*, «MDAI(R)», 81, 1974, pp. 62-71; GROS, *Entablements modillonnaires*, cit., p. 463.

22. Si noti che la mediazione cartaginese nella trasmissione verso le città dell'interno dei modelli provenienti dai monumenti flavii di Roma, riconosciuta a partire da Antonino Pio, va ipotizzata anche per i primi decenni del II secolo, pure in assenza di eloquenti testimonianze archeologiche di questo periodo nella capitale africana: PENSABENE, *La decorazione architettonica, l'impiego del marmo*, cit., p. 364.



Fig. 2: Frammento di cornice rinvenuto presso la cittadella bizantina (Inv. S 188).

frammento di cornice di Uchi Maius (FIG. 2), ritrovato in superficie poco a sud della cittadella bizantina²³. La sottocornice è costituita da un *kyma* ionico con freccette e ovuli regolari di forma ovale con sgusci sottili poco staccati e dai sottostanti dentelli di ridotte dimensioni. Della sopra cornice, verosimilmente priva della corona con il soffitto, è visibile solo un *kyma* di foglie stilizzate dal profilo lanceolato, costituite da due semifoglie segnate da due forellini sul margine superiore, mentre manca la sima, che doveva trovarsi immediatamente al di sopra. I modelli urbani sono qui ancora più facilmente identificabili rispetto all'elemento precedente: il *kyma* di foglie è infatti mutuato, con accentuata stilizzazione, dal "Typ E" di Ch.F. Leon (età traiano-adrianea ed antonina)²⁴, mentre la sottocornice è nuovamente imitata da quelle di tradizione flavia, persistente nell'articolazione delle modanature, nei caratteri dei dentelli e del *kyma* ionico con le freccette. La scomparsa delle decorazioni con "Blattkyma" dopo l'età antonina costituisce un utile *terminus ante quem* per la realizzazione del nostro pezzo che, in virtù dei confronti proposti dal Leon proprio per questo motivo decorativo, collocheremmo tra Adriano e gli Antonini.

23. Inv. S 188. L'elemento è assai frammentario; si conserva esclusivamente una parte della sottocornice con le modanature del lato anteriore, a cui si sovrappone una piccola porzione della sopra cornice. Altezza massima cm 16,5, larghezza massima cm 42, spessore massimo cm 40,5.

24. LEON, *Die Bauornamentik*, cit., p. 277.



Fig. 3: Frammento di incorniciatura ubicato presso l'anfiteatro (Inv. S 189).

Il quadro storico è alquanto diverso per gli altri quattro elementi architettonici, riferibili in genere alla tarda antichità. Il primo, assai frammentario, è localizzato tra l'anfiteatro e le mura urbiche (FIG. 3), immediatamente a nord della città²⁵. La lavorazione soltanto a subbia del piano di appoggio, di quello di posa (almeno di quanto ne resta) e del retro permettono di interpretare il blocco, con ogni probabilità, come parte dell'incorniciatura esterna di una porta, della quale costituirebbe un frammento di uno stipite o dell'architrave. Anche il motivo decorativo si accorda con questa interpretazione, poiché in ambito africano risulta caratteristico proprio degli elementi architettonici di porte o finestre. Due tralci di vite intrecciati compongono girali ad andamento regolare di forma quasi circolare; i tralci, dai quali pendono grappoli d'uva e foglie di vite, sono costituiti ciascuno da un elemento tubolare, inciso da due linee parallele in un caso e da un motivo a corda nell'altro. In posizione centrale, passante per gli incroci dei girali, si trova una fascia segnata da un mo-

25. Inv. S 189. Il blocco è stato rudimentalmente tagliato e scavato per farne un bacino di forma rettangolare (è ancora visibile un foro pervio sul lato anteriore); la rilavorazione ha compromesso notevolmente la conservazione, per cui dell'elemento originario resta solo un frammento con il campo decorato inquadato da due listelli (uno dei due è mancante). Altezza cm 30,5, larghezza massima cm 49, spessore cm 46.

tivo a treccia stilizzato, che raffigura forse uno dei pali lignei attorno ai quali si avvolgono le fronde della vite. La composizione, per quanto è dato di vedere, è schematica e il rilievo è appiattito, specie nella resa molto semplificata dei grappoli, mentre le foglie non mancano di caratterizzazione naturalistica nel contorno frastagliato, ove si delineano i tre lobi, e nell'individuazione delle nervature. Stante la scarsità di esaustive pubblicazioni delle indagini archeologiche svolte in siti africani, è abbastanza difficile proporre un inquadramento preciso per il pezzo di Uchi Maius. Allo scopo non sono utili in maniera decisiva neppure i lavori di sintesi disponibili fino a questo momento sugli elementi della trabeazione decorati²⁶, anche se alcune indicazioni si possono ricavare dai testi del Töbelmann e del Neu. I prodromi urbani per il tipo di raffigurazione in esame sembrano infatti individuabili nel fregio della basilica di Massenzio²⁷, dove la rigidità dello schema è peraltro alleggerita dalla resa a "peopled scrolls" dei girali e dalla presenza di fogliame acantaceo. In Africa alcune consonanze a livello stilistico con la nostra composizione si trovano nei girali di vite che decorano i frammenti di fusti di colonne rinvenuti a Thadduri (in Zeugitana), datati al IV secolo, anch'essi con caratteri di "peopled scrolls" e meno schematici nel disegno rispetto al blocco uchi-tano²⁸. Da Sufetula proviene una colonnina frammentaria in marmo con girali formati da tralci di vite, tra cui si annida un uccello, ad andamento più regolare che nell'esempio di Thadduri ed in questo prossimi al pezzo di Uchi Maius, rispetto al quale presentano però con un rilievo più accentuato. Il manufatto è stato trovato nel battistero detto cappella di Iucundus, in un riempimento tra il livello pavimentale della fase come battistero e quello della fase successiva come cappella: se effettivamente facesse parte dell'apparato decorativo di questo edificio, sembrerebbe dunque riferibile alla sua valenza originaria, databile alla metà del IV secolo²⁹.

26. Si va dalle opere, ormai classiche, F. TÖBELMANN, *Römische Gebälke*, Heidelberg 1923 e S. NEU, *Römisches Ornament. Stadtrömische Marmorgebälke aus der Zeit von Septimius Severus bis Konstantin*, Münster 1972, limitate alla città di Roma, a H. VON HESBERG, *Konsolengeisa des Hellenismus und der frühen Kaiserzeit*, in «MDAI(R)», 24. Ergänzungsheft, Mainz 1980, con un ampliamento dell'area di indagine anche alle province, fino alla più recente monografia di G. SCHÖRNER, *Römische Rankenfriese. Untersuchungen zur Baudekoration der späten Republik und der frühen und mittleren Kaiserzeit im Westen des Imperium Romanum*, Mainz 1995, riguardante il periodo trascurato dallo studio del Neu (ma almeno in parte indagato dal von Hesberg) con l'attenzione focalizzata su un particolare motivo decorativo e sulle sue attestazioni in Italia.

27. TÖBELMANN, *Römische Gebälke*, cit., pp. 124-5; NEU, *Römisches Ornament*, cit., pp. 102-7.

28. N. FERCHIOU, *Quelques aspects d'une petite ville romano-africaine au bas empire : exemple du municipium Thadduritanum*, «CT», xxv, 1977, pp. 12-7.

29. N. DUVAL, *Les églises africaines à deux absides. Recherches archéologiques sur la li-*

Nella difficoltà di individuazione dei confronti gli esempi da Thadduri e Sufetula, anche se solo indicativi di una corrente di gusto nella quale inseriremmo anche il nostro pezzo, ne inquadrano l'esecuzione in una cronologia abbastanza tarda, ormai lontana dalle realizzazioni mactaritane di età severiana, distinguibili per il rilievo più marcato e per i tralci con le foglie di vite rese come l'acanto³⁰. Gli esiti africani più tardi di questa composizione a girali vegetali sono abbastanza noti e si caratterizzano per una forte stilizzazione delle componenti, ben riconoscibile nel «*décor des monuments chrétiens d'Afrique*», oggetto di numerose ricerche da parte di N. Duval e P.-A. Février³¹. Dalla fine del IV secolo fino all'inizio del VI una categoria assai ampia di elementi architettonici si riveste di una fitta trama di motivi decorativi di ispirazione prevalentemente vegetale, talvolta resi con una certa adesione alle proporzioni naturalistiche e con un rilievo alquanto accentuato, talvolta schematizzati, geometrizzati ed appiattiti. Mensole, plinti di colonne, colonnine, fusti di colonne e semicolonne, pilastri e pilastri, *fenestellae*, incorniciature di porte o finestre, ma anche capitelli e pulvini sono i documenti caratteristici della «*plastique chrétienne de Tunisie et d'Algérie*»³², regioni alle quali dobbiamo aggiungere la Tripolitania, ove il complesso paleocristiano di Breviglieri documenta, in un orizzonte cronologico un po' più tardo (metà VI secolo), analoghi caratteri negli stilemi della decorazione architettonica, confermati da simili realizzazioni visibili nel Museo Archeologico di Tripoli³³. Dunque il pezzo uchitano si può forse inquadrare nel corso del IV secolo, parallelamen-

turgie chrétienne en Afrique du Nord. Recherches archéologiques a Sbeitla, I. Les basiliques de Sbeitla à deux sanctuaires opposés (Basiliques I, II et IV), Paris 1971, pp. 131-3, 135. La trasformazione in cappella per il culto del martire potrebbe collocarsi nella prima metà del VI secolo.

30. Si tratta di due soffitti di architravi reimpiegati in una fontana pubblica di Maktar: G.-CH. PICARD, *Civitas Mactaritana*, «Karthago», VIII, 1957, pp. 54-5.

31. P.-A. FÉVRIER, *Conditions économiques et sociales de la création artistique en Afrique à la fin de l'antiquité*, «CCAB», 17, 1970, pp. 161-89; N. DUVAL, *Plastique chrétienne de Tunisie ed d'Algérie*, «BCTH», n.s. 8, 1972, B, *Afrique du Nord*, pp. 53-146; N. DUVAL, P.-A. FÉVRIER, *Le décor des monuments chrétiens d'Afrique (Algérie, Tunisie)*, in *VIII Congreso Internacional de Arqueología Cristiana, Barcelona 5-11 ottobre 1969*; Città del Vaticano 1972, cit., pp. 5-55; P.-A. FÉVRIER, *L'évolution du décor figuré et ornemental en Afrique à la fin de l'Antiquité*, «CCAB», 19, 1972, pp. 159-86.

32. DUVAL, *Plastique chrétienne*, cit., pp. 53-146; la definizione del tema si trova all'inizio dell'articolo (pp. 55-7).

33. G. DE ANGELIS D'OSSAT, R. FARIOLI, *Il complesso paleocristiano di Breviglieri (El-Khadra)*, «QAL», 7, 1975, pp. 27-156 (lo studio della scultura architettonica, a cura di R. Farioli, è alle pp. 67-128). La datazione alla prima età bizantina viene qui proposta da G. De Angelis D'Ossat abbassando la precedente attribuzione alla fine del IV-V secolo (pp. 152-3).



Fig. 4: Mensola (Inv. S 113).

te alle attestazioni di Thadduri e Sufetula, prima del nascere di queste tendenze nella decorazione architettonica.

Sulla linea sin qui delineata si collocano gli altri tre elementi decorati ritrovati ad Uchi Maius. Tra questi sono due mensole che, come di norma per gli esemplari di questa classe³⁴, si impostavano sui capitelli per collegare una colonna o un pilastro ad un vicino muro e sostenere delle arcate. La prima mensola (FIG. 4), scolpita su tre lati, è decorata sui fianchi da cinque girali vegetali a rilievo alquanto appiattito costituiti da un elemento nastriforme, segnato nella lunghezza da due scanalature parallele, che si apre in fronde di foglie acantizzanti poste a contornare spazi circolari³⁵. All'interno di questi sono rosette di forme diverse, mentre in alto e in bas-

34. N. DUVAL, *Plastique chrétienne de Tunisie et d'Algérie*, cit., pp. 55-7; DUVAL, FÉVRIER, *Le décor des monuments chrétiens*, cit., pp. 41-2.

35. Inv. S 113. La parziale frammentarietà dell'elemento dipende dal suo reimpiego come soglia: il piano di appoggio è stato rilavorato per creare un'ampia risega, cancellando parte della decorazione sul fianco destro. Anche gli spigoli sono parzialmente spezzati, in particolare sul lato anteriore, la cui sporgenza mal si adattava all'incasso in occasione del reimpiego; per lo stesso motivo risulta mancante il dente sporgente posteriore che veniva inserito nel muro. La sintassi decorativa risulta comunque ancora leggibile, specie sul fianco sinistro, conservatosi pressoché integralmente nonostante le scheggiature. Altezza cm 24, larghezza superiore cm 28, larghezza inferiore cm 25, spessore massimo superiore cm 78, spessore massimo inferiore cm 72.

so i girali sono separati da calici a tre lobi disposti simmetricamente. La fascia che inquadra superiormente la decorazione presenta una serie di foglie lanceolate in posizione obliqua, mentre in basso non vi è alcuna cornice ornata; è da notare che i due fianchi non ripetono esattamente gli stessi motivi decorativi, poiché i tipi delle rosette non sempre si corrispondono. Il lato breve anteriore, assai rovinato, è decorato da una corona di foglie con al centro una rosetta a quattro petali. Si è detto poc' anzi delle due tendenze della scultura architettonica nel periodo caratterizzato *grosso modo* dal dominio vandalico in Africa (ma rilevabili già alla fine del IV secolo): una che manifesta la persistenza di un'indubbia perizia tecnica, verificabile nella resa naturalistica dei motivi decorativi caratterizzati ancora da una certa accentuazione del rilievo, ed una rivolta alla schematizzazione e all'appiattimento delle decorazioni. N. Duval e P.-A. Février hanno identificato gli *ateliers* ai quali fanno capo tali tendenze³⁶: la prima scuola (tecnicamente più competente) è localizzabile a Theveste, operante nel cantiere della basilica, e l'altra (riconoscibile per la maggiore schematizzazione) a Sufetula. L'influsso della prima è stato individuato nelle realizzazioni delle officine di vari centri³⁷, tra cui Thelepte, Cillium, Thala e ora anche Ammaedara³⁸, fino alla Numidia occidentale (Cuicul) e alla Sitifense, mentre la seconda ha influenzato le opere attualmente custodite al Museo di Sousse, di incerta provenienza. È proprio a questo secondo gruppo di sculture che riferiremmo anche quella di Uchi Maius, in virtù delle convergenze stilistiche e, in taluni casi, della notevole somi-

36. N. DUVAL, *Études d'architecture chrétienne nord-africaine*, II. *L'architecture chrétienne en Byzacène*, «MEFRA», 84, 1972, 2, p. 1168; DUVAL, *Plastique chrétienne* cit., pp. 53-146; DUVAL, FÉVRIER, *Le décor des monuments chrétiens*, cit., pp. 43-5.

37. Lo "stile di Tebessa" e la sua diffusione sono stati oggetto anche degli studi di J. Christern: J. CHRISTERN, *Il complesso cristiano di Tebessa. Architettura e decorazione*, «CCAB», 17, 1970, pp. 112-5; J. CHRISTERN, *Das frühchristliche Pilgerheiligtum von Tebessa. Architektur und Ornamentik einer spätantiken Baubütte in Nordafrika*, Wiesbaden 1976, pp. 205-14. Si noti che gli *ateliers* operanti a Sufes sono stati riconosciuti da N. Duval come autonomi rispetto ai modi sia di Theveste sia di Sufetula, dopo una iniziale attribuzione alla prima corrente (DUVAL, *Plastique chrétienne*, cit., pp. 65-8). L'ampia diffusione territoriale dello "stile di Tebessa" è tanto più interessante se si considera che nella regione cirtense, posta all'incirca a mezza via tra Theveste e le attestazioni più occidentali della sua scuola, lo stile è decisamente diverso, improntato ad una maggiore sobrietà di composizione e semplicità nella resa dei motivi decorativi.

38. Sono state recentemente pubblicate le due mensole reimpiegate nella chiesa della cittadella bizantina di Ammaedara, riconosciute appartenute al gruppo di Theveste: F. BARATTE, *Recherches franco-tunisiennes sur la citadelle byzantine d'Ammaedara (Haïdra)*, «CRAI», 1996, p. 142; F. BARATTE, C. METZGER, *Le chevet*, in *Recherches Archéologiques à Haïdra. Miscellanea 2*, (Coll. EFR, 17/2), Roma, 1999, pp. 159-65.



Fig. 5: Frammento di incorniciatura reimpiegato nella *koubba* islamica (Inv. S 141).

gianza nella composizione dei motivi: sono infatti almeno cinque le mensole dell'“*atelier de Sbeitla*” raffrontabili da vicino con la nostra³⁹. Viene così ad arricchirsi un quadro d'insieme già nutrito numericamente ma non altrettanto diffuso sul territorio: la serie di mensole del gruppo di Sufetula conta infatti ventitré esemplari, dei quali solo i tre di Sousse sono al di fuori del centro di irradiazione, anche se si ignora la loro provenienza. In tal modo si attesta pure la diffusione di questi stilemi decorativi fino alla vallata del Bagradas, cioè parecchio più a nord di quanto fosse finora conosciuto.

La stessa temperie culturale è all'origine della ridecorazione dell'elemento di spoglio reimpiegato nel muro della *koubba* islamica⁴⁰, in uno degli spigoli esterni (FIG. 5). In origine presentava un rilievo con un carro, simile ad un altro ritrovato sempre ad Uchi Maius⁴¹, che venne scalpellato

39. DUVAL, *Plastique chrétienne*, cit., pp. 68-98, nn. V-5, 7, 18, 20, VI-1.

40. Si noti che l'uso di carattere funerario del monumento, documentabile a partire dall'Ottocento, potrebbe essere preceduto da una lunga fase in cui l'edificio sarebbe stato una moschea riferibile all'insediamento medievale indagato sulla Cittadella: GELICHI, MILANESE, *Uchi Maius: la cittadella*, cit., p. 92.

41. L'elemento viene segnalato in VISMARA, *Aetas succedit aetati*, cit., p. 77, ove se ne indicano le diverse fasi di utilizzo in relazione alle decorazioni: in età romana costituiva probabilmente il cuneo di un arco e in età bizantina era forse posto nell'edificio di culto sul quale si è impiantata la *koubba*, dove venne infine reimpiegato nella struttura muraria.

per consentirne la posa in opera in un nuovo edificio come elemento dell'incorniciatura di una porta o di una finestra⁴²: uno dei lati maggiori fu dunque decorato con una serie di cerchi che si intersecano a formare grandi fiori a quattro petali; tra i petali, scanalati al centro, restano losanghe e triangoli curvilinei. Il campo decorato è inserito in un pannello delimitato sui tre lati superstiti da un tondino a cui si aggiunge, sul lato breve, una fascia con un motivo a denti di lupo in rilievo. La semplicità di questo tipo di decorazione a fiori con grandi petali lanceolati è alla base dell'ampia diffusione del motivo, che si riscontra alla fine dell'antichità e all'inizio del medioevo in molte regioni non solo dell'Africa, ma di tutto il Mediterraneo⁴³. Limitando geograficamente la ricerca dei confronti alle aree più vicine si noterà come, nel periodo dalla fine del IV secolo fino alla fine del dominio vandalico, il motivo sia presente dalla regione dell'Aurès fino alla Byzacena con poche varianti e su una vasta gamma di elementi architettonici, quali pilastri, mensole ed anche capitelli. In particolare in un pilastro da Mascusa e in uno da Zoui, nella regione di Tebessa, ritroviamo i rosoni a quattro petali, così come su due mensole da Sufetula⁴⁴, ove appaiono come decorazione accessoria ma formati da cerchi intersecantisi tra loro che sono resi con una linea incisa come ad Uchi Maius. In Tripolitania una mensola da Breviglieri attesta, in un orizzonte cronologico un po' attardato rispetto alla Numidia e alla Byzacena, lo stesso motivo ad intaglio, mentre rosoni a sei petali si riscontrano su incorniciature di finestre dalla basilica⁴⁵. Ritengo che l'esempio di Uchi Maius si possa inserire nel quadro delineato per la tarda antichità da N. Duval riguardo alla Tunisia e all'Algeria e che, come già nel caso della mensola uchitana vista prima, vi si debba riconoscere l'esito della diffusione dei modelli offerti dalle officine scultoree di Sufetula.

L'altra mensola ritrovata ad Uchi Maius è attualmente appoggiata

42. Inv. S 141. Del blocco resta solo un'estremità, ma alcune tracce di lavorazione suggeriscono questa interpretazione: su uno dei fianchi sono infatti visibili segni della subbia, per cui l'elemento era forse inserito nella muratura, mentre tracce di gradina rimangono sia sul bordo liscio che contorna il pannello decorato, sia attorno al profilo del rilievo scalpellato, che potrebbe dunque essere stato eliminato contestualmente alla ridecorazione, in quanto impediva l'adesione tra i blocchi dell'incorniciatura. Altezza cm 28, larghezza massima cm 46,5, spessore massimo cm 45,5.

43. La questione è messa in evidenza da DUVAL, *Plastique chrétienne*, cit., pp. 145-6; DUVAL, FÉVRIER, *Le décor des monuments chrétiens*, cit., pp. 45-7; FÉVRIER, *L'évolution du décor*, cit., pp. 183-4.

44. DUVAL, *Plastique chrétienne*, cit., pp. 71-5 (mensola n. 1), 82-5 (mensola n. 10), 113 (pilastro n. 1).

45. DE ANGELIS D'OSSAT, FARIOLI, *Il complesso paleocristiano di Breviglieri*, cit., pp. 104-6, 108, nn. 4-5, 13.



Fig. 6: Mensola posta sul muro absidale della supposta basilica paleocristiana (Inv. S 190).

alla sommità del muro absidale riferibile forse alla basilica paleocristiana (FIG. 6), sulla quale si imposta parzialmente la *koubba*. Di forma parallelepipedica e con la testa profilata a *cyma recta* diritta⁴⁶, è molto più semplice della precedente nell'apparato decorativo, limitato a quattro lunghe foglie lisce dalla cima arrotondata sul lato anteriore. Il numero dei confronti proponibili per inquadrare il pezzo è alquanto ridotto e indirizza, nell'ambito del materiale finora edito, verso le testimonianze di Ammaedara⁴⁷, in particolare verso le mensole della basilica I. La fase III di questo edificio, collocabile solo genericamente nel VI secolo, vede la creazione di un colonnato, in funzione di sostegno per una serie di arcate, addossato alla parete settentrionale e unito ad essa da dodici mensole con la testa variamente profilata ma priva di decorazioni. La cronologia bassa di tali produzioni è confermata da altri confronti nello stesso centro, nella basi-

46. Inv. S 190. Lo stato di conservazione generale è buono, eccetto che per alcune scheggiature sul lato anteriore. Altezza cm 33,5, larghezza cm 49,5, spessore cm 79.

47. N. DUVAL, F. BARATTE, J. GUYON, *Le quadratum populi*, in N. DUVAL, (éd.), *Recherches archéologiques à Haïdra, II. La basilique 1 dite de Melléus ou de Saint-Cyprien* (Coll. EFR, 18), Roma 1981, pp. 100-5, 205-6.

lica II (della metà del VI secolo, un esemplare) e nella basilica III (“chiesa della cittadella”, posteriore al 539, cinque esemplari con la testa dal profilo a quarto di cerchio⁴⁸).

La visione d’insieme delle testimonianze della decorazione architettonica di Uchi Maius trova, con la presentazione di questi pochi elementi di trabeazione, alcune conferme alla situazione già delineata in base alla schedatura dei capitelli. Si è visto come questi ultimi si concentrino in prevalenza nel II e nel III secolo⁴⁹; benché tra le cornici nessuna risulti ascrivibile al III secolo, le prime due, databili tra Traiano e gli Antonini, arricchiscono comunque l’addensamento cronologico già individuato per i capitelli. Nell’arco di tempo di questi due secoli registriamo un’intensa attività in seno alle fabbriche che hanno eseguito, per un mercato su scala limitata, i pezzi architettonici in pietra calcarea di Uchi Maius. È del resto allo stesso contesto storico che possiamo circoscrivere anche la quasi totalità delle testimonianze epigrafiche relative all’evergetismo cittadino⁵⁰, come pure la grande maggioranza di quelle riguardanti la realizzazione di opere pubbliche con l’intervento della famiglia imperiale⁵¹. Tra le dediche di monumenti attestate ad Uchi Maius rivestono particolare importanza in questa sede quelle relative ai due templi eretti durante il principato di Antonino Pio (uno è il tempio di Esculapio, ubicato presso la *koubba*), oltre a quelle riguardanti una struttura templare restaurata sotto Marco Aurelio, un edificio costruito tra Adriano e Marco Aurelio, nonché il tempio di Cerere nella località di HENCHIR EL-KHIMA, poco lontano, della seconda metà del II secolo⁵². In seguito è da segnalare la notevole rilevanza assunta dall’evergetismo nell’età dei Severi, quando sorgono i portici del foro (con Settimio Severo) e un arco onorario (con Severo Alessandro), con una significativa appendice al tempo di Gordiano III (costruzione di un altro arco onorario) e con esiti ultimi alla metà del III secolo, periodo a cui possiamo riferire un edificio non meglio identificabile⁵³. Un’evidente an-

48. F. BARATTE, J.-CL. GOLVIN, C. METZGER, *Les nefes*, in DUVAL (a cura di), *Recherches archéologiques à Haïdra. Miscellanea 2*, cit., pp. 148-50, 204.

49. TEATINI, *La decorazione architettonica*, cit., p. 389.

50. E. UGHI, *L’evergetismo cittadino*, in KHANOSSI, MASTINO (a cura di), *Uchi Maius 1*, cit., pp. 217-44.

51. RUGGERI, ZUCCA, *Nota preliminare*, cit., pp. 662-5; P. RUGGERI, *La casa imperiale*, in KHANOSSI, MASTINO (a cura di), *Uchi Maius 1*, cit., pp. 133-71.

52. M. BONELLO LAI, *La gens Pullaiena*, in KHANOSSI, MASTINO (a cura di), *Uchi Maius 1*, cit., pp. 249-50.

53. RUGGERI, ZUCCA, *Nota preliminare*, cit., p. 669.

ticipazione di questo straordinario sviluppo della città si ha già nell'età di Nerva, con la realizzazione del tempio di Saturno.

Nonostante la coincidenza delle informazioni offerte sinora dai dati epigrafici e dall'evidenza archeologica, non abbiamo la possibilità, allo stato attuale delle ricerche, di collegare le testimonianze materiali dell'impegno nel settore edilizio, prese qui in esame negli sporadici elementi della decorazione, ai singoli monumenti ricordati nei testi epigrafici; in quasi tutti i casi le caratteristiche architettoniche degli edifici oggetto dell'attività evergetica imperiale o dei cittadini sono infatti completamente sconosciute, come si è detto all'inizio, quando addirittura la localizzazione di tali monumenti sul terreno non sia ancora da stabilire.

L'attività evergetica prosegue ad Uchi Maius anche nel IV secolo⁵⁴, benché ridotta e con il nuovo fenomeno dell'uso di *spolia*, quando si ridedica a Valentiniano II, Teodosio e Magno Massimo un fregio-architrave con un'iscrizione del II secolo, evidentemente reimpiegato in una nuova costruzione; oltre a pochi capitelli riferiamo al IV secolo solo il frammento dell'incorniciatura di una porta con i girali di vite.

Nell'ambito della tarda antichità gli elementi di novità più interessanti riguardano il periodo successivo, ora documentato da alcuni materiali di una certa importanza. La mensola scolpita su tre lati con ricca decorazione vegetale, insieme all'elemento di incorniciatura per una porta o una finestra attualmente in opera nel muro della *koubba*, attestano l'adesione delle officine locali alla maniera degli *ateliers* attivi a Sufetula tra la fine del IV e l'inizio del VI secolo, maniera riscontrata finora, al di fuori del centro di origine, soltanto in mensole sporadiche del Museo di Sousse. A questo stesso periodo erano stati attribuiti anche pochi capitelli corinzieggianti, mentre un po' più tarda, in quanto riferibile già ad età bizantina, potrebbe essere la mensola uchitana presentata in ultimo.

A proposito dei capitelli corinzieggianti tardo-antichi, ne era già stato proposto il riferimento ad una chiesa paleocristiana, forse proprio a quella visibile parzialmente al di sotto della *koubba*⁵⁵. È possibile estendere questo tentativo di interpretazione anche agli ultimi materiali considerati finora. L'elemento di incorniciatura frammentario reimpiegato nell'edificio islamico è vicino nelle caratteristiche ai pilastri della regione di Tebesa ed anche a incorniciature della basilica di Breviglieri; è inoltre probabile che sia stato recuperato immediatamente sul posto dalle emergenze dell'edificio di culto cristiano, ormai in rovina al momento della costru-

54. Secondo quanto definito nella sintesi di Y. THÉBERT, *L'évolution urbaine dans les provinces orientales de l'Afrique romaine tardive*, «Opus», II, 1983, pp. 102-5.

55. TEATINI, *La decorazione architettonica*, cit., pp. 382-5.

zione della piccola moschea. La mensola decorata con semplici foglie lisce sulla testa si trova attualmente sopra il muro absidale riferito ipoteticamente ai resti della basilica paleocristiana; tale collocazione è palesemente l'esito di un intervento assai recente. Si è visto come i confronti rimandino a chiese bizantine di Ammaedara; è dunque possibile attribuire questo pezzo ancora una volta alla basilica, riferendolo forse ad un restauro bizantino della struttura, nel corso del quale sarebbero stati aggiunti ulteriori elementi di sostegno e conseguentemente nuove mensole, proprio come è avvenuto nella basilica I di Ammaedara (fase III). Ancora alla basilica paleocristiana, ma evidentemente ad una fase precedente, possiamo tentare di attribuire la mensola con fitti girali vegetali sui fianchi, provvista di puntuali raffronti con pezzi di età vandolica a Sufetula e al Museo di Sousse; va tuttavia sottolineato come solo alcune delle mensole di Sufetula provengano per certo da complessi culturali cristiani⁵⁶, a fronte di altre ritrovate in strutture abitative ed altre ancora prive di dati sicuri in merito alla provenienza.

Nell'età vandolica sembra dunque profilarsi un ulteriore momento di importante attività costruttiva, durante il quale le fabbriche locali elaborano gli elementi della decorazione architettonica in un quadro storico del tutto peculiare; vi sono infatti nuove «conditions économiques et sociales de la création artistique» ed è ora di grande rilevanza la richiesta di interventi per la realizzazione degli edifici del culto cristiano, che per primi spostano i poli tradizionali della vita sociale della città antica imponendone altri⁵⁷: le ricerche in programma su Uchi Maius assunta al rango di sede episcopale si potranno inserire in questo orizzonte dell'«Afrique à la fin de l'antiquité», già delineato da P.-A. Février nelle sue linee generali, arricchendolo certamente di significativi contributi.

56. Sono quelle segnalate in DUVAL, *Les églises africaines à deux absides*, cit.

57. FÉVRIER, *Conditions économiques et sociales*, cit., pp. 161-89; THÉBERT, *L'évolution urbaine*, cit., pp. 105-15.

Amel Soltani
A propos du trésor monétaire punique
de Bougie (Algérie)

La situation géographique stratégique de la ville de Bougie (l'actuelle Bédjaïa, à l'est d'Alger) lui confère une place importante dans la présence punique dans la région. Bougie, la *Saldæ* de Salluste, avait été mentionnée dès la plus haute antiquité. Elle a été d'abord un point d'escale phénicien et le navigateur grec Scylax la mentionne dans son périple comme étant une colonie sidonienne en la considérant parmi les ports les plus importants de la côte d'Afrique¹.

Plusieurs autres auteurs anciens l'ont citée dans leurs écrits parmi eux Strabon qui a signalé l'importance maritime de ce lieu² qui offre aux vaisseaux un excellent refuge; et la découverte dans le sol de Bougie d'un trésor d'environ 3.000 pièces de monnaies puniques ne peut que confirmer les hypothèses historiques.

Ce trésor a été découvert en 1927 et sa découverte a été mentionnée dans la chronique de la "Revue Africaine" très brièvement: «A Bougie, on a recueilli un lot important de monnaies puniques, ce qui confirme l'existence à Bougie d'un comptoir carthaginois»³.

Ce lot de monnaies a été déposé, dès sa découverte en 1927, au Musée des Antiquités et d'Art Musulman, aujourd'hui le Musée National des Antiquités d'Alger, et il est porté sur le registre d'entrée de l'époque sous la dénomination «Lot de monnaies puniques de Bougie».

En ce moment, il fait l'objet d'une thèse de III^e cycle à l'Université d'Alger sous le titre «Trésor de Bougie». La raison pour laquelle j'accorde une importance à l'étude de ce trésor se tient en trois points: d'abord la région de Bougie n'a pas livré d'autres trésors puniques de cette importance, ensuite cette découverte est importante dans la mesure où elle permet d'enrichir l'histoire de la région qui reste par moment sombre et en-

1. *Geographi graeci minores*, éd. Müller, I, p. 90, § III.

2. STR. XVII 3 12.

3. *Chronique*, «RevAfr», 69, 1928, p. 158.

fin ce trésor n'a pas fait l'objet d'une étude complète (P. Visonà) et d'une publication exhaustive.

J. Mazard a attribué au monnayage de Saldæ trois types monétaires dont le droit porte le buste d'une déesse coiffée d'un voile et le revers le type du cheval avec une légende portant le nom punique de la ville. Mais le monnayage représenté sur le trésor de Bougie est complètement différent d'abord par la matière⁴, le poids⁵, la technique de frappe⁶ ensuite par les types représentés sur ce monnayage.

En premier lieu c'est un monnayage surtout carthaginois et quelques pièces sont siciliennes et d'autres syracusaines à surfrappe carthaginoise et le tout datant du III^e siècle av. J.-C. Nous retrouvons en plus du type principal, la représentation de différents symboles: le Caducée, la Palme ou le Palmier, l'Astre, le Croissant, les Globules. Ils sont souvent représentés en pair (ex.: Caducée et Palme ou Palmier, Astre et Globule, Palmier et Globule etc.). D'autres part, des lettres phéniciennes, puniques et néo-puniques accompagnent le type national du cheval avec ses différents symboles qui les accompagnent ou qui les remplacent et qui paraissent par conséquent devoir posséder une signification comparable⁷ ou c'est tout simplement le symbole du nombre de l'émission monétaire.

Le catalogue⁸

Le monnayage représenté par les pièces du trésor de Bougie inventoriées jusqu'à présent se situe entre les années 221-210 et 210-202 av. J.-C. Ces dates correspondent à la deuxième guerre punique (218-201 av. J.-C.), cette

4. La matière utilisée varie entre le bronze, le cuivre et le plomb. Quelques exemplaires sont en cuivre seulement surtout si nous savons que le cuivre était très répandu dans les hauts-plateaux et les côtes nord-africaines (A. DEBRUGE, *Bougie, Comptes rendu des fouilles faites en 1904*, «RSAC», 39, 1905, p. 121) et d'autres sont un alliage de plomb et de cuivre.

5. Le poids moyen de toutes les pièces du trésor est de 6,38 g. Le diamètre varie entre 19 et 22 mm et l'épaisseur entre 1 et 2 mm sauf dans des cas exceptionnels où le diamètre est de 24 mm, l'épaisseur est de 3mm et leurs poids arrive à 11,8 g.

6. En général le martelage a été obtenu assez facilement, mais le découpage a dû être plus pénible puisqu'on relève sur les côtés de certaines pièces un appendice.

7. A. BERTHIER, R. CHARLIER, *Le sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine*, Paris 1955, p. 205.

8. Je tiens à préciser ici que c'est un catalogue préliminaire en attendant la publication finale de la thèse. Abréviations utilisées: MÜLLER = L. MÜLLER, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, Copenhagen 1860-1874; JNG = G.K. JENKINS (ed.), *Sylloge Nummorum Graecorum, the Royal Collection of Coins and Medals, Danish National Museum. North-Africa (Syrtyca-Mauretania)*, Copenhagen 1969; Rev. = Revers.

longue rivalité entre Carthage et Rome dont les conséquences eurent un impact sur les émissions monétaires carthaginoises car «la première défaite infligée par Rome pousse Carthage à émettre moins de pièces en or et en electrum qu'en argent, en billon et en bronze»⁹ et la décadence de Carthage se manifeste dans ses monnaies dont la technique et l'aloi comme nous l'avons mentionné plus haut dégénèrent progressivement par les lourds tributs infligés par Rome.

Emission de Carthage 221-210 av. J.-C.

Droit: tête de Coré à gauche, filet circulaire.

Revers: cheval marchant à droite, tête tournée en arrière. Lettres puniques.

- | | |
|-------|--|
| 1. AE | 7.30 g, MÜLLER 235, SNG 302, Rev. Anépigraphé. |
| 2. AE | 7.34 g, SNG 303, Rev. Lettre A. |
| 3. AE | 6.37 g, MÜLLER 238, SNG 305, Rev. Lettre B. |
| 4. AE | 6.00 g, MÜLLER 240, SNG 306, Rev. Lettre H. |

Droit: Tête de Coré à gauche, filet circulaire.

Revers: Cheval marchant à droite, tête tournée en arrière, avec symbole devant ou en arrière plan du cheval avec des lettres puniques.

- | | |
|-------|--|
| 5. AE | 5.36 g, MÜLLER 211, SNG 309, Rev. Lettre S. |
| 6. AE | 6.43 g, MÜLLER 203, SNG 314, Rev. Lettre. |
| 7. AE | 10.21 g, MÜLLER 217, SNG 317, Rev. Palmette. |
| 8. AE | 8.72 g, SNG 316, Rev. Astre et Lettre. |
| 9. AE | 7.24 g, MÜLLER 224, SNG 321, Rev. Caducée et Lettre B. |

Droit: Tête de Coré à gauche, filet circulaire.

Revers: Cheval marchant à droite, tête tournée en arrière, en arrière plan du cheval un palmier.

- | | |
|--------|-------------------------------|
| 10. AE | 6.15 g., MÜLLER 241, SNG 324. |
|--------|-------------------------------|

Droit: Tête de Coré à gauche, filet circulaire.

Revers: Cheval marchant à droite; en arrière plan du cheval un caducée. Lettre punique, filet circulaire.

- | | |
|--------|--|
| 11. AE | 7.60 g, MÜLLER 254, SNG 327. Rev. Anépigraphé. |
| 12. AE | 5.91 g, MÜLLER 255, SNG 329. Rev. Lettre. |

Droit: Tête de Coré à gauche, filet circulaire.

Revers: Cheval libre à gauche.

9. E. ACQUARO, *Les monnaies*, in S. MOSCATI (ed.), *Les Phéniciens*, 1997, pp. 464-73.

1782

Amel Soltani

13. AE 7.81 g, MÜLLER 257, SNG 330.

Monnayage de Carthage ou Italien 221-202 av. J.-C.

Droit: Tête de Coré à gauche, filet circulaire.

Revers: Cheval debout à droite, tête tournée vers l'arrière, filet circulaire.

14. AE 8.34 g, MÜLLER 200, SNG 349. Rev. Anépigraphé.

Monnayage de Carthage 210-202 av. J.-C.

Droit: Tête de Coré à gauche, filet circulaire.

Revers: Cheval debout à droite en arrière plan un palmier. Lettre punique.

15. AE 6.12 g, MÜLLER 157, SNG 354, Rev. Lettres B.

16. AE 9.43 g, MÜLLER 159, SNG 356, Rev. Lettres T.

Naïma Abdelouehab, Naïma Smati
La redécouverte d'une mosaïque de Vénus
au Musée des Antiquités d'Alger

Cette mosaïque, qui provient de Batna (Condorcet), a été découverte lors des fouilles de Dufrênes en 1927 et c'est la même année qu'elle fut affectée au Musée des Antiquités d'Alger, où elle est exposée actuellement. Depuis lors, cette mosaïque fait partie des innombrables objets dont regorge le musée et qui n'ont pas eu la chance d'attirer l'attention des chercheurs jusqu'à maintenant. Le mauvais état dans lequel elle se trouve a certainement contribué à son oubli. Bien que cette mosaïque soit exposée au mur, dans la salle des marbres, personne ne s'y est intéressé. Aucun ancien document ne la mentionne. Et ce n'est qu'en 1998 qu'elle sera reproduite dans le catalogue de l'exposition universelle de Lisbonne¹.

Cette mosaïque représente un tableau figuré, composé de quatre personnages (FIG. 1) ; elle est encadrée d'une bordure qui ne subsiste que sur les côtés latéraux. Elle mesure 2,45 m de longueur sur 1,70 m de hauteur. Les tesselles mesurent 0,8 cm à 1 cm de côté. La densité est de 120 cubes au dm² pour le fond et de 160 cubes au dm² pour Vénus.

La mosaïque est en très mauvais état et elle a dû subir une restauration moderne. Son encadrement en bois empêche de voir le lit de pose. La palette des couleurs, où le gris et le marron sont dominants et auxquels s'ajoutent le blanc, le noir, le jaune, le vert, le rose, le rouge brique et l'orange, manque d'éclat.

Le panneau représente une Vénus (FIG. 2), entourée de trois personnages. La déesse, au visage ovale et aux traits dessinés par des lignes noires, est assise de trois quarts, au milieu du champ, sur les spires de la queue d'un triton. Elle est légèrement penchée sur la droite et un voile rouge recouvre sa cuisse gauche et remonte le long du dos. Ses cheveux plats lui arrivent aux épaules et sont séparés par une raie médiane. Une auréole lui couronne la tête. Son regard se dirige vers la droite, vers le tri-

1. S. FERDI, *Mosaïques des eaux en Algérie, Un langage mythologique des pierres*, Alger 1998, p. 103.

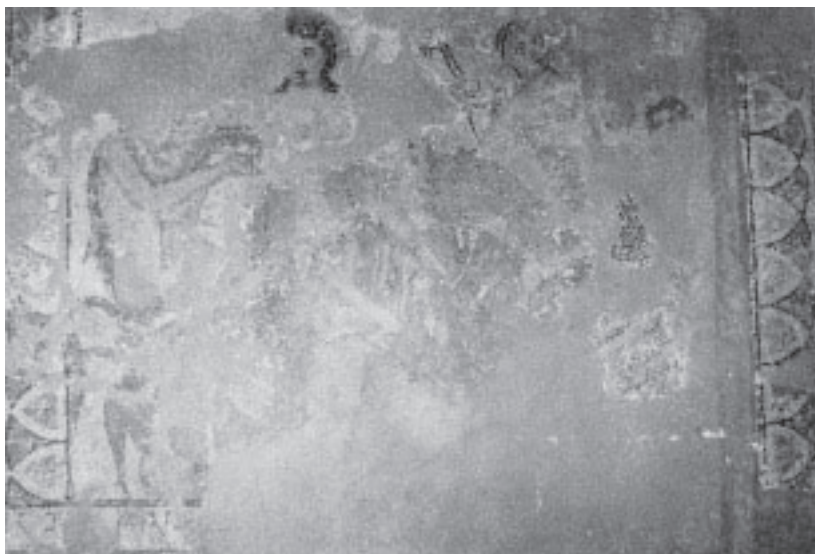


Fig. 1: Toilette de Vénus, vue d'ensemble.



Fig. 2: Vénus, au centre du tableau (détail).



Fig. 3: Têtes de l'Amour et de la Néréïde, à droite du tableau (détail).

ton qui se trouve à ses côtés, et sur les épaules duquel elle s'appuie de son bras droit.

De la tête du triton, qui a disparu, ne subsiste qu'un fragment de pince. Sur le dos, il porte une pardalide grise, nouée par devant sur le cou et dont les franges lui arrivent aux reins. Son bras droit est tendu vers la déesse tandis que le gauche se trouve derrière elle. Le corps de ce triton est orange et gris. Une sorte d'ailes-nageoires, très abîmées, en rouge brique, apparaissent au niveau de la taille.

À gauche de la déesse, se trouve une Néréïde de face (FIG. 3), penchée vers la droite. Elle est montée sur une bête marine de couleur grise, difficile à distinguer à cause de la mauvaise restauration. Par ailleurs, la position d'un fragment de la gueule de la bête laisse supposer que celle-ci est tournée vers la Néréïde. Le corps de la Néréïde est blanc rosé et ses jambes ont disparu. Quant à la coiffure, séparée par une raie, elle est tout juste schématisée et cernée de tesselles noires. De son bras droit la Néréïde s'accroche au cou de la bête, au-dessus de laquelle figure un élément noir non identifiable. L'avant-bras gauche est levé vers le haut. Une grande lacune nous empêche de distinguer l'objet qu'elle tenait probablement dans sa main.

À gauche de la Néréïde apparaît une partie d'une tête de petites dimensions (FIG. 3). S'agirait-il d'un Amour aux cheveux blonds? On ne peut le certifier, car tout le reste du corps est détruit. Néanmoins, un objet circulaire gris, discernable à la hauteur de cette tête, nous laisse supposer qu'il est question d'un Amour, qui présentait un miroir à la déesse.

Une bordure, dont la largeur mesure 19,5 cm à gauche et 22,5 cm à droite, encadre le panneau sur les côtés latéraux seulement. Son décor re-



Fig. 4: Triton, Vénus et inscription, à droit du tableau.

présente une ligne d'ogives dans des demi-cercles. Les couleurs marron-gris et bleu-vert s'alternent sur un fond blanc.

En bas du tableau, mais à l'inverse, on distingue une inscription (FIG. 4). Celle-ci se compose de sept lettres d'une hauteur de 8,5 à 10,5 cm écrites en tesselles rouges sur fond blanc: ENAR...ESI. Ces quelques lettres ne suffisent pas à donner un sens au texte. On ne voit pas de lien apparent entre cette inscription et la déesse. On est tenté de croire que l'inscription a été rajoutée au moment de la dépose pour compléter le tableau.

En raison de la mauvaise conservation de cette mosaïque, et des restaurations qu'elle a subies, il nous est difficile d'analyser et de déterminer son style. Toutefois, elle nous paraît d'une facture de mauvaise qualité. Le corps de la déesse est tout juste souligné, et les courbes ne sont pas nettement dessinées. Ses seins sont représentés très hauts. Le corps est sans harmonie, droit et rigide. Bien que le visage soit délicatement dessiné, avec un double menton et une petite bouche, le regard demeure sans expression. Quant à la Néréïde qui l'accompagne, elle porte des cheveux très plats ce qui lui donne l'aspect d'un personnage masculin. En fait, cet aspect ne peut être que le résultat d'une mauvaise restauration. Le triton n'a aucune musculature apparente, au contraire de ce que nous avons l'habitude de voir représenté sur d'autres mosaïques. Par ailleurs, la mer n'est évoquée que par quatre vaguelettes au niveau du buste du triton. Ceci nous indique que la mer occupait les deux tiers du tableau.

On constate, que la plupart des mosaïques représentant Vénus découvertes en Afrique, s'organisent autour de la déesse, en plusieurs registres. Cependant, on note sur la mosaïque de Batna un autre agencement; tous les personnages sont alignés le long du tableau, sur un seul plan, comme ils auraient figuré sur une fresque. Par ailleurs, on remarque sur le côté droit du tableau, une restauration à l'aide de ciment gris. Ceci nous prouve qu'une partie de la mosaïque a été perdue de ce côté et que certainement le tableau était de dimensions plus grandes à l'origine.

Cette mosaïque ne peut être antérieure au IV^e siècle ap. J.-C.

Rachid Bouzidi
Nouvelle maison romaine de *Volubilis*¹

Les travaux menés depuis 1993 sur le quartier du «tumulus» de Volubilis nous ont permis de mettre à jour de nombreuses découvertes archéologiques².

Même s'il se situe en plein centre de la ville (FIG. 1), ce quartier n'a jamais mobilisé dans sa totalité l'attention des chercheurs. Il est connu dans le monde scientifique par ce que M. Euzennat a baptisé «tumulus»³ et ce que A. Jodin a qualifié de «rempart Nord de l'enceinte hellénistique»⁴. A défaut d'arguments convaincants, on commence ces dernières années à s'interroger sur la notion du «tumulus» et de «l'enceinte dite hellénistique» dans le contexte volubilitain.

C'est dans ce cadre que s'inscrit notre étude dont nous présentons dans ce colloque quelques résultats sur un monument que nous avons identifié et baptisé: la maison au bassin octogonal⁵.

Ayant fait l'objet de plusieurs travaux de dégagement qui ont entraîné le déchaussement des murs et la destruction des sols, cette maison est restée inédite depuis sa mise à jour en 1924 par L. Chatelain. Elle n'a jus-

1. Cette communication résume un mémoire que nous avons soutenu en 1995: R. BOUZIDI, *La maison au bassin octogonal de Volubilis*, Mémoire présenté pour l'obtention du Certificat des Etudes Supérieures à l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine «Rabat», 1995.

2. Ce quartier fait l'objet d'une recherche de doctorat en cours de préparation à l'INSAP sous la direction des Dr. A. Touri et Dr. A. Akerraz. Il comprend les monuments suivants: la maison au bassin octogonal, le complexe industriel et commercial, le «tumulus», la muraille préromaine et le monument au bouclier punique.

3. M. EUZENNAT, *Le temple C de Volubilis et les origines de la cité*, «BAM», 2, 1957, pp. 41-64.

4. A. JODIN, *L'enceinte hellénistique de Volubilis*, «BCTH», n.s. 1-2, 1965-66, pp. 199-221.

5. Ce monument est baptisé maison au bassin octogonal en raison de la forme octogonale de son bassin central; il était connu sous le nom d'*insula 28*: A. JODIN, *Volubilis, regia Iubae, Contribution à l'étude des civilisations du Maroc antique pré-claudien*, Paris 1987.



Fig. 1: Plan général du site de *Volubilis*. En gras: la maison au bassin octogonal.

qu'ici bénéficié que des quelques notes succinctes dans la chronique volubilitaine⁶.

Limitée au Nord par l'aqueduc, au Sud par le complexe industriel et commercial, à l'Est par le «tumulus» et à l'Ouest par le grand *cardo*, cette demeure occupe une superficie de 1353,75 m², à raison de 47,50 m de longueur maximale et 28,50 m de largeur maximale, sans prendre en considération l'excroissance avancée au Nord-Est (FIG. 2). Occupant un espace réduit en dessinant un plan trapézoïdal, elle se présente sous forme d'une succession de terrasses modelées en fonction de la déclivité du terrain imposée par la topographie du «tumulus». Les différences de niveaux devaient alors être compensées par des marches dont il ne reste que les escaliers HU logés dans le porche 3 (FIGG. 3-4).

Dans son état actuel, le bâtiment comprend cinq unités: le péristyle et ses dépendances, l'exèdra et ses dépendances, les thermes privés, l'huile-rie et les boutiques.

A) Les composantes de la maison

Le péristyle et ses dépendances

De plan presque carré⁷ (11,25 m x 10,25 m), il occupe une superficie de 112,50 m². Le massif du bassin central, qui est entouré de quatre galeries, est renforcé de murets qui le débordent aux angles Nord-Est, Sud-Est et Sud-Ouest. Du système de la colonnade, il ne reste que la base de l'angle Nord-Est qui est intégrée au massif. Nous ne savons rien du mode d'alimentation du bassin en eau. Une conduite d'eau aménagée sur le mur Nord, devait évacuer le trop-plein dans l'égout de vidange qui part de l'angle Nord-Ouest du bassin. Celui-ci a connu à une date postérieure, l'adjonction d'un dallage sur le sol fait en mortier de tuileaux fins et d'un béton en mortier de tuileaux grossiers que l'on a plaqué contre la paroi initiale (FIGG. 5-6).

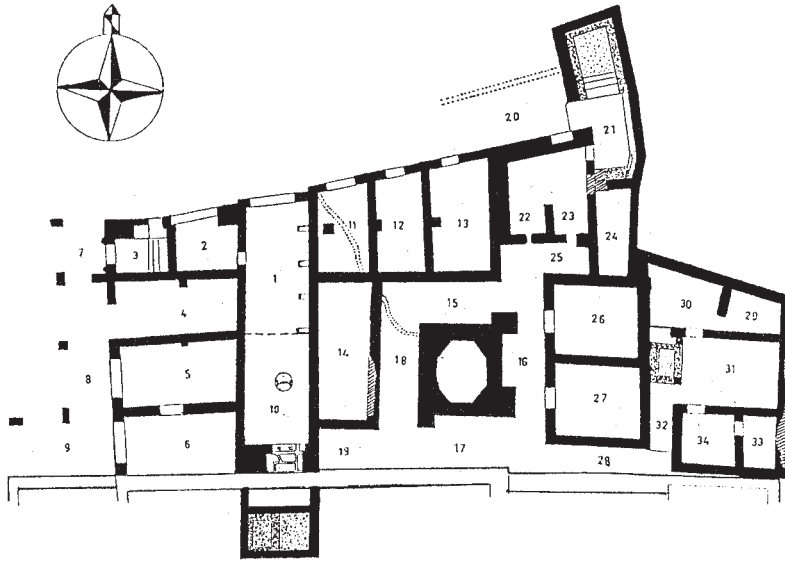
Le sol d'utilisation des galeries a complètement disparu⁸. Ces galeries communiquent avec trois salles: d'un côté, les salles d'apparat 26 et 27 qui ont les mêmes dimensions (5,20 m x 3,25 m) de l'autre, la salle 14 qui est plus large que profonde (8,40 m x 3,25 m).

L'accès au péristyle à partir de l'extérieur se faisait au départ par le biais d'un vestibule primitif qui était situé à l'emplacement des salles

6. M. EUZENAT, *Rapport sur l'archéologie marocaine*, «BCTH», 1957, pp. 50-51.

7. Périmètre des galeries 15, 16, 17 et 18.

8. Les fouilles menées par A. Jodin, avaient bouleversé les espaces 17, 19 et 28. Elles étaient accés sur les tronçons du «rempart Nord de l'enceinte dite hellénistique».



Légende: 1) Vestibule; 2) *Thermopolium*; 3) Porche (Vestibule); 4, 5, 6, 11, 12, 13) Boutiques; 7, 8, 9) Galeries du portique; 10) Huilerie; 14, 26, 27) Salles dépendantes du péristyle; 15, 16, 17, 18) Galeries du péristyle; 19) Appendice; 20) *Ante-frigidarium*; 21) *Frigidarium*; 22, 23) Salles chaudes; 24) Pièce; 25) Aire de chauffe; 28, 32) Couloirs; 29, 33) Chambres; 30, 34) Anti-chambres; 31) *Exèdra*.

Fig. 2: La maison au bassin octogonal.



Fig. 3: Porche 3 et escaliers HU.

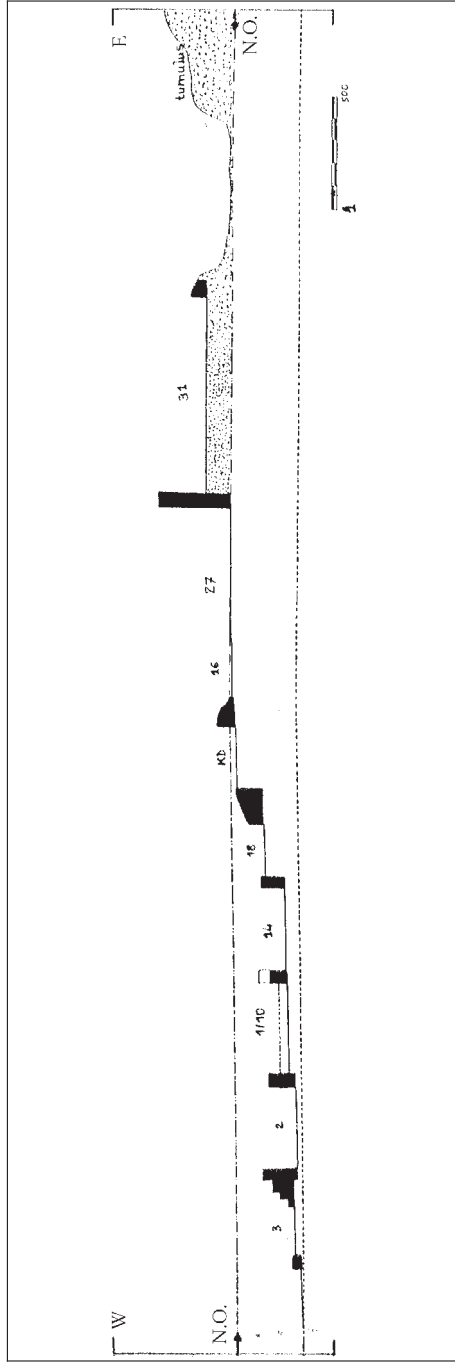


Fig. 4: La maison: coupe AB, d'orientation est-ouest.

chaudes 22 et 23 appartenant aux thermes. Deux arguments militent en faveur de cette interprétation: le mur FM, repris en grande partie au moment de la construction de ces dernières, appartient au premier état de la maison; le seuil Y, encore en place sur le mur AG, est un témoin de la porte de ce vestibule. Une fois celui-ci désaffecté, le propriétaire a aménagé un nouvel accès par le biais des escaliers HU qui devaient mener à un étage au-dessus des boutiques et du vestibule 1. En plus de la présence des escaliers, cette idée est motivée par l'existence de piles qui devaient supporter le plafond des boutiques 2, 4, 5, 11, 12 et 13 (sol de l'étage). Trois piles sont accolées contre les murs de refend entre les boutiques 2, 4, 5 et 6 alors qu'il ne reste que les bases des trois autres dans les boutiques 11, 12 et 13 (FIG. 4).

L'exedra et ses dépendances

Construite sur une partie du «tumulus», elle correspond à la terrasse la plus élevée du monument. On y accède à partir du péristyle par le couloir 28. Cet ensemble comprend une cour de forme rectangulaire (8 m x 4 m) occupée à l'Ouest par un bassin secondaire flanqué de deux colonnes dont ne sont conservés qu'une base et deux supports. Une mosaïque à motifs géométriques embellit sa margelle Nord. La cour communique avec deux anti-chambres 30 et 34 donnant respectivement accès aux chambres 29 et 33. L'exèdra se caractérise par une homogénéité parfaite; seul le mur AZ fut repris à une date postérieure.

Les thermes privés

Empiétant sur la rue, cet ensemble est construit à l'emplacement du vestibule primitif de la maison et sur une partie de la paroi Ouest du «tumulus». Cette position facilite l'approvisionnement des thermes en eau, car l'acqueduc passe à proximité de cet établissement thermal⁹. Ce dernier comprend une salle froide 21 pourvue d'une piscine et d'un bassin, de deux salles chaudes 22 et 23, d'une aire de chauffe 25 et d'une pièce secondaire 24. Si les niveaux d'utilisation des pièces 21 et 24 sont bien conservés, les *suspensurae* des salles 22 et 23 ont entièrement disparu. Du système des hypocaustes, ils ne restent que quelques tâches rouges. Les salles chaudes 22 et 23 sont munies de bras des foyers qui devaient être alimentés en combustibles à partir de l'aire de chauffe 25.

9. R. BOUDIZI, *L'hydraulique à Volubilis, Etude sur l'acqueduc et l'hydraulique du quartier de l'arc de triomphe et du quartier Sud*, Mémoire de fin d'études à l'INSAP «Rabat», 1990-91, p. 48; ID., *Le ravitaillement de Volubilis en eau*, «Antik Welt», sous presse.



Fig. 5: Bassin du péristyle: vue générale.



Fig. 6: Bassin du péristyle: détail du sol et des parois.

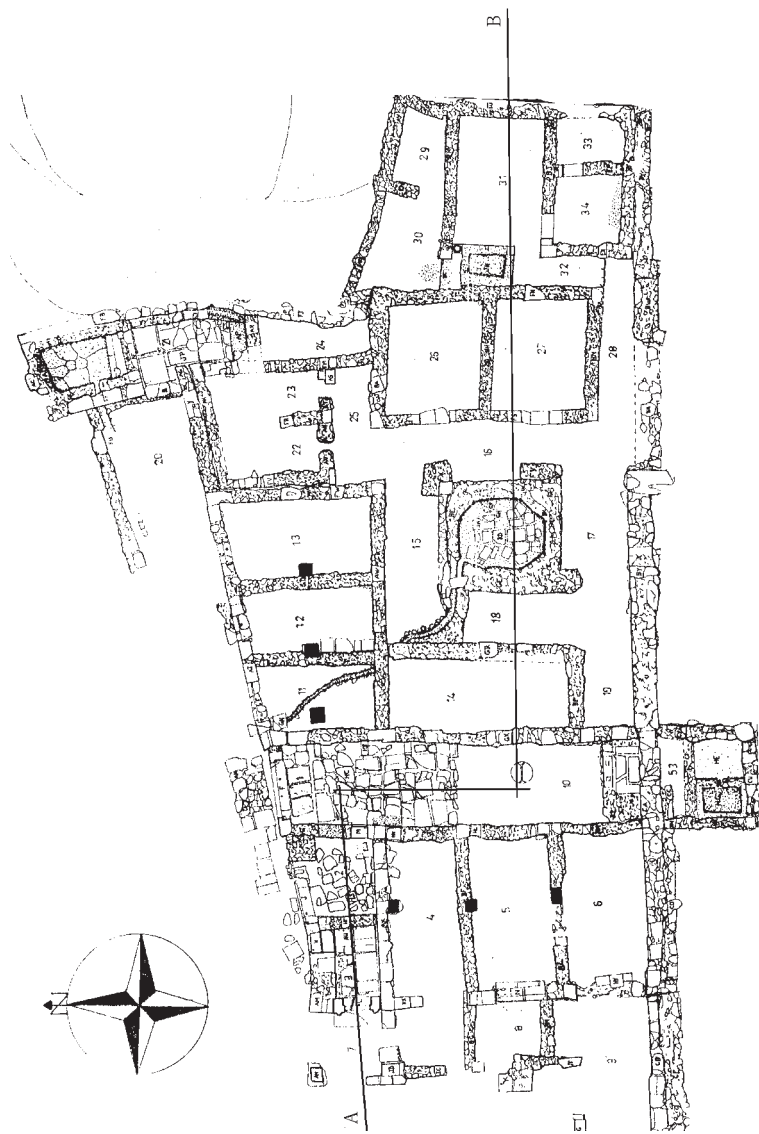


Fig. 7: Relevé des structures. En gras: piles dressées dans les boutiques 4, 5, 6, 11, 12 et 13. Les lignes droites correspondent à la coupe AB.



Fig. 8: Vestibule 1. Au fond, l'huilerie de la maison.

L'huilerie

Elle est précédée par le vestibule 1 que l'on doit emprunter pour y accéder (FIG. 8). Ce vestibule dallé, se caractérise par un dispositif composé de quatre blocs taillés et dressés contre le mur GX. Ces blocs sont alignés et régulièrement espacés de 1,70 m. Leurs lits d'attente sont taillés. Du Sud au Nord, la hauteur diminue d'un bloc à l'autre pour dessiner une pente indiquant que le dispositif servait peut-être comme support à un liquide qui devait s'écouler vers l'entrée du vestibule 1. A notre connaissance, ce dispositif manque de parallèles; nous ne pouvons pas l'identifier en l'absence de critères sûrs.

Seuls la pierre à deux logements et un fragment de la maie apparaissaient au début de nos travaux. Par la suite, un contrepoids cylindrique et deux bassins de décantation ont été mis à jour. Le massif supportant la maie et l'aire de manutention est plaqué contre les murs GX, CA et HM. Une rigole ouverte dans la maie débouche au Nord sur l'emplacement d'un bassin qui devait se situer entre la maie et le contrepoids. Un fragment de la paroi de ce bassin est encore conservé contre le massif de la maie.

Les boutiques

Les boutiques 4, 5 et 6 sont accessibles à partir du grand *cardo*, et ce à travers un portique dont les piliers sont encore conservés. Les boutiques 11, 12 et 13 communiquent directement avec la rue au Nord. Les sols d'utilisation sont complètement détruits dans les boutiques 4, 5, 6, 11 et 13 et partiellement conservés dans la boutique 12, alors que dans la boutique 2 le dallage est intact. Seule cette dernière offre un aménagement supplémentaire; il s'agit d'un foyer constitué de briques cuites brûlées et étalées sur un massif en moellons (*thermopolium*).

B) Matériaux et techniques de construction

La technique de moellons en calcaire du Zerhoun est systématiquement employée dans les murs du péristyle et ses dépendances, l'exèdra et ses dépendances ainsi que les boutiques. Les thermes, les murs FM, AX, GX, JC et JE utilisent des matériaux hétéroclites (calcaire, molasse, grès etc.), des techniques diverses (moellons, chaînages en appareils etc.) et des éléments de remploi (éléments de portes, bases et fûts de colonnes etc.). Les chaînages d'angles faits en appareils superposés constituent l'ossature du bâtiment.

C) Evolution chronologique

La maison ne fut pas construite sur un terrain vierge. Des traces d'une occupation antérieure sont attestées dans plusieurs endroits: sol en mortier de chaux et de sable dans la galerie 18, murs en briques crues dans la galerie 17, sous le mur EX, dans le couloir 28 et dans la salle 14 et murs en calcaire détritique et en calcaire jaune sous le dallage du vestibule 1, sous le mur GX et en avant de la boutique 5.

En plus de ces traces, les monuments qui délimitent la maison datent d'états antérieurs par rapport à sa construction. Il s'agit du «tumulus» au détriment duquel elle s'est agrandie, du complexe industriel et commercial contre lequel les murs de la maison s'appuient; et de l'acqueduc dont le tracé est respecté par la façade Nord de la demeure.

L'histoire de la maison depuis sa fondation a connu quatre états (FIG. 9).

Premier état. Nous identifions une maison primitive composée du péristyle et ses dépendances (salles 14, 26 et 27), des boutiques 2 / 3, 4, 5, 6, 11, 12 et 13 ainsi que de l'ensemble huilerie-vestibule 1. Le mur CA situé au fond du complexe industriel et commercial est devenu un mur mitoyen entre celui-ci et la maison; il a été en partie arasé au niveau de la pièce 53 pour construire les bassins de décantation et la pierre à quatre logements.

Un mur transversal fut alors construit dans la pièce 53 pour soutenir les bassins et l'aire de presse. La boutique 2 et le porche 3 formaient au départ un seul ensemble. A une date ultérieure, le bassin du péristyle a subi deux réfections: adjonction d'un nouveau béton sur les parois et aménagement d'un dallage directement sur le sol initial. La porte de la boutique 13 fut également rétrécie.

Deuxième état. Le bâtiment s'est agrandi vers l'Est au détriment du «tumulus» lors de la construction de l'exedra. Seul le mur AZ au Nord de l'anti-chambre 30 a été repris à une date postérieure.

Troisième état. De cet état datent la construction des thermes avec une grande salle froide 21/24, la transformation du vestibule primitif en salles chaudes de ceux-ci, l'aménagement des escaliers HU et du nouveau accès au péristyle au-dessus des boutiques et du vestibule 1, la transformation de la grande boutique 2/3 en petite boutique 2 et en porche 3, la construction du mur HT, la reprise des murs FM, GX et AX et l'implantation des piles dressées dans les boutiques 4, 5, 6, 11, 12 et 13.

A une date postérieure, furent construits le mur AR et le bassin AP qui était alimenté en eau par la branche FG; c'est ainsi que la grande salle froide 21/24 fut rétrécie pour ne comprendre que l'espace 21, dont le dallage a vu l'adjonction d'un nouveau sol en mortier de tuileaux. Le dallage de la pièce 24 quant à lui, a été partiellement arasé; un nouveau sol en mortier de chaux et de graviers y a été aménagé.

Quatrième état. Il correspond aux structures JC et JE construites sur un agrégat de graviers. Les murs JC et JE ont muré les espacements entre les piliers du portique situé en avant des boutiques 4 et 5. Etant discontinues, ces structures ne traduisent aucun plan précis. Des constructions comparables datées de basses époques sont signalées dans plusieurs secteurs de la ville¹⁰.

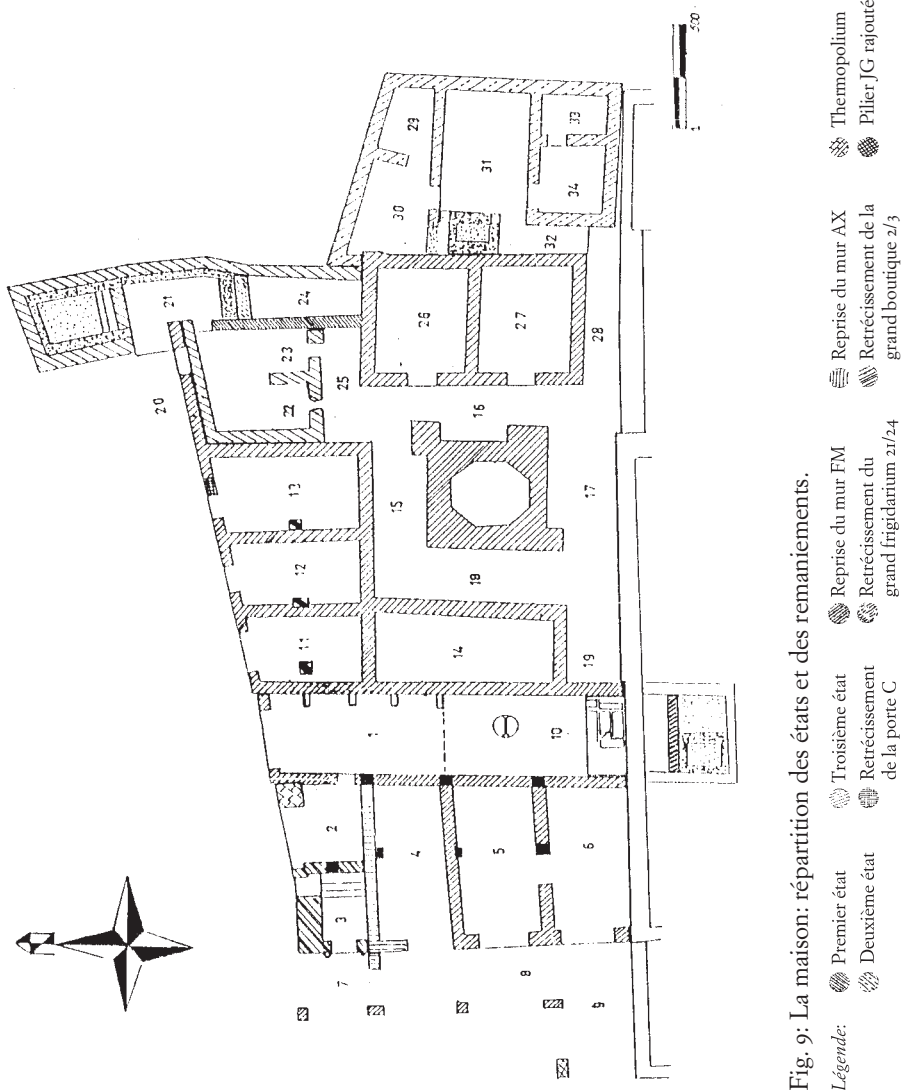
En ce qui concerne les remaniements qui les ont affectées, nous n'avons décelé que le bouchage d'une porte située entre JE et JF. Un fragment de fût de colonne est employé sur le seuil. Ce bouchage est la dernière trace attestée de l'évolution du monument avant que les plafonds ne s'affaissent en plusieurs fragments dont certains ont été repérés au début de nos travaux dans la boutique 12 et dans le vestibule 1.

D) La construction de la maison: datation absolue¹¹

Trois sondages ont été implantés: le premier dans le vestibule 1, le second

10. E. LENOIR, *Volubilis du Bas Empire à l'époque islamique*, «BCTH», n.s. 19, fascicule B, 1985, pp. 425-8.

11. Nous ne présentons ici que les fossiles directeurs issus des niveaux d'occupation



dans l'espace 10, le dernier dans la boutique 12. Ils ont fourni des éléments de datation homogènes. Nous avons recueilli:

Sondage 1, couche de support du dallage:

- Des fragments de céramique, sigillée claire A, africaine de cuisine, à paroi fine et vernis rouge hispanique.

Sondage 2, niveau d'occupation:

- Des fragments de céramique, sigillée claire A et africaine de cuisine.

Sondage 3, tranchée de fondation du mur AJ:

- Des fragments de céramique, sigillée claire A, à vernis rouge hispanique et à paroi fine.

Ces éléments indiquent donc un contexte du II^e s. ap. J.-C.¹². Les datations relative et absolue nous amènent à formuler quatre remarques:

- Le vestibule 1 et l'huilerie datent de la construction de la maison.
- La maison a respecté le tracé de l'aqueduc, contemporain aux thermes du Nord qui sont datées de l'époque flavienne¹³.
- Le complexe industriel et commercial, durant son premier état, est antérieur au II^e s. ap. J.-C.
- Imbriquée dans un espace réduit entre des monuments antérieurs, la maison n'avait pas un horizon étendu pour atteindre la grandeur des riches demeures à péristyles de Volubilis. En dépit de cette contrainte, elle est dotée des principales unités de la maison volubilitaine. Son extension s'est alors opérée au détriment du «tumulus» et de la rue située au Nord.

La construction de la maison au II^e s. ap. J.-C. nous pousse à nous interroger sur la datation proposée pour les deux épitaphes 510 et 512 du

dans trois sondages. Une étude détaillée sur toutes les trouvailles archéologiques est en cours de réalisation. Elle fera l'objet d'une communication dans laquelle nous tenterons de préciser les datations des différents états de l'occupation de la zone.

12. Cette datation a été déjà esquissée d'une manière relative par R. REBUFFAT, *Le développement urbain de Volubilis au second siècle de notre ère*, «BCTH», n.s. 1-2, 1965-66, p. 239. En se fondant sur un plan ancien de Volubilis, l'auteur suggère que l'aqueduc, la maison de Vénus et la façade Nord de notre maison datent de Trajan ou d'Hadrien.

13. E. Lenoir date la façade Nord de la maison au bassin octogonal de l'époque flavienne tout comme les thermes du Nord et l'aqueduc (*Les thermes du Nord à Volubilis, Recherches sur l'époque flavienne au Maroc*, thèse de doctorat dactylographiée, Paris-Sorbonne, 1986, p. 207). La forme trapézoïdale de cette maison est une adaptation aux conditions du terrain et aux limites des monuments antérieurs qui l'avoisinent. C'est exactement le même cas pour ce qui est du complexe industriel de la maison à la monnaie d'or: «La forme trapézoïdale du complexe industriel ne peut d'ailleurs s'expliquer que par son adaptation à l'espace triangulaire dégagé par la construction de l'aqueduc»: A. AKERRAZ, *Nouvelles observations sur l'urbanisme du quartier Nord-Est de Volubilis*, in *Africa romana IV*, Sassari 1987, p. 453.

corpus des inscriptions antiques du Maroc¹⁴. Remployées dans la maison, ces deux épitaphes mentionnent deux soldats de la Cohorte I Hispanorum, dont l'un est tué à l'ennemi¹⁵.

Ainsi s'achève un premier bilan sur la maison au bassin octogonal datée du plein essor du municipe de Volubilis. Cette nouvelle demeure, dotée des principales composantes de la maison à péristyle romano-africaine, traduit le savoir-faire et l'adaptabilité aux contraintes du terrain des architectes volubilitains. Nous disposons donc d'importants paramètres susceptibles d'alimenter notre réflexion sur le quartier du «tumulus». Celui-ci commence à livrer les secrets de son histoire même s'il a été à maintes fois pillé et mal fouillé¹⁶.

14. M. EUZENAT, J. MARION, J. GASCOU, Y. DE KISCH, *Recueil des Inscriptions Antiques du Maroc*, t. 2, *Inscriptions latines*, Paris 1982. Selon les auteurs de IAM, les deux épitaphes datent du II^e s. ap. J.-C. Nous ne pouvons par nous prononcer sur leur datation exacte puisque nous ne savons par le lieu de leur découverte et à quel état de l'histoire de la maison correspond leur emploi. Mais le caractère fruste de l'épitaphe 512 et l'absence de la formule DMS dans ces inscriptions rendent cette datation discutable.

15. Ces épitaphes ont été remployées dans des constructions tardives à l'Ouest du «tumulus», *IAMLat.*, pp. 320 et 321. Les thermes et la façade Ouest de la maison réutilisent également des éléments de portes et de colonnes. L'épitaphe n'est pas un caisson comme il est indiqué dans l'IAM, p. 329, mais plutôt un parallélépipède. Le champ épigraphique est en creux, les lettres sont frustes et maladroites.

16. R. BOUDIZI, *Le pillage des sites antiques du Maroc*, «Bull. 4-5», Comité National Marocain de l'ICOM, sous presse.

Abdelmohcin Cheddad
Notes sur quelques sites archéologiques
du Nord marocain

L'archéologie marocaine connaît aujourd'hui un essor de nature à renouveler quelques-unes des connaissances bien établies de l'histoire ancienne du pays. Les révélations des dernières fouilles invitent, en effet, à redoubler d'efforts et à reconsidérer quelques données que l'on pensait acquises¹. Naturellement, les nouvelles études ne sauraient se passer des résultats obtenus depuis la fin du siècle dernier, car ceux-ci constituent l'indispensable support pour toute tentative de reprise des recherches et l'héritage qui enrichit notre documentation et qui nous permet de progresser². L'objectif de cette brève étude consiste à faire le point sur l'état de quelques sites situés dans la région de Tétouan, de Tanger et de Larache. Cette première approche ouvre également quelques pistes de réflexion, notamment à propos des relations que ces sites ont entretenues avec leur arrière-pays.

1. Nous faisons notamment allusion aux campagnes de fouilles menées à Dchar Djedid: A. AKERRAZ *et alii*, *Fouilles de Dchar Djedid 1977-1980*, «BAM», XIV, 1981-82, pp. 169-244; M. LENOIR *et alii*, *Ab eo xxv in ora oceani Colonia Augusti Iulia Constantia Zilis*, in *L'Africa romana IV*, Ozieri 1987, pp. 433-44.

Ce site était identifié par la plupart des chercheurs précédents (Ch. Tissot, M. Ponsich, S. Gsell, etc.) à la station routière d'*Ad Mercuri* mentionnée par l'Itinéraire d'Antonin (8, 2-4), tandis que la colonie de *Zilis* correspondait, selon eux, à l'actuelle ville d'Azila.

2. La liste des voyageurs et des chercheurs étrangers qui nous ont transmis leurs propres témoignages ainsi que ceux des indigènes est assez longue. Nous en mentionnons ici quelques-uns qui peuvent être considérés comme les précurseurs de l'archéologie marocaine: CH. TISSOT, *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane*, «MAI», IX bis, Paris 1877, pp. 139-322; M. BESNIER, *Géographie ancienne du Maroc*, «Archives Marocaines», I, 1904, pp. 301-65; R. ROGET, *Index de topographie antique du Maroc*, Paris 1938; L. CHATELAIN, *Le Maroc des Romains. Etude sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale*, Paris 1944; M. TARRADELL, *Marruecos púnico*, Tetuan 1960; ID., *Marruecos antiguo: nuevas perspectivas*, «Zephyrus», V, 1949, pp. 105-39; M. PONSICH, *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, Paris 1970; ID., *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: région du Lixus*, «BAM», VI, 1966, pp. 377-423.

La région de Tétouan

1) Tamuda. Contrairement à l'opinion de Tissot, Besnier et Gsell qui plaçaient Tamuda à l'emplacement de la ville actuelle de Tétouan³, les fouilles espagnoles ont définitivement assuré la localisation de la ville antique sur la rive droite du fleuve Martil, à environ 4 km du centre de Tétouan, sur une position proche de la route conduisant à la ville de Chefchauen. Ses vestiges sont actuellement passablement délaissés.

La proximité du fleuve, qui a toujours favorisé les relations commerciales avec les agglomérations indigènes, justifie cette installation au pied des chaînons de Ghorghis. Le cours d'eau, cité par quelques auteurs anciens⁴, assurait le lien entre la côte et l'intérieur du pays, vers Khemis d'Anjra notamment, qui se trouve à environ 15 km de l'embouchure du fleuve. Il constitua sans doute aussi une voie de repli en cas de danger pour les habitants de la cité. La survivance de quelques petits bois autour du site témoigne de l'existence dans l'Antiquité d'un manteau forestier plus important qu'aujourd'hui⁵.

Au sud-est du site archéologique, on reconnaît un secteur d'habitat dont les murs ont un appareil d'*opus africanum*, fait de grandes dalles et de moellons. Vers l'ouest apparaissent les vestiges d'un angle de mur et les restes d'une tour qui domine un ensemble d'édifices construits le long du fleuve. Le mur, fait de blocs de grand appareil, enferme une place rectangulaire reliée au fleuve par des passages, ce qui laisse penser qu'il s'agissait là du centre économique de l'ancienne Tamuda. En allant vers le nord, on peut encore découvrir les vestiges des thermes dont il subsiste deux pièces (6-7 m × 3-3,5 m) reliées par quatre petites portes, ainsi que les traces discontinues d'un aqueduc.

Si les sources anciennes sont fort succinctes à propos de cette ville antique⁶, la grande extension de ses vestiges atteste pourtant son importan-

3. Pour une ample bibliographie concernant les sites antiques de la région du Déroit du Gibraltar, cf. A. CHEDDAD, *Contribution à la connaissance de la région du Déroit de Gibraltar pendant l'Antiquité (De la légende à l'intervention romaine)*, Thèse de doctorat soutenue à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux III sous la direction des professeurs J.-M. Roddaz et P. Sillières, Bordeaux 1995. (Pour la bibliographie de *Tamuda*, p. 53, n. 158).

4. PLIN., *nat.*, v, 2, 18; MELA, I, 5, 29; PTOL., IV, 1, 3.

5. TISSOT, *Recherches*, cit., p. 157. L'auteur rapporte que le mot «tamda» signifie en dialecte des indigènes de l'Atlas: «étang, marais». Une réalité qui se confirme actuellement auprès de l'embouchure du fleuve Martil, c'est-à-dire l'ancien Tamuda.

6. Le récit de Pline l'Ancien (v, 2, 18) manque de précision et n'offre aucune information de valeur au sujet de Tamuda ni à l'époque romaine, ni à l'époque précédente. Les renseignements fournis par cet auteur (23-79 ap. J.-C.) coïncident sans doute avec les

ce. En se fondant seulement sur l'apport des données archéologiques, Tamuda paraît avoir été occupée dès le III^e siècle avant notre ère et abandonnée cinq siècles plus tard, à la fin du II^e siècle après J.-C. Les destructions, consécutives à la révolte d'Aedemon (40 ap. J.-C.), ont déterminé les deux phases de l'histoire de la cité, une époque punico-maurétanienne, pendant laquelle elle a connu son apogée, et la période romaine où elle ne fut qu'un *castellum*⁷.

2) Amsa. A 18 km à l'est de la ville de Tétouan, se situe le village côtier d'Amsa. Il occupe une position intermédiaire entre la côte et les multiples agglomérations de l'intérieur du pays, localisées au pied des montagnes. L'oued Amsa irrigue cette vallée constituée de vastes étendues cultivables; il se jette dans la mer à proximité du tombeau d'un marabout érigé à cet endroit. Aucun vestige antique n'a été relevé dans la zone littorale. Toutefois, vers l'ouest, quelques blocs pourraient signaler une station préhistorique.

Sur la rive droite de l'oued, à environ 3 km de la plage, Koudiat Tebmain⁸ occupe une colline haute d'environ 30 m, qui forme le centre de l'agglomération d'Amsa. Outre la présence de tessons de céramique de toutes époques, on relève la présence d'une structure très large, vraisemblablement une ancienne chaussée faite de pierres de différentes tailles mais soigneusement alignées.

Selon un indigène, les dernières fouilles auraient été pratiquées dans l'arrière pays d'Amsa il y a une dizaine d'années, notamment à oued el-Khemis, Tikinwizine et M'hfoura. Il n'est pas impossible que le site d'Amsa ait été occupé à une date très ancienne et ait, en particulier, été utilisé comme comptoir par les Phéniciens.

3) Sidi Abdeslam del Behar. Ce village côtier est situé à 12 km à l'est de Tétouan. Comme à Amsa, le tombeau d'un marabout s'élève à proximité de la plage. Sur la rive gauche d'un affluent de l'oued Martil, les archéologues espagnols avaient effectué quelques sondages: ils considèrent qu'il

difficultés qu'a connues la ville lors des campagnes militaires romaines qui ont anticipé l'annexion de la Maurétanie Tingitane à l'Empire romain (40 ap. J.-C.).

7. M. GHOTTIS, *Tamuda*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1, Tétouan 1991, pp. 45 et s. (en arabe).

8. Sur cette colline, M. Tarradell localisait l'emplacement exact d'un «comptoir punique» datant du IV^e-III^e siècle av. J.-C. Les gens du village, y compris ceux qui affirment avoir travaillé avec les chercheurs espagnols, l'appellent actuellement Koudiat Amsa. Cf. M. TARRADELL, *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: région de Tétouan*, «BAM», vi, 1966, pp. 440 et ss.

s'agissait de l'emplacement d'un établissement phénicien auquel aurait succédé une ville de l'époque punico-maurétanienne⁹. Actuellement l'endroit est recouvert de sable et aucune trace n'est visible.

Assez loin de la plage et à proximité d'un village situé de l'autre côté de la route menant à Tétouan, plus exactement au lieu dit M'hfar (= le lieu de percer), nous avons repéré un immense puits et une série de fosses qui sont certainement à mettre en liaison avec l'exploitation de quelques mines de plomb. Le village voisin porte, d'ailleurs, le nom de Beni Maâden (= les fils de la mine).

4) Caf Taht el Ghar. La grotte de Caf Taht el Ghar se situe à environ 12 km au sud-est de Tétouan, non loin du lieu appelé Zerka: elle se trouve au centre d'une falaise du mont Bouzaïtoun. De cet endroit, il est possible de surveiller certains points de passage du fleuve Martil ainsi que d'observer les lointaines plages de Cabo Negro et de Martil. On y accède en empruntant un chemin qui traverse plusieurs villages de la banlieue de Tétouan¹⁰. Ensuite, le sentier menant à la grotte est extrêmement escarpé, mais de là-haut le paysage est splendide et il atteint toute son ampleur dès que l'on parvient à Zerka.

Les recherches menées sur cet important gisement néolithique ne sont pas entreprises de façon régulière depuis plusieurs années¹¹. En outre, plusieurs fragments d'os et de céramiques ainsi que d'autres objets sont jetés au ras du sol juste à l'entrée de la grotte.

Région de Tanger

1) Ksar es-Seghir. Cet emplacement côtier, situé à 35 km à l'est de Tanger, à 37 km à l'ouest de Ceuta et à 48 km au nord-ouest de Tétouan, occupe

9. TARRADELL, *Marruecos antiguo*, cit., pp. 120-2. ID., *Contribution*, cit., p. 437.

10. En passant par la bourgade appelée Kitane, nous avons remarqué quelques vestiges: un tronçon de mur, des petits ponts endommagés et les traces d'un canal d'irrigation. Il s'agit selon toute vraisemblance du site archéologique signalé par E. GOZALBES CRAVIOTO, *Kitan, poblado punico-mauritano en las enmediaciones de Tetuan (Marruecos)*, «Ant-Afr», 12, 1978, pp. 15-9.

11. M. TARRADELL, *Avance de la primera campaña de excavaciones en Caf Taht el Gar*, «Tamuda», III, 1955, pp. 307-22; ID., *Caf Taht el Gar, cueva neolítica en la región de Tetuan (Marruecos)*, «Ampurias», XIX-XX, 1957-58, pp. 137-66; E. GOZALBES CRAVIOTO, *La prehistoria de la provincia de Tetuan*, «Cuadernos de la Biblioteca Española de Tetuan», 8, 1973, pp. 105-34; A. DEBENATH *et alii*, *Activités de la mission préhistorique et paléontologique française au Maroc. Années 1981-1982*, «BAM», XV, 1983-84, pp. 11-80; A. BALLOUCH, *Paléo-environnements de l'homme holocène au Maroc. Apports de la polynologie*, Thèse de doctorat, Université de Bordeaux I, 1986 (en particulier pp. 83-4).

une position stratégique sur le détroit de Gibraltar. Il a connu une succession d'occupations depuis la plus haute antiquité. Installé au confluent du fleuve du même nom, qui était probablement navigable jadis jusqu'à Khemis d'Anjera où furent retrouvées des inscriptions libyques et latines¹², le site ne semble avoir cependant joué qu'un rôle secondaire, surtout si on le compare à l'importance de Tanger et de Ceuta. En outre, bien qu'il ait été classé, il demeure encore aujourd'hui peu étudié.

Voisin de la forteresse portugaise du XV^e siècle, qui témoigne de l'intérêt stratégique de cette position, le complexe archéologique de Ksar es-Seghir comprend des habitations, des places et des thermes. Il a assurément été occupé à différentes époques, surtout romaine et arabe¹³. Au sol, il est aisé de relever des fragments de céramiques ou de briques. A l'extrémité ouest de la plage, les bassins de salaison des III^e-II^e siècles avant J.-C. ont été mis au jour¹⁴, mais ils sont aujourd'hui difficilement repérables.

2) Zahara. A l'ouest de Ksar es-Seghir, sur la frange côtière, se succèdent toute une série de petites plages dont l'une est nommée Zahara: à cet emplacement, a été relevée la présence de bassins de salaison¹⁵ dont il est aujourd'hui difficile de retrouver la trace. De nouvelles prospections s'imposent, notamment à proximité des cours d'eau qui débouchent sur la plage et offrent de bons abris naturels.

3) Les grottes d'Achakar. Ces grottes se situent à 14 km à l'ouest de Tanger et à moins de 5 km au sud de cap Spartel. Les difficultés de la navigation et surtout les dangers de l'accostage le long de ce littoral expliquent l'absence d'un comptoir permanent sur cette côte dès l'époque phénicienne, en dépit de sa position privilégiée au contact de l'Atlantique et de la Méditerranée et des ressources agricoles de son arrière-pays, aujourd'hui principalement des vignes et des oliviers¹⁶.

12. TARRADELL, *Contribution*, cit., 1966, p. 443.

13. Le site de Ksar es-Seghir pourrait éventuellement correspondre soit à la ville indiquée par le Périple de Scylax (III), soit à *Exilissa* mentionnée par Ptolémée (IV, 3) ou soit encore au *Promontoire Blanc* signalé par Turranius Gracilis (PLIN., *nat.*, III, 4). Pour comparer les divers points de vue des chercheurs modernes sur ce sujet, Cf. M. PASTOR MUÑOZ, *El Norte de Marruecos a través de las fuentes literarias griegas y latinas. Algunos problemas al respecto*, in «*España y el Norte de Africa. Bases históricas de una relación fundamental*», *Actas del Primer Congreso Hispano-Africano de las culturas mediterraneas*, Granada 1987, pp. 151 et ss.; ROGET, *Index*, cit., p. 41 et p. 59.

14. M. PONSICH, M. TARRADELL, *Garum et industries antiques de salaison dans la Méditerranée occidentale*, Paris 1965, pp. 71-5.

15. *Ibid.*, p. 68.

16. Le cap Spartel fut appelé par les auteurs anciens *Ampelusis* qui, selon eux, signifie «*cap des vignes*»; MELA, I, 5, 25; II, 6, 96; III, 10, 107 et PLIN., *nat.*, V, 2. Pomponius Mela

Le fait archéologique le plus remarquable est l'existence d'un grand nombre de cavernes et de grottes, alignées le long de la plage et dispersées sur les falaises avoisinantes. Parmi celles-ci, la plus célèbre est sans conteste la «grotte d'Hercule» (appelée aussi «Dihliza» par les gens du pays): elle est située sur un monticule où fut construite une terrasse offrant une vue splendide sur la mer. Un couloir permet d'accéder à l'intérieur de la caverne, qui est compartimentée en chambres et où l'on a retrouvé des restes de fabrication de meules¹⁷. Il demeure cependant difficile d'identifier de façon certaine cette grotte avec celle qui, selon les sources classiques¹⁸, était consacré à Hercule: aucun indice archéologique probant n'a pu être relevé¹⁹.

A proximité, une autre grotte appelée Al Alia a aussi été occupée à l'époque paléolithique²⁰. Ensuite, toujours dans la même zone mais en direction du cap Spartel et près de l'embouchure de l'oued Achakar, se trouvent d'autres petites cavités: celle d'Al-Khail (ou El-Khril) est précédée d'un monument arasé dont l'identification est incertaine; en surface on n'observe aujourd'hui aucune céramique, bien que des archéologues aient mentionné des vestiges préhistoriques, notamment de la céramique cardiale²¹.

Un peu plus loin, à proximité de la plage, se trouve une autre caverne. Au pied de celle-ci, se reconnaissent des restes de meules et de contre-poids de pressoirs dont la présence s'explique par la proximité du complexe «industriel» romain de Cotta, situé à quelques dizaines de mètres de la grotte d'Al-Alia.

La mise au jour de très nombreux objets antiques dans cette zone, no-

(1, 5, 25) ajoute que les Africains appelaient ce cap «d'un terme différent mais de même signification». En effet, l'historiographie antique rapporte un autre nom qui désigne ce même endroit: *cap Côtés*. Cf.: STR. XVII, 3, 2; PTOL., IV, 1, 1.

17. TISSOT, *Recherches*, cit., pp. 188-9. Après avoir constaté l'ampleur des modifications causées par l'intervention de l'homme, l'auteur conclut que cette excavation «est bien moins une grotte qu'une carrière de pierre meulière...».

18. MELA I, 5, 26.

19. P. H. KOHLER, *La grotte d'Achakar au cap Spartel*, Publications de l'Institut d'Études des Religions de l'Évêché de Rabat, 1, 1928, 44 pp.; ID. *La céramique de la grotte d'Achakar (Maroc) et ses rapports avec celle des civilisations de la Péninsule Ibérique*, «Revue Anthropologique», III, 1931, pp. 156-71; B. HOWE, CH. E. STEARNS, *Geology and archaeology of Cape Ashakar, Tangier, Morocco*, in *1 Congreso Arqueológico del Marruecos español*, Tetuan 1954, p. 39-51.

20. B. HOWE, H. L. MOVIUS, *A Stone Age Cave in Tangier. Preliminary Report of the Excavations at the Mugharet el-Aliya, or High cave, in Tangier*, «Papers of the Peabody Museum of American Archaeology», XXIII, Cambridge (Massachusetts), 1947, in 4°, 32 p.

21. A. JODIN, *Les grottes d'El-Khril à Achakar, province de Tanger*, «BAM», III, 1958-59, pp. 249-313.

tamment lors des fouilles anciennes effectuées sur les sites voisins de l'intérieur, ainsi que l'existence de nombreuses tombes, témoignent d'une large occupation de cette région pendant toute l'Antiquité²².

4) Cotta. A environ 15 km à l'ouest de Tanger, non loin d'Achakar et près de la plage de Djebila, le site archéologique classé de Cotta s'étend en bordure de l'Océan. Les vestiges antiques, séparés des villages indigènes par des champs cultivés et des pâturages, attestent la présence d'un établissement lié aux activités maritimes. Celui-ci était alimenté en eau par un aqueduc dont des tronçons subsistent dans l'intérieur des terres, en particulier à Mediouna²³. La fonction essentielle de ce site était la production de salaisons de poisson et de *garum*.

Le bâtiment principal, qui occupe un espace rectangulaire de 56 m sur 40 m, conserve, sur un mètre de hauteur, son grand mur périphérique qui est fait de pierres de différentes dimensions et taillées sans grand soin, sauf aux angles. L'ensemble de l'édifice comportait deux parties: au centre se trouvaient, d'une part, la salle des saloirs qui comptait 16 bassins disposés autour d'une citerne, profonde et couverte; à la périphérie, sur trois côtés, s'étendaient de très longues salles servant de magasins comme paraît l'indiquer la présence des fragments de poteries, surtout d'amphores, éparpillés à l'entour²⁴. Dans deux pièces voisines, des restes de piédestaux et de chapiteaux correspondent à l'habitation qui fut construite dans un deuxième temps dans l'enceinte de la fabrique, en particulier à l'emplacement de sa chaufferie à *garum* et d'un magasin. L'entrée du complexe se situait à une centaine de mètres de la plage et un couloir conduisait directement à la salle des bassins de salaison. Mais les ruines des colonnes qui encadraient le portail montrent que les considérations esthétiques concernant du moins la façade n'ont pas été totalement négligées.

Enfin, à l'avant de la fabrique de salaisons, se trouvaient les thermes, dont on reconnaît surtout la salle chaude à hypocauste et la salle froide avec sa baignoire centrale.

L'établissement de Cotta était en activité pendant le haut empire romain, mais nous ignorons s'il fonctionnait que de manière temporaire, c'est-à-dire seulement durant les saisons de pêche. Si cet ensemble monumental reste bien connu et convenablement conservé, toute trace de la nécropole voisine, qui fut fouillée il y a seulement quelques décennies, a, en revanche, aujourd'hui disparu²⁵.

22. Plusieurs habitants nous ont signalé l'existence d'un certain nombre de tombes anciennes dispersées dans l'arrière pays (Mediouna, Sloukia, Djebila, Skhira, etc.).

23. TISSOT, *Recherches*, cit., p. 188.

24. PONSICH, TARRADELL, *Garum*, cit., p. 56.

25. A. I. LAREDO, *Recientes descubrimientos arqueologicos en la zona internacional de Tanger*, «Tinga», 1, 1953, pp. 59-61.

5) El Mriès. A partir de Cotta, nous longeons la côte atlantique vers le sud, sans relever de vestiges révélant avec certitude quelque gisement archéologique²⁶, sauf sur les deux buttes dites d'El Mriès, situées en arrière du marabout de Sidi Kacem, au voisinage d'une lagune, et entourées d'un terroir agricole. Là, ont été mises au jour des tombes mégalithiques²⁷. Une dizaine se repèrent encore sur la plus petite des deux buttes, mais assez difficilement parmi les palmiers nains, elles sont du type de celles que nous avons rencontrées à Aïn Dalia Kebira ou encore à Dar Shiro. Quelques fragments de céramique affleurent çà et là à proximité.

6) El Kouass. Le village côtier d'El Kouass est situé à 36 km au sud de Tanger et à 8 km au nord d'Azila, sur la rive droite de l'oued Gharifa. Il fait face à des salines qui s'étendent sur l'autre rive du fleuve. Sur la plage rocheuse, à proximité du village, subsistent quelques vestiges fortement érodés par l'érosion marine, qui paraissent correspondre à un petit port ou à quelques digues très anciennes²⁸.

Le nom arabe d'El Kouass fait référence à une série d'arcades qui venaient jusque sur la plage: une seule est encore aujourd'hui convenablement conservée, mais une autre arche subsisterait dans le village actuel et on reconnaît toujours, parmi les habitations, le mur stylobate de la colonnade sur environ 200 m; du côté de la plage, il semble aboutir à une sorte de tour de plan carré aux abords de laquelle apparaissent des fragments d'amphores, provenant sans doute des ateliers de céramiques locaux²⁹.

L'ensemble archéologique d'El Kouass est très important. Les ruines antiques sont constitués par les vestiges de nombreux édifices, notamment de maisons et de thermes. Son monument le plus impressionnant, qui se trouve au bord de la route, à l'extérieur du village actuel, occupe un grand espace qui est aujourd'hui cultivé: sur trois côtés il conserve ses murs en grand appareil d'une longueur de 80 m environ et on reconnaît une porte au milieu de la façade ouest conduisant à pic vers les arcades. Ce grand édifice devait s'élever en bordure du carrefour routier où con-

26. Nous devons signaler toutefois que certains fragments d'amphores romaines, des tuiles et des débris de céramiques de divers types ont été mis au jour non loin de l'embouchure du fleuve de Djebila, ainsi qu'auprès du marabout de Sidi Kacem, Cf.: M. PONSICH, *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: région de Tanger*, «BAM», v, 1964, p. 268.

27. TISSOT, *Recherches*, cit., p. 197; G. SALMON, *Notes sur les dolmens d'El Mriès*, «Archives Marocaines», I, 1904, pp. 290-7; PONSICH, *Recherches*, cit., pp. 39 et ss.

28. ID., *Kouass, port antique et carrefour des voies de la Tingitane*, «BAM», VII, 1967, pp. 369-406.

29. ID., *Note préliminaire sur l'industrie de la céramique préromaine en Tingitane (Kouass, région d'Arcila)*, «Karthago», xv, 1969, pp. 76-97. ID., *Les céramiques d'imitation: la campanienne de Kouass*, «AEA», 42, 1969, pp. 56-80.

vergeaient les chemins reliant Tanger et les autres agglomérations antiques. Celui-ci occupe une haute colline éloignée de la plage et qui domine les marais et les lagunes de l'intérieur.

Bien qu'il ne subsiste aucune trace de chaussée antique, cette agglomération antique d'El Kouass était assurément en relation étroite avec la colonie romaine de Zélis (Dchar Djedid) qui se trouve seulement à une dizaine de kilomètres de là³⁰.

Indiquons enfin que, malgré la présence d'un gardien permanent, le site archéologique d'El Kouass nécessite un meilleur entretien et une urgente mise en valeur.

7) Dchar Djedid. Aux environs du souk hebdomadaire de Had el-Gharbia (à 40 km au sud de Tanger et à 12 km au nord-est d'Azila), se trouve le très important site archéologique classé de Dchar Djedid. Situé à proximité du village du même nom, il occupe le replat sommital d'une colline qui domine la vallée de l'oued el-Kharroub. Là, se trouvait l'ancienne colonie romaine d'*Augusta Iulia Zilis* qui semble avoir joué un rôle dynamique dans la liaison entre les différents sites du Maroc antique (II^e siècle avant J.-C. - V^e siècle ap. J.-C.)³¹. Les fouilles récentes rejettent définitivement la localisation proposée autrefois sur ce site de la station routière d'*Ad Mercuri*³².

A l'ouest de la zone archéologique proprement dite, s'étendent les ruines d'une enceinte de forme semi-circulaire; mais les démolitions qui ont affecté ce monument, ainsi que l'absence de traces des gradins ne permettent pas de l'identifier sûrement et de certifier qu'il s'agit d'un édifice de spectacles. A proximité, un autre bâtiment antique est constitué de plusieurs pièces qui sont disposées autour d'une cour centrale sur laquelle elles ouvrent; des débris de céramique jonchent le sol de ce monument. Plus à l'est se reconnaît un temple, dont se conserve le puissant soubassement. Il précède le vaste place du forum, mesurant de 45 m sur 35 m envi-

30. Nous ne pouvons identifier le site d'El Kouass à aucune des stations routières mentionnées par l'Itinéraire d'Antonin, par l'Anonyme de Ravenne, ni par d'autres documents anciens. Néanmoins, conformément à la datation de quelques objets trouvés sur place et à quelques textes littéraires – sommaires et discutables –, nous pouvons présumer que ce site remonte à l'époque phénicienne (STR., XVII, 3, 3; *Périples d'Hannon*, 5) et qu'il a connu son apogée aux III^e-II^e siècles av. J.-C., étant devenu le principal centre de fabrication de céramique dans cette région du nord du Maroc, voire même dans toute la région du détroit de Gibraltar.

31. AKERRAZ *et alii*, *Fonilles*, cit.; M. LENOIR *et alii*, *Ab eo XXV*, cit.; M. EUZENNAT, *Les voies romaines du Maroc dans l'Itinéraire d'Antonin*, «Latomus», LXIII, 1962, pp. 595-610 (en particulier, pp. 601 et ss.).

32. TISSOT, *Recherches*, cit., pp. 267 et s.; ROGET, *Index*, cit., p. 14; CHATELAIN, *Le Maroc*, cit., pp. 44-6; PONSICH, *Contribution*, cit., p. 272.

ron, où se trouvent un certain nombre de piédestaux plus ou moins endommagés et dont le sol est jonché de fragments de céramique. Puis au delà apparaissent encore les vestiges d'une construction semi-circulaire.

Les traces du rempart, dont un angle est occupé par une tour, témoignent de l'occupation tardive du site et, peut-être, de l'existence d'un camp militaire. Vers le sud-est, se trouve une autre grande construction de forme rectangulaire et dimensions impressionnantes, dont l'un des murs est renforcé par trois contreforts. De nombreux pans de parois gisent au sol, ce qui semble indiquer que ce bâtiment a été détruit par un tremblement de terre. À l'intérieur de l'édifice on distingue clairement quatre pièces, d'environ 6 m² chacune, dont on reconnaît trois portes. Les décombres s'y sont accumulées, surtout des céramiques, parmi lesquelles nous avons recueilli un fragment de plat portant la marque PE-RECRIV. Dans d'autres parties de l'édifice se reconnaissent un espace circulaire, des escaliers, des passages souterrains. Enfin, à l'extérieur, subsistent les vestiges d'un aqueduc. L'ensemble constitue un grand édifice thermal. L'effondrement de ses structures et l'amoncellement de ses matériaux confortent l'hypothèse d'une catastrophe naturelle qui aurait affecté les monuments de la partie basse de Dchar Djedid.

Mais l'ensemble du site n'a pas encore été exhumé comme en témoigne la présence des vestiges signalés au cœur du village actuel et la découverte périodique des monnaies romaines dans les champs qui s'étendent aux alentours de la zone fouillée.

8) Aïn Dalia Kebira. Situé à 15 km au sud de Tanger, sur une pente au pied des montagnes, le village d'Aïn Dalia Kebira tire actuellement ses ressources des cultures de la plaine irriguée par l'oued Meharhar et ses affluents. Les tombes mégalithiques, signalées par de nombreux archéologues³³, sont couvertes par la végétation et il est devenu impossible de les dénombrer. Celles qui apparaissent encore sont totalement vides. Elles ont des dimensions très différentes, leur longueur et largeur pouvant varier de 1 à 2 m pour les plus grandes et se réduire de 20 à 30 cm pour les plus modestes, et leur profondeur de 10 à 80 cm. Elles sont faites de l'assemblage de quatre blocs relativement bien taillés³⁴.

Il est certain que la proximité d'une carrière, la présence d'une excellente argile pour la production de poteries et la possibilité d'utiliser l'oued Meharhar pour la navigation ont facilité l'implantation humaine de cet endroit.

33. TISSOT, *Recherches*, cit., p. 313; PONSICH, *Recherches*, cit., pp. 79 et s.

34. *Ibid.*, p. 105. L'auteur compte 84 tombes dont 77 en forme de caissons, 5 bâties et 2 sarcophages.

9) Dar Shiro. Les traces de la nécropole mégalithique de Dar Shiro, village situé à 5 kilomètres de Aïn Dalia Kebira, ne sont plus guère visibles car elles sont recouvertes par la végétation: les blocs qui composaient les tombes ont même été dispersés. Ces sépultures sont identiques à celles d'Aïn Dalia Kebira et elles présentent aussi des traces d'influences orientales³⁵. Des tessons de céramique se recueillent aux alentours des tombes.

Région de Larache

1) Le tumulus de M'zora. A proximité du village de M'zora, à environ 30 km au nord-est de Larache se trouve le monument préhistorique dit Cromlech de M'zora, site archéologique classé occupant le centre du village de Chouahed. A l'origine, le monument était formé par de plusieurs menhirs qui étaient disposés en cercle et entouraient une butte centrale qui est encore aujourd'hui incomplètement explorée. Parmi la bibliographie succincte qui concerne cet extraordinaire ensemble mégalithique³⁶, rappelons l'opinion de Sir Arthur Coppelle de Brooke qui, l'ayant visité au début du XIX^e siècle, l'avait comparé aux monuments de ce type en Grande Bretagne³⁷.

Un seul monolithe, qui mesure environ 5 m, est bien conservé³⁸. L'espace circulaire de la butte paraît avoir été partagé par un couloir de 50 cm de large, mais l'endroit garde tous ses mystères accentués par les superstitions locales accréditant l'idée de la malédiction qui pèse sur les lieux. Sujet de légendes depuis l'Antiquité, considéré notamment comme Tombeau d'Antée, fouillé déjà par Sertorius³⁹, il est évidemment plus vraisemblable que le tumulus de M'zora corresponde à quelques très grande sépulture collective ou de chef indigène⁴⁰.

35. *Ibid.*, p. 81. L'auteur dénombre une quinzaine de tombes. Selon lui, les nécropoles de Dar Shiro et d'Aïn Dalia Kebira ressemblent à celles de Carmona, de Cartagena et d'Almería (en Andalousie) où l'apport extérieur est diversifié (p. 168): ID., *L'implantation humaine dans le Tangérois. Du paléolithique à la période romaine*, in *Mémoire explicatif de la carte géographique de Tanger au 1/25 000*, Rabat 1971, p. 170.

36. M. TARRADELL, *El tumulo de Mezora (Marruecos)*, «Archivo de Prehistoria Levantina», III, 1952, pp. 229-39; PONSICH, *Contribution*, cit., 1966, pp. 414-8.

37. TISSOT, *Recherches*, cit., p. 316-7.

38. La cause de la dégradation des monolithes n'est pas connue. Alors que Ch. Tissot (*Recherches*, cit., p. 315) rapporte que les indigènes assument une part de responsabilité en utilisant la poussière de certaines pierres comme remède, ceux-ci confirmer que des militaires étrangers n'hésitaient pas lors de l'époque coloniale à faire exploser ces monolithes.

39. PLUT., *Sert.*, 9; STR., XVII, 3, 8; MELA, III, 10, 106.

40. G. CAMPS, *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris 1961, pp. 76 et ss.

2) Lixus: Il s'agit du site archéologique le plus fameux du Maroc et le mieux étudié du nord du pays⁴¹. Installé sur la rive droite du fleuve Loukkous, à 5 km de la ville actuelle de Larache, il occupe une colline d'environ 80 m de hauteur, qui permet d'avoir une vue très ample dans toutes les directions, à l'ouest vers l'Océan, vers le passage du Loukkous au milieu de larges plaines, mais aussi vers les chaînons qui se prolongent non loin de la côte. Les vestiges d'un certain nombre de constructions sont actuellement couverts de broussailles ce qui ne facilite pas leur identification ou leur reconnaissance.

Les monuments de la partie basse du site semblent uniquement d'époque romaine. Le secteur des salaisons est le mieux conservé: les 147 bassins dénombrés jusqu'à ce jour constituent le «plus grand consortium de la Méditerranée occidentale»⁴². Il côtoie des ateliers de céramique et un ensemble thermal. En revanche, les remparts sont très endommagés et ont disparu en plusieurs endroits.

Au sommet de la colline, s'étend la nécropole qui a été largement fouillée et dont les tombes sont, en grande majorité, orientées vers l'est.

Sur le versant ouest se trouvent les principaux monuments de l'époque phénico-punique. En premier lieu apparaît le quartier d'habitations qui est délimité par un grand mur, conservé sur 4 m de hauteur et constitué de deux parements, la paroi externe étant bâtie en très grand appareil. A proximité se trouvent les ruines impressionnantes du grand temple phénicien de Melqart mentionné par l'historiographie classique⁴³. Cette extraordinaire construction est soutenue de l'extérieur par six contreforts. Un peu plus loin se trouve la grande esplanade de l'acropole de la cité.

Plus à l'est, à 250 m environ, se trouvent deux autres grands monuments de la ville romaine, le théâtre-amphithéâtre et la basilique. Le premier est relativement bien conservé: sept rangées de gradins au moins, quelques salles et des couloirs de circulation subsistent; le devant du monument, qui était vraisemblablement la *porticus post scaenam*, correspond aujourd'hui à une esplanade dont le sol est orné par une mosaïque

41. Pour une bibliographie exhaustive des travaux concernant Lixus, Cf.: A. CHEDDAD, *Contribution*, cit., p. 72.

42. PONSICH, TARRADELL, *Garum*, cit., p. 37.

43. PLIN., *nat.*, XIX, 22, 63. Cette hypothèse, admise depuis longtemps, risque d'être rejetée définitivement. Les recherches actuelles confirment que le monument en question date seulement de la fin du I^{er} siècle avant J.-C. (durant le règne de Juba II) tandis que les traces du temple de Melqart doivent être recherchées en dehors de l'enceinte urbaine, Cf.: M. HABIBI, *A propos du temple H et du temple de Melkart-Héraclès à Lixus*, in *L'Africa romana X*, 1992, pp. 231-41.

représentant le dieu Soleil-Océan. En revanche, la basilique est en grande partie détruite et seul un pan de la partie centrale tient encore debout, avec 5 m d'élévation.

Malgré le grand nombre des campagnes de fouilles archéologiques qui ont été menées sur ce site, de vastes secteurs de la ville antique de *Lixus* demeurent encore inconnus. Mais ce qui est beaucoup plus grave est que la plupart des vestiges mises au jour sont actuellement en état déplorable. Un entretien et un aménagement dignes de l'importance historique de cette cité antique s'imposent donc avec urgence. Il est indispensable de réaliser à la fois une protection et une valorisation de ce site majeur, qui fait partie des hauts-lieux de l'histoire de la Méditerranée et de l'Afrique septentrionale et qui mériterait d'être classé dans le «patrimoine de l'Humanité» .

Conclusion

De ce rapide panorama, il importe de mettre en valeur quelques aspects: la localisation de la majorité des sites à proximité d'un oued, les liens avec l'arrière-pays et les contacts avec le milieu indigène, et cela fut vrai aussi bien pour les Romains que pour leurs prédécesseurs. L'existence de plusieurs plaines alluviales permettant l'exploitation agricole de riches terroirs a constitué un élément déterminant pour l'installation de comptoirs et ces terres furent certainement cultivées dès l'arrivée des premiers colons. Il est certain également que la présence des mines à l'intérieur a joué un rôle attractive⁴⁴.

Il est certain par ailleurs que l'étude de cette région, finistère de l'extrême occident, se comprend mieux si on établit la comparaison avec les territoires situés de l'autre côté du détroit de Gibraltar. Celui-ci ne constitue pas une coupure mais unifie deux régions qui présentent des simi-

44. HDT., IV, 42-43; 196; MELA III, 9, 90; PLIN., *nat.*, II, 169-170. Le nombre relativement important des expéditions maritimes et de voyages effectués à travers le détroit de Gibraltar et le long du littoral atlantique du Maroc témoigne de l'importance de cette zone (le périple d'Ophélas, le périple des marins phéniciens sous l'ordre du pharaon Néchao, le périple de Sataspès, le périple d'Hannon, le périple du Pseudo Scylax, le périple de Polybe, les navigations d'Eudoxe de Cyzique...). Pour en savoir davantage, cf. J. DESANGES, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VI^e siècle avant J.-C./IV^e siècle après J.-C.)*, Coll. EFR, 38, 1982. Au demeurant, on rapporte que plus de 300 villes fondées par les Phéniciens existaient dans ces parages. Selon Strabon (XVII, 3, 3): «... il y a eu autrefois, dans les golfes qui suivent l'Emporique, des établissements tyriens qui seraient maintenant déserts; plus de trois cent villes, qu'auraient complètement détruites les Pharusiens et les Nigrites, peuples, qui, dit-on, sont à trente jours de marche de Lynx».

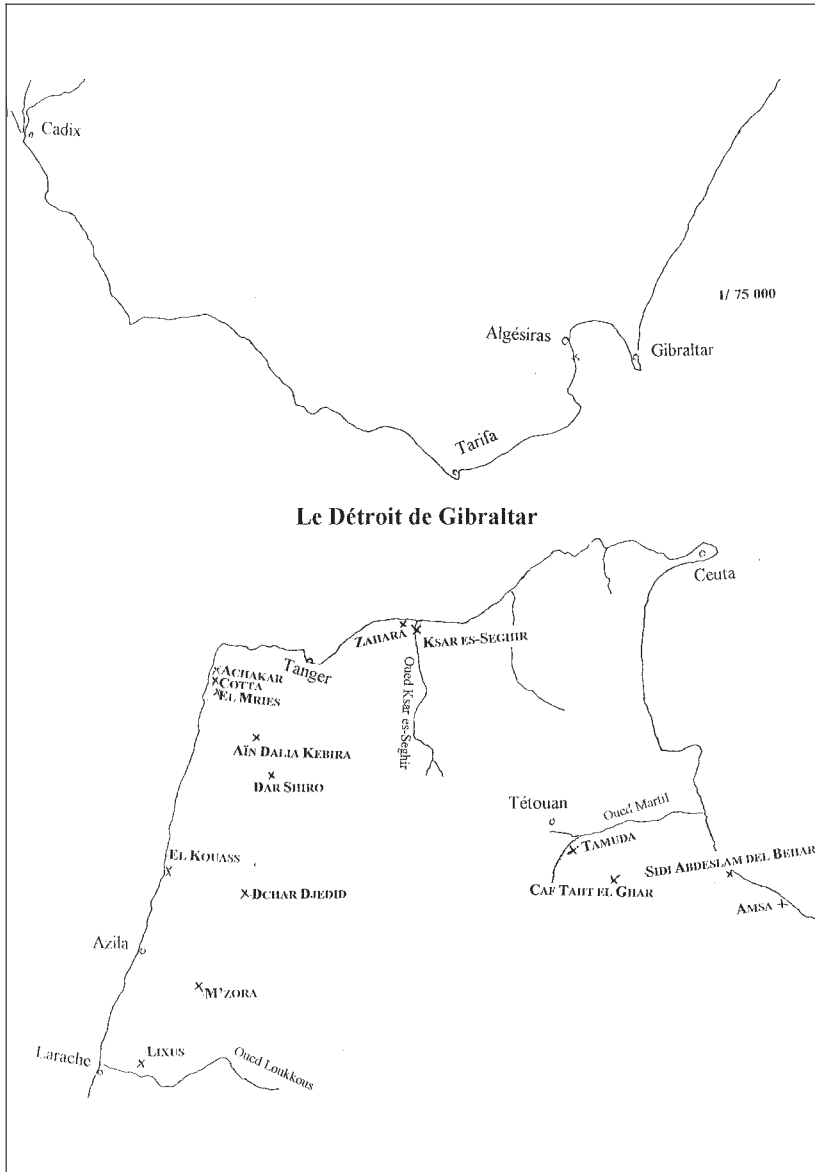


Fig. 1: Carte des sites archéologiques du Nord marocain cités dans le texte.

litudes au point de vue géographique et qu'une longue tradition d'échanges rapprochèrent. La comparaison des matériaux recueillis de part et d'autre s'impose pour conforter encore cette idée.

La dernière remarque concerne la valorisation des sites. Les vestiges archéologiques de cette région appartiennent à l'histoire du Maroc dont ils constituent une partie des racines. Il est urgent de les protéger et de les valoriser afin de rendre à notre pays, au-delà des négligences et de l'indifférence, une part importante de son patrimoine.

Giovanni Alberto Cecconi
Donatismo e antidonatismo in Agostino
alla luce dei sermoni “Dolbeau”

Durante e dopo il completamento della *editio princeps* dei nuovi sermoni agostiniani pubblicata a tappe da François Dolbeau in sedi diverse e poi confluita con *addenda* e indici nel libro del 1996¹, si sono susseguite diverse riflessioni di carattere storico-religioso intorno al sermonario: mi riferisco soprattutto al primo bilancio dello stesso Dolbeau², ai seminari sorboniani di Claude Lepelley (con i *résumés* pubblicati negli “Annuaire” dell’École Pratique des Hautes Etudes), agli articoli di Richard Klein su “Gymnasium” e di Henry Chadwick sul “Journal of Theological Studies”³.

La presenza di spunti riguardanti la storia dei rapporti fra Agostino e la Chiesa donatista, in una fase cruciale del conflitto⁴, sono stati evidenziati nei lavori citati, anche se poi essi non vi si sono dilungati molto: l’attenzione degli specialisti degli ambiti disciplinari interessati dalla scoper-

* Ringrazio François Dolbeau e Claude Lepelley per la lettura e i suggerimenti sulla versione scritta di questa comunicazione.

1. F. DOLBEAU (éd.), *Augustin d'Hippone. Vingt-six sermons au peuple d'Afrique*, Coll. Etudes Augustiniennes, 147, Paris 1996.

2. F. DOLBEAU, *Les sermons de Saint Augustin découverts à Mayence. Un premier bilan*, «CRAI», 1993 (séance du 12 février), pp. 153-71.

3. CL. LEPELLEY, *Débats religieux et société antique tardive à travers l'œuvre d'Augustin: à propos des sermons inédits découverts par François Dolbeau*, «AEHE» v^e Section, 101, 1992-1993, pp. 259-63; 102, 1993-1994, pp. 249-53; R. KLEIN, *Die neuen Augustinus-Predigten. Ein aufsehenerregender Handschriftenfund in Mainz*, «Gymnasium» 100, 1993, pp. 370-84; *Id.*, *Die neu gefundenen Augustinus-Predigten aus der Mainzer Stadtbibliothek*, *ivi*, 102, 1995, pp. 242-62; *Id.*, *Die neu entdeckten Mainzer Augustinus-Predigten*, *ivi*, 103, 1996, pp. 25-30; H. CHADWICK, *New Sermons of St Augustine*, «JThS», n.s., 47, 1996, pp. 69-91. Nel Colloquio internazionale di Chantilly, 5-7 settembre 1996, organizzato dall'Istituto delle Etudes Augustiniennes e dedicato a *Augustin prédicateur à la lumière des sermons découverts à Mayence* (atti pubblicati alla fine del 1998: G. MADEC [éd.], *Augustin prédicateur, 395-411*, Coll. des Etudes Augustiniennes, Série Antiquité, 159, Paris) non erano previste relazioni specificamente dedicate al problema donatista.

4. I sermoni riguardanti più direttamente il conflitto cattolico-donatista sono databili, per Dolbeau, fra il 404 e il 410.

L'Africa romana XIII, Djerba 1998, Roma 2000, pp. 1819-1835.

ta – comprensibilmente, in una fase nella quale le illustrazioni della scoperta medesima alla comunità scientifica vanno di pari passo coi primi approfondimenti di dettaglio – si è incentrata di più su altri aspetti o notizie racchiusi nel materiale agostiniano, caratterizzati da più evidenti, e mi pare anche oggettivamente maggiori, elementi di novità⁵.

Il contributo dei sermoni “Dolbeau” alla tematica scelta sarà, in questa sede, esaminato seguendo due piste principali: la prima orientata a evidenziare alcune linee della propaganda e della retorica antidonatista (specialmente in Mayence 62 = D. 26), la seconda dedicata all’interpretazione di un passaggio del Mayence 63 = D. 27 (§ 5), forse il sermone di maggiore interesse per il problema della coercizione religiosa nel primo decennio del V secolo.

L’acostamento fra donatisti e pagani

Se confrontate con lo strumentario polemico adottato nella contemporanea trattatistica agostiniana contro i donatisti, le nuove omelie contengono, al di là di variazioni tematiche minori, molti elementi di comunanza. Questo vale per gli argomenti più ricorrenti e discussi fra le parti in causa, per esempio la *rebaptizatio*⁶, il ruolo dei circoncellioni⁷, la concezione del martirio.

Svilupperò le mie considerazioni muovendo da quest’ultima. Nelle omelie incentrate sul martirio Agostino propone un raffronto mirante a rovesciare ben note tesi scismatiche: la complicità, la somiglianza, persino l’omologazione, sul piano religioso e politico, fra donatisti e pagani. L’idea non è naturalmente inedita, ma di una certa originalità sono, in alcuni punti, i modi con cui essa è formulata.

Tematiche consuete sono evocate nel sermone nel quale l’analisi della nozione di martirio è concepita in più netto contrasto con la teoria e la

5. Dei quali pure abbiamo ancora una percezione provvisoria («l’enquête n’est achevée ni sur le plan historique, ni sur le plan doctrinal ni même sur le plan philologique», DOLBEAU, *Augustin* cit., pp. 5-6).

6. Sulla questione dell’iterazione del battesimo, p.es. il Mayence 7 = D. 3 (un sermone di notevole rilievo dal punto di vista storico-linguistico, ipoteticamente collocato da DOLBEAU, *Les sermons*, cit., p. 168, al 407) si mantiene nei binari polemici di altri saggi di ispirazione antidonatista di Agostino intesi a rintuzzare la pratica (*De baptismo*, inizio V secolo; *De unico baptismo*, ca. 410).

7. Sui circoncellioni una nuova testimonianza che nulla aggiunge di significativo alla interpretazione di fondo di questo gruppo sociale è apportata dal Mayence 9 = D. 4 (il *terror circumcellionum* tende a impedire la libera predicazione agostiniana; i circoncellioni sono paragonati a lupi voraci che usano i denti per dilaniare le pecore; essi *saeviunt fustibus, gladiis, incendiis...*). Cfr. comunque *infra*, nota 45.

prassi del martirio donatista, Mayence 5 = D. 2 (intitolato *De oboedientia*), tenuto probabilmente nel gennaio 404, all'indomani della commemorazione del martire Vincentius, a Cartagine⁸. Agostino disquisisce dell'incoerenza della Chiesa donatista rispetto alle autorità statali. I donatisti non hanno esitato a rivolgere al centro del potere suppliche di convenienza; il riferimento, documenti di archivio alla mano, è già ai tempi dell'affare Ceciliano (§ 22), ma sono implicite le allusioni ai tempi di Giuliano l'Apostata o alla recente vicenda massimianista, presenti in altri lavori di Agostino. Essi proclamano però la loro estraneità alla dimensione temporale e attribuiscono la palma di martiri ai loro seguaci in modo del tutto arbitrario. È il *Leitmotiv* della *distinctio verorum martyrum atque falsorum* (cfr. anche Mayence 45 = D. 15): non basta ricevere la morte per ottenere la palma del martire. Non basta subire la pena capitale dalla *potestas* pubblica: perché allora sarebbero martiri anche molti attentatori all'ordine sociale (cfr. Mayence 5 = D. 2, § 17).

Sul piano della storia religiosa dell'età tardoantica in Africa, importanti informazioni sulla resistenza della cultura pagana e su come Agostino tentava di combatterla, sono fornite dal poderoso Mayence 62 = D. 26, vero e proprio *tractatus contra paganos*, recitato in occasione delle festività popolari delle calende di gennaio (404, Dolbeau)⁹. I due paragrafi nei quali la polemica antidonatista affiora con maggior forza e emergono spunti meritevoli di nota sono i §§ 45 e 52, ma in vari altri passaggi il vescovo di Ippona lancia frecciate, solo apparentemente incidentali, contro gli avversari. Così al § 47, si attaccano sia gli aspetti più teorici sia gli eccessi delle pratiche di culto verso i martiri, considerati non già testimoni della vittoria sulle forze demoniache, ma in sé, quasi come delle vere e proprie divinità; all'inizio del § 48 viene forse evocata – come propone l'editore – una rivelazione angelica favorevole alla *pars Donati*, di cui abbiamo ulteriore testimonianza nella lettera 53, 1 di Agostino.

Non sorprende che il ragionare agostiniano, in queste sezioni, risulti di volta in volta perfettamente incastonato nel principale corpo argomen-

8. F. DOLBEAU, *Nouveaux sermons de saint Augustin pour la conversion des païens et des donatistes* (III), «REAUG», 38, 1992, pp. 50-79, p. 60. Se ne vedano in particolare i §§ 15 ss.

9. Sul discorso si vedano le pagine introduttive di DOLBEAU, *Nouveaux sermons de saint Augustin pour la conversion de païens et des donatistes* (IV), «RecAug», 26, 1992, pp. 69-141, pp. 69-89. Sulla ubiquitaria vitalità delle celebrazioni in occasione delle calende di gennaio, o della loro vigilia, e le preoccupate reazioni dei vescovi, cfr. LIB., *or.* 9; GREG. NYSS., *ep.* 14, 1; MAX. TAUR., *serm.* 61c, 4; 98; HIER., *comm. in Esaiam* XVIII 65, 1; PRUD., *c. Symm.* 1, 237-240; IOH. CHRYS., *hom. in kal.* (PG, 48, coll. 953 ss.); ASTER., *hom.* (PG, 40, coll. 216 ss.); PETR. CHRYSOL., *serm.* 155; 155 bis; per un'epoca più tarda CAES. ARELAT. *serm.*, 192, 2.

tativo, antipagano, con scivolamenti morbidi. Si è accennato al fatto che uno degli schemi pamphlettistici consueti della controversia cattolico / donatista era l'accusa (reciproca) di comportamenti paganeggianti o di connivenze col potere pagano. È questa una delle prospettive sotto le quali va interpretata la struttura del sermone, per il quale la destinazione anche a un auditorio e, dopo la pubblicazione, a lettori donatisti o di incerta affiliazione cristiana deve essere considerata di primaria rilevanza. Meritano una sottolineatura i seguenti motivi:

1. Il vescovo allude alla vicinanza fra gli eccessi di un certo modo di celebrare le feste religiose, innanzitutto martirologiche, e le superstizioni del paganesimo volgare: doppiamente riprovevoli, sia per le *débauches* in sé sia perché (e l'utilizzo retorico di questa riflessione è meno scontato) esse prestavano il fianco ai rimproveri degli esponenti del paganesimo colto, inclini a vedervi un esempio di grottesche deviazioni, indistintamente ricondotte alla religione cristiana nel suo complesso. In tutta questa parte (§§ 9-16, i periodi più significativi sono ai §§ 10, 12, 16) il ragionamento agostiniano corre lungo i labili confini fra le diverse forme della religiosità popolare del IV-V secolo e si riferisce alle pratiche dei cristiani "ignoranti" di recente conversione – fra l'altro colpevoli anch'essi di esprimere in forme superstiziose e paganeggianti la propria devozione, adorando *columnae, lapides, picturae* in luoghi consacrati – con descrizioni analoghe a quelle spesso riservate ai donatisti, ai quali Agostino si riferisce ai §§ 14-15¹⁰.

2. Al § 14 Agostino nega l'esegesi, per così dire, geografica (attribuita ai donatisti: che in Africa solo vi sia la vera Chiesa, la loro) del versetto biblico *Ubi pascis, ubi cubas in meridie*, per attribuire a *Meridies* l'accezione metaforica di spazio pervaso da calore e luce spirituale, nel quale risiede l'*angelus sanctus*¹¹. A questo punto viene istituito un secondo tipo di acco-

10. DOLBEAU, *Nouveaux* (IV) cit., p. 84, richiama un bel passaggio del *de moribus Eccl. cath. et de mor. Man.* (I, 34, 75) con riferimento al quale sottolineerei il dato del rapporto con le pratiche altrove rimproverate ai donatisti. Il motivo del deleterio culto delle immagini degli dei pagani opportunamente attaccato dalla legislazione imperiale compare anche in Mayence 9 = D. 4 § 8; Mayence 60 = D. 24 § 8. Altri passi agostiniani relativi ai dipinti presenti nelle Chiese africane sono citati da CHADWICK, *New Sermons*, cit., pp. 86 ss.; cfr. 89 ss. con una efficace pennellata sulla popolarità dei riti tradizionali fra i nuovi cristiani. Sui festeggiamenti paganeggianti durante le feste dei martiri si veda AVG., *conf.* VI, 2; *de civ. Dei*, VIII, 27; cfr. H. I. MARROU, *Survivances païennes dans les rites funéraires des donatistes*, in *Homages à J. Bidez et à F. Cumont*, Coll. Latomus, 2, Bruxelles 1949, pp. 193-203; P. BROWN, *Augustine of Hippo. A Biography*, London 1967, pp. 220, 234; inoltre cfr. per esempio AVG. *contra Cresc.* IV, 63, 77.

11. Anche Mayence 60 = D. 24 sfiora il tema della Chiesa donatista come Chiesa isolata e non universale. Sulla discussione intorno all'*Ubi pascis...* si veda anche AVG., *ep.* 93, 24; sull'epistola 93 tornerò più avanti.

stamento fra pagani e donatisti: *Videte, fratres, ante omnia, quibus angelis similes sint homines humiles et quibus similes sint superbi. Illi enim, qui schismata et haereses faciunt, nomen suum volunt nominari et obscurari nomen Christi*: è la critica alla superbia mondana insita negli scismi e nelle eresie, fenomeni prodotti dalla ricerca di celebrità dei *leaders* di questi movimenti, da cui consegue l'oscuramento del nome di Cristo (§ 15). Solo Cristo è mediatore fra gli uomini e Dio – afferma Agostino, criticando allo stesso tempo le iniziazioni viste come degenerazione del neoplatonismo e i donatisti che vedono nel vescovo questo mediatore e anche per tale ragione arrivano quasi a divinizzarlo¹². Il contributo di D. 26 a questo motivo polemico è notevole. Dal § 42, Agostino lo svolge mediante il parallelo fra il falso mediatore pagano (colui che tenta di indurre «ad sacra sacrilega vel ad magicas artes vel ad consulendos de vita sua... mathematicos, augures» ecc.) e il falso mediatore cristiano, colui che «si non potest inducere ad sacra sacrilega, vult ab ecclesia separare vel ad haereses vel ad schismata...». Entrambi sono animati da una natura diabolica¹³. Alla fine del crescendo del § 44 si anticipa, con formulazione ancora astratta sulla superbia degli uomini che si vogliono fare onorare e aspirano a oltrepassare la gloria di Cristo, ciò che subito dopo viene riformulato con la diretta sottolineatura del perverso culto reso dai donatisti al leader eponimo: *Donatum donatistae pro Christo habent. Si audiant aliquem paganum detrahentem Christo, patientius forsitan ferunt quam si audiant detrahentem Donato. Nostis quod dico et hoc cottidie experiri cogimini. Tam perverse amant Donatum, ut eum Christo praeponant* ecc. (§ 45)¹⁴.

12. Per gli aspetti teologici cfr. G. MADEC, *Le Christ médiateur selon Ph 2, 6-7 dans l'oeuvre de saint Augustin*, «Augustiniana», 41, 1991, pp. 469-82; più ampiamente B. STUDER, *Gratia Christi-Gratia Dei bei Augustinus von Hippo: Christozentrismus oder Theozentrismus?*, Roma 1993.

13. § 42: *Nemo vobis aliquam purgationem extra ecclesiam promittat, vel in templis vel ubilibet per sacra sacrilega; nemo extra unitatem etiam per sacramenta christiana... A deo vult separare falsus ille mediator, transfigurans se in angelum lucis, et ministri, transfigurantes se in ministros iustitiae; si non potest inducere ad sacra sacrilega, vult ab ecclesia separare vel ad haereses vel ad schismata*. Secondo LEPELLEY, *Débats*, cit., «AEHE», pp. 260-1; ivi, 102, p. 249, Agostino aveva presente in questo sermone la tendenza a seguire riti misterici da parte dell'alta aristocrazia senatoria romana (tendenza di cui peraltro sovrastimava la vitalità agli inizi del v secolo). Cfr. R. DODARO, *Agostino e i sacerdoti pagani*, «Augustinianum», 36, 1993, pp. 101-35.

14. Cfr. AVG., *serm.* 283. Non voglio qui entrare nel merito delle influenze ottaviane su Agostino, che meriterebbero comunque di essere studiate più sistematicamente, ma basta scorrere almeno il III libro di Ottato per rendersi conto delle vicinanze con certa fraseologia agostiniana contenuta in D. 26, sia nel passaggio appena citato nel testo sia p.es. per quello che riguarda le valutazioni sull'atteggiamento episcopale di Donato e degli altri vescovi donatisti. Sul confronto fra elemosina cattolica, destinata a tutti gli indigenti, e

Questa insistenza sul tema della superbia di Donato e della insipienza dei suoi seguaci (tesa a delegittimare pubblicamente il clero donatista) assume una duplice sfumatura ermeneutica. Su un piano pratico, è patologica la ricerca di riconoscimenti mondani da parte delle gerarchie dissidenti. L'episcopato eterodosso, o quantomeno una ampia fetta di esso, ricerca (e riceve) *honores* mondani, una gloria peritura, mossa da istinti negativi, del tutto paragonabile a quella delle peggiori aristocrazie pagane, le aristocrazie che accumulavano ricchezze, cercavano cariche pubbliche, prestigio personale. Il riaffiorare di formule note come *mercenarii sunt qui commoda saecularia quaerunt in ecclesia* (§ 12), pur avendo validità riformatrice generale¹⁵, si attaglia ai grandi presuli scismatici, a Donato, o in tempi più recenti a personaggi come Ottato di Thamugadi e Crispino di Calama¹⁶. C'è poi l'elemento teorico, la giustificazione che Agostino qui (come nel *Contra epistulam Parmeniani*) attribuisce al vescovo donatista Parmeniano, secondo il quale la funzione del vescovo all'interno dell'organizzazione ecclesiastica e dal punto di vista pastorale era quella di *mediator inter populum et deum*. È un tutt'uno con l'aspetto della gloria terrena: «Immanis itaque illa superbia est, quae constituere audet episcopum mediatorem, coniugium Christi sibi vindicans adulterina fallacia» (§ 52) mentre più avanti superbia e sacrilegio sono le tipiche colpe di chi affermi *Me habetis mediatorem ad patrem*, cioè Donato («Plane ille mediator, sed in parte Donati, ut intercludat, non ut perducatur, sicut fecit Donatus: interposuit enim nomen suum, ut iter excluderet ad Christum», § 55).

All'interno della sua grande orazione contro i pagani, Agostino trova molteplici percorsi di particolare suggestività e efficacia argomentativa – altri sono probabilmente rintracciabili – attraverso i quali ostracizzare l'ideologia e l'organizzazione donatista.

dunque a Dio, e elemosina donatista sfruttata dai capi delle gerarchie scismatiche per rafforzare egoisticamente il loro predominio temporale e limitata ai poveri delle proprie comunità, un tema che riaffiora al § 56 di questa orazione, si veda G. A. CECCONI, *Elemosina e propaganda. Un'analisi della "Macariana persecutio" nel III libro di Ottato di Milevi*, «REAug», 36, 1990, pp. 42-66 (dove sottolineavo anche sul piano testuale alcuni debiti agostiniani verso Ottato circa l'interpretazione di parte cattolica dei *Macariana tempora*, all'epoca di Costante). In Ottato non è invece sviluppata un'elaborazione precisa del tema del Cristo intercessore.

15. Cfr., per esempio, AVG., *ep.* 208, 2.

16. A. MANDOUZE (éd.), *Prosopographie Chrétienne du Bas-Empire, 1. Afrique (303-533)*, Paris 1982, s.v. *Optatus 2; Crispinus 1*.

L'applicazione della legislazione di Onorio contro gli eretici

Successivo al complesso legislativo del 405 (*C.Th.* XVI, 5, 38; XVI, 6, 3-5; XVI, 11, 2; XVI, 5, 39) con il quale si imponeva l'unità della Chiesa africana, non posteriore al 408, Mayence 63 = D. 27 (*De his qui se ad unitatem cogi conqueruntur...*) contiene una parte di un sermone tenuto da Agostino in una città ignota, al di fuori della diocesi ipponense¹⁷. Il sermone si colloca, sotto il profilo del contesto storico, vicino ad altre testimonianze agostiniane (in particolare alcune lettere come la 89 e la 93)¹⁸ in materia di coercizione religiosa.

Il vescovo si reca nella città ospite accompagnato da un collega ex donatista moderato da poco rientrato nell'ortodossia, quel Massimino *episcopus Sinitensis ecclesiae* (secondo la più plausibile identificazione) sulla conversione del quale eravamo già informati da un paio di luoghi dell'epistolario agostiniano¹⁹. Le parole con le quali Agostino affronta il suo pubblico denotano uno stato d'animo quasi euforico: i primi risultati della politica imperiale sono ottimi²⁰. A Ippona l'unità è raggiunta (*In Hipponiensi civitate ubi servio filiis meis, fratribus vestris, diu parturivimus, tandem vidimus unitatem*, § 2), il caso di Massimino lo conforta molto, certamente anche per la sua spendibilità sul piano della propaganda²¹. Le conversioni dei presuli avevano una particolare efficacia giacché di solito corrispondevano al traghettamento di intere comunità sulla sponda "giusta"²². Maggiori difficoltà sembrano caratterizzare la situazione della *regio Hipponiensis*, il retroterra del vescovado agostiniano, dove le plebi ru-

17. Per la cronologia si veda F. DOLBEAU, *Nouveaux sermons de saint Augustin pour la conversion des païennes et des donatistes (II)*, «REAug», 37, 1991, pp. 261-306, p. 301; precisato da Id., *Vingt-six*, cit., p. 481 note 52 e 55, cfr. così da ultimo (come mi segnala il prof. Dolbeau) S. LANCEL, *Saint Augustin*, Paris 1999, pp. 412-3.

18. Più controversa è la cronologia della lettera 86, spesso ritenuta scritta fra il 406 e il 409 circa ma secondo MANDOUZE (éd.), *Prosopographie*, cit., s.v. *Caecilianus* 6, posteriore al marzo 414.

19. MANDOUZE (éd.), *Prosopographie*, cit., s.v. *Maximinus* 2.

20. Cfr. AVG. *ep.* 93 1: «Nam de multorum iam correctione gaudemus, qui tam veraciter unitatem catholicam tenent atque defendunt et a pristino errore se liberatos esse laetantur, ut eos cum magna gratulatione miremur».

21. Altri discorsi di propaganda antidonatista, andati perduti, sono ricordati nell'*Indiculum* possidiano: cfr. DOLBEAU, *Vingt-six*, cit., p. 630. Per F. DOLBEAU, *Par qui et dans quelles circonstances fut prononcé le sermon 360 d'Augustin*, «RBen», 105, 1995, pp. 293-307, il sermone 360 della serie agostiniana è in realtà proprio di Massimino di Siniti e ne rappresenta la dichiarazione di *ralliement* (cfr. nota 43).

22. Cfr., per esempio, *Actes de la conférence de Carthage en 411 - Gesta* 1, 176 (éd. LANCEL [SC 195], Paris 1972, p. 818).

rali assai faticosamente stavano cominciando a convertirsi: «et in Hipponiensi regione nunc converti coeperunt plebes, a quibus tanto tardius teneatur unitas quanto difficilior intellegit rusticitas» (§ 2). Nella formulazione di questo ultimo inciso interagiscono due elementi: una comune valutazione di ordine antropologico-culturale sull'ignoranza degli abitanti delle campagne²³; un più circostanziato riferimento al netto predominio eretico nel territorio di Ippona (cfr. anche *ep.* 89, 8). In altri termini, il vescovo intende dire: nelle mie campagne²⁴ il donatismo è forte. Qui rispetto quanto avviene in città il processo di conversione è assai più lento, ma questo è comprensibile perché i contadini sono più ottusi e conservatori²⁵. In questo giudizio, pronunciato con tono asettico, sembra possibile cogliere un risentimento spiegabile con il dato reale dell'arrocamento eretico fuori da Ippona, difficile da scalfire anche dopo l'inaugurazione di una politica del pugno di ferro; tale risentimento è però in contrasto con il senso di umanità e di apprezzamento verso quegli uomini semplici ma buoni cristiani, sacerdoti o laici, del contado, che trasuda da altre pagine agostiniane²⁶.

23. Contrapposizione di fondo fra *rustici* e uomini educati in Agostino (sul topos in generale e sul rapporto *rusticus* / eretico cfr. i rimandi di L. CRACCO RUGGINI, *Aquileia e Concordia: il duplice volto di una società urbana nel IV secolo d.C.*, «AAAAd», 29, 1987, pp. 57-95, 89-90 nota 54; EAD., *Bagaudi e Santi Innocenti: un'avventura fra demonizzazione e martirio*, in E. GABBA (a cura di), «Tria Corda». *Scritti in onore di A. Momigliano*, Como 1983, pp. 121-42): AVG., *serm.* 133; *de mor. Eccl. et mor. Manich.* II, 74; *de mus.* I, 2, 2; cfr. *de doctr. chr.* IV 3. Interessante anche AVG., *haer.*, 50, 4, col richiamo, parrebbe tutto sommato condiviso, a un'opinione di Epifanio sull'eresia degli audiani o antropomorfiti, *quod rusticitati eorum tribuit Epiphanius, parcens eis ne dicantur haeretici*.

24. Non è mio intendimento tornare sulla questione della distribuzione dell'insediamento donatista e cattolico nelle diverse aree nordafricane. Ci si può tuttavia chiedere se qui Agostino pensi solo alle campagne di Ippona o se nella correlazione fra ...*unitas* e ...*rusticitas* vada colta una sfumatura generalizzante. Un esempio di come Agostino fosse bene informato sulla situazione religiosa nella sua regione è *haer.* 87 (sugli abeliani o abelaiti): *Est quaedam haeresis rusticana in campo nostro, id est Hipponiensi, vel potius fuit, paulatim enim diminuta in una exigua villa remanserat in qua quidem paucissimi, sed omnes hoc fuerunt. Qui omnes modo correcti et Catholici facti sunt...* Sulla conversione dei donatisti nelle campagne cfr. anche CL. LEPELLEY, *Trois documents méconnus sur l'histoire sociale et religieuse de l'Afrique romaine tardive, retrouvés parmi les spuria de Sulpice Sévère*, «AntAfr», 25, 1989, pp. 235-62, pp. 252-7. Per l'identità fra *plebes* e *fundi* in Agostino, alla luce di *ep.* 26*, cfr. S. LANCEL, *Etudes sur la Numidie d'Hippone au temps de saint Augustin*, «MEFRA», 96, 1984, pp. 1085-113, p. 1112.

25. Un'opinione per certi versi opposta esprime Agostino in D. 26 § 13, a proposito dei pagani: «Quanto enim sibi doctiores videntur, tanto indociliores fiunt», dove però il problema vero è la supponenza dei pagani eruditi, la loro ritrosia a apprendere dagli altri.

26. AVG., *de mor. Eccl. et de mor. Man.* I, 35; II, 62; II, 74; *de cura pro mort. ger.* 12, 15; cfr. PAUL. NOL., *car.* 27, v. 548: *rusticitas non cassa fide neque docta legendi*. Contro pre-

Nei due §§ 3 e 4 Agostino si rallegra per la sicura raggiunta ortodossia del suo pubblico e cita alcuni passi testamentarii come supporto scritturale dei concetti di *unitas* e *pax*, preliminari alla sezione seguente, sulla quale andrò a incentrare il mio discorso. Nonostante l'uso frequente in Agostino di approcci dialogico-maieutici, il dialogo del § 5 (che parte dalla lettura di Ps. 132 *Ecce quam bonum et quam iucundum fratres habitantes in unum*) ha impostazione e contenuti assai interessanti. Si immagina un ritmato "botta e risposta" fra un cristiano ortodosso e un eretico in difficoltà. Il passo non ha l'impianto né di una *disputatio* né di una *interrogatio* / *responsio* di natura teologica²⁷.

Bonum plane fratres habitantes in unum. Omnes concedunt quia bonum, non omnes capiunt quod iucundum. Quaere a quovis, licet sit adhuc haereticus aut iam frontem exhibeat, mentem tegat; quaere, interroga fastidientem, recusantem, manus servientis et cibare volentis aegritudinem repellentem; tamen tene, quaere ab illo: «Bonum est unitas?» Si potest, dicat: «Malum est». Prorsus non parco, interrogo: Bonum est unitas? Respondet: «Bonum». Velit nolit, hoc respondet: «Bonum est unitas». An taces? Etsi taces, utique ideo taces quia non potes dicere: «Non bonum». Dicere bonum non permittit iniquitas, sed negare bonum non sinit veritas. Tamen insto ut extorqueam vocem, non desinam, non recedam, non me carebis nisi aliquid dixeris. Inveni tandem aliquando aures tuas; si te non teneo diligentem, teneo vel timentem. Dic, responde mihi. Facile est quod peto, breve est quod interrogo. Bonum est unitas? Quid faciat? Nullo pacto dicturus est: «Non est bonum». Ergo vel ut careat me, dicturus est: «Bonum». Et ego respondeo: Quod laudas, si possessio est, tene mecum; si indumentum est, vestire mecum; si panis est, ede mecum. «Bonum est, inquit, non nego, sed quia ad illam cogor, ideo illam nolo». Ergo bonum est, sed quare cogoris ad bonum, ideo non vis bonum: quasi vero ego molestus essem in cogendo, si tu esses avidus in petendo. Si bonum est et non vis, ideo cogo. Quod enim bonum fateris, non veritate non vis, sed infirmitate. Infirmitas servio: aeger es, minister tuus suum. Cibum offero, escam quam laudas accipe. Numquid forte quomodo aegroti solent recusare escas appositas, calumniaris quod male coctum sit? Nihil horum poteris dicere ad escam quam offero. Christus est panis, Christus est pax. Ista esca formata est in utero virginitatis, cocta est igne passionis. Sume, frater; accipe, frater, accipe aliquid ne moriaris. Tu certe laudas unitatem. Infirmitas tua est contra me, non iudicium tuum. Escam offero, non solum quae confirmet aegrotum, sed etiam quae sustinet aegrotum. Molestus sum cum ingero, sed impius si detraxero. «Ecce, inquit, accipio».

ciptose generalizzazioni sui comportamenti degli abitanti delle campagne si esprime Agostino nel *de cons. euang.* III, 16, 53.

27. Per questo secondo genere cfr. il *Liber testimonium fidei* di Faustus Rejensis episcopus, PLS, 3, col. 501 o il *Liber definitionum* di Celestio, PL, 48, coll. 617 ss.

Il brano ha una struttura unitaria. Contempla la seguente successione di passaggi: invito a interrogare gli eretici più ostinati (*adhuc haereticus*) o quelli ormai, controvoglia, sul punto di passare dalla parte cattolica (*iam frontem exhibeat, mentem tegat*); ci sarà l'eretico o l'ex eretico che, condotto dall'incalzare del suo interlocutore, risponderà alla domanda chiave del dialogo «Bonum est unitas?», volente o nolente, «Bonum est unitas»; ci sarà colui che, non potendo affermare una palese negazione della verità, tacerà: verso costui si dovrà procedere in maniera ripetuta (*Tamen insto ut extorqueam vocem, non desinam, non recedam, non me carebis nisi aliquid dixeris*) e persino minacciosa (*si te non teneo diligentem, teneo vel timentem*), con l'obiettivo di sentirsi dire la risposta tanto attesa (*Facile est quod peto, breve est quod interrogo*); la faticosa risposta viene data – si ha l'impressione, quasi sottovoce – giustificando la resistenza con il senso di oppressione legato alla coercizione («Bonum est, inquit, non nego, sed quia ad illam cogor, ideo illam nolo»); a questo punto l'interrogante ha l'opportunità di giocare la carta del concetto di costrizione a fin di bene, della malattia del suo interlocutore; costui, in quanto *infirmus* e *aegrotus*, non ha la forza per riconoscere la verità e pertanto ha bisogno di un *minister* che lo assista e lo nutra²⁸; finalmente, l'azione “persuasiva” continuando il suo lavoro di scavo conduce al risultato ultimo voluto, l'*escam accipere* («Ecce, inquit, accipio»), da intendersi come accettazione della *pax* di Cristo e come confessione di una conversione in qualche modo più intima e sentita²⁹.

Col § 6, il sermone riprende un andamento più dottrinario, ma presto si interrompe per la mutilazione a metà del f. 252v, ultimo della collezione Mayence-Lorsch.

28. Cfr. *Reg. Eccl. Carthag. Exc.* § 45 (CCL, 149, p. 186), *De aegrotantibus qui pro se respondere non possunt*. Mi piace menzionare qui l'assistenza portata agli inizi del 1926 dal rettore della Cattolica padre Agostino Gemelli, su incarico della Segreteria di Pio XI, al “malato” Ernesto Buonaiuti – storico della cristianità africana, sacerdote dissidente più volte condannato da sentenze inquisitoriali –, per reintegrarlo, a patto di una sua tassativa rinuncia all'insegnamento universitario, nel «grembo dell'organismo visibile della Chiesa». «Il malato ero io», commenta ironico Buonaiuti, prima di procedere a un pacato ma irriducibile attacco alla figura di francescano di Gemelli: E. BUONAIUTI, *Pellegrino di Roma (La generazione dell'esodo)*, Roma, 1945, pp. 248-52.

29. Cfr. AVG., *c. litt. Petil.* II 84, 85. All'aspetto di una scelta personale e alla fine partecipata dall'individuo che si converte, Agostino non intese mai rinunciare neppure nei momenti in cui più convinto è il suo schierarsi per la repressione religiosa, cfr. *ep.* 95, 3 (P. BROWN, *Religione e società nell'età di sant'Agostino*, trad. it., Torino 1975, pp. 258-9). L'ufficializzazione dell'avvenuta conversione era rappresentata, secondo tradizione, dalla *manus impositio*, cfr. J.-L. MAIER, *Le dossier du donatisme*, II, Berlin 1989, pp. 61-2 con nota 10; 108 s.; 115; 128 (con i canoni conciliari o le altre fonti relative).

È innanzitutto in virtù della forza evocativa del discorso agostiniano, che richiama alla mente situazioni di tipo giudiziario, che all'inizio indistintamente poi con maggiore consapevolezza ho maturato l'ipotesi che il discorso di Agostino sia influenzato, o persino in parte direttamente basato, dallo schema degli interrogatorii cui in questi anni del primo *post unitatem* erano sottoposti i donatisti conosciuti o sospetti che si sottoponevano autonomamente o venivano invitati a presentarsi (senza per questo che si debba pensare ad un uso sistematico della violenza, ad una generalizzata "caccia all'eretico" che non appartiene a questa fase) per la formalità ufficiale tesa a sancirne la raggiunta obbedienza.

La particolarità del brano (per contesti di IV-V secolo non me ne sono noti di analoghi, anche al di fuori dell'opera agostiniana)³⁰ costituisce stimolo e allo stesso tempo limite alla sua interpretazione, per la quale nell'impossibilità di pervenire a una dimostrazione con una vera e propria *Lösung* ci si deve basare su argomentazioni deduttive e largamente congetturali.

Vediamone gli elementi costitutivi. L'iniziativa per mettere in moto gli apparati che servivano per applicare i provvedimenti legislativi spettava in linea di principio ai pubblici magistrati, come risulta sia dalle costituzioni sia dai canoni conciliari, anche se naturalmente spesso i suggerimenti partivano dalle autorità ecclesiastiche³¹. Le testimonianze sull'im-

30. Non abbiamo notizie precise sul rapporto fra legislazione coercitiva e conversioni dal paganesimo al cristianesimo. Procedure formalizzate di coazione e di abiura non erano contemplate dalla legislazione di IV-V secolo, almeno nei casi in cui non si trattava di apostasia, e anche nella pratica delle singole realtà locali non dovevano essere molto diffuse. Erano piuttosto i comportamenti conosciuti che fungevano da criterio di identificazione (rinuncia ai sacrifici, celebrazione delle festività del calendario cristiano come la Pasqua, professioni di fede pubbliche e private). Così un breve spezzone di Mayence 9 = D. 4, § 8 (DOLBEAU, *Vingt-six*, cit., pp. 519-20) mette in ridicolo la codardia del fedele di Mercurio che appena vede il pubblico ufficiale (*stationarius*) si affretta di propria iniziativa a dire: «Non feci, non interfui, non sacrificavi». Anche un paio di riferimenti di Libanio nella *pro templis* (or. 30 28) sono interni alla descrizione di dinamiche comportamentali, e implicano esigenze di adeguamenti conformistici senza essere indizio di obblighi giuridici. Dove Libanio critica chi esulta per gli effetti della legislazione teodosiana in tema religioso – già prima del 392 – egli sostiene che si tratta di finte conversioni: ci sono state solo dichiarazioni di cambiamento, puramente esteriori. È improbabile che qui l'oratore pensi a qualcosa di più ufficiale, di "archiviabile", che semplici dichiarazioni nel proprio ambiente di vita. Cfr. anche AVG. *ep.* 104.

31. C. *Tb.* XVI 6, 4: «... quisquis post haec fuerit rebaptizasse detectus, iudici, qui provinciae praesidet, offeratur ut facultatum omnium publicatione multatus inopiae poenam, qua in perpetuum afficiatur, expendat»; cfr. *ivi* § 4, colla previsione delle sanzioni per i governatori provinciali, i *principales* e i *defensores civitatum* incapaci di far applicare la legge; cfr. ugualmente XVI, 6, 5; XVI, 11, 2; XVI, 5, 45; XVI, 5, 46. Sulle *preces* conciliari cattoliche alle autorità costituite, cfr. per esempio MAIER, *Dossier*, cit., pp. 129 ss. (delibera

pegno (*instantia*) profuso dall'episcopato ortodosso dopo l'editto del 405 per favorire conversioni massicce sono numerose³². Tuttavia, a una prima fase soddisfacente per i cattolici, la energica resistenza avversaria combinata con l'indolenza dei rappresentanti del potere civile fece seguire un arretramento dei risultati³³.

Come ricorda Brown, che dedica alla questione pagine fondamentali, «l'imperatore appare come una fonte remota di "terrore": ma il vero "persecutore", spontaneamente denunciato dai portavoce di molte piccole comunità, è il vescovo cattolico»³⁴. Tale percezione era inevitabile: sia come conoscitore delle specifiche realtà comunitarie sia per il ruolo di controllo e organizzazione che costui era chiamato a svolgere intorno all'afflusso delle conversioni, delle quali era responsabile quantomeno sotto il profilo delle ammende penitenziali³⁵. A proposito del rapporto conversione / pentimento, *C.Th.* XVI, 5, 41 (novembre 407, a Porfirio proconsole d'Africa) stabilisce che liberi dalle pene previste per gli eretici siano i donatisti e i membri di altri gruppi religiosi eterodossi che dimo-

del concilio di Cartagine del giugno 404 da cui scaturì di fatto l'orientamento contenuto nell'editto d'unione); p. 145: *Ut, quia apud Carthaginem tantum unitas facta est, dentur etiam litterae ad iudices ut et aliis provinciis et civitatibus operam impendi iubeant unitati* (Concilio di Cartagine dell'agosto 405, CCL, 149, p. 214); cfr. già CCL, 149, pp. 208-211; AUG., *brev. conl.* 3, 5, 5. Altri riferimenti in BROWN, *Religione*, cit., p. 292, note 59-60. Sulla collaborazione delle autorità locali con l'episcopato cattolico cfr. LANCEL, *Actes*, cit. (SC 194), pp. 14 ss.

32. Sui metodi non sempre limpidi adottati dai vescovi cfr. BROWN, *Augustine*, cit., p. 240.

33. Per la "persecuzione" antidonatista a Cartagine nel 406 cfr. la testimonianza del *Liber Genealogus*. È ben noto che i donatisti alla vigilia della Conferenza presieduta da Marcellinus nel 411 si presentavano come una organizzazione assai compatta, nonostante la scomoda posizione giuridica nella quale si trovavano almeno dal 405. Sulle difficoltà della politica coercitiva cfr. *Const. Sirm.* 12 (novembre 407): *...Compulsi igitur Donatistarum pertinacia, furore gentilium, quae quidem mala desidia iudicum, coniventia officiorum, ordinum contemptus accendit, necessarium putamus iterare quae iussimus*. Si veda anche *C.Th.* XVI 5, 44 (novembre 408). Sulla inefficienza dei governatori e degli *officia* si veda BROWN, *Religione*, cit., p. 300.

34. BROWN, *Religione*, cit., p. 300, cfr. p. 303 nota 177 con letteratura sui fondamenti legali delle attribuzioni del vescovo (spec. E. VOLTERRA, *Appunti intorno all'intervento del vescovo nei processi contro gli eretici*, «BIDR», 42, 1934, pp. 453-68).

35. Per esempio MAIER, *Dossier*, cit., p. 146; p. 150 sul problema anche logistico rappresentato dal passaggio alla Chiesa cattolica di intere comunità donatiste, dopo la morte del vescovo che ne era stato artefice (Concilio di Cartagine del 13 giugno 407); cfr. ivi, p. 187 (Concilio di Cartagine del 418). Per gli *iudices episcopi* chiamati nel 418 a regolare le attribuzioni delle diocesi, si veda ivi, p. 189. Per un esempio degli ultimi anni del IV secolo della convinzione agostiniana sull'inscindibilità fra conversione e penitenza cfr. AVG., *ep.*, 35, 3: *quisquis [donatista]...ad catholicam transire voluerit, in humilitione poenitentiae recipiatur*.

strino, con una semplice ammissione (*simplex confessio*), religiosamente motivata, di far propria la fede e il rito cattolico. La vocazione accentuatamente spirituale della legge³⁶ era quella ancora espressa da Agostino in *ep.* 93, 10: *de vobis autem corripiendis atque cohercendis habita ratio est, qua potius admoneremini ab errore discedere, quam pro scelere puniremini*. Non doveva essere sempre facile mantenere un atteggiamento persuasivo anziché punitivo: fra i nuovi sermoni Mayence 45 = D. 15, se, come verosimile, è successivo al 405, conferma la indocilità dei dissidenti anche di fronte alla tortura (più o meno metaforica). Per esempio (§ 7): *Torquetur, et quod verum scit esse in conscientia sua, non confitetur... Pro Donato torqueri paratus est, neque hoc negando tegit, sed confitetur, nec erubescit: iacat se de iniquitate...*

Mi preme ricordare alcuni dati strettamente collegati fra loro ai quali ricondurrei il § 5 del D. 27: i vescovi e in comunità minori anche gli altri sacerdoti si dovevano occupare della redazione di elenchi di "schedati" donatisti (come in generale è sistematica la archiviazione di quasi tutto ciò che, appena fosse un minimo rilevante, interessava la controversia e come registrati negli atti pubblici potevano essere i casi di apostasia e di secondo battesimo noti, cfr. *Avg.*, *epp.* 34, 4; 35, 1)³⁷, utili non solo per la collaborazione con le autorità secolari ma anche come documentazione per ricercare conversioni individuali. Un termine di raffronto significativo concerne i manichei, la setta che fra l'altro più spesso compare menzionata congiuntamente coi donatisti nella legislazione e nei canoni conciliari di inizio V secolo. L'episcopato cattolico sottoponeva i manichei ravveduti a una procedura stabilita, *secundum formam infra scriptam*, con la quale essi dovevano anatemizzare, in dieci punti, le loro credenze pregresse. A cose fatte, la conversione veniva registrata e certificata con la consegna di una sorta di attestato, destinato a proteggerli da eventuali noie per i loro trascorsi (*Ps. Avg.*, *Commonitorium quomodo sit agendum cum Manichaeis qui convertuntur*, *PL*, 42, coll. 1153-6, cfr. la *recensio aucta* dello stesso documento contenuta nella *fidei catholicae professio* di *PL*, 65, coll. 23-6). Un altro caso è quello di una conoscenza di Agostino, il presbitero gallico (ma vissuto in Africa) Leporius: costui rinunziò al pelagianesimo con un *libellus* di *confessio* lodato da Cassiano (*de incarn.* I, 6); era una lettera che faceva però seguire a una parte argomentativa una dichiarazione solenne più schematica con la quale si abbracciava la fede catto-

36. Una «terminologia quasi episcopale» connota la costituzione per BROWN, *Religione*, cit., p. 294.

37. La schedatura poteva comportare gravi sanzioni per gli iscritti, come risulta dal canone 25 del Concilio di Cartagine del 418. Sul punto cfr. BROWN, *Religione*, cit., pp. 304 ss. con n. 197; ID., *Augustine*, cit., pp. 242-3; cfr. *ep.* 95 a Paolino da Nola.

lica e si anatemizzavano tutte le eresie. Fra le sottoscrizioni dei vescovi dinanzi ai quali Leporius aveva fatto lettura pubblica del suo testo c'era anche quella del vescovo di Ippona (*Leporii presbyteri libellus emendationis*, *PL*, 31, coll. 1221-30; 418 d.C.)³⁸.

Non dubito che analoghe prassi sanzionassero le conversioni donatiste e che l'uso, certamente incentivato per i donatisti dalle leggi del 412 e del 414³⁹, fosse invalso già durante il primo decennio di V secolo (cfr. fra l'altro la già richiamata *simplex confessio* di *C. Th.* XVI, 5, 4). Per i donatisti non c'era tuttavia in linea di principio necessità di lunghi anatemi, sotto il profilo teologico, e i cattolici tendevano senza dubbio a approvare con celere sobrietà il passaggio nella loro Chiesa in consapevole contrapposizione con i cerimoniali ritenuti invece necessari da parte donatista quando l'apostasia seguiva un movimento inverso.

Sia nella lettera-*commonitorium* 89 al funzionario Festo impegnato nel *correctioni operam instanter inpendere*, sia nella lettera 93, scritta al rogatista Vincentius, critico verso la legislazione di Onorio, Agostino esprime la sua piena fiducia nella sinergia di intervento di leggi statali e attività politica e morale episcopale. Nella 89 (§§ 7-8) egli afferma che il passaggio formale nell'unità è il presupposto di una cessazione anche interiore dalla eresia e che d'altra parte non sta agli uomini ma a Dio riconoscere verità e finzione. Invita il destinatario a chiamare a raccolta le forze disponibili per cooperare con maggiore efficacia al raggiungimento della pace. Analoghi concetti sono espressi nella lettera 93. Qui con pacata fermezza parla di paterna *diligentia* dei suoi colleghi grazie alla quale molti donatisti erano tornati a professarsi cattolici, e difende le restrizioni prodotte dalle leggi, capaci di ricondurre alla *sanitas* gli eretici, definiti con termine medico *phrenetici* (§ 2; cfr. *ivi*, § 3, ove si insiste sulla necessità di unire la cura basata sulla minaccia delle punizioni con l'opera di istruzione etico-religiosa; *ep.* 89, 6)⁴⁰. L'epistola contiene valutazioni sulle forme della recalcitranza donatista abbastanza vicine a quella del nostro § 5. In particolare

38. J.-L. MAIER, *La date de la rétractation de Leporius et celle du "sermon 396" de saint Augustin*, «REAug», 11, 1965, pp. 42 ss.

39. BROWN, *Religione*, cit., p. 304. Cfr. *Reg. eccl. Carthag. Exc.* 93 (Concilio di Cartagine del 404, *CCL*, 149, p. 213): *Ceterum, illis qui consideratione unitatis et pacis se corrigere voluerint... aditus pateat ecc.*

40. J.-P. RASSINIER, *Le vocabulaire médical de saint Augustin*, in G. SABBABH (éd.), *Le latin médical. La constitution d'un langage scientifique*, Paris 1991, pp. 379-95 (390 ss.). La transizione personale di Agostino, sotto la guida ambrosiana, da malattia a sanità è ricordata in *conf.* VI, 1, 1 *per illum [Ambrogio] cognoverat [Monica] me interim ad illam ancipitem fluctuationem iam esse perductum, per quam transiturum me ab aegritudine ad sanitatem intercurrente artiore periculo quasi per accessionem, quam criticam medici vocant, certa praesumebat.*

le motivazioni scritte in forma dialogata nel sermone sono nella *ep.* 93 in larga parte formulate con discorso indiretto: il *bonum* come obiettivo da raggiungere anche incutendo timore e l'ammissione forzata vista come primo gradino di una verità che il reprobato arriverà a cercare e infine a riconoscere (*ep.* 93, 16 e *passim*). Vi sono coloro che si convertono spontaneamente, coloro che, pur ammettendo ormai la bontà delle tesi avversarie, si dichiarano restii ad abbandonare antiche tradizioni familiari; ci sono coloro che non si lasciano in nessun modo persuadere e che pure occorre correggere (per esempio § 5: *Et putas nullam vim adhibendam esse homini, ut ab erroris pernicie liberetur, cum ipsum deum, quo nemo nos utilius diligit, certissimis exemplis hoc facere videas...*; § 17, per il caso più antico di Tagaste: «Nam primo opponebatur civitas mea, quae cum tota esset in parte Donati, ad unitatem catholicam legum imperialium timore conversa est, quam nunc videmus ita huius vestrae animositatis perniciem detestari»; cfr. anche § 18 sulle reazioni donatiste provocate dal terrore delle leggi, reazioni diversificate, ma a respiscenza avvenuta tutte pronte a riconoscere i meriti ultimi della coercizione).

L'impianto e il contenuto del brano in esame del D. 27 sembrano comprendere tutti gli elementi essenziali che, anche per quanto possiamo ricavare dal resto della documentazione, dovevano essere recitati (su un canovaccio predisposto o come dichiarazione autonoma) dal reintegrando, dopo la sua convocazione o consegna: gli esaminatori avevano bisogno di una *declaratio fidei*, come precondizione per un atteggiamento finale verso l'ex eretico più paterno e persuasivo sul piano morale e religioso; occorre l'accettazione da parte del convertito donatista della comunione dei beni materiali, assorbiti dalla Chiesa cattolica (§ 5, l. 75-76)⁴¹.

Sospetto che la suddetta ossatura del dialogo non sia una invenzione completa di Agostino, possa anzi contenere rare schegge originali del processo verbale. Una frase-chiave simbolica della confessione potrebbe essere *Bonum est unitas*. È risaputo che la nozione di unità (*unitas*) costituiva il fulcro ideologico dell'azione politica dei cattolici. Alla Conferenza di Cartagine del 411 i vescovi cattolici dichiaravano di non avere avversari nella loro diocesi con espressioni come *Praesto sum, unitatem habeo* o simili⁴². Colpisce nel nostro brano la ripetitività mediante la quale l'im-

41. Con qualche oscillazione (Concilio cartaginese del 407, *CCL*, 149, p. 216) i cattolici miravano a persuadere il clero donatista dandogli garanzie intorno al mantenimento del suo *status* ecclesiastico e dei suoi beni, in caso di conversione, come vediamo nei canoni conciliari del 401 e 418 (*CCL* 149, pp. 200; 224-5); si veda più in generale S. LANCEL, *Le sort des évêques et des communautés donatistes après la Conférence de Carthage en 411*, in C. MAYER, K. H. CHELIUS (hrsgg.), *Internationales Symposium über den Stand des Augustinus-Forschung*, Würzburg 1989, pp. 149-67.

42. LANCEL (éd.), *Actes*, cit. - *Gesta* I 126, 128; 133 ecc.

maginario interrogante esige una risposta, anche lapidaria (così per esempio *Facile est quod peto, breve est quod interrogo. Bonum est unitas?*) un dato che è difficile spiegare se non alla luce della questione pratica della *correctio* degli eretici che costituisce lo sfondo storico imprescindibile del sermone.

Il brano contiene e miscela a mio avviso due finalità, con le corrispettive rappresentazioni formali e destinatari: una finalità di natura politica e burocratica, che ragioni anche retoriche e di stile omiletico non avrebbero consentito di esporre in rozzi termini notarili; una finalità parenetico-morale-disciplinare, legata alla tipologia della *per molestias eruditio*. La prima delle due è forse da porsi in rapporto alla volontà di apprendere, alla parte del suo auditorio interessata, tecnica istruttoria e motivazioni dottrinarie da seguire nelle circostanze attualissime nelle quali occorreva prepararsi a rendere esecutiva, a livello locale, la legislazione secolare in materia di donatismo e conversioni⁴³. I due piani di lettura sono in definitiva rispondenti al modo di concepire la coercizione religiosa che – lo abbiamo visto – caratterizza il pensiero di Agostino.

Cenni conclusivi

Come bilancio più generale, direi che i nuovi sermoni arricchiscono con informazioni inedite (già via via individuate da Dolbeau e per questo sin qui non ripetute) quanto già sapevamo sulla prosopografia agostiniana di questi anni (cfr. *supra*, note 1-3), in ordine alla successione degli spostamenti di Agostino, alla collaborazione e alle relazioni personali con i suoi colleghi presuli cattolici⁴⁴, a alcuni episodi di cronaca, in primo luogo

43. Agostino si rivolgeva anche a un pubblico di fedeli che si voleva esortare a operare per la conciliazione all'interno dei loro ambienti di lavoro e familiari, ma fra i suoi ascoltatori vi erano certamente membri delle gerarchie ecclesiastiche (e forse dirigenti municipali: in generale, R. MAC MULLEN, *The Preachers's Audience (AD 350-400)*, «JThS», n.s. 40, 1989, pp. 503-11) preposti, qui come altrove, al monitoraggio della composizione religiosa della città e del territorio relativo. Una antica (e un po' eccessiva) congettura è curiosamente vicina alla nostra. La esprimeva nel 1703, con intenti di polemica religiosa anticalvinista (e antiagostiniana), Jean Le Clerc (il Phereponus), nella sua *Appendix Augustiniana (Antverpiae)* a proposito del breve sermone 360 tradizionalmente attribuito a Agostino ma oggi riconosciuto come composto e recitato proprio dal vescovo di Sinito Massimo (DOLBEAU, *Par qui*, cit.) nel corso del viaggio di propaganda di cui anche la situazione rappresentata da D. 27 è una tappa. Per Jean Le Clerc, il sermone sarebbe stato dettato da Agostino per un vescovo apostata dal donatismo, con intenti di umiliazione dell'avversario eretico: *non puto praetermittendum hic esse videri veluti formulam quandam, ut ita dicam, palinodiae, qualem cani oportebat a donatistis*.

44. Come il primate di Numidia, Xanthippus, che aveva convocato un Concilio a *Constantina* (Concilio sinora sconosciuto), invitandovi Agostino, costretto a declinare per

l'agguato circoncellionico al quale Agostino era provvidenzialmente scampato; di esso abbiamo ora due riferimenti "a caldo" che ci consentono di precisarne la cronologia e di inquadrare meglio la reazione del vescovo di Ippona alle insinuazioni che attribuivano alla paura per la propria incolumità una presunta interruzione delle sue prediche contro i donatisti⁴⁵.

Allo stesso tempo bisogna ammettere che i sermoni scoperti a Magenza non offrono spunti significativi per il tradizionale (ma per certi versi languente) dibattito sulla pretesa natura del donatismo né per sorprendenti e innovative riletture degli aspetti più salienti del movimento e del conflitto con l'ortodossia cattolica⁴⁶. Restano comunque ancora strada da percorrere per approfondire quanto già individuato e probabilmente sentieri minori da scoprire del tutto. Un'attenta critica interna nei prossimi anni – a partire dalla contestualizzazione dei singoli sermoni, che offrono irrisolti problemi legati alla data e alle sedi di recitazione – dovrebbe quantomeno consentire un affinamento degli schemi retorici e dottrinari utilizzati nella controversia, dei meccanismi di conversione nel primo decennio di V secolo e magari delle nostre conoscenze della cronologia degli scritti polemici agostiniani. Su alcune possibili prospettive ho cercato di attirare l'attenzione con il presente contributo.

recarsi a Cartagine su pressante richiesta di Aurelio (Mayence 5 = D. 2). Su Xanthippus, DOLBEAU, *Nouveaux* (III), cit., pp. 56 ss., con gli ulteriori riferimenti.

45. D. 4 § 3; D. 26 § 45, cfr. POSSID., *V.A.* 12; AVG., *enchirid.* v, 17. La polemica di Agostino contro i donatisti «betrays an unsuspected flair for journalism», BROWN, *Augustine*, cit., p. 228, e nota 2.

46. Cfr. G.A. CECCONI, *El limes religioso de Africa: los Donatistas. Tendencias recientes*, in H. ZURUTUZA, H. BOTALLA (comps.), *Centros y márgenes simbólicos del Imperio Romano*, Buenos Aires 1998, pp. 83-III (con bibliografia essenziale alle pp. 99-105).

Fabiola Salcedo Garcés
La cratera de Timgad:
iconografías del dionisismo en Africa

La cratera que presento a continuación constituye un documento iconográfico especialmente interesante, ya que plantea cuestiones que trascienden al panorama político y religioso de la provincia de Africa.

Se trata de una cratera en piedra calcárea encontrada en el *frigidarium* de la Termas del Sur de Timgad, la antigua Thamugadi, en la actual Argelia y que se conserva en el Museo Arqueológico de Timgad¹ (TAV. I, a).

La cratera se compone de dos partes separadas por un cordón. La inferior está decorada mediante profundas acanaladuras. La superior, con grupos de figuras en relieve que, a pesar del deterioro de la piedra, se pueden identificar. Las asas, que delimitan dos campos iconográficos, forman sendas rosetas en cada extremo y están decoradas frontal y longitudinalmente con una rama de laurel.

El primer grupo figurativo constituye una escena de sacrificio. Un personaje en posición estante, al que le falta la cabeza, viste túnica corta, manto, *braccae*, sujeta un *vexillum* con la mano derecha y lleva una cornucopia en la izquierda. A sus pies yace un león (TAV. I, b).

Frente a él, aparece un victimario que porta en su mano un hacha con un símbolo tallado y guía un toro hacia el altar del sacrificio (TAV. II). En el segundo campo iconográfico, separado por las asas, se desarrolla, de izquierda a derecha, el siguiente grupo figurativo:

- a) Hércules, con la clava, acompañado de un animal, posiblemente el Cerbero;
- b) una gran concha que envuelve una figura sedente, que identificamos con Venus, de la que, prácticamente, sólo queda una pierna;
- c) grupo muy deteriorado de Eros, desnudo, alado, que se vuelve hacia Psique, también alada y desnuda hasta la cintura;

1. Dimensiones: 1,5 m alt.; 1 m diámetro. A. BALLU, R. CAGNAT, *Musée de Timgad*, Paris 1903, 23, pl. VIII, 2-3; IX, 1; LEGLAY 1964, 375, pl. XV-XVIII; M. LEGLAY, *Africa*, in LIMC, I, 1981, 253, 44; F. SALCEDO, *Africa. Iconografía de una provincia romana*, Madrid-Roma 1996, p. 114, n. 134.

La interpretación aceptada hasta la fecha es que se trataba de una escena dionisiaca en la que se celebraría un sacrificio protagonizado por la dea Africa, a quien se identificaba con el personaje que porta el *vexillum*. Ciertamente, algunos de los atributos que presenta esta figura bien podrían pertenecer a la personificación de Africa, como el león y la cornucopia; sin embargo, dado el estado fragmentario de la figura, no podemos saber si estaba tocada con las *exuviae elephantis*, atributo característico y definitorio de Africa. La solución a este problema de identidad lo dejaremos, sin embargo, para el final. Antes, analizaremos otro elemento que, en mi opinión, es el que nos da la clave fundamental de la interpretación y lectura iconológica de la crátera.

El signo en cuestión es el que aparece en el hacha del victimario (TAV. II). Se trata de un asta coronada por un creciente o segmento curvo, que encontramos en diversos monumentos norteafricanos.

Aparece, por ejemplo, asociado al título de bucolista, grado de la jerarquía del thiasos báquico, en el epígrafe del sarcófago de *Habellius Donatus*², procedente de la propia Thamugadi.

También lo tenemos en otro epígrafe de Timgad, junto a los títulos *cistifer et pedisequarius* y *pedisequaria*, en este caso, la esposa del *cistifer*, que actuaba como acólita, dentro de una familia – la de los *Calpurnii* – que, en sí misma, constituía una sodal dionisiaca³. Otros contextos en los que aparece el símbolo en cuestión son, por ejemplo, el medallón central del mosaico de Kourba, junto a la figura del propio Dionysos⁴ y en otro mosaico de Tebessa⁵.

A partir de los estudios de Beschaouch, principalmente, sabemos que esta suerte de abstracción del tirso báquico constituye el emblema de, al menos, dos corporaciones o sodales dionisiacas⁶, afincadas en el norte de Africa: los *Telegenii* y los *Egregii*⁷.

2. H. D'ESCURAC DOISY, *Inscriptions funéraires de Timgad*, «Libyca», 4, 1956, I, pp. III-4, n. 25.

3. A. M. LIESENFELT, Y. LE BOHEC, *A propos d'une inscription de Timgad: notes sur les Crétois en Afrique*, «BCTH» 10-II, 1974-75, p. 39, n. 238.

4. Mosaico de Kourba, P. GAUCKLER, *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, Paris 1910, n. 496.

5. Situado en las Grandes Termas de Tebessa en el que aparece un barco cargado de ánforas y unos zarcillos, ver F.G. DE PACTÈRE, *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, Alger 1911, III, n. 3; también K. M. D. DUNBABIN, *The Mosaics of Roman North Africa. Studies in Iconography and Patronage*, Oxford 1978, p. 74, fig. 59.

6. Sobre las asociaciones dionisiacas en la antigüedad, ver *L'Association dionysiaque dans les sociétés anciennes*, Coll. EFR, 89, Roma 1986, en especial, R. HANOUNE, *Les associations dionysiaques dans l'Afrique romaine*, pp. 149 ss.

7. A. BESCHAOUCH, *Nouvelles recherches sur les sodalités de l'Afrique romaine*, «CRAI», 1977, pp. 486-503.

Estas asociaciones religiosas norteafricanas presentaban, no obstante, una forma específica de culto a Dionysos, consistente en su asimilación a Liber Pater⁸, no en la forma habitual que vemos en el ámbito itálico, sino en una conjunción en la que éste último gozó de una relevancia muy especial.

Dicha asimilación fue tal que los monumentos referidos a Liber Pater han llegado a eclipsar a los de Dionysos, dando lugar a una controvertida polémica acerca del verdadero papel del dionisismo en Africa⁹.

Tampoco es un hecho casual que el culto a Dionysos se presente en Africa en esta forma asimilada a Liber Pater, divinidad que posee una valencia más cívica y territorial que el propio Dionysos. La orientación específicamente municipal de estas sodales mermó el carácter secretista propio de estos grupos cerrados, como sucedía, en cambio, en otras partes del Imperio. Practicaban el evergetismo¹⁰ financiando actividades de carácter público, como juegos, *venationes*, construcción de edificios, etc., aprovechando la posición económica holgada y privilegiada que poseían frecuentemente gracias a su dedicación al comercio.

Se atribuían la promoción de sus actividades públicas mediante la aparición expresa del nombre de la asociación o de su emblema. Así, por ejemplo, en el mosaico de Smirat (Cartago), aparece el término *Telegenii* asociado a los *venatores* cuyo entrenamiento fue costado por dicha corporación¹¹. En el teatro de Madauro está representado el emblema de los *Telegenii* en dos vanos de la escena, como financiadores de alguna obra de restauración¹².

El tipo de rituales iniciáticos propio de estas asociaciones – en los que el agua, como elemento purificador, desempeñaba un papel fundamental¹³ – hacía de las termas lugares idóneos para la celebración de sus reu-

8. Sobre Liber Pater, ver M. A. BRUHL, *Liber Pater, origine et expansion du culte dionysiaque à Rome et dans le monde romain*, BEFAR, 175, Paris 1953.

9. R. HANOUNE, *Les associations dionysiaques*, cit., pp. 149 ss.

10. Sobre el tema del evergetismo en el norte de Africa, ver M. LEGLAY, *Evergétisme et vie religieuse dans l'Afrique romaine*, in *L'Afrique dans l'Occident romain (1^{er} siècle av. J.C.- 4^{ve} siècle ap. J.C.)*, Coll. EFR, 134, 1990, pp. 77 ss.

11. Que se trata de de los *venatores* entrenados por los *Telegenii* se ha demostrado por la inscripción *venatorum Taelegeniorum* procedente del anfiteatro de Cartago, *CIL*, VIII, 24532; ver Y. THÉBERT, *Les sodalités dans les thermes d'Afrique du Nord*, in *Les Thermes Romains, Actes de la table ronde organisée par l'Ecole française de Rome, Rome, 11-12 novembre 1988*, Coll. EFR, 142, 1991, p. 193, n. 3.

12. S. GSELL, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, Paris 1922, p. 88.

13. Sobre el papel del agua y las fuentes, en general, y la conexión de las termas con el culto, ver J. SCHEID, *Sanctuaires et thermes sous l'empire*, en *Les Thermes Romains*, cit., pp. 205 ss.

niones¹⁴. Son numerosos los conjuntos termales en todo el norte de Africa donde aparecen emblemas de corporaciones¹⁵, entre ellos, las Grandes Termas del Sur de Timgad, donde apareció la crátera que estudiamos. También aparece el emblema de los *Telegenii* en otro espacio de estas mismas termas. Se trata de un mosaico que ocupa un triple vano, en el que están representados tres toros acompañados, respectivamente, de mijo, creciente sobre asta y hojas de hiedra (TAV. III, a). Las corporaciones a las que aluden son las de los *Leontii*, *Telegenii* y *Taurisci*¹⁶. La asociación de estos símbolos con el toro parece constituir una referencia a los juego.

Otro de los conjuntos termales importantes que alberga el sello de sodales dionisiacas es el de las termas de Bulla Regia. Los símbolos de los *Telegenii* y de los *Egredi* están tallados en la clave de los arcos de cada uno de los cuatro nichos abiertos en el *frigidarium*¹⁷, lugar donde realizarían sus ceremonias¹⁸ (TAV. III, b).

Con todos estos precedentes no es aventurado pensar que la crátera de *Tamugadi* fuera encargada por la sodal de los *Telegenii* para ser contemplada y utilizada en el espacio termal utilizado para las ceremonias de esta asociación. La iconografía de la crátera – Venus, Eros, Psique, la escena de sacrificio con el sello de los *Telegenii* – nos emplaza claramente en el universo simbólico de Dionysos-Liber Pater.

Finalmente, la única figura de la iconografía de la crátera que no habíamos analizado, por haberla reservado para el final, halla ahora solución. Decíamos que había sido interpretada como la dea Africa, propuesta que se presenta con no pocos problemas. Su vestimenta corta no es propia de la personificación de Africa, pero lo que plantea mayor inseguri-

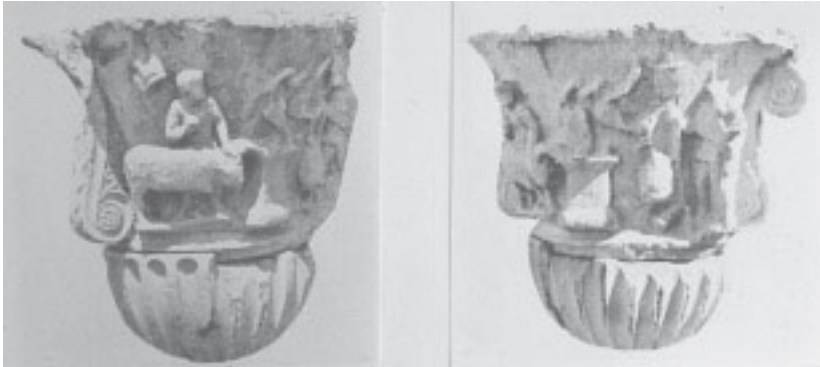
14. En Bulla Regia, las termas memmianas están situadas junto a dos templos, ver A. BESCHAOUCH, R. HANOUNE, Y. THÉBERT, *Les ruines de Bulla Regia*, Roma 1977; en Timgad, el santuario principal del templo de triple cella posee una piscina ritual. Sobre el papel de las cisternas próximas a santuarios, en Africa, ver M. LEGLAY, *Saturne africain, Histoire et Monuments*, Paris 1966, p. 290, donde las interpreta con una función ritual.

15. Las termas norteafricanas donde aparecen emblemas de corporaciones son: Casa de Magerius, en Smirat; Uzitta; villa situada entre Sidi Bou Ali y Enfidaville; Hammamet; Sullecthum; casa de Thuburbo Maius; Thina; termas del pugilista, en Thina; las de Iulia Memmia, en Bulla Regia; Grandes Termas del Sur, en Timgad; Grandes Termas de Tebessa; establecimiento de Jbel Thuburbo, ver THÉBERT, en *Les Thermes Romains*, cit., p. 202.

16. G. PICARD, *Les thermes du thiasse marin à Acholla*, «AntAfr», 2, 1968, p. 150, n. 5.

17. Los emblemas de los otros nichos son coronas de cuatro o de cinco puntas, THÉBERT, in *Les Thermes Romains*, cit., 1991, p. 195. La correspondencia entre los emblemas y los sodales ha sido estudiada por A. BESCHAOUCH, *Une sodalité africaine méconnue: les Perexii*, «CRAI» 1979, p. 418.

18. En Bulla Regia aparece el emblema de los *Telegenii* en otros contextos privados, ver R. HANOUNE, *Les mosaïques, Recherches franco-tunisiennes à Bulla Regia*, IV, 1, in Coll. EFR, 28, Roma 1980, pp. 92-3.



a. Crátera de Timgad. Museo Arqueológico de Timgad (Argelia).

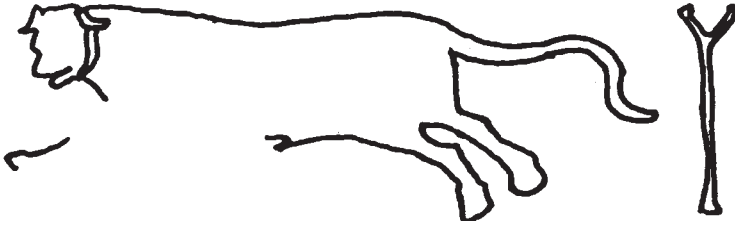


b. Crátera de Timgad (detalle). Liber Pater.

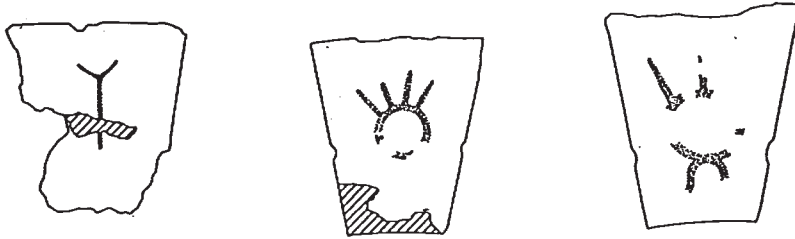
TAVOLA II



Crátera de Timgad (detalle). Victimario.



a. Mosaico de las Termas Sur de Timgad (detalle).



b. Emblemas de corporaciones en las claves de los arcos del *frigidarium*. Termas de *Bulla Regia*.



Relieve de Raptidum (Sour-Djouab, Argelia). Museo Arqueológico de Argel.

ridad a tal interpretación es la pérdida de toda huella del supuesto atributo que debería portar de ser la provincia personificada: las *exuviae elephantis*¹⁹.

La identificación con dea Africa fue también suscitada por el papel principal que desempeña la figura en la escena de sacrificio. Sabemos, sin embargo, que las asociaciones dionisiacas, como ésta a la que pertenece la crátera, contaban, como figura principal en su jerarquía de divinidades, con Liber Pater, cuyo carácter eminentemente cívico y político, ya hemos resaltado. Además, hay que señalar que Liber Pater es invocado en numerosos epígrafes norteafricanos como Genio de la Patria – *genius patriae* –, extensión religiosa de su carácter cívico y territorial.

De la Curia del Foro del Leptis Magna procede, por ejemplo, una base de época severiana²⁰, con las improntas de dos dientes de elefante indio y con la siguiente inscripción: *Iovigena Liber Pater / votum quod destinaveram / Lari Severi patrio / ... / compos votorum omnium / dentes duos lucae bovis / indorum tuorum dico*.

La base de Oea, también presenta huellas de dos colmillos de elefante, que aparecen aludidos en la inscripción con el nombre de *luca bos*, forma de denominar a los elefantes después del enfrentamiento de Pirro contra el ejército romano, en el 280 a.C., en Heraclea²¹: *Liber pa[t]er [sa]ntissime / arcem [hanc qui p]ossides / t ad s.....ram / u. bis.....ugis / et hi[c.....]votum dico / dentes duos lucae bovis*.

Pero en estos tipos de ofrenda, Liber pater coincide con otra divinidad invocada como *Genius patriae*. Las propias termas a las que pertenece la crátera están en relación directa con el templo de triple cella, cuyo santuario principal estaba dedicado a divinidades de la patria: *Dea patriae* y *Genius patriae*. En una inscripción hallada en este santuario, un grupo de thamugadensis ofrecieron un *Dens* de elefante, al «*genius patriae suae pro memori pietati*»²². En la base, efectivamente, se reconocen las huellas de un colmillo de elefante.

Si acudimos ahora a otro documento iconográfico, como es el interesante relieve de *Rapidum* (Sour-Djouab, Argelia), observaremos la presencia de un personaje que se asemeja enormemente al de la crátera, por-

19. Sobre las *exuviae elephantis* y los atributos de la personificación de Africa, ver SALCEDO, *Africa. Iconografía*, cit., pp. 123 ss.

20. La base mide: 1,03 x 0,81 x 0,47 m; S. AURIGEMMA, *L'Elefante di Leptis Magna e il commercio dell'avorio e delle 'ferae libycae' negli emporia tripolitani*, «AfrIt», VII, 1940, p. 79; G. GUIDI, *Di patrii - Dis auspibus. Gli dei patrii di Settimio Severo*, «Tripolitania» 4-5-6, 1934, p. 8.

21. Actualmente en el Museo de Trípoli. CIL VIII, 11001 (= 10488); P. ROMANELLI, *Iscrizione tripolitana che ricorda un'offerta di denti di avorio*, «RAL», XXIX, 1920, p. 377.

22. L. LESCHI, *Inscriptions latines de Lambèse et de Zana*, «Libyca», I, 1953, pp. 201 ss.

ta un diente de elefante, en lugar de la cornucopia, y se apoya sobre un león. Dicho personaje, cuyo estudio nos ha llevado a identificarlo con Liber Pater/*Genius terrae africae*, aparece en un contexto iconográfico de marcado carácter político y en el que aparece también la personificación de Africa²³ (TAV. IV).

Así, de igual manera, considero haya que identificar a la figura de la cratera de Timgad como Liber Pater en su extensión simbólica de *Genius terrae africae* o *Genius patriae*, descartando, definitivamente su interpretación como dea Africa.

Para terminar de entender el programa iconográfico desarrollado en estas escenas, queda por definir el papel de una última figura: Hércules. Junto a Dionysos/Liber Pater y Venus constituye la triada de divinidades protectoras de Leptis Magna, ciudad natal de Septimio Severo²⁴.

Esta triada severiana de Dionysos-Hércules-Venus no es más que la asimilación de dichas divinidades romanas a otra triada divina precedente, integrada por Eshmun (Shadrapha), Melqart y Ashtarte²⁵.

Quizá uno de los móviles que impulsaron a Septimio Severo a la adopción de estas divinidades, sincretizadas, fuera el político-propagandístico. Reivindicando este panteón enraizado en la tradición indígena prerromana, Septimio Severo se situaba frente al usurpador Clodio Albino, otro africano originario de Hadrumetum, que reclamaba, a su vez, la protección de Ba'al Hammon, patrón de su ciudad natal²⁶.

El carácter oficial que adquirió el culto a estos *Dii patrii* lepcitanos tuvo como consecuencia la difusión de dicho culto por todo el norte de Africa en tiempos de los severos²⁷. Esta propaganda de signo religioso estuvo acompañada de otra de signo más práctico, como la construcción de obras públicas, algo que ha hecho ganar a Septimio Severo el conocido apelativo de "africanista".

23. F. SALCEDO, *El relieve tetrárquico de Rapidum (Sour-Jouab, Argelia). Política y religión en el Africa romana*, «AntAfr», 32, 1996, pp. 67-85.

24. Les llegó a erigir un templo en Roma, según narra DIO, LXXVII, 10.

25. R. DUSSAUD, *Les Dii patrii de Lepcis (Leptis Magna)*, in *Hommages à W. Déonna*, Coll. Latomus, XXVIII, 1957, pp. 203-8.

26. Clodio Albino, vencido por Septimio Severo en el 197 d.C. Siguió una importante represión sobre sus partidarios, como lo atestigua, por ejemplo, la *damnatio memoriae* que sufre Euricius Clarus, cónsul en Africa, en sus inscripciones; ver LESCHI, *Inscriptions latines*, cit., 1953, pp. 202 ss.

27. Desde finales del s. II y comienzos del III d.C. hay una potenciación de los cultos asociados de Hércules y Baco. Hay un renacimiento de los misterios dionisiacos y del misticismo helenístico, que favorece el auge del sincretismo religioso que tiene lugar en el s. III, J. CARCOPINO, *Deux dédicaces religieuses de Djemila (ancienne Cuicul)*, «Libyca», II, 1954, p. 429.

Una de las ciudades beneficiadas de estas inversiones en labores públicas fue Timgad. Hacia el 198 d.C. se terminaron las obras de ampliación de las Grandes termas del Sur; en el 213, las de la ampliación del templo (213 d.C.) y también entonces se traza la *opus plateae* que enlazaba el templo con las termas. Fue precisamente en esta época cuando debió de colocarse en el *frigidarium* esta cratera en honor a los *Dii patrii* lepcitanos.

La lectura final de la cratera desarrolla un discurso continuo entre el mundo dionisiaco y el panteón lepcitano, cuyo nexo de unión o eje es la figura de Liber Pater en su papel de genio de la patria.

El mensaje político propagandístico sería, por un lado, el reconocimiento público de Septimio Severo, como legítimo emperador, a través de la ratificación religiosa: los *dii patrii*. Por otro, el reconocimiento de ciertas asociaciones religiosas próximas al poder, en este caso, los *Telegenii*, como los portavoces y transmisores del mensaje laudatorio de legitimación imperial.

Santiago Montero
La conquista de Mauretania
y el milagro de la lluvia del año 43 d.C.

La conquista de Mauretania por Roma ha sido en los últimos años objeto de diversos estudios¹, pero ninguno parece haberse detenido en un episodio, a mi juicio de interés desde el punto de vista militar y religioso, narrado por Dión Cassio.

En el año 43 d.C. los moros, dirigidos por Salabos, fueron repetidas veces vencidos por el ejército romano de conquista mandado por Cn. Hosidio Geta por lo que decidieron buscar refugio en el desierto. El deseo de Geta de poner fin cuanto antes a las operaciones militares explica que se adentrase con la mayor parte de sus efectivos en el interior de la Mauretania. Pero llegados a algún punto al sur del Atlas, las tropas se vieron en una difícil situación a causa de la falta de agua. Fue entonces cuando un indígena aliado se ofreció a Geta a atraer, mediante ciertos ritos, el agua de la lluvia, lo que a menudo había conseguido ya para su pueblo. Mediante «cantos y encantamientos» mágicos logró una «lluvia milagrosa» que no sólo sació la sed de los romanos sino que persuadió a los mo-

* El presente trabajo desarrolla un aspecto de mi intervención en el Curso Simposio *Melilla y su entorno en la Antigüedad* (Melilla 7-11 abril de 1997), titulada *Rusaddir entre la Mauritania Tingitana y la Cesariense*. Quisiera expresar mi agradecimiento a la directora de dicho curso, la profesora Pilar Fernández-Uriel, por su invitación y a mi compañero el profesor F. López Pardo por sus orientaciones bibliográficas.

1. M. C. SIGMAN, *The Role of the Indigenous Tribes in the Roman Occupation of Mauritania Tingitana*, New York 1976; ID., *The Romans and the Indigenous Tribes of Mauritania Tingitana*, «Historia», 26, 1977, pp. 415-39; E. FRÉZOULS, *Rome et la Maurétanie Tingitane: un constat d'échec?*, «AntAfr», 18, 1980, pp. 65-93; F. LÓPEZ PARDO, *Mauritania Tingitana: de mercado colonial púnico a provincia periférica romana*, Madrid (tesis doctoral), 1987; E. GOZALBES CRAVIOTO, *La ciudad antigua de Rusaddir. Aportaciones a la Historia de Melilla en la Antigüedad*, Melilla 1991. El último trabajo publicado sobre el tema, también de este último autor, es: *El ejército romano de ocupación en Mauritania Tingitana en el siglo I*, «HAnt», 20, 1996, pp. 253-72.

La bibliografía sobre la romanización del norte de Africa ha sido recogida y comentada por E. GOZALBES, *Algunas notas acerca de la bibliografía sobre la resistencia a la romanización en el norte de Africa*, «Tempus», 7, 1994, pp. 33-43.

L'Africa romana XIII, Djerba 1998, Roma 2000, pp. 1845-1851.

ros, sus enemigos, a abandonar la lucha y a pedir la paz, convencidos de que los dioses estaban de parte de Roma.

La noticia es transmitida únicamente por Dío Cassio (LX, 9):

ἀποροῦντα οὖν αὐτὸν ὃ τι χρῆ πρᾶξαι, ἀνέπεισέ τις τῶν ἐπιχωρίων τῶν ἐνσπόνδων ἐπωδαῖς τέ τισι καὶ μαγγανείαις χρήσασθαι, λέγων πολλακίς σφισιν ἐκ τοῦ τοιοῦτου πολὺ ὕδωρ δέδοσθαι: καὶ αὐτῷ παραχρήμα τοσοῦτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐρρῦν ὥστε καὶ τὸ δίψος ἐξακέσασθαι καὶ τοὺς πολεμίους προσκαταπλήξαι, νομίσαντας τὸ θεῖον οἱ ἐπικούρεῖν. καὶ οἱ μὲν ἐκ τούτου ἐθέλοντάι τε ὠμολόγησαν καὶ κατελύσαντο·

Teniendo en cuenta las características climáticas del norte de Africa² no sorprende que algunos pueblos o tribus hayan recurrido, al menos en casos de prolongada sequía, a ritos mágicos para la obtención de la lluvia. Hace años G. Charles-Picard escribía refiriéndose en general a las poblaciones libias:

Les eaux de pluie, comme les eaux souterraines, possèdent une énergie sacrée. De là de nombreuses cérémonies magiques tendant à les susciter. Ces cérémonies ont été observées à l'époque contemporaine par les ethnographes³.

Sabemos por las fuentes greco-latinas que algunos de ellos, como los Marmáridas, los Garamantes o los Masilios tenían especiales poderes en el ámbito mágico⁴, si bien ninguno conocido sobre los vientos y las nubes. Sin embargo, por razones que iré examinando, me inclino a identificar al aliado de Roma con el pueblo psilo⁵, famoso por sus prácticas mágicas.

Los Psilos colaboraban ya con el ejército romano de Catón en el año 49-48 a.C., cuando aquél atravesó el árido desierto de la Cirenaica:

2. Sobre el clima del norte de Africa y los posibles cambios climáticos, cfr.: E. F. GAUTIER, *Le passé de l'Afrique du Nord*, Paris 1937. E. LE ROY, *Histoire et climat*, «Annales (ESC)» 14, 1954, pp. 3-34.

3. G. CHARLES-PICARD, *Les Religions de l'Afrique Antique*, Paris 1954, p. 10.

4. Sobre prácticas mágicas entre los pueblos norteafricanos, cfr. R. SEGUIN, *La magie dans l'Afrique romaine*, in *Magie et littérature*, Paris 1989, pp. 32-44; S. MONTERO, *La magia nell'Africa Romana: pluralità di tecniche e diversità geografica*, in *Atti del Congresso internazionale di studi su «Multilinguismo e pluriculturalismo nel Maghreb arabo e berbero: passato e presente» (Amalfi 3-6 maggio 1995)* (en prensa).

5. Cfr. J. DESANGES, *Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, Dakar 1962, pp. 155-6. Para la geografía de esta zona es fundamental el trabajo de A. MASTINO, *Le Sirti negli scrittori di età augustea*, in *L'Afrique dans l'Occident Romain*, Paris-Roma 1990, pp. 15-48.

No faltan alusiones a contactos entre los territorios de los psilos y el de los mauros y así Horacio (*carm.* II, 6, 3-4) escribe: *et barbaras Syrtis, ubi Maura semper aestuat unda...*

marchó por tierra en la estación del invierno... y llevando además mucho botín, carros y los que se llamaban psilos, que curaban las mordeduras de las serpientes, chupando con la boca el veneno, y que amortiguaban y adormecían a las mismas serpientes con encantamientos (Plut., *Cat.* 56).

Es cierto que los Psilos eran conocidos en época romana por sus poderes sobre las serpientes y escorpiones y su capacidad para curar las mordeduras venenosas. Pero desde mucho antes circulaban noticias y leyendas sobre la acción imprecatoria de los Psilos contra los agentes atmosféricos; éstas eran muy antiguas pues ya Heródoto se refiere a ellas:

Vecinos a los Nasamones son los Psilos. Éstos han desaparecido del siguiente modo: el noto, viento que les soplaban, secaba sus depósitos de sus aguas, y toda su región – que se hallaba en el interior de la Sirte – estaba seca; ellos, tras haberlo decidido de común acuerdo, emprendieron una expedición militar contra el noto (digo lo que dicen los libios) y cuando se hallaban en el desierto, poniéndose a soplar el noto los sepultó en la arena (IV, 173).

Observemos pues que el historiador griego se hace eco, en realidad, de una leyenda que circulaba sobre los Psilos entre las poblaciones del norte de Africa según la cual, los Psilos, deciden actuar – quizá no mediante una «expedición militar» como afirma Heródoto, sino mediante técnicas mágicas – contra el viento que impide la lluvia. Los dioses, indignados por esta desafiante actitud de impiedad, deciden castigar a los Psilos con su exterminio.

Del pasaje de Heródoto se desprende que los vientos eran concebidos entre las poblaciones norteafricanas como una fuerza divina. Recientemente algunos autores modernos han señalado la pervivencia de este tipo de concepciones en los beréberes⁶.

Pomponio Mela señala que en la provincia de la Cirenaica – y, por tanto, de nuevo en el territorio de los Psilos – existía una roca consagrada al Austro que cuando era tocada por la mano del hombre agitaba este viento en tempestad y levantaba olas de arena como si fuera el mar:

Inde ad Catabathmon Cyrenaica est, in eaque sunt inclitae... et rupes quaedam austro sacra. Haec cum hominum manu attingitur ille immodicus exurgit harenasque quasi maria agens sic serevit ut fluctibus (*Chor.* I, 8, 39).

6. G. CAMPS, *Berbères. Aux marges de l'histoire*, Toulouse 1982. J. DESANGES, *Pline l'Ancien, Histoire Naturelle v, 1-46*, Paris, 1980 hace observar que el folklore beréber conserva creencias concernientes al viento del sur.

Plinio (*nat.* II, 115), posiblemente siguiendo a este último autor, recoge casi textualmente la noticia pero añade un detalle: es impío tocar con la mano la roca consagrada al viento Austro: *rupes quaedam austro traditur sacra, quam profanum sit atrectari hominis manu, confestim austro volvente harenas.*

Sin embargo, el pueblo o la tribu de los Psilos, pese a lo que creía Heródoto, no desapareció (quizá como *ethnos*, pero no como *genos*). En el siglo I d.C. el propio Plinio los vio personalmente (*nat.* XXV, 123: *vidimusque Psyllos*; cfr. VII, 14), siendo mencionados por numerosos autores greco-latinos al menos hasta el siglo III d.C. Aún más, es sólo a partir de la época de Calias (que en la primera mitad del s.III a.C. vive en la corte del tirano Agatocles de Sicilia), cuando los Psilos comienzan a ser asociados como encantadores de serpientes.

Pero posiblemente sus poderes para atraer o rechazar ciertos vientos (y con ellos las lluvias), nunca llegaron a perderse del todo. Un autor latino, Aulo Gelio, siguiendo a Heródoto, contribuía a divulgar la noticia aún en el siglo II d.C.:

Los Psilos habitaron en otro tiempo en Africa y fueron vecinos de los Nasamonnes. Habiendo en una época soplado con violencia el Austro en su país durante muchos días, se secaron los manantiales. Careciendo de agua los Psilos, se irritaron contra el Austro y decidieron empuñar las armas para ir a pedirle cuenta como a enemigo por la injusticia que les había hecho. Enseguida partieron; el Austro salió a su encuentro con una legión de vientos, y la nación entera, con sus tropas y sus armas, quedó sepultada bajo montañas de arena. Habiendo perecido todos los Psilos hasta el último, ocuparon su país los Nasamonnes⁷.

Por tanto la leyenda de que los Psilos lucharon contra el Austro, viento que sopla de la parte del sur, es decir, del desierto, fue conocida primero por las tribus norteafricanas y los geógrafos griegos y, posteriormente, por los romanos cuando a finales de la República los incorporaron a su ejército.

Esta acción de los Psilos sobre los vientos de las Sirtes (antiguos gol-

7. XVI, II, 3-8: *...in quarto denique Herodoti libro fabulam de Psyllis hac invenimus: Psyllos quondam fuisse in terra Africa conterminos Nasamonibus Austrumque in finibus eorum quodam in tempore perquam validum ac diutinum flavisse; eo flatu aquam omnem in locis, in quibus colebant, exaruisse; Psyllos re aquaria defectos eam iniuriam graviter Austro suscensuisse decretumque fecisse, uti armis sumptis ad Austrum proinde quasi ad hostem iure belli res petitum proficiscerentur. Atque ita profectis ventum Austrum magno spiritus agmine venisse obviam eosque universos cum omnibus copiis armisque cumulis montibusque harenarum supervectis operuisse. Eo facto Psyllos ad unum omnis interisse, itaque eorum fines a Nasamonibus occupatos.*

fos de la costa de Túnez y Trípoli) responde a una necesidad: los vientos de esta zona eran temibles aún en época romana porque hacían encallar las embarcaciones, como Virgilio recuerda con detalle en su Eneida (I, 108 ss.). Por la misma razón, Horacio (*epod.* IX, 31) dice de las Sirtes que son siempre juguetes del Noto: *exercitatas aut petit Syrtis Noto*; Ovidio (*am.* II, 16, 22-23) proclama que yendo con su amante se atrevería «a atravesar las Sirtes líbicas y a entregar mis velas a los Notos intempestivos»; y Propertio (II, 9, 33-34) asegura que ni los variables vientos de las Sirtes cambian tanto como las mujeres (*Non sic incerto mutantur flamine Syrtes...*). Pero el pasaje más completo (cronológicamente anterior a todos éstos), es de Salustio quien llega a hacer depender la configuración geográfica de las dos Sirtes de la acción de los vientos:

La parte de ellos próxima a tierra es muy profunda: el resto, al azar, profundo en parte y en parte vadoso, según los temporales; porque cuando empieza el mar a engrosar y a enfurecerse con los vientos, las olas arrastran allí légamo, arena y grandes bloques de piedra; así cambia con los aires el aspecto de aquellos lugares, y por este arrastre, se llamaron Sirtes (*BJ* 78, 2-3).

El Austro es en las Sirtes el peor de los vientos al azotar a las poblaciones del interior y hacer peligrar la navegación; Lucano, se refiere al «Austro borrascoso» que barre impetuosamente desde las Sirtes líbicas el mar inmenso (I, 498-499: *cum turbidus Auster reppulit a Libycis immensum Syrtibus aequor...*). Más adelante vuelve a insistir en el Austro como peligro para las embarcaciones:

...rugió el Austro ensombrecido con denso aguacero (*densis fremuit niger imbribus Auster*). Enfurecido contra sus propios dominios, protegió con una tromba las aguas en que se habían adentrado los navíos, rechazó las olas dentro de las Sirtes y cortó el mar con bancos de arena (IX, 320-323).

Los Psilos fueron conocidos pues, primero como dominadores de los vientos y la lluvia y, después, como encantadores de serpientes y hábiles curadores de picaduras venenosas. No faltan sin embargo conexiones entre la lluvia y las serpientes. H. Treidler, que no cita el pasaje de Dión Casio, afirma en su excelente trabajo sobre los Psilos:

Bei primitiven Menschen war bisweilen die Schlange das Sinnbild des Regens, der Vermittler zwischen den Regen und den Regengöttern⁸.

8. RE, s.v. *Psylloi*, col. 1472.

Más adelante, vuelve a insistir en la vinculación de la lluvia y la serpiente:

Auch die Psylloi, die unter gleichen kümmerlichen Verhältnissen wohnten, hatten allen Anlass, sich die Gunst der Regengötter zu erhalten, und so mag die Schlange bei ihnen ebenfalls als Symbol des Regens ihre ursprüngliche Bedeutung gehabt haben⁹.

Los lapidarios mágicos también establecían este tipo de conexión. El *Liber lapidum*, conocido como Damigeron-Evax, recuerda que entre las propiedades de la piedra elitropia, que «nace en Libia» figura, convenientemente consagrada, tanto la de «oscurecer el aire con truenos y relámpagos y lluvias y tempestades» y «provocar la lluvia» como inmunizar «contra todo veneno» (*Damig. Evax*, 2).

Por último, el episodio narrado por Dión Cassio, podemos considerarlo un precedente de otra «lluvia milagrosa», si bien ésta mucho más célebre: la que se produjo en el año 172 d.C., bajo el reinado de Marco Aurelio¹⁰. El ejército romano (la legión *XII Fulminata*), aislado en las montañas de Panonia y cercado por los cuados, agobiado por el calor sofocante y la falta de agua, se vio, de repente, sorprendido por una oportuna tormenta acompañada de lluvias abundantes que permitió a los Romanos reponerse y rechazar a los bárbaros. El relato es transmitido también por el propio Dión Cassio¹¹, si bien sorprendentemente ninguno de los muchos estudiosos que se refieren a él alude al episodio mauritano del 43 d.C.

El milagro fue atribuido a Arnufis, sacerdote (*hierogrammateys*) de Isis, que por entonces pertenecía al séquito imperial de Marco Aurelio (*synonta to Marco* dice el historiador griego). Sus «artes ocultas» (*sophía tini*) lograron la intervención de Hermes Aérios (Thot, el dios de la magia al que por entonces también se asimiló el Mercurio latino)¹².

9. *Ibid.*

10. La bibliografía sobre la lluvia milagrosa del 172 d.C. es muy abundante: A. CALDERINI, *L'iscrizione aquileiese di Harnouphis*, «AN», 8-9, 1937-39, pp. 67-72; J. GUEY, *La date de la pluie miraculeuse (172 après J.C.) et la colonne Aurélienne*, 1-11, «MEFR», 60, 1948, pp. 105-27; 61, 1948, pp. 3-118; *Id.*, *Encore la "pluie miraculeuse"*, "RPh", 22, 1948, pp. 16-62; M. SORDI, *Le monete di Marco Aurelio e la pioggia miracolosa*, «AIIIN», 5-6, 1958-59, pp. 41-55; W. JOBST, *11 Juni 172 n. Cbr. Der Tag des Blitz- und Regenwunders im Quadenlande*, «SAWW», 335, 1978, 36; Z. RUBIN, *Weather miracles under Marcus Aurelius*, «Athenaeum», 57, 1979, pp. 357-80; G. FOWDEN, *Pagan Versions of the Rain Miracle of A.D. 172*, «Historia», 36, 1987, pp. 83-95; A. BIRLEY, *Marcus Aurelius*, London 1987, 227, pp. 251-9 *passim*.

11. DIO LXXI, 8, 4.

12. Durante las excavaciones del pretorio imperial de Aquileya (levantado en el invierno del 168-169 d.C.) fue hallada una dedicación de Arnufis a Isis (*Dea Epiphane*) que

No obstante la autoría del «milagro de la lluvia» también fue atribuido a las plegarias de otros personajes como Juliano el Teurgo, muy conocido en aquél tiempo, hijo de un famoso mago (Juliano el Caldeo) que vivió en época de Domiciano¹³, a las invocaciones a Júpiter Tonante de propios soldados romanos¹⁴ e incluso a la presencia de los cristianos¹⁵. Pese a todo, las recientes contribuciones (Guey, Posener) se inclinan a aceptar la historicidad de la «versión egipcia» frente a todas las demás.

Los paralelos entre ambos episodios son evidentes: a) es el ejército romano quien atravesando graves dificultades en territorio enemigo se ve agobiado por la sed; b) un “aliado” africano al servicio de los Romanos, actuando mediante técnicas mágicas evoca la lluvia; c) el milagro permite a los militares romanos ganar la guerra.

parece probar la historicidad del personaje. Un pasaje de la *Historia Augusta* (CAPITOL., *Aur.*, 13, 1-3) alude a que, antes de este episodio, el emperador Marco Aurelio convocó sacerdotes de todas partes del Imperio para ejecutar «ritos extranjeros» (*peregrini*) de profilaxis colectiva con motivo de una *pestilentia*; el mago egipcio pudo haber participado en dicho ritual, ya que un fragmento de Eliano atestigua entre las especialidades de los *hierogrammateis* ritos purificatorios contra las epidemias. Poco después, en el 167 d.C., debió pasar a formar parte del séquito del ejército romano.

13. ANAST., *Quaestiones et responsiones centum quinquaginta quattor*, Q. XX = PG 89, coll. 524-5. Se le menciona en algunas fuentes como rival de Apuleyo y Apolonio de Tiana en la purificación de Roma durante una pestilencia.

14. Las fuentes oficiales, de las que la escena XVI de la columna de Marco Aurelio (erigida hacia el 176 d.C.) así como un medallón romano del 173 (F. GNECCHI, *I medaglioni romani*, Bologna 1968, II, p. 28, tav. 60, 1) se hacen eco, atribuyeron el prodigio – dentro de la más estricta ortodoxia romana – a la intervención de Júpiter Tonante que, con sus rayos detuvo a los bárbaros. En el siglo IV d.C. el poeta Claudiano, aún conociendo la atribución del milagro a Juliano el Teurgo, se inclina también por la “versión oficial” romana (28, 340-350) rechazando la posibilidad de que hubieran sido las “fórmulas caldeas”. En un pasaje de sus *Meditaciones* (v, 7), el propio Marco Aurelio atribuye un milagro de características similares a éste a la plegaria simple y libre dirigida por los atenienses al amigo Zeus, lo que parece reforzar la hipótesis de que adscribiese el prodigio danubiano a las plegarias de sus legiones.

15. TERT., *apol.* 5, 6; *Scap.* 4, 7-8; EUS. HIST., v, 1-6; OROS. VII, 15, 9-11; *Acta Sanctorum, Vita Abercii*, pp. 485 ss. NISSEN. La *legio XII Fulminata* (así llamada desde el siglo I) era originaria de Melitene, una de las ciudades más cristianizadas de Asia Menor y fue precisamente – según dichas fuentes – la plegaria de los soldados cristianos (*precationibus militum*) la que logró que Dios obrara el milagro. Una pretendida carta oficial del emperador Marco Aurelio al Senado (auténtica según M. Sordi) es argumentada por las fuentes cristianas como prueba. De hecho, en la escena XVI de la columna de Marco Aurelio se representa a un soldado con los brazos y la mirada dirigidos hacia el cielo.

Ida Mastroiosa
Storie di delfini sulle coste africane:
mirabilia o conoscenze zoologiche?
(Plin., *nat.* IX, 26; Plin., *epist.* IX, 33)

Il resoconto di Plinio il Vecchio fra “scienza” e *brevitas* espressiva

Nella storia della zoologia degli antichi¹, intessuta di miti, leggende² e scienza, e scritta a più mani da fonti diverse per sensibilità e tendenza, Plinio il Vecchio occupa – come è noto – un posto non secondario³, pienamente confermato anche dalla fama tributatagli da autorevoli *physici*

1. Oltre ad opere di carattere generale (cfr. ad es. H. O. LENZ, *Zoologie der alten Griechen und Römer*, Vaduz 1983 (unv. Neudr. ed. 1856); O. KELLER, *Die antike Tierwelt*, Leipzig 1909-1913 (Neudr. Hildesheim 1963); G. PETIT, J. THEODORIDÈS, *Histoire de la zoologie des origines à Linné*, Paris 1962; R. DELORT, *Les animaux ont une histoire*, Paris 1984, in trad. it., *L'uomo e gli animali dall'età della pietra a oggi*, Roma-Bari 1987) per l'approfondimento di tale tema con riguardo al mondo antico cfr. L. BODSON, *Attitudes toward Animals in Greco-Roman Antiquity*, «International Journal for the Study of Animal Problems», 4, 1983, pp. 312-20; EAD., *La zoologie grecque et romaine dans l'enseignement des langues anciennes*, in *Les sciences dans les textes antiques. Acta colloquii didactici classici decimi* (Bâle, du 23 au 28 septembre 1986) = «Didactica classica Gandensia», 24-25, 1984-1985, pp. 229-243; EAD., *Caractères et tendances de la zoologie romaine*, «EL», 1986, pp. 19-32; EAD., *L'histoire des animaux*, in B. CYRULNIK (dir.), *Si les lions pouvaient parler. Essais sur la condition animale*, Paris 1998, pp. 230-65. Circa i rapporti tra uomo e mondo animale cfr. inoltre i saggi raccolti in S. CASTIGNONE, G. LANATA (a cura di), *Filosofi e animali nel mondo antico*, Pisa 1994; R. CHEVALLIER (éd.), *Homme et animal dans l'antiquité romaine. Actes du Colloque de Nantes 1991*, Tours 1995; B. CASSIN, J.-L. LABARRIÈRE (éds.), *L'Animal dans l'Antiquité*, Paris 1997.

2. Su tale aspetto vd. in generale R. FRENCH, *Ancient Natural History. Histories of Nature*, London-New York 1994, spec. cap. VI, *Animal and parables*, pp. 256-303.

3. Sul ruolo della zoologia nell'opera pliniana e sull'uso della tradizione aristotelica da parte dell'enciclopedista cfr. L. BODSON, *Aspects of Pliny's Zoology*, in R. FRENCH, F. GREENAWAY (eds.), *Science in the Early Roman Empire: Pliny the Elder, his Sources and Influence*, London 1986, pp. 98-110; EAD., *La zoologie romaine d'après la NH de Pline*, in J. PIGEAUD, J. OROZ (éds.), *Pline l'Ancien témoin de son temps*, Salamanca-Nantes 1987, pp. 107-16; EAD., *Le témoignage de Pline l'Ancien sur la conception romaine de l'animal*, in CASSIN, LABARRIÈRE (éds.), *L'Animal dans l'Antiquité*, cit., pp. 325-54. Per ciò che concerne invece il vocabolario zoologico cfr. H. LEITNER, *Zoologische Terminologie beim Älteren Plinius*, Hildesheim 1972.

L'Africa romana XIII, Djerba 1998, Roma 2000, pp. 1853-1880.

dell'età moderna come Conrad Gesner⁴ (1516-1565), che nel 1555 lo annovera nel *Catalogus Aethorum* posto a premessa del primo degli otto libri della sua *Historia Animalium*, ricordandone l'ampiezza della trattazione relativa alla botanica e al mondo animale: *C. Plinius Secundus Historiam mundi, in qua caetera breviter, plantas et animalia copiosissime tractat* (Conr. Gesneri Medici Tigurini *Historiae Animalium Liber Primus. De Quadrupedibus viviparis*, Francofurti, in Bibliopolio Henrici Laurentii, 1620, spec. *Epistula Nuncupatoria*, a 7, 9-10). A ben vedere, non si tratta di una semplice enunciazione topica di debito tecnico nei riguardi dell'antica *auctoritas*: l'umanista-zoologo riconosce infatti in Plinio un vero e proprio modello, come dimostra l'autentica dichiarazione di ammirazione per la nuda schiettezza dello stile pliniano espressa poco dopo: ...*Quod si ille homo doctissimus idemque omnium iudicio eloquentissimus, quique castitatem linguae Latinae cum lacte hauserat, et aliis commoditatibus usus, et unde plurimum excitati fervor ingenii poterat Mecoenate adiutus imperatore Vespasiano, de stili angustia et ruditate, in simili fere argumento excusationem instituire voluit: multo causatius ipse hoc facerem multas ob causas quas ne sim prolixior non enumero...* (Conr. Gesneri Medici Tigurini *Historiae Animalium Liber Primus*, cit., spec. *De operis ratione ad Lectorem admonitio*, b 2, 75 ss.). Analoga posizione sembra condividere anche Pierre Belon (1517-1564), un altro protagonista della scienza naturalistica dell'epoca⁵, che nel suo *De aquatilibus* edito nel 1553 considera i dati forniti

4. Cfr. *Bibliotheca Universalis, sive Catalogus omnium scriptorum locupletissimus, in tribus linguis, Latina, Graeca et Hebraica extantium et non extantium, veterum et recentiorum in hunc usque diem, doctorum et indoctorum, publicatorum et in Bibliothecis latentium...* auctore Conrado Gesnero Tigurino doctore medico, Tiguri MDXLV = KONRAD GESNER, *Bibliotheca universalis und Appendix, mit Nachwort von prof. H. Widmann*, Osnabrück 1966, spec. f. 157r.: *Naturae historiarum 37 opus diffusum, eruditum, nec minus varium quam ipsa natura. Post haec consuetudinem eius in vitae institutione ac negotiis ac in literis mirabilem assiduitatem ostendit. Nihil enim unquam legit quod non exciperet. Dicere etiam solebat nullum esse librum tam malum ut non aliqua ex parte prodesset...* Sul ruolo di tale figura nel campo delle scienze zoologiche al principio dell'età moderna cfr. G. PETIT, *Conrad Gesner, zoologiste*, «Gesnerus», 22, 1965, pp. 195-204; C.A. GMELIG-NIJBOER, *Conrad Gesner's "Historia animalium": an Inventory of Renaissance Zoology*, Mepel 1977, spec. pp. 65-95 per ciò che concerne l'uso della tradizione anteriore, sul cui peso richiama l'attenzione anche J. MAYERHÖFER, *Conrad Gesner als Bibliograph und Enzyklopädist*, «Gesnerus», 22, 1965, pp. 176-94. Più in generale per un quadro sulla scienza zoologica in epoca umanistica cfr. G. SARTON, *Appreciation of Ancient and Medieval Science during the Renaissance (1450-1600)*, Philadelphia 1953; sull'argomento cfr. inoltre il recente contributo di Ä. BAÜMER-SCHLEINKOFER, *Zoologie der Renaissance - Renaissance der Zoologie*, in K. DÖRING, G. WÖHRLE (Hrsgg.), *Antike Naturwissenschaft und ihre Rezeption*, Bamberg 1992, pp. 275-94.

5. Su tale figura oltre a P. DELAUNAY, *Pierre Belon naturaliste*, Le Mans 1926, cfr. il quadro tracciato da E. W. GUDGER, *The Five Great Naturalists of the sixteenth Century*:

ti dal naturalista comense, oltre che da Aristotele, quale presupposto delle proprie ricerche: *Quamobrem praetermissis iis quae ad piscium generationem, anatomen, constitutionem ac victum in genere pertinent (de quibus ab Aristotele, Plinio, ac caeteris diffusissime tractatum est) aequum esse videtur, ut ad ipsam variorum piscium descriptionem protinus aggrediamur...* (Petri Bellonii Cenomani *De aquatilibus, Libri duo*, Parisiis 1553, apud Carolum Stephanum, Typographum Regium, spec. p. 1, cap. 1).

Tali apprezzamenti, che costituiscono un indizio dell'interesse suscitato da Plinio in autori moderni "professionalmente" più provveduti nel campo delle scienze zoologiche, rendono meno plausibile l'interpretazione della *Nat. hist.* quale contenitore acritico⁶ di notizie. Del resto, il valore dell'enciclopedia pliniana, che non risiede tanto nella quantità di dati forniti da un'opera sistematicamente concepita – secondo gli intenti enunciati nella *praefatio*⁷ (14-17) – come una *summa* del sapere inerente alle più varie discipline⁸, né, tantomeno, nella qualità di tali dati non sem-

Belon, Rondelet, Salviani, Gesner and Aldrovandi: a Chapter in the History of Ichthyology, «Isis» 22, 1934, pp. 21-40.

6. Cfr. A. ERNOUT, *L'Histoire naturelle de Pline*, «BAGB», 1951.1, pp. 82-8. Contrario a tale linea interpretativa e incline ad una valutazione più obiettiva del criterio selettivo e del giudizio critico di Plinio appare G. SERBAT, *La référence comme indice de distance dans l'énoncé de Pline l'Ancien*, «RPh», 47, 1973, pp. 40-9; ID., *L'humour de Pline l'Ancien*, «VL», 104, 1986, pp. 9-15; sull'argomento cfr. tuttavia le recenti puntualizzazioni di P. SANDBERG, *Some Considerations on Pliny's References in the Historia naturalis*, in J. VAATHERA, R. VAINIO (eds.), *Utriusque linguae peritus. Studia in honorem Toivo Viljamaa*, Turku 1997, pp. 38-47.

7. Sul significato della *praefatio* in rapporto all'opera cfr. N. PH. HOWE, *In Defense of the Encyclopedic Mode: on Pliny's Preface to the Natural History*, «Latomus», 44, 1985, pp. 561-76, spec. p. 575; A. WALLACE-HADRILL, *Pliny the Elder and Man's Unnatural History*, «G&R», 37, 1990, pp. 80-96; per ciò che concerne le finalità di tale sezione ed i moduli usati da Plinio nella sua elaborazione cfr. pure TH. KÖVES-ZULAUF, *Die Vorrede der plinianischen «Naturgeschichte»*, «WS», 86, 1973, pp. 134-84; G. PASCUCCI, *La lettera praefatoria di Plinio alla 'Naturalis historia'*, «InvLuc», 2, 1980, pp. 5-39, ora in ID., *Scritti scelti*, II, Firenze 1983, pp. 921-57; da ultimo cfr. inoltre le osservazioni premesse da C. SANTINI - N. SCIVOLETTO a *La lettera dedicatoria della Naturalis historia di Plinio*, in ID., *Prefazioni, Prologhi, Proemi di opere tecnico-scientifiche latine*, II, Roma 1992, pp. 683-90, che rilevano l'adesione ai «canoni costitutivi» peculiari delle introduzioni dei manuali tecnici (pp. 685-6).

8. Per un quadro sul significato della posizione enciclopedica pliniana in rapporto all'epoca cfr. O. GIGON, *Plinius und der Zerfall der antiken Naturwissenschaft*, «Arctos», 4, 1966, pp. 23-45; G. B. CONTE, *L'inventario del mondo. Forma della natura e progetto enciclopedico nell'opera di Plinio il Vecchio* (già in *Gaio Plinio Secondo. Storia naturale*, I, Torino 1982, pp. XVII-XLVII: *L'inventario del mondo. Ordine e linguaggio della natura nell'opera di Plinio il Vecchio*) ora in ID., *Generi e lettori. Lucrezio, l'elegia d'amore, l'enciclopedia di Plinio*, Milano 1991, pp. 95-144; U. PIZZANI, *Il filone enciclopedico nel primo secolo d. C.*, in *La storia, la letteratura e l'arte a Roma da Tiberio a Domiziano. Atti del Convegno (Manto-*

pre ineccepibili, andrebbe valutato alla luce delle conoscenze scientifiche odierne. Analizzando sulla scorta di queste anche la tecnica d'approccio dell'autore al mondo animale, non si scorge solo una fonte vigile a registrarne *mirabilia*⁹ ed episodi singolari¹⁰, secondo una tendenza di matrice aristotelica¹¹, ma si profila, per certi versi, l'immagine di uno zoologo speciale, una sorta di inconsapevole etologo *ante litteram*, attratto dai comportamenti degli esemplari di varie specie e incline ad annotarne le relazioni con gli esseri umani, sia pure conosciute per tramite della ricca trattatistica zoologica anteriore. In tal senso, la zoologia pliniana offre senz'altro molto materiale a chi, tralasciando per un momento certe improprietà nell'uso dei dati aristotelici¹², certe inesattezze relative alla fisiologia o

va Teatro Accademico 4-5-6-7 ottobre 1990), Mantova 1992, pp. 191-216, spec. pp. 203-8; E. ROMANO, *Verso l'enciclopedia di Plinio. Il dibattito scientifico fra 1 a.C. e 1 d.C.*, in G. SABBAGH, PH. MUDRY (textes réunis et édités par), *La Médecine de Celse. Aspects historiques, scientifiques et littéraires* (Centre Jean-Palmerne, Mémoires, XIII), Saint-Étienne 1994, pp. 11-27.

9. Sull'attenzione pliniana per i *mirabilia* pongono l'accento A. ERNOUT (éd.), *Pline l'Ancien. Histoire naturelle*, livre VIII, Paris 1952, *Introduction*, pp. 6-7; E. DE SAINT DENIS (éd.), *Pline l'Ancien. Histoire naturelle*, livre IX, Paris 1955, *Introduction*, pp. 19-23; M. VEGETTI, *La scienza ellenistica: problemi di epistemologia storica*, in G. GIANNANTONI, M. VEGETTI (a cura di), *La scienza ellenistica (Atti delle tre giornate di studio tenutesi a Pavia dal 14 al 16 aprile 1982)*, Napoli 1984, pp. 427-70, spec. pp. 458-9; F. CAPPONI, *Cultura scientifico-naturalistica di Plinio*, in PIGEAUD, OROZ (éd.), *Pline l'Ancien témoin de son temps*, cit., pp. 131-46, spec. p. 145; ID., *Natura aquatilium (Plin. nat. hist. IX)*, Genova 1990, pp. 9 ss.; I. BONA, *Natura terrestrium (Plin. nat. hist. VIII)*, Genova 1991, pp. 17, 22, 26; BODSON, *La zoologie romaine d'après la NH de Pline*, cit., p. 110; J. ISAGER, *Pliny on Art and Society*, London-New York 1991, p. 46; M. BEAGON, *Roman Nature. The Thought of Pliny the Elder*, Oxford 1992, p. 156.

10. Cfr. G. E. R. LLOYD, *Animali e piante*, in M. VEGETTI (a cura di), *Introduzione alle culture antiche*, II, *Il sapere degli antichi*, Torino 1985, pp. 246-61, spec. p. 258: «Per trovare discussioni relativamente ampie e dettagliate sulle specie animali e il loro comportamento dobbiamo rivolgerci ad autori come Plinio, nel primo secolo d.C. ed Eliano nel secondo [...] è spiccata in entrambi la tendenza a fermare l'attenzione sulle curiosità e bizzarrie di natura...». In proposito cfr. inoltre ERNOUT, (éd.), *Pline l'Ancien. Histoire naturelle*, cit., p. 10; M. VEGETTI, *Zoologia e antropologia in Plinio*, in *Plinio il Vecchio sotto il profilo storico e letterario. (Atti del Convegno di Como 5/6/7 ottobre 1979)*, Como 1982, pp. 117-31, spec. p. 117.

11. Cfr. M. VEGETTI, *Figure dell'animale in Aristotele*, in CASTIGNONE, LANATA (a cura di), *Filosofi e animali nel mondo antico*, cit., pp. 123-37, spec. p. 136: «Il sapere zoologico resterà così, dopo Aristotele e per più di due millenni, anatomo-fisiologico e tassonomico; l'animale vivo, espulso dalla scienza, resterà confinato alla favola, ai racconti di *mirabilia*, alla mitologia di intrattenimento».

12. La distanza tra l'enciclopedista e lo Stagirita è messa in luce da M. E. LITTRÉ, *Histoire naturelle de Pline*, Paris 1865, pp. VI ss.: «Mettre Pline en regard d'Aristote, c'est mettre en regard deux hommes qui n'ont rien de commun...»; in proposito cfr. inoltre CAPPONI, *Cultura*, cit., spec. pp. 134; 145. Su questa linea cfr. da ultimo quanto osserva lu-

all'anatomia¹³ o in generale, la mancanza di sistematicità¹⁴, preferisca inforcare le lenti usate dell'autore per leggere fra le righe della sua opera l'inizio di quel capitolo della storia dei rapporti fra uomini e animali che ancora oggi la scienza moderna non ha completato di scrivere.

Un indizio significativo delle conoscenze zoologiche e della propensione etologica pliniane è offerto – a mio parere – da un episodio incluso nell'ampia esposizione dedicata ai delfini¹⁵ nei capp. 20-33 del IX libro della *Naturalis historia*. In tale contesto che presenta una rassegna di gradevoli e avvincenti avventure più o meno fantasiose¹⁶ utili a testimoniare la

cidamente BODSON, *Le témoignage*, cit., p. 348: «si l'on veut continuer de la comparer à Aristote, il faut reconnaître qu'il ne parle pas nécessairement moins bien des animaux que celui-ci, il en parle surtout autrement».

13. Su tale aspetto cfr. F. CAPPONI, *Il mancato sperimentalismo di Plinio*, in *Scienza e tecnica nelle letterature classiche*, Genova 1980, pp. 99-124, spec. p. 124; ID., *Plinio e la terminologia zoologica*, in P. RADICI COLACE, M. CACCAMO CALTABIANO (a cura di), *Atti del I Seminario di Studi sui Lessici Tecnici Greci e Latini (Messina, 8-10 marzo 1990)*, «AAPel» Suppl. 1, 66, 1990, pp. 225-41, spec. p. 241; ID., *Per un lessico tecnico pliniano (Plin. nat. 10)*, «InvLuc», 13-14, 1991-1992, pp. 75-120, spec. p. 88; BONA, *Natura terrestrium (Plin. nat. hist. VIII)*, cit., spec. pp. 8-9, 16. In generale, sull'uso errato delle fonti tecniche da parte di Plinio cfr. pure J. ANDRÉ, *Erreurs de traduction chez Pline l'Ancien*, «REL», 37, 1959, pp. 203-15.

14. Sulla mancanza di sistematicità che connota l'atteggiamento scientifico pliniano a differenza di quello aristotelico oltre al puntuale rilievo di I. DÜRING, *Aristoteles. Darstellung und Interpretation seines Denkens*, Heidelberg 1966, p. 390 e alle annotazioni di G.A. SEECK, *Plinius und Aristoteles als Naturwissenschaftler*, «Gymnasium», 92, 1985, pp. 419-34, cfr. con particolare riguardo al IX l., DE SAINT DENIS (éd.), *Pline l'Ancien. Histoire Naturelle*, livre IX, cit., pp. 12-6. L'opportunità di un approccio corretto alla sezione zoologica dell'opera pliniana è così messa in luce da BODSON, *La zoologie romaine d'après la Nb de Pline*, cit., p. 109: «Attendre de Pline une classification systématique des animaux, c'est ignorer ses intentions, la nature de ses connaissances zoologiques et leurs limites».

15. Un'utile introduzione alle conoscenze su tale specie animale nel mondo antico è fornita da M. WELLMANN, *Delphin*, (s.v.), in RE, 8, 1901, coll. 2504-9; KELLER, *Die antike Tierwelt*, cit., 1, pp. 408-9; E. B. STEBBINS, *The Dolphin in the Literature and Art of Greece and Rome including the Pre-hellenic Civilizations*, Diss. Johns Hopkins University, 1927; M. RABINOVITCH, *Der Delphin in Sage und Mythos der Griechen*, Dornach-Basel 1947; E. DIEZ, *Delphin* (s.v.), in *Reallexikon für Antike und Christentum*, 3, Stuttgart 1957, coll. 667-82; J. WIESNER, *Delphin* (s.v.) in *Lexikon der Alten Welt*, Zürich-Stuttgart 1965, coll. 706-7; H.C. MONTGOMERY, *The Fabulous Dolphin*, «CJ», 61, 1966, pp. 311-4; CHR. SPRIMONT, *Le dauphin dans l'antiquité gréco-romaine*, Liège 1969; W. RICHTER, *Delphin* (s.v.), in *Der Kleine Pauly*, I, 1975, pp. 1448-9. Sulla trattazione pliniana concernente il delfino, con specifico riguardo ai §§ 20-24 cfr. LEITNER, *Zoologische Terminologie*, cit., pp. 110-1: *Delphinus* (s.v.); LENZ, *Zoologie*, cit., pp. 255-9; CAPPONI, *Natura aquatilium*, cit., pp. 55-62.

16. Fra queste mi limito a ricordare la vicenda legata alla figura di Arione di Metimna: come è noto il famoso citaredo inventore del ditirambo, secondo la tradizione sarebbe stato tratto in salvo da un delfino che attratto dalle note melodiose del suo canto sarebbe intervenuto per sottrarre alla morte il malcapitato costretto a gettarsi fra le onde, carican-

reciproca simpatia esistente tra tale razza animale e gli esseri umani, trova spazio una storia verificatasi nella località di Ippona Diarruto, una delle colonie *Iuliae* dell'Africa (*CIL* VIII, 25417), sita sulla costa adiacente al promontorio Ermeo, in direzione di ponente¹⁷ secondo la dislocazione data dallo stesso enciclopedista nelle pagine dedicate alla descrizione delle coste africane nel v libro¹⁸. Fu questo il teatro della triste avventura di un delfino particolarmente benevolo verso gli uomini dai quali soleva accettare direttamente il cibo, offrendosi alle loro carezze, avvicinandoli durante le loro nuotate e fungendo da mezzo di trasporto, come evidenza nel passo la stringente sequenza di participi presenti, utili a caratterizzare impressionisticamente¹⁹ il protagonista del racconto (*nat.* IX, 26): *Alius intra hos annos in Africo litore Hipponis Diarruti simili modo ex hominum manu vescens praebensque se tractandum et adludens nantibus inpositoque portans...* Nonostante la sua condotta filantropica il cetaceo fu però vittima di uno spiacevole incidente: il proconsole d'Africa Flaviano ordinò di cospargere la bestia di profumo. Visibilmente stordito per effetto di tale trattamento inusitato e galleggiando con il sembiante di un cadavere, il delfino si chiuse in isolamento sottraendosi al contatto con l'uomo per alcuni mesi, quasi indotto a tale atteggiamento dall'offesa subita (*nat.* IX,

dolo sul suo dorso: sull'episodio, che comprova peraltro la naturale benevolenza del cetaceo nei riguardi della razza umana, oltre al passo di PLIN., *nat.* IX, 28, cfr. le attestazioni di HDT. I, 23-24; VERG., *ecl.* 8, 56; PAUSAN. III, 25, 7; PLUT., *soll. anim.* 36, 984d; GELL. XVI, 19; OPIAN. *halieut.* v, 448-452; AELIAN., *nat. anim.* II, 6; VI, 15; XII, 45 e in proposito gli studi di K. KLEMENT, *Arion. Mythologische Untersuchungen*, Wien 1898; STEBBINS, *The Dolphin*, cit., pp. 157-63; C. M. BOWRA, *Arion and the Dolphin*, «MH», 20, 1963, pp. 121-34; J. T. HOOKER, *Arion and the Dolphin*, «G&R», 36, 1989, pp. 141-6.

17. Sulla località della costa nordafricana in questione cfr. H. DESSAU, *Hippo* (s.v.), in RE, 8, 1913, coll. 1721-2, n. 9; M. BESNIER, *Lexique de Géographie ancienne*, Paris 1914, p. 368, s.v.; S. GSELL, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, Paris 1927, réimpr. Osnabrück 1972, VIII, pp. 179-80; P. ROMANELLI, *Storia delle province romane dell'Africa*, Roma 1959, pp. 138-9; J. GASCOU, *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime-Sévère*, Roma 1972, pp. 21, 22, 24, 26; T. R. S. BROUGHTON, *The Romanization of Africa proconsularis*, Westport 1972 (rist. ed. 1929), pp. 49 ss.; 55; G.-CH. PICARD, *La Civilisation de l'Afrique romaine*, Paris 1990², p. 27. Brevi cenni sulle vicende storiche della località fino ai tempi più recenti sono in E. BRIGA, H. DLALA, *Bizerte* (s.v.), in *Encyclopédie Berbère*, x, Aix-en-Provence 1991, pp. 1522-6.

18. PLIN., *nat.*, v, 23: *A Tusca Zeugitana regio et quae proprie vocetur Africa est. Tria promunturia, Candidum, mox Apollinis adversum Sardiniae, Mercuri adversum Siciliae, in altum procurrentia duos efficiunt sinus, Hipponiensem proximum ab oppido quod Hippo-nem Dirutum vocant, Diarrhytum Graecis dictum propter aquarum rigua.*

19. Sul valore del participio nell'*usus scribendi* pliniano cfr. A. ÖNNERFORS, *Pliniana. In Plinii Maioris Naturalem Historiam studia grammatica, semantica, critica*, Upsaliae 1956, pp. 118-26, spec. pp. 119-20 per ciò che riguarda il tipo d'uso attestato nel nostro passo.

26): *...unguento perunctus a Flaviano proconsole Africae²⁰ et sopitus, ut apparuit, odoris novitate fluctuatusque similis exanimi caruit hominum conversatione ut iniuria fugatus per aliquot menses...* In seguito, tornato a mostrarsi suscitò con la sua condotta l'identico stupore ammirato (*mox reversus in eodem miraculo fuit*) ma il comportamento ingiurioso inflitto ai propri ospiti da alcuni personaggi autorevoli recatisi sul luogo per osservarne le gesta costrinse gli Ipponensi a decretare la soppressione del povero cetaceo: *Iniuriae potestatum in hospitales ad visendum venientium Hipponenses in necem eius compulerunt.*

Sottesa fra i confini del mirabile, cui allude l'efficace accenno al *miraculum*, che costituisce un tema di frequente oggetto di attenzione per l'enciclopedista²¹, e quelli della zoofilia, la storia narrata da Plinio il Vecchio appare per più versi realistica, a cominciare dal riferimento al proconsole Flaviano, identificabile in quel Tampio Flaviano²², legato di Pannonia nel 69 d.C. e più tardi proconsole d'Africa, ricordato da Tacito (*hist.* II, 86, 3; III, 4, 1-2; III, 10, 4; III, 11, 2) e in *CIL* X, 6225; *ILS*, 985. Ma l'elemento forse più utile per valutare l'autenticità dei fatti deriva dai dati scientifici offerti dal passo: la comparazione fra questi e le attuali cognizioni zoologiche può consentire infatti di considerare la verosimiglianza dell'episodio narrato. Per converso, la veridicità del racconto non può essere dedotta, a mio parere, dal semplice confronto con il resoconto della medesima vicenda proposto da Plinio il Giovane in *epist.* IX, 33, secondo il suggerimento del Cotte²³ che sembra trascurare il problema di un'even-

20. Per l'identificazione di tale figura cfr. la ricostruzione di X. JACQUES, *Le dauphin d'Hippone*, «LEC», 33, 1965, pp. 12-33, spec. p. 19. Circa la presenza di un legato proconsole in tale sede documentata *ad es.* dalle attestazioni di *CIL* IX, 1592 e X, 5178, cfr. TH. MOMMSEN, J. MARQUARDT, *Manuel des Antiquités romaines*, 9, Paris 1892, pp. 452-3.

21. Cfr. R. SCHILLING, *La place de Pline l'Ancien dans la littérature technique*, «RPh», 52, 1978, pp. 272-83, spec. p. 280. L'uso del vocabolo per esprimere la meraviglia suscitata dal delfino negli Ipponensi appare particolarmente significativo ove consideriamo che con tale termine, ricorrente nel vocabolario pliniano per designare fenomeni naturali prodigiosi (cfr. ad esempio, *nat.* XII, 9) l'enciclopedista intende riferirsi alla sensazione provocata da ciò di cui si abbia conoscenza per la prima volta: cfr. *nat.* VII, 6: *aut quid non miraculo est, cum primum in notitiam venit?*

22. Sul personaggio cfr. la ricostruzione di R. SYME, *Deux proconsulats d'Afrique*, «REA», 58, 1956, pp. 236-240 che con particolare riferimento all'episodio di *nat.* IX, 26 sulla scorta del sintagma *intra bos annos* ipotizza la presenza di Plinio il Vecchio nella località africana in concomitanza con il proconsolato di Tampio Flaviano collocabile non sotto il regno di Claudio o Nerone, ma a suo avviso tra il 70 e il 73 d.C. come quello di Vibio Crispo; in proposito cfr. pure ID., *Pliny the Procurator*, «HSCP», 73, 1969, pp. 201-36, spec. pp. 214-5.

23. Cfr. J. COTTE, *Poissons et animaux aquatiques au temps de Pline. Commentaires sur le livre IX de l'Histoire naturelle de Pline*, Paris 1944, p. 16: «Peu de ces histoires repo-

tuale dipendenza della fonte più recente proprio dal testo di quella anteriore: quest'ultima possibilità che, seppure indimostrabile, in linea di principio non può comunque essere esclusa, rischia infatti di rendere vano il confronto. Alla luce di tali rilievi, occorre ancora precisare che attraverso la comparazione fra particolari tramandati in un'opera a lungo criticata nei secoli per il suo non sempre alto indice di scientificità²⁴ e dati offerti dalla moderna biologia marina, il presente contributo non mira solo a documentare che si tratti di un fatto con ogni probabilità accaduto e non di uno dei tanti *mirabilia* legati al mondo animale, ma si propone soprattutto di ricavare qualche notizia circa le cognizioni zoologiche degli antichi.

Sotto tale profilo, nell'episodio in esame è significativo l'accento alla familiarità del cetaceo nei confronti della razza umana: secondo i moduli consueti quanto criticati di uno stile asciutto²⁵ la prosa pliniana fotografa incisivamente una scena che non sarebbe raro vedere in uno dei delfinari moderni, sottolineando il contatto diretto grazie alla gravidanza di un ver-

sent sur des bases sérieuses. Je fais toutefois exception pour celle qui nous narre des événements qui se sont déroulés près d'Hippone et pour laquelle nous pouvons contrôler le récit de Pline (IX, 8, 4) par une lettre de Pline le Jeune à Caninius (Ep. IX, 33)». Sul rapporto fra le due fonti cfr. inoltre F. MÜNZER, *Beiträge zur Quellenkritik der Naturgeschichte des Plinius*, Berlin 1897, p. 394, secondo cui la fonte delle notizie concernenti la vicenda del delfino sulla costa africana può essere individuata in Muciano.

24. Sui problemi e le difficoltà di valutare la scientificità dei dati contenuti nella *nat. hist.* si vedano le lucide puntualizzazioni di A. RONCORONI, *Plinio enciclopedista*, in *Plinio e la natura (Atti del ciclo di conferenze sugli aspetti naturalistici dell'opera pliniana, Como 1979)*, Como 1982, pp. 9-13, spec. p. 9: «Se ne deve concludere che appurare il valore scientifico della *N. H.* non significa fare il rilievo dei risultati che permangono validi, ma, al contrario e con assoluta indifferenza rispetto ai risultati, scoprire l'operazione che li ha prodotti, in altre parole rilevarne il metodo».

25. La ruvida semplicità dello stile pliniano è stata tradizionalmente oggetto di critiche: oltre a J. MÜLLER, *Der Stil des älteren Plinius*, Innsbruck 1883, che esprime un giudizio piuttosto sfumato, cfr. in particolare E. NORDEN, *Die antike Kunstprosa von VI. Jahrhundert v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance*, Leipzig 1898 (Neudr. Berlin 1923), p. 314: «Sein Werk gehört, stilistisch betrachtet, zu den schlechtesten, die wir haben», in trad. it., *La prosa d'arte antica dal VI sec. a.C. all'età della Rinascenza*, a cura di B. HEINEMANN CAMPANA, con una nota di aggiornamento di G. CALBOLI e una premessa di S. MARIOTTI, vol. I, pp. 325-6; in proposito cfr. ancora J. COLLART, *Varron et Pline l'Ancien. Remarques sur le style des deux auteurs techniques*, «Ktema», 4, 1979, pp. 161-8; F. DELLA CORTE, *Gaudens proventu rerum artiumque princeps*, in *Atti del Congresso Internazionale di Studi Vespasiani (Rieti, settembre 1979)*, Rieti 1981, II, pp. 341-351, spec. p. 345, ora in ID., *Opuscula VII*, Genova 1983, pp. 197-207, spec. p. 201. Una lettura meno pregiudizialmente negativa offre P.V. COVA, *La lingua di Plinio il Vecchio: studi e problemi*, «BStudLat», 16, 1986, pp. 47-54, spec. p. 49; circa la tecnica narrativa pliniana cfr. ancora R. GAZICH, *Modello narrativo e moduli del racconto nella Naturalis Historia*, «BStudLat», 18, 1988, pp. 33-57.

bo come *tractare* ben documentata ad esempio dall'uso tecnico di Cic., *Tusc.* V, 38, III: *ceteras voluptates in ipsis habitare sensibus; quae autem aspectu percipiuntur, ea non versari in oculorum ulla iucunditate, ut ea quae gustemus olfaciamus tractemus audiamus*. In tal senso altrettanto efficace risulta anche l'impiego di *adludere* adatto a visualizzare l'approccio del delfino con i nuotanti che in prospettiva più ampia richiama alla memoria quell'incontro di mare e terra espresso grazie all'uso metaforico del verbo *eludere* in Cic. *nat. deor.* II, 39, 100: *ipsum autem mare sic terram appetens litoribus eludit*; Quint. *inst.* V, 14, 34: *litus esse audeant dicere qua fluctus eludit*. La sottolineatura, per certi versi enfatica²⁶, del carattere filantropico del delfino, già evidenziato poco prima (*nat.* IX, 24: *Delphinus non homini tantum amicum animal... Hominem non expavescit ut alienum, obviam navigiis venit, adludit exultans...*) e celebrato forse nel modo più autentico da Plutarco (*soll. anim.* 36, 984c-d) che ne mette in luce la natura totalmente disinteressata²⁷, oltre a rappresentare un buon esempio di quelle «attestazioni di un rapporto idilliaco e reciprocamente affettuoso» presenti nel mondo antico «anche nei confronti di animali non domestici»²⁸, offre un indizio degli interessi scientifici dell'autore²⁹ anticipando in qualche misura le più moderne acquisizioni relative a tale specie marina, particolarmente incline ad entrare in relazione con l'uomo³⁰.

26. Cfr. CAGNOLARO, *I mammiferi marini in Plinio*, in *Plinio e la natura*, cit., pp. 27-38, spec. p. 35, dove lo studioso rileva la tendenza pliniana alla «mitizzazione delle qualità dell'animale, piuttosto che alla descrizione delle sue capacità reali», trovando una conferma di ciò anche nella sottolineatura del carattere filantropico del delfino.

27. PLUT. *soll. anim.* 36, 984c-d: ἄλλὰ μᾶλλον ἔοικε τὸ φιλόθροπον αὐτοῦ θεοφιλέες εἶναι· μόνος γὰρ ἄνθρωπον ἀσπάζεται, καθ' ὃ ἄνθρωπός ἐστι. τῶν δὲ χερσαίων τὰ μὲν οὐδένα τὰ δ' ἡμερώτατα μόνους περιέπει τοὺς τρέφοντας ὑπὸ χρείας ... τῷ δὲ δελφίνι παρά πάντα καὶ μόνῳ τὸ ζητούμενον ὑπὸ τῶν ἀρίστων φιλοσόφων ἐκεῖνο, τὸ φιλεῖν ἄνευ χρείας ὑπάρχει· μηδενὸς γὰρ εἰς μηδὲν ἀνθρώπου δεόμενος πᾶσιν εὐμενής τε φίλος ἐστὶ καὶ βεβοήθηκε πολλοῖς.

28. Cfr. P. FEDELI, *La natura violata. Ecologia e mondo romano*, Palermo 1990, pp. 112-4.

29. Su tale ha aspetto pone l'accento JACQUES, *Le dauphin*, cit., p. 17, individuando al contrario del Cotte nel passo di Plinio il Vecchio un elemento utile a provare l'autenticità del racconto dell'*epist.* IX.33 di Plinio il Giovane: «De toute façon, le témoignage de Pline l'Ancien tend à confirmer l'authenticité du fait rapporté. Qu'il ait en effet jugé bon d'insérer le récit dans une œuvre qu'il veut scientifique et dont il écarte les vaines croyances – même s'il se montre parfois naïf à nos yeux dans les discernement nécessaire –, constitue un argument sérieux en faveur de cette authenticité». Per l'esame parallelo dei due passi cfr. inoltre D. MCALINDON, *Dolphin stories and P.I.R.*, «Orpheus», 3, 1956, p. 166.

30. Cfr. R. HARRISON, M.M. BRYDEN (eds.), *Wbales, Dolphins and Porpoises*, in trad. it. *Balene e delfini*, Milano 1989, spec. pp. 204-213. Un'utile documentazione moderna relativa ai costumi dei delfini è raccolta anche nella sezione finale del contributo di JACQUES,

Sul piano biologico, la presenza del delfino in una località della costa africana oltre ad essere confermata dalle notizie aristoteliche (*hist. anim.* V, 31, 557a, 29-33) relative alla permanenza del mammifero marino in tale area geografica, è suffragata da attestazioni offerte dai riscontri archeologici³¹. In quanto all'identificazione specifica del protagonista del nostro episodio, sebbene la genericità del contesto non consenta maggiore precisione, la localizzazione non occasionale ma ripetuta del cetaceo ad Ippona lascia ipotizzare che si tratti di un tursiope (*Tursiops truncatus*), di un esemplare cioè della specie avvistata più di frequente lungo le zone costiere e in acque poco profonde, o eventualmente di un delfino comune (*Delphinus delphis*), generalmente attestato lontano dai litorali, ma talvolta presente anche in prossimità di essi³².

Altrettanto rispondente ad un dato reale appare l'accento al malessere provocato nel cetaceo dell'aspersione di profumo se consideriamo che tale trattamento con ogni probabilità deve averne ostacolato la respirazione compiuta mediante uno sfiatatoio localizzato sulla regione dorsale del capo come mostra di sapere, sulla scorta delle indicazioni aristoteliche (*hist. anim.* I, 5, 489b 2-5: Τούτων δὲ τὰ μὲν αὐλὸν ἔχει, βράγχια δ' οὐκ ἔχει, οἷον δελφίς καὶ φάλαινα (ἔχει δ' ὁ μὲν δελφίς τὸν αὐλὸν διὰ τοῦ νότου); *part. anim.* XIII, 697a 23-25: ἀλλὰ πρὸς τὴν ἄφροσιν τοῦ ὕδατος ἔχουσι τὸν αὐλόν. Κεῖται δ' αὐτοῖς οὗτος πρὸ τοῦ ἐγκεφάλου), che chiariscono pure la causa di tale posizione (*part. anim.* XIII, 697a 25-26: διελάμβανε γὰρ ἂν ἀπὸ τῆς ῥάχεως αὐτόν) anche Plinio che si sofferma sull'argomento, seppur con qualche lieve errore di dislocazione dell'organo, nel passo precedente di *nat.* IX, 19: *Branchiae non sunt ballaenis nec delphinis. Haec duo genera fistula spirant, quae ad pulmonem pertinet, ballaenis a fronte, delphinis a dorso.* All'importanza dello sfiatatoio, già evidenziata da Arist. *hist. anim.* VI, 12, 566b 2-3, e ai danni di un'eventuale occlusione l'enciclopedista allude pure in un luogo successivo a quello ap-

Le dauphin, cit., pp. 31-3 che si avvale di testimonianze di vario genere, incluse sequenze cinematografiche, per ammettere la veridicità dell'episodio accaduto ad Ippona; analoga posizione si riscontra peraltro nel breve articolo di T. F. HIGHAM, *Nature Note: Dolphin-Riders. Ancient Stories vindicated*, «G&R», 7, 1960, pp. 82-6. Sul significato dei dati pliniani rispetto alle osservazioni etologiche più recenti concernenti l'argomento richiama l'attenzione BODSON, *La zoologie grecque et romaine dans l'enseignement*, cit., p. 234.

31. Cfr. P. BARTOLONI, *La pesca a Cartagine*, in *L'Africa romana XI*, Ozieri 1996, I, pp. 479-88, spec. p. 481, nota 18.

32. Cfr. HARRISON, BRYDEN (eds.), *Whales, dolphins*, in trad. it. cit., pp. 146-8; A. R. MARTIN, *Whales and dolphins*, London 1990, in trad. it., *Balene e delfini*, Milano 1990, pp. 136 e 146. Più un generale, utili ragguagli scientifici aggiornati su tale specie marina si riscontrano in M. BORRI, L. CAGNOLARO, M. PODESTÀ, T. RENIERI, *Il Centro Studi Cetacei: dieci anni di attività 1986-1995* = «Natura. Rivista di Scienze naturali», 88.1, 1997.

pena ricordato: *nat.* IX, 22: *Solent in terram erumpere, incerta de causa*³³, *nec statim tellure tacta moriuntur multoque ocius fistula clausa*. Tale passo merita specifica attenzione anche per l'accento agli "spiaggiamenti" dei delfini, un altro particolare tecnico già noto ad Aristotele (*hist. anim.* IX, 48, 631b 2-4: Διαπορεῖται δὲ περὶ αὐτῶν διὰ τί ἐξοκέλλουσιν εἰς τὴν γῆν ποιεῖν γὰρ φασὶ τοῦτ' αὐτοῦς ἐνίστε ὅταν τύχῳσι δι' οὐδεμίαν αἰτίαν), attestato dal Gesner³⁴, nonché confermato dalla scienza moderna che tuttora ne ignora ancora le cause reali³⁵. Tornando al danno procurato dall'*unguentum* e somatizzato dall'apparente perdita dei sensi del mammifero marino, si può rilevare che esso conferma un dato fisiologico già offerto da Aristotele (*hist. anim.* IV, 8, 534b 9-10) e da Plinio in *nat.* IX, 18, dove si attribuisce udito ed odorato in generale ai pesci e si definisce l'odore quale aria contaminata (*Super omnia est quod est auditum et odoratum piscibus non erit dubium, ex aëris utrumque materia. Odorem quidem non aliud quam infectum aëra intellegi possit*), nonché documentato dalla moderna cetologia³⁶ che riconosce a tale specie marina il senso dell'olfatto garantito durante la respirazione in superficie proprio dalle narici non situate all'estremità del muso, a differenza dei mammiferi terrestri, ma aperte sulla regione dorsale del capo, e costituenti l'organo rudimentale denominato appunto sfiatatoio. A supporto di tale osservazione, è interessante considerare quanto annota Conrad Gesner che, occupandosi dei delfini nel IV libro della sua opera zoologica, non esita a riconoscere il possesso dell'olfatto a tale specie: *Omnes tamen odorari certum est, cum esca recenti abstineant, nec iisdem escarum generibus omnes capiuntur, sed variis, scilicet sui agnitione odoris, quippe cum vel foetidis nonnulli alluciantur* (Conr. Gesneri Tigurini *Medicinae et philosoph. professio-*

33. L'incertezza sulla causa di tale fenomeno che Plinio non ritiene tuttavia casuale, a differenza dello Stagirita dal cui testo trae la notizia, è sottolineata da CAPPONI, *Natura aquatilium*, cit., pp. 59-60, che non esclude del tutto per l'osservazione l'origine indipendente dal passo aristotelico: «Se la frase pliniana *solent... erumpere* non fosse di fonte aristotelica, potrei pensare che il testo latino, che è di fatto una *contaminatio* di varie esperienze, sia l'espressione autentica e originaria di osservazioni degli esperti della pesca». Cfr. inoltre *ibid.* p. 182, nota 24.

34. Cfr. *Historiae Animalium Liber IV*, cit., p. 329, 58-62: *Quaeritur quamobrem in terram erumpant. Hoc enim interdum eos facere incerta de causa dicitur, Aristoteles et Plinius. Videntur autem vel asilo infestati, vel morbi alicuius vi, ut sub mortem (unde aliqui sepulturae desiderio in litus erumpere eos nugantur) vel nimio dum persequuntur pisces impetu, in terram aliquando efferri. Nam quod postquam erupere statim tellure tacta moriuntur, ut Plinius tradit, morbo aliquo eos conflictari indicium est...*

35. Cfr. HARRISON, BRYDEN (eds.), *Whales, Dolphins*, in trad. it., cit., pp. 216-29; MARTIN, *Whales and Dolphins*, in trad. it., cit., pp. 38-40.

36. Cfr. HARRISON, BRYDEN (eds.), *Whales, Dolphins*, in trad. it., cit., pp. 126-7; MARTIN, *Whales and Dolphins*, in trad. it., cit., p. 21.

ris in Schola Tigurina, Historiae Animalium Liber IV qui est de Piscium & Aquatilium Animantium natura, Francofurti 1620, p. 323, 61-62). Ma soprattutto, mi pare significativo che l'umanista utilizzi il nostro passo di *nat. IX*, 26 citandolo per esteso (escluso la notizia finale sulla soppressione dell'animale) come ulteriore prova della percezione degli odori da parte dei "pesci" e degli effetti prodotti da essi sul cervello: *Odores autem in cerebrum piscium sese insinuare id maximo est argumento, quod ad escam nidorosam accedunt, odoribusque caput repletur et gravitate tentetur. Et ut de caeteris taceamus, de delphino odore unguenti graviter offenso historiam ex Plinio narremus* (ivi, p. 323, 68-70). Infine, va rilevato che a conferma di tale convincimento il Gesner non esita ad accostare all'indizio relativo all'olfatto del delfino anche la prova a suo avviso analoga, fornita dal fastidio prodotto sul maiale dal profumo della maggiorana, secondo la notizia fornita da Lucr. VI, 973-974 che egli ricorda puntualmente: *Qua in re delphino cum suis convenit, quibus amaracinum inimicum est, si Lucretio credimus. lib. 9: Denique amaracinum fugitat sus et timet omne unguentum* (ivi, p. 324, 5-7).

Se da un canto i particolari della vicenda fin qui considerati sembrano deporre a favore dell'autenticità dei fatti e del loro valore sul piano zoologico ed appaiono sintomatici della inclinazione «scientifica»³⁷ dell'autore, d'altra parte la sottolineatura della sensibilità psicologica del cetaceo non è meno interessante. La capacità di percepire l'offesa subita e la reazione di estraneamento del delfino (*ut iniuria fugatus per aliquot menses*) non costituiscono il risultato di un'operazione mentale puramente antropomorfa condotta da Plinio³⁸. Al contrario, tali atteggiamenti trovano riscontro negli studi più recenti sulle qualità caratteriali di tale specie³⁹ e denunciano al contempo la fede pliniana nella tesi dell'esistenza dell'intelligenza negli animali⁴⁰, già delineatasi in alcuni luoghi della *historia animalium* di tradizione aristotelica ma attribuzione incerta

37. Entro quali termini si debba considerare Plinio uomo di scienza, rapportando correttamente il suo criterio di indagine al positivismo scientifico moderno è stato puntualmente sottolineato da F. DELLA CORTE, *Tecnica espositiva e struttura della naturalis historia*, in *Plinio il Vecchio sotto il profilo storico e letterario*, cit., pp. 19-39, spec. pp. 20-1.

38. Circa la tendenza pliniana ad attribuire qualità umane agli animali cfr. quanto puntualizza BEAGON, *Roman Nature*, cit., cap. IV: *Man and the Animals*, pp. 124-58, e soprattutto le osservazioni del § 2, *Animal Qualities: Man and Beast Compared*, pp. 133-44.

39. Cfr. ancora HARRISON, BRYDEN (eds.), *Whales, Dolphins*, in trad. it., cit., pp. 160-5; 196-215; e J. CUNNINGHAM LILLY, *The Mind of the Dolphin: a Nonhuman Intelligence*, New York 1969.

40. Sull'attenzione mostrata da Plinio per tale aspetto cfr. M. VEGETTI, *Lo spettacolo della natura. Circo, teatro e potere in Plinio*, «AutAut», 184-185, 1981, pp. III-25.

(VIII, I, 588a 18 - 588b 4; IX, I, 608a 11 ss.)⁴¹ e poi giunta a maturazione nella trattatistica plutarchea (*soll. anim.* 4, 962b-c; 5, 963e-f; *brut. anim.* 8-9, 991d-f)⁴². Nondimeno, l'attestazione di *iniuria* che indica efficacemente il torto patito dal cetaceo, alludendo forse, più specificamente, all'offesa inflitta alla sua incolumità, secondo il significato tecnico del vocabolo (cfr. *Rhet. Her.* IV, 25, 35: *Iniuriae sunt, quae aut pulsatione corpus aut convicio auris aut aliqua turpitudine vitam cuiuspiam violant*), tradisce in parte la coscienza zoofila dell'autore. Evidenziando il trattamento ingiusto riservato al delfino e attraverso di lui alla natura più in generale, Plinio si fa interprete sensibile della responsabilità che grava sull'uomo per il suo comportamento nei confronti della natura⁴³, nonché del divieto morale di danneggiare gli animali percepito dalle fonti antiche (cfr. *Cic. fin.* III, 20, 67: *Praeclare enim Chrysippus, cetera nata esse hominum causa et deorum, eos autem communitatis et societatis suae, ut bestiis homines uti ad utilitatem suam possint sine iniuria; rep.* III, 11, 19: *Pithagoras et Empedocles, unam omnium animantium condicionem iuris esse denuntiant clamantque inexpiabiles poenas inpendere iis a quibus violatum sit animal. Scelus est igitur nocere bestiae*)⁴⁴.

41. Per la paternità teofrastea di alcune sezioni dell'opera concernenti l'intelligenza ed il carattere degli animali, e in particolare del IX I. propende fra gli altri U. DIERAUER, *Tier und Mensch im Denken der Antike. Studien zur Tierpsychologie, Anthropologie und Ethik*, Amsterdam 1977, p. 162; in proposito cfr. inoltre *ivi* pp. 121-8; 166 ss.; e da ultimo ID., *Raison ou instinct? Le développement de la zoopsychologie antique*, in CASSIN, LABARRIÈRE (éds.), *L'Animal*, cit., pp. 3-30, spec. pp. 11-7. Più in generale, sul tema dell'intelligenza animale nell'opera dello Stagirita, cfr. J.-L. LABARRIÈRE, *Imagination humaine et imagination animale chez Aristote*, «Phronesis», 29, 1984, pp. 17-49; ID., *De la phronesis animale*, in D. DEVEREUX, P. PELLEGRIN (éds.), *Biologie, Logique et Métaphysique chez Aristote*, Paris 1990, pp. 405-28.

42. Fra gli studi concernenti tale tema cfr. soprattutto A. DYROFF, *Die Tierpsychologie des Plutarch von Cheronia*, Würzburg 1897; S. O. DICKERMAN, *Some Stock Illustrations of Animal Intelligence in Greek Psychology*, «TAPhA», 42, 1911, pp. 123-30; V. D'AGOSTINO, *Sulla zoopsicologia di Plutarco*, «Archivio Italiano di Psicologia», 11, 1933, pp. 21-42; A. BARIGAZZI, *Implicanze morali nella polemica plutarchea sulla psicologia degli animali*, in I. GALLO (a cura di), *Plutarco e le scienze*, Genova 1992, pp. 297-315; G. SANTESE, *Animali e razionalità in Plutarco*, in CASTIGNONE, LANATA (a cura di), *Filosofi*, cit., pp. 139-70. Più in generale cfr. inoltre M. WELLMANN, *Alexander von Myndos*, «Hermes», 26, 1891, pp. 481-566, che ricostruisce un quadro approfondito sull'esistenza nell'antichità di enciclopedie e repertori sull'argomento.

43. Si tratta di un aspetto che affiora a più riprese dall'opera, come hanno sottolineato H. L. AXTELL, *Some Human Traits of the Scholar Pliny*, «CJ», 22, 1926, pp. 104-13, spec. p. 110; J.-M. ANDRÉ, *Nature et culture chez Pline l'Ancien*, in *Recherches sur les Artes à Rome*, Paris 1978, pp. 7-17; K. SALLMANN, *Le responsabilité de l'homme face à la nature*, in PIGEAUD, OROZ (éds.), *Pline*, cit., pp. 251-66; S. CITRONI MARCHETTI, *Plinio il Vecchio e la tradizione del moralismo romano*, Pisa 1991, pp. 55-7.

44. Sull'argomento cfr. S. ROCCA, *Lo specchio oscuro. I diritti degli animali nei testi*

L'*iniuria* inflitta al cetaceo, costretto a subire gli effetti di quello che altrove l'enciclopedista considera il peggior prodotto del lusso ormai incombente⁴⁵, non rappresenta tuttavia un caso isolato: il riferimento alle offese recate contro gli Ipponensi dai funzionari⁴⁶ giunti per assistere alle prodezze del delfino (*Iniuriae potestatum in hospitales ad visendum venientium Hipponenses...*) dimostra infatti che essa mina talvolta anche le relazioni fra individui della medesima specie, travalicando vincoli di per sé intangibili come quello dell'*hospitalitas*⁴⁷ e tradendo quella debolezza della razza umana così lucidamente evidenziata nel VII libro dell'opera (cfr. ad es. *nat.* VII, 5: *Denique cetera animantia in suo genere probe degunt. Congregari videmus et stare contra dissimilia... at Hercule homini plurima ex homine sunt mala*). Ma nel finale dell'episodio la vittima ultima di tali iniquità è ancora una volta lo sfortunato cetaceo divenuto meta di visite sistematicamente finalizzate (*ad visendum*)⁴⁸ a godere del suo involontario spettacolo⁴⁹: la sua soppressione è l'unico mezzo per porre

antichi, in S. FERABOLI (a cura di), *Mosaico. Studi in onore di Umberto Albin*, Genova 1993, pp. 165-73; per ciò che riguarda i diritti riconosciuti agli animali nel mondo antico cfr. G. LANATA, *Les animaux dans la jurisprudence romaine*, in L. BODSON (éd.), *Les animaux exotiques dans les relations internationales: espèces, fonctions, significations (Journée d'étude. Université de Liège, 22 mars 1997)*, Liège 1998, pp. 53-79, spec. pp. 66 ss.

45. Cfr. PLIN. *nat.* XIII, 1: *iuvitque luxuria omnia ea miscere et e cunctis unum odorem facere: ita reperta sunt unguenta*; XIII, 20: *Haec est materia luxus e cunctis maxime supervacui... unguenta ilico expirant ac suis moriuntur horis*; cfr. inoltre la critica pliniana contro l'uso di spalmarsi addosso profumi consistenti, detti spessi, in *nat.* XIII, 21: *Sed quosdam crassitudo maxime delectat, spissum appellantes, linique iam, non solum perfundi, gaudent*; circa la consuetudine ormai invalsa di profumare anche ambienti della casa e persino le insegne a scopo celebrativo cfr. *nat.* XIII, 22-23. Sull'argomento cfr. inoltre S. CITRONI MARCHETTI, *Luare mortalem. L'ideale programmatico della naturalis historia di Plinio nei rapporti con il moralismo stoico-diatribico*, «A&R», 27, 1982, pp. 124-48, spec. p. 142; EAD., *Plinio il Vecchio e la tradizione del moralismo romano*, cit., pp. 235-7.

46. Una più specifica definizione del ruolo di tali figure è impedita dal significato vago di *potestates* preferito al sinonimo *magistratus* secondo un uso attestato in CIC. *leg. agr.* II, 9, 24: *non potestas, non magistratus ullus aliis negotiis ac legibus impeditus*; *Tusc.* I, 30, 74: *tamquam a magistratu aut ab aliqua potestate legitima, sic a deo evocatus atque emissus exierit*.

47. Sul valore ad essa attribuito in ambito romano cfr. CIC. *off.* II, 18, 64: *Recte etiam a Theophrasto est laudata hospitalitas; est enim, ut mihi quidem videtur, valde decorum patere domos hominum illustrium hospitibus illustribus, idque etiam rei publicae est ornamento, homines externos hoc liberalitatis genere in urbe nostra non egere*. Per l'esame degli aspetti etico-morali che connotano il concetto cfr. G. FREYBURGER, *Fides. Étude sémantique et religieuse depuis les origines jusqu'à l'époque augustéenne*, Paris 1986, pp. 185-93.

48. È da rilevare l'efficacia del verbo per il cui valore pregnante in relazione all'idea di movimento cfr. CH. GUIRAUD, *Les verbes signifiant "voir" en latin. Étude d'aspect*, Paris 1964, pp. 57-60 («à l'idée de "voir" s'ajoute celle d'"aller"», p. 59).

49. In tal senso il passo potrebbe confermare quella "spettacolarizzazione" del mon-

fine ai soprusi⁵⁰ perpetrati dagli ospiti contro gli abitanti della località africana.

In conclusione, il passo di *nat.* IX, 26 inserito nella più ampia trattazione contenente osservazioni sulla anatomo-fisiologia e sulle attitudini dei delfini, può essere letto alla luce di quanto, in generale, è stato lucidamente evidenziato da Liliane Bodson a proposito della zoologia pliniana: «Pour dégager la conception plinienne de l'animal, il faut prendre en compte toutes les composantes qu'il met dans sa description zoologique. Elles sont à deux degrés. Les unes font partie de la caractérisation physique, comportementale et utilitaire. Les autres s'inscrivent dans la vision globale qui inclut l'homme et la nature»⁵¹. L'interazione reciproca fra mondo animale e mondo umano che secondo la studiosa fa da sostrato alle osservazioni pliniane⁵², emerge a mio avviso anche nel racconto dell'episodio del delfino di Ippona, dove non mancano neppure particolari scientificamente verosimili e significativi⁵³, sulla cui scorta è possibile concludere più in generale che le sezioni della *Naturalis historia* dedicate agli animali, sebbene non immuni talora da elementi irreali, non possono

do animale sottolineata da VEGETTI, *Zoologia*, cit., p. 122; in proposito cfr. pure BEAGON, *Roman*, cit., pp. 153-5. Più in generale, la pubblica fruizione delle *performances* del delfino potrebbe costituire un ulteriore esempio della consuetudine di sottoporre ad esibizioni pubbliche gli animali per trarne divertimento ben radicata nella società romana: cfr. G. JENNISON, *Animals for Show and Pleasure in Ancient Rome*, Manchester 1937.

50. Una più specifica individuazione del tipo di offesa subita dagli abitanti della località africana è resa impossibile dalla genericità del termine *iniuria* impiegato da Plinio nel passo e, come è noto, utile a designare più tipologie di reato, secondo quanto confermano il luogo di *Rbet. Her.* sopra considerato e il dettato tecnico di ULPIAN. *Dig.* XLVII, 10, 1: *Iniuria ex eo dicta est, quod non iure fiat: omne enim, quod non iure fit, iniuria fieri dicitur*; § 2: *omnemque iniuriam aut in corpus inferri aut ad dignitatem aut ad infamiam pertinere*. Sulle problematiche legate all'interpretazione del concetto espresso dal termine cfr. C. FERRINI, *Diritto penale romano*, Roma 1902 (rist. Roma 1976), pp. 231-41; G. PUGLIESE, *Studi sull'iniuria 1*, Milano 1941; K. Z. MÉHÉSZ, *La injuria en derecho penal romano*, Buenos Aires 1969; E. PÓLAY, *Iniuria types in Roman Law*, Budapest 1986; O.F. ROBINSON, *The Criminal Law of Ancient Rome*, London 1995, pp. 49-51. Utili puntualizzazioni offre anche il contributo di M. BRETONNE, *Ricerche labeoniane. Iniuria e ὑβρις*, «RFIC», 103, 1975, pp. 413-20.

51. Cfr. BODSON *Le témoignage*, cit., p. 347.

52. Si veda ancora *ibid.*, p. 347: «Pline ne perd pas de vue la hiérarchie qui ordonne tous ces éléments. Mais il n'évoque pas les animaux uniquement ou surtout pour faire valoir l'homme. L'approche anthropocentrique n'empêche pas l'approche "zoocentrique". La zoologie [...] existe donc bel et bien dans l'*Histoire naturelle* à côté de l'anthropologie».

53. In tale ottica interpretativa cfr. quanto rileva, soprattutto con riguardo al delfino di Baia, E. CAPROTTI, *Animali fantastici, fantasie zoologiche e loro realtà in Plinio*, in *Plinio e la natura*, cit., pp. 39-61, spec. p. 57; sulla posizione di tale studioso si vedano comunque le giuste puntualizzazioni di CAPPONI, *Natura aquatilium*, cit., pp. 30-2.

comunque considerarsi *tout-court* una fucina di *mirabilia* ma meritano di essere esaminate sotto il profilo zoologico.

La versione di Plinio il Giovane: fra aneddotica zoologica e *divertissement* letterario

Qualche decennio più tardi una versione parzialmente divergente del medesimo episodio è offerta da Plinio il Giovane, in *epist.* IX, 33. Inserita nella cornice squisitamente e topicamente letteraria di un epistolario⁵⁴ e scaturita da esigenze radicalmente diverse dalle finalità proprie della trattatistica naturalistica, la ricostruzione, che pure presenta alcuni sostanziali punti di contatto con la versione tramandata nella *Naturalis historia*, per altro verso se ne discosta, così da rendere ammissibile l'ipotesi dello Sherwin-White secondo cui il nipote dell'enciclopedista sarebbe ricorso ad una fonte più ampia e distinta⁵⁵. Venendo all'esame del passo, osserviamo subito che rivolto al suo illustre interlocutore Caninio Rufo, Plinio appare fin dal principio desideroso di sottolineare la veridicità della storia che si appresta a raccontare e della quale intende far dono all'amico perché ne tragga materia per la sua vena poetica: *Incidi in materiam veram, sed simillimam fictae dignamque isto laetissimo, altissimo planeque poetico ingenio* (§ 1). Sebbene appreso in un contesto riservato al racconto di fatti prodigiosi (*Incidi autem, dum super cenam varia miracula hinc inde referuntur*), l'episodio merita a suo avviso credibilità a causa della attendibilità della fonte (*auctor*); la garanzia, offerta da quest'ultima, peraltro

54. Sui caratteri strutturali dell'epistolario pliniano, per lo studio del quale rimane fondamentale il saggio di A. M. GUILLEMIN, *Pline et la vie littéraire de son temps*, Paris 1929, spec. pp. 127-50, cfr. fra gli altri F. TRISOGGIO, *La personalità di Plinio il Giovane nei suoi rapporti con la politica, la società e la letteratura*, Torino 1972, pp. 185-91; P. CUGUSI, *Evoluzione e forme dell'epistolografia latina nella tarda repubblica e nei primi due secoli dell'impero. Con cenni sull'epistolografia preciceroniana*, Roma 1983, pp. 207-39. In generale, per quanto riguarda il genere epistolare cfr. pure G. SCARPAT, *L'epistolografia*, in *Introduzione allo studio della cultura classica*, I, Milano 1972, pp. 473-512; M.-A. MARCOS CASQUERO, *Epistolografia romana*, «Helmantica», 34, 1983, pp. 377-406; P. CUGUSI, *Epistolografi* (s.v.), in *Dizionario degli scrittori greci e latini*, II, Settimo Milanese 1988, pp. 821-53; ID., *L'epistolografia. Modelli e tipologie di comunicazione*, in G. CAVALLO, P. FEDELI, A. GIARDINA (a cura di), *Lo spazio letterario di Roma antica*, II, Roma 1989, pp. 379-419.

55. A. N. SHERWIN-WHITE, *The Letters of Pliny: a Historical and Social Commentary*, Oxford 1966, p. 514: «Some of Pliny's details occur in the Elder's other dolphin stories, and Pliny may have concocted this version by a skilful combination. [...] he certainly has a separate and longer source than the N.H.» D'altra parte, lo studioso ipotizza pure che Plinio il Giovane trascuri di comunicare al suo interlocutore la notizia della già avvenuta elaborazione scritta della storia: «Possibly he is concealing from Caninius the fact that the story was already in writing».

non indispensabile per chi si appresti a far poesia, meriterebbe fiducia anche qualora l'amico si accingesse al compito ben più impegnativo della storiografia: *Magna auctori fides; tametsi quid poetae cum fide? Is tamen auctor, cui bene vel historiam scripturus credidisses* (§ 1)⁵⁶. Tale formula, troppo vaga per consentire una precisa individuazione della figura evocata, rende comunque lecito il sospetto che l'autore alluda in realtà allo zio: potrebbe trattarsi cioè di un implicito riferimento all'attività storiografica⁵⁷ di Plinio il Vecchio, che il nipote non esita a rammentare in *epist.* III, 5, 4 e a ricordare ancora cursoriamente, ma con viva ammirazione, in un passo della celebre *epist.* V, 8, specificamente deputata all'argomento della composizione storica⁵⁸ (§ 5: *Avunculus meus idemque per adoptionem pater historias et quidem religiosissime scripsit*). Da questa fonte egli potrebbe aver udito raccontare la vicenda del delfino ipponense e, a distanza di anni, potrebbe aver rielaborato i fatti, traendoli dunque da una versione orale, cui sembrano alludere il tecnico *referre*⁵⁹ del § I e la locuzione diegetica *constat* del § 9, piuttosto che dal nucleo registrato per iscritto in *nat.* IX, 26. Tale ipotesi, per quanto indimostrabile, giustificerebbe la di-

56. Per l'interpretazione del passo cfr. P. V. COVA, *Problemi della lettera pliniana sulla storia*, «Aevum», 43, 1969, pp. 177-99, spec. pp. 189-90, secondo cui «l'assicurazione della veridicità del fatto e insieme la sua parificazione all'invenzione poetica» mirano ad «indicare il livello dell'argomento offerto»; grazie alla sottolineatura «dell'eccezionalità o stranezza di un contenuto vero eppur tanto inconsueto da sembrare *factus*» l'argomento appare dunque di stretta pertinenza del poeta poco interessato a valutarne la verosimiglianza. Per l'ipotesi di una consapevole tensione tra finzione e realtà propende invece TRISOGLIO, *La personalità*, cit., p. 198, per il quale la «delicata fiaba del delfino domestico» appare «volutamente tenuta in bilico tra l'invenzione poetica e la verità storica».

57. Cfr. in proposito la ricostruzione di L. BRACCESI, *Plinio storico*, in *Plinio il Vecchio sotto il profilo storico e letterario*, cit., pp. 53-82; P. JAL, *Pline et l'historiographie latine*, «Helmantica», 38, 1987, pp. 171-86.

58. Circa la posizione espressa da Plinio il Giovane su tale argomento fra i numerosi contributi cfr. A. D. LEEMAN, *Le genre et le style historique à Rome: théorie et pratique*, «REL», 33, 1955, pp. 183-208, spec. p. 194; H. W. TRAUB, *Pliny's Treatment of History in Epistolary Form*, «TAPH», 86, 1955, pp. 213-32; A. D. LEEMAN, *Orationis ratio. Teoria e pratica stilistica degli oratori, storici e filosofi latini*, trad. it., Bologna 1974, pp. 458-65; S. MAZZARINO, *Il pensiero storico classico*, II.2, Bari 1968, p. 165; V. USSANI jr., *Leggendo Plinio il Giovane*, I. *Historia - Nomen inertiae*, «RCCM», 12, 1970, pp. 271-348; II. *Oratio - Historia*, «RCCM», 13, 1971, pp. 70-135; COVA, *Problemi*, cit.; ID., *Contributo allo studio della lettera pliniana sulla storia*, «RCCM», 17, 1975, pp. 117-39; D. GAGLIARDI, *Cultura e critica letteraria a Roma nel I secolo d.C.*, Palermo 1978, pp. 147-8.

59. Cfr. in proposito le osservazioni di G. LIEBERG, *L'etimologia di re- e referre quale verbum dicendi ovvero del rapporto fra lingua e realtà*, «RFIC», 109, 1981, pp. 272-86, spec. pp. 278-81, dove lo studioso evidenzia il significato di raccontare riferito a cose del passato, assicurato dal preverbo *re-*; sulla valenza di quest'ultimo cfr. anche C. MOUSSY, *La polysémie du préverbe -re*, «RPH», 71, 1997, pp. 227-42, spec. p. 240, n. 34.

scordanze relative al finale che Plinio il Giovane potrebbe aver elaborato in chiave razionalistica, esplicitando le vaghe *iniuriae*, subite dagli Ipponensi e apprese dal racconto dello zio, fino a “trasformarle” in soprusi di tipo amministrativo-finanziario, non inconsueti nella politica economica applicata da Roma nelle province, come egli stesso aveva appurato in prima persona nell’esercizio delle sue cariche.

Per converso, va pure precisato che della triste sorte del delfino di Ippona, su cui *nat.* IX, 26 ed *epist.* IX, 33 appaiono discordi, non vi è traccia tuttavia né in Oppiano che pure ricorda specificamente la condotta filantropica del mammifero attestata lungo la costa africana⁶⁰, né nel passo di Solin. 12, 9 che sembra attenersi esclusivamente all’episodio del cetaceo assopito a causa dell’unguento, secondo la sezione iniziale della versione fornita da Plinio il Vecchio, dalla quale risulta mutuato anche sul piano terminologico. Non è strano, del resto, che fosse questo il nucleo più interessante per un autore dichiaratamente (*Collect. rerum memorabilium, praef. 3-4*)⁶¹ attento ai *memorabilia* e probabilmente incline a trascurare la conclusione della vicenda, poco coerente con l’immagine dei delfini autori di prodigi anteposta all’intero passo (12, 3): *Haec profunda delphinus plurimos habent, in quibus causae miraculi multiformes*. Di tale testimonianza soliniana conserva peraltro memoria, a distanza di secoli, anche Conrad Gesner: dopo averla citata in un paragrafo concernente le relazioni affettuose tra uomini e delfini (*Historiae Animalium Liber IV, cit., p. 332,51: Delphinorum in homines, praesertim pueros, amoris historiae aliquot ordine literarum expositae*) l’umanista non trascura di annotare la coincidenza con il luogo di Plinio il Giovane, rilevando la discordanza delle due fonti relativamente ai nomi di Flaviano e Ottavio Avito: *De hoc autem delphino Hepponensi, non Solinus modo, sed Caecilius quoque Plinius scribit ad Cannium Ruffum: ubi unguentum id non a Flaviano proconsule sed ab Octavio Avito proconsulis legato superfusum tradit* (ivi, p. 334,2-4).

Tornando al passo di Plinio il Giovane, va sottolineato che le puntualizzazioni iniziali, seppur rispondenti al carattere narrativo di un’epistola

60. Cfr. OPIAN., *halieut.* v, 453-457: *καί πού τις Λίβυος κούρου πόθον οἶδεν ἀκούων, / τοῦ ποτε πομαίνοντος ἐράσσατο θερμὸν ἔρωτα / δελφίς, σὺν δ’ ἦθυρε παρ’ ἧσιν, καὶ κελαδεινῆ / τερπόμενος σύριγγι λιλαίετο πάεσιν αὐτοῖς / μίσησθαι πόντον τε λιπεῖν ζυλόχους τ’ ἀφικέσθαι.*

61. In proposito cfr. da ultimo C. SANTINI, *La lettera prefatoria di Giulio Solino*, in C. SANTINI, N. SCIVOLETTO, L. ZURLI, *Prefazioni, Prologhi, Proemi di opere tecnico-scientifiche latine*, III, Roma 1998, pp. 33-49, spec. p. 41; per un quadro esaustivo su tale fonte cfr. inoltre H. C. WALTER, *C. Julius Solinus und seine Vorlagen*, «C&M», 24, 1963, pp. 86-157; ID., *Die Collectanea rerum memorabilium des C. Solinus. Ihre Entstehung und die Echtheit ihrer Zweitfassung*, Wiesbaden 1969.

elaborata secondo i moduli peculiari delle “lettere d’arte”⁶², non dissimulano comunque la concreta presa di posizione dell’autore interessato a dissolvere fin dal principio qualunque rischio di interpretazione fabulistica della vicenda alla quale spetta la credibilità che merita un racconto storico. Dopo tale preliminare che predispone, dunque, ad una lettura razionalistica dell’episodio, il tessuto narrativo dell’epistola si dipana in una breve e puntuale rappresentazione scenografica del luogo teatro dei fatti, sito sempre nella colonia africana di Ippona, e precisamente del lago di Biser-ta collegato mediante un estuario al mare aperto. Esso è “evocato” dall’autore con puntuali cenni a coordinate geografiche e naturalistiche che rendono più realistico l’inquadramento, collocandolo al contempo in una prospettiva vagamente atemporale, suggellata dal carattere nudamente descrittivo dei verbi al presente (*est; adiacet; emergit; infertur; redditur*) e scandita soltanto dai nitidi e quasi fluttuanti moduli anaforici (*aut... aut, nunc... nunc*) impiegati per rappresentare ritmicamente il naturale flusso e deflusso delle acque del canale: § 2: *Est in Africa Hippo-nensis colonia mari proxima. Adiacet navigabile stagnum; ex hoc in modum fluminis aestuarium emergit, quod vice alterna, prout aestus aut repressit aut impulit, nunc infertur mari, nunc redditur stagno*. In questo inserto che tradisce un afflato simile a quello che muove Cicerone in un noto passo del *De natura deorum* (II, 39, 100: *Ipsum autem mare sic terram appetens li-toribus eludit, ut una ex duabus naturis conflata videatur*), e che può essere considerato un debole cedimento di Plinio-poeta al *lusus* dell’ἔκφρασις-*descriptio*⁶³, documentato anche da altri luoghi dell’epistolario⁶⁴, il tecni-

62. Su tale genere di *epistolae* cfr. in particolare CUGUSI, *Evoluzione*, cit., pp. 127-9.

63. Circa i caratteri e lo scopo riconosciuti dalla precettistica a tale sezione del discorso cfr. *Rhet. Her.* IV, 39, 51; con particolare riferimento alle descrizioni topografiche cfr. QUINT. IX, 2, 44: *Locorum quoque dilucida et significans descriptio eidem virtuti adsignatur a quibusdam, alii τοπογραφίων dicunt*; PRISC., *rhet.* 10, 29, p. 558: *descriptio est oratio colligens et prasentans oculis, quod demonstrat. Fiunt autem descriptiones tam personarum quam rerum et temporum et status et locorum*; sull’argomento cfr. inoltre J. CH. G. ERNESTI, *Lexicon Technologiae Latinorum Rhetoricae*, Hildesheim - Zürich - New York, 1983 (2. Nachdr. der Ausgabe Leipzig, 1797), pp. 112-3; H. LAUSBERG, *Handbuch der literarischen Rhetorik*, München 1960, I, §§ 810-811, pp. 399-401; § 1133, p. 544.

64. È significativa la *descriptio* con cui in apertura dell’*epist.* I, 3 indirizzata al medesimo Caninio Rufo (destinatario anche di *epp.* II, 8; III, 7; VI, 21; VII, 18; VIII, 4) Plinio il Giovane elogia le bellezze naturali della località nei pressi di Como in cui ha sede la villa dell’amico: *Quid illa porticus verna semper? Quid platanon opacissimus? Quid euripus viridis et gemmeus? Quid subiectus et serviens lacus?* Sotto il profilo teorico l’apprezzamento dell’autore per tale genere letterario si coglie esplicitamente in un luogo dell’*epist.* II, 5 dove l’inserzione di passi contenenti descrizioni dei luoghi costruite secondo i canoni non solo storiografici ma all’occorrenza anche poetici è considerata un espediente utile a catturare l’attenzione del lettore:... *cogor id quod diversum est postulare, ut in plerisque fron-*

cismo della terminologia marina⁶⁵ usata per indicare il flusso delle maree nella laguna di Ippona manifesta l'autenticità della passione dell'autore per la natura⁶⁶ e in particolare per il mare⁶⁷. La località africana prediletta da individui di ogni età dediti a passatempi più o meno sportivi come la pesca, la navigazione e il nuoto, ideale soprattutto per lo svago e il divertimento dei fanciulli impegnati a conquistare fama e dar prova di abilità in vere e proprie gare agonistiche⁶⁸, fa da cornice al singolare spettacolo offerto da un ragazzo più intraprendente degli altri (§ 4: *Hoc certamine puer quidam audentior ceteris in ulteriora tendebat*) e da un estroverso delphino. Sono questi i protagonisti del "bozzetto" pliniano dove spicca il ce-

*tem remittas. Sunt enim quaedam adulescentium auribus danda, praesertim si materia non refragetur. Nam descriptiones locorum, quae in hoc libro frequentiores erunt, non historice tantum, sed prope poetice prosequi fas est.... Adnisi certe sumus ut quamlibet diversa genera lectorum per plures dicendi species teneremus, ac sicut veremur ne quibusdam pars aliqua secundum suam cuiusque naturam non probetur, ita videmur posse confidere, ut universitatem omnibus varietas ipsa commendat (§§ 5-7); sull'utilità delle descriptiones cfr. pure *epist.* VII, 9, 8 e in proposito CUGUSI, *Evoluzione*, cit., spec. pp. 218-20. Per l'analisi della tecnica narrativa usata dall'autore nei quadri paesaggistici cfr. GUILLEMIN, *Pline*, cit., pp. 141-3; e da ultimo G. MASELLI, *Moduli descrittivi nelle ville pliniane: percezione, concezione, animazione dello spazio*, «BStudLat», 25, 1995, pp. 90-104.*

65. Cfr. E. DE SAINT DENIS, *Les Romains et le phénomène des marées*, «RPh», 67, 1941, pp. 134-62, spec. pp. 159-62. Con particolare riguardo al porto di Ippona cfr. inoltre S. RAVEN, *Rome in Africa*, London - New York 1993, p. 71; PICARD, *La Civilisation*, cit., p. 79, nota 72 e p. 237 per ciò che riguarda l'uso dei bagni in mare in tale area geografica.

66. Su tale aspetto ha posto giustamente l'accento H. PAVIS D'ESCURAC, *Nature et campagne à travers la correspondance de Pline le Jeune*, in *Nature et paysage dans la pensée et l'environnement des civilisations antiques (Actes du colloque de Strasbourg 11-12 juin 1992)*, Paris 1996 = «Ktema», 16, 1991, pp. 185-194, spec. p. 190: «Dans les lettres consacrées à l'histoire du dauphin d'Hippone (IX, 33) quand Pline décrit les mouvements de la marée et les eaux de la lagune, on sent bien que la précision descriptive lui vient d'une longue familiarité avec la mer et les rivages».

67. Una conferma di tale propensione si ricava dall'accorato elogio di *epist.* I, 9, 6: *O mare, o litus, verum secretumque μυστήριον, quam multa inventis, quam multa dictatis!*; dallo sguardo costantemente rivolto al mare nella descrizione della villa di Laurento in *epist.* II, 17 (§ 5:... *mox triclinium satis pulchrum, quod in litus excurrit ac, si quando Africo mare impulsus est, fractis iam et novissimis fluctibus leviter adluitur... a fronte quasi tria maria prospectat*; §§ 10; 11; 13; 16; 20; 25 dove si accenna alla vicinanza del mare che tuttavia non contamina le falde acquifere della spiaggia vicina:... *omnino litoris illius mira natura; quocumque loco moveris humum, obvius et paratus umor occurrit, isque sincerus ac ne leviter quidem tanta maris vicinitate corruptus*; e *ivi*, 27-28) e ancora nella nota descrizione del porto di Centocelle in *epist.* VI, 31, 16-17.

68. Cfr. PLIN., *epist.* IX, 33, 3: *Omnis hic aetas piscandi, navigandi atque etiam natandi studio tenetur, maxime pueri, quos otium lususque sollicitat. His gloria et virtus altissime provehi; victor ille qui longissime ut litus ita simul natantes reliquit*. Il luogo testimonia per certi versi l'attenzione dell'autore nei confronti dei giovani su cui pone brevemente l'accento E. E. BURRIS, *Pliny and the Spirit of Youth*, «CW», 17, 1923-1924, pp. 10-2.

taceo che con la consueta velocità attribuitagli anche nelle descrizioni delle fonti tecniche (Arist., *hist. anim.* IX, 48, 631a 21-23: Λέγεται δὲ καὶ περὶ ταχυτήτος ἄπιστα τοῦ ζώου· πάντων γὰρ δοκεῖ εἶναι ζώων τάχιστον; Plin. *nat.* IX, 20: *velocissimum omnium animalium, non solum marinorum, est delphinus, ocior volucre, acrior telo*), riesce a superare e circuire il fanciullo (§ 4: *Delphinus occurrit et nunc praecedere puerum, nunc sequi, nunc circumire*), quindi ad ospitarlo sul suo dorso in alto mare, vincendone il timore, e a ricondurlo lungo la riva dai compagni: *postremo subire, deponere, iterum subire trepidantemque perferre primum in altum, mox flectit ad litus redditque terrae et aequalibus*. Grazie alla precedente sequenza di infiniti storici⁶⁹ che visualizza emblematicamente le singole fasi dell'approccio, l'autore pone dunque l'accento sull'eccezionalità dell'episodio la cui notizia appare quasi naturalmente destinata a insinuarsi e propagarsi, come evidenzia il sottile uso metaforico di *serpere* che risalta nel periodo successivo ancora una volta caratterizzato dal ritmo narrativo degli infiniti: *Serpit per coloniam fama: concurrere omnes, ipsum puerum tamquam miraculum adspicere, interrogare, audire, narrare* (§ 5).

Ma la cronaca non si arresta: dopo aver sottolineato pateticamente la forte (*adspicere*)⁷⁰ curiosità che circonda il ragazzo, considerato un prodigio (*tamquam miraculum*), lo sguardo di Plinio fotografa acutamente la trepidante attesa del pubblico, accorso lungo il lido il giorno seguente per scrutare il mare e quanto vi assomiglia alla ricerca di conferme per i fatti uditi, e del ragazzo, che nuota fra i compagni malcelando la sua circospezione: IX, 33, 5: *Postero die obsident litus, prospectant mare et si quid est mari simile*⁷¹. *Natant pueri, inter hos ille, sed cautius*. La tensione emotiva

69. Su tale scelta stilistica tipica di passi in cui «vivid narrative is a conspicuous element» cfr. F. GAMBERINI, *Stylistic Theory and Practice in the Younger Pliny*, Hildesheim 1983, p. 471. Più in generale sul valore espressivo peculiare di tale forma verbale oltre a P. PERROCHAT, *L'infinitif de narration*, «REL», 10, 1932, pp. 187-221; ID., *L'infinitif de narration en latin. L'utilisation artistique d'une forme d'expression esquissée*, Paris 1932, cfr. S. CONTINO, *L'infinito storico latino*, Bologna 1977, pp. 23 ss.; e pp. 33 ss. per ciò che concerne gli infiniti storici «psicologici» utili ad esprimere lo stato d'animo dei personaggi, ai quali potrebbero ricondursi le occorrenze pliniane.

70. Per il significato di *adspicere* che rimarca l'attenzione suscitata dal fatto prodigioso cfr. GUIRAUD, *Les verbes*, cit., pp. 68-9; e cfr. ad esempio VERG., *georg.* IV, 554-5: *Hic vero subitum ac dictu mirabile monstrum / adspiciunt...* Più in generale sulla variegata gamma di *verba videndi* di cui dispone la lingua latina cfr. anche J. VENDRYES, *Sur les verbes qui expriment l'idée de voir*, «CRAI», 1932, pp. 192-206; B. G. HERNÁNDEZ, *El campo semántico de «ver» en la lengua latina. Estudio estructural*, Salamanca 1976.

71. Per l'interpretazione del passo cfr. M. SCHUSTER, *Studien zur Textkritik des Jüngerer Plinius*, Wien-Leipzig 1920, pp. 50-1, secondo cui la perifrasi usata per indicare lo sta-

sapientemente delineata è rotta infine dal puntuale apparire del cetaceo, che indirizza nuovamente le sue attenzioni al fanciullo senza riuscire a trattenerlo (*Delphinus rursus ad tempus, rursus ad puerum. Fugit ille cum ceteris*) prima di sfoggiare, invano, una serie di prodezze acrobatiche (*Delphinus, quasi, invitet, revocet, exsilit, mergitur variosque orbis implicat expeditque*) che ricordano sostanzialmente il tipico alternarsi di salti e immersioni necessari a tale specie per fuoriuscire al di sopra dalla superficie marina e respirare l'ossigeno atmosferico⁷² come documentano già Aristotele⁷³ e Plinio che, con parziali modifiche⁷⁴ ne riprende la notizia in *nat.* IX, 20: *Nam cum... diutius spiritum continuere, ut arcu missi ad respirandum emicant tantaque vi exiliunt, ut plerumque vela navium transvolent.* Neppure tali manifestazioni di vivace dinamicità riescono tuttavia a dissipare completamente l'esitazione e l'incredulità degli Ipponensi per i quali, secondo quanto si può dedurre dalla ricostruzione di Plinio il Giovane, il comportamento del delfino continua a rappresentare qualcosa di straordinario. Solo il ripetersi dello "spettacolo" nei giorni successivi ottiene infatti di sgretolare il timore di uomini peraltro adusi alle insidie del mare (§ 6: *Hoc altero die, hoc tertio, hoc pluribus, donec homines innutritos mari subiret timendi pudor*), i cui timidi tentativi di approccio ben visualizzati dalla sequenza di verbi allitteranti sfociano finalmente in un contatto più diretto incoraggiato dal cetaceo: *Accedunt et adludunt et appellant, tangunt etiam pertrectantque praebentem.*

Nel clima di sicurezza "empiricamente" conquistata (*Crescit audacia experimento*) anche il fanciullo rompe gli indugi accettando di nuotare accanto al delfino e quindi di farsi condurre sul suo dorso (*Maxime puer qui primus expertus est adnatat nanti, insilit tergo*), secondo un uso tipicamente attestato dalle fonti letterarie antiche (Arist., *hist. anim.* IX, 48, 631a 10; Durid., in Athen., *deipnosoph.* XIII, 606 c-d; Antigon., *mirab.*, 55, 60, 1; Plin., *nat.* IX, 25; Plut., *soll. anim.* 36, 984e; Gell., VI, 8; Oppian., *halient.* V,

gno collegato al mare evidenzia l'attenzione rivolta dagli spettatori in direzione della distesa marina e degli specchi d'acqua ad essa collegati. Tale clima di impaziente attesa è anticipato peraltro dall'occorrenza del verbo *prospectare* sul cui significato cfr. GUIRAUD, *Les verbes*, cit., pp. 77-8; in sequenza con *adspicere* esso conferma l'interesse suscitato dall'episodio del delfino ancora misterioso visualizzando efficacemente il vagare curioso dello sguardo dei presenti.

72. Cfr. HARRISON, BRYDEN (eds.), *Whales, Dolphins*, in trad. it., cit., pp. 115-9; MARTIN, *Whales and Dolphins*, in trad. it., cit., pp. 15-7.

73. Cfr. ARIST., *hist. anim.* IX, 48, 631a, 23-30: Μάλιστα δὲ τοῦτ' αὐτοῖς συμβαίνει... ἐὰν ἀποφύγη, συνακολουθοῦσιν εἰς βυθὸν διὰ τὸ πεινῆν, ὅταν δ' αὐτοῖς μακρὰ γίνηται ἡ ἀναστροφή, κατέχουσι τὸ πνεῦμα ὡσπερ ἀναλογισάμενοι, καὶ συστρέψαντες ἑαυτοὺς φέρονται ὡσπερ τόξευμα, τῇ ταχυτῆτι τὸ μήκος διελθεῖν βουλόμενοι πρὸς τὴν ἀναπνοήν...).

74. Per l'esame parallelo dei passi cfr. CAPPONI, *Natura aquatilium*, cit., pp. 56-7.

458; Aelian., *nat. anim.* II, 6; VI, 15)⁷⁵ e da quelle archeologiche⁷⁶. Di questo contatto a lungo cercato l'autore descrive con singolare sensibilità psicologica i minimi particolari affidandone la visualizzazione stilistica⁷⁷ alla musicalità di assonanze, allitterazioni, anafore e riprese etimologiche (*ad-natat nanti... fertur referturque, agnosci se, amari putat, amat ipse neuter timet, neuter timetur*) utili a rimarcare la reciprocità delle azioni che scandiscono il progressivo svilupparsi dell'“amicizia”, nonché la dissoluzione di una reazione istintiva come la paura. E proprio nell'ultimo periodo i cui stilemi ubbidiscono vistosamente all'esigenza di una forbita eufonia non manca comunque un interessante tocco di realismo: che i delfini potessero incutere timore non è infatti strano se ricordiamo le loro lotte feroci con le orche menzionate da Plin. *nat.* IX, 13; o ancora con i muggini cui fa riferimento il passo di Plin. *nat.* IX, 30, che accenna ad un altro particolare realistico⁷⁸, ossia alla loro collaborazione con l'uomo durante la pesca. Infine, lo sguardo del “bozzettista” si sofferma a registrare l'evoluzione della *sympatheia* che lega i due protagonisti della storia rendendoli capaci di interagire emotivamente, secondo un dato oggi scientificamente rilevato⁷⁹: *huius fiducia, mansuetudo illius augetur*. In tale accenno alla confidenza del *puer* cui fa da *pendant* la docilità del delfino si può forse cogliere anche un indizio timido e indiretto della percezione da parte degli antichi dei meccanismi dell'addomesticazione animale, sebbene il dato si riferisca ad una specie di per sé inoffensiva⁸⁰.

75. Un'analisi puntuale delle analogie e delle discordanze attestate nelle fonti con riguardo a tale tema è in W. D'ARCY THOMPSON, *A Glossary of Greek Fishes*, London 1947, pp. 54-5, che evidenzia la persistenza dell'immagine del delfino cavalcato dal fanciullo nell'antichità; in proposito cfr. ancora JACQUES, *Le dauphin*, cit., spec. pp. 24-30.

76. Cfr. soprattutto STEBBINS, *The Dolphin*, cit., spec. pp. 259-60; RABINOVITCH, *Der Dolphin*, cit., pp. 23 ss.

77. Per la presenza di ornamenti retorici nel contesto dell'epistola in esame cfr. ancora GAMBERINI, *Stylistic*, cit., spec. p. 303, che vi rileva inoltre un'alta incidenza di termini poetici augustei o post-augustei. Più in generale, sulla formazione retorica dell'autore cfr. G. PICONE, *L'eloquenza di Plinio. Teoria e prassi*, Palermo 1978.

78. Cfr. MARTIN, *Whales and Dolphins*, in trad. it., cit., p. 50.

79. Cfr. K.S. NORRIS, *Dolphin Days. The Life and Times of the Spinner Dolphin*, New York - London 1991, spec. pp. 42-3, dove si sottolinea che esseri umani e delfini sono in grado di riconoscere il valore emotivo di molti dei segnali dell'altra specie, e percepire manifestazioni di amicizia, ostilità o timore. Su tali aspetti comportamentali cfr. inoltre MARTIN, *Whales and Dolphins*, in trad. it., cit., p. 45. Più in generale, strumenti necessari per approfondire il tema dei meccanismi che regolano l'emotività animale rimangono gli studi di Ch. DARWIN: cfr. in particolare *L'espressione delle emozioni nell'uomo e negli animali*, Torino 1982, spec. pp. 182-232.

80. Sul significato del passo cfr. J. M. C. TOYNBEE, *Animals in Roman Life and Art*, London 1973, pp. 206-7. Più in generale circa la gamma semantica legata a *mansuetudo* in ambito zoologico cfr. L. BODSON, *Points de vue romains sur l'animal domestique et la do-*

Ma sullo sfondo di questa scena che Plinio il Giovane ricostruisce con acutezza etologica, si stagliano anche alcune presenze “minori”: sono i coetanei del ragazzo pronti ad incoraggiarlo ed un secondo delfino, vigile spettatore e accompagnatore, che nella tessitura del racconto rappresentano emblematicamente due comunità ben distinte delle quali l’occhio attento dell’autore coglie al contempo la relazione intraspecifica ed extraspecifica: *Ibat una (id quoque mirum) delphinus alius, tantum spectator et comes*, constatando con meraviglia l’analogia dei comportamenti: *sed alterum illum ducebat reducebatque, ut puerum ceteri pueri*. Per quanto sia impossibile stabilire l’origine del particolare, rimane il fatto che esso trova parziale riscontro in un dato scientifico, già noto ad Aristotele (*hist. anim.* IX, 48, 631b 1: Διατρίβουσι δὲ μετ’ ἀλλήλων κατὰ συζυγίας), quindi a Plinio il Vecchio che, sulla scorta dello Stagirita, annota la consuetudine dei delfini di viaggiare in coppia (*nat.* IX, 21: *Vagantur fere coniugia*), nonché confermato dalla cetologia moderna che registra casi di comportamento gregario⁸¹. Per ciò che concerne invece l’accenno immediatamente successivo alla sosta sulla spiaggia⁸², che Plinio il Giovane accoglie con meraviglia pur evidenziandone l’autenticità (*incredibile, tam verum tamen quam priora*), va sottolineato l’autocontrollo del cetaceo, capace di vigilare sulla sua termoregolazione e di tornare in acqua in tempo utile ad evitare la disidratazione, secondo un dato attestato dagli studi moderni⁸³.

Durante una di queste soste, l’animale è costretto a subire tuttavia il medesimo trattamento di “profumazione” ricordato in *nat.* IX, 26, vittima sacrificale del legato del proconsole Ottavio Avito e della sua malvagia superstizione: *Constat Octavium Avitum*⁸⁴, *legatum proconsulis, in litus educto religione prava superfudisse unguentum*. Seppur coincidente, nelle linee generali, con il dato fornito da Plinio il Vecchio, l’indicazione dell’epistola appare a ben vedere molto più circostanziata e credibile: ol-

mestication, in CHEVALLIER (éd.), *Homme et animal*, cit., pp. 7-49, spec. pp. 28-37; sulle diverse valenze del vocabolo cfr. anche M. T. SBLENDORIO CUGUSI, *I sostantivi latini in -tudo*, Bologna 1991, pp. 165-9, spec. p. 166 per quanto concerne l’uso in ambito zoologico.

81. Cfr. HARRISON, BRYDEN (eds.), *Whales, Dolphins*, in trad. it., cit., pp. 142-7; MARTIN, *Whales and Dolphins*, in trad. it., cit., p. 28.

82. PLIN., *epist.* IX, 33, 8: *delphinum gestatorem collusoremque puerorum in terram quoque extrahi solitum barenisque siccatum, ubi incaluisset, in mare revolvi*.

83. Cfr. ancora HARRISON, BRYDEN (eds.), *Whales, Dolphins*, in trad. it., cit., pp. 113-5.

84. Cfr. W. HOFFMANN, *Octavius* (s.v.), in RE, 17.2, 1937, col. 1827, n. 42. Sul ruolo di tale figura cfr. C. SOLIMENA, *Plinio il Giovane e il diritto pubblico di Roma*, Napoli 1905, spec. p. 242, dove lo studioso richiama l’attenzione sulla presenza di magistrati o funzionari subalterni al seguito dei governatori in provincia, adducendo fra l’altro (ivi, n. 3) l’esempio di Ottavio Avito, *legatus pro consule* nella nostra *epist.* IX, 33.

tre ad esplicitare le condizioni che rendono materialmente possibile l'azione del funzionario, Plinio il Giovane ne qualifica negativamente l'intervento, presentandolo come il risultato di una nefasta credenza religiosa (*religione*⁸⁵ *prava*) e sottolineandone la determinazione mediante il composto *superfundere*, che allude specificamente alle modalità di esecuzione del trattamento. Più specificamente, il passo, non privo di sfumature ironiche⁸⁶, documenta per certi versi anche l'atteggiamento assunto dagli antichi di fronte a comportamenti singolari attestati nel mondo animale e interpretati quali segni di una manifestazione soprannaturale. La maggiore puntualità descrittiva dell'autore emerge, del resto, anche poco dopo, nell'accenno alla reazione del cetaceo che ancora una volta, come nel passo di *nat.* IX, 26, si allontana dal litorale, facendovi ritorno solo dopo molti giorni con i segni evidenti di una sofferenza non estranea alla specie⁸⁷ (§ 9: *novitatem odoremque in altum refugisse nec nisi post multos dies visum languidum et maestum*) ma anche con la capacità di riacquistare le forze e il buon umore e tornare alle ormai solite "mansioni" (*mox redditis viribus priorem lasciviam et solita ministeria repetisse*). Le conseguenze di tale consuetudine sono destinate tuttavia ad influenzare molto presto la *routine* quotidiana della località: le *performances* del delfino attirano infatti l'attenzione di magistrati che confluiscono sul posto per assistere allo spettacolo con grave disagio per l'economia della modesta amministrazione provinciale gravata dalle inusitate spese di ospitalità: *Con-*

85. Fra le diverse sfumature semantiche del vocabolo, messe in luce fra gli altri da R. MUTH, *Von Wesen römischer "religio"*, in ANRW, 2.16.1, 1978, pp. 290-354, si registra anche l'accezione di «timore religioso perverso che fa sospettare la presenza minacciosa del divino dove non c'entra affatto» come mette in luce G. LIEBERG, *Considerazioni sull'etimologia e sul significato di religio*, «RFIC», 102, 1974, pp. 34-57, spec. p. 53, richiamando l'attenzione sull'occorrenza di LIV. XXVII, 23, 2 dove il medesimo sintagma attestato nel nostro luogo pliniano è usato per commentare la singolare interpretazione del comportamento di alcuni topi nel tempio di Cuma ritenuto prodigioso: *adeo minimis etiam rebus prava religio inserit deos*.

86. Cfr. C. LEE MILLER, *The Younger Pliny's Dolphin Story (Epistulae IX 33): An Analysis*, «CW», 60, 1966, pp. 6-8, spec. p. 7: «Then the story proceeds to give more evidence of the foolishness of rational animals. It is difficult to do justice to the scorn of *prava religione* in a traslation, but the picture of the stupid official pouring smelly ointment over the unsuspecting dolphin is utterly ridiculous as it stands».

87. Cfr. l'accenno alla *maestitia* in PLIN. *nat.* IX, 33: *Capto a rege Cariae alligatoque in portu ingens reliquorum convenit multitudo maestitia quadam, quae posset intellegi, miserationem petens*; che secondo CAPPONI, *Natura aquatilium*, cit., p. 61, costituisce una ripresa di κατελεούντες riscontrabile in ARIST. *hist. anim.* IX, 48, 631a 19, ossia in un passo successivo a quello di *hist. anim.* IX, 48 631a 11-14 adoperato dall'enciclopedista nell'elaborazione del § 33. Sui disturbi psicologici che affliggono tale specie cfr. inoltre MARTIN, *Whales and Dolphins*, in trad. it., cit., p. 45.

fluebant omnes ad spectaculum magistratus, quorum adventu et mora modica res publica novis sumptibus atterebatur (§ 10). L'accento a tale dato, assente nella versione di *nat.* IX, 26, rende per certi versi più autentica la conclusione dell'episodio proposta da Plinio il Giovane, se consideriamo che esso riflette probabilmente l'obbligo di alloggiare magistrati e funzionari romani durante i viaggi, imposto a municipi e *villae* (*hospitium*)⁸⁸ secondo quanto prescritto dalla *Lex Iulia* alla fine dell'età repubblicana (Cic., *Verr.* II, 1, 25, 65; Liv. V, 28, 5; XLII, 1, 8-12; Plut., *Cato Mi.* 12). Per converso va pure rilevato che le difficoltà finanziarie generate da tale onere, equivalente alla *ἐπισταθμεία* (Modest., *Dig.* XXVII, 1, 6, 8; Cic., *Att.* XIII, 52, 2) e divenuto in epoca imperiale un *munus patrimonii* (Vlpian., *Dig.* L, 4, 3, 14; Arcad. Charis., *Dig.* L, 4, 18, 29-30), oltre che dall'obbligo di provvedere alle spese di viaggio (*vehiculatio*)⁸⁹, non costituiscono l'unico disagio prodotto della presenza del delfino ma si assommano alla perdita dell'atmosfera di solitaria tranquillità tipica del luogo, su cui Plinio il Giovane pone l'accento con un rapido tratto che tradisce la coscienza ecologica ormai diffusa da tempo⁹⁰: *Postremo locus ipse quietem suam secretumque perdebat* (§ 10). Di fronte a tali novità che l'affiorante sensibilità naturalistica dell'autore⁹¹, sincero ammiratore dei luoghi soli-

88. Cfr. MOMMSEN, MARQUARDT, *Manuel*, cit., t. 8, pp. 35-36; 60; 9, pp. 554-5; 14-1, pp. 229-37; CH. LÉCRIVAIN, *Hospitium* (s.v.), in DA, 3.1, 1900 (rist. 1969), pp. 294-302, spec. pp. 298 ss.; R. LEONHARD, *Hospitium* (s.v.), in RE, 8.2, 1903, coll. 2493-8; M. MARCHETTI, *Hospitium* (s.v.), in E. DE RUGGIERO, *Dizionario epigrafico di antichità romane*, III, Roma 1922, pp. 1044-60. Più in generale, sui viaggi in area africana ed il gusto per il sensazionale cfr. L. FRIEDLÄNDER, *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms in der Zeit von Augustus bis zum Ausgang der Antonine*, Leipzig 1922¹⁰ (Neudr. Aalen 1979), I, pp. 446 ss., spec. p. 473; con riguardo ai costumi degli antichi in tema di «tourisme et villégiature» cfr. inoltre l'ampia analisi di fonti condotta da R. CHEVALLIER, *Voyages et déplacements dans l'Empire Romain*, Paris 1988, pp. 299-340; spec. pp. 312-4 per ciò che concerne «Les curiosités naturelles. *Mirabilia*».

89. Cfr. in proposito M. CORBIER, *City, Territory and Taxation*, in J. RICH, A. WALLACE-HADRILL (eds.), *City and Country in the Ancient World*, London-New York 1991, pp. 211-39, spec. p. 215.

90. Cfr. FEDELI, *La natura*, cit., pp. 94 ss.; su tale tema cfr. inoltre J. D. HUGHES, *Ecology in Ancient Civilizations*, Albuquerque 1975, spec. capp. 9-10, pp. 87-127; più in generale per un quadro sull'atteggiamento assunto dagli antichi nei confronti della natura cfr. pure H. R. FAIRCLOUGH, *Love of Nature among the Greeks and Romans*, New York 1930; E. BERNERT, *Naturgefühl*, in RE, 16.2, 1935, coll. 1811-63, spec. coll. 1849-63 per quanto riguarda l'ambito romano, per il quale cfr. anche A. GEIKIE, *The Love of Nature among the Romans during the Later Decades of the Republic and the First Century of the Empire*, London 1912.

91. Su tale aspetto oltre a T. A. NAUM, *Le sentiment de la nature dans les lettres de Pline*, Bucarest 1927, cfr. E. LEFÈVRE, *Plinius-Studien IV: Die Naturauffassung in den Beschreibungen der Quelle am Lacus Larius (4, 30), des Clitumnus (8, 8) und des Lacus Va-*

tari⁹², mostra di non apprezzare, cogliendovi i segni di una rottura dell'equilibrio antropofisico, la soluzione più idonea è individuata ancora una volta dagli abitanti della colonia nella soppressione segreta della causa di tanto disagio. Una formula impersonale suggella la conclusione della vicenda nella quale il delfino, più volte posto in primo piano, scompare dalla scena silenziosamente a seguito di una decisione che ne decreta la fine quasi segreta, mentre l'autore preferisce ribadire indirettamente la causa di tale scelta alludendo al cetaceo con una perifrasi che lo invidia quale oggetto di una diffusa attrazione: *placuit occulte interfici ad quod coibatur* (§ 10).

È difficile dire quale sia la posizione di Plinio il Giovane nei riguardi dell'episodio, ma forse non è casuale il tono malinconico che affiora dal conciso commiato dell'epistola dove egli affida all'interlocutore il compito di deplorare l'accaduto, celebrandolo con il proprio compianto e la propria abilità stilistica: *Haec tu qua miseratione, qua copia deflebis, orna-bis, attolles!* Nell'efficace invito alla *miseratio*, si colgono infatti i segni di un coinvolgimento emotivo e di un autentico rincrescimento per la triste sorte inflitta all'animale. Sul piano diegetico il finale testimonia ancora una volta la fede del narratore nell'autenticità dell'episodio, su cui egli pone l'accento consigliando secondo un modulo già applicato altrove⁹³ di non aggiungere inutili orpelli nella elaborazione della vicenda e di non sminuire, d'altro canto, la verità dei fatti: *Quamquam non est opus adfin-gas aliquid aut adstruas: sufficit, ne ea, quae sunt vera, minuantur*. È proprio l'adesione a tale principio, che s'ispira ai precetti relativi al genere storiografico forniti da Cicerone (*de orat.* II, 15, 62: *Nam quis nescit pri-mam esse historiae legem ne quid falsi dicere audeat?*) sembra confermare ulteriormente la veridicità della vicenda, la cui esposizione obbedisce an-

dimo (8, 20), «Gymnasium», 95, 1988, pp. 236-69. In proposito si vedano inoltre le conclusioni di PAVIS DESCURAC, *Nature*, cit., p. 194: «Ni philosophe, ni mistique, il trouve dans les éléments de la nature un champ d'application pour sa curiosité intellectuelle et s'intéresse rationnellement, scientifiquement, pourrait-on dire, aux *opera naturae*.[...] Les lettres font bien apparaître la place privilégiée que la nature occupe dans l'art de vivre de Pline le Jeune».

92. Cfr. PLIN., *epist.* I, 6, 2: *iam undique silvae et solitudo ipsumque illud silentium, quod venationi datur, magna cogitationis incitamenta sunt*.

93. Cfr. ad esempio PLIN., *epist.* VII, 33, 10: *Haec, utcumque se habent, notiora, clariora, maiora tu facies; quamquam non exigo, ut excedas actae rei modum. Nam nec historia debet egredi veritatem, et honeste factis veritas sufficit*. Il particolare valore tributato alla verità emerge anche al principio della nota *epist.* VI, 16, 1: *Petis ut tibi avunculi mei exitum scribam, quo verius tradere posteris possis*, su cui cfr. K. SALLMANN, *Quo verius tradere posteris possis* (*Plin. epist.* 6, 16), «WJA», 5, 1979, pp. 209-18.

che sul piano stilistico all'imperativo di uno stile fluente e dolce prescritto dall'Arpinate nel medesimo contesto⁹⁴.

In conclusione, l'accento all'antropofilia del delfino sottolineata con diverse sfumature e intensità nei due passi di *nat.* IX, 26 ed *epist.* IX, 33 appena esaminati e l'attestazione di ulteriori particolari confermati dalla cetologia moderna permettono di ipotizzare che le due versioni non costituiscono tanto una *derivation* del *folk-tale* tipo – come sostenuto dalla Stebbins⁹⁵ – ma rispecchiano invece dei dati reali e possono ascriversi alle conoscenze zoologiche degli Antichi più che al loro interesse per i *mirabilia*.

94. CIC., *de orat.* II, 15, 64: *Verborum autem ratio et genus orationis fusum atque tractum et cum lenitate quadam aequabiliter profluens sine hac iudiciali asperitate et sine sententiarum forensibus aculeis persequendum est.* Sull'argomento cfr. LEEMAN, *Orationis ratio*, trad. it., cit., pp. 225-30; E. CIZER, *La poétique cicéronienne de l'histoire*, «BAGB», 1988.1, pp. 16-25.

95. Cfr. STEBBINS, *The Dolphin* cit., p. 173.

Giuseppe Meloni

Saluto

La Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Sassari saluta tramite il mio intervento organizzatori, autorità e quanti sono intervenuti al convegno che si avvia alla chiusura.

Già dall'ormai lontano 1983, a cadenza regolare, assistiamo alla realizzazione di questa iniziativa che si ripete e si rinnova. Da parte italiana, accanto all'appoggio del Dipartimento di Storia, anche la Facoltà di Lettere e Filosofia ha sempre sostenuto la manifestazione comprendendone il significato di strumento culturale, di scambio, di avvicinamento tra istituzioni e popolazioni che trovano comuni interessi nell'approfondimento e nella lettura del rispettivo passato. Sono studi e indagini che toccano diverse aree del sapere e che trovano, soprattutto nel campo delle ricerche storiche, archeologiche ed epigrafiche, il principale settore di analisi. In tal modo realtà distanti, differenti, ma per tanti versi vicine, vengono analizzate con metodologie e finalità comuni.

Nel convegno di quest'anno hanno trovato spazio temi inerenti il ruolo che viaggiatori, geografi e militari hanno avuto nel Maghreb, in generale nel Nord Africa o in altre regioni mediterranee, e che hanno segnato un momento di presa di coscienza nel campo della ricerca archeologica. Gli interventi che abbiamo ascoltato hanno approfondito anche altri temi paralleli tracciando la consueta panoramica di vasto respiro che fa della nostra manifestazione una palestra di confronto che sconfinava volentieri e spesso da ristretti ambiti geografici o cronologici. È uno degli elementi più marcati e significativi del lavoro che organizzatori ai quali tutti riconoscono grandi capacità, iniziativa, perseveranza, hanno il merito di aver realizzato.

Da studioso del medioevo ho sempre seguito con attenzione tutto ciò che affonda le radici nel passato; in quel passato che costituisce il tema centrale, anche se, giustamente, non vincolante dei convegni sull'Africa romana. Le vicende dell'insediamento umano, i temi degli sviluppi economici, l'evoluzione sociale delle popolazioni trovano frequentemente motivi di illustrazione più accurata e consapevole nei raffronti diacronici

che oggi sempre più di frequente si realizzano in un progetto interdisciplinare che inizia a dare i primi frutti e che non può che maturare ancora di più; si tratta di proseguire nella realizzazione di esperienze comuni tra settori di studio e di ricerca spesso intesi erroneamente come aree rigidamente circoscritte e confinate, sotto l'aspetto metodologico, cronologico e persino ideologico.

Di grande interesse è risultato in Sardegna studiare realtà territorialmente definite ma importanti come soggetto individuale, come modello di conoscenza. Mi riferisco alle indagini archeologiche sul villaggio di Geridu, presso Sorso, nelle vicinanze di Sassari, che hanno coinvolto numerosi gruppi di studenti e docenti per un'indagine archeologica che, oltre ad aver già offerto risultati esaurienti dal punto di vista scientifico, ha costituito, inoltre, palestra indispensabile e formativa di tirocinio per i nostri allievi, ai quali non vogliamo offrire solo nozioni pur culturalmente valide, ma che intendiamo anche inserire nel campo della ricerca anche dal punto di vista dell'impegno diretto. Per il medioevo, l'affiancare a ricerche archeologiche le conoscenze storiche che possono derivare dalla conoscenza documentaria cartacea o epigrafica è un metodo che solo da poco si sta applicando, con il superamento di fratture metodologiche e anacronistiche chiusure culturali. Ne viene fuori un panorama di conoscenze che fa tesoro di diverse esperienze per il conseguimento di un risultato scientifico certo di maggior rilievo e più completo in tutti i suoi aspetti.

Connessioni interdisciplinari, quindi, e interregionali sono indispensabili per l'illustrazione di temi che spesso accomunano realtà geografiche apparentemente distanti e differenti. Il caso dei convegni sull'Africa romana è un esempio. Regioni mediterranee così vicine tra loro hanno vissuto spesso momenti storici tanto diversi da aver determinato un concetto di appartenenza a due mondi distinti. Se questo, nei diversi periodi storici, nel passato, si nota dal punto di vista religioso, da quello politico, le differenze sono invece meno sensibili dal punto di vista economico e sociale.

Pensiamo alle possibilità di ricerca che esistono (e che in gran parte hanno già costituito oggetto di interesse per quanti studiano nell'ambito di questo convegno) per l'approfondimento del periodo di espansione romana nel bacino del Mediterraneo, quando Tunisia e Sardegna erano accomunate da un parallelo destino che ne faceva terre di conquista, sfruttamento; quando civiltà locali subivano influenze e sovrapposizioni violente in cambio di non richiesti sbalzi tecnologici e aperture culturali.

Ampliando il confine cronologico pensiamo all'importante presenza bizantina nei mari centrali del Mediterraneo che ha segnato le nostre due realtà con un destino comune, in gran parte disegnato accuratamente dal-

la storiografia impegnata su questi temi, ma che attende ancora l'illuminazione di numerosi punti oscuri; questo obiettivo potrà essere conseguito grazie alla ricerca archeologica, ancora in oggettivo ritardo negli studi su questo periodo, nonostante i recenti sforzi. Penso soprattutto al momento di crisi bizantina nella stessa area geografica e alla sovrapposizione, in diverse regioni (Nord Africa e Sicilia soprattutto) della civiltà araba. Anche per questi momenti, nei quali le sorti delle regioni tunisine e di quelle della Sardegna divergono decisamente, è necessario trovare nuove intuizioni, rileggere la documentazione araba, per la Sardegna non ancora conosciuta appieno, per capire fino in fondo in quale momento terre così vicine subirono una frattura plurisecolare che portò nella nostra isola al completo isolamento giudiciale. Le origini dell'istituzione e la comprensione del problema nella sua complessità ancora ci sfuggono.

Penso, ancora, alla ripresa dei contatti tra terre di due mondi ormai consolidati nella loro tradizione, cultura e religione, arabe o cristiane, come la Tunisia e la Sardegna. Anche nei primi secoli del secondo millennio espansionismi e imperialismi diversi interessarono in modo differente le due aree alle quali mi riferisco. Talvolta, però, si riscontrano rinnovate analogie. La nostra presenza a Gerba non può che richiamarmi alla mente la prima presenza politica e militare catalana in questi mari. La Corona d'Aragona, che tanto ha segnato con la sua dominazione, la sua influenza, le sorti della Sardegna per secoli, con esiti culturali che ancora oggi ne evidenziano tratti caratteristici, nella seconda metà del XIII secolo interessò anche questa parte dell'area tunisina.

Mi riferisco al ruolo che queste regioni nord-africane ebbero nell'offrire ai catalani l'occasione per una presenza militare in vista di un impegno diretto in Sicilia in aiuto ai ghibellini siciliani che cercavano di sottrarsi al dominio francese, angioino.

In questo periodo nel 1284 Gerba faceva parte dei territori conquistati dai catalani in occasione della campagna navale relativa alla guerra dei Vespri, condotta in quelle acque da Ruggero de Loria. Agli inizi del XIV secolo Federico III ne rivendicava il possesso contrastato nel progetto da Abu Asida, sovrano di Tunisi, che si rifiutava di riconoscere l'autorità, assoggettandosi al pagamento del relativo tributo. Dal 1307 al 1315 proprio Gerba ebbe, in quanto territorio di pertinenza del regno catalano di Sicilia, un governatore catalano: il famoso cronista Ramon Muntaner, uno dei nomi più significativi della letteratura catalana medioevale, tanto che la sua Cronaca è stata definita «el llibre d'aventures més excitant, més irresistible, de tota l'edat mitjana europea».

Anche in pieno tardo medioevo, quindi, le regioni della Tunisia mediterranea e la Sardegna si trovano accomunate nel ruolo di uno scrittore

che tanto rilievo ha anche nell'illustrazione delle prime presenze catalane in Sardegna.

In chiusura di questo breve saluto formulo l'auspicio che tutte le esperienze culturali coinvolte nella decennale esperienza dei Convegni sull'Africa romana possano proseguire con l'impegno rinnovato di tutti coloro che vi hanno operato, con l'appoggio delle istituzioni politiche e culturali che non è mai mancato.

Da parte dell'Università di Sassari, e in particolare della Facoltà di Lettere e Filosofia, che in questi momenti rappresento, posso assicurare che questa partecipazione non verrà a mancare e, anzi, compatibilmente con tutte le esigenze esistenti, verrà ulteriormente potenziata. Ogni sforzo, sia pure consistente, quando raggiunge i frutti che questo periodico incontro tra studiosi di ogni disciplina e di diverse epoche, di studenti, di aree culturali simili ma differenti offre, non può che considerarsi un impegno produttivo, un impegno ben speso.

Attilio Mastino

Intervento conclusivo

Eccellenza Signor Ministro, Signor Direttore Generale, Signor Delegato, Onorevole Assessore alla Cultura della Regione Sarda, Signor Preside della Facoltà di Lettere e Filosofia, Signor Sindaco, cari amici,

Apprendo i lavori di questo XIII Convegno, Raimondo Zucca ci ha riportato indietro nel tempo, fino ad Omero ed alla leggenda di Ulisse, giunto in quella terra fortunata dove i Lotofagi vivono felici, mangiando i frutti dei fiori di loto: γαίης Λωτοφάγων, οἳ τ' ἄνθινον εἶδ'αρ ἔδουσιν.

E dopo questi quattro giorni, nei quali siamo stati colmati di attenzioni e di cortesie, forse anche noi, come i compagni di Ulisse, vorremmo dimenticare il ritorno e restare in un'isola luminosa, nella quale siamo stati accolti con tanta amicizia.

Il tema del Convegno di quest'anno non poteva essere più indovinato: attraverso le decine e decine di relazioni e di comunicazioni abbiamo finalmente avviato un ripensamento sereno e critico sul tema controverso e difficile della nascita dell'archeologia e dell'archeologia coloniale e lo abbiamo fatto superando vecchi pregiudizi ed antichi luoghi comuni, presentando importanti documenti inediti e delibando forse per la prima volta le numerose fonti in lingua araba.

Forse era giunto veramente il tempo di guardare a distanza il problema della nascita dell'archeologia, di studiare la storia delle scoperte archeologiche nel Maghreb, evidenziando errori, forzature e strumentalizzazioni del passato ma anche recuperando le figure di quei grandi maestri, europei ed arabi, pionieri che hanno lasciato testimonianze sincere di curiosità, di passioni, di interessi, che andavano inserite nel clima storico che essi hanno vissuto, spesso in periodi di guerre sanguinose, senza nulla dimenticare di un passato che comunque continua ad avere un suo significato per ciascuno di noi.

È emersa, soprattutto dai nostri lavori, la complessità di un problema che investe aspetti politici importanti e che chiama in causa innanzi tutto i rapporti tra Europa e paesi arabi.

Devo dare atto che ci siamo confrontati in questi giorni con libertà di pensiero, da uomini liberi che desiderano costruire una rete di rapporti che non può fondarsi sui complessi di colpa degli uni o sul risentimento degli altri. In questa direzione, abbiamo certamente fatto un passo avanti e di questo dobbiamo dare atto innanzi tutto ai relatori, provenienti da 12 paesi, che ci hanno presentato le primizie di ricerche che si annunciano importanti e capaci di arricchire enormemente le nostre conoscenze.

Permettetemi di ringraziare tutti i colleghi dell'Institut National du Patrimoine, guidati dal Direttore Generale Boubaker Ben Fraj e soprattutto il collega e l'amico fraterno Mustapha Khanoussi, che è stato il primo vero motore di questo Convegno, che ha curato in tutti i più minuti aspetti organizzativi.

Desidero ringraziare inoltre, alla presenza di S.E. il Ministro dell'Insegnamento superiore della Tunisia, l'ex Ministro per l'Università e la ricerca scientifica italiana onorevole Luigi Berlinguer e l'attuale Ministro onorevole Ortensio Zecchino, che hanno concesso un contributo finanziario al Convegno: l'Università italiana vive oggi un profondo processo di trasformazione e di passaggio e si apre sempre di più al confronto con altri sistemi universitari dell'Europa e del Mediterraneo.

Signor Ministro,

la Tunisia ci ha accolto a braccia aperte, con le sue musiche, i suoi sapori, i suoi colori, i suoi monumenti, che sono oggetto di attenzione crescente, anche perché va affermandosi il senso dei valori del patrimonio culturale, dell'identità e della storia del Mediterraneo, nelle sue articolazioni, nelle sue contraddizioni e nella sua complessità.

Credo che i nostri studenti della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Sassari che hanno avuto il privilegio di seguire questo convegno abbiano vissuto stimoli ed emozioni che non dimenticheranno presto. Ma volevo dire anche di quanto io stesso ed i nostri colleghi Raimondo Zucca, Cinzia Vismara, Marco Milanese, Sauro Gelichi, Alberto Moravetti, Emilio Galvagno, Paola Ruggeri, abbiamo ricevuto dai nostri studenti e dagli studenti tunisini, francesi e spagnoli qui a Djerba, ma anche a Téboursouk, a Rihana, ad *Uthina*, in termini di entusiasmo, di voglia di vivere, di capacità di entrare in sintonia con un paese straniero con animo libero da prevenzioni e da complessi.

Credo che questa sia una generazione nuova, che travolgerà antiche barriere ed antichi steccati.

Signor Ministro,

prima di chiudere questo intervento mi consenta di esprimere la soddisfazione più viva per i nostri lavori, l'ammirazione per l'impegno delle au-

torità della Tunisia preposte alla difesa del patrimonio culturale, il senso profondo dei legami crescenti che ci legano al mondo arabo.

Ed è per queste ragioni che mi permetto di esprimere l'auspicio che il prossimo convegno, il XIV convegno internazionale de "L'Africa romana" possa svolgersi nel dicembre 2000 ancora una volta nel Maghreb e possibilmente in Marocco.

Nella speranza che per tutti i paesi della riva sud del Mediterraneo possa sorgere un'alba di pace.

Iohannes Irmscher

Oratiuncula

Ultima hora concilii nostri advenit et paulo post abire debemus. Qua de causa mihi, cum sim omnium qui adsunt senior, liceat, ut paucis verbis mediter de argumentis conventus deque rebus quae nobis cunctis cordi sunt.

Scriptores augustae antiquitatis et prae ceteros Vergilius Maro, Romanorum poeta clarissimus, patriam venerantes laudes Italiae cecinerunt. Ego non sum poeta ingeniosus, sed philologus modestissimus; tamen hic et nunc laudes Africae pangere conabor.

Africa septentrionalis omnibus temporibus ad oecumenen, ad cultum orbem terrarum spectabat.

Carthagine, in urbe non modo priscissima, sed etiam ditissima, olim Dido regnabat, quae erat simul sapientissima simul prudentissima; reginam amore Aeneae, Romanorum gentis propatoris, incensam se interemisse Vergilius supra memoratus in carmine heroico ab Aenea appellato narravit. Romani autem postea mercatoribus et negotiatoribus Carthaginiensibus propter opulentiam atque abundantiam invidentes tria bella atrocia gesserunt quae vulgo Punica appellantur. Carthaginem anno ante Christum natum centesimo quadringentesimo sexto deleverunt, populum autem Carthaginiensem delere non poterant. Africa provincia Romana facta industria incolarum mox denuo florere coepit. Frumentum atque oleum uberrime producebat; urbes, oppida, castra praeclara in hac regione orta sunt. Ex multis auctoribus in litteris excellentibus Apuleium praedico, cuius opera hodie quoque leguntur. Inter Christianos Africanos Tertullianus scriptor acerrimus, et Augustinus, Hipponis Regii episcopus celeberrimus, excelebant. Quantum Africani ad humanitatem classicam contulissent, nostris temporibus vir Africanus doctissimus Leopoldus Sédar Senghor elucide demonstravit.

Conventus noster permultas res novas nos docuit multasque iam notas melius explicavit. Itaque omnibus feminis et viris qui ex propinquis terris Africanis vel ex terris longinquis Europaeis vel Americanis ad orandum, dicendum, disputandum in Tunisiam venerunt, gratiam sinceram

referimus. Potissimum autem collegae Tunisienses laudandi sunt, qui nos invitaverunt, attentissime conventum nostrum praeparaverunt, benigna cum hospitalitate nos receperunt, mirabilia istius insulae amoenissimae nobis monstraverunt, historiam, cultum, artes, vitam cottidianam in Republica libera Tunisiensium nobis explanaverunt. Rem autem gravissimam negligere nolo atque nequeo: studia antiquitatis tam archaeologica quam historica in Tunisia prospere ac feliciter coli ipsi proxime cognovimus.

Quibus de causis intimo ex animo voco: Studia classica in Republica Tunisiensium vivant, crescant, floreat! Quod felix, faustum fortunatumque sit!

Dali Jazi*

Intervento conclusivo

Honorables invités, Mes chers collègues, Mesdames, Messieurs, à l'heure où les travaux de votre colloque arrivent à terme, il m'est particulièrement agréable d'être parmi vous réaffirmer tout l'intérêt que le Gouvernement porte aux travaux de cette importante manifestation culturelle et scientifique.

Il est particulièrement heureux que cette assemblée regroupe des savants éminents. Grâce à la diversité de vos spécialités et à la richesse de vos expériences, vous vous êtes exercés – dans la complémentarité – à repenser l'homme en devenir, en repensant son évolution dans l'espace et le temps. L'intelligence de l'histoire est une exigence fondamentale de tout humanisme cohérent et conséquent.

Ne peuvent, en effet, affronter les défis de l'avenir que ceux qui se sentent bien ancrés dans leur passé et en pleine possession de leur présent.

L'homme ne saurait vivre sans mémoire. Elle seule lui donne la mesure de ce qu'il a été, lui permet d'avoir conscience de ce qu'il est et, par la même, de ce qu'il veut devenir.

C'est que la conscience de soi est à la fois mémoire, perception et anticipation; une synthèse temporelle, un produit de l'histoire.

C'est dire toute l'importance de vos travaux sur l'*Africa Romana*, eu égard à la conscience que la Tunisie a d'elle-même.

Mesdames, Messieurs, l'enjeu étant de taille, la volonté de le servir ne peut être que bonne. Il y va, en fait, de la formation lente et patiente de la conscience de soi; celle d'un individu tout comme celle d'une nation. Bien comprise, cette conscience de soi est précisément ce qu'il faut bien appeler *identité nationale*.

En effet, l'identité d'un peuple n'est ni une fiction, ni une idéalité transcendante, ni un choix fortuit. Elle est le produit d'une expérience

* Ministre de l'Enseignement Supérieur.



historique. Un long parcours avec ses heurs et ses malheurs, ses réussites et ses échecs. Une véritable épopée à travers laquelle se forment les schèmes et les thèmes, les mythes et les idées. Une épopée de laquelle émergent les valeurs qui, se donnant en partage, constituent l'esprit d'une communauté, d'une nation.

Aussi, ce n'est que lorsqu'un peuple recueille tout son passé et recouvre toute sa mémoire qu'il accède à la possibilité de retrouver son identité, son être spécifique et sa personnalité de base; avec toutes ses composantes, éthique, culturelle, esthétique, technique, religieuse et que sais-je encore?

Or, cette volonté de se connaître est, tout compte fait, la condition de l'émergence de l'approche historique scientifique. Car, elle présuppose que le passé, même lointain, bien que révolu, n'est jamais caduc. Il se prolonge dans le présent, vit au fond de l'actuel et en prescrit le plus souvent les limites et en définit les causes. Ce que nous sommes n'est pas, en bonne partie au moins, tout à fait étranger à ce que nous étions. Aussi, toute approche partielle de l'histoire atteint le fond même de la conscience de soi. Une atteinte proportionnelle à l'ampleur des éléments amputés, des périodes abandonnées à l'oubli.

Mesdames, Messieurs, accéder à la plénitude de la conscience de soi re-

quiert donc que l'on recouvre toute sa mémoire; tout ce dont est faite une culture, une civilisation. Rien de ce qui a contribué, de près ou de loin, à la former ne m'est étranger: la paix et la guerre; la richesse et la pauvreté; l'art de cultiver la terre ou de commercer avec autrui; la conscience du relatif ou l'aspiration à l'absolu.

Telle est la raison pour laquelle il me semble pouvoir soutenir, devant votre assemblée, que les conditions des progrès de la science en général et de la connaissance historique en particulier ne sont pas seulement d'ordre scientifique, mais aussi d'ordre éthique et politique.

Et l'historien sait mieux que d'autres apprécier toute l'importance de cette condition éthique et politique par rapport à son propre métier.

Telle est notre conscience de nous mêmes; notre lecture de notre histoire. Elle a été exprimée par le Président Zine El Abidine Ben Ali à maintes reprises, notamment le 18 juillet 1992:

Notre attention s'est aussi portée sur l'histoire nationale pour que celle-ci soit étudiée d'une manière objective qui rétablisse la mémoire collective dans toutes ses spécificités, avec ses multiples dimensions, la richesse de ses apports et la splendeur de son rayonnement à travers les siècles successifs, sans qu'elle soit entachée de fanatisme ou de parti pris ni marquée d'exclusive ou de dénaturation.

Un propos libérateur qui, réconciliant le Tunisien avec toute son histoire, toutes les composantes de son identité nationale et toutes les dimensions de son appartenance culturelle, confie la science à sa normativité propre; lui assurant ainsi la possibilité d'accéder à un maximum d'objectivité.

En effet, se libérant des tabous et des interdits fictifs partant à la conquête de tout le champ de l'histoire, l'historien devient à même de mieux maîtriser les voies devant conduire un jour à la réalisation de sa science et lui permettant d'entrer de plus en plus sûrement en possession des conditions d'une connaissance toujours plus objective. C'est là une œuvre à faire. Et seul l'historien est à même de la faire.

L'occasion m'étant donnée, je me permets d'attirer encore une fois l'attention de nos chercheurs sur le retard, combien regrettable, que nous avons à rattraper pour atteindre une meilleure connaissance de notre propre histoire; toute notre histoire. Car rien de ce qui s'est passé sur cette terre ne nous est étranger, ne doit rester ignoré.

Mesdames, Messieurs, cette objectivité recherchée, comme toute objectivité scientifique, n'est pas à la portée de la conscience immédiate que l'on peut prendre des faits historiques; même lorsqu'elle se présente à nous spontanément. Elle est d'autant plus difficile à atteindre que les faits eux-mêmes sont plutôt à construire qu'à constater.



Avec l'archéologie, la peine de l'historien atteint, me semble-t-il, le maximum de son intensité. Comment serait-il possible, en effet, à partir de vestiges abandonnés à l'écume des jours, de déterminer un sens et de prétendre redonner vie à une expérience humaine? Le temps, ce Chronos impitoyable, ne laisse derrière lui que ruines sombres signifiantes, traces à peine visibles et signes à peine lisibles. Encore faut-il que ces éléments remontent à la surface sans trop s'altérer et surtout sans ensevelir d'autres traces encore plus profondes et d'autres vestiges encore plus anciens.

Qu'il s'agisse de l'art, de l'architecture, de l'épigraphie, d'une tombe, d'une pierre taillée ou d'un tesson de poterie, l'historien archéologue est à chaque fois devant une énigme à déchiffrer, un produit humain à interroger sur le sens qu'il est susceptible de porter et de la signification du message qu'il transmet à son insu.

Fouiller, décrire le matériel retrouvé, le classer, comparer ses éléments les uns aux autres, chercher des rapports de convenance ou de parenté, ce métier de l'historien archéologue devient un véritable carrefour où viennent se rencontrer, pour mieux se soutenir mutuellement, des disciplines différentes: géographie, géologie, paléontologie, anthropologie et bien d'autres encore.

Or, ce lieu de convergence scientifique est en même temps un lieu d'émergence du sens de l'expérience humaine dans toute sa richesse, dans toute la complexité des rapports qu'elle noue entre l'homme et le monde et entre l'homme et l'homme.

Conscience de l'ampleur des enjeux à la fois éthique et scientifique de la recherche historique en général et de l'archéologie en particulier, aussi bien que des difficultés inhérentes à cette recherche et de l'importance de l'investissement qu'elle requiert, la Tunisie consent d'y mettre le prix.

En effet, le développement de la recherche dans les domaines des sciences humaines et particulièrement dans les disciplines telles que l'histoire et l'archéologie fait partie des priorités de notre politique nationale. L'État consacre à ce secteur des moyens humains, financiers et institutionnels importants pour encourager nos chercheurs et leur offrir les meilleures conditions de travail et d'épanouissement.

De multiples programmes et projets de recherche sont menés au sein de nos universités et de nos institutions spécialisées. Ils traduisent notre ambition d'être au diapason du développement rapide des connaissances et de nous positionner par rapport à l'évolution accélérée du savoir tant à l'échelle régionale que planétaire.

Aussi suis-je en droit de me féliciter de la collaboration que vous avez bien voulu cultiver entre vous, manifestant ainsi l'intérêt que vous portez, en tant que communauté scientifique nationale et internationale, à la connaissance d'une partie considérable et prestigieuse de l'histoire de notre pays et de notre région maghrébine et méditerranéenne.

La Tunisie considère que la recherche sur son passé antique, un moment privilégié de son histoire plusieurs fois millénaire, lieu de rencontre et de brassage entre les cultures des deux rives du *mare nostrum*, véritable carrefour des civilisations de l'Orient et de l'Occident, constitue un facteur propice pour une coopération exemplaire entre les savants et les universitaires de tout les pays. Aussi tenons nous à promouvoir tous les liens de coopération entre nos universités et l'Institut National du Patrimoine en Tunisie et les différentes instances scientifiques dans le pays amis.

Mesdames, Messieurs, cette coopération que nous appelons de tous nos vœux vise, à coup sûr, la production de la science, la diffusion de l'information et l'échange d'expériences.

Or, la science est par principe libératrice: elle désagrège les préjugés, fait reculer les lignes de notre ignorance et cultive dans l'âme le sens du relatif. Autant de vertus nécessaires à la formation de l'esprit critique, à l'émergence de la pensée interrogative toujours prête à se dépasser, toujours en quête du meilleur. Autant de vertus nécessaires à la construc-

tion d'une culture de la paix, de la tolérance et de la compréhension mutuelle entre les hommes. Et c'est avec bonheur que je constate que votre colloque a beaucoup fait dans ce sens.

Par votre savoir autant que par votre sagesse, vous avez renforcé nos convictions et conforté nos efforts. Tout comme je suis persuadé que la beauté de Djerba et la sérénité qu'elle inspire ne sont pas tout à fait étrangères au succès de vos travaux.

En vous remerciant – une fois encore – d'avoir choisi la Tunisie pour vos assises, je forme le vœu de vous revoir en d'autres occasions, toujours au service de la science et de l'amitié entre nos peuples.

Je vous remercie.

ABBREVIAZIONI

AA	Archäologischer Anzeiger
AAA	ST. GSELL, <i>Atlas archéologique de l'Algérie</i> , Alger - Paris 1911.
AAT	E. BABELON, R. CAGNAT, S. REINACH, <i>Atlas archéologique de la Tunisie</i> (au 1/50.000 ^e), première série, Paris 1893-1913.
AAT ²	R. CAGNAT, A. MERLIN, <i>Atlas Archéologique de la Tunisie</i> (au 1/ 100.000 ^e), deuxième série, Paris 1914-26.
AAT, Tables	J.-B. CHABOT, <i>Atlas archéologique de la Tunisie, Tables de la première série</i> , «BCTH», 1938-49, pp. 709-728.
AE	<i>L'année épigraphique</i> , Paris 1888 ss.
AEHE	Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes-Etudes, IV ^e section, Sciences Historiques et Philologiques.
Aevum	Aevum. Rassegna di scienze storiche, linguistiche e filosofiche.
AFLC	Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Cagliari, nuova serie.
AFLFP	Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Perugia.
AFLMC	Annali della Facoltà di Lettere-Filosofia e Magistero dell'Università degli Studi di Cagliari.
AFMC	Annali della Facoltà di Magistero dell'Università degli Studi di Cagliari, nuova serie.
Africa	Africa. Institut National du Patrimoine, Tunis.
<i>L'Africa romana I</i>	<i>L'Africa romana, Atti del I convegno di studio, Sassari, 16-17 dicembre 1983</i> , a cura di A. MASTINO, Sassari 1984.
<i>L'Africa romana II</i>	<i>L'Africa romana, Atti del II convegno di studio, Sassari, 14-16 dicembre 1984</i> , a cura di A. MASTINO, Sassari 1985.
<i>L'Africa romana III</i>	<i>L'Africa romana, Atti del III convegno di studio, Sassari, 13-15 dicembre 1985</i> , a cura di A. MASTINO, Sassari 1986.
<i>L'Africa romana IV</i>	<i>L'Africa romana, Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14 dicembre 1986</i> , a cura di A. MASTINO, Sassari 1987.
<i>L'Africa romana V</i>	<i>L'Africa romana, Atti del V convegno di studio, Sassari, 11-13 dicembre 1987</i> , a cura di A. MASTINO, Sassari 1988.
<i>L'Africa romana VI</i>	<i>L'Africa romana, Atti del VI convegno di studio, Sassari, 16-18 dicembre 1988</i> , a cura di A. MASTINO, Sassari 1989.
<i>L'Africa romana VII</i>	<i>L'Africa romana, Atti del VII convegno di studio, Sassari, 15-17 dicembre 1989</i> , a cura di A. MASTINO, Sassari 1990.
<i>L'Africa romana VIII</i>	<i>L'Africa romana, Atti dell'VIII convegno di studio, Cagliari, 14-16 dicembre 1990</i> , a cura di A. MASTINO, Sassari 1991.
<i>L'Africa romana IX</i>	<i>L'Africa romana, Atti del IX convegno di studio, Nuoro, 13-15 dicembre 1991</i> , a cura di A. MASTINO, Sassari 1992.
<i>L'Africa romana X</i>	<i>L'Africa romana, Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992</i> , a cura di A. MASTINO e P. RUGGERI, Sassari 1994.
<i>L'Africa romana XI</i>	<i>L'Africa romana, Atti dell'XI convegno di studio, Cartagine, 15-18 dicembre 1994</i> , a cura di M. KHANOUSSI, P. RUGGERI, C. VISMARA, Ozieri 1996.
<i>L'Africa romana XII</i>	<i>L'Africa romana, Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996</i> , a cura di M. KHANOUSSI, P. RUGGERI, C. VISMARA, Sassari 1998.

- L'Africa romana XIII* *L'Africa romana, Atti del XIII convegno di studio, Djerba 10-13 dicembre 1998*, a cura di M. KHANOUSSI, P. RUGGERI, C. VISMARA, Carocci, Roma 2000.
- AJA American Journal of Archaeology.
- AJPh American Journal of Philology.
- Altava* J. MARCILLET-JAUBERT, *Les Inscriptions d'Altava*, Aix-en-Provence 1969.
- Annales (ESC) Annales (Economie, Sociétés, Civilisations).
- AncSoc Ancient Society.
- AncW The Ancient World.
- ANRW *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms in Spiegel der neueren Forschungen*, Berlin-New York 1972 ss.
- AntAfr Antiquités Africaines.
- AntTard Antiquité Tardive
- ArchClass Archeologia classica. Rivista della Scuola Nazionale di Archeologia.
- ASS Archivio Storico Sardo.
- A&R Atene e Roma
- ATTA Atlante tematico di Topografia antica.
- BA Bollettino d'Arte.
- BAA Bulletin d'Archéologie Algérienne.
- BAGB Bulletin de l'Association G. Budé.
- BAM Bulletin d'Achéologie Marocaine.
- BAS Bullettino Archeologico Sardo, 1855-1864.
- BAS, II^a serie Bullettino Archeologico Sardo, ossia raccolta dei monumenti antichi di ogni genere di tutta l'isola di Sardegna, II^a serie, 1884 (a cura di E. PAIS).
- BCH Bulletin de Correspondance Hellénique
- BCTH Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, nuova serie, B, Afrique du Nord.
- BMCREmp.* *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, London 1923-62.
- BSNAF Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France.
- BullAIEMA Bulletin d'information de l'Association Internationale pour l'Étude de la Mosaïque Antique.
- BullOran Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran.
- Byrsa* *Mission archéologique française à Carthage, Byrsa*, I ss. (Collection de l'École Française de Rome, 41), Roma 1979 ss.
- Byzantion *Byzantion. Revue internationale des Études Byzantines.*
- CahByrsa Cahiers de Byrsa.
- CArch Cahiers Archéologiques. Fin de l'antiquité et moyen âge.
- CEA Cahiers des Études Anciennes.
- CEDAC Centre d'Études et de Documentation Archéologique de la Conservation de Carthage, Bulletin.
- CGRAR Cahiers du Groupe de Recherches sur l'Armée Romaine et les Provinces, Paris 1977 ss.

Chiron	<i>Chiron</i> . Mitteilungen der Kommission für alte Geschichte und Epigraphik des Deutschen Archäologischen Instituts.
CIL	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i> , Berlin 1863 ss.
CMT	<i>Corpus des Mosaïques de Tunisie</i> , Tunis 1973 ss.
CR	Classical Review.
CRAI	Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
CT	Les Cahiers de Tunisie.
DA	CH. DAREMBERG, EDM. SAGLIO, <i>Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments</i> , Graz 1877-1919.
DE	E. DE RUGGIERO, <i>Dizionario epigrafico di antichità romane</i> , Roma 1895 ss.
DHA	Dialogues d'Histoire Ancienne.
EAA	<i>Enciclopedia dell'arte antica, classica ed orientale</i> , Roma 1958 ss.
EE	<i>Ephemeris Epigraphica. Corporis Inscriptionum Latinarum supplementum</i> , Roma 1872-1913.
Eos	<i>Eos</i> . Commentarii Societatis Philologiae Polonorum.
Epigraphica	<i>Epigraphica</i> . Rivista italiana di Epigrafia.
EPRO	Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain, a cura di M.J. VERMASEREN, Leiden 1961 ss.
ES	Epigraphische Studien, Köln 1967 ss.
FA	<i>Fasti archaeologici</i> . Annual Bulletin of Classical Archaeology.
G&R	Greece and Rome.
Hermes	Hermes, Zeitschrift für classische Philologie.
Historia	Historia. Revue d'histoire ancienne.
IAMar., lat.	<i>Inscriptions antiques du Maroc</i> , II, <i>Inscriptions latines</i> , a cura di J. GASCOU, M. EUZENNAT, J. MARION, Y. DE KISCH (Études d'antiquités africaines), Paris 1982.
ICKarth	L. ENNABLI, <i>Les inscriptions funéraires chrétiennes de Carthage</i> , I, <i>Les inscriptions funéraires chrétiennes de la basilique dite de Sainte-Monique à Carthage</i> ; II, <i>La basilique de Mcidfa</i> ; III, <i>Carthage intra et extra muros</i> (Collection de l'École Française de Rome, 25, 62, 151), Roma 1975, 1982 e 1991.
ICO	M.G. GUZZO AMADASI, <i>Le iscrizioni fenicie e puniche della colonia in Occidente</i> , Roma 1967.
IIt	<i>Inscriptiones Italiae</i> , Roma 1952 sgg.
IL Afr	R. CAGNAT, A. MERLIN, L. CHATELAIN, <i>Inscriptiones latines d'Afrique (Tripolitaine, Tunisie, Maroc)</i> , Paris 1923.
ILAlg I	ST. GSELL, <i>Inscriptiones latines de l'Algérie</i> . I. <i>Inscriptiones de la Proconsularie</i> , Paris 1922.
ILAlg II	ST. GSELL, H.-G. PFLAUM, <i>Inscriptiones latines de l'Algérie</i> . II, 1. <i>Inscriptiones de la Confédération Cirtéenne, de Cuicul et de la tribu des Suburbures</i> , Paris 1957; II, 2, Alger 1976.
ILLRP	A. DEGRASSI, <i>Inscriptiones Latinae liberae rei publicae</i> , I-II, Firenze 1957-63; <i>Imagines</i> , Berlin 1956.

- ILMar L. CHATELAIN, *Inscriptiones latines du Maroc*, Paris 1942.
 ILS H. DESSAU, *Inscriptiones Latinae selectae*, I-III, Berlin 1892-1916.
- ILSard G. SOTGIU, *Le iscrizioni latine della Sardegna (Supplemento al Corpus Inscriptionum Latinarum, X e all'Ephemeris Epigraphica, VIII)*, I, Padova 1961; II, 1, Padova 1969.
- ILTun A. MERLIN, *Inscriptiones latines de la Tunisie*, Paris 1944.
 IRTrip J.M. REYNOLDS. J.B. WARD PERKINS, *The inscriptions of Roman Tripolitania*, Roma 1952.
- JRA Journal of Roman Archeology.
 JRS Journal of Roman Studies.
 Karthago *Karthago*. Revue d'archéologie africaine.
 Klio *Klio*. Beiträge zur alten Geschichte.
 Kokalos Κόκαλος. Studi pubblicati dall'Istituto di storia antica dell'Università di Palermo.
- Latomus Latomus. Revue d'Etudes Latines.
 LibAnt Libya Antiqua.
 LibStud Libyan Studies.
 Libyca *Libyca*. Revue du Service des Antiquités de l'Algérie.
 LIMC *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zurich-München 1981 ss.
- MAAR Memoirs of the American Academy in Rome.
 MAI Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
- MAL Monumenti Antichi dell'Accademia Nazionale dei Lincei.
 MANL Memorie della Accademia Nazionale dei Lincei.
 MDAI(R) Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts (Röm. Abt.).
- Meander *Meander*. Revue de civilisation du monde antique.
 MEFRA Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École Française de Rome, Antiquité.
- MMAI Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (Fondation Piot).
- Mus. Afr. *Museun Africum*. West African Journal of Classical and related Studies.
- Mythol. Lex. H.W. ROSCHER, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, Leipzig 1844-1937.
- NBAS Nuovo Bullettino Archeologico Sardo.
 ND Notes et Documents, nouvelle série, Institut National du Patrimoine, Tunis.
- NSc Notizie degli scavi di antichità.
 PACA Proceedings of the African Classical Association.
 PCBE, AC *Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533)*. in *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire (PCBE)*, a cura di A. MANDOUZE ed altri, I, Paris 1982.
- PECS *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, Princeton, New Jersey, 1979².
- PFLAUM, Carr. H.-G. PFLAUM, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris, I-II, 1960; III, 1961; suppl. 1982.

PIR	<i>Prosopographia Imperii Romani saec. I, II, III</i> , a cura di E. KLEBS, H. DESSAU, P. VON ROHDEN, Berlin 1897-1898.
PIR2	<i>Prosopographia Imperii Romani saec. I, II, III</i> , a cura di E. GROAG, A. STEIN, L. PETERSEN, Berlin-Leipzig 1933 sgg.
PLRE	<i>The Prosopography of the Later Roman Empire</i> , I, A.D. 260-385, a cura di A. H. M. JONES, J. R. MARTINDALE, J. MORRIS, Cambridge 1971; II, A.D. 395-527, a cura di J. R. MARTINDALE, Cambridge 1980.
PSAM	Publications du Service des Antiquités du Maroc.
QAL	Quaderni di Archeologia della Libia.
QSACO	Quaderni della Soprintendenza archeologica per le province di Cagliari e Oristano.
QSAE	Quaderni di Storia antica ed Epigrafia.
QSS	Quaderni sardi di Storia.
RA	Revue Archéologique.
RAC	Rivista di Archeologia cristiana.
RAfr	Revue Africaine.
RAL	Rendiconti della Classe di Scienze morali, storiche e filologiche dell'Accademia Nazionale dei Lincei.
RE	A. PAULY, G. WISSOWA, W. KROLL, <i>Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft</i> , Stuttgart 1893 ss.
REA	Revue des Études Anciennes.
REL	Revue des Études Latines.
RH Maghreb	Revue d'Histoire et de civilisation du Maghreb.
RIC	H. MATTINGLY, E.A. SYDENHAM, C.H.V. SUTHERLAND, <i>The Roman Imperial Coinage</i> , London 1923-1981.
RIN	Rivista Italiana di Numismatica.
RN	Revue Numismatique
RPAA	Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia.
RPh	Revue de Philologie.
RSA	Rivista storica dell'Antichità.
RSF	Rivista di Studi Fenici.
RSL	Rivista di Studi Liguri.
RT	Revue Tunisienne du centre d'études et de recherches des sciences sociales.
Sandalion	<i>Sandalion</i> . Quaderni di cultura classica, cristiana e medievale.
SE	Studi Etruschi.
SS	Studi Sardi.
StudMagr	Studi Magrebini.
TAPha	Transactions and Proceedings of the American Philological Association.
ZPE	Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik.

Indici
a cura di Paola Ruggeri

I. Indice dei luoghi

- Abad, 327
Abat, 326, 329 n. 27
Abbasiya, al, 667
Abbo, 702
Abdi, el, oued, 635
Abekiou, 1263
Abianium, 1672
Abiedh, el, henchir, 1559
Abizar, 695, 697 n. 70, 700, 720 n. 229
Abo, monte, 290
Abruzzo, 1402 e n. 121
Abthugni, 522
Abu Mina, 1488, 1490
Acaia, 1514 n. 8, 177 e n. 4
Achakar, 1651
Achakar, grotte, 1807, 1809
Achakar, oued, 1808
Acbolla, 516, 536, 663, 673
Acila, oued, 867
Acinipo, 1479 e n. 42
Acra Megale, 867 n. 7, 891
Acra, 890
Acros, 891
Acrotiri, 168 e n. 42
Ad Abilem, 867 n. 4
Ad Aquas Herculis, 619, 620, 635, 637, 639
Ad Calceum, 637
Ad Maiores, 614-616, 636
Ad Medias, 636
Ad Mercuri, 1263 n. 97, 1645, 1648 n. 16, 1803 n. 1, 1811
Ad Mercurios, 870, 871, 880-882, 886 e n. 64, 887, 908, 944
Ad Novas, 870, 882, 886 n. 64, 887, 908, 909, 1645-1647
Adar, monte, 283, 284
Addyma, 720 n. 229
Adeb, el, 1647 n. 5, 1648
Adekar, 712 n. 180
Aden, stretto, 241, 242
Adeni, 707 n. 155
Adjedabia, 287
Adrar-n-Adâr, 284
Adria, 260 n. 9
Adua, 276
Adulis, 275, 276 e n. 51, 277
Aegimuvos, insula, 201, 216 n. 51
Aegypti, 1500 n. 16
Aethiopia, 224
Afas Lucernae, 1555 n. 13
Afas Luperci, 1554, 1555 e n. 13, 1556, 1558, 1559
Affreville, 763
Africa australe, 503
Africa del Nord, 7, 9-II, 14-18, 20, 21, 24, 26, 28, 29, 39-41, 46, 47, 51-53, 56, 58, 80, 115, 147 e n. 6, 150, 151, 156, 157, 171, 206 n. 16, 218, 233, 259, 261, 283, 287, 300, 309, 314, 345-349, 353, 355 e n. 21, 356 e n. 26, 357-359, 384 n. 16, 394, 417 n. 47, 441, 449, 450, 493, 494, 503, 504 n. 21, 508 n. 41, 536, 537, 541, 594, 679, 687 e n. 1 e n. 4, 703, 793 n. 134, 797, 798 n. 1, 800, 801, 805 e n. 26, 807, 808, 811, 819, 821 n. 18, 825, 829, 919, 921-923, 926, 939, 946, 961 e n. 15, 962 e n. 19, 963 e n. 20, 970, 972 n. 44, 1103, 1107, 1112, 1126, 1128, 1140, 1147-1149, 1150 e n. 13, 1151-1155, 1185, 1272, 1411, 1412, 1423-1425, 1443 n. 10, 1450 n. 5, 1459, 1471, 1580, 1624, 1685, 1690, 1815, 1838, 1839 n. 10, 1840, 1842, 1845 n. 1, 1846 e n. 2, 1847, 1881, 1883, 1889
Africa inferior, 255
Africa minore, 57
Africa Nova, 124, 249 n. 2, 1740
Africa Proconsularis, 18, 25, 80, 94 n. 19, 327, 365, 518, 573, 578, 597, 747, 1131, 1132 n. 5, 1148, 1158, 1195, 1197, 1199, 1223 e *, 1225, 1227-1233, 1235, 1236, 1291, 1443 n. 10, 1450 n. 4, 1451 n. 5, 1453, 1472, 1513 n. 3, 1516, 1528 e n. 62, 1589, 1607 n. 13, 1685, 1739, 1740, 1741, 1744, 1756, 1758 n. 60, 1764
Africa vetus, 1740

- Africa, 8, 9, 17-20, 22, 23, 25, 26, 30, 41, 43, 51-58, 62, 63, 68, 93, 95, III, II5-II7, II9, 120 n. 8, 123 nn. 24-25, 124, 125, 130, 134, 138, 145, 168 n. 42, 178, 191, 193, 195, 199, 201 n. 1, 207, 209, 214, 216, 231, 238, 239 e n. 8, 240, 241, 244, 246, 249 e n. 2, 250 e n. 6, 251 e n. 6, 253 e n. 15, 254 e n. 18, 255-257, 259, 265, 283, 286, 287, 289, 295, 297, 308-310, 312-315, 317, 320, 321, 324-326, 328, 329 n. 27, 332, 334 n. 47, 339-342, 350, 355 e n. 23, 357 n. 32, 361-365, 369-371, 373-375, 377, 380 n. 20, 381, 397, 398, 409, 410, 414, 422 n. 64, 423, 428, 429, 449, 454, 463 n. 31, 469 e n. 56, 472, 503, 504 e n. 21, 505 e n. 25, 516, 527, 533, 535, 536, 538, 541 n. 2, 543, 545, 548, 550 n. 5, 581, 591, 592, 597, 600, 608, 609, 613-615, 680, 725, 726, 732 n. 18, 734, 739 n. 42, 743, 744, 749 n. 13, 750 n. 17, 751, 771, 781 n. 96, 785, 786, 796, 801, 808, 809, 821 n. 18, 822, 827, 828, 835-837, 866, 873, 874, 906, 920, 921 e n. 14, 928, 946, 962, 1078, 1107-1110, 1115, 1121, 1123, 1125-1129, 1130 n. 74, 1131, 1132, 1136, 1137, 1147, 1152, 1159, 1161, 1163 e n. 83, 1163, 1165 e n. 3, 1166 n. 5 e n. 7, 1167-1170, 1172, 1174, 1176, 1177, 1179, 1180 e nn. 59-60, 1181 e nn. 62-63 e 66, 1182 e n. 69, 1183, 1184 e n. 77 e n. 79, 1188, 1189 e n. 8, 1191 n. 29, 1195, 1200 n. 38, 1203, 1206 n. 95, 1291, 1292, 1294, 1299, 1300, 1301 e n. 12, 1302 n. 13, 1303, 1304 e n. 20, 1305 n. 28, 1306-1310, 1316 n. 28, 1318, 1319 e n. 46, 1330, 1369, 1370, 1378, 1410, 1411, 1425 n. 26, 1429, 1430 n. 2, 1435, 1443 e n. 6, 1444 e n. 13, 1449, 1452 n. 9, 1453, 1458, 1461 e n. 23, 1463, 1470, 1507, 1511 n. 28, 1513 e n. 2 e n. 5, 1514 e nn. 8-9, 1515 e n. 10, 1516, 1518, 1522, 1523 e n. 42, 1527, 1530 e n. 73, 1531, 1532 e n. 82, 1533-1537, 1544 n. 3, 1545 e n. 10, 1546, 1549, 1586, 1589-1591, 1594, 1595, 1597, 1601, 1607 e n. 13, 1611, 1615, 1629 n. 5, 1690 n. 17, 1740, 1764, 1766, 1769, 1770, 1772, 1774, 1778, 1779, 1787, 1821, 1822, 1830, 1831, 1837, 1839, 1840 n. 14, 1842 n. 26, 1848 e n. 7, 1858 e n. 18, 1859, 1871, 1881, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891
Africae, 1691
Africanum, mare, 1872 n. 67
 Afrodisia, isola, 193
 Agadem, 293
 Agadès, 296-298, 302
 Agarmi, 1551 n. 2
 Agbet-el-tsami, 964
 Agger, 382, 383, 386
 Aggesel Nepte, 517
 Agha, 769
 Aghia, 518
 Aghir, 83
 Agirio, 195
 Agisymba, 295
 Agma, 1552 e n. 6, 1556, 1559
 Agouni Gourane, 705
 Agram, 293
 Agnigento, 105 n. 20, 195, 1408
 Aguemmon Oubekkar, 695, 699 n. 95 e n. 99
 Ahfir, 1264
 Ahouafat, 877
 Aik, 541 n. 2
 Ailly, 700 n. 111
 Aïn Achlef, 967, 969, 971, 980,
 Aïn at-Tine, 829
 Aïn Aziz Ben Tellis, 1594, 1600
 Aïn Batria, 522
 Aïn Beida, 980
 Aïn Beni Mathar, 823
 Aïn Bessem, 703 e n. 122
 Aïn Bou Dib, 703 n. 122
 Aïn Chami, 982
 Aïn Cherchar, 1591, 1600
 Aïn Chkéour, 872
 Aïn Dalia Kebira, 1263, 1810, 1812, 1813 e n. 35
 Aïn Dalia, 872, 926, 928-935, 1093
 Aïn el Assel, 928
 Aïn el Bechir, 638
 Aïn el Hammam, 979 n. 59, 1505
 Aïn el Kasbah, henchir, 522
 Aïn el Kibrit, 871
 Aïn El Qadi, 1600
 Aïn-el-Venia, 1445
 Aïn es skhoun, 980
 Aïn Fournà, 26, 1577, 1583, 1585, 1587
 Aïn Galaka, 300
 Aïn Içhaq, 829, 830
 Aïn Jetti, 1264
 Aïn Kerma, 964, 966, 967, 969
 Aïn Madjouba, 1547 n. 15
 Aïn Mara, 1487, 1488 e n. 5
 Aïn My Yakoub, 887
 Aïn Neral, 1264
 Aïn Ouerda, 1266
 Aïn Rouma, 637
 Aïn Sabbah, henchir, 1135, 1136, 1505 e n. 6, 1511,
 Aïn Schkor, 28, 877 e n. 34, 879 n. 44, 872, 888, 909, 967, 969, 971, 978 n. 55, 979, 980, 1275, 1276, 1613 e n. 5, 1614, 1615, 1619, 1620
 Aïn Smar, 969, 980
 Aïn Taomar, 1257

- Ain-Temouchant, 1237
 Aïn Tessouët, 964
 Aïn Toukria, 705
 Aïn Tounga, 518
 Aïn Yebsa, 1266
 Ain Zara, 1199
 Aïn Zeitoune, 1261
 Air, massiccio montuoso, 290, 293, 296-298, 302
 Aït Menguillet, 712 n. 176
 Aït Raouna, 710, 711, 716 e nn. 209-210
 Aix-en-Provence, 13, 17, 22, 25, 27, 32, 37, 555, 581, 595 n. 42, 719, 720, 726 n. 2, 972 n. 44, 1441
 Ajbáb, 665
 Ajim, 78, 83
 Ajistoum, 318 n. 32
 Ajjer, 386
 Akabat el Arbi, 965
 Akbou, 698
 Akra, 925, 935
 Akragas, 173 n. 65
Akerat, 893
 Al Warrâq, 283
 Ala, el, 1543 n. 1
Alalia, 204 n. 10
 Albacete, 1225
 Albegna, 73
Albintimilium, 1370
Albiones, 1682
Albulae, 1593, 1601
 Alcalá de Henares, 18, 19, 1232
 Alcazalseguer, 1094
 Alcolea del Río, 1250
 Alcudia di Elche, 1234
 Aldea Nova, 1681
 Alessandria d'Egitto, 155 n. 33, 159 e n. 3, 223, 226, 241, 245, 268, 275, 276, 338 n. 65, 654, 655, 659, 663, 1165, 1167, 1187, 1188 nn. 4 e 5, 1190, 1191, 1193, 1197, 1203, 1488, 1501 e n. 23, 1502
 Alesia, 1683 n. 51
 Algarrobo, 926
 Algeciras, 19
 Algeri, 14, 23-25, 31, 37, 55, 56, 339, 356 e n. 25, 359, 362 e n. 2, 377, 439, 443, 447-449, 464 n. 31, 503, 514, 542, 552, 559, 581, 679, 680, 682, 689, 692, 693, 695, 696, 698, 699, 702 n. 119, 704, 705, 706 n. 146, 707 e n. 155, 709 e n. 170, 711, 716 n. 205, 719 e n. 223, 721 n. 231, 727 n. 7, 743 n. 54, 748, 749 n. 13, 755 n. 33, 761, 768-770, 771 e n. 52, 772, 774 e n. 65, 781, 785 n. 100, 796, 813, 822, 1076, 1779, 1783
 Algeria, 10-12, 23, 24, 41, 52, 53, 55, 56, 73, 115, 307, 353, 377, 386, 439, 441, 449, 503, 506, 516, 571, 594, 613, 640, 680, 687 e n. 4, 689 n. 15, 690 e n. 22, 691, 692 n. 38, 694 e n. 47, 697 e n. 60, 698, 699, 700 e n. 111, 701 e n. 116, 702, 703 n. 124, 704 n. 130, 706, 708-710, 712, 714, 715 e n. 197, 716, 717 e n. 213, 718, 719 e n. 223, 721, 722, 725, 726 e n. 3, 727, 733 n. 27, 734 e n. 29, 735, 736 nn. 30-31, 737 n. 35, 738, 739 n. 41, 740, 742, 743 e nn. 53-54, 744, 745, 747, 749 e n. 14, 750, 752, 758 e n. 42, 759, 760, 761 e n. 10, 764 n. 24, 765 n. 30, 766, 773, 774 e nn. 64-65, 777 n. 73, 789 n. 114, 790 e n. 118 e n. 120, 791, 793 n. 134, 796 e n. 135-137, 797, 808-810, 812, 813, 816, 828, 832, 906, 959, 961, 962 e n. 19, 972 n. 44, 1127, 1154, 1157 n. 29, 1161, 1230, 1233, 1236, 1237, 1441, 1586, 1653, 1739, 1742, 1770, 1774, 1779, 1837, 1841
 Alia, al, grotta, 1808
 Alia, el, 516, 518
 Ali-bou-Djenoun, 951
 Alicante, 934, 1372, 1378 e n. 54, 1383 nn. 65-66, 1390, 1401, 1402 e n. 121, 1403
 Alicarnasso, 161, 162, 169, 192 196 n. 25, 1576 n. 45
 Alkazar-el-Kibir, 1113
 Allemand, proprietà, 813 n. 56
 Alma, 695 n. 53
 Almería, 828 n. 6, 917, 1473, 1813 n. 35
 Almuñecar, 917
 Alpedrete, 924
Alpes, 260 n. 9
 Alpi, catena montuosa, 1319
Albiburos, 518, 1228 e n. 3, 1229, 1595, 1599, 1744, 1766
 Amagdùl, 285
 Amalma, 295
 Amara, oued, 709 n. 170
 Amasca, 201
 Ambedouchet, isola, 655
 Amburgo, 534
 Amergo, djebel, 333 n. 44, 334 e n. 45
 America del Nord, 358 n. 39
 America del Sud, 358 n. 39
 Amma, el, 337
Ammaedara, 517, 1188 n. 5, 1194, 1197, 1199, 1590, 1597, 1739, 1741-1743, 1744 e n. 24, 1745-1747, 1748-1750, 1752-1757, 1758 e n. 61 e n. 63, 1772 e n. 38, 1775, 1778
Ampelusis, 181 n. 27, 883, 1807 n. 16
Ampelusium, 1121
 Ampère, 637
Ampsaga, flumen, 1157, 1160, 1594, 1600, 1725, 1729

- Ampurias, 1234, 1269 n. 158, 1656, 1657
 Amrouni, el, 587, 588
 Amsa, 1805
Anas, 1294
 Ancona, 312, 477, 478 e n. 11, 497
 Andalus, 321
 Andalusia, 654, 837, 838, 839, 926, 1463 *,
 1467, 1469, 1479, 1813 n. 35
 Anna, forte, 850
 Annaba, el, 55, 386, 1157
 Annaberg, 1752 n. 45, 1754 n. 46
 Annesel, 907
 Annoccur, 1618 n. 15
 A'nnounah, 811
 Announal, oued, 637
 Ansarine, djebel, 560
 Antequera, 923 n. 16
 Antidjân, 657
 Antilope, ponte della, 617, 637
 Antiochia, 108, 152 e n. 19, 153, 155, 156 n. 33,
 330 n. 29, 673, 1192 n. 35, 1437, 1575 n. 41,
 1576 n. 48
 Anversa, 365
 Aouïma, 1264
 Aouja, el, 518
 Aoukaz, djebel, 560
 Aouzu, fiume, 290
 Aози, 290
 Aozou, 300, 302
 Apamea, 148 n. 8, 210 n. 29, 237, 250, 252
Aphrodisium, 522
Apisa Matus, 1309
Apisa Minus, 1309 n. 5
Apollinis, promuntorium, 1158 e n. 40, 1858 n.
 18
 Apollonia, 215 n. 45, 395, 815 n. 63, 1163, 1487,
 1498 n. 7
 'Aqbet al-Baqar, 829, 830
Aqua [...Intensis], 1601
Aqua Alexandrianae, 1592, 1599
Aqua Commodiana, 1590, 1592, 1598
Aqua Lu[...]nsis], 1592
Aqua Mellariensis, 1592
Aqua Paludensis, 1601
Aqua Tittulensis, 1599
Aqua Viva, 632, 636, 639
Aquae Alabodes, 1410
Aquae Calidae Carpitanae, 519
Aquae Calidae, 1618 n. 13
Aquae Dacicae, 871, 877, 878 e n. 43, 880, 882,
 887, 888, 895, 908, 909
Aquae Persianae, 515
Aquae Regiae, 386
Aquae Tacapitanae, 517, 1743
Aquae Thibilitanae, 786
 Aquileia, 19, 1850 n. 12
 Aquitania, 1525 n. 52, 1679 n. 34
 Araar, el, henchir, 1552, 1554, 1558, 1559
Arabia Felix, 227, 241, 324
 Arabia, 243, 265, 266, 272, 626 n. 41, 1524
 Arad, 587
 Aradh, oasi, 1552, 1555, 1559
Arambus, 891, 925, 935
Aras Luperci, 1555 e n. 13
 Arbaâ Ayacha, 1264 n. 108, 1647, 1648 e n. 15
 Arbal, 1136
 Arbaoua, 877, 886, 887, 986, 1648 n. 16
 Ardea, 148
 Ardèche, 706 n. 146
 Arezzo, 872 n. 21, 935
 Argar, el, 920, 923
 Argenti, 895, 907
 Argo, 148
 Argolide, 178, 184 n. 46
 Arifs, 702 n. 119
 Arkenu, djebel, 301
 Arkou, oued, 562
 Armea, 1682
 Arris, 712
 Arsinoe, 241, 1163
 Arva, 1271 n. 193 e n. 195
 Arzew, 316
 Arzila, 326, 327 n. 20 e n. 22
 Asada, 893
 Asia Minore, 215 n. 48, 245, 247, 392 n. 14, 407,
 502 n. 10, 511, 1437, 1501 n. 21, 1851 n. 15
 Asia, 41, 93, 178 n. 9, 226, 227 n. 35, 232 nn. 5-6,
 251 n. 6, 324, 361, 369, 541 n. 2, 890, 1127-
 1128, 1514 n. 8, 1528 n. 62,
 Asido, 1477, 1480, 1482, 1483
 Asîla, 855, 860, 867 n. 6, 871 n. 16, 1094, 1121,
 1123
 Asker, djebel, 591
 Asnam, el, 761, 763, 1233
 Asper, 896
Aspis, 202, 207, 216 e n. 53, 217 e n. 54 e n. 57,
 519, 1159, 1160 n. 48
 Assida, el, 639
 Assiria, 324
Assuras, 518
 Astartu, 930
 Asti, 17, 32, 36
 Asturica, 1643
 Asturica, 1580
 Atene, 139, 167 n. 40, 171 n. 55, 180 n. 23, 393,
 396 n. 25, 511, 581, 599, 1165, 1167, 1170 n.
 22, 1171 n. 22 e n. 24
 Ateste, 1641
 Atlante, monte, 53, 147, 225, 313, 331 n. 33, 504

- n. 17, 826, 1113, 1127, 1149, 1156, 1732, 1804
n. 5, 1845
- Atlantico, oceano, 55, 147, 168 n. 42, 178, 179,
221, 225, 228, 229, 238, 239, 247, 313, 323,
508 n. 41, 886, 920, 1154, 1156, 1163, 1807
- Atrun, el, 1490
- Attica, 1230
- Aude, 1268
- Aue, 276, 277
- Aufidianus, fundus*, 1306
- Augarmi, 25, 1551 e nn. 1-2, 1552, 1555 e n. 13,
1557, 1558, 1559 e n. 26, 1560, 1561, 1562 e
n. 34, 1563, 1564
- Augemmi, 1551 e n. 3, 1552, 1558, 1559
- Augila, oasi, 1162
- Augma, 1558
- Augsburg, 18, 33, 34, 380 n. 20
- Augusta Emerita*, 1627 n. 1
- Augusta, 363
- Aujila, 294, 295, 299, 301
- Aumâle, 688 n. 12, 689 n. 17, 697, 772, 786,
1691, 1758 n. 60
- Aurastus, mons*, 614, 636, 727, 729, 736, 739,
790 n. 121, 1591
- Aurés, monti, 53, 1149, 1193 n. 42, 1774
- Ausere, 1560
- Ausigda, 172
- Ausilidi, 1558
- Australe, mare, 163
- Autun, 1624
- Auxiqua, 907
- Auxius, 907
- Auzea, castellum*, 1758 e n. 60
- Auzemmi, 1559 n. 26
- Auzia*, 688 n. 12, 689 e n. 17, 696, 697, 698 n.
83, 717, 720 n. 229, 760, 772, 1207, 1691
- Avedda*, 1596, 1599
- Avitta Bibba*, 517, 609
- Axati*, 1269 n. 165
- Axum, 266, 269, 270, 275-277, 278 e n. 67
- Ayacha, oued, 1648
- Ayoun, al, 665
- Azazga, 723 n. 238
- Azdaja, 829
- Azefoun, 695, 700, 704 n. 125, 710, 716, 717,
720 e n. 230
- Azib Slaoui, 1648 e n. 17, 1650, 1653 n. 32, 1654,
1657, 1662, 1666, 1667
- Azila*, 870, 871, 886, 1803 n. 1, 1810, 1811
- Azio, 1728
- Aziz ben Tellis, 1508 n. 17
- Azzemour, 312 n. 9, 856, 862, 889, 895 n. 90
- Baalbek, 350
- Bab al-Foutouh, 829
- Bab Khaled, 519
- Bab Tisra, 872, 960, 970, 982 n. 63, 1266
- Bab Zaër, 1256
- Babba* (Libya interior), 893, 896, 909
- Babba*, 872, 877, 888 e n. 73, 893 n. 85, 895 e n.
90, 897, 907, 908, 914, 1156, 1729, 1732
- Bab-el-Ain, 1766
- Bab-el-Oued, 751, 770
- Babilonia, 212 n. 34
- Babor, 720 n. 229
- Bactriane, 506
- Badajoz, 1234, 1247, 1298
- Badalona, 1247, 1248
- Badias, 636
- Baelo*, 1090, 1471, 1475, 1476 e n. 33, 1479 n. 41
- Baesippo, 1471, 1476-1478
- Baetica*, 19, 339, 837, 1090, 1092, 1094, 1100,
1154, 1251-1254, 1259, 1260, 1267, 1270 n.
174, 1271 n. 193 e n. 195, 1273, 1274 e n.
215, 1275-1277, 1463, 1514, 1627 n. 1, 1632,
n. 30, 1727
- Baetis, flumen*, 1473, 1478
- Baetulo*, 1248
- Bagdad, 116, 1152
- Bagradas, flumen*, 542, 1158, 1570 n. 18, 1773
- Baguirmi, 299
- Bahira Mağdûl, stagno, 286
- Bahiret el Biban, 587
- Bahr el-Gazal, 295
- Baia, 1867 n. 53
- Bailo, 1480, 1483
- Baja Extremadura, 1478, 1479
- Baki, 300
- Balawat, 930
- Balazote, 156 n. 37
- Balcani, catena montuosa, 921 n. 14
- Baleari, isole, 8, 15, 1149, 1473
- Balsa, 1291
- Baltica*, 1727
- Baltico, mare, 48, 238
- Banasa*, 823, 867 e n. 2, 870 e n. 14, 873, 882 n.
56, 892, 895 n. 90, 897, 905, 907-910, 914,
932, 944, 946, 947, 951, 954, 956, 957, 961,
963, 964, 966, 970, 978 n. 55, 1073, 1075 e
n. 12, 1076, 1077, 1085, 1100, 1102, 1156 e
n. 17, 1208, 1252, 1256, 1257 n. 39 e n. 51,
1259, 1260, 1264, 1272, 1274 n. 215, 1276,
1653, 1729, 1732
- Bande, 1669
- Baniane, 638
- Baños de Valdearados, 1226
- Bararus*, 516, 555, 1766
- Barbari Promuntorium*, 1261, 1264 n. 107
- Barbaria*, 54, 313, 328, 332
- Barbate, fiume, 1463, 1476

- Barberia, 217 n. 58, 325, 333, 340, 374, 391, 410,
 430, 434, 438, 439, 441, 448, 531, 541, 671,
 862, 939, 940
 Barca, 120, 313, 654
 Barca, deserto, 296
 Barce, 1163
 Barcellona, 18-20, 26, 33, 34-36, 47, 914, 1225,
 1247
 Bardaguè, fiume, 290
 Bardai, 290, 302
 Bardoga, 1477
 Bari, 17, 154 e n. 26
 Baria, 917, 1473
 Bariensis, 883, 897
 Barika, 730 n. 15
 Barishk, 339
 Barka, 1495
 Barkal, 840
Baronistus mons, 318
 Barrios, los, 19
 Barsuuli, 896, 907
 Base, 907
 Basilea, 363 e n. 3, 367, 371, 377
Basra, 871, 877, 882 n. 58
 Bastia, 752
 Basto, 1672 n. 16
 Bati, 895, 907, 908
Batna, 13, 726 n. 3, 727 e n. 7, 728, 730 nn. 14-
 15, 731, 732 n. 20, 733 e n. 23, 739 e n. 41,
 753, 792, 1742, 1783, 1787
 Bayt al-Qasir, 672, 675
 Beati, isole dei, 238
 Beaucamp, 700 n. III
 Bebo, el, 560 n. 10
 Bechateur, 518
 Bédjaia, 1779
 Begram, 814
 Beida, el, 1487, 1490, 1492, 1495
 Beinan, 1104
 Beit al Qasir, 664, 671
 Beit, al, 660
 Béja, 25, 325 n. 15, 331, 439 n. 3, 518, 1158, 1505 e
 n. 1, 1508, 1570 n. 18, 1135
 Béjà, oued, 1134
 Bejaia, 316, 449, 688 n. 12, 720 n. 229, 774
 Bel Ghadiz, uadi, 174
 Belfort, 646
Belgica, 1679 n. 35
 Belgio, 347, 457 n. 1
Belleia, mons, 1476 n. 33
 Belmonte, 28
 Beluchistan, 227 n. 35
 Ben Attar, 497, 498
 Ben Gardane, 586
 Ben N'choud, 693 n. 42
 Ben Sadouin,
 Bengasi, 43, 112 n. 36, 168 n. 42, 169, 182 n. 35,
 299, 301, 391-393, 395, 398, 400, 401, 402 e
 n. 34, 403-406, 1162
 Beni Ammar, 979 n. 59
 Beni Maâden, 1806
 Beni Mansour, 696, 700
 Beni-Ouaguennoun, 697
 Beni-Ouriagel, montagne, 318
 Beni Raten, 679, 699
 Beni Teude, 333
 Beni Zarfet, djebel, 1647
 Benia Bel Khecheb, 1559
 Benia Ceder, 591 n. 26
 Benian, el, 872, 883, 909
 Beniarrés, 922
Beniguriagelus mons, 318
 Bent Saidan, 522
Béna, 894
 Beozia, 164 n. 23
 Berberou, massiccio, 1743
 Berenice, 25, 137, 215 n. 45, 241, 242, 1162, 1163
 n. 80, 1498 n. 6 e n. 8
 Bergamo, 1459
 Berge, 907
 Berlino, 17, 29, 34, 55, 299, 449, 750 e n. 20,
 760, 1459
 Berry, 695 n. 56
 Besra, henchir, 383-386
 Beth, 905
 Beth, oued, 882, 960, 964, 966, 972, 976 n. 54
 Bethlemme, 628
 Beyrouth, 146 n. 2, 1175, 1184 e n. 78, 1185
 Béziers, 1641-1643
 Bezzè, 293
 Bianco, promontorio, 1807 n. 13
 Biar Negueb, 1551 n. 3
 Biarnay, ferme, 877, 878 n. 43
 Biban, el, lago, 93
 Biblos, 928
 Bida, 695 n. 52, 714, 717, 720 n. 229
 Bignor, 156 n. 33
 Bigou, 635, 638
Bila, 522
 Bilâd as-sudân, 321
 Billère, 715 n. 197
 Bilma, 290, 292, 293, 298, 299, 302
 Bir Djefeir, 631, 636
 Bir el Fauera, 522
 Bir el-Afu, henchir, 1443 n. 10
 Bir Labrach, 638
 Bir Lefta, 638
 Bir M'Cherga, 523
 Bir Oum Ali, 587, 946

- Bisanzio, 170 n. 48, 186, 266, 271, 273, 275,
 890, 891, 896, 1698
 Biscara, 784
 Biserta, 356 e n. 25, 459, 461, 518, 542 e n. 3,
 1158, 1871
Bisica Lucana, 519, 609, 1594, 1598
 Biskra, 449, 614, 638, 728, 739 n. 41
 Biskra, oued, 635
 Bitinia, 1317 n. 37, 1498 n. 6
 Bitti, 1699
 Blad Guitoun, 705
 Bled Chrif, 928
 Bled Dar Selmano, 1262
 Bled es Soumma, 1264
 Bled Halloufa, 1093, 1262, 1263
 Bled Maïassa, 969, 980,
 Bled Segui, 583, 587
 Bled Takourart, 887, 888, 969, 980
 Bled Tarfaoui, 586
 Bled Zeitoune, 1261
 Bled Zerehoumia, 1266
 Blibane, oued, 1233
 Blida, 696
 Blois, 574
 Bobabili, 894 n. 88
 Boballica, 894, 895 nn. 89-90, 907-910
 Bocairente, 922
 Boghni, 715 n. 197
Bókkeanon, 894
 Bologna, 18, 21, 26, 32-34, 37, 436, 475, 1187
 Bolonia, 1476 n. 34
 Bolubili, 888
 Bomba, golfo, 392
 Bon Khalf, 935
 Bona, 317, 325 e n. 15, 326, 339, 350, 356 e n. 25,
 386, 449, 682, 699, 731 nn. 17-18, 781, 786,
 811, 1157
Bonturicis, 895, 908
 Bonn, 156 n. 33
 Bordeaux, 7, 16, 18, 22, 28, 32, 35-37, 71, 72, 992
 Bordj, 20
 Bordj Carcopino, 632, 636
 Bordj Djedid, 466, 467, 470, 473 n. 75, 474 n.
 81
 Borj Ennferkkik, 670
 Bordj Menaïel, 702, 704 e n. 130, 705, 706
 Bordj Saada, 614
Boreum, 1157, 1162
 Borgogna, 798 n. 1
 Borj al Hisâr, 663, 665, 668, 669
 Borj el Hisar, 649-651
 Borku, 293, 298, 300
 Bornò, 296
 Bornos, 1479
 Bornu, pianura, 290, 297-299
 Botelhas, 1681 n. 40
 Botria, 663, 673
Botrianense oppidum, 522
 Bou Chateaur, 542, 543-545
 Bou Dabouss, djebel, 384 n. 11
 Bou Doukrane, oued, 639
 Bou Fri, 880
 Bou Gatou, oued, 616 n. 17, 637
 Bou Hertma, oued, 1134
 Bou Kachkach, 1089, 1090
 Bou Kornine, djebel, 1507
 Bou Mendara, 877 n. 34, 971
 Bou Nouh, 715 n. 197
 Bou Regreg, 317, 882
 Bou Saada, 696, 697 e n. 60, 698
 Bou Sba, 786
 Bou Taleb, 614-616, 619, 637
 Bougdor, 935
 Boughrara, 1559
 Bougie, 23, 313, 315, 356 e n. 25, 688 n. 12, 689 e
 nn. 18-19, 690 e n. 20, 691 e n. 29 e n. 31,
 692, 701 e n. 115, 714 n. 188, 717, 722, 723,
 741 n. 46, 761, 774, 776 e n. 70, 1779-1780
 Bouïra, 698 n. 83, 702
 Bouknafed, oued, 1648
 Boulogne, 858
 Boumnaï, 1495 n. 13
 Bourada, 636, 639
 Bourgou, henchir, 20, 44, 76-78, 82, 85
 Bourqou, 630
 Bousalem, 1132
 Boutan, 763
 Bouzaïtoun, monte, 1806
 Bovegno, 1311 n. 17
 Bovezzo, 1311
 Bracaraugusta, 1672 n. 13
Bracheion, insula, 43, 222 n. 14
 Brading, 152, 155
 Bramley, 448
 Brandeburgo, 373
 Branes, montagne, 318
 Branis, 638
 Branis, oued, 637
 Brema, 299
 Brera, 21, 527, 528 n. 7, 539
 Brescia, 19, 1309, 1310, 1311 e n. 16 e n. 18, 1313
 n. 21, 1319
 Breviglieri, 1770, 1774, 1777
 Britanniche, isole, 237
Britannia, 237, 367, 613, 616, 618 n. 24, 625, 630
 n. 53, 1267, 1268 n. 154, 1275, 1276, 1570,
 1609 n. 18, 1612
 British Museum, 566, 804, 808
 Bruges, 243
Bruttium, 108

- Bruxelles, 17, 21, 33, 35
 Bu Regreg, oued, 867 n. 5
 Buaud, 1262
 Buchet, 923, 928
 Buggia, 342
Bugutiana, 1725
Bulla Regia, 151, 153, 156 e n. 36, 895 n. 90, 1158,
 1569 n. 15, 1692, 1840 e nn. 14-15 e n. 18
 Buma el Garbia, 1495, 1496
 Bunta de Ximenès, 894
 Burgos, 1226
Burunitanus, saltus, 25, 1131, 1134, 1505 e n. 1
 Businelli, granja, 1263
 Byblos, 1141 n. 8
 Byrsa, 52, 377, 452, 454, 465 n. 38, 467, 471, 473
 e n. 74, 494 n. 3, 576, 1762
Byzacena, 18, 89, 381, 382, 388, 515, 516, 536, 545,
 665, 944, 1160, 1161, 1162 n. 73, 1180 n. 59,
 1223, 1316, 1421, 1425, 1449, 1450 nn. 3-5,
 1451 nn. 5-7, 1453, 1544 n. 3, 1774

 Cabeceiras de Basto, 1681
 Cabo Negro, 1806
 Cabrera de Mar, 1247, 1249
 Cabriels, 1247 n. 12
 Cáceres, 1235
 Cadeddi, 1406
 Cadice, 838, 845, 925, 1258, 1259 e n. 58, 1260 n.
 74, 1463, 1466, 1656
Caesarea, 262, 760, 764, 895 n. 89, 1137, 1157,
 1194 e n. 48, 1198, 1207, 1424, 1472
 Caf Taht el Ghar, 1806
 Cagliari, 8, 15, 19, 21, 22, 30-37, 477, 478 n. 11,
 749 n. 14, 1322, 1324-1326
 Cairo, 298, 301
 Caisaria, quartiere (Fez), 329
 Calabria, 208
Caladunum, 1672 nn. 17-18
Calama, 261, 753, 787, 1595, 1599
Calceus Herculis, 792
 Caldas de Reis, 1683
 Calle, la, 542 e n. 3
 Callet, 1480, 1483,
 Caltagirone, 19, 32
 Caltanissetta, 1408
 Calubriga, 1671 e n. 11, 1672 e n. 12 e n. 18
 Calvados, 700 n. 111
 Camarina, 21, 33
 Cambrai, 641
 Cambridge, 25, 36
 Cambridge, forte, 850
 Campania, 1402 e n. 121
 Campidoglio, 1518 n. 21
 Campiña, 1480, 1485
 Can Modollell, 1247 e n. 12, 1249

 Can Rodon de l'Hort, 917
 Canarie, isole, 238, 658
 Candia, 391, 392, 393, 394 nn. 16-17, 397, 405
Candidum, 1158
Candidum, promuntorium, 1858 n. 18
 Canea, 391, 397, 405
 Canopo, 214, 215, 1163, 1164, 1191, 1197
 Canossa, 154 n. 26
 Cantabria, 17
 Cantábrica, 921 n. 14
 Caourel, 1682
 Cap de Forma, 19
 Cap Nègre, 558
 Capis, 325
 Capo Bianco, 1158
 Capo Bon, 125, 205 e n. 15, 207, 216, 217 n. 58,
 283, 315, 519, 658, 1158, 1511, 1740
 Capo Cantin, 925
 Capo di Hermes, 835, 886
 Capo di S. Patrizia, 671
 Capo Djinet, 702, 705, 709 n. 170, 713, 717,
 720
 Capo Malca, 44, 161, 162 n. 10, 164, 165, 192,
 260 n. 9
 Capo Pachino, 208, 209 e n. 24, 210, 211 e n.
 30, 212 e n. 36, 213 e n. 39
 Capo Peloro, 208, 209, 210 e n. 29, 211, 212 n.
 36, 213 n. 39, 214
 Capo Rhir, 893
 Capo Sigli, 720 e n. 230
 Capo Soloeis, 891, 925
 Capo Spartel, 181 n. 27, 183 n. 43, 184 n. 44,
 858, 865, 883, 886, 890, 925-927, 932, 1095,
 1121, 1807 e n. 16, 1808
 Capo Sud, 239
 Cappa, 1477
 Cappadocia, 502 n. 10
Capsa, 517, 591, 1117, 1556 n. 15, 1594, 1598, 1743
 e n. 18, 1745, 1757
 Capua, 552
 Capudiya, 655, 663
Caput Album, 315
Caput Boiadorum, 315
Caput Falconum, 315
Caput Figallum, 315
Caput Iwbucum, 316
Caput Trium Furcarum, 315
 Carace, 1163 e n. 88
 Caredigion, 21
 Caria, 1305, 1877 n. 87
 Cario, il, 829
 Carissa, 1479
 Carmania, 226, 243
 Carmo, 1464, 1480, 1482, 1483, 1485

- Carmona, 156 n. 37, 917, 929, 1090, 1091, 1813
 n. 35
Carnuntum, 369, 1639 n. 10, 1643 n. 21, 1644 n.
 25
 Carranque, 1232
 Carro, 1580
 Carro Macareno, el, 1653
 Cartagena, 1148, 1234, 1248, 1383 nn. 65-66,
 1391, 1394, 1813 n. 35
 Cartagine, 8, 10, 21, 40, 42, 44, 51, 53, 54, 56, 80,
 93, 97 n. 2, 101, 102 e nn. 11-12, 103, 105 n.
 20 e n. 22, 108, 111, 112, 118, 119, 120 e n. 5
 e n. 8, 121, 124 e n. 28, 125, 126 e n. 44, 127-
 129, 130 n. 70, 132, 135 n. 98, 145 n. 2, 171,
 190, 193-195, 196 e n. 25, 197, 198 n. 36,
 201, 203 e nn. 8-9, 204 e n. 10, 205, 206 e
 n. 19, 207 e nn. 20-21, 212, 213, 214 e nn.
 41-42, 215, 216, 217 e n. 58, 218, 220 e n. 5,
 229, 231, 233-235, 236 e n. 9, 239, 249, 251,
 253, 254 n. 18, 255, 261, 262, 286, 287, 324
 e n. 9, 325 e n. 10, 326, 337 e n. 64, 338, 353
 e n. 12, 373, 374 e n. 16, 375, 377, 380 e n.
 20, 379, 410, 411, 414, 441, 442, 444, 449-
 454, 457, 457 n. 1, 459 n. 7, 460, 462 e n.
 22 e n. 25, 463 n. 31, 464 e n. 32, 465, 466,
 467 e n. 49, 468 e n. 53, 469 e n. 56, 470,
 471 e n. 66, 472 e n. 70, 474, 477, 478 n.
 11, 481, 483, 485, 492 n. 45, 493-495, 498,
 500 e n. 13, 501, 502, 503 e n. 13, 504, 505 e
 n. 27, 506, 507 nn. 35-36, 508 n. 41, 509,
 514, 516, 519, 528, 530, 531, 535, 538, 541 e n.
 2, 542, 543, 544, 547, 548, 553, 560-562,
 576, 597, 608, 744 n. 56, 754 n. 29, 755,
 797, 798 n. 1, 801 e n. 11, 802, 803, 805 e n.
 24, 806-809, 811, 812, 819, 932, 934, 935,
 1127, 1131, 1132, 1147, 1148, 1158, 1159 e n.
 41, 1160, 1163, 1165, 1171 n. 22, 1175 e n. 40,
 1176, 1180, 1182 n. 67, 1183, 1184 n. 79, 1185
 e n. 79, 1188 n. 4 e n. 7, 1194, 1197, 1199,
 1300, 1310, 1316, 1370, 1371, 1377, 1378,
 1380, 1383 e nn. 65-66, 1388-1391, 1394,
 1396, 1400, 1401, 1403, 1404, 1421, 1424,
 1431, 1458, 1470, 1508 e n. 18, 1513, 1544 n.
 3, 1549, 1570 n. 19, 1574 e n. 35, 1599, 1744
 e n. 24, 1745, 1751, 1762, 1781, 1782, 1821,
 1830 nn. 31, 33 e 35, 1831 n. 37, 1832 n. 39,
 1833, 1835 n. 44, 1839 e n. 11, 1889
 Carteia, 1464, 1466, 1476, 1480, 1482, 1483, 1485
Cartennae, 763, 1157
Carthago Nova, 192 n. 7, 1094 n. 9, 1234, 1470
 e n. 15, 1471, 1472, 1486
 Casa Rimoniiana, 907
 Casablanca, 855, 862, 960, 973, 975, 978
 Cascais, 1296
 Casilina, via, 1576
 Caspio, mare, 232 e n. 5
 Cassago Brianza, 62
 Cassino, 22, 38
 Cassiteridi, isole, 220
 Castello Branco, 149
 Castellones de Ceal, 917
Castellum Dimmidi, 632, 636, 1191 n. 24, 1202
Castellum Schneider, 632, 636, 639
Castellum Tigensium, 587
Castellum Tingitanum, 761, 896, 1233
 Castillo di Doña Blanca, 925
Castra Lambaesisana, 753, 755
Castra Vetera, 1756 n. 53
 Cástulo, 929, 1090, 1469, 1480, 1485
Catabathmos, 215, 250 n. 6, 251, 1163, 1847
 Catania, 16-18, 25, 27, 33, 208, 210, 212, 1408,
 1411
 Catria, la, 1272
 Caucana, 233
 Caurel, 1672
 Cefside, lago, 179, 180, 183 e n. 40, 184 n. 44
 Celato, fiume, 1311 n. 19
 Celio, colle, 1399-1401, 1544, 1571
 Celtica, 220
 Centocelle, 1872 n. 67
 Centopozzi, monte, 340
Centum Cellas, 28
Cephalae, 214, 215 e n. 45
 Cercado de los Mimbres, 1464, 1466, 1467,
 1480
Cercina, insula, 516, 656, 658, 668, 675, 1449
Cercinitis, insula, 516, 656, 675
 Cerne, isola, 220, 224, 225, 228 e n. 37, 229, 875
 Cerrado de los Mimbres, 1485
 Cerro Patria, 1464, 1480
 Cerro de los Mártires, 1259 n. 58
 Cerro de los Santos, 932 n. 22
 Cerro de San Cristóbal, 927, 928
 Cerro del Mar, 927, 928
 Cerro di San Lorenzo, 936
Cesarea, 231, 287, 870 n. 11
 Cesaria, 330, 330 n. 29
 Ceuta, 327, 331, 838, 867 e n. 4, 870, 910, 1102,
 1121, 1124, 1149, 1255, 1658, 1659, 1806, 1807
 Ceylon, 243
 Chabro, oued, 1758
 Champigny, 700 n. 111
 Chantilly, 1819 n. 3
 Chaouach, 561 n. 13
 Charf el Aqab, 935
 Charmadia, isola, 669
 Charmes, 646
 Chaves, 1672 n. 14
 Chebba, 663
 Chebika, 614-616

- Chefchaouen, 23, 27, 1804
 Chelidonie, isole, 215 e n. 48
 Chélif, 761
 Chélifle, 745
 Chellah, 333, 867, 1076, 1266
 Chellata, 698
 Chemmich, 947
 Chemora, 730 n. 15
 Chemtou, 19, 1245, 1246, 1248, 1250 e n. 22
 Chéraga, 24
 Cherb, monti, 587
 Cherchel, 705, 760, 764, 764 n. 21 e n. 24, 765, 766, 1137, 1591
 Chergui, isola, 657, 665, 669, 670
 Chermandia, 670
 Chersoneso, 1163
 Cheurfa, 715, 718
 Cheyra, oued, 960
 Chicago, III, 1141 n. 8,
 Chichester, 298
 Chieti, 17, 20, 31, 36
 Chio, isola, 108
 Chirfa, 292
 Choba, 720 n. 229
 Chorasán, 117
 Chosol, 907
 Chott el Djerid, 182 n. 35, 183 n. 35, 517, 1161
 Chott el Fedjedj, 1742
 Chott el Fejaj, 587, 591
 Chott el-Hodna, 632
 Chott Melghir, 632
 Chott Melrhir, 1161
 Chotts, 583, 584, 1740
 Chouach, 416, 421
 Chouahed, 1813
Chremetes, flumen, 895 n. 92
 Chteibine, 964, 966
 Chul, 1511 e n. 30
Chullu, 1157, 1603, 1604 e n. 6, 1605, 1606
 Chylemath, fiume, 1157
 Ciad, 289, 291, 293, 295, 296, 299, 300, 302
 Cibyra, 1305
 Cigarrosa, 1671
 Cilicia, 1305, 1306 n. 30, 1330
Cillium, 441, 517, 1227, 1758 n. 61, 1772
 Cina, 117, 243, 244, 548
Cinyps, flumen, 1161 n. 65
 Cio, 137 n. 109
 Cipro, isola, 108, 439, 447, 929, 1306 n. 30, 1451 n. 5, 1500 n. 15, 1530 n. 73, 1535, 1536
 Circesium, 626
 Circo Massimo, 1300, 1303
 Cirrenaica, 20, 25, 55, 56, 123, 134, 136, 137, 160, 165 n. 29, 167, 168 e n. 42, 175, 183, 287, 294, 296, 300, 301, 313 e n. 12, 389, 390, 391 e n. 11, 392-394, 395 e n. 19, 396, 397 e n. 27, 399 n. 30, 400, 401, 402 e n. 33, 404-406, 538, 539, 747, 1127, 1157, 1158, 1161, 1162 e n. 75, 1163, 1192, 1193 e n. 38, 1439, 1451 n. 5, 1487, 1488, 1490, 1495, 1497 e n. 2, 1498 n. 7, 1499, 1500, 1502, 1503, 1846, 1847
 Cirene, 21, 25, 117, 119 n. 1, 120 e n. 5 e n. 8, 123, 125, 129, 133, 139 e n. 124, 140, 161, 165, 166 e n. 33, 167, 168 e n. 42, 170, 182 n. 35, 193, 195, 215 e n. 45, 220, 221, 223, 228, 229, 251, 253, 294, 391-395, 397, 401-403, 405, 406, 537, 1162, 1163 e n. 80, 1193 n. 38, 1487, 1488, 1490, 1497 e n. 1, 1498 e nn. 6-7, 1499 e n. 11, 1502 n. 30, 1729
Cirta Nova, 518
Cirta, 28, 597, 753, 754, 781, 1158 e n. 32, 1203, 1304, 1592, 1600, 1603-1606, 1607 e n. 13, 1608 n. 15, 1609 n. 17, 1610 n. 21, 1611, 1740, 1757
 Cirtense, regione, 1632
Cirtensis, confederatio, 1603, 1605, 1606 n. 10
 Cisalpina, repubblica, 361, 461 e n. 19
 Cissi, 717, 720 n. 229, 870 n. 11
 Cisternas, 907
 Cizico, 159, 239, 241, 1148
Claudianus, mons, 1220 e n. 52
 Clazomene, 122
Clemen, 317
 Clou el Tleta, 1264
 Clunia, 1643 n. 20
Clupea, 207, 216, 217 e n. 54 e nn. 57-58, 218, 519, 1159 e n. 47, 1160 e n. 47
 Cnido, 197 e n. 28, 224 n. 24, 226 e nn. 29-30, 239
 Cobra, 616 n. 17
 Cobucla, 894
 Cocina, la, 922
 Coimbra, 19, 23, 28, 33
 Colchide, 136 n. 101, 160, 172
 Collado Villalba, 924
 Colo, 932
 Coloc, 276
 Colofone, 161
 Colombia, 1077
 Colonne d'Ercole, 145, 178, 191, 193, 201, 204, 213 n. 39, 214, 220, 224, 233, 235, 238, 239, 257 n. 38, 326, 883, 890, 891, 925, 934, 935, 1154
 Colosseo, 338
 Comiso, 1581, 1582 n. 11
 Como, 1871 n. 64
Complutum, 1232
 Concesio, 1311 e n. 19
 Confluente, forte, 635, 639, 640

- Conímbriga, 150-152, 157
Conobaria, 1627 n. 1
 Constantina, 55, 313, 338, 449, 506, 698, 706,
 731, 739 n. 42, 742 n. 51, 750, 751, 761 e n.
 10, 777 e n. 73, 778, 779, 781, 785, 787,
 790-792, 793 n. 133, 809 e n. 40, 811-813,
 1433 e n. 11, 1479, 1740, 1757, 1834 n. 44
 Copenhagen, 432 n. 117, 457 n. 1, 529, 531, 532,
 535, 537, 538, 797 n. 1, 800 n. 7, 801 n. 13,
 803, 804 n. 19, 805 n. 25
Copori, 1682
 Coptus, 241, 242
 Coracesio, 1330
 Cordova, 19, 156 n. 37, 283, 340, 652, 828 n. 6,
 839, 1227, 1247-1249, 1478, 1480, 1485,
 1486
 Corinto, 1518, 1656
 Corsica, 696, 1330
 Cos, isola, 1317, 1500 e n. 21, 1501 nn. 21-23
 Cosa, 1371
Cossyra, insula, 201-204, 206, 207 e n. 19, 212,
 216 n. 51, 217 e n. 57, 218
 Costantinopoli, 117, 395, 397, 400, 401, 514,
 1118, 1165, 1166, 1169, 1184 e n. 78, 1185 e n.
 79, 1449, 1451 n. 6, 1453, 1460
Cotes, 180, 181 e n. 27, 183, 184 n. 44
Cotes, promuntorium, 874, 883, 886
Cotta, 835, 883, 886, 890, 892, 936, 1092, 1093,
 1095, 1255, 1262, 1263, 1808-1810
Cotuza, 518
 Coudiat Aty, 809
 Couliboeuf, 700 n. 111
 Courbet, 705
 Cova de l'Or, 922
 Crabis, fiume, 183, 891
 Crathis, fiume, 178 e n. 14, 179, 183, 184 n. 46,
 188
 Cremona, 532
 Cresia, monte, 1321, 1322
 Creta, isola, 138, 139 e n. 127, 160, 164 n. 23,
 187, 391, 392 e n. 14, 393-395, 397 n. 27,
 407
 Cretese, mare, 1163
 Criso, fiume, 191 e n. 5
Crypta Balbi, 1400 n. 112, 1401 e n. 115, 1402
 Cuenca, 1234
Cuicul, 338, 753, 779, 1607 n. 13, 1772, 1230,
 1592, 1600
 Cuma, 1877 n. 85
 Cume (Asia minore), 122 e n. 17
Cunips, flumen, 120
Curubis, 519
 Cyanee, rocce, 215 n. 47
Cydamus, 587
 Daas, oued, 720 e n. 230
 Dabigu, 930
 Dades, 821 n. 19
 Dahar el Morali, 497
 Dahar Mers, 1093, 1262
 Dahar, 583, 587
 Dahra, 336 n. 57
 Dakar, 238
 Dakhla, henchir, 1132, 1134
 Dalmazia, 20, 54, 116, 117, 1192 n. 35, 1429, 1525
 n. 52
 Damasco, 627, 1149, 1152
 Dangstetten, 1742 nn. 43-44
 Danimarca, 21, 463, 505, 527, 528, 538, 797 n. 1,
 803, 805, 806, 810, 811 n. 49
 Danubio, fiume, 159, 1203, 1698
 Dar el Beida, 862
 Dar es Soltan, 1651
 Dar Kebira, 924
 Dar Salem, 966
 Dar Shiro, 928, 931, 1810, 1813 e n. 35
 Dar Zerari, 960
 Dar Zmela, 156 n. 33-34
 Daras, 874
 Darfur, 298
 Darnis, 1490
 Darró, 1425 n. 25
 Dar-Salem, 964
 Daya, 623, 635, 639
 Dchar Jdid, 817, 840, 870, 872, 873, 880, 944,
 991, 1261, 1658, 1731, 1803 n. 1, 1811, 1812
 Debbik, henchir, 1545 n. 10
 Debessa, 292
 Decize, 699 n. 90
 Dedes, monte, 337
 Dehibat, 586
 Delfi, 127, 161, 165, 173 e n. 65, 1576 n. 45
 Delicias, las, 1272
 Dellys, 449, 690, 691, 692 e n. 37, 693, 700,
 702, 704 e n. 130, 705 e n. 135, 706 e n.
 151, 708 e n. 165, 709 n. 170, 717, 720 n.
 229, 773, 776 n. 70
 Délos, 93, 1575
 Demmer, djebel, 587
 Denia, 1383 n. 66
 Dermeh, 929
 Derna, 393, 395, 397, 402-404, 1495
 Deusen, 340
 Deville lès Rouen, 494
 Dhar al-Bayt, 672
Diana Veteranorum, 730 n. 15
 Digione, 26, 28, 36, 646
 Dihliza, grotta, 1808
 Dijedjelli, 758 n. 43
 Dinant, 645

- Diouane, 964
 Dision, 907
 Dissio, 907
 Djaba, 292
 Djado, 292, 298, 302
 Djanet, 300
 Djbella, 293
 Djebanat Bachaouat, 770
 Djebebina, 384 n. 9
 Djebel Matmata, 1551
 Djebila, 926, 928, 931, 932, 934, 935, 1809 e n. 22, 1810 n. 26
 Djedi, oued, 614
 Djedid, el, hanchir, 1560
 Djeffara, 1564
 Djem, el, 555
 Djemaa Saharidj, 695 n. 52, 697, 698 n. 80, 702 n. 118, 704 n. 125, 711, 714 e n. 188, 715 n. 197, 717-719
 Djemila, 152, 755, 779, 793, 1230, 1433 e n. 11
 Djemorah, 638
 Djendel, 636, 639
 Djeneien, 586
 Djerba, isola, 7-9, 11, 12, 14-16, 20, 29, 30, 39-45, 57, 73, 74, 79 n. 9, 80, 83, 87 e n. 1, 95, 96, 100 n. 8, 105, 107, 111, 112, 165, 192, 321, 352, 366, 457 n. 1, 501 n. 1, 516, 573, 578, 580, 649, 655-659, 664, 665, 671, 673-675, 821 n. 18, 1161, 1557, 1883, 1886, 1896
 Djezaïr, el, 768, 771
 Djidjel, 776
 Djimilah, 740
 Djorf, al, 655
 Djoumaa el Haouffa, 871
 Djranghedi, 301
 Djurdjura, 24, 687, 688 e n. 12, 689 e n. 17, 696, 699, 700, 707, 708, 712
 Dohone, 301
 Dona Blanca, 1653
 Donadío, 1463, 1464-1466, 1478, 1480, 1482
 Donicalla, 1695
 Donza, 293
Dorât, 894
 Dorgali, 1696
 Doride, 1310
 Douamès, djebel, 598
 Douar el Agbane, 969, 980
 Douar Oulad Ziane, 1266
 Doucen, 632, 636, 638, 639, 640
 Dougga, 7, 14, 15, 22, 23, 54, 71, 72, 356 e n. 25, 494, 498, 512, 518, 557, 558 n. 3, 559, 562, 563, 565, 567, 568, 571 e n. 31, 815 n. 63, 882 n. 55, 1201, 1230, 1546, 1590, 1592-1594, 1598, 1690
Doulopolis, 185, 186, 187 n. 66 e n. 71, 188
 Doura-Europos, 346, 627, 630
 Douz, 586, 594 n. 39
 Dra el Mizan, 700
 Dra R'mel, 614
 Drah Souid, 636, 639
 Drepano, 1451 n. 5
 Due Sicilie, regno, 461
 Dugas, 883, 897
 Dunkerque, 643, 645
 Dura Europos, 274
 Durham, 880, 979 n. 62
 Düsseldorf, 38
 Eachgoun, 1653
 Eborà, 1296
 Ebro, fiume, 1470 n. 15
 Edeta, 1427
 Efeso, 18, 156 n. 33, 161, 185, 188, 196 n. 27, 1164, 1211, 1217, 1218, 1219, 1220 e n. 52, 1221 e n. 57, 1439
 Efkà, ponte, 1442
 Egel, 896
 Egelin, 896, 907
 Egeo, mare, 207 n. 19, 245
 Egina, 506
 Egitto, 57, 115, 116, 137, 138 n. 118, 162 n. 12, 164 n. 23, 173 n. 65, 174, 175, 182 n. 35, 188, 215, 226 e n. 32, 233, 235, 237-239, 241, 245, 246, 251, 268, 277, 278 n. 65, 286, 314, 322, 356, 361, 371, 374, 377, 439, 447, 502, 653, 663, 680, 738 e n. 39, 739 n. 42, 750 n. 18, 820, 823, 1118, 1127, 1163 n. 83, 1187, 1188, 1189 e n. 8, 1190, 1191, 1193 e n. 39, 1194, 1195, 1197, 1198 n. 18, 1203, 1206 n. 95, 1207 n. 102, 1220 n. 52, 1451 n. 6, 1499 e n. 14, 1500, 1501 e n. 23, 1503, 1524
 Egitto, Otondo, 1188 n. 5, 1219 e n. 52
 Ejedid, henchir, 1556
 Ejjeraou, henchir, 1560 n. 30
 Ejjouabria, henchir, 1560 n. 30
 Elche, 1234, 1250 n. 22
 El-Djem, 613, 1228, 1229, 1231, 1236, 1241
 Elefantina, 226 n. 29
 Elettro, lago, 179, 182 e n. 35, 183
 Ellade, 1449, 1453
 Ellès, 1233
 Elzab, 313
Emerita Augusta, 1231
 Emi Koussi, monte, 290, 293
 Emilia Romagna, 475
Emporiae, 1248
Emporicou, 181, 184 e n. 45
 Emsa, 1657
 Enfida, 574
 Enfidaville, 1840, n. 15

- Enna, 1408, 1412
 Ennedi, 293, 300, 301
 Ennegueb, oued, 1552, 1564
 Entretérminos, 924
 Enzaa, henchir, 1556, 1560 n. 30
 Eolie, isole, 105
 Epinal, 646 e n. 84
 Eraclea, 137, 173, 207
 Ercolano, 153, 797, 798 n. 1
 Ercole, grotte, 858
 Erg, 587, 589, 1162 n. 75
 Eridano, fiume, 180 n. 23, 185 n. 53
 Ericch, el, 860
Eriibia, 316
 Eritreo, mare, 163
 Eritro, mare, 193
Erizia, insula, 193 e n. 16
Ermaia akra, 202, 204, 205 e nn. 15-16, 206 e nn. 17-18, 207, 216 e n. 51, 217 n. 57
 Ermeo, promontorio, 1858 e n. 18
 Ermione, 234
Erpis, 894
 Erremadi, henchir, 1555
Erythron, 1490
 Esdeit, 636
 Esnam, el, 698
Essaouina, 857, 863
 Etiopia, 146, 147, 241 n. 13, 265, 266, 277 e n. 59, 278, 284, 1524
 Etruria, 916, 1364
 Ettabl, henchir, 1556, 1558, 1559
Euesperide, 136, 137 e n. 112, 182 n. 35
 Eufrate, fiume, 211 n. 34, 240, 345, 353, 627, 628
 Europa, 40-43, 47, 48, 93, 178 n. 9, 191, 226, 232 e nn. 5-6, 238, 250 n. 6, 251 n. 6, 299, 310, 322 n. 2, 325, 329, 350, 352, 357 e n. 32, 359 n. 41, 369, 375, 427, 514, 528, 538 n. 32, 541 n. 2, 558, 653, 741, 798 n. 1, 822, 921 e n. 14, 927, 1107, 1112, 1124-1128, 1130 n. 74, 1698, 1885, 1886
 Eurypule, 138 n. 115
 Evora, 1227
 Exeter, 447 e n. 10
Exilissa, 883, 892, 893, 1807 n. 13
 Explorazio, 908

 Fachi, 293, 298
Fanum Fortunae, 1195 n. 60
 Faouar, oued, 639
 Faris, insula, 222 n. 14
 Faro, 1232
 Farsan, isola, 279 e n. 68
 Fasher, el, 301
 Fasi, fiume, 161 e n. 7, 162, 166
 Faucilles, monti, 646
 Faya, 293, 300
 Fedala, 316, 855, 862
 Fehrbellin, 373
 Felix-Faure, 705
 Fenicia, 199, 204, 930, 1192, 1193
 Ferd, el, oued, 1557, 1558
 Fère, la, 646
 Feriana, 1543 n. 2
 Ferme du Bois, 928
 Ferrara, 30
Ferratus, mons, 689 n. 17, 720 n. 229
 Fès, 26, 313, 319, 321, 329, 333, 334, 339, 341, 820, 825-832, 854, 872, 940, 947, 951, 959, 960, 966, 970, 973, 974 n. 49, 978, 986, 987, 1111, 1118, 1123, 1124, 1130
 Fes el-Bali, 333 n. 44
 Fetha, djebel, 638
 Fétisse, 517
 Fezzan, 18, 80, 291, 292, 294-302, 1162 n. 75
 Fhas, el, 863
 Fiandra, 243
Ficum, 907
 Ficunte, promontorio, 1163
 Filippi, 1331
 Firenze, 17, 21, 23, 30, 32, 34, 35, 409, 410 n. 8, 412 e n. 18 e n. 21, 414-416, 418-421, 422 e n. 64, 423, 424, 430 n. 104, 433 n. 121, 461 nn. 18-19, 1108, 1122
 Fkih ben Salah, 988
 Foar, 1161
 Focide, 173, 180 n. 23
 Fondi, 1690
Fons asper, 907
Fons, 896
 Fontana delle Gazzelle, fortino, 637
 Fort-Napoléon, 693 e n. 41, 699
 Fort-National, 693 n. 41, 699 n. 93, 702 n. 119
Fortunatae, insulae, 53, 54, 238, 1473 n. 27
Forum Boarium, 128
 Forum Gigurrorum, 1671 n. 11
Forum Iulii, 1643 e n. 21
Fossa Regia, 1739 e n. 1, 1740
 Fouarat, 886, 887
 Foum al-Afrit, 386
 Francia, 9, 10, 13, 53-55, 301, 302, 315 n. 23, 369 n. 9, 461, 477, 493, 494, 503, 506, 511, 514, 515, 528, 541, 557, 570, 580, 586, 590, 592, 645, 694, 695, 701 e n. 116, 702, 706, 707, 716 n. 209, 720, 725 n. *, 727 nn. 6-7, 729, 730 n. 13, 732 n. 20, 740, 741, 744 n. 56, 748, 749 n. 13, 752, 792 e n. 129, 809, 810 e n. 43, 813, 822, 823, 832, 875 n. 30, 905 n. 1, 944, 962, 971, 1112, 1127, 1140 e n. 7,
 Francoforte sul Meno, 371, 1854, 1864

- Francoforte sull'Oder, 373
 Fréjus, 1643 n. 21
 Frigéah, 439 n. 3
 Frigias, 897
Frigidae, 872, 883, 897, 909, 964, 965, 978 n. 55
Frigidis, 870, 908
 Friglas, 883
 Friuli-Venezia Giulia, 32
 Fuente Alamo, 1227
 Fuente de la Pañuela, 1227
Fulgirita, 1552 n. 6
Fundus Petrensis, 697, 698 n. 73
 Fürstenberg, 1752 n. 42 e n. 44, 1756 n. 53
- Gaarat Hamroun, 1554
 Gabès, 26, 165, 315, 516, 580, 581, 583-585, 587, 589, 655, 658, 662, 674, 1161, 1449, 1451 n. 7, 1555, 1556, 1557 e n. 19 e n. 20, 1562, 1563, 1743 e n. 18, 1757 e n. 57
 Gader Fey, 291
 Gades, 19, 193, 220 n. 9, 239, 241, 254 n. 19, 845, 1148, 1149, 1253, 1259, 1260, 1464, 1480, 1482-1485
 Gadir, 925, 1252
 Gafsa, 77, 286, 338, 387, 517, 583, 586, 1743 e n. 18, 1757
 Gahra, cl, 632, 636, 639
Galapba, 894
 Galazia, 1734
 Galia, 361
 Gallala, 20, 44
 Galles, 439 n. *, 440
 Gallia, 1093, 1103, 1150, 1166 n. 5, 1168 n. 12, 1319
Galliae, 240, 1149, 1180, 1181
Gallia Narbonensis, 1643 e n. 22, 1644 e n. 25, 1267
 Gammarth, 466
 Gamonia, 382, 383, 387
 Gamouda, 382, 387
 Gamuta, 382, 387
 Gana, 829
 Ganagobia, 1572
 Gandirir, 1093
 Gange, fiume, 353
 Ganntour, 988
 Garaat el Ain, henchir, 1560 n. 30
 Garama, 295
 Garrat el-Letaïfa, 1554 n. 10
 Garriga, la, 1247
 Gars Disa, 172
 Gasr Banded, 1492, 1493
 Gasr Beni Gdem, 1495
 Gasr Benia, 1496
 Gasr el-Lebia, 1487, 1492
- Gasr Uertig, 1494
 Gasser Tatoun, 1554
 Gatrun, al, 298
Gaulos, insula, 205, 206, 233
 Gaza, 1459, 1460
 Geballa, 1496
 Gedrosia, 226 e n. 29
 Gela, 1405
 Gelama, henchir, 1559
Gelma, 442
Gemellae, 517, 615 n. 13, 619, 635, 638-640
 Géniza, 653
 Genova, 18, 20, 26, 28, 30, 32, 34-36, 530, 749-752, 1109, 1455 e n. 1, 1460, 1461
 Gent, 894
Gentiano, 893, 894, 907, 908
 Geraci, 1408, 1410
 Geridu, 1882
Germania Inferior, 1643 n. 23, 1644
 Germania, 240 n. 11, 309, 310, 349, 355, 361, 363, 365 n. 6, 581, 592, 1151, 1206 n. 95, 1268 n. 154, 1275, 1276, 1756
 Gerra, 44
 Gerusalemme, 260, 447, 502 e n. 9
 Ghadamès, 296, 583, 587, 591
 Ghar Cahal, 1651
 Ghar el Melh, 411, 459
 Gharb, 27, 880, 947, 951-953, 954 e n. 32, 955, 959, 964, 965, 982, 988, 1275, 1648 n. 16, 1667 n. 69
 Gharbi, isola, 657
 Ghardimau, 1607 n. 13
 Gharifa, oued, 1810
 Ghat, 583
 Gheria el Gharbia, 1591, 1597
 Ghiata, 831
 Ghizen, 77-79, 83
 Gholaiia, 1194, 1197, 1200
 Ghorghis, 1804
 Giagbub, 301
 Gibilterra, stretto di, 183, 192, 193, 861, 919, 921 e n. 14, 922, 935, 1148, 1149, 1157, 1251, 1254, 1463, 1470, 1656, 1804 n. 3, 1807, 1811 n. 30, 1815 e n. 44
 Gigantes, 895, 908
Gigthis, 8, 29, 82, 581 1202, 1555, 1556 n. 17, 1559, 1560
 Gigurra, 1672 n. 12
 Gilda, 871, 872, 878 n. 43, 880, 882, 886-888, 891, 892, 895, 898, 908, 909, 914
 Giordania, 447
 Girba, 42-44, 79 e n. 9, 83, 93, 94 e n. 19, 365
 Girona, 1234, 1235
 Giudea, 351, 361
Giufi, 522, 523, 1596, 1598

- Giunone, collina, 473 n. 78
 Giunone, isola di, 193
Gna, flumen, 892
 Golfo Arabico, 241 n. 14, 279 n. 68
 Golfo Persico, 226 n. 29, 228 n. 37, 240
 Gontiana, 893, 894
 Gornalunga, fiume, 1408
 Gossorom, 290
 Gotha, 299, 900
 Gouiret Lila, 595
 Goulette, la, 352, 411, 449, 458, 459, 467 n. 49,
 474, 480, 514
 Goumeur, 290
 Gouraya, 932
 Gourè, 293
 Gouro, 293
 Gran Bretagna, 823, 1813
 Granada, 26, 34, 312, 321, 821, 917
 Granata, 340
 Grandes Plaines, 1135, 1137
 Gràret Gser et-Trab, 119
Grassi, 522
 Gravelines, 645
 Graz, 151
 Graza, 1264
 Grecia, 160, 161, 168 n. 42, 188, 226 n. 29, 361,
 502, 508 n. 41, 511, 803, 1110, 1586, 1657 n.
 42
 Grèig, henchir, 1554
 Gremdi, al, 655
 Gremdi, isola, 657, 660, 664, 666, 667, 669,
 671, 675
 Grenoble, 30, 704, 706
 Gri, oued, 336 n. 57
 Grotta d'Argento, 895 n. 93
 Grotta d'Ercole, 874
 Guadiana, 1478
 Gualdaquivir, fiume, 929, 930, 1252, 1475 n. 33
 Gualili, 335 e n. 49
 Guardiana, 1294
 Gudda, 895, 907, 908
 Guellala, 77, 78
 Guelma, 679, 690 n. 24, 700, 701, 704, 754,
 757, 760, 764, 765, 787 e n. 108
 Guerira, 637
 Guerouen, oued, 1647, 1648
 Guesseria, henchir, 13
 Guezendi, 290
 Guidjel, 679, 779
 Guimarães, 1681 n. 40
 Guinea, 239
 Gutte, 883, 925, 935

 Habassi, el, 860
 Habel, el, 638

 Habra Merfyé es-Smeyr, 630
 Hachef, oued, 183 n. 43
 Had el-Gharbia, 1811
 Hadelé, 630
Hadrumentum, 27, 41, 251, 515, 531, 1160 e n. 50,
 1200, 1227, 1228, 1233, 1842
 Hagueuf, el, 588
 Haïdra oued, 1744, 1745, 1749, 1757
 Haïdra, io, 356 e n. 25, 517, 1316, 1739, 1741,
 1743, 1746, 1747, 1750, 1753-1755, 1757 n.
 57
 Hain el Hammam, 1095
 Hait ech charef, el, 969, 980
 Haj Hmida, 669, 670
 Halifax, 315 n. 24
 Haliym, el, 871
 Hallouf, el, oued, 593, 1564
 Halou, el, oued, 871 n. 16
 Haltern, 1748 n. 33, 1752 n. 42 e n. 44, 1754 e n.
 46, 1755, 1757
 Hamar, el, oued, 560
 Hamat, 930
 Hamda, oued, 639
 Hamma, 1757 n. 57
 Hamma, el, 317, 516, 517, 580, 1743
 Hammam Darragi, 1158, 1692
 Hammam, el, 964
 Hammam, el, henchir, 1200
 Hammam-el-Berda, 811
 Hammamet, 98, 105, 1840 n. 15
 Hamman Lif, 515
 Hamman Meskoutine, 745, 786
 Hamman, 890 n. 81
 Hamza, 688 n. 12, 689 n. 17
 Hanout, el, henchir, 639
 Haouch el Hardia, 639
 Haouria, el, 1230
 Hares, 44, 77, 79 e n. 9
 Harouchi, el, djebel, 872
 Harrarine, 1093, 1262
 Harten, oued, 1647, 1648
 Hatab, el, oued, 1758
 Haubourdin, 700 n. 111
 Hauran, 696
 Haussonvillers, 708 n. 160
 Haut Tell, 1543, 1740, 1744
 Hautes Plaines, 1740
 Hautes Steppes, 1742
 Havre, 804, 812
 Hawran, djebel, 630
 Hazazu, 930
 Heidelberg, 883, 1443 n. 10
 Hekma, 292
 Hellin, 1225
 Helsinki, 18, 28, 37, 1686 n. 5

- Henza, el, henchir, 1742
 Heraclea, 1841
Heracleion (Lixus), 1096
 Hérault, 1268 n. 154
Hercynia Silva, 185 n. 53
 Hereford, 217 e n. 58, 218
 Hergla, 515
 Hermaeum, promontorio, 217 n. 54
Hermæum, 1158 e n. 40, 1159
Hermopolis Magna, 1191, 1197
Hesperia, 1163 n. 80
 Hesse, 1755
 Hildesheim, 354 n. 17
 Himalaya, 921 n. 14
Hippo Diarrhytus, 518, 1158, 1858 e n. 18, 1860
 n. 23, 1862 e n. 30, 1867, 1870, 1871, 1872 e
 nn. 65-66
Hippo Regius, 55, 251, 259-263, 895 n. 89, 1157 e
 n. 20, 1158 n. 31, 1200, 1889
Hipponiensis regio, 1825-1826
 Hippuri, 243
 Hisar, al, 668
Hispania Citerior, 1469, 1470, 1524 n. 47
Hispania Tarraconensis, 1090
Hispania Ulterior, 1251, 1269 n. 13, 1475 n. 33
Hispaniae, 1149
Hispaniae, diocesis, 836
 Hmara, el, 1647 n. 6
 Hoccima, al, 1662
 Hodna, 614, 727
 Hofra, el, 488
 Hoggar, 710, 711
 Homs, 286 n. 29, 396 n. 26
Horrea Caelia, 515
 Houmet Souq, 87
 Houmet Suk, 20
 Houmt Souk, 83
 Huelva, 191 n. 6, 917, 923, 928, 929, 1248, 1473,
 1478
 Hunerberg, 1752 n. 42
 Hydrax, 1488
 Hzem, el, oued, 1559
- Iadra, 316
Iagát, 893
 Iassarte, 232 n. 5
 Iberica, penisola, 19, 361, 919-922, 927, 928,
 1127, 1140, 1148, 1149, 1248, 1250, 1252,
 1253, 1424, 1425, 1466, 1468, 1472, 1475,
 1642, 1644 n. 25
 Ibiza, isola, 1246, 1471, 1473 n. 24, 1653
Icostium, 768, 770, 870 n. 11
 Ifigha, 707, 716, 723 n. 238
 Ifriqiya, 283, 307, 325 n. 15, 326, 381, 382, 652,
 653, 654 e n. 8, 667, 673, 818
- Igilgili*, 776, 1157
 Ikhoun, 1264
 Ikkem, oued, 870
 Ilbono, 1696
Ilerda, 1425 n. 25
Ilici, 1250 n. 22
Ilipa, 1480, 1485
 Illiria, 1170, 1172
 Illirico, 361, 1525 n. 52
 Imaïserene, 699 n. 99
 Imakouda, 697
 Imera, 1405, 1408
 India, 17, 237, 239, 240, 241 e n. 16, 242, 243,
 245, 247, 268, 270, 278 n. 65, 279, 1494 n.
 11
 Indiam, 532
 Indiano, oceano, 238, 239, 241, 242, 245, 247
 Inghilterra, 10, 439, 447, 552, 748, 844, 849-
 851, 866 n. 1, 939, 1754, 1756
 Ingolstadt, 361, 369
 Innawen, 826 e nn. 3-4, 828
 Insulindia, 246
Interamici, 1672 n. 13
Interamienses, 1672 n. 13
Interamniom, 1672 n. 13
Interamnium Flavium, 1672
Iol-Caesarea, 1157, 1472, 1480, 1485, 1725
 Iolco, 160
Iomnium, 693, 703, 773
 Iperborei, 146, 147
 Ippona, 325, 328, 731 n. 18, 1175, 1180, 1306,
 1821, 1825, 1826 e n. 24, 1832, 1835
 Irasa, 170 e n. 47
 Iril Tazert, 699 n. 99
 Irippa, 1480, 1484
 Irjen, 707 n. 155
 Isauria, 1208 n. 106
 Islanda, 237
 Isly, 1117, 1124, 1125
 Israele, 930, 1258 n. 56
 Isserville, 702
 Isso, 213, 214, 215 e n. 48 e n. 50
 Istanbul, 300, 1118, 1403
 Istria, 20
 Istro, fiume, 163, 185 n. 53
 Itaca, isola, 46, 161 n. 8, 1161 n. 61, 1566 n. 3
 Italia, 9, 10, 15, 18, 27, 39, 40, 47, 48, 51, 55, 80,
 116, 123, 146 n. 4, 148, 174, 207 n. 20, 210
 n. 28, 231, 237, 302, 309, 314, 321, 323, 328,
 335 n. 47, 338 n. 65, 341, 361, 365, 390, 391
 n. 11, 392-394, 400, 402 e n. 33, 405, 406,
 410, 432 e n. 117, 435, 460, 502, 535, 555,
 747, 749, 798, 799, 801, 803, 810, 921 n.
 14, 1107-1109, 1119, 1122, 1127-1129, 1135-
 1137, 1168, 1170, 1172, 1182 n. 70, 1188, 1190

- n. 13, 1237, 1258 n. 56, 1300 n. 5, 1307 n. 34,
1310, 1364, 1371, 1385, 1400 n. 112, 1403 n.
122, 1404, 1430 n. 5, 1458, 1459, 1461 n.
149, 1529 e n. 69, 1545 e n. 10, 1570, 1592,
1642, 1701, 1729, 1730, 1769 n. 26, 1889
- Italica, 145 n. 2, 156 n. 37, 798
- Itel, oued, 632
- Iulia Iozza*, 1730
- Iuliopolis*, 241
- Iunonia, insula*, 54, 875
- Luturnae, lacus*, 1365, 1390, 1392-1395
- Jadida, el, 26, 31, 32
- Jaén, 929, 1227
- Jalula, 386
- Janda, 1477 n. 37
- Jebel, 583, 586, 587
- Jebel Oust, 519
- Jedidi, 384
- Jeffara, 583, 586, 593
- Jem, el, 21, 156 n. 34, 410, 411 n. 10, 516, 549 e n.
2, 550, 551 e n. 8, 552-554, 556
- Jenina, 770
- Jerad, 522
- Jeraou, henchir, 1554
- Jerez de la Frontera, 558 n. 5
- Jerid, oasi, 580, 581, 583, 592
- Jijel, 449
- Jilf, oued, 386
- Jorf, 1557
- Jorf el Hamra, 1262
- Jorf el Ramra, 1093, 1095,
- Jouf de Midid, 1543
- Jouimate, 964,
- Joya, 928
- Junca, 1451 n. 7
- Junon, 929
- Jutland, 238
- Kabyliya, 24, 687, 688 e n. 12, 689 e n. 17, 691 n.
29, 694-700, 701 e n. 116, 703, 705-707,
710, 711 e n. 174, 712, 713, 716 n. 205, 717
n. 214, 719 nn. 222-223, 720 e n. 229, 721,
722, 749 n. 13
- Kabyliya, Grande, 688 n. 12, 693 e n. 42, 697,
698, 701, 702 n. 117 e n. 119, 707 n. 155,
708 n. 160, 711 n. 175, 712 e n. 177, 714-
717, 719 e n. 221, 723
- Kabyliya, Piccola, 704 n. 130, 715 n. 197
- Kaf Taht el Ghar, 1651
- Kairouan, 286, 316, 356 e n. 25, 385-387, 522,
553, 559 e n. 6, 652, 653, 829
- Kala, el, 449
- Kalansciò, 299, 301
- Kalon akroterion*, 205 n. 15
- Kanem, 289, 295-299
- Kanem-Bornu, 291, 292
- Kano, 296
- Kansera, el, 973, 986,
- Kantara, el, 44, 87, 573, 730 n. 15, 792 e n. 131,
793
- Kantara, el, oued, 621, 632
- Karachoun, henchir, 383-387
- Karaïte el Habassi, 860
- Karales*, 7, 16, 51, 52
- Karanis, 1207 n. 102
- Karchedon, 286
- Karikon Teichos, 890, 891, 925, 935
- Kariokotone, 921 n. 14
- Kasbah Nesrani, 872
- Kasbat, el, henchir, 598 e n. 8, 599, 601
- Kasr 'Abd Al-Karim, 1668
- Kasr Tatoun, 1559
- Kasserinc, 10, 80 n. 13, 441, 517, 1227, 1543 n. 2,
1758 e n. 61
- Kaukana, 1411
- Kawar, 291-293, 296, 297, 299, 302
- Kebili, 586, 589, 590, 594 n. 39
- Kebir, el, oued, 316 e n. 26, 317 e n. 28, 755,
1264, 1740, 1742
- Kebira, 1093
- Kedama, henchir, 1552 e n. 7, 1559
- Kef Macouda, 698 n. 73
- Kef, el, 307 n. 2, 439 n. 3, 441, 518, 557-559, 561-
563, 570, 1158, 1229, 1547 n. 15, 1740, 1742
n. 13
- Keft, 241
- Kelibia, 202, 217 e n. 54, 519, 1160
- Kenia, 921 n. 14
- Kénitra, 23, 26, 31, 178, 905, 986
- Kerkenna, isole, 9, 24, 516, 649, 652-654, 656-
658, 659 e n. 22, 660-675
- Kettana, 1554 e n. 10 e n. 12, 1557 e n. 19, 1562,
1563
- Khail, al, grotta, 1808
- Khamissa, 756 e n. 38
- Khandeq al-Foul, 829
- Kharroub, el, oued, 1647, 1811
- Khedis, 883, 1275 e n. 231
- Khemis d'Anjra, 1804, 1807
- Khemis, el, 763
- Khemis, el, oued, 1805
- Khemissa, 1740
- Khenchela, 789
- Kherbet Zembia, 1691
- Khima, el, henchir, 386 e n. 25, 1776
- Khoumane, oued, 960, 964, 966 e n. 25, 971,
973, 974, 980, 982,
- Khril, el, grotta, 1808
- Kibyra, n. 28

- Kikouina, 635, 639
 Kinda, 267
 Kitane, 1806 n. 10
 Knocke, forte, 645
 Kobenhavn, 21
 Kohl, el, henchir, 1188 n. 5, 1197
 Koloat-Rhamat, 616
 Koobi-Fora, 921 n. 14
 Korba, 519
 Korbous, 519
 Korizo, 292
 Kort, djebel, 871
Kossuros, 202, 205 e n. 16, 217
 Kouass, 917, 935, 1094, 1096, 1252, 1255, 1259,
 1260, 1464, 1475 n. 32, 1653 e n. 32, 1657,
 1730, 1810, 1811 e n. 30
 Kouater, 1552
 Koudiat Amsa, 1805 n. 8
 Koudiat Gharbia, 1263
 Koudiat Tebmain, 1805
 Koukou, 697
 Kourba, 1838 e n. 3
 Kourt, djebel, 877
 Koutine, 1553, 1554 n. 10 e n. 12, 1555, 1556, 1563
 Krich, el, oued, 598
 Kriz, 583
 Ksar Aïchoun, 1556, 1557 e n. 19 e n. 21, 1558
 Ksar-al-Kebir, 1123
 Ksar el-Kebir, 1668
 Ksar el Mejni, 1560 n. 30
 Ksar es-Seghir, 1806, 1807 e n. 13
 Ksar ez Zit, 1309
 Ksar Ezzès, 1552, 1555-1558
 Ksar Faraoum, 867, 964, 1073
 Ksar Feron, 950
 Ksar Ghilène, 1135
 Ksar Kebouch, 712 n. 180
 Ksar Koutine, 1552, 1555 n. 13, 1559, 1560, 1562
 Ksar Lemsà, 384
 Ksar Menara, 442
 Ksar Pharaoum, 954
 Ksar Rhilane, 587, 588
 Ksar Sidi el Hadj, 637
 Ksar Tatoun, 1558
 Ksiba, 414
 Kuf, uadi, 1488, 1495, 1496
 Kufra, oasi, 291, 295, 296, 298-302
 Kuwwar, 296
 Kytinion, 1310

 Lacipo, 1480, 1483
 Laconia, 93, 214, 1094
 Laelia, 1479 n. 41
 Laghouat, 449
 Lagos, 928

 Lahn, 1755
 Lahn, fiume, 1749 n. 40
 Lahnaou, 1755
 Lalla Ito, 960, 987,
 Lalla Mimouna, 959, 978 n. 55, 987, 1257
 Lalla Rhano, 1667 n. 69
Lambafundi, 1544
Lambdia, 772
Lambaesis, 13, 20, 726 n. 4, 729 e n. 10, 730 e n.
 15, 731 e n. 17, 732 n. 20, 733 n. 27, 738 e n.
 40, 739 e n. 42, 753, 755, 760, 790, 791,
 796, 878 n. 44, 914, 1191, 1194, 1197, 1203,
 1441, 1443-1447, 1591, 1592, 1595, 1596,
 1599, 1693, 1754, 1756 n. 54, 1758 n. 63
Lambiridi, 1544
 Lamluda, 1490
 Lampedusa, isola, 671, 1371
 Lampica, 896, 907
 Langres, 646
 Lanusei, 1696
Lanuvium, 1545 n. 10
 Laou, fiume, 1261
 Laquouar, 1647 n. 7
 Larache, 855, 860, 870 n. 14, 886, 891, 914, 947,
 951, 978, 1073, 1096 n. 18, 1120, 1123, 1803,
 1813, 1814
 Larba-n'ath Iraten, 693 n. 41, 699 n. 93
Lares, 307 n. 3, 518
Laribus, 331
 Larissa, 233
 Lastigi, 1479 n. 41
 Laurento, 1872 n. 67
 Lazio, 148, 542
 Lazzaretto, 422 n. 61
 Lebda, 398
 Lebdâh, 339
 Lecce, 30
 Left, henchir, 1597
 Leicester, 18, 30
 Leida, 13, 30, 457 n. 1, 473 n. 73, 543 n. 10
 Leipzig, 892
 Lemellef, 1593, 1601
 Lemno, 159, 166
 Lemta, 516, 1160, 1508
 Lemtou, henchir, 1557
 Lepanto, 362
Lepcitana, civitas, 1515, 1517
Lepti Minus, 80 n. 13, 1508
Leptis Magna, 29, 41, 123 n. 24, 129, 130, 251-
 253, 295, 339, 347, 365, 367, 395, 396 n. 26,
 398, 405, 516, 589, 907, 1162 e n. 73, 1194,
 1197, 1200, 1451 n. 5, 1515, 1516, 1518, 1526,
 1530-1532, 1537, 1547 n. 15, 1551, 1554 n. 11,
 1559, 1593, 1597, 1841, 1842
Leptis Minor, 516, 1160, 1162 n. 73

- Lero, 180 n. 23
 Lesa, 22
 Lescar, 1572 e n. 29
Leucae (Asia minore), 122 e n. 17
 Leyde, 459 n. 7, 460, 464 n. 32, 465 n. 39, 471 n. 66
 Lezenho, 1672 n. 18
Libia interior, 896
 Libia Mareotide, 1163
 Libia, 17, 18, 20, 21, 41-43, 52, 115, 138 e n. 115, 146, 147, 149, 159, 160, 161 e n. 7, 162 e n. 10 e n. 12, 163 e n. 19, 164-167, 168 n. 42, 170 n. 52, 172-175, 177, 178 e nn. 9-10, 185, 186, 187 n. 71, 188-192, 193 n. 14, 194, 195, 198 e n. 35, 199, 201, 205 n. 16, 206 n. 16, 207 n. 21, 223, 228, 233-235, 289, 293, 296, 298, 300-302, 328, 346, 389, 390 e n. 8, 391, 392, 393, 395 e n. 19, 396, 397 n. 27, 399, 400, 402, 404-407, 505, 545, 894, 896, 1149, 1161 e n. 67, 1470, 1498, 1850
 Lichana, 638
 Licia, 177 e n. 4, 215, 217 n. 55, 1310
 Lidia, 1208 n. 106, 1581
 Liegi, 17, 460 n. 15
 Liguria, 921, 1455, 1461 n. 22
 Lilibeo, 80, 201, 203, 204, 205 e n. 16, 206 e n. 19, 207 n. 20, 208, 209, 210 e n. 29, 211 n. 30, 212 e n. 36, 215 e n. 50, 216, 218, 233, 235, 1310
 Lille, 25, 34, 646
 Limagues, 580
Limisa, 384
 Linares, 929
 Linosa, isola, 671
 Lione, 581, 646, 1570 n. 19
 Lipari, 173 n. 66
 Lippe, fiume, 1749 n. 40, 1752, 1754
 Lipsia, 363 n. 3
 Liria, 1427
 Lisbona, 147 n. 6, 149, 1783
Lissa, 883, 891, 892, 893
 Livingstone, 503
 Livomo, 410 n. 8, 422 e n. 61, 437 n. 149, 460, 1459
 Lixos, fiume, 183 n. 43, 219, 220 e n. 9
Lixus, 13, 28, 168 n. 42, 178, 181, 183 e n. 40 e n. 43, 184 n. 44, 823, 860, 870, 872, 873, 883 n. 61, 892, 897, 908, 909, 911, 914, 915, 920, 925, 932, 935, 936 e n. 27, 944, 947, 1073, 1075, 1076, 1077 e n. 16, 1078, 1086, 1087, 1093-1095, 1096 e n. 18, 1097-1101, 1105, 1120, 1156 e n. 16, 1252, 1254, 1255, 1256 e n. 28, 1260, 1261, 1264 e n. 121, 1267, 1475, 1480, 1645, 1646, 1648, 1651, 1653, 1654, 1659, 1662, 1666, 1667 e nn. 68-70, 1668 e n. 73, 1712, 1730, 1814 e n. 41, 1815
 Lombardia, 117
 Londra, 298, 300, 435 n. 135, 512, 580, 939, 1269 n. 158
 Longthorpe, 1754
 Lons, 19
Lopadussa, insula, 206
 Lora del Río, 1269 n. 165
 Lorbeus, 307, 308, 518
 Loreto, 436, 437 n. 142
 Lorrez-le-Bocage, 704 n. 130
 Loth Bordj, 637
Lothophagitis, insula, 45, 1161 e n. 61
 Loukkos, fiume, 147 n. 6, 178 n. 14, 326, 867 n. 6, 871, 898, 951, 1649-1651, 1666 e n. 67, 1667
Loukkoos, flumen, 883, 886, 891, 892, 947, 1120, 1156, 1254, 1645, 1648, 1814
 Louza, al, 656, 663, 673
 Lovanio, 30
 Lucena, 1247, 1249
 Lumezzane, 1311
Lusitania, 19, 532, 1090, 1291, 1296, 1672 n. 13, 1674, 1683
Lybia Inferior, 1490
Lybia Superior, 1490
 Lynx, 1815 n. 44
 M'ghar, 1806
 M'ghfoura, 1805
 M'Sem, 1264
 M'zora, 1813
 Ma el Berda, oued, 871 n. 17
 Macedonia, 188, 1523 n. 42
 Macerata, 30
Macomades, 285, 907, 1593, 1600
Macomades Selorum, 285
Macomades Sirtis, 285
Mactaris, 517, 1201, 1212
Macumades Maiores, 285
 Madagascari, 245, 246
Madauros, 753, 754 e n. 29, 755, 793, 1180, 1189, 1195, 1201, 1740, 1839
 Madrid, 19, 23, 27, 30, 35, 37, 558 n. 5, 844, 924, 1077, 1140, 1437, 1571 nn. 23-24, 1572
 Magarsa, 215 n. 48
 Magazan, 1125
 Magdalensberg, 914
 Magdül, 286
 Maghreb, 9, 14-17, 20, 24, 26, 27, 39, 40, 47, 52, 54-56, 308, 309, 313, 320, 324 e n. 8, 329, 339, 340, 342, 352, 354, 388, 439, 449, 679, 688, 707, 818, 822, 825, 826, 828, 838, 1107, 1112, 1449, 1761, 1881, 1885, 1887, 1895

- Magliana, quartiere (Roma), 1381 e n. 62,
1382, 1383-1385,
Magmadas, 285
Magonza, 1835
Magraoua, djebel, 614-618, 620, 621, 623, 624,
635, 636
Mahalimán, 1479
Mahdiá, 516, 554
Mahdiya, 653-655, 657, 663, 673
Mahmore, 867 n. 2
Mahrouf, 574
Maior, flumen, 316
Makhazine, el, oued, 1645, 1647, 1648
Maktar, 352, 353, 386 e n. 25, 517, 1543 e n. 2,
1550 n. 27, 1576 n. 44, 1742, 1743, 1744 n.
24, 1757, 1766, 1770 n. 30
Malabar, 245
Malabata, 928, 1093, 1262
Malaga, 897, 925, 926, 928, 1149, 1466, 1473,
1479
Malawi, 715 n. 197
Malesia, 244 n. 24
Malesie, isole, 245
Malga, la, 454, 467, 473 e n. 74 e n. 76, 494 n.
4
Mallo, 222
Malpica, 1269 n. 165
Malta, 356, 358 n. 38, 401, 649, 661, 671
Malva, flumen, 894
Malvane, fiume, 1157
Mamora, 855, 987
Manica, canale, 240
Manliana, 763
Manouba, la, 560
Mans, 576-578
Mansoria, 855, 862
Mansourah, el, 785, 812, 813
Manzanete, 1464, 1466, 1477, 1480
Maratona, 180 n. 23
Marbella, 156 n. 37
Marcianopolis, 1191
Marca, 1163
Marengo, 768
Mareotide, lago, 1163
Mareth, 1554 n. 11, 1555 e n. 13, 1556, 1558, 1562,
1563
Marguelli, 387
Marina di Patti, 1406
Marmara, 1451 n. 6
Marmarica, 1162 n. 75
Marmazemi, 1451 n. 5
Marocco, 9, 12-14, 26, 27, 41, 52, 56, 178, 238,
308, 312 n. 9, 313-315, 317, 335 n. 49, 449,
503, 580, 613, 616, 673, 707, 760, 817-819,
820 e n. 14, 821 e n. 18, 822, 823, 826 e n.
2, 827, 828, 832, 852-854, 857, 865, 869,
870 n. 11, 871 n. 18, 875 e n. 28, 876, 877 n.
37, 878, 879 e n. 44, 880, 888, 894 n. 87,
895 n. 90, 898 e n. 108, 905 e n. 1, 906,
907, 915, 918-920, 921 e n. 14, 923, 925,
926 n. 17, 928, 932, 934-936, 937 e n. 30,
939, 940, 943, 944, 946-951, 953-955, 959 e
n. 2, 960 e n. 5, 961, 962 e n. 18, 963, 969-
971, 972 e n. 44, 976-978, 984, 988, 991 e
n. 4, 992, 1073 e n. 3, 1074, 1079, 1082,
1087, 1089, 1096, 1102, 1104 e n. 37, 1105,
1107-1109, 1110 e n. 15, 1113, 1115, 1117, 1120,
1123-1127, 1129, 1131-1135, 1137, 1154, 1156,
1261, 1264 n. 108, 1267, 1268 n. 154, 1274
n. 215, 1586, 1619, 1647 n. 6, 1651 e n. 19,
1653, 1654, 1657, 1659 n. 57, 1662, 1666 n.
66, 1725, 1726, 1758 n. 64, 1802, 1811 e n.
30, 1814, 1815 n. 44, 1817, 1887
Marquet, terreno, 812, 813
Marrakech, 337
Marsa, la, 462, 463, 465 n. 38
Marsa Itonus, 316
Marsa Susa, 395, 401
Marsa Zitouna, 316
Marsala, 73, 80, 156 n. 33, 1545 n. 10
Marschan, 934, 1089, 1090, 1092
Marsiglia, 239, 653, 812, 1148, 1391
Martae, 1552, 1554, 1555 e n. 13, 1556, 1558
Martil, oued, 893, 1804 e n. 5, 1805, 1806
Mascara, 680, 682
Mascula, 789, 1600, 1774
Masmouda, 928
Massalombarda, 475 e n. *
Massaua, 276
Massile, regno, 1543
Mastia, 191, 192 n. 7
Mataró, 1247
Mateur, 494
Matmata, 26, 586, 593
Mat'moor, 679
Mattoni Rossi (Genova), 1455 e n. 2, 1456 n. 3,
1460 e n. 18, 1461
Maubeuge, 646
Mauretania, 18, 19, 22, 23, 53, 147, 181, 238, 250
n. 6, 325, 329 e n. 27, 330, 336 n. 49, 371,
708, 747, 835, 839, 883, 894, 920, 926, 930,
935, 936, 1094, 1095, 1103 e n. 35, 1148, 1154
e n. 7, 1156, 1157, 1160, 1194, 1208, 1251 n. 1,
1252 e n. 7, 1273, 1470, 1472, 1474, 1475 e
n. 28, 1642, 1725-1734, 1845
Mauretania Caesariensis, 329 n. 27, 828, 870
n. 11, 874, 894, 896, 1136, 1195, 1197, 1233,
1251 n. 1, 1444 n. 13, 1525 n. 50, 1589, 1591,
1601, 1618 n. 13, 1685, 1692, 1726, 1728
Mauretania Sitifensis, 1237, 1772

- Mauretania Tingitana*, 19, 27, 58, 168 n. 42, 363, 822, 828, 836, 838, 842-844, 851, 868, 873, 874, 887, 889 n. 75, 890, 892, 896, 905, 906, 915, 919, 928, 937, 944-946, 949, 950, 1073, 1075-1078, 1082, 1089-1095, 1100, 1102-1105, 1154, 1156, 1195, 1208, 1251 e n. 1, 1252-1254, 1256, 1258, 1261, 1263 n. 106, 1265, 1267, 1268, 1272, 1273 e n. 213, 1274 e nn. 215-216, 1275-1277, 1476, 1614, 1615, 1618, 1620, 1624, 1627 n. 1, 1632, 1633, 1637, 1643, 1685, 1728, 1731, 1732, 1805 n. 6
Mauretaniae, 894, 896, 1187, 1633, 1689 n. 13
 Maurisia, 219, 220
Maxula, 515, 597, 815, 816
 Mayemba, 560, 561 n. 13
 Mayence, 1752 n. 42, 1756 e n. 53
 Mazagan, 856, 862, 863, 889 e n. 77, 893
 Mazarrón, 1234,
 Mazouna, 336 e n. 55 e n. 57, 337 n. 57
 Mda, oued, 871 n. 17, 951
 Mdaourouch, 754 n. 29
 Mdeina, el, 93 n. 15
 Mdila, 636, 639
 Mdou, el, 1557 n. 21
 Mduma, oued, 1120, 1121
 Mecca, la, 830
 Mechaïeb, djebel, 632, 636, 639
 Mechra el Bacha, 882 n. 58
 Mechra-el-Ksiri, 951
 Mechtrass, 721 n. 232
 Medea, 696, 772
Medeina, 518, 587, 1229, 1554, 1556, 1744
 Medeina, henchir, 1552 n. 6
 Médenine, 352, 585, 588, 590, 1552 e n. 7
 Medina Sidonia, 1477
 Medinat-al-Zahara, 1247
 Medinet el Kedima, 517
 Médiouna, 336 n. 57, 1809 e n. 22
 Mediterraneo, mare, 8, 11, 19, 39, 40- 42, 44, 47, 48, 56-58, 84, 85, 108, 157, 160, 161, 170, 171, 173 e n. 65, 204, 209 n. 25, 214, 217, 222, 231, 233, 241, 243, 247, 300, 312, 314, 323, 327, 335 n. 47, 342, 391 n. 10, 392 e n. 14, 406 e n. 39, 439, 502, 506, 558, 581, 593, 652, 653, 663, 665, 748, 886, 915, 917, 920, 921, 923, 925, 1108, 1121, 1127, 1130, 1147-1149, 1151, 1152, 1154, 1156, 1163, 1254, 1255, 1258 n. 56, 1260, 1294, 1330, 1364, 1368, 1370, 1371, 1378, 1385, 1387, 1396, 1402, 1425, 1466, 1654, 1774, 1807, 1814, 1815, 1882, 1886, 1887, 1895
 Medjedel, 636
 Medjerda, oued, 416, 518, 557, 560, 561, 1158, 1306, 1740, 1742
 Medjez Amar, 786
 Medjez-el-Bab, 519, 560 e n. 11, 561, 563
 Médracen, 506, 730 n. 15
 Medusa, castello, 1695
 Megara, quartiere (Cartagine), 467
 Meghreb, 321
 Meharhar, oued, 1812
 Mehdia, 855, 861, 960, 976, 977, 1099, 1102, 1103, 1651
 Mehediya, 951
 Meixedo, 1682-1683
 Mejessar, 1558
 Mejessar, oued, 1562
 Mejez el Bab, 519
 Mejjana-El-Maâdin, 307
 Mekhazen, oued, 882, 886 n. 65
 Mekkènès, 19, 20, 22, 23, 32, 35, 36, 872, 906, 939, 960, 962 n. 18, 966, 970, 973, 975, 976 e n. 53, 978 e n. 55, 984-986, 1123
 Melah, oued, 638
 Melaleh, 1094
 Melek-Ben-Amar, 350
 Meliane, oued, 598
 Melilla, 936, 1470, 1471
 Melissa, 890
Melita, insula, 204, 206, 233
 Melitene, 1851 n. 15
 Melitta, 935
 Mellaria, 1475 n. 33
 Mellegue, oued, 561, 1758
 Mellita, 652, 661, 665, 668, 669, 890, 891, 925
Membressa, 519, 560, 561 e n. 13
Membro, 518
 Menerville, 702
Menes, 225, 226, 228
Meninx, insula, 8, 16, 20, 42- 44, 76-78, 79 e n. 9, 80, 82-84, 87 e n. 2, 88, 93-95, 100 n. 8, 101, 103, 105 e n. 20, 107, 114, 192 e n. 9, 221 e n. 14, 222 n. 14, 223 e n. 20, 226, 516, 573-576, 578, 656, 658, 675, 1161, 1560 n. 29
 Menkrat, 1647 e n. 12
 Meotide, palude, 232 e n. 5
 Merasâa el Bah, 598
Mercurios, 870, 871, 880, 883, 908
 Merdja-Zerga, 178 n. 14, 951, 964
 Merg, el, 1163
 Mergo, 333 e n. 44, 334
 Merida, 156 n. 37, 815, 816, 1090, 1225, 1226, 1231, 1296, 1678 n. 31
 Merj ibn Hicham, 829
 Merj, el, 1487, 1496
 Meroe, 223
 Mers, 925, 929
 Merteba, 594 n. 39

- Mesarfelta, 616, 617, 620, 635, 637, 638, 640
 Meseta, 924
 Mesopotamia, 244 n. 24, 625, 627, 628
 Messa, 395, 396, 397, 400
 Messe, 330
 Messina, 1303, 1406, 1408
 Messina, stretto di, 208 e n. 24, 210 n. 28, 212,
 213, 214 e n. 41, 217, 218, 220
 Mest, henchir, 1692
 Mestroïla, 1263
Metagonion, 890
 Metarfa, 951
 Metauro, fiume, 136
 Metimna, 1857
 Meuse, 646
 Meylan, 21
 Mézierès, 645, 646
 Mezraya, 83
 Mezzo Morto, moschea, 769
 Mharhar, oued, 872
 Micene, 148
 Michelet, 715 n. 197
 Michigan, 102 e n. 11, 1387 n. 74
 Midea, 148
 Midid, henchir, 1691
 Midid, oued, 1543
Mididi, 25, 1543 e n. 2, 1544 nn. 2-3, 1545 n. 7,
 1548, 1549 e n. 19, 1550 n. 29,
 Midoun, 20, 23, 41
 Mila, 778
 Milano, 15, 17-19, 21, 28, 32, 33, 37, 38, 52, 61, 62,
 527 e n. 1, 528, 530, 531, 534, 536 e n. 24,
 537, 539, 1171 n. 22, 1311 nn. 15-16, 1430 n.
 5, 1431 n. 5, 1439, 1566, 1644, 1761 n.2
 Mileto, 180 n. 23, 186
Milev, 316, 317 n. 28, 778, 1603 e n. 1, 1604 e n.
 6, 1605 e n. 8, 1606, 1610 n. 21
 Milia, el, 316 n. 26, 317 n. 28
 Miliana, 331, 764
 Miliane, oued, 411, 414, 416, 601, 611
 Millanes de la Mata, 1235
 Mina, oued, 681
 Minerva, lago, 1161
 Minorca, isola, 19
 Miranda, 1681
 Mirtili, 1479 n. 41
 Miseno, 1696
 Misia, 159
 Miski, fiume, 290
Missua, 519
 Modena, 557
 Mogador, 285, 316, 873, 889, 895 n. 90, 909,
 910, 928, 932, 934, 950, 1092, 1651, 1653
 Mogogha, 936, 1094
Mogontiacum, 1756 e n. 53
 Mogor, oued, 1552, 1559
 Mohammedia, 18, 20, 22, 23, 26, 27, 35, 37, 413,
 414, 421
 Mokenine, 156 n. 34
 Moknea, 723 n. 238
 Mokrine, 1236
 Molise, 1382
 Monaco, 1739 n. *
 Monastir, 516, 649, 668, 1160
 Monforte, 1227, 1232
Mons, 740
 Montagna del sale, forte, 635, 639
 Montagne d'Argento, 895 n. 92
 Montagne, de, la, (forte), 645
 Montelibretti, 1145, 1459 e n. 10
 Montesquieu, 796
 Montpellier, 17
 Morèa, 738 e n. 39
 Morin, ferme, 779
 Morro de Mezquitilla, 926
 Mosella, fiume, 646
 Mostaganem, 316
 Mouïlin-el-Bab, 951
 Moula-Abd-es-Salam, 872
 Moulaï Fekal, 960
 Moulay Bou Selham, 867 n. 2, 893 e n. 86, 951
 Moulay es-Selam, 987
 Moulay Idriss, 336 n. 49, 867 e n. 1, 906, 978,
 981, 983-985
 Moulay Yakoub du Hamma, 877
 Moulay Yakoub, 878 e n. 43
 Moulouya, 315
 Mozia, 204, 487
 Mrièrs, 923, 1810
 Mschattà, 1439 n. 19
 Msellata, 405
 Mua, 1096
 Mujuqa, 382, 384, 385
 Mulelacha, 893
Muluchat, fiume, 894, 1725
 Muluya, oued, 1470 e n. 16, 1471, 1472
 München, 17, 34, 35
 Murcia, 1234, 1248, 1658, 1659, 1666
 Murzuk, 291, 298, 299
 Museo Al-Kasbah (Tangeri), 1268
 Museo degli Uffizi, 412 e n. 19
 Museo del Bardo (Tunisi), 8, 151, 514, 574,
 607, 1232, 1433, 1434, 1440
 Museo del Louvre, 13, 735, 741, 755 n. 33, 804,
 810, 812
 Museo Reale delle Antichità, 457 n. 1
 Musi, 897
Musokáras, limén, 893
 Musol, 907
Mustis, 518, 1744, 1765, 1766

- Musula, 907
 Muzaq, al, 381, 388
Muzuc, 382, 383, 384 e n. 10, 385 e n. 23, 386, 387
 Myoshormos, 241 e n. 16
 Myrtilis, 1294
 Mzora, 895
- Nabeul, 202, 519, 1291
 Nabia, 896, 907
 Naciria, 708 n. 160
 Nadalus, 907
 Nakur, 1662
 Nalad, 907
 Nalout, 590
 Nanterre, 19, 33
 Napoli, 460, 798 n. 1, 1380, 1403 e n. 124, 1576 n. 45
 Naraggara, 760, 1158
 Narbek, 1495
 Narboni, su (Sulci), 1324
 Narbonne, 1310, 1643
 Narni, 338 n. 65
 Nasso, 1231
 Naucrati, 199
 Naupatto, 187 n. 66
 Nave, 1313 n. 23 e n. 26, 1315
 Nay, 715 n. 197
 Nea Paphos, 148 n. 8
Neapolis (Africa), 52, 202, 207 e n. 21, 519, 1291
Neapolis (Tripolitania), 1162 n. 73
 Nebel Kedium, 1291
 Nebhana, oued, 383, 385-387
 Nedroma, 331
 Nefta, 517
 Nefzaoua, 1742
 Nefzaoua, oasi, 580, 583, 586, 591 e n. 26
 Nemencha, monti, 727, 729
 Nemouchet, isola, 655
Neritia Meninx, insula, 1161 n. 61
 Nerito, isola, 1161 n. 61
 Nero, mare, 159
 Ngaous, 730 n. 15
 Nicomedia, 1591 n. 16
 Nicopolis, 1191 e n. 24, 1203-1205
 Nicosia, 1494 n. 11
 Niebla, 1662
 Niederbieber, 640 n. 74
 Nievre, 699 n. 90
 Niger, 302
 Nilo, fiume, 161-163, 182 n. 35, 201, 204, 214 n. 42, 215 n. 47, 223, 227, 229, 241, 247, 268, 277, 278, 324, 353, 503, 508 n. 41, 895 n. 92, 1162 n. 75, 1163, 1194, 1196, 1207 n. 101
 Nimega, 1752 n. 42
 Nimègues, 645
- Nivirgi, 907
 Nizza, 24
 Nkhilet, al, 657
 Nola, 1831 n. 37
Nora, 286, 1325
 Nord, del, mare, 238, 240, 243
 Norico, 1570 n. 19
 Norimberga, 377
 Normandia, 696
Nostrum, mare, 1895
 Noto, 674, 1406, 1581, 1582 n. 11
 Notre-Dame, cattedrale (Lescar), 1572 n. 29
 Novi Castri, 336 n. 55
 Nubia, 296, 298
Numidia militaris, 1203
 Numidia, 250 n. 6, 310, 313 e n. 12, 325, 328, 330, 614, 615, 618, 619, 633, 634, 747, 1116, 1117, 1126, 1156-1158, 1160, 1161, 1195, 1197, 1202, 1206, 1223, 1236, 1300 n. 7, 1302 n. 13, 1303 e n. 19, 1472, 1475 n. 28, 1589, 1590, 1607 n. 13, 1611, 1685, 1693, 1725, 1726, 1733, 1742, 1772, 1774, 1834 n. 44
 Nuoro, 8, 1696
 Nyassaland, 715 n. 197
- Oberaden, 1748 n. 33, 1752 n. 42 e n. 44
 Odenwald, 630 n. 53
 Odeon, 498
 Odessa, 350
Oea, 347, 1161, 1162, 1189 n. 8, 1197, 1199, 1841
 Oglat, 594 n. 39
 Ogliastro, 1695 e n. 4, 1702 n. 27
 Olanda, 459, 461, 543 n. 10
 Olba, 191 n. 6
 Olbia, 7, 8, 16, 39, 62
Oleastron, Akron, 1261, 1264 n. 107
 Oliena, 37
 Olimpia, 165 n. 31
 Olimpo, monte, 1149
 Omar Mukhtar, 1495
 Onusol, 907
Oppidoneum, 336 n. 55
Oppidum Novum, 871, 880, 882, 886, 887, 893, 908, 909, 1645, 1646, 1668
 Orange, 1078
 Orania, 679
 Orano, 55, 315, 682, 719 n. 223, 769, 781
 Orbos, al, 307 n. 4
 Origò, 198 n. 36
 Orippo, 1477
 Oristano, 8, 16, 37
 Orleans, 680
 Orléansville, 761, 763, 766, 1233
 Orne, 700 n. 111
Ospinon, 893

- Ossonoba, 1232
 Ostia, 19, 156 n. 33, 1306, 1307, 1310, 1363, 1369,
 1370-1372, 1374-1379, 1382, 1545 n. 10,
 1624-1625
 Ostur, 1479 n. 41
 Osuna, 932 e n. 22
 Otricoli, 800 n. 8
 Ouadai, 298, 299, 301
 Ouadhias, 702 n. 119
Oúala, 894
 Oualila, 867
 Ouargha, monti, 562
 Oudingueur, 299
 Oudna, 98 e n. 3, 152 n. 21, 519, 574, 576, 578
 Ouerga, oued, 318 n. 32
 Ouerrha, 877
 Ouerrha, oued, 895 n. 93
 Quezzan, 947, 966, 978, 986,
 Oujda, 829, 832
 Oujini, el, 951
 Oulad Aïssa, 895 n. 93
 Ouldjet Morra, 637
 Ouled Agla, 145 n. 2
 Ouled Moussa, 705
 Ouled Slama, 336 n. 57
 Oulf es Sghir, 1647
 Oum el Abouah, 522
 Oum er Rebia, oued, 889
 Ounianga, 290, 293
Ouobrix, 894
 Ourense, 1669 e n. 2, 1671
 Ousafa, oued, 1742
 Oxford, 21, 55, 439, 440, 447 e n. 10, 448, 843,
 850
 Oyou, 293

 Pacatiana, 883, 897
Pacensis, conventus, 1296
 Pachino, 214, 215 n. 50
 Padania, 240
 Padova, 30, 32, 38, 436, 1459, 1570
 Paesi Bassi, 457 n. 1, 458 n. 6, 459 e n. 11, 460 e
 nn. 14-15
Paestum, 147 n. 6
Pagus Mercurialis, 414, 416
Pagyda, flumen, 1756, 1757, 1758 e n. 63
 Palatino, colle, 150, 338, 1365-1370, 1372, 1374-
 1380, 1381 e n. 62, 1382-1385, 1389, 1390
 Palazzo di Faraone, 335
 Palencia, 156 n. 33
 Palermo, 32, 34, 145 n. 2, 460, 1087, 1408, 1411
 Palestina, 266, 324, 439, 447, 511 n. 6, 625, 626
 n. 41, 627 n. 45, 799, 1140, 1391
Pallas, palus, 1161
 Palma del Condado, 1248

 Palmira, 154, 626, 627, 1441, 1443, 1446
 Panfilia, 215
 Panio, 280
 Pannonia, 369, 1525 n. 52, 1531 n. 77, 1644 e n.
 25, 1850, 1859
 Pantelleria, isola, 103, 105, 202, 216 n. 51, 1371,
 1372, 1385, 1396
Paraetonium, 1191, 1193, 1194 n. 44, 1198 n. 11,
 Parc Bocquet, 796
 Paretonia, regione, 1162, 1163
 Parietina, 894, 908
 Parigi, 13 n. 1, 17, 18, 20-30, 32, 33, 35, 37, 285 n.
 17, 345, 387, 453, 506, 511, 512, 531, 544,
 574, 581, 583, 585, 645, 646, 696 n. 60, 700
 n. 111, 704 n. 130, 714 n. 190, 732 n. 20,
 740, 799, 802-804, 807, 810, 811, 898 n.
 107, 944, 951, 957, 959, 961 n. 14, 963 n.
 20, 969, 984 n. 67, 991 nn. 3-4, 992, 1077,
 1103 n. 35, 1140 e n. 7, 1141 n. 7, 1855
 Parium, 122
 Parma, 31, 534, 535
 Pastora, la, 923 n. 16
 Patara, 177 e n. 4
 Patmo, isola, 599
 Patrasso, 1576 n. 45
 Patre, 177 e n. 4
 Patría, 1466, 1478, 1480, 1484
 Pau, 715 n. 197
 Pavia, 25, 528
Pax Iulia, 1291, 1292, 1296
 Pêcherie, moschea, 769
 Pelio, monte, 161, 162 n. 10
 Peloponneso, 160, 161, 163, 165, 1453
 Peña de la Sal, 1250
 Penamacor, 149
 Pennsylvania, 16, 34, 73 n. 1, 87 n. 1, 95
Pentapolitana, regio, 1162
 Pergamo, 222, 1167 n. 8
 Persia, 117, 271, 272, 280, 504 n. 21, 1118
 Perugia, 24, 36
 Peterborough, 1754
 Petit Bois, 1093, 1262,
Pharis, insula, 1161
Pheradi Maius, 22, 98
Philadelpbia (Lidia), 1581, 1582 n. 11
Philadelpbia, 1191, 1208 n. 106
Philaenorum Arae, 53, 120 n. 3, 121 e nn. 8-9,
 123, 136-139, 251, 252 n. 9 e n. 13, 253, 1161
 n. 67
 Philippeville, 738 n. 37, 765, 777 e n. 73, 809,
 812, 813, 815 e n. 63
Phla, insula, 164, 165, 192
 Phradise, henchir, 522
 Pianabella, basilica (Ostia), 1375, 1376, 1381-

- 1383, 1393 e n. 93, 1394, 1396, 1399, 1400, 1401
 Piazza Armerina, 1406, 1408, 1410, 1412
 Pic Toussidè, monte, 290
 Piemonte, 481 n. 15
 Pirene, 185 n. 53
 Pirenei, 715 nn. 196-197, 921 n. 14, 1268 n. 154, 1469, 1470 n. 15, 1572 n. 29
 Pisa, 18, 31, 32, 35, 54, 409, 422 n. 61 e 66, 423, 424 e nn. 74-76, 426 n. 85, 427 e n. 92, 428 e nn. 95-97, 431, 432, 433 e n. 119, 434, 435, 436 e n. 139, 437 n. 145, 1139
 Pisana, regione (Tortoli), 1695
Piskiána, 894
Pitiusae, insulae, 1473 n. 24
 Platea, isola, 168
 Poitiers, 36, 1100
 Pola, 20, 550
Pomaria, 761
 Pompei, 27, 30, 146 n. 3, 153, 156 n. 33, 578, 797 e n. 1, 798 n. 1, 1216, 1217
 Poneropolis, 186, 187 e n. 71
 Pontacq, 715 n. 196
 Pontevedra, 1683
 Pontida, 1109
 Pontine, paludi, 472 n. 70
Pontion, 184 n. 44 e n. 46, 835
 Ponto, 170, 232, 1500, 1501 n. 21
 Ponto Eusino, 215 n. 47, 232 n. 6
 Port-Gueydon, 702, 703, 708, 710, 720 n. 230
 Port-Vendres, 1269 n. 156
 Portalegre, 1232
Porticenses, 1696
 Porto, 1363, 1393-1395, 1396, 1399, 1400 e n. 112, 1401, 1402, 1403, 1673
 Porto Farina, 411, 459, 542 e n. 3, 543
 Porto Torres, 1377, 1383 n. 66
 Portogallo, 28, 149, 157, 950, 1227, 1232, 1246, 1258 n. 56, 1670, 1673
Portum Sigense, 908
Portus Africae, 1310
Portus Divinos, 870, 908
Portus Magnus, 816
 Pozzuoli, 154, 239, 242, 1310, 1545 n. 10
Praeneste, 799, 1629 n. 10
 Pretorium, 907
 Prima Porta, 1075 n. 10,
 Priou, ferme, 877 e n. 34, 882, 905, 914, 964-966, 970, 971 e n. 38, 972, 1257, 1264
 Prisciana, 872, 892
 Proconneso, 1451 n. 6, 1454,
 Provenza, 1380, 1389, 1402 e n. 121, 1403
 Prussia, 313 n. 14, 701
Ptolemais (Cirenaica), 1191 e n. 29, 1192 e n. 33 e n. 35, 1193 e n. 39, 1204, 1205, 1208, 1439, 1487, 1488, 1495, 1498 n. 6, 1502 n. 30
 Puebla de la Calzada, 1234
 Puente Genil, 1227
 Puente Melchor, 1259 n. 58
 Puerto de Santa Maria, 925
 Puerto Real, 1259 n. 58
 Puerto Serrano, 1479
 Puglia, 1402 e n. 121
Pulchrum, promuntorium, 1158
Pupput, 519
Purpurariae, insulae, promontorium, 873, 889
 Putea nigra, 907
Pyrenaei, promontorium, 185 e n. 53
 Qalamh, 811
 Qasr al Roum, 655
 Qasr al-Azraq, 630, 631
 Qasr al-Swab, 630
 Qasr Ziyàd, 655, 656, 675
 Qsar el Kebir, 871 e n. 17, 877, 881, 882, 886 e n. 64, 887, 892, 1645, 1647 e n. 6, 1648-1649
 Qsar es-Seghir, 1659, 1662
 Quamunia, 382, 387
 Quasir, al, 654, 655, 657, 660, 663
 Quasir, al-Bayt, 655
 Quasr, al-Bayt, 655, 657
 Querbedi, 657 n. 17
 Quoeseño, fiume, 1154 n. 9,
 Quouddiyat Kahl en Noqra, 895 n. 93
 R'orba, el, 1093, 1263
 Rabat, 15, 22, 23, 26-28, 33, 34, 823, 855, 857, 861, 867 e n. 5, 905, 944, 956, 957, 960 e n. 5, 962, 976 n. 53, 991 n. 2 e n. 4, 992, 1075 n. 11, 1089, 1256 n. 29, 1263, 1268, 1275 n. 221, 1651
 Rabianah, 291
 Rachgoun, 928, 1653
 Ragusa (Dalmazia), 116, 117
 Ragusa, 1408, 1411
 Rahel, el, 1525 n. 50
 Ramadiya, isola, 667, 669
Rapidum, 717 e n. 216, 1692, 1841
 Rapporte, 681
 Ras Achakar, 891, 923
 Râs Addar, 283, 284
 Ras al-Jisr, 655, 663
 Ras al Ramla, 655
 Ras Botria, 516
 Ras Bou Nouma, 670
 Ras Dimas, 25, 1160
 Ras ed-Doura, merja, 183 n. 43
 Ras el Aïn Tlaet, 587

- Ras el-Aáli, 252 n. 9
 Ras el-Hilal, 1487
 Ras el-Mekki, 1158
 Ras Sem, 168 n. 42
 Ras Skikda, promontorio, 1157
 Ras-el-A'qbah, 811
 Rass Sisly, 637
 Ravenna, 475, 1383 n. 65, 1460, 1439
 Rawaq, djebel, 630, 631
 Rdom, oued, 888, 960, 964, 966, 970, 971,
 974-976, 979, 980, 982 e n. 63
 Rebeval, 702
 Rebibbia (Roma), 1367, 1369, 1370, 1372
 Redes, las, 1656
 Redeyef, 932
 Refojos de Basto, 1670, 1680
 Regensburg, 38
 Reichenau, 363
 Reims, 646
 Rellei, su, 1695
 Remada, 591, 1135
 Remadi, hençhir, 1552, 1556, 1557-1559
 Reno, fiume, 516, 1749 n. 40, 1751, 1754 n. 46
 Repubblica di San Marino, 477
 Rezia, 1757 n. 57, 1525 n. 52
 Rhapta, 246 e n. 33
 Rharb, 905
 Rhoujded, oued, 1647, 1648
 Rhumel, oued, 1740
Rhussadir, portus, 893
 Riana, er, 466
 Rif, 318, 826, 921, 1648
 Riga, 641
 Rihana, 1886
 Rimini, 156 n. 33
 Rirha, 871, 877, 882 e n. 56, 886-888, 905, 957,
 960, 966, 970, 971 n. 38, 972, 1076, 1087
 Rochas de Meixedo, 1673
 Rochefort, 557
 Rochelle, la, 557, 695 n. 56
 Rodano, fiume 160
 Rodi, 159 n. 3, 174, 213, 214, 215 n. 47, 237, 1533
 Roma, 14, 16-19, 21, 24, 25, 27, 30, 31, 33, 34, 36,
 37, 42, 47, 51, 52, 56, 73 n. 1, 112, 123, 124,
 126-129, 131 e n. 75, 132, 133, 135, 148, 150,
 197, 204 n. 10, 213, 214 n. 41, 220, 237, 238,
 240-243, 321, 322 e n. 2, 324 e n. 9, 325,
 328, 333, 334 n. 47, 335 n. 47, 337, 338, 340-
 342, 345, 347 e n. 7, 348, 363 e n. 3, 367,
 392 n. 14, 393, 396 n. 25, 398, 401, 403, 407
 n. 40, 433 e nn. 122-123, 460, 463 n. 29,
 501 n. 1, 502, 509, 517, 530 n. 12, 536, 541,
 552, 613, 628, 709, 736, 744 n. 56, 749 n.
 14, 750 n. 18, 777, 798, 799 e n. 4, 800,
 803, 806 n. 32, 821 n. 18, 848, 851, 906,
 914, 935, 1074, 1075 n. 10, 1089, 1093,
 1094, 1095, 1108-1111, 1119, 1126-1129, 1131,
 1137, 1139, 1140, 1141 n. 9, 1145, 1147-1149,
 1150 n. 15, 1158, 1159, 1165, 1167, 1171 n. 22,
 1172 n. 30, 1173 e n. 32, 1174 e n. 36, 1175 e
 n. 40, 1176, 1177 n. 46, 1181 n. 63, 1185,
 1188, 1225, 1235, 1253, 1267, 1270 n. 174,
 1273, 1276, 1291, 1299 n. 7, 1301, 1302,
 1305-1307, 1319, 1363-1366, 1372, 1374,
 1375, 1381, 1383 e n. 65, 1390, 1392, 1396,
 1397, 1402-1404, 1410, 1425, 1446, 1456,
 1458, 1459, 1461, 1470, 1472, 1482-1485,
 1499 e n. 14, 1501 nn. 22-23, 1502 n. 29,
 1517 e n. 20, 1518, 1521, 1523 n. 42 e n. 55,
 1527 n. 59, 1529, 1538, 1544 e n. 3, 1545 n.
 10, 1570 n. 19 e n. 21, 1571 e n. 23, 1576 n.
 44, 1590, 1607 n. 13, 1609 n. 18, 1612, 1676,
 1684, 1725, 1729, 1766 n. 22, 1769 n. 26,
 1781, 1842 n. 24, 1845, 1846, 1851 n. 13, 1870
 Rommedia, 669
 Ronda, 1479
 Rosal, 1669 n. 2
 Rosberg, 368
 Rosso, mare, 166, 180 n. 23, 226 e n. 29, 227,
 228 e n. 37, 238, 239, 241 e n. 14, 242 e n.
 19, 247, 265, 266, 268, 271, 276, 323
 Rouen, 21, 32, 493-496, 500 e n. 13, 501 n. 1, 714
 n. 190
 Rougga, 516, 554, 555
 Rouhia, 1743
Rousibis, limén, 893
 Rovereto, 392 n. 14, 396 e n. 26, 400 e n. 31
 Rua, 1671
 Rubiás, 1669 e n. 1, 1681 n. 41
 Ruine, la, 861
 Runzi, 1410
Rusaddir, 867 e n. 7, 870, 891, 892 n. 84, 893,
 894, 909, 910, 1154 n. 9, 1157 e n. 20, 1259,
 1470, 1472
Rusazus, 695, 703, 710, 717, 720
Rusguniæ, 339, 693, 870 n. 11
Rusibricari Matidis, 870 n. 11
Rusicade, 777, 815, 1157 e n. 20 e 29, 1158, 1603,
 1604 e n. 6, 1605, 1606, 1610 n. 21
 Rusigada, 1157 n. 20
Ruspe, 1182 n. 70
 Ruspina, 516, 1160
Russuccuru, 717, 773
 Rustitiana, 907
Rutubis, portus, 893
 Ry, 700 n. 111
 Ryasi, 630
 Sant' Ambrosio, 1478, 1480, 1482
 Santa Barbara (Tortoli), 1695

- San Demetrio, basilica (Tessalonica), 1450 e n. 5,
 Sant'Efisio, 1695
 San Giovanni Decollato (Venezia), 1439 n. 18
 San Luigi, cattedrale (Cartagine), 453, 454, 553
 San Luigi, collina (Cartagine), 465 n. 38, 473 n. 74
 Santa Maria della Mitria, chiesa (Nave), 1313 n. 23
 Santa Maria Navarrese, 1695
 San Pietro, basilica, 321, 334 n. 47
 San Sisto Vecchio, 1366
 Santo Stefano Rotondo (Roma), 1374 e n. 40, 1375, 1376, 1378-1380, 1382,
 San Vincenzo al Volturno, 1382, 1403 e n. 124
 San Vittore, basilica (Thenai), 1450 n. 5, 1451 n. 7, 1454
 Sab'a Ayoun, 665
 Sabina, 1364, 1459
Sabratha, 18, 29, 347, 1161 e n. 69, 1201, 1211, 1212 e n. 10, 1213, 1215 e n. 26, 1216, 1217, 1220, 1221, 1372, 1450 n. 3, 1593, 1597
 Sabri, 169
 Sacili, 1480, 1483
 Sacro, promontorio, 213 n. 39, 214, 221
 Sadouri, 632, 636, 639
 Safded, oued, 867 n. 6
 Safi, 312 n. 9, 857, 863
Sagigi, sinum, 181 e n. 31
 Saguntia, 1477
 Sagunto, 1150, 1246
 Sahara (Mauretania), 1094
 Sahara, 43, 80, 289, 294, 299, 323, 330, 503, 516, 583, 619, 711
 Sahariz, 399
 Sahel, 655, 661
 Saïda, 495, 932
 Saïka, djebel, 1560 e n. 29
 Saint-Gall, 1367 n. 10
 Saint-Mandé, Francia, 959, 972 n. 44,
Sala, 317, 616, 838, 855, 857, 861, 867, 870, 872, 873, 880, 883 nn. 60-61, 889, 895 e n. 90, 908-911, 914, 944, 963, 1102, 1209, 1256, 1257 e n. 31, 1260, 1261, 1266, 1272, 1273, 1276, 1615, 1726
 Salacia, 1480, 1484, 1485
 Salakta, 516, 655, 663
 Salamina di Cipro, 929
 Salammbô, 350 n. 8, 353 n. 12, 509
Saldæ, 688 e n. 12, 691 n. 31, 717, 774, 776, 1157, 1447 n. 25, 1463, 1466-1468, 1472, 1478, 1480, 1482, 1483, 1591 e n. 16, 1601, 1779, 1780
 Salé, 939
 Salerno, 30, 36
Saltus Aurasius, 1206
Saltus Buruntianus, 1501 e n. 1
 Samaria, 1584
 Samo, 798 n. 1, 895 n. 92
 Samo, isola, 180 n. 23, 599, 895 n. 92
 Samotracia, 222
 San Ambrosio, 1464, 1466, 1476
 San Saturno, chiesa (Cagliari), 1325
 San Silvestro, 1460 n. 18
 San Sixto, 1479 n. 39
 Sandone, 1477
 Sani, 1094
 Sania Choulbat, 928
 Sania y Torres, 1255
 Sant'Antioco, isola, 19, 1321, 1323
 Sant'Efisio (Nora), 1325
 Santa Comba de Basto, 1670 e n. 8, 1682
 Santa Cruz de Tenerife, 20
 Santa Monica, collina (Cartagine), 495
 Santa Vitória do Ameixial, 1227
 Santander, 17
 Santiago de Compostela, 28, 36
 Santisteban del Puerto, 1227
 Sant-Maurice, 695 n. 56
 Sardegna, isola, 7, 8, 15-17, 19, 29, 30, 39-41, 49, 51, 52, 57, 58, 125, 205 n. 16, 207 n. 19, 286, 377, 534, 580, 749 nn. 13-14, 1078, 1149, 1304, 1310, 1322, 1330 e n. 12, 1331, 1377, 1695, 1696 e n. 5, 1698 e n. 11, 1699, 1701, 1858 n. 18, 1882-1884
 Sarezzo, 1311, 1312
 Sarsa, la, 922
 Sassari, 7, 11, 14-17, 19, 21, 22, 28-40, 47, 49, 51, 61, 66, 1696, 1761, 1762 n. 3, 1881, 1882, 1884, 1886
 Sassonia, 369 n. 10
 Sasu, 278
Satafis, 1592, 1601
 Sbeitla, 10, 13, 14, 356, 387, 517, 559 n. 5, 1235, 1758 n. 61, 1773
 Sbiba, 517
 Sceaux, 24, 35
Schneider, castellum, 636
 Sciahriz, 399 n. 30
Scillium, 356 n. 25, 441
 Sciro, 1227
 Scivâdel, 414
 Scoglitti, 33
Scolacium, 1592
 Seba Mgata, 619, 635, 639, 640
 Seba, oued, 1647 n. 6
 Sebaou, 693 n. 42, 695 n. 52
 Sebaou, oued, 723 n. 238
 Sebhra Faraoun, 584

- Sebou, oued, 178 e n. 14, 179 e n. 15, 181, 826 n. 3, 829, 867, 871, 880, 881, 886 n. 64, 888, 891, 893, 895 n. 90 e nn. 92-93, 898, 950-951, 953, 954, 959, 966 n. 25, 967 n. 31, 969, 980, 982 n. 64, 991 e n. 3, 1087, 1256, 1257, 1261, 1264 e n. 125, 1276, 1645
- Sebt Beni Guerfet, 1647 n. 9
- Sebta, 326
- Sedra Mehara, 960, 979, 980,
- Sefnou, 667, 669
- Segermes, 80
- Seggera, 907
- Seghia Bent el Krass, 614, 615, 619, 635, 636, 639
- Segment, oued, 951
- Segobriga*, 1234
- Seguedine, 292
- Seine-et-Marne, 704 n. 130
- Selinous*, fiume, 207 n. 21
- Selinunte, 202, 207, 217 n. 55
- Sellaouine, henchir, 620, 635, 638, 639
- Selloum, 637
- Semaa, henchir, 1200
- Senegal, 315
- Senem, es, henchir, 636, 639, 1559
- Senia, 1264
- Senndess, oued, 639
- Sens, 1570 n. 19
- Septem Fratres*, 838, 867, 907, 908
- Septem fratres*, monti, 883, 1121, 1255-1257, 1259
- Septem venam*, 896
- Septem*, 909
- Seraït-es-Soultan, 545
- Seresst*, 522
- Sericadel, 414
- Serioletta, 1311 n. 19
- Seripo, isola, 146, 148, 152, 156, 157
- Sermide, 21
- Serpa, 1292, 1294, 1296
- Sersou, 682
- Setefilla, 929
- Sétif, 614, 679, 701 n. 112, 731, 755, 760, 778, 779 e n. 90, 787, 1236, 1237, 1758 n. 60
- Sexi, 917, 927, 928, 934
- Sfax, 318, 356 e n. 25, 516, 556, 580, 654-656, 660-664, 673-675, 1449, 1451 n. 7
- Shana, 295
- Shemesh, 897, 898
- Sherda, 290, 300
- Shetland, isole, 237
- Si Ali Mediouni, 1742, 1743, 1757
- Siagu, 1309, 1316
- Sicca Veneria*, 261, 356 n. 25, 518, 597, 1116, 1158, 1166 n. 7, 1740, 1742 n. 13
- Sicilia, 14, 17, 19, 44, 73, 80, 108, 120 n. 8, 124, 125, 173 e n. 66, 174, 190, 197, 199, 201, 202, 203 e n. 6 e nn. 8-9, 204 n. 10, 205 e n. 16, 207 e nn. 19-20, 209 n. 25, 212-214, 216, 217 e n. 55, 218, 231, 235, 236 n. 9, 254 n. 21, 410, 506, 535, 649, 673, 674, 921 n. 14, 1127, 1149, 1303, 1371, 1383 n. 65, 1405-1407, 1409-1412, 1581, 1848, 1858 n. 18, 1883
- Sicione, 178, 181, 184 e n. 46
- Siculo, mare, 208
- Sida, es, moschea, 769
- Sidi Abd er Rahmane, 636
- Sidi Abdallah, 964,
- Sidi Abdelkader, 670
- Sidi Abdeslem d' el Bhar, 1730, 1805
- Sidi Ahmed ben Rahal, 914
- Sidi Ahmed el Hachani, 1599
- Sidi Ahmed Ferjani, marabout, 550
- Sidi Ahmed leslani, marabout, 979 n. 59
- Sidi Aïch, henchir, 517
- Sidi Aïssa, 670
- Sidi Akreim, 1489
- Sidi al-Hani, 385
- Sidi Ali ben Ahmed, 880
- Sidi Ali Bou Djenoun, 867 n. 2, 905, 956
- Sidi Ali el Sedfini, 414
- Sidi Ali-bou-Djenon, 964,
- Sidi al-Zur'î, marabout, 665
- Sidi Amar, 766
- Sidi Amara, henchir, 386 e n. 25
- Sidi Ammar, 670
- Sidi Amor Al-Jedidi, 385
- Sidi Amor, 384
- Sidi Aoun, 1135
- Sidi Ben Said, 1159
- Sidi Boescid, 473
- Sidi Bou Ali, 1840 n. 15
- Sidi Bou Hamida, Koubbas, 598
- Sidi Bou M'diane, 1264
- Sidi Bou Quadel, 1647 n. 5
- Sidi Bou Said, 352, 465 n. 38, 466, 467, 474, 1159
- Sidi Bouknadel, 1648
- Sidi Bu Breyek, 1490, 1491
- Sidi Daouadi, marabout, 518
- Sidi Daoud, 519
- Sidi Djaber, 966, 972,
- Sidi el Yemeni, 870
- Sidi Emmbarek, 964, 974,
- Sidi Ferruch, 768
- Sidi Foumkral, 670
- Sidi Garouss, 78, 79, 83
- Sidi Haj Ali Tiat, 670
- Sidi Haj Derbala, 184 n. 44
- Sidi Hajjaj, 980
- Sidi Jabeur, 905, 960

- Sidi Jdidi, 105, 108
 Sidi Kacem, 877, 888, 892, 967, 970, 1123, 1810
 e n. 26
 Sidi Kassem, 871 n. 17, 964,
 Sîdî Khalfouni, koubba, 670
 Sidi Khalifa, 522
 Sidi Khelifa, 22
 Sidi Larbi Bou Djemaa, 882 n. 57
 Sidi Larbi Boujema, 886
 Sidi Mabrouk, 781
 Sidi M'ammed Ben 'Ali, 336 e n. 57
 Sidi Marzouk Tounsi, 98, 100 n. 8, 112 n. 35
 Sidi Medien, 598
 Sîdî Messoud, 670
 Sidi Mohamed el Haj, 978 n. 55,
 Sidi Mohammed ben Naçar, 1256, 1257
 Sidi Mohammed ben Zeglou, 1648 n. 17
 Sidi Moulay Yakoub, 880, 882
 Sidi Moussa Bou Fri, 880, 883, 909
 Sidi Mrisig, ouced, 967, 969, 979, 980, 982,
 Sîdi Msarra, 656
 Sidi Nasser, 421
 Sidi Qacem, 959, 966 n. 30, 976, 987
 Sîdî Said, 670, 877, 888, 892, 964, 965, 970,
 976
 Sîdî Salem, 670
 Sidi Slimane, 905, 959, 966, 971 n. 38, 972,
 974, 987, 1087, 1257, 1264 n. 125, 1651,
 1667 n. 69
 Sidi Tami, 960
 Sidi Yahia du Gharb, 986, 1257
 Sidilium, 896, 907
 Siena, 73 n. 2
 Siene, 223
 Sierra Morena, 1469 n. 13
 Siga, 1157 e n. 21
Sigillummesse, 330
 Signal Mlali, 964,
Sigus, 786
 Sijilmâsa, 330
 Sila (Numidia), 1590, 1600
 Siliana Oueslatia, 386
 Silin, 29
 Silla del Papa, 1476 n. 33
 Simeto, fiume, 1408
 Simingi, 522
Simitibus, 1245, 1250
 Simnana, 907
 Simplegadi, isole, 159
 Sinai, 447
 Singapore, 244 n. 24
 Sinit, 260 e n. 7
Siniti, 1825 e n. 21, 1834 n. 43
 Siracusa, 124, 125, 190, 194, 199, 208, 210, 234,
 1159 n. 47, 1248, 1408, 1451 n. 5, 1452 n. 9
 Siret Akreim, 1488, 1490
 Siret el Bab, 1491
 Siret el Jambi, 1495
 Siret el-Giamel, 1487
 Siria, 199, 330, 345, 392 n. 14, 393, 599, 613, 625,
 626 n. 41, 627-629, 654, 663, 696, 929,
 930, 1127, 1140, 1192 n. 35, 1208 n. 106,
 1215 n. 26, 1220, 1221 n. 57, 1437, 1439,
 1444, 1524
 Siria Commagene, 1618
 Siria prima, 626, 628
 Sirte, 120 n. 3, 229, 285, 907, 1163, 1201, 1847
 Sirte, città, 284, 285 n. 12
 Sirte, Grande, 120, 136, 160, 164, 182 e n. 35,
 183, 214, 252, 253, 284, 285, 410, 659, 1157,
 1160 e n. 52, 1162
 Sirte, Piccola, 41, 44, 136, 137 n. 113, 165 e n. 29,
 182 n. 35, 201, 212, 214, 221, 223, 516, 659,
 1149, 1160 e n. 52, 1161, 1163, 1449, 1743
 Sirti, 43, 82, 129, 130, 134 e n. 90, 171, 208, 251-
 253, 313, 315, 1160, 1161 e n. 65, 1316, 1846
 n. 5, 1848, 1849
Sitifis, 338, 753, 778, 1237
 Sivalitana, 384, 385
 Siviglia, 32, 860, 929, 932, 1096, 1250, 1261,
 1463 n. *
 Siwa, oasi, 294, 301, 1162 e n. 75
 Siza, 399
 Skarna, massiccio, 1743
 Skhira, 1451 n. 7, 1809 n. 22
 Skikda, 338, 449, 777, 815, 1157 nn. 20-29
 Skikima, 965
 Slonta, 395, 396, 399 e n. 30
 Sloukia, 1809 n. 22
 Sminja, 522
 Smirat, 25, 1235, 1236, 1565, 1568, 1569 e n. 15,
 1570 e n. 18, 1573 e n. 39, 1575, 1576 e nn.
 44-45, 1839, 1840 n. 15
 Sobrû, 286
Soloets, caput, 883
 Somme, fiume, 642, 643
 Sorbona, 703 n. 122, 739 n. 40
 Soria, 324
 Sorso, 1882
 Soto de Matarrubillas, 923 n. 16
 Souani el-Adari, 1309
 Souar, henchir, 522
 Souassi, 556
 Soubella, ouced, 637
Soubour, 893
 Soucîr, es, ouced, 964,
 Souinia, djebel, 1554
 Souiyar, 886 n. 64, 887, 1645, 1647, 1648 e n. 16
 Souk Ahras, 789

- Souk Djemaa el Haouafat, 882 n. 57, 886, 888, 892
 Souk Djemma, 877
 Souk el Abiod, 519
 Souk el Arba, 867, 877, 880, 882, 886, 887, 905, 909, 964, 966, 972, 988, 1275
 Souk el Arbaâ, 1648 n. 16
 Souk el Ghibli, 80, 81
 Souk el Khemis, 1881, 1882
 Soumaso, 897 n. 102
 Soummam, fiume, 316, 688 n. 12, 695 n. 52, 708 n. 160, 717
 Sountellan, 293
 Sour Djouab, 717, 1841
 Sour el Ghozlane, 688 n. 12, 689 e n. 17, 717, 760, 772
 Sources du Lion, 620, 624, 637, 638
Souriga, 893
 Sous, 895 n. 93
 Sousa, 1230
 Souss, 1149
 Soussse, 25, 27, 35, 156 n. 34, 356, 500 n. 13, 515, 522, 556, 580, 1227-1229, 1233, 1508 n. 19, 1772, 1773, 1777, 1778
 Sozusa, 1487
 Spagna, 8, 18-20, 55, 116, 145, 150, 157, 241 e n. 13, 248, 254 e n. 19, 327, 328, 339, 381, 382, 502, 504 n. 21, 550, 673, 798 n. 1, 823, 838, 843, 848, 859, 915, 917, 920, 921 e n. 14, 923, 925, 926, 929, 932, 935, 936, 1077, 1078, 1090, 1093, 1095, 1103, 1104, 1147, 1148, 1150, 1181, 1182 e n. 70, 1223, 1225-1227, 1231, 1232, 1234, 1235, 1245, 1246, 1247 n. 8, 1310, 1317, 1372, 1377, 1378, 1387, 1394, 1402, 1425, 1463, 1467, 1469, 1470, 1473, 1474, 1475 e n. 33, 1476, 1477 n. 37, 1478, 1523, 1580, 1653, 1659, 1662 e n. 60, 1678, 1726
 Spalato, 1435 e n. 12, 1437 e n. 14, 1438, 1439
 Sparta, 149, 156 e n. 33, 166, 173
 Sri Lanka, 243, 245
 Srira, es. henchir, 1200
 St. Gallen, 1566, 1567 n. 5
 Stati Uniti, 347, 402 n. 33, 472 n. 69, 905 n. 1
 Stenay, 646
 Stixgi, 907
 Stora, 316, 777
 Strasburgo, 363, 1141 n. 7
Strata Dioclettiana, 627, 630
 Strimone, 211 n. 30
 Sua, 1607 n. 13
 Suair, 880
 Suas, 416
 Subgoli, 907
Sububus, flumen, 179
 Sudan, 299, 301, 314, 356
 Suessa, 1590 n. 9
 Suez, canale, 241, 921 n. 14
 Suezia, 798
Sufegmarus, flumen, 316
Sufes, 517, 1772 n. 37, 1180 n. 59
Sufetula, 21, 55, 356 n. 25, 439, 441, 442, 446, 447, 517, 1235, 1598, 1758 n. 61, 1766, 1769-1771, 1772 e n. 37, 1773, 1774, 1777, 1778
 Sugolin, 907
 Suair, 882, 909
Sulci, 19, 51, 1321, 1323-1325, 1329-1331, 1696
 Sulcis-Inglesiente, 1322
Sullectibum, 516, 1840, n. 15
 Susa, 356 n. 25, 1160
 Taanoa, fiume, 290
 Tabarka, 25, 316, 531, 532, 1431, 1432 e n. 8, 1433, 1434, 1439, 1505 e n. 1, 1511,
Tabernae, 870, 872, 873 e n. 61, 908, 909, 1648 n. 14
Tacapae, 516, 589, 591 e n. 26, 1161, 1551 e n. 1, 1552, 1554 e n. 11, 1555 e n. 13, 1556 e n. 15 e n. 17, 1557 e n. 21, 1558-1560, 1743 e n. 18, 1745, 1757
Taenia, 892 e n. 84
 Tafna, 680
 Tafna, uadi, 1157
Tagaste, 1833
 Tagdempt, 24, 679-686
 Tagiura, 405
 Taguemount Azzouz, 702 n. 119
 Tahadart, 1094
 Tahadart, oued, 183 n. 43
 Taher, 704 n. 130
Tainia lôgga, 893
 Taïtaya, 1264 n. 121
 Taïzer, 291
 Tajera El Kbir, 1559
 Tajera Es Sghira, 1559
 Takdempt, 705
 Takembrit, 1157
 Taksebt, 692, 700, 704 e n. 125 e n. 128, 713, 717, 721
 Tala, 84
 Talamla, 295
 Talati, 1202
 Tamachek, 710
 Tamda, 709 n. 169
 Tamesna, 862
 Tamezred, 594 n. 39
 Tamgout, 708
Tamousîga, 893
Tamuda, 878 e nn. 41-42, 879 n. 44, 883 e n. 61, 892 e n. 84, 893, 909, 911, 932, 1093, 1105,

- 1259, 1261, 1263, 1480, 1483, 1657, 1730,
1804 e nn. 5-6, 1805
- Tamugadi*, 1840
- Tanais, fiume, 170, 232 e nn. 5-6
- Tangeri, 23, 26, 315, 335 n. 49, 659, 817, 819,
822, 835, 837, 838-852, 854, 857-860, 866
n. 1, 867 e n. 6, 870, 872 e n. 21, 874, 882,
883, 887, 891, 892, 910, 911, 914, 915, 917-
923, 925, 926, 928, 929, 934-936, 944, 946,
947, 951, 953, 962, 1073, 1083, 1087, 1089-
1096, 1110, 1123, 1154, 1268 n. 154, 1618,
1619, 1621, 1651, 1657, 1730, 1731, 1803,
1806, 1807, 1809-1812
- Tanja, 859, 870
- Tantanuh, monte, 295
- Tanya, 837, 838, 840-842, 845, 846, 894
- Tanzania, 246
- Taormina, 170
- Taparura, 516
- Taphitis, promontorio, 216
- Taprobane, insula, 243, 244
- Tapso, 516, 546, 1158, 1160
- Tarakenet, 1487, 1488 e n. 5
- Taranto, 154
- Tarf al-Ramla, 663
- Tarf ech-Chena, 1309
- Tarhuna, 405
- Tarkount, 1647 n. 10
- Taroudant, 318
- Tarraconense, 1318
- Tarragona, 153, 156 e n. 33, 1547 n. 15, 1549 n. 21
- Tarshish, 286 e n. 29, 287 e n. 30
- Tartesso, 193 n. 16, 1141 n. 8
- Tasa, 26
- Tashmis, 897 e n. 99
- Tassa, 964,
- Tastort, 562
- Tataouine, 586, 587
- Taza, 318 n. 32, 825-832
- Tazoult, 790, 1441
- Tazzoult, oued, 1758 n. 63
- Tchigai, 290
- Tchiouar, 1264
- Tebaga, 591
- Tebaga, djebel, 1554
- Tebaide, 1191, 1193
- Tebe, 182 n. 35
- Tébessa, 337-339, 449, 739 n. 42, 755, 760, 789,
1565, 1742, 1743, 1756 n. 54, 1758 e n. 61,
1772 n. 37, 1774, 1777, 1838 e n. 5, 1840 n.
15
- Tébourba, 519, 560 e nn. 8-9, 561, 562
- TébourSouk, 518, 562, 1690, 1693, 1886
- Techoart, 318, 320
- Tefasa, 320
- Tejarillo, 1271 n. 195
- Tell, 682
- Tellaro, 1406
- Telmine, 517
- Temda, 1206
- Temendfust, 339
- Tenaro, 214
- Tenerè, 292, 293, 298, 302
- Tenes, 316, 763
- Tenf, djebel, 630 e n. 58
- Tenia Longa, 894
- Teniet el Ouasta, 618, 619, 623, 637
- Teniet et-Tin, 637
- Tera, isola, 139, 166 e n. 33, 168 e n. 42, 251
- Terme d'Antonino (Cartagine), 470
- Termit, 293
- Terra Santa, 502
- Tert, 1495
- Tertenia, 1696
- Tessaglia, 159
- Tessalonica, 20, 31, 211 n. 30, 1449 e n. 3 e n. 5,
1450 e n. 3 e n. 5, 1453,
- Testaccio, monte (Roma), 19, 338 n. 65, 1093,
1267, 1270 n. 174, 1271 n. 193 e n. 195,
1374-1377, 1379, 1380, 1381 e n. 62, 1382,
1384, 1385
- Testour, 352, 519, 563
- Tétouan, 31, 860, 878 e n. 41, 893, 921, 1075,
1076, 1078, 1086, 1105, 1119, 1124, 1125,
1651, 1803-1806
- Teuchira, 1163
- Tevere, fiume, 1310, 1459
- Tezarin, monte, 340
- Tezerin, 331 n. 33
- Tezzout, 739
- Thabraca*, 1157 n. 20, 1158, 1194
- Thabudeos*, 619, 635, 639
- Thadduri, 1769, 1770, 1771
- Thaenae*, 675, 1532
- Thagaste*, 789
- Thagora, 760
- Thala*, 517, 1543, 1740 n. 3, 1742, 1744 n. 24,
1756, 1758, 1772
- Thamugadi*, 790, 1206, 1236, 1544, 1824, 1837,
1838
- Thamusida*, 870, 872, 873, 878 n. 44, 879 n. 44,
880, 882 n. 56, 891 e n. 83, 895 n. 90, 905,
908, 909, 912, 914, 954 n. 33, 964, 965, 978
n. 55, 1260, 1264, 1267, 1272, 1275, 1276,
1758 n. 64
- Thapsus*, 25, 1330
- Thebunte, 907
- Thelepte*, 517, 1745, 1751, 1758 n. 61, 1772
- Themetra*, 1309
- Thenai, 1449, 1450 nn. 3-5, 1451 n. 5 e n. 7

- Theveste*, 557, 561, 562, 739 n. 42, 753, 789,
 1206, 1443 n. 10, 1610, 1745 e n. 29, 1749 n.
 36, 1756 n. 54, 1772 nn. 37-38
Thibari, 518
Thibica, 523
Thibilis, 1195, 1206, 1594, 1601
Thibuca, 560
Thibursicum Bure, 518
Thignica, 51, 518, 519, 558 n. 3, 563, 565, 1599
Thimiaterion, 890
Thimida Regia, 414
Thimilga, 1309
Thina 146 n. 3, 152, 156 e n. 33-34, 1840 n. 15
Thinae, 664, 666
Thisiduo, 560, 570
Thisita, 518
Thuburbi, 597, 598, 600, 606, 608
Thuburbo Maius, 22, 523, 597, 598 e n. 8, 599 e
 n. 10, 600-602, 604-606, 607 e n. 53,
 608-611, 1228, 1232, 1306, 1599, 1762, 1763,
 1840 n. 15
Thuburbo Minus, 519, 597, 608
Thuburbu, djebel, 1840 n. 15
Thubursicu Numidarum, 753, 755, 756, 1594,
 1599, 1740
Thuccabor, 561 n. 13
Thule, 225 e n. 27
Thumiateria, 891 e n. 83
Thusca, 386
Thusdrus, 410, 516, 550, 551, 554-556
Thusuros, 517
Thymaterion, 184 n. 46, 835, 925, 935
Thyna, 656
Thynae, 673
Thysdrus, 1228, 1229, 1231, 1236, 1241, 1574 e n.
 35, 1595, 1597
Tiahmaine, 690
Tiana, 1851 n. 13
Tiaret, 681, 682, 686, 761
Tibesti, massiccio, 289, 291-293, 295-300, 302
Tibur, 1643
Tiburtina, via, 1374, 1375 n. 41, 1376, 1377,
 1379, 1381, 1382, 1384, 1385
Ticlat, 695 n. 52, 717
Tiddis, 1592, 1600
Tieroko, monte, 290
Tifach, 320
Tiflet, oued, 964,
Tigga, 892
Tiggis, 896
Tigounseft, 699
Tigri, fiume, 353
Tigzirt, 692, 693, 700, 703, 704 e n. 125 e n.
 128, 705, 706, 709, 710, 713, 715-718, 721,
 773, 774 e n. 66
Tikát, 894
Tikinwizine, 1805
Tillibaris, 591, 1135
Timgad, 13, 23, 730 n. 15, 739 n. 41, 790, 791,
 793, 906, 1236, 1545 n. 10, 1565, 1593, 1594,
 1601, 1837, 1838, 1840 e nn. 14-15, 1842,
 1843
Tina, henchir, 1449
Tingis, 53, 835, 836 e n. 7, 837, 838, 841, 842,
 844-847, 849-851, 859, 867 e n. 3, 870, 883,
 887, 908, 909, 912, 920, 1073, 1078, 1090,
 1091, 1092-1094, 1154 e n. 5, 1163, 1260,
 1262, 1272, 1276, 1475, 1480, 1483, 1485,
 1726, 1729, 1730
Tingit, 896
Tinia, 159
Tinite, 1193
Tipasa, 44, 79 n. 9, 705, 766, 768, 870 n. 11
Tirinto, 148
Tiro, 79, 93, 198 n. 38, 295, 925, 930, 1094
Tirreno, mare, 161 n. 8, 170
Tisavar, 587, 588, 640, 1135
Tisavar
Tit, 893
Tithora, 180 n. 23
Titteri, 689 n. 17, 696, 698, 717, 772
Tituli, 1544, 1547 n. 15, 1593, 1598
Tivoli, 338 n. 65, 800
Tizi-Ouzou, 703, 704, 713, 715 n. 197, 716 e n.
 205, 717 e n. 214, 718, 719 n. 223, 721, 722
Tlata Raissana, 1647 n. 9
Tlata Rissana, 1647 e n. 8, 1648 e n. 15, 1649
Tlemcen, 313, 329 n. 27, 761
Tléta des Beni Oukil, 988
Tobna, 614-621, 623, 624, 635-637, 730 n. 15
Tocolosida, 334 n. 44, 867, 871, 877, 882, 887,
 888, 895, 908, 909, 961, 964, 965, 967,
 969, 971, 974 n. 52, 978 n. 55, 979, 980,
 1275, 1618 e n. 15, 1620
Tocra, 395, 396
Togat, monte, 339
Toledo, 1232, 1638 e n. 5
Tolemaide, 172, 1163
Tolga, 638
Tolmeta, 395, 396, 404, 405
Tolone, 804, 812
Tolosa, 11, 18, 28, 37, 1637 e n. 4, 1638 e n. 5,
 1642, 1644 n. 25
Tombouctou, 503
Torino, 322 n. 2, 480 e n. 15, 534, 535, 751 e n. 21
Torre de Bell-Iloch, 1235
Torre de Benaduf, 19, 1415, 1421, 1423-1425,
 1427
Torre de Palma, 1227, 1232
Torre di Tre Teste, 800 n. 7

- Torrejones de Yecla, los, 1248
 Torremejía, 1298
 Torrenova, 1576
 Torres, 1094
 Tortoli, 1695 e n. 4, 1696, 1697, 1701, 1702
 Toscana, 240, 409, 415, 429, 436
 Tossa de Mar, 1235
 Tostoneras, 1171 n. 195
 Touggourt, 320
 Toukhra, 709 n. 168
 Toul, 646
 Tours, 25, 34
 Tozeur, 517, 581, 586
 Tracia, 187 e n. 71
Traducta Iulia, 842
 Trapani, 477, 1408
 Trayamar, 926, 927
 Tre re, 886 n. 64
 Tremisen, 313
 Tremulas, 907
Tremulis, 871, 877, 880, 882 e n. 58, 886, 887, 908, 909
 Trento, 19, 22, 23, 36
 Trier, 151 e n. 17
 Trieste, 19, 32
 Trinacria, 161 n. 8, 212
Trinca, 890
 Trinka, 892
 Tripoli, 43, 285, 287, 291, 297, 298, 300, 301, 313, 325, 339, 346, 391, 394 n. 17, 396 n. 26, 689 n. 16, 751 n. 26, 1127, 1162, 1557 n. 21, 1770, 1841 n. 21, 1849
 Tripolitania, 12, 21, 41, 43, 58, 77, 93, 94, 107, 123 n. 24, 285, 317, 346, 347, 389, 390, 391 e n. 11, 393-395, 397, 398, 399 n. 30, 400, 402 e n. 33, 404-406, 516, 590, 594, 640, 747, 1161, 1187, 1202, 1445, 1451 n. 5, 1552, 1742 n. 9, 1756 n. 52, 1770, 1774
Tripolitanus, limes, 587, 591 e n. 26, 1551, 1135
Trisidis, 894
Trisipensis, pagus, 1505
 Tritonide, lago, 136, 162 e n. 10, 164, 165 e n. 29, 166, 167, 170, 173, 182 n. 35, 183 n. 35, 192, 225, 580, 581, 584, 1161 e n. 65 e n. 67
 Tritonide, palude, 160
 Troar, 44
 Trogloditica, 227
 Troia, 167, 197, 198 e n. 35, 1632
 Tubactis, 907
Tubinium, 1682
 Tubusuctu, 1601
 Tubusuptu, 695 n. 52, 717
 Tuca, 317 n. 28, 1157
 Tuccabor, 416, 417 n. 44, 421, 1570 n. 19
 Tule, 237
 Tumbuctu, 1113
 Tummo, 292, 298
 Tunaktayan, 872
 Tunisi, 10, 14-18, 20-37, 41, 51, 52, 55, 56, 87 n. 1, 194, 286, 313, 315, 317, 352, 353, 356 e n. 25, 362 e n. 2, 377, 380, 385, 409, 410, 411, 413, 414, 425, 430 e n. 104, 439 e n. 3, 442, 445, 448, 458, 459 e n. 7, 460 e n. 14, 461 e n. 19, 462, 463 e n. 31, 464 nn. 31-32, 465 n. 38, 466, 467 e n. 49, 468 n. 52, 469, 470, 477, 478 e n. 11, 481, 483, 485, 492 e n. 45, 494, 495, 497, 506, 512, 514, 516-518, 527, 528, 530, 541 n. 2, 542, 543, 549 n. 2, 555, 556, 557 e n. 3, 558, 560 n. 7, 562, 563, 579-581, 587, 591, 592, 598, 599, 610, 689 n. 16, 797, 801, 803, 808, 809, 854, 944, 1127, 1159, 1231, 1432-1434, 1557 n. 21, 1761, 1849, 1883
 Tunisia, 7-12, 14, 16, 17, 20-22, 24-26, 39-42, 44, 47, 48, 51, 52, 54-56, 98, 105, 107, 112, 136, 182 n. 35, 205, 307, 340, 352, 353, 377, 383, 391 n. 11, 409, 410 n. 8, 411, 421, 422, 424, 428, 429 n. 102, 430, 432, 439, 441, 447, 449, 457 n. 1, 460, 464 n. 31, 474, 477, 493, 494, 496, 498, 500, 502, 512, 515 n. 21, 522 n. 82, 528, 542 e n. 8, 543 n. 9, 553, 557 e n. 3, 558, 559 e n. 6, 570, 571 e n. 31, 573, 574, 579-581, 583, 589, 590, 592, 594-596, 599-602, 610, 611, 613, 640, 652, 658, 665, 692 n. 38, 725, 742 e n. 52, 760, 822, 921 n. 14, 944, 959, 961, 962, 972 n. 44, 1158, 1160, 1227-1230, 1232, 1233, 1235, 1236, 1367, 1373, 1375, 1377, 1380, 1381, 1383, 1386, 1421, 1429, 1451 n. 5, 1543, 1577, 1739, 1740, 1743, 1770, 1774, 1882, 1883, 1886, 1887, 1889-1891, 1895, 1896
Turbice, 896
 Turbie, 1525
 Turchia, 103, 345, 405, 502
 Turenna, 752
 Turium, 1161 n. 69
 Turkana, lago, 921 n. 14
 Turó dels dos Pins, 917
Turrís Boconis, 894, 896, 907
Turrís Maniliorum, 592
Turrís Tamalleni, 517, 591 e n. 26, 1551, 1559
 Tushummu, 1668 e n. 73
 Tusi, 897
 Tvbsvctv, 1271, 1272
Tvrissa, 1235
Tyrum, 1500 n. 17
 Ubori, 870 n. 11
 Ubus, 895 n. 89
Uchi Maius, 7, 15, 16, 40, 61-66, 68, 562, 1527 n.

- 58, 1761 e n. 2, 1763, 1766, 1767, 1769,
1771-1773, 1776-1778
- Uchium*, 44
- Uclés, 1234
- Udine, 30
- Ugia, 1477
- Ulpium*, 883, 912
- Ungheria, 361
- Urbino, 20, 30, 35-37
- Urbs*, 331, 337
- Ureu*, 1595, 1598
- Urso, 932, 1478 n. 41, 1590
- Urbina*, 22, 40, 410 n. 8, 412, 413, 519, 577, 578,
597, 1886
- Utica*, 21, 442, 463 e n. 31, 464, 466, 471 e n. 67,
472 e nn. 69-70, 541, 542 e n. 3 e nn. 6-7,
543, 544, 545 e n. 20, 546-548, 925, 932,
1132, 1158 e n. 41, 1159 e n. 41, 1472
- Uwainat, al, djebel, 293, 301
- Uzali Sar*, 1596, 1598
- Uzalis*, 261, 262, 518
- Uzappa*, 386, 1543, 1545 n. 10
- Uzita*, 1733
- Uzitta*, 1233, 1840 n. 15
- Vabar, flumen*, 720
- Vaga*, 518, 1116, 1505, 1508 e n. 21, 1135, 1527
- Vaiamonte, 1227, 1232
- Val Camonica, 1309, 1313 n. 23
- Val Trompia, 1309-1312, 1313 n. 23, 1318
- Valencia, 19, 25, 27, 28, 31, 33, 34, 1087, 1089,
1377, 1413, 1423, 1424, 1427, 1659
- Valenciennes, 646
- Valentia*, 1643 n. 21
- Vallis*, 421, 519, 598, 1545 n. 10
- Vals, 706 n. 146
- Vazaivi*, 789
- Veito, 671
- Vejer de la Frontera, 1463, 1464, 1466, 1467,
1476-1478, 1480
- Vejer, 1481, 1482
- Vélez, 927, 928
- Velleia, 1459
- Velletri, 457 n. 1
- Venafrum*, 1590
- Venezia, 21, 34, 248, 309 e n. 3, 310 n. 4, 312, 315
n. 23, 321, 322 n. 2, 423, 436, 511 n. 6, 1109,
1142, 1439 n. 18, 1570
- Ventimiglia, 1377
- Verdun, 494, 646
- Verecunda*, 1545 n. 10, 1592, 1600
- Veri, 1551 e n. 1, 1552, 1558
- Verona, 550, 1311 n. 16
- Versailles, 804
- Vestfalia, 1754
- Vezeros, 1202
- Viana do Castelo, 1673, 1675-1676, 1679
- Vicus Augusti*, 385
- Vienna, 356, 460 n. 15, 1643
- Vigne, monti, 891
- Vila Real, 1681 n. 40
- Vila Roma, 1383 nn. 65-66
- Villa Adriana (Tivoli), 800
- Villa Borghese, 1576
- Villa Carcina, 1311
- Villa Casali (Tore di Tre Teste), 800 n. 7
- Villar de Brenes, 1269 n. 174, 1272
- Villar del Arzobispo, 1413, 1427
- Villaricos, 917, 928
- Villena, 934
- Vina*, 519
- Vincennes, 700 n. 111, 726 n. 2, 972 n. 44,
- Viniola*, 1696
- Virginensia, figlina*, 1269 n. 174, 1272, 1273,
- Viterbo, 17
- Vobalica, 894
- Vobri, 892
- Vodubri, 894
- Volterra, 154 n. 26, 434
- Volubilis*, 19, 22, 23, 27, 28, 34, 35, 156 n. 33, 335
e n. 49, 815 n. 63, 823, 836, 838, 865-867,
870-873, 875 e n. 31, 877, 882, 887, 888,
892, 894, 895, 898, 905, 906, 908-910, 912-
914, 940-943, 944 e n. 14, 946, 947, 950,
954, 956, 957, 959, 961, 962 e n. 18, 963-
969, 970 e n. 37, 971, 978 n. 55, 979, 980,
982, 984, 985, 1073, 1074, 1075 e n. 12,
1076-1078, 1087, 1089, 1090, 1092, 1096,
1100, 1103 e n. 35, 1156 e n. 18, 1256 e n. 30,
1257 e n. 40, 1259-1261, 1263, 1265, 1266,
1268 n. 154, 1272, 1273, 1274 n. 215, 1610 e
n. 21, 1613 e n. 5, 1615, 1618 e n. 15, 1621 e
n. 2, 1627 e n. 1, 1628, 1629 e n. 8, 1630,
1631 e n. 22, 1632 e n. 30, 1633-1635, 1637 e
nn. 3-4, 1642-1644, 1703, 1708, 1723, 1731,
1789, 1790, 1801 e n. 12, 1802
- Vopiscianae*, 867, 871, 872, 877, 880, 882 e n.
57, 886-888, 894, 908, 909, 1648 n. 16
- Wadai, 398
- Wadi Senab, 1487,
- Waldgirmes, 1755
- Walila, 838
- Wanlin, 347
- Weimar, 369
- Wilaya, 681
- Wour, 290
- Würzburg, 370 n. 12
- Xanten, 1752 n. 42 e n. 44, 1756 n. 53

- Xantos, 1310
Xilia, 891
 Xinzo de Limia, 1683
- Yebbi Bu, 290
 Yebbi-Bou, 290
 Yebbiguè, fiume, 290
 Yebbi-Suma, 290
 Yebsa, 1266
 Ycha, 276
 Yémen, 286 n. 29
 Yi Yerba, 290
 York, 447 n. 10
- Zaatcha, 733
 Zaccar, 764
 Zaghouan, 337, 416, 519, 598 n. 8, 601, 1766
 Zahara, 1807
 Zaiian, 411
 Zama, 22, 385 n. 18, 1740 e n. 3
 Zambesc, 503
 Zana, 73
 Zananò, 1310, 1311, 1313 e nn. 22-23, 1315
 Zannfour, 518
 Zanzibar, isole, 246 e n. 33
 Zaouia Khdimà, 416
 Zaouiet Medien, 1505 nn. 1-2, 1135 n. 14
 Zara, 1158
 Zarat, 1552 n. 6, 1556
 Zarif el Ouar, 639
 Zarkachi, 668
 Zar'ouan, djebel, 598
 Zaraqà, al, 655
 Zarzis, 8, 29, 192, 586, 587
- Zaviet Ennablu, 1495
 Zawiya al Qalal, 1451 n. 7
 Zebaret, 632, 636, 639, 640
 Zegotta, oued, 979
 Zeila, 299
 Zembra, insula, 216 n. 51
 Zemlet El-Labbène, 1559
 Zerhoun, monte, 906, 1261, 1265, 1798
 Zerka, 1806
 Zeroud, oued, 387
 Zeugis, 545
Zeugitana, 439 n. 3, 535, 1316, 1470, 1769, 1858
 n. 18
 Zeuss, oued, 1556 n. 17
 Ziama, 701 n. 112
 Zichi, 908
 Zigzaou, oued, 1554, 1558
 Zili
- Zilia*, flumen, 892
Zilil, 817, 840, 867, 870, 871 e n. 15, 880, 881,
 908, 909, 913, 914, 935, 991, 1121, 1154,
 1156, 1257, 1260, 1261, 1264, 1464, 1466-
 1468, 1475, 1478, 1478, 1482-1484, 1645,
 1648 n. 16, 1729, 1730, 1731
Zilis, 1803 n. 1, 1811
Ziqua, 519, 522
 Zouar, 290, 300
 Zoubia, 887
 Zouchis, 93
 Zoui, 789, 1774
 Zoumeri, fiume, 290
Zuccara, 522
Zucchabar, 764
 Zurigo, 365, 766

2. Indice dei nomi antichi

- Abd al-Rahmân, 336
Abdallah Bakuru, 297
Abdallah, 354
Abdelkader, 9, 24
Abd-cr-Rahman Ibn Rostom, 681
Abdias, 349, 350, 351 e n. 8, 352, 353 e n. 12, 354, 357 e n. 34, 358, 359
Abdmeqart, 481, 488
Abeliani, 1826 n. 24
Abeloiiti, 1826 n. 24
Abianenses, 1671, 1672, 1681, 1682
Abiani, 1670-1671, 1681 n. 41
Abrame, 266 e n. 4 e n. 6, 267
Abramo, 195, 1115
Abrasax, 1581
Abul Fedà, 295
Abu Asida, 1883
Acacalide, 138 e nn. 118-119, 139 n. 127
Acesandro, 166 e n. 35
Achillas, 1503 n. 31
Achille, 1226, 1227,
Achilles, 1503 n. 31
Achillia, 1576 n. 45
Acilius Aviola, 1319, 1643 n. 23
Acos, 1234
Ade, 146, 147
Aderbale, 130, 1126, 1304
Adirmachidi, 1163
Adonael, 1581
Adonbaal, 481, 488
Adone, 431 n. 111, 518, 1076, 1078, 1086, 1105, 1107
Adriano, imperatore, 603, 606, 608, 609, 616, 622, 630 nn. 52-53, 851, 889, 1092-1094, 1191 n. 29, 1203-1205, 1439, 1525 n. 50, 1608, 1609, 1672 n. 16, 1766, 1767, 1776, 1801 n. 12
Adronus, 1669 e n. 1
Adsacer, 1581
Aegyptia, 1199
Aegyptus, 1189

L. Aelius, 1525 n. 50
Aelius Agnius, 1197
P. Aelius Arpocras, 1203, 1205
P. Aelius Dassius, 1203
P. Aelius Didymus, 1203
Aellius Helvius Dionysius], 1690
P. Aelius Hermias, 1204
Aelius Isidorus, 1204
P. Aelius Peregrinus, 1601
P. Aelius Polianus, 1204
P. Aelius Ptolemaeus, 1204
Aelius Rufus, 1599
P. Aelius Serapio, 1204, 1205
P. Aelius Sotas, 1205
P. Aelius Taurus, 1205
P. Aelius Theodorus, 1205
Aelpo, 1092
Aemilius Balaesus, 1681
M. Aemilius Lepidus, 1317, 1527 n. 60
M. Aemilius Macer, 1601
L. Aemilius Metopus Flavianus, 1693
M. Aemilius Rusticus, 1093, 1274 n. 215
M. Aemilius Scaurus, 1303, 1304 e n. 21 e n. 24
Aequitas, 1456 n. 6
Aethiopes Perorsi, 896
Afer, 1294
L. Afranius A. f., 240 n. 11
Afri, 504 n. 21, 1135
Africa, dea, 1838, 1840, 1841 e n. 19
Africani, 323, 324, 325 e n. 11, 328, 332, 340, 341, 508 n. 41, 821, 929, 1150 n. 13, 1729, 1808 n. 16, 1889
Africanus, 1294
Agana, 169
Agasinus Tarramonus, Decimi Numitori pater, 1696
Agatarchide di Cnido, 224 n. 24, 226 e nn. 29-30, 227 e n. 35, 257 e n. 34
Agatamero, 657, 658, 675
Agatocle, 171 n. 55, 202, 216, 229, 1159 n. 47, 1848

- Aglabiti, 115, 116, 652, 673
 Aglibòl, 1442
 Agnaniù, *gens*, 1546
 Agostino, santo, 23, 62, 258, 260-262, 263 n.
 16, 325 e n. 14, 328, 1171 n. 22, 1175 n. 40,
 1179, 1180 e n. 59, 1182 n. 67, 1188 n. 4,
 1199, , 1819, 1820 e n. 6, 1821, 1822, 1823 e
 nn. 13-14, 1824, 1825, 1826 nn. 23-25, 1827
 e n. 26, 1828 n. 29, 1829, 1831, 1832 e n. 40,
 1833, 1834 e nn. 43-44, 1835 e n. 45, 1889
 Agrippa, 181 n. 31, 242, 556, 1163, 1455 n. 2, 1529
 n. 69, 1728
 Agrippina Minore, 530 n. 12
 Agroitas, 138
 Ahmad al-Razi, 838
 Ahmed el Mekki, 674
 Aigle, 169 n. 44
 Aissaua, 112
 Ait Fraoucen, tribù, 697 e n. 72
 Akerisios, 145, 148
 Al Dor'i'i, 661
 Al Mansour, 861
 Al Qazuini, 385
 Al Warrâk, 818, 819, 820 n. 14, 828 n. 6
 Al-Ahbâr, 286 n. 29
 Alamundaro, 266 e n. 6
 Alberico, 1431 n. 5
 Albertino de Virga, 671
 Albinus, 1091
 Albini, 1670 e n. 8, 1671, 1681 n. 41
 Alessandrini, 1187, 1196, 1501
 Alessandro, 768
 Alessandro III, 1109
 Alessandro Magno, 159, 226 n. 29, 229, 232 e
 nn. 5-6, 237, 298, 1526 e n. 54
 Alessandro Polistore, 882, 891, 909
 Alex Alexandri, 1498, 1499
 Alexa, 1500 e nn. 16-17, 1502, 1503
 Alexander, 1500 n. 17, 1503, 1701
 Alexandria, 1189, 1198
 Alexandrinus, 1194
 Alexis, 1498 n. 9, 1502
 Alexis Alexandri, 1497 n. 3, 1503
 Alexs Alexandri, 1497
 Alfonso d' Aragona, 674
 Algerini, 559, 560, 709 e n. 167, 719
 Al-Harith, 626, 627 n. 45, 628
 Al-Harith le Ghassanide, 626 n. 41
 Al-Harith le Kindite, 626 n. 41
 Al-Himiyari, 839-841
 Ali, 116
 Ali, dey, 770
 Al-Idrisî, 324 e n. 9, 343, 454, 654, 655, 661,
 668, 825
 Allobrogi, 240
 Al-Mas'oudi, 825
 Almoadi, 673
 Al-Moundir, 626 e n. 41, 627 e n. 45, 628
 Al-Oufrani, 825
 Al-Qalqasandi, 839
 Alsaziani, 702
 Al-Sharif, 343
 Al-Warrâq al-Qayrawânî, 654 n. 8
 Amandus, *equus*, 1230
 Amazone, 1576 n. 45
 Amazoni, 225
 Amega, 1581
 Amilcare, 502 n. 8, 504, 506, 509
 Amîr al-mûminîn, 116
 Ammata, 235
 Ammiano Marcellino, 509, 626-628, 630 n.
 56, 698 n. 73
 Ammon Mededet, 1200
 Ammone, 1162, 1189
 Ammonio, 1503 n. 31
 Ammonius Ptolemaï f., 1207
 Ammonius, 1188 n. 4, 1199
 Ammonus, 1207
 Amnace, 167
 Amonis, 1201
 Amor, *equus*, 1229
 Amphitebemis, 138
 Ananii, *gens*, 1546
 Anassandrida, 187
 Anastasio, imperatore, 266
 Andecavi, 1319
 Andromeda, 147 e n. 6, 148, 150 e n. 14, 151, 152
 e n. 19 e n. 21, 153, 154 e n. 26, 155 e n. 32,
 156 e n. 39, 157
 Anfitrite, 772, 809, 1075, 1087
 Angelino Dulcert, 671
 Annanii, *gens*, 1546
 Anne, 1678
 Annibale, 373, 501 e n. 8, 503, 504, 1128, 1147,
 1148
 Annii, *gens*, 1231
 Anniponius, 1231
 Annius, 1083
 Annius Genialis, 1258 e n. 56
 L. Annius Luscus, 1470 e n. 15, 1473 n. 24, 1477
 P. Annius Plocamus, 242 e n. 19
 [An]nius Rufinus, 1597
 Annone, 220, 221, 224, 225, 228, 229, 239 e n. 9,
 835, 883, 890, 891, 919, 925, 929, 934, 937,
 1104, 1815 n. 44
 Anonimo Ravennate, 216 n. 51, 285, 597, 865,
 870 n. 11, 875, 880, 882 n. 57, 888 e n. 73,
 893, 894, 895 n. 89, 896, 906, 907 nn. 2-3,
 908, 1477, 1551, 1555 n. 13, 1811 n. 30
 Antalas, 318 n. 33

- Antenore, 167
 Antenoridi, 139, 167 e n. 40
 Anteo, 53, 920, 956, 1154 e n. 5, 1475, 1813
Anthus, 1231
 Antifilo, 147
 Antigone, 1874
 Antimaco di Colofone, 161 e n. 7, 174
 Antioco, re, 1300
 Antiope, 145 n. 2
L. Antistius Bellicus, 1618 n. 13
 Antonini, imperatori, 64, 836 n. 8, 1137, 1252, 1253, 1596, 1762, 1766, 1776
 Antonino Liberale, 180 n. 25
 Antonino Pio, imperatore, 82, 442, 566 n. 22, 630 n. 53, 836 n. 8, 851, 1093, 1094, 1156, 1173 n. 32, 1203-1205, 1514 n. 8, 1592, 1608, 1610 n. 19, 1696, 1766 e n. 22, 1767, 1776
 M. Antonio, 123, 1524 n. 47, 1725-1726, 1729-1730
Antonius Proclinus, 844
 Anubi, 1189, 1228, 1230
 [-] a *Ocratiana*, 1634
 Apicio, 244
 Apione, 196 n. 27
Apis, 1189 e n. 9, 1624 n. 4
 Apollo, 21, 138, 150, 473 e n. 74, 1158 e n. 40, 1159 n. 41, 1300, 1498 n. 5, 1574 e n. 35, 1692, 1766
 Apollodoro, 146-148, 154, 155
 Apollodoro, proconsole d'Africa, 1181
 Apollonio di Tiana, 1851 n. 13
 Apollonio Rodio, 44, 136, 137 e n. 106 e nn. 112-113, 138 e n. 115 e n. 118, 139 e n. 127, 140, 159 e n. 3, 160, 161, 165, 174, 182 n. 35, 183
Apolta, Taurocuti pater, 1681 n. 40
 Apostolio, 186 n. 56, 187
 Appiano, 118, 197, 198 n. 36, 454, 470, 473 n. 74, 502, 504, 1468, 1469 n. 14, 1501, 1502
Appius Claudius Pulcher, 1502 n. 30
 Apries, 170
 Apuleio, 505, 1889
L. Appuleius Decianus, 1479 n. 41
Apuleus Maximus, 588
Ti. Aprarius Paratus, 1596, 1599
L. Apronius, 1533
L. Apronius Pius, 1600
 Apuleio, 1851 n. 13, 1897
M. Aquini(us) M.l. Andro, 1234
 Arabi, 115, 241, 246, 255, 273, 325 n. 15, 326-328, 332, 374, 398, 544, 545, 584, 656, 679, 690 n. 24, 693 n. 43, 698, 712, 713 n. 182, 732 n. 20, 837, 906, 946, 1110, 1114, 1116, 1119
 Arabi Nabatei, 241 n. 15
Q. Aradius Valerius Proculus signo Populonium, 1544
 Aragonesi, 44
 Arcadio, imperatore, 1182 n. 69
Arcadius Chavisius, 1171 n. 25
 Arcas, 145 n. 2
 Arcesilao IV, re, 165 e n. 31, 167
Arceus, equus, 1233
 Archelao, 234
Arcius 1681 n. 40
 Arcobarzane, 254 n. 20
 Ardashir, re, 509
 Areta, 203 n. 6, 266
 Argeo, 148
 Argini, 121 e n. 15
 Argonauti, 44, 136, 138, 139, 159, 160, 161 e n. 8, 162, 163, 166, 167, 169 n. 44, 170, 171, 174, 182 n. 35
 Ariande, 195
 Ariani, 325 e n. 14, 328
 Arianna, 152, 155, 1074, 1075, 1084, 1231
 Ario, 328
 Arione di Metimna, 1857 n. 16
Arish, 483, 490
 Aristarco di Samotracia, 222
 Aristocrate, 1700, 1701 n. 21
 Aristogitone, 129
 Aristotele, 93, 504, 895 n. 92, 1855, 1856 nn. 11-12, 1857 n. 12, 1862, 1863 e n. 34, 1873-1874
 Arku, 297
 Armeni, 254 e n. 20, 255, 504 n. 21, 626
 Armodio, 129
 Arnobio, 1571
 Arnufis, 1850 e n. 12
 Aron, 349, 354
 Arriano, 229
C. Arruntius Faustus, 1600
 Arsana, 297
Arsinoe, 1189
 Artemidoro di Efeso, 161, 186, 188, 201, 202, 208 e n. 22, 214 e n. 40, 215 e n. 48 e n. 50, 216, 219 e n. 1, 220, 221 e n. 11 e n. 14, 222, 224, 228, 250 n. 6, 675, 896, 1164 e n. 89
 Arug, 44
 Asaruba, 179 e nn. 18-19 e n. 21, 182
Ascalis, 935, 1473 e n. 28
 Asdrubale, 125, 179 n. 18, 192 n. 7
 Astarte, 506, 1842
Astures, 1618, 1672 n. 13
Atalante, canis, 1229
 Atas, 1581
 Atena, 146, 148, 149 e n. 11, 150 e n. 14, 155 e n. 32, 164
Atena tritogheneia, 164
 Atenco, 180 n. 23, 187

- Atenies, 129
 Ateniesi, 148, 167 n. 40, 1851 n. 14
 Athena, 139
C. Atinius Labeo Macerio, 1570 n. 19
 Atlante, 147, 920
 At-Tabari, 627 n. 44
Atte, 1678
 Atteone, 1076, 1085
L. Atti [—]+s *Ceminus*, 1232
Attii, gens, 1642
 Attico, 1305 n. 26
 Attila, 280
Attis, 1245 n. 4, 1247, 1248, 1250 e n. 22,
 [-] *Attius*, 1641-1642
M. Attius Cornelianus, 63
Aucalus, 1681 n. 40
M. Audastius, 1683
Aufidii, gens, 1306, 1307
Cn. Aufidius, 1307 e n. 34
Sex. Aufidius, 1306 e n. 31
C. Aufidius Victorinus, 1690
 Augusto, imperatore, 22, 25, 72, 132, 238, 241 e
 n. 14, 242-244, 371, 416, 422, 505, 538, 608,
 835, 1075, 1090, 1091, 1094, 1095, 1154 n. 7,
 1157, 1161 n. 69, 1252, 1316, 1317, 1319, 1456
 n. 3, 1486, 1513 n. 3, 1514, 1515 e n. 10, 1516-
 1518, 1522, 1523 e n. 42 e n. 45, 1524, 1525 e
 n. 52, 1527-1529, 1531, 1533, 1536, 1537, 1538
 e n. 99, 1643 n. 21, 1644, 1727-1728, 1730,
 1734, 1739, 1743, 1745
 Aulo Gellio, 1848, 1874
 Aureliano, imperatore, 516, 1557
Aurelii, gens, 911
P. Aurelii Pasinici, 1200
 Aurelio, 1835 n. 44
 M. Aurelio, imperatore, 416, 417
 Aurelio Vittore, 42
M. Aurelius Alexander, 1599
M. Aurelius Ammonius, 1202
Aurelius Aristobulus, 1690
M. Aurelius Arbo Marcellus, 1601, 1690
Aurelius Attalus, 1202
M. Aurelius Cominius Cassianus, 1600
P. Aurelius Dioscorus, 1201
Aurelius Hammon, 1201
M. Aurelius Hermias, 1197
Aurelius Litua, 776
Aurelius Maximianus, 1599
Aurelius Nilammon, 1204
Aurelius Origenes qui et Athenodorus, 1201
M. Aurelius Sarapion, 1204
Aurelius Sempronius Serenus signo Durpius,
 1197
Aurelius Zoticus, 1570
 Aurora, 1087
 Atusei, 167
 Ausonio, 369 n. 9
Auspicator, *equus*, 1229
 Autei, 226
Autololes, 1731
 Autoteli, 1154 n. 9, 1156
 Averroè, 434 n. 128
 Avicenna, 434 n. 128
 Avieno, 191 n. 6
 Awlad Muhammad, 291
 [Axi]mu s *Maximianus*, 1545
 Axumiti, 266-272, 274, 276, 278 n. 65
 Azoros, 198 n. 38
 Az-Zayani, 825

Baal Hammon, 481, 483, 485, 487, 489, 491,
 1842
Baal, 64, 481, 483, 485, 487, 489, 490, 603, 1544,
 1549
 Ba'alalat, 603, 1763
 Baal-Saturno, 601
 Babilonesi, 825 n. 1
 Baccanti, 152, 1086
 Bacco, 1246, 1226, 1246, 1574, 1842 n. 27
Banasitani, 911 e n. 4
Baniuræ, 895, 1156, 1208, 1731, 1732
 Banu Duku, dinastia, 296-298
 Banu Sayf, dinastia, 296, 297
 Barbari, 892
 Barcaci, 43
Baritto, 1231
 Barlaam, 281 n. 81
 Basilio I, imperatore, 116, 117
Q. Basilius Flaccianus, 1599
 Bassi, 608 n. 70
 Battiadi, 120 e n. 6, 165 n. 31, 167 n. 40, 172 n.
 61
 Batto, 166, 168, 172
 Batto II, re, 170
Bavares, 720 n. 229
 Bebrici, 159
Bêl, 1442
Belcile [sus], 1234
 Belisario, 112, 231, 233, 234, 326, 369, 377, 380 e
 n. 20, 378, 1411
 Bellerofonte, 156, 708
Bellicianus (Aquæ Calidae), 1618 n. 13
Bellicu(s) Bellicanu(s), 1616-1617, 1619-1620
Bellicus, 1618 e n. 13
 [B?]elsadin, 1234
 Ben Djanir, 553
 Ben Munabbih W., 295
 Beni Hillal, 317
 Beni-Iegnifen, 318
 Beni Ourtnaj, 318 n. 32

- Benustus*, 1699
 Berberi, 286, 325 n. 15, 503, 593, 712, 720, 721,
 749 n. 13, 771, 837, 862, III3, III4, III9,
 1149, 1847
 Berberi kharigiti, 44
Berdoa, 295, 296
Berenice, 1189
 Berenice II, 137, 160, 175
Bes, 1189
P. Bestius Betunianus, 843, 849
Victoria, 1699
Victorinus, 1699
 Bione, 431 n. 111
Bitio, 1313 n. 26
Bitio, Carassis f., 1313 n. 25
Bitio, Carassis pater, 1313 n. 25
 Bizantini, 271, 325 n. 15, 326, 627, 1184 n. 77
 Blemmi, 280, 505
Blossii, gens, 1291
C. Blossius Saturninus, 1291-1293
 Bocco I, re, 130, 1725, 1726, 1728, 1731
 Bocco II, 250, 839, 897, 935, 1116, 1299 e n. 2,
 1300, 1471, 1472, 1475 n. 28, 1725-1731
Bodastarte, 483, 490
Bodmelgart, 483, 490
 Bogud, 935, 1470, 1471, 1475 e n. 28, 1725-1732
 Bomilcare, 1117
 Bonifacio, 371
 Bonifacio VIII, papa, 673
 Bono, 1461
Botrocales, equus, 574 e n. 8
Bracari, 1672 n. 16
Bracatus, equus, 1229
 Branès, tribù, 826
Brigetto, 1618 e n. 13
 Britanni, 1119
 Bruto, 127
 M. Bruto, 1110
C. Bruttius Praesens, 1441
Bubastis, 1189
 Bulala, 297
Bulgares, 1695, 1697, 1698 e n. 11, 1699, 1702
Bullarius, venator, 1236, 1569 e n. 15
Bullatianus, 1569 n. 15
 Butr y Baranis, 837

 Cabili, 758 n. 43
Cadmos, 139
Caecilia Mustia, 1292, 1293
Caecili Caeciliani, gens, 1627 n. 2, 1635
Caecilianus, 1821
Caecilii, gens, 1632 n. 30
Caecilius Esidorus, 1201
A. Caecilius Metellus, 1124, 1125

Q. Caecilius Metellus, 130 e n. 71, 131, 134, 1116,
 1117
Q. Caecilius Metellus Celer, 240 e n. 11
Q. Caecilius Metellus Creticus, 1498 n. 6
Q. Caecilius Metellus Pius, 1479
Q. Caecilius Metellus Scipio, 134
P. Caecilius Niger, 1296
M. Caecilius Q. fil. Quir. Natalis, 1603, 1604 e
 n. 6, 1606, 1608 n. 16, 1609
Caecilius Salus, 1506, 1508
Caecina Decius Albinus, 1592, 1600
Caelestis, 64, 417, 569, 606 n. 49, 608 n. 61
M. Caelius Rufus, 1305 n. 26 e n. 28, 1306
Caeres, 602
 Caiso, 266, 269, 272
Caladuni, 1672 n. 17
Caladunienses, 1672 n. 18
 Caledoni, 1609 e n. 18
 Caligola, imperatore, 530 e n. 12, 1252, 1513 e
 n. 4, 1527, 1642
Calimorfus, auriga, 1235
Calimorfus, equus, 1235
 Calisto, 145 n. 2
Callaeci, 1672 nn. 16-17, 1675
 Callia, 1848
 Callimaco, 1161
 Calliope, 1227, 1229
 Callistrato, 1177 n. 56
Calpurnii, gens, 72, 1838
Calpurnia Herois, 434
G. Calpurnius [—], 1232
Cn. Calpurnius Gallus, 1515 n. 10
Cn. Calpurnius Piso, 1524, 1532, 1533 n. 84
Calubrigenses, 1670-1672, 1681, 1682
 Calypso, 1149
 Cambise, 173 n. 65
Campus, auriga, 1228
Campus, equus, 1228
Camuni, 1319
Cananii, gens, 1546
L. Caninius Gallus, 1515 n. 10
Caninius Rufus, 1860 n. 23, 1868 e n. 55, 1870,
 1871 n. 64
Canopus, 1189
 Canthos, 136 n. 101, 137 e nn. 106-107 e n. 109,
 138 e n. 115, 139
Canthus, 136
 Caphauros, 136, 138
 Cappelliano, 550
 Caracalla, imperatore, 41, 285, 339, 384, 386,
 414, 516, 589, 597, 598, 637, 640, 865, 867
 e n. 7, 870, 875, 881-884, 886-888, 892 n.
 84, 894 e n. 87, 906-909, 944, 1075, 1156,
 1261, 1441, 1550 n. 29, 1551 n. 3, 1603, 1606,
 1607 e n. 13, 1608 e n. 16, 1609 e nn. 17-18,

- 1610, 1611 e n. 22, 1612, 1696, 1803, 1811 n. 30
 Carchedone, 195
Cariassis Bitonis f. Gennanatis, 1313 nn. 25-26
Cariassis, 1313 n. 26
Cariassus, 1313 n. 26
Carii, 890 n. 82
 [-] *Caris[us. Fil. For?]tis Vol. Tolo[sa]*, 1643 n. 20
 Carneade, 1122
 Cartaginesi, 117, 119, 120 n. 8, 121, 123-125, 126 e n. 42, 128, 131, 132, 135, 139, 171 n. 55, 173, 174, 204, 362, 371, 372, 479 n. 11, 501, 609, 1121, 1147, 1148, 1150, 1159 n. 47, 1182, 1889
 Casiopea, 148 e n. 8, 154 e n. 27
 Cassiano, 1831
 Cassio, 1306 e n. 30
 Cassiodoro, 1574
 Castino, 371
 Castore, 170
 Catalani, 310, 667, 673, 1883
 Catilina, 240, 1148, 1158
 Catone Uticense, 134 e nn. 90-94, 135 e n. 94, 136, 541, 545, 548, 1110, 1500 n. 15
 Catone il giovane, 1846
 Catullo, 240
Cecilianus, 1235
 Celio Antipatro, 241 e n. 13
 Celti, 185 n. 53, 700, 1309, 1319
Celtiberi, 1470 n. 14
Cennibispae, 1269
 Centauri, 1074, 1082
 Cerbero, 1837
Cerbios, 1226
 Cerere, 1776
Ceres, 601
Cereres 1507, 1508 e n. 18, 1776
 Cereri, 602, 603
 Cernei, 225
 Cernesi, 229
Ceruleus, equus, 574 e n. 8
Q. Cervius Lucretius Maximus, 1598
Q. Cervius Lucretius, 1596
 Cesare, 124, 131, 132, 134 n. 93, 135, 237, 240, 241 e n. 14, 242, 243, 325, 329, 330, 367, 371, 377, 546, 551, 600, 608, 851, 1119, 1120, 1148, 1158-1160, 1291, 1302, 1316, 1317, 1524 n. 47, 1725, 1726, 1733
 C. Cesare, 422
 L. Cesare, 422
 Cesariani, 1331
 Chaamba, 289
Chalcideni, 1444
 Chaouia, 318
 Chilone (proconsole d'Africa), 1176 e n. 45
 Chimera, 156
 Cibebe, 1624 n. 4
 Cicerone, 45, 190, 798 n. 1, 1165, 1302 n. 14, 1303, 1304 n. 21, 1305 e nn. 25-26 e n. 28, 1306 e nn. 30-31, 1405, 1500-1502, 1503 e n. 31, 1519 e n. 28, 1520 e n. 30 e n. 34, 1521, 1522, 1861, 1871, 1878, 1879
 Ciclopi, 45
 Ciconi, 44
Cilices, 1206
 Cinesi, 244
 Cingalesi, 244
Cinibii, 1556, 1560
 Cinoscefali, 279
 Cipriano, vescovo, 1449, 1450 nn. 3-4, 1452 e n. 10, 1454
 Circe, 160, 161 e n. 8, 1149, 1227
Circumcelliones, 1820 e n. 7
 Cirene, 219
 Cirene, ninfa, 138
 Cirenci, 167 n. 40, 170, 1498 n. 7
 Cireni, 119, 121, 125, 130
Cirtenses, 1605 n. 8
 Cissiani, 718
Clado, Carassis pater, 1313 n. 25
Clado, Veliae pater, 1313 n. 25
 Claudiano, 155, 371, 1851 n. 14
Cl(audia Procula), 1628, 1630 e n. 14, 1631 n. 19, 1634
Claudii, gens, 1619, 1620, 1627, 1630-1631, 1632 e n. 33, 1633, 1635
 Claudio, imperatore, 243, 836 e n. 7, 842, 845, 909, 1090, 1093, 1094, 1156, 1208, 1256, 1324, 1459, 1565, 1566 n. 3, 1633, 1643 n. 21, 1726, 1728-1729, 1732, 1859 n. 22
 Claudio II, imperatore, 1264 n. 122
T. Claudius Aug. l. Eros, 1207
T. Claudius Canopus, 1189, 1199, 1201
Ti. Claudius [Ca]nopus, 1189
M. Claudius Q. f. Germanus, 1628, 1630, 1631
 Q. Claudius Germanus, 1629
Claudius Honoratus, 1599
Cl(audius) Mode(stus), 1616-1617, 1619
C. Claudius Pulcher, 1303
Ti. Cl(audius) Restitutus, 1191 n. 29, 1204
Ti. Cl(audius) Rogatus, 1189
Ti. Claudius Sabinus qui et Amonius, 1207
Ti. Claudius Sarapicius, 1200
 Q. Claudius Saturninus, 1628-1629, 1630 e n. 14 e n. 18, 1631-1632
Ti. Claudius Thalamus, 1208
 Clemente, 1584
 Clemente Alessandrino, 172 e n. 59
 Cleopatra, 1189, 1207
 Cleopatra II, 239

- Cleopatra Berenice III, 1501
 Cleopatra Selene, 1194, 1499 n. 14, 1501 n. 23
 Clío, 1227, 1229
 Clitarco, 232 n. 6
 Clito di Mileto, 180 n. 23
Clotius, 1641
Clodame, 1677-1679
Clodame Corocaudi f., 1678-1681, 1684
Clodame Se(stius), 1676-1677
Clodamenis, 1674
 Clodia, 240
Clodia Aegyptia, 1193, 1206
 Clodio Albino, imperatore, 41, 530 n. 12, 1842 e n. 26
Clodius Septiminius, 1591
 Cnidi, 173 n. 66
Cogitata, 1294, 1295
 Coleo, 168
 Columella, 1433 e n. 9, 1701-1702
 Commageni, 1444
 Commodo, imperatore, 25, 417 e n. 42, 555, 600, 606, 608, 609, 611, 637, 640 n. 74, 1131, 1443 n. 10, 1543, 1544, 1545 e nn. 10-11, 1547, 1548 e n. 17, 1549 n. 21, 1608, 1609
Concessulus, 1200
 Constantino VII Porfirogenito, 17, 115, 116, 118
Coptius, 1189
 Core, 1781-1782
Cor[e]lscrad[—], 1234
 Corippo, 258, 318 e n. 33
 Cornelio Nepote, 220, 240 n. 11, 504
M. Cornelius M. f. Ani, 1643 n. 21
L. Cornelius Balbus, 503 n. 17, 1527, 1740 n. 6
P. Cornelius Dolabella, 1529 e n. 70, 1533, 1534 e n. 90, 1535 e n. 91, 1536
C. Cornelius Egrilianus, 1610, 1611 n. 22
M. Cornelius Honoratus Iulianus, 1511 n. 30
Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus, 1497, 1498 e n. 7, 1502 n. 30
Cossus Cornelius Lentulus, 1515 e n. 10, 1516 n. 13, 1518, 1523, 1531 e n. 78, 1532-1537, 1744
P. Cornelius Lentulus, 1497
P. Cornelius Lentulus Marcellinus, 1498 n. 6
M. Cornelius M. f. Ani, 1643 n. 21
P. Cornelius Scipio Africanus, 1147, 1148, 1300 e n. 7, 1521 n. 37
P. Cornelius Scipio Nasica Corculum, 1300
L. Cornelius Serapio, 1205
L. Cornelius Verna, 1511
Q. Cornificius, 1306 n. 31
 Corobio, 168
Corocaudi, 1677 n. 26
Corocaudius, 1676, 1677 n. 26, 1678-1680
L. Corocotogaucus, 1674
 Corografo, 208 e n. 22, 216
 Corone di Lampsaco, 121
 Cosma Indicopleuste, 268 n. 14, 276, 277, 278 e n. 65
 Costante, imperatore, 1824 n. 14
 Costantino, imperatore, 328, 628, 851, 1090, 1165 n. 3, 1168, 1169, 1177, 1178 n. 51, 1181 n. 63
 Costanzo II, imperatore, 509, 698 n. 80, 786, 1166, 1181 n. 66, 1182 n. 68
 Costanzo Cloro, imperatore, 1690-1692
 Cotta, 1475 n. 33
 C. Cotta, 1498 n. 6
 Crasso, 1473
 Cratete di Mallo, 222 e nn. 16-17, 223 e n. 19, 224-226, 228, 229
 Cratino, 186
Cresce(n)s, 1296
 Cretesi, 168
 Crisaore, 147
 Crisippo, 1865
 Crispino di Calama, 1824
Crispinus, leopardus, 1569 n. 14
Crispinus, venator, 1236
 Cristiani, 328, 341, 665, 837, 1487, 1851
 Crotoniati, 173
 Ctesia, 275 e n. 48, 279, 280 e n. 73
 Curiazi, 128
 Curione, 1305 n. 28
 Q. Curzio, 1525 n. 54
Cyrenenses, 1499 n. 10, 1502 n. 30
Cytherius, 1076-1077, 1086

Da[---]Jani, 1258 e n. 56
Da[---]vi, 1258
Da[...]Jani, 1258 e n. 56
Da[...]av i, 1258
Danae, 145, 146, 148, 152, 157
 Dante Alighieri, 45, 54
Darae, 896
 Dari, 1154 n. 9
Dativa, 1599
Dativus, 548
Daza, 289, 297
Dea patria, 1841
 Deborah, 350
Decimus Hilarianus Hesperius, 1166
Decimus Magnus Ausonius, 1166 n. 5
Decimus Numitorius Agastini Tarramoni (f.), 1696 e n. 5
 Decio, imperatore, 42, 1574 n. 33
 Dedalo, 152
 Deidamia, 1227
 Demetra, 601
Demetria, 1207
 Demetrio, santo, 20, 1449, 1450 nn. 3-4, 1451 e n. 6, 1452 n. 10, 1454

- Devilo*, 1669
Dexterio, 1234
 Diana, 53, 603, 1076, 1078, 1083, 1100, 1228, 1572, 1574 e n. 36-39, 1575 e n. 40, 1576 e n. 45
 Dicearco, 205 n. 16
T. Didius, 1469, 1470 e n. 14,
 Didone, 324 n. 9, 1889
Dii Augusti, 1692
Dii Patrii, 1842, 1843
Diktys, 146, 148
Dilectus, equus, 1228
 Diocleziano, imperatore, 274, 622, 626-628, 631, 1175, 1178 n. 50, 1435, 1437, 1438, 1592, 1599, 1690, 1691
 Diodoro Siculo, 78, 122, 123 n. 25, 146, 147, 149, 170 e n. 52, 180 n. 23, 189, 194, 195 e n. 22, 225-228, 502, 504, 675
 Diomede, 198 n. 35
 Dione Cassio, 117, 437, 935, 1073, 1316, 1317, 1330, 1522 n. 40, 1524 n. 47, 1529 e nn. 67-69 e n. 71, 1531, 1726, 1728, 1729, 1740, 1742, 1845, 1846, 1849, 1850
 Dionigi I, 189, 190, 193, 194
 Dionigi di Alicarnasso, 196 n. 25, 896
 Dionigi Periegeta, 185 n. 53
 Dionisio Skythobrachion, 225 e n. 28, 228
 Dioniso, 22, 152, 155, 156 n. 34, 1074-1076, 1078, 1082-1084, 1086, 1245 n. 4, 1494 n. 11, 1574 e nn. 35-36, 1575 e n. 40 e n. 42, 1576, 1703 e n. 1, 1704-1706, 1708-1716, 1723, 1838-1840, 1842
Diopant(us), *Diopanti f.*, 602 n. 31
Diopantus, *Diopanti pater*, 602 n. 31
Diophantus, 608 n. 70
 Dioscoride di Samo, 798 n. 1
Dioscorus, 1204
 Dioscuri, 145 n. 2, 171
C. Domitius Abenobarbus, 1303, 1304, 1470, 1472
L. Domitius Abenobarbus, 1303
Domitius Ammonianus, 1203
Domitius Domiti f., 1208
D. Domitius Sardonius, 1198
 Domiziano, imperatore, 591, 1455, 1456, 1695, 1851
 Donatisti, 1820-1821, 1822 e n. 10, 1823, 1826 n. 24, 1829, 1830 e n. 33, 1831-1832, 1835 e n. 45
Donatus, 1599, 1821, 1823 e n. 14, 1824, 1831, 1833
 Dorico, 120 e n. 8, 121 e n. 8
 Dorico, 172 e n. 62, 173 e n. 65, 174
Dovilo, 1669
 Draconzio, 1180 n. 60, 1182 n. 70
 Dragut, 44
 Druso, 238
Dulcitus, 1229
 Dunama ben Hummay, 297
 Dunama Djbalami ben Salmana, 297
 Dunama Djbalami, 296
 Duride di Samo, 1874
D. Durmius Ptolemaeus, 1200
 Ebrei, 398, 1121
 Ecateo di Mileto, 160, 161, 162 e n. 12, 163, 174, 183 e n. 43, 186, 191, 193 n. 14, 232 n. 6, 254 n. 21, 890, 891
 Edemone, 836, 935, 1100, 1105, 1642, 1726, 1732, 1805
 Edui, 240
 Eeta, 159, 161 n. 8
 Eforo, 186, 193, 194 e n. 22, 228 n. 37, 890, 891
 Egesippo, 126
 Egipani, 505
Egiptia, 1194, 1199, 1201
Egiptia [---]eddeora, 1199
Egiptius, 1199
Egiptia, 1206
 Egiziani, 18, 825 n. 1, 1154 n. 9, 1187, 1188 n. 4, 1196
 Egle, 147
Egregii, sodalitas, 1838-1840
Egyptia, 1201
Egyptziuis, 1200
 El Bakrî, 9, 17, 18, 283-287, 295, 316, 325 n. 10, 327 n. 20 e n. 22, 331, 335 n. 49, 342, 343, 381, 382, 384-388, 551, 653, 654 e n. 8, 655, 659, 660-664, 665, 671, 672, 675, 676, 770, 818 e n. 9, 819, 820 n. 14, 825, 828 e n. 6, 829, 830, 838-841, 867, 871 n. 16
 El Tiani, 16, 83
 Elagabalo, imperatore, 914 n. 9, 1122, 1570
 Elbestî, 189, 190, 191, 193
Elbusinioi, 191 n. 6
 Elena, 167, 174 n. 68
 Elena, santa, 1439 n. 18
 Elesbaa, 266, 267 e n. 11, 268, 280
Elia Manrelliana, 1630 n. 16
Eliacer, 1576 n. 47
 Eliadi, 180 n. 25
 Eliano, 180 n. 25, 1856 n. 10, 1851 n. 12, 1856 n. 10, 1875
 Elimi, 195 n. 22
 Elio Gallo, 241, 242
 Elio Teone, 190
 Emiliano, imperatore, 42, 365, 368, 370 e n. 13
 Empedocle, 1865
Enanii, gens, 1546
 Endimione, 152
 Enea, 44, 127, 128 n. 53, 1889

- Ennaniū, gens*, 1546
Epaphus, 1189
 Epifanio, 1826 n. 23
 Epirota, 1173 n. 30
 Era, 147
 Eracle, 45, 137 e n. 107, 145 n. 2, 147 n. 6, 152 n. 21, 222, 254 e n. 19, 255 e n. 26, 256, 504 e n. 21, 843, 858, 874, 920, 956, 1074-1076, 1078, 1084, 1121, 1148, 1149, 1247, 1248, 1576 n. 44, 1624 n. 4, 1808, 1837, 1842 e n. 27
 Eraclio, imperatore, 365, 366, 367 e n. 7
 Eratostene, 127, 159 n. 3, 161, 164 n. 22, 177, 188, 192 n. 9, 201, 206 n. 19, 213 n. 39, 214 e nn. 41-42, 215 e n. 47 e n. 49, 219, 220 e n. 8, 221 e n. 11 e n. 14, 222, 223 e n. 20, 223, 224, 225 n. 27, 228, 229, 237, 1161 n. 61, 1163
 Erebidai, 192
 Erebidī, 189, 192 e n. 8, 194
 Erembi, 193
 Ero, 152
 Eritia, 147
 Eritrea, 146
 [...]*erius Ulpicus*, 1198
 Ermes, 148, 154, 886
 Erode, re, 628
 Erode Attico, 1170 n. 22
 Erodiano, 509
 Erodoro, 191 n. 6
 Erodoto, 125, 136 e n. 104, 146, 147, 149, 161, 163, 164, 165 e n. 29, 167, 168, 170 n. 48, 171, 172 e n. 61, 173, 174 e n. 68, 175, 182 n. 35, 185 n. 53, 190 n. 3, 192, 193 n. 14, 226 n. 29, 227, 228, 238, 239, 257, 293, 294, 505, 584, 658, 673, 675, 825, 1162, 1847, 1848 e n. 7
Eros, 1078, 1228, 1245 n. 4, 1576 n. 44, 1837, 1840
Eros, auriga, 1230
 Eroti, 152, 576, 578, 1075, 1083, 1084, 1086, 1785
 Esculapio, 467, 562, 729 e n. 11, 733, 739, 760, 1441, 1762 n. 3, 1776
 Eshmun, 1842
Esdrico, 1313
Esdro, 1313 e n. 23
Esdro, *C. Mestri uxor*, 1313 n. 21
Esdro, *Mangif.*, 1313 n. 23
Esdro, *Teudif.*, 1313 nn. 22-23
 Esichio, 180 n. 23, 186
Esidorus, 1199, 1201
 Esiodo, 145, 160, 161 n. 7, 162, 163, 164 n. 22, 174
 Esione, 152 n. 21
 Esperidi, 137, 145, 146 e n. 5, 147 e n. 6, 168 n. 42, 180 n. 21, 182 e n. 35, 183 e n. 40, 193 n. 16, 860, 920, 1096, 1149
 Esperio, 260
 Esserif, 324 n. 9
 Esther, 349, 354
 Eteocle, 145 n. 2
 Etiopi, 148, 219, 223-225, 227 e n. 35, 250, 272, 295, 1156, 1731, 1732
 Etiopi Ittiofagi, 226 e n. 29, 227-229
 Etiopi Trogloditi, 224, 228, 229, 293, 294
 Etoli, 1300
 Etruschi, 239
 Et-Tidjani, 44
 Eudosso di Cizico, 239, 240, 241, 1148, 1815 n. 44
 Eudosso di Cnido, 197 e n. 28, 239
 Euesperidi, 171
 Eufemo, 166, 172 e n. 61
 Eufrasio, 266 e n. 5, 267
 Eugammon di Cirene, 166, 167
Euplium, auriga, 1235
 Eupoli, 186
 Euporo, 266 n. 4
Euricius Clarus, 1842 n. 26
 Euripide, 147, 154, 155
Euripylus, 169 e n. 44, 170
 Europa, 139, 145 n. 2, 152, 174 n. 68, 772, 800 n. 7, 814
 Europei, 362, 398, 429, 471, 714, 719, 863, 939, 1127
 Eusebio di Cesarea, 166 n. 37, 195 e n. 23, 197, 287 n. 30, 1501, 1502
 Eustazio, 1566 n. 3
 Euterpe, 1227, 1229
 Eutidice, 171 n. 55
Exoratus, 1294
 Ezechiele, 286, 287

Faber, 602 n. 31
Fabia, 850
Fabia Bira, 1632 n. 34
Q. Fabius Maximus, 1524 n. 47
M. Fadius Celer Flavianus Maximus, 1642
 Fajzobar, 1581
 Falconilla, 751
 Fatima, 116
 Fatimidi, 116, 649, 653, 673, 681
Fatum, 1581
 Faustina, 64
 Feaci, 160
Felicio Torritatus, 1227, 1229
Felicita, 454
Felix, 261, 1235, 1594, 1601
Felix (prefetto del pretorio nel 333), 1168
 Fenici, 163, 196 n. 24, 198 n. 36, 199, 238, 239,

- 249, 251, 255, 257, 504, 543, 845, 890 n. 82,
920, 923, 926, 927, 934, 1142, 1148, 1150,
1251, 1252, 1805, 1815 n. 44
- Feratenses*, 720 n. 229
- Ferrando, 1182 n. 70
- Festo, 1832
- Festo Avieno, 191
- Fetonte, 180 n. 25
- Fiduene*, 1678
- Fifens(is)*, 1696
- Figilii, gens*, 1596
- L. Figilius Felix*, 1596, 1600
- Figilius Secundus*, 1596
- L. Figilius Secundus Fl. Crispinus*, 1600
- Fileni, fratelli, 17, 119, 120 n. 6, 121 e n. 15, 122
e n. 20 e n. 22, 124, 125, 126 e n. 44, 127,
128, 129 e n. 59, 130, 131 e n. 75, 132, 133,
134 e n. 94, 135 e n. 94, 136, 253 e n. 15, 1161
n. 67
- Filippo il giovane, imperatore, 1690
- Filippo l'Arabo, imperatore, 421, 1574 n. 33,
1690
- Filistide, 193, 194 e n. 17
- Filistide Mallote, 194
- Filisto di Siracusa, 17, 189, 190 n. 3, 191 e n. 4,
192, 193, 194 e n. 17, 195 e n. 22, 196, 197 e
n. 28, 198 e nn. 36 e 38, 199
- Filone di Byblos, 1141 n. 8
- Filoromus, equus*, 1235
- Filostrato, 147, 505
- Fineo, 148, 159
- L. Firmidius Peregrinus*, 1292
- M. Firmidius Peregrinus*, 1294
- Firmo, 262, 701, 705
- C. Flaminius*, 1302, 1303 n. 15,
- Flavi, imperatori, 517, 1764
- Flavia Germanilla, 28, 1627-1629, 1630 n. 14,
1631-1632, 1634
- Flavia*, 1199
- Flavianus*, 1181 n. 66
- Celer Flavianus Maximus*, 1642
- Flavi, imperatori, 1633-1634, 1764
- Flavii, gens*, 1627, 1629 n. 8, 1631, 1632 e n. 33,
1633-1635
- Flavio Giuseppe, 126, 196 e n. 27
- Flavius*, 729 n. 11, 732 n. 21
- T. Flavius Ammonianus*, 1201
- Flavius Amon*, 1199, 1200
- Ti. Flavius Archontius Nilus*, 1202
- Flavius Felix Gentilis*, 1592, 1601
- Flavius Germanus*, 1703, 1708, 1709, 1711, 1712
- [*T.*] *Flavius Germanus*, 1628, 1629 e n. 10,
1631, 1633, 1634
- Flavius Hammontus*, 1200
- T. Flavius Maximus*, 796
- P. Flavius Nico[di]cus*, 1631 n. 26
- P. Flavius Nico[ma]cus*, 1631 n. 26
- Flavius Praefectus*, 1631 n. 26
- C. Flavius Pudens*, 1594
- Flavius Tullus*, 1594, 1597
- T. Fl(avius) Valens*, 1191 n. 29, 1205
- Florentius*, 261, 262, 1181 n. 63
- Fluminenses*, 720 n. 229
- Focidi, 146
- S. Fonteius*, 1086
- Fortuna Augusta*, 1692
- Fortuna Primitigenia*, 799
- Fozio, 180 n. 23, 226, 265, 266 e n. 4, 267 e n. 9,
270-273, 274 e n. 35, 277, 279, 281 n. 80
- Francesi, 11, 299, 300, 302, 310, 362, 555, 558,
641, 680, 686, 690, 714, 737, 796, 809 n.
40, 1124
- Franchi, 116, 516, 1076 n. 14, 1076, 1461 n. 22
- Fraxinenses*, 697 n. 72
- Frontino, 1472, 1590
- Fructus, 574, 576-578
- Frunitus, equus*, 1230
- Fulgenzio di Ruspe, 9, 261, 652, 1182 n. 70
- M. Fulvius Flaccus*, 133
- M. Fulvius Nobilior*, 1300, 1303 n. 15
- M. Furius Camillus*, 1533
- Q. Furius Cerealis*, 1593, 1597
- Gabinio, 220
- Gaetuli*, 43, 254, 1740, 1742
- Gaetuli Darae*, 896, 907
- Gaetuli Selitba*, 896, 907
- Gaetuli Sofi*, 896, 907
- Gaia, 1157
- Galba, imperatore, 1090, 1091
- Galerio, imperatore, 1690-1692
- Galli, 128 e n. 56, 796, 888, 1119, 1618
- Gallicus*, 1294
- Gallieno, imperatore, 519, 1094, 1104
- Gamonienses*, 387
- Ganimede, 145 n. 2, 146 n. 2, 566 n. 22, 1078,
1084
- Garamanti, 80, 138 e n. 118, 224, 293-295, 503
n. 17, 516, 1162 e n. 76, 1740 n. 6, 1846
- Garamas*, 138
- Gaudentius*, 1180, 1182
- Gea, 147, 920
- Gelimero, 234, 235
- Geloi, 173 n. 66
- Gelone I, 197 n. 31
- Gelone di Siracusa, 125
- Geminia Ptolemais*, 1203
- C. Geminus Victoricus*, 1596
- Gen(i)alis*, 1258 e n. 56
- Genii*, 755 n. 32

- Genius (abundantiae)*, 1086
Genius (Lambaesis), 739, 755
Genius (legio III Augusta), 755
Genius coloniae (Uchi Maius), 64
Genius domus, 1628
Genius exercitus, 1443
Genius fontis (Lambaesis), 1596
Genius patriae, 1841, 1842
Genius patriae (Thamugadi), 1841
Genius terrae africae, 1842
Genius Ulpi, 880, 912
Gennanates, 1310 n. 17
 Genserico, 530
 Geremia, 287
 Gerione, 146, 193 e n. 16, 1149
 Germani, 238, 1119, 1120, 1619
 Germanico, 556, 1526 e n. 55, 1532, 1533 n. 84
Germanus, 1629 n. 5
C. Gerninius Victoricus, 1598
 Gerolamo, santo, 195 n. 23, 287 n. 30
 Gesuiti, 702 e n. 118
 Geta, imperatore, 1601, 1606-1607, 1609 e n. 17 e n. 19, 1610 e n. 19, 1611 n. 22, 1612
 Getuli, 250, 504 n. 21, 516, 896, 1119, 1154 e n. 9, 1156, 1515, 1731-1733
 Giasone, 136, 160, 161, 162 n. 10, 165, 172-174
 Gibamundo, 234, 235
Gigurri, 1671 e n. 11, 1672 n. 18
 Gildone, 371
 Giligami Adricane, re, 170
 Gindani, 164, 192
 Giorgio d' Antiochia, 673
 Giorgio Sincello, 196, 198 n. 36
 Giorgio, santo, 156
 Giovanni, 266, 1461
 Gioviano, imperatore, 1169
 Giuba I, 53, 935, 1100, 1725, 1733
 Giuba II, 238, 330 n. 29, 705, 873, 889, 897, 935, 1094, 1096 n. 17, 1100, 1154 n. 7, 1156, 1157, 1194, 1252, 1255, 1256, 1472, 1483, 1725-1727, 1733-1734, 1740, 1814
 Giudei, 1525 n. 50
 Giuditta, 350, 354
 Giugurta, 127, 129, 130 e n. 70, 133, 135, 250, 307, 679, 1115-1117, 1120, 1128, 1299 e n. 2, 1304, 1472, 1725, 1731, 1733
 Giulia Domna, 414, 1441, 1607 n. 13, 1610, 1611 n. 22
 Giuliano l' Apostata, imperatore, 268, 269 e n. 20, 270-272, 274, 278 n. 65, 280, 281, 346, 1169, 1170 e n. 18, 1171, 1172, 1821
 Giuliano il Caldeo, 1851
 Giuliano, il Mago, 1851 e n. 14
 Giulio-Claudi, imperatori, 25, 1513, 1529 n. 68
 Giunone, 1075 n. 11
 Giuseppe Flavio, 1094
 Giustiniano, imperatore, 17, 117, 245, 265-268, 270-272, 276, 277, 280, 365, 369 e n. 10, 370 e n. 13, 377, 380 n. 20, 378, 470, 626 e n. 41, 779, 1165, 1176 n. 42, 1181 n. 63, 1183, 1184 e n. 78, 1458, 1460
 Giustino, 125, 127, 128, 266
 Giustino I, 269
Glannius, 1679 n. 35
 Goran, 295, 296
 Gordiani, imperatori, 365, 370 e n. 13, 552, 1103, 1421
 Gordiano I, imperatore, 550 e n. 5, 551, 556, 599 n. 10, 754 nn. 28-29
 Gordiano III, imperatore, 551, 599 n. 10, 632, 1672, 1765, 1776
 Gorgone, 1076, 1084
 Gorgoni, 146, 147, 225, 148, 149, 150 e n. 14
 Goti, 325, 326, 327 e n. 20, 329 n. 27, 330, 332, 821
 Gounda, 297
 Gracchi, 132, 133 e n. 83 e n. 86, 134-136, 241
 C. Gracco, 1159
 Graziano, imperatore, 1168 n. 12, 1595, 1601, 1607 n. 13, 1692
 Grazie, 1076, 1077, 1083, 1086
 Greci, 120, 121, 124, 128 e n. 56, 136, 163, 167 n. 40, 168, 170, 173, 174 e n. 68, 181 n. 27, 184, 192, 195 n. 22, 196 n. 24, 229, 237, 239, 362, 505, 507, 508 e n. 41, 825 n. 1, 1148, 1150, 1153, 1158, 1165 n. 2, 1858 n. 18
 Gregorio Magno, 1405
 Gregorio VII, 1109
 Guenfan, 318 e n. 33
Guezebida, 292
 Guezola, 317
 Guidone, 54
 Guillemus Soleri, 671
 Gvl, 1258 n. 54

Habellius Donatus, 1838
Hamii, 871 n. 19, 1444, 1618, 1619
Q. Hammonius Donatianus, 1206
Harpocrates, 1189
Harpokration qui et Nilus, 1209
 Hasfidi, 674
 Hassan ibn Nooman, 554 n. 18
Haugusthum, 318 n. 32
 Hawa, 297
 Hawara, 317
Heien, 1258 e n. 55
Heldulus, 1092
Helios, 1076, 1086
Helladios, 1189 n. 8
Helladius, 1197

- Helvius Rufus*, 1756 e n. 55
Hemeseni, 1444
Heracleius, 1197
Q. Herennius Tuscus, 1615
Hermes, 146, 835, 1158 e n. 40, 1159, 1233
Hermes Aërios, 1850
 Herodoto, 147
Hesperaretusa, 147
Hiberus, equus, 1229
Hilarinus, leopardus, 1236
Himilco, 239 n. 9
Himilk, 483, 491
Hippolytus, 1231
Hirinius, 1232
 Hirthima ben Ayoun, 649, 668
Hispani, 241, 1206, 1802
Honorata, 1692
Honoratus Iulianus, 1511 n. 30
Horus, 1189, 1585
Cn. Hosidius Geta, 1845
Hospites 1681 n. 40
 Hummay, 297
 Husseiniti, 559
 Hyayna, tribù, 826
 Hyla, 145 n. 2, 1075, 1078, 1083

Iaculator, 1576 n. 47
Iadar, 283, 284
 Iarba, 1302 n. 13, 1470, 1472, 1478
 Ibn Abd al-Hakam, 652
 Ibn abi Zar', 825
 Ibn al-Athîr, 327 n. 22
 Ibn Battouta, 825
 Ibn Hawkal, 307, 653, 662, 676, 817, 818, 825, 839, 840, 897 n. 100
 Ibn Hayyân, 327 n. 22
 Ibn Idari, 327 n. 22, 818, 839-841
 Ibn Khaldoun, 296, 324 n. 8, 325 e n. 15, 336, 337 n. 64, 342, 343, 503, 819, 820 e n. 14, 825
 Ibn Mekki, 674
 Ibn Nagi, 385
 Ibn Rachic, 332
 Ibn Said, 296
 Ibn Thabet, 674
Icarios, 576
Idaeus, 1576 n. 47
 Idmone, 137
 Idris, 335 n. 49
 Idris Alawoma, 297
 Idrîsî, 295, 656-660, 662, 664, 671, 672, 675, 676
 Idrisidi, 115
 Idriss II, 829
 Iempsale, 122, 249, 253, 1301, 1302 n. 13, 1733
 Iempsale II, 1472
Ierbobôl, 1441, 1443, 1445, 1446
 Ifrico, 324 e n. 8
 Ifriqiyani, 663
 Iginio, 147, 180 n. 25, 879 n. 44
 Ilarione, 258 n. 4, 260 n. 9
 Imantopodi, 505
Inacus, equus, 1227, 1229
 Inaro, 167 n. 40
Indi, 240 e n. 11, 246, 255 e n. 26, 256, 268
Indulgentia, 1603, 1606-1608, 1610 e n. 21, 1611
Indus, 1492
Industrius, 576
 Inglesi, 326, 844, 846, 849, 851, 852
Inluminator, 1226
 Io, 145 n. 2, 174 n. 68
 Ioasaf, 281 n. 81
Iovigena, 1841
Iovius, 1180, 1182
 Iphtas, 935
Ipparchus, equus, 1228
 Ipparco, 215 e n. 49, 225 n. 27
 Ippocrate, 257
 Ipponensi, 1859 e n. 21, 1866, 1870, 1874
 Ipta, 1475 n. 28
 Iscia, 286, 287
 Iside, 180 n. 23, 1189, 1213-1216, 1585, 1850 e n. 12
 Iside Augusta, 1596
 Isidoro di Carace, 1163 e n. 88
Isidorus, 1190 n. 21, 1196, 1200
Isidorus (Hadrumetum), 1190 n. 21, 1196, 1200
Isidorus (Leptis Magna), 1201
Isis, 1189
Ispicatus, equus, 574 e n. 8, 575
Isteb, 1207
 Istro il Callimacheo, 180 n. 23
 Italiani, 11, 299, 300, 398, 400, 403, 404 e n. 37, 405, 514
 Italicì, 1501 n. 21
Iucundus, 1769
Iulia, 1198, 1228
Iul[ia] Severa, 1549
Iulia Artemis, 1188 n. 5, 1193, 1197
Iulia Augusti, filia, 242
Iulia C.f. Sorapias, 1206
Iulia Ianuaria, 1298
Iulia M.f. Isias, 1206
Iulia Memmia, 1840 n. 15
Iuliane, 1678
Iulii, gens, 1444, 1550
Iulius, 1197, 1431, 1432
Ti. Iulius Alexander, 1195 n. 56, 1206
Iulius Amon, 1200

- C. Iulius C.f. Corn. Galba*, 1692
C. Iulius Diodorus, 1204
C. Iulius Fortunatianus, 1549
L. Iulius L.f. Corn. Rogatus Kappianus, 1692
P. Iulius Liberalis, 1594, 1595, 1601
Iulius Maternus, 295
M. Iul(ius) M.f. Fab. Maximus, 1508 n. 20
C. Iulius Pacatianus, 897
Iulius Patroclus, 1298
Iulius Pullus, 1134
Iulius Salinator, 1470 n. 15
Iulius Severus, 850
Iulius Temarsa, 1441, 1444, 1445, 1446 n. 20
L. Iulius Titisenus Rogatus Kappianus, 1692
C. Iulius Verecundus, 1644 n. 25
Iul(ius) Victor, 1441
Iunior, 1228
Cn. Iunius, 1594, 1598
Q. Iunius Blaesus, 1316, 1532 e n. 83, 1533, 1534 e n. 91, 1535 n. 91, 1536, 1537
Iuno, 1211
Iuno Caelestis, 608 n. 61
Iuno Caelestis Regina, 608 n. 61
Iupite, 145 e n. 2, 147, 565^r, 1211, 1582 e n. 12
Iupiter Optimus Capitolinus Maximus, 781, 1579-1581
Iupiter Optimus Maximus, 129, 1443
Iupiter Stator, 1234
Iupiter Tonans, 1851 e n. 14
G. I(uventius) Albinus, 1269 e n. 165, 1270, 1272
Iupiter, 1751 n. 14
[.] Iuuentius Karo, 1690

Jabala, 626 n. 41
Jean de Clermont, 674
Jedidi, 385

Kabyli, 691 n. 32, 692 n. 32, 695, 697, 698, 713 n. 182, 714, 721, 777
Kalphos, 116
Kamadja, 293
Kanem-Bu, 289
Kanuri, 291, 292, 293
Kaper, re, 138
Karan, 295
Karchedonioi, 286
Kefea, 148
Kheir ed-Din Barbarossa, 44
Kitua, 297

Laberia Caletyche, 1296, 1297
Laberii, gens, 578
Ladronus, 1669
Laetus, 1595, 1599

Lagidi, 160, 1187, 1498 n. 6
Lampridio, 1570
Lar Severi patrius, 1841
Latini, 329 n. 27, 340, 1153
C. Latinius Pamma]cbius, 1600
Lattanzio, 180 n. 25
Laverna, 64
Leandro, 152
Leda, 145 n. 2, 146 n. 2, 772
Lenaeus, 1173 n. 30
Leneus, equus, 1227, 1229
Lenobatis, equus, 1227, 1229
Lentulus, 1684
P. Lentulus, 1306 n. 30
P. Lentulus Marcellinus, 1500
Leonida, 125
Leontii, sodalitas, 1840
Leporius, presbyter, 1831-1832
Leptasta, 1475 n. 28
Leptitani, 1597
Lesbia, 240
Libanio, 1829 n. 30
Liber Pater, 1212 n. 10, 1508, 1839 e n. 8, 1840-1843, 1847
Libi, 43, 53, 139, 140, 173, 167 n. 40, 168, 170, 190 n. 1, 191, 254, 255, 504 n. 21, 508 n. 41, 890, 891, 1154 n. 9
Libifenici, 78, 191, 1160
Licentiosus, 1576 n. 47
L. Licinius Crassus, 1500 n. 16
Q. Licinius Dativus, 548
T. Licinius Hierocles, 1137
L. Licinius Lucullus, 240
Licofrone, 154, 172 n. 59
Licomede, 1227
Licurgo, 145 n. 2
Limenius, auriga, 1235
Lisimaco d'Alessandria, 139, 167 e n. 40
Lissiti, 224
M. Liv[ineius] C.f. Quir. De[xter], 1692
Livio, 54, 329 n. 27, 363 n. 3, 437, 502, 504, 675, 1110, 1150, 1518, 1534 n. 86
Lodovico II, re, 116
Longinia Ammonus, 1207
Longinū, gens, 1207
Lorenesi, 702
Lotofagi, 17, 44, 45, 51, 164, 192 e n. 8, 193, 219, 221 e n. 14, 222 e n. 14, 223, 224, 226, 228, 229, 1161 n. 61, 1885
Lougei, 1682
Lucano, 43, 134 e n. 92 e n. 94, 146, 147, 149, 1849
Luciano, 146, 149
Lucile, 1678
Lucilio, 1700

- Lucilla, 64
 Lucio Cesare, 1090
 Lucio Vero, imperatore, 566 n. 22, 1692
Lucius, 517
C. Lucius M.f. Mess(ianus), 1690
 Lucrezio, 435, 437 n. 146, 1864
 Luigi, santo, 54
M. Lurius, 1331
 Lusitani, 1470, 1473 e n. 26, 1475 e n. 33, 1477
Luxuriosus, equus, 574 e n. 8
Luxurius, 1083
Luxurius, leopardus, 1236, 1569 n. 14
Lysas, 242, 243
Lyton, 1199

Ma[—]nius, 1232
Macarius, 1570 n. 19
Maceria, 1570 n. 19
Macerius, 1570 n. 19
Macerius, miles, 1570 n. 19
Maces, 120 e nn. 3 e 6, 164
Macilius, 1570 n. 19
Macirius, 1570 n. 19
Macirus, 1570
Macli, 164, 167, 182 n. 35, 192
 Macrino, imperatore, 365-368, 370 n. 13
Macrinus Sassianus, 1691
 Macrocefali, 279
Macurtam, 1570 n. 18
Maelalex, 1269
Maem, 1269
Maemrus, 1269, 1272
Maetae, 1609 n. 18
Magarius, 1570 n. 19
Magarsa, 1570 n. 18
Magas, 137
Mager, 1570 n. 18
Magerius, 1236, 1569, 1570 e nn. 18-19 e n. 23, 1571, 1572 e n. 30, 1574 n. 33, 1576 n. 44, 1840 n. 15
 Maghrāwa, 336 e n. 55
 Magi, 628
Magilii, gens, 1570 n. 19
Magilius, 1570 n. 19
Magna Mater, 1365-1370, 1373-1375, 1377, 1379, 1380, 1382, 1384, 1386, 1388, 1391, 1396
 Magno Massimo, imperatore, 1777
Magon, 481, 488
Magonbaal, 488
 Magone, 125
 Magoni, 297
Magrius, 1570 n. 19
Magurius, 1570 n. 19
 Malaga, 1149
Malakbêl, 1443 n. 6

 Malala Giovanni, 268-271, 274, 278 n. 65, 281
 Malalas, 626-628
 Malco, 127
Malesii, 245, 246
Malceino, 1669
 Maltesi, 398, 514
Mamertinus, 1569
Mamertinus, leopardus, 1236
Mamilia C.f. Lucil[-], 1627 n. 1
Manes, dii, 844, 850, 1135, 1194 n. 42, 1292, 1615-1617, 1619, 1628, 1630 n. 16
Mangius, Esdronis pater, 1313 n.
 Manichei, 1831
Manlia Aemiliana, 850
 Mansor, 333, 340
 Maomettani, 325, 326
 Maometto, 116, 328
Marcellinus, 1830 n. 33
Marcia Marcellina, 1628, 1630-1631
Marcianus, 1226
Marcii, gens, 1632 e n. 33
 Marco Aurelio, imperatore, 64, 72, 640 n. 74, 1075 n. 11, 1170 n. 22, 1171 n. 24, 1172, 1270 n. 174, 1270 n. 178, 1272, 1273, 1443 n. 10, 1514 n. 8, 1547, 1692, 1776, 1850, 1851 nn. 12-13 e n. 15
 Mareotî, 1163
Mariane, 1678
 Mariani, 1301 n. 13, 1303, 1472, 1475 n. 28, 1478
L. Marcius Simplex Regillianus, 564, 565 n. 17
L. Marcius Simplex, 564, 565 n. 17
 Marin, 333
 Marino di Tiro, 295
Marinus Ptolemaeus, 1209
 C. Mario, 42, 130, 135, 1116, 1117, 1469 n. 13, 1470 e n. 14, 1471, 1472, 1733
Marius, 1299
C. Marius Memmius, 849
 Marmaridi, 1162, 1163, 1846
 Marocchini, 1114-1118, 1121, 1123, 1124, 1126
Mars Augustus, 1515
Mars Campester, 1547 n. 15, 1549 n. 21,
 Marte, 1076 e n. 14, 1078, 1086, 1105, 1548 e n. 19, 1549 n. 21,
 Martino d' Aragona, re, 674
 Marziale, 180 n. 25
 Marziano d' Eraclea, 892, 896
 Masmuda, 317
Massaesyli, 1731
 Massara Ibn Muslim, 656
 Massenzio, imperatore, 1769
 Massi, 167
 Massieni, 191
 Massimiano, imperatore, 1592, 1599, 1690-1691

- Massimino, vescovo, 1825 e n. 21, 1834 n. 43
 Massimino il Trace, imperatore, 370
 Massinissa, 78 e n. 8, 135, 313, 713, 811, 1126 n.
 56, 1147, 1157, 1300 e n. 7
Massyli, 1157, 1846
Mastanesosus, 1725
Mathos, 505 n. 25
Q. Mattius Primus, 417
 Maura, 907
 Maurasi, 195
Maure, 1678
 Mauretani, 836, 936, 1470, 1472, 1478
Mauri, 179, 250, 255 e n. 26, 289, 336 n. 55, 558,
 559, 567, 861, 940, 1076, 1118, 1154, 1725,
 1728, 1729, 1731-1733, 1845, 1846 n. 5
 Maurizio Tiberio, imperatore, 1460
Maurusii, 1731
Maximianus, 1550
Maximinus, 260 e n. 7
Maximus, 1193 n. 38, 1194 n. 44, 1198, 1550
 Mazgaba, 1126 n. 56
Mebolus, Trites pater, 1681 n. 40
 Mecia de Viladeste, 671
Medamus, 1681 n. 41
 Medea, 159, 160, 174 n. 68
 Medi, 254 e n. 20, 255, 256, 504 e n. 21
 Medusa, 146-148, 149 e n. 11, 150, 151, 152 n. 19,
 153 e n. 24, 154, 155 e n. 32, 156 e n. 37, 157
Megarius, 1570 n. 19
Megasius, episcopus, 1570 n. 19
 Megastene, 237, 275
Meleager, 1576 n. 47
 Meleagridi, 180 n. 25
 Meleagro, 180 e n. 25, 181
Mellis, 1198, 1204
 Melpomene, 1227, 1229
Melqart, 254 n. 19, 1140, 1814 e n. 43, 1842
L. Memnon, 1200
C. Memnius, 133
L. Mummius L.f., 1518
Mempbis, 1189
Memrus, 1269
 Menadi, 1084
 Menandro di Efeso, 196 n. 27
 Menandro, 153, 280
Menanii, gens, 1546
Menas, santo, 1487, 1488 e n. 6, 1490
 Menelao, 198 n. 35
 Menodoro, 1331 e n. 14
 Menodoro di Samo, 180 n. 23
 Mercurio, 565, 583, 600, 881, 1574 n. 36, 1631 n.
 22, 1829 n. 30, 1850
Meridianus, 1294
 Merinidi, 333
 [...Mess?]alla, 1191 n. 29, 1192 n. 33
 Messeni, 187 n. 66
T. Messius Extricatus II, 1441
C. Mestrius, 1313 e n. 21
Mevius Silius Crescens Fortunatianus, 1549
 Michele, arcangelo, 377
 Micipsa, 127, 1126
Mididitani, 1544
 Milziade, 171 n. 55
 Mimalchi, 189, 193
C. Mimmus Capito, 1198
 Minerva, 774, 1161, 1211, 1230, 1231, 1576 n. 44
 Mini, 166 e n. 33
 Minosse, 138
 Mirina, 225
 Mitra, 345, 1211, 1212
 Mitridate VI Eupatore, 151, 1473 n. 24, 1500 e
 n. 21, 1501 nn. 22-23
 Mnasca, 17, 177 e nn. 3-4 e nn. 5-7, 178, 179 e
 n. 19, 180 e n. 24, 181, 182 e n. 33, 183 e n.
 42, 184, 185, 186 e n. 56, 188
 Mnasicle, 139 e n. 127
 Modestino, 1173 n. 32, 1878
Modia Quinta, 1594, 1598
 Mohamed al-Jedidi, 385
 Mohamed Ben Youssouf Al-Warraq, 382
 Monica, 1832 n. 40
Mopsos, 137 e n. 106, 172 e n. 59
 Mori, 838, 854
 Moujahidines, 856
 Moussa ibn abi-l-'Afiya, 829
 Mtioua, 318 n. 32
 Muciano, 1860 n. 23
 Muhammad Bello, 298
Munatius, 1640, 1641
 Mundila, 1461
 Muntaner R., 673, 674, 1883
 Muqaddasi, 653
 Muse, 154, 1179 n. 53, 1183, 1185
 Mustapha Pacha, 769 n. 45
 Mustapha, dey, 770
Musulamii, 1739, 1742, 1744 e n. 25
 Musulmani, 327, 665, 674, 1149, 1477 n. 37,
 1739, 1741, 1744 e n. 25
Muthumbal, 518
 My Ismail, 857
 Nabatei, 287
Nabanii, gens, 1546
 Naiadi, 805
Nania, 1546
Nania Maxi[ma], 1545, 1547, 1548
Nanneii, gens, 1546
 Napoletani, 747
L. Napotius Felix, 1594
L. Napotius Felix Antonianus, 1598

- Narciso, 145 n. 2
Narcissus, 1228, 1230
Nasamones, 120 e n. 3 e n. 6, 182 n. 35, 294,
 1162, 1847, 1848 e n. 7
L. Nasidius, 1330
 Natale, 1605, 1608
Natalis, 1692
Naucratis, 1189
 Nearco, 226 n. 29, 237
 Necao, faraone, 163 nn. 17 e 19, 238, 1815 n. 44
 Nefzaoua, 517
Nemesis, 1078, 1084, 1574 e n. 37, 1575
Neoterius, 1229
Nepotianus, 1166 n. 7
 Nercidi, 148, 151, 152, 772, 804 e n. 19, 805, 806,
 808 e n. 35, 811-815 e n. 63, 1074, 1076,
 1077, 1082, 1083, 1085, 1236, 1785, 1787
 Nerone, imperatore, 246, 1095, 1859 n. 22
 Nerva, imperatore, 64, 1443 n. 10, 1608, 1609,
 1777
 Nesimi, 1156
 Nettuno, 151, 603, 809, 1548, 1549 n. 19,
 Ngoucht, 318 n. 32
 Niam-Niam, 1108
 Nicasia, 65
Nicentius, 1232
 Nicomaco Flaviano, 1412
 Nicomede di Bitinia, 1498 n. 6
Niger, 1294
Niger, Salvif., 1313 n. 22
Nigrili, 1815 n. 44
 Nike, 154, 1230
Nikias, 152
Nilus, 1189, 1200, 1206
 Ninfe, 146, 1076, 1083, 1085, 1595, 1703 e n. 1,
 1704, 1705, 1707-1716, 1718, 1719, 1723
Nomades, 195, 627
L. Nonius Asprenas, 1743, 1744, 1756 e n. 53,
 1757
Nonius Datus, 1591
 Nonno di Panopoli, 146, 1161 n. 67
 Nonnoso, 9, 17, 265 e n. 2, 266, 267 e n. 9, 268
 n. 14, 269 e n. 20, 270-277 e n. 59, 278 e
 n. 64, 279-281
 Normanni, 44, 326
 Nubadi, 280
Numidi, 135, 250, 254 e n. 21, 255, 504 e n. 21,
 1115-1118, 1120, 1156 n. 11, 1472
L. Numiseus L. f. Arn. Vitalis, 601 n. 25
T. Numisius, 1641, 1642
L. Numistronius L. f. Decian(us), 1690

Oboedus, 1701
 Oceano, 804 e n. 19, 805, 897, 1076, 1077 e n.
 16, 1078, 1085, 1087, 1095, 1230, 1232, 1236
 1815
 [-] *Ocratiana Ocreatif.*, 1632
Ocratius Titianus, 1632 n. 30
Q. Ocratius Titianus, 1632 n. 30
T. Ocratius Valerianus, 1632 n. 30
L. Octavius Aur[elianus] Didasius, 1595, 1598
Octavius Avitus, 1870, 1876 e n. 84
 Odisseo, 51, 164 e n. 22, 167
 Odoacre, 1459
 Ofella, 171 n. 55, 229, 1815 n. 44
Olbusioi, 191 n. 6
 Olimpiano, 188
 [O?] *Isalaicos*, 1234
 Omeriti, 266, 267 e n. 11, 268-272, 278 n. 65
 Omero, 44, 45, 163, 192 e n. 9, 198 n. 34, 226,
 825, 929, 1149, 1885
 Ommaidi, 652, 1149
 Onorio, imperatore, 614, 615, 619, 1180, 1181,
 1182 n. 69, 1825, 1832
 Oorupphas, 116
 Oppiano, 1870, 1874
Oppius Asarcus, 729 n. 11
 Orazi, 128
 Orazio, 1173 n. 30, 1700, 1846 n. 5, 1849
 Orfeo, 145 n. 2, 1074 e n. 8, 1075, 1077, 1078,
 1084, 1087, 1090, 1095, 1100
Oriclius, 1229
 Orosio, 124, 217
 Ostrogoti, 1458 n. 10, 1459
 Otalicia Severa, 1690, 1695
 Ottato di Milev, 1823 n. 14, 1824 n. 14
 Ottato di Thamugadi, 1824
 Ottaviano, 935, 1158 e n. 32, 1159, 1330 e n. 12,
 1523 n. 42, 1538 n. 99, 1725-1733
 Ottomani, 674, 770
Ovatus, equus, 1229
 Ovidio, 146-149, 154, 180 n. 25, 1173 n. 30, 1231,
 1566 n. 3, 1849

Paccia Marciana, 1611
 Padri Bianchi, 702 e nn. 118-119, 711 e n. 174,
 714, 715 n. 193 e nn. 196-197, 719 e n. 223
Pagyda, flumen, 1758
 Palefato, 220, 224
Palladia, 262, 263 e n. 16
Palmyreni, 1444
 Pan, 1245 n. 4
Pannoni, 1757 n. 56
Pantacarus, equus, 1235
 Paolino da Nola, 1831 n. 37
P. Paquius Scaeva, 1530 n. 73, 1535, 1536
Paphius, 1076, 1077, 1086
 Papiniano, 1172 n. 26 e n. 28
 Parmenianus, episcopus, 1824

- L. Passienus Rufus*, 1532 e n. 82
Patinicus, auriga, 1235
Patiscus, 1306 e n. 30
Q. Patisius, 1306 n. 30
Patricius, equus, 1228
 Patrizio Pietro, 280
 Patrocle, 232 n. 6
Paulus, 262, 263 e n. 16, 1226
Paurisi, 907
 Pausania, 149, 167 n. 37, 180 n. 23, 431 n. 108
Q. Pedius, 1524 n. 47
 Pegaso, 147, 149, 506, 1078
 Pelasgi, 166
 Pelia, 166, 172
 Pelope, 145 n. 2
 Peloponnesiaci, 207 n. 21
Pelops, equus, 1229
 Penelope, 45, 46
 Pentatlo, 173 n. 66
Perecrius, 1812
 Perora, 907
Perpetua, 454
 Perseo, 17, 145, 146, 147 e n. 6, 148, 149 e n. 11,
 150 e n. 14, 151 e n. 17, 152 e n. 19 e n. 21,
 153 e n. 24, 154 e n. 27, 155, 156 e n. 36, 157,
 225 e n. 26
 Persiani, 254 e n. 20, 255, 268, 270, 271, 328,
 332, 504 e n. 21, 626, 627, 1148
Q. Pescennius Aвитus, 1599
 Petrarca, 17, 54
Petronii, gens, 603, 1762
 Petronio, 505
Pharus, 1189
Pharusii, 896, 1815 n. 44
Phazanii, 1740 n. 6
Philaeni, 53
L. Philippus, 1500 n. 17
Philiskos, 154
Philo, 1268, 1269
Phlo, 1092
 Pietro d'Aragona, re, 673
 Pietro, duca di Noto, 674
 Pigmaliione, 196
 Pigmei, 172, 279
 Pilumno, 148
 Pindaro, 146, 149, 161 e n. 7, 165 e n. 29, 166,
 167 e n. 40, 170, 174
Pinnatus, canis, 1229
 Pirro, 1841
 Pisani, 426 n. 83
 Pitagora, 1865
 Pitea di Marsiglia, 221 e n. 10, 225 e n. 27, 237
 Platone, 194
 Plauto, 504, 1571
 Plauziano, 72
 Plinio il Giovane, 1591 n. 16, 1853, 1859, 1860 n.
 23, 1861 n. 29, 1868 e n. 55, 1869 n. 58,
 1870, 1871 e n. 64, 1872 n. 66, 1874, 1875,
 1877, 1878, 1879 e n. 91
 Plinio il Vecchio, 9, 23, 43, 44, 53, 54, 77, 79,
 92, 93, 147 n. 6, 153, 177 e n. 2, 178, 179 e
 n. 18, 181 e n. 31, 182, 183 e n. 40, 184, 185 e
 n. 53, 193, 194 e n. 17, 220, 221 n. 14, 224,
 228 n. 37, 242-244, 246, 247, 254 n. 18,
 310, 317 n. 28, 324 n. 9, 329 n. 27, 505, 551,
 597, 598, 600, 606, 608, 656-658, 675, 835,
 836 n. 7, 839, 842, 860, 867, 880, 883, 890-
 893, 895, 896, 909, 920, 950, 1075, 1094 e
 n. 9, 1096, 1121, 1154 e n. 2 e 9, 1156, 1157,
 1159 n. 41, 1160, 1161 n. 61 e n. 67, 1163 e n.
 83 e n. 88, 1303 n. 19, 1567, 1644, 1671 n. 8,
 1725, 1726, 1729, 1731, 1732, 1804 n. 6,
 1848, 1853, 1854, 1855 e n. 6, 1856 n. 10 e n.
 12, 1857 nn. 13-14, 1859 e n. 22, 1860 n. 23,
 1861 n. 29, 1862, 1863 e nn. 33-34, 1864 e n.
 37 e n. 40, 1865, 1867 n. 50 e n. 52, 1869,
 1870, 1873-1876
 Plutarco, 42, 134, 188, 1090, 1110, 1154 n. 5,
 1299, 1302, 1303, 1468-1473, 1475 e n. 28,
 1476, 1847, 1861, 1874, 1878
 Polibio, 53, 117, 119, 121, 125, 126, 171 n. 55, 181
 n. 31, 191, 192, 196, 207 n. 21, 220 n. 5, 237,
 502, 504, 507, 508 e n. 41, 546, 644, 675,
 879 n. 44, 1148, 1158, 1160, 1163, 1165 n. 2,
 1815 n. 44
 Policleto di Larissa, 233
 Polidecte, 146, 148
 Polieno, 505
 Polifemo, 137 e n. 109
Polifemus, canis, 1229
 Polinice, 145 n. 2
 Polluce, 170
Polystefanus, equus, 1233, 1235
 Pompeiani, 1160, 1330, 1476, 1725, 1733
Pompeii, gens, 1635
C. Pompeius Canopus, 1201
M. Pompeius Maximus, 1191 n. 29, 1204
 Pompeo Magno, 123, 240, 1173 n. 30, 1301 e
 nn. 12-13, 1302 e n. 13, 1303, 1304 n. 20,
 1330, 1470, 1472, 1475 n. 28, 1476, 1498 e
 n. 7, 1523 n. 45, 1524 n. 46, 1725
 Pompeo Trogo, 125, 127, 1502
 Pomponio Mela, 310, 505 n. 24, 883, 890, 892,
 898, 909, 1154 n. 2, 1157 n. 20, 1160, 1163 n.
 80, 1807 n. 16, 1847
T. Pomponius Bassus, 1310
Ponticus, 1269
T. Pontius Isidorus, 1206
Pontii, gens, 1313 n. 23
Porfirius, proconsole d'Africa, 1830

- Portoghesi, 310, 841, 842, 846, 849, 856, 857, 860, 861
- Posidone, 139, 154 n. 27, 164, 920, 1095, 1230
- Posidonio di Apamea, 17, 201, 208, 210, 214, 233, 237 e n. 2, 239 e n. 10, 240, 250 e n. 6, 251, 252 e n. 13, 253, 254, 255 e n. 27, 256, 257 e n. 34 e n. 38
- Possidio, 258, 261
- Postumius Africanus*, 1590
- [*C. Postumius*] *Afr[icanus]*, 1597
- A. Postumius Albinus*, 131 e n. 72, 134
- Sp. Postumius Albinus*, 135
- Potitus*, 1692
- C. Pratinus Messalinus*, 1601
- Priamo, 1227
- Prisco di Panio, 280
- Procle*, 1678
- Procopio, 17, 117, 231, 233-235, 236 e n. 10, 267, 268-271, 276, 628, 659, 662, 675, 1182 n. 70
- Julia Procula*, 1618 n. 13
- Promathos* di Samo, 895 n. 92
- Properzio, 148, 154, 1173 n. 30, 1849
- Protarche*, 1201
- Prudenzio, 1182 n. 69
- Psammetico I, faraone, 163 n. 17
- Pseudo Apollodoro, 180 n. 25
- Pseudo-Eratostene, 147
- Pseudo-Igino, 1749
- Pseudo-Plinio, 1566, 1567 n. 10
- Pseudo-Scilace, 43, 119, 120 n. 2, 121, 168 n. 42, 178 e n. 14, 180, 181 n. 27, 183 e n. 42, 184 e nn. 45-46, 204, 205 n. 16, 207, 228, 229, 886, 890, 891, 1815 n. 44
- Psiche, 1078, 1837, 1840
- Psilli, 1846 e n. 5, 1847, 1848 e n. 7, 1849-1850
- Ptolemaeus*, 1189, 1207
- Ptolemais*, 1189
- Pullaieni*, gens, 65
- Punici, 53, 120, 190, 207 n. 21, 233
- Quinquegentanei*, 701
- Quintiliano, 1689, 1861
- P. Quintilius Varus*, 1526, 1644, 1756 n. 53
- Rachia, 243
- Ragusani, 116
- Ramessidi, 238
- Ranieri Sardo, 54
- Raphaël Adorno, 674
- Rea Silvia, 1076 e n. 14, 1078, 1086, 1105
- L. Reburus Faber Gigurrus Calubrigensis*, 1671 n. 11
- Regillianus*, 565
- Remo, 851
- Reparto, santo, 763
- Roberto d'Aragona, 673
- Rodrigo, 1477 n. 37
- Rogata*, 494
- Rogatus*, 1189
- Roger de Lauria, 673
- Romani, 41, 94 e n. 16, 117, 126-129, 132, 216, 237, 238, 243-247, 307, 325 e n. 10, 326, 327, 329 e n. 27, 330-333, 335, 336, 339, 340, 362, 371, 374, 503, 505, 507, 516, 601, 625 n. 35, 626, 627 e n. 44, 628, 630, 631, 640, 667, 690 e n. 24, 691 n. 30, 698, 737, 743 e n. 54, 744, 765, 771, 792, 796, 821, 823, 825 n. 1, 828, 842, 845, 846, 857, 859, 861, 867 n. 3 e n. 5, 916, 971, 1093, 1116, 1121, 1147-1149, 1150 e n. 15, 1151, 1154, 1158, 1166, 1173 n. 32, 1179 n. 54, 1183, 1273 n. 213, 1299, 1300 n. 7, 1317, 1497 e n. 2, 1499, 1502, 1503, 1516, 1521, 1538, 1589, 1730, 1733, 1740, 1815, 1845, 1850, 1851, 1889
- Romano, imperatore, 115
- Romanus*, 1269
- Q. Romanus*, 1203
- Romanus, leopardus*, 1236, 1569 n. 14
- Romolo Augustolo, imperatore, 1128
- Romolo, 851
- Rostemidi, 681
- Ruggero II, re, 655, 659, 673
- Ruggero de Loria, 1883
- M. Runtius L.f. Messianus*, 1690
- Rutilus*, 136, 137
- Rutuli, 148
- Sabaoth, 1582
- Sabas, 116
- Sabei, 324
- Sabinus*, 1684
- Saecuritas*, 1603
- Saenianes*, 1269
- Safidius Ammon*, 1202
- Sagitta, canis*, 1228, 1230
- Salabo, 1845
- Salassi, 1525 n. 52
- Salenses*, 911 e nn. 4-5
- M. Salinator Quadratus*, 1094
- Sallustio, 17, 119, 120 n. 5, 121 e n. 14, 122 n. 20, 123, 124 e nn. 27-28, 125, 126 e nn. 41 e 44, 127, 129, 131 e nn. 74-75, 132, 133 n. 83 e n. 85, 134 n. 94, 135, 136, 249 e n. 2, 250 e nn. 5-6, 251 e n. 6, 253, 254 e n. 18, 255-257, 354, 363 n. 3, 468, 504 e n. 21, 1111, 1115-1117, 1120, 1126, 1128, 1129, 1137, 1158, 1160 n. 50 e n. 58, 1299 e n. 2, 1468, 1470, 1472, 1473 n. 27, 1475 e n. 28, 1477, 1498 n. 6, 1499 n. 14, 1779, 1849

- Salmana, 297
 Salmansar III, 930
 Salomone, 196, 732 n. 18
 Salonina, imperatrice, 519
 Salsa, santa, 768
Salus, 1507
Salvus, Nigri pater, 1313
 Sara, 1503 n. 31
 Saraceni, 54, 115-117, 266, 272, 274, 275, 280, 626 n. 41, 627 n. 45, 1128
Sarapio, 1204
 Sardi, 747
 Sassanidi, 509
 Sataspe, 1815 n. 44
 Satiri, 152, 1083, 1245 n. 4
 Satiro, 1086
Saturninus, 1550, 1632
 Saturno, 25, 413, 414, 601, 602 e n. 31, 603, 1096, 1200, 1505 e n. 4, 1506, 1507, 1508 n. 17, 1509 n. 24, 1511, 1548 e n. 19, 1549 n. 19, 1624 n. 4, 1628, 1630, 1631 e nn. 22 e 24, 1777
Saturnus Augustus, 608 n. 70, 1505, 1506, 1509, 1511 e n. 30
Saturnus-Baal, 64
Saturnus Sobar, 286
 Scandinavi, 238
 Scilace, 184 n. 44, 584, 675, 1779, 1807, n. 13
 Scilla, 152
 Scipione Emiliano, 53
 Scipioni, 1147, 1300
Secundio, 1684
Securitas imperii, 1612
Securitas saeculi, 1608-1609, 1611, 1612
 Sefuwa, 297
 Seiano, 1533
 M. Seius Maximus, 1608 n. 15
Selatiti, 896
 Selbessini, 191 e n. 6
 Selene, 152
Seleucus, 1231
 Selma, 297
L. Sempronius Atratinus, 1527
C. Sempronius Gracchus, 132, 133
Ti. Sempronius Gracchus, 132, 133
 Seneca, 45
Seneus, 1679
 M. Senius Caripa, 1596, 1598
 Senocrate di Efeso, 185
 Senofonte, 505
 Senusiti, 300, 302
Ser. Sulpicius Galba, 1535 e n. 95
 Serapide, 1195, 1199-1202, 1217
 Serapione, 1503 n. 31
Serapis, 1188 n. 7, 1189
Serdeus Glanius Uccif., 1678-1681, 1684 n. 55
Serdus, 1679 n. 34
 Seris, 608 n. 70
 Sertorio, 20, 53, 1148, 1463, 1468, 1469, 1470 e n. 15, 1472, 1473 e n. 24, 1474, 1475 e n. 33, 1476, 1478-1479, 1813
Servilia C.f. Secunda, 1627 n. 1
Q. Servilius Candidus, 1593, 1597
P. Servilius Rullo, 1500
 Servio, 147, 148, 183
L. Sestius Clodamensis, 1674
L. Sestius L. Sesti Corocaudius patronus, 1678-1681
L. Sestius L.l. Corocaudius, 1678-1681, 1684
L. Sestius L.l. Corocudius, 1675
L. Sestius Quirinalis, 1674, 1676 n. 24, 1683
 Sesto Pompeo, 1330
 Settimio Severo, imperatore, 41, 42, 63, 365 e n. 6, 367, 369 e n. 9, 370 n. 13, 398, 568, 1162, 1173 n. 32, 1443 n. 10, 1545 e n. 11, 1550 n. 29, 1597, 1601, 1606, 1607 e n. 13, 1608, 1609 e n. 18, 1610 e n. 19, 1611 e n. 22, 1631 n. 22, 1776, 1842 e n. 26, 1843
 Severi, imperatori, 41, 64, 68, 387, 416, 421, 608, 1092, 1137, 1169, 1175, 1423, 1424, 1527 n. 58, 1529 n. 70, 1597, 1607 e n. 13, 1611, 1765, 1776
Sever[ana], gens, 414
 Severino, 258 n. 4
 Severo Alessandro, imperatore, 509, 567, 568, 569, 718, 851, 1177 n. 46, 1203, 1505, 1527 n. 58, 1592, 1762, 1776
 Severo, santo, 1444
Sextilius Rufus, 1306 n. 30
P. Sextus, 1641
Sextus Peducaeus, 1330
 Shadrapha, 1842
 Sibariti, 173
 Sicani, 195 n. 22
Siccenses, 1116
 Sicelioti, 125
 Siciliani, 16, 747, 1302, 1303
 Siculi, 197
 Sidi Okba, 554 n. 18
 Sidonio Apollinare, 371, 1161 n. 65
 Siface, 254 n. 20, 1147, 1157, 1300 n. 7
 Sileno, 193, 194, 1074, 1234
L. Silicius Rufus, 1595, 1600, 1693
Silii, gens, 1318
 Silio Italico, 123, 136, 137, 140, 145, 502 n. 12, 504, 1156, 1161 n. 61
G. Silius Aviola, 18, 1309, 1310, 1316, 1318
P. Silius Nerva, 1309, 1318
 Silla, 135, 1116, 1299 e n. 2, 1300, 1301 e n. 13,

- 1303, 1469, 1470, 1475, 1501 e nn. 22-23,
1522 n. 38, 1733
- Sillani, 1475 e n. 24, 1479
- Silvano, 583
- Simmaco, 1171 n. 22
- Simone il Mago, 1584, 1587
- Sinesio di Cirene, 17, 1488 n. 5, 1490
- Siniti, 1825
- Sirene, 45, 152
- Siri, 1208
- Siriaci, 255
- Sittiani*, 1158
- Sittio, 1158 n. 32
- P. Sittius Nucerinus*, 1148, 1157 n. 29, 1158
- Slavi, 1449, 1453
- Sofocle, 180 n. 25, 195
- Sol*, 1815
- Sol Ierhobôl*, 1442, 1445
- Soldanos, 116
- Solimano, 362
- Solino, 54, 1160 n. 50, 1161 n. 67, 1163 n. 80,
1870
- Sorelle Bianche, 702 n. 118
- Sorothus*, 1228
- Sosicrate, 187
- Spagnoli, 11, 44, 674, 1090, 1124, 1470, 1627
- Spartiatî, 121 e n. 15
- Spendio, 509
- Spes*, 1456 e n. 6
- Spina, canis*, 1229
- Spintharus*, 1569 n. 16
- Spinther*, 1569 n. 16
- Spittara, venator*, 1236, 1565, 1569 e n. 16, 1571 e
n. 25, 1574 n. 39
- Stazio Seboso, 250 n. 5
- Stazio, 180 n. 25
- Stefano Branciforte, 674
- Stefano di Bisanzio, 170 n. 48, 186 e n. 56, 187
e n. 69, 189, 190, 191 e n. 6, 192, 193, 890,
891, 896
- Stephanus*, 261, 262, 263
- Strabone, 9, 17, 44, 93, 121 e n. 11, 180 n. 23, 181,
182 n. 33, 183, 188, 192, 197 n. 34, 198 n. 34,
201, 205 n. 14, 206 n. 16, 207, 208, 209 e
n. 25, 210 e nn. 28-29, 211 n. 30, 212, 213 e
n. 39, 214 e nn. 40-42, 215 e nn. 48-49,
216, 217, 219 e n. 1, 220, 221, 226, 228, 229,
232 n. 5, 233, 239, 250 n. 6, 252 e n. 13, 253,
255, 256, 505, 656, 658, 675, 867 n. 7, 883,
890-892, 1090, 1150, 1151, 1157 n. 21 e n.
29, 1161 n. 67, 1162 n. 73, 1476, 1726, 1727,
1730, 1731, 1733, 1779, 1815 n. 44
- Suebi, 240 e n. 11
- C. Suetonius Paulinus*, 504 n. 17
- Sulcitani, 1330
- C. Sulgius Caecilianus*, 421
- C. Sulpicius Galba*, 1529 n. 70, 1530 n. 73
- Svedesi, 373
- Svetonio, 1090, 1137, 1172 n. 30, 1525 e n. 53,
1535, 1728, 1730, 1885
- Symmachus*, 1571 e n. 24, 1572
- Syra*, 1296
- Syri*, 1443, 1444 e n. 13, 1446, 1618
- Tacapitani*, 1556 n. 17, 1560,
- Tacfarinas, 371, 1316, 1513, 1530 n. 73, 1533, 1534
e n. 90, 1535 e n. 91, 1739, 1756-1758
- Tacito, 437, 1090, 1110, 1120, 1316, 1530, 1533,
1535, 1536, 1739, 1756, 1758, 1859
- L. Tadius*, 63
- Tafasu, 297
- Tampio Flaviano, proconsole d'Africa, 1858,
1859 e n. 22, 1870
- Tangerini, 838
- Tanit*, 481, 483, 485, 488-489, 491, 601-603, 1505
n. 4
- Tanit-Caelestis*, 64
- Tanusio Gemino, 250 n. 5
- Tarasio, 273
- Tarentinus Paternus*, 1177 n. 47
- Targa, 296
- Tarik ibn Ziyad, 837
- Tarik y Muza, 1477 n. 37
- Tarpalaris*, 1696
- Tartessi, 191
- Taurisci, sodalitas*, 1840
- Tazzeke, tribù, 826
- Tçoul, tribù, 826
- Teda*, 289-294, 297-302
- Tedeschi, 374, 625, 641, 642, 643
- Telegenii, gens*, 25
- Telegenii, sodales*, 1230, 1231, 1236, 1565, 1566
n. 3, 1567, 1568, 1574, 1575, 1838, 1839 n. 11,
1840 e n. 18, 1843
- Telegono, 1565 n. 3, 1566 n. 3
- Telemaco, 45
- Teleteni*, 1567
- Temarsa*, 1444, 1446
- Teocresto, 139, 166 e n. 35, 185
- Teodeberto, 1461 n. 22
- Teodora, 470
- Teodorico, 1365, 1439, 1458, 1460 n. 19,
- Teodosio II, imperatore, 614, 615, 619, 1185 n.
79
- Teodosio, imperatore, 1180, 1437, 1595, 1601,
1607 n. 13, 1692, 1777
- Teofane 115, 116, 269, 270, 278 n. 65, 626 e n.
40, 628
- Teofrasto, 43, 192, 221 n. 14, 1866 n. 47
- Teomene, 182 e n. 34

- Teopompo, 187, 188, 191
 Terei, 167
Terentius Cutteus, 1601
I. Terentius Romanus, 1598
L. Terentius Romanus, 1592
A. Terentius Varro, 1502 n. 30
 Tersicore, 154
 Tertulliano, 1889
 Tetide, 1227
L. Tettius Eutyche, 1593, 1597
Teudicii, gens, 1313 n. 23
L. Teudicius Fronto, 1313 n. 23
Teudus, 1313 n. 23
Thamudenses, 909, 911 n. 4, 912
Thamugadensis, 1841
 Themistio, 1179 n. 53
Theodotus, episcopus, 1490
 Theras, 166
Thermuthis, 1189
Thibron, 139 e n. 124 e nn. 126-127
 Thot, 1850
 Tiberio, imperatore, 247, 371, 591, 1256, 1311 n. 18, 1513 n. 3, 1514 e n. 9, 1515 e n. 10, 1524, 1525 e n. 55, 1529 n. 70, 1533 e n. 84, 1534, 1644, 1756 e n. 52
 Tijàni, 549 n. 2, 551, 580, 668, 672, 673, 675, 676
 Timageto, 161
 Timeo di Tauromenio, 127, 170 e n. 50, 171 e n. 54 e n. 56, 193, 194 e n. 22, 196 e nn. 25 e 27
 Timostrato, 266
Tinge, 1154 n. 5
 Tingitani, 1627 n. 1
Tinnanii, gens, 1546
Tipbus, 137
 Tirii, 193, 1159, 1500 n. 16
Titianus, 1632 n. 30
A. Tiitisenus Honoratus Kappianus, 1692
 Tito, imperatore, 1525 n. 50
Titonius, equus, 1233
Titulitani, 1598
Toletenses, 1672, 1682
 Tolomei, sovrani, 239, 241, 1128
 Tolomeo, geografo, 9, 44, 121, 181, 183, 192, 193, 211 n. 33, 212, 217, 225 n. 27, 227, 285, 295, 310, 316, 324 n. 9, 329 e n. 27, 334 n. 44, 336 n. 55, 516, 542 n. 3, 551, 584, 597, 656, 658, 659 e n. 22, 675, 867, 875, 878 n. 43, 881, 883, 892, 892 n. 84, 893, 894, 896, 1075, 1102, 1261, 1263 n. 107, 1671 n. 11, 1807 n. 13
 Tolomeo, re (Mauretania), 705, 935, 1100, 1208, 1252, 1501, 1502, 1642, 1726
 Tolomeo I, 229
 Tolomeo III Evergete, 137, 159 n. 3, 160, 175
 Tolomeo VIII Fiscone, 239
 Tolomeo IX Latiro, 239, 1500 e n. 19, 1501, 1502
 Tolomeo X Alessandro I, 1500, 1501 e n. 23
 Tolomeo XI Alessandro II, 1500, 1501 e nn. 22-23, 1502
 Tolomeo XIII, 1503 n. 31
 Tolomeo Alessandro, 1499, 1500
 Tolomeo Apione, 123, 1497, 1498 n. 6 e n. 8, 1499, 1500, 1502
 Tolomeo Aulete, 1499 n. 14, 1500, 1502
 Tolomeo Notho, 1502
 Tomagra, 292, 297
Tomas, 1693
Torax, equus, 1235
Torquatus Novellius Atticus, 1643 e n. 22, 1644 e n. 24
 Toscani, 747
 Traiano, imperatore, 566 n. 22, 591, 614, 755 n. 31, 851, 1090, 1094, 1191 n. 29, 1443 n. 10, 1591 n. 16, 1608, 1609, 1620, 1766, 1776, 1801 n. 12
T. Trebellius Saturninus, 1511 n. 30
 Treboniano Gallo, imperatore, 42, 1416
Trette, 1678
 Trimalchione, 1572, 1576 n. 44
 Trita, 164 n. 23
 Tritolemo, 196
 Tritone, re, 160, 162, 166, 171, 182 n. 35
 Tritoni, 150 n. 14, 152, 815, 1075, 1077, 1083, 1085, 1786
 Tritonide, ninfa, 182 n. 35
 Trogloditi, 224 e n. 24, 227
 Troiani, 44, 167 n. 40
 Trumplini, 1319
 Tsoul, 318 n. 32
 Tuareg Kel Air, 292
 Tuareg, 289, 290, 296-298, 302, 583, 712, 1162
Tubinenses, 1678-1682
Tubines, 1679
 Tubu, 17, 289, 295-299, 301
 Tucidide, 129, 190, 196 n. 24, 207 n. 21
Tudines, 1679
 Tulunidi, 115
 Tunisini, 514, 1890
 Turchi, 44, 302, 674, 768
Q. Turius, 1306
 Turno, re, 128 n. 53, 148
Turo, 1643 n. 23
 Turoni, 1319
Turranius Gracilis, 1807 n. 13
Turullius, 1306 n. 30
Tuscili, gens, 1136
Q. Tuscilius L. f. Quintianus, 1135, 1136

- C. Tuscilius Victor*, 1135 n. 18
Tusculanus, 1324 n. 3
 Tuscus, 1615
Tyrannus, 1701
- Uadarius*, 283, 284
 'Ubayd Allāh al-Mahdī, 653
Uccus, 1679 n. 35
Uccus, Serdei Glani pater, 1678
Uchitani, 69
Udius, 1677 n. 26
 Ullisse, 44, 45, 152, 161 n. 8, 192, 222 e n. 17, 223
 n. 20, 224, 225, 228, 229, 1148, 1161 n. 61,
 1566 n. 3, 1886
 Ulpiano, 1177 n. 49, 1179 n. 56, 1700, 1878
U[lp]ius Apollonius, 1692
Ulpius Castus, 703 n. 122
M. Ulpius Hammonius Iunior signo Baniura,
 1208
M. Ulpius Hammonius, 1208
 Umar ben Idriss, 297
 Umayades, 382
 Unni, 280
Urbanilla, 517
Urtinus, 1681 n. 40
- Valens*, 1193 n. 38
 Valente, imperatore, 1179 n. 53, 1180
 Valentiniano I, imperatore, 1169-1173, 1175,
 1176 e n. 42, 1177, 1178, 1179 e nn. 53-54,
 1180, 1601
 Valentiniano II, imperatore, 64, 1595, 1607 n.
 13, 1692, 1777
 Valentiniano III, imperatore, 1179 n. 57, 1182
 n. 68
- C. Valeria Amma*, 1296, 1298
Valeria Caeciliana Tuscus, 1615
Valerianus, 1234, 1235
Valerii Tusci, 1615
Valerine, 1678
 Valerio Massimo, 126, 127 n. 47, 1300
T. Valerius Alexander, 1188 n. 7, 1199
Valerius Concordius, 1592, 1600
M. Valerius Etruscus, 1601
C. Valerius Gemellus, 1207
C. Valerius Longus, 1198
M. Valerius Honoratus Tuscus, 1615
M. Valerius M. Vol. Tol. Rufinus, 1637 n. 4,
 1639, 1641-1642
M. Valerius Maximianus, 1601
M. Valerius Messalla, 1519, 1520
M. Valerius Corvinus, 135
[M. Vale(r)ius]Sassius Pude[ns], 1632
L. Valerius Saturninus, 1627 n. 1
M. Valerius Severus, 1632 n. 34
- C. Valerius Silvinus*, 1643 n. 21
 Valid II, califfo, 1439 n. 19
 Vandali, 112, 115, 325-327, 369, 371, 771, 836,
 1150, 1181 n. 63, 1183, 1433, 1458
 Varrone, 251 n. 6, 1154 n. 2, 1519, 1521
 Vatino, 240
 Vegezio, 505, 1749
Velia, 1313
Velia Cladonis 1313 n. 25
 Velleio Paterecolo, 1159 n. 41, 1532 n. 82, 1534 e
 n. 91
Vellicus, 1618, 1619
 Venero, 23, 150 n. 14, 152, 412, 474, 1075-1078,
 1083, 1086, 1104, 1105, 1228, 1230, 1233,
 1597, 1783, 1784, 1786, 1787, 1801 n. 66,
 1837, 1840, 1842
P. Ventidius Bassus, 1524 n. 47
 Vercingetorige, 1150
Q. V(erginius) C(), 1270 n. 174
Verna, 1511
 L. Vero, imperatore, 416
Verotus, 1669 e n. 1
 Verre, 1303
 Verrio Flacco, 1173 n. 30
M. Verrius Ceminus, 1232
Vesidia M.f. Ammonia, 1206
 Vespasiano, imperatore, 246, 505, 1167 n. 8,
 1170 n. 25, 1456 n. 3, 1458, 1525 e n. 50,
 1854
 Vesta, 328
Vettii, gens, 156, 578
 Vibio Crispo, 1859 n. 22
Vibius Paccianus, 1475
G. Vibius Quintilianus, 1232
 Vichinghi, 326 e n. 20, 327
Victor, leopardus, 1569 n. 14, 1571
Victor, martyr, 1451, 1452 e n. 11
Victor, venator, 1236
Victoria, 568, 1226
Victoria Augusta, 1535
Victoru[—], 1258 e n. 56
Vincentius, 1083
Vincentius, martyr, 1821, 1832
 Vindelici, 1525 n. 52
 Virgilio, 44, 148, 1173 n. 30, 1227, 1229, 1849,
 1889
 Viriato, 1150
Virtus Antonini, 1603, 1607, 1611
Visellius Varo, 1643 n. 23
 Visigoti, 327
Vitalis, 1235
 Vittore, santo, 1454
 Vittore di Vita, 1182 n. 70
 Vittoria, 732 n. 22
Voben(ates?), 1311 n. 17

- Volcani, 1150
V. Volcius Quietus, 417
Volubilitani, 911 n. 4, 912, 913
 Volusiano, imperatore, 42, 1094
Volusi, gens, 1545, 1549, 1550 n. 28 e n. 29
Vol(usius) Calpurnianus, 1550
Q. Volusius M[axi]mus Maximianus, 1545,
 1547, 1549
L. Volusius Saturninus, 1291, 1545 n. 7, 1549
L. Vol[usius Sat]urnini f. Maximus, 1549
Volussius Maximus, 1549
- Xanthippe, 136
Xanthippus, 1834 n. 44, 1835 n. 44
Xenofonta, 1235
- Ya' cubi, 296
 Yahia Ibn Ishaq Al Mayorki, 551
 Yahiya B. Ghaniya al Mayorqi, 673
- Yakut al-Hamawi, 1666 n. 67
 Ya' qubi, 652
 Yaqt, 385, 825
Y'dr, 283
- Zaghawa*, 295, 296, 297, 298
 Zarkachî, 672
 Zawiya, 301
 Zaynab, 297
 Zeno, 1458
 Zenodoto, 159 n. 3
 Zeus, 161 n. 8
Zilitani, 911 n. 4, 914, 1730
 Ziridi, 673
 Zoro, 195
 Zosimo di Panopoli, 1585, 1587
 Zouaouas, 698
 Zuiya, 291

3. Indice dei nomi moderni

- Abad Varela M., 993
Abadie J., 303
Abd er-Rahman, 1117, 1124
Abd-el-Kader, 679, 681, 682, 686, 749 n. 13, 761
Abdelouhab N., 1783-1787
Abdelouhab N., 23, 31, 1783-1787
Abdulwahab H. H., 10
Abensour L., 993
Abria A., 494 n. 4, 574
Accame S., 396 n. 25
Acquaro E., 1143
Adam J., 1435 n. 12
Adam R., 1435 e n. 12, 1436
Adamesteanu D., 647, 1405
Ade Ch., 730
Afifi S., 1685 n. *
Agnelli A., 532
Aguilera Martín A., 1277, 1278
Ahl F. M., 140
Akerraz A., 15, 28, 57-59, 904, 959 n. 1, 991 n. 3, 993, 994, 1079, 1256 n. 29, 1264 n. 121, 1265, 1268 n. 154, 1274, 1275 n. 231, 1277, 1282, 1645-1668, 1734, 1789 n. 2
Akkari-Wereimmi J., 16, 31, 77
Al Hachaichi M. ben O., 303
Al Wazir Al Saraj, 549, 661
Al Wazzân al Zayyâti al Hasan ibn Muh., 321, 329, 334 n. 47, 335 n. 47, 343
Alami Sounni A., 1277
Alawar A. M., 303
Albertini A., 994
Albertini E., 688 e n. 6, 708
Alexander M. A., 610
Alexandropoulos J., 994
Alfaro Asins C., 994
Alfaro C., 1486
Alfaro Giner C., 25, 26, 28, 31, 43, 1577-1587
Alföldy G., 1525 n. 50, 1538
Alilou A., 1718-1719
Allegro A., 472 n. 69
Alonso Villalobos C., 994
Alonso-Núñez A., 140
Al-Sanusi I., 301
Alvar J., 918, 926, 930
Alvise da Ca' da Mosto, 321
Aly Bay, 822
Aly W., 209 n. 24
Amadasi Guzzo M.G., 995
Amandry M., 995, 1003, 1486, 1734
Amantius B., 361 e n. 1
Amare Tafalla M. T., 1078, 1079
Amarí M., 1123, 1128
Amati G., 24, 749
Ambrosin C., 671
Amelotti M., 523
Americani, 400-405
Amine A., 1002
Andersen Øj., 463 n. 29
Andrea di Aleria, 363 n. 3
Andreae B., 1566
Anguissola Settala C., 461 n. 18
Annan K., 42
Anoune A., 715
Antit A., 25, 27, 28, 31
Anziani A., 496
Aounallah S., 22, 23, 28, 31, 40, 523
Apianus P., 361 e n. 1
Appel G., 1566
Aranegui C., 995, 1079
Arangio Ruiz V., 1207, 1208
Arbaumont J., 303
Arce J., 995
Archangelo A., 532
Arenegui C., 1087
Arharbi R., 991 n. 4, 995
Arnaud A., 24
Arnaud P., 1538
Arnaud-Portelli A., 13 n. 1, 893, 904, 995
Arques E., 995
Arribas Palau A., 995
Arrigoni Bertini M. G., 31

- Arslan E. A., 527 n. 1
 Arthur L., 854, 858, 859, 863, 864
 Ashby Th., 20
 Asorey M., 995
 Asri, el, A., 33
 Aström P., 1277
 Ataallah M., 995
 Atauri Q., 911
 Atencia R., 1246
 Atzori S., 31
 Aubet Semmler M.E., 995
 Aubin E., 758, 947, 995
 Aucapitaine H., 694, 695 e n. 56, 696 n. 56 e n. 58 e n. 60, 697 nn. 60-61
 Audollent A., 1577, 1579-1581, 1582 e n. 13, 1583
 Auer, Lg., 974 n. 49
 Augustin F. Freiherr von, 900, 901, 995, 996
 Aujac G., 214 n. 41
 Aumont J., 140
 Aurigemma S., 403, 1199
 Averous, Lt., 988
 Averseng P., 613
 Ayache A., 1031
 Aymard J., 996, 1076, 1079, 1083, 1084
 Azzis, Lt., 988

 Babelon E., 348
 Bacaicoa Arnaiz D., 996
 Bacchielli L., 140
 Badet, Cpt., 974, 979, 986, 987
 Badia B., 26, 853-864
 Baena L., 1246
 Baker G., 140
 Bakirtzis C., 20, 31, 1449-1454
 Baklouti H., 17, 31, 40
 Baldassarri M., 31
 Balensiefen L., 155
 Balil A., 996, 1079, 1086, 1093, 1248, 1250
 Ball J., 1029
 Ballero B., 15, 30, 31, 40
 Ballu A., 706
 Balout L., 709
 Baradez J., 24, 592, 613 e n. 1, 614-616, 618, 619 e n. 25, 631, 632, 634, 637, 639, 640, 880 e nn. 46-47, 903, 912, 996, 1071
 Barbagallo C., 1174
 Barbarossa C., 362, 376, 377
 Barbero Rodriguez J., 996
 Barbier J., 692 e n. 35
 Barclay C., 1458
 Bardy G., 1197
 Baretaud H., 766 n. 31
 Baretty L., 996
 Barkaoui Baken A., 24
 Baroin C., 303

 Barreca F., 52, 1695
 Barrio C., 996
 Barth H., 299, 581, 870, 901, 911, 996
 Barthel W., 592
 Bartheta A., 532
 Bartoccini R., 348, 1201, 1538
 Bartoloni P., 31, 1654
 Barton I. M., 21, 22, 439-448, 464 n. 31, 542 n. 5
 Barucchi I., 534, 535 n. 20, 536
 Basset A., 707 e n. 156, 711
 Basset H., 996
 Basset R., 707 e n. 157
 Bassignano M. S., 30, 997
 Baudelot de Dairval Ch. C., 541
 Baudens A., 682
 Baudouin M., 706 n. 149
 Bayssière N., 997
 Beafulis M., 498
 Beard M., 1538
 Beccaria A., 1567 n. 5
 Beck P., 304
 Becker A., 729 e n. 11
 Bedogni U., 1223 n. *
 Beguin H., 997
 Behel M., 997, 1265, 1277
 Behm A., 299
 Bèjaoui F., 29, 40, 171, 523
 Bekkache B., 31
 Bekkari M., 997
 Belaïd, 710
 Belcadi Z., 1077, 1079
 Belén M., 926, 995
 Belfaïda A., 23, 26, 31, 1589-1601
 Belgiorno F. A., 455
 Belhamissi M., 343
 Belkaja S., 40
 Bellezza A.F., 1608 n. 14
 Bellezza F., 30, 752 n. 27
 Bellini G.R., 1277
 Bellini L., 432, 433 n. 119
 Bellori G., 799
 Bellot, Gen., 963 n. 23
 Belon P., 1854-1855
 Beltrami F., 475 n. 3
 Beltrami V., 17, 18, 31, 289-305
 Beltrami Zanardi Prospero C., 31
 Beltrán A., 997, 1257 n. 31
 Beltrán Lloris M., 1257, 1277
 Bembo G., 410
 Bemont C., 997
 Ben Abdallah Benzina Z., 18, 20, 25, 26, 29, 31, 40, 64, 65, 1505-1511, 1597
 Ben Abdallah M., 862
 Ben Abed F., 22

- Ben Abed Ben Khader A., 31, 41, 610, 1228
 Ben Ali Z., 1893
 Ben Baaziz S., 1550 n. 29
 Ben Fraj B., 15, 29, 31, 73 n. 1, 1886
 Ben Ghadem A., 571
 Ben Hammadi A., 676
 Ben Hassen H., 22, 31, 40, 576, 578
 Ben Lazreg N., 25, 31, 40, 524
 Ben Musur M., 477
 Ben Omrane S., 16, 31
 Ben Talha A., 997
 Bénabou M., 997, 1319 n. 46, 1538, 1728, 1734
 Benedetto XIV, papa, 800
 Benett L., 585
 Benigni G., 997
 Benincasa G., 312, 315
 Ben-Ncer A., 1268 n. 154
 Benoit F., 997
 Benoit P., 301
 Benseddik N., 16, 24, 25, 31, 503 n. 15, 692 n. 38, 759-796, 1197, 1199
 Benumaya R. G., 997
 Bérard Fr., 1538
 Bérard V., 1149
 Berbrugger A., 24, 343, 517, 583, 692, 694 n. 49, 696, 698, 759-761, 763 n. 13, 764, 770-772, 796 n. 137, 816
 Berger A., 1208
 Berger P., 998
 Bergù S. N., 414
 Berlinguer L., 39, 1886
 Bemabei A., 399, 400-402, 404
 Bernal Casasola D., 19, 998, 1277, 1278
 Bernard A., 494 e n. 4
 Bemasconi, Lt., 986
 Berni Millet P., 1277, 1278, 1280
 Bemus E., 720 n. 229
 Berque J., 998
 Berthaut, 963 n. 23
 Berthier A., 792, 1600
 Berthier P., 902, 979 n. 59, 998
 Bertholon, Dr., 593
 Berti N., 249 n. 3
 Bertrand F., 998
 Beschaouch A., 22, 25, 26, 28, 29, 31, 39-41, 44, 54, 63, 83, 384 e n. 16, 385, 524, 1565, 1568, 1590, 1598, 1838
 Besnier E., 1044
 Besnier M., 823, 870, 874, 875 n. 28, 876, 892, 894, 902, 949, 998, 1273 e n. 213, 1278
 Besnier, 1804
 Beulé C. E., 449, 452, 454, 505 n. 30
 Bey H., 301
 Bianchetti S., 17, 30, 201 n. *, 219-229, 998
 Biarnay S., 998
 Biasutti R., 303
 Biddau M., 31
 Bignon A., 560 n. 8
 Binger A., 314 n. 18
 Biondelli B., 528 e n. 6
 Birley E., 998
 Bischoff N., 363
 Bisco C., 1107
 Bivona L., 31
 Blanc-Bijon V., 31
 Blanchard, Adj., 987
 Blanchard, Mr., 972, 987
 Blanchard-Lemée M., 22, 32, 152, 573-578
 Blanchet A., 632, 639
 Blanchet P., 592
 Blasquez Don A., 902
 Blázquez A., 998
 Blázquez J. M., 27, 30, 915, 926, 929, 998, 999, 1077-1079, 1083-1087, 1089-1107, 1253, 1278, 1283, 1286
 Bleicken J., 1538
 Bloch R., 140, 647
 Bocchieri F., 19, 32
 Boccone P., 433
 Bodson L., 1867
 Bogarmi C., 300
 Bokbot Y., 999
 Boldoni O., 434, 435 n. 129, 437 n. 148
 Bollati R., 392 n. 14, 393 n. 15
 Bon Compagni A., 1127
 Bona I., 18, 1153-1164
 Bonamente G., 140
 Bonaparte L., 458 n. 6, 825
 Bonaparte N., 461 n. 19
 Bonello Lai M., 65, 1698
 Bonghi A., 750 n. 18
 Bonghi R., 750 n. 18, 1123
 Boniface X., 24, 613-647
 Boninu A., 32, 1696-1698
 Bonnafous, Serg., 956
 Bonne A., 961 n. 13
 Bonnet C., 345 n. *, 347, 348 n. 1, 999
 Bono S., 24, 303, 461 n. 18, 749
 Bonsor G.E., 1278
 Bordon-Bisleri, famiglia, 1311 n. 16
 Borelli G. A., 432, 433 e n. 119
 Borghesi B., 751, 752, 755
 Borgia C., 21, 457 e n. 1, 460, 463 e n. 31, 464 e nn. 32-33, 465 n. 38 e n. 40, 467, 468 e nn. 51-53, 469 e n. 56, 470, 472 e n. 70, 473 n. 74, 474, 542 e n. 8, 543 e n. 10, 545, 567 n. 23, 568, 571 n. 31, 747 n. 1

- Borgia S., 463, 471 e n. 68
 Bormann E., 422 n. 66
 Boselli A., 804
 Bosio C., 661, 671, 675, 676
 Bossary, Cpt., 987
 Bost J. P., 1278
 Böttiger C. W., 463 n. 28
 Boube J., 888, 892, 903, 999, 1000, 1209, 1256
 n. 28, 1274, 1278, 1630, 1726, 1734
 Boube-Piccot C., 1001
 Bouchenaki M., 9, 20, 22, 24, 32, 679-686
 Boudjay El A., 1001
 Boudon, Lt., 987
 Boudy P., 1001, 1002
 Bouilhet L., 502 e n. 7
 Bouin Lt. Cl., 956, 1071
 Boulanger, Gen., 576
 Bourgade F., 51, 512
 Bourgeois A., 500 n. 13
 Bourgeois, Cl., 963 n. 23, 988, 1002
 Bourlier C., 703, 704
 Bourouiba R., 676
 Bousnina M., 42
 Boussaada A. J., 40
 Boutaleb B., 1002
 Bouzidi R., 23, 27, 32, 1789-1802
 Bouzouggar A., 1645 n. 1
 Boyce A. A., 1002
 Boyde H., 900, 940, 941, 1002
 Bozzi A., 1139 n. 2
 Bozzo Dufour C., 1608 n. 14
 Bozzolato G. P., 29
 Braccesi L., 21, 139, 140, 161 n. 8, 167 n. 39
 Braëms, Lt., 986
 Braun G., 847
 Braund D., 140
 Bravo Perez J., 1002, 1279
 Brecciaroli L., 481 n. 15
 Bréchet, Lt., 986
 Breda A., 1313 n. 23
 Brelich A., 140
 Bresson A., 8, 16, 23, 27, 28, 32
 Bressot-Perrin, Lt., 988
 Brethes J. D., 1002
 Breuil H., 709 e n. 169
 Brezzi G., 301, 303
 Briand-Ponsart C., 21, 22, 32, 501-509
 Briccola O., 396
 Briggs L. C., 303
 Brignon J., 1002
 Briquel D., 140
 Brizzi G., 29, 30
 Broc N., 581, 582, 904
 Broise H., 1002
 Brooke N., 1002
 Broughton T.R.S., 1002
 Brouquier-Reddé V., 27, 32, 898, 954, 959-
 989, 991-1072, 1654 n. 34
 Brown R., 1033
 Brown W. G., 298
 Brown A., 1830
 Bruce J., 552, 565, 566 e nn. 22-23, 567 e n. 23,
 580, 739
 Bruhns H., 141
 Brun C., 866, 867
 Brun J.-P., 1279
 Brun M., 900
 Bruneau Ph., 13 n. 1, 93, 94 n. 17
 Brunot L., 1003
 Brunschvig R., 343
 Brunt P. A., 1538
 Buchet G., 1042
 Buffa J., 1003
 Bugcaud Th. R., 682, 688 n. 12, 693, 731, 744,
 760, 761, 763 n. 13, 1117
 Bujitenhuijs R., 303
 Bullo S., 32
 Bunnens G., 198 n. 38
 Buonaiuti E., 1828 n. 28
 Burckhardt M., 298
 Burgaleta Mezo F., 1003
 Burke E., 853
 Burnett A., 1003
 Burragato F., 1279
 Burton G. P., 1513 n. 1, 1538
 Busia M., 32
 Bussi S., 32
 Caballos A., 1538
 Cabot S., 310
 Cabrerizo García C., 1003
 Cadorna R., 758
 Cagiano de Azevedo M., 1430 n. 5, 1431 n. 5
 Cagnat R., 12, 24, 348, 386, 547, 592, 594 n. 38,
 600, 632, 708, 871-873, 888, 902, 961 n.
 14, 962, 963, 966-969, 971, 979 e n. 59,
 984, 986-988, 1003, 1198, 1202, 1203, 1207,
 1580, 1598
 Caillé R., 503
 Calabria P., 24
 Calbi A., 32
 Callegarin L., 19
 Callender M. H., 1279
 Callu J.-P., 1003, 1279
 Calo Lourido F. A., 1671
 Calo A., 1684
 Calore A., 144
 Calvi A., 536
 Calza V., 24, 749
 Campanella L., 1145 n. 13

- Campbell T., 356 n. 26
 Campiglia, famiglia, 428 n. 94
 Campo M., 1278
 Camps G., 294, 710, 713, 720 e n. 229, 1003, 1004
 Camps-Faber H., 1273
 Canali De Rossi F., 25, 1497-1503
 Cance A., 301
 Caputo G., 1233
 Carbuccia J. L. (nipote), 727 n. 6
 Carbuccia J. L., 13, 693, 725, 726 e nn. 2-3, 727 e n. 7, 728, 729 e n. 10, 730 e nn. 13-14, 731 n. 16, 732 e nn. 21-22, 733 e n. 23 e n. 25 e n. 27, 734, 736-742, 791, 792, 796
 Carbuccia Lazarotti M., 728
 Carbuccia, famiglia, 726 n. 3
 Carcione M., 32
 Carcopino J., 168 n. 42, 348, 622, 634, 647, 708, 835, 902, 903, 1004, 1079, 1600, 1637-1638, 1640, 1727-1728, 1734
 Cardoso G., 1293, 1298
 Carette E., 583
 Carlo III, re (Svezia), 644
 Carlo III, re (Spagna), 798 n. 1
 Carlo V, imperatore, 361, 362 e n. 2
 Carlo V, re, 668, 674
 Carlsberg N., 800 n. 7
 Caron B., 1004
 Caronni F., 21, 457, 459, 460 e n. 18, 461 e nn. 18-19, 462, 464, 467 e n. 49, 468 n. 53, 471, 473 n. 74, 531
 Carpenter R., 1004
 Carreras Monfort C., 1279, 1289
 Cartaregia O., 750 n. 22
 Carton L., 62, 569, 571, 593, 1551, 1562
 Casariego J.E., 1004
 Cassas L., 1435 n. 13, 1435, 1436
 Castellá Ferrer M., 1669
 Castiglioni C., 531, 532
 Castillo C., 1004
 Castro Gasalla M. P., 1004
 Catalano P. A., 1539
 Catani E., 30
 Cataudella M. R., 17, 32, 201 n. *, 231-236, 1605
 Catherwood F., 567 n. 23, 571 n. 31
 Cattaneo G., 527 e n. 4, 528, 530, 531, 536
 Cavour C., 1127
 Cazzona C., 16, 30, 32, 63
 Ceconi G. A., 23, 32, 1516 n. 14, 1527 n. 59, 1539, 1819-1836
 Cecini F., 410 e n. 8, 411, 412 e n. 15, 422 n. 60 e n. 65, 427, 429
 Ceffini F. M., 431 n. 110
 Celerier J., 953, 1004, 1005, 1028
 Celtis K., 363
 Cenival P. de, 1005
 Chadwick H., 1819
 Chafia C., 24
 Chaker S., 719, 721
 Chamoux F., 140, 141, 165 n. 31
 Chapelle F., 1005
 Chapelle J., 303
 Chapot V., 626, 627
 Charbonneaux J., 1005
 Charles-Edmond A., 502 n. 7
 Charmes G., 854, 855, 858, 860
 Charton A., 1005
 Charvériat F., 771
 Chassande Barroz, Lt., 986
 Chastagnol A., 71, 1202
 Chateaubriand F. R., 465 n. 38, 468 n. 53, 502 e n. 8
 Chatelain L., 647, 870, 875, 877 e n. 34 e n. 37, 878 e n. 43, 879 n. 44, 880, 882 e n. 53 e n. 58, 888, 902, 903, 906, 911, 946, 956, 962 n. 18, 967, 970 e n. 37, 971, 972 n. 44, 979, 982 n. 63, 988, 991 e n. 2, 1002, 1005-1010, 1072, 1074-1075, 1079, 1082-1084, 1087, 1279, 1634, 1637 n. 3, 1789
 Châtelain T., 56
 Chausa A., 20, 1441-1448
 Chausson F., 1627 n. *
 Chaves Tristán F., 20, 32, 1279, 1463-1486
 Chebri A., 26, 27, 32, 825-833
 Cheddad A., 23, 31, 1803-1818
 Chelbi F., 32, 676
 Cherchi D., 32
 Chergui A., 28, 32, 1037, 1613-1620, 1621-1626
 Cherif Z., 40
 Chesi B., 426 n. 84
 Chevallier R., 53, 1010
 Chevarrier Ph., 587
 Chic García G., 1279, 1471, 1473 e nn. 24-27, 1478
 Chimentelli V., 430 e n. 107, 431, 433, 434
 Christem J., 1772 n. 37
 Christoffe M., 773, 779, 790 e n. 118, 796 nn. 135-136
 Christol M., 28, 1010, 1627 n. *, 1637-1644
 Giaceri P. G. M., 21, 449, 450, 454, 455
 Ciampini G., 798 e n. 2, 798 n. 2, 799
 Ciccioiti V., 457 n. 1, 472 n. 70
 Cilia Platamone E., 19, 32, 1405-1412
 Cini S. C., 396 n. 26
 Gintas P., 196 n. 27, 498, 1010, 1011
 Giotola A., 19, 1363-1404
 Cipriani G., 129, 135, 141
 Cipriani L., 303
 Givatte, Lt., 987

- Clam Du Paty De, 676
 Clapperton H., 298
 Clauzel A., 787 n. 108
 Clemente IX, papa, 798
 Clemente X, papa, 799
 Clemente XIV, papa, 800
 Clerisseu C.L., 1435 e n. 12
 Closa Farres J., 1011
 Clover Fr. M., 1459
 Cocchi R., 423
 Cochet L., 493, 1011
 Codazzi A., 343
 Coehlo A., 1670-1671, 1675, 1677 e n. 26, 1678, 1681 n. 41
 Colavitti A. M., 19, 32, 1321-1331
 Colet L., 501 n. 4
 Colin G. S., 343, 1011
 Colin J., 962, 970, 1011
 Colineau A., 758
 Collinet, Lt., 1554 e n. 11
 Colls D., 1279
 Colombo C., 248
 Coltelloni Trannoy M., 1011, 1279, 1734
 Columba G. M., 212 n. 35
 Colville A., 959 n. 4
 Comas M., 1247 n. 10
 Combès R., 1539
 Comparetti D., 391, 406, 1122
 Conconi G., 30
 Conde-Valvis Fernández F., 1682
 Condina F., 19, 1309-1319
 Confalonieri R., 475 n. 3
 Conor M., 461 n. 18, 462 n. 22
 Conrad P., 1011
 Constans L.-A., 1011
 Conta G., 32
 Conti G., 20, 32, 1429-1440
 Conti Rossini C., 348
 Contu G., 17, 32
 Conversano A., 477, 481, 483, 492 e n. 45
 Coppelle de Brooke A., 1813
 Coray A., 209 n. 25
 Corazza G. A., 422 e n. 64, 747 n. 1
 Corbier M., 1011, 1539
 Corda A., 32, 65
 Cornaglia C., 534, 536
 Corti A., 303
 Cosimo I de' Medici, 431, 437 n. 147
 Cosimo III de' Medici, 422, 430 n. 107, 435, 436, 437 n. 143
 Cossu G., 32
 Côte M., 720 n. 229
 Cotte J., 1859, 1861 n. 29
 Couleau J., 998
 Counillon P., 995
 Courtois Chr., 615, 647, 688 e n. 7, 1011
 Couzinet, Cpt., 986
 Crawford M. H., 613, 1486
 Crema C. F., 1123
 Cresti F., 17, 18, 25, 33, 321-344
 Creully, Gen., 742 n. 50, 758
 Criniti N., 1198, 1204-1205
 Cristiano VIII, re (Danimarca), 538, 804 n. 19, 810
 Cristina di Svezia, regina, 367 n. 7, 798, 799
 Cristofani M., 1011
 Cristofori A., 18, 33, 1141 n. 8, 1187-1219
 Crogiez S., 21, 493-500
 Cuadrado E., 1011
 Cubisol C., 480 e n. 16, 481
 Cumont F., 17, 345 e n. * e n. 1, 346 e n. 6, 347 e n. 7
 Cunchillos J.L., 1140
 Cuq J. M., 295, 304
 Cupelli S., 30
 Cuq E., 1012
 Cuspinianus J., 367
 Da Rocha A., 1673
 Dagan, Col., 613 n. 3
 Daguët-Gagey A., 1627 n. *
 Dali Jazi S.E., 29
 Dalloni M., 301, 302, 304
 D'Alverny A., 302
 Damaeght Comt., 336 n. 57, 343
 Damichel O., 676
 Dan P., 542
 D'Annelet B., 302
 Dapper A., 336 n. 55
 D'Arcos T., 54, 557 n. 3, 558 n. 3, 559 n. 6, 565, 566, 568-570
 Darder M., 1242
 Darder-Lisson M., 574
 Darmon J. P., 18, 21, 22, 26, 28, 33, 94 n. 19, 573 n. 1, 1077-1079, 1086
 Darmoul A., 676
 Darwin C., 1875 n. 79
 Dati C., 430, 432
 Dauge Y. A., 141
 D'Augustin, barone, 866 n. 1
 D'Augustin de Bourguisson, Col., 752
 D'Aumale, duca, 739 n. 41
 Daumas E., 679-682, 734
 Daura Jorba A., 1012
 Daux A., 545, 546, 547 e n. 23
 D'Avezac M.-A.-P., 676
 David, Dr., 1012
 David M., 141
 Davidson J., 1012

- Davis N., 477, 543, 5144 e n. 15, 545, 570, 571 n.
 31, 808
 De Agostini E., 304
 De Alcubierre R. J., 798 n. 1
 De Amicis E., 27, 1107, 1108 e n. 5, 1109, 1110,
 1111 e n. 19, 1112-1114, 1117-1120, 1122-1129
 De Angelis D'Ossat G., 1770 n. 33
 De Bazan A., 674
 De Belenet A., 574
 De Belidor B. F., 465, 466 e nn. 43-44
 De Bethencour J., 310 n. 5
 De Brosses Ch., 798 n. 1
 De Camas, Gen., 774 e n. 67
 De Champlouis N., 900
 De Chancel A., 696
 De Chancel M., 696
 De Chantepie L., 502 n. 6
 De Clerval M., 804
 De Cou H.F., 402 e nn. 33-34, 403, 404 e n. 37
 De Crescenzo L., 45
 De Crèvecoeur, Gen., 792 n. 128
 De Cuevas T., 901, 1012, 1073
 De Foucauld A., 710, 822, 959 n. 4
 De France A., 681, 682, 683
 De Garsignies T. M., 700 n. 111
 De Goeje A., 662
 De Grammont M., 703 n. 122
 De Greys B. V., 412 e n. 19
 De Guibert J., 644
 De Hemsö G., 870 n. 13
 De Jonville, principe, 858
 De Kisch Y., 1030, 1637
 De la Malle D., 505 e n. 30
 De la Martinière H., 334 n. 44, 871-873, 888,
 940, 943, 944 e n. 14, 946, 954, 956
 De la Veronne Ch., 844, 852
 De Laborie A., 301
 De Laet S. J., 647
 De Larminat E., 586 e n. 15
 De Lesseps F., 584
 De Lhotellerie P., 764 n. 22
 De los Santos Gener S., 1248 n. 16
 De Luynes, duca, 581
 De Maggiolo G., 671
 De Maizeroy J., 644
 De Marcilly M., 777
 De Mascarenhas F., 843
 De Menezes F., 844, 845, 847
 De Mesnil-Durand, barone, 644
 De Montalban C. L., 878, 1075, 1263 n. 97
 De Montalban M., 878 n. 41
 De Montfaçon B., 799
 De Montjamont, Col., 774 n. 65
 De Neveu R., 694, 700 e n. 102
 De Pachtère F. G., 1073, 1742, 1743
 De Palmas A., 19
 De Peiresc N., 54
 De Prébendier B., 940
 De Reynaud P., 580
 De Rivières S., 646 e n. 84
 De Ruggiero E., 1012
 De Saint Arnaud L., 729, 732 n. 20, 763
 De Saint Aulaire A., 875 n. 30
 De Saint Floris A., 302
 De Saint Martin V., 866, 867
 De Salvo L., 1279
 De Sancha S., 1285
 De Sanctis G., 391, 394, 395, 396 n. 25, 398, 399
 n. 30, 402 n. 34, 404 n. 37, 1012, 1110
 De Segonzac H., 822, 832
 De Slane M. G., 283, 285 n. 17, 286 n. 29, 335 n.
 49, 343, 382, 503, 676
 De Torcy Gal, Gen., 949, 954, 1069, 1279
 De Vauban, Mar., 645
 De Vega J., 674
 De Vesly L., 494-496, 500
 De Vigneral A., 700 n. 111
 De Vigneral C., 688, 694, 720 n. 230
 De Vigneral M.-Ch., 700 e n. 111, 701
 De Villaceballos P., 1248
 De Villefosse H., 481 e n. 16, 703, 752, 889, 911
 De Wailly A., 1070
 Debergh J., 21, 33, 439 n. 2, 457-474, 542 n. 8
 Decret F., 1012, 1734
 Deekon A., 403
 Defaysse, Cpt., 987
 Deferrari R. J., 141
 Degrassi A., 609
 Dehman D., 299
 Del Boca A., 304
 Del Papa G., 426 n. 83
 Del Torto, famiglia, 428 n. 94
 Del Vais C., 19
 Delacroix E., 503, 822
 Delage E., 137, 144
 Delahaye H., 1012
 Delamare A. E. D., 10, 13, 55, 679, 690, 693,
 725, 726 n. 3, 731, 732 e n. 20, 733 n. 27,
 737, 738, 739 e nn. 40-42, 740 e nn. 44-
 45, 741, 742, 758-760, 778, 779, 781, 785,
 787, 790, 801, 808, 809, 810 e n. 43, 811,
 812 e n. 52 e n. 54, 813 e n. 56, 814, 816
 Delaporte, Mar., 988
 Delattre A. L., 52, 56, 449, 454, 493, 495, 498
 Delattre P., 576 n. 12
 Deligny Lt., 974 n. 49
 Della Spina A., 428
 Delpy A., 1066
 Demange, Lt., 967, 979, 987
 Demougin S., 1010, 1627 n. *

- D'Encarnação J., 19, 22, 23, 28, 33, 1291-1298
 Deniaux E., 19, 20, 33, 1299-1307
 Denis A., 1012
 Depeyrot G., 1012
 Deriu C., 33
 Deroche L., 709
 Deroux C., 144
 Derrecagoix A., 961 n. 14
 Desanges J., 30, 87 n. 2, 121 n. 9, 141, 179 n. 21,
 183 n. 42, 184 n. 44, 202, 227, 294, 304,
 580 e n. 4, 658, 659 n. 22, 720 n. 229, 890,
 892, 893, 903, 947, 1012-1013, 1157 n. 20,
 1208, 1539, 1732, 1734-1735
 Desbat A., 1013
 Deschamps J., 1013
 Descroix M., 494 n. 3
 Desfontaines B., 14, 549, 553
 Desfontaines R., 549
 Desideri P., 30
 Desio A., 301, 304
 Desjacques J., 1013
 Desjardins E., 901, 1013
 Deslandes Y., 495-499
 Despois J., 656, 676, 1014
 Dessau H., 1014, 1198, 1208, 1627 n. *
 Dessommes J., 714, 721
 Detlefsen M., 1014
 Deval A., 748
 Devaux J. C., 694, 700
 Develin R., 1539
 Devijver H., 30, 1014, 1206
 Devillers O., 17, 119-144, 1535 n. 96, 1539
 Devoize J., 461 e n. 19, 462
 D'Herbelot B., 430 e n. 104
 Di Cesare R., 159 n. *
 Di Filippo M., 1279
 Di Lesseps, barone, 515
 Di Nola A. M., 343
 Di Russo P.L., 1279
 Di Sangiuliano A., 389, 394 e n. 17, 406
 Di Scalea L., 346 n. 4
 Di Stefano G., 21, 33, 449-455
 Di Stefano Manzella I., 1223 n. *, 1225
 Di Vita A., 141, 406
 Di Vita-Evrard G., 25, 26, 28, 33, 1014, 1514,
 1515 n. 10, 1533, 1539
 Diehl C., 687, 688 e n. 5, 1014
 Diesner H.J., 1014
 Dieudonne A., 1014
 Dion R., 1149
 Disegni N., 477, 478, 479 e n. 11, 481
 Djelloul N., 656, 676
 Djenas M., 717
 Do Cenáculo M., 1292, 1293
 Dohn H., 750 n. 20
 Dolbeau F., 1819 e n. * e n. 4, 1821, 1822 n. 10,
 1825 n. 17, 1834
 Domergue Cl., 940, 940, 942, 1014, 1279
 Dominguez Monedero A.J., 1014
 Donati A., 25, 26, 28, 33
 Donau R., 587, 588, 590-592, 1552, 1555, 1556,
 1562
 Donderer M., 152, 1232, 1242
 Dondin-Payre M., 22, 24, 25, 33, 53, 503 n. 15,
 693 e n. 40, 725-745, 1539, 1735
 Doria A., 674
 D'Orleans, duca, 756
 Dostočvskij F., 1128
 Drappier L., 605
 Dresch J., 1015
 Dressel E., 1459
 Dressel H., 1279
 Driant E., 574, 576
 Drine A., 8, 16, 27, 29, 33, 40, 73 n. 1, 80 n. 10,
 83 n. 17, 87-94, 87 n. 1, 95, 524, 607, 1233
 Drouhot J., 1015
 Drummond Hay sir J.H., 1015, 1112
 Du Camp M., 502
 Du Jourdin M., 677
 Du Paty de Clam A., 586
 Dubois A., 1015
 Dubois, Lt., 987
 Dubuisson M., 141
 Dufour C. B., 32
 Dufrènes, 1783
 Dumolard M., 531
 Dunbabin K.M.D., 1015, 1079, 1082-1087,
 1228 e n. 3, 1229, 1230, 1233, 1235, 1236,
 1242, 1574 n. 36
 Duplan J., 505 n. 27
 Dupont G. D., 22, 557, 558-563, 565, 566, 568-
 571
 Dupont-Béraud A., 557
 Dupuis J.-L., 959 n. 2
 Dupuis X., 1197-1198
 D'Urban F., 900, 901
 Dureau de la Malle A. J. C. A., 803
 Dusgate A., 308
 Dussaud R., 647, 1583
 Duval N., 7-14, 24, 30, 88, 524, 558 n. 4, 570,
 602, 607, 1199, 1202, 1431 e n. 7, 1745-
 1749, 1751, 1759, 1770, 1772 e n. 37, 1774
 Duveyrier H., 580, 581 e n. 7, 582-584, 1015
 Dyggue E., 1437
 Eck W., 30, 1538, 1539
 Ehmig U., 1279
 Eingartner J., 18, 33, 1015, 1211, 1221
 El Asri A., 22
 El Hafsi M., 409

- El Houcine R., 18
 El Khatib-Boujibar N., 991 n. 4, 1734
 El Khayari A., 23, 28, 991 n. 4, 1645-1668, 1654
 n. 34
 El Kouche B., 864
 El Machrafi K., 1033
 El Sahli M., 867 n. 1
 Elena F., 52, 479 e n. 11, 480, 488
 En Nachiouï A., 26
 Enfantin P., 740 n. 44, 743 n. 53
 Ennabli A., 41
 Ennabli L., 40
 Ennaïffer M., 41, 1228, 1229, 1243
 Ennouchi E., 1015
 Ensoli S., 21
 Ensslin W., 1202
 Epaulard A., 315, 316 n. 26, 317, 318 n. 32, 335 n.
 47, 343
 Es Sadok M., 514, 515
 Espérandieu É., 348
 Espluga X., 33, 66
 Esposito R., 21, 33, 541-548
 Essaadi F., 17, 33, 40, 307-308
 Etienne S., 1627 n. *
 Étienne R., 1015, 1076, 1079, 1083-1085, 1258 n.
 53, 1266, 1280, 1708, 1711, 1723
 Ettahiri A., 1032, 1645 n. 1
 Eustache D., 685, 1016
 Euting J., 479, 480
 Euzennat M., 17, 24, 25, 29, 33, 592, 710, 880,
 888, 892, 903, 904, 940, 962 n. 19, 972 n.
 44, 979 n. 62, 982 n. 63, 987, 989, 1016-
 1019, 1077, 1079, 1086, 1208, 1209, 1280,
 1613, 1614, 1627 n. *, 1637, 1735, 1748, 1789
 Evans M.E., 1019
 Exiga-Kayser M., 601
 Ezzahidi M., 27

 Fabbricotti E., 20
 Fabis M., 88
 Fabre P., 1019
 Fabricius E., 628
 Fabroni A., 435
 Falbe C. T., 21, 358, 449, 450, 457 e n. 1, 465 n.
 39, 469 e n. 56, 473 n. 74, 505 e n. 30, 527,
 528 e n. 7, 529, 530-537, 538 e n. 32, 539,
 583, 748, 797 n. 1, 798 n. 1, 801 e nn. 13-14,
 802, 803, 804 e n. 19, 805 e n. 24 e n. 26,
 806, 807, 808 e n. 35, 809, 811, 812, 1043
 Falca A., 477, 479 e n. 11, 481
 Falconieri O., 412 e nn. 17-18, 422 n. 63, 428,
 430, 432, 433 e nn. 121-122, 434
 Falconieri P., 433 n. 121
 Falomir C., 19, 1413-1427
 Fancello M., 33

 Fantar M., 21, 29, 40, 254 n. 18, 524, 1012, 1019,
 1020, 1230, 1233, 1243, 1570, 1734
 Fara G., 22
 Fardel J., 1031
 Fargus, Com.te, 736
 Fatás G., 1141 n. 8
 Faulte Lt., 741 n. 46
 Faur J.-C. 1020
 Fave, Lt., 986
 Favier, Lt., 988
 Fea C., 800
 Federico Guglielmo, principe (Brandebur-
 go), 373
 Federmann A., 698
 Felix, Lt., 986
 Fentress E., 8, 16, 33, 43, 73-85, 73 n. 1, 87 n. 1,
 90, 1759
 Feraud L. Ch., 317 n. 28, 676, 694 nn. 47-48,
 701, 714 n. 188, 776
 Feray G., 1020, 1021
 Ferchiou N., 21, 33, 40, 416, 1555 n. 13
 Ferdinando II (Medici), 409, 424, 429, 430 e
 n. 107, 432, 435
 Ferdinando III, imperatore (Asburgo), 370
 n. 12
 Ferguson J., 142
 Ferjaoui H., 1545 n. 8
 Fernandes V., 843
 Fernández F., 1538
 Fernández Chiccaro C., 1021
 Fernández de Aviles A., 1021
 Fernández de Castro y Pedrera R., 1021
 Fernández García M.-I., 1021, 1053, 1287
 Fernández Miranda M., 995, 1078, 1280
 Fernández Nieto F. J., 25, 33, 1577-1587
 Fernández Sotelo E., 1021
 Fernández Uriel P., 1021, 1845 n. *
 Ferray J. L., 141
 Ferreira D., 1295, 1297
 Ferrer Albelda E., 20, 1279, 1463-1486
 Ferrera de Almeida C.A., 1670, 1681 n. 41
 Ferrero E., 1207
 Ferri S., 141, 169 n. 44
 Ferron J., 1021
 Feuille G. L., 607, 1552
 Février J.-G., 1021, 1029, 1728, 1735
 Février P.-A., 8, 54, 578, 679, 688 e n. 11, 720
 n. 229, 1021, 1770, 1772, 1778
 Feydeau E.-A., 505 n. 26, 506 e n. 32 e n. 35
 Feyrnet X., 501
 Filippi A., 580
 Filippo II, re, 186, 187 n. 71, 188, 204 n. 12
 Fink R.O., 1198, 1207, 1208
 Fiori M., 33
 Firbach E., 703, 704

- Fischer B., 1022
 Fishwick D., 1021, 1022
 Fita F., 1022
 Flaubert A., 501 n. 3
 Flaubert G., 9, 501-510, 502 e n. 8, 503 e n. 13,
 504, 505 e n. 25, 507-509, 543
 Flaubert P., 21
 Floriani Squarciapino M., 1022
 Floris P., 33
 Foch F., 643
 Folard J. Ch., 644
 Fontana S., 16, 33, 83 n. 17, 88, 95-114
 Fontela S., 996
 Foraboschi D., 19, 27, 28, 33, 1309-1319
 Forbes R., 301, 304
 Forni G., 1198, 1203-1205
 Forssman B., 1022
 Fortea López F., 1078, 1080
 Foucauld C., 711, 1022
 Foucher L., 524, 1078, 1080, 1085
 Fournel H., 691 e nn. 30-31
 Foussart, Cdt., 961 n. 13, 974, 985-987
 Foy, Com.te, 506, 735
 Fracastoro J., 335 n. 47
 Frachetti M., 79, 81, 84
 Frade H., 28
 Francesco I., 362
 Frank A. H., 21, 457, 458 e n. 6, 459, 462, 467
 e n. 49, 474
 Frank Chr. F., 458 n. 6, 459
 Fraser P. M., 141
 Freiherr von Augustin F., 940, 942
 Freis H., 1199, 1202
 Frend W.H.C., 1022
 Frere S. S., 1754
 Fresneau, Lt., 987
 Fresnel M., 304
 Fresu G., 33
 Frézouls E., 709, 710, 1022
 Fribourg-Eynard, Cpt, 986
 Frick C., 892
 Friedländer L., 1458
 Froben H., 363
 Froehner W., 502 n. 10, 503 n. 16, 504 n. 20, 507
 Fromentin E., 1110
 Frost F. J., 141
 Fuchs P., 304
 Fuger R., 361
 Fulconis A., 763
 Fulford M.G., 1396
 Funari P.P.A., 1268 n. 154, 1279-1280
 Furietti G. A., 799, 800
 Fürst von Pückler Muskau A. H. L. H., 14,
 355, 356, 357 e n. 31, 358 e n. 38
 Fürst von Schwarzenberg F., 355
 Furtu I., 296
 Fusholler D., 1022, 1759
 Gabard I., 1052
 Gagé J., 1022, 1516 n. 14, 1539
 Gaiffier B. de, 1022
 Gaiffier R.P.B., 1022
 Galand L., 1022, 1023, 1029, 1039
 Galia T., 40
 Galilei G., 428, 434, 437
 Galland L., 316 n. 26
 Gallent G. G., 1023
 Gallotta Br., 1539
 Galvagno E., 1894
 Galvagno E., 27, 33, 159 n. *, 1107-1130, 1886
 Galzerino G., 33
 Gambaro L., 33
 Gamer G., 1023
 Gancotti F., 141
 Ganga S., 33, 66
 García Díez M., 33
 Garcia Figueras T., 1023
 García Gelabert M. P., 27, 33, 915-937, 1077,
 1083-1087, 1089
 García Giménez R., 1283
 García Iglesias L., 1627 n. *
 García Mora F., 1473, 1475
 García Moreno L. A., 19, 250 n. 5, 254 n. 18,
 1023
 García Ruiz E., 1581 n. 7
 García Sanudo A., 1023
 García Sanz O., 1246
 García Vargas E., 20, 1279, 1280, 1463-1486
 Garcia y Bellido A., 1023, 1090, 1246
 García-Bellido M. P., 1486
 Gardène A., 986
 Garney H., 804
 Garovaglio A., 52
 Garrote Sayó E., 1268 n. 154, 1280
 Gascou J., 384, 609, 1010, 1023, 1024, 1280,
 1539
 Gascou J., 1605, 1627 n. *, 1637, 1735
 Gaspary A., 779 nn. 89-90 e n. 92
 Gasperini E., 30, 33, 40
 Gasperini G., 34
 Gasperini L., 64
 Gasselin E., 547
 Gattefossé J., 1024
 Gauckler P., 10, 52, 56, 80, 81, 348, 493, 496-
 500, 562, 570, 573, 574 e n. 9, 576, 579 n. 1,
 592, 593 e n. 33, 595, 600, 601, 1207
 Gaudefroy-Demombynes M., 963, 966, 987,
 989, 1012, 1024
 Gautier E.F., 1024
 Gautier Th., 502 e n. 11

- Gautreau, Lt., 965, 987
 Gavault P., 688, 704, 705, 706 n. 146
 Gavini A., 34
 Gaze J., 1024
 Gazzera C., 751 e n. 25
 Gebbia C., 34
 Gelenius A., 363
 Gelichi S., 7, 16, 34, 63, 1886
 Gemelli A., 1828 n. 28
 Gentili G.V., 1405
 Georges-Gaulis B., 1024
 Geraci G., 1187
 Geraldini A., 843
 Germain G., 1024
 Gersht R., 1078, 1080, 1086
 Gesner C., 1854, 1863-1864, 1870
 Geus K., 141
 Ghaki M., 25, 30, 40, 62
 Gharbi M., 34
 Ghazi-Ben Maïssa H., 1024, 1080
 Ghrab, S., 676
 Giard J.-B., 1028
 Gierlew A. C., 21, 457, 462, 463 n. 28, 469, 472
 Gigliarelli U., 304
 Gigout M., 1024
 Gilbert A., 574
 Gilbert J., 447 n. 10, 573
 Gilliam J.F., 1208
 Gimenez A., 549
 Giménez C., 1283
 Gimenez Bernal C., 1024, 1050, 1285
 Gioberti V., 1111 n. 19
 Giordani B., 34
 Giordano O., 1024
 Giorgetti D., 34
 Giovanni Casimiro, principe (Sassonia), 369
 n. 10
 Giovanni Ernesto, principe (Sassonia), 369
 n. 10
 Giovannini A., 1539, 1540
 Giphanius H., 369
 Girard S., 1024, 1025, 1280, 1735
 Girardet K. M., 1540
 Giua M. A., 21, 34, 409-438 e n. *
 Gituli C., 810
 Glandorp J., 371, 372
 Goar R. J., 141
 Göber W., 1025
 Godard-Faultrier A., 744 n. 56
 Godron, Lt., 965
 Goetschy P., 587
 Goitein S. D., 676
 Golfetto A., 524
 Golvin L., 676
 Gombeaud, Lt., 587, 588
 Gomez Moreno M., 902, 1025
 Gómez Pallarès J., 18, 20, 34, 1223-1243
 Gómez Pantoja J., 18
 González Wagner C., 918
 Goodchild R. G., 119, 141, 647, 1488 n. 5, 1494
 Gori A. F., 412, 422 n. 64
 Gozalbes Busto G., 1025
 Gozalbes Cravioto C., 1025
 Gozalbes Cravioto E., 26, 34, 835-852, 1025-
 1027, 1253, 1273, 1274, 1281
 Gräberg De Hemsö J., 900, 1027
 Gracieux, Gen., 766
 Gragueb A., 30, 41
 Gran Aymerich J., 1027
 Grandchamp P., 461 n. 18, 462 n. 22
 Grant M., 1540
 Gras M., 1027
 Green C. M. C., 141
 Greene J. A., 142
 Greffet, Cpt., 987
 Gregori G. L., 1309, 1318
 Gregorovius F., 1128
 Grenade Delaporte A., 703 n. 122
 Grenet, famiglia, 498
 Greuling, Lt., 986
 Grierson Ph., 1458, 1459
 Grilli A., 185 n. 53
 Groag E., 1540
 Gronovius A., 895 n. 88
 Gronovius J., 892, 895 n. 88
 Gros P., 1766
 Grosse R., 1027
 Grubessi O., 1279
 Gruterus J., 434 e n. 129, 437 n. 148
 Gsell S., 10, 13, 56, 250 n. 6, 308, 347, 348, 592,
 614, 619, 637, 687 e n. 4, 691 n. 28, 703 e
 n. 124, 705, 706 e nn. 146-147, 708, 717,
 756, 768, 813 e n. 56, 814, 934, 1027, 1199,
 1200, 1727-1728, 1733, 1735, 1803 n. 1, 1804
 Guadan A.M. de, 1027
 Guastavino Gallent G., 1043
 Guattani G. A., 800
 Gubel E., 141
 Gubler J., 1027
 Guéneau, Cp., 965, 982, 984-986, 989, 1027
 Guérin V. H., 14, 21, 56, 511 e n. 6, 512 e n. 7,
 513-516, 518, 519, 522-524, 544, 545, 568,
 580, 581, 583, 599, 600, 606, 656, 668,
 669, 676, 1544, 1552 n. 6, 1557 e n. 21
 Guerra R., 34
 Guerra, 1674
 Guerrero Ayuso V. M., 1278, 1281
 Guey J., 614, 615, 636, 1028, 1202, 1851
 Guicciardini F., 393, 394 n. 16
 Guidi G., 1078, 1080, 1087

- Guido L., 16, 34
 Guillaumont Fr., 1540
 Gunnella A., 21, 34, 409-438 e n. *
 Günther L. M., 17, 34, 259-263
 Gutsfeld A., 1740 e n. 7, 1759
- Haase W., 1759
 Habibi M., 1028, 1087, 1268 n. 154
 Hackett, Cpt., 764
 Hadj-Sadok M., 343
 Haensch R., 1513 n. 1, 1540
 Halbertsma R. B., 30, 457 n. 1, 458 n. 6, 471 n. 66
 Halbherr F., 21, 389 e n. 1, 390, 391, 392 e n. 14, 393 e n. 15, 394 e nn. 16-17, 395 e n. 19 e n. 22, 396 e n. 26, 397, 398, 399 e n. 30, 400, 401, 402 e nn. 33-34, 403, 404 e n. 37, 405, 406 e n. 39, 407
 Hallemans J., 1071
 Hallier G., 1019, 1028, 1071, 1080, 1286, 1289
 Hamdoune C., 1028, 1208, , 1639-1641, 1735
 Hamesse J., 345 n. *
 Hamouda, bey, 21, 458, 463 n. 31
 Hannezo, Cl., 1028
 Hanoteau L. J., 694, 698, 699 e n. 90, 701 n. 116
 Hanoune R. , 25, 26, 34, 1565-1576
 Hanson W. S., 1202
 Harden D. B., 1028
 Hardmayer A., 43
 Hardt A., 711
 Hardy J., 1028
 Harmand L., 1028, 1207
 Harrif El F.-Z., 1028
 Harris W. B., 902, 1029
 Hase Ch. B., 524, 785, 812 e n. 54, 813
 Hassan I, re (Marocco), 939
 Hassancin Bey A. M., 304
 Hassar-Benslimane J., 1029, 1080, 1085
 Hassini H., 1029, 1281, 1645 n. 1
 Hay D., 866 e n. 1, 867 n. 1, 912
 Hayes J. W., 102, 1392
 Hebenstreit I. E., 542, 689 e n. 16
 Heeren A. H. L., 1127
 Heim R., 1567 e n. 8
 Heller-Hewitt K. H., 905 n. 1
 Hémonée A., 574
 Hendreich C., 373 e n. 16
 Hénissart, Cpt., 956
 Henrys, Gen., 875 n. 30
 Henzen W., 412, 751
 Heraud M., 1029
 Herber J., 1012, 1029
 Herbillon, Gen., 728, 729 n. 12
 Hermann A., 182 n. 35
 Hermassi A., 15, 34
 Hernandez E., 995
 Hernandez-Pacheco Don F., 1029
 Héron de Villefosse A., 348, 1200
 Héron de Villefosse R., 1029
 Hesnard A., 1029, 1281, 1734
 Heurgon J., 1029
 Hickson Fr. V., 1540
 Hilaire J., 587, 589, 591
 Hita Ruiz J. M., 1029, 1281
 Hocker J. D., 1029
 Hofmann M., 1029
 Holck C. C., 462
 Holder P.A., 1208
 Holod R., 16, 34, 73 n. 1, 87 n. 1
 Holsten F. C., 472 e n. 69
 Homen D., 312
 Hondius J., 217 n. 58
 Horlaville, Cpt., 987
 Hornemann F. K., 298
 Hottot O., 21, 493-500
 Houcine R., cl, 1147-1152
 Hoyo Calleja J. del, 998
 Huard P., 302, 304
 Hübner E., 191 n. 6, 1673-1675
 Humbert J. E., 21, 457 e n. 1, 459 e n. 7 e nn. 10-11, 460 e n. 14 e n. 17, 462, 463 e n. 31, 464, 465 nn. 38-41, 466 n. 46, 468 nn. 51-52, 469 e nn. 55-56, 470, 471 e n. 66 e n. 68, 472 e n. 72, 473 e n. 74, 474, 543 e nn. 9-10
 Humbert T., 460 n. 14
 Humboldt A., 358 n. 39
 Hunter R., 142
 Hurault A., 963 n. 23
 Hurllet F., 25, 26, 34, 1513-1542
 Hus A., 709
 Husain, bey, 463 n. 31, 464 n. 31
 Huss W., 119 n. 1, 142, 347 e n. 16
 Hussein, dey, 748
- Ibba A., 34, 65
 Ichkhakh A., 28, 34, 1002, 1029, 1613-1620, 1621-1626
 Idres M., 717 n. 214
 Idriiss el A., 1001
 Ilhem Ammar S., 31, 40
 Inglebert H., 142
 Irisson d'Hérissn M., 547, 548
 Irmscher J., 17, 29, 34, 52, 115-118, 1889-1890
- Jacoby F., 142, 189, 194 n. 17, 195 n. 23, 197 n. 31
 Jacquemont, Lt., 988
 Jacques Fr., 1030, 1540, 1592, 1594,
 Jacquier, Cpt., 987

- Jacquot L., 706 e n. 149
 Jamais, Gen., 573 n. 4, 574
 Janon M., 13, 1441, 1443, 1444, 1599, 1600
 Jaolloul A., 40
 Jasseron Lt., 595
 Jauregui J.G. De, 1030
 Jazi D., 34, 1891-1896
 Jean V., 1030
 Jeddi N., 34
 Jehne M., 1540
 Jenkins G. J., 1486
 Jenkins G.-K., 1030
 Jenkins T., 800, 895
 Jesnick I. J., 1074, 1077, 1080, 1084, 1087
 Jobit, Lt., 1554 n. 11
 Jockey Ph., 1575 n. 40
 Jodin A., 923, 1030, 1031, 1039, 1083, 1281, 1735,
 1789, 1791 n. 8
 Joffre, Gen., 641
 Johnson D.L., 1494
 Joly F., 1031
 Jomard E. F., 804
 Jones G. D. B., 618
 Jonnart M., 765 n. 30
 Jorba N., 34, 1223 n. *
 Jordan D.R., 1209
 Jordin A., 1080, 1084
 Josi E., 24
 Julien C.-A., 1032
 Jurkin-Dzin K., 20
- Kadra F., 682
 Kajanto I., 1200, 1208, 1291, 1294, 1298
 Kajava M., 1685 n. *
 Kallala N., 21
 Kallet-Marx R. M., 1499
 Kampen V., 874
 Kaossen, 290, 302
 Karamanli Y., 291
 Keaveney A., 1540
 Kébiri Alaoui M., 34, 1032
 Kees H., 1208
 Kehoe D. P., 142
 Keller D., 365, 367
 Kennedy C., 551
 Keppie L. J. F., 1202
 Kermorvant A., 1734
 Khanoussi M., 7, 15, 25, 29, 34, 39, 40, 52, 61,
 63, 64, 501 n. 1, 524, 1131-1137, 1505, 1542,
 1761 e n. 2, 1886
 Khasnadar S. M., 515
 Khatib-Boujibar N., 1032
 Khayyari, el, A., 34, 1002, 1032
 Khelifa A., 717
 Kienast D., 1207
- Klein H., 771
 Klein R., 1819
 Kobayashi M., 34
 Koeberle P., 1013
 Koehler R. P., 927, 1032
 Koestermann E., 142
 Kokovstov A., 542 n. 7
 Kolendo J., 524, 676, 1540
 Kornemann E., 627, 628
 Kotula T., 1032, 1197, 1207, 1735
 Kovacheva M., 1032
 Kramer G., 202 n. 2, 208
 Kraus C. S., 142
 Krings V., 17, 124 e n. 27, 127, 141, 142, 345-348
 Kubitschek T., 1198
 Kühlbörn J.-S., 1755, 1759
 Kuhoff W., 18, 20, 34, 361-380, 1032
 Kwapong A. A., 142
- La Blanchère C., 592, 743 n. 52
 La Chapelle F. de, 1032
 La Guardia R., 527 n. 1
 La Marmora A., 51, 758 e n. 42
 La Martinère H.-P. de, 902, 960 n. 8 e nn. 10-
 11, 961, 962, 965, 966, 970, 1032-1033,
 1073 e n. 3, 1075 n. 11, 1080
 La Martinière J. M., 822
 La Motte d'Incamps, Uff., 961 n. 13
 La Picolla N., 800 n. 7
 La Rochette, Col., 690
 La Rosa V., 389
 Laattifi A., 864
 Labrousse M., 1640
 Lachinger J., 354
 Lacour H., 704 e nn. 127-128
 Lacroix F., 743 n. 54, 900
 Ladjimi Sebaï L., 25, 26, 28, 34, 40, 386, 1543-
 1550, 1628, 1629, 1632 n. 29
 Laffitte F., 677
 Lagóstena Barrios L., 1259 n. 58, 1281
 Lai G., 1327
 Laily A., 715
 Lambert Playfer R. Lt. Col. Sir, 1033
 Lancel S., 21, 119 n. 1, 142, 454, 710, 1199, 1202
 Lancha J., 1078, 1080, 1083, 1227, 1235, 1237,
 1238, 1243
 Landi A., 313 n. 14
 Landra G., 304
 Lanfreducci A., 661, 671, 675, 676
 Lanfry J., 711 n. 175, 719, 721
 Lange D., 295-297, 304
 Lantier R., 604, 647, 1033
 Lapène E., 690
 Laperrine A., 711
 Lapie A. E., 899 e n. 109

- Lapie P., 867 e n. 2, 899 e n. 109, 900, 1033
 Lapierre L., 300
 Laporte J.-P., 20, 22, 24, 25, 34, 687-723, 1282
 Laporte R., 1033
 Laredo A. I., 1033
 Laronde A., 18, 20, 34, 72, 120, 125, 142, 317 n. 30
 Laroui A., 831, 1033
 Larras A., 951, 959
 Lassère J.-M., 1033, 1197, 1198, 1201, 1202, 1206, 1208, 1569, 1735
 Lasserre F., 252
 Lassus J., 688 e n. 9, 766, 773, 774 e n. 64, 776 n. 71, 779 n. 90, 792, 793 e n. 133, 796
 Latta B., 142
 Laubenheimer-Leenhardt F., 1033, 1034
 Laurent-Viber R., 1758
 Laurenzi L., 986, 1034
 Lavagne H., 804, 1034, 1078, 1080
 Lavigerie, Mons., 702 n. 119, 711
 Lavy A., 535 n. 20
 Lazius W., 371
 Le Bas P., 810 n. 46
 Le Boeuf, Cpt., 1552
 Le Bohec Y., 688 n. 10, 1034, 1132, 1198, 1199, 1202-1206, 1209, 1540, 1742 n. 14, 1744, 1759
 Le Clerc J., 1834 n. 43
 Le Couer Ch., 294, 304
 Le Couer M., 294
 Le Coz J., 1034
 Le Glay M., 40, 607, 688 e n. 10, 792, 1034, 1200, 1540
 Le Guen A., 716
 Le Monies A., 1035
 Le Rouvreur A., 304
 Le Roux P., 1010, 1638-1642
 Le Secq A., 494 e n. 5
 Leard A., 858, 859, 862, 863
 Leared A., 901, 940, 1034
 Lebel R., 1034
 Lebeuf J. P., 304
 Leblanc E., 304, 877
 Leblanc M., 970, 1072
 Leboeuf, Com.te, 587, 589, 591
 Leclant J., 30, 142, 725 n. *
 Leclerc L., 588, 758
 Lecocq A., 1034
 Lecoy de la Marche H., 587, 588
 Ledda F., 30
 Lefebvre S., 26, 28, 34, 1034, 1627-1635
 Lefevre R., 314
 Leglay M., 1586, 1601
 Legros, Lt., 965, 986-987
 Lehalle M., 704
 Leigh S., 82
 Leite de Vasconcelos J., 1674-1675, 1677-1678
 Lemercier, Col., 769
 Lemerle P., 1453
 Lemosse M., 1035
 Lemprière W., 822, 854, 855, 859-864
 Lenoir E., 23, 27, 34, 898, 913, 939-957, 960 n. 4, 991-1072, 1035, 1079, 1261 n. 79, 1274, 1282, 1734, 1801 n. 13
 Lenoir M., 27, 903, 904, 991 n. 4, 993, 1029, 1035, 1036, 1264 n. 121, 1265, 1274, 1277, 1282, 1734-1735
 Lentz O., 959 n. 4, 1037
 Lenzi F., 475 n. *
 Leo A., 301
 Leon C.F., 1767
 Leone l'Africano, 9, 17, 52, 53, 296, 308, 310 e n. 7, 312-318, 320 e n. 34, 321, 322 e nn. 2-3, 323, 324 e nn. 8-9, 325 e n. 10, 326 e n. 20, 327 e n. 20, 328, 329 e n. 27, 330, 331 e n. 33, 332, 333 e n. 44, 334 e n. 46, 335 e n. 47 e n. 49, 336, 337 e n. 65, 338-343, 820 e n. 16, 821, 842, 862, 867
 Leone X, papa, 321, 334 n. 47, 335 n. 47, 821 n. 18
 Leone XIII, papa, 449
 Leopoldo de' Medici, cardinale, 410 e n. 4 e n. 8, 411, 412 e n. 17, 416, 422 n. 64, 424, 427 e n. 88, 428-431, 433, 434, 435 e n. 130, 435 e n. 130, 436
 Lepelley Cl., 1037, 1181, 1197, 1201, 1202, 1600, 1819 e n. *
 Lequément R., 1282
 Leroy-Beaulieu P., 708 n. 160
 Leschi L., 613, 615, 647, 688 e n. 6 e n. 8, 765, 793 n. 134, 1037, 1601
 Letourmeux A., 699 e n. 91, 701 n. 116
 Leutsch E. L., 186 n. 56
 Leveau P., 717, 1198, 1207, 1208, 1282
 Levi D., 154
 Levi E., 343
 Levi M. A., 1540
 Levi della Vida G., 348
 Lévi Provençal E., 1037
 Levick B. M., 1540
 Lewal Cpt., 789 n. 113
 Lézine A., 550 e n. 5, 602, 607, 676
 Liebs B., 1037
 Lifshitz B., 1037
 Limane H., 23, 28, 34, 344, 959 n. 1, 991 nn. 3-4, 1037, 1052, 1087, 1268 n. 154, 1282, 1613-1620, 1621-1626
 Lindberg Ch., 613
 Lindberg J. Ch., 536, 538 e n. 32, 1043
 Linderski J., 1540, 1541

- Liou B., 1282
 Liou-Gille B., 1541
 Lipiński E., 17, 34, 141, 283-287
 Lipsio G., 437 n. 147
 Livrea E., 137, 142
 Liz Guiral J., 1078, 1079
 Lloyd J., 140
 Logerot A., 574
 Longerstay M., 30
 Lonis R., 1037
 Lopez G., 34
 López J., 1038
 Lopez M., 535 e n. 21
 López Monteagudo G., 17, 35, 145-157, 1282
 López Pardo F., 1037, 1080, 1253, 1273, 1282, 1288, 1845 n. *
 Lorent A., 758
 Lorillot, Gen., 774 n. 65, 790 n. 117
 Loritus H., 363 n. 3
 Loti P., 854, 860, 864, 1110
 Loughichi A., 23
 Louis A., 661, 676
 Loupiac A., 142
 Loverdo, Gen., 769
 Lovotti F., 28, 1603-1612
 Lugan B., 1038
 Luigi XV, re (Francia), 558
 Lumbroso G., 750 e n. 18 e n. 20, 751 e n. 21
 Lumpe A., 1141 n. 8
 Lund J., 21, 457 n. 1, 463 n. 31, 806
 Luni M., 20, 30
 Lupi, famiglia, 428 n. 94
 Luquet A., 880, 888, 979 n. 62, 989, 1038, 1039, 1072, 1077, 1080, 1082-1086, 1282, 1288, 1613
 Luttwak E., 625 n. 35, 630 n. 56, 634
 Lyautey H., 823, 875 n. 30, 905, 906, 939, 954
 Lyautey P., 963, 1039
 Lyding Will E., 1283
 Lyon G. F., 298, 304

 Maass-Lidenmann G., 1039
 Mac Carthy, 759
 Macet A., 854, 862, 863, 864
 Machrafi el K., 1033
 Mackensen M., 35, 1039, 1739-1760
 Mackie N. K., 1039, 1735
 MacMullen R., 1689 n. 15
 Madeira J. L., 1292
 Macakin B., 1042
 Magalhães M. M., 30
 Magalotti L., 428 e n. 99, 432
 Magdelain A., 1520 n. 33, 1541
 Magdish M., 661, 672, 676
 Magioncalda A., 26, 35, 1010

 Magliabechi A., 424 n. 73, 427, 429, 430
 Magnelli A., 17, 35, 201-218
 Mahfoudh F., 24, 35, 649-677
 Mahjoubi A., 40
 Mahmoud, bey, 21, 458, 463
 Maida A., 40
 Maillard, adg. capo, 986
 Majdoub M., 20, 22, 23, 27, 35, 1039, 1252 n. 7, 1259 n. 62, 1283, 1725-1737
 Makedoun M., 20, 22, 23, 35, 1037, 1282, 1703-1724
 Malavolta M., 1039
 Maldonado Vázquez E., 1039
 Malhomme J., 1039
 Mallon J., 1296
 Malte-Brun C., 899, 900
 Mammeri M., 719 e n. 222
 Manacorda A., 1258 n. 53, 1283
 Manca M. L., 21, 35, 511-525
 Mancini A., 1127
 Mandouze H. E., 1199
 Manfredi L. I., 904, 1039
 Manfredi V., 54
 Mann J. C., 625 n. 35, 1198, 1202-1205
 Mann T., 349 n. 1, 351, 353 n. 12, 356
 Mannert K., 867, 901, 1039
 Manunta A., 35
 Marasco G., 17, 265-281
 Marasovic J., 1435, 1436
 Marçais G., 343
 Marchand A., 709
 Marchetti A., 432, 433 n. 119, 435, 436
 Marcillet-Jaubert J., 1601
 Marco P., 248
 Marcotte D., 119 n. 1, 142
 Mareschal M., 1019
 Marey, Gen., 772
 Marginesu G., 35, 159-175
 Marial A., 858
 Marichal R., 1197, 1198, 1200, 1208
 Marín Diaz N., 1039
 Marion J., 1016, 1040, 1283, 1286
 Marion J., 1627 n. *, 1628-1630, 1637, 1726, 1736
 Mariotta G., 17, 35, 249-257
 Marmol y Carvajal L., de, 312, 313, 320, 333 n. 44, 336 n. 55, 661, 668, 821, 842, 1040
 Marques de Faria A., 1486
 Marquet, Uff., 812, 813 n. 56
 Marras G., 19
 Marras L. A., 35
 Marrou H.I., 1200, 1601
 Martel A., 594
 Martignons, Com.te, 676
 Martín Bueno M., 1040

- Martín del Castillo G., 1040
 Martin J., 714 e n. 190, 717, 721 n. 232
 Martin P. M., 132, 142
 Martin R. H., 1542
 Martinet G., 1002
 Martínez Maganto J., 1283
 Martins M., 1675, 1677
 Masai F., 1041
 Maselli Scotti F., 19
 Masqueray E., 687, 703 n. 122, 760, 789
 Massignon L., 310 n. 7, 312, 314 e nn. 17-18, 317, 318 n. 32, 322 n. 2, 324 n. 9, 327 n. 20, 335 n. 47, 344
 Massimiliano I., 369 n. 11
 Massimiliano, imperatore (Asburgo), 369
 Mastino A., 7, 11, 14-16, 28, 29, 35, 39-46, 47, 51, 52, 57, 61, 63, 64, 119 n. 1, 143, 159 n. *, 501 n. 1, 688 n. 10, 1041, 1208, 1542, 1698, 1761 e n. 2, 1885-1887
 Mastrorosa I., 23, 1853-1880
 Mateu y Llopis F., 1041
 Matthews V. J., 143, 1041
 Mattia d'Asburgo, 367
 Mattingly D. J., 18, 30, 1552, 1755
 Mauny R., 344, 1041, 1071, 1736
 Maurice J., 1041
 Maurin L., 7, 576, 578, 607, 1598, 1599
 Mayer M., 19, 20, 29, 30, 35, 1245-1250
 Mayet F., 1015, 1041, 1273, 1278, 1279, 1283
 Mazard J., 895, 1041, 1486, 1727, 1736, 1780
 Mazet A., 1042
 Mazzini G., 1127
 Mc Keon C., 153 n. 24
 Mc Mahon, Uff., 700 n. 102, 701 n. 116
 McGuire Jr. D. T., 143
 M'Charek A., 15, 17, 25, 26, 27, 35, 40, 71-72, 381-388, 1742
 Meakin B., 1042
 Med Habibi, 1645 n. 1
 Medici, famiglia, 411, 429, 433, 435, 437, 438 n. 150
 Meiggs R., 1306
 Meinecke A., 201 n. 2, 202 n. 2
 Meister H., 366
 Mekinasi A., 1042
 Melchor J. M., 19, 1413-1427
 Melida J. R., 1042
 Melli P., 1459 n. 15
 Meloni G., 29, 35, 1881-1894
 Meloni P., 51, 1695-1702
 Menabrea L. F., 1122
 Mench F. C., 1202
 Menichini, famiglia, 427 n. 92, 428 n. 94
 Mercado L., 481 n. 15
 Mercatore G., 217 n. 58
 Mercier E., 704
 Merlin A., 10, 348, 496, 498, 592, 601, 603, 606, 1042, 1527 n. 58
 Meschini Ubaldini M. P., 36
 Mesnard P., 35
 Metternich C., 357 n. 30
 Mezzine L., 833
 Miani G., 1108
 Michaelides D., 1451, 1494 n. 11
 Michaux-Bellaire E.-L., 902, 951, 952, 954, 1042
 Michel F., 16, 23, 35
 Michel J. M., 23
 Michelangeli, Uff., 956
 Michon E., 1042
 Miegé J. L., 1042
 Milanese M., 7, 16, 29, 35, 63, 1886
 Mililou B., 1645 n. 1
 Milis Z., 345 n. *
 Millar F., 1541
 Miller E., 1042
 Miller F. H., 1201
 Miller K., 902
 Mitchell B. M., 143
 Mlilou B., 1029
 Mohammedi F. A., 25, 682, 1487-1496
 Mohr W., 901, 1042
 Molin M., 1283
 Momigliano A., 197
 Mommsen Th., 55, 592, 625-627, 630, 748, 749 e n. 17, 750 e n. 18 e n. 20, 751, 752, 755, 1136, 1178 n. 50, 1198
 Monchicourt Ch., 308, 558 n. 4, 559 n. 6, 570, 1518 n. 21, 1530, 1534, 1537, 1541
 Mongiu M. A., 22, 35
 Moniglia G. A., 426, 435
 Monkachi M., 1283
 Monlezun, Com.te, 663, 676
 Monod T., 1005
 Montagu M. W., 541 n. 2
 Montague C., 315 n. 23
 Montalban C.L., 1042, 1043, 1072
 Montbard L., 1043
 Monterin U., 301, 304
 Montero S., 23, 29, 35, 1845-1851
 Monthel G., 1734
 Mora B., 1479
 Mora F., 1199, 1201
 Morabito V., 16
 Moran Bardon C., 1043
 Moran C. P., 1024, 1043, 1283
 Moravetti A., 35, 1886
 Mordini A., 305
 Moreau A., 745
 Morel J.-P., 1043, 1279

- Moreni D., 410 n. 8, 421, 422 n. 61, 423 n. 69
 Moreno Almenara M., 19
 Morestin H., 1043
 Morford M. P. O., 143
 Morgan J., 940
 Morin F., 1072
 Morizot P., 17, 22, 25, 27, 35, 309-320, 1283
 Morley N., 1283
 Morrisson C., 1456, 1458
 Morteo A., 1125
 Morton Stanley H., 1107
 Moscati S., 451, 1139 e n. 1, 1141, 1143, 1145
 Mostecky H., 1459
 Moulay Hafid, 939
 Moulay Hassan, 674
 Moulay I., 939, 940
 Moulay Rachid El M., 1043, 1736
 Moulay-Isma'1, 906
 Mounes J., 1043
 Moure A., 921 n. 14
 Mrabet A., 25, 35, 1551-1564
 Mras C., 143
 Mucznik S., 1078, 1080, 1086
 Mulei el Hassen, 1107, 1119
 Muller C., 183 n. 43, 184 n. 46, 186 n. 56, 867,
 892, 896, 902
 Müller F., 1781
 Müller L., 537, 538 e n. 32, 895, 1043, 1727,
 1736, 1782
 Muñoz R., 1002
 Münster E., 374-376
 Münter F., 463 e n. 31, 464 n. 33, 471 n. 68
 Munzi M., 21
 Murat G., 463, 542, 571 n. 31
 Murolo A., 35
 Musil A., 627, 630 n. 55
 Musset G., 557
 Musso J.-C., 710, 715, 716 e n. 205, 717, 718,
 723
 Musso J.-M., 716 e n. 209
 Musso O., 1043

 Nachtigal G., 299, 305
 Naciri A., 1283
 Napoleone G., 745
 Napoleone I, imperatore (Francia), 694 n. 48
 Napoleone III, imperatore, 449, 693
 Napoli J., 24, 35, 613-647
 Narcisse C., 854, 855, 861, 862, 864
 Nardini F., 433 n. 122
 Navarrette, famiglia, 437
 Navarro P., 667, 674
 Negri C., 1108
 Neira Jiménez M. L., 24, 35, 797-816, 1077,
 1080, 1082, 1084, 1085

 Nesselhauf H., 1043, 1208
 Neu S., 1769 e n. 26
 Nibby A., 800
 Nicolai R., 159 n. *
 Nicolet Cl., 1541
 Nicolle C., 494, 495
 Nicols J., 1317
 Nieddu G., 7, 16, 35
 Niemann G., 1347 e n. 14, 1348
 Niemeyer H.G., 1044
 Nieto F., 26
 Nieto Navarro M., 1044
 Nissardi F., 52
 Nippel W., 141
 Noé E., 1541
 Noël P., 305
 Noguerras Vega S., 1281
 Noirel, Col., 963 n. 23
 Noja S., 344
 Nordman D., 24
 Noris E., 423 e nn. 70-71, 427
 Norton R., 400-402, 404 e n. 37, 405
 Nyssen A., 461
 Nyssen C., 459 n. 11, 460 n. 14

 O'Farell J., 1044
 Octavio de Strada, 368
 Odinot, Lt., 1044
 Ogiez C., 1044
 Olié, Gen., 761 n. 10
 Oliva A., 432
 Oliver J.-H., 1044
 Oliverio G., 56, 395 n. 19, 396 n. 24
 Oniga R., 119 n. 1, 130, 131, 143, 256
 Önnersfors A., 1567 n. 8
 Onrubia Pintado J., 999
 Oppo A. M., 35
 Orgels P., 1044
 Oriani A., 1128
 Orlandini P., 1405
 Orsini F., 437 n. 147
 Orth W., 1541
 Osuna G., 1044
 Othman, bey, 458
 Ottone G., 17, 36, 139, 143, 177-188
 Ouahidi A., 19, 20, 36, 1044, 1265 n. 130, 1283
 Ouartani A., 41
 Oueslati A., 676

 Pace B., 18
 Paci G., 396 n. 26, 397 n. 27
 Padró J., 1285
 Padrós P., 1247 n. 10
 Pagano P., 119 n. 1, 120
 Pages J., 1044

- Pagliani M. L., 475 n. *
 Pagni G., 9, 21, 409-438, 410 e n. 8, 411 e n. 10,
 412 e n. 21, 413, 414, 416, 421, 422 e nn. 63-
 64, 423 e nn. 70-71, 424 e n. 74, 425 e n.
 82, 426 e nn. 83 e 85, 427, 428 e n. 94, 429
 e n. 102, 430-433, 434 e n. 129, 435, 436,
 437 e n. 149, 438 e n. 149, 747 n. 1
 Paillot. Adg., 987
 Pallu de Lessert A., 1044, 1202
 Pallu de Lessert Ch., 704
 Palmer A., 295
 Palol Salellas P., 1044
 Palustre L., 752
 Pananti F., 748 e n. 5
 Panella C., 1363
 Panvinio O., 437 nn. 147-148
 Pareccini R., 1313 n. 23
 Pareti L., 182
 Paribeni R., 346 n. 4
 Paris, Cpt., 774
 Parisi Pressice C., 143
 Parrish A., 1077, 1080, 1083-1085
 Parroni A., 892
 Parthey G., 1551 n. 3
 Paskoff R., 1020-1021, 1044
 Pasqualini A., 24, 25, 36, 747-758
 Pasquier, St., 986
 Pastor Muñoz M., 1044
 Pastoureau M., 725 n. *
 Paul G. M., 143, 255
 Paulian A., 1078, 1080
 Pavis D'Escurac H., 1736
 Pazzola L., 16, 36
 Peacock D. P. S., 102, 103, 105, 108, 1284, 1371,
 1401
 Pedech P., 1044, 1736
 Peiresc A., 558 n. 3
 Pellissier E., 14, 517, 543, 545, 552, 583
 Pellow T., 939
 Peman C., 1044
 Pensabene P., 524, 1363, 1365, 1763
 Pera R., 20, 1455-1461
 Perassi C., 18
 Pereda C., 1044
 Pereda Roig C., 1044
 Peremans W., 143
 Peretie A., 998, 1042, 1044
 Peretti A., 143, 184 n. 44, 229
 Perez P., 248
 Pérez Rivera J. M., 998, 1278
 Pergola Ph., 24
 Perico Bocchieri C., 36
 Pericot Garcia L., 1044
 Pericot L., 920
 Pernier L., 393, 404, 405
 Pernot J. F., 646 n. 84
 Perrier, 967, 979, 987
 Perron P. C., 298
 Perthes J., 874, 900, 900 n. III
 Peruzzi E., 1123
 Perviquière L., 586, 590
 Pesce G., 1213, 1214, 1215 e n. 26, 1216
 Pétain H. Ph. H., 625, 640-643, 646
 Petitfour, Lt., 987
 Petitjean, 961 n. 13, 966 n. 30, 967, 978, 981,
 983-987
 Petitmengin P., 1604 n. 6
 Petracchia F., 36
 Petraghani E., 300, 305
 Petretto C., 30
 Petrolini A., 301
 Peutinger K., 363, 907 e n. 2
 Peyras J., 143, 1598, 1599
 Peyssonnel J. A., 14, 439, 441, 442, 549, 551 e n.
 8, 558, 559 e n. 6, 560, 565, 566, 568-570,
 580, 739
 Pezar, 961 n. 13
 Pfefferkom J., 368
 Pflaum H.G., 609, 914, 1045, 1627 n. *, 1634,
 1640, 1643, 1644 e n. 23 e n. 25, 1736
 Phillips K. M., 154
 Piaggia C., 1108 e n. 5
 Pianu G., 36, 1762 n. 3
 Picard C., 1045, 1284
 Picard G.-Ch., 647, 1045, 1131, 1429, 1565 n. 3,
 1566 n. 3, 1576 n. 44, 1846
 Piccaluga G., 127, 128, 143
 Pichon A., 769
 Piganiol A., 1045, 1758
 Piggott S., 1045
 Pina F., 1141 n. 8
 Pinchemel G., 511 n. 6, 524
 Pinder M., 1551 n. 3
 Pinna G., 36
 Pio VI, papa, 800
 Pio XI, papa, 1828 n. 28
 Piras D., 36
 Pirino E. A., 36
 Pisano G., 755 n. 41
 Pisanu M., 524
 Pischedda C. N. 36
 Pischel B., 352
 Pizon, Cpt., 1072
 Plachesi A., 30
 Plantamor Massanet L., 19
 Playfair R. L., 551-554, 565
 Pleischer A., 581
 Pobeguín E., 950, 951, 1045
 Pockocke R., 448
 Poddighe A. F., 36

- Poggioli V., 536
 Poidebard A., 613, 625, 626, 630, 631, 647
 Poinsot Cl., 13, 524, 568, 1598
 Poinsot L., 10, 13, 567 n. 24, 571, 603, 604,
 606, 1527 n. 58, 1202, 1230
 Poirson A., 899
 Poitevin de La Motte-Maisseney A., 745
 Polo M., 310
 Pons L., 20, 36
 Pons Pujol L., 19, 904, 1251-1289
 Ponsart C. B., 501-510
 Ponsich M., 27, 94 n. 16, 836, 843, 847, 848,
 850, 851, 915 n. 1, 917-936, 1045-1048,
 1072, 1074, 1077, 1081-1084, 1087, 1089 e
 n. 1, 1090-1102, 1251-1254, 1260, 1273,
 1284, 1285, 1645 e n. 2, 1667 n. 70, 1736,
 1803 n. 1
 Pontaldolfo A., 36
 Porcheddu V., 36
 Porcher E. A., 21
 Porcheron P., 895 n. 88
 Porrà F., 36
 Porte D., 143
 Posac Mon C., 1048
 Posener, 1851
 Poulsen F., 1048
 Poyto R., 715 e nn. 196-197, 716-718, 723
 Pradère A., 607 n. 53
 Prati G., 1109
 Preisendanz K., 1209
 Prévost A. F., 374
 Prevosti M., 1285
 Pricot de Sainte-Marie A., 1560 n. 31
 Prieur P., 690 e n. 22, 741 n. 46
 Privé, Cpt., 587, 1557 n. 19
 Promis C., 750 n. 19
 Promis D. C., 534, 535 n. 20, 536
 Promis V., 750 e nn. 19-20, 751 e n. 23, 752
 Proto A., 36
 Prudhomme R., 21
 Purcaro Pagano V., 143

 Qninba Z., 1049, 1078, 1080, 1084
 Quaratesi G. B., 432
 Quintero Atauri P., 1049, 1050, 1285
 Quoniam P., 1736
 Quoniam P., 597, 609

 Raaflaub K., 1541
 Rabe, Cpt., 987
 Racht M., 1050, 1736
 Raffoux, Lt., 986
 Raimondi M., 135, 143
 Ramdani M., 1001
 Ramin J., 1050
 Ramin M.-J., 1050
 Ramon Torres J., 1656, 1657 e n. 44
 Rampal Ch., 558 n. 4, 569
 Ramusio J. B., 310, 313 n. 13, 315, 317, 320, 321,
 323, 325 n. 10, 329 n. 27, 334 n. 47, 335 n.
 47, 344
 Randon, Gen., 693, 772, 786, 782
 Ravoisié A., 10, 55, 571, 679, 759, 781, 785, 786
 Rea R., 1277
 Reade Th., 567, 803, 808 n. 36
 Rebuffat R., 13 n. 1, 20, 22, 27, 36, 119 n. 1, 143,
 178 n. 14, 294, 321 n. 1, 344, 865-914, 959 n.
 1, 966 n. 26, 991 n. 3, 994, 1002, 1037,
 1050-1052, 1076, 1081, 1083, 1085, 1208,
 1266, 1282, 1286, 1613 n. *, 1642 n. 18,
 1732, 1736
 Rebuffat-Emmanuel D., 1050
 Reddé M., 1207
 Redi F., 409, 410 e n. 8, 411 n. 14, 422 n. 60 e n.
 64, 424 e n. 76, 425 n. 82, 427, 428, 429 e
 n. 99, 430, 432, 433, 435, 436 n. 139
 Reichard Chr. G., 899
 Reinach S., 56, 348, 581, 594 n. 38, 961 n. 14,
 1555 n. 13
 Remesal Rodríguez J., 19, 1258 n. 53, 1268 n.
 154, 1269 n. 165, 1278, 1283, 1286, 1287
 Rémy B., 30
 Renan E., 1128
 Renard Adg., 986
 Renard M., 647
 Renaud H. P. J., 1052-1053
 Renier L., 55, 687 e n. 2, 703 n. 122, 727 n. 7,
 733 n. 27, 738, 739 n. 40-41, 740 n. 45,
 744, 791, 1053
 Rennel J., 584 e n. 12
 Renou E. J., 314, 901, 946, 947
 Renou E., 1053
 Requin, Lt., 305
 Reuvens C. J. C., 460, 465 n. 39
 Rey-Coquais J. P., 26, 28, 36
 Reynolds J., 25, 29, 36, 140, 1388, 1401, 1487-
 1496, 1497 e nn. 3-4, 1498 e n. 8, 1499 n. 11
 Ribeiro M., 1296
 Ribichini S., 27, 36, 119 n. 1, 121 n. 14, 128, 143,
 1053, 1139-1145
 Ricard P., 1053
 Ricci D., 36
 Ricci E., 305
 Rich J. W., 1541
 Richardson J., 901, 1053, 1541
 Richmond I. A., 647
 Richon L., 1053
 Rigaud, Lt., 986
 Rihai M., 41
 Rinaldini C., 432, 433

- Ripoli E., 647
 Ripoll G., 1053
 Ripoll Perello E., 1053
 Ripolles P.P., 1003
 Ritter A. W., 256
 Robert L., 1053
 Robortello F., 437 n. 147
 Roca M., 1285
 Roca Roumens M., 1053, 1287
 Roche J., 1287
 Rodà I., 1249
 Roddaz J.-M., 16, 18, 28, 36, 1541
 Rodero A., 1280
 Rodolfo II, imperatore (Asburgo), 367, 370
 Rodríguez Almeida E., 1278, 1287
 Rodríguez Barrio E., 950
 Rodríguez Campomanes P., 466 e n. 43
 Rodríguez Colmenero A., 28, 36, 1669-1684
 Rodríguez Fernandez P., 1053
 Rodríguez J., 950
 Rodríguez Oliva P., 1053, 1246
 Roget R., 867 n. 2, 878, 879, 892, 902, 970, 992, 1053
 Roget-Coeytaux, Rde, 1053
 Rohlf's F. G., 299, 301
 Rohlf's G., 959 n. 4, 1053
 Roldàn Hervas J. M., 1638
 Rols A., 791 n. 128
 Romanelli P., 143, 348, 1053, 1541
 Romieux A., 595 n. 42
 Roncière De La A., 677
 Roncioni R., 437 n. 149
 Roncioni, famiglia, 428 n. 94, 437
 Rose Uff., 728
 Rose V., 1566, 1567 n. 10
 Rosenberger B., 1002, 1054
 Rossetti D., 436
 Rossetti Favento S., 22, 36
 Rossignoli C., 525
 Rother A., 368
 Roudaire F. E., 584 e n. 13
 Rouger G., 1054
 Rouillard P., 1054
 Rouire, Dr., 553-556, 708 n. 160
 Rouland-Mareschal H., 1054
 Rousseau J.-J., 727
 Roussel D., 508 n. 41
 Rousselle A., 143
 Roux G., 1054
 Rowland R.J. Jr, 1697
 Roxan M., 1054, 1208
 Rückert C., 1245 e n. 4, 1246
 Ruggeri P., 15, 16, 17, 29, 30, 36, 40, 64, 159 n. *, 501 n. 1, 1886, 1894
 Ruhlmann A., 1054
 Ruiu M. A., 36
 Ruosi M., 30
 Rüpke J., 1517 n. 19, 1520 n. 34, 1541
 Rupp P. B., 380 n. 20
 Ruprechtsberger E. M., 144, 1054
 Saastamoinen A., 28, 37, 1685-1693
 Sabatini A., 305
 Sabetta A., 403
 Sabir A., 1283
 Sachs J., 369
 Sadoux E., 8
 Saez Cazorla J. M., 1054
 Sagazan L., 1054
 Saïd Boullfa, 704, 707 e nn. 155-156, 708
 Saint Germain, Com.te, 728
 Saint-Amans S., 22, 37, 557-571
 Sainte Marie P., 583
 Sainte-Beuve Ch., 505 n. 25, 507 e n. 37, 508
 Saint-Hillier, Col., 792, 793 n. 133
 Saladin H., 24, 344, 557, 565, 566 e n. 22, 567-569, 594 n. 38, 961 n. 14, 1054, 1055
 Salama P., 12, 17, 18, 20, 22, 24, 25, 27, 37, 688 n. 7, 718, 1055
 Salcedo Garcés F., 23, 37, 1837-1843
 Salines E., 414
 Salmeri G., 18
 Salmon G., 847
 Salomies O., 1055, 1686 n. 5
 Salomon G., 1042
 Salomonson W. J., 13, 568
 Salvi D., 1329 n. 7
 Salvini A. M., 422 n. 64
 Salzmann D., 1055
 Samartí Grego E., 1055
 Sampaolo V., 153
 Samuel G., 1055
 San Nicolás Pedraz M. P., 27, 37, 1073-1087, 1100, 1104
 Sanches Albornoz C., 344
 Sánchez León M. L., 1253, 1287
 Sancier A., 7, 16
 Sanders H. A., 1207
 Sanguini A., 15, 37, 47-49
 Sanmartí J., 1055, 1285
 Sanna D., 16, 63, 1541
 Sanna R., 16, 37, 65
 Sanseverino V., 301
 Santi Bartoli P., 799
 Santoni T., 37
 Santos Yanguas J., 1055
 Sanudo M. (Torsello), 310, 314 n. 20
 Sanudo, famiglia, 309 n. 2
 Sanuto G., 310

- Sanuto L., 9, 17, 309 e n. 1 e n. 3, 310-313, 314 e n. 17 e n. 20, 315-317, 320
- Sanzio R., 1078
- Saraceni, 310
- Sarnowski T., 1431 e n. 7
- Sartori A., 15, 21, 37, 61-69, 527-539
- Sartori F., 30
- Sartre M., 121 n. 15, 144, 1055
a el.J., 1055
- Sassy G., 779
- Sau M., 22, 37, 597-611
- Saumagne Ch., 613, 1055, 1151, 1152
- Sayas Abengoechea J. J., 1055
- Scaligero G. G., 437 n. 147
- Scanlon T. F., 144
- Scarcia G., 344
- Scarin E., 305
- Scarpetti I., 475 n. 3
- Schauenburg K., 151 n. 17
- Schedel H., 376, 377 e n. 20, 378, 379
- Scheffer Ch., 314 e n. 17
- Scheid J., 1516 n. 14, 1527 n. 61, 1540, 1542
- Schemmel F., 1165 n. 1
- Schiffmann I., 144
- Schiller A.A., 1055
- Schillinger-Hafele U., 1055
- Schipani S., 29
- Schleiermacher W., 647
- Schlunk H., 1055
- Schmidt J., 708
- Schmitt P., 1056, 1554, 1737
- Schmuki M. K., 1567 n. 5
- Schnurbein S. von, 1759
- Schönbauer E., 1056
- Schroter E., 1078, 1080
- Schulten A., 1468, 1470 e n. 15, 1475 n. 33
- Schumacher L., 1523 n. 44, 1542
- Schwartz J., 1056
- Scolpis F., 751 n. 23
- Scortecci G., 305
- Scotti M. A., 37
- Scovasso, 1107, 1119, 1122
- Sebag P., 459 n. 8
- Sédar Senghor L., 1889
- Segert S., 144
- Segonzac E. M. de, 707, 1056
- Seguí J. J., 19, 1413-1427
- Sella Q., 1128
- Sempère S., 688 n. 9
- Senac R., 137 n. 113, 144, 1056
- Senailhac C. de, 1056
- Serri L., 37
- Servais-Soyes B., 141
- Servier J., 710, 711, 712 e n. 180
- Servonnet J., 494 e n. 5, 677
- Seston W., 647, 1017, 1056
- Settala L., 461 n. 18
- Shaw B. D., 1056, 1287
- Shaw T., 13, 14, 21, 55, 336 e n. 55, 344, 358, 439 e n. 2, 441 e n. 4 e n. 6, 442 e n. 7, 447 e n. 10, 463 n. 31, 464, 466, 467 e n. 49, 468 n. 53, 470, 517, 542, 543, 549, 552, 580, 583, 584, 689, 776 n. 70, 785 e n. 100, 791, 822
- Shernia A., 1613
- Sherwin-White A.-N., 1056, 1868
- Sideri G., 671
- Sidi Boulifa, 716
- Sigman M.-C., 1056
- Signonio C., 437 n. 147
- Silberman A., 892
- Sillières P., 1248 n. 17, 1737
- Simoes de Paula E., 1056
- Simounet R., 774 n. 66
- Simula M., 37
- Sirago V. A., 17, 237-248, 1056
- Siraj A., 15, 22, 23, 26, 27, 37, 52, 318 n. 34, 324 n. 8, 327, 333, 334 n. 44, 344, 817-823, 836, 839, 892, 904, 992, 1056, 1057, 1287, 1645 n. 1
- Sizeun, Lt., 987
- Skelton R., 315
- Skurdenis J., 1057, 1081
- Slím H., 15, 21, 29, 37, 40, 87 n. 1, 525, 549-556, 1230, 1429 n. 1
- Slim L., 40, 73 n. 1, 524
- Smajda E., 1057
- Smati N., 23, 37, 1783-1787
- Smith D. J., 21, 903, 1057, 1078, 1081
- Sola Sole J. M., 1057
- Soldini A., 475 n. *, 477 n. 6
- Solin H., 18, 30, 1685 n. *
- Sollazzi S., 1208
- Soltani A., 23, 37, 1779-1782
- Soncini L., 1311 n. 16
- Sordi M., 144, 1851 n. 15
- Sotgiu G., 15, 16, 37, 40, 51, 1697
- Sotomayor M., 1057
- Soulaire, Cpt., 961 n. 13, 974 n. 49, 978, 986
- Soult, M.llo, 55
- Sousa Barros A., 1670
- Soustelle J., 711 n. 183
- Souville G., 720 n. 229, 1057
- Soyer J., 1057
- Spaltenstein F., 136, 144
- Spann Ph.O., 1473 e n. 24, 1475 n. 33
- Spano G., 51, 52, 1695
- Spanu P. G., 7, 16, 37
- Spaul J. E. H., 880 e n. 47, 904, 1057, 1058
- Spaventa S., 1123
- Speidel M., 1058, 1204, 1618

- St. Joseph J. K., 1754
 Staffa A., 1402
 Stanislaus Sullivan A., 141
 Stebbins, 1880
 Steidle W., 144
 Stein E., 1058
 Steinby E. M., 1363
 Stensen N., 432 e n. 117
 Stern H., 154 n. 27, 1078, 1081
 Stiehl R., 1058
 Stifter Ad., 354 n. 17
 Stifter Am., 354 n. 17
 Stifters A., 349-359, 357 n. 34
 Stiglitz A., 16, 30
 Storm T., 351
 Storm E., 1058
 Stout Whiting M., 1685 n. *
 Strada O., 370
 Strenger F., 184 n. 44
 Strzelecka B., 1058
 Stuart C., 1058
 Stuart J., 900, 912
 Stucchi S., 144, 168 n. 42, 169 n. 44
 Suech L., 1031
 Susini G., 475 n. *
 Syme R., 1515 n. 10, 1542, 1643, 1744
 Sznycer M., 1023
 Szramkiewicz R. R., 1542
- Tagliabue M. A., 37
 Talbert R. J. A., 1542
 Talleyrand Ch. M., 462 n. 22
 Tamburini A., 749 n. 15
 Tanda G., 19
 Taramelli A., 52
 Tardieu A., 541, 548
 Targioni Tozzetti G., 423 e n. 70, 425
 Tarradell M., 27, 94 n. 16, 903, 936 e n. 25,
 937, 1044, 1058-1061, 1072, 1075, 1076 n.
 14, 1081, 1086, 1087, 1089, 1095, 1096, 1104
 e n. 38, 1105, 1251, 1254, 1263, 1285, 1287,
 1288, 1730, 1737, 1805 n. 8
 Taubenschlag R., 1198, 1208
 Tauxier H., 1061
 Tchernia A., 1282
 Teatini A., 29, 30, 37, 63, 597 n. *, 1761-1778
 Teixeira P., 842 n. 40
 Teja R., 17
 Temperoni M., 37
 Temple G. T., 14, 473 n. 74, 517, 518, 545, 550,
 551, 571 n. 31, 580, 583, 748, 805 e n. 26,
 806-808, 811, 812
 Temporal J., 314, 315, 317, 320
 Temporini H., 1759
 Terrasse H., 903, 1061
- Terrasse M., 1002
 Teutch L., 608, 1061
 Thaurer J., 363 n. 3
 Théodose, Conte, 763 n. 13
 Thieling W., 1199
 Thierry A., 508
 Thierstein P., 144
 Thomas J., 695 e n. 53
 Thomasson B. E., 1061, 1542
 Thompson L., 142
 Thomsen A., 535, 536
 Thomson A., 537
 Thouvenot R., 558 n. 5, 647, 867 n. 2, 870 n.
 12, 878 e n. 43, 880, 892, 893, 902, 903,
 911, 956, 991, 1061-1069, 1072, 1074, 1075
 e n. 9, 1076, 1077, 1081-1087, 1089, 1092,
 1100, 1102, 1103 e nn. 31, 34-35, 1208, 1273,
 1288, 1630, 1637, 1638 e n. 6, 1639-1641,
 1737
 Thrige J. P., 119 n. 1, 144
 Tiercin, Adg. capo, 987
 Tiffou E., 144
 Tilho J., 302, 305
 Tillet Th., 305
 Tiraboschi, abate, 313 n. 14
 Tisseyre T., 1069
 Tissot Ch., 44, 56, 183 n. 43, 385, 573, 580-584,
 598-601, 606, 677, 822, 845, 857, 860, 865,
 867 e n. 4, 868, 870 e n. 14, 871, 872 e n.
 21, 873, 875, 877, 879 n. 44, 880, 882, 886,
 888, 891-893, 901, 905, 910, 912, 940, 943-
 945, 947, 949, 954, 956, 959 n. 4, 961 e n.
 15, 965, 970, 989, 1069, 1073, 1082, 1263 n.
 97, 1288, 1551 e n. 3, 1557 n. 19, 1559, 1560
 n. 31, 1803 n. 1, 1804, 1813 n. 38
 Tlili B., 41
 Tlili N., 18, 20, 37, 1165-1185
 Töbelmann F., 1769
 Tomassi D., 37
 Tore G., 7, 15, 16, 541
 Torelli A., 301, 305
 Torelli M., 390
 Toro B., 1279
 Torr C., 547
 Toscani G., 24, 747, 749 e n. 13, 750 e nn. 20-
 21, 751, 752, 753 e n. 29, 755, 756, 757 e n.
 40, 758
 Touceda Fontenla R., 1069
 Tounsi M., 298
 Tourenc S., 790 n. 119, 792 n. 131
 Touri A., 1069
 Touri A., 1789 n. 2
 Toussaint, Lt.col., 1552 n. 6, 1554, 1557 e n. 18,
 1558, 1559
 Toussaint P., 594

- Toutain J., 348, 591, 592, 985, 986, 1551, 1556,
 1559 n. 26
 Tovar A., 1060
 Traina G., 30
 Tranchant de Lunel M., 875 n. 30
 Tranoy M., 1671, 1674, 1676, 1678, 1680, 1683-
 1684
 Treidler H., 1069
 Treidler H., 1849
 Tremmel B., 1739 n. *
 Treves E., 1107
 Treves P., 1473 n. 27
 Tripier, Com.te, 763
 Troiani L., 25, 196 n. 27
 Tronchetti C., 19, 37, 1321-1331
 Tronci P., 437 n. 149
 Tronci, famiglia, 437
 Trotter Ph. D., 901, 940, 1069
 Troussel M., 1069
 Troussat P., 22, 25, 27, 37, 143, 525, 579-596,
 588, 961 n. 13, 1202, 1277, 1551 n. 3, 1552,
 1559
 Trudinger K., 250 n. 5, 255
 Tubiana J., 295, 305
 Tuilliez, Sgt., 729
 Tuninetti D. M., 305
 Turcat L., 704
 Turchi D., 37, 332, 362, 398, 400, 402 e n. 34,
 403, 404, 558

 Uberti M. L., 21, 37, 475-492
 Ughelli, abate, 435 n. 129
 Ughi E., 30, 37, 57, 64
 Unali S. A., 37
 Ussi S., 1107, 1110

 Vajda G., 1029
 Valade, abate, 706
 Valassez, Uff., 985, 986
 Valée, M.llo, 777
 Valle A. del, 1069
 Valvo A., 144, 1309
 Van Berchem, 631
 Van Effenterre H., 144
 Vannicelli P., 172 n. 61
 Vanotti G., 17, 37, 189-199
 Vars Ch., 785
 Vasco da Gama, 321
 Vasquez Hoys A. M., 1069
 Vauban S., 646
 Vauchez Lt.-Cl., 1072
 Vayssettes A., 761
 Vegas M., 1069
 Venanzi A., 314 n. 21
 Venet, Com.te, 956, 1075 n. 11

 Venturini C., 475, 476, 477 e n. 7, 478, 479 e
 n. 11, 480 e n. 16, 481, 483, 485, 486, 488,
 492 e n. 45
 Verand, Gen., 602
 Verne G., 576 e n. 12, 584
 Vernoux, Lt., 987
 Versnel H., 1542
 Vessberg O., 1069
 Vian F., 137, 144
 Vicaire M., 1069
 Vidal de la Blache P., 873, 889 n. 78, 902, 1069
 Vidal-Naquet A., 187 n. 66
 Vidman L., 1199-1201
 Vienot, Lt., 726 n. 3
 Vignes, Lt. 1554 n. 11
 Vilá Valenti J., 1069
 Villada F., 1029
 Villada Paredes F., 1039, 1070, 1281
 Villard F., 1070
 Villari P., 1123
 Villaronga L., 1070, 1486
 Villaverde Vega N., 1070, 1282, 1288
 Villefont H. de, 480
 Viré A., 704 n. 130
 Viré C., 704 e n. 130, 705 e n. 135 e n. 138, 706
 e n. 151
 Viré L.-A., 704 n. 130
 Viré M., 705 n. 140
 Visbecq E., 708
 Visconti E. Q., 800
 Visconti G. B., 800
 Vismara C., 11, 15, 22, 29, 37, 40, 52, 57, 62, 501
 n. 1, 597 n. *, 1886
 Visonà P., 1070
 Visonà P., 1780
 Vittinghoff V., 1070
 Vives A., 1486
 Vives J., 1298
 Vivien de Saint-Martin L., 901, 946-948, 1070
 Viviez, Uff., 963 n. 23
 Vogel-Weidemann U., 1542
 Voisin J. L., 688 n. 10
 Voltaire Fr.-M. A., 505 n. 25
 Volterra E., 1070
 Von Beurmann A., 299
 Von Hesberg H., 1769 n. 26
 Von Maltzan H., 52
 Vössing K., 18, 37, 349-359
 Vossius G. J., 892, 1156 n. 18
 Voyer, Lt, 974 n. 49
 Vuillemot J., 1070

 Wagner C. G., 926, 930
 Wagner M., 357 n. 34, 358 e n. 39, 359
 Waile M., 854, 858, 859, 864

- Waile U., 1070
 Waile V., 765
 Walbank F. W., 119 n. 1, 144
 Walburg Fanning M., 141
 Walckenaer Ch., 313, 729, 731
 Walcknaer Ch.-A., 810
 Waldherr G., 37
 Wallace-Hadrill A., 30
 Warnier, Dr., 682, 684
 Watson G.R., 1198
 Weinstock S., 1289
 Welles C. B., 647
 Wells C. M., 1743 n. 18, 1754
 Welser M., 365
 Wenger L., 1207
 Weygand, Gen., 643, 646
 Wharton E., 905
 Wheeler M., 1070
 Wheeler R. E. M., 647
 Whittacker C.R., 1740
 Widemann F., 1283
 Wiedemann T., 130, 133, 144
 Wilamowitz-Moellendorff V., 52
 Wilcken U., 1198, 1207
 Wild R.A., 1214
 Will E., 144
 Willemsen F., 1070
 Williams D. F., 1284, 1289
 Williams W., 1070
 Williams-Thorpe O., 1070
 Wilmanns G., 55, 441, 481, 592, 600, 606, 749
 n. 17, 760
 Winckler A., 1070
 Windberg, 1071
 Windus J., 865, 866 n. 1, 900, 912, 940, 941,
 1071, 1073, 1082
 Wittekind H., 370
 Woodman A. J., 142, 1542
 Woodward D., 1497 n. 4, 1499 n. 12
 Wroth W., 1458
 Wuilleumier P., 1071
 Xella P., 1071
 Ximenez F., 14, 54, 55, 439 c n. 3, 441, 442, 447,
 558, 559 n. 6, 560 n. 8, 565, 566, 568-570,
 584
 Xydas P., 1449
 Yacoub M., 1229, 1232, 1233, 1235, 1243
 Yelnitsky L.-A., 1071
 Zanovello P., 37
 Zardetti C., 527, 528 c n. 5, 529-535 c n. 20, 536-
 539
 Zavatti S., 305
 Zawadowski Y. N., 1071
 Zecchino O., 1886
 Zehnacker H., 1071, 1080, 1289
 Zeiller J., 1071
 Zeltner J. C., 297, 305
 Zemour A., 317
 Zerbini L., 21, 30, 389-407
 Zhiri O., 322 n. 2, 344
 Ziegler, Lt., 1071
 Zucca R., 8, 15, 16, 19, 28, 29, 37, 51-56, 62, 65,
 749 n. 14, 1885, 1886

SOMMARIO

Sommario

- 7 NOËL DUVAL, *Présentation*
- 15 XIII *Convegno internazionale di studio su «L’Africa romana»*
- 31 *Elenco dei partecipanti*
- 39 ATTILIO MASTINO, *Saluto*
- 47 ARMANDO SANGUINI, *Saluto*
- 51 RAIMONDO ZUCCA, *Geografi, viaggiatori, militari: alle origini dell’archeologia nel Nord Africa*
- 57 AOMAR AKERRAZ, *Présentation du XII volume L’Africa romana*
- 61 ANTONIO SARTORI, *Presentazione di Uchi Maius 1*
- 71 AHMED M’CHAREK, *Présentation du volume Dougga (Thugga). Études épigraphiques*
- 73 ELIZABETH FENTRESS, *The Jerba Survey: Settlement in the Punic and Roman Periods*
- 87 ALI DRINE, *Les fouilles de Meninx. Résultats des campagnes de 1997 et 1998*
- 95 SERGIO FONTANA, *Un “immondezzaio” di VI secolo da Meninx: la fine della produzione di porpora e la cultura materiale a Gerba nella prima età bizantina*
- 115 JOHANNES IRMSCHER, *L’Africa settentrionale nell’opera di Costantino Porfirogenito*
- 119 OLIVIER DEVILLERS, *Regards romains sur les autels des frères Philènes*
- 145 GUADALUPE LÓPEZ MONTEAGUDO, *Perseo, viajero a Occidente. Documentos musivos*
- 159 GIOVANNI MARGINESU, *Il passaggio in Libye nelle tradizioni intorno agli Argonauti*
- 177 GABRIELLA OTTONE, *Problemi relativi alla conoscenza della topografia nord-africana nel Περί Αιβύης di Mnasea*

Sommario

- 189 GABRIELLA VANOTTI, *La Libye nelle Storie di Filisto*
- 201 ADALBERTO MAGNELLI, *La descrizione della costa cartaginese e la posizione della Sicilia nei Geographikà di Strabone: in margine a XVII 3, 16*
- 219 SERENA BIANCHETTI, *I Lotofagi nella tradizione antica: geografia e simmetria*
- 231 MICHELE R. CATAUDELLA, *Procopio, l'Africa e la "scienza" geografica*
- 237 VITO A. SIRAGO, *Roma e la via oceanica per l'India*
- 249 GIUSEPPE MARIOTTA, *Posidonio e Sallustio, Iug. 17-19*
- 259 LINDA-MARIE GÜNTHER, *Reisende und Pilger in der nordafrikanischen Hagiographie*
- 265 GABRIELE MARASCO, *Un viaggiatore e diplomatico bizantino in Africa al tempo di Giustiniano: Nonnosos*
- 283 EDWARD LIPIŃSKI, *Vestiges puniques chez al-Bakrî*
- 289 VANNI BELTRAMI, *Conoscenze sul mondo dei Tubu in età precoloniale*
- 307 FOUAD ESSAADI, *La minéralogie dans les sources arabes du Moyen Âge: le cas de la Tunisie*
- 309 PIERRE MORIZOT, *Contribution de la Geografia de Livio Sanuto à la connaissance de l'Afrique*
- 321 FEDERICO CRESTI, *L'età preislamica del Maghreb nella Descrizione dell'Africa di Giovanni Leone Africano*
- 345 VÉRONIQUE KRINGS, *À propos de Franz Cumont et de l'Afrique du Nord*
- 349 KONRAD VÖSSING, *A. Stifters Nouvelle Abdias (1843) und das römische Nordafrika*
- 361 WOLFGANG KUHOFF, *La ricerca tedesca sull'Africa antica dal Rinascimento al XVIII secolo*

Sommario

- 381 AHMED M'CHAREK, *Al-Bakrî et la toponymie de la Byzacène centrale*
- 389 LIVIO ZERBINI, *Fra archeologia, diplomazia e imprevisti. L'approccio di Halbherr alla Libia*
- 409 ADA GUNNELLA, MARIA ANTONIETTA GIUA, *Agli albori della ricerca antiquaria in Tunisia: Giovanni Pagni (1634-1676), archeologo e medico pisano nel Granducato mediceo*
- 439 IAN M. BARTON, *An Oxford Don in Tunisia: Thomas Shaw at Sufetula (1727)*
- 449 GIOVANNI DI STEFANO, *Un gesuita siciliano a Cartagine nel secolo scorso. Appunti di viaggio nell'Africa settentrionale di Giorgio Maria Ciaceri*
- 457 JACQUES DEBERGH, *L'aurore de l'archéologie à Carthage au temps d'Hamouda bey et de Mahmoud bey (1782-1824): Frank, Humbert, Carronni, Gierlew, Borgia*
- 475 MARIA LUISA UBERTI, *Stele ed epigrafi cartaginesi nella collezione ottocentesca di Carlo Venturini*
- 493 SYLVIE CROGIEZ, OLIVIER HOTTOT, *Les collections carthaginoises du Musée des Antiquités de Rouen*
- 501 CLAUDE BRIAND-PONSART, *Gustave Flaubert à la découverte de Carthage. Note préliminaire*
- 511 MARIA LUCIA MANCA, *Le antichità romane nel Voyage di Victor Honoré Guérin*
- 527 ANDREA SARTORI, «... et à propos des médailles de l'Afrique...». *La corrispondenza tra il Gabinetto Numismatico di Brera e Kristian Falbe, console di Danimarca a Tunisi (1832-1847)*
- 541 RITA ESPOSITO, *Le prime spedizioni "scientifiche" ad Utica fra immaginario e archeologia*
- 549 HÉDI SLIM, *Les militaires à la découverte d'El Jem*
- 557 SOPHIE SAINT-AMANS, *Pour une histoire de l'exploration de Thugga. Le voyage de Gabriel Denis Dupont (1744)*

Sommario

- 573 MICHÈLE BLANCHARD-LEMÉE, *De l'exploration archéologique de la Tunisie aux collections de mosaïques: le rôle des officiers français (1882-1891)*
- 579 POL TROUSSET, *Voyageurs et militaires à la découverte archéologique du Sud tunisien (1850-1914)*
- 597 MARIANGELA SAU, *La "scoperta" di Thuburbo Maius*
- 613 JOËLLE NAPOLI, XAVIER BONIFACE, *Lecture de Jean Baradez, Fossatum Africae*
- 649 FAOUZI MAHFOUDH, *L'archipel des Kerkéna au Moyen Âge d'après les géographes arabes et les données archéologiques*
- 679 MOUNIR BOUCHENAKI, *Tagdempt, capitale éphémère de l'Emir Abdel-Kader, à travers les récits des militaires et des prisonniers*
- 687 JEAN-PIERRE LAPORTE, *Exploration archéologique de la Kabylie du Djurjura (Algérie)*
- 725 MONIQUE DONDIN-PAYRE, *L'Armée d'Afrique face à l'Algérie romaine: enjeux idéologiques et contraintes pratiques d'une œuvre scientifique au XIX^e siècle*
- 747 ANNA PASQUALINI, I "timidi passi" della ricerca archeologica italiana in Algeria: l'opera di Giocondo Toscani
- 759 NACÉRA BENSEDDIK, *L'Armée française en Algérie: «Parfois détruire, souvent construire»*
- 797 MARÍA LUZ NEIRA JIMÉNEZ, *Las expediciones de la primera mitad del siglo XIX al Norte de Africa. Su contribución al descubrimiento y estudio de los mosaicos romanos*
- 817 AHMED SIRAJ, *De la pré-archéologie à l'archéologie du Maroc*
- 825 ABOULKACEM CHEBRI, *Les descriptions géographiques et les récits de voyages au service de l'archéologie. Le cas de l'itinéraire Fès-Taza*
- 835 ENRIQUE GOZALBES CRAVIOTO, *Descubrimientos arqueológicos de Tingi (Tanger) en los siglos X al XVII*

Sommario

- 853 BEKKACHE BADIA, *La côte atlantique marocaine d'après quelques récits de voyage de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècle*
- 865 RENÉ REBUFFAT, *Histoire de l'identification des sites urbains antiques du Maroc*
- 915 MARÍA PAZ GARCÍA-GELABERT, *Historia de las excavaciones arqueológicas españolas en el norte de Mauretania Tingitana. Investigación de la cultura fenicia*. M. Ponsich y M. Tarradell
- 939 ELIANE LENOIR, *Les pionniers de la recherche dans le Maroc central*
- ***
- 959 VÉRONIQUE BROUQUIER-REDDÉ, *Les brigades topographiques au Maroc (plaine du Gharb et région de Volubilis)*
- 991 VÉRONIQUE BROUQUIER-REDDÉ, ELIANE LENOIR, *Bibliographie du Maroc antique*
- 1073 MARÍA PILAR SAN NICOLÁS PEDRAZ, *Historiografía de la musivaria romana de Mauretania Tingitana*
- 1089 JOSÉ MARÍA BLÁZQUEZ, *Tres grandes arqueólogos de Mauretania Tingitana*: M. Ponsich, R. Thouvenot y M. Tarradell
- 1107 EMILIO GALVAGNO, *L'Italia e il Maghreb: Marocco di Edmondo De Amicis*
- 1131 MUSTAPHA KHANOUSSI, *L'armée romaine et la police des domaines impériaux en Afrique proconsulaire*
- 1139 SERGIO RIBICHINI, *Les études phéniciennes et puniques sur le réseau Internet*
- 1147 RAHMOUNE EL HOUCINE, *L'Afrique du Nord dans ses rapports avec les provinces occidentales de Rome*
- 1153 ISABELLA BONA, *Conoscenze geografiche dell'Africa del Nord negli scrittori latini di età imperiale*
- 1165 NOUREDDINE TLILI, *La place de l'Afrique romaine dans la législation impériale en matière d'éducation et de culture*

Sommario

- 1187 ALESSANDRO CRISTOFORI, *Egiziani nelle province romane dell'Africa*
- 1211 JOHANNES EINGARTNER, *Bemerkungen zur Funktion römischer Tempel am Beispiel des Isisheiligtums in Sabratha und des sogenannten Serapeion in Ephesos*
- 1223 JOAN GÓMEZ PALLARÈS, *Saggio di sistemazione delle iscrizioni su mosaico del mondo romano (sulla base dell'Africa Proconsularis e dell'Hispania)*
- 1245 MARC MAYER, *Manufacturados escultóricos de Chemtou en Hispania*
- 1251 LLUÍS PONS PUJOL, *La economía de la Mauretania Tingitana y su relación con la Baetica en el Alto Imperio*
- 1291 JOSÉ D'ENCARNAÇÃO, *L'Africa et la Lusitania: trois notes épigraphiques*
- 1299 ELIZABETH DENIAUX, *L'importation d'animaux d'Afrique à l'époque républicaine et les relations de clientèle*
- 1309 FULVIA CONDINA, DANIELE FORABOSCHI, *Africa-Brescia: andata e ritorno? Ancora su Silio Aviola*
- 1321 ANNA MARIA COLAVITTI, CARLO TRONCHETTI, *Nuovi dati sulle mura puniche di Sant'Antioco (Sulci)*
- 1333 LAURENT CALLEGARIN, *La Maurétanie de l'ouest et Rome au 1^{er} siècle av. J.-C.: approche amphorologique*
- 1363 ALBERTO CIOTOLA, *I rifornimenti di ceramica africana a Roma ed Ostia tra IV e VII secolo d.C. Analisi comparata di alcuni contesti*
- 1405 ENZA CILIA PLATAMONE, *Il patrimonio storico-culturale di età romana imperiale: le ville rurali e costiere in Sicilia. Primi dati della ricerca*
- 1413 JUAN JOSÉ SEGUÍ, CONCHA FALOMIR, JOSÉ MANUEL MELCHOR, *La cerámica norteafricana de la Torre de Benaduf (Valencia, España)*
- 1429 GRAZIELLA CONTI, *Influssi architettonici dalla Tunisia alla Dalmazia*
- 1441 ANTONIO CHAUSA, *El sacerdos maior de Lambaesis*

Sommario

- 1449 CHARALAMBOS BAKIRTZIS, *Un miracle de Saint Démétrius de Thessalonique au Maghreb*
- 1455 ROSSELLA PERA, *Una moneta con contromarca vandalica dagli scavi di Genova*
- 1463 FRANCISCA CHAVES TRISTÁN, ENRIQUE GARCÍA VARGAS, EDUARDO FERRER ALBELDA, *Sertorio: de África a Hispania*
- 1487 FADEL ALI MOHAMMED, JOYCE REYNOLDS, *Recently-discovered Christian inscriptions in Cyrenaica*
- 1497 FILIPPO CANALI DE ROSSI, *Menzione di un principe tolemaico in una iscrizione bilingue di Cirene?*
- 1505 ZEÏNEB BENZINA BEN ABDALLAH, *Année de sacerdoce ou plutôt ère locale? À propos de deux ex-voto à Saturne récemment découverts dans le saltus Burunitanus*
- 1513 FRÉDÉRIC HURLET, *Auspiciis Imperatoris Caesaris Augusti, ductu proconsulis. L'intervention impériale dans le choix et les compétences du proconsul d'Afrique sous les Julio-Claudiens*
- 1543 LEÏLA LADJIMI SEBAÏ, *Un texte votif en l'honneur de Commode sur une inscription inédite provenant de Mididi (Hr Midid-Tunisie)*
- 1551 ABDELLATIF MRABET, Augarmi. *A propos d'un site antique du Sud tunisien*
- 1565 ROGER HANOUNE, *Encore les Telegenii, encore la mosaïque de Smirat!*
- 1577 CARMEN ALFARO GINER, FRANCISCO JAVIER FERNÁNDEZ NIETO, *L'empreinte du gnosticisme sur l'inscription chrétienne prophylactique d'Aïn-Fourna (Tunisie)*
- 1589 ABDELAZIZ BELFAÏDA, *Eau et évergétisme en Afrique romaine: témoignages épigraphiques*
- 1603 FULVIA LOVOTTI, *L'arco di Cirta: considerazioni sulle epigrafi onorarie*
- 1613 ABDELKADER CHERGUI, ABDELFATTAH ICHKHAKH, HASSAN LIMANE, *Nouvelles inscriptions d'Aïn Schkour*

Sommario

- 1621 ABDELKADER CHERGUI, ABDELFATTAH ICHKHAKH, HASSAN LIMANE, *Note sur un moule en terre cuite*
- 1627 SABINE LEFEBVRE, *Le milieu social de Flavia Germanilla de Volubilis*
- 1637 MICHEL CHRISTOL, *Remarques sur l'inscription du légionnaire de Toulouse enseveli à Volubilis (IAM, 2, 511; Musée lapidaire de Volubilis)*
- 1645 AOMAR AKERRAZ, ABDELAZIZ EL KHAYARI, *Prospections archéologiques dans la région de Lixus. Résultats préliminaires*
- 1669 ANTONIO RODRÍGUEZ COLMENERO, *Epígrafes latinos sobre guerreros galaicos: una clave esencial para la interpretación de la estatuaría bélica del noroeste ibérico*
- 1685 ARI SAASTAMOINEN, *Some Remarks on the Development of the Style of Roman Building Inscriptions in the Roman North Africa*
- 1695 PIERO MELONI, *Bulgares o (servi) vulgares in Sardegna?*
- 1703 MOHAMMED MAKDOUN, *La maison de Dionysos et des quatre saisons et la maison au Bain des nymphes à Volubilis: problèmes de mitoyenneté et de chronologie*
- 1725 MOHAMED MAJDOUB, *Octavius et la Maurétanie*
- 1739 MICHAEL MACKENSEN, *Les castra hiberna de la legio III Augusta à Ammaedara/Haïdra*
- 1761 ALESSANDRO TEATINI, *Nuovi dati sulla decorazione architettonica di Uchi Maius: le cornici e le mensole*
- 1779 AMEL SOLTANI, *A propos du trésor monétaire punique de Bougie (Algérie)*
- 1783 NAÏMA ABDELOUEHAB, NAÏMA SMATI, *La redécouverte d'une mosaïque de Vénus au Musée des Antiquités d'Alger*
- 1789 RACHID BOUZIDI, *Nouvelle maison romaine de Volubilis*
- 1803 ABDELMOHCIN CHEDDAD, *Notes sur quelques sites archéologiques du Nord marocain*

Sommario

- 1819 GIOVANNI ALBERTO CECCONI, *Donatismo e antidonatismo in Agostino alla luce dei sermoni "Dolbeau"*
- 1837 FABIOLA SALCEDO GARCÉS, *La crátera de Timgad: iconografías del diosisisimo en Africa*
- 1845 SANTIAGO MONTERO, *La conquista de Mauretania y el milagro de la lluvia del año 43 d.C.*
- 1853 IDA MASTROROSA, *Storie di delfini sulle coste africane: mirabilia o conoscenze zoologiche? (Plin., nat. IX, 26; Plin., epist. IX, 33)*
- 1881 GIUSEPPE MELONI, *Saluto*
- 1885 ATTILIO MASTINO, *Intervento conclusivo*
- 1889 IOHANNES IRMSCHER, *Oratiuncula*
- 1891 DALI JAZI, *Intervento conclusivo*
- 1897 *Abbreviazioni*
- 1905 *Indici*

Pubblicazioni del Dipartimento
di Storia dell'Università degli Studi
di Sassari

1. G. FOIS, *Storia della Brigata "Sassari"*, Gallizzi, Sassari 1982, L. 20.000.
2. A. CASTELLACCIO, *L'amministrazione della giustizia nella Sardegna aragonese*, Gallizzi, Sassari 1983, L. 15.000.
3. A. BONINU, M. LE GLAY, A. MASTINO, *Turris Libisonis colonia Iulia*, Gallizzi, Sassari 1984, L. 20.000.
4. *L'Africa romana, 1. Atti del I convegno di studio, Sassari 1983*, a cura di A. MASTINO, Gallizzi, Sassari 1984, L. 40.000.
5. *L'Africa romana, 2. Atti del II convegno di studio, Sassari 1984*, a cura di A. MASTINO, Gallizzi, Sassari 1985, L. 40.000.
6. R. TURTAS, *La casa dell'Università. La politica edilizia della Compagnia di Gesù nei decenni di formazione dell'Ateneo Sassarese (1562-1632)*, Gallizzi, Sassari 1986, L. 20.000.
7. *L'Africa romana, 3. Atti del III convegno di studio, Sassari 1985*, a cura di A. MASTINO, Gallizzi, Sassari 1986, L. 40.000.
8. *L'Africa romana, 4. Atti del IV convegno di studio, Sassari 1986*, a cura di A. MASTINO, Il Torchietto, Ozieri 1987, L. 40.000.
9. *L'Africa romana, 5. Atti del V convegno di studio, Sassari 1987*, a cura di A. MASTINO, Il Torchietto, Ozieri 1988, L. 40.000.
10. ** R. TURTAS, *La nascita dell'Università in Sardegna. La politica culturale dei sovrani spagnoli nella formazione degli Atenei di Sassari e di Cagliari (1543-1632)*, Chiarella, Sassari 1988, L. 25.000.
11. G. BRIZZI, *Carcopino, Cartagine e altri scritti*, Il Torchietto, Ozieri 1989, L. 30.000.
12. J.-P. LAPORTE, *Rapidum, Le camp de la cohorte des Sardes en Maurétanie Césarienne*, Il Torchietto, Ozieri 1989, L. 20.000.
13. M. CHRISTOL, A. MAGIONCALDA, *Studi sui procuratori delle due Mauretaniae*, Il Torchietto, Ozieri 1989, L. 30.000.
14. *L'Africa romana, 6. Atti del VI convegno di studio, Sassari 1988*, a cura di A. MASTINO, Gallizzi, Sassari 1989, L. 50.000.
15. Y. LE BOHEC, *La Sardaigne et l'armée romaine sous le Haut-Empire*, Delfino, Sassari 1990, L. 40.000.

* Pubblicazioni del Centro di Studi Interdisciplinari sulle Province Romane dell'Università degli Studi di Sassari.

** Pubblicazioni del Centro di Studi Interdisciplinari per la storia dell'Università degli Studi di Sassari.

16. *L'Africa romana, 7. Atti del VII convegno di studio, Sassari 1989*, a cura di A. MASTINO, Gallizzi, Sassari 1990, L. 60.000.
- 17.** R. TURTAS, A. RUNDINE, E. TOGNOTTI, *Università, Studenti, maestri. Contributi alla storia della cultura in Sardegna*, Chiarella, Sassari, 1991, L. 30.000.
- 18.* *L'Africa romana, 8. Atti dell'VIII convegno di studio, Sassari 1990*, a cura di A. MASTINO, Gallizzi, Sassari 1991, L. 70.000.
- 19.** G. FOIS, *L'Università di Sassari nell'Italia liberale. Dalla legge Casati alla rinascita dell'età giolittiana nelle relazioni annuali dei Rettori*, Chiarella, Sassari 1991, L. 45.000.
20. *L'Africa romana, 9. Atti del IX convegno di studio, Nuovo 1991*, a cura di A. MASTINO, Gallizzi, Sassari 1992, L. 80.000.
- 21.** L. VERZELLA, *L'Università di Sassari nell'età delle riforme (1763-1773)*, Chiarella, Sassari 1992, L. 40.000.
- 22.* La «Tavola di Esterzili». *Il conflitto tra contadini e pastori nella Barbaria sarda. Atti del convegno di studi, Esterzili 1992*, a cura di A. MASTINO, Gallizzi, Sassari 1993, L. 30.000.
- 23.** I. PORCIANI, M. MORETTI, I. BIROCCHI, D. NOVARESE, G. FOIS, L. PEPE, *Le Università minori in Italia nel XIX secolo*, Chiarella, Sassari 1993, L. 25.000.
- 24.** *Repertorio nazionale degli storici dell'Università*, a cura del Centro interdisciplinare per la storia dell'Università di Sassari, Chiarella, Sassari 1994, L. 22.000.
- 25.* *L'Africa romana, 10. Atti del X convegno di studio, Oristano 1992*, a cura di A. MASTINO e P. RUGGERI, Archivio Fotografico Sardo, Sassari 1994, L. 100.000; *Indici decennali* a cura di P. MELIS, P. RUGGERI, E. UGHI, Chiarella, Sassari 1994, L. 40.000.
- 26.** R. TURTAS, *Scuola e Università in Sardegna tra '500 e '600. L'organizzazione dell'istruzione durante i decenni formativi dell'Università di Sassari (1561-1635)*, Chiarella, Sassari 1995, L. 50.000.
- 27.* *Da Olbia ad Olbia. 2500 anni di storia di una città mediterranea*, I, a cura di A. MASTINO e P. RUGGERI; II, a cura di P. MELONI e G. SIMBULA; III, a cura di E. TOGNOTTI, Chiarella, Sassari 1996, L. 75.000.
- 28.* *L'Africa romana, 11. Atti dell'XI convegno di studio, Cartagine 1994*, a cura di M. KHANOUSSI, P. RUGGERI, C. VISMARA, Il Torchietto, Ozieri 1996, L. 120.000.
- 29.* R. ZUCCA, *La Corsica Romana*, S'Alvure, Oristano 1996, L. 50.000.
- 30.* *Uchi Maius*, I, *Scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia*, a cura di M. KHANOUSSI e A. MASTINO, EDES, Sassari 1997, L. 90.000.
- 31.* *L'Africa romana, 12. Atti del XII convegno di studio, Olbia 1996*, a cura di M. KHANOUSSI, P. RUGGERI, C. VISMARA, EDES, Sassari 1997, L. 140.000.
- 32.* *Archeologia postmedievale. Società, ambiente, produzione*, rivista diretta da M. MILANESE, I, 1997, *Archeologia postmedievale: l'esperienza europea e l'Italia, Convegno internazionale di studi*, Sassari, 17-20 ottobre 1994, Edizioni all'insegna del giglio, Firenze 1997, L. 80.000.
- 33.* P. RUGGERI, *Africa ipsa parens illa Sardiniae, Studi di Storia antica e di epigrafia*, EDES, Sassari 1999, L. 20.000.
- 34.* *Archeologia postmedievale. Società, ambiente, produzione*, rivista diretta da M. MILANESE, II, 1998, Edizioni all'insegna del giglio, Firenze 1999, L. 48.000.

Nuova serie

- 1.* R. ZUCCA, *Insulae Baliares, Le isole Baleari sotto il dominio romano*, Carocci editore, Roma 1998, L. 39.000
- 2.** T. OLIVARI, *Dal chiostro all'aula. Alle origini della Biblioteca dell'Università di Sassari*, Carocci editore, Roma 1998, L. 39.000.
- 3.* *La vite e il vino. Storia e diritto (secoli XI-XIX)*, a cura di M. DA PASSANO, A. MATTONI, F. MELE, P. F. SIMBULA, Carocci editore, Roma 2000, L. 125.000.
- 4.** G. FOIS, *Storia dell'Università di Sassari 1859-1943*, Carocci editore, Roma 2000, L. 41.000.
- 5.* E. GALVAGNO, *Politica ed economia nella Sicilia greca*, Carocci editore, Roma 2000, L. 35.000.
- 6.* *L'Africa romana, 13. Atti del XIII Convegno di studio, Djerba 1998*, a cura di M. KHANOUSSI, P. RUGGERI, C. VISMARA, Carocci editore, Roma 2000, L. 200.000.
- 7.* R. ZUCCA, *Insulae Sardiniae et Corsicae*, Carocci editore (in preparazione).
- 8.* R. ZUCCA, *Sufetes Africae et Sardiniae*, Carocci editore (in preparazione).
- 9.* *L'Africa romana, 14. Atti del XII convegno di studio, Sassari 2000*, a cura di M. KHANOUSSI, C. VISMARA, P. RUGGERI, Carocci editore (in preparazione).

Tutti i volumi di cui sopra (esauriti per il cambio) possono essere commissionati a pagamento presso i rispettivi editori:

- Arti Grafiche Editoriali Chiarella, via del Carmelo 10, tel. 079 233131, -7100 Sassari.
- Carocci Editore (nuova denominazione della NIS - La Nuova Italia Scientifica), via Sardegna 50, tel. 06 42010195, 00187 Roma.
- Carlo Delfino Editore, via Rolando, 11 tel. 079 262621, 07100 Sassari.
- Edizioni EDES, presso Tipografia TAS, Via Sassari-Fertilia km. 2,500, tel. 079 260734, 07100 Sassari.
- Edizioni all'insegna del giglio, via Giuliani 152r, tel. 055 451593, 50141 Firenze.
- Editrice Archivio Fotografico Sardo, via Torres 30, tel. 079 273133, 07100 Sassari.
- Editrice S'Alvure, Prol. Via Campanelli, Lott. Cualbu, tel. 0783 310182, 09170 Oristano.
- Editrice Tipografia Il Torchietto, piazza P. Micca, tel. 079 788010, 07014 Ozieri.
- Tipografia Editrice Giovanni Gallizzi, via Venezia 5, tel. 079 276767, 07100 Sassari.